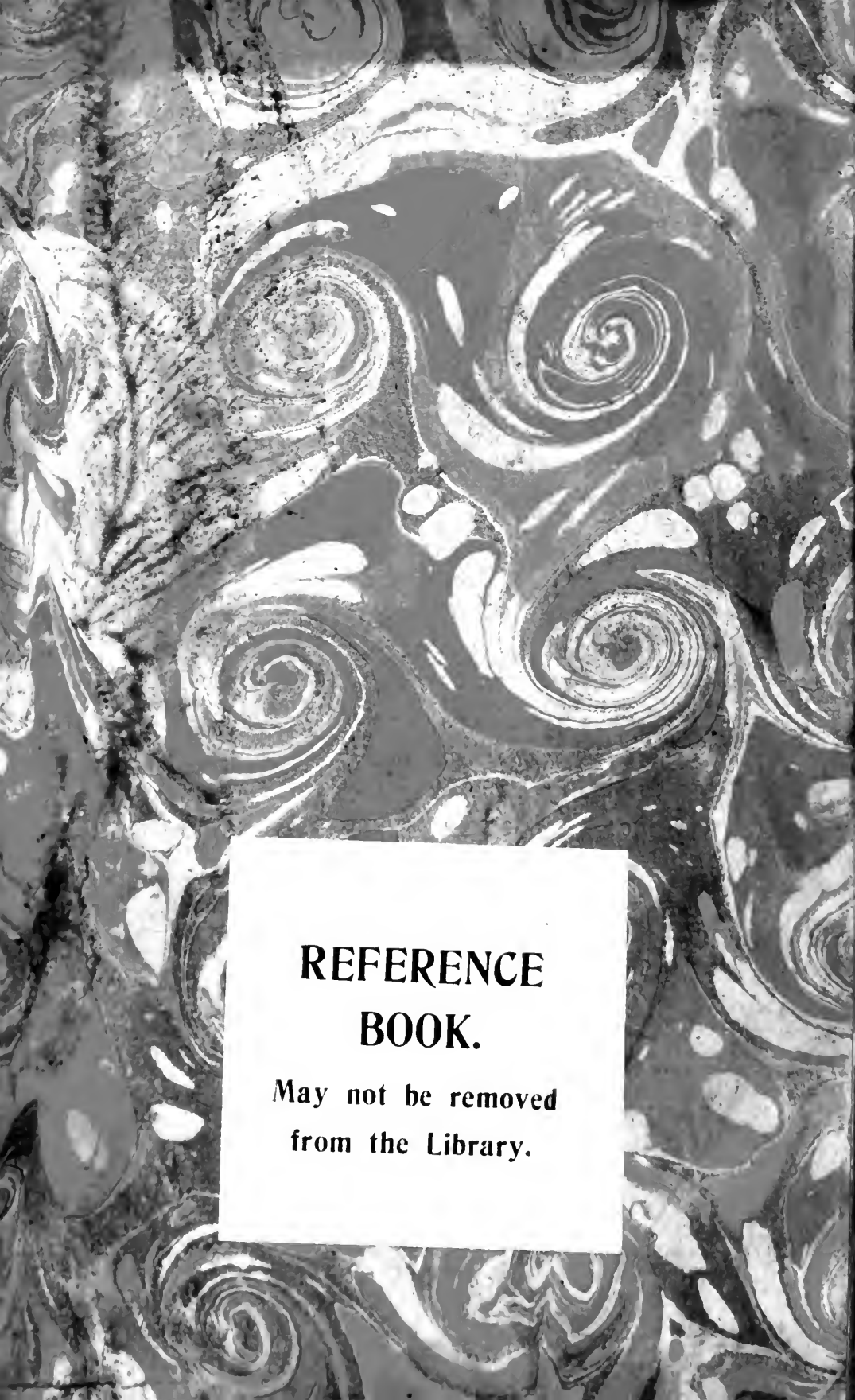
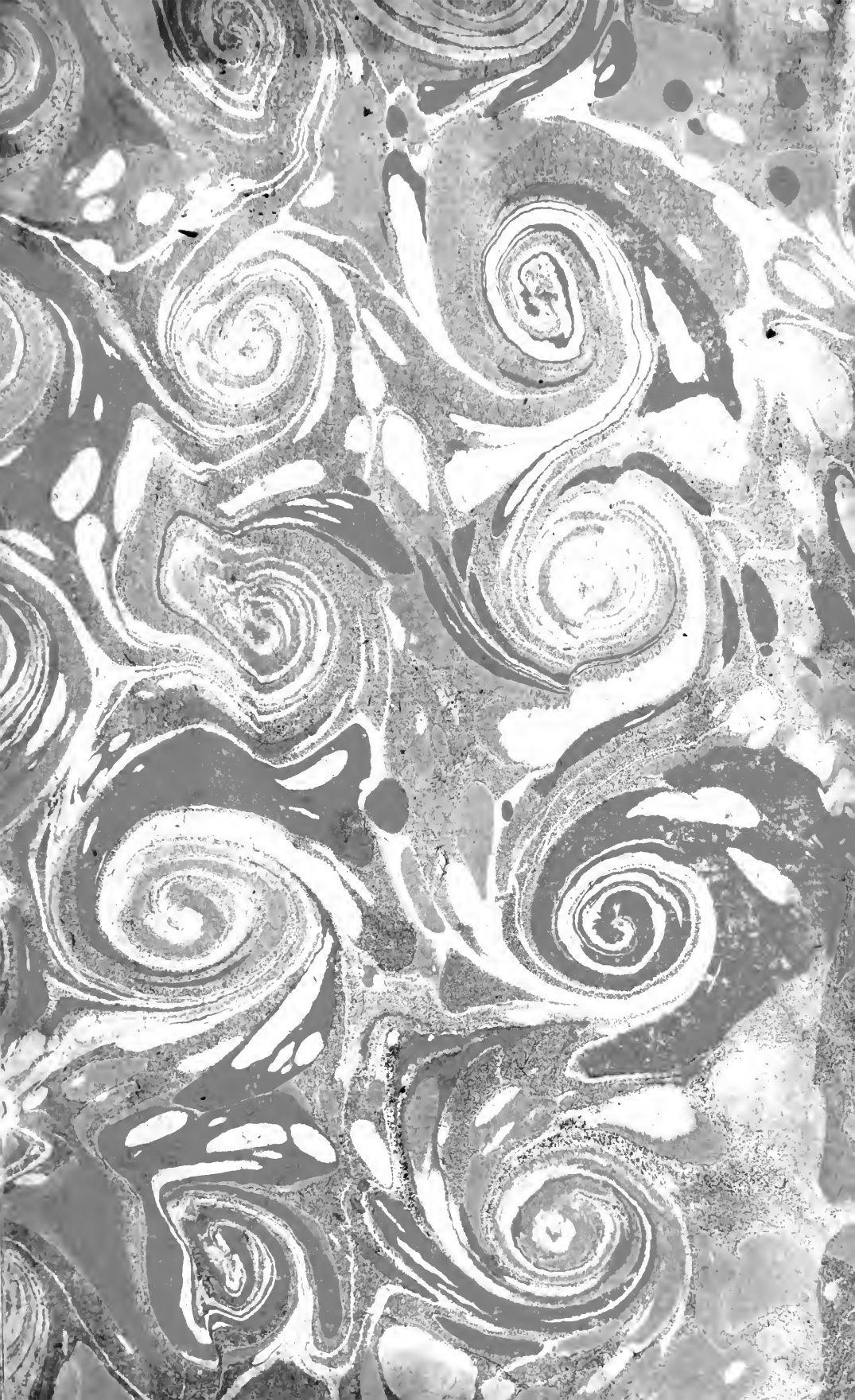

REFERENCE
BOOK.
May not be removed
from the Library.



LVII A. 19.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/nouveaudictionn06chau

NOUVEAU

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE.

MAX — PHER.

NOUVEAU

DICTIONNAIRE HISTORIQUE;

OU

HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, *&c.*

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

Et dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Écrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres:

AVEC

Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

Par une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SIXIÉME ÉDITION, revue, corrigée, & considérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I. §. 1

TOME VIe.

A CAEN,
Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, ancien Hôtel de la Monnoie, Grande-Rue Notre-Dame.

M. DCC. LXXXVI.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

BIBLIOTHECA

132980

CSP

CT
142
.C48
1786
v.6

A/C.
O.N.
CLASS P-28-
CK.
CT. C
COPY.
ADD.
LST. LS.

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

MAX

I. MAXENCE, (*Marcus-Aurelius-Valerius* MAXENTIUS) fils de l'empereur *Maximien-Hercule*, & gendre de *Galére-Maximien*, profita de l'abdication de son pere pour avoir part au gouvernement. Il se fit déclarer Auguste en Italie, le 28 Octobre 306. Il engagea ensuite son pere à reprendre la pourpre, contraignit *Sévére* de se renfermer dans Ravenne, & le fit mourir quelque tems après, contre la parole qu'il lui avoit donnée. *Galére-Maximien* marcha contre lui, & fut obligé de prendre la fuite : ce qui retablit la paix en Italie. On crut d'abord qu'elle alloit être rompue, par les démêlés qui s'élevérent entre le pere & le fils ; mais *Maximien-Hercule*, chassé de Rome & fugitif dans les Gaules, s'étant étranglé l'an 310, on en fut quitte pour la peur. Après sa mort, *Maxence* s'empara de l'Afrique, & s'y fit détester par ses cruautés & par les persécutions qu'il suscita contre les Chrétiens. Ce fut alors que *Constantin* résolut de faire la guerre à *Maxence* qui étoit revenu à Rome. Ce tyran sortit de cette capitale le 28 Octobre 312, pour lui livrer bataille. Il la perdit, & tenta d'y rentrer ; mais le pont sur lequel il passoit en donnant ses ordres, ayant croûlé sous lui, il tomba dans le Tibre & s'y noya. Le lendemain, *Constantin* entra triomphant dans Rome, & publia un édit en faveur des Chrétiens. On prétend que ce barbare n'étoit point fils de *Maximien* ; mais que sa mere l'avoit supposé, pour se faire aimer de son époux. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'avoit aucune des qualités de son pere. Il étoit lâche & pesant, d'une figure désagréable, & d'un esprit encore plus mal-fait. Il ne connoissoit nulle opération militaire ; le champ-de-Mars ne le voyoit jamais. Ses exercices étoient

de délicieuſes promenades dans ſes jardins & ſous ſes portiques de marbre. Se tranſporter à une maiſon de plaiſance, c'étoit pour lui une expédition ; & il tiroit vanité de cette inaction honteuſe. Il ne feignoit point de dire qu'il étoit le ſeul empereur, & que les autres princes combattoient pour lui ſur les frontiéres. Brutalement débauché, il enlevoit aux maris leurs épouſes, & les leur renvoyoit déshonorées. Ce n'étoit point aux familles du peuple qu'il s'adreſſoit : il outrageoit ce qu'il y avoit de plus éminent dans Rome & dans le ſénat. Rien n'aſſouviſſoit la fureur de ſes deſirs, qui toujours renaiſſans, à meſure qu'ils étoient ſatisfaits, couroient d'objet en objet ſans laiſſer aucune vertu en ſûreté. Il échoua pourtant contre celle des femmes Chrétiennes, qui craignant moins la mort que la perte de la chaſteté, bravérent la violence du tyran. Sa cruauté, excitée par la cupidité, trouvoit autant de coupables que de riches. Tous ceux dont les poſſeſſions avoient de quoi tenter *Maxence*, ne pouvoient éviter la mort : la douceur, la ſoumiſſion, la patience, ne le déſarmoient point ; encore moins la dignité des perſonnes. Il eſt impoſſible de compter, (dit *Euſèbe*), le nombre des ſénateurs qu'il fit périr. Suivant la maxime des méchans princes, il mettoit tout ſon appui dans les gens de guerre : auſſi les combloit-il de largeſſes, & il épuiſoit pour eux les finances publiques. *Jouiſſez*, leur diſoit-il, *prodiguez*, *diſſipez* : *c'eſt-là votre partage*. Dans une querelle qui s'éleva entre le peuple & les ſoldats, il permit à ceux-ci de faire main-baſſe ſur les bourgeois ; & le carnage fut grand. En accordant ainſi aux troupes une pleine licence, il s'aſſuroit des miniſtres pour l'exécution de toutes ſes violences ; & non-ſeulement Rome, mais l'Italie entiére, étoient remplies de ſatellites de ſa tyrannie. Pour fournir aux dépenſes énormes par leſquelles il s'attachoit les troupes, le tréſor public ne ſuffit pas longtems : il fallut y joindre les confiſcations injuſtes ; les taxes ſur tous les ordres de l'état, & juſques ſur les laboureurs ; le pillage des temples. La ſuite d'une ſi mauvaiſe adminiſtration, fut la diſette des choſes néceſſaires à la vie, & une famine ſi grande, qu'aucun homme vivant ne ſe ſouvenoit d'en avoir vu une ſemblable dans Rome.

II. MAXENCE, (Jean) moine de Scythie au VIe ſiécle, ſoutint à Conſtantinople, devant les légats du pape *Hormiſdas*, la vérité de cette propoſition : *Un de la Trinité a ſouffert dans ſa chair*. Il eut, en Orient & en Occident, des partiſans & des adverſaires. Sa propoſition fut approuvée dans la ſuite par le Ve concile général & par le pape *Martin I.* Il compoſa un ouvrage contre les Acéphales, que nous avons dans la *Bibliothèque des Peres*. Il fut un des plus zélés défenſeurs de la doctrine de *S. Auguſtin*, dont il étoit un digne diſciple. Il faut le diſtinguer de *S. MAXENCE*, évêque de Trèves au IVe ſiécle, & frére de *S. Maximin*.

I. MAXIME, (*Magnus-Maximus*) Eſpagnol, général de l'armée Romaine en Angleterre, s'y fit proclamer empereur en 383, & paſſa dans les Gaules, où les légions mécontentes de *Gratien* le reconnurent. Trèves fut le ſiége de ſon empire. *Gratien* marcha contre ce rebelle ; mais il perdit une bataille près de Paris par la trahiſon d'un de ſes officiers, & fut tué à Lyon par *Andragate* dans un feſtin. Le barbare *Maxime* lui refuſa les honneurs de la ſépulture. Maître des Gaules, de l'Eſpagne &

de l'Angleterre, il envoya des ambaſſadeurs à *Théodoſe*, pour inſinuer à ce prince de l'aſſocier à l'empire. On lui donna des eſpérances; mais comme il vit qu'on ne vouloit que l'amuſer, il paſſa les Alpes, & marcha contre *Valentinien le Jeune*, qui chercha un aſyle à Theſſalonique auprès de *Théodoſe*. *Maxime*, fondant ſur l'Italie à la faveur de cette fuite, s'empara de Plaiſance, de Modène, de Reggio, de Bologne, de Rome même, & commit par-tout des cruautés horribles. Pillages, violences, ſacriléges, ſes ſoldats ſe permirent tout, à l'exemple de leur chef. *Théodoſe* ſe diſpoſa à punir l'uſurpateur; pour tromper *Maxime*, il fait les préparatifs d'une armée navale. *Maxime* donne dans le piége, & fait embarquer la plus grande partie de ſes troupes. *Théodoſe*, à cette nouvelle, précipite ſa marche, atteint ſon armée, la défait; marche vers Aquilée où le tyran s'étoit réfugié, & la prend d'aſſaut. Alors les propres ſoldats de *Maxime* l'amènent au vainqueur, les pieds nuds & les mains liées. *Théodoſe* s'attendrit ſur ſon malheur, après lui avoir reproché ſes crimes; & il alloit lui accorder la vie, lorſque les ſoldats lui tranchérent la tête le 26 Août de l'an 388. *Victor* ſon fils, qu'il avoit fait Auguſte, fut pris au mois de Septembre ſuivant, & décapité comme ſon pere. *Andragate*, général de la flotte de *Maxime* & aſſaſſin de *Gratien*, n'eſpérant aucune grace, ſe précipita dans la mer. Ainſi finit cette ſanglante tragédie. *Voy.* l'art. I. MARTIN (St).

II. MAXIME, (*Petronius-Maximus*) Voy. PETRONE-MAXIME.

III. MAXIME III, (*S.*) évêque de Jéruſalem, ſucceſſeur de *S. Macaire* en 331, fut condamné aux mines ſous l'empire de *Maximien*, après avoir perdu l'œil droit & le jarret pour la défenſe de la Foi. Il parut avec éclat au concile de Nicée en 325, & à celui de Tyr en 335. Les Ariens dominoient dans cette derniére aſſemblée. *S. Paphnuce*, voyant qu'ils étoient les plus puiſſans, prit *S. Maxime* par la main, en lui diſant: *Puiſque j'ai l'honneur de porter les mêmes marques que vous de mes ſouffrances pour J. C., & que j'ai perdu comme vous un de ces yeux corporels pour jouir plus abondamment de la lumiére divine, je ne ſçaurois vous voir aſſis dans une aſſemblée de méchans, ni vous voir tenir de rang entre des ouvriers d'iniquité.* Il le fit enſuite ſortir de ce lieu, & l'inſtruiſit de toutes les intrigues des Ariens. *Maxime* ne ſe ſignala pas moins au concile de Sardique en 347. Il tint, deux ans après, un concile à Jéruſalem, où *S. Athanaſe* fut reçu à la communion de l'Egliſe. Les Ariens furent ſi irrités du réſultat de ce concile, qu'ils dépoſérent *Maxime*. Ce ſaint évêque termina ſa carriére en 350.

IV. MAXIME DE TURIN, (*S.*) ainſi nommé parce qu'il étoit évêque de cette ville au Ve ſiécle, eſt célèbre par ſa piété & par ſa ſcience. On a de lui des *Homélies*, dont quelques-unes portent le nom de *S. Ambroiſe*, de *S. Auguſtin*, & d'*Euſébe d'Emèſe*. Elles ſont dans la Bibliothèque des Peres.

V. MAXIME, (*S.*) abbé & confeſſeur dans le VIIe ſiécle, étoit de Conſtantinople, d'une famille noble & ancienne. Il s'éleva avec zèle contre l'héréſie des Monothélites, qui le perſécutérent avec une violence inouie. Il mourut dans les fers, en 662, des tourmens qu'on lui fit endurer. Il nous reſte de lui un *Commentaire* ſur les Livres attribués à *St. Denys* l'Aréopagite, &

plusieurs autres ouvrages, dont le Pere *Combéfis*, Dominicain, a donné une bonne édition, 1675, en 2 vol. in-fol.

VI. MAXIME DE TYR, philosophe Platonicien, vint l'an 146 à Rome sous *Marc-Aurèle*, qui voulut bien être son disciple, & vécut, à ce qu'on croit, jusqu'au tems de l'empereur *Commode*. Les 41 *Discours* qui nous restent de lui, ont été publiés à Cambridge, 1703, in-8°; à Londres 1740, in-4°; & traduits en françois par *M. Formey*, Leyde 1762, in-12.

VII. MAXIME le *Cynique*, natif d'Ephèse, se mêloit de philosophie & de magie. Il fut le maître de *Julien* l'Apostat, (*Voyez* ce mot.) qui le combla d'honneurs & soumit ses ouvrages à sa censure. Ce prince, résolu de faire la guerre aux Perses, consulta divers Oracles; mais aucun ne le flatta autant que la promesse que lui fit ce philosophe magicien. Il l'assura qu'il remporteroit des victoires aussi mémorables que celles d'*Alexandre*, & lui persuada (dit-on) que l'ame de ce héros avoit passé dans son corps. Il arriva précisément tout le contraire de ce qu'il avoit prédit. *Julien* périt, & sa perte entraîna celle de *Maxime*. L'empereur *Valens* ayant rendu un arrêt de mort contre les Magicosophistes, le maître de *Julien* expira à Ephèse dans les tortures, en 366.

VIII. MAXIME DE MADAURE, ville d'Afrique, cultiva les belles-lettres & la philosophie Platonicienne. *S. Augustin*, contemporain de *Maxime*, fut élevé dans Madaure. *Maxime* & lui furent toujours amis, malgré la différence de leurs opinions; car *Maxime* resta toujours attaché au Paganisme. Nous avons encore des monumens de la correspondance qui étoit entre ces deux sçavans. On trouve parmi les Lettres de *S. Augustin* une *Epitre* de *Maxime*; c'est la 43e parmi celles de ce Pere de l'Eglise, qui lui répondit par la Lettre suivante. Les philosophes modernes ont souvent cité cette Epitre, pour prouver que ceux de l'antiquité admettoient un Dieu unique.

MAXIME, *Voyez PUPIEN.*

I. MAXIMIEN-HERCULE, *ou* VALERE-MAXIMIEN, (*Marcus-Aurelius-Valerius-Maximianus-Herculius*) naquit près de Sirmich l'an 250. Ses parens étoient très-pauvres; il s'avança, par ses qualités guerrières, dans les armées. *Dioclétien*, avec qui il avoit été soldat, l'associa à l'empire en 286, & lui donna pour partage l'Italie, l'Afrique, les Gaules & l'Espagne. Sa valeur éclata contre plusieurs nations barbares; mais il fut repoussé avec beaucoup de perte par *Carausius*, qui l'obligea à lui céder la Bretagne par un traité. Il fut plus heureux contre *Aurelius-Julianus*, qui, après avoir pris le titre d'empereur, s'étoit retiré en Afrique; il le défit & le tua. Les Maures furent vaincus peu de tems après. Il les poursuivit dans leurs montagnes, les força à se rendre, & les transporta dans d'autres pays. L'empereur *Dioclétien*, s'étant dépouillé de la pourpre impériale en 305, engagea *Maximien* à l'imiter. Il obéit; mais, sur la fin de l'année, *Maxence* son fils l'engagea à la reprendre. *Maximien*, ingrat envers son enfant, voulut le faire rentrer dans l'état de particulier. Le peuple & les soldats s'étant soulevés contre lui, il fut obligé de se retirer dans les Gaules auprès de *Constantin*, qui épousa sa fille *Fauste*. Aussi peu fidèle à son gendre qu'il l'avoit été à son fils, il engagea sa fille à trahir son mari, & à faire enforte que la chambre où il couchoit fût ouverte toute la nuit. *Fauste* lui promit tout, dans le

deſſein d'avertir *Conſtantin*, qui fit coucher un eunuque a ſa place. Le meurtrier vient au milieu de la nuit, tue l'eunuque, & crie que *Conſtantin* eſt mort. *Conſtantin* paroît à l'inſtant avec ſes gardes, reproche à ce monſtre ſon ingratitude & ſes crimes, & le condamne à perdre la vie, lui accordant pour toute grace la liberté de choiſir ſon genre de mort. Le malheureux s'étrangla en 310, à l'âge de 60 ans, à Marſeille. C'étoit un grand capitaine ; mais il avoit le cœur d'un ſcélérat. Féroce, cruel & avare, il avoit toujours conſervé la ruſticité de ſa naiſſance. Ses vices étoient peints ſur ſa figure.

II. MAXIMIEN, (*Galerius-Valerius-Maximianus*) naquit auprès de Sardique, de parens ſi pauvres, que dans ſa jeuneſſe il garda les troupeaux : ce qui lui fit donner le ſurnom d'*Armentaire*. Il s'avança par ſa valeur dans les troupes. *Dioclétien*, qui l'avoit créé Céſar en Orient l'an 292, lui fit épouſer ſa fille *Valeria*. Il fit d'abord la guerre aux Goths, puis aux Sarmates ; enſuite à *Narsès*, roi des Perſes, qui le défirent entiérement l'an 297. Comme c'étoit par ſa faute qu'il avoit été vaincu, *Dioclétien* lui témoigna beaucoup de mépris, juſqu'à le laiſſer marcher à pied près de ſon char l'eſpace d'un mille, tout revêtu qu'il étoit de la pourpre impériale. Ayant enfin obtenu la permiſſion de lever de nouvelles troupes, il tailla en piéces les Perſes dans un ſecond combat. *Narsès* abandonna ſon camp aux vainqueurs, qui y trouvérent des riches immenſes, les femmes & les enfans du vaincu. *Maximien* les traita avec toute la politeſſe due à leur rang ; mais il ne les céda à *Narsès*, qu'à condition qu'il lui abandonneroit cinq provinces en-deçà du Tigre. Cette victoire flatta tellement ſon amour-propre, qu'il voulut ſe faire paſſer pour le fils de *Mars*. *Dioclétien* commença à le craindre & avec raiſon ; *Maximien* le força d'abdiquer le trône en 305. Proclamé Auguſte en même tems, il gouverna comme *Néron*. Les peuples furent accablés d'impôts, & lorſqu'ils ne pouvoient payer, on leur faiſoit ſouffrir les plus cruels ſupplices. On prétend qu'il faiſoit dévorer les hommes par des ours, pour s'amuſer. Les Chrétiens eurent en lui un ennemi implacable ; il les avoit déja perſécutés ſous *Dioclétien*, & avoit fait (dit-on) mettre ſecrettement le feu à ſon palais de Nicomédie, pour exciter la colére de cet empereur, à qui il perſuada que les Chrétiens étoient auteurs de cet incendie. Ses cruautés augmentérent avec ſon âge : il força chaque particulier à donner une déclaration exacte de ſon bien, & fit crucifier ou brûler à petit feu ceux qu'il ſoupçonnoit n'avoir pas accuſé juſte. Un grand nombre de pauvres furent jettés dans la mer, parce que ce tyran s'imaginoit qu'ils cachoient leurs richeſſes pour ne pas payer. Le peuple Romain, craignant d'être expoſé à ces exécutions barbares, proclama empereur *Maxence*, qui le chaſſa de l'Italie en 306. *Galére*, obligé de fuir, fut bientôt attaqué d'une maladie, qui ne fit qu'un ulcére de tout ſon corps. Dans cet état déplorable, il s'adreſſa au Dieu des Chrétiens, après avoir imploré vainement ſes fauſſes Divinités. Il mourut en 311 dans des douleurs horribles. Ce monſtre conſerva toujours la dureté féroce qu'il tenoit de ſa naiſſance. A ſon défaut d'éducation, il joignoit un caractére cruel & barbare. Les lettres ne purent l'adoucir : car il en étoit ennemi déclaré, ainſi que de ceux qui les cultivoient. Sa figure annonçoit ſon

ame ; il étoit exceſſivement grand, & d'un épaiſſeur monſtrueuſe. Son aſpect, ſa voix, ſes geſtes, tout en lui faiſoit peur, & portoit un caractére de réprobation.

I. MAXIMILIEN Ier, archiduc d'Autriche, naquit en 1459, de *Fréderic IV*, le *Pacifique*. Son mariage avec *Marie*, fille de *Charles* le *Témeraire*, dernier duc de Bourgogne, le tira de l'état d'indigence où il étoit : (*Voyez* l'article de cette princeſſe.) Créé roi des Romains en 1486, il ſe ſignala contre les François ; & monta ſur le trône impérial après la mort de ſon pere, en 1493. Nul roi des Romains n'avoit commencé ſa carriére plus glorieuſement que *Maximilien*. La victoire de Guinegatte ſur les François, Arras pris avec une partie de l'Artois, lui avoient fait conclure une paix avantageuſe, par laquelle le roi de France lui cédoit la Franche-Comté en pure ſouveraineté; l'Artois, le Charolois & Nogent à condition d'hommage. Jouiſſant en paix de toutes ces conquêtes, il épouſa en ſecondes noces *Blanche*, fille de *Galéas-Marie Sforce*, duc de Milan. Ce n'étoit pas certainement une alliance illuſtre, & l'argent ſeul fit le mariage. *Charles VIII*, roi de France, ayant enlevé le royaume de Naples à un bâtard de la maiſon d'*Aragon* ; *Maximilien*, appellé en Italie par *Jules II*, courut lui diſputer cette conquête. Il s'étoit ligué avec le pape & divers autres princes, pour chaſſer les François ; mais leur armée, quoique compoſée de 40,000 hommes, fut défaite à Fornoue par celle de France qui n'étoit que de 8000. *Maximilien* eut enſuite à combattre les Suiſſes, qui achevoient d'ôter à la maiſon d'Autriche ce qui lui reſtoit dans leur pays. Lors de l'invaſion de *Louis XII* en Italie, il joua le rôle forcé de l'indifférence. L'année 1508 fut célèbre par la Ligue de Cambray, dont le pape *Jules II* fut le moteur. *Maximilien* y entra : ſes troupes s'avancérent dans le Frioul & s'emparérent de Trieſte ; mais elles furent forcées de lever le ſiége de Padoue. Après s'être uni avec le roi de France contre Veniſe, il s'unit avec l'Eſpagne & le pape contre la France. Il ménageoit le pontife Romain, flatté de l'eſpérance qu'il le prendroit pour coadjuteur dans le pontificat ; il ne voyoit plus d'autre maniére de rétablir l'Aigle Impériale en Italie. C'eſt dans cette vue qu'il prenoit quelquefois le titre de *Pontifex Maximus*, à l'exemple des empereurs Romains. Le pape s'étant moqué de la propoſition de la coadjutorerie, *Maximilien* penſa ſérieuſement à lui ſuccéder. Il gagna quelques cardinaux, & voulut emprunter de l'argent pour acheter le reſte des voix, à la mort de *Jules* qu'il croyoit prochaine. Sa fameuſe *Lettre* à l'archiducheſſe *Marguerite* ſa fille, publiée par le ſçavant *Godefroi* eſt un témoignage ſubſiſtant de ce deſſein bizarre. *Jules II* avoit badiné pluſieurs fois ſur ſes inclinations & ſur celles de *Maximilien*. « Les *Electeurs*, (diſoit-il,) *au lieu de donner* » *l'Empire à* Jules, *l'ont accordé à* » Maximilien ; *& les Cardinaux*, » *au lieu de faire* Maximilien *Pape*, » *ont élevé* Jules *à cette dignité.* » Cet homme ſingulier, né avec une averſion invincible pour la France, s'unit contre elle avec l'Angleterre. Il ſervit en qualité de volontaire au ſiége de Térouanne en 1513, ſous les ordres de *Henri VIII*. Croira-t-on que le chef du corps Germanique avoit la baſſeſſe de recevoir 100 écus par jour pour ſa paye ? Ce prince avoit nourri ſa haine contre les François en reliſant ſouvent ce qu'il appelloit *ſon Livre rouge*. Ce livre étoit un re-

giſtre que l'empereur tenoit exactement de toutes les mortifications que la France lui donnoit, dans le deſſein de s'acquitter à ſa commodité. Malgré une antipathie ſi marquée, *Maximilien* avoit une ſi haute idée de la monarchie Françoiſe, qu'il diſoit que, « *s'il étoit* DIEU, *&* » *qu'il eût deux fils, le premier ſeroit* » Dieu; *&* *le ſecond*, Roi *de France.* » Pour mieux ſe venger des François, il voulut s'emparer du Milanez, & aſſiégea Milan avec 15000 Suiſſes; mais ce prince, qui prenoit toujours de l'argent & qui en manquoit toujours, n'en eut pas pour payer ces mercenaires. Ils ſe mutinérent, & l'empereur fut obligé de s'enfuir, de crainte qu'ils ne le livraſſent aux François. Il mourut peu de tems après, d'un excès de melon, à Inſpruck, le 15 Janvier 1519, à 60 ans. Il y eut un interrègne juſqu'au 20 Octobre. Depuis pluſieurs années, *Maximilien* faiſoit conduire à ſa ſuite dans tous ſes voyages, & dépoſer tous les ſoirs dans ſa chambre deux grands coffres, dont il ne confioit les clefs à perſonne. On étoit perſuadé qu'ils renfermoient ſes tréſors, ſes pierreries, ou du moins ſes papiers les plus importans. Dès qu'il eut les yeux fermés, on ſe hâta de les ouvrir, & on fut bien ſurpris de ne trouver dans l'un qu'une biére, & dans l'autre qu'une pierre ſépulcrale, ſur laquelle étoit gravée ſon Epitaphe. Ce prince, né doux, affable, bienfaiſant, étoit ſenſible aux charmes de l'amitié, aux agrémens des arts, à la liberté d'un commerce intime. Ces qualités furent ternies par bien des défauts; il n'avoit rien d'impoſant, ni dans l'eſprit, ni dans les maniéres. Il régnoit dans toutes ſes démarches un air d'incertitude, qui le faiſoit courir d'engagemens en engagemens, ſans en tenir preſque aucun. Son caractére étoit rempli de contradictions. Il étoit à la fois laborieux & négligent, opiniâtre & léger, entreprenant & timide, le plus avide & le plus prodigue de tous les hommes. Il aima les ſciences & protegea les ſçavans. Il rendit un ſervice important à l'humanité, en aboliſſant, l'an 1512, la juriſdiction barbare & redoutable, connue ſous le nom latin de *Judicium occultum Weſtphaliæ*, & ſous celui de *Wemium* en allemand. Ce tribunal étranger à toute raiſon, & que la tradition faiſoit remonter juſqu'à *Charlemagne*, conſiſtoit à députer des juges & des échevins ſi ſecrets, que leurs noms ont échapé aux plus laborieux érudits. Ces juges, ou plutôt ces bourreaux, en parcourant les provinces, prenoient note des criminels, les déféroient, les accuſoient, & prouvoient leurs accuſations à leur maniére. Les malheureux inſcrits ſur ces livres funeſtes, étoient condamnés ſans être ni entendus, ni cités. Un abſent étoit également pendu ou aſſaſſiné, ſans qu'on connût le motif de ſa mort, ni ceux qui en étoient les auteurs. Quelques empereurs réformérent, à diverſes repriſes, ce tribunal odieux; mais *Maximilien* eut aſſez d'humanité, pour rougir des horreurs qu'on y commettoit en ſon nom, & le ſupprima entiérement. Les Muſes le favoriſoient; il compoſa quelques *Poëſies*, & des *Mémoires de ſa vie.* Il laiſſa de *Marie* de Bourgogne, *Philippe*, qui épouſa *Jeanne* héritiére d'Eſpagne, & qui fut le pere de l'empereur *Charles V* & de *Ferdinand I.* C'eſt ce bonheur des princes de la maiſon d'Autriche, d'épouſer de riches héritiéres, qui a donné lieu à ce diſtique:

Bella gerant fortes; tu, felix Auſtria, nube:

Nam, quæ Mars *aliis, dat tibi regna* Venus.

« Qu'un autre ſuive les combats ;
» L'*Hymen* te ſert mieux que *Bellone* :
» *Bellone* dompte les Etats ;
» Sans combats *Vénus* te les donne. »
IMBERT.

II. MAXIMILIEN II, empereur d'Allemagne, fils de l'empereur *Ferdinand I*, né à Vienne en 1527, fut élu roi des Romains en 1562. Il ſe fit élire roi de Hongrie & de Bohême, & ſuccéda à l'empereur ſon pere en 1564. Il laiſſa prendre Zigeth par les Turcs. Le comte de *Serin*, qui commandoit dans cette place, fut tué en ſe défendant, après avoir livré lui-même la ville aux flammes. Le grand-viſir envoie la tête de ce malheureux général à *Maximilien*, & lui fait dire « que lui-même auroit dû hazarder la ſienne pour venir defendre ſa ville. » Ce fut auſſi par ſa faute qu'il ne monta point ſur le trône de Pologne, vacant par la mort de *Sigiſmond II*, en 1572. *Maximilien* ſe flattoit que les Polonois lui offriroient le ſceptre par une ambaſſade ſolemnelle. La république crut qu'un royaume valoit bien la peine d'être demandé ; elle n'envoya pas d'ambaſſadeur, & les brigues ſecrettes de *Maximilien* devinrent inutiles. Ce prince mourut à Ratisbonne, le 12 Octobre 1576, à 50 ans, après en avoir régné 12. *Maximilien*, naturellement doux, ne crut pas devoir réduire les Proteſtans par la voie des armes. *Ce n'eſt point*, (diſoit-il), *en rougiſſant les Autels du ſang hérétique, qu'on peut honorer le Pere commun des hommes.* Il aimoit les lettres, & les cultivoit. Il récompenſoit & conſultoit les ſçavans. Equitable, généreux, ami de la paix, il lui manqua, pour être un grand monarque, du bonheur & de l'activité. Il fut moins le premier chef que le pere du corps Germanique ; mais ſon gouvernement foible & inconſtant excita plus de murmures & de railleries, que ſa bonté & ſa douceur n'inſpirérent de reconnoiſſance. Il laiſſa pluſieurs enfans, de ſon mariage avec la princeſſe *Marie* d'Autriche, ſœur de *Philippe II* roi d'Eſpagne : *Rodolphe*, ſon ſucceſſeur à l'empire ; les archiducs *Erneſt*, *Ferdinand*, *Mathias*, *Maximilien*, *Albert* & *Wenceſlas*. L'archiducheſſe, ſa fille aînée, épouſa *Philippe II* ; *Elizabeth*, la cadette, fut mariée à *Charles IX*, roi de France. On prétend que, lorſque *Maximilien* fit ſes adieux à cette princeſſe, il lui dit : *Ma fille, vous allez être Reine du royaume le plus beau & le plus puiſſant. C'eſt un bonheur dont je puis vous féliciter ; mais je vous croirois bien plus heureuſe, ſi vous le trouviez auſſi entier & auſſi floriſſant qu'il a été autrefois. Il a bien perdu de ſa force & de ſon éclat ; il eſt diviſé, déſuni : ſi le Roi votre époux eſt maître d'une partie, les grands ſont maîtres de l'autre.* Ce diſcours n'étoit que trop vrai, & *Elizabeth* eut beaucoup à ſouffrir des déſordres de la cour & du bouleverſement du royaume ; mais, auſſi prudente que ſon pere, elle eut le bon eſprit de cacher ſa douleur. *Maximilien* parla auſſi avec beaucoup de ſageſſe à *Henri III*, lorſqu'il quitta la Pologne pour venir régner en France. *Vous allez occuper* (lui dit-il) *un trône orageux ; mais vous pouvez faire renaître la paix. Changez le conſeil du feu Roi ; rejettez ſur lui la haine & l'animoſité que les maſſacres ont excitées dans les eſprits. Dieu eſt le maître des cœurs & des eſprits des hommes ; nous ne le ſommes que de leurs biens & de leurs corps. Les Souverains, en prétendant exercer un empire que l'Être ſuprême ne leur a pas donné, s'expoſent*

perdre celui qu'il leur a confié... (*Voyez* CRATON.)

I. MAXIMIN, évêque de Trèves au IVe siécle, né à Poitiers d'une famille illustre, & frere de *Saint Maxence*, évêque de cette ville avec *S. Hilaire*, défendit de vive voix & par écrit la foi du concile de Nicée contre les Ariens; reçut honorablement *S. Athanase*, lorsqu'il fut exilé à Trèves; & assista au concile de Milan, à celui de Sardique, & à celui de Cologne en 349. Il mourut quelque tems après, dans un voyage qu'il fit en Poitou. Ses mœurs étoient le modèle de celles de son clergé.

II. MAXIMIN, (*Caïus-Julius-Verus-Maximinus*) né l'an 173, dans un village de Thrace, étoit fils d'un paysan Goth. Son premier état fut celui de berger. Lorsque les pâtres de son pays s'attroupoient pour se défendre contre les voleurs, il se mettoit à leur tête. Sa valeur l'éleva, de degré en degré, aux premiéres dignités militaires. L'empereur *Alexandre-Sévére*, ayant été assassiné dans une émeute de soldats pour sa rigueur, il se fit proclamer à sa place en 235. *Maximin* avoit été bon général; il fut mauvais prince. Il exerça des barbaries inouies contre plusieurs personnes de distinction, dont la naissance sembloit lui reprocher la sienne. Il fit mourir plus de 4 mille personnes, sous prétexte qu'elles avoient conjuré contre sa vie. Les uns furent mis en croix, les autres enfermés dans le ventre d'animaux fraîchement tués. Plusieurs étoient exposés aux bêtes, quelques-uns mouroient sous le bâton; & cela indistinctement, sans égard pour la dignité, ni pour la condition. Les nobles étoient ceux que *Maximin* haïssoit de préférence. Il les extermina tous, & n'en souffrit aucun auprès de lui, pour pouvoir régner en *Spartacus*, qui ne commandoit qu'à des esclaves. Ayant une fois lâché la bride à sa cruauté, il n'y mit plus aucune borne. Toujours plein de l'idée, que l'obscurité de son origine l'exposoit au mépris, il voulut en faire disparoître les preuves, en tuant ceux qui la connoissoient. Il tua même des amis, qui, lorsqu'il étoit dans le besoin, lui avoient donné par commisération des secours, dont le souvenir étoit p^r^ cette ame abominable un reproche de sa bassesse. Il ne pouvoit ignorer l'horreur que l'on avoit de lui; mais il n'en tenoit aucun compte, persuadé de cette affreuse maxime, qu'un prince ne peut se maintenir que par la cruauté. Dans la brutale confiance qu'il avoit en ses forces, il lui sembloit qu'il étoit fait pour tuer les autres, sans pouvoir jamais être tué lui-même. « Le contraire, (dit *Crevier*,) lui » fut portant dit en face, en plein » spectacle, dans une langue qu'il » n'entendoit pas. Une comédien » prononça des vers grecs dont » le sens est: *Celui qui ne peut pas* » *être tué par un seul, peut l'être par* » *plusieurs réunis. L'Eléphant est un* » *grand animal, & on vient à bout* » *de le tuer. Le Lion & le Tigre sont* » *fiers & courageux, & on les tue.* » *Craignez la réunion de plusieurs,* » *si un seul ne peut pas vous faire* » *craindre...* *Maximin*, qui n'entendoit pas le grec, mais qui vit » apparemment un mouvement » dans l'assemblée, demanda à ses » voisins ce que signifioient les » vers que venoit de réciter le » comédien? On lui répondit toute autre chose que la vérité, & » il s'en contenta. » Incapable de modérer sa férocité lorsqu'il étoit à la tête des armées, *Maximin* faisoit la guerre en brigand. Dans une expédition contre les Germains, il

coupa tous les bleds, brûla un nombre infini de bourgs, ruina près de 150 lieues de pays, & en abandonna le pillage à ſes ſoldats. Ces victoires lui firent donner le nom de *Germanique*; & ſes inhumanités, ceux de *Cyclope*, de *Phalaris*, de *Buſiris*. Les Chrétiens furent les victimes de ſa fureur. La perſécution contre eux commença avec ſon règne : ce fut à l'occaſion d'un ſoldat Chrétien, qui ne voulut pas garder une couronne de laurier dont *Maximin* l'avoit honoré, parce qu'il crut que c'étoit une marque d'idolâtrie. L'empire fut inondé de ſang pendant tout le tems qu'il porta le ſceptre. Les peuples, las d'obéir à ce tyran, ſe révoltérent pluſieurs fois. Ils revêtirent les *Gordiens* de la pourpre impériale, & après la fin malheureuſe de ces deux hommes illuſtres, le ſénat nomma *xx Hommes* pour gouverner la république. *Maximin* en conçut une telle colére, que, dans les accès de ſa fureur, il hurloit comme une bête féroce, & ſe heurtoit la tête contre les murailles de ſa chambre. Après avoir un peu aſſoupi ſes chagrins par le vin, il réſolut de ſe mettre en marche pour punir Rome. Il étoit devant Aquilée, lorſque ſes ſoldats, craignant que tout l'empire ne ſe tournât contre eux, le ſacrifiérent à la tranquillité publique & à leur propre dépit, en 238; il étoit alors âgé de 65 ans. Jamais bête plus cruelle n'a marché, (dit *Capitolin*,) ſur la terre. Cet homme féroce étoit d'une taille énorme. On prétend qu'il avoit plus de 8 pieds de hauteur. Tous les hiſtoriens en parlent comme d'un géant. Les bracelets de ſa femme pouvoient, dit-on, lui ſervir de bague. On dit qu'il lui falloit 40 livres de viande par jour pour ſa nourriture, & 18 bouteilles de vin pour ſa boiſſon. Sa force étoit prodigieuſe : il trainoit ſeul un chariot chargé, faiſoit ſauter les dents d'un cheval d'un ſeul coup-de-poing, écraſoit entre ſes doigts des pierres, & fendoit les arbres avec ſes mains. *Voyez* II. *PAULINE.*

III. MAXIMIN, ſurnommé DAÏA, (*Galerius-Valerius-Maximinus*) fils d'un berger de l'Illyrie & berger lui-même, étoit neveu de *Galére-Maximien* par ſa mere. *Dioclétien* lui donna le titre de Céſar en 305, & il prit lui-même celui d'Auguſte en 308. Le Chriſtianiſme eut en lui un ennemi d'autant plus furieux, que ſes mœurs étoient totalement oppoſées à la morale de l'Evangile. On prétend qu'il arma en 312 contre les peuples de la grande Arménie, uniquement parce qu'ils étoient Chrétiens. Si le fait eſt vrai, c'eſt le premier exemple d'une guerre entrepriſe pour la religion. *Maximin* avoit toujours été jaloux de *Licinius*, empereur Romain comme lui. Il oſa lui déclarer la guerre : mais il fut vaincu en 313, entre Héraclée & Andrinople. Le vainqueur le pourſuivit juſqu'au Mont-Taurus. *Maximin* furieux fait maſſacrer un grand nombre de prêtres & des prophètes Païens qui lui avoient promis la victoire, & donne un Edit en faveur des Chrétiens. Ce malheureux cherchoit, mais en vain, à réparer ſes fautes : le mal étoit ſans remède. Son armée l'avoit abandonné, & *Licinius* ne ceſſoit de le pourſuivre. La mort lui parut le ſeul remède à ſes malheurs. Il eſſaya inutilement de ſe la donner par le poiſon; lorſque tout-à-coup il ſe ſentit frappé d'une plaie mortelle, qui l'emporta, vers le mois d'Août de la même année, après avoir ſouffert des douleurs horribles. Un

feu intérieur le dévoroit. Il commença par perdre les yeux ; & il ne lui reſta que les os & la peau, qui paroiſſoit comme un ſépulcre hideux où ſon ame atroce étoit enſévelie. Depuis qu'il avoit été élevé à l'empire, il ne s'étoit occupé qu'à tyranniſer ſes ſujets, à boire & à manger. Le vin lui faiſoit ſouvent ordonner des choſes extraordinaires, dont il rougiſſoit lui-même, lorſque ſon ivreſſe étoit diſſipée. Tout cruel qu'il étoit, il eut la ſage précaution d'ordonner qu'on n'exécuteroit que le lendemain les ordres qu'il donneroit pendant le repas.

MAXIMINUS, *Voy.* MESMIN.

I. MAY, (Thomas) né dans le Suſſex, d'une bonne famille, fut élevé à Cambridge, enſuite à Londres, où il ſe fit eſtimer des ſçavans & des perſonnes les plus diſtinguées. Dans le tems des guerres civiles d'Angleterre, il prit le parti du parlem. & en fut fait ſecrétaire. Il mourut ſubitement en 1652. On a de lui pluſieurs ouvr. en vers & en proſe. Le plus connu eſt une *Hiſtoire du parlement d'Angleterre*, en latin, in-12. Ce n'eſt qu'un abrégé.

II. MAY, (Louis du) hiſtorien & politique du XVIIe ſiécle, François de nation, mais Proteſtant, paſſa ſa vie dans quelques cours d'Allemagne, & mourut le 22 Septembre 1681. Il a donné : I. *Etat de l'Empire*, ou *Abrégé du Droit-public d'Allemagne*, in-12. II. *Science des Princes*, ou *Conſidérations politiques ſur les coups d'Etat*, par *Gabriel Naudé*, avec des *Réflexions*, in-8°. III. *Le prudent Voyageur*, in-12, &c. Tous ces ouvrages ſont foiblement écrits, & de peu d'uſage aujourd'hui ; mais ils ont eu du ſuccès dans le ſiécle dernier.

III. MAY, *Voy.* MEY.

MAYENNE, (Charles de *LORRAINE*, duc de) 2e fils de *François* de *Lorraine* duc de Guiſe, né en 1554, ſe diſtingua aux ſiéges de Poitiers & de la Rochelle, & à la bataille de Montcontour. Il battit les Proteſtans dans la Guienne, dans le Dauphiné & en Saintonge. Ses freres ayant été tués aux états de Blois, il ſuccéda a leurs projets, ſe déclara chef de la Ligue, & prit le titre de *Lieutenant-Général de l'Etat & Couronne de France*. Il avoit été long-tems jaloux de ſon frere *le Balafré*, dont il poſſédoit le courage, ſans en avoir l'activité. Uſurpateur de l'autorité royale, il marcha contre ſon roi légitime, *Henri IV*, à la tête de 30 mille hommes. *Mayenne* fut battu à la journée d'Arques, & enſuite à la fameuſe journée d'Ivri, quoique le roi n'eût guéres plus de 7 mille hommes. La faction des *Seize*, ayant fait pendre le premier préſident du parlement de Paris, & deux conſeillers qui s'oppoſoient à leur inſolence ; *Mayenne* condamna au même ſupplice quatre de ces furieux, & éteignit par ce coup d'éclat cette cabale prête à l'accabler lui-même. Il ne perſiſta pas moins dans ſa révolte. Il envenima les Pariſiens contre leur ſouverain. Enfin, après pluſieurs défaites, il s'accommoda avec le roi en 1599. Cette paix, (dit le préſident *Heſnault*,) eût été plus avantageuſe pour lui, s'il l'eût faite plutôt ; & quoique l'on reconnoiſſe que ce fut un grand-homme, on a dit de lui, « qu'il » n'avoit ſçu bien faire ni la guer- » re, ni la paix. » *Henri* ſe réconcilia ſincérement avec lui : il lui donna ſa confiance & le gouvernement de l'Iſle-de-France. Un jour ce roi le fatigua dans une promenade, le fit bien ſuer, & lui dit au retour : *Mon couſin, voilà la ſeule vengeance que je voulois tirer de vous, & le ſeul mal que je vous ferai de ma vie... Charles* mourut à Soiſſons en

1611. Son épouſe, *Henriette* de *Savoye*, fille du comte de *Tende*, femme ambitieuſe, entra non ſeulement dans tous les projets de ſon mari, mais l'excita puiſſamment à les exécuter. Elle mourut quelques jours après lui. Leur poſtérité fut terminée par leur fils *Henri*, mort ſans enfans en 1621, à 43 ans.

MAYER, *Voy.* MAÏER.

I. MAYER, (Jean-Fréderic) Luthérien de Leipſick, habile dans les langues hébraïque, grecque & latine, fut profeſſeur en théologie & ſur-intendant-général des Egliſes de Poméranie. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ſur l'Ecriture-ſainte; les principaux ſont: I. La *Bibliothèque de la Bible*, dont la meilleure édition eſt celle de Roſtock, en 1713, in-4°. L'auteur examine dans ce ſçavant ouvrage les différens écrivains Juifs, Chrétiens, Catholiques, Proteſtans, qui ont travaillé ſur l'Ecriture-ſainte. II. Un *Traité de la maniére d'étudier l'Ecriture-ſainte*, in-4°. III. Un grand nombre de *Diſſertations* ſur les endroits importans de la Bible. IV. *Tractatus de Oſculo pedum Pontificis Romani*, in-4°, à Leipſick, 1714; rare & recherché. *Mayer* mourut en 1712. Il avoit de l'érudition; mais elle étoit ſéche, & ſon ſtyle ne l'embelliſſoit pas.

II. MAYER, (Tobie) l'un des plus grands aſtronomes de ce ſiécle, naquit en 1723, à Marſpach dans le duché de Wittemberg. Son pere excelloit dans l'art de conduire les eaux. Son fils le vit opérer, & ne le vit pas ſans fruit. Dès l'âge de 4 ans il deſſinoit des machines avec autant de dextérité que de juſteſſe. La mort de ſon pere, qu'il perdit de bonne heure, n'arrêta pas ſes progrès. Il apprit de lui-même les mathématiques, & ſe mit en état de les enſeigner. Cette occupation ne l'empêcha pas de cultiver les belles-lettres. Il acquit une élégance de ſtyle en latin, remarquable, & louable dans un homme qui ne vit jamais d'univerſité, que lorſqu'il y fut appellé pour occuper une chaire. Ce fut en 1750. L'univerſité de Gottingue le nomma profeſſeur de mathématiques, & la ſociété royale de cette ville le mit bientôt dans la liſte de ſes membres. Chaque année de la courte, mais glorieuſe vie du ſçavant aſtronome, fut marquée par quelque découverte. Il imagina pluſieurs inſtrumens propres à meſurer des angles en pleine campagne avec plus de commodité & d'exactitude; il rendit par-là de grands ſervices à ceux qui veulent pouſſer la pratique de la géométrie plus loin que l'arpentage. Il montra qu'on pouvoit encore trouver bien des choſes dans la géométrie élémentaire même, & arriver à divers uſages intéreſſans, en changeant les figures rectilignes en triangles. Il fit appercevoir la ſource de bien des erreurs qui ſe commettent dans la géométrie pratique; & prouva l'inexactitude des meſures, par des diſcuſſions fort ſubtiles ſur la portée & la force de la vue. Il enſeigna quel étoit l'effet trompeur des réfractions par rapport aux objets terreſtres. L'aſtronome de Gottingue s'attacha enſuite à décrire plus exactement la ſurface de la Lune; mais c'eſt peu de choſe, au prix du calcul des mouvemens de ce corps céleſte. Il ſçut les aſſujettir à des Tables, qui ſont aujourd'hui les ſeules reçues par les aſtronomes, & auxquelles on a continuellement recours comme à un chef-d'œuvre d'exactitude. Par ce moyen il a approché, plus que perſonne n'avoit encore fait, de la ſolution du fameux problème des longitudes. Ses calculs, embraſſant auſſi les actions réciproques que le

Soleil, la Terre & la Lune exercent les uns sur les autres, appartiennent à cette question célèbre de trois corps, dont l'entière solution est regardée de nos jours comme le vrai terme de la physique céleste. Les anciens s'imaginoient que les taches de la Lune étoient de véritables taches, que le voisinage de la Terre lui avoit fait contracter. Les modernes en ont fait des lacs & une athmosphère. *Mayer* ne croyoit pas la Lune si ressemblante à la Terre; & si elle est environnée d'une sorte d'air, il le regardoit comme une matière extrêmement subtile. Mais il prit encore un vol plus élevé; il poussa ses recherches jusqu'à Mars, que *Keppler* a soumis le premier à sa Théorie elliptique. Il détermina aussi plus exactement les lieux des Etoiles fixes, il fit voir qu'elles n'étoient pas fixes, rigoureusement parlant, & qu'elles avoient leur mouvement propre. Vers la fin de sa vie il étoit occupé de l'Aimant, dont il assigna des loix, plus véritables que celles qui sont reçues. Un épuisement total arrêta ses travaux & l'enleva à l'astronomie: il mourut le vingt Février 1762, à 39 ans. Sa mort fut comme sa vie, celle d'un sage, qui éclaire & soutient la philosophie par le Christianisme. Ses principaux ouvrages sont: I. *Nouvelle Manière générale de résoudre tous les Problèmes de Géométrie, au moyen des Lignes géométriques*; en allemand, à Eslingen, 1741, in-8°. II. *Atlas Mathématique, dans lequel toutes les Mathématiques sont représentées en* LX *Tables*; en allemand, à Ausbourg, 1748, in-fol. III. *Relation concernant un Globe Lunaire construit par la Société Cosmographique de Nuremberg, d'après les nouvelles observations*; en allemand, 1750, in-4°. IV. Plusieurs *Cartes Géographiques*, très-exactes. V. *Huit Mémoires*, dont il enrichit ceux de la Société royale de Gottingue. Ils sont tous dignes de lui. Ses *Tables du mouvement du Soleil & de la Lune* se trouvent dans le 2ᵉ vol. des *Mémoires* de cette académie. On a publié en 1775, à Gottingue, in-fol., le tome premier de ses *Œuvres*.

MAYERBERG, (Augustin baron de) se distingua sous le règne de l'empereur *Léopold*, qui l'envoya en qualité d'ambassadeur auprès d'*Alexis Michaëlowitz*, grand-duc de Moscovie. Il s'acquitta de son ambassade avec dignité & en philosophe observateur. Nous devons à ses observations une *Relation de son Voyage* faite en 1661, imprimée en latin, in-folio, sans nom de ville & sans date; conjointement avec celui de *Calvucci*, son compagnon d'ambassade. On en a fait un *Abrégé* en françois, in-12.

MAYERNE, (Théodore Turquet, sieur de) baron d'*Aubonne*, né à Genève en 1573, fut l'un des médecins ordinaires de *Henri IV*, roi de France. Après la mort de ce prince, *Mayerne* fut appellé en Angleterre, pour y être médecin du roi. Il s'y acquit une grande réputation, & mourut à Chelsey, près de Londres, en 1655, à 82 ans. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Londres en 1700, en un gros vol. in-fol. Il étoit Calviniste, & le cardinal *du Perron* travailla en vain à sa conversion. Le médecin étoit plus estimable en lui que le chrétien. Ses talens lui firent des admirateurs & des ennemis.

MAYEUL, *ou* MAYOL, (St.) VIᵉ abbé de Cluni, né à Avignon, ou à Valensole, petite ville du diocèse de Riez, vers l'an 906, d'une famille riche & noble, fut chanoine, puis archidiacre de Mâcon. L'amour de la retraite & de l'étude lui fit refuser les plus brillantes di-

gnités de l'Eglise. Il s'enferma dans le monastère de Cluni, & en devint abbé après *Aymar*. Les princes de l'Eglise & les princes de la terre eurent une estime particulière pour ses vertus. L'empereur *Othon le Grand* le fit venir auprès de lui pour profiter de ses lumières. En passant par les Alpes l'an 973, il fut pris par les Sarrasins, mis dans les fers, & racheté malgré lui. L'empereur voulut lui procurer la tiare; mais il refusa ce fardeau. Le roi *Hugues* ayant reçu de grandes plaintes contre les moines de St. Denys, pria *Mayeul* de venir établir la réforme dans cette abbaye. Le saint abbé s'étant mis en route, tomba dangereusement malade au prieuré de Souvigni. Les religieux voyant que sa dernière heure approchoit, fondoient en larmes autour de son lit. *Dieu m'apelle*, leur dit-il, *& après le combat il m'invite à la couronne. Si vous m'aimez, pourquoi vous affligez-vous de mon bonheur*! Il mourut peu d'heures après, le 11 Mai 994, avec une grande réputation de sainteté & de sçavoir. Il fut regardé comme le second fondateur de Cluni, par les soins qu'il prit d'augmenter les revenus de cette abbaye & de multiplier les monastéres de son ordre. On a de lui quelques écrits, sur lesquels on peut consulter le tome VI de l'*Histoire littéraire de France*, par D. *Rivet*. Sa VIE fut écrite par *S. Odilon* son successeur, & par trois autres de ses disciples.

MAYNARD, (François) poëte Français, & l'un des *Quarante* de l'académie Française, étoit fils de *Geraud*, sçavant conseiller au parlement de Toulouse, dont on a un Recueil d'Arrêts, d'un style confus & diffus, sous le titre de *Bibliothèque de Toulouse*; Toulouse, 1751, 2 vol. in-fol. Il fut secrétaire de la reine *Marguerite*, & plut à la cour de cette princesse par son esprit & son enjouement. *Noailles*, ambassadeur à Rome, le mena avec lui en 1634. Le pape *Urbain VIII* goûta beaucoup la douceur & les charmes de sa conversation. De retour en France, il fit la cour à plusieurs grands, & n'en recueillit que le regret de la leur avoir faite. On connoît ses stances pour le cardinal de *Richelieu* :

ARMAND, l'âge affoiblit mes yeux...

Le cardinal ayant entendu les 4 derniers vers, où le poëte dit, en parlant de *François I* :

Mais s'il demande à quel emploi
Tu m'as tenu dedans le monde,
Et quel bien j'ai reçu de toi;
Que veux-tu que je lui réponde?

Il répondit ce mot cruel : *RIEN.*

Maynard reparut à la cour sous la régence d'*Anne d'Autriche*, & n'ayant pas été plus heureux auprès d'elle, il se retira dans sa province. Il y mourut en 1646, à 64 ans, avec le titre de conseiller-d'état, que le roi venoit de lui accorder. Malgré cette faveur, il conseilloit à son fils de s'attacher au barreau plutôt qu'à la cour :

Toutes les pompeuses maisons
Des Princes les plus adorables,
Ne sont que de belles prisons,
Pleines d'illustres misérables.

Heureux qui vit obscurément
Dans quelque petit coin de terre,
Et qui s'approche rarement
De ceux qui portent le tonnerre!

Puisses-tu connoître le prix
Des maximes que te débite
Un courtisan à cheveux gris,
Que la raison a fait hermite!

Quelque tems avant sa mort, il avoit fait un voyage à Paris. Dans les conversations qu'il avoit avec des amis, dès qu'il vouloit parler, on lui disoit : *Ce mot-là n'est plus*

d'uſage. Cela lui arriva tant de fois, qu'à la fin il fit ces quatre vers :

En cheveux blancs il me faut donc aller,
Comme un enfant, tous les jours à l'école ?
Que je ſuis fou d'apprendre à bien parler,
Lorſque la mort vient m'ôter la parole !

Tout le monde connoît ces vers, qu'il écrivit ſur la porte de ſon cabinet :

Las d'eſpérer & de me plaindre
Des Muſes, des Grands & du Sort;
C'eſt ici que j'attends la Mort,
Sans la deſirer ni la craindre.

« Il eſt bien commun de ne pas deſirer la mort : il eſt bien rare de » ne pas la craindre ; & il eût été » grand, (dit *Voltaire*,) de ne pas » ſeulement ſonger s'il y a des » Grands au monde. » *Maynard* les rappella trop ſouvent pour ſon malheur. Il ne ceſſa de déchirer le cardinal de *Richelieu* dans ſes vers ; il l'appelloit un *Tyran*. Si ce miniſtre lui eût fait du bien, il auroit été un Dieu pour lui. « C'eſt trop » reſſembler (dit l'auteur déja cité) » à ces mendians qui appellent les » paſſans *Monſeigneur*, & qui les » maudiſſent s'ils n'en reçoivent » point d'aumônes. » A cela près, *Maynard* étoit homme d'honneur & bon ami. Il étoit d'une figure agréable, & avoit l'humeur encore plus agréable que la figure. Comme il aimoit le vin & la bonne chére, il brilloit ſur-tout le verre à la main. On a de lui : I. Des *Epigrammes*, aſſez jolies. II. Des *Chanſons*, qui ont quelque agrément. III. Des *Odes*, moins eſtimables. IV. Des *Lettres* en proſe, 1646, in-4°, mêlées de bon & de mauvais. V. Un *Poëme*, intitulé *Philandre*, d'environ 300 vers, parmi leſquels il y en a quelques-uns d'heureux. *Malherbe* diſoit de lui, « qu'il tournoit fort bien un vers, » mais que ſon ſtyle manquoit de » force ; & que *Racan* avoit de la » force, mais qu'il ne travailloit » pas aſſez ſes vers. De l'un & de » l'autre, (ajoutoit-il,) » on auroit pu faire un bon poëte. » *Maynard* eſt le premier en France, qui ait établi pour règle de faire une pauſe au 3e vers dans les couplets de ſix, & une au 7e des ſtances de dix. *Maynard* étoit encore connu de ſon tems par ſes *Priapées*, poëſies infâmes, dignes d'un éternel oubli. Elles n'ont pas vu le jour.

MAYNE, (Jaſper) poëte & théologien Anglois, au XVIIe ſiécle, fit ſes études à Oxford, & entra dans l'état eccléſiaſtique. Il fut prédicateur du roi d'Angleterre, & ſe fit un nom dans ſa patrie par ſes *Poëſies* & par ſes autres ouvrages.

I. MAZARIN, (Jules) né à Piſcina dans l'Abruzze, en 1602, d'une famille noble, s'attacha au cardinal *Sachetti*. Après avoir pris le bonnet de docteur, il le ſuivit en Lombardie, & y étudia les intérêts des princes qui étoient alors en guerre pour Cazal & le Montferrat. Le cardinal *Antoine Barberin*, neveu du pape, s'étant rendu en qualité de légat dans le Milanès & en Piémont pour travailler à la paix, *Mazarin* l'aida beaucoup à mettre la derniére main à ce grand ouvrage. Il fit divers voyages pour cet objet ; & comme les Eſpagnols tenoient Cazal aſſiégé, il ſortit de leurs retranchemens, & courant à toute bride du côté des François qui étoient prêts à forcer les lignes, il leur cria, *la Paix* ! *la Paix* ! Elle fut acceptée & conclue à Quéraſque, en 1631. La gloire que lui acquit cette négociation, lui mérita l'a-

mitié du cardinal de *Richelieu* & la protection de *Louis XIII.* Ce prince le fit revêtir de la pourpre par *Urbain VIII*; & après la mort de *Richelieu*, il le nomma conseiller-d'état & l'un de ses exécuteurs-testamentaires. *Louis XIII* étât mort l'année d'après, 1643, la reine *Anne d'Autriche*, régente absolue, le chargea du gouvernement de l'état. « Le nouveau ministre affecta, dans le commencement » de sa grandeur, (dit *Voltaire*) » autant de simplicité, que *Riche-*» *lieu* avoit déployé de hauteur. » Loin de prendre des gardes & » de marcher avec un faste royal, » il eut d'abord le train le plus » modeste. Il mit de l'affabilité & » même de la molleſſe, où son pré-» décesseur avoit fait paroître une » fierté inflexible. » Malgré ces ménagemens, il se forma un puissant parti contre lui. Les peuples accablés d'impôts, & excités à la révolte par le duc de *Beaufort*, par le coadjuteur de Paris, par le prince de *Conti*, par la duchesse de *Longueville*, se soulevérent. Le parlement ayant refusé de vérifier de nouveaux édits bursaux, le cardinal fit emprisonner le président de *Blancmesnil* & le conseiller *Broussel*. Cet acte de violence fut l'occasion des premiers mouvemens de la guerre civile, en 1648. Le peuple cria aux armes, & bientôt les chaînes furent tendues dans Paris, comme du tems de la Ligue. Cette journée, connue dans l'histoire sous le nom des *Barricades*, fut la première étincelle du feu de la sédition. La reine fut obligée de s'enfuir de Paris à S. Germain avec le roi & son ministre, que le parlement venoit de proscrire comme perturbateur du repos public. (*Voy.* II. MARIGNY.) L'Espagne, sollicitée par les rebelles, prend part aux troubles pour les fortifier; l'Archiduc, gouverneur des Pays-Bas, se prépare, à la tête de 15000 hommes. La reine, justement allarmée, écoute les propositions du parlement, las de la guerre & hors d'état de la soutenir. Les troubles s'appaisent, & les conditions de l'accommodement sont signées à Ruel, le 11 Mars 1649. Le parlement conserva la liberté de s'assembler, qu'on avoit voulu lui ravir; & la cour garda son ministre, dont le peuple & le parlement avoient conjuré la perte. Le prince de *Condé* fut le principal auteur de cette réconciliation. L'état lui devoit sa gloire, & le cardinal sa sûreté; mais il fit trop valoir ses services, & ne ménagea pas assez ceux à qui il les avoit rendus. Il fut le premier à tourner *Mazarin* en ridicule, après l'avoir servi; à braver la reine, qu'il avoit ramenée triomphante à Paris; & à insulter le gouvernement, qu'il défendoit & qu'il dédaignoit. On prétend qu'il écrivit au cardinal: *A l'illustrissimo Signor Fachino*; & il lui dit un jour: *Adieu* MARS... *Mazarin*, forcé à être ingrat, engagea la reine à le faire arrêter, avec le prince de *Conti* son frere, & le duc de *Longueville*. On les conduisit d'abord à Vincennes, ensuite à Marcoussi, puis au Havre-de-Grace, sans que le peuple remuât pour ce défenseur de la France. Le parlement fut moins tranquille; il donna en 1651 un arrêt qui bannissoit *Mazarin* du royaume, & demanda la liberté des princes avec tant de fermeté, que la cour fut forcée d'ouvrir leurs prisons. Ils rentrérent comme en triomphe à Paris, tandis que le cardinal, leur ennemi, prit la fuite du côté de Cologne. Ce ministre gouverna la cour & la France du fond de son exil. Il laissa calmer l'orage, & rentra dans le royaume l'année d'après,

moins

» moins en ministre qui venoit re-
» prendre son poste, qu'en souve-
» rain qui se remettoit en posses-
» sion de ses états. Il étoit conduit
» par une petite armée de 7000
» hommes, levée à ses dépens,
» c'est-à-dire avec l'argent du
» royaume, qu'il s'étoit approprié.
» Aux premiéres nouvelles de son
» retour, *Gaston d'Orléans*, frere
» de *Louis XIII*, qui avoit deman-
» dé l'éloignement du cardinal,
» leva des troupes dans Paris, sans
» trop sçavoir à quoi elles seroient
» employées. Le parlement renou-
» vella ses arrêts; il proscrivit
» *Mazarin* & mit sa tête à prix. »
[SIÉCLE * de *Louis XIV*, Tom. I.]
Le prince de *Condé*, ligué avec les Espagnols, se mit en campagne contre le roi; & *Turenne*, ayant quitté ces mêmes Espagnols, commanda l'armée royale. Il y eut de petites batailles données; mais aucune ne fut décisive. Le cardinal se vit forcé de nouveau à quitter la cour. Pour surcroît de honte, il fallut que le roi, qui le sacrifioit à la haine publique, donnât une déclaration, par laquelle il renvoyoit son ministre, en vantant ses services & en se plaignant de son exil. Le calme reparut dans le royaume, & ce calme fut l'effet du bannissement de *Mazarin*. « Cepen-
» dant, à peine fut-il chassé par
» le cri général des François, & par
» une déclaration du roi, que le
» roi le fit revenir. Il fut étonné
» de rentrer dans Paris, tout-puis-
» sant & tranquille. *Louis XIV* le
» reçut comme un pere, & le peu-
» ple comme un maître. » Les princes, les ambassadeurs, le parlement, le peuple, tout s'empressa à lui faire la cour. On lui fit un festin à l'hôtel-de-ville, au milieu des acclamations des citoyens. Il fut logé au Louvre. Son pouvoir fut dès-lors sans bornes. Un des plus importans services qu'il rendit depuis son retour, fut celui de la paix. Il alla lui-même la négocier en 1659, dans l'isle des Faisans, avec Don *Louis* de *Haro*, ministre du roi d'Espagne. Cette grande affaire y fut heureusement terminée, & la paix fut suivie du mariage du roi avec l'infante. Ce traité fit beaucoup d'honneur à son génie ou à sa politique. Le mariage du roi avec l'infante n'étoit pas l'ouvrage d'un jour, ni l'idée d'un premier moment; mais le fruit de plusieurs années de réflexions. Cet habile ministre, dès l'an 1645, (c'est-à-dire quatorze ans auparavant,) méditoit cette alliance, non seulement pour faire céder alors au roi ce qu'il obtint par la paix de Munster; mais pour lui acquérir des droits bien plus importans encore, tels que ceux de la succession à la couronne d'Espagne. Ces vues sont consignées dans une de ses Lettres aux ministres du roi à Munster. [Voy. *'Abrégé de l'HISTOIRE de France*, par le préſid. *Hesnault*, année 1659.] Le cardinal *Mazarin* ramena, en 1660, le roi & la nouvelle reine à Paris. Plus puissant & plus jaloux de sa puissance que jamais, il exigea & il obtint que le parlement vînt le haranguer en députés. Il ne donna plus la main aux princes du sang en lieu-tiers, comme autrefois. Il marchoit alors avec un faste royal, ayant, outre ses gardes, une compagnie de Mousquetaires. On n'eut plus auprès de lui un accès libre. Si quelqu'un étoit assez mauvais courtisan pour demander une grace au roi même, il étoit sûr de ne pas l'obtenir. « La reine-mere, si long-
» tems protectrice obstinée de *Ma-*
» *zarin* contre la France, resta sans
» crédit, dès qu'il n'eut plus be-
» soin d'elle. (*Ibid.**) » Dans ce calme heureux qui suivit son re-

tour, il laiſſa languir la juſtice, le commerce, la marine, les finances. Huit années de puiſſance abſolue & tranquille ne furent marquées par aucun établiſſement glorieux ou utile; car le collége des *Quatre Nations* ne fut que l'effet de ſon teſtament. Il gouvernoit les finances, comme l'intendant d'un ſeigneur obéré. Il amaſſa plus de 200 millions, & par des moyens non ſeulement indignes d'un miniſtre, mais d'un honnête-homme. Il partageoit, dit-on, avec les armateurs les profits de leurs courſes: il traitoit, en ſon nom & à ſon profit, des munitions des armées; il impoſoit, par des lettres-de-cachet, des ſommes extraordinaires ſur les généralités. (*Voy.* EMERY.) Souverain deſpotique ſous le nom modeſte de miniſtre, il ne laiſſa paroître *Louis XIV*, ni comme prince, ni comme guerrier. Il étoit charmé qu'on lui donnât peu de lumiéres, quoiqu'il fût ſurintendant de ſon éducation. Non ſeulement il l'éleva très-mal, mais il le laiſſa ſouvent manquer du néceſſaire. Ce joug peſoit à *Louis XIV*, & il en fut délivré par la mort du cardinal, arrivée en 1661, à 59 ans. Lorſqu'il fut attaqué de ſa derniére maladie, il prouva qu'il connoiſſoit la maxime, qu'*à la Cour les abſens & les mourans ont toujours tort.* Il fit dire à pluſieurs perſonnes qu'il s'étoit reſſouvenu d'elles dans ſon teſtament, quoiqu'il n'en fût rien. Il tâcha de conſerver juſqu'à la fin cette figure noble, cet air ouvert & careſſant qui attache les cœurs. Il ſe mit un jour, à ce qu'on prétend, un peu de rouge, pour faire accroire qu'il ſe portoit mieux, & donna audience a tout le monde. Le comte de *Fuenſaldagne*, ambaſſadeur d'Eſpagne, en le voyant, ſe tourna vers M. le prince, & lui dit d'un air grave: *Voilà un portrait qui reſſemble aſſez à M. le Cardinal.* Quoiqu'il ne paſſât point pour avoir la conſcience timorée, il eut en mourant des ſcrupules ſur ſes richeſſes immenſes. Un Théatin, ſon confeſſeur, lui dit nettement « qu'il ſeroit damné, s'il » ne reſtituoit le bien qu'il avoit » mal acquis. » *Hélas*, dit-il, *je n'ai rien que des bienfaits du Roi.* — *Mais*, reprit le Théatin, *il faut bien diſtinguer ce que le Roi vous a donné, d'avec ce que vous vous êtes attribué.* Pour le tirer d'embarras, *Colbert* lui conſeilla de faire une donation entiére de ſes biens au roi. Il le fit, dans l'eſpérance que ce prince les lui rendroit. Il ne ſe trompa pas, & *Louis XIV* lui remit la donation au bout de trois jours. Le roi & la cour portérent le deuil à ſa mort: honneur peu ordinaire, & que *Henri IV* avoit rendu à la mémoire de *Gabrielle d'Eſtrées*... (*Voy.* I. COLBERT.) Outre les biens immenſes qu'il avoit amaſſés, il poſſéda en même tems l'évêché de Metz, & les abbayes de *S. Arnould*, de *S. Clément* & de *S. Vincent* de la même ville; celles de *S. Denys* en France, de *Cluni*, de *S. Victor* de Marſeille, de *S. Médard* de Soiſſons, de *S. Taurin* d'Evreux, &c. Il laiſſa pour héritier de ſon nom & de ſes biens, le marquis de *la Meilleraie*, qui épouſa *Hortenſe Mancini* ſa niéce, & prit le titre de duc de *Mazarin*. Il avoit un neveu qui fut duc de *Nevers*, (*Voy.* NEVERS); & quatre autres niéces: l'une, nommée *Martinozzi* (*Voy.* ce mot), fut mariée au prince de *Conti*; les autres, nommées *Mancini*, le furent au connétable *Colonne*, au duc de *Mercœur*, au duc de *Bouillon*: (*Voy. xv.* COLONNE. & MANCINI.) *Charles II* lui en demanda une; le mauvais état de ſes affaires lui attira un refus. On ſoupçonna le cardinal d'avoir voulu ma-

rier au fils de *Cromwel*, celle qu'il refuſoit au roi d'Angleterre. Ce qui eſt ſûr, c'eſt que lorſqu'il vit le chemin du trône moins fermé à *Charles II*, il voulut renouer cette alliance; mais il fut refuſé à ſon tour. *Louis XIV* avoit aimé éperduement une de ſes niéces: *Mazarin* fut tenté de laiſſer agir ſon amour, & de placer ſon ſang ſur le trône; mais une réponſe noble & hardie d'*ANNE d'Autriche*, lui fit perdre de vue ce deſſein: (*Voyez* l'article de cette princeſſe.) De tous les portraits qu'on a faits de *Mazarin*, aucun ne nous paroît plus fidèle que celui qu'en a tracé le préſident *Heſnault*. « Ce miniſtre, (dit ce célèbre hiſtorien,) » étoit auſſi » doux, que le cardinal de *Richelieu* étoit violent: un de ſes plus » grands talens fut de bien connoître les hommes. Le caractére » de ſa politique étoit plutôt la fineſſe & la patience, que la force... » Il penſoit que la force ne doit jamais être employée qu'au défaut des autres moyens, & ſon » eſprit lui fourniſſoit le courage conforme aux circonſtances. » Hardi à Cazal, tranquille & agiſſant dans ſa retraite à Cologne, » entreprenant lorſqu'il fallut arrêter les princes; mais inſenſible » aux plaiſanteries de la *Fronde*, » mépriſant les bravades du coadjuteur, & écoutant les murmures de la populace, comme on » écoute du rivage le bruit des » flots de la mer. Il y avoit dans » le cardinal de *Richelieu* quelque » choſe de plus grand, de plus » vaſte & de moins concerté; & » dans le cardinal *Mazarin*, plus » d'adreſſe, plus de meſures & » moins d'écarts. On haïſſoit l'un, » & l'on ſe moquoit de l'autre; » mais tous deux furent les maîtres de l'état. » La France lui doit l'Alſace, qu'il acquit dans le tems que la France étoit déchaînée contre lui. M. l'abbé d'*Alainval* a publié en 1745, en deux vol. in-12, les *Lettres du Cardinal* Mazarin; *où l'on voit le ſecret de la Négociation de la Paix des Pyrenées, & la Relation des Conférences qu'il a eûes pour ce ſujet avec Don Louis de* Haro *miniſtre d'Etat*: (*Voy.* HARO.) Ce recueil eſt intéreſſant. Le cardinal y développe ce qui s'eſt paſſé dans ces conférences, avec une netteté & une préciſion, qui met en quelque façon le lecteur en tiers avec les deux plénipotentiaires. On a recueilli en pluſieurs vol. in-4°. la plupart des Piéces curieuſes faites contre *Mazarin*, durant les guerres de la Fronde. La collection la plus complette en ce genre, eſt celle de la bibliothèque de *Colbert*, en 46 vol. in-4°: on y trouve un peu de ſel, noyé dans un déluge de mauvaiſes plaiſanteries. Le cardinal *Mazarin* avoit cultivé les lettres dans ſa jeuneſſe; il ſe piquoit même de bel eſprit: *Voy. BENSERADE.*

II. MAZARIN, (Hortenſe MANCINI, ducheſſe de) niéce du cardinal *Mazarin*, joignit aux avantages de la fortune ceux de la beauté. Elle épouſa, en 1661, *Armand-Charles* de *la Porte* de *la Meilleraie*, dont le caractére cauſtique & l'eſprit bizarre n'étoient pas propres à fixer une femme aimable. La ducheſſe de *Mazarin* fit tout ce qu'elle put pour ſe faire ſéparer de lui; mais n'ayant pu l'obtenir, elle paſſa en Angleterre l'an 1667. Elle autoriſa ſon ſéjour à Londres, de ſa parenté avec la reine. Mais quand cette princeſſe fut obligée de paſſer en France l'an 1688, le duc fit ſolliciter *Hortenſe* de revenir; les priéres n'ayant rien opéré, il lui intenta un procès, qu'elle perdit: (*Voyez* ERARD.) Elle fut condamnée à retourner avec ſon époux; mais

elle perſiſta à reſter en Angleterre, où elle avoit une petite cour, compoſée de ce qu'il y avoit de plus ingénieux à Londres. Le vieux Epicurien *St-Evremont* fut un de ſes courtiſans les plus aſſidus. Elle mourut le 2 Juillet 1699, avant le duc, qui vécut juſqu'en 1713. Ils ont laiſſé poſtérité. Les *Mémoires* de Mad^e *Mazarin*, & ceux qu'elle oppoſa aux *Factums* de ſon mari, ſe trouvent dans les Œuvres de *St-Evremont*. Si l'on s'en rapporte au portrait que ce philoſophe a fait de cette dame, elle avoit je ne ſçais quoi de noble & de grand dans l'air du viſage, dans les qualités de l'eſprit & dans celles de l'ame. Elle ſçavoit beaucoup, & elle cachoit ſon ſçavoir. Sa converſation étoit à la fois ſolide & gaie. Elle étoit dévote ſans ſuperſtition & ſans mélancolie, &c. &c. On ſent que ce portrait eſt flatté.

MAZEL *ou* MAZELI, (David) miniſtre François, réfugié en Angleterre, traduiſit quelques bons Traités écrits en anglois; mais, comme il n'étoit pas aſſez verſé dans cette langue, ſes verſions ne paſſent pas pour fidelles. Celle qu'il fit du *Traité* de *Sherlok* ſur la Mort & le Jugement dernier, deux tom. en 1 vol. in-8°. 1696, eſt cependant eſtimée. On fait beaucoup moins de cas de ſa *Traduction* du *Traité* de *Locke*, du Gouvernement Civil, 1725 in-12; ainſi que de l'*Eſſai* de *Gilbert Burnet* ſur la vie de la reine *Marie*, in-12. Ce traducteur mourut à Londres en 1725.

MAZELINE, (Pierre) ſculpteur de Rouen, reçu à l'académie de peinture & de ſculpture en 1668, mort en 1708, âgé de 76 ans, a fait pluſieurs morceaux eſtimés. On voit de ſes ouvrages dans les jardins de Verſailles; l'*Europe*, *Apollon Pythien*, d'après l'antiq. &c.

MAZEPPA, (Jean) général des Coſaques, étoit gentilhomme Polonois, & naquit dans l'Ukraine. Après avoir rempli divers emplois, il s'engagea chez les Coſaques, qui, charmés de ſa valeur, l'élurent pour leur chef. Ses premiers ſoins furent de fortifier les frontiéres de ſon pays contre les Tartares, & de ſe faire des protecteurs puiſſans. Il ſe lia d'abord avec le czar *Pierre*, qu'il ſervit pendant 24 ans avec beaucoup de fidélité. Mais le deſſein qu'il avoit de ſe faire roi des Coſaques, l'obligea de trahir ſes engagemens en 1708. Il avoit alors 84 ans. Il embraſſa le parti de *Charles XII*, roi de Suède, & groſſit ſon armée de quelques régimens. Le Czar envoya des troupes contre lui; la capitale de ſon pays fut priſe & raſée, & lui-même pendu en effigie, tandis que quelques-uns de ſes complices mouroient par le ſupplice de la roue. *Mazeppa*, après la bataille de Pultava, ſe ſauva en Valachie, & de-là à Bender, où il termina bientôt après ſa longue carriére.

MAZUCCIO, *Voy.* MASUCCIO.

MAZURES, (Louis des) poëte François, natif de Tournai, fut premier ſecrétaire du cardinal de *Lorraine*, en 1547. Il ſervit enſuite, en qualité de capitaine, durant les guerres de *Henri II* & de *Charles-Quint*. On a de lui quelques *Tragédies ſaintes*, Genève, 1566, in-8°, où il n'y a ni régularité dans le plan, ni élégance dans les détails.

MAZURIE, (La) *Voy.* TOUTAIN.

MAZZONI, (Jacques) donna ſur la fin du XVIe ſiécle, des leçons d'une philoſophie ſaine & judicieuſe, & ſe diſtingua auſſi comme écrivain. Le plus eſtimé de ſes ouvrages, eſt ſon traité *De triplici Hominum vita*. L'auteur, né à Cesène,

mourut à Ferrare en 1603, dans sa 50e année.

MAZZUOLI, (François) appellé communément *le Parmesan*, né à Parme en 1504, mort en 1540, fit connoître dès son jeune âge son talent pour la peinture. On rapporte, qu'à l'âge de 16 ans il fit, de son invention, plusieurs ouvrages, qui auroient pu faire honneur à un bon maître. L'envie de se perfectionner le conduisit à Rome; il s'attacha aux ouvrages de *Michel-Ange*, & surtout à ceux de *Raphael*. Il a si bien saisi la manière de ce maître, qu'on disoit, même de son tems, qu'il avoit hérité de son génie. On rapporte qu'il travailloit avec tant de sécurité pendant le sac de Rome, en 1527, que les soldats Espagnols qui entrérent chez lui, en furent frappés. Les premiers se contentérent de quelques dessins; les suivans enlevérent tout ce qu'il avoit. *Protogène* se trouva à Rhodes dans des circonstances pareilles, mais il fut plus heureux. *Le Parmesan* a fait beaucoup d'ouvrages à Rome, à Bologne, & à Parme sa patrie. Son talent à jouer du luth, & son amour pour la musique, le détournoient souvent de son travail; mais son goût dominant étoit pour l'alchymie, qui le rendit misérable toute sa vie. La manière du *Parmesan* est gracieuse; ses figures sont légéres & charmantes, ses attitudes bien contrastées: rien de plus agréable que ses airs de tête. Ses draperies sont d'une legéreté admirable; son pinceau est flou & séduisant. Il a réussi principalement dans les *Vierges* & dans les *Enfans*, & a parfaitement touché le Payſage. On auroit souhaité que ce peintre ne fût pas tombé dans quelques répétitions: qu'il eût mis plus d'effet dans ses tableaux en général, qu'il se fût plus attaché à connoître & à rendre les sentimens du cœur humain & les passions de l'ame; enfin qu'il eût consulté davantage la nature. Ses dessins sont d'un grand prix, & la plupart à la plume. On y remarque quelques incorrections, & de l'affectation, comme à faire des doigts extrêmement longs: mais on ne voit pas ailleurs une touche plus légére & plus spirituelle. Il a donné du mouvement à ses figures, & ses draperies semblent être agitées par le vent. *Le Parmesan* a gravé à l'eau-forte & au clair-obscur. On a aussi beaucoup gravé d'après ce maître.

MEAD, (Richard) né en 1673 à Stepney, village près de Londres, d'une famille distinguée, fit ses humanités à Utrecht sous le célèbre *Grævius*, & de là se rendit à Leyde où il étudia en médecine. Il voyagea ensuite en Italie, & prit le bonnet de docteur à Padoue. De retour dans sa patrie, il exerça le grand art de guérir, avec un succès qui décida de sa réputation. Il joignit à la plus profonde théorie, la pratique la plus brillante, la plus étendue & la plus heureuse. La société royale de Londres lui accorda une place parmi ses membres. Le collége des médecins se l'associa, & l'université d'Oxford confirma le diplôme de celle de Padoue. Nommé médecin du roi en 1727, il fut l'*Esculape* de la cour & de la ville. On assure que sa profession lui rapportoit par an près de cent mille livres de notre monnoie. Cet habile médecin mourut en 1754, à 81 ans. *Méad*, né avec des mœurs douces, une ame noble & délicate, avoit des amis à la cour, dans les lettres, & même parmi ses confreres. Sa table, ouverte aux talens & au mérite, réunissoit la magnificence de celle des financiers, &

les plaisirs de celle des hommes sages. Sa bibliothèque étoit aussi riche que bien choisie, & elle étoit autant pour le public que pour lui. Il étoit le premier à offrir ses lumiéres & ses richesses littéraires. Il déterra les talens cachés, & secourut les talens indigens. Ses principaux ouvrages sont : I. *Essai sur les Poisons*, 1702, en latin ; réimprimé à Leyde, en 1737, in-8°. Un pareil livre ne pouvoit être composé que d'après grand nombre d'expériences ; *Méad* en fit plusieurs sur les vipéres, qui lui servirent beaucoup pour cet ouvrage. II. *Conseils & Préceptes de Médecine*, en latin, Londres, in-8°, 1751. C'est sa derniére production, & peut-être la plus utile. On y trouve deux *Traités* curieux : l'un, *de la Folie* ; & l'autre, *des Maladies dont il est parlé dans la Bible*. III. Des *Opuscules*, Paris 1757, 2 vol. in-8°. La *Description* de son Cabinet a été imprimée à Londres, 1755, in-8°. (*Voyez* FREIND.) Ce fut par les conseils de ce sçavant & généreux médecin, qu'un libraire, nommé *Guy*, consacra un bien immense à la fondation d'un nouvel Hôpital, qui est un des plus beaux ornemens & des plus utiles établissemens de Londres.

MECARINO, *Voy.* BECCAFUMI.

MECENE, (*C. Clinius Mecænas*) descendoit des anciens rois d'Etrurie. Il ne voulut jamais monter plus haut qu'au rang de chevalier, dans lequel il étoit né. *Auguste* se soulagea sur lui du poids de l'empire; *Mécène* étoit son ami & son conseil. Ce fut lui qui conseilla à ce prince de conserver le trône impérial, *de peur qu'il ne fût le dernier des Romains, s'il cessoit d'être le premier*. Il ajouta à cet avis quelques maximes, auxquelles *Auguste* dut la gloire & le bonheur de son règne. *Une conduite vertueuse*, lui dit-il ; *sera pour vous une garde plus sûre que celle des Légions... La meilleure règle en matiére de gouvernement, est d'acquérir l'amitié du Peuple, & de faire pour ses sujets ce qu'un Prince voudroit qu'on fît pour lui, s'il devoit obéir au lieu de commander... Evitez les noms de Monarque ou de Roi, & contentez-vous de celui de* César, *en y ajoutant le titre d'Empereur, ou quelqu'autre, propre à concilier à la fois le respect & l'amour...* *Mécène* prit tant d'empire sur l'esprit d'*Auguste* par sa douceur & sa prudence, qu'il lui reprochoit durement ses fautes, sans qu'il s'en offensât. Un jour *Mécène* passant par la place publique, vit l'empereur jugeant des criminels avec un air colére ; il lui jetta ses tablettes, sur lesquelles il avoit écrit ces mots : *Sors de-là, Bourreau, & te retire!.. Auguste* prit en bonne part cette remontrance, quoique dure, & descendit aussi-tôt de son tribunal. Dans la suite, ce prince s'étant engagé après la mort de *Mécène* dans de fausses démarches : *O Mécène !* s'écria-t-il dans l'amertume de sa douleur, *si tu avois été encore en vie, je n'aurois pas aujourd'hui sujet de me repentir*. Lorsque cet empereur étoit indisposé, il logeoit dans la maison de son favori, qui fut brouillé pendant quelque tems avec son maître, qu'il croyoit être amoureux de sa femme *Terentilla*. Ce qui a transmis le nom de *Mécène* à la postérité, plus sûrement que la faveur d'*Auguste* & les honneurs du ministére, c'est la protection qu'il accorda aux sciences & l'amitié dont il honora les gens-de-lettres. Il se glorifioit d'être l'ami de *Virgile* & d'*Horace*. Il vivoit avec eux dans la douceur d'un commerce libre & philosophique. Ils l'aidoient à porter le fardeau de la vie & de la grandeur, à se consoler des sottises

humaines, & à conſerver ſur la terre cette raiſon ſaine, ce feu pur & céleſte, le partage de quelques ames privilégiées. *Virgile* lui dédia ſes *Géorgiques*, & *Horace* ſes *Odes*. Il conſerva au premier, dans les fureurs des guerres civiles, l'héritage de ſes peres; il obtint le pardon de l'autre, qui avoit combattu pour *Brutus* à la bataille de Philippes. « *Souvenez-vous d'*Horace *comme de moi-même*, » dit-il à *Auguſte* en mourant. Cet illuſtre protecteur des lettres les cultivoit lui-même avec ſuccès. On a quelques fragmens de ſes Poëſies dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. Son nom auroit été à côté de celui des plus beaux génies de ſon ſiécle, s'il n'avoit préféré les plaiſirs à la gloire. Qu'on en juge par les vers ſuivans, ſur l'attachement à la vie, dont l'énergie égale la vérité:

Debilem facito manu,
Debilem pede, coxâ;
Tuber adſtrue gibberum,
Lubricos quate dentes:
Vita dùm ſupereſt, benè eſt:
Hanc mihi, vel acutâ
Sedeam cruce, ſuſtine.

Que de tous maux je ſois le centre;
Que je ſois boſſu, dos & ventre;
Que je n'aie aucuns membres ſains;
Que je ſois goutteux, pieds & mains;
Que la triſteſſe me pourſuive:
Tout va bien pourvu que je vive.

Trad. de DU RYER.

Ce grand homme mourut huit ans avant J. C. *Meibomius* & l'abbé *Souchay* ont fait des recherches ſur ſa vie, ſur ſon caractére, & ſes ouvrages; l'un, dans un Traité particulier, l'autre, dans le XIIIe vol. des *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. *Henri Richer* a écrit ſa *Vie*.

MECCIUS, *Voy.* ÆLIANUS.

MÉCHANICIENS & *MACHINISTES*, (Célèbres) *Voy.* ALBERTI; ARCHIMÈDE; BOWERICK; BUSCHETTO; CALLICRATE; DRAGUT; DREBEL; FONTANA; FERRACINO; s'GRAVESANDE; VI. LAURENT; METEZEAU; RANNEQUIN; RIQUET; SERVANDONI; VAUCANSON.

MEDA, *Voy.* XV. JEAN *de* MEDA.

MEDAVY, *Voyez* GRANCEY.

MÉDARD, (St) né au village de Salency, à une lieue de Noyon, d'une famille illuſtre, fut élevé ſur le ſiége épiſcopal de cette ville vers 530, enſuite ſur celui de Tournay en 532. Il montra à ſon peuple le zèle d'un apôtre & les entrailles d'un pere. On le força à garder ces deux évêchés, parce que l'idolâtrie faiſoit encore beaucoup de ravages dans l'un & dans l'autre. *St Médard* fit changer de face au diocèſe de Tournay, convertit les idolâtres & les libertins, & retourna enſuite à Noyon, où il mourut le 8 Juin vers l'an 545. Il fut enſéveli au bourg de Croui, à 200 pas de Soiſſons. Ce lieu devint dès-lors célèbre. On y bâtit une égliſe; on y joignit enſuite un monaſtére, enrichi des libéralités de nos rois, & qui, ſous *St Grégoire* pape, fut déclaré le chef des autres monaſtéres de France.

MÈDE, (Joſeph) natif d'Eſſex, membre du collége de Chriſt à Cambridge, & profeſſeur en langue grecque, refuſa la prévôté du collége de la Trinité de Dublin, & pluſieurs autres places importantes, pour ſe livrer à l'étude ſans diſtraction. Ce ſage littérateur mourut en 1658, à 52 ans. Ses Ouvrages furent imprimés à Londres en 1664, en 2 vol. in-fol. On y trouve: I. De ſçavantes *Diſſertations* ſur pluſieurs paſſages de l'Ecriture-ſainte. II. Un grand ouvrage qu'il a intitulé: *La Clef de*

l'Apocalypſe. III. Des *Diſſertations* eccléſiaſtiques. *Mède* étoit plus philoſophe dans ſa conduite que dans ſes écrits : ſon travail ſur l'Apocalypſe en eſt une preuve.

MÉDÉE, magicienne, fille d'*Æeta*, roi de Colchos, épouſa *Jaſon*, à qui elle facilita par ſes enchantemens la conquête de la Toiſon-d'or, l'an 1292 avant J. C. Elle le ſuivit dans ſon pays, & retarda ſon pere qui la pourſuivoit, en ſemant le long du chemin les membres de ſon frere *Abſyrthe*. Arrivée en Theſſalie, elle rajeunit le vieil *Eſon*, pere de *Jaſon*. Pour venger ſon mari de la perfidie de *Pelias*, qui l'avoit envoyé à la conquête de la Toiſon-d'or, eſpérant qu'il y périroit, elle conſeilla aux filles de ce *Pelias* d'égorger leur pere, & leur promit de le rajeunir. Ces filles crédules ſuivirent ce conſeil abominable, & firent bouillir dans des chaudières les membres de *Pelias*, comme *Médée* le leur avoit ordonné ; mais ce fut inutilement. *Jaſon* indigné abandonna ce monſtre, & épouſa *Créuſe*, fille du roi *Créon*. *Médée*, pour ſe venger encore, empoiſonna le beau-pere, la femme de *Jaſon* & deux enfans qu'elle-même avoit eus de lui, & ſe ſauva ſur un char traîné par deux dragons ailés. De retour dans la Colchide, elle remit ſon pere *Æeta* ſur le trône, d'où on l'avoit chaſſé pendant ſon abſence. (*Voyez* MEDUS.) « On prétend, dit M. de *Grace*, » que l'hiſtoire de *Médée* » fut altérée pluſieurs ſiécles après » ſa mort, & que ce ne fut que » dans ces derniers tems-là qu'on » lui imputa tant de crimes, qu'el- » le n'avoit réellement pas com- » mis. On aſſure au contraire qu'à » l'exception de ſa foibleſſe pour » *Jaſon*, à qui elle fournit le moyen » d'enlever les tréſors de ſon pere, » elle donna toujours des marques » d'un cœur généreux & rempli » de vertu. La connoiſſance des » ſimples avoit fait l'occupation de » ſa jeuneſſe, & elle ne s'en étoit » ſervie que pour procurer du ſe- » cours aux malades ; mais les poë- » tes en ont pris occaſion d'en » faire une magicienne. » (*Introduction à l'Hiſtoire de l'Univers*, Tom. VI. pag. 564.)

I. MEDICIS, (Côme de) dit l'*Ancien*, né en Septembre 1389, de *Jean* de *Médicis*, joua dans une condition privée un rôle auſſi brillant que le plus puiſſant ſouverain. La fortune favoriſa tellement ſon commerce, qu'il y avoit peu de princes qui approchaſſent de ſon opulence. Il répandit ſes bienfaits ſur les ſciences & ſur les ſçavans. Il raſſembla une nombreuſe bibliothèque, & l'enrichit des manuſcrits les plus rares. L'envie qu'inſpirérent ſes richeſſes, lui ſuſcita des ennemis, qui le firent bannir de ſa patrie. Il ſe retira à Veniſe, où il fut reçu comme un monarque. Ses concitoyens ouvrirent les yeux & le rappellérent. Il fut, pendant 34 ans, l'unique arbitre de la république, & le conſeil de la plupart des villes & des ſouverains de l'Italie. Ce grand-homme mourut en Août 1464, à 75 ans, comblé de félicité & de gloire. On fit graver ſur ſon tombeau une inſcription, dans laquelle on lui donnoit le glorieux titre de *Pere du Peuple* & de *Libérateur de la Patrie*... *Voy.* CATHERINE, n° V, à la fin.

II. MÉDICIS, (Laurent de) ſurnommé *le Grand* & *le Pere des Lettres*, né en 1448, étoit fils de *Pierre*, petit-fils de *Côme*, & frere de *Julien* de MEDICIS. Ces deux freres, qui jouiſſoient à Florence du pouvoir abſolu, étoient vus d'un œil jaloux par le roi *Ferdinand* de Naples, & par le pape *Sixte IV*. Le premier les haïſſoit, parce qu'il

ne régnoit plus à Florence ; le ſecond, parce que les *Médicis* s'étoient oppoſés à l'élevation de ſon neveu. Ce fut à leur inſtigation que les *Pazzi* (*Voyez* ce mot.) firent éclater leur conjuration le 26 Avril 1478. *Julien* fut aſſaſſiné en entendant la meſſe. *Laurent* ne fut que bleſſé, & reconduit à ſon palais par le peuple, & au milieu de ſes acclamations. Ayant hérité d'une partie des grandes qualités de *Côme* le *Grand*, il fut comme lui le *Mécène* de ſon ſiécle. C'étoit (dit un hiſtorien,) une choſe auſſi admirable qu'éloignée de nos mœurs, de voir ce citoyen qui faiſoit toujours le commerce, vendre d'une main les denrées du Levant, & ſoutenir de l'autre le fardeau des affaires publiques ; entretenir des facteurs, & recevoir des ambaſſadeurs ; donner des ſpectacles aux peuples, des aſyles aux malheureux, & orner ſa patrie d'édifices ſuperbes. Ses bienfaits l'avoient tellement fait aimer des Florentins, qu'ils le déclarérent chef de leur république. Il attira à ſa cour un grand nombre de ſçavans par ſes libéralités ; il envoya *Jean Laſcaris* dans la Grèce, pour y recouvrer des manuſcrits dont il enrichit ſa bibliothèque. Il cultiva lui-même les lettres. Nous avons de lui : I. Des *Poëſies* italiennes, Veniſe 1554, in-12. II. *Canzonne à ballo*, Firenze 1568, in-4°. III. *La Compagnia del Mantellaccio*, *Beoni*, avec les *Sonnets* de *Burchiello*, 1558 ou 1568, in-8°. *Laurent* de *Médicis* étoit ſi univerſellement eſtimé, que les princes de l'Europe ſe faiſoient gloire de le nommer pour arbitre de leurs différends. On prétend que *Bajazet*, empereur des Turcs, voulant lui marquer ſa conſidération, fit rechercher à Conſtantinople les aſſaſſins de *Julien* ſon frere, & lui en envoya un qui s'étoit retiré dans cette ville. Il n'y eut que le pape *Sixte IV* qui continua de ſe déclarer contre lui ; mais *Laurent* lui réſiſta en ſouverain, & le força à faire la paix. Cet homme illuſtre mourut en 1492, à 44 ans. Sa gloire fut ternie par ſa paſſion pour les femmes & par ſon irreligion. Ses deux fils, (*Pierre* qui lui ſuccéda, & qui fut chaſſé de Florence en 1494 ; & *Jean*, pape ſous le nom de *Léon X*,) ſe ſignalérent comme leur pere par la généroſité & par l'amour des arts. *Pierre* mourut en 1504, laiſſant *Laurent*, dernier mâle de cette branche ; celui-ci, qui termina ſa vie en 1519, fut pere de *Catherine* de *Médicis*, laquelle épouſa *Henri II*, roi de Fr. *Voyez* la *VIE* de *Laurent* de *Médicis*, trad. du latin de *Nicolas* de *Valori*, ſon contemporain (Paris 1661, in-12) par l'abbé *Goujet*.

III. MEDICIS, (Jean de) ſurnommé l'*Invincible*, à cauſe de ſa valeur & de ſa ſcience militaire, étoit fils de *Jean*, autrement dit *Jourdain* de *Médicis* ; & eut pour fils unique *Côme I*, dit *le Grand*, qui à l'âge de 18 ans fut élu duc de Florence, après le meurtre d'*Alexandre* de *Médicis* en 1537. Il fit ſes premiéres armes ſous *Laurent* de *Médicis* contre le duc d'Urbin ; ſervit enſuite le pape *Léon X*, après la mort duquel il paſſa au ſervice de *François I*, qu'il quitta pour s'attacher à la fortune de *François Sforce*, duc de Milan. Lorſque *François I* ſe ligua avec le pape & les Vénitiens contre l'empereur, il entra au ſervice de France. Il fut bleſſé à Governolo, petite ville du Mantouan, d'une arquebuſade dans le genou, & s'étant fait tranſporter à Mantoue, il y mourut le 29 Novembre 1526, à l'âge de 28 ans. « Comme on lui dit, (rapporte *Brantôme*,) » ayant été bleſſé à la » jambe, qu'il falloit des gens pour

» la tenir pendant qu'on la lui cou-
» peroit : *Coupez hardiment*, répon-
» dit-il, *il n'eſt beſoin de perſonne ;* &
» tint lui-même la bougie pendant
» qu'on la lui coupa, le duc de
» Mantoue étant préſent. » *Varchi* rapporte le même trait. *Jean* de *Médicis* étoit d'une taille au-deſſus de la moyenne, fort & nerveux ; il avoit la carnation blanche, les yeux & les cheveux noirs : c'eſt le portrait que nous en a laiſſé *Tomaſini*. Ses ſoldats s'habillérent de noir, & prirent des enſeignes de la même couleur, pour témoigner leurs regrets de ſa perte ; ce qui fit ſurnommer l'infanterie Toſcane qu'il avoit commãdée, les *Bandes Noires*.

IV. MEDICIS, (Laurent *ou* Laurencin de) deſcendant d'un frere de *Côme* le *Grand*, affecta le nom de *Populaire*. Il fit tuer en 1537 *Alexandre* de *Médicis*, que *Charles-Quint* avoit fait duc de Florence, & que l'on croyoit fils naturel de *Laurent* de *Médicis*, duc d'Urbin : (*Voy.* ALEXANDRE, n° XV.) Il étoit jaloux de ſon pouvoir, & il déguiſoit ſa jalouſie ſous le nom d'amour de la patrie. Il aima les gens-de-lettres & cultiva la littérature. On a de lui : I. *Lamenti*, Modène, in-12. II. *Aridoſio*, *Comedia*, Florẽce, 1595, in-12. Il mourut ſans poſtérité.

V. MEDICIS, (Hippolyte de) fils naturel de *Julien* de *Médicis* & d'une demoiſelle d'Urbin, fit paroître dès ſon enfance toutes les graces de l'eſprit & du corps. Le pape *Clément VII*, ſon couſin, le fit cardinal en 1529, & l'envoya légat en Allemagne auprès de *Charles-Quint*. Lorſque ce prince paſſa en Italie, *Médicis* qui le ſuivoit, ſe livrant à ſon humeur martiale, s'habilla en général d'armée, & devança l'empereur, ſuivi des plus braves gentils-hommes de la cour. Ce prince naturellement ſoupçonneux, craignant que le légat n'eût deſſein de le mettre mal avec le pape, envoya après lui & le fit arrêter. Mais ayant appris que ce n'étoit qu'une ſaillie de l'humeur du jeune cardinal, il le mit en liberté cinq jours après ſa détention. La réputation que *Médicis* s'acquit par l'heureux ſuccès de ſa légation, lui fut très-avantageuſe. On le conſidéra comme un des ſoutiens du ſaint ſiége : & ſur la fin de la vie de *Clément VII*, lorſque le corſaire *Barberouſſe* fit une deſcente en Italie ; le ſacré collége craignant pour Rome, qui n'étoit alors gardée que par deux cens hommes de la garde du pape, pria *Médicis* d'aller défendre les côtes les plus expoſées à la fureur des barbares. En arrivant ſur la côte, il trouva heureuſement que *Barberouſſe* s'étoit retiré, de ſorte qu'il eut la gloire d'avoir chaſſé les ennemis, ſans avoir expoſé ni ſa perſonne ni ſes troupes. De retour à Rome, il entra dans le conclave, & contribua beaucoup à l'élection de *Paul III*, qui lui refuſa neanmoins la légation de la marche d'Ancone, quoiqu'elle lui eût été promiſe dans le conclave. Irrité de ce que le pape lui avoit préféré *Alexandre* de *Médicis*, cru fils naturel de *Laurent* duc d'Urbin, pour la principauté de Florence, ſon ambition lui perſuada qu'il y pourroit encore parvenir, en ſe défaiſant d'*Alexandre*. Il conjura donc contre lui, & réſolut de le faire mourir par le moyen d'une mine ; mais elle fut éventée. La conjuration ayant été découverte, *Octavien Zenga*, l'un de ſes gardes, fut arrêté comme l'un des principaux complices. *Hippolyte* de *Médicis*, craignant pour lui-même, ſe retira dans un château près de Tivoli. En voulant paſſer à Naples il tomba malade à Itri dans le territoire de Fondi, où il mourut le treize Août 1535, âgé ſeulement de 24

ans. Quelques hiſtoriens ont aſſuré qu'il fut empoiſonné. Il avoit fait de ſa maiſon un aſyle pour les malheureux, & très-ſouvent pour des ſcelerats noircis de crimes. Elle étoit ouverte à toutes ſortes de nations. On lui parloit quelquefois juſqu'à vingt ſortes de langues differentes. Il eut un fils naturel, nommé *Aſdrubal* de *Médicis*, qui fut chevalier de Malte. Cette anecdote prouve que ſes mœurs étoient plus militaires qu'eccléſiaſtiques. Il portoit l'épée, & ne prenoit l'habit de cardinal que lorſqu'il falloit paroître dans quelque cérémonie publique. La chaſſe, la comédie, la poëſie rempliſſoient tout ſon tems.

MEDICIS, (Autres Princes *du nom* de) *Voyez* CAPELLO... XV. ALEXANDRE... FERDINAND, n° I & II... COSME, n° I, II, III... où nous parlons des derniers rejettons de cette maiſon illuſtre.

MEDICIS, (Princeſſes *du nom* de) *Voyez* CATHERINE, n° V, & MARIE, n° XIII.

MEDICIS *ou* MEDICHINO, *Voy.* MARIGNAN.

I. MEDINA, (Jean) célèbre théologien Eſpagnol, natif d'Alcala, enſeigna la théologie dans l'univerſité de cette ville avec réputation, & mourut en 1546, âgé d'environ 56 ans. On a de lui divers ouvrages, pour leſquels les théologiens marquérent un empreſſement qui ne s'eſt pas ſoutenu.

II. MEDINA, (Barthélemi) théologien Eſpagnol de l'ordre de S. Dominique, mour. à Salamanque en 1581, à 53 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur *St Thomas*, & une *Inſtruction* ſur le Sacrement de *Pénitence*. On l'accuſe d'avoir introduit l'opinion de la probabilité.

III. MEDINA, (Michel) théologien Eſpagnol, & religieux Franciſcain, mort à Tolède vers 1580, ſe diſtingua dans ſon ordre par ſon érudition & par ſes ouvrages. Les plus connus ſont : I. Deux *Traités*, l'un *du Purgatoire*, & l'autre *de la Foi en Dieu*. Ce dernier ouvrage intitulé : *Chriſtiana Paræneſis, ſivè De rectâ in Deum Fide*, eſt diviſé en ſept livres, & fut imprimé à Veniſe en 1564. II. De la continence de ceux qui ſont dans les ordres ſacrés : *De ſacrorum hominum continentiâ*, où il traite de l'inſtitution des évêques, des prêtres & des autres miniſtres ; l'on a remarqué, comme une ſingularité, qu'il n'y regarde pas le ſoudiaconat comme un ſacrement. Ces Traités ſont encore eſtimés aujourd'hui.

MEDON, ſurnommé *le Boiteux*, étoit fils de *Codrus*, 17e & dernier roi d'Athènes. Après la mort de ſon pere, il n'y eut plus de rois à Athènes. On leur ſubſtitua les Archontes, magiſtrats qui au commencement gouvernoient la république pendant toute leur vie. *Medon* fut le premier Archonte, & fut préféré à ſon frere *Nélée* par l'Oracle de Delphes, vers l'an 1068 avant J. C. Il fit aimer & reſpecter ſon autorité.

MEDUS, fils d'*Egée* & de *Médée*, fut reconnu de ſa mere dans le moment qu'elle preſſoit *Persès*, roi de Colchide, au pouvoir de qui il étoit, de le faire mourir, le croyant fils de *Créon*. Revenue de ſon erreur, elle demanda à lui parler en particulier, & lui donna une épée dont il ſe ſervit pour tuer *Persès* lui-même. *Medus* remonta ainſi ſur le trône d'*Æeta* ſon aïeul, que *Persès* avoit uſurpé.

MEDUSE, l'une des trois Gorgones, étoit fille aînée de *Ceto* & du Dieu marin *Phorcus*. *Neptune*, épris de ſes charmes, abuſa d'elle dans le temple de *Minerve*. Cette Déeſſe, irritée de ce ſacrilége, métamorphoſa les cheveux de *Méduſe*, qui étoient d'un blond doré,

en ſerpens, & donna à la tête la vertu de changer en pierres tous ceux qui la regarderoient. *Perſée*, muni des talonniéres de *Mercure*, coupa la tête de *Méduſe*, du ſang de laquelle naquit le cheval *Pégaſe*, qui frappant du pied contre terre, fit jaillir la fontaine *Hippocrène*.

MEGAPENTHE, fils de *Prœtus*, roi de Tirinthe, changea ſes états contre ceux de *Perſée*, quand celui-ci eut tué ſon pere *Acriſe*. Il y eut un autre *MEGAPENTHE*, fils de *Ménélas*.

MEGARE, fille de *Créon* & femme d'*Hercule*. Pendant la deſcente d'*Hercule* aux enfers, *Lycus* voulut forcer *Mégare* de lui céder le royaume & de ſe livrer à lui : mais *Hercule*, revenu du Tartare, tua l'uſurpateur. *Junon*, toujours irritée contre *Hercule*, parce qu'il étoit fils d'une des concubines de *Jupiter*, trouva que cette mort étoit injuſte, & lui inſpira une telle fureur, qu'il maſſacra *Mégare* & les enfans qu'il avoit eus d'elle.

MEGARIQUE, (la *SECTE*) *Voy.* I. EUCLIDE.

MEGASTHENE, hiſtorien Grec, compoſa ſous *Seleucus Nicanor*, vers l'an 292 avant J. C., une *Hiſtoire des Indes* qui eſt citée par les anciens, mais qui s'eſt perdue. Celle que nous avons aujourd'hui ſous ſon nom, eſt une ridicule ſuppoſition d'*Annius* de Viterbe.

MEGE, (D. Antoine-Joſeph) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Clermont-en-Auvergne, mourut à S. Germain-des-Prés en 1661, a 66 ans. Son *Commentaire* François ſur la *Règle de St BENOIT*; Paris 1687, in-4°. & la *Vie* du même Saint, in-4°. 1690, ſont eſtimés à cauſe de l'érudition qu'il y a répandue. Sa piété égaloit ſon ſçavoir.

MEGERE, l'une des trois Furies, *Voyez* EUMENIDES.

MEHEGAN, (Guillaume-Alexandre de) vit le jour en 1721, à la Salle dans les Cevènes, d'une famille originaire d'Irlande. Il ſe conſacra de bonne heure aux lettres, & fit paroître en 1752 un ouvrage intitulé : *L'Origine des Guèbres*, ou *la Religion naturelle miſe en action*. Ce livre tient un peu trop à ce caractére de hardieſſe, que l'on reproche aux productions philoſophiques de notre ſiécle ; il eſt devenu très-rare. En 1755, il donna des *Conſidérations ſur les révolutions des Arts*, qui ſont plus communes ; & un petit volume de *Piéces fugitives* en vers, qui valent beaucoup moins que ſa proſe. L'année d'après il publia les *Mémoires de la Marquiſe de Terville*, & les *Lettres d'Aſpaſie*, in-12. Le ſtyle de ces Mémoires paroît un peu trop apprêté, & c'eſt en général le défaut dont l'auteur avoit le plus à ſe défendre. Il avoit une nature qui reſſembloit a l'art, juſques dans le ſon de ſa voix. Il étoit trop concerté, trop arrangé dans ſa perſonne, ainſi que dans ſes écrits ; & la facilité extrême avec laquelle il parloit, ne pouvoit faire diſparoître l'affectation de ſon eſprit. Le ſtyle de *Méhégan* devoit mûrir, & mûrit en effet avec l'âge. Il donna, en 1759, l'*Origine*, *les progrès & la décadence de l'Idolâtrie*, in-12 : production où cette maturité eſt déja ſenſible. Elle l'eſt davantage encore dans ſon *Tableau de l'Hiſtoire moderne*, imprimé en 3 vol. in-12 en 1766. Il mourut le 23 Janvier de la même année, avant que ce livre éloquent & plein d'eſprit vît le jour. On y retrouve les richeſſes de l'élocution & les graces de l'imagination, qui rendoient ſon ſtyle & ſa converſation ſi fleuris. Ce qui rend la lecture de ce *Tableau Hiſto-*

rique un peu fatiguante, c'eſt que l'auteur a la manie ambitieuſe de peindre tous les objets avec des couleurs brillantes. Pour animer ſes récits, il raconte tout au préſent, & il prodigue les images. Ce ton, qui plaît d'abord beaucoup, ne peut que laſſer à la longue. Au reſte, l'excès de l'eſprit étant naturel à l'auteur, on lui pardonne aiſément ce défaut, qu'on retrouve dans l'*Hiſtoire conſidérée vis-à-vis la Religion, les Beaux-Arts & l'Etat*, 1767, 3 vol. in 12 : autre ouvrage du même auteur. Il avoit épouſé une femme aimable, digne de ſon choix par ſes graces & ſon eſprit.

MEHEMET, *Voy.* III. MAHOMET.

I. MEIBOMIUS, (Henri) médecin de Helmſtadt, mort en 1625, joignoit à la connoiſſance de ſon art celle de la littérature. On a de lui quelques ouvrages de ce dernier genre, imprimés à Helmſtadt en 1660, in-4°. & inſérés depuis dans les *Rerum Germanicarum Scriptores*, que publia ſon petit-fils. Il fut pere de celui dont nous allons parler.

II. MEIBOMIUS, (Jean-Henri) profeſſeur en médecine à Helmſtadt ſa patrie, & enſuite premier médecin de Lubeck, eſt connu par pluſieurs ouvrages. Les plus célèbres ſont : I. *Mecænas*, ſivè *De C. Clinii Mecænatis vitâ, moribus & geſtis, liber ſingularis*, à Leyde, 1653, in 4°. Ce n'eſt qu'une compilation, ſans méthode & ſans critique ; mais elle eſt puiſée dans les ſources. II. *De Cereviſiis*, à Helmſtadt, 1668, in-4°. III. *Tractatus de uſu flagrorum in re Medica & Venerea*, in-8°, 1670. L'auteur vivoit encore lorſque cet ouvrage parut ; on croit qu'il mourut peu de tems après. Sa principale réputation eſt fondée ſur la découverte des nouveaux vaiſſeaux qui prennent leur chemin vers les paupiéres ; ils ſont appellés, de ſon nom, *Conduits de Meibomius*. Son ouvrage ſur cette matiére parut à Helmſtadt, ſous ce titre : *De fluxu humorum oculorum.*

III. MEIBOMIUS, (Henri) fils du précédent, eſt plus célèbre que ſon pere. Il naquit à Lubeck en 1638, parcourut l'Allemagne, l'Angleterre, la France, l'Italie ; profeſſa la médecine, l'hiſtoire & la poëſie dans l'univerſité de Helmſtadt, & mourut en 1700. Quelque occupation que lui donnaſſent ſes emplois & la pratique de la médecine, il trouva du tems pour publier divers ouvrages. Les principaux ſont : I. *Scriptores rerum Germanicarum*, in-folio, 1688, 3 vol. Cette collection, commencée par ſon pere, renferme beaucoup de piéces ſur les différentes parties de l'Hiſtoire d'Allemagne. II. *Ad Saxoniæ inferioris Hiſtoriam Introductio*, 1687, in-4°. L'auteur y examine la plupart des écrivains de l'Hiſtoire de Saxe, dont les ouvrages ſont imprimés ou manuſcrits. III. *Diſſertationes Medicæ*, 1699, Helmſtadt, in-4°. IV. *Valentini-Henrici* Vogleri *Introductio univerſalis in notitiam cujuſcumque generis bonorum Scriptorum*, 1700, in-4°, Helmſtadt : édition accompagnée des *Notes* de *Meibomius*. V. *Chronicon Bergenſe* : compilation utile pour l'Hiſtoire de Saxe... *Voy.* les Mémoires de *Nicéron*, tom. XVIII, qui donne un catalogue détaillé de ſes autres ouvrages.

IV. MEIBOMIUS, (Marc) de la même famille que les précédens, ſe conſacra comme eux à l'érudition. Il mit au jour en 1652, en 2 vol. in-4°, un *Recueil* & une *Traduction* des *Auteurs* qui ont écrit *ſur la Muſique des Anciens*. La reine *Chriſtine*, à qui il le dédia, l'appella à ſa cour. Cette princeſſe l'engagea

à chanter un air de musique ancienne, tandis que *Naudé* danseroit les danses Grecques au son de sa voix. Ce spectacle le couvrit de ridicule. *Meibomius* se vengea sur *Bourdelot*, medecin, favori & bouffon de la reine, à laquelle il avoit persuadé de se donner cette comédie. Il lui meurtrit le visage à coups de poing, & abandonna brusquement la cour de Suède. On a encore de lui : I. Une *Edition* des anciens Mythologues Grecs. II. *De fabricâ Triremium*, à Amsterdam, 1671, in-4°. III. Des *Corrections* pour l'exemplaire Hébreu de la Bible, qui fourmilloit de fautes selon lui. Cet ouvrage téméraire parut à Amsterdam en 1698, in-fol. sous ce titre : *Davidis Psalmi, & totidem Sacræ Scripturæ veteris Testamenti capita... restituta*, &c. *Voy.* PERSONA.

MEIGRET, *ou* MAIGRET, (Louis) écrivain Lyonnois, publia en 1542, in-4°, un *Traité* singulier *sur l'Orthographe Françoise*, qui fit beaucoup de bruit. Cet ouvrage eut des partisans & des adversaires ; il étoit conforme à la prononciation, qui a presque autant changé depuis, que l'orthographe : ce qui prouve que ce système, souvent renouvellé, n'est pas le meilleur.

MEILLERAIE, (La) *Voyez* PORTE, n° II.

MEINGRE, (Jean le) *Voyez* BOUCICAUT.

MEIR, (Joseph) fameux rabbin, *Voyez* JOSEPH, n° XI.

MEISNER, (Balthasar) Luthérien, professeur de theologie à Wittemberg, né en 1587, mort en 1628, a laissé une *Anthropologie*, 1663, 2 vol. in-4°. & une *Philosophie sobre*, 1655, 3 vol. in-4°.

MEISSONIER, (Juste-Aurèle) né à Turin, en 1695, mort a Paris ne 1750, dessinateur, peintre, sculpteur, architecte & orfèvre. Il montra, dans tous ces différens genres, une imagination feconde & une exécution facile. Ses talens lui méritérent la place d'orfèvre & de dessinateur du roi. Les morceaux d'orfèvrerie qu'il a terminés, sont de la plus grande perfection. Ses autres ouvrages ont cette noble simplicité de l'antique, le vrai caractère du sublime. *Huquier* a gravé avec beaucoup d'intelligence, sous sa conduite de ce maître, un grand nombre de *Planches*, qui forment une suite variée & intéressante.

MELA, *V.* POMPONIUS MELA.

MELAC, *Voy.* LAUBANIE.

MELAMPUS, fameux devin parmi les anciens Païens, & habile médecin, étoit fils d'*Amythaon* & d'*Aglaïa* & frere de *Bias*. Il vivoit du tems de *Prœtus*, roi d'Argos, avant la guerre de Troie, & vers l'an 1380 avant J. C. Il témoigna tant d'amitié & d'affection à son frere *Bias*, qu'il lui procura une femme, puis une couronne. *Nelée*, roi de Pyle, exigeoit de ceux qui vouloient se marier avec sa fille, qu'ils lui amenassent des bœufs d'une grande beauté, qu'*Iphiclus* nourrissoit dans la Thessalie. *Melampus*, pour mettre son frere en état de faire à *Nelée* ce présent, entreprit d'enlever ces bœufs. Il n'y réussit pas, & fut mis en prison ; mais ayant prédit dans sa prison les choses qu'*Iphiclus* desiroit connoître, il obtint pour récompense les bœufs qu'il vouloit avoir, & fut ainsi cause du mariage de son frere. Quelque tems après, les filles de *Prœtus* & les autres femmes d'Argos étant devenues furieuses, il offrit de les guérir, à condition que *Prœtus* lui donneroit un tiers de son royaume & un autre tiers à son fere *Bias*. La maladie augmentant de jour

en jour, l'on consentit à ces conditions; & *Melampus* guérit les Argiennes en leur donnant de l'ellebore noir, qu'on nomma depuis *Melampodium*. Il épousa *Iphianasse*, l'une des filles de *Prœtus*, & fut le premier qui apprit aux Grecs les cérémonies du culte de *Bacchus*. Dans la suite, on lui éleva des temples & on lui offrit des sacrifices. Il entendoit, selon la Fable, le langage des oiseaux, & il apprenoit d'eux ce qui devoit arriver. On a feint même que les vers qui rongent le bois, répondoient à ses questions. Nous avons sous son nom, plusieurs *Traités de Médecine* en grec, qui sont constamment supposés.

MELAN, *Voyez* MELLAN.

MELANCHTHON, (Philippe) né à Bretten dans le Palatinat du Rhin en 1497, fit ses études, sous la direction du célèbre *Reuchlin*, son oncle maternel, lequel changea son nom barbare de *Schwartserdt*, qui en allemand signifie *Terre-noire*, en celui de *Melanchthon* qui a la même signification en grec. Après avoir étudié environ 2 ans a Pforsheim, sous l'œil vigilant de *Reuchlin*, il fut envoyé à Heidelberg en 1509. Ses progrès furent si rapides, qu'on lui donna à instruire le fils d'un comte, quoiqu'il n'eût encore que quatorze ans. *Melanchthon* alla continuer ses études en 1512 dans l'académie de Tubinge, & y expliqua publiquement *Virgile*, *Cicéron* & *Tite-Live*. La chaire de professeur en langue grecque dans l'université de Wittemberg, lui fut accordée en 1518, par *Frédéric* électeur de Saxe, à la recommandation de *Reuchlin*. Les leçons qu'il fit sur *Homère*, & sur le texte grec de l'Epitre de *S. Paul* à *Tite*, lui attirérent une grande foule d'auditeurs, & effacérent le mépris auquel sa taille & sa mine l'avoient exposé. Son nom pénétra dans toute l'Allemagne, & il eut quelquefois jusqu'à 2500 auditeurs. Il se forma bientôt une liaison intime entre lui & *Luther*, qui enseignoit la théologie dans la même université. Ils allérent ensemble à Leipsick en 1519, pour disputer avec *Echius*. Ils s'y signalérent l'un & l'autre, & les raisonnemens des théologiens catholiques ne les ramenérent pas plus à la vérité, que les censures fulminées par les écoles les plus célèbres. En 1523 la faculté de théologie de Paris censura tous les écrits de *Melanchthon*, & les déclara même plus dangereux que ceux de *Luther*, parce que les ornemens du style y brilloient davantage. Selon cette censure, le disciple du réformateur d'Islèbe enseignoit que « le » concile de Lyon qui avoit ap- » prouvé les Décrétales, devoit sup- » pléer pour impie; qu'il n'étoit pas » permis aux Chrétiens de plaider; » que tous les fidèles étoient prê- » tres, offrant à Dieu leur corps » qui est le seul sacrifice existant » sur la terre; qu'il n'y avoit point » de sacrement de l'*Ordre*, du *Ma-* » *riage*, & de l'*Extrême-Onction*; » que c'étoit une impiété de re- » garder la célébration de la messe » comme une bonne œuvre, de » taxer de péché ceux qui ne ré- » citent pas les *Heures* canoniales, » ou qui mangent de la viande le » vendredi & le samedi; qu'il ne » devoit y avoir ni loi ecclésias- » tique, ni droit canon, ni vœux, » ni institut monastique; qu'il n'y » avoit dans l'homme ni libre-ar- » bitre, ni mérite; que tout arri- » voit nécessairemẽt; qu'ainsi Dieu » nous faisoit pécher; que la loi » de Dieu commandoit des choses » impossibles; que la trahison de » *Judas* étoit aussi-bien l'œuvre de » Dieu, que la conversion de *St* » *Paul*; & qu'enfin Dieu n'opéroit

» point le ſalut, ſi le libre-arbi-
» tre l'opéroit ; que tous les évê-
» ques étoient égaux ; qu'il n'y
» avoit point de précepte divin
» qui ordonnât la confeſſion, lorſ-
» qu'on ſe corrigeoit de ſoi-même ;
» qu'il n'y avoit que deux ſacre-
» mens, le *Baptême* & l'*Euchariſ-*
» *tie* ; que la ſeule diſpoſition né-
» ceſſaire pour bien communier,
» étoit de croire ; que *Luther* n'a-
» voit rien de commun avec les
» hérétiques, & qu'au contraire il
» avoit beaucoup ſervi l'Egliſe, en
» lui apprenant la véritable ma-
» niére de faire pénitence & de
» communier ; que c'eſt par le
» moyen des théologiens ſophiſ-
» tes, que le Pape avoit retranché
» la communion ſous les deux eſ-
» pèces ; qu'on pouvoit ſans hé-
» réſie ne pas croire la tranſſub-
» ſtantiation, &c. &c. » Les années ſuivantes furent une complication de travaux pour *Melanchthon*. Il cõpoſa quantité de livres ; il enſeigna la théologie, fit pluſieurs voyages pour les fondations des colléges & pour la viſite des égliſes ; & dreſſa en 1530 la confeſſion de Foi, connue ſous le nom de *Confeſſion d'Ausbourg*, parce qu'elle fut préſentée à l'emper. à la diète de cette ville. L'eſprit de conciliation qu'il avoit conſervé malgré les erreurs dont *Luther* l'avoit imbu, engagea le roi *François I* à lui écrire en 1535, pour le prier de venir conférer avec les docteurs de Sorbonne. Ce prince, fatigué des querelles de religion, cherchoit un moyen de les éteindre. Le diſciple de *Luther* ſouhaitoit ardemment ce voyage, ainſi que ſon maître ; mais l'électeur de Saxe ne voulut jamais le permettre, ſoit qu'il ſe défiât de la modération de *Melanchthon*, ſoit qu'il craignit de ſe brouiller avec *Charles-Quint*. Le roi d'Angleterre deſira non moins vainement de voir ce célèbre théologien Proteſtant. *Melanchthon* aſſiſta en 1539 aux conférences de Spire, & il y fit éclater ſon ſçavoir. On dit qu'ayant eu occaſion de voir ſa mere pendant ce voyage, cette bonne-femme, qui étoit Catholique, lui demanda ce qu'il falloit qu'elle crût au milieu de tant de diſputes ? *Continuez*, lui répondit ſon fils, *de croire & de prier comme vous avez fait juſqu'à préſent, & ne vous laiſſez point troubler par le conflit des diſputes de Religion.* L'abbé de *Choiſi* ajoute, que ſa mere lui ayant demandé quelle religion étoit la meilleure ? il lui dit : « *La* NOUVELLE *eſt* » *plus plauſible ; l'*ANCIENNE *eſt* » *plus ſûre...* » *Melanchton* ne parut pas avec moins de diſtinction aux fameuſes conférences de Ratisbonne en 1541 ; & à celles qui ſe tinrent en 1548, au ſujet de l'*Interim* de *Charles-Quint*. Il compoſa la cenſure de cet *Interim*, avec tous les écrits qui furent préſentés à ces conférences. Enfin, après avoir eſſuyé des fatigues & des traverſes pour ſon parti, il mourut à Wittemberg en 1560, âgé de 64 ans. *Melanchthon* étoit un homme paiſible & modeſte, d'un eſprit doux & tranquille, n'ayant rien du génie impétueux de *Luther* & de *Zuingle*. Il haïſſoit les diſputes de religion, & il n'y étoit entraîné que par le rôle qu'il avoit à jouer dans ces querelles. Il paroît par ſa conduite & par ſes ouvrages, qu'il n'étoit pas éloigné, comme *Luther*, des voies d'accommodement ; & qu'il eût ſacrifié beaucoup de choſes pour la réunion des Proteſtans avec les Catholiques. Il fut le plus zèlé des diſciples de *Luther* ; il fut auſſi le plus inconſtât. Quoiqu'il eût embraſſé d'abord toutes les erreurs de ſon maître, il ne laiſſa pas d'être enſuite *Zuinglien* ſur quelques points, *Calviniſte* ſur d'autres, incré-

crédule sur plusieurs, & fort irrésolu sur presque tous. On prétend qu'il changea 14 fois de sentiment sur la justification, ce qui lui mérita le nom de *Prothée d'Allemagne*. Il auroit voulu quelquefois en être le *Neptune*, qui retient la fougue des vents; mais il naviguoit sur une mer trop orageuse. Les inquiétudes de sa conscience influoient encore beaucoup sur les incertitudes de son esprit. L'arrogance fougueuse de *Luther*, tant de sectes élevées sous ses drapeaux, tant de changemens bizarres dans les choses les plus saintes, bourreloient son cœur. La mort fut un bonheur pour lui; il l'attendoit avec impatience pour plusieurs raisons, qu'il écrivit sur un morceau de papier à deux colonnes, quelque tems avant sa dernière heure. Les principales étoient: 1° parce qu'il ne seroit plus exposé ni à la haine, ni à la fureur des théologiens: 2° parce qu'il verroit Dieu, & qu'il puiseroit dans son sein la connoissance des mystéres admirables qu'il n'avoit vus dans cette vie qu'à travers un voile. Ses nombreux ouvrages ont été imprimés plusieurs fois dans différentes villes d'Allemagne. La plus ancienne édition est celle de 1561; & la plus complette est celle qu'en a donnée *Gaspar Peucer* son gendre, à Wittemberg, 15 tomes en 4 vol. in-fol. 1601. On y remarque beaucoup d'esprit, une érudition très-étendue, & sur-tout plus de modération qu'on n'en trouve ordinairement dans les controversistes. Il faut convenir que *Melanchthon* paroissoit chercher la vérité; mais il ne prenoit pas les chemins qui y conduisent. A ses erreurs sur la foi il joignoit mille rêveries sur les prodiges, sur l'astrologie, sur les songes pour lesquels il avoit une crédulité surprenante. *Joachim Camerarius* a écrit la *Vie* de *Mélanchthon* en latin, 1655, in-8°.

MÉLANIE, (Ste) dame Romaine, étoit petite-fille de *Marcellin*, qui avoit été élevé au consulat. Après avoir perdu son mari & deux de ses fils, elle fit un voyage en Egypte, & visita les solitaires de Nitrie. Sa charité industrieuse & libérale répandit ses bienfaits sur les confesseurs orthodoxes que l'Arianisme persécutoit: elle en nourrit jusqu'à 5000 pendant trois jours. Plusieurs Catholiques ayant été relégués dans la Palestine, elle les suivit, & se rendit à Jérusalem avec le prêtre *Rufin* d'Aquilée. Elle y bâtit un monastére, où elle mena une vie pénitente, sous la direction de ce *Rufin*. *Publicola*, fils de *Mélanie*, & préteur de Rome, avoit épousé en cette ville une femme de qualité, nommée *Albine*. Il en eut une fille, nommée aussi *Mélanie*, vers 388, qui épousa *Pinien*, fils de *Sévére*, gouverneur de Rome, & en eut deux enfans qu'elle perdit peu de tems après leur naissance. Elle résolut alors de vivre dans une continence perpétuelle. Sa grand'mere fit un voyage en Italie vers 405, pour la confirmer dans sa résolution. L'ancienne *Mélanie* passa en Sicile, avec *Albine* & sa petite-fille, en 410, lorsque les Goths allérent assiéger Rome. Elle retourna ensuite à Jérusalem, où elle mourut saintement 40 jours après son arrivée. *Albine*, *Pinien* & la jeune *Mélanie* passérent en Afrique, affranchirent huit mille esclaves, y virent *Saint Augustin*, & bâtirent deux monastéres à Tagaste, l'un pour les hommes & l'autre pour les filles. Six ans après ils allérent s'établir à Jérusalem. La jeune *Mélanie* y mourut dans une cellule du Mont des Oliviers en 434, après avoir consumé ses jours dans des austérités incroyables.

MELANION, fils d'*Amphidamas*, & petit-fils de *Lycurgue* roi d'Arcadie, épouſa *Atalante*, fille d'*Iaſius* roi du pays, & en eut un fils nommé *Parthénope*.

MELANIPPE, fille d'*Eole*, épouſa clandeſtinement *Neptune*, de qui elle eut deux fils. Son pere en fut ſi irrité, qu'il fit expoſer ſes deux enfans auſſi-tôt après leur naiſſance, & crever les yeux à *Mélanippe*, qu'il renferma dans une étroite priſon. Les enfans ayant été nourris par des bergers, délivrérent leur mere de la priſon où elle étoit enfermée; & *Neptune* lui ayant rendu la vue, elle épouſa *Metaponte*, roi d'Icarie.

MELANIPPIDES: Il y a eu deux poëtes Grecs de ce nom. L'un vivoit 520 ans avant J. C.; l'autre, petit-fils du premier par une fille, floriſſoit 60 ans après, & mourut à la cour de *Perdiccas II*, roi de Macédoine. On trouve des fragmens de leurs poëſies dans le *Corpus Poetarum Græc.* à Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

MELCHIADE *ou* MILTIADE, (St) pape après *Euſèbe*, en 311, étoit originaire d'Afrique. Il eut le bonheur de voir, durant ſon pontificat, la religion Chrétienne s'étendre par toute la terre, & adoptée par *Conſtantin* qui s'en rendit protecteur; cette joie fut troublée par le ſchiſme des Donatiſtes. Il fit tous ſes efforts pour les engager à ſe ſoumettre à la pénitence; mais il n'y réuſſit pas. Il mourut en Janvier de l'an 314.

MELCHIOR ADAM, & MELCHIOR CANUS, *Voy.* VI. ADAM & I. CANUS.

MELCHISÉDECH, roi de Salem, & prêtre du Très-Haut, vint à la rencontre d'*Abraham*, victorieux de *Chodorlahomor*, juſques dans la vallée de Savé. Il le bénit, & lui préſenta du pain & du vin; ou, ſelon l'explication des Peres, il offrit pour lui le pain & le vin en ſacrifice au Seigneur. *Abraham* voulant reconnoître en lui la qualité de prêtre du vrai Dieu, lui donna la dîme de tout ce qu'il avoit pris ſur l'ennemi. Il n'eſt plus parlé dans la ſuite de *Melchiſedech*; & l'Ecriture ne nous apprend rien, ni de ſon pere, ni de ſa généalogie, ni de ſa naiſſance, ni de ſa mort. Les ſçavans ont fait une infinité de queſtions inutiles, ſoit ſur ſa perſonne, ſoit ſur la ville où il régnoit. Quelques-uns ont cru qu'il étoit roi de Jeruſalem; d'autres, que Salem étoit une ville differente, ſituée près de Scythopolis, la même où arriva *Jacob* à ſon retour de Méſopotamie. Les Juifs prétendoiêt que *Melchiſedech* étoit le même que *Sem*, fils de *Noë*; d'autres, qu'il étoit Paien, fils d'un roi d'Egypte ou de Libye: *Origène* a cru que c'étoit un Ange. Les hérétiques nommés *Melchiſedéciens*, prenant à la lettre ce que dit *St. Paul*, que *Melchiſedech* n'avoit ni pere, ni mere, ni généalogie, ſoutenoient que ce n'étoit pas un homme, mais une vertu céleſte, ſupérieure à *Jeſus-Chriſt* même. *Voyez* THÉODOTE, n° *III.*

MELCTAL, (Arnold de) natif du canton d'Underval en Suiſſe, eſt un des principaux auteurs de la liberté Helvétique. Irrité de ce que *Griſler*, gouverneur de l'empereur *Albert I*, avoit fait crever les yeux à ſon pere, il ſe joignit à *Werner Stouffacher*, à *Walter Furſt* & à *Guillaume Tell*, citoyens zélés, & fit ſoulever ſes compatriotes contre la domination de la maiſon d'Autriche. *Guillaume Tell* tua *Griſler* d'un coup de flèche. Tel fut le commencement de la république des Suiſſes. Le projet de cette révolution fut formé le quatorze No-

vembre 1307. L'empereur *Albert d'Autriche*, qui vouloit punir ces hommes libres, fut prévenu par la mort. Le duc d'Autriche *Léopold* aſſembla contr'eux 20,000 hommes. Les citoyens Suiſſes ſe conduiſirent comme les Lacédémoniens aux Thermopyles. Ils attendirent, au nombre de 4 ou 500, la plus grande partie de l'armée Autrichienne au pas de Morgate. Plus heureux que les Lacédémoniens, ils mirent en fuite leurs ennemis en roulant ſur eux des pierres. Les autres corps de l'armée ennemie furent battus en même tems par un auſſi petit nombre de Suiſſes. Cette victoire ayant été gagnée dans le canton de Schweitz, les deux autres cantons donnérent ce nom à leur confédération. Petit-à-petit les autres cantons entrérent dans l'alliance. Berne, qui eſt en Suiſſe ce qu'Amſterdam eſt en Hollande, ne ſe ligua qu'en 1352; & ce ne fut qu'en 1513, que le petit pays d'Appenzel ſe joignit aux autres cantons, & acheva le nombre de XIII. Jamais peuple n'a plus longtems, ni mieux combattu pour ſa liberté que les Suiſſes. Ils l'ont gagnée par plus de 60 combats contre les Autrichiens; & il eſt à croire qu'ils la conſerveront longtems. Tout pays qui n'a pas une grande étendue, qui n'a pas trop de richeſſes, où les loix ſont douces, doit être libre. Le nouveau gouvernement en Suiſſe a fait changer de face à la nature. Un terrein aride, négligé ſous des maîtres trop durs, a été enfin cultivé. La vigne a été plantée ſur les rochers; des bruyéres, défrichées & labourées par des mains libres, ſont devenues fertiles. *Voy.* TELL & FURST.

I. MELEAGRE, fils d'*Œnée* roi de Calydon, & d'*Althée*. Sa mere accouchant de lui, vit les trois Parques auprès du feu, qui y mettoient un tiſon, en diſant: *Cet enfant vivra tant que le tiſon durera*. *Althée* alla promptement ſe ſaiſir du tiſon, l'éteignit, & le garda bien ſoigneuſement. Son fils, à l'âge de 15 ans, oublia de ſacrifier à *Diane*, qui, pour s'en venger, envoya un ſanglier ravager tout le pays de Calydon. Les princes Grecs s'aſſemblérent pour tuer ce monſtre, & *Méléagre* à leur tête fit paroître beaucoup de courage. *Atalante* bleſſa la premiére le ſanglier, & cette beauté guerriére lui en offrit la hure, comme la plus conſidérable dépouille. Les freres d'*Althée*, mécontens de cette déférence, prétendirent l'avoir; mais le jeune prince, jaloux d'un préſent qui flattoit ſon orgueil, & qui venoit ſur-tout d'une main chére, tua ſes oncles, & en reſta poſſeſſeur. *Althée* vengea la mort de ſes freres, en jettant au feu le tiſon fatal; & *Méléagre* auſſi-tôt ſe ſentit dévorer les entrailles, & périt miſérablement. Il ne faut pas le confondre avec MELÉAGRE, roi de Macédoine, l'an 280 avant l'ère Chrétienne.

II. MELEAGRE, poëte Grec, natif de Gadare, (autrement *Séleucie*) en Syrie, floriſſoit ſous le régne de *Seleucus VI*, dernier des rois de Syrie. Il fut élevé à Tyr, & finit ſes jours dans l'iſle de Coos, anciennement appellée *Mérope*. C'eſt-là qu'il fit le recueil d'Epigrammes grecques, que n[s] appellons l'*Anthologie*. Il y raſſembla ce qu'il avoit trouvé de plus fin & de plus ſaillant dans les ouvrages de 46 poëtes. La diſpoſition des Epigrammes de ce recueil fut ſouvent changée dans la ſuite, & l'on y fit pluſieurs additions. Le moine *Planudes* le mit, en 1380, dans l'état où nous l'avons actuellemẽt, Francfort 1600, in-fol.

Il y en a quelques-unes de jolies ; mais la plupart manquent de sel.

I. MELECE, *ou plutôt* MELICE, *Melicius*, évêque de Lycopolis en Egypte, fut déposé dans un synode, par *Pierre* évêque d'Alexandrie, pour avoir sacrifié aux Idoles pendant la persécution. Ce prélat indocile forma un schisme en 306, & eut grand nombre de partisans, qu'on appella *Meléciens*, & qui persécutérent *Saint Athanase*. L'abbé *Renaudot* a fait imprimer son *Traité sur l'Eucharistie* dans un Recueil de *Traités* sur la même matiére, Paris 1709, in-4°. *Melèce* mourut vers 326, dans l'esprit de rebellion qui l'avoit animé pendant sa vie.

II. MELECE DE MELITINE, (ville de la petite Arménie) homme irrepréhensible, juste, sincére, craignant Dieu, & d'une douceur admirable, fut élu évêque de Sebaste en 257. Affligé & lassé de l'indocilité de son peuple, il se retira à Berée ; d'où il fut appellé à Antioche & mis sur le siége de cette ville, du consentement des Ariens & des Orthodoxes, en 360. Quelques jours après, ayant défendu avec zèle la doctrine Catholique, il fut déposé par les Ariens, qui ordonnérent à sa place un des leurs nommé *Euzoïus*, & firent reléguer *Melèce* au lieu de sa naissance, par l'empereur *Constance*. Après la mort de ce prince, *Lucifer* évêque de Cagliari étant allé à Antioche, y ordonna *Paulin*, à la place de *Dorothée* successeur d'*Euzoïus* ; & le schisme n'en fut que plus difficile à éteindre. *Mélèce*, de retour à Antioche, fut persécuté de nouveau, & envoyé en exil par deux fois sous l'empire de *Valens*. Enfin l'an 378, *Paulin* & *Melèce* convinrent qu'après la mort de l'un des deux, le survivant demeureroit seul évêque ; & que cependant ils gouverneroient l'un & l'autre, dans l'Eglise d'Antioche, les ouailles qui les reconnoissoient pour leurs pasteurs. *Théodose*, associé à l'empire par *Gratien*, convoqua un concile à Constantinople en 381, auquel *Melèce* présida. L'empereur ne le connoissoit que de réputation ; mais, peu de jours avant que d'être élevé à l'empire, il avoit vu en songe l'illustre prélat le revêtir d'un manteau impérial. Quand les évêques assemblés en concile vinrent le saluer pour la premiére fois, il défendit qu'on lui montrât *Melèce* ; & à l'instant il courut à lui, & baisa la main qui l'avoit couronné. *Melèce* mourut à Constantinople, pendant la tenue du concile, avec la gloire d'avoir souffert trois exils pour la vérité. Les évêques le pleurérent comme leur pere.

III. MELECE SYRIQUE, protosyncèle de la grande église de Constantinople au XVIIe siecle, se distingua par son sçavoir. Il fut envoyé par son patriarche en Moldavie, pour examiner une *Profession de Foi*, composée par l'Eglise de Russie. Cette Confession fut adoptée en 1658, par toutes les Eglises d'Orient, dans un concile de Constantinople. *Panagiotti*, premier interprète de la Porte, la fit imprimer en Hollande. On a encore de *Melèce* une *Dissertation* ; que *Renaudot* a fait imprimer dans un Recueil de *Traités* sur l'Eucharistie, Paris 1709, in-4°. On la trouve, en grec & en latin, dans le *Traité de la croyance de l'Eglise Orientale sur la Transsubstantiation*, par *Richard Simon*.

MELEDIN, (le Sultan) *Voy.* FREDERIC II, & FRANÇOIS d'*Assise*.

MELÈS, roi de Lydie, succéda à son pere *Halyate*, 747 ans avant J. C. ; & fut pere de *Candaule*, le dernier des *Héraclides*.

MELICE, *Voyez* I. *Melece.*

MELICERTE, *Voy.* Palemon.

MÊLIER, *Voyez Meslier.*

MELIN, *Voyez* II. St-Gelais.

MELISSA, fille de *Melisseus* roi de Crète, eut le soin, avec sa sœur *Amalthée*, selon la Fable, de nourrir *Jupiter* de lait de chèvre & de miel. On dit qu'elle inventa la maniére de préparer le miel: ce qui a donné lieu de feindre qu'elle avoit été changée en abeille.

MELISSUS de Samos, philosophe Grec, disciple de *Parménide d'Elée*, exerça dans sa patrie la charge d'amiral avec un pouvoir & des priviléges particuliers. Il prétendoit que cet Univers est infini, immuable, immobile, unique & sans aucun vuide; & qu'on ne pouvoit rien avancer sur la Divinité, parce qu'on n'en avoit qu'une connoissance imparfaite. « Il y a apparence (dit l'abbé *Ladvocat*) » que son système différoit peu du » Spinosisme. » Ce philosophe florissoit vers l'an 444 avant J. C.

MELITIS*, Grec, dont la sottise a été immortalisée par les vers d'*Homére*. Il étoit si stupide, qu'il ne pouvoit compter plus haut que *cinq*. S'étant marié, il n'osoit rien dire à sa nouvelle épouse, de peur, disoit-il, qu'elle n'allât s'en plaindre à sa mere.

MELITON, (St) né dans l'Asie, gouverna l'église de Sardes en Lydie sous *Marc-Aurèle*. Il présenta à ce prince l'an 171 une *Apologie pour les Chrétiens*, dont *Eusèbe* & les autres anciens écrivains ecclésiastiques font l'éloge. Cette Apologie & tous les autres ouvrages de *Méliton* ne sont point parvenus à la postérité, excepté quelques fragmens qu'on trouve dans la Bibliothèque des PP. *Tertullien* & *St Jérôme* parlent de lui comme d'un excellent orateur & d'un habile écrivain. Sa vertu & sa modestie relevoient l'éclat de ses talens.

MELITUS, orateur & poète Grec, fut l'un des principaux accusateurs de *Socrate* l'an 400 avant Jes.-Chr. Cet impudent soutint son accusation par un discours travaillé, où, à la place de bonnes raisons, il substitua l'éclat séduisant d'une éloquence vive & brillante. Les Athéniens repentans, ayant dans la suite reconnu l'iniquité du jugement porté contre *Socrate*, condamnérent *Melitus* à perdre la vie.

MELLAN, (Claude) dessinateur & graveur François, né à Abbeville en 1601, mourut en 1688, à 87 ans. L'œuvre de ce maître est considérable. Ses *Estampes* sont la plupart d'après ses dessins. Sa maniére est des plus singuliéres. Il travailloit peu ses planches: souvent même il n'employoit qu'une seule taille; mais l'art avec lequel il sçavoit l'enfler ou la diminuer, donne à ses gravures un très-bel effet. On a de lui quelques *Portraits* dessinés avec tout le goût & l'esprit imaginables. Son pere l'avoit destiné à la peinture, & le mit dans l'école de *Vouet*. La réputation qu'il acquit par son burin, le fit desirer par *Charles II*, roi d'Angleterre; mais l'amour de la patrie & un mariage heureux le fixérent en France. Ses plus beaux ouvrages sont: I. Le Portrait du marquis *Justiniani*. II. Celui du pape *Clément VIII*. III. La *Galerie Justinienne*. IV. Une *Sainte Face*, qui est d'un seul trait en rond, commençant par le bout du nez, & continuant de cette maniére à marquer tous les traits du visage. *Mellan* n'a été surpassé par aucun graveur dans cette maniére de graver d'un seul trait, dont il est l'inventeur. *Louis XIV*, instruit de son mérite, lui accorda un logement aux galeries du Louvre.

* *ou* MARGITÈS.

MELON, (Jean-François) né à Tulle, alla s'établir à Bordeaux, où il engagea le duc de *la Force* à fonder une académie. Il fut secrétaire perpétuel de cette compagnie, qui embraſſe tous les objets des différentes académies de Paris. Le duc de *la Force* l'ayant appellé auprès de lui, lorſqu'il prit part au miniſtère ſous la régence, la cour l'employa dans les affaires les plus importantes. Il mourut à Paris en 1738. Ses principaux ouvrages ſont : I. Un *Eſſai politique ſur le Commerce*, dont la 2e édition de 1736, in-12, eſt la meilleure. L'auteur a une connoiſſance fort étendue des grandes affaires, & une extrême droiture de cœur & d'eſprit. Il y diſcute pluſieurs points importans ſur nos intérêts & ſur nos uſages. Cet eſſai contient, dans un petit eſpace, de grands principes de commerce, de politique & de finance, appuyés par des exemples qui ſe préſentent lorſque le ſujet le demande. Son ſtyle, comme ſes penſées, eſt mâle & nerveux, quoique défiguré par des fautes de langage & d'expreſſion. *Melon* n'étoit point un de ces penſeurs qui font des projets vagues ; & ſi l'on trouve dans ſon livre quelques paradoxes, comme ſon opinion ſur le changement des monnoies, ils ſont aſſez rares. Ils ont été réfutés par M. *du Tot*, dans ſes *Réflexions ſur le Commerce & les Finances*, 1738, 2 vol. in-12. II. *Mahmoud le Gaſnévide*, in-12, avec des notes. C'eſt une Hiſtoire allégorique de la régence du duc d'*Orléans*. Elle offre de bons principes de morale & de légiſlation, & des vues élevées & utiles. Le régent faiſoit un cas infini de *Melon*, & paſſoit avec lui des heures entières à diſcuter les points les plus intéreſſans de ſon adminiſtration. III. Pluſieurs *Diſſertations* pour l'académie de Bordeaux.

MELOT, (Jean-Baptiſte) né à Dijon en 1697, acquit dans ſa patrie & à Paris où il continua ſes études, des connoiſſances très-variées. Elles lui firent un nom, & l'académie des inſcriptions l'appella dans ſon ſein en 1738. Elle n'eut point à ſe repentir de ſon choix : il enrichit ſes Mémoires de pluſieurs *Diſſertations* intéreſſantes. Nommé en 1741 pour être garde des manuſcrits de la bibliothèque du roi, il travailla au Catalogue des richeſſes que renferment ces immenſes archives de la littérature. L'abbé *Sallier* ayant découvert un manuſcrit de l'*Hiſtoire de St Louis* par *Joinville*, manuſcrit de l'an 1309, & le plus ancien qu'on connoiſſe, il s'agiſſoit de donner au public ce morceau curieux. On vouloit y joindre deux autres ouvrages qui n'avoient point encore paru : la *Vie* du même *S. Louis* par *Guillaume* de *Nangis* ; & les *Miracles* de ce prince, décrits par le confeſſeur de la reine *Marguerite* ſa femme. Un gloſſaire devenoit d'une néceſſité indiſpenſable pour entendre ces auteurs. C'eſt à ce travail que *Melot* s'appliqua pendant deux ans, & il commençoit à mettre en œuvre ſes matériaux, lorſqu'il fut frappé d'apoplexie le 8 Septembre 1760. Il mourut deux jours après, à 62 ans. Les qualités de ſon ame faiſoient aimer les lettres ; c'étoit la candeur, la droiture, l'égalité, la modeſtie, la ſimplicité, la complaiſance, la douceur, la probité, la vertu même. Son édition de *Joinville* parut en 1761, in-folio.

MELPOMÈNE, l'une des *IX Muſes*, Déeſſe de la Tragédie. On la repréſente ordinairement ſous la figure d'une jeune fille, avec un air ſérieux, ſuperbement vêtue, chauſſée d'un cothurne, tenant des ſceptres & des couronnes d'une main, & un poignard de l'autre.

MELVILL, (Jacques de) gentilhomme Ecoſſois, fut page, puis conſeiller-privé de *Marie Stuart*, veuve de *François II*, roi de France. [*Voyez* XIV. MARIE, *vers la fin.*] Le roi *Jacques*, fils de *Marie*, le mit dans ſon conſeil, & lui confia l'adminiſtration des finances. Ce prince voulut l'emmener avec lui, lorſqu'après la mort de la reine *Elizabeth*, il alla prendre poſſeſſion de la couronne d'Angleterre; mais il s'en excuſa, & obtint la permiſſion de vivre dans la retraite. On a de lui des *Mémoires* imprimés en anglois, in-fol.; puis in-12, en françois, 1694, 2 vol. & en 1745, 3 vol. L'abbé de *Marſy*, dernier éditeur, a recrépi l'ancienne traduction Françoiſe de cet ouvrage, & l'a augmenté d'un volume, compoſé de matiéres liées avec celles de ces Mémoires: c'eſt-à-dire de pluſieurs *Lettres* de *Marie Stuart*, les unes originales en notre langue; (car cette princeſſe parloit & écrivoit bien en françois.) les autres traduites de l'anglois en latin. Le ſtyle des *Mémoires* de *Melvill*, dit un célèbre critique, eſt ſimple & naïf. On y voit le modèle rare d'un homme vertueux & inacceſſible à l'ambition, d'un courtiſan ſincére, & d'un ſage tolérant. Cependant, malgré la ſageſſe qui paroît dans ces Mémoires, l'auteur raconte ſérieuſement des contes puérils de ſorciéres & des hiſtoires de Sabat, qu'il donne pour des faits authentiques.

I. MELUN, (Simon de) ſeigneur de la *Louppe*, d'une maiſon ancienne, féconde en grands-hommes, ſuivit *S. Louis* en Afrique l'an 1270, & ſe ſignala au ſiége de Tunis. A ſon retour il fut fait maréchal de France en 1293, & fut tué à la bataille de Courtrai en 1302.

II. MELUN, (Jean II, vicomte de) ſuccéda en 1350, à ſon pere *Jean I*, dans la charge de grand-chambellan de France. Il ſe trouva à la bataille de Poitiers avec *Guillaume*, archevêque de Sens, ſon frere, & à la paix de Bretigni en 1359. Il eut part à toutes les grandes affaires de ſon tems, & mourut en 1382, avec la réputation d'un homme intelligent.

III. MELUN, (Charles de) ſeigneur de *Nantouillet*, étoit un homme plein d'eſprit & de valeur. *Louis XI* le fit, en 1465, ſon lieutenant-général dans tout le royaume. Mais ſes envieux conſpirérent ſa perte. Il fut accuſé d'être d'intelligence avec les ennemis de l'état, & il eut la tête tranchée en 1468.

MÊMES, *Voyez* MESMES.

MEMMI, (Simon) peintre, natif de Sienne, mort en 1345, âgé de 60 ans, mettoit beaucoup de génie & de facilité dans ſes deſſins; mais ſon principal talent étoit pour les portraits. Il peignit celui de la belle *Laure*, maîtreſſe de *Pétrarque* poëte célèbre, dont *Memmi* étoit très-eſtimé.

MEMMIA, (Sulpicia) femme de l'empereur *Alexandre-Sévere*, mourut à la fleur de ſon âge. Elle avoit des vertus; mais ſon caractére étoit fier & mépriſant. Elle reprochoit ſans ceſſe à ſon époux ſon extrême affabilité; ce prince lui répondit un jour: *J'affermis mon autorité en me rendant populaire.*

MEMMIUS GEMELLUS, (Caïus) chevalier Romain, cultivoit l'éloquence & la poëſie. Il fut d'abord tribun du peuple, enſuite préteur, & enfin gouverneur de Bithynie; mais ayant pillé cette province, il fut envoyé en exil dans l'iſle de Patras par *Céſar*, l'an 61 avant Jeſus-Chriſt, malgré le crédit de *Cicéron* ſon ami. Il avoit brigué le conſulat avant ſa diſgrace. *Lucrèce* lui dédia ſon Poëme, comme à un

homme qui connoiſſoit toutes les fineſſes de l'art.

I. MEMNON, roi d'Abydos, fut fils de *Tithon* & de l'*Aurore*. *Achille* le tua devant Troie, parce qu'il avoit amené du ſecours à *Priam*. Lorſque ſon corps fut ſur le bûcher, *Apollon* le métamorphoſa en oiſeau à la priére d'*Aurore*. Cet oiſeau multiplia beaucoup, & ſe retira en Ethiopie avec ſes petits, leſquels venoient tous les ans viſiter le tombeau de leur pere, qu'ils arroſoient quelquefois de leur ſang. On dit que la ſtatue de *Memnon* rendoit des ſons harmonieux, lorſqu'elle étoit frappée des premiers rayons du Soleil.

II. MEMNON, de l'iſle de Rhodes, fut le plus habile des généraux de *Darius* roi de Perſe. Il conſeilla à ce prince de ruiner ſon propre pays, pour couper les vivres à l'armée d'*Alexandre* le *Grand*, & d'attaquer enſuite la Macédoine; mais ce ſage conſeil fut déſapprouvé des autres généraux. On ſe battit, & les Perſes furent vaincus au paſſage du Granique, l'an 333 avant Jeſus-Chriſt. Il défendit enſuite la ville de Milet avec vigueur, s'empara des iſles de Chio & de Lesbos, porta la terreur dans toute la Grèce, & auroit arrêté les conquêtes d'*Alexandre*, s'il ne fût mort quelque tems après. La perte de ce héros, grand capitaine & homme actif, également propre à donner un conſeil & à l'exécuter, entraîna la ruine de l'empire des Perſes. *Barſine*, veuve de *Memnon*, fut faite priſonniére avec la femme de *Darius*, & *Alexandre* en eut un fils nommé *Hercule*.

MENADES, femmes tranſportées de fureur, qui ſuivoient *Bacchus*, & qui mirent en piéces *Orphée*. On les appelloit auſſi *Bacchantes*.

MENAGE, (Gilles) né en 1613 à Angers, d'une famille honnête, montra de bonne heure des diſpoſitions pour les ſciences. Après avoir fait avec ſuccès ſes humanités & ſa philoſophie, il ſe fit recevoir avocat, & plaida pendant quelque tems à Angers, à Paris & à Poitiers. Il ſe dégoûta enſuite du barreau, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & obtint des bénéfices qui le mirent dans l'aiſance. Il ſe livra tout entier à l'étude des belles-lettres. L'abbé *Chaſtelain* le fit entrer chez le cardinal de *Retz*; mais s'étant brouillé avec les autres perſonnes qui demeuroient chez cette éminence, il en ſortit. Il alla demeurer dans le cloître de Notre-Dame. Il ouvrit chez lui une aſſemblée de gens-de-lettres, qui ſe tenoit tous les mercredis, & qu'il appelloit ſa *Mercuriale*. Les derniers tenans de ce Muſée, qui eut lieu pendant quarante ans, furent MM. *Gallant*, *Boivin*, de *Launai*, *Pinſſon* avocat, l'abbé *du Bos*, & de *Valois*, qui donnérent à frais communs le premier *MENAGIANA*. *Ménage* avoit beaucoup d'érudition, jointe à une mémoire prodigieuſe; & citoit ſans ceſſe, dans ſes converſations, des vers grecs, latins, italiens, françois. Il avoit du génie pour la poëſie italienne, & il fut, ſuivant *Voltaire*, un de ceux qui prouvérent qu'il eſt plus facile de verſifier en italien qu'en françois. Ses vers lui méritérent une place à l'académie de la *Cruſca*. L'académie Françoiſe lui auroit auſſi ouvert ſes portes, ſans ſa *Requête des Dictionnaires*, ſatyre plaiſante contre le Dictionnaire de cette compagnie. Ce qui fit dire à *Monmor*, maître-des-requêtes: « C'eſt juſte-» ment à cauſe de cette Piéce qu'il » faut condamner *Ménage* à être de » l'académie; comme on condamne » un homme qui a déshonoré une

» fille, à l'épouſer. » Après la mort de *Cordemoi*, en 1684, *Ménage* brigua une place ; mais *Bergeret*, qui avec moins de talens avoit plus de douceur & plus d'amis, lui fut préfere. L'humeur de *Ménage* étoit celle d'un pédant aigre, mépriſant & préſomptueux. (*Voyez* IV. COUSIN, *à la fin.*) Sa vie fut une guerre continuelle. L'abbé d'*Aubignac*, Gilles *Boileau*, frere du ſatyrique, *Cottin*, *Sallo*, *Bouhours*, *Baillet*, furent les principaux objets de ſa haine. Sa querelle avec l'abbé d'*Aubignac* vint, de ce qu'après avoir diſcuté les beautés de détail des Comédies de *Térence*, ils ne furent pas d'accord ſur celle de ſes piéces qui méritoit le premier rang. Après divers écrits de part & d'autre, & beaucoup d'injures répandues ſur le papier, tout le feu de *Ménage* s'éteignit. Il affecta des remords de conſcience ; il dit qu'il avoit juré de ne jamais écrire ni lire des libelles. Ses ſcrupules furent mal interprétés. On plaiſanta ſur ſa dévotion, qui ne lui avoit pas ôté le goût pour les femmes. *Ménage* avoit eu des attentions tendres pour Meſdames de *la Fayette* & de *Sévigné*. Il aima ſur-tout la premiére, lorſqu'elle s'appelloit Mlle de *la Vergne*, & la célébra ſous le nom de *Laverna*. L'équivoque de ce mot avec le mot latin *Laverna*, Déeſſe des voleurs, occaſionna une Epigramme en vers latins, dont le ſel tombe ſur la réputation de *Fripier de vers* que s'étoit faite *Ménage*. La voici :

Lesbia *nulla tibi eſt* ; *nulla eſt tibi dicta* Corinna ;
Carmine laudatur Cynthia *nulla tuo.*
Sed cùm doctorum compiles ſcrinia vatum,
Nil mirum, *ſi ſit culta* Laverna *tibi.*

On l'a rendue ainſi en françois :

Eſt-ce Corinne, *eſt-ce* Lesbie,
Eſt-ce Philis, *eſt-ce* Cynthie
Dont le nom eſt par toi chanté ?
Tu ne la nommes pas, *écrivain plagiaire* :
Sur le Parnaſſe vrai corſaire,
Laverne *eſt ta Divinité.*

Ménage mourut en 1692, à 79 ans. Ses ennemis le pourſuivirent juſques dans le tombeau. C'eſt à ce ſujet que le célèbre *la Monnoye* fit cette Epigramme :

Laiſſons en paix Monſieur Ménage ;
C'étoit un trop bon perſonnage,
Pour n'être pas de ſes amis.

Souffrez qu'à ſon tour il repoſe
Lui dont les vers & dont la proſe
Nous ont ſi ſouvent endormis.

On l'accuſoit de n'avoir que de la mémoire. Un jour s'étant trouvé chez Made de *Rambouillet* avec pluſieurs dames, il les entretint de choſes fort agréables qu'il avoit retenues de ſes lectures. Made de *Rambouillet*, qui s'en appercevoit bien, lui dit : « Tout ce que vous dites, Monſieur, » eſt charmant ; mais dites-nous » quelque choſe préſentement de » vous. » On a de ce ſçavant : I. *Dictionnaire Etymologique*, ou *Origines de la langue Françoiſe*, dont la meilleure édition eſt celle de 1750, en 2 vol. in-folio par les ſoins de M. *Jault*, profeſſeur au collége-royal, qui a beaucoup augmenté cet ouvrage, utile à pluſieurs égards ; mais très-ſouvent ridicule, par le grand nombre d'étymologies fauſſes, abſurdes & impertinentes dont il fourmille. II. *Origines de la Langue Italienne*, à Genève, en 1685, in-folio : ouvrage qui a le mérite & les défauts du précédent. On peut s'étonner qu'un François ait fait une pareille entrepriſe ; mais l'étonnement ceſſe, lorſqu'on ſçait que d'un côté *Ménage* n'a fait que recueillir ce qu'il a trouvé ſur ce ſujet dans divers ouvrages italiens ; & que de l'autre, pluſieurs académiciens de Florence, & particuliérement *Redi*, *Dati*, *Panciatici* & *Chi-*

mentelli lui ont fourni beaucoup de matériaux. Il n'entreprit cet ouvrage que pour prouver à l'académie de *la Cruſca*, qu'il n'étoit pas indigne de la place qu'elle lui avoit accordé dans ſon corps. III. Une édition de *Diogène Laërce*, avec des obſervations & des corrections très-eſtimées ; Amſterdam 1692, 2 vol. in-4°. IV. Des *Notes* ſur les Poëſies de *Malherbe*, qui ont ſervi à l'édition de 1722 ; 3 vol. in-12. V. *Remarques ſur la Langue Françoiſe*, en 2 vol. in-12, peu importantes. VI. L'*Anti-Baillet*, 2 vol. in-12 : critique qui fit quelque honneur à ſon ſçavoir, & très-peu à ſa modération & à ſa modeſtie. VII. *Hiſtoire de Sablé*, 1686, in-fol. ; ſçavante & minutieuſe. VIII. Des *Satyres* contre *Montmaur*, dont la meilleure eſt la *Métamorphoſe* de ce pédant *en Perroquet*. On les trouve dans le Recueil de *Sallengre*. IX. Des *Poëſies Latines*, *Italiennes*, *Grecques & Françoiſes*, Amſterdam 1687, in-12. Les derniéres ſont les moins eſtimées. On n'y trouve que des épithètes, de grands mots vuides de ſens, des vers pillés de tous côtés & ſouvent mal choiſis. Son génie poëtique étant froid & ſtérile, il faiſoit des vers en dépit des Muſes. Auſſi *Boileau* le raillait-il de ſon affectation à ſe ſervir de lieux-communs pour remplir ces hémiſtiches : *en charmes féconde*, *à nulle autre pareille*, *chef-d'œuvre des cieux*, &c. Le *Clerc* dit dans ſon *Parrhaſiana*, que les vers italiens de *Ménage* ne valoient guéres mieux que ſes vers françois. On convient cependant, qu'en général ils ont un air plus facile ; & les gens-de-lettres d'Italie furent ſurpris dans le tems qu'un étranger eût auſſi-bien réuſſi à verſifier dans leur langue. Quant à ſes Poëſies latines, *Morhof* prétend qu'il a pillé ſouvent *Vincent Fabricius* : mais la vérité eſt que les Muſes latines de *Ménage* & de *Fabricius* ſont aujourd'hui bien peu connues. X. *Juris Civilis amœnitates*, Paris 1677, in-8°. On donna après ſa mort, comme nous l'avons dit, un *Menagiana*, d'abord en 1 vol., enſuite en 2, enfin en 4 l'an 1715. Cette derniére édition eſt due à *la Monnoye*, qui a enrichi ce recueil de pluſieurs remarques qui l'ont tiré de la foule des *Ana*. Il y a pourtant bien des choſes inutiles... *Voyez* QUILLET ; COTTIN ; MARTIGNAC ; HILDEBERT.

MENAGER, *Voy.* *MESNAGER.*

MENALIPPE, citoyen de Thèbes, qui ayant bleſſé à mort *Tydée* au ſiége de cette ville, fut enſuite tué lui-même. *Tydée* ſe fit apporter la tête de ſon ennemi, & aſſouvit ſa vengeance en la déchirant avec ſes dents ; après quoi il expira... Une fille du centaure *Chiron* ſe nommoit MENALIPPE. Ayant épouſé *Eole*, elle fut changée en jument, & placée parmi les conſtellations.

I. MENANDRE, né à Athènes, l'an 342 avant J. C. ſe noya près du port de Pirée l'an 293 avant J. C. à 52 ans. Ce comique, honoré parmi les Grecs du titre de *Prince de la Nouvelle Comédie*, eſt préféré à *Ariſtophane* ; il n'a point donné, comme lui, dans une ſatyre dure & groſſiére, qui déchire ſans ménagement la réputation des honnêtes-gens ; mais il aſſaiſonnoit ſes Comédies d'une plaiſanterie douce, fine & délicate, ſans s'écarter jamais des loix de la plus auſtére bienſéance. De *cent huit Comédies* que ce poëte avoit compoſées, & qu'on dit avoir été toutes traduites par *Térence*, il ne nous reſte que très-peu de fragmens. Ils ont été recueillis par *le Clerc*, qui les publia

en Hollande en 1709, in-8°. Un critique donna des *Observations* sur les *Remarques* de *le Clerc*, en 1710 & 1711, in-8°.

II. MENANDRE, disciple de *Simon* le *Magicien*, se fit chef d'une secte particuliére, en changeant quelque chose à la doctrine de son maître. « Il reconnoissoit, comme » *Simon*, un Être éternel & nécessaire, qui étoit la source de l'existence; mais il enseignoit que la » majesté de l'Être suprême, étoit » cachée & inconnue à tout le » monde, & qu'on ne sçavoit de » cet Être rien autre chose, sinon » qu'il étoit la source de l'existence, & la force par laquelle tout » étoit. Une multitude de Génies » sortis de l'Être supreme, avoient, » selon *Ménandre*, formé le monde » & les hommes. Les Anges créateurs du monde, par impuissance ou par méchanteté, enfermoient l'ame humaine dans » des organes, où elle éprouvoit » une alternative continuelle de » biens ou de maux, qui finissoient » par la mort. Des Génies bienfaisans, touchés du malheur des » hommes, avoient placé sur la » terre des ressources contre ces » malheurs; mais les hommes ignoroient ces ressources; & *Ménandre* assuroit qu'il étoit envoyé par les Génies bienfaisans, » pour découvrir aux hommes ces » ressources, & leur apprendre le » moyen de triompher des Anges » créateurs. Ce moyen étoit le » secret de rendre les organes de » l'homme inaltérables; & ce secret consistoit dans une espèce » de bain magique que *Ménandre* » faisoit prendre à ses disciples, » qu'on appelloit la *Vraie Résurrection*, parce que ceux qui le » recevoient ne vieillissoient jamais. *Ménandre* eut des disciples » à Antioche; & il y avoit encore, du tems de *St Justin*, des » *Ménandriens* qui ne doutoient pas » qu'ils ne fussent immortels. » (*Pluquet*, *Dict. des Hérésies.*)

MENANDRIN, *Voy.* MARSILLE de *Padoue*.

I. MENARD, (Claude) lieutenant de la prévôté d'Angers sa patrie, se signala par son sçavoir & par sa vertu. Après la mort de son épouse, il embrassa l'état ecclésiastique & mena une vie très-austére. Il eut beaucoup de part aux réformes de plusieurs monastéres d'Anjou. Ce magistrat aimoit passionnément l'antiquité. Une partie de sa vie se consuma en recherches dans les archives, d'où il tira plusieurs piéces curieuses. Il mourut en 1652, à 72 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages: I. *L'Histoire de S. Louis* par *Joinville*, 1617, in-4°, avec des notes pleines de jugement & d'érudition. II. Les 2 *Livres de St Augustin contre Julien*, qu'il tira de la bibliothèque d'Angers. III. *Recherches sur le Corps de S. Jacques le Majeur*, qu'il prétend reposer dans la collégiale d'Angers. On trouve dans cet ouvrage & dans ses autres productions, du sçavoir; mais peu de critique, & un style dur & pesant. IV. *Histoire de Bertrand du Guesclin*, 1618, in-4°.

II. MENARD, (Dom Nicolas-Hugues) né à Paris, Bénédictin de St. Maur, fut un de premiers religieux de cette congrégation, qui s'appliquérent à l'étude. Il mourut à Paris en 1644, à 57 ans, regardé comme un homme de beaucoup d'érudition & d'une grande justesse d'esprit. Lorsque le P. *Sirmond*, Jésuite, trouvoit dans ses lectures quelque passage difficile, il disoit qu'il avoit plutôt fait d'aller consulter D. *Menard*, que de feuilleter les auteurs, & il ne le consultoit jamais inutilement. Il étoit très-retiré & très-recueilli. Il em-

bellit ſon ſçavoir par une modeſtie rare & par une piété ſinguliére. Un très petit nombre de livres ornoit ſa cellule, & dès qu'il s'en étoit ſervi, il les reportoit à la Bibliothèque commune : il auroit craint, en les gardant, de nuire à quelqu'un de ſes confreres, qui lui paroiſſoient devoir en faire un meilleur uſage que lui. On a de ce ſçavant : I. *Martyrologium Sanctorum ordinis Sti Benedicti*; in-8°, 1629. II. *Concordia Regularum*, de *S. Benoit* d'Aniane, avec la *Vie* de ce Saint; 1628, in-4°. III. Le *Sacramentaire* de St. *Grégoire* le *Grand*, en latin. 1642, in-4°. IV. *Diatriba de unico Dionyſio*, 1643, in-8°. Ces ouvrages ſont pleins de recherches curieuſes & de notes ſçavantes qui viennent à leur ſujet. Elles reſpirent le goût de l'antiquité & de la ſaine critique. On ne peut cependant donner ce dernier éloge à ſa Diſſertation ſur *St Denys*; & il a voulu prouver inutilement que l'Aréopagite étoit le même que l'évêque de Paris. C'eſt lui qui déterra l'*Epitre de S. Barnabé* dans un manuſcrit de l'abbaye de Corbie. Elle ne parut, enrichie de ſes remarques, qu'après ſa mort, par les ſoins de D. d'*Achery*, qui mit une Préface à la tête; Paris 1645, in-4°. *Voy.* I. HERMAND.

III. MENARD, (Pierre) avocat au parlement de Paris, natif de Tours, après s'être diſtingué dans le barreau, retourna dans ſa patrie. Il s'y livra uniquement à l'étude, & y mourut vers 1701, à 75 ans. On a de lui des ouvrages qui eurent quelques ſuccès : tels ſont, l'*Académie des Princes*; l'*Accord de tous les Chronologues*; &c. Cet auteur jouiſſoit d'une eſtime générale; ſa probité, ſa douceur, ſa droiture, ſes connoiſſances, la lui avoient conciliée.

IV. MENARD, (Jean de la Nôe) prêtre du diocèſe de Nantes, né dans cette ville en 1650, d'une bonne famille, fut d'abord avocat. Son éloquẽce lui obtint les ſuffrages des gens de goût, & ſes vertus les éloges des gens de bien. La perte d'une cauſe juſte l'ayant dégoûté du barreau, il embraſſa l'état eccléſiaſtique. Pendant 30 ans qu'il fut directeur du ſéminaire de Nantes, il travailla à la converſion des hérétiques, & y réuſſit autant par l'exemple de ſes vertus, que par la force de ſes diſcours. Cet homme de Dieu mourut en 1717, à 67 ans, après avoir fondé une Maiſon du *Bon Paſteur* pour les filles corrompues. On a de lui un *Catéchiſme* in-8°, qui eſt eſtimé, & dont il y a eu pluſieurs éditions. Sa *Vie* a été donnée au public, en 1734, in-12 : elle eſt très-édifiante.

V. MENARD, né l'an 1686 à Caſtelnaudari en Languedoc, entra dans la congrégation de la *Doctrine Chrétienne* en 1604, & y reçut le ſacerdoce. Il ſe fit diſpenſer de ſes engagemens en 1726, & mour. en 1761. Son nom n'eſt guéres connu, quoique pluſieurs de ſes *Poëmes* aient été couronnés par l'acad. des Jeux Floraux de Toulouſe.

VI. MENARD, (Léon) conſeiller au préſidial de Nîmes, naquit à Taraſcon en 1706. La ſcience de l'Hiſtoire & des antiquités, qu'il cultiva dès ſa jeuneſſe, lui valut une place à l'académie des inſcriptions & belles-lettres. Il vécut depuis preſque toujours à Paris, dans un état aſſez mal-aiſé : ſes ouvrages, quoique ſçavans, n'étoient pas de ceux qui enrichiſſent un auteur. Nous avons de lui : I. l'*Hiſtoire Civile, Eccléſiaſtique & Littéraire de la ville de Nîmes*, 1750 & années ſuivantes, 7 vol. in-4°. On ne peut reprocher à ce livre inſtructif & curieux, que ſon exceſſive prolixité. II. *Mœurs & Uſages des Grecs*, 1743, in-12 : ou-

vrage utile & assez bien fait. III. *Les Amours de Callisthène & d'Aristoclie*, 1766, in-12. Le principal mérite de ce Roman est la peinture des mœurs grecques. *Menard* mourut en 1767. On doit aussi à cet académicien un Recueil de *Pièces fugitives* pour servir à l'Histoire de France, 1748, 3 vol. in-4°. qui lui avoient été communiquées par le marquis d'*Aubais*.

MENARDAIE, *Voyez* l'article GRANDIER, *à la fin*.

MENARDIERE, (La) *Voy.* MESNARDIERE.

MENASSEH-BEN-ISRAEL, célèbre rabbin, né en Portugal vers 1604 d'un riche marchand, suivit son pere en Hollande. Il succéda au rabbin *Isaac Uriel*, à l'âge de 18 ans, dans la synagogue d'Amsterdam. La modicité de ses appointemens ne pouvant suffire à sa subsistance & à celle de sa famille, il passa à Bâle, & de-là en Angleterre. *Cromwel* le reçut très-bien, & le laissa dans l'indigence. *Menasseh* n'ayât pas trouvé en Anglet. ce qu'il espéroit, se retira en Zélande, & mour. à Middelbourg vers 1657, âgé d'environ 53 ans. Ce rabbin étoit de la secte des Pharisiens; il avoit l'esprit vif & le jugement solide. Sa bonne mine, sa propreté & ses maniéres honnêtes lui concilioient l'amitié & l'estime. Il étoit indulgent, & vivoit égalem. bien avec les Juifs & avec les Chrétiens. Il étoit habile dans la philosophie, dans l'Ecriture-sainte, dans le Talmud & dans la littérature des Juifs. Sa probité étoit un reproche continuel pour sa nation, qui ne se pique guéres de l'imiter. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, en hébreu, en latin, en espagnol & en anglois. Les principaux de ceux qui ont été publiés en latin, sont: I. *Conciliator*, in-4°; ouvrage sçavant & curieux dans lequel il concilie les passages de l'Ecriture qui semblent se contredire. II. *De resurrectione mortuorum*, *Libri tres*, in-8°. III. *De termino vitæ*, *Libri tres*, in-12. *Thomas Pocock* a écrit sa *VIE* en anglois, à la tête de sa traduction du livre précédent, 1699, in-12. On y trouve des choses curieuses.

I. MENCKE, (Louis-Othon) *Menckenius*, né à Oldembourg en 1644, d'un sénateur de cette ville, étudia dans plus. universités d'Allemagne. Ses connoissances dans la philosophie, la jurisprudence & la théologie, lui méritérent la chaire de professeur de morale à Leipsick en 1668. Il fut 5 fois recteur de l'université de cette ville, & 7 fois doyen de la faculté de philosophie. C'est lui qui est le premier auteur du *Journal de Leipsick*, dont il y avoit déja 30 vol. lorsqu'il mourut en 1707, à 63 ans. Il donna les éditions de plusieurs sçavans ouvrages, & composa des *Traités de Jurisprudence*, dans lesquels il y a un grand fonds d'érudition. Les principaux sont: I. Un Traité intitulé: *Micropolita*, seu *Respublica in Microcosmo conspicua*, Leipsick 1666, in-4°. II. *Jus Majestatis circa venationem*, 1674, in-4°. Ce sçavant ne vivoit presque qu'avec ses livres & sa famille, & il s'en trouvoit bien.

II. MENCKE, (Jean-Burchard) fils du précédent, naquit à Leipsick en 1674. Il voyagea en Hollande & en Angleterre, où il se fit estimer des sçavans. A son retour il devint professeur en histoire à Leipsick, & ensuite historiographe & conseiller-aulique de *Fréderic-Auguste* de Saxe, roi de Pologne, & membre de l'académie de Berlin & de la société royale de Londres. Ce sçavant mourut en 1732, à 58 ans. Sa mémoire étoit enrichie de tout ce que la littérature offre de plus instructif & de plus agréable. Il avoit

une très-belle bibliothèque, dont la partie hiſtorique étoit bien choiſie. On a de lui : I. *Scriptores rerum Germanicarum, ſpeciatim Saxonicarum*, 3 vol. in-folio, 1728 & 1730. II. Deux *Diſcours* latins *ſur la Charlatanerie des Sçavans*, Amſterdam 1716, in-12. Ce titre promet beaucoup ; mais l'exécution n'y répond pas, & on ne ſçauroit faire un plus mauvais livre avec un meilleur titre. Ce ne ſont point les mémoires qui ont manqué à l'auteur ; c'eſt l'auteur qui a manqué aux mémoires. Ces diſcours ont été traduits en diverſes langues. Il y en a une *Verſion Françoiſe*, imprimée en 1721, avec les remarques critiques de différens auteurs. III. Pluſieurs *Diſſertations* ſur des ſujets intéreſſans, &c. IV. Il a publié 33 vol. du *Journal de Leipſick*, qu'il continua après la mort de ſon pere, & que *Fréderic-Othon* ſon fils aîné, continua après lui. V. Une édition de la *Méthode pour étudier l'Hiſtoire*, de l'abbé *Lenglet*, en 2 gros vol. in-12, avec des additions & des remarques. Cet auteur écrivoit très-mal en françois.

MENDAJORS, (Pierre des Ours de) gentilhomme de Languedoc, né à Alais en 1679, vint à Paris, fut reçu à l'académie des inſcriptions en 1712, declaré vétéran en 1715, & retourna à Alais où il mourut le 15 Novembre 1747. On a de lui l'*Hiſtoire de la Gaule Narbonnoiſe*, Paris 1733, in-12 : ouvrage eſtimé ; & pluſieurs *Diſſertations* dans les Memoires de l'académie. La plupart roulent ſur des points de la géographie ancienne, tels que la *poſition du camp d'Annibal le long des bords du Rhône* ; les *limites de la Flandre, de la Gothie*, &c. &c.

MENDEZ PINTO, (Ferdinand) né à Monte-mor-o-velho dans le Portugal, fut d'abord laquais d'un gentil-homme Portugais. Le deſir de faire fortune le détermina à s'embarquer pour les Indes en 1537. Sur la route, le vaiſſeau qu'il montoit ayant été pris par les Turcs, il fut conduit à Mocka & vendu à un renégat Grec, qui le revendit à un Juif, des mains duquel il fut tiré par le gouverneur du fort Portugais d'Ormus. Celui-ci lui ménagea l'occaſion d'aller aux Indes, ſuivant ſon premier deſſein. Pendant 21 ans de ſéjour, il y fut témoin des plus grands événemens, & y eſſuya les plus ſingulières aventures. Il revint en Portugal en 1558, où il jouit du fruit de ſes travaux, après avoir été treize fois eſclave, & vendu ſeize fois. On a de lui une *Relation* très-rare & très-curieuſe de ſes Voyages, publiée à Lisbonne en 1614, in-folio ; traduite de portugais en françois, par *Bernard Figuier*, gentil-homme Portugais ; & imprimée à Paris en 1645, in-4°. Cet ouvrage eſt écrit d'une maniére intéreſſante, & d'un ſtyle plus élégant qu'on n'auroit dû l'attendre d'un ſoldat, tel qu'étoit *Mendez Pinto*. On y trouve un grand nombre de particularités remarquables, ſur la géographie, l'hiſtoire & les mœurs des royaumes de la Chine, du Japon, de Brama, de Pégu, de Siam, d'Achen, de Java, &c. Pluſieurs des faits qu'il raconte avoient paru fabuleux ; mais ils ont été vérifiés depuis. M. de *Surgi* a extrait de la Relation de *Mendez Pinto* ce qu'il y a de plus curieux, & en a formé une Hiſtoire intéreſſante, qu'il a fait imprimer dans les *Viciſſitudes de la Fortune*, Paris, 2 vol. in-12.

MENDOZA, *Voyez* EBOLI, & *III.* ESCOBAR.

I. MENDOZA, (Pierre Gonzalez de) célèbre cardinal, d'abord évêque de Calahorra, puis archevêque de Séville, & enfin de To-

lède, chancelier de Castille & de Léon, naquit en 1428, de la maison de *Mendoza*, l'une des plus illustres d'Espagne & très-féconde en grands-hommes. Il fut chargé des plus importantes affaires par *Henri IV*, roi de Castille, qui lui procura la pourpre Romaine en 1473, & qui à sa mort en 1474 le nomma son exécuteur testamentaire. Il rendit des services importans à *Ferdinand* & à *Isabelle* dans la guerre contre le roi de Portugal, & dans la conquête du royaume de Grenade sur les Maures. On l'appelloit le *Cardinal d'Espagne*. Il mourut en 1495, après avoir montré autant de sagacité que de prudence dans les différens emplois qu'il exerça. Il aimoit les belles-lettres, & il avoit traduit dans sa jeunesse *Salluste*, *Homère* & *Virgile*.

II. MENDOZA, (François de) de la même maison que le précédent, cardinal-évêque de Burgos, & gouverneur de Sienne en Italie pour l'empereur *Charles-Quint*, se retira sur la fin de ses jours dans son diocèse. Il y mena une vie douce & tranquille, remplissant les devoirs de son ministére, & se délassant de ses travaux par les charmes de la littérature. Il mourut en 1566, à 50 ans.

III. MENDOZA, (Diego Hurtado de) comte de Tendilla, servit l'empereur *Charles-Quint* de sa plume & de son épée. Il se signala dans les armées & dans les ambassades. Il fut envoyé à Rome, puis au concile de Trente, où il fit en 1548 cette protestation hardie de la nullité du concile. Ce seigneur aimoit les lettres & les cultivoit. On a de lui divers ouvrages de Poësie, 1610, in-4°. & on lui attribue la 1re partie du Roman comique & plaisant, intitulé : Les *Aventures de Lazarille de Tormes*. Il mourut vers 1575, laissant une bibliothèque riche en manuscrits. Elle a été fondue depuis dans celle de l'Escurial... Il faut le distinguer d'*Antoine Hurtado* de MENDOZA, commandeur de Zurita dans l'ordre de Calatrava, qui parut avec éclat à la cour de *Philippe IV*, roi d'Espagne. On a de lui des *Comédies* & d'autres pieces en espagnol.

IV. MENDOZA, (Ferdinand de) de la même famille, profond dans les langues & dans le droit, publia en 1589 un ouvrage : *De confirmando Concilio Illiberitano, ad Clementem VIII*, 1665, in-folio. Son extrême application à l'étude le rendit fou.

V. MENDOZA, (Jean Gonzalez de) porta les armes, puis se fit religieux Augustin. Il fut envoyé l'an 1580, par *Philippe II*, roi d'Espagne, dans la Chine, dont il publia une *HISTOIRE*. *Luc de la Porte* en donna une Trduction françoise à Paris, en 1589, in-8°. *Mendoza* devint ensuite évêque de Lipari, & fut envoyé en 1607 dans l'Amérique en qualité de vicaire apostolique. Il eut l'évêché de Chiapa, puis celui de Popaïan. Ce prélat fut la lumiére & l'exemple de son clergé & de son peuple.

MENECÉE, fils de *Créon* roi de Thèbes, se dévoua pour le salut de sa patrie, en se tuant volontairement pour obéir à un Oracle qui promettoit à ce prix la fin des malheurs de Thèbes.

MENECRATE, médecin de Syracuse, est fameux par sa ridicule vanité. Il se faisoit toujours accompagner par quelques-uns des malades qu'il avoit gueris. Il habilloit l'un en *Apollon*, l'autre en *Esculape*, l'autre en *Hercule*; se réservant pour lui la couronne, le sceptre, les attributs & le nom de *Jupiter*, comme le maître de ces divinités subalternes. Il poussa la folie jusqu'à écrire une lettre à *Phi-*

lippe, pere d'*Alexandre* le Grand, avec cette adreſſe : « *Ménécrate* » *Jupiter, au Roi Philippe, ſalut.* » —Ce prince lui répondit : « *Phi-* » *lippe à Ménécrate, ſanté & bon-* » *ſens.* » Pour le guérir plus efficacement de ſon extravagance, il l'invita à un grand repas. *Ménécrate* eut une table à part, où on ne lui ſervoit pour tous mets, que de l'encens & des parfums ; pendant que les autres conviés goûtoient les plaiſirs de la bonne-chere. La faim le força bientôt de ſe ſouvenir qu'il étoit homme : il ſe dégoûta d'être *Jupiter*, & prit bruſquement congé de la compagnie. *Ménécrate* avoit compoſé un *Livre de remèdes*, qui eſt perdu. Il vivoit vers l'an 360 avant Jeſus-Chriſt.

I. MENEDEME, philoſophe Grec, diſciple de *Stilpon*, reſpectable par ſes mœurs, ſes connoiſſances, & ſon zèle patriotique, étoit d'Erythrée. Il fit d'abord le métier de coûdre des tentes : il prit enſuite le parti des armes, défendit ſa patrie avec valeur, & exerça des emplois importans. Mais après qu'il eut entendu *Platon*, il renonça à tout, pour s'adonner à la philoſophie. Il mourut de regret, lorſqu'*Antigone*, l'un des généraux d'*Alexandre* le Grand, ſe fut rendu maître de ſon pays. D'autres diſent qu'ayant été accuſé comme traître à ſa patrie, il fut ſi touché de cette inculpation, qu'il mourut de triſteſſe & de faim, après avoir été 7 jours ſans manger. On l'appelloit le *Taureau Erythrien*, à cauſe de ſa gravité. Quelqu'un lui diſant un jour : *C'eſt un grand bonheur d'avoir ce que l'on deſire* ; il répondit : *C'en eſt un bien plus grand, de ne deſirer que ce qu'on a.* Ce philoſophe floriſſoit vers l'an 300 avant J. C.

II. MENEDEME, philoſophe Cynique, diſciple de *Colotès* de Lampſaque, étoit un homme d'un eſprit bizarre. Il diſoit « qu'il étoit » venu des Enfers pour conſidé- » rer les actions des hommes, & » en faire rapport aux Dieux in- » fernaux. » Il avoit une robe de couleur tannée, avec un ceinturon rouge ; une eſpèce de turban à la tête, ſur lequel étoient marqués les 12 ſignes du Zodiaque ; des brodequins de théâtre, une longue barbe, & un bâton de frêne, ſur lequel il s'appuyoit de tems en tems. Tel étoit à-peu-près l'habit des Furies.

MENELAS, (*Menelaüs*) roi de Lacédémone, fils d'*Atrée* & frere d'*Agamemnon*, avoit épouſé *Helène*, que *Pâris* vint lui enlever ; ce qui cauſa le fameux ſiége de Troie. Il s'y fit une grande réputation. Ce prince reprit ſa femme, & la conduiſit à Lacédémone, où il mourut peu après ſon arrivée.

I. MENELAUS, Juif, ayant enchéri de 300 talens ſur le tribut que *Jaſon* grand-ſacrificateur payoit à *Antiochus Epiphanes*, ce prince dépouilla celui-ci de ſa dignité pour la donner à *Menelaüs*, qui bientôt après apoſtaſia. Il introduiſit *Antiochus* dans Jéruſalem, & aida à placer dans le ſanctuaire la ſtatue de *Jupiter*. Mais enfin Dieu, fatigué de ſes crimes, ſe ſervit d'*Antiochus Eupator* pour le punir : ce prince le fit précipiter du haut d'une tour. *Voy.* III. *Onias.*

II. MENELAÜS, mathématicien ſous *Trajan*, a laiſſé *III Livres ſur la Sphére*, publiés par le Pere *Merſenne*, Minime ; & depuis par *Edme Halley*, à Oxford, 1758, in-8°.

MENÈS, premier roi & fondateur de l'empire des Egyptiens, fit bâtir Memphis, à ce qu'on prétend. Il arrêta le Nil près de cette ville par une chauſſée de cent ſtades de large, & lui fit prendre un autre cours, entre les montagnes, par où ce fleuve paſſe à préſent.

Cette

Cette chauſſée fut entretenue avec grand ſoin par les rois ſes ſucceſſeurs. On donne trois fils à *Menès*, qui ſe partagérent ſon empire : *Athotis*, qui régna à Thèbes dans la haute-Egypte : *Curudès*, qui fonda Héliopolis dans la baſſe-Egypte ; & *Tosorthros*, qui régna à Memphis entre la haute & la baſſe-Egypte. Mais ces faits ſont fort incertains, ainſi que tout ce qu'on raconte ſur ce prince. On le croit le même que *Miſraïm*, fils de *Cham*.

I. MENESÈS, *Voy.* ERYCEYRA.

II. MENESÈS, (Antonio Padilla) juriſconſulte de Talavera en Eſpagne, fut élevé à de grands emplois. Il mourut de déplaiſir vers 1598, pour avoir eu l'imprudence de révéler à la reine la diſpoſition du teſtament de *Philippe II.*

III. MENESÈS, (Alexis de) né à Lisbonne d'*Alexis* de *Menesès*, comte de Caſtaneda, embraſſa l'état monaſtique chez les Hermites de *Saint Auguſtin*. Ayant été tiré de ſon couvent pour être fait archevêque de Goa, il alla dans les Indes, y viſita les Chrétiens de *Saint Thomas* dans le Malabar, & y tint le ſynode dont nous avons les Actes ſous le titre de *Synodus Diamperenſis*. A ſon retour en Portugal, il fut nommé archevêque de Brague, & viceroi de ce royaume, par *Philippe II* roi d'Eſpagne. Il mourut à Madrid en 1617, âgé de 58 ans. C'étoit un prélat vertueux, mais plus zèlé qu'éclairé. On le blâme avec raiſon d'avoir fait brûler les livres des Chrétiens de *S. Thomas*, parce que ces peuples n'étoient pas de ſa communion.

MENESSIER, *Voy.* CHRÉTIEN *de Troyes.*

MENESTHÉE *ou* MNESTHÉE, deſcendant d'*Erichthée*, s'empara du trône d'Athènes, avec le ſecours de *Caſtor* & *Pollux*, pendant l'abſence de *Théſée*. Il fut un des princes qui allérent au ſiége de Troie ; & mourut à ſon retour, dans l'iſle de Melos, l'an 1183 avant J. C., après un règne de 23 ans. *Voyez* AURELIUS.

I. MENESTRIER, (Claude-François) Jéſuite, né à Lyon en 1633, joignit à l'étude des langues & à la lecture des anciens, tout ce qui étoit capable de perfectionner ſes connoiſſances ſur le blaſon, les ballets, les décorations. Il avoit un génie particulier pour ce genre de littérature. Sa mémoire étoit un prodige. La reine *Chriſtine*, paſſant par Lyon, fit prononcer en ſa préſence & écrire 300 mots, les plus bizarres qu'on put imaginer ; le ténace Jéſuite les répéta tous dans l'ordre qu'ils avoient été écrits. Son goût pour ce qui regarde les fêtes publiques, les cérémonies éclatantes, (canoniſations, pompes funèbres, entrées de prince,) étoit ſi connu, qu'on lui demandoit des deſſeins de tous les côtés. Ces deſſeins étoient ordinairement enrichis d'une ſi grande quantité de deviſes, d'inſcriptions & de médailles, qu'on ne ſe laſſoit pas d'admirer la fécondité de ſon imagination. Il voyagea en Italie, en Allemagne, en Flandres, en Angleterre, & par-tout il le fit avec fruit & avec agrément. La théologie & la prédication partagérent ſes travaux, & il ſe fit honneur dans ces deux genres. La ſociété le perdit en 1705, à 74 ans. Sa mémoire étoit ornée d'un grand nombre d'anecdotes, & il parloit avec une égale facilité le François, le Grec & le Latin. On a de lui : I. *L'Hiſtoire du règne de Louis le Grand, par les médailles, emblêmes, deviſes*, &c. II. *L'Hiſtoire Conſulaire de la ville de Lyon*, 1693, in-folio. III. Divers petits *Traités* ſur les deviſes, les médailles, les tournois, le blaſon, les armoiries ; ſur

les Prophéties attribuées à *S. Malachie*, &c. Le plus connu eſt ſa *Méthode du Blaſon*, Lyon 1770, in-8°, avec beaucoup d'augmentations. IV. La *Philoſophie des Images*, 1694. in-12. V. *Uſage de ſe faire porter la queue*, Paris, 1704, in-12. VI. Pluſieurs autres ouvrages, dont on peut voir une liſte exacte dans les Mémoires de *Niceron*.

II. MENESTRIER, (Jean-Baptiſte le) Dijonois, l'un des plus ſçavans & des plus curieux antiquaires de ſon tems, mourut en 1634, à 70 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Médailles, Monnoies & Monumens antiques d'Impératrices Romaines*, in-fol. II. *Médailles illuſtres des anciens Empereurs & Impératrices de Rome*, in-4°. Ces ouvrages ſont peu eſtimés. *Ladvocat* rapporte, qu'on voyoit autrefois, peinte ſur un des vitraux de la paroiſſe St Médard de Dijon, cette bizarre Epitaphe :

Ci gît Jean le Meneſtrier ;
L'an de ſa vie ſoixante-dix,
Il mit le pied dans l'eſtrier,
Pour s'en aller en Paradis.

III. MENESTRIER, (Claude le) auſſi antiquaire & natif de Dijon, mort vers 1657, dont on a un ouvrage intitulé : *Symbolica Dianæ Epheſiæ Statua... expoſita*, in-4°.

MENGOLI, (Pierre) profeſſeur de méchanique au collége des Nobles à Bologne, ſe diſtingua au dernier ſiécle par la ſolidité de ſes leçons & par ſes écrits. On a de lui, en latin : I. Une *Géometrie ſpécieuſe*, in-4°. II. *Arithmetica rationalis*. III. Un *Traité du Cercle*, 1672, in-4°. IV. Une *Muſique ſpéculative*. V. Une *Arithmétique réelle*, &c. ; ouvrages eſtimés. Il vivoit encore en 1678. Il avoit été un des diſciples du P. *Cavaliéri*, Jéſuate, inventeur des premiers principes du calcul des *Infiniment-petits*.

MENGS, (Antoine-Raphaël) premier peintre du roi d'Eſpagne, né à Auſſig en Bohême l'an 1728, étoit fils du peintre d'*Auguſte III*, roi de Pologne. Son pere voyant en lui des talens ſupérieurs pour ſon art, le conduiſit de Dreſde à Rome en 1741. Après avoir étudié & copié pendant quatre ans les principaux monumens de cette capitale, le jeune artiſte revint à Dreſde, où il exécuta différens ouvrages pour *Auguſte* avec un ſuccès peu commun. Pendant ſon ſéjour en Italie, il avoit eu occaſion d'être connu de Don *Carlos*, roi de Naples. Ce prince étant monté ſur le trône d'Eſpagne, s'empreſſa en 1761 d'attacher *Mengs* à ſon ſervice, en lui donnant 2000 doublons de penſion, un logement & un équipage. Il demeura cependant preſque toujours à Rome, où il mourut en 1779, victime d'un charlatan ſon compatriote, qui prétendoit le guérir des maux que ſes travaux & la mort de ſa femme, auſſi vertueuſe que belle, lui avoient cauſés. Une timidité naturelle, une grande ignorance de ce qu'on appelle le commerce du monde, un air & des maniéres qui ſembloient annoncer la méfiance, un tempérament mélancolique, ne contribuérent pas à adoucir ſes rivaux. Sous cet extérieur rude, il étoit plein de bonté. Lorſqu'il s'appercevoit qu'il avoit bleſſé quelqu'un par cette franchiſe un peu dure, pardonnable à un grand artiſte, il s'en repentoit & aidoit de ſes conſeils le peintre qu'il avoit critiqué. Il ne fit jamais aucun myſtére de ſon art, non-plus que de ſes ſentimens. *Clément XIV*, l'ayant conſulté ſur des tableaux aſſez médiocres qu'il avoit achetés, cita, pour s'excuſer, les éloges que leur

avoit donnés un peintre connu. *Cet homme & moi* (répartit *Mengs*) *ſommes deux artiſtes, dont l'un loue ce qui eſt au-deſſus de ſa ſphére, & l'autre blâme ce qui eſt au-deſſous.* Ses mœurs étoient auſſi pures que ſimples, & ſon enthouſiaſme pour les arts avoit étouffé en lui toutes les autres paſſions. Bon mari, bon pere, ſa famille n'a pu lui reprocher que ſon défaut d'économie & ſon exceſſive généroſité. Dans les 18 derniéres années de ſa vie, il avoit reçu plus de 250 mille livres, & à peine laiſſa-t-il de quoi payer ſes funérailles. Le roi d'Eſpagne a adopté ſes cinq filles, & accordé des penſions à ſes deux fils. Ses principaux ouvrages de peinture ſont à Madrid & à Rome. On en verra le détail dans la notice hiſtorique qui précède ſes *Œuvres* littéraires, publiées en eſpagnol, à Madrid, 1781, in-4°, par M. le chevalier d'*Azara*. *Mengs* plaçoit à la tête de tous les peintres modernes, *Raphaël* pour le deſſin & l'expreſſion, *le Corrège* pour la grace & le clair-obſcur, *le Titien* pour le coloris. Il forma ſon ſtyle de ce que ces trois artiſtes avoient chacun d'excellent. Il joignoit l'expreſſion la plus ſublime au coloris le plus vrai, & à cette intelligence des divers effets, qui enchante les ſens à la premiére impreſſion & la raiſon à l'examen. Ses tableaux ont ſur-tout cette grace qui ſe ſent & ne s'explique point. Perſonne n'avoit étudié les anciens avec plus de ſoin. Tout ce qu'il y a de technique dans l'*Hiſtoire de l'Art*, par l'abbé *Winckelman*, ſon ami, eſt de lui. Il reſpectoit, il admiroit les ouvrages des anciens, mais ſans fanatiſme, & ne diſſimuloit point les fautes qu'il y découvroit.

MÊNIL, *Voyez* MESNIL.

MENINSKI, (François de Meſgnien) a publié *Theſaurus linguarum Orientalium*, Viennæ Auſtriacæ, 1680 à 1687, 5 vol. in-fol. rare.

MENJOT, (Antoine) habile médecin François, mort à Paris en 1685. On a de lui un livre intitulé: *L'Hiſtoire & la guériſon des Fiévres malignes*, avec pluſieurs *Diſſertations*, en quatre parties, Paris 1674, 3 vol. in-4°; & des *Opuſcules*, Amſterdam, 1697, in-4°. Ce médecin étoit Proteſtant, mais Proteſtant modéré.

MENIPPE, philoſophe Cynique de Phénicie, étoit eſclave. Il racheta ſa liberté, & devint citoyen de Thèbes & uſurier. Ce métier, indigne d'un philoſophe, lui attira des reproches ſi violens, qu'il ſe pendit de déſeſpoir. Il avoit compoſé treize livres de *Satyres*, qui ne ſont pas parvenues juſqu'à nous.

MENNON-SIMONIS, chef des Anabaptiſtes appellés *Mennonites*, dont les ſentimens ſont plus épurés que ceux des autres, étoit d'un village de Friſe & curé. Mais s'étant laiſſé ſéduire par un Anabaptiſte, nommé *Ubbo Philippi*, il ſe fit rebaptiſer par lui. Son éloquence & ſon ſçavoir le rendirent un des patriarches de la ſecte. Il fit un grand nombre de diſciples en Weſtphalie, dans la Gueldre, en Hollande & dans le Brabant. Il prêcha vivement contre le Baptême des enfans, qu'il regardoit comme une invention du pape, & pour la réitération du Baptême dans les adultes. Il nioit que *Jeſus-Chriſt* eût reçu ſa chair de la vierge *Marie*. Il tiroit le corps du Meſſie, tantôt de la ſubſtance du Pere, tantôt de celle du St-Eſprit. On mit ſa tête à prix en 1543; mais il échappa aux recherches de ſes perſécuteurs, & mourut en 1565 à Oldeſlo, entre Lubeck & Hambourg. Les uns le

peignent comme un homme fort modéré, les autres comme un homme très-rigide. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il désapprouva les cruelles extravagances des Anabaptistes guerriers. On donna le recueil de tous ses *Ouvrages* à Amsterdam, en 1681. Après la mort de *Mennon*, le schisme se mit parmi ses sectateurs, & sur-tout parmi ceux de Flandres & de Suisse. Pour le faire cesser, les deux partis prirent des arbitres, & promirent de s'en tenir à leur jugement. Les Flamands, qui étoient les Mennonites rigides, furent condamnés; mais ils accusérent les arbitres de partialité, rompirent tout commerce avec les Mennonites mitigés, & ce fut un crime d'habiter, de manger, de parler, & d'avoir la moindre conversation ensemble, même à l'article de la mort. Les Provinces-Unies s'étant soustraites à la domination de l'Espagne, les Anabaptistes ne furent plus persécutés. *Guillaume I*, prince d'Orange, ayant besoin d'une somme d'argent pour soutenir la guerre, la fit demander aux Mennonites, qui la lui envoyérent. Le prince ayant reçu la somme & signé une obligation, il leur demanda quelle grace ils souhaitoient qu'on leur accordât? Les Anabaptistes demandérent à être tolérés, & ils le furent en effet après que la révolution fut accomplie. A peine les ministres Protestans jouissoient de l'exercice libre de leur religion dans les Provinces-Unies, qu'ils firent tous leurs efforts pour rendre les Anabaptistes odieux, & pour les faire chasser. Toutes les difficultés qu'ils essuyérent de la part des Eglises Réformées, & des magistrats du pays, jusques vers le milieu du dernier siécle, ne les empêchérent point de continuer leurs divisions. Ils assemblérent cependant un Synode en 1632 à Dordrecht, pour travailler à se réunir, & il s'y fit une espèce de traité de paix, qui fut signé de cent cinquante-&-un Mennonites: mais quelques années après il s'éleva de nouveaux schismatiques dans la secte de *Mennon*. Le Mennonisme a aujourd'hui deux grandes branches en Hollande, sous le nom desquelles tous les Freres sont compris. L'une est celle des *Waterlanders*, l'autre celle des *Flamands*. Dans ceux-ci sont renfermés les Mennonites Frisons & les Allemands, qui sont proprement la secte des Anabaptistes anciens; plus modérés, à la vérité, que leurs prédécesseurs ne le furent en Allemagne & en Suisse.

I. MENOCHIUS, (Jacques) jurisconsulte de Pavie, étoit si habile, qu'il fut appellé *le Balde* & *le Barthole* de son siécle. Après avoir professé dans différentes universités d'Italie, il devint président du conseil de Milan, & mourut en 1607, à 75 ans. On a de lui: I. *De recuperanda Possessione*, *De adipiscenda Possessione*, in-8°. II. *De Præsumptionibus*, Genève 1670, 2 vol. in-fol. III. *De arbitrariis Judicum quæstionibus*, *& causis Conciliorum*, in-fol.; & d'autres ouvr. qui furent recherchés autrefois.

II. MENOCHIUS, (Jean-Etienne) fils du précédent, né à Pavie en 1576, se fit Jésuite en 1593, à l'âge de 17 ans. Il se distingua par son sçavoir & par sa vertu jusqu'à sa mort, arrivée à Rome en 1656, à 80 ans. On a de lui: I. Des *Institutions politiques & économiques*, tirées de l'Ecriture-sainte. II. Un sçavant *Traité de la République des Hébreux*. III. Un *Commentaire sur l'Ecriture-Sainte*, dont la meilleure édition est celle du P. *Tournemine*, Jésuite, en 1719, 2 vol. in-folio. Tous ces ouvrages sont en latin, & le dernier est estimé pour la clarté & la précision qui le carac-

tériſent. On l'a réimprimé en 1767, en 4 vol. in-4°, à Avignon chez *Aubert*, & on a ſuivi l'édition de *Tournemine*.

MENOT, (Michel) Cordelier, mort en 1518, ſe fit un nom célèbre par les pieuſes farces qu'il donna en chaire. On a publié ſes *Sermons*, & ils ſont recherchés, pour le mélange barbare qu'il y a fait du ſérieux & du comique, du burleſque & du ſacré, des bouffonneries les plus plates, & des plus ſublimes vérités de l'Evangile. « Les bûcherons, (dit-il dans un endroit,) « coupent de groſſes » & de petites branches dans les » forêts, & en font des fagots: » ainſi nos Eccléſiaſtiques, avec » des diſpenſes de Rome, entaſſent gros & petits bénéfices. Le » chapeau de cardinal eſt lardé » d'évêchés, & les évêchés lardés » d'abbayes & de prieurés, & le » tout lardé de Diables. Il faut » que tous ces biens de l'Egliſe » paſſent les trois Cordelières de » l'*Ave Maria*: car le *Benedicta tu*, » ſont groſſes abbayes de Bénédictins; *in mulieribus*, c'eſt Monſieur & Madame; & *fructus ventris*, » ce ſont banquets & goinfreries. » Il compare dans un autre diſcours l'Egliſe à une vigne, à cauſe de l'utilité de ſon fruit: *Vinum lætificat cor hominis... Voyez* les Mém. de *Niceron*, To. XXIV; vous y trouverez quelques échantillons des diſcours de *Menot*. Ils ont été imprimés en 4 parties in-8°. Le plus recherché des curieux, eſt le vol. intitulé: *Sermones Quadrageſimales, olim Turonis declamati*, 1519, ou 1525. Celui qui contient les Sermons prononcés à Paris, l'eſt beaucoup moins; il parut en 1530, in-8°.

MENTEL, (Jean) imprimeur de Strasbourg, auquel pluſieurs auteurs ont attribué mal-à-propos l'invention de l'imprimerie. *Jacques Mentel*, entr'autres, médecin de la faculté de Paris vers le milieu du ſiécle paſſé, qui ſe diſoit un de ſes deſcendans, publia deux *Diſſertations* latines pour le prouver. Son opinion eut quelques partiſans. Mais depuis qu'on s'eſt attaché davantage a éclaircir l'origine de cet art célèbre, ſi on n'eſt pas encore parvenu à diſſiper tous les nuages qui l'ont enveloppé, au moins eſt-on d'accord que *Mentel* n'en eſt pas l'auteur. C'eſt encore une choſe très-douteuſe, pour ne rien dire de plus, que l'extraction noble de cet imprimeur, qui n'a d'autre garant que l'aſſertion ſans preuve du même *Jacques Mentel*. Sa premiére profeſſion n'étoit guéres celle d'un gentil-homme. Il étoit originairement écrivain & enlumineur de lettres: ce qu'on appelloit en ce tems-là *Chryſographus*. Comme tel, il fut admis parmi les notaires de l'évêque de Strasbourg, & en 1447 dans la communauté des peintres de cette ville. Mais ſi *Mentel* ne fut pas l'inventeur de la typographie, on ne peut lui refuſer d'avoir été le premier qui ſe diſtingua dans cet art à Strasbourg, où il publia d'abord une *Bible* en 1466, en 2 vol. in-fol.; & enſuite, depuis 1473 juſqu'en 1476 une compilation énorme en dix vol. in-folio, intitulée: *Vincentii Bellovacenſis Speculum hiſtoriale, morale, phyſicum & doctrinale*. Il mourut en 1478, après s'être enrichi par ſon induſtrie, & jouiſſant d'une grande réputation. L'empereur *Fréderic IV* lui avoit accordé des armoiries en 1466. Il eſt vrai que *Jacq. Mentel* prétend que ce prince ne fit alors que renouveller l'ancien écuſſon de ſa famille; mais il ne le prouve pas, & cette conceſſion préſente l'idée d'un anobliſſement, plutôt que celle d'une réhabilitation. Au reſte le *Diplôme Impérial* ne qualifie point *Mentel* d'inventeur

de l'imprimerie. (*Voyez* FUSTH & GUTTEMBERG.)

MENTÈS, roi des Taphiens, dont *Minerve* prit la reſſemblance pour aſſurer *Pénélope* qu'*Uliſſe* étoit vivant, & pour engager *Télémaque* à aller le chercher. *Homére* le diſtingue de *Mentor*.

MENTOR, gouverneur de *Télémaque*. C'étoit l'homme le plus ſage & le plus prudent de ſon ſiécle. *Minerve* prit ſa figure pour élever *Télémaque*, & elle l'accompagna ainſi lorſqu'il alla chercher ſon pere après le ſiége de Troie.

MENTZEL, (Chriſtian) né à Furſtenwal, dans le Mittel-marck, ſe rendit célèbre par ſes connoiſſances dans la médecine & la botanique, & voyagea long-tems pour les perfectionner. Il s'étoit procuré des relations dans les pays les plus éloignés, juſques dans les Indes. Il mourut en 1701, âgé de près de 79 ans. Il étoit de l'académie des Curieux de la nature. On a de lui, *Index nominum Plantarum*, Berolini 1696, in-fol. réimprimé en 1715.

MENTZER, (Balthaſar) théologien Luthérien, né à Allendorf dans le landgraviat de Heſſe-Caſſel en 1565, ſe fit un nom parmi ceux de ſa communion par ſes lumiéres, & mourut en 1627. Il a laiſſé une *Explication de la Confeſſion d'Ausbourg*, & d'autres ouvrages de controverſe.

MENZIKOFF, (Alexandre) garçon pâtiſſier ſur la place du palais de Moskou, fut tiré de ſon premier état dans ſon enfance par un hazard heureux qui le plaça dans la maiſon du czar *Pierre*. Ayant appris pluſieurs langues, & s'étant formé aux armes & aux affaires, il commença par ſe rendre agréable à ſon maître, & finit par ſe rendre néceſſaire. Il ſeconda tous ſes projets, & mérita par ſes ſervices le gouvernement de l'Ingrie, le rang de prince & le titre de général major. Il ſe ſignala en Pologne en 1708 & 1709; mais l'an 1713 il fut accuſé de péculat, & condamné a une amende de trois cens mille écus. Le *Czar* lui remit l'amende, & lui ayant rendu ſes bonnes-graces en 1719, il l'envoya commander en Ukraine, & ambaſſadeur en Pologne l'an 1722. Toujours occupé du ſoin de ſe maintenir, même après la mort de *Pierre* le Grand, dont la ſanté étoit aſſez mauvaiſe, *Menzikoff* découvrit alors à qui le *Czar* deſtinoit ſa ſucceſſion à la couronne. Le prince lui en ſçut mauvais gré, & le punit en le dépouillant de la principauté de Pleſcoff. (*Voy.* SAXE.) Mais ſous la czarine *Catherine*, il fut plus en faveur que jamais, parce qu'à la mort du *Czar* en 1725, il diſpoſa tous les partis à la laiſſer jouir du trône de ſon époux. Cette princeſſe ne fut pas ingrate. En déſignant ſon beau-fils *Pierre II* pour ſon ſucceſſeur, elle ordonna qu'il épouſeroit la fille de *Menzikoff*, & que ſon fils épouſeroit la ſœur du *Czar*. Les époux furent fiancés: *Menzikoff* fut fait duc de Cozel, & grand maître-d'hôtel du *Czar*; mais ce comble d'élévation fut le moment de ſa chute. Les *Dolgorouki*, favoris du *Czar*, & maîtres de l'eſprit de ce prince, le firent exiler avec toute ſa famille, à 250 lieues de Moskou, dans une de ſes terres. Il eut l'imprudence de partir de Moskou avec la ſplendeur & le faſte d'un homme qui iroit prendre poſſeſſion du gouvernement d'une grande province. Ses ennemis en profitérent pour augmenter l'indignation du *Czar*. A quelque diſtance de Moskou, il rencontra un détachement de ſoldats. L'officier qui les commandoit, le

fit descendre de ses voitures, qu'il renvoya à Moskou ; & le fit monter lui & toute sa famille sur des chariots couverts, pour être conduit en Sibérie, en habit de paysan. Arrivé au lieu de son exil, on lui amena des vaches & des brebis pleines, avec de la volaille, sans qu'il pût sçavoir à qui il étoit redevable de ce bienfait. Son occupation dans ce lieu sauvage, où il étoit réduit à une simple cabane, fut de cultiver & de faire cultiver la terre. De nouveaux chagrins aggravérent les peines de son exil. Il avoit perdu sa femme dans la route : il eut la douleur de voir périr une de ses filles, de la petite-vérole ; ses deux autres enfans, attaqués de la même maladie, en revinrent. Il succomba lui-même le 2 Novembre 1729, & fut enterré auprès de sa fille, dans un petit oratoire qu'il avoit fait bâtir. Ses malheurs lui avoient inspiré des sentimens de piété, que son élévation lui fit long-tems oublier. Les deux enfans qui restoient, eurent un peu plus de liberté après sa mort. L'officier leur permit d'aller à l'office à la ville le Dimanche, mais non pas ensemble : l'un y alloit un Dimanche, & l'autre le Dimanche suivant. Un jour que la fille revenoit, elle s'entendit appeller par un paysan qui avoit la tête à la lucarne d'une cabane ; & elle reconnut, avec la plus grande surprise, que ce paysan étoit *Dolgorouki*, la cause du malheur de sa famille, & victime à son tour des intrigues de cour. Elle vint apprendre cette nouvelle à son frere, qui ne vit pas, sans étonnement, ce nouvel exemple du néant des grandeurs. Peu de tems après, *Menzikoff* & sa sœur, rappellés à Moskou par la czarine *Anne*, laissérent à *Dolgorouki* leur cabane & se rendirent à la cour. Le fils y fut capitaine des gardes, & reçut la 5e partie des biens de son pere. La fille devint dame-d'honneur de l'impératrice, & fut mariée avantageusement.

MENZINI, (Benoît) poëte Italien, né à Florence en 1646, mort en 1704, à Rome, où il étoit professeur au collége de la Sapience & membre de l'académie des Arcades. Il s'attacha à la reine *Christine*, qui protégea & encouragea ses talens. Il fut un de ceux qui relevérent la gloire de la poësie Italienne ; mais il fut beaucoup plus négligent sur l'article de sa fortune. La mort de la reine de Suède, & l'incōduite de *Menzini*, le réduisirent à l'aumône ; il ne subsistoit plus que par les secours que lui procuroit *Redi* de la part des grands-ducs. On a de lui divers ouvrages, entr'autres des *Satyres*, réimprimées à Amsterdam en 1718, in-4°. Elles sont recherchées, pour les graces du style & la finesse des pensées. Il a encore composé un *Art Poëtique* ; des *Elégies* ; des *Hymnes* ; les *Lamentations de Jérémie*, où règne tout l'enthousiasme prophétique ; *Academia Tusculana*, ouvrage mêlé de vers & de prose, qui offre plusieurs morceaux pleins de chaleur, quoique composés dans la langueur d'une hydropisie ; des *Poësies* diverses. Ses *Œuvres* ont été recueillies à Florence, 1731, en 2 vol. in-4°.

MEONIUS, cousin de l'empereur *Odenat*, étoit de toutes les parties de plaisir de ce prince ; mais il ne sçut pas conserver ses bonnes-graces. *Odenat* piqué de ce que, pour lui ôter le plaisir de la chasse, il affectoit de tirer le premier sur les bêtes qui se présentoient à eux, le fit mettre en prison. *Meonius* garda un vif ressentiment de cet outrage, & fit assassiner *Odenat* & *Hérodien* son fils, en 267. Après

avoir satisfait sa vengeance, il prit la pourpre impériale, & ne la porta pas long-tems. Les mêmes soldats qui l'en avoient revêtu le poignardérent, aussi indignés de son incapacité, que du déréglement de ses mœurs. *Voyez* ODENAT.

MERAIL, *Voyez* AMARAI.

MERBÈS, (Bon de) docteur en théologie & prêtre de l'Oratoire, sortit de cette congrégation, après y avoir enseigné les belles-lettres avec succès. Il composa, à la sollicitation de *le Tellier*, archevêque de Reims, une Théologie, qu'il publia à Paris en 1683, en 2 vol. in-fol. sous ce titre : *Summa Christiana*. Ses principes ne sont pas ceux des Casuistes relâchés. La latinité en est pure & élégante ; mais le style en est trop enflé & sent le rhéteur. Ce théologien, également pieux & sçavant, mourut au collége de Beauvais à Paris, en 1684, à 68 ans.

I. MERCADO, (Michel de) connu aussi sous le nom de *MERCATI* & de *MERCATUS*, né à San-Miniato en Toscane, fut 1er médecin du pape *Clément VIII* & de plusieurs autres pontifes, & intendant du Jardin des plantes du Vatican, où il forma un beau *Cabinet de Métaux & de Fossiles*. La Description en a été donnée à Rome en 1717, in-fol. avec un Appendix de 53 pag. en 1719 par *Lancisi*, sous le titre de *Metallotheca...Mercado* mourut en 1593, dans sa 52e année. On avoit une si haute idée de son mérite, que *Ferdinand*, grand-duc de Toscane, le mit au rang des familles nobles de Florence, & que le sénat Romain le décora aussi de la Noblesse Romaine. C'étoit l'ami de *St Philippe de Néri* & du cardinal *Baronius*. On a de lui d'autres ouvrages sur son art, qui le firent beaucoup estimer ; & un sçavant Traité *De gli Obelischi di Roma*, 1589, in-4°. Il le dédia à *Sixte-Quint*, qui l'employa avec succès dans plusieurs négociations. Il ne fut pas moins utile à *Clément VIII*, qui témoigna les plus vifs regrets de sa mort.

II. MERCADO, (Louis de) *Mercatus*, natif de Valladolid en Espagne, premier médecin des rois *Philippe II* & *Philippe III*, mort âgé de 86 ans vers 1606, a laissé divers Ouvrages, recueillis en 1654, à Francfort, en 3 vol. in-fol.

I. MERCATOR, (Marius) auteur ecclésiastique, ami & élève de *St Augustin*, Africain selon *Baluze*, & Calabrois selon le Pere *Garnier*, écrivit contre les Nestoriens & les Pélagiens, & mourut vers 451. Tous ses Ouvrages furent publiés en 1673, in-fol. par le P. *Garnier*, Jésuite, avec de longues Dissertations. *Baluze* en donna une nouv. édition à Paris en 1684, in-8°.

II. MERCATOR, (Gérard) de Ruremonde, oublioit de manger & de dormir pour s'appliquer à la géographie & aux mathématiques. L'empereur *Charles-Quint* en faisoit un cas particulier, & le duc de *Juliers* le fit son cosmographe. Il mourut à Duisbourg en 1594, âgé de 83 ans. On a de lui : I. Une *Chronologie*, in-folio, assez claire, mais trop sèche & trop dénuée de faits. II. Des *Tables Géographiques*, dans le *Ptolomée* de *Bertius*. III. *Harmonia Evangelistarum*. IV. Un traité *De creatione ac fabrica Mundi*. Cet ouvrage fut condamné, à cause de quelques propositions sur le péché originel. *Mercator* joignoit à la sagacité de l'esprit, la dextérité de la main : il gravoit & enluminoit lui-même ses *Cartes*, & il fut (dit-on) le premier qui en dressa.

III. MERCATOR, (Nicolas) mathématicien du XVIIe siècle, natif du Holstein, & membre de la so-

ciété royale de Londres, se retira en Angleterre, où il demeura jusqu'à sa mort. On a de lui une *Cosmographie*, & d'autres ouvrages estimés. C'étoit un homme de mérite, qui fit quelques découvertes, & qui remarqua le défaut des premières *Cartes marines*.

MERCATOR, (Isidore) *Voyez* ISIDORE, n° VI.

MERCATUS, *Voy.* MERCADO.

MERCHISTON, *Voyez* NEPER.

MERCI, *Voyez* MERCY.

MERCI, (l'Ordre de LA) *Voy.* PIERRE NOLASQUE, n° XXII.

I. MERCIER, (Jean) *Mercerus*, d'Usez en Languedoc, étudia le droit à Toulouse & à Avignon, & y fit de grands progrès. Il quitta la jurisprudence, pour s'appliquer aux belles-lettres, & aux langues grecque, latine, hébraïque, & chaldaïque. Il succéda à *Vatable*, dans la chaire d'hébreu au collége-royal à Paris, en 1547. Obligé de sortir de la France pendant les guerres civiles, il se retira à Venise auprès de l'ambassadeur de cette couronne, qui le ramena dans sa patrie. Il mourut à Usez en 1562. C'étoit un petit homme, desséché par ses sçavantes veilles; mais dont la voix claire & forte pouvoit remplir un grand auditoire. Il possédoit une vaste littérature. Parmi les ouvrages dont il enrichit son siécle, on distingue: I. Ses *Leçons sur la Genèse & les Prophètes*, à Genève, 1598, in-folio. II. Ses *Commentaires* sur *Job*, sur les *Proverbes*, sur l'*Ecclésiaste*, sur le *Cantique des Cantiques*, 1573, en 2 v. in-fol. qui sont estimés. III. *Tabulæ in Grammaticam Chaldaïcam*, Paris 1550, in-4°. L'auteur s'étoit laissé infecter par les opinions de *Calvin*.

II. MERCIER, (Josias) fils du précédent, & non moins sçavant que son pere, étoit un habile critique. Il mourut en 1625. Quoiqu'employé à diverses affaires importantes, il ne négligea pas les travaux du cabinet. On a de lui: I. Une excellente édition de *Nonius-Marcellus*, 1614, in-4°. II. Des *Notes* sur *Aristenète*, sur *Tacite*, sur *Dictys* de *Crète*, & sur le *Livre d'Apulée* DE *Deo Socratis*. Claude *Saumaise* étoit son gendre.

III. MERCIER, (Nicolas) de Poissy, mort en 1647, régent de Troisiéme au collége de Navarre à Paris, & sous-principal des grammairiens de ce collége, s'acquit beaucoup de réputation par son habileté à élever la jeunesse, & par ses ouvrages. On a de lui: I. Le *Manuel des Grammairiens*, in-12; ouvrage confus, du moins aux yeux de la plupart des jeunes-gens. On se sert pourtant de ce livre dans divers colléges, parce qu'il y a des principes excellens pour la belle latinité. II. Un *Traité de l'Epigramme*, en latin, in-8°: ouvrage très-estimé. III. Une édition des *Colloques* d'*Erasme*, purgée des endroits dangereux, & enrichie de notes.

MERCŒUR, (Philippe Emmanuel de *Lorraine*, duc de) naquit en 1558 de *Nicolas* de *Lorraine*, & de *Jeanne* de *Savoie-Nemours*, sa 2e femme. Il s'endurcit dès sa premiére jeunesse aux fatigues de la guerre, & se distingua dans plusieurs occasions. Lié avec le duc de *Guise*, il fut sur le point d'être arrêté, comme cet illustre factieux, aux Etats de Blois, en 1588; mais la reine *Louise* de *Lorraine*, sa sœur, l'en ayant averti, il échappa à ce péril. Ce fut alors qu'il embrassa ouvertement le parti de la Ligue. Il se cantonna dans son gouvernement de Bretagne, y appella les Espagnols, & leur donna le port de Blavet en 1591. Les agens de *Henri IV* l'engagérent, en 1595, à conclure une trêve qui devoit durer jusqu'au mois de Mars de l'an-

née suivante. On vint à bout ensuite de la lui faire prolonger jusqu'au mois de Juillet. Ses amis lui reprochérent alors, ce qu'il avoit reproché plusieurs fois au duc de *Mayenne* : que *les occasions ne lui avoient pas manqué*, mais qu'*il avoit souvent manqué aux occasions*. Cependant, comme tous les chefs de la Ligue avoient fait leur paix avec le roi, il fit la sienne en 1598. Le mariage de sa fille *Françoise*, riche héritiére, avec *César* de *Vendôme*, fut le prix de la réconciliation. Le duc de *Mercœur* ne songea plus qu'à trouver quelque occasion brillante de signaler son courage; elle se présenta bientôt. L'empereur *Rodolphe II* lui fit offrir, en 1601, le commandement de son armée en Hongrie contre le Turc. Le duc partit pour cette expédition; & on le vit, à la tête de 15000 hommes seulement, entreprendre de faire lever le siége qu'*Ibrahim* Bacha avoit mis devant Chanicha avec 60,000 combattans. Il voulut l'obliger à donner bataille; mais, ayant bientôt manqué de vivres, il fut contraint de se retirer. Sa retraite passa pour la plus belle que l'Europe eût vue depuis long tems. L'année suivante il prit Albe-royale, & défit les Turcs qui venoient la secourir. Ce héros, obligé de retourner en France, fut attaqué d'une fiévre pourprée à Nuremberg, où il mourut en 1602. *St François de Sales* prononça son Oraison funèbre à Paris; & l'on applaudit beaucoup aux éloges qu'il donna à sa valeur, tour-à-tour prudente & téméraire. Il ne loua pas moins sa piété, sa justice, sa douceur, son humanité. Cet Eloge funèbre se trouve dans le recueil des *Œuvres de St François de Sales*, en 2 vol. in-fol.

I. MERCURE, fils de *Jupiter* & de *Maïa*, étoit Dieu de l'éloquence, du commerce & des voleurs. On le regardoit comme le messager des Dieux, principalement de *Jupiter*, qui lui avoit attaché des ailes à la tête & aux talons, pour exécuter ses ordres avec plus de viteſſe. Il conduisoit les ames dans les Enfers, & avoit le pouvoir de les en tirer. Il sçavoit parfaitement bien la musique. Ce fut lui qui déroba les troupeaux, les armes & la lyre d'*Apollon*, & se servit de cette lyre pour endormir & tuer *Argus* qui gardoit la vache *Io*. Il métamorphosa *Battus* en pierre-de-touche, délivra *Mars* de la prison où *Vulcain* l'avoit enfermé, & attacha *Prométhée* sur le Mont Caucase. Il fut aimé de *Vénus*, dont il eut *Hermaphrodite*. (Voy. *aussi* AGLAURE & MUETTE.) On le représente ordinairement tenant un caducée à la main, avec des ailes à la tête & aux talons.

II. MERCURE TRISMEGISTE, *Voyez* HERMÈS.

III. MERCURE, (Jean) célèbre charlatan qui parut à Lyon en 1478. Il jouoit le philosophe, & il se croyoit plus habile que tous les anciens, Hébreux, Grecs & Latins. Ce sophiste avoit avec lui sa femme & ses enfans; il étoit vêtu de lin, & portoit à son coû une chaîne, à l'imitation d'*Apollonius de Tyanes*, dont il se disoit le disciple. Il étoit fort sérieux, & se vantoit de guérir toutes sortes de maladies. On en donna avis à *Louis XI*, qui le fit examiner à Lyon par les plus habiles médecins de son royaume. Sur le rapport qu'ils firent au roi, que la science de cet homme étoit plus qu'humaine, ce prince voulut le voir. Le charlatan satisfit à toutes ses questions, & lui fit deux présens: l'un étoit une épée tres-riche, qui renfermoit cent quatre-vingt petits glaives ou couteaux: l'autre, un bouclier orné d'un miroir, qu'il disoit contenir

beaucoup de vertus ſecrettes. Cet homme étoit ſi déſintéreſſé, qu'il diſtribua aux pauvres tout l'argent qu'il reçut du roi. Il ne demeura que quelq' mois dans Lyon, & diſparut tout-d'un-coup, ſans qu'on pût ſçavoir ce qu'il étoit devenu. Tout cela ſentoit l'impoſteur, d'autant plus qu'il ſe vantoit d'avoir la pierre philoſophale, & de tranſmuer les métaux.

MERCURIALIS, (Jérôme) célèbre médecin, appellé par quelques-uns l'*Eſculape de ſon tems*, naquit à Forli en 1530, & y mourut en 1596, à 66 ans. Il pratiqua & profeſſa la médecine à Padoue, à Bologne & à Piſe. Il donna la ſanté à bien des malades, & des inſtructions ſalutaires à ceux qui ſe portoient bien. Les habitans de Forli mirent ſa ſtatue dans leur place publique, pour honorer la mémoire d'un homme qui avoit tant illuſtré & obligé ſa patrie. Son mérite lui acquit non ſeulement beaucoup de réputation, mais encore des richeſſes immenſes. Il laiſſa à ſon fils 120000 écus d'or, après avoir vécu avec éclat, & fait des libéralités conſidérables à ſes amis & de grandes charités aux pauvres. C'étoit un homme bien fait & de bonne mine. Il étoit d'une douceur angélique & d'une piété exemplaire. Il voulut que ſes ouvrages paruſſent de ſon vivant par le ſoin de ſes diſciples, afin de pouvoir corriger ſes mépriſes & celles des imprimeurs. On en forma un recueil à Veniſe 1644, in-fol. Les principaux ſont : I. *De Arte Gymnaſtica*, à Veniſe 1587, in-4° ; & à Amſterdam 1672, in-4°. II. *De morbis Mulierum*, 1601, in-4°. III. *De morbis Puerorum*, Francfort 1584, in-4°. Ces traités reſpirent l'érudition. IV. Des *Notes* ſur *Hippocrate*, & ſur quelques endroits de *Pline* l'ancien. *Voyez* II. CIACONIUS.

I. MERCY, (François de) général de l'armée du duc de Baviére, né à Longwy en Lorraine, ſe ſignala dans diverſes occaſions. Il prit Rotweil en 1643, & Fribourg en 1644. Peu de tems après il perdit la bataille donnée proche cette ville, fut bleſſé à celle de Nortlingue le 3 Août 1645, & mourut de ſes bleſſures. On l'enterra dans le champ de bataille, & on grava ſur ſa tombe ces mots honorables :

STA, VIATOR ; HEROEM CALCAS!

Arrête, Voyageur ; tu foules un Héros!

Une choſe ſinguliére de *Mercy*, c'eſt que, dans tout le cours de deux campagnes que le duc d'*Enguien*, le maréchal de *Gramont* & *Turenne* avoient faites contre lui, ils n'avoient jamais rien projetté dans leur conſeil de guerre, que *Mercy* ne l'eût deviné & ne l'eût prévenu, comme s'ils lui euſſent fait la confidence de leurs deſſeins. C'eſt un éloge que peu d'autres généraux ont mérité.

II. MERCY, (Florimond, comte de) petit-fils du précédent, né en Lorraine l'an 1666, ſe ſignala tellement par ſa valeur dans les armées Impériales, qu'il devint weltmaréchal de l'empereur en 1704. L'année ſuivante il força les lignes de Pfaffenhoven, & fut vaincu en Alſace par le comte *du Bourg*, en 1709. Le comte de *Mercy* s'acquit beaucoup de gloire dans les guerres de l'empereur contre les Turcs. Il fut tué à la bataille de Parme le 29 Juin 1734. Le comte d'*Argentan*, colonel Impérial, ſon couſin, qu'il avoit adopté, fut ſon héritier, à condition qu'il prendroit le nom & les armes de *Mercy*.

MERÉ, *Voyez* POLTROT.

MERÉ, (George Broſſin, chevalier de) écrivain du Poitou, d'une des plus illuſtres familles de cette province, ſe diſtingua par ſon

eſprit & par ſon érudition. *Homére*, *Platon*, *Plutarque*, & les autres excellens auteurs Grecs, lui étoient auſſi familiers que les François. Après avoir fait quelques campagnes ſur mer, il parut à la cour avec diſtinction, & ſe fit eſtimer & rechercher des ſçavans & des grands. Sur la fin de ſa vie, il ſe retira dans une belle terre qu'il avoit en Poitou, & il y mourut dans un âge fort avancé, vers 1690, très-perſuadé de toutes les vérités du Chriſtianiſme, que les lumiéres de ſon eſprit lui avoient toujours rendues reſpectables. Le chevalier de *Méré* étoit un homme d'un eſprit précieux & galant, & un philoſophe qui tâchoit d'être agréable. Ses ouvrages ſont : I. *Converſations de M. de Clérembault & du Chev.*[er] *de Méré*, in-12. II. Deux *Diſcours*, l'un *de l'Eſprit*, & l'autre *de la Converſation*, in-12. III. Les *Agrémens du diſcours*. IV. Des *Lettres*. V. *Traités de la vraie Honnêteté*, de *l'Eloquence* & de *l'Entretien*, publiés par l'abbé NADAL, avec quelques autres *Œuvres poſthumes*, in-12. Voici le jugement qu'on en porte dans le IIIe tome des *Mélanges d'Hiſtoire & de Littérature*, de *Vigneul-Marville*. « LE chevalier de *Méré* étoit un » homme à réflexions. Il avoit une » grande abondance de penſées, & » penſoit bien : mais il faut avouer » auſſi, qu'à force d'avoir voulu » polir ſon ſtyle, il l'a exténué ; » qu'il eſt quelquefois guindé & » peu naturel.... Ce qu'il y a de » ſingulier dans les ouvrages de » M. de *Méré*, c'eſt qu'en diſant » lui-même que *le Diſcours ne ſçauroit être trop ajuſté*, il détruit une » autre maxime qu'il avoit avancée, qu'*il faut ſur toutes choſes qu'un homme qui ſe mêle d'écrire, évite de ſentir l'Auteur* ; ce qui » arrive néanmoins, lorſqu'on eſt » auſſi myſtérieux dans le langage qu'il l'étoit. » Cependant il croyoit avoir, en écrivant, le ton de la *bonne Compagnie* ; car c'eſt d'après lui que tant de gens qui ont le langage de la mauvaiſe, répétent tous les jours ce mot qu'il mit à la mode. Aujourd'hui on a à-peu-près oublié le chevalier de *Méré* & ſon *chien de ſtyle*, comme diſoit Madame de *Sévigné*, qui avoit le bon eſprit de n'y rien comprendre. Il eſt vrai que ce *chien de ſtyle* tenoit plutôt au jargon des Précieuſes-ridicules de *Molière*, qu'au perſiflage de quelq.[s] unes de nos ſociétés, qui vaut encore moins. *Voyez* auſſi la *Biblioth. hiſtorique du Poitou*, par M. *Dreux* du *Radier*, tom. IV.

MERIAN, (Marie-Sibylle) fille d'un graveur Allemand, célèbre par ſes *Payſages*, ſes *Perſpectives* & ſes *Vues*, hérita des talens de ſon pere. Elle naquit à Francfort en 1647, & mourut en 1717 à Amſterdam. Le goût, l'intelligence & la vérité avec leſquels elle a ſçu peindre à détrempe les fleurs, les papillons, les chenilles & autres inſectes, lui ont fait beaucoup de réputation. Elle étoit ſi curieuſe de cette partie de l'hiſtoire naturelle, qu'elle entreprit pluſieurs voyages pour voir les collections que des curieux en avoient faites. On eſtime beaucoup ſes *Deſſins* & ſes *Notes* pour faire connoître les *Inſectes*, leurs métamorphoſes, & les plantes dont ils ſe nourriſſent ; en hollandois, 3 parties en un vol. in-4°. *Jean* MARRET a traduit en françois ce qui regarde les *Inſectes d'Europe*, à Amſterdam, 1730, in-fol. Les *Inſectes de Surinam* ont paru en latin, 1705, à Amſterdam, in-fol. édition recherchée. On les a réimprimées en françois & en latin en 1726, avec 12 planches de plus ; & à Paris en 1768, par les ſoins de *Heurtaut*, qui y a ajouté le *Flori-*

legium d'*Emmanuel Swert*, traduit en françois, dont il y a des exemplaires enluminés. Ce *Florilegium* avoit paru en latin à Amsterdam, 1631, in-folio. Les collections de Madlle *Merian* ont été déposées dans l'hôtel-de-ville d'Amsterdam, & multipliées par la gravure. Son pere, son oncle *Matthieu*, & *Gasp. MERIAN*, sont connus par leurs *Collections topographiques*, 13 tom. in-fol., & par le *Florilegium*, Francfort 1641, in-fol.

MERICI, *Voyez* ANGELE.

MERILLE, (Edmond) l'un des plus sçavans jurisconsultes du XVIIe siécle, étoit de Troyes en Champagne. Il enseigna le droit à Bourges avec une réputation extraordinaire, & mourut en 1647, à 68 ans, après s'être distingué sur le théâtre littéraire par divers écrits. On a fait une édition de ses Œuvres à Naples, en 2 vol. in-4°. 1720.

MERION, conducteur du char d'*Idoménée*, se distingua beaucoup au siége de Troie. *Homére* le compare à Mars pour la valeur... Il y eut un autre MERION, fils de *Jason*, célèbre par ses richesses & par son avarice.

MERKLIN, (George-Abraham) médecin de Nuremberg, mort en 1702, à 58 ans, a donné: I. *Traité de la Transfusion du Sang*, 1679, in-8°. II. Une nouvelle édition de *Vander-Linden*, *De Scriptis Medicis*, 1687, in-4°. III. *De incantamentis*, in-4°, 1715. Ces Traités offrent des choses qu'on ne trouve point ailleurs.

MERLAT, (Elie) théologien de la Religion Prétendue-Réformée, né à Saintes en 1634, voyagea en Suisse, à Genève, en Hollande & en Angleterre. Il devint ensuite ministre de Saintes, où il se distingua pendant 19 ans par sa science & par sa probité. Une réponse violente qu'il fit au livre d'*Arnauld*, intitulé: *Le Renversement de la Morale*, &c. l'obligea de sortir de France en 1680. Il se retira alors à Genève, & de-là à Lausanne, où il fut pasteur & professeur, & où il mourut en 1705. C'étoit un homme zèlé, charitable, doux, honnête, & d'une conversation agréable. Son cœur étoit si compatissant pour les malheureux, qu'il ne régaloit jamais ses amis, sans destiner une pareille somme pour le soulagement des pauvres. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, on a de lui: I. Plusieurs *Sermons*. II. Un *Traité de l'autorité des Rois*. III. Un autre Traité *De conversione Hominis peccatoris*: ouvrages qui ont eu quelque succès dans la Réforme.

I. MERLIN, (Ambroise) écrivain Anglois du Ve siécle, qu'on a regardé long-tems comme un grand magicien, & dont on rapporte des choses surprenantes. Plusieurs auteurs ont écrit qu'il avoit été engendré d'un *Incube*, & qu'il avoit transporté d'Irlande en Angleterre les grands rochers qui s'élèvent en pyramide près de Salisbury. On lui attribue des *Prophéties* extravagantes, & d'autres ouvrages ridicules, sur lesquels quelques auteurs ont fait des commentaires remplis d'une crédulité puérile: *Alain* de *l'Isle*, entr'autres, a donné dans ces fables. Le *Roman de Merlin* & ses *Prophéties* parurent à Paris en 1530, in-fol. & furent traduits en italien à Venise en 1539 & 1554, in-8°. *Voy.* II. ROSEMONDE.

II. MERLIN, (Jacques) docteur de Sorbonne, natif du diocèse de Limoge, fut curé de Montmartre, puis chanoine & grand-pénitencier de Paris. Un sermon séditieux contre quelques grands seigneurs, soupçonnés d'être favorables aux nouvelles erreurs, ayant fait beau-

coup de bruit à Paris & à la cour ; *François I* le fit mettre en prison dans le château du Louvre, en 1527, & l'envoya en exil à Nantes deux ans après. Ce monarque s'étant ensuite appaisé, lui permit de revenir à Paris en 1530. Il y mourut en 1541, après avoir occupé la place de grand-vicaire & la cure de la Madelène. Ses ouailles trouvérent en lui le plus tendre & le plus zèlé des pasteurs. *Merlin* est le premier qui a donné une *Collection des Conciles*. Il y en a eu trois éditions. Tout ce qu'il a fait, a été de recueillir les conciles avec leurs actes. Mais ce n'étoit pas assez : il falloit les conférer pour corriger les textes défectueux, & retrancher un nombre infini de fautes qui se rencontrent dans les manuscrits. *Merlin* ne l'a pas dissimulé, puisqu'il dit dans sa Préface, que le lecteur pourra trouver de mauvaises interprétations. La forme qu'il a donnée à sa Collection est toute simple. Il avoit dessein de rapporter ce qui regarde les conciles & les papes, qu'*Isidore* de *Séville* a recueillis en un volume. Il l'exécuta dans le premier tome ; mais il n'y a donné que la version latine des six premiers conciles généraux, & de six conciles provinciaux d'Ancyre, de Néocésarée, de Gangres, de Sardique, d'Antioche & de Laodicée. Il y a inséré la donation de *Constantin*, qui n'a aucune autorité. On n'y trouve point le ve concile général, tenu l'an 553 sur l'affaire des Trois Chapitres. En un mot l'ouvrage est peu considérable, quoiqu'on ait l'obligation à l'auteur d'avoir excité, par son exemple, beaucoup d'autres à nous donner des Collections plus amples & plus exactes. On a encore de lui des éditions de *Richard* de St-Victor, de *Pierre* de Blois, de *Durand* de St-Pourçain, & d'*Origène*. Il a mis à la tête des Œuvres de ce Pere, une *Apologie*, dans laquelle il entreprend de justifier *Origène* des erreurs qu'on lui impute ; mais cette justification ne lave pas entiérement ce grand-homme.

III. MERLIN, (Charles) Jésuite du diocèse d'Amiens, mort à Paris dans le collége de *Louis le Grand* en 1747, enseigna avec distinction les humanités & la théologie. Il s'appliqua ensuite aux travaux du cabinet, & recueillit des éloges. On a de lui : I. Une *Réfutation de Bayle*, in-4°. II. Un *Traité historique & dogmatique sur la forme des Sacremens*. III. Plusieurs *Dissertations* insérées dans les *Mémoires* de Trévoux.

MERLIN COCCAYE, *Voyez* FOLENGO, n° II.

MERLON, (Jacques) dit HORSTIUS, curé de Cologne, mort en 1644 à 47 ans, est auteur du *Paradisus animæ Christianæ*, en vers, in-8°. & in-12, figures : ouvrage plein d'onction, traduit sous le titre d'*Heures Chrétiennes*, 2 vol. in-12, par *Fontaine*, secrétaire de MM. de Port-royal. Il étoit natif de Horst dans le pays de Gueldres : ce qui lui fit donner le nom de *Horstius*. Il procura l'édition des sçavans *Commentaires* d'*Estius* sur les Epitres ; & une autre très-soignée des Œuvres de *S. Bernard*. Il profitoit de tous les momens que lui laissoient ses fonctions pastorales, pour les consacrer à l'étude.

MERODACH-BALADAN, *Voy.* BALADAN.

MÉROPE, fille d'*Atlas* & de *Pléione*, & l'une des sept Pléïades, rendoit une lumiére assez obscure, selon la Fable, parce qu'elle avoit épousé *Sisiphe*, homme mortel ; au lieu que ses sœurs avoient été mariées à des Dieux... MÉROPE est aussi le nom de l'épouse de *Cresfonte*, héros Grec, laquelle recon-

nut ſon fils dans l'inſtant même où elle alloit l'immoler.

MEROVÉE *ou* MEROUÉE, roi de France, ſuccéda à *Clodion* l'an 448, & combattit *Attila* l'an 451, près de Meri-ſur-Seine. On dit qu'il étendit les bornes de ſon empire, depuis les bords de la Somme, juſqu'à Trèves, qu'il prit & qu'il ſaccagea. Il mourut en 456. Sa valeur a fait donner à nos rois de la premiére race le nom de *Mérovingiens*. On ne connoit ni ſa famille, ni l'année de ſa naiſſance. Quelques écrivains le font fils ou parent de *Clodion*. D'autres auteurs ont écrit que, ſa mere ſe baignant au bord de la mer, il ſortit un taureau marin, qui la rendit groſſe de ce prince. Cette fable a pris vraiſemblablement ſa ſource dans le mot *Mer-Veich*, qui ſignifie Veau-de-mer...

Il y a eu un MEROVÉE, fils de *Chilperic*, qui, ſéduit par la beauté & les intrigues de *Brunchaut*, ennemie implacable de ſon pere, l'épouſa à Rouen l'an 576. *Chilperic* l'ayant appris, vole furieux à cette ville pour punir la téméraire paſſion du jeune prince. Les deux époux ſe réfugient dans une égliſe, & n'en ſortent qu'avec l'aſſurance d'avoir la vie ſauve. Mais à peine eurent-ils quitté leur aſyle, que *Mérovée* fut ordonné prêtre malgré lui, & *Brunchaut* fut renvoyée en Auſtraſie, pleurer les cendres encore tièdes du roi *Sigebert*, ſon époux, aſſaſſiné l'année précédente.

I. MERRE, (Pierre le) avocat au parlement de Paris, & profeſſeur royal en droit-canon, mort en 1728, ſe rendit très-habile dans les affaires eccléſiaſtiques. On a de lui : I. Un Mémoire intitulé : *Juſtification des Uſages de France, ſur les Mariages des Enfans de Famille, faits ſans le conſentement de leurs Parens*, 1686. II. *Sommaire touchant la Juriſdiction*, in-fol., 1705. Ces deux ouvrages ſont eſtimables par l'érudition qu'ils renferment.

II. MERRE, (Pierre le) fils du précédent, mort à Paris ſa patrie en 1763, étoit un avocat célèbre, & obtint une chaire de profeſſeur royal en droit-canon, qu'il remplit avec diſtinction. Il ne ſe diſtingua pas moins que ſon pere, & c'eſt à eux qu'on doit le *Recueil des Actes, Titres & Mémoires* concernant les affaires du Clergé de France; augmenté d'un grand nombre de *Piéces* & d'*Obſervations* ſur la diſcipline préſente de l'Egliſe, & mis en nouvel ordre ſuivant la délibération de l'aſſemblée générale du Clergé du 29 Août 1705, en 12 vol. in-folio, 1716 à 1750. On y joint une *Table*, de 1752, réimprimée en 1764; les *Harangues* en 1740; les *Procès-verbaux* qui en ſont la ſuite, commencent au Colloque de Poiſſi en 1561, juſqu'à préſent. Les plus rares ſont: de 1625, in-4°, imprimé juſqu'à la page 448; de 1635 & 1636, in-folio; de 1645 & 46, in-fol.; de 1651, in-folio; de 1655, 56, 57, in-folio. Nous ne parlerons pas des *Manuſcrits*. On en a imprimé un Abrégé, 1767 & années ſuivantes, en ſix vol. in-fol. qui a pour titre : *Collection des Procès-verbaux des Aſſemblées générales du Clergé*, rédigés par ordre des matiéres, & réduits à ce qu'ils ont d'eſſentiel. Ce recueil a été fait ſous la direction de M. l'évêque de Mâcon. On a réimprimé à-peu-près au même tems le *Recueil* des *Actes, Titres & Mémoires du Clergé*, chez *Garigan* à Avignon, en 14 volumes in-4°, plus commodes, mais moins exacts que l'édition in-fol.

MERSENNE, (Marin) religieux Minime, né au bourg d'Oyſe dans le Maine en 1588, étudia à la Flèche avec *Deſcartes*, & forma avec

lui une liaiſon qui ne finit qu'avec leur vie. Les mêmes goûts fortifiérent leur amitié. Le P. *Merſenne* étoit né avec un genie heureux pour les mathématiques & pour la philoſophie. Il inventa la *Cycloïde*, nouvelle courbe, qui fut auſſi nommée *Roulette*, parce que cette ligne eſt décrite par un point de la circonférence d'un cercle qu'on fait rouler ſur un plan. Les plus grands géomètres ſe mirent à étudier ſur cette courbe, & le Pere *Merſenne* eut dès-lors un rang diſtingué parmi eux. Ce ſçavant religieux, également propre à la théologie & à la philoſophie, enſeigna ces deux ſciences depuis 1615 juſqu'en 1619. Il voyagea enſuite en Allemagne, en Italie & dans les Pays-Bas. Son caractére, doux, poli & engageant, lui fit par-tout d'illuſtres amis. Il s'étoit rendu comme le centre de tous les gens-de-lettres, par le commerce mutuel qu'il entretenoit entr'eux, les excitant à publier leurs productions, & les aidant même à les revoir. Il mourut à Paris en 1648, à 60 ans, regretté comme un génie pénétrant & comme un philoſophe plein de ſagacité. L'auteur d'un *Dictionnaire Philoſophique* trop fameux, en a parlé avec un mépris injuſte, en l'appellant *le Minime & très-minime Pere Merſenne*. Les talens de cet habile mathématicien méritoient plus d'égards. C'étoit d'ailleurs un vrai philoſophe, ſans faire parade de philoſophie. Il vécut tranquille & exempt d'ambition. Il auroit pu poſſéder les premiers emplois de ſon ordre dans ſa province ; mais il ne voulut jamais porter ce fardeau. Sa derniére maladie fut un abſcès au côté droit, que les médecins prirent pour une fauſſe-pleuréſie. Après l'avoir beaucoup tourmenté par les remèdes, on prit le parti d'ouvrir le côté ; mais il mourut dans l'opération. Il ordonna en mourant, qu'on achevât l'ouverture de ſon corps, afin qu'on connût l'origine de ſon mal, & qu'il put être utile même après ſa mort, comme il l'avoit été pendant ſa vie. On a de lui pluſieurs ouvrages ; les plus connus ſont : I. *Quæſtiones celebres in Geneſim*, 1623, in-folio. C'eſt dans ce livre qu'il parle de *Vanini*. Il faiſoit mention en même tems, depuis la colonne 669e juſqu'à la 676e, des autres Athées de ſon tems. On lui fit remplacer cette liſte imprudente & peut-être dangereuſe, par deux cartons. Il eſt rare de trouver des exemplaires avec les pages ſupprimées. Au reſte, il a fait entrer dans ſon Commentaire un grand nombre de choſes fort étrangéres. Sa plus grande digreſſion regarde la muſique, à laquelle il s'étoit fort appliqué. *Merſenne* s'éloignant de ſon humeur pacifique, y attaque, en pluſieurs endroits, avec beaucoup de vivacité & ſans ménagement, *Robert Fludd*, gentilhomme Anglois, dont il avoit lu l'*Apologie*, publiée à Leyde en 1616, in-8°. Cet auteur lui rendit bientôt ſes duretés avec uſure, dans deux livres qu'il publia contre lui. Pluſieurs perſonnes prirent la plume pour ſa défenſe. Les plus zélés furent deux de ſes confreres, *François* de *la Noue*, & *Jean Durel* ; le premier, ſous le maſque de *Flaminius*, & l'autre ſous celui d'*Euſèbe de St-Juſt*. Mais perſonne ne le fit avec plus d'avantage que *Gaſſendi*, dont la Défenſe ſe trouve parmi ſes Œuvres. II. L'*Harmonie univerſelle concernant la théorie & la pratique de la Muſique*, 2 volumes in-fol. dont le premier eſt de 1636 & le ſecond de 1637. Il y en a une édition latine de 1648, in-fol. avec des améliorations. Ce livre eſt recherché, & il ne ſe trouve pas facilement. III. *De Sonorum natura, cauſis*

cauſis & effectibus; ouvrage profond. IV. *Cogitata Phyſico-mathematica*, in-4°. V. La *Vérité des Sciences*, in-12. VI. Les *Queſtions inouies*, ou *Récréations des Sçavans*, contenant beaucoup de choſes qui concernent principalement la philoſophie & les mathématiques; Paris 1634, in 4°. VII. Une édition des *Sphériques* de *Menelaüs*. VIII. L'*Impiété des Déiſtes & des plus ſubtils Libertins découverte & réfutée par raiſons de Théologie & de Philoſophie*: enſemble la réfutation des Dialogues de *Jordan Brun*, dans leſquels il a voulu établir l'ame univerſelle de l'univers; avec pluſieurs difficultés de mathématiques, expliquées; Paris, 1624, in-8°, 2 vol. Quoique les raiſonnemens du Pere *Merſenne* ne ſoient pas toujours concluans, on trouvera dans ce livre pluſieurs choſes qui pourront intéreſſer les métaphyſiciens. Il y a quelques *Lettres* latines de ce ſçavant Minime parmi celles de *Martin Ruar*, célèbre Socinien. Le Pere *Merſenne* ſçavoit employer ingénieuſement les penſées des autres: la *Mothe-le-Vayer* l'appelloit *le Bon Larron*... Voyez ſa *Vie*, 1649, in-8°, par le P. *Hilarion* de *Coſte*.

MERVEILLES (Les *Sept*) du *Monde*, Voyez I. Diane... Salomon... Artemise... Kophtus... Charès... Phidias.. Semiramis.. I. Ptolomée, *à la fin*.

MERVESIN, (Joſeph) religieux de l'ordre de Cluny non-réformé, obtint le prieuré de Baret, & mourut en 1721, à Apt ſa patrie, de la peſte. Il avoit contracté cette maladie en ſe conſacrant au ſervice des peſtiférés. *Marveſin* eſt principalement connu par ſon *Hiſtoire de la Poëſie Françoiſe*, in-12, à Paris, 1706. Comme c'étoit le premier ouvrage que l'on eût donné ſur cette matiére, on le rechercha dans le tems, quoiqu'il ne ſoit ni exact, ni correctement écrit.

MERVILLE, (Michel Guyot de) né en 1696 à Verſailles, du préſident du grenier-a-ſel de cette ville, voyagea en Italie, en Allemagne, en Hollande & en Angleterre. Il ſe fixa à la Haye, où il ouvrit une boutique de libraire. Il vendoit non ſeulement des livres, il en compoſoit. Il mit au jour en 1726 un *Journal*, qui eut quelque ſuccès. Revenu à Paris après avoir quitté le commerce typographique, il ſe mit à travailler pour le théâtre; il y donna pluſieurs Piéces, dont quelques-unes furent très applaudies. Des chagrins cauſés par le dérangement de ſes affaires, le déterminérent au bout de quelques années à quitter la capitale, & à chercher de la diſſipation dans de nouveaux voyages. Après avoir parcouru divers pays, il ſe retira vers 1751 en Suiſſe, auprès d'un gentilhomme ſon ami, chez lequel il paſſa les derniéres années de ſa vie. Le chagrin qui le dévoroit, le porta enfin à en avancer le terme, en ſe noyant dans le lac de Genève en 1765. On ignora long-tems ce qu'il étoit devenu, quoique pluſieurs circonſtances qui accompagnérent ſa diſparition, euſſent fait préſumer le genre de ſa mort; & elle ne fut enfin conſtatée, qu'après les perquiſitions du réſident de France à Genève. La conduite que tint *Guyot* avant de conſommer cet acte de déſeſpoir, fait honneur à ſes ſentimens. Il mit ordre à ſes affaires, fit un état de ſes effets, laiſſa ſur ſa table un bilan, par lequel il ſe trouvoit que leur valeur ſuffiſoit pour acquitter ſes dettes; & chargea par une lettre un magiſtrat de ſes amis, de l'exécution de ſes derniéres volontés. *Merville* étoit un homme plein d'honneur & de droi-

ture. Il étoit marié ; ſa tendreſſe pour ſa femme & pour ſa fille, aſſociées à ſon infortune, la lui rendoient encore plus inſupportable. Il tenta en vain de ſe réconcilier avec *Voltaire*, dont il avoit bleſſé la ſenſibilité par quelques critiques. Il eut beau faire des vers à ſa louange ; le célèbre poëte ne ſe ſouvint que des ſatyres. Outre les ſix volumes in-12 de ſon Journal, intitulé : *Hiſtoire Littéraire, contenant l'extrait des meilleurs Livres, un Catalogue choiſi des Ouvrages nouveaux*, &c. on a de lui un *Voyage Hiſtorique*, 1729, 2 vol. in-12 ; & pluſieurs *Comédies*, qui ont été repréſentées ſur les théâtres François & Italien, avec applaudiſſement : I. Les *Maſcarades amoureuſes*, piéce bien écrite, bien conduite, & dont les caractéres ſe ſoutiennent. II. Les *Amans aſſortis ſans le ſçavoir*. III. *Achille à Scyros*, tragi-comédie. IV. Les *Epoux réunis*, piéce dont l'intrigue eſt bien filée. V. Le *Conſentement forcé*, piéce excellente. VI. L'*Apparence trompeuſe*, comédie jouée au théâtre Italien en 1744. Le plan parut tracé avec netteté & rempli avec ſuccès. Le dialogue eſt animé & plein d'agrément... On a publié en 1766, en 3 vol. in-12, à Paris chez la veuve *Duchesne*, ſes *Œuvres de Théâtre*. Toutes les piéces du 3e volume ſont nouvelles. On y trouve *les Tracaſſeries*, ou *le Mariage ſuppoſé*, comédie en 5 actes en vers ; *le Triomphe de l'Amitié & du Hazard*, en 3 actes en vers ; *la Coquette punie*, auſſi en 3 actes ; *le Jugement téméraire*, en un acte en vers. La plupart de ces piéces plairoient au théâtre autant qu'à la lecture. L'intrigue y eſt en général bien liée, les caractéres ſoutenus, & la verſification n'eſt pas mauvaiſe, quoiqu'un peu foible.

I. MERULA, (George) d'Alexandrie de la Paille, enſeigna le Latin & le Grec à Veniſe & à Milan, & mourut dans cette derniére ville en 1494. On a de lui un grand nombre d'ouvrages écrits avec ſéchereſſe, & qui manquent de juſteſſe dans les raiſonnemens & d'exactitude dans les faits. Les principaux ſont : I. L'*Hiſtoire des Vicomtes de Milan*, in-fol. II. La *Deſcription du Mont-Véſuve & du Mont-Ferrat*. III. Des *Commentaires* ſur *Martial*, *Stace*, *Juvenal*, *Varron*, *Columelle*. IV. Des *Epitres*, &c. *Eraſme*, *Hermolaüs-Barbarus*, & pluſieurs autres ſçavans, font de lui un grand éloge. On lui reproche néanmoins, avec raiſon, d'avoir ſuivi ſon penchant à la médiſance, & de n'avoir pas même épargné *Philelphe* qui avoit été ſon maître... Voyez *auſſi* POLITIEN.

II. MERULA, (Paul) natif de Dort en Hollande, ſe rendit habile dans le droit, dans l'hiſtoire, dans les langues & dans les belles-lettres. Pour donner plus d'étendue à ſes connoiſſances, il voyagea en France, en Italie, en Allemagne & en Angleterre. De retour dans ſa patrie, il ſuccéda à *Juſte-Lipſe* dans la chaire d'hiſtoire de l'univerſité de Leyde. Il eut l'art de faire goûter ſes leçons, & d'adoucir la ſéchereſſe de l'érudition par les charmes de la littérature. Ses ouvrages ſont : I. Des *Commentaires* ſur les fragmens d'*Ennius*, in-4°. II. Une édition de la *Vie d'Eraſme* & de celle de *Junius*, l'une & l'autre in-4°. III. Une *Coſmographie*, à Amſterdam, 1636, en 6 vol. in-12 ; ouvrage utile pour l'ancienne géographie : c'eſt dommage, (dit *Niceron*,) qu'il ne ſoit pas fini. IV. Un *Traité de Droit*. V. *Opera poſthuma*, Leyde 1684, in-4°. Ce ſçavant mourut à Roſtock en 1607, à 49 ans. Ses travaux avoient, de bonne-heure, ruiné ſanté. On lui fit une Epitaphe, dans laquelle on diſoit

qu'il étoit : *Doctiſſimorum humaniſſimus & humaniſſimorum doctiſſimus.*

I. MERY *ou* MERRI, (S.) *Medericus*, abbé de S. Martin d'Autun, ſa patrie, voulant vivre en ſimple religieux, quitta ſon monaſtére, & vint à Paris, où il mourut l'an 700. On bâtit ſur ſon tombeau une chapelle, qui eſt devenue dans la ſuite une égliſe collégiale & paroiſſiale.

II. MERY, (Jean) chirurgien célèbre, né à Vatan en Berri l'an 1645, fut fait chirurgien-major des Invalides en 1683. *Louvois*, qui lui avoit donné ce poſte, l'envoya l'année ſuivante en Portugal, pour porter du ſecours à la reine, qui mourut avant ſon arrivée. L'Eſpagne & le Portugal tentérent vainement de l'enlever à ſa patrie. Il revint en France, & obtint une place à l'acad. des ſciences. *Louis XIV* lui confia la ſanté du duc de *Bourgogne*, encore enfant; mais il ſe trouva, dit *Fontenelle*, encore plus étranger à la cour, qu'il ne l'avoit été en Portugal & en Eſpagne. Il revint à Paris, fut fait premier chirurgien de l'Hôtel-Dieu en 1700, & mourut en 1722, âgé de 77 ans. *Méry* eut toute ſa vie beaucoup de religion, & des mœurs telles que la religion les demande & les inſpire. « Les cieux, » (dit *Fontenelle*,) racontoient ſans » ceſſe à *Caſſini* la gloire de leur » créateur; les animaux la racon» toient auſſi à *Méry*. » On ne peut lui reprocher que d'avoir été trop attaché à ſes opinions. La retraite dans laquelle il avoit vécu, lui laiſſoit ignorer certains ménagemens d'expreſſions, néceſſaires dans la diſpute. On a de lui : I. Pluſieurs *Diſſertations*, dans les *Mémoires* de l'academie des ſciences. II. Des *Obſervations* ſur la maniére de tailler par *Frere Jacques*, in-12. III. Des *Problêmes de Phyſique* ſur le *Fœtus*. Cet habile homme poſſédoit à fond l'anatomie, & avoit l'adreſſe & la perſévérance qu'il faut pour y faire des progrès. Pour ne pas trop ſe glorifier de la connoiſſance qu'il avoit de la ſtructure des animaux, il faiſoit réflexion ſur l'ignorance où l'on eſt de l'action & du jeu des liqueurs. *Nous autres Anatomiſtes*, diſoit-il plaiſamment, *nous ſommes comme les Crocheteurs de Paris, qui en connoiſſent toutes les rues, juſqu'aux plus petites & aux plus écartées, mais qui ne ſçavent pas ce qui ſe paſſe dans les maiſons... Maître-Jean* fut un de ſes élèves.

MESA, roi des Moabites, refuſa de payer à *Joram*, roi d'Iſraël, le tribut qu'il payoit à ſon pere *Achab*. *Joram* leva une armée pour obliger ce prince à le payer; & ſecouru de *Joſaphat*, roi de Juda, & du roi d'Idumée, il pourſuivit *Meſa* juſques dans ſa capitale. Elle alloit être forcée, lorſque *Meſa* déſeſpéré fit monter ſon fils ſur les murs de la ville; & pour montrer que ni lui ni ſon ſucceſſeur ne ſe ſoumettroient jamais à payer le tribut, il ſacrifia ce fils, ſon ſucceſſeur, en préſence des trois rois, qui furent ſaiſis d'horreur & levérent incontinent le ſiége.

MESANGE, (Matthieu) de Vernon, mort à Paris en 1758, avoit été garde de la bibliothèque de Saint Germain-des-Prés. On a de lui : I. *Tarif de la Maçonnerie*, 1746, in-8°. II. *Traité de la Charpenterie & Bois*, 1753, 2 vol. in-8°. III. *Calculs tout-faits*, in-12. Ce dernier ouvrage eſt plus ample, & les opérations à faire plus courtes, plus faciles que dans les *Comptes faits* de *Barréme*. On y trouve des Tarifs ſur l'eſcompte, le change & la vente des marchandiſes, le pair des aunages & des poids de l'Europe.

MESENGUY, (François-Philippe) né à Beauvais en 1677, professa pendant plusieurs années les humanités & la rhétorique au collége de cette ville. Ses amis l'appellérent à Paris ; il obtint la place de gouverneur de la chambre commune des rhétoriciens au collége de Beauvais. *Coffin*, devenu principal de ce collége après le célèbre *Rollin*, prit l'abbé de *Mesenguy* pour son coadjuteur, & le chargea d'enseigner le catéchisme aux pensionnaires. Ce fut pour eux qu'il écrivit son *Exposition de la Doctrine Chrétienne*. Le zèle qui l'animoit contre les Constitutionnaires l'ayant fait mal regarder à la cour, il quitta le collége de Beauvais en 1728. C'est alors qu'il s'appliqua dans la retraite, où il vivoit au milieu de Paris, à composer les différens ouvrages que nous avons de lui. Les principaux sont : I. *Abrégé de l'Histoire & de la Morale de l'Ancien-Testament*, un vol. in-12, Paris 1728, livre dont *Rollin* a fait un grand éloge. II. *Abrégé de l'Histoire de l'Ancien-Testament, avec des éclaircissemens & des réflexions* ; à Paris chez *Desaint* & *Saillant*, en 10 vol. in-12. Cet ouvrage est comme le développement du précédent : il est très-utile aux personnes qui ne cherchent dans l'Ecriture que des leçons de morale & de religion. L'auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes* avoue que l'auteur sçait s'envelopper, & qu'il n'y a rien au-dehors de répréhensible ; mais que, si l'on pénètre son esprit & ses motifs, on ne peut douter qu'il ne fasse des *allusions malignes aux circonstances présentes, soit des ordres du Roi, soit des miracles de Pâris*. III. Une édition du *Nouveau-Testament*, en un seul vol., & en 3 vol. in-12, avec de courtes notes pour expliquer le sens littéral & le spirituel. IV. *Exposition de la Doctrine Chrétienne*, ou *Instruction sur les principales vérités de la Religion*, en 6 vol. in-12. La clarté, la netteté & la précision sont le caractére de cet ouvrage, qui a souffert quelques difficultés : *Clément XIII* l'a condamné. V. *La Constitution UNIGENITUS avec des remarques*, in-12. VI. *Lettres à un Ami sur la Constitution UNIGENITUS*, in-12. VII. *Entretiens sur la Religion*, in-12. L'abbé *Mésenguy* a eu beaucoup de part aux *Vies des Saints* de l'abbé *Goujet*, & il a travaillé au Missel de Paris. Ce pieux & sçavant écrivain mourut en 1763, à 86 ans. Son amour pour la retraite, l'esprit de religion dont il étoit pénétré, son zèle pour ses progrès, la douceur de son caractére, la candeur & la simplicité de son ame, l'ont fait respecter même de ses ennemis.

MESCHINOT, (Jean) sieur de *Mortiéres*, né à Nantes en Bretagne, fut maître-d'hôtel du duc *François II* & de la reine *Anne* sa fille. Il suivit cette princesse lorsqu'elle épousa *Charles VIII*, & devint son maître-d'hôtel. Il mourut en 1509. On a de lui des Poësies intitulées : Les *Lunettes des Princes*, avec plusieurs *Ballades* ; Paris 1534, in-16. Le sujet de ce livre est *Dame Raison* qui veut faire présent aux princes d'un livre intitulé *Conscience* ; &, pour le lire, elle leur donne ses lunettes, composées de deux verres *Prudence* & *Justice*, & le tour des verres est *Force* & *Tempérance*.

MESLE, (Jean) avocat au parlement de Paris, mort en 1756, à 75 ans, est auteur d'un *Traité des Minorités, Tutelles & Curatelles*, in-4°, 1752, ouvr. estimé. Il travailla aussi au *Traité de la manière de poursuivre les crimes en jugement*.

MESLEM, *Voy.* ABU-MESLEM.

MESLIER, (Jean) curé du village d'Etrepigni en Champagne, étoit fils d'un ouvrier en ſerge, du village de Mazerni. Il eſt malheureuſement célèbre par un écrit impie, publié après ſa mort, ſous le titre de: *Teſtament de Jean Meſlier.* C'eſt une déclamation groſſière contre tous les dogmes du Chriſtianiſme. Le ſtyle en eſt très-rebutant, tel qu'on devoit l'attendre d'un curé de campagne. On le trouve dans l'*Evangile de la Raiſon*, in-8°; & dans le *Recueil néceſſaire*, 1765, in-8°. *Meſlier*, au milieu de ſon incrédulité, conſerva (dit-on) des mœurs pures. On prétend qu'il donnoit tous les ans aux pauvres de ſa paroiſſe, ce qui lui reſtoit de ſon revenu. Il mourut en 1733, âgé de 55 ans.

I. MESMES, (Jean-Jacques de) ſeigneur de *Roiſſy*, naquit en 1490, d'une maiſon illuſtre de Guienne, qui a produit pluſieurs grands-hommes. Ses progrès dans l'étude de la juriſprudence furent ſi rapides, qu'avant l'âge de 20 ans il la profeſſoit dans l'univerſité de Toulouſe. Les plus vieux juriſconſultes alloient entendre, avec plaiſir & avec fruit, les leçons de ce jeune homme. *Catherine* de *Foix*, reine de Navarre, l'ayant mis à la tête de ſes affaires, l'envoya en qualité d'ambaſſadeur à l'aſſemblée de Noyon, pour y révendiquer la partie de la Navarre dont les Eſpagnols s'étoient emparés. Cette commiſſion le mit à portée d'être connu de *François I.* Il le fut encore plus avantageuſement, par le refus généreux qu'il fit de la charge d'avocat-général au parlement de Paris, dont ce prince vouloit dépouiller *Jean Ruzé* pour l'en revêtir. *Meſmes* dit à cette occaſion: « *A Dieu ne plaiſe que j'accepte jamais la place d'un homme qui ſert utilement ſon Roi & ſa Patrie!* » *François I*, pénétré d'eſtime pour ſa vertu & ſon mérite, le fit lieutenant-civil au Châtelet, maître-des-requêtes en 1544, & enfin premier préſident de Normandie; mais *Henri II* le retint dans ſon conſeil. Ce fut lui qui négocia le mariage de *Jeanne d'Albret*, fille unique du roi de Navarre, avec *Antoine* de *Bourbon*, duc de Vendôme. La patrie lui ſçut gré d'une alliance qui mit une couronne dans la maiſon de *Bourbon*, & qui donna à la France le roi *Henri* le *Grand.* Il avoit été l'ami des gens-de-lettres, n'étant que ſimple particulier; il les protégea & les ſervit, lorſqu'il fut en place. Il mourut en 1569, à 79 ans.

II. MESMES, (Henri de) fils aîné du précédent, hérita du goût de ſon pere pour les belles-lettres. A l'âge de 16 ans il profeſſa avec éclat la juriſprudence à Toulouſe. Ses talens lui méritérent les places de conſeiller au grand-conſeil, de maître-des-requêtes, de conſeiller-d'état, de chancelier du royaume de Navarre, de garde du tréſor des chartres; enfin de chancelier de la reine *Louiſe*, veuve de *Henri III.* Egalement propre aux armes & aux affaires, il reprit pluſieurs places-fortes ſur les Eſpagnols. Ce fut lui qui négocia, avec le maréchal de *Biron*, la paix en 1570 avec les Huguenots. Cette paix paſſagére fut appellée *Boiteuſe* & *mal-aſſiſe*, parce que *Biron* étoit boiteux, & que *Meſmes* prenoit le ſurnom de ſa terre de Mal-aſſiſe. Ses ambaſſades, les affaires publiques & celles du cabinet, ne l'empêchérent pas de cultiver avec ſoin les belles-lettres. Il mourut en 1596, regretté des ſçavans & des bons citoyens.

III. MESMES, (Claude de) plus connu ſous le nom de *Comte d'Avaux*, ambaſſadeur plénipotentiaire, miniſtre, ſur-intendant des

finances, commandeur des ordres du roi, étoit 2e fils de *Jean-Jacques* de *Meſmes*. Il fut d'abord conſeiller au grand conſeil, maître des requêtes, enſuite conſeiller d'état en 1623. Le roi, inſtruit de ſon mérite, l'envoya en 1627 ambaſſadeur à Veniſe, puis à Rome, à Mantoue, à Florence & à Turin; & de-là en Allemagne, où il vit la plupart des princes de l'empire. A ſon retour, le roi fut ſi ſatisfait de ſes négociations, qu'il l'envoya peu après en Danemarck, en Suède & en Pologne. Il fut plénipotentiaire au traité de Munſter & d'Oſnabruck, conclu en 1648. Sa réputation de probité étoit telle, que, dans les cours où il négocioit, ſa parole valoit un ſerment. Le comte d'*Avaux*, quoique ſans ceſſe occupé des plus grandes affaires de l'Europe, entretenoit commerce avec les gens-de-lettres, dont il étoit l'ami & le protecteur. Cet homme illuſtre mourut à Paris, en 1650, avec la réputation d'un magiſtrat intègre, d'un négociateur adroit & prudent, qui avoit ſçut réconcilier la probité avec la politique; d'un homme généreux, le pere des pauvres & le conſolateur des malheureux,

IV. MESMES, (Jean-Antoine de) comte d'Avaux & marquis de Givry, neveu du précédent, eut les mêmes talens & les mêmes emplois que ſon oncle. Il fut conſeiller au parlement, puis maître-des-requêtes, conſeiller d'état, ambaſſadeur extraordinaire à Veniſe, plénipotentiaire à la paix de Nimègue, qu'il conclut heureuſement; puis ambaſſadeur en Hollande, en Angleterre & en Suède. Il mourut à Paris en 1709, à 69 ans. Les honnêtes-gens & les citoyens l'honorèrent de leurs regrets. Ses vertus religieuſes, ſon zèle pour le bien public, ſa généroſité envers les gens-de-lettres & ſa bienfaiſance, le firent autant aimer que ſes talens le rendirent reſpectable. On a recueilli ſes *Lettres* & ſes *Négociations*, 1752, 6 vol. in-12.

MESMIN, (Saint) *Maximinus*, IIe abbé de Mici près d'Orléans, en 510, mourut le 15 Décembre vers 520, après avoir donné des exemples de toutes les vertus.

MESNAGER, (Nicolas) naquit à Rouen en 1658, d'une famille commerçante. L'étendue de ſon négoce en pouvoit faire un des plus riches marchands de l'Europe; mais, préférant le bien public à ſes intérêts particuliers, il fit ſervir ſes talens aux négociations. *Louis XIV*, inſtruit de ſa capacité, l'envoya deux fois en Eſpagne, pour y régler les droits du commerce des Indes; & quelques années après en Hollande, pour conférer avec *Heinſius*, penſionnaire des Etats. Il s'acquitta de ces commiſſions d'une manière ſi ſatisfaiſante, que le roi le fit chevalier de l'ordre de S. Michel, & érigea ſa terre de S. Jean en comté. La reine d'Angleterre, diſpoſée à la paix par l'abbé *Gauthier*, (*Voyez* ce mot, n° IV.) demanda une perſonne chargée de pleins-pouvoirs pour en arrêter les préliminaires. *Meſnager*, chargé de cette importante négociation, paſſa *incognitò* à Londres, & ſigna, le 8 Octobre 1711, les huit articles qui ſervirent de baſe à la paix générale. Ce ſuccès preſque ineſpéré augmenta tellement la confiance du roi, qu'il nomma cet habile homme ſon plénipotentiaire, avec le maréchal d'*Uxelles* & l'abbé de *Polignac*, pour achever ce grand ouvrage, qui fut heureuſement terminé au congrès d'Utrecht en 1713. *Meſnager* ne jouit pas long-tems de la gloire de ſes travaux: il mourut d'une apoplexie à Paris le 15

Juin 1714. On prétend qu'il avoit épouſé une fille naturelle du grand Dauphin, fils de *Louis XIV*, de laquelle il n'eut point d'enfans. Quelques-uns ſoutiennent au contraire qu'il vécut toute ſa vie dans le célibat.

MESNARDIÉRE, (Hippolyte-Jules Pilet de la) poëte François né à Loudun en 1610, reçu à l'académie Françoiſe en 1655, mourut à Paris en 1663. Il s'appliqua d'abord à l'étude de la médecine, qu'il quitta pour ſe livrer tout entier aux belles-lettres. Le cardinal de *Richelieu* le protégea. Il plut à ce miniſtre par une baſſeſſe. *Marc Duncan*, médecin Ecoſſois, ayant prouvé que la poſſeſſion des religieuſes de Loudun, n'étoit que l'effet d'un cerveau dérangé par la mélancolie, *la Meſnardière* le réfuta. Son écrit intitulé : *Traité de la Mélancolie*, 1635, in-8°. fut goûté du cardinal, qui le fit ſon médecin, & qui lui procura la charge de M^e^ d'hôtel du roi. *La Meſnardière* plut à la cour. C'étoit un bavard éloquent, plus occupé de ſe faire admirer que d'inſtruire, cherchant les belles paroles, & preſque jamais les penſées ſolides. On a de lui : I. Une *Poëtique*, qui n'eſt point achevée, & qui ne cōprend preſque que le Traité de la Tragédie & celui de l'Elégie ; in-4°, 1650. Elle devoit avoir encore 2 vol. ; mais la mort du cardinal, par l'ordre duquel il l'avoit entrepriſe, l'empêcha d'y mettre la derniére main. Il y donne des préceptes & des exemples. Les préceptes ſont tirés des anciens, & il les expoſe non avec une préciſion didactique, mais avec un faſte oratoire, qui eſt d'aſſez mauvais goût. Quant aux exemples, il les tire quelquefois de ſes propres ouvrages ; mais il étoit plus fait pour être un modèle de vanité, qu'un modèle en poëſie. II. Deux mauvaiſes Tragédies, *Alinde* & *la Pucelle d'Orléans*. III. Une Traduction aſſez fidelle, mais trop ſervile, des 3 premiers livres des *Lettres* de *Pline*. IV. Une *Verſion* ou plutôt une paraphraſe du *Panégyrique de Trajan*. V. Un Recueil de *Poëſies*, in-folio. Ce ſont des riens écrits d'un ſtyle emphatique. VI. *Relations de Guerre*, in-8°.

MESNIER, (N...) prêtre, mort en 1761, eſt l'auteur du *Problême* hiſtorique : *Qui des* JESUITES, *de* LUTHER *ou de* CALVIN, *a fait plus de mal à l'Egliſe?* & de l'Addition à cet ouvrage, où l'on réfute le Bref de l'Inquiſition contre ce livre ; in-12, 2 vol. 1760. Il y a des recherches dans ce recueil, mais trop d'emportement.

I. MESNIL, (Jean-Baptiſte du) né à Paris, d'une famille noble, originaire du pays Chartrain, devint avocat du roi au parlement de Paris, à 38 ans. C'étoit un homme toujours occupé de l'étude & de ſes fonctions, l'oracle du palais, le plus ferme appui de la juſtice. Il ne ſe faiſoit rien au conſeil du roi, qui ne paſſât par ſa plume avant que d'être publié. Il refuſa la place de premier préſident de Rouen. Les troubles du royaume, & quelques mécontentemens qu'il reçut de la cour, affligérent vivement ce bon citoyen. Il en mourut de douleur en 1569, à 52 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages qui furent applaudis. On trouve quelques-uns de ſes écrits dans les *Opuſcules* de *Loiſel*.

II. MESNIL, (Jean-Baptiſte du) dit *Roſimond*, comédien de la troupe du Marais, mourut en 1686. Il fut enterré ſans luminaire dans le cimetière de S. Sulpice, à l'endroit où l'on met les enfans morts ſans baptême. Il avoit cependant fait une *Vie des Saints*, Rouen, 1680, in-4°. Mais ſa profeſſion lui fit re-

fuſer la ſépulture ordinaire. On a de lui des Comédies très-médiocres : le *Duel Fantaſque*, l'*Avocat Savetier*, l'*Avocat ſans étude*, le *Volontaire*, les *Trompeurs trompés*, la *Dupe amoureuſe*, piéces en un acte en vers ; le *Quiproquo*, en 3 actes ; & le *Nouveau Feſtin de Pierre*, en cinq. Il avoit traduit de l'anglois de *Burnet*, la *Vie de Matthieu Hale*, grand juſticier d'Angleterre ; Amſterdam, 1688, in-12.

MESSALA, *Voyez* III. VALERIUS.

MESSALIENS, *Voy.* I. SABAS.

I. MESSALINE, (Valerie) fille de *Meſſala Barbatus*, & femme de l'empereur *Claude*, pouſſa l'impudicité juſqu'à la proſtitution la plus infâme. Elle eut pour amans toute la maiſon de ſon époux. Officiers, ſoldats, eſclaves, comédiens, tout lui étoit bon. A peine y avoit-il un jeune-homme dans Rome, qui ne pût ſe vanter d'avoir eu part à ſes faveurs. Un de ſes plaiſirs ordinaires étoit d'obliger des femmes à ſe proſtituer en préſence de leurs maris ; & celles qu'un reſte de pudeur retenoit, couroient preſque toujours riſque de perdre la vie. Ce monſtre de diſſolution quittoit ſouvent le lit de l'empereur, lorſqu'elle le voyoit endormi, pour aller s'abandonner aux plaiſirs les plus effrénés dans les lieux publics. Elle porta ſes regards ſur ſon beau-pere, *Appius Silanus*, & elle le fit mourir parce qu'il refuſa de conſentir à ſa paſſion. Après avoir ſacrifié à ſa fureur pluſieurs de ſes amans, que leurs excès avec elle avoient mis hors d'état de répondre à ſes deſirs immodérés, elle devint éperduement amoureuſe de *Silius*, jeune-homme d'une grande beauté, & elle l'épouſa ſolemnellement, comme ſi *Claude* l'eût répudiée. L'empereur, informé de ſes déſordres, la fit mourir avec ſon nouvel époux, l'an 48 de J. C. C'eſt d'elle qu'un fameux ſatyrique a dit :

Et laſſata viris, necdùm ſatiata, receſſit.

Et toujours plus inſatiable,
Quand le nombre même l'accable,
Il n'aſſouvit pas ſes deſirs.

LA GRANGE-CH.

II. MESSALINE, (Statilie) 3e femme de *Néron*, d'une famille conſulaire, fut mariée d'abord au conſul *Atticus Veſtinus*, que l'empereur fit aſſaſſiner. Ce prince avoit déja eu les faveurs de *Statilie*, qui n'eut point horreur de recevoir ſa main, encore dégouttante du ſang de ſon mari. Née avec un tempérament porté à l'amour, ſes galanteries avoient éclaté dans Rome, & ne l'avoient point empêchée de trouver quatre époux, avant que de parvenir au trône impérial. Après la mort de *Néron*, elle paſſa ſes jours dans l'étude de l'éloquence & des belles-lettres, & ſe fit une réputation diſtinguée en ce genre. *Othon* étoit ſur le point de l'épouſer, lorſqu'il ſe donna la mort. Il écrivit, dans ſes derniers momens, un adieu très-touchant à *Meſſaline*, & ſe poignarda enſuite. *Statilie* avoit autant d'eſprit que d'ambition.

MESSEN JORDI, poëte Eſpagnol, né à Valence d'une bonne famille, vivoit vers le milieu du XIIIe ſiécle. Ses *Poëſies* ſe répandirent dans la Catalogne & la Gaſcogne, *Pétrarque*, dans le ſiécle ſuivant, en eut connoiſſance, & il en profita.

I. MESSENIUS, (Jean) ſçavant Suédois de la fin du XVIe ſiécle, mort en 1636, eſt célèbre par ſa ſcience & par ſes malheurs. Il ſe diſtingua dans pluſieurs genres de littérature, mérita la confiance du roi *Guſtave-Adolphe*, & fut fait pro-

feſſeur de droit & de politique à Upſal. L'éclat avec lequel il en remplit les fonctions, lui attira l'envie & même la haine de ſes confréres. Le plus redoutable adverſaire de *Meſſenius* fut *Jean Rudbeck*, théologien ſçavant, mais rempli de fiel. Le roi de Suède termina leur diſpute d'une maniére honorable pour tous les deux. Il donna à *Rudbeck* une place d'aumônier, & à *Meſſenius* celle de conſeiller au ſénat nouvellement érigé à Stockholm. Mais l'envie, qui pourſuivoit partout ce dern. le fit accuſer dans les formes, en 1615, d'être partiſan ſecret du roi *Sigiſmond*. Il fut condamné à une priſon perpétuelle, où il s'occupa a élever un monument à la gloire de cette patrie qui le flétriſſoit. Son ouvrage porte pour titre : *Scandia illuſtrata* ; il fut impr. à Stockholm, 1700 à 1714, en 14 vol. in-fol. par les ſoins de *Peringskiold*.

II. MESSENIUS, (Arnold) hiſtoriographe de Suède, fils du précédent, fut décapité en 1648, avec ſon fils âgé d'environ 17 ans, pour avoir fait des *Satyres* violentes contre la maiſon royale de Suède, & contre les miniſtres. On a de lui le *Théâtre de la Nobleſſe de Suède*, en latin, 1616, in-fol. ; & quelques autres ouvrages qui marquent du talent.

MESSIA, *Voyez* MEXIA.

MESSIE, (Le) *Voyez* JESUS-CHRIST.

MESSIES, (Faux) *Voy.* II. ANDRÉ... II. DOSITHÉE... DAVID, n° II. & VIII... I. HERODE... & MESTENSKI.

MESSIER, (Robert) religieux Franciſcain, miniſtre de la province de France, prêcha avec diſtinction vers la fin du XVe ſiécle. Ses *Sermons*, publiés à Paris en 1524, chez *Chevalon*, ſont le pendant de ceux de *Menot* dans les cabinets des curieux. Applications ſinguliéres de l'Ecriture, explications forcées des Peres, hiſtoriettes ridicules, mélange barbare de latin & de françois, raiſonnemens indignes de la majeſté de la chaire, jeux-de-mots puérils ; tels ſont les défauts qui les diſtinguent.

MESSILHAC, *Voyez* II. CHAT.

MESSIS, (Quintin) *Meſſius*, dit *le Maréchal d'Anvers*, peintre, mort à Anvers en 1529, exerça pendant 20 ans la profeſſion de maréchal. Ce fut l'amour qui lui fit quitter ce métier, pour s'appliquer à la peinture. Paſſionnément épris de la fille d'un peintre, il la demanda en mariage ; mais le pere déclara qu'il ne donneroit ſa fille qu'à une perſonne exerçant ſon art. Dès ce moment *Meſſis* s'appliqua à deſſiner. Le premier tableau qu'il fit, fut le portrait de ſa maitreſſe, qu'il obtint par ſa conſtance & ſes talens. Ce peintre ne faiſoit ordinairement que des demi-figures & des portraits : ſon coloris eſt vigoureux, ſa maniére très-finie ; mais ſon pinceau eſt un peu dur. On connoît ce vers qui, dit-on, ſe lit ſur ſon Epitaphe : *Connubialis Amor de Mulcibre fecit Apellem.* Tous les Dictionnaires nomment ce peintre *Mathys*, ou *Mathiſis*. Nous lui donnons celui de *Messis*, *Meſſius*, d'après une lettre écrite d'Anvers, & collée au dos de ſon portrait, qui eſt dans la galerie des peintres de Florence.

MESTENSKI, (Jacques) gouverneur de Brezin en Pologne, conçut, l'an 1548, l'idée abſurde de ſe faire paſſer pour J. C. Il avoit avec lui *XII* prétendus *Apôtres* ; il couroit de village en village, prêchant & amuſant le peuple par des tours de ſubtilité qu'il appelloit des miracles. Mais les fourberies de cet enthouſiaſte ayant été reconnues, des payſans le chaſſé-

rent & le maltraitérent, lui & ſa troupe, de façon qu'ils n'oſérent plus ſe montrer.

I. MESTREZAT, (Jean) fameux théologien Proteſtant, exerça le miniſtére avec réputation. Il étoit né à Paris vers 1592, & il mourut en 1655, après avoir été employé par ceux de ſon parti dans les affaires les plus importantes. On a de lui des *Sermons* in-8°, & d'autres ouvrages. On le peint comme un homme habile & un génie ferme. Il parla avec tant de chaleur au cardinal de *Richelieu* en faveur de ſon parti, que ce cardinal dit: *Voilà le plus hardi miniſtre de France!* Les Proteſtans voyoient en lui un miniſtre capable de faire tête aux meilleurs controverſiſtes Catholiques.

II. MESTREZAT, (Philippe) neveu du précédent, fut auſſi miniſtre, & enſeigna la théologie à Genève d'une maniére diſtinguée. On a de lui un *Traité* contre *Socin*, & d'autres ouvrages de controverſe, que peu de gens connoiſſent, & que perſonne ne lit. Aucuns théologiens, peut-être, n'ont eu plus de renom dans leur parti. On le regardoit comme un génie original & un orateur éloquent.

METAPHRASTE, *Voyez* SIMEON, n°. VI.

METASTASE, (l'Abbé Pierre-Bonaventure) dont le vrai nom étoit *Trapaſſi*, naquit à Aſſiſe en 1698. La lecture du *Taſſe* développa ſon talent pour la poëſie Italienne. Il verſifioit dès l'âge de dix ans. « Cette eſpèce de phénomène » frappa tellement mon maître, le » célèbre *Gravina*, qu'il me regarda » dès-lors, (dit *Métaſtaſe*,) comme » une plante digne d'être cultivée » par ſes mains. » Il n'avoit que quatorze ans, lorſqu'il compoſa ſa tragédie intitulée *Il Giuſtino*, qui ſe reſſent trop d'une ſcrupuleuſe imitation du théâtre des Grecs. Le jeune poëte eut le malheur de perdre ſon guide en 1717. *Gravina* mourut, & l'inſtitua ſon héritier, « comme un jeune-homme de la » plus grande eſpérance. » *Métaſtaſe* ſe trouvant par cette ſucceſſion, à l'âge de 19 ans, au-deſſus des beſoins qui tourmentent tant de gens à talens, ſe livra tout entier à ſon goût pour la poëſie. La *Didonne abandonnata*, repréſentée à Naples en 1724 avec la muſique de *Sarro*, ouvrit ſa carriére lyrico-dramatique. Ses ſuccès le rendirent bientôt ſi célèbre, qu'en 1729 l'empereur *Charles VI* l'appella à Vienne, le nomma ſon poëte impérial, & lui accorda une penſion de quatre mille fiorins. Depuis cette époque, on ne donna point de fêtes à la cour qu'il ne les embellît de quelqu'un de ſes ouvrages; &, malgré leur extrême magnificence, on ne ſe ſouvient aujourd'hui de toutes ces fêtes que par ſes vers. Les cours de Vienne & de Madrid s'empreſſérent à l'envi de le combler de preſens. Tabatiére garnie de diamans, porte-feuille avec les mêmes ornemens, chandelier d'or à écran: voilà ce qu'il reçut de la main généreuſe de *Marie-Thérèſe*. Le roi d'Eſpagne *Ferdinand VI*, admirateur paſſionné de *Farinelli*, qui lui fit connoître tout le mérite de *Métaſtaſe*, envoya à ce poëte une caſſette montée en or, garnie de tout ce qu'il faut pour écrire. Ce qui augmenta le bonheur de ce favori des rois & des muſes, c'eſt qu'il conſerva juſqu'à l'âge le plus avancé l'uſage de tous ſes ſens. Il dut ſa ſanté conſtante à ſa gaieté & à ſa tempérance. Il obſervoit toujours la même heure pour ſes repas, pour ſon lever, pour ſon coucher. La préciſion & l'ordre étoient pouſſés juſqu'au ſcrupule dans ſes

moindres actions. Il avoit coutume de dire en riant, « qu'il ne craignoit l'ENFER, que parce que » c'étoit un lieu *ubi nullus ordo*, » *sed sempiternus horror inhabitat.* » Il avoit même ſes heures réglées pour faire des vers, & il les obſervoit ſi ponctuellement, qu'il n'attendoit pas le moment de l'enthouſiaſme poëtique. Il apportoit à l'exercice des devoirs du Chrétien, la même exactitude qu'aux travaux du littérateur. Vrai philoſophe dans ſa conduite, il ſe borna à la gloire littéraire, & dédaigna les diſtinctions civiles. *Charles VI* lui ayant offert les titres de *Comte* ou de *Baron*, titres qui n'augmentent pas le talent & qui ajoutent au ridicule, il lui demanda inſtamment la grace de reſter toujours *Métaſtaſe*. L'impératrice *Marie-Thérèſe* voulut le décorer, depuis, de la petite croix de *St-Etienne*; mais il s'excuſa ſur ſon âge, qui ne lui permettoit pas d'aſſiſter aux fêtes de l'ordre. Une fiévre dont il fut attaqué le 2 Avril 1782, l'enleva aux lettres le 12 du même mois. Il reçut avec piété les ſacremens de l'égliſe. *Pie VI*, qui ſe trouvoit alors à Vienne, lui envoya ſa bénédiction apoſtolique *in articulo mortis*. Sa ſucceſſion fut d'environ 150,000 florins. Nous avons de lui un grand nombre de *Tragédies-Opéra*, & divers petits *Drames*, qui ont été mis en muſique. Il y en a différentes éditions in-4°, in-8°, & in-12; & M. *Richelet* en a publié une traduction en françois en 12 vol. in-12, petit format. La plupart ſont des titres à l'immortalité. Ce poëte eſt naturel, ſimple, aiſé dans le dialogue; ſon ſtyle, toujours pur & élégant, eſt quelquefois touchãt & ſublime. Le fonds de ſes piéces eſt noble, intéreſſant, théâtral. Connoiſſant parfaitement les fineſſes & les reſſources de ſon art, il a ſoumis l'Opéra à des règles. Il l'a dépouillé des machines & du merveilleux qui étonnoit les yeux, ſans rien dire au cœur. Ses tableaux ſont puiſés dans la nature. Les ſituations intéreſſantes de ſes perſonnages attachent, & ſouvent arrachent des larmes. Ce ſont des actions célèbres, des caractéres grands & ſoutenus, des intrigues ſagement conduites, heureuſement dénouées. « Il y a des ſcènes, (dit *Voltaire*,) dignes de » *Corneille* quand il n'eſt pas déclamateur, & de *Racine* quand il » n'eſt pas foible. » Ses Opéra reſſemblent beaucoup pour le pathétique à nos belles Tragédies. Auſſi, indépendamment des charmes de la muſique, on les lit avec plaiſir; au lieu que les paroles de la plupart de nos Tragédies lyriques, ſont peu ſupportables à la lecture. On ne doit pas cependant chercher dans les piéces de *Métaſtaſe* cette régularité ſi exacte, ni cette ſimplicité ſi féconde, qui fait le mérite de quelques-uns de nos poëtes tragiques. Mais s'il a violé quelquefois l'unité des lieux & des tems, il a toujours conſervé l'unité d'intérêt. Avec tous ces avantages, quelques critiques lui refuſent la premiére partie du poëte, l'invention. Ils ne le regardent que comme un heureux imitateur des tragiques François, qui lui ont fourni une partie de ſes richeſſes. Ils le placent donc à la tête des plus beaux eſprits de l'Italie; mais ils lui refuſent le titre de génie. Il avoit beaucoup de goût pour les anciens; & ce goût croiſſant avec la ſolidité de ſon eſprit, dura juſqu'à ſa mort. Il en recommençoit la lecture par ordre chronologique, à meſure qu'il les avoit lus. Son heureuſe mémoire ſe conſerva dans ſa vieilleſſe. Il récitoit preſque tout *Horace* par cœur; c'étoit ſon auteur favori. *Métaſtaſe* étoit, comme nous

l'avons dit, l'élève du célèbre *Gravina*. Il ſçut joindre à la juſteſſe d'eſprit & à l'érudition de ſon maître, une douceur de caractére que celui-ci n'avoit pas. Les critiques reſpectérent, en général, ſes talens & ſa gloire ; & plus heureux que tant d'autres gens-de-lettres, dont la vie n'eſt qu'une longue tempête, il coula ſes jours dans un calme preſque continuel. Voici, ſi l'on en croit une anecdote récente, ce qui donna lieu au changement de nom du célèbre dramatiſte Italien. « Le » barbier de *Gravina*, grand par- » leur, comme tous les gens de » ſon état, lui contoit un jour, » que dans la place de la Valli- » cella où il avoit ſa boutique, il » entendoit preſque tous les ſoirs » un enfant qui chantoit des vers » in-promptu de ſa compoſition, » & que ces vers étoient ſi har- » monieux & ſi bien compoſés, que » tous les paſſans s'arrêtoient pour » les entendre. Sur cet avis, *Gra-* » *vina* groſſit l'auditoire du jeune » poëte ; & les vers lui parurent ſi » ſupérieurs à l'idée, que le barbier » avoit voulu lui en donner, & à » la portée d'un enfant de 10 à » 11 ans, qu'il réſolut ſur-le-champ » de ſe charger de la culture d'une » plante qui promettoit tant. Il » mit d'abord aux études le jeune » *Trapaſſi*, (c'étoit le nom de l'en- » fant.) Mais, craignant bientôt » que les études ordinaires n'étouf- » faſſent des talens ſi peu com- » muns, il le logea chez lui, chan- » gea ſon nom en celui de *Métaſ-* » *taſio*, qui porte en grec la même » ſignification ; enfin, par une édu- » cation & des leçons proportion- » nées à la vivacité de ſon eſprit, » il le mit ſur la voie de la répu- » tation dont il jouit aujourd'hui, » & que *Gravina* lui avoit pro- » miſe. » *Vies des Hommes illuſtres d'Italie*, To. 1. p. 187.

METEL, *Voyez* BOISROBERT & OUVILLE.

METEL, (Hugues) pieux & ſçavant abbé de S. Léon de Toul, ordre de Prémontré, ſe diſtingua dans le XIIIe ſiécle par ſes connoiſſances dans les matiéres eccléſiaſtiques. Dom *Hugo*, Prémontré & abbé d'Eſtival, a fait connoître ce pieux écrivain, par l'édition de ſes *Lettres*, in-folio. On y trouve des choſes utiles aux théologiens, & curieuſes par rapport à l'Hiſtoire des XIe & XIIe ſiécles.

METELLI, (Auguſtin) peintre, né à Bologne en 1609, excelloit à peindre à freſque l'architecture & les ornemens. Il travailloit ordinairement de concert avec *Ange Michel Colonna*, autre peintre habile en ce genre. Il mourut à Madrid en 1660, avec un nom célèbre.

METELLUS, *Voyez* II. LABEO.

I. METELLUS CELER, (*Quintus Cæcilius*) conſul Romain l'an 60 avant J. C., fut préteur l'année du conſulat de *Cicéron*. Il rendit des ſervices importans à la république, en s'oppoſant aux troupes de *Catilina*, qui vouloient entrer dans la Gaule Ciſalpine ; & obtint, après ſa préture, le gouvernement de cette province. Il épouſa la ſœur de *Clodius*, qui le déshonora par ſes impudicités, & l'empoiſonna. C'eſt elle qui, ſous le nom de *Lesbia*, eſt ſi décriée par *Catulle*. *Metellus* mourut l'an 57 avant J. C. & fut pleuré par *Ciceron*, qui perdit en lui un ami zèlé, un conſolateur & un conſeil.

II. METELLUS, (*Lucius Cæcilius*) dont l'un des aïeux dompta le terrible *Jugurtha*, étoit tribun du peuple. Lorſque *J. Céſar* ſe rendit maître de Rome, il eut plus de courage que tous les autres magiſtrats, qui ſe ſoumirent comme s'ils avoient été accoutumés depuis

long-tems au joug de la ſervitude. Le ſeul *Metellus* oſa s'oppoſer au deſtructeur de la liberté Romaine. Ce conquérant vouloit ſe ſaiſir du tréſor que l'on gardoit dans le Temple de *Saturne*; *Metellus* lui en refuſa les clefs. *Céſar* ordonna alors qu'on rompît les portes; & comme le tribun renouvelloit ſon oppoſition, le tyran menaça de le tuer, en diſant: *Jeune-homme, tu n'ignores pas qu'il me ſeroit plus facile de le faire, que de le dire... Metellus* ne réſiſta plus, & ſe retira. *Céſar* a entiérement déguiſé ce fait dans ſon *Hiſtoire des Guerres civiles*, qui eſt plutôt l'apologie de ſa conduite, qu'un recit fidèle de la vérité.

METEREN, *Voy.* METIREN.

I. METEZEAU, (Clément) architecte du roi, natif de Dreux, floriſſoit ſous le règne de *Louis XIII.* Cet artiſte d'un génie hardi, capable des plus grandes entrepriſes, s'eſt immortaliſé par la fameuſe digue de la Rochelle; ouvrage, en quelque ſorte, téméraire, contre lequel les plus célèbres Ingénieurs avoient échoué, & qu'il exécuta l'an 1628 avec le plus grand ſuccès. Il fut ſecondé dans ſon projet par *Jean Tiriot*, maître maçon de Paris, appellé depuis *le Capitaine Tiriot.* Cette digue avoit 747 toiſes de longueur. On grava dans le tems le portrait de *Métézeau*, avec ces vers au bas:

Dicitur Archimedes terram potuiſſe movere;
Æquora qui potuit ſiſtere, non minor eſt.

Voici une imitation de ce diſtique:

On vante le pouvoir de ce Syracuſain,
Qui du Globe, à ſon gré, vouloit mouvoir la maſſe:
Quel laurier donc offrir au François dont l'audace
A *Thetis* mugiſſante oſa mettre le frein!

II. METEZEAU, (Paul) frere du précédent, né à Paris, s'engagea dans l'état eccléſiaſtique, & fut avec *Bérulle* l'un des premiers fondateurs de la congrégation de l'Oratoire. Il avoit beaucoup de talent pour la prédication, & il exerça ce miniſtére dans pluſieurs villes du royaume avec un ſuccès peu commun. Il mourut à Calais dans le cours d'un Carême, en 1632, à 50 ans, après avoir opéré des converſions éclatantes. On a de lui: I. Un Corps de Théologie propre aux prédicateurs, intitulé: *Theologia Sacra, juxta formam Evangelicæ prædicationis diſtributa*, &c. 1625, in-fol. II. Un autre ouvrage qui a pour titre: *De ſancto Sacerdotio, ejus dignitate & functionibus ſacris*, &c. in-8°.

METHOCHITE *ou* METOCHITE, (Théodore) logothète de Conſtantinople, eut des emplois conſidérables ſous l'empereur *Andronic l'Ancien*, & mourut en 1332, honoré du titre de *Bibliothèque vivante*, titre que ſa mémoire étendue lui avoit mérité. On a de lui: I. *Hiſtoire Romaine*, depuis *Céſar* juſqu'à *Conſtantin*, in-4°; ouvrage aſſez foible. L'auteur négligeant le ſtyle des anciens, s'en eſt fait un qui eſt moins ſimple, moins clair & moins noble. II. *Hiſtoire Sacrée*, qui ne vaut pas mieux, & qui a été cependant traduite par *Hervé*; Paris, 1555, in-8°. III. *Hiſtoire de Conſtantinople*, aſſez détaillée, mais qui n'eſt pas toujours exacte.

METHODISTES, *Voyez* THEMISON.

I. METHODIUS, (Saint) ſurnommé *Eubulius*, célèbre évêque de Tyr en 311, & martyr peu de tems après, avoit compoſé un grand nombre d'ouvrages. Il ne nous reſte

que celui qui eſt intitulé : *Le Feſtin des Vierges*, Rome 1656, in-8°, Paris 1657, in-fol. C'eſt un Dialogue ſur l'excellence de la chaſteté, qui donne une idée avantageuſe de l'auteur : mais il s'y eſt gliſſé quelques expreſſions peu orthodoxes, ſoit par la negligence de *Methodius*, qui avoit d'abord embraſſé les erreurs d'*Origène* ; ſoit par la malice des hérétiques, qui mêloient alors leur venin aux ſources les plus pures. Les autres écrits attribués à ce martyr, ſont ſuppoſés.

II. METHODIUS DE THESSALONIQUE, ſe fit, dans le IXe ſiécle, une réputation immortelle parmi les Bulgares. Les Ruſſes lui font honneur des caractéres Eſclavons, & de la *Traduction de la Bible* dont ils ſe ſervent.

III. METHODIUS I, natif de Syracuſe, pieux patriarche de Conſtantinople en 242, & l'un des plus zélés défenſeurs du culte des Images, avoit été enfermé dans une dure priſon par l'ordre de l'empereur *Michel* le *Bègue*, après avoir reçu cent coups de fouet. La douceur de ſon caractére ne fit pas moins rentrer d'hérétiques dans l'Egliſe, que la force de ſon éloquence. Cet illuſtre perſécuté mourut en 846... *Voy.* III. DENYS.

METIREN, (Emmanuel) natif d'Angers, mort en 1612, laiſſa une *Hiſtoire des Pays-Bas*, la Haye, 1618, in-folio, qui eſt eſtimée pour les recherches.

I. METIUS-SUFFETIUS, dictateur de la ville d'Albe, ſous le règne de *Tullus-Hoſtilius*, roi de Rome, combattit contre les Romains avec peu d'avantage. Pour terminer la guerre qui traînoit en longueur, on propoſa le combat des trois *Horaces* contre les trois *Curiaces*. Les Romains furent vainqueurs. *Tullus* tourna alors ſes armes contre les Veïens & les Fidenates. *Suffetius* joignit ſes troupes à celles du roi des Romains ; mais dès le premier choc il quitta ſon poſte, comme il l'avoit promis ſecrettement aux Veïens, & ſe retira ſur une éminence : réſolu, ſi la victoire ſe declaroit pour eux, de charger les vaincus. *Tullus*, outré de cette perfidie, fit attacher *Metius* entre deux chariots, & le fit tirer par quatre chevaux, qui le mirent en piéces aux yeux de l'armée victorieuſe, l'an 669 avant Jeſus-Chriſt.

II. METIUS, (Jacques) natif d'Alcmaër en Hollande, inventa les lunettes d'approche. Il en préſenta une aux Etats-généraux, en 1609. On ſe ſervoit depuis longtems de tubes à pluſieurs tuyaux, pour diriger la vue vers les objets éloignés, & la rendre plus nette. Le Pere *Mabillon* aſſure dans ſon *Voyage d'Italie*, qu'il avoit vu dans un monaſtére de ſon ordre, les Œuvres de *Comeſtor*, écrites au XIIIe ſiécle, dans leſquelles on trouve un portrait de *Ptolomée*, qui contemple les aſtres avec un tube à 4 tuyaux ; mais ces tubes n'étoient point garnis de verre, & c'eſt *Jacques Metius* qui le premier a joint les verres aux tubes. Cette invention fut, comme la plupart des découvertes, l'effet d'un heureux hazard : *Metius* vit des écoliers, qui, en ſe jouant en hiver ſur la glace, ſe ſervoient du deſſus de leurs écritoires comme de tubes, & qui ayant mis en badinant des morceaux de glace au bout de ces deux tubes, étoient fort étonnés de voir que par ce moyen les objets éloignés ſe rapprochoient d'eux. L'habile artiſte profita de cette obſervation, & inventa aiſément les lunettes d'approche. *Adrien* METIUS ſon frere, mort l'an 1636, enſeigna les mathématiques en Allemagne

avec beaucoup de réputation. On a de ce dernier divers ouvrages ſur la ſcience qu'il avoit profeſſée. Il détermina le rapport du diamètre à la circonference.

METKERKE, (Adolphe) littérateur, hiſtorien, philologue & juriſconſulte Proteſtant, natif de Bruges, mourut à Londres le 4 Novembre 1591. Il travailla aux *Vies des Céſars*, aux *Médailles de la Gr. Grèce*, & aux *Faſtes Conſulaires* publiés par *Goltzius*. On a encore de lui : I. La Traduction de quelques *Epigrammes* de *Théocrite*, *Moſchus* & *Bion*, ſur leſquels il a fait auſſi de bonnes *Notes*. II. Un *Recueil d'Actes* de la Paix conclue à Cologne en 1579. III. Des *Poéſies Latines*. IV. Un Traité latin *De la véritable prononciation de la langue Grecque*, 1576, in-8°. V. Un autre *Des Fêtes de l'Egliſe Romaine*.

METOCHITE, *Voyez* METHOCHITE.

METON *ou* METHON, mathématicien d'Athènes, publia, l'an 432 avant Jeſus-Chriſt, ſon *Ennéadécaterides*, c'eſt-à-dire, ſon Cycle de 19 ans, par lequel il prétendoit ajuſter le cours du Soleil à celui de la Lune, & faire que les années ſolaires & lunaires commençaſſent au même point : c'eſt ce qu'on appelle le *Nombre d'Or*. Les Athéniens ayant réſolu d'envoyer une flotte en Sicile, voulurent faire embarquer *Méton*, qui contrefit le fou. Cet aſtronome avoit *Euctemon* & *Phainus* pour le ſeconder dans ſes obſervations ſolaires.

METRA, *Voyez* ERESICTHON.

METRIE, — METTRIE.

I. METRODORE, médecin de Chio, diſciple de *Démocrite* & maître d'*Hippocrate*, vers l'an 444 avant Jeſus-Chriſt, compoſa divers ouvrages de médecine qui ſont perdus. Il croyoit le monde éternel & infini, & nioit le mouvement. Il lui arriva même un jour, dit-on, de ſoutenir ſon impoſſibilité avec tant de vivacité & tant de fortes geſticulations, qu'il ſe diſloqua le bras. Alors il pria ſon adverſaire de le lui remettre; mais celui-ci lui repondit, qu'*il faudroit pour cela, que le mouvement ou le changement de lieu fût poſſible : ce qui n'étoit pas, ſuivant lui-même.* C'étoit le battre par ſes propres armes.

II. METRODORE, bon peintre & bon philoſophe, fut choiſi par les Athéniens pour être envoyé à *Paul Emile*. Ce général, après avoir vaincu *Perſée* roi de Macédoine, leur demanda deux hommes : un philoſophe pour élever ſes enfans, & un peintre pour peindre ſon triomphe. On choiſit *Métrodore*, qui réuniſſoit ces deux talens.

I. METROPHANE, évêque de Byzance, mort vers 312, mérita le titre de confeſſeur pendant la perſécution de *Dioclétien*. Sa mémoire eſt en honneur dans l'Egliſe d'Orient.

II. METROPHANE, évêque de Smyrne au IXe ſiécle. L'ambition & la diſcorde n'eurent point de priſe ſur ſon ame éclairée & pacifique, dans un tems où l'Egliſe d'Orient ne reſpiroit que le ſchiſme & la haine contre l'Egliſe Romaine. Attaché à *St Ignace* de Conſtantinople, il s'oppoſa avec vigueur au turbulent *Photius* en 867; & conſigna ſes ſentimens de paix & de concorde dans une *Lettre* très-eſtimée, inſérée dans les Collections des Conciles.

III. METROPHANE CRITOPULE, protoſyncèle de la grande égliſe de Conſtantinople, fut envoyé dans le dernier ſiécle par *Cyrille-Lucar* en Angleterre, pour s'informer exactement de la doctrine des Egliſes Proteſtantes. *Critopule* parcourut une partie de l'Allemagne, & y compoſa une *Confeſſion*

de Foi de l'Egliſe Grecque, imprimée à Helmſtadt, en grec & en latin, en 1661. Cette Confeſſion de Foi favoriſe en quelques endroits la doctrine des Proteſtans ; mais elle eſt conforme dans d'autres endroits aux dogmes de l'Egliſe Catholique, & l'auteur y raiſonne en critique & en homme inſtruit.

METTAIRE, *Voyez* MAITTAIRE.

METTRIE, (Julien Offray de la) naquit à St-Malo en 1709, d'un négociant. Son goût pour la médecine engagea ſes parens à l'envoyer en Hollande étudier ſous l'immortel *Boërhaave*. Après avoir puiſé dans cette école des connoiſſances étendues, il vint les porter à Paris, où il fut placé auprès du duc de *Gramont*, colonel des Gardes-Françoiſes, qui le fit médecin de ſon régiment. *La Mettrie*, ayant ſuivi ſon protecteur au ſiége de Fribourg, y tomba dangereuſement malade. Cette maladie, qui auroit dû être pour lui une ſource de réflexions, fut une ſource de délires. Il crut voir que cette intelligence immortelle qu'on nomme *Ame*, baiſſoit avec le corps, & ſe flétriſſoit avec lui. Il écrivit en phyſicien ſur ce qui n'eſt point du reſſort de la phyſique: il oſa faire l'*Hiſtoire naturelle de l'Ame*. Cet ouvrage, qui reſpire l'impiété à chaque page, ſouleva tout le monde. Le duc de *Gramont* le ſoutint contre cet orage ; mais ce ſeigneur ayant été tué peu de tems après, le médecin perdit ſa place, & n'en valut pas mieux. Il tourna ſes armes contre ſes confrères. Il mit au jour ſa *Pénélope*, ou *le Machiavel en Médecine*, in-12, 3 vol. 1748 : ouvrage ſingulier, enfanté dans l'ivreſſe, & plein des ſaillies qu'elle inſpire. (Il devient rare.) Le ſoulèvement de la faculté contre cette ſatyre, obligea l'auteur de ſe retirer à Leyde. C'eſt-là qu'il publia ſon *Homme Machine*. Une ſuppoſition continuelle des principes en queſtion ; des comparaiſons ou des analogies imparfaites, érigées en preuves ; des obſervations particuliéres aſſez juſtes, d'où il tire des concluſions générales qui n'en naiſſent point ; l'affirmation la plus abſolue, continuellement miſe à la place du doute : voilà la philoſophie de l'auteur. L'enthouſiaſme avec lequel il déclame, l'air de perſuaſion qu'il prend, étoient capables de ſéduire ces eſprits foibles qui ſe parent de l'eſprit-fort pour cacher leur foibleſſe. Mais ce n'étoit pas ce que l'auteur deſiroit le plus : il vouloit ſeulement, dit un homme d'eſprit, avoir le titre d'*Animal ſpirituel* & de *Machine curieuſe*. Aſpirant au titre de *Philoſophe*, il avoit, diſoit-il, abandonné la médecine du corps, pour ſe donner à la médecine de l'ame. Mais cette médecine ne parut qu'un poiſon, non-ſeulement aux théologiens, mais aux bons politiques. Pourſuivi en Hollande où ſon livre fut livré aux flammes, il ſe ſauva en 1748 à Berlin ; il y devint lecteur du roi de Pruſſe & membre de ſon académie. Il y vécut tranquille juſqu'à ſa mort, arrivée en 1751. Elle fut la ſuite d'un trait de cette folie qui perçoit dans toute ſa conduite. Il avoit une fiévre d'indigeſtion ; il prit les bains, ſe fit ſaigner huit fois, & mourut comme il avoit vécu. Quelques écrivains ont prétendu qu'il s'étoit repenti dans ſes derniers momens, & que les philoſophes de Berlin avoient dit que *la Mettrie les avoit déshonorés pendant ſa vie & à ſa mort*. D'autres auteurs ont écrit, qu'*il étoit ſorti du monde à-peu-près comme un Acteur quitte le Théâtre, ſans autre regret que celui de perdre le plaiſir d'y briller*. Sa converſation amuſoit beaucoup, lorſque ſa gaieté n'alloit

pas

pas jusqu'à l'extravagance, & elle y alloit souvent. On voyoit quelquefois cet homme qui se paroit du du nom de philosophe, jetter sa perruque par terre, se déshabiller & se mettre presque tout nud au milieu d'une grande compagnie. Il étoit dans ses écrits ce qu'il étoit dans ses actions. Se figurant un jour que le baron de *Haller*, un des plus sçavans hommes & des plus vertueux de l'Allemagne, étoit un Athée, il imagina une histoire & la publia. Il raconta qu'il avoit vu cet homme respectable à Gottingue, dans un mauvais lieu, combattant l'existence de l'Être-suprême... On trouve dans toutes ses productions, du feu, de l'imagination, du brillant; mais peu de justesse, peu de précision, peu de goût. On a recueilli à Berlin, 1751, in-4°, & 2 vol. in-12, ses *Œuvres Philosophiques*, renfermant l'*Homme Machine*, l'*Homme Plante*, l'*Histoire de l'Ame*, l'*Art de jouir*, le *Discours sur le Bonheur*, &c. &c. Dans ce dernier traité *la Mettrie* est, (selon *Diderot*,) un écrivain sans jugement, « qui confond par-tout les » peines du sage avec les tourmens » du méchant, les inconvéniens » légers de la science avec les suites » funestes de l'ignorance; dont » on reconnoît la frivolité de l'esprit dans ce qu'il dit, & la corruption du cœur dans ce qu'il » n'ose pas dire; qui prononce » ici que l'homme est pervers par » sa nature, & qui fait ailleurs, » de la nature des êtres, la règle » de leurs devoirs & la source de » leur félicité; qui semble s'occuper à tranquilliser le scélérat dans » le crime, le corrompu dans ses » vices; dont les sophismes grossiers, mais dangereux par la » gaieté dont il les assaisonne, dé» cèlent un écrivain qui n'a pas » les premières idées des vrais fondemens de la morale... Le chaos » de raison & d'extravagance de » cet auteur, ne peut être regardé » sans dégoût, que par ces lecteurs » futiles qui confondent la plaisanterie avec l'évidence, & à qui » l'on a tout prouvé, quand on » les a fait rire. » Ses principes, poussés jusqu'à leurs dernières conséquences, renverseroient la législation, dispenseroient les parens de l'éducation de leurs enfans, renfermeroient aux petites-maisons l'homme courageux qui lutte fortement contre ses penchans déréglés, & assureroient l'immortalité au méchant qui s'abandonneroit sans remords aux siens. La tête de *la Mettrie* est si troublée, & ses idées sont à tel point décousues, que, dans la même page, une assertion sensée est heurtée par une assertion folle, & une assertion folle par une assertion sensée; ensorte qu'il est aussi facile de le défendre, que de l'attaquer. On a encore de lui la Traduction des *Aphorismes de Boërhaave*, son maître, en 10 vol. in-12, avec un long Commentaire, qui n'est pas le meilleur qu'on ait donné sur cet auteur, quoi qu'en dise *Voltaire*. Parmi beaucoup d'observations vraies & justes, il y en a quelques-unes de fausses, & quelques sentimens singuliers. Certains lecteurs nous reprocheront peut-être d'avoir peint ce médecin matérialiste trop désavantageusement; nous l'avons peint tel qu'il étoit. C'étoit, suivant *Voltaire* qui l'avoit beaucoup connu, « *un fou qui n'écrivoit que dans l'ivresse.* » *Maupertuis* dit à-peu-près la même chose dans sa Lettre à *Haller*, (Tom. IIIe de ses Œuvres, édition de Lyon.) Le marquis d'*Argens*, qui n'a eu aucun intérêt d'en dire du mal, le représente précisément comme nous: (Voyez le *Journal Encyclopédique*, Janv. 1762,

extrait de l'*Ocellus Lucanus* du marquis d'*Argens*, pages 35 & ſuiv.) Nous ne ſçaurions trop répéter que nous ne ſommes d'aucun parti, ni Janſéniſtes, ni Moliniſtes, ni Encyclopédiſtes, ni Anti-Encyclopédiſtes. Nous racontons les faits, d'après ce que nous croyons être la vérité. Il ſe peut que nous ne l'ayons pas rencontrée quelquefois; mais nous n'avons rien oublié pour la chercher & pour la trouver. Le roi de Pruſſe, ſéparant dans *la Mettrie* le médecin & l'écrivain, de l'impie & du ſatyrique, daigna faire ſon *Eloge funèbre*. Cet Eloge fut lu à l'académie par un ſecrétaire de ſes commandemens. *Voyez* dans ce *Dict.* l'art. LINNÆUS.

METZ, (Pierre-Claude Berbier du) lieutenant-général d'artillerie & des armées du roi, naquit à Roſnay en Champagne, l'an 1638. Il ſe ſignala dès ſes premiéres années dans la profeſſion des armes. Ayant reçu en 1657 une bleſſure dont il fut marqué toute ſa vie, il fut 18 mois à en guérir, & ne put ſervir dans la campagne de 1658, la ſeule qu'il manqua depuis qu'il entra au ſervice, juſqu'à ſa mort. Il ſe diſtingua ſur-tout par ſon application à perfectionner l'artillerie; il la mit dans un état où elle n'avoit jamais été, & la fit ſervir preſque avec la même intelligence. Il fut tué d'un coup de mouſquet à la tête en 1690, à la bataille de Fleurus. Il étoit alors lieutenant-général. On le regardoit comme le plus habile ingénieur qu'eût eu la France avant *Vauban*, & comme un des hommes les plus bienfaiſans & les plus vertueux que l'état militaire eût produits. *Louis XIV* dit au frere de ce brave officier: *Vous perdez beaucoup; mais je perds encore davantage, par la difficulté que j'aurai de remplacer un ſi habile homme.* Madame la dauphine l'ayant apperçu quelque tems auparavant au dîner du roi, dit tout bas au prince: *Voilà un homme qui eſt bien laid! — Et moi*, répondit Louis, *je le trouve bien beau; car c'eſt un des plus braves hommes de mon royaume.*

METZU, (Gabriel) peintre, né à Leyde en 1615, mort dans cette ville en 1658, a laiſſé peu de tableaux; mais ils ſont précieux par la fineſſe & la légéreté de ſa touche, la fraîcheur du coloris, l'intelligence du clair-obſcur, & l'exactitude du deſſin. Il ne peignit qu'en petit.

I. MEVIUS, *ou* MÆVIUS, poëte du tems d'*Auguſte*, ridiculiſé par *Virgile* & par *Horace*. Lui & *Bavius* étoient les *Cotins* de leur ſiécle.

II. MEVIUS, (David) conſeiller-privé du roi de Suède, & préſident du conſeil ſouverain de Wiſmar, fut envoyé par *Charles XI*, roi de Suède, pour terminer les différends de ce monarque avec l'empereur ſur les provinces d'Allemagne cédées à la Suède par la paix de Weſtphalie. Il eut part à d'autres affaires non moins importantes, & mourut en 1681. On a de lui: I. Des *Commentaires ſur le droit de Lubeck* & des *Déciſions*. II. Un *Traité de l'Amniſtie*. III. Une *Juriſprudence Univerſelle*, & grand nombre d'autres écrits, qui ſont une preuve de ſon ſçavoir. Il eſt cependant moins connu que le *Mevius* d'*Horace*.

MEULEN, *Voyez* VANDER-MEULEN.

MEUNG, (Jean de) *Voy.* CLOPINEL.

MEUNIER, *Voyez* MEUSNIER.

I. MEURISSE, (Martin) de Roye, fut Dominicain & évêque de Madaure. Il fonda les Bénédictins de Montigny près de Metz, & mourut en 1644. On a de lui

l'*Hiſtoire des Evêques de Metz*, 1688, in-folio.

II. MEURISSE, (Henri-Emmanuel) habile chirurgien de Paris, natif de St-Quentin, mort en 1694, dont on a un *Traité de la Saignée*, in-12, qui renferme des préceptes utiles & des réflexions judicieuſes.

I. MEURSIUS, (Jean) né à Utrecht en Hollande en 1579, fit paroître, dès ſon enfance, des diſpoſitions extraordinaires pour les belles-lettres & pour les ſciences. Il alla étudier le droit à Orléans avec les fils de *Barneveldt*, qu'il accompagna dans leurs voyages. Ses courſes lui donnérent occaſion de connoître les cours des princes de l'Europe, & de converſer avec les ſçavans. De retour en Hollande, il obtint la chaire d'hiſtoire à Leyde en 1610, & enſuite celle de la langue grecque. Sa réputation augmentant de jour en jour, *Chriſtiern IV*, roi de Danemarck, le fit profeſſeur en hiſtoire & en politique, dans l'univerſité de Sora, en 1625. *Meurſius* remplit cette place avec ſuccès. Ce docte & laborieux écrivain mourut en 1641, à 62 ans. *Scaliger* le traite de pédant, d'ignorant & de préſomptueux; mais on ſçait le fond qu'il faut faire ſur les critiques de ce ſatyrique groſſier & inſolent. On a de lui un grand nombre de ſçavans ouvrages, dont pluſieurs regardent l'état de l'ancienne Grèce: I. *De populis Atticæ.* II. *Atticarum lectionum Libri quatuor.* III. *Archontes Athenienſes.* IV. *Fortuna Attica.* V. *De Athenarum origine.* VI. *De Feſtis Græcorum.* Ces différens traités, remplis d'érudition, ſe trouvent dans les Recueils de *Grævius* & de *Gronovius.* VII. *Hiſtoria Danica*, in-fol. 1638; elle paſſe pour exacte. VIII. Des *Notes* ſur pluſieurs anciens Auteurs, parmi leſquelles on diſtingue celles ſur *Minutius Felix.* IX. Une *Hiſtoire de l'Univerſité de Leyde*, ſous le titre d'*Athenæ Batavæ*, 1625, in-4°. Tous les ouvrages de ce ſçavant ont été recueillis à Florence, 1741, en 12 volumes in-fol. *Voyez* PUFFENDORFF.

II. MEURSIUS, (Jean) fils du précédent, né à Leyde en 1613, mourut en Danemarck à la fleur de ſon âge. Il publia divers ouvrages, parmi leſquels on diſtingue, *Arboretum ſacrum*, ſive *De arborum conſervatione*; Leyde, 1642, in-8°.

MEURSIUS, *Voyez* CHORIER.

MEUSNIER, (Philippe) habile peintre, né à Paris en 1655, y mourut en 1734. Ses talens ne furent pas ſans récompenſe. Il fut reçu à l'académie, & en devint tréſorier. Les rois *Louis XIV* & *Louis XV* viſitérent *Meuſnier* dans ſon attelier, & lui donnérent de juſtes éloges. On lui accorda une penſion & un logement aux galeries du Louvre. Cet artiſte excelloit à peindre l'architecture; ce fut lui qu'on choiſit pour repréſenter l'architecture de la voute de la chapelle de Verſailles. Le duc d'*Orléans* l'employa à décorer la célèbre galerie de *Coypel* au palais royal. Le château de Marly eſt encore orné des peintures de cet habile maître. On voit dans la collection des tableaux du roi, à la ſurintendance de Verſailles, pluſieurs Perſpectives de *Meuſnier* fort eſtimées. Ce peintre a auſſi travaillé, avec ſuccès, à des décorations de feux, de théâtres, de fêtes, &c. Ses tableaux font un effet admirable, par l'intelligence avec laquelle il a ſçu diſtribuer les clairs & les ombres; il entendoit parfaitement la perſpective. Son architecture eſt d'un grand goût, très-réguliére, & d'un fini étonnant.

MEXIA, *ou* MESSIA, (Pierre) natif de Séville, chronographe de *Charles-Quint*, mort l'an 1552, laiſ-

ſa pluſieurs ouvrages en eſpagnol; mais il fut blâmé d'avoir introduit dans ſa langue pluſieurs mots latins. Ses *Diverſes Leçons* ont été traduites par *Cl. Gruget* en françois, in-8°. & in-16, Paris 1572.

MEY, (Jean de) docteur en médecine, & profeſſeur de theologie à Middelbourg, né en Zélande, & mort en 1678 à 59 ans, a donné en flamand des *Commentaires* phyſiques ſur le *Pentateuque* & le *Nouveau Teſtament*. Ses ouvrages formét un vol. in-fol... *Voy.* MAY.

MEYNIER, — OPPEDE.

MEZENCE, *Mezentius*, roi des Tyrrhéniens, que *Virgile* appelle *contemptor Divûm*. Ces peuples ſe révoltérent contre lui, parce qu'il faiſoit égorger ceux qui lui déplaiſoient, ou les faiſoit mourir lentem. attachés bouche à bouche à des cadavres. *Enée* défit ce tyran, non moins impie que barbare.

MEZERAI, (François *Eudes* de) né l'an 1610, à Ry en baſſe Normandie, d'un pere chirurgien, s'adonna d'abord à la poëſie; mais il la quitta enſuite par le conſeil du rimeur *des Iveteaux*, ſon compatriote, pour l'hiſtoire & la politique. Ce poëte lui procura dans l'armée de Flandres l'emploi d'officier-pointeur, qu'il exerça pendant deux campagnes avec aſſez de dégoût. Il avoit une ardeur incroyable pour l'étude, & cette ardeur étoit augmentée par la vivacité de ſa jeuneſſe & de ſon imagination. Il abandonna les armes, pour s'enfermer au collége de Ste. Barbe au milieu des livres & des manuſcrits. Il projettoit dès-lors de donner une *Hiſtoire* de France. Sa trop grande application lui cauſa une maladie dangereuſe. Le cardinal de *Richelieu*, inſtruit à la fois de ſon triſte état & de ſes heureux projets, lui fit préſent de 500 écus dans une bourſe ornée de ſes armes. Cette grace ayant enflammé ſon eſprit en intéreſſant ſon cœur, il travailla plus que jamais, & publia en 1643, à 32 ans, ſon 1er vol. de l'*Hiſtoire de France*. La cour le récompenſa de ſes travaux par une penſion de 4000 liv. *Conrart*, un des premiers membres de l'académie Françoiſe, étant mort, cette compagnie lui donna la place de ſecrétaire perpétuel, que cet académicien laiſſoit vacante. Il travailla en cette qualité au *Dictionnaire de l'Académie*, & mourut en 1683. *Mezerai*, homme ſingulier & bizarre, étoit ſi négligé dans ſa perſonne, qu'on le prenoit pour un mendiant plutôt que pour ce qu'il étoit. Sa phyſionomie qui n'annonçoit point ſon eſprit, & ſa taille qui étoit médiocre, ne parloient pas pour lui. Auſſi fut-il arrêté un jour par les archers des pauvres. La bévue, au lieu de l'irriter, le charma: car il aimoit les aventures ſinguliéres. Il leur dit, « qu'il étoit trop incommodé » pour aller avec eux à pied; mais » que, dès qu'on auroit mis une » nouvelle roue à ſon carroſſe, il » s'en iroit de compagnie où il leur » plairoit. » Une des bizarreries de *Mezerai* étoit de ne travailler qu'à la chandelle, même en plein jour au cœur de l'été; & comme s'il ſe fût alors perſuadé qu'il n'y avoit plus de ſoleil au monde, il ne manquoit jamais de reconduire juſqu'à la porte de la rue, le flambeau à la main, ceux qui lui rendoient viſite. *Mezerai* affecta, pendant tout le cours de ſa vie, un pyrrhoniſme, qui étoit plus dans ſa bouche que dans ſon cœur. C'eſt ce qu'il fit paroître durant ſa derniére maladie: car, ayant fait venir ceux de ſes amis qui avoient été les témoins les plus ordinaires de ſa licence à parler ſur les choſes de la religion, il en fit devant eux une eſpèce d'amende-honorable; il la termina en

les priant d'oublier ce qu'il avoit pu leur dire autrefois de contraire : *Souvenez-vous*, ajoûta-t-il, *que* Mezerai *mourant eſt plus croyable que* Mezerai *en ſanté*... De tous ſes travers, aucun ne lui fit plus de tort dans le public, que l'attachement qu'il prit pour un cabaretier de la Chapelle, (petit village ſur le chemin de St-Denys,) nommé *le Faucheur*, chez lequel quelques-uns de ſes amis le menérent un jour. Il prit tant de goût à la franchiſe de cet homme & à ſes diſcours, que, malgré tout ce qu'on put lui dire, il paſſoit les journées entiéres chez lui. Il le fit même à ſa mort ſon légataire univerſel, excepté pour les biens patrimoniaux qui étoient peu de choſe, & qu'il laiſſa à ſa famille. La bouteille étoit toujours ſur ſa table lorſqu'il étudioit ; & il avouoit, avec plus de franchiſe que de delicateſſe, que la goutte dont il étoit tourmenté, lui venoit *de la fillette* & *de la feuillette*. C'étoient ſes propres mots ; car il employoit dans la converſation, non les expreſſions les plus fines, mais celles qui lui paroiſſoient les plus plaiſantes, & qui ſouvent n'étoient que groſſiéres. Lorſqu'il étoit queſtion d'élire un nouvel académicien, il donnoit toujours une boule noire à l'aſpirant ; *non pour laiſſer à la poſtérité*, comme il le diſoit, *un monument de la liberté de l'Académie dans les élections* ; mais plutôt pour ſatisfaire ſon caractére aigre & déſapprobateur. Les Hiſtoires de *Mezerai* ſe reſſentent des défauts & des qualités de ſon ame. Il écrit d'une maniére dure, baſſe, incorrecte ; mais avec préciſion, avec netteté & avec liberté. Il s'élève ſouvent au-deſſus de lui-même. C'eſt un *Tacite* dans quelques endroits pour l'énergie. Quoique ſes expreſſions ne ſoient pas toujours auſſi heureuſes que celles de l'hiſtorien Latin, il a comme lui l'art de peindre ſes perſonnages d'un ſeul trait, & de faire réfléchir en racontant. Auſſi vrai & auſſi hardi que *Tacite*, il dit également le bien & le mal ; mais il croit trop facilement les grands crimes : il a preſque toujours l'air chagrin, & n'a pas aſſez bonne opinion des hommes. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Hiſtoire de France*, en 3 vol. in-fol., 1643, 1646 & 1651. Les deux derniers vol. valent mieux que le premier ; mais ni les uns ni les autres ne feront jamais une Hiſtoire agréable. Il faut prendre garde ſi les cartons s'y trouvent : on les reconnoît, quand le portrait de *Charlemagne* eſt double, & que les médailles de la reine *Louiſe*, tome IIIe, page 683, s'y trouvent. On lit peu cet ouvrage, quoique l'auteur y ait ſurpaſſé ceux qui avoient fourni la même carriére avant lui. L'Hiſtoire de *Mezerai* fut reimprimée en 1685, en 3 vol. in-folio, chez *Thierry*. Cette deuxiéme édition eſt plus exacte & plus ample que la 1re, connue ſous le nom de *Guillemot* qui l'imprima ; mais celle-ci eſt plus recherchée pour les traits hardis qu'elle renferme. Il y auroit moins de fautes dans l'une & dans l'autre, ſi, au lieu de compoſer ſon Hiſtoire ſur *Paul-Emile*, du *Haillan*, *Dupleix*, &c. l'auteur avoit été aux ſources. Mais il avouoit ingénuement, que « les reproches » que quelques inexactitudes pro» curoient, étoient fort au-deſſous » de la peine qu'il falloit prendre » en conſultant les originaux. » Trop d'écrivains ont penſé & agi comme lui, ſur-tout dans ce ſiécle pareſſeux & frivole, où l'on vous tient quitte des recherches, pourvu que vous montriez de l'eſprit. II. *Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire de France*, 1668, en trois vol. in-4° ; & réimprimé en Hollande

1673, en 6 vol. in-12. Cette contrefaction eſt plus recherchée que l'édition originale. *Dupuy*, *Launoi* & *Dirois*, trois des plus ſçavans critiques de leur tems, le dirigérent dans cet Abrégé, incomparablement meilleur que ſa grande Hiſtoire; mais on ne laiſſe pas d'y trouver des fautes, & même des fautes conſidérables. *Mezerai* étoit le premier à en plaiſanter. Le célèbre P. *Petau* lui ayant dit qu'il avoit trouvé mille erreurs dans ſes Hiſtoires: *J'ai été plus ſévére obſervateur que vous*, lui répondit ſur-le-champ *Mezerai*; *car j'en ai trouvé dix mille.* Son eſprit républicain y perce à chaque page. Il eut la hardieſſe d'y faire l'hiſtoire de l'origine de toutes nos eſpèces d'impôts, avec des réflexions fort libres. *Colbert* s'en plaignit; *Mezerai* promit de ſe corriger dans une 2e édition: il le fit, mais en annonçant au public qu'on l'y avoit forcé. Ses corrections n'étant d'ailleurs que de vraies palliations, le miniſtre fit ſupprimer la moitié de ſa penſion. *Mezerai*, quoiqu'à ſon aiſe, en murmura, parce qu'il étoit attaché à l'argent, & n'obtint d'autre réponſe que la ſuppreſſion de l'autre moitié. Son averſion pour les traitans n'en devint que plus forte. Il avoit coutume de dire, « qu'il réſervoit » deux écus d'or frappés au coin » de *Louis XII*, ſurnommé le *Pere* » *du Peuple*: il en deſtinoit un pour » louer une place en Grève lorſ- » qu'on exécuteroit quelques-uns » d'eux; & l'autre à boire, à la vue » de leur ſupplice. » Il s'aviſa auſſi, en travaillant au *Dictionnaire de l'Académie Françoiſe*, d'ajoûter cette phraſe au mot COMPTABLE: *Tout Comptable eſt pendable*; phraſe que les autres académiciens ne voulurent jamais lui paſſer. Après la ſuppreſſion de ſa penſion, il déclara qu'il ne continueroit plus ſon Hiſtoire. Afin qu'on n'ignorât pas les motifs de ſon ſilence, il mit à part dans une caſſette les derniers appointemens qu'il avoit reçus en qualité d'hiſtoriographe, & y joignit ce billet: *Voici le dernier argent que j'ai reçu du ROI; il a ceſſé de me payer, & moi de parler de lui, ſoit en bien, ſoit en mal.* C'étoit le cardinal de *Richelieu*, qui, toujours attentif à s'attacher les gens-de-lettres, & ſur-tout les hiſtoriens, avoit le premier gratifié *Mezerai* d'une penſion. Cet hiſtorien avoit coutume, lorſqu'on lui diſoit au Tréſor royal qu'il n'y avoit point de fonds pour lui payer ſa penſion, de ſe préſenter au cardinal, non pour en ſolliciter le payement, mais pour lui demander la permiſſion d'écrire l'*Hiſtoire de Louis XIII*, alors régnant. Le cardinal répondant plutôt à ſa penſée qu'à ſa demande, lui diſoit qu'il alloit donner des ordres au garde du Tréſor royal de lui payer ſon année; & il la touchoit. La derniére édition de ſon *Abrégé* eſt de 1755, 14 vol. in-12. On y a joint les endroits de l'édition de 1668, qui avoient été ſupprimés, la Continuation de *Limiers* & une bonne Table des matiéres. III. *Traité de l'Origine des François*, qui fit beaucoup d'honneur à ſon érudition. IV. Une continuation de l'*Hiſtoire des Turcs, depuis 1612 juſqu'en 1649*, in-folio: mauvaiſe ſuite d'un aſſez mauvais livre. Il y règne un air de gazette, qui rend la narration froide & plate. V. Une *Traduction* françoiſe, groſſiérement écrite, du Traité latin de *Jean de Sarisbery*, intitulé: *Les Vanités de la Cour*, 1640, in-4°. VI. On lui attribue pluſieurs *Satyres* contre le gouvernement, & en particulier celles qui portent le nom de *Sandricourt*. Ce qu'on peut dire de ces piéces, (dit *Niceron*,) c'eſt qu'on y voit un compoſé bi-

zarre d'enjouement, d'un burleſque bas & rampant, de quolibets & de proverbes des halles; ſouvent auſſi de l'eſprit & du ſçavoir, mais tout cela mêlé de libertinage. C'étoit tout ce qu'il falloit pour plaire à la populace de ce tems-là; & c'étoit ce que cherchoit *Mezerai*, qui aimoit l'argent. VII. *Hiſtoire de la Mere & du Fils*, Amſterdam 1730, in-4°, ou 2 vol. in-12, &c... *Mezerai* avoit deux freres: l'aîné, nommé *Jean Eudes*, fut inſtituteur des *Eudiſtes*: (*Voy.* EUDES n° IV.) L'autre fut habile chirurgien-accoucheur. Il s'appelloit *Charles Eudes*, & prit le nom de *Dovar*. Il étoit plus jeune que *Mezerai*, & n'avoit pas moins de vigueur dans l'eſprit. Le gouverneur d'Argentan avoit un deſſein, auquel *Eudes* crut devoir s'oppoſer. Il lui dit avec fermeté: « Nous » ſommes trois freres, adorateurs » de la vérité & de la juſtice. Le » premier la *prêche*, l'autre l'*écrit*, » & moi je la ſoutiendrai juſ» qu'au dernier ſoupir... » *Voyez* la *Vie de* MEZERAI par *la Roque*, in-12, où l'on trouve bien des contes, peut-être plus ſatyriques que vrais.

MEZIRIAC, (Claude Gaſpard Bachet de) naquit à Bourg-en-Breſſe, d'une famille noble. Il ſe fit Jéſuite, & dès l'âge de 20 ans il étoit profeſſeur de rhétorique à Milan. Sa ſanté trop délicate ne pouvant ſoutenir les exercices de cette ſociété laborieuſe, il en ſortit. *Meziriac* avoit des connoiſſances profondes dans les mathématiques, & ſur-tout dans la littérature. Les gens-de-lettres les plus diſtingués de Paris & de Rome le recherchérent. L'académie Françoiſe lui ouvrit ſes portes. Il mourut en 1638, âgé d'environ 60 ans. Son caractére libre & familier, joint à ſon mérite, à ſa naiſſance & à ſa fortune, lui donnérent dans ſa patrie un empire, dont il ne ſe ſervit que pour faire du bien. On a de lui: I. La *Vie d'Eſope*, à Bourg-en-Breſſe, 1632, in-16; dans laquelle il réfuta ſçavamment le roman que *Planude* a fait ſur ce célèbre fabuliſte. Il prouve très-bien qu'*Eſope* n'étoit ni boſſu, ni contrefait, comme l'ont imaginé des écrivains, qui ont voulu apparemment ſe conſoler de leur laideur par un exemple illuſtre. II. Une *Traduction* de *Diophante* en latin, avec un *Commentaire*, Paris 1621, in-fol.; réimprimée en 1670 avec les obſervations de *Fermat*. Ce livre eſt digne du célèbre mathématicien que *Meziriac* traduiſit. III. On a donné de cet academicien, (ſous le nom de *Bachet*) huit *Héroïdes* d'*Ovide*, traduites en mauvais vers françois; mais accompagnées d'un *Commentaire* qui dédommage bien de la platitude des vers, quoique mal écrit: la Haie 1716, 2 vol. in-8°. La 1re édition n'étoit qu'en un ſeul volume: dans la 2e on y a joint pluſieurs ouvrages du même auteur. Ce commentaire eſt une ſource d'érudition, dans laquelle les mythologiſtes ne ceſſent de puiſer.

MEZRAIM, fils de *Cham*, petit-fils de *Noé*, peupla l'Egypte qui lui avoit été deſtinée, & qui de ſon nom eſt appellée dans l'Ecriture, *Terre de Mezraïm*. Il eut pour fils, *Ludim*, *Ananim*, *Laabim*, *Nephtuim*, *Phetruſim* & *Chauſlim*; c'eſt d'eux que ſortirent tous les différens peuples qui habitérent l'Egypte & les pays voiſins. *Mezraïm* étant mort, fut adoré (dit-on) comme un Dieu, ſous les noms d'*Oſiris*, de *Serapis* & d'*Adonis*.

MICETIUS, évêque de Trèves dans le VIe ſiécle, tourna ſes talens pour les ſciences, du côté des matiéres propres à ſon état. Le

loisir que la vigilance sur son troupeau lui laissoit, il l'employa à écrire sur des sujets ecclésiastiques. Dom d'*Acheri* a placé dans son *Spicilege*, un *Traité des Veilles & de la Psalmodie*, de cet auteur. Il intéresse ceux qui sont curieux de sçavoir les usages des premiers tems. On trouve encore dans ce recueil deux *Lettres* édifiantes du même écrivain.

MICHAELIS, (Sébastien) Dominicain, né à St-Zacharie, petite ville du diocèse de Marseille, vers 1543, introduisit la réforme dans plusieurs maisons de son ordre. Il obtint de la cour de Rome, que les religieux de cette réforme compoſeroient une congregation séparée. Le P. *Michaëlis* en fut le premier vicaire-général. Il mourut à Paris en 1618, à 74 ans, avec la gloire d'avoir fait revivre dans son ordre l'esprit de son fondateur. On a de lui l'*Histoire véritable de ce qui s'est passé sous l'exorcisme de trois Filles possédées au pays de Flandres*, avec un *Traité de la vocation des Sorciers & des Magiciens*; à Paris 1623, 2 vol. in-12: ce livre n'est pas commun. C'est un monument de la foiblesse de l'esprit humain, & il ne fait gueres d'honneur à celui de son auteur... *Voyez* GAFFAREL.

MICHAELOWITZ, *Voyez* ALEXIS, n° X.

I. MICHAUT, (Pierre) Bourguignon, secrétaire du duc de Bourgogne *Charles* le *Téméraire*, vivoit encore en 1466. Il est auteur de quelques bouquins que les bibliomanes recherchent. I. *Doctrinal du Tems*, in-fol. gothique; plus rare que l'édition intitulée *Doctrinal de Cour*, de 1522, in-8°. II. *La Danse aux Aveugles*, Lyon, 1543, in-8°. réimprimée en 1749, même format. L'un & l'autre sont mêlés de prose & de vers.

II. MICHAUT, (Jean-Bernard) contrôleur ordinaire des guerres en Bourgogne, né à Dijon l'an 1707, mort en 1770, est connu par des *Mélanges Historiques* en 2 vol. in-12, & par la *Vie de l'abbé Lenglet*, in-12. Ces deux ouvrages prouvent des connoissances littéraires & bibliographiques, & respirent une critique saine. *Michault* étoit un littérateur comparable à D. d'*Argonne*, à l'abbé d'*Artigni* & à quelques autres, qui, sans produire eux-mêmes, recherchent avec soin les anecdotes & les jugemens portés sur ceux qui ont produit.

I. MICHÉE, dit l'*Ancien*, fils de *Jemla*, prophétisoit dans le royaume d'Israël sous le règne d'*Achab*, l'an 897 avant J. C. Il fut mis en prison, pour avoir annoncé à ce prince, que la guerre qu'il avoit entreprise avec *Josaphat* roi de Juda, contre les Syriens, auroit un mauvais succès. L'événement confirma sa prédiction: *Achab* fut tué. C'est de ce prophète qu'il est fait mention dans le 22e chapitre du 3e livre des *Rois*.

II. MICHÉE, le 7e des *XII petits Prophètes*, surnommé le *Morasthite*, parce qu'il étoit de Morasthit, bourg de Judée, prophétisa pendant près de 50 ans, sous les règnes de *Joathan*, d'*Achaz* & d'*Ezechias*, depuis l'année 740 jusqu'à 724 avant J. C. On ne sçait aucune particularité de la vie ni de la mort de *Michée*. Sa *Prophétie* en hébreu ne contient que 7 chapitres; elle est écrite contre les royaumes de Juda & d'Israël, dont il prédit les malheurs & la ruine en punition de leurs crimes. Il annonce la captivité de deux tribus par les Chaldéens, & celle des dix autres par les Assyriens, & leur première délivrance par *Cyrus*. Après ces tristes prédictions, le prophète parle du règne du *Messie*, & de l'é-

tabliſſement de l'égliſe Chrétienne. Il annonce en particulier, d'une manière très-claire, la naiſſance du *Meſſie* à Bethléem, ſa domination qui doit s'étendre juſqu'aux extrémités du monde, & l'état floriſſant de ſon Egliſe.

I. MICHEL, Archange, combattit à la tête des bons Anges contre les mauvais, qu'il précipita dans les enfers; (*S. Jean*, Apoc.) Il conteſta auſſi avec le Démon touchant le corps de *Moïſe*... (*Dan.*, chap. 10.) *St* MICHEL, ancien protecteur de la France, fut pris pour patron de l'ordre militaire établi en 1469 par le roi *Louis XI.* La deviſe de cet ordre eſt : *Immenſi tremor Oceani*... Voyez LOLLARD & *II.* GONSALVE.

II. MICHEL Ier, CUROPALATE, ſurnommé *Rhangabe*, épouſa *Procopie*, fille de l'empereur *Nicéphore*, & ſuccéda en 811 à *Staurace* ſon beau-frere. Son premier ſoin fut de réparer les maux que *Nicéphore* avoit faits au peuple. Il diminua les impôts, renvoya aux ſénateurs les ſommes qu'on leur avoit enlevées; eſſuya les larmes des veuves qui avoient vus leurs maris immolés à la cruauté de *Nicéphore*, pourvut au beſoin de leurs enfans; fit rétablir les images dans les égliſes, diſtribua de l'argent aux pauvres & au clergé; & apprit au peuple par ſes bienfaits & par ſon équité, qu'un tyran avoit été remplacé par un pere. Après avoir réglé l'intérieur de l'empire, il ſongea à l'extérieur. Il eut une guerre à ſoutenir contre les Saraſins, & il les défit par la valeur de *Léon l'Arménien*, général de ſes troupes. Il ne fut pas ſi heureux contre les Bulgares, qui s'emparérent de Mélembrie, place-forte, la clef de l'empire ſur le Pont-Euxin. *Léon* profita de cette circonſtance pour s'emparer de la couronne, & ſe révolta. *Michel* aima mieux abandonner le diadême, que de le conſerver au prix du ſang de ſes peuples. Il deſcendit du trône en 813, ſe réfugia dans une égliſe avec ſa femme & ſes enfans, & prit l'habit monaſtique. *Léon* leur épargna la vie, & pourvut à leur ſubſiſtance. Cet empereur infortuné avoit toutes les vertus d'un particulier. Il ſe montra bon mari, pere tendre, prince religieux; mais s'il fut chéri de ſes peuples, il fut mépriſé des ſoldats. Accablé d'ennemis au-dedans & au-dehors, il manqua, ou des vertus guerriéres, ou des forces qui étoiét néceſſaires dans les conjonctures de ſon règne. *Théophilacte* ſon fils aîné, enfermé avec lui, fut privé des marques de ſon ſexe, afin que les peuples ne fuſſent point tentés de le placer ſur le trône.

III. MICHEL II, *le Bègue*, né à Amorium dans la haute Phrygie, d'une famille obſcure, plut à l'empereur *Léon l'Arménien*, qui l'avança dans ſes troupes & le fit patricien. Sa faveur excita l'envie; il fut accuſé d'avoir conjuré contre l'empereur, mis en priſon, & condamné à être brûlé. Le malheureux auroit été exécuté le même jour, veille de Noël, ſi l'impératrice *Théodoſie* n'eût repréſenté à l'empereur que c'étoit manquer de reſpect pour la fête. *Léon* différa l'exécution, en diſant : *Je fais ce que vous voulez; mais vous verrez ce qui en arrivera.* En effet, la nuit même il fut aſſaſſiné dans ſon palais. *Michel*, tiré de priſon, & ſalué empereur d'Orient l'an 820, rappella auſſi-tôt ceux qui avoient été exilés pour la défenſe des images; mais quelque tems après, il devint, de protecteur des Catholiques, leur plus violent perſécuteur. Il voulut forcer à obſerver le Sabbat, à célébrer la Pâque ſelon l'uſage des Juifs. Sa cruauté fit des rebelles. *Euphemius*,

général des troupes de Sicile, ayant enlevé une religieuse, l'empereur envoya ordre de lui couper le nez & de le mettre à mort. Le coupable à cette nouvelle se fait proclamer empereur, & se met sous la protection des Sarasins d'Afrique. Les Barbares lui envoient des troupes, & soumettent presque toute l'isle; mais *Euphemius* est tué devant Syracuse qu'il assiégeoit. Les Sarasins cõtinuérent la guerre après sa mort, s'emparérent de toute l'isle, & de ce que l'empereur d'Orient possédoit dans la Pouille & la Calabre. *Michel*, tranquille à Constantinople, s'abandonnoit aux plaisirs des femmes & de la table. Ses excès lui causérent une violente chaleur d'entrailles, qui produisit une rétention d'urine. Il en mourut l'an 829, au milieu des douleurs & des remords. *Michel* eut tous les vices & commit tous les crimes. Ce fut un parjure, un avare, un cruel, un ivrogne & un impudique. Il sembla n'être monté sur le trône que pour le déshonorer. Son ignorance étoit si grande, qu'il ne sçavoit ni lire ni écrire. Tous les gens-de-lettres étoient en butte à sa haine, & c'étoit y avoir un droit assuré, que d'être doué de quelque talent ou de quelque vertu.

IV. MICHEL III, dit l'*Ivrogne*, empereur d'Orient, succéda à *Théophile* son pere en 842, sous la régence de *Theodora* sa mere. Cette vertueuse princesse rétablit le culte des images, & mit fin à la dangereuse hérésie des Iconoclastes, que *Léon l'Isaurien* avoit introduite 120 ans auparavant, & qui n'avoit cessé depuis de déchirer l'empire. Elle renouvella ensuite le traité de paix avec *Bogoris*, roi des Bulgares, en 844; & lui rendit sa sœur, qui, devenue chrétienne dans les fers, porta la foi dans son pays. *Bardas*, frere de *Théodora*, jaloux de son autorité, s'empara tellement de l'esprit de *Michel* en favorisant ses débauches, que ce prince, par son conseil, obligea sa mere de se faire couper les cheveux, & de se renfermer dans un monastére avec ses filles. *S. Ignace*, patriarche de Constantinople, n'ayant pas voulu la contraindre d'embrasser l'état monastique, & reprochant sans cesse à *Bardas* ses déréglemens, on le chassa de son siége, & *Photius* fut mis à sa place en 857: année que l'on peut regarder comme l'époque de l'origine du schisme qui sépare l'Eglise Grecque d'avec la Latine. *Michel*, après avoir laissé régner *Bardas* avec le titre de César, le fit mourir en 866, parce qu'il lui étoit devenu suspect, & associa *Basile le Macédonien* à l'empire. *Basile*, voyant que *Michel* se faisoit mépriser de tout le monde par ses déréglemens, l'exhorta à changer de conduite, & pour l'y engager par son exemple, il se comporta avec toute la décence convenable à un empereur. *Michel* ne put souffrir ce censeur rigide; il voulut le déposer, & mettre à sa place un rameur. Comme il ne pouvoit y réussir, il forma le dessein de le faire périr; mais *Basile* en fut instruit, & le fit assassiner le 24 Septembre 867, après 25 ans de règne. *Michel III* doit être mis au nombre des monstres qui ont déshonoré l'empire. Il s'abandonna à toutes ses passions. Le meurtre, l'inceste, le parjure, furent les voies par lesquelles il apprit sa puissance aux peuples. Il commit tous les crimes, & ne fit aucune action digne d'un empereur. L'intérêt de l'état ne fixa jamais son attention. Comme un autre *Néron*, son goût dominant, son plaisir favori, étoit de faire voler un char sur la poussiére du cirque: plus jaloux de remporter la palme sur l'arêne, que de cueillir des

lauriers sur un champ de bataille. Un jour qu'il étoit au spectacle, on vint l'avertir que les Sarasins faisoient des courses sur les terres de l'empire. Il répondit : *C'est bien le tems de me parler des Sarasins, lorsque je suis occupé à faire passer de droite à gauche un coureur pour qui je m'intéresse* ! Les empereurs avoient fait bâtir de distance en distance de grandes tours, pour faire des signaux lorsque les ennemis pénétroient dans l'empire. Quelqu'une de ces allarmes ayant troublé une course de chevaux, l'empereur en fut tellement irrité, qu'il fit abattre toutes ces tours, qui étoient un des boulevards de l'état.

V. MICHEL IV, *Paphlagonien*, ainsi nommé parce qu'il étoit né en Paphlagonie, de parens obscurs, monta sur le trône impérial d'Orient après *Romain Argyre*, en 1034, par les intrigues de l'impératrice *Zoé*. Cette princesse, amoureuse de lui, procura la couronne à son amant, en faisant mourir l'empereur son mari. Peu propre au gouvernement, il en abandonna le soin à l'eunuque *Jean*, son frere. *Zoé*, trompée dans ses espérances, voulut s'en venger, & n'y réussit pas. *Michel*, agité par les remords, tomba peu de tems après dans des convulsions qui le mirent hors d'état de tenir les rênes de l'empire. Il eut néanmoins de bons intervalles, & fit la guerre avec succès par ses deux freres contre les Sarasins & contre les Bulgares. Après avoir soumis ces peuples, il se retira dans un monastére en 1041, y prit l'habit religieux, & y mourut avec de grands sentimens de piété le 10 Décembre de la même année. *Michel* monta sur le trône par un crime ; mais, dès qu'il y fut monté, il fit régner la vertu. Son esprit se dérange : il ne lui reste de raison que pour sentir son malheur, connoître l'impuissance où il est de régner, & la nécessité de céder sa place à un autre ; & il a la force de le faire. Cette action a effacé en quelque sorte, aux yeux de la postérité, le meurtre & l'adultére dont il s'étoit souillé.

VI. MICHEL V, dit *Calafates*, parce que son pere étoit calfateur de vaisseaux, succéda en 1041 à *Michel IV* son oncle, après avoir été adopté par l'impératrice *Zoé* ; mais au bout de 4 mois, craignant que cette princesse ne le fît périr, il l'exila dans l'*Isle du Prince*. Le peuple, irrité de cette ingratitude, se souleva contre *Michel*. On lui creva les yeux, & on le renferma dans un monastére en 1042. *Zoé* & *Theodora* sa sœur régnérent ensuite environ 3 mois ensemble ; & ce fut la premiére fois que l'on vit l'empire soumis à deux femmes. *Michel* perdit sur le trône la réputation qu'il avoit acquise étant particulier, d'homme habile, intelligent, capable de former de grands projets, & aussi propre à les exécuter. Il devint ingrat, soupçonneux, inhumain, cruel à l'excès, & ses vices éclatérent principalement aux dépens des personnes, qui ne devoient attendre de lui que de la reconnoissance ou des bienfaits.

VII. MICHEL VI, *Stratiotique*, (c'est-à-dire *Guerrier*,) empereur d'Orient, régna après l'impératrice *Theodora*, en 1056, qui l'avoit nommé son successeur à cause de sa naissance & de ses richesses. Mais il étoit vieux, & n'avoit pas le talent de gouverner. Pour se rendre agréable au sénat & au peuple, il choisit parmi eux les gouverneurs & les autres principaux officiers de l'empire. Les officiers de l'armée, irrités de cette préférence, élurent pour empereur *Isaac Comnène* en 1057. *Michel Cerulaire*, patriarche de Constantinople, qui ne dispo-

soit pas à son gré de *Michel*, vouloit avoir un empereur qui dépendît de lui. Il fit soulever le peuple, feignit de le calmer, & paroissant céder à la force & au desir de préserver l'empire d'une ruine entière, il fit ouvrir les portes de Constantinople à *Isaac Comnène*. En même tems il envoya quatre métropolitains à *Michel VI*, qui lui déclarèrent qu'il falloit nécessairement pour le bien de l'empire qu'il y renonçât. *Mais*, (dit *Michel* aux métropolitains,) *que me promet donc le Patriarche au lieu de l'Empire?—Le royaume céleste*, lui répondirent les métropolitains. *Michel* quitta sur le champ la pourpre, & se retira dans sa maison ou dans un monastère. Pendant sa courte administration, *Michel*, livré à ceux qui l'avoient placé sur le trône, donna tout à la faveur & rien au mérite. Il mit dans les premières charges, des hommes du commun, sans expérience, sans capacité, sans connoissance de leurs devoirs. Espérant que l'affection du peuple lui conserveroit le diadême, il s'occupa uniquement à la gagner, & négligea de se concilier les gens de guerre, qui pouvoient seuls le maintenir sur le trône.

VIII. MICHEL VII, *Parapinace*, empereur d'Orient, étoit fils aîné de *Constantin Ducas* & d'*Eudoxie*. Cette princesse, après la mort de son époux, gouverna d'abord l'empire avec ce fils, *Andronic* & *Constantin*, ses deux autres enfans: puis s'étant remariée au bout de 7 mois à *Romain Diogène*, elle le fit nommer empereur. Mais cet usurpateur ayant été pris en 1071 par les Turcs, *Michel* remonta sur le trône. *Nicéphore Botoniate* se souleva contre lui, & s'empara de Constantinople, avec le secours des Turcs, en 1078. *Michel* fut relégué dans le monastère de Stude, & en fut retiré dans la suite pour être fait archevêque d'Ephèse. C'étoit un prince foible, qui abandonna les rênes de l'empire à ceux qui voulurent s'en saisir, & ne s'occupa que de jeux d'enfant. Les ennemis ravagerent ses états, ses ministres ruinèrent les peuples; & le prince ne sentit ses malheurs, que quand il en fut accablé.

IX. MICHEL VIII, *Paléologue*, régent de l'empire d'Orient durant la minorité de *Jean Lascaris*, monta sur le trône à sa place en 1260; puis fit crever les yeux à ce jeune prince son pupille, malgré les sermens de fidélité qu'il lui avoit faits. L'année d'après il reprit Constantinople sur *Baudouin II*: cette conquête fit d'autant plus d'honneur à sa bravoure, que cette ville avoit été possédée 58 ans par les François. Il travailla beaucoup, pendant son règne, à la réunion de l'Eglise Orientale avec l'Occidentale. *Urbain V*, qui occupoit alors le siége de S. Pierre, témoigna une grande joie des dispositions de *Michel Paléologue*, & du desir qu'il avoit de conclure cette importante affaire. « En ce cas, (dit-il » à l'empereur,) nous vous ferons » voir combien la puissance du » saint-siége est utile aux princes » qui sont dans sa communion. S'il » leur arrive quelque guerre ou » quelque division, l'Eglise Romaine, comme bonne mere, leur » ôte les ames des mains, & par » son autorité les oblige à faire la » la paix... Si vous rentrez dans son » sein, (continue-t-il) elle vous » appuiera, non-seulement du secours des Génois & des autres » Latins; mais, s'il est besoin, des » forces des Rois & des princes » Catholiques du monde entier. » Mais, tant que vous serez séparé » de l'obéissance du saint-siége, » nous ne pouvons souffrir en con-

» ſcience que les Génois, ni quelq' » autres Latins que ce ſoit, vous » donnent du ſecours. » La réunion de l'Egliſe Grecque & de l'Egliſe Latine devint donc un objet de politique, & l'empereur qui en ſigna l'acte l'an 1277, envoya au pape la formule de ſa profeſſion de foi & du ſerment d'obéiſſance. Cette réunion déplut aux Grecs & n'intéreſſa guéres les Latins. Le pape *Martin IV*, ne la croyant pas ſincére, l'excommunia comme fauteur du ſchiſme & de l'héréſie des Grecs, en 1281. L'excommunication étoit conçue en ces termes : « Nous dé- » nonçons excommunié *Michel-Pa- » léologue*, que l'on nomme empe- » reur des Grecs, comme fauteur » de l'ancien ſchiſme & de leur hé- » réſie ; & nous défendons à tous » rois, princes, ſeigneurs, & au- » tres, de quelque condition qu'ils » ſoient, & à toutes les villes & » communautés, de faire avec lui, » tant qu'il demeurera excõmunié, » aucune ſociété ou confédération, » ou de lui donner aide ou conſeil » dans les affaires pour leſquelles » il eſt excommunié. » *Martin IV* renouvella cette excommunication trois fois, & elle ſubſiſtoit encore l'an 1282, lorſque *Michel* mourut le 11 Décembre, accablé de chagrin & d'ennui. Les Grecs lui refuſérent la ſépulture eccléſiaſtique, parce qu'il avoit voulu les ſoumettre aux Latins, & leurs hiſtoriens le peignirent comme un monſtre. Il commit des crimes, à la vérité; mais qu'on le regarde ſur le trône, il paroîtra toujours grand : il ſçut perſuader par ſon éloquence : il ſe fit des amis par ſa politique & par ſa douceur, & il fit trembler ſes ennemis par ſon courage. S'il fut rigoureux dans ſes châtimens, le tems l'exigeoit. Les peuples furent heureux ſous ſon règne ; &, ſans le meurtre de *Laſcaris*, *Michel* eût été mis au rang des plus grands hommes qui aient tenu le ſceptre.

Il ne faut pas le confondre avec *Michel Paléologue*, qui, couronné empereur en 1214, gouverna l'empire ſous ſon pere *Andronic* dit *le Vieux*, & mourut l'an 1220.

X. MICHEL FŒDEROWITZ, czar de Ruſſie, fut élu en 1613, dans des tems difficiles. Il deſcendoit d'une fille du czar *Jean Baſilowitz*. Quoiqu'il ne fût âgé que de 17 ans, il travailla de concert avec ſes miniſtres à terminer la guerre que les Ruſſes avoient avec la Pologne & la Suède, qui l'une & l'autre avoient voulu leur donner un roi. Les Polonois, après s'être avancés juſqu'à Moſcou, conclurent une trêve de 14 ans. Les Suédois firent auſſi la paix, & reſtérent en poſſeſſion de l'Ingrie. *Michel* avoit commencé ſon règne par le ſupplice du fils du ſecond impoſteur *Demetrius*, de peur que ce rejetton ne causât des troubles dans l'empire. Se voyant tranquille, il penſa à policer ſes états ; mais cet ouvr. étoit réſervé au plus illuſtre de ſes ſucceſſeurs, au czar *Pierre*. *Michel* mourut en 1645. On le peint comme un prince doux & ami de la paix.

MICHEL DE CEZENE, *Voyez OCCAM*.

XI. MICHEL, (Jean) natif de Beauvais. Après avoir été ſecrétaire de *Louis II*, roi de Sicile, il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & devint chanoine d'Aix en Provence, puis d'Angers. Il fut élu, malgré lui, évêque de cette derniére ville, qu'il édifia & qu'il inſtruiſit. Sa mort, arrivée en 1447, fut celle d'un Saint. On a de lui des *Statuts* & des *Ordonnances* pour le réglement de la diſcipline dans ſon diocèſe.

XII. MICHEL, (Jean) natif d'Angers, médecin de *Charles VIII*, qui lui donna une charge de conſeiller au parlement, mourut en

1495. Il laiſſa une fille, mariée à *Pierre le Clerc* du *Tremblay*, un des aïeux du P. *Joſeph*, Capucin. On a de lui pluſieurs *Piéces dramatiques*, jouées avec de grands applaudiſſemens, ſous le nom de *Myſtéres de la Nativité*, *de la Paſſion*. Les éditions les plus rares de ces drames gothiques, ſont celles de 1485, 1490, 1499, in-fol. Les éditions in-4°, faites au XVIe ſiécle, ſont plus communes; celle de Lyon, *Rigaud*, in-4°. ſans date, en lettres rondes, eſt differente de toutes les autres. La piéce de *la Réſurrection*, Paris, *Verard*, ſans date, in-fol., eſt l'édition la plus rare; celle de 1507, in-folio, eſt plus complette.

XIII. MICHEL, (Jean) de Niſmes, eſt célèbre par ſes Poëſies gaſconnes, ſur-tout par ſon *Poëme ſur les embarras de la Foire de Beaucaire*, de plus de 4200 vers. Cet ouvr. eſt le fruit d'une imagination peu réglée; mais il ne faut pas juger à la rigueur ces ſortes d'ouvrages.

MICHEL-ANGE *de Caravage*, *Voyez* CARAVAGE.

MICHEL-ANGE, *Voyez* BONAROTA.

XIV. MICHEL-ANGE DES BATAILLES, peintre, né à Rome en 1602, mort dans la même ville en 1660, étoit fils d'un jouaillier nommé *Marcello Cerquozzi*. Son ſurnom *des Batailles* lui vint de ſon habileté à repréſenter ces ſortes de ſujets. Il ſe plaiſoit auſſi à peindre des marches, des paſtorales, des foires & des animaux; ce qui le fit encore appeller *Michel-Ange des Bambochades*. De trois maîtres dont il reçut des leçons, *Pierre de Laër*, dit *Bamboche*, fut le dernier, & celui dont il goûta la maniére. Son génie plaiſant conduiſoit ſa main dans le ridicule qu'il donnoit à ſes figures. Ce peintre avoit coutume de s'habiller en Eſpagnol; il étoit homme à bons-mots, bien fait, d'un caractére égal. Son attelier étoit le rendez-vous de ce qu'il y avoit de plus poli dans les villes qu'il habitoit. Son imagination étoit vive; il avoit une preſteſſe de main extraordinaire. Plus d'une fois il a repréſenté une bataille, un naufrage, ou quelque aventure ſinguliére, au ſeul récit qu'on lui en faiſoit. Il mettoit beaucoup de force & de vérité dans ſes ouvrages. Son coloris eſt vigoureux, & ſa touche d'une légéreté admirable; rarement il faiſoit le deſſin ou l'eſquiſſe de ſon tableau. Il excelloit auſſi à peindre des fruits.

XV. MICHEL-CERULAIRE, patriarche de Conſtantinople après *Alexis* en 1043, ſe déclara en 1053 contre l'Egliſe Romaine dans une lettre qu'il écrivit à *Jean*, évêque de Trani dans la Pouille, afin qu'il la communiquât au pape & à toute l'Egliſe d'Occident. « Outre » l'addition *filioque*, faite au Symbole, & l'uſage du pain ſans levain pour le ſacrifice, *Cerulaire* » (dit le P. *Longueval*) faiſoit un » crime aux Latins de manger de » la chair le mercredi, des œufs » & du fromage le vendredi, & » de manger de la chair d'animaux étouffés ou immondes. Il » trouvoit même mauvais que les » moines qui ſe portoient bien, » uſaſſent de graiſſe de porc pour » aſſaiſonner les mets, & qu'on » ſervît de la chair de porc à ceux » qui étoient malades; que les prêtres ſe raſaſſent la barbe; que les » évêques portaſſent des anneaux » aux doigts, comme des époux; » qu'à la meſſe, au tems de la » communion, le prêtre mangeât » ſeul les azymes, & ſe contentât » de ſaluer les aſſiſtans; enfin » qu'on ne fît qu'une immerſion » au baptême. » *Michel Cerulaire* trouvant dans ces différens repro-

ches, la plupart frivoles, un prétexte pour consommer le schisme, fit fermer les églises des Latins à Constantinople, & ne garda plus de mesures. *Léon IX* commença par faire une réponse sçavante & étendue à la lettre de *Cerulaire*. Ensuite il envoya des légats à Constantinople, qui excommunièrent *Cerulaire*. Ce patriarche les excommunia à son tour, & depuis ce tems-là l'Eglise d'Orient demeura séparée de l'Eglise Romaine. Ce prélat ambitieux fit soulever le peuple contre *Michel VI*, (*Voyez* son art.) qui ne se prêtoit pas à toutes ses vues. Il favorisa l'élection d'*Isaac Commène*, que les officiers de l'armée avoient mis à sa place. *Cerulaire* ne cessa de demander au nouvel empereur des graces; quand il les lui refusoit, il osoit le menacer de lui faire ôter la couronne qu'il lui avoit mise sur la tête. Il eut même la témérité de prendre la chaussure de pourpre, qui n'appartenoit qu'au souverain, disant qu'il n'y avoit que peu ou point de difference entre l'empire & le sacerdoce. L'empereur *Isaac Commène*, indigné de son audace & redoutant son ambition, le fit déposer en 1059, & l'exila dans l'isle Proconèse, où il mourut de chagrin peu de tems après. *Baronius* nous a conservé trois *Lettres* de ce patriarche.

MICHEL, (François) *Voyez* 1. NOSTRADAMUS, *à la fin*.

MICHELI, (Pierre-Antoine) né à Florence de parens pauvres, fut d'abord destiné à la profession de libraire, qu'il abandonna pour s'adonner à la connoissance des plantes. Il lut *Mathiole*, & examina avec soin la nature, dans les campagnes, dans les bois & sur les montagnes. Il étudioit en même tems, seul & sans maître, la langue latine. Le grand-duc, instruit de ses talens, lui fit donner tous les livres qui lui étoient nécessaires, & l'honora bientôt du titre de son botaniste. *Micheli* voyagea ensuite dans divers pays, recueillant par-tout des observations sur l'Histoire naturelle. On a de lui: I. *Nova Plantarum genera*, 1729, in-fol. Florence. C'est un des meilleurs ouvrages publiés sur cette matière; *Boërhaave* en faisoit un cas infini. II. *Historia Plantarum horti Farnesiani*, Florence 1748, in-folio. III. *Observationes Itinerariæ*, manuscrit relatif à la Botanique. IV. Plusieurs ouvrages sur l'Histoire naturelle, qui sont aussi restés manuscrits. Cet habile homme mourut en 1737 à 57 ans, avec la réputation d'un homme modeste & désintéressé. Il refusa des établissemens avantageux hors de sa patrie. Sans avoir cultivé les langues sçavantes, il s'étoit formé un bon style. Sa mémoire, dans tout ce qui concernoit la botanique, étoit prodigieuse. Quand il avoit vu une plante, c'étoit assez pour qu'il n'oubliât jamais sa figure. Il a découvert plus de quatre mille plantes nouvelles. Il a montré la véritable structure des plantes à feuille de chien-dent & à tige de bled. Il a decouvert leur fleur à deux feuilles, & en a formé une classe nouvelle & distincte, qu'il a placée entre la 14e & la 15e de *Tournefort*. Il a mis parmi les plantes à fleurs sans feuilles, les joncs & autres de même espèce, qui en avoient été séparées mal-à-propos; & il a réuni ensemble les plantes qui portent la semence sur leurs feuilles, lesquelles étoient rangées en deux classes séparées. *Micheli* a fait voir le premier la fleur & la semence des champignons, des truffes, des mousses, &c. que l'on croyoit, & que l'on croit encore en bien des endroits, se former de la pour-

riture. Il a enrichi le catalogue des plantes marines, dont il a montré l'organisation, la fleur & la semence. Les botanistes avant lui n'en comptoient que XX genres; mais il en a montré près de LX, parmi lesquels on voit 500 plantes qu'il a tirées, pour ainsi dire, du fond de la mer. La grande quantité des plantes, appellées de son nom *Michéliennes* dans les écrits de *Vaillant*, de *Boërhaave*, de *Tilli*, dans le catalogue de *Sherard*, montrent combien il étoit communicatif d'un sçavoir qui lui avoit tant coûté.

MICHOL, fille de *Saül*, qui fut promise à *David*, à condition qu'il tueroit cent Philistins; *David* en tua 200, & obtint *Michol* quelque tems après. *Saül*, voulant se défaire de son gendre, envoya des archers dans sa maison, pour se saisir de lui; mais *Michol* fit descendre son mari par une fenêtre, & substitua à sa place une statue qu'elle habilla. *Saül*, outré de cette raillerie, donna *Michol* à *Phalti*, de la ville de Gallim, avec lequel elle demeura jusqu'à la mort de son pere: alors *David*, devenu roi, la reprit. Cette princesse ayant vu son mari sauter & danser avec transport devant l'Arche, conçut du mépris pour lui, & le railla avec aigreur. En punition d'un reproche si injuste, elle devint stérile.

MICHON, *Voy.* BOURDELOT.

MICHOU, (Matthias) *ou* DE *Michovia*, docteur en médecine & chanoine de Cracovie, fut réputé sçavant astronome dans le XVIe siécle. Mais il s'adonna principalement à l'histoire, & dédia sa *Chronique de Pologne* au roi *Sigismond*, à l'élection duquel se termine son ouvrage. On a encore de *Michou* deux autres productions, *De la Sarmatie Européenne* & *De la Sarmatie Asiatique*; imprimées à Paris en 1532, avec quelques autres *Relations du Nouveau Monde*.

MICIPSA, roi des Numides en Afrique, étoit fils de *Masinissa*, qui l'avoit préféré à *Manastabal* & à *Gulassa*, ses autres fils. *Manastabal* eut un fils nommé *Jugurtha*, que son oncle *Micipsa* envoya commander en Espagne les secours qu'il donnoit aux Romains. *Micipsa* mourut l'an 120 avant J. C. Il laissa 2 fils, *Adherbal* & *Hiempsal*, que *Jugurtha* fit périr, & sur lesquels il usurpa le royaume de Numidie. *Voy.* ADHERBAL.

MICOSTI, *Voyez* MOSÈS.

MICRÆLIUS, (Jean) Luthérien, né à Kolin dans la Poméranie en 1597, fut professeur d'éloquence, de philosophie & de théologie, places qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1658. Ses principaux ouvrages sont: I. *Lexicon Philosophicum*, 1661, in-4°. II. *Syntagma historiarum Mundi & Ecclesiæ*, in-8°. III. *Ethnophronium contra Gentiles de principiis Religionis Christianæ*, 1674, in-4°. IV. *Tractatus de copia verborum*. V. *Archeologia*. VI. *Historia Ecclesiastica*, Lipsiæ 1699, 2 vol. in-4°. VII. *Orthodoxia Lutherana contra Bergium*. VIII. Des *Notes* sur *Aphton* & sur les Offices de *Cicéron*. IX. Des *Comédies*, & d'autres *Pièces* en vers & en prose. Ces ouvrages décèlent un homme qui avoit beaucoup d'érudition & de littérature.

MICYLLE, *ou* MOLTZER, (Jacques) humaniste & poëte Latin, né à Strasbourg, en 1503, mort à Heidelberg en 1558, laissa plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Des *Poësies Latines*. II. Des *Scholies* sur *Homère*, *Virgile*, *Martial*, *Lucien*, &c. III. *Arithmetica Logistica*, &c. IV. *De re metrica*, à Francfort 1695, in-8°... Il eut un fils, *Jules* MYCILLE, digne

de

de ſon pere par ſes connoiſſances dans le droit, & qui fut chancelier de l'électeur Palatin.

MIDAS, fils de *Gordius*, roi de Phrygie, reçut *Bacchus* avec magnificence dans ſes états. Ce Dieu, en reconnoiſſance de ce bon office, lui promit de lui accorder tout ce qu'il demanderoit. *Midas* demanda que tout ce qu'il toucheroit ſe changeât en or. Il ſe repentit bientôt d'avoir fait une telle demande; car tout ſe changeoit en or, juſqu'à ſes alimens, dès qu'il les touchoit. Il pria *Bacchus* de reprendre ce don funeſte, & alla par ſon ordre ſe laver dans le Pactole, qui depuis ce tems-là roula des paillettes d'or. Quelque tems après, ayant été choiſi pour juge entre *Pan* (ou *Marſyas*) & *Apollon*, il donna une autre marque de ſon peu de goût, en préférant les chants ruſtiques du Dieu des bergers, aux chants mélodieux d'*Apollon*. Le Dieu des vers & de la muſique, irrité, lui fit croître des oreilles d'âne.

MIDDELBOURG, (Paul-Germain de) appellé de ce nom parce qu'il étoit de Middelbourg en Zélande, fut évêque de Foſſombrone dans le XVIe ſiécle. Il s'eſt rendu célèbre par un Traité curieux & aſſez rare, imprimé à Foſſombrone même, en 1513, in-fol. ſous ce titre: *De recta Paſchæ celebratione, & de die Paſſionis J. C.* Il eſt auteur d'un autre Traité ſingulier & peu commun, imprimé à Rome en 1518, in-4°, intitulé: *De numero Atomorum totius Univerſi.* Ce ſçavant évêque mourut en 1534, âgé de 89 ans.

MIDDENDORP, (Jacques) chanoine de Cologne, natif d'Oldenzéel, devint recteur de l'univerſité de Cologne, & y enſeigna avec tant de réputation, que divers princes le choiſirent pour être leur conſeiller ordinaire. On a de lui un traité *De Academiis Orbis univerſi*, 1594, in-8°, & d'autres ouvrages pleins d'érudition. Cet écrivain laborieux ne ceſſa de travailler qu'en ceſſant de vivre. Il mourut en 1611, à 63 ans.

MIDLETON, (Richard de) *Ricardus de Media-Villa*, théologien ſcholaſtique d'Angleterre, étoit Cordelier. Il ſe diſtingua tellement à Oxford & à Paris, qu'il fut ſurnommé le *Docteur ſolide & abondant*, le *Docteur très-fondé & autoriſé*. On a de lui des *Commentaires* ſur le Maître des Sentences, & d'autres écrits, qui ne juſtifient guéres ces titres pompeux. Il mourut en 1304... Il y a eu auſſi un poëte Anglois de ce nom, qui a travaillé pour le théâtre.

MIDORGE, *Voy.* MYDORGE.

MIEL, (Jean) célèbre peintre Flamand, né à Ulœnderen, à deux lieues d'Anvers, en 1599, & mort à Turin en 1664, à 65 ans, a traité de grands ſujets, dont il a orné pluſieurs égliſes; mais ſon goût le portoit à peindre des *Paſtorales*, des *Payſages*, des *Chaſſes* & des *Bambochades*. L'Italie, qui a formé tant de grands-hommes, a été auſſi l'école de *Jean Miel*. Il ſe mit ſous la diſcipline d'*André Sacchi*; mais ayant traité d'une maniére groteſque un grand tableau d'hiſtoire que ce maître lui avoit confié, il fut obligé de fuir pour éviter ſa colére. Son ſéjour en Lombardie, & l'étude qu'il y fit des ouvrages des *Carraches* & du *Corrège*, perfectionnérent ſes talens. Le duc de Savoye *Charles-Emmanuel* attira ce célèbre artiſte à ſa cour, & l'y fixa par ſes bienfaits: ce prince le décora du cordon de l'ordre de *St Maurice*. Le pinceau de *Miel* eſt gras, onctueux: ſon coloris eſt vigoureux & ſon deſ-

ſin correct ; mais ſes têtes manquent de nobleſſe. On a de lui pluſieurs morceaux gravés avec beaucoup de goût.

I. MIERIS, (François) ſurnommé le *Vieux*, né à Leyde en 1635, excelloit à peindre des étoffes, & ſe ſervoit d'un miroir convexe pour arrondir les objets. Ses tableaux ſont très-rares & d'un grand prix. Il mourut à la fleur de ſon âge, en priſon à Leyde, l'an 1681. Ses dettes l'y avoient fait renfermer. On lui propoſa de s'acquitter en travaillant ; mais il refuſa, diſant que *ſon eſprit étoit auſſi captif que ſon corps*. Sa touche étoit légére & ſon coloris brillant.

II. MIERIS, (Guillaume) ſon fils, ſurnommé *le Jeune*, pour le diſtinguer du précédent, fut auſſi peintre, mais inférieur à ſon pere. Il laiſſa un fils, peintre comme lui, appellé *François* MIERIS, qui eut moins de réputation que ſon pere & ſon aïeul.

I. MIGNARD, (Nicolas) peintre, né à Troyes en Champagne, vers l'an 1608, de *Pierre Mignard*, officier dans les armées de France, fut ſurnommé *Mignard d'Avignon*, à cauſe du long ſéjour qu'il fit en cette ville, où il s'étoit marié en revenant de Rome. Il n'a pas eu la même réputation que *Pierre Mignard*, ſon frere puîné ; cependant il avoit beaucoup de mérite. Le roi, qui l'avoit connu dans ſon paſſage à Avignon lors de ſon mariage avec l'infante d'Eſpagne en 1659, l'appella à Paris, & l'employa à divers ouvrages dans le palais des Tuilleries. Ce peintre fit beaucoup de *Portraits* ; mais ſon talent particulier étoit pour l'*Hiſtoire* & pour les *Sujets Poétiques*. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup d'exactitude & de propreté dans ſon travail. Ses compoſitions ſont ingénieuſes & brillent par le coloris. *Mignard* mourut d'hydropiſie en 1668, au grand regret de tous ſes amis ; car il n'avoit pas moins de probité que de talent. Il étoit alors recteur de l'académie de peinture, qui aſſiſta à ſes funérailles. *Pierre* MIGNARD, ſon fils, né à Avignon & mort dans cette ville en 1685, à 85 ans, eut beaucoup de goût pour la peinture, & marcha ſur les traces de ſon pere. Il étoit peintre de la reine *Marie-Thérèſe* d'Autriche, & chevalier de l'ordre de Chriſt.

II. MIGNARD, (Pierre) ſurnommé *Mignard le Romain*, à cauſe du long ſéjour qu'il fit à Rome, étoit frere du précédent. Il naquit à Troyes en 1610, & mourut à Paris en 1695, laiſſant une grande fortune à une fille qui n'a rien épargné pour illuſtrer la mémoire de ſon pere. *Mignard* fut deſtiné par le ſien à la médecine ; mais les grands-hommes naiſſent ce qu'ils doivent être : *Pierre Mignard* étoit né peintre. A l'âge d'onze ans il deſſinoit des portraits très-reſſemblans. Dans le cours des viſites qu'il faiſoit avec le médecin qu'on avoit choiſi pour l'inſtruire, au lieu d'écouter, il remarquoit l'attitude du malade & des perſonnes qui l'approchoient, pour les deſſiner enſuite. Il peignit à 12 ans la famille du médecin. Ce tableau frappa les connoiſſeurs ; on le donnoit à un artiſte conſommé. Ses progrès furent ſi rapides, que le maréchal de *Vitry* le chargea de peindre la chapelle de ſon château de Coubert en Brie : il n'avoit alors que 15 ans. On le fit entrer enſuite dans l'école de *Vouet*, & il ſaiſit tellement la maniére de ſon maître, que leurs ouvrages paroiſſoient être de la même main. Il quitta cette école pour aller à Rome. Son

application à deſſiner d'après l'antique & d'après les ouvrages des meilleurs maîtres, ſur-tout d'après ceux de *Raphaël* & du *Titien*, formérent ſon goût pour le deſſin & pour le coloris. Il lia une amitié intime avec *Dufreſnoy*, qui lui ſervit infiniment pour lui faire entendre les meilleurs poëtes de l'antiquité, & pour lui développer les principes de la peinture. *Dufreſnoy* étoit excellent pour le conſeil, & *Mignard* pour l'exécution. Dans un ſéjour de 22 ans que celui-ci fit en Italie, il s'acquit une telle réputation, que les étrangers & même les Italiens s'empreſſérent de le faire travailler. Il avoit un talent ſingulier pour le portrait; ſon art alloit juſqu'à rendre les graces délicates du ſentiment : il ſaiſiſſoit habilement tout ce qui pouvoit non ſeulement rendre la reſſemblance parfaite, mais encore faire connoître le caractére & le tempérament des perſonnes qui ſe faiſoient peindre. Comme il étoit naturellement courtiſan, & que peut-être ſon génie n'étoit pas aſſez fécond pour les grands ſujets, il avoit choiſi le portrait, parce qu'il met à portée de parler, de plaire, de ſe montrer par ſes plus beaux côtés. Il ne laiſſa échaper aucune occaſion de dire des choſes flatteuſes. *Louis XIV* lui dit, la derniére fois qu'il fit ſon portrait : *Vous me trouvez vieilli?* — *Il eſt vrai*, SIRE, répondit *Mignard*, *que je vois quelques campagnes de plus ſur le front de Votre Majeſté*... De retour en France, il fut élu chef de l'académie de *S. Luc*, qu'il avoit préférée à l'académie royale de peinture, parce que *le Brun* étoit directeur de celle-ci, & qu'il en étoit exceſſivement jaloux. Il n'étoit pas moins avide de gloire & de richeſſes; & cette double ambition fut ſatisfaite. Le roi lui donna des lettres de Nobleſſe; & le nomma ſon premier peintre, après la mort de *le Brun*. Ce peintre avoit une douceur de caractére attrayante, un eſprit agréable, joint à des talens ſupérieurs, qualités qui lui firent d'illuſtres amis. Il ſe trouvoit ſouvent avec *Chapelle*, *Boileau*, *Racine* & *Molière*; ce dernier a célébré en vers le grand ouvrage à freſque qu'il fit au Val-de-Grace. *Mignard* auroit été un peintre parfait, s'il eût mis plus de correction dans ſon deſſin, & plus de feu dans ſes compoſitions. Il avoit un génie élevé; il donnoit à ſes figures des attitudes aiſées. Son coloris eſt d'une fraîcheur admirable, ſes carnations vraies, ſa touche légére & facile, ſes compoſitions riches & gracieuſes. Il réuſſiſſoit également dans le grand & dans le petit. On ne doit pas oublier ſon talent à copier les tableaux des plus célébres peintres; il le poſſédoit à un degré ſupérieur. Il laiſſa quatre enfans : *Charles*; *Pierre*; *Rodolphe*; & *Catherine*, mariée en 1696 au comte de *Feuquiéres*, colonel du regiment d'infanterie de ſon nom. L'abbé de *Monville* a écrit la Vie de *Mignard*, 1730, in-12.

MIGNAULT, (Claude) avocat du roi au bailliage d'Etampes, eſt plus connu dans le monde ſçavant ſous le nom de *Minos*. Il étoit natif de Talent, ancien château des ducs de Bourgogne, à trois quarts de lieue de Dijon. Il profeſſa pendant pluſieurs années la philoſophie au collége de Reims à Paris, expliqua les bons auteurs Grecs & Latins, & paſſa enſuite dans le collége de la Marche, puis dans celui de Bourgogne. Il étudia en droit à Orléans en 1578, & revint enſuite à Paris, où il fut doyen de cette faculté en 1597. Ami intime du docteur *Richer*, il fut nommé avec lui pour travailler à la réforme de l'univerſité, & il l'aida à compo-

Universitas BIBLIOTHECA

ſer l'*Apologie du Parlement & de l'Univerſité*, contre le *Paranomus* de *Georges Criton*. Ce ſage & ſçavant magiſtrat mourut en 1603. On a de lui : I. Les *Editions* d'un grand nombre d'Auteurs avec de ſçavantes notes. II. *De liberali Adoleſcentûm inſtitutione*. III. *An ſit commodius Adoleſcentes extra Gymnaſia, quàm in Gymnaſiis ipſis inſtitui?* 1675, in-8°. Ce ſont deux diſcours judicieux, qu'il prononça à l'ouverture de ſes claſſes.

MIGNON, (Abraham) né à Francfort en 1640, avoit beaucoup de diſpoſitions pour la peinture. Il fut mis chez des maîtres dont le talent étoit de peindre les fleurs. *Jean-David* de *Heem*, d'Utrecht, avança rapidement ſon élève en ce genre. *Mignon* n'épargna ni ſes ſoins, ni ſes peines, pour faire des études d'après la nature ; ce travail aſſidu, joint à ſes talens, le mit dans une haute réputation. Ses compatriotes, & les étrangers recherchoient ſes ouvrages avec empreſſement. Ils ſont en effet précieux, par l'art avec lequel il repréſentoit les fleurs dans tout leur éclat, & les fruits dans toute leur fraîcheur. Il rendoit auſſi, avec beaucoup de vérité, des inſectes, des papillons, des mouches, des oiſeaux, des poiſſons. La roſée & les gouttes d'eau qu'elle répand ſur les fleurs, ſont ſi bien imitées dans ſes tableaux, qu'on eſt tenté d'y porter la main. Ce charmant artiſte donnoit un nouveau prix à ſes tableaux, par le beau choix qu'il faiſoit des fleurs & des fruits, par ſa maniére ingénieuſe de les grouper, par l'intelligence de ſon admirable coloris, qui paroit tranſparent, & fondu ſans ſéchereſſe, & par la beauté de ſa touche. Il laiſſa deux filles qui peignirent dans ſon goût. Il mourut en 1669.

MIGNOT, (Etienne) docteur de Sorbonne, né à Paris en 1698, ſe rendit très-habile dans la ſcience de l'Ecriture-ſainte, des Peres, de l'hiſtoire de l'Egliſe, & du droit canonique. Il étoit de l'académie des inſcriptions, où il fut reçu à plus de 60 ans. On a de lui : I. *Traité des Prêts de Commerce*, 1767, 4 vol. in-12. II. *Les Droits de l'Etat & du Prince ſur les biens du Clergé*, 1755, 6 vol. in-12. III. L'*Hiſtoire des démêlés de* Henri *II*, *avec St.* Thomas *de Cantorbery*, 1756, in-12. IV. La *Réception du Concile de Trente dans les Etats Catholiques*, 1767, 2 vol. in-12. V. *Paraphraſe ſur les Pſeaumes*, 1759, in-12. VI.—ſur les *Livres Sapientiaux*, 1754, 2 vol. in-12. VII. — ſur le *N. Teſtament*, 1754, 4 vol. in-12. VIII. *Analyſe des vérités de la Religion Chrétienne*, 1755, in-12. IX. *Réflexions ſur les connoiſſances préliminaires du Chriſtianiſme*, in-12. X. *Mémoire ſur les Libertés de l'Egliſe Gallicane*, 1756, in-12. Ce docteur mourut en 1771, âgé de 73 ans.

MILAN, (Jean de) *Voy.* JEAN MILANOIS, n° LXXVIII.

MILE, (Franciſque) peintre, né à Anvers en 1644, mort à Paris en 1680, finit ſa courte carriére à 36 ans. On prétend que ſon mérite excita la jalouſie de ſes confréres, & que l'un d'eux l'empoiſonna. Ce maître, élève de *Franck*, fut bon deſſinateur & grand payſagiſte. Il avoit une mémoire fidelle, qui lui retraçoit tout ce qu'il avoit remarqué une fois, ſoit dans la nature, ſoit dans les ouvrages des grands maîtres. Admirateur des tableaux du *Pouſſin*, il en avoit ſaiſi la maniére. Sa touche eſt facile, ſes têtes d'un beau choix, & ſon feuiller d'un bon goût. Un génie fécond & capricieux lui fourniſſoit abondamment ſes ſujets, dans la

compoſition deſquels il a trop négligé de conſulter la nature. Ses tableaux manquent d'effets piquans: ſes couleurs ſont trop uniformes. Ce peintre, au lieu d'exercer ſon art, s'amuſoit ſouvent à tailler des pierres pour une petite maiſon qu'il avoit près de Gentilly.

MILET, *Voyez* CHALES.

MILET, (Jacques) licentié-ès-droits & poëte François du XVe ſiécle, eſt inconnu aux gens de goût; mais il eſt connu des bouquiniſtes, par ſon eſpèce de Tragédie intitulée: *Deſtruction de Troye la grant*, miſe par perſonnages en quatre journées, Lyon 1485, in-4°, & pluſieurs fois depuis; cependant elle eſt peu commune.

MILETUS, fils d'*Apollon* & de *Deione*, & ſelon d'autres d'*Acaſis* fille de *Minos*, voulut mais envain détrôner ſon aïeul. Pour ſe ſouſtraire à la colére de *Jupiter*, il paſſa de Crète en Carie, où il s'acquit, par ſon mérite & ſon courage, l'eſtime du roi *Eurytus*, qui lui donna ſa fille *Dothée* & lui aſſura ſon trône. *Miletus* devenu roi fit bâtir la ville de Milet, capitale de Carie.

MILICH, (Jacques) profeſſeur en médecine à Wittemberg, né à Fribourg en Briſgaw l'an 1501, s'acquit une juſte réputation par ſes mœurs & ſes connoiſſances. Il mourut d'un excès de travail en 1559. Ses principaux ouvrages ſont: I. Des *Commentaires Latins* ſur le 2e livre de *Pline* le Naturaliſte, in-4°. II. Des *Diſcours latins* ſur les Vies d'*Hippocrate*, de *Galien* & d'*Avicenne*. III. Un Traité *De conſiderandâ ſympathiâ & antipathiâ in rerum naturâ*. IV. *De arte Medicâ*, &c. *Milich* étoit un homme d'un eſprit doux & droit, d'un jugement ſolide, d'un courage ferme & d'une prudence conſommée. Il étoit fidèle à ſes amis, ardent à leur rendre de bons offices, conſtant dans l'amour & dans l'étude des ſciences; mais il étoit ſur-tout recommandable par le ſoin qu'il prenoit d'élever ſes enfans: il aima mieux les laiſſer vertueux que riches.

MILIEU, (Antoine) Jéſuite, né à Lyon en 1573, enſeigna longtems les humanités, la rhétorique & la philoſophie. Il fut enſuite élevé à la place de recteur & à celle de provincial. Le Pere *Milieu* avoit du talent pour la littérature, & ſur-tout pour la poëſie. Il avoit enfanté, dans ſes momens de récréation, plus de 20,000 vers, qu'il brûla dans une maladie dont il ne croyoit pas revenir. Il n'en échapa que le 1er livre de ſon *Moyſes Viator*. Le cardinal *Alphonſe* de *Richelieu*, ſon archevêque, voulut qu'il achevât ce poëme. Il en publia la 1re partie à Lyon en 1636, & la 2e en 1639, ſous le titre de: *MOYSES Viator*, ſeu *Imago militantis Eccleſiæ*, *Moſaïcis peregrinantis Synagogæ typis adumbrata*, deux vol. in-8°. Cet ouvrage, écrit d'un latin aſſez pur, mais plein d'allégories forcées, fut très-applaudi. L'auteur mourut à Rome en 1646, à 72 ans, aimé & eſtimé.

MILL, (Jean) célèbre théologien Anglois, chapelain ordinaire de *Charles II* roi d'Angleterre, a donné une excellente édition du *Nouveau-Teſtament Grec*, dans laquelle il a recueilli toutes les variantes ou diverſes leçons qu'il a pu trouver. Ce ſçavant mourut en 1707, après s'être fait une grande réputation dans le monde littéraire. La meilleure édition de ſon Nouveau Teſtament a été donnée par *Kuſter*, à Amſterdam, 1710, in-fol. Il y a des exemplaires en grand papier, qui ſont rares.

MILLENAIRES, *Voy.* PAPIAS.

MILLET, *Voyez* MILET & CHALES.

MILLETIERE, (Théophile Brachet, ſieur de la) avocat Proteſtant, écrivit pour engager les Calviniſtes de la Rochelle à ſoutenir par les armes la liberté de leur religion contre le roi de France, leur ſouverain. Il fut arrêté à Toulouſe en 1628, & retenu en priſon pendant 4 ans. Sa liberté lui ayant été rendue, il publia, pour la réunion des Calviniſtes avec les Catholiques, quelques écrits qui déplurent à ſon parti. Las de combattre pour des ingrats, il fit abjuration publique du Calviniſme en 1645. Il ſignala ſon entrée dans l'Egliſe par un grand nombre d'ouvrages contre les Proteſtans. On remarque dans ſes écrits plus de déclamation & de vivacité, que de ſcience & de jugement : auſſi diſoit-on de lui, *que c'étoit un homme à ſe faire brûler tout vif dans un Concile.* Il avance quelques principes erronés, qu'aucun Catholique n'a jamais ſoutenus. Cet homme emporté & opiniâtre mourut en 1665, haï des Proteſtans & mépriſé des Catholiques. *La Milletiére* avoit laiſſé publier ſous ſon nom, en 1644, *le* PACIFIQUE, contre le livre de M. *Arnauld*, ſur *la fréquente Communion.* Ce docteur y fit une réponſe d'autant plus vigoureuſe, que le véritable objet du *Pacifique* étoit d'ériger en héréſies formelles, ſous la plume d'un Proteſtant, les principes de ſon livre.

MILLIET, (Jean-Baptiſte) né à Paris en 1745, mort dans la même ville en 1774, avoit été attaché à la bibliothèque du roi. Il a continué les *Etrennes du Parnaſſe*, commencées en 1770, par M. L.... *Milliet* les a priſes en 1771, & en a été le continuateur juſqu'à ſa mort, ſous le titre général d'*Etrennes du Parnaſſe*, en 15 vol. Il y a 2 vol. in-12 de poëtes Grecs; 4 vol. de la notice des poëtes Latins; 1 vol. des *Réflexions ſur la Poëſie en général*; & 8 vol. de Choix de Poëſies.

MILLOT, (Claude-François-Xavier) de l'académie Françoiſe, né à Beſancon en Mars 1726, mort dans le même mois à Paris en 1785, fut ſucceſſivement Jéſuite, prédicateur du roi, grand-vicaire de Lyon, profeſſeur d'hiſtoire à Parme, enfin précepteur de M. le duc d'*Enghien.* Il remplit ces différens emplois avec le ſuccès d'un homme à talent, & le zèle d'un homme attaché à ſes devoirs. Il n'en compoſa pas moins différens ouvrages, redigés avec ſoin, & écrits d'un ſtyle naturel, pur & élegant. Les principaux ſont : I. *Elémens de l'Hiſt. de France, depuis* CLOVIS *juſqu'à* LOUIS XV; 3 vol. in-12. L'auteur, s'attachant aux faits les plus curieux & les plus inſtructifs, ſupprime tous les evénemens étrangers à ſon ſujet, & arrange ſes matériaux avec ordre, après les avoir choiſis avec diſcernement. *Querlon* penſoit que cet *Abrégé* étoit le meilleur que nous euſſions de l'Hiſtoire de France, & le préféroit à celui du préſident *Heſnault.* II. *Elémens de l'Hiſtoire d'*Angleterre, *depuis ſon origine ſous les Romains, juſqu'à* GEORGE II; en 3 vol. in-12. Dans cet Abrégé eſtimé, l'auteur tient un milieu entre la conciſion & la prolixité. Il peut ſuffire à ceux qui ne cherchent point à approfondir les Hiſtoires étrangéres. III. *Elémens de l'Hiſtoire Univerſelle*, 9 v. in-12. Un critique a dit que ce livre n'étoit que la contrefaction de l'*Hiſtoire Génér.* de *Voltaire*; mais ce jugemēt eſt injuſte. La partie de l'Hiſt. ancienne appartient en entier à l'abbé *Millot*; & elle eſt remarquable, ainſi que la moderne, par le talent de choiſir les faits, de les dépouiller des circonſtances inutiles, de les raconter ſans paſſion, & de les orner de réflexions ju-

dicieuſes. IV. L'*Hiſtoire des Troubadours*, 3 vol. in-12, rédigée ſur les manuſcrits de M. de *Ste-Palaie*, & qui a paru un peu ennuyeuſe, parce qu'elle roule ſur des hommes inconnus, & la plupart dignes de l'être. Ce qu'on y cite des poëtes Provençaux, n'eſt pas bien intéreſſant; & il étoit aſſez inutile, ſelon un homme d'eſprit, de « rechercher curieuſement des cailloux dans de » vieilles ruines, quand on a des » palais modernes. » V. *Mémoires politiques & militaires pour ſervir à l'Hiſtoire de* LOUIS *XIV & de* LOUIS *XV*, *compoſés ſur les piéces originales recueillies par* Adrien-Maurice *Duc de* Noailles, *Maréchal de France*; 6 vol. in-12. Nous en avons parlé dans l'article de ce Duc. VI. On a encore de l'abbé *Millot* des *Diſcours*, où il diſcute différentes queſtions académiques avec plus de ſageſſe que de chaleur; une *Traduction de Harangues choiſies des Hiſtoriens Latins*, où l'on remarque, comme dans celles de l'abbé d'*Olivet*, une élégance un peu froide. Le caractére de l'auteur, plutôt prudent & circonſpect que vif & animé, n'élevoit guéres ſon imagination au-deſſus d'une ſimplicité noble, mais ſans chaleur, d'un ſtyle pur, mais ſans faſte. Quelq[s] critiques l'ont accuſé cependant de s'être livré dans ſes *Hiſtoires* au ton déclamateur, ſur-tout lorſqu'il a été queſtion du clergé. Ce mot de *déclamateur* nous paroît impropre dans cette occaſion. Il eſt vrai que l'abbé *Millot* n'a pas plus flatté les miniſtres de l'autel que les miniſtres d'état, & qu'il a peut-être rapporté plus d'exemples de vices que de vertus, parce que les uns ſont infiniment plus communs que les autres. Mais il raconte froidement, & il paroît plus animé par ſa franchiſe & par l'amour de la verité, que par cette injuſte philoſophie qui a trop accuſé le Chriſtianiſme des maux qu'il réprouve... *Voy.* POPE *vers le milieu.*

I. MILON, fameux athlète de Crotone, s'étoit accoutumé, dès ſa jeuneſſe, à porter de gros fardeaux. En augmentant tous les jours leur poids, il étoit parvenu à charger ſur ſes épaules un des plus forts taureaux. Il en donna le ſpectacle aux Jeux Olympiques, & après l'avoir porté l'eſpace de 120 pas, il le tua d'un ſeul coup de poing, & le mangea, dit-on, tout entier en un ſeul jour. Il ſe tenoit ſi ferme ſur un diſque qu'on avoit huilé pour le rendre gliſſant, qu'il étoit impoſſible de l'y ébranler. Cet athlète aſſiſtoit exactement aux leçons de *Pythagore*. On rapporte que la colonne de la ſalle où ce philoſophe tenoit ſon école, s'étant ébranlée, il la ſoutint lui ſeul, & donna aux auditeurs le tems de ſe retirer. *Milon* remporta ſept victoires aux Jeux Pythiens, & 6 aux Jeux Olympiques. Il ſe préſenta une 7e fois; mais il ne put combattre, faute d'antagoniſte. Devenu vieux, il voulut avec ſes mains rompre le tronc d'un gros arbre. Il en vint à bout; mais les longs efforts qu'il fit l'ayant épuiſé, les deux parties du tronc ſe réunirent, & il ne put en arracher ſes mains. Il étoit ſeul, & fut dévoré par les bêtes ſauvages l'an 500 avant J. C... *Voy.* PUGET & I. BOUFLERS.

II. MILON, (*Titus-Annius*) brigua le conſulat, & pour l'obtenir il excita dans Rome pluſieurs factions. *Clodius*, tribun du peuple, ſon ennemi irréconciliable, n'épargna rien pour l'en écarter. Le ſénat & toutes les perſonnes du premier ordre étoient pour *Milon*, lorſque ſes eſpérances furent ruinées tout-à-coup par une malheureuſe rencontre, où *Clodius* périt de la main de ſes gens & par ſes ordres. Les deux ennemis s'é-

toient rencontrés sur le chemin d'*Appius*, à peu de distance de Rome. *Claudius* revenoit de la campagne à cheval, avec trois de ses amis & plusieurs domestiques bien armés. *Milon* étoit sorti de Rome dans un chariot avec sa femme & quelques gladiateurs, & une suite beaucoup plus nombreuse que celle de son ennemi. La querelle commença par les domestiques ; *Clodius* voulut y entrer, & la dispute s'étant animée, il reçut plus. coups, qui l'obligérent de se retirer dans une hôtellerie. *Milon* irrité donna ordre à ses gens de le forcer dans sa retraite, & de lui ôter la vie. Le maître de l'hôtellerie fut tué dans cet assaut, avec onze domestiques de *Clodius*. Sextus CLODIUS, parent du mort, fit porter son corps au Forum & le plaça sur la tribune. Là, les trois tribuns ennemis de *Milon* haranguérent le peuple dans les termes les plus propres à l'émouvoir. *Cicéron* se chargea de la défense de *Milon* contre ses accusateurs ; mais comme le tribunal de l'orateur étoit assiégé de soldats, leur aspect, leurs murmures & les cris que poussoient les partisans de *Clodius*, troublérent sa mémoire : il ne put prononcer son plaidoyer tel qu'il l'avoit composé. *Milon* fut exilé à Marseille, où *Cicéron* lui envoya son discours. Après l'avoir lu, il s'écria : *O Cicéron ! si tu avois parlé ainsi*, Milon *ne mangeroit pas des barbeaux à Marseille.*

III. MILON, Bénédictin, précepteur du fils de *Charles* le *Chauve* ; mort dans l'abbaye de St Amand, au diocèse de Tournay, en 872 ; est auteur de plusieurs piéces. L'une, qui a pour titre : Le *Combat du Printems & de l'Hiver*, est insérée dans l'ouvrage d'*Oudin* sur les auteurs ecclésiastiques ; & l'autre, qui est une *Vie de St. Amand* en vers, se trouve dans *Surius* & *Bollandus*.

IV. MILON, *Voyez* JULIERS.

MILONIA, — CESONIE.

I. MILTIADE, général Athénien, fonda une colonie dans la Chersonnèse de la Thrace, après avoir vaincu les peuples qui s'opposoient à cet établissement. Les Perses ayant déclaré la guerre aux Athéniens, s'avancérent au nombre de 300,000 hommes vers Marathon, petite ville située sur le bord de la mer. Athènes n'eut que dix mille hommes à y opposer. L'armée avoit à sa tête dix chefs, qui devoient commander tour-à-tour ; mais l'amour public l'emportant sur le desir de gouverner, chacun de ses chefs se démit de ses droits en faveur de *Miltiade*. Ce général habile rangea ses troupes auprès d'une montagne, & fit jetter sur les deux côtés de grands arbres, afin de couvrir le flanc de son armée, & de rendre inutile la cavalerie des Perses. Le combat fut rude & opiniâtre : le nombre accabla d'abord les Grecs ; enfin ils mirent les Perses en déroute, les poursuivirent jusqu'à leurs vaisseaux, & détruisirent une partie de leur flotte, l'an 490 avant Jesus-Christ. Quelques années après, les Athéniens donnérent au vainqueur une flotte de 70 vaisseaux, pour aller tirer vengeance des isles qui avoient prêté leur secours aux Perses. Il en conquit plusieurs : mais, sur un faux bruit de l'arrivée de la flotte des Perses, il se crut obligé de lever le siége qu'il avoit mis devant une ville de l'isle de Paros. Il revint à Athènes avec sa flotte. Une blessure dangereuse qu'il avoit reçue au siége, l'empêcha de paroître en public. On profita de ces circonstances pour jetter des soupçons sur sa conduite. *Xantippe* l'accusa, devant l'assemblée du peuple, d'intelligence avec le roi de Perse. Le crime ne put pas être prouvé ; cepen-

dant on le condamna à être précipité dans le Baratre, lieu où l'on jettoit les plus grands criminels. Le magistrat s'oppose à un jugement si inique ; tout ce qu'il peut obtenir, en exposant les services signalés que *Miltiade* avoit rendus à la patrie, c'est de faire commuer la peine de mort en une amende de 50 talens qu'il étoit hors d'état de payer. Il fut jetté en prison, où il mourut bientôt après de sa blessure, l'an 489 avant Jesus-Christ. Son fils *Cimon* emprunta les 50 talens pour acheter la permission d'ensévelir le corps de son pere. *Miltiade* avoit été tyran dans la Chersonnèse, & il pouvoit tenter de l'être dans Athènes : c'en étoit assez auprès de ce peuple si jaloux de sa liberté, qui aimoit mieux faire périr un innocent, que d'avoir un sujet de crainte devant les yeux.

II. MILTIADE, *Voyez* MELCHIADE.

MILTON, (Jean) né à Londres en 1608, d'une famille noble, donna, dès sa plus tendre enfance, des marques de son talent pour les vers. A 15 ans il paraphrasa quelques Pseaumes, & à 17 il composa plusieurs *Piéces de Poësie* en anglois & en latin, pleines de chaleur & d'enthousiasme. Il entretint ce beau feu par tout ce qui nourrit & fortifie l'esprit humain, la lecture, la réflexion, les voyages, l'habitude d'écrire. Il parcourut la France & l'Italie ; il acquit une si parfaite connoissance de la langue Italienne, qu'il fut sur le point d'en donner une Grammaire. *Milton* avoit dessein de passer en Sicile & dans la Grèce ; mais ayant appris les commencemens des troubles de l'Angleterre, il retourna dans sa patrie vers le tems de la seconde expédition de *Charles I* contre les Ecossois. On le chargea alors de la tutelle de deux fils de sa sœur, auxquels il voulut bien servir de précepteur. Il prit aussi soin de l'éducation de quelques enfans de ses amis, & leur apprit les langues, l'histoire, la géographie, &c. Il épousa en 1643 la fille d'un gentilhomme de la province d'Oxford. Sa femme le quitta au bout d'un mois, protestant qu'elle ne retourneroit jamais chez lui. Cet époux malheureux publia plusieurs écrits en faveur du divorce, & se prépara à un second mariage ; mais sa femme se ravisa, & le supplia si ardemment de la reprendre, qu'il se laissa attendrir. La mort tragique de *Charles I*, arrivée en 1648, étonna toutes les puissances de l'Europe, & enchanta *Milton*, naturellement audacieux & républicain. Les factieux qui avoient osé, *Cromwel* à leur tête, porter leurs mains parricides sur ce prince infortuné, crurent leur attentat légitime, & choisirent *Milton* pour le justifier. Cet écrivain échauffé par l'esprit du tems & par le feu des guerres civiles, composa son livre *sur le droit des Rois & des Magistrats*. Il veut y prouver qu'un tyran sur le trône est comptable à ses sujets, qu'on peut lui faire son procès, qu'on peut le déposer & le mettre à mort. *Milton* porta d'autres coups à l'autorité royale dans plusieurs libelles insolens. Les factieux récompensérent l'écrivain qui les servoit si bien : *Milton* fut secrétaire d'*Olivier Cromwel*, de *Richard Cromwel*, & du parlement qui dura jusqu'au tems de la restauration. *Saumaise* prit la défense de *Charles I*, dans son livre intitulé : DEFENSIO REGIS. *Milton* lui répliqua par un autre ouvrage sous ce titre : *Défense pour le peuple Anglois*, imprimé en latin en 1651. Jamais cette nation, si fertile en frondeurs & en libelles diffamatoires, n'en vit un pareil. Il fut brûlé à Paris par la

main du bourreau ; & l'auteur eut à Londres un préſent de 1000 liv. ſterlings. Mais l'excès de travail auquel il ſe livra, lui fit perdre la vue. Un jour qu'un ambaſſadeur ſe plaignoit à *Cromwel*, de ce qu'on lui faiſoit attendre trop long-tems une réponſe : *Le Secrétaire*, lui dit le Protecteur, *ne l'a point encore expédiée, parce qu'étant aveugle, il va lentement. — Eh ? pourquoi*, répondit avec ſurpriſe l'ambaſſadeur, *mettre dans une pareille place un aveugle ? Il eſt obligé de dicter, & par conſéquent les ſecrets ne ſont plus ſecrets. Quoi ! pour avoir un homme capable d'écrire en latin, n'a-t-on pu dans toute l'Angleterre trouver qu'un aveugle* ? Ce républicain, eſclave du tyran *Cromwel*, ne quitta la plume, que lorſque les ennemis de la maiſon *Stuart* poſérent les armes. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il ne fut point inquiété après le rétabliſſement de *Charles II.* On le laiſſa tranquille dans ſa maiſon. Il ſe tint néanmoins renfermé, & ne ſe montra qu'après la proclamation de l'amniſtie. Il obtint des lettres d'abolition, & ne fut ſoumis qu'à la peine d'être exclus des charges publiques. On a dit que, dans la ſuite, on lui offrit de lui rendre ſa place de ſecrétaire auprès de *Charles II* ; mais qu'il la refuſa, & qu'il répondit à ſa femme qui le grondoit de ce refus : *Vous autres femmes, vous feriez tout au monde pour rouler en carroſſe. Moi, je veux vivre libre & mourir en homme.* Cet ardent ennemi des rois, le fut auſſi de toutes les ſectes. Il avoit été Puritain dans ſa jeuneſſe ; il prit le parti des Indépendans & des Anabaptiſtes dans ſa virilité, & ſe détacha de toutes ſortes de communions & de ſectes durant ſa vieilleſſe. Il n'exclut du ſalut aucune ſociété Chrétienne, excepté les Catholiques Romains, comme on le voit dans ſon livre *De la vraie Religion.* Il ne fréquenta aucune aſſemblée, & n'obſerva dans ſa maiſon le rituel d'aucune ſecte, ſoit qu'il les condamnât toutes indifféremment, ſoit qu'il fût rebuté par l'eſprit de diſpute & d'animoſité qui y régnoit. Il parle dans ſes poëmes épiques de la divinité de Jeſus-Chriſt en véritable Arien. *Milton* rendu à lui-même, après les agitations des guerres, mit la dernière main à ſon Poëme du *Paradis perdu.*

« Voyageant en Italie dans ſa jeuneſſe, il vit repréſenter à Milan, (dit *Voltaire*) » une comédie intitulée : *Adam*, ou *le Péché Originel*, » écrite par un certain *Andreini.* » Le ſujet de cette Comédie étoit » la chute de l'homme. Les acteurs étoient, Dieu le Pere, les » Diables, les Anges, *Adam*, *Eve*, » le Serpent, la Mort, & les ſept » Péchés mortels. *Milton* découvrit à travers l'abſurdité de l'ouvrage, la ſublimité cachée du » ſujet. Il y a ſouvent, dans des » choſes où tout paroît ridicule » au vulgaire, un coin de grandeur » qui ne ſe fait appercevoir qu'aux » hommes de génie. Les ſept Péchés mortels danſant avec le Diable, ſont aſſurément le comble » de l'extravagance & de la ſottiſe; » mais l'univers rendu malheureux » par la foibleſſe d'un homme, les » bontés & les vengeances du » Créateur, la ſource de nos malheurs & de nos crimes, ſont des » objets dignes du pinceau le plus » hardi. Il y a ſur-tout dans ce » ſujet je ne ſçais quelle horreur » ténébreuſe, un ſublime ſombre » & triſte, qui ne convient pas » mal à l'imagination Angloiſe. » *Milton* conçut le deſſein de faire » une Tragédie, de la farce d'*Andreini.* Il en compoſa même un » acte & demi. Mais la ſphére de » ſes idées s'élargiſſant à meſure » qu'il travailloit, il imagina, au

» lieu d'une Tragédie, un Poëme » épique : espèce de production, » dans laquelle les hommes sont » convenus d'approuver souvent » le bizarre sous le nom du mer- » veilleux. » Il employa neuf années à ce grand ouvrage, qui fut négligé dans sa naissance. Le libraire *Tompson* eut bien de la peine à lui donner 30 pistoles d'un écrit qui valut plus de 100,000 écus à ses héritiers. Ce Poëme ne trouva d'abord ni lecteurs, ni admirateurs. Ce fut le célèbre *Addisson* qui découvrit à l'Angleterre & à l'Europe les beautés de ce trésor caché. Ce judicieux critique voulut lire le *Paradis perdu*, sur l'éloge que lui en firent quelques amateurs. Il fut frappé de tout ce qu'il y trouva; des images grandes & sublimes; des idées neuves, hardies, effrayantes; des coups de lumière, &c. &c. *Addisson* écrivit en forme pour prouver que les Anglois avoient un *Homére*, & il le persuada du moins à sa patrie. Les étrangers, plus sévéres, virent des beautés dans le *Paradis perdu*, qui étincelle de traits de génie; mais ils ne fermérent pas les yeux sur ses imperfections. On lui reproche la triste extravagance de ses peintures; son Paradis des fots; ses murailles d'albâtre qui entourent le Paradis terrestre; ses Diables, qui, de géans qu'il étoient, se transforment en pygmées, pour tenir moins de place au conseil, dans une grande salle toute d'or bâtie en l'air; les canons qu'on tire dans le Ciel; les montagnes qu'on s'y jette à la tête; les Anges à cheval qu'on coupe en deux, & dont les parties se rejoignent soudain. On se plaint de ses longueurs, de ses répétitions; on dit qu'il n'a égalé ni *Ovide*, ni *Héſiode*, dans sa longue description de la maniére dont la terre, les animaux & l'homme furent formés. On censure ses dissertations sur l'astronomie qu'on croit sèches, & ses inventions qu'on trouve plus extravagantes que merveilleuses, plus dégoûtantes que fortes : telles sont, une longue chaussée sur le Chaos; le Péché & la Mort, amoureux l'un de l'autre, qui ont des enfans de leur inceste; & *la Mort qui léve le nez pour renifler, à travers l'immensité du Chaos, le changement arrivé à la Terre, comme un corbeau qui sent le cadavre*; cette Mort qui flaire l'odeur du Péché, qui frappe de sa massue pétrifique sur le *froid* & sur le *sec*; ce *froid* & ce *sec*, avec le *chaud* & l'*humide*, qui, devenus quatre braves généraux d'armée, conduisent en bataille des embryons d'atômes armés à la légére; enfin, tout ce luxe d'érudition prodigué à toute occasion, qui distrait le lecteur, & ralentit la marche du poëme *. Mais, si on s'est épuisé sur les critiques, on ne s'épuisera jamais sur les louanges; & sur-tout on ne se lassera jamais de relire & d'admirer les innocentes amours d'*Adam* & d'*Eve*, & les riches descriptions qui les accompagnent. *Milton* restera la gloire & l'admiration de l'Angleterre : on le comparera toujours à *Homére*, dont les défauts sont aussi grands; & on le mettra au-dessus du *Dante*, dont les imaginations sont encore plus bizarres. Un écrivain obscur & mauvais patriote, publia à Londres, il y a quelques années, différens ouvrages, dans lesquels il prétendit démontrer que *Milton* a tout puisé dans je ne sçais quelles rapsodies latines d'un professeur de rhétorique Allemand : (*Voyez* MASENIUS.) Le *Paradis perdu* est en vers anglois non rimés. *Dupré* de *St-Maur*, maître-des-comptes, & l'un des *Quarante* de l'académie françoise, & *Racine* le fils, en ont publié des

* *voy.* GÉDOYN.

verſions en proſe, en notre langue : (*Voyez* II. RACINE.) M. de *Beaulaton* a fait paroître, en 1777 & 1778, une traduction en vers françois de ce poème, laquelle offre des beautés & des défauts. On connoît depuis long-tems une imitation, auſſi en vers françois, du Poëme anglois, par Madame du *Bocage*, ſous le titre de : *Paradis terreſtre*, en VI chants. Au lieu d'un temple vaſte, de ſtructure inégale & hardie, tel que *Milton* l'avoit élevé, cette Muſe ingénieuſe a deſſiné une chapelle élégante, qu'elle a exécutée & parée avec goût. (*Voyez* auſſi TANEVOT.) *Milton* donna, en 1671, un ſecond Poëme en vers anglois non rimés, ſur la tentation de Jeſus-Chriſt & la réparation de l'Homme, qu'il intitula : *Le Paradis recouvré*, ou *le Paradis reconquis*. Il faiſoit plus de cas de ce ſecond Poëme, que du premier ; mais il n'eſt pas ſi bon, à beaucoup près. On n'y trouve point les grandes idées, les images frapantes, la ſublimité de génie, ni la force d'imagination, qu'on admire dans le premier. Un homme d'eſprit épigrammatique, a dit de ces deux Poëmes : que *l'on trouve bien* Milton *dans le Paradis perdu*, *mais non pas dans le Paradis recouvré*. Le Pere de *Mareuil*, Jéſuite, a donné une Traduction françoiſe, in-12, de ce dernier Poëme. L'un & l'autre furent traduits en vers latins en 1690 par *Guillaume Hog*, Ecoſſois. *Milton*, épuiſé par le travail & par les maladies, mourut à Brunhill en 1674, à 66 ans. Il laiſſa une ſucceſſion très-honnête ; & il n'eſt pas vrai, comme on l'a dit tant de fois, qu'il paſſa ſes derniers jours dans l'indigence. Son imagination étoit dans la plus grande effervescence, depuis le mois de Septembre, juſqu'à l'équinoxe du printems. Il étoit partiſan outré de la tolérance de toutes les religions ; il n'en exceptoit que la Catholique, non *parce que c'étoit une religion*, mais parce que ſon eſprit injuſtement prévenu ne lui faiſoit voir, dans l'égliſe Romaine, qu'*une faction tyrannique qui opprimoit toutes les autres*. Avec de telles idées, du génie, & une extrême vivacité, *Milton* devoit avoir beaucoup d'ennemis ; il en eut un grand nombre, qui le harcelérent preſque toute ſa vie. Ils lui reprochérent juſqu'à ſa laideur & à ſa petiteſſe. Ils lui appliquérent ce vers de *Virgile* :

MONSTRUM HORRENDUM, INFORME, INGENS, CUI LUMEN ADEMPTUM.

Ils ajoutérent qu'*ingens* étoit le ſeul mot du vers, qui ne pouvoit pas lui être appliqué, parce qu'il étoit, (comme *Saumaiſe* l'avoit écrit,) *delicatum & infirmum Corpuſculum... Milton* leur répondit, qu'il étoit de la taille médiocre, plutôt que de la petite ; que dans ſa jeuneſſe il n'avoit jamais craint, l'épée au côté, les plus robuſtes ; qu'il n'avoit été trouvé laid dans aucun âge ; qu'il avoit été beau dans ſa jeuneſſe, bien fait, ni petit, ni grand. Ses cheveux, bien partagés ſur le front, tomboient en boucles ſur ſes épaules. C'eſt lui-même qu'il avoit peint en faiſant le portrait d'*Adam* ; (livre IVe de ſon *Paradis perdu*.) Il avoit de beaux yeux, ſans aucune tache. Quand il eut perdu la vue, ceux qui ignoroient ſon malheur, ne le pouvoient ſoupçonner en l'abordant. Sa converſation étoit aimable, & ſon caractére indulgent. Cette douceur ne ſe trouvoit pas dans ſes ouvrages de controverſe. Il en faut rejetter, peut-être, la faute ſur le goût qui étoit à la mode parmi les ſçavans de ce tems-là, de jouer dans leurs livres le

rôle de gladiateur. *Milton* avoit le cœur tendre, & il s'étoit marié 3 fois. Il voulut (comme nous l'avons dit) répudier sa 1re femme, qui l'avoit quitté un mois après son mariage, sous prétexte que sa famille étoit du parti du roi, & que son mari étoit républicain : il publia un écrit *sur le Divorce*, dont les principes pouvoient être très-dangereux. Il avançoit que, l'union conjugale devant être un état de douceur & de paix, la seule contrariété d'humeurs doit faire rompre cette union ; & qu'il est inutile de crier en public, *liberté*, si l'on est dans sa maison l'esclave du sexe le plus foible ; que par conséquent le mari peut répudier une femme dont le caractére ne s'accorde pas avec le sien. Il adressa sa seconde édition au parlement, assemblé alors pour la réformation du royaume. *Milton* lui fit sentir que la premiére réforme devoit tomber sur les troubles domestiques, & qu'il falloit veiller à la liberté particuliére autant qu'à la générale. Notre poëte, bien différent de la plupart des faiseurs de projets, se conduisit conformément à ses principes. Il rechercha une jeune demoiselle ; qui joignoit aux agrémens de son âge, l'éclat de la beauté & les charmes de l'esprit. Sa femme allarmée chercha à se rapprocher de lui. Elle se rendit chez un ami commun, où *Milton* devoit se trouver ; il la vit sortir tout d'un coup d'une chambre voisine ; elle se précipita dans ses bras : son premier mouvement est de la repousser ; elle se jette à ses genoux, & fondant en larmes, elle le conjure de lui pardonner & de la reprendre. Il est attendri, il pleure ; la réconciliation se fait, & elle fut sincére. Il a décrit cette scène touchante, en peignant une querelle entre *Adam* & *Eve*. Trois filles furent le fruit de ses différens hymens. Il leur fit apprendre à lire, & à bien prononcer huit langues, qu'elles n'entendoient pas. Elles ne connoissoient que l'anglois, & leur pere disoit souvent en leur présence, qu'*une langue suffisoit à une femme*. Il vouloit seulement qu'elles fussent en état de lui faire les lectures dont il avoit besoin. On a sçu par une d'elles, que ce qu'il lisoit le plus souvent, étoit *Isaïe* en hébreu, *Homére* en grec, & les Métamorphoses d'*Ovide* en latin. Madame *Clarke*, une de ses filles, avoit retenu un grand nombre de vers de ces différens auteurs, & elle les récitoit comme un perroquet. La figure de cette dame ressembloit parfaitement à celle de son pere. Le célèbre *Addisson* ayant été élevé au ministére, la fit appeller, en la priant d'apporter quelques papiers qui prouvassent qu'elle étoit réellement fille de *Milton*. Mais, dès qu'elle entra dans sa chambre du ministre : *Madame*, lui dit-il, *vous n'avez pas besoin de garant, votre visage montre assez de qui vous tenez le jour... Milton* étoit très-sobre ; il ne buvoit presque pas de vin, & ne mangeoit que des nourritures simples : ce régime étoit nécessaire à un homme tourmenté de la goutte. Il aima toujours les exercices du corps, particuliérement les armes. Lorsqu'il eut perdu la vue, il fit faire une machine, dans laquelle il se faisoit balancer. Il se levoit très-matin, & étudioit jusqu'à son dîner, après lequel il s'amusoit à jouer de quelque instrument, ou à chanter. Il avoit la voix belle, & étoit habile dans la musique. L'étude étoit sa passion dominante. Il possédoit l'histoire, les mathématiques, la philosophie, la théologie, les langues anciennes & modernes. Il mettoit l'italien fort au-dessus du françois : & com-

ment ne lui auroit-il pas donné la préférence ? nos bons écrivains n'avoient point encore paru. Après l'Ecriture-ſainte, ſon livre favori étoit *Homére*, qu'il ſçavoit preſque par cœur. Outre ſes *Poëmes*, on a de lui un grand nombre d'écrits de controverſe, dans leſquels il règne un ton de déclamateur. Toutes les *Œuvres de Milton* furent imprimées à Londres en 1699, en 3 vol. in-fol. On mit dans les 2 premiers ce qu'il a écrit en anglois, & dans le 3e ſes Traités latins. On trouve à la tête de cette édition la *Vie* de *Milton*, par *Toland*. Thomas *Birch* en donna une meilleure édition à Londres en 1738, en 3 vol. in-fol., avec le portrait de *Milton* à la tête. *Peck* publia à Londres, en 1740, in-4°, de nouveaux Mémoires anglois ſur la vie & les productions poëtiques de *Milton*, avec quelques écrits de ce célèbre écrivain qui ſont curieux. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Traité de la Réformation de l'Egliſe Anglicane, & des cauſes qui l'ont empêchée juſqu'ici*, (1641.) & IV autres Traités ſur le gouvernement de l'Egliſe en Angleterre. II. *Defenſio ſecunda*. III. *Defenſio pro ſe*, contre *Morus*, auquel il attribuoit le livre qui a pour titre : *Clamor Regii ſanguinis adversùs parricidas Anglos*, quoique ce livre fût de Pierre *du Moulin* le fils. IV. *Traité de la Puiſſance civile dans les matiéres Eccléſiaſtiques*, 1659. V. *Milton* publia en 1670 ſon *Hiſtoire d'Angleterre*; elle s'étend juſqu'à *Guillaume* le *Conquérant*, & n'eſt pas tout-à-fait conforme à l'original de l'auteur, les cenſeurs des livres en ayant effacé divers endroits. VI. *Artis Logicæ plenior Inſtitutio, ad* Rami *methodum accommodata*, 1672. VII. *Traité de la vraie Religion, de l'Héréſie, du Schiſme, de la Tolérance, & des meilleurs moyens qu'on puiſſe employer pour prévenir la propagation du Papiſme*. VIII. *Areopagitica*, ou *Diſcours au Parlement en faveur de la liberté d'imprimer toutes ſortes de Livres ſans en demander la permiſſion des examinateurs*. On voit par cet ouvrage, publié en 1645, que *Milton* vouloit en tout une liberté qui ne fût gênée par aucune loi. IX. Pluſieurs *Piéces de Poëſie*, en anglois & en latin, ſur divers ſujets. X. *Lettres familiéres*, en latin... Les plus belles éditions de ſon *Paradis perdu*, en anglois, ſont celle de Londres 1749, 3 vol. in-4°; celle de Birmingham, par *Baskerville*, 1760, deux vol. in-8°. Les *Foulis* en ont donné une jolie édition à Glaſcow. Ses *Poëſies* ſéparées ſont 2 vol. in-12... *Voyez* la *Vie* de *Milton*, à la tête d'une des traductions citées du *Paradis perdu*; & les *Mémoires* de *Niceron*, tome 25.

MIMEURES, (Jacques-Louis de Vallon, marquis de) maréchal-de-camp, chevalier de St-Louis, & membre de l'académie Françoiſe, mort en 1719, eſt auteur d'une très-médiocre traduction, en vers françois, de l'*Art d'aimer* d'*Ovide*. Il fut mieux inſpiré, lorſqu'il fit paſſer en notre langue l'*Ode* d'*Horace* : *Mater ſæva Cupidinum*. Cette heureuſe imitation, qu'on trouve dans pluſieurs recueils, commence ainſi :

Cruelle Mere des Amours,

Toi que j'ai ſi long-tems ſervie, &c.

Le marquis de *Mimeures* étoit un bel eſprit & un homme aimable. Son épouſe (Mlle d'*Achi*) étoit digne de lui, par les graces de l'eſprit, du caractére & de la figure.

MIMNERME, poëte & muſicien Grec, floriſſoit du tems de *Solon*. Il s'acquit une réputation immortelle par ſes Elégies. *Properce* dit, qu'en matiére d'amour, les

vers de ce poëte valoient mieux que ceux d'*Homère* :

Plus in amore valet MIMNERMI *versus* HOMERO.

Quelques ſçavans le regardent comme l'inventeur de l'Elégie. Il eſt certain qu'il eſt le premier qui la tranſporta des funérailles à l'amour. Il ne nous reſte de lui que des fragmens, dont l'un des plus conſidérables ſe trouve dans *Stobée* avec d'autres Lyriques, 1568, in-8°.

MINARD, (Antoine) fils du tréſorier-général du Bourbonnois, parut avec éclat dans le barreau du parlement de Paris. *François I*, qui eut occaſion de connoître ſes talens, lui donna différentes charges, & enfin celle de préſid. à mortier l'an 1544. Dans le tems qu'on inſtruiſoit le procès du fameux conſeiller-clerc *Anne du Bourg*, le préſident *Minard*, zèlé Catholique & l'un de ſes juges, fut tué d'un coup d'arquebuſe le 12 Décembre 1559, en revenant du palais. Les Calviniſtes furent accuſés publiquement d'être les auteurs de cet aſſaſſinat. On prétend qu'ils avoient apoſté, pour faire le coup, *Jacques Stuard*, gentilhomme fameux par pluſieurs attentats de cette eſpèce. Arrêté & mis à la queſtion, il n'avoua rien. Mais les Calviniſtes eux-mêmes confirmérent les ſoupçons qu'on avoit contre lui, en menaçant le cardinal de Lorraine de le traiter comme *Minard* avoit été traité. On lui dît un jour :

Garde toi, Cardinal,
Que tu ne ſois traité,
A la Minarde,
D'une Stuarde.

On appelloit *Stuardes*, les balles empoiſonnées, dont on diſoit que *Jacques Stuard* ſe ſervoit. Quelques hiſtoriens ajoutent que le fils du préſident aſſaſſiné faiſant des recherches pour découvrir les meurtriers, on lui fit dire que « s'il ne » reſtoit tranquille, on lui en fe- » roit autant qu'à ſon pere. » L'un des ſujets de reſſentiment qu'avoient les Calviniſtes contre le préſident *Minard*, fut, ſelon *Bourgueville*, qu'il avoit dit librement à *Henri II* ſon avis contre un rebelle de grande autorité. Ce rebelle, que *Bourgueville* ne veut point nommer, étoit vraiſemblablement, (dit *Amelot* de *la Houſſaie*,) le prince de *Condé*, l'un des chefs du parti, dont le préſident *Minard* avoit peut-être conſeillé la mort.

MINELLIUS, (Jean) habile humaniſte Hollandois, mort vers 1683, dont on a des *Notes* courtes & fort claires ſur *Térence*, *Salluſte*, *Virgile*, *Horace*, *Florus*, *Valére-Maxime*, &c. Le Pere *Jouvenci*, Jéſuite, s'eſt beaucoup ſervi de ſes remarques, ainſi que les autres commentateurs, qui, pour la plupart, n'on fait que copier ce ſçavant humaniſte.

MINERVE, *ou* PALLAS, Déeſſe de la Sageſſe, de la Guerre & des Arts, fut fille de *Jupiter*, qui ayant dévoré la nymphe *Methys*, conçut par ce moyen, & fit ſortir de ſon cerveau la Déeſſe armée de pied-en-cap. Son pere ſe fit donner un coup de hache ſur la tête par *Vulcain*, pour la mettre au monde. *Minerve* & *Neptune* diſputérent à qui donneroit un nom à la ville de Cécropie. Celui qui produiroit ſur-le-champ la plus belle choſe, devoit avoir cet honneur. Elle fit ſortir de terre, avec ſa lance, un olivier fleuri ; & *Neptune*, d'un coup de ſon trident, fit naître un cheval, que quelques-uns prétendent être le cheval *Pégaſe*. Les Dieux décidérent en faveur de *Minerve*, parce que l'olivier eſt le ſymbole de la paix : & elle appella cette ville Athènes, nom que les

Grecs donnnoient à cette Déeſſe. *Pallas* eſt repréſentée avec le caſque ſur la tête, l'égide au bras, tenant une lance, comme Déeſſe de la Guerre; & ayant auprès d'elle une chouette, & divers inſtrumens de mathématiques, comme Déeſſe des Sciences & des Arts. *Voy.* ARACHNÉ... MOMUS... ERICTHONIUS... MENTOR... MEDUSE... PARIS, &c. &c.

MINES-CORONEL, (Gregorio) définiteur-général de l'ordre des Auguſtins, mort en 1623, fut ſecrétaire de la congrégation *DE Auxiliis*. On a de lui un *Traité de l'Egliſe*, & une *Réfutation* de *Machiavel*.

MINI, (Paul) médecin de Florence au XVIe ſiécle, remplit ſon tems par les ſoins de ſa profeſſion & par l'étude de l'hiſtoire de ſa patrie. Son *Diſcours* en italien *ſur la nature & l'uſage du Vin*, ne lui fit pas beaucoup d'honneur comme médecin. Ses compatriotes recherchent, avec plus de ſoin, ſes trois ouvrages ſur l'Hiſtoire de Florence. Le Ier eſt un *Diſcours* italien *ſur la Nobleſſe de Florence & des Florentins*; le IIe, des *Remarques* & *Additions* à ce Diſcours; & le IIIe, la *Défenſe* des deux précédens. Ce dernier eſt le plus recherché. Il ne faut pas toujours ſe fier à cet auteur; il y flatte beaucoup ſa patrie & ſes concitoyens.

MINIANA, (Joſeph-Emmanuel) né à Valence en Eſpagne en 1572, entra chez les religieux de la Rédemption, & mourut en 1630, après avoir donné au public la continuation en latin de l'Hiſtoire de *Mariana*. On ne doit guéres compter ſur l'impartialité qu'il promet dans ſa préface, encore moins ſur un ſtyle auſſi net & auſſi élégant que celui de ſon modèle.

MINITHYE, *Voy.* THALESTRIS.

MINORET, (Guillaume) muſicien François, mort dans un âge avancé, en 1716 ou 1717, obtint une des 4 places de maitre de muſique de la chapelle du roi. Ce muſicien a fait des *Motets* qui ont été goûtés: il ſeroit à ſouhaiter qu'ils fuſſent gravés. Parmi ſes ouvrages, on fait un cas ſingulier de ſes Motets ſur les Pſeaumes: *Quemadmodum deſiderat cervus... Lauda, Jeruſalem, Dominum... Venite, exultemus Domino... Niſi Dominus ædificaverit domum.*

I. MINOS Ier, fils de *Jupiter* & d'*Europe*, régna dans l'iſle de Crète l'an 1432 avant J. C., après l'avoir conquiſe. Il rendit ſes ſujets heureux par ſes loix & par ſes bienfaits. Il bâtit des villes; il les peupla de citoyens vertueux, en écarta l'oiſiveté, la volupté, le luxe, les plaiſirs. Les jeunes-gens y apprenoient à reſpecter les maximes & les coutumes de l'Etat. Les loix de *Minos*, fruits des longs entretiens qu'il avoit eus avec *Jupiter*, étoient encore dans toute leur vigueur du tems de *Platon*, plus de mille ans après la mort de ce légiſlateur. Il eut un fils nommé *Lycaſte*, pere de *MINOS II* roi de Crète, d'*Eaque* & de *Rhadamanthe*, qui exercérent la juſtice avec tant de rigueur, que la Fable feignit qu'ils avoient aux enfers l'emploi de Juges des humains. Le nom de *MINOS* (ſuivant M^r. *Bailly*) a un rapport ſingulier avec le mot *MINNOR*, qui en langue du Nord ſignifie *Être puiſſant*.

II. MINOS III, roi de Crète, de la même famille que les précédens, régnoit l'an 1300 avant J. C. Il imita la ſévérité de ſes ancêtres dans l'adminiſtration de la juſtice; & fit pluſieurs loix qu'il prétendoit avoir reçues de *Jupiter*. Il défit les Athéniens & les Mégariens, auxquels il avoit déclaré la guerre

pour

pour venger la mort de ſon fils *Androgée*. Il prit Mégare par le ſecours de *Scylla*, fille de *Niſus* roi de cette contrée, laquelle coupa à ſon pere le cheveu fatal, dont dépendoit la deſtinée des habitans, pour le donner à *Minos*. Il réduiſit les Athéniens à une ſi grande extrémité, que, par un article du traité qu'il leur fit accepter, il les contraignit de lui livrer tous les ans ſept jeunes hommes & ſept jeunes filles, pour être la proie du MINOTAURE. C'étoit un monſtre moitié homme & moitié taureau, né de *Paſiphaé*, femme de *Minos*, & d'un taureau. *Minos* enferma ce monſtre dans un labyrinthe, parce qu'il ravageoit tout, & ne ſe nourriſſoit que de chair humaine. *Théſée*, ayant été du nombre des jeunes Grecs qui en devoient être la proie, le tua, & ſortit du labyrinthe par le moyen d'un peloton de fil, qu'*Ariadne*, fille de *Minos*, lui avoit donné.

III. MINOS, *Voy.* MIGNAULT.

MINTURNI, (Antoine-Sébaſtien) après avoir profeſſé la rhétorique, fut évêque d'Ugento, puis de Cortone dans la Calabre, & mourut vers l'an 1570. Nous avons de lui : I. Des *Lettres*, à Veniſe, 1549, in-12. II. *L'Amore inamorato*, 1559, in-12. Ce livre fut approuvé par le cardinal de *Montalte*, depuis pape ſous le nom de *Sixte V.* III. *L'Arte Poëtica*, 1563, in-4° ; & à Naples, 1725, in-4°.

I. MINUTIUS-AUGURINUS, (Marc.) conſul Romain, & frere de *Publ.-Minutius*, auſſi conſul, fut chef d'une famille illuſtre qui donna à la république pluſieurs grands magiſtrats. Il vivoit l'an 490 avant J. C. *Voy.* FABIUS, n° II.

II. MINUTIUS-FELIX, célèbre orateur Romain au commencement du IIIe ſiécle, dont nous avons un *Dialogue*, intitulé *Octavius*. Il y introduit un Chrétien & un Païen, qui diſputent enſemble. C'eſt plutôt la production d'un eſprit qui ſe délaſſe de ſes occupations, qu'un ouvrage compoſé avec ſoin. L'auteur s'occupe moins à établir le Chriſtianiſme dont il paroît connoître peu les myſtéres, qu'à jetter du ridicule ſur les fables du Paganiſme. Il y a quelques paſſages qui ſemblent favoriſer le Matérialiſme. Cet ouvrage eſt écrit avec élégance, & ſe fait lire avec plaiſir. Nous en avons une excellente édition, publiée par *Rigault* en 1643; & une verſion paſſable par *d'Ablancourt*. On eſtime auſſi l'édition de cet auteur, imprimée en Hollande, 1672, in-8°, *cum notis Variorum*; celle de Cambridge, 1707, in-8°, donnée par *Jean Davis*; & celle de Leyde, 1709, in-8°.

MIOSSANS, (le Comte de) *Voy.* III. ALBRET.

I. MIPHIBOSETH, fils de *Saül* & de *Reſpha* ſa concubine, que *David* abandonna aux Gabaonites, avec *Armoni* ſon frere, & les cinq fils de *Michol* & d'*Adriel*, pour être crucifiés, en expiation de la cruauté exercée par *Saül* contre ce peuple.

II. MIPHIBOSETH, fils de *Jonathas* & petit-fils de *Saül*, étoit encore enfant, lorſque ces deux princes furent tués à la bataille de Gelboé. Sa nourrice, ſaiſie d'effroi à cette nouvelle, le laiſſa tomber, & cette chute le rendit boiteux. *David*, devenu poſſeſſeur du royaume, en conſidération de *Jonathas* ſon ami, traita favorablement ſon fils. Ils lui fit rendre tous les biens de ſon aïeul, & voulut qu'il mangeât toujours à ſa table. Quelques années après, vers l'an 1040 avant J. C., lorſque *Abſalon* ſe révolta contre ſon pere, & le contraignit de ſortir de Jéruſalem, *Miphibоſeth* vouloit ſuivre *David*. *Siba* ſon do-

meſtique, profitant de l'infirmité de ſon maître, qui l'empêchoit d'aller à pied, courut vers *David* & accuſa *Miphiboſeth* de ſuivre le parti d'*Abſalon*. Le monarque, trompé par le rapport de ce méchant ſerviteur, lui donna tous les biens de *Miphiboſeth*; mais ce prince ayant prouvé ſon innocence, *David* ordonna qu'il partageroit avec ſon eſclave. *Miphiboſeth* laiſſa un fils, nommé *Micha*.

MIRABAUD, (Jean-Baptiſte de) ſecrétaire perpétuel de l'académie Françoiſe, mort le 24 Juin 1760, âgé de 86 ans, étoit né en Provence. Il fit honneur à ſa patrie par ſes talens & par ſa probité, qui lui méritérent la protection des grands & l'eſtime de ſes confreres. Un philoſophe célèbre en a fait ce beau portrait: « Le grand âge ne l'avoit » point affaiſſé; il n'avoit altéré ni » les ſens, ni les facultés intérieu- » res. Les triſtes impreſſions du » tems ne s'étoient marquées que » par le deſſéchement du corps. » A 86 ans, M. de *Mirabaud* avoit » encore le feu de la jeuneſſe & » la ſève de l'âge mûr: une gaieté » vive & douce, une ſérénité d'a- » me, une aménité de mœurs qui » faiſoient diſparoître la vieilleſ- » ſe, ou ne la laiſſoient voir qu'a- » vec cette eſpèce d'attendriſſe- » ment qui ſuppoſe bien plus que » du reſpect. Libre de paſſions, & » ſans autres liens que ceux de l'a- » mitié, il étoit plus à ſes amis » qu'à lui-même. Il a paſſé ſa vie » dans une ſociété dont il faiſoit » les délices: ſociété douce, quoi- » qu'intime, que la mort ſeule a » pu diſſoudre. Ses ouvrages por- » tent l'empreinte de ſon caractè- » re: plus un homme eſt honnê- » te, & plus ſes écrits lui reſſem- » blent. M. de *Mirabaud* joignoit » toujours le ſentiment à l'eſprit, » & nous aimons à le lire comme » nous aimions à l'entendre; mais » il avoit ſi peu d'attachement » pour ſes productions, il craignoit » ſi fort & le bruit & l'éclat, qu'il » a ſacrifié celles qui pouvoient le » plus contribuer à ſa gloire. Nulle » prétention, malgré ſon mérite » éminent; nul empreſſement à ſe » faire valoir, nul penchant à par- » ler de ſoi; nul deſir, ni appa- » rent, ni caché, de ſe mettre au- » deſſus des autres. Ses propres » talens n'étoient à ſes yeux que » des droits qu'il avoit acquis pour » être plus modeſte. » (Diſcours de M. de *Buffon* à l'académie Françoiſe.) *Mirabaud* s'eſt fait un nom par les deux ouvrages ſuivans: I. *Traduction* de la *Jéruſalem délivrée* du *Taſſe*, 2 v. in-12, pluſ.rs fois réimprimée. C'étoit la meilleure avant celle de M. *le Brun*, qui a paru en 1776. Les graces du poëte Italien ſont fort affoiblies par *Mirabaud*. Le traducteur a effacé de l'original, tout ce qui auroit pu déplaire dans ſa copie; mais il a pouſſé cette liberté un peu loin, & il a mieux ſçu retrancher les défauts, qu'imiter les beautés. II. *Roland furieux*, *Poëme traduit de l'Arioſte*, 1741, en 4 vol. in-12. Dans cette verſion *Mirabaud* a ſupprimé des octaves entiéres. Il a rendu le ſens de ſon auteur, mais rarement ſes graces. Ce *motte & facetum* de l'*Arioſte*, cette urbanité, cet atticiſme, cette bonne plaiſanterie répandue dans tous ſes chants, n'ont été (dit *Voltaire*) ni rendues, ni même ſenties par *Mirabaud*, qui ne s'eſt pas douté que l'*Arioſte* railloit de toutes ſes imaginations. Sa traduction eſt précédée d'une *Vie* de l'*Arioſte*, d'un jugement ſur cet auteur, & ſur quelques-uns des traducteurs qui l'avoient précédé. [On a mis ſous le nom de cet académicien, après ſa mort, un Cours d'Athéiſme ſous le titre de *Syſtême de la Nature*,

1770, en 2 vol. in-8°. Il eſt inutile d'avertir que cette inſolente Philippique contre Dieu, attribuée peut-être témérairement à un académicien de Berlin, n'eſt pas de *Mirabaud*.] III. On a encore de lui une petite brochure, in-12, ſous ce titre : *Alphabet de la Fée Gracieuſe*, 1734.

MIRABELLA, (Vincent) hiſtorien de Sicile au XVIIe ſiécle, s'eſt fait un nom par une Hiſtoire fort rare, même en Italie, de l'ancienne Syracuſe. Elle fut imprimée à Naples en 1613, in-folio, ſous ce titre : *Dichiazazione della pianta delle antiche Syracuſe*. L'auteur y explique avec ſagacité pluſieurs médailles relatives à cette ville, & y donne la liſte & l'hiſtoire des princes qui l'ont poſſédée.

MIRAMION, (Marie Bonneau dame de) née à Paris en 1629, de *Jacques Bonneau*, ſeigneur de Rubelle, fut mariée en 1645 à *Jean-Jacques* de *Beauharnois*, ſeigneur de Miramion, qui mourut la même année. Sa jeuneſſe, ſa fortune & ſa beauté la firent rechercher, mais inutilement, par ce qu'il y avoit de plus diſtingué & de plus aimable. *Buſſi-Rabutin*, violemment amoureux d'elle, la fit enlever. La douleur qu'elle en éprouva, la jetta dans une maladie qui la conduiſit preſqu'au tombeau. Dès qu'elle eut recouvré ſa ſanté, elle l'employa à viſiter & à ſoulager les pauvres & les malades. Les guerres civiles de Paris augmentérent le nombre des miſérables de cette grande ville. Madame de *Miramion*, touchée de leurs malheurs, vendit ſon collier eſtimé 24000 livres, & ſa vaiſſelle d'argent. Elle fonda enſuite la maiſon du *Réfuge* pour les femmes & les filles débauchées qu'on enfermeroit malgré elles ; & la maiſon de *Ste Pélagie*, pour celles qui s'y retireroient de bonne volonté. En 1661, elle établit une Communauté de 12 filles, appellé la *Sainte Famille*, pour inſtruire les jeunes perſonnes de leur ſexe & pour aſſiſter les malades. Elle la réunit enſuite à celle de *Ste-Geneviéve*, qui avoit le même objet. Ses bienfaits méritérent qu'on donnât à ces filles le nom de *Dames Miramionnes*. Elle fonda dans ſa maiſon des Retraites deux fois l'année pour les dames, & quatre fois par an pour les pauvres. Cette communauté eſt une de celles de Paris où le ſexe reçoit la meilleure éducation. Le dévouement héroïque & la profonde ſageſſe de Mad^e^ de *Miramion* y ſubſiſtent toujours, & de plus ſes vertueuſes diſciples y exercent encore chaque jour les devoirs de l'hoſpitalité. Les pauvres y ſont ſaignés, panſés & médicamentés de leurs mains. Madame de *Miramion* conduiſit ſa famille, avec une prudence & une régularité admirables. Elle fit un grand nombre d'autres œuvres de piété & de charité, & mourut ſaintement en 1696, à 66 ans. L'abbé de *Choiſy* a écrit ſa *Vie*, imprimée à Paris en 1706, in-4° : elle eſt curieuſe & édifiante. Les remèdes de Mad^e^ de *Miramion* ont été ſouvent employés avec ſuccès.

MIRANDE, *ou* MIRANDOLE, *Voyez* PIC.

MIRAUMONT, (Pierre de) natif d'Amiens, fut conſeiller en la chambre du Tréſor à Paris, & lieutenant de la prévôté de l'Hôtel. Ses ouvrages ſont : I. *Origine des Cours Souveraines*, Paris 1612, in-8°. II. *Mémoires ſur la Prévôté de l'Hôtel*, 1615, in-8°. III. *Traité des Chancelleries*, 1610, in-8°. Ils ſont remplis d'érudition & de recherches curieuſes. L'auteur mourut en 1611, à 60 ans.

MIRE, (Aubert le) *Miræus*, naquit à Bruxelles en 1573. *Albert*

archiduc d'Autriche, le fit ſon premier aumônier & ſon bibliothecaire. *Le Mire* étoit neveu de *Jean le Mire*, évêque d'Anvers. Il devint doyen de cette égliſe en 1624, & travailla toute ſa vie pour le bien de l'Egliſe & de ſa patrie. Il mourut à Anvers en 1640, à 67 ans. *Le Mire* (dit *Baillet*) doit en partie ſa réputation aux matiéres qu'il a traitées, plutôt qu'à la forme qu'il leur a donnée. Quelque prévention qu'on ait pour ſon mérite, les perſonnes éclairées jugent qu'à la vérité il étoit actif, curieux & laborieux; mais peu exact, & quelquefois même peu judicieux. On a de lui: I. *Elogia illuſtrium Belgii Scriptorum*; Anvers, 1609, in-4°. Ce livre ne renferme que quelques circonſtances & quelques dates de la vie de ceux dont il fait un panégyrique ſouvent outré. II. *Vita Juſti Lipſii*, 1609, in-8°, & dans ſes Eloges. III. *Origines Benedictinæ*, Cologne, 1614, in-8°. IV. *Origines Carthuſianorum*, Cologne, 1609, in-8°. *Le Mire* a fait ſéparément l'Hiſtoire de l'origine des différens ordres. Enſuite il a recueilli les *Origines monaſtiques*, en quatre livres en latin, Cologne, 1620; mais cet ouvrage eſt trop abrégé & aſſez peu ſoigné. V. *Bibliotheca Eccleſiaſtica*, 2 vol. in-folio, 1639-1649. Le P. *Labbe* dit que *le Mire* n'eſt riche que des dépouilles de *Bellarmin*, aux recherches duquel il n'a ajouté que quelques fautes. VI. *Opera Hiſtorica & Diplomatica*, &c. C'eſt un recueil de Chartres & de Diplômes ſur les Pays-Bas. La meilleure édition eſt de 1724, deux vol. in-folio, par *Foppens*, qui l'a enrichie de notes, de corrections & d'augmentations. Ce recueil a été augmenté de deux volumes de Supplément, 1734-1748. VII. *Rerum Belgicarum Chronicon*: ouvrage utile pour l'Hiſtoire des Pays-Bas. VIII. *De rebus Bohemicis*, in-12. On a recueilli à Bruxelles tous ſes ouvrages ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, 1733, en 4 vol. in-fol.

MIREPOIX, *Voyez* LEVIS.

MIREVELT, (Michel-Janſon) peintre Hollandois, né à Delft en 1588, mort dans la même ville en 1641, s'eſt adonné principalement au portrait, genre dans lequel il réuſſiſſoit parfaitement. Il a auſſi repréſenté des *Sujets d'Hiſtoire*, des *Bambochades*, & des *Cuiſines* pleines de gibier: tableaux rares & recherchés, pour le bon ton de couleur, la fineſſe & la vérité de la touche. Il laiſſa un fils, ſon élève.

MIRIS, *Voyez* MIERIS.

MIRIWEYSS, fameux rebelle de Perſe, qui en 1722 ſe ſouleva contre le Sophi. Il étoit fils de cet émir qui avoit enlevé la province de Candahar au Sophi, légitime ſouverain. Il prenoit le titre de *Prince de Candahar*. La religion avoit été le prétexte de la révolte de l'émir. Il n'avoit d'autre deſſein, diſoit-il, que d'obliger le Sophi à embraſſer la doctrine de *Mahomet*, & à abjurer celle d'*Ali*. Son fils, qui commandoit un corps de 1200 hommes, remporta la 1re victoire ſur le Sophi le huit Mars 1722, & s'empara de la ville d'Iſpahan. Il s'y montra non ſeulement un vainqueur cruel, mais un barbare violateur des traités que les rois de Perſe ont faits avec les marchands de l'Europe pour la ſûreté de leurs marchandiſes. Cette victoire accrédita le rebelle. Il ſe vit appuyé, en 1724, du Mogol & du Turc. Mais les affaires changérent de face en 1725. La cour Ottomane ouvrit les yeux ſur les deſſeins de l'uſurpateur, retira ſes troupes, & commença même d'agir contre lui. *Miriweyſs* fit face à tout; il ſe défendit contre le Turc avec valeur, & remporta ſur lui pluſieurs avantages. Mais au milieu

de ſes ſuccès, *Eſchrepchan*, fils de ſa femme, que le rebelle avoit enlevée à ſon mari légitime (prince d'une partie de la province de Candahar,) irrité de cette inſulte, le tua au mois d'Octobre 1725.

MIROFLÈDE, *Voyez* INGOBERGE.

MIRON, (Charles) célèbre évêque d'Angers, fils du premier médecin du roi *Henri III*, fut nommé par ce prince à l'évêché d'Angers, en 1588, à l'âge de 18 ans. Il s'en démit, & après avoir vécu long-tems ſimple eccléſiaſtique, le cardinal de *Richelieu* le fit nommer de nouveau évêque d'Angers en 1621. *Louis XIII* le transféra en 1626, à l'archevêché de Lyon, où il mourut en 1628, après avoir joui d'une réputation qui eſt aujourd'hui preſqu'entiérement éteinte. C'étoit un homme d'un génie remuant & inquiet. Etant évêque d'Angers, il s'étoit élevé fortement contre les appels comme d'abus, & avoit excommunié l'archidiacre de ſa cathédrale, pour s'être ſervi de ce moyen contre les procédures de ce prélat; mais le parlement de Paris, par arrêt de l'an 1623, l'obligea à révoquer cette excommunication, & lui défendit de procéder à l'avenir par de telles voies.

MISERICORDE, (les *Filles* de la) *Voyez* MARIE-MAGDELEINE *de la Trinité*, au mot 22. *Marie*.

MISITHÉE, *Voyez* III. GORDIEN. Il étoit beau-pere de cet empereur, qui ſe conduiſit par ſes conſeils, & qui lui dut toute la proſpérité de ſon règne. Il mourut l'an 243 de J. C. & laiſſa par ſon teſtament tout ſon bien à la république, ou plutôt à la ville de Rome. On prétend que ſa mort fut hâtée par *Philippe*, qui lui ſuccéda dans la charge de préfet du prétoire, & qui fut depuis empereur. *Miſithée* étoit attaqué d'une dyſſenterie. Au lieu du remède que les médecins avoient ordonné, *Philippe* en fit ſubſtituer un autre, qui emporta le malade. On peut juger coupable de ce crime, dit *Crevier*, celui qui en recueillit le fruit.

MISRAIM, *Voyez* MEZRAIM.

MISSON, (Maximilien) brilla d'abord au parlement de Paris en qualité de conſeiller pour les Réformés. Après la révocation de l'édit de Nantes, il ſe retira en Angleterre, où il fut zèlé Proteſtant: ce zèle tenoit beaucoup de la petiteſſe & de l'emportement. Il mourut à Londres en 1721. On a de lui: I. Un livre intitulé, *Nouveau Voyage d'Italie*, dont la meilleure édition eſt celle de la Haie 1702, en 3 vol. in-12. Cet ouvrage, ainſi que tous les autres de *Miſſon*, eſt rempli de contes ſatyriques ſur la croyance de l'Egliſe Romaine, & ſur quelques pratiques qui ne ſont pas le fonds de cette croyance. Il a plus fait de tort à ſon auteur, qu'a la religion Catholique. On y trouve d'ailleurs des choſes curieuſes, du ſçavoir, & quelquefois de bonnes plaiſanteries. Mais on lit peu ce *Voyage*, depuis que nous avons ceux de Mrs *Groſley*, *Richard* & *Lalande*... *Addiſſon* l'a augmenté d'un 4e volume, Paris, 1722, moins piquant que les trois premiers. Le Pere *Labbat*, qui blâme ſi ſouvent *Miſſon* de chercher des bons-mots, tâche pourtant d'être auſſi plaiſant que lui, & n'y réuſſit guères. II. *Le Théâtre ſacré des Cevènes*, ou *Récit des Prodiges arrivés dans cette partie du Languedoc & des petits Prophètes*; Londres 1707, in-8°. Le reproche de crédulité & de faux zèle, qu'on a fait à l'ouvrage précédent, doit être encore appliqué à celui-ci. *Miſſon* étoit né avec beaucoup d'eſprit & de raiſon; mais le fanatiſme changea ces qualités en enthouſiaſme & en

délire. III. *Mémoires d'un Voyageur en Angleterre*, in-12, la Haie, 1698.

MITHRIDATE, dit *Eupator*, roi de Pont, monta sur le trône dans sa 12ᵉ année, la 123ᵉ avant J. C., après la mort de son pere *Mithridate Evergète* ou *le Bienfaisant*. Confié à des tuteurs ambitieux, il se précautionna contre le poison qu'ils auroient pu lui donner, en faisant usage tous les jours des venins les plus subtils. La chasse & les autres exercices violens occupérent sa jeunesse; il la passa dans les campagnes & dans les fôrêts, & y contracta une dureté féroce, qui dégénéra bientôt en cruauté. *Laodice* sa sœur, femme d'*Ariarathe* roi de Cappadoce, avoit 2 enfans qui devoient hériter du trône de leur pere: *Mithridate* les fit périr avec tous les princes de la famille royale, & mit sur le trône un de ses propres fils, âgé de huit ans, sous la tutelle de *Gordius*, l'un de ses favoris. *Nicomède* roi de Bithynie, craignant que *Mithridate*, maître de la Cappadoce, n'envahît ses états, suborna un jeune-homme, afin qu'il se dît troisiéme fils d'*Ariarathe*; & envoya à Rome *Laodice*, qu'il avoit épousée après la mort du roi de Cappadoce, pour assûrer le sénat qu'elle avoit eu trois enfans, & que celui qui se présentoit étoit le troisiéme. *Mithridate* usa du même stratagême, & envoya à Rome *Gordius*, gouverneur de son fils, pour assurer le sénat, que celui à qui il avoit fait tomber la Cappadoce, étoit fils d'*Ariarathe*. Le sénat, pour les accorder, ôta la Cappadoce à *Mithridate* & la Paphlagonie à *Nicomède*, & déclara libres les peuples de ces deux provinces. Mais les Cappadociens, ne voulant pas jouir de cette liberté, choisirent pour roi *Ariobarzane*, qui dans la suite s'opposa aux grands desseins que *Mithridate* avoit sur toute l'Asie. Telle fut l'origine de la haine de ce roi de Pont contre les Romains. Il porta ses armes dans l'Asie mineure & dans les colonies Romaines, & y exerça par-tout des cruautés inouies. Pour mériter de plus en plus la haine de Rome, il fit égorger, contre le droit des gens, tous les sujets de la république établis en Asie. *Plutarque* fait monter le nombre des victimes à 150 mille; *Appien* le réduit à 80 mille. *Plutarque* n'est pas croyable, & *Appien* même exagére. Il n'est pas vraisemblable que tant de citoyens Romains demeurassent dans l'Asie mineure, où ils avoient alors très-peu d'établissements. Mais, quand ce nombre seroit réduit à la moitié, *Mithridate* n'en seroit pas moins abominable. Tous les historiens conviennent que le massacre fut général, que ni les femmes ni les enfans ne furent épargnés. *Aquilius*, personnage consulaire, chef des commissaires Romains, fait prisonnier par le vainqueur, fut conduit à Pergame, où il lui fit verser de l'or fondu dans la bouche, *pour venger*, disoit-il, *les Pergamiens de l'avarice des Romains*. *Sylla*, envoyé contre lui, remporta, proche d'Athènes, une premiére victoire sur *Archelaüs*, l'un des généraux de *Mithridate*. Une autre défaite suivit de près celle-là, & fit perdre au roi de Pont, la Grèce, la Macédoine, l'Ionie, l'Asie, & tous les autres pays qu'il s'étoit soumis. Il perdit plus de 200,000 hommes dans ces différens combats. Aussi malheureux sur mer que sur terre, il fut battu dans un combat naval & perdit tous ses vaisseaux. Toute la Grèce rentra sous l'obéissance des Romains. Plusieurs peuples d'Asie, irrités contre le monarque vaincu, secouérent son joug tyrannique. Cette suite d'adversités diminua l'orgueil

de *Mithridate* ; il demanda la paix, & on la lui accorda l'an 84 avant Jesus-Christ. Les articles du traité portoient qu'il payeroit les frais de la guerre, & qu'il se borneroit aux états dont il avoit hérité de son pere. Le roi de Pont ne se hâta point de ratifier ce traité ignominieux. Il travailla sourdement à se faire des alliés & des soldats : il eut l'un & l'autre. Ses forces, jointes à celles de *Tigrane* roi d'Arménie, son beau-pere, formérent une armée de 140,000 hommes de pied, & de 16000 chevaux. Il conquit sur la république toute la Bithynie, & avec d'autant plus de facilité, que, depuis la derniére paix faite avec lui, on avoit rappellé en Europe la meilleure partie des légions. *Lucullus*, consul cette année, vole au secours de l'Asie. *Mithridate* assiégeoit Cyzique dans la Propontide : le consul Romain, par un dessein nouveau, l'assiégea dans son camp. La famine & la maladie s'y mirent bientôt, & *Mithridate* fut obligé de prendre la fuite. Une flotte qu'il envoyoit en Italie, fut détruite dans deux combats, l'an 87. Désespéré de la perte de ses forces maritimes, il se retire dans le sein de son royaume : *Lucullus* l'y poursuit & y porte la guerre. Le roi de Pont le battit d'abord dans deux combats ; mais il fut entiérement vaincu dans un 3e. (*Voyez III.* BÉRÉNICE, & MONOPHILE.) Il n'évita d'être pris que par l'avidité des soldats Romains, qui s'amusérent à dépouiller un mulet chargé d'or, qui se trouva près de lui par hazard ; ou plutôt à dessein, si l'on en croit *Cicéron*, qui compare cette fuite de *Mithridate* à celle de *Médée*. Le vaincu désespérant de sauver ses états, se retira chez *Tigrane*, qui ne voulut pas le voir, de peur d'irriter les Romains. Ce fut alors que, dans la crainte que les vainqueurs n'attentassent à l'honneur de ses femmes & de ses sœurs, il leur envoya signifier de se donner la mort. *Monime*, une de ses femmes, essaya de s'étrangler avec son bandeau royal, & ne pouvant y réussir, elle présenta son sein au fer des satellites. *Glabrio* ayant été envoyé à la place de *Lucullus*, ce changement fut très-avantageux à *Mithridate*, qui recouvra presque tout son royaume. *Pompée* s'offrit pour le combattre, & le vainquit auprès de l'Euphrate l'an 65 avant Jesus-Christ. Il étoit nuit quand les deux armées se rencontrérent ; la lune éclairoit les combattans ; comme les Romains l'avoient à dos, elle allongeoit leurs ombres : de façon que les Asiatiques, qui les croyoient plus proches, tirérent de trop loin & usérent vainement leurs flèches. *Mithridate*, intrépide dans ce découragement général, s'ouvrit un passage à la tête de 800 chevaux, dont 300 seulement échaperent avec lui. *Tigrane*, auquel il demanda un azyle, le lui ayant refusé, il passa chez les Scythes, qui le reçurent avec plus d'humanité que son beau-pere. Assuré de leur attachement, il forma des projets plus dignes d'un grand cœur que d'un esprit sage. Il se proposa de pénétrer par terre en Italie, avec les forces de ses nouveaux alliés, d'aller attaquer les Romains dans le centre de leur empire. Il fut bientôt détrompé des espérances qu'il avoit conçues si légérement : les soldats épouvantés refusérent de s'exposer de nouveau. Dans cette extrémité il envoya demander la paix à *Pompée*, mais par des ambassadeurs. Le général Romain auroit voulu qu'il l'eût demandée lui-même en personne, & toutes ses priéres furent inutiles. Le désespoir prit alors chez lui la

place d'un vain desir de paix : il ne pensa plus qu'à périr les armes à la main. Mais ses sujets, qui aimoient plus la vie que la gloire, proclamérent roi *Pharnace* son fils. Ce pere infortuné lui demande la permission d'aller passer le reste de ses jours hors de ses états qu'il lui ravit. Le fils dénaturé lui refuse cette derniére consolation, & prononce contre l'auteur de sa vie ces horribles paroles : *Qu'il meure* ! *Mithridate*, pour comble d'horreur, les entend sortir de la bouche de son fils ; & transporté de douleur & de rage, il lui répond par cette imprécation : *Puisses-tu ouir un jour de la bouche de tes enfans, ce que la tienne prononce maintenant contre ton pere* !.. Il passe ensuite tout furieux dans l'appartement de la reine, lui fait avaler du poison & en prend lui-même ; mais le trop fréquent usage qu'il avoit fait des antidotes, & surtout de celui qui porte son nom, en empêcha l'effet. Le fer dont il se frappa à l'instant d'une main caduque & mal-assurée, ne l'ayant blessé que légérement ; un officier Gaulois lui rendit, à sa priére, le funeste service de l'achever, l'an 64 avant Jesus-Christ. Ce malheureux prince avoit quelque chose de la férocité d'*Annibal* ; mais il avoit aussi beaucoup de son courage. Maître d'un grand état, tourmenté d'une ambition sans bornes, joignant à beaucoup de valeur, du génie & de l'expérience, actif & capable des plus vastes desseins, il auroit fait trembler Rome, s'il n'avoit eu à combattre les *Sylla*, les *Lucullus* & les *Pompée*. Il soutint 20 ans la guerre contre les Romains à diverses fois, & la derniére dura 11 années. Il cultiva les lettres au milieu de la guerre, & il les auroit protégées dans la paix ; mais il ne fut presque jamais tranquille.

MIZAULD, (Antoine) en latin *Mizaldus*, médecin de Montluçon dans le Bourbonnois, au lieu d'exercer sa profession, s'appliqua aux mathématiques, à l'astrologie, & à la recherche des secrets de la nature. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, peu dignes d'être tirés de l'oubli, s'ils ne renfermoient quelques traits curieux & singuliers, qu'il faut démêler à travers les mensonges, que lui dictoient une crédulité aveugle, & une démangeaison extraordinaire à débiter des fadaises. Il a été très-bien peint dans ce vers :

Quælibet à quovis mendacia credere promptus.

La *Monnoie* dit « qu'il a fait en latin » des fautes qu'on ne pardonneroit » pas à un écolier de cinquiéme. » Ses principaux livres sont : I. *Phænomena, seu Temporum signa*, in-8° ; traduit en françois, sous le titre de *Mirouer du Tems*, 1547, in-8°. II. *Planetologia*, in-4°. III. *Cometographia*. IV. *Harmonia cœlestium Corpor. & humanorum*, traduit en françois par *de Montlyard*, 1580, in-8°. V. *De arcanis Naturæ*, in-8°. VI. *Ephemerides Aëris perpetuæ*, in-8°. VII. *Methodica Pestis descriptio, ejus præcautio & salutaris curatio* ; traduit en françois, 1562, in-8°. VIII. *Opuscula de re medicâ*, Coloniæ, 1577, in-8°. IX. *Hortorum secreta... & auxilia*, 1575, in-8°. &c. &c. Cet écrivain bizarre mourut à Paris en 1578, dans un âge avancé.

MNEMOSYNE, ou la Déesse Memoire. *Jupiter* l'aima tendrement, & eut d'elle les neuf *Muses* ; elle en accoucha sur le Mont Piérius. Cette fable est philosophique. Les Déesses des beaux-arts, toutes filles de Mémoire, prouvent que, sans mémoire, on ne peut nourrir son esprit, ni fortifier son jugement.

MNESTHÉE, *Voy.* Menesthée.

MNESTHÉE, affranchi de l'empereur *Aurelien*, fut cauſe de la mort de ſon maître. *Voyez* AURELIEN.

MOAB, naquit de l'inceſte de *Loth* avec ſa fille aînée, vers l'an 1897 avant Jeſus-Chriſt. Il fut pere des Moabites, qui habitérent à l'Orient du Jourdain & de la Mer-Morte, ſur le fleuve Arnon. Les fils de *Moab* conquirent ce pays ſur les géans *Enacim*; & les Amorrhéens, dans la ſuite, en reprirent une partie ſur les Moabites.

MOAVIAS, *ou* MOAVIE, général du calife *Othman*, vers l'an 643 de Jeſus-Chriſt, fit beaucoup de conquêtes, & vengea la mort de ce prince. Il obtint le califat par la ruſe ingénieuſe d'*AMROU*: (*Voy.* ce mot.) C'eſt ce *Moavias*, qui, s'étant rendu maître de l'iſle de Rhodes en 667, fit briſer le célèbre Coloſſe du *Soleil*, du ſculpteur *Charès*, & en fit porter les morceaux à Alexandrie ſur 900 chameaux. Il mourut en 680... *Voyez* auſſi l'art. I. MAHOMET (le *Prophète*) vers la fin.

MOCENIGO, (Louis) noble Vénitien, d'une famille illuſtre, qui a donné pluſieurs doges à ſa patrie, obtint cette dignité en 1570. Il ſe ligua avec le pape & les Eſpagnols, contre les Turcs qui avoient pris l'iſle de Chypre. *Sébaſtien Veneri* commandoit les galéres de la république; *Marc-Antoine Colonne*, celles de l'Egliſe; & Don *Juan d'Autriche*, celles du roi d'Eſpagne. L'armée Chrétienne gagna la célèbre bataille de Lépante, le ſept Octobre de l'an 1571. *Louis Mocenigo* mourut l'an 1576, après avoir gouverné avec beaucoup de prudence & de bonheur... Un de ſes deſcendans, (*Sébaſtien* MOCENIGO), qui avoit été provéditeur général de la mer, général de la Dalmatie, & commiſſaire plénipotentiaire de la république pour le réglement des limites avec les commiſſaires Turcs, fut élu doge le 28 Août 1722, & ſoutint avec honneur la gloire de ſon nom: il mourut en 1732... Il y a encore eu de cette famille *André* MOCENIGO, qui vivoit en 1522, & qui fut employé dans les grandes affaires de la république, qu'il manía avec ſuccès. On a de lui deux ouvrages hiſtoriques. I. *De bello Turcarum.* II. *La Guerra di Cambrai 1500 & 1517*; Veniſe 1544, in-8°. L'auteur n'y flatte pas les puiſſances liguées contre Veniſe. L'abbé *Dubos* en a profité dans ſa belle *Hiſtoire de la Ligue de Cambray.*

MODEL, (N...) docteur en médecine, né à Neuſtadt en Franconie, paſſa en Ruſſie l'an 1737. Il eut la direction des Apothicaireries Impériales, fut reçu dans pluſieurs académies, & mourut à Peterſbourg le 2 Avril 1775, à 64 ans. Il a publié pluſieurs ouvrages de chymie & d'économie, que M. *Parmentier* a traduits en françois ſous le titre de: *Récréations Phyſiques, Economiques & Chymiques*, Paris, 1774, 2 vol. in-8°.

MODENE, *Voyez* ALFONSE D'EST... & les *TABLES Chronologiques*, article pénultiéme.

MODESTUS, abbé du monaſtére de S. Théodoſe, puis évêque de Jéruſalem en 632, eſt connu par des *Homélies* dont *Photius* a donné des extraits. Il dit dans la premiére, que *Marie-Magdelène* étoit morte à Ephèſe, où elle étoit allée trouver *St. Jean-l'Evangéliſte* après la mort de la *Sainte Vierge.* C'eſt une preuve que, du tems de cet évêque de Jéruſalem, on ne s'étoit point encore imaginé que *Marie-Magdelène* fût la même perſonne que la Femme péchereſſe dont il eſt parlé dans l'Evangile. *Modeſtus* mourut l'an 633.

MODREVIUS, (André Fricius) secrétaire de *Sigiſmond-Auguſte*, roi de Pologne, au milieu du XVIe ſiécle, avoit beaucoup d'eſprit; mais il le déshonora, *dicendo quæ non oportuit, ſcribendo quæ non licuit, agendo quæ non decuit.* Son traité *De la* RÉFORME *de l'Etat*, le fit chaſſer de Pologne & dépouiller de ſes biens. Il fut un malheureux vagabond, qui flotta toute ſa vie entre les Sociniens & les Luthériens, & qui finit par être mépriſé des uns & des autres. Il travailla beaucoup à réunir toutes les ſociétés Chrétiennes en une même communion; & *Grotius* le compte entre les conciliateurs de religion. Son principal ouvrage, *De Republicâ emendandâ*, Bâle 1569, in-fol. eſt en 5 livres: le 1er traite *de Moribus*; le 2e, *de Legibus*; le 3e, *de Bello*; le 4e, *de Eccleſiâ*; & le 5e, *de Scholâ*. L'eſprit républicain dicta cet ouvrage; mais ce n'eſt pas toujours le goût qui l'a dirigé. Son traité *De Originali peccato*, 1562, in-4°. renferme des choſes hardies.

I. MŒBIUS, (Godefroi) profeſſeur de médecine à Iéne, né à Laucha en Thuringe l'an 1611, devint premier médecin de *Fréderic-Guillaume* électeur de Brandebourg, d'*Auguſte* duc de Saxe, & de *Guillaume* duc de Saxe-Weimar. Il mourut à Hall en Saxe en 1664, âgé de 53 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages de médecine, qui décèlent un homme qui joignoit la théorie à la pratique, & qui avoit autant étudié la nature que les livres. Les principaux ſont: I. *Les fondemens Phyſiologiques de la Médecine*, 1678, in-4°. II. *De l'uſage du Foie & de la Bile.* III. *Abrégé des Elémens de Médecine*, in-folio. IV. Un autre *Abrégé ſelon le ſyſtême des Modernes*, in-folio. V. *Abrégé de Médecine pratique*, in-fol. VI. *Examen de l'uſage des Parties.* VII. *Anatomie du Campkre*, in-4°. VIII. *Tables Synoptiques*, &c. Tous ces ouvrages ſont en latin. *Godefroi* MŒBIUS, ſon fils, hérita de ſon ſçavoir, & fut comme lui un habile médecin.

II. MŒBIUS, (George) théologien Luthérien, né auſſi à Laucha en Thuringe l'an 1616, fut profeſſeur de théologie à Leipſick, & mourut en 1697. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin. Le plus connu eſt ſon Traité *De l'origine, de la propagation, & de la durée des Oracles des Païens*, contre *Vandale.* Le Pere *Baltus* a beaucoup profité de cet ouvrage, dans ſa réfutation des *Oracles* de *Fontenelle.* On y remarque une grande étendue d'érudition.

MŒNIUS, (*Caïus*) célèbre conſul Romain, vainquit les anciens Latins. Il fut le premier qui attacha, près de la Tribune aux harangues, les *becs* & les *éperons* des navires qu'il avoit pris à la bataille d'*Antium*, l'an 338 avant Jeſus-Chriſt: ce qui fit donner à cette Tribune le nom de *Roſtra.*

MŒSTLIN, (Michel) célèbre mathématicien, mourut en 1650 à Heidelberg, après y avoir longtems enſeigné les ſciences élevées. C'eſt lui qui découvrit le premier la raiſon de cette foible lumiére qui paroît ſur la Lune, avant & après qu'elle eſt renouvellée.

MOHAMMED, *Voyez* AMIN-BEN-HAROUN.

I. MOINE, (Jean le) doyen de Bayeux, évêque de Meaux, & enfin cardinal, né à Creſſi en Ponthieu, fut aimé & eſtimé du pape *Boniface VIII.* Ce pontife l'envoya légat en France l'an 1303, pendant ſon démêlé avec le roi *Philippe* le Bel. *Le Moine* s'y conduiſit avec l'eſprit d'un Ultramontain: il brava ſon ſouverain, & ſe fit mépriſer par les bons François. Il mourut à Avignon en 1313, après avoir ſon-

dé à Paris le Collége qui porte ſon nom. On a de lui un *Commentaire* ſur les Décrétales, matiére qu'il poſſédoit à fond.

II. MOINE, (Etienne le) miniſtre de la religion Prétendue-Réformée, né à Caen l'an 1624, ſe rendit très-habile dans les langues Grecque & Latine, ainſi que dans les Orientales. Il profeſſa la théologie à Leyde avec beaucoup de réputation. On y admira l'étendue de ſa mémoire & la facilité de ſon eſprit; mais on fut encore plus touché de la candeur de ſon ame, de ſes inclinations bienfaiſantes, de ſon averſion pour la médiſance & pour les querelles, de ſon déſintéreſſement. Sa mort, arrivée en 1689 à 65 ans, fut honorée des regrets de tous les gens-de-bien. On a de lui pluſieurs Diſſertations, imprimées dans ſon recueil intitulé: *Varia Sacra*, 1685, 2 vol. in-4°, & quelques autres ouvrages. C'eſt lui qui publia, le premier, le livre de *Nilus Doxopatrius*, touchant les v Patriarchats.

III. MOINE, (Pierre le) né à Chaumont en Baſſigni l'an 1602, mort à Paris en 1672, entra chez les Jéſuites, & parvint aux emplois de cette compagnie. Il eſt principalement connu par ſes Vers françois, recueillis en 1671 en un vol. in-fol. Le Pere *le Moine* eſt le premier des poëtes François de la fameuſe ſociété, qui ſe ſoit fait un nom dans ce genre d'écrire. On ne peut diſconvenir que ce poëte n'ait de la verve & un génie élevé; mais ſon imagination l'entraîne ſouvent trop loin: jugement qu'on doit appliquer ſur-tout à ſon *Poëme* de *St Louis*. Ses ouvrages en vers, ſont: I. Le *Triomphe de Louis XIII.* II. *La France guérie dans le rétabliſſement de la ſanté du Roi.* III. *Les Hymnes* de *la Sageſſe* & de *l'Amour de Dieu*; les *Peintures morales*, &c. IV. Un *Recueil de Vers théologiques, héroïques & moraux.* V. *Les Entretiens Poëtiques.* On y trouve des choſes qui auroient paru hardies dans nos poëtes modernes, entr'autres, ce morceau où la doctrine de la tolérance eſt miſe en aſſez beaux vers:

Dieu, comme le Soleil, remplit de ſes bontés
Les lieux déſerts, non moins que les lieux habités.
. . . . . .
Il n'eſt rien que ſa main n'élève & ne cultive,
Rien qui ſous ſes regards & dans ſon ſein ne vive.
Celui qui s'eſt ſoumis au culte de la Croix,
Celui qui du Talmud *ſuit les bizarres loix,*
Le Maure, le Païen, le Turc & le Bracmane,
Le pur & le ſouillé, le Saint & le Profane,
Sujets à ſa conduite, & nourris par ſes ſoins,
Le trouvent toujours prêt à remplir leurs beſoins.
Il conſerve ſon calme au milieu des Moſquées,
De l'encens qui ſe brûle au Démon, *offuſquées.*
Sans dépit, de ſa main il ſoutient les Autels
Des Serpens & des Chats, *adorés des mortels.*
Aux courſes du Pirate il prête ſes étoiles,
Il lui prête les vents qui rempliſſent ſes voiles;
Et la Mer, comme lui, ſert ſans diſtinction
Le dévot de la Mecque & celui de Sion... &c.

On ne cite point ces vers pour dénoncer *le Moine* comme un incrédule; mais ſeulement pour apprendre à quelques Jéſuites, qu'il ne faut pas tordre un paſſage d'un auteur

religieux pour l'accuſer d'irreligion, comme quelques-uns de leurs confreres l'ont fait ſi ſouvent à l'égard de ceux qu'ils appelloient *Janſéniſtes*, ou qu'ils croyoient favorables aux Janſéniſtes... VI. *Saint Louis*, ou *la Couronne reconquiſe ſur les Infidèles*, poëme diviſé en 18 liv. &c. *Deſpréaux*, conſulté ſur ce poëte, répondit qu'*il étoit trop fou pour qu'il en dît du bien, & trop Poëte pour qu'il en dît du mal.* Un étranger diſoit de nos Poëmes épiques: « Le *Moyſe ſauvé* de *St-Amand* eſt » un Poëme bas & rempant; le » *Clovis* de *Deſmarêts*, Poëme ſec » & plat; la *Pucelle* de *Chapelain*, » Poëme dur & glacé; l'*Alaric* » de *Scuderi*, Poëme fanfaron; » le *Charlemagne* de *le Laboureur*, » Poëme lâche & ſans poëſie; le » *Childebrand* de *Carel*, Poëme auſſi » barbare que le nom du héros; » le *St. Paulin* de *Perrault*, Poëme » doucereux; le *St. Louis* du P. *le* » *Moine*, Poëme hyperbolique & » plein d'un feu déréglé. » Pour définir le Pere *le Moine* en deux mots: c'étoit un homme de collége, qui avoit une imagination ardente, mais ſans goût; & qui, loin de maîtriſer ſon génie impétueux, s'y livroit ſans réſerve. De-là ces figures giganteſques, cet entaſſement de métaphores, ces antithèſes outrées, ces expreſſions emphatiques, &c. Ce Jéſuite dit quelque part, que *l'eau de la Riviére au bord de laquelle il avoit compoſé ſes vers, étoit ſi propre à faire des Poëtes, que, ſi l'on en avoit fait de l'Eau-bénite, elle n'auroit pas chaſſé le Démon de la Poëſie...* La proſe du P. *le Moine* a le même caractére que ſes vers: elle eſt brillante & ampoulée. Le P. *Senault* de l'Oratoire diſoit de lui, « que c'étoit » *Balzac* en habit de théâtre. » Ses ouvrages dans ce dernier genre ſont: I. *La Dévotion aiſée*, Paris, 1652, in-8°; livre ſingulier, qui produiſit plus de plaiſanteries que de converſions. II. *Penſées morales.* On peut voir, ſur ces deux livres, la IXe & la Xe *Lettres provinciales.* III. Un petit *Traité de l'Hiſtoire*, in-12, où il y a des traits piquans & curieux, & quelques lieux-communs. IV. Une mauvaiſe Satyre, mêlée de vers & de proſe, ſous le titre d'*Etrille du Pégaſe Janſéniſte.* V. Le *Tableau des Paſſions.* VI. La *Galerie des Femmes fortes*, in-fol. & in-12. VII. Un *Manifeſte apologétique pour les Jéſuites*, in-8°. VIII. Quelques autres ouvrages, qui ne méritent pas une attêtion particuliére. IX. On a auſſi de lui, en manuſcrit, une *Vie du Cardinal de Richelieu.*

IV. MOINE, (François le) peintre, né à Paris en 1688, prit les premiers principes de ſon art ſous *Galloche*, profeſſeur de l'académie de peinture. De rapides ſuccès juſtifiérent le mérite du maître & de l'élève. Les ouvrages du *Guide*, de *Carle-Maratte*, & de *Pierre de Cortone*, furent ceux auxquels il s'attacha d'une maniére plus particuliére. Il remporta pluſieurs prix à l'académie, & entra dans ce corps en 1718. Un amateur qui partoit p^r l'Italie l'emmena avec lui. Il n'y reſta qu'une année; mais les études continuelles qu'il y fit d'après les plus grands maîtres, l'élevérent au premier rang. Il revint en France avec une réputation formée. *Le Moine* avoit un génie qui le portoit à entreprendre les grandes machines. Il s'étoit déja diſtingué, avant ſon voyage, par les peintures qu'il fit au plafond du chœur dans l'égliſe des Jacobins, au fauxbourg St. Germain. On le choiſit pour peindre à freſque la Coupole de la chapelle de la Vierge, à St. Sulpice. Il s'acquitta de ce grand morceau avec une ſupériorité qui frappa tous les

connoiſſeurs. On ne doit pourtant pas diſſimuler que les figures *tombent*, parce qu'elles ne ſont pas en perſpective. *Le Moine* apportoit au travail une activité & une aſſiduité, qui altérérent beaucoup ſa ſanté : il peignoit fort avant dans la nuit, à la lumiére d'une lampe. La gêne d'avoir eu le corps renverſé pendant les ſept années qu'il employa aux plafonds de St. Sulpice & de Verſailles ; la perte qu'il fit alors de ſa femme ; quelques jalouſies de ſes confréres ; beaucoup d'ambition ; enfin le chagrin de voir qu'on ne lui avoit pas accordé, en lui donnant le titre de premier peintre de Sa Majeſté, avec une penſion de 4000 livres, les avantages dont *Charles* le *Brun* avoit joui autrefois dans cette place : toutes ces circonſtances réunies dérangérent ſon eſprit. Sa folie étoit mélancolique ; il ſe faiſoit lire l'Hiſtoire Romaine, & lorſque quelque Romain s'étoit tué par une fauſſe idée de grandeur-d'ame, il s'écrioit : *Ah ! la belle mort !* Il étoit dans un de ſes accès de frénéſie, lorſque M. *Berger*, avec qui il avoit fait le voyage d'Italie, vint le matin, ſuivant leur convention afin de l'emmener à la campagne, où cet ami avoit deſſein de lui faire prêdre les remèdes néceſſaires pour recouvrer ſa ſanté. *Le Moine*, hors de lui-même, entendant frapper, croit que ce ſont des archers qui viennent le ſaiſir : auſſi-tôt il s'enferme & ſe perce de neuf coups d'épée. Dans cet état, il eut aſſez de force pour ſe traîner à la porte & l'ouvrir ; mais à l'inſtant il tombe ſans vie, offrant à ſon ami le ſpectacle le plus affligeant & le plus terrible. Il expira le 4 Juin 1737, à 49 ans. *Le Moine* avoit un pinceau doux & gracieux, une touche fine. Il donnoit beaucoup d'agrément & d'expreſſion à ſes têtes, de la force & de l'activité à ſes teintes. Son chef-d'œuvre, & peut-être celui de la peinture, eſt la compoſition du grand Sallon qui eſt à l'entrée des appartemens de Verſailles. Ce monument repréſente l'Apothéoſe d'*Hercule*. C'eſt un des plus célèbres morceaux de peinture qui ſoient en France. Toutes les figures de cette grande production ont un mouvement, un caractére & une variété ſurprenãte. La fraîcheur du coloris, la ſçavante diſtribution de la lumiére, l'enthouſiaſme de la compoſition, s'y ſont tour-à-tour admirer. Le cardinal de *Fleury*, frappé de la beauté de ce plafond, ne put s'empêcher de dire un jour, en ſortant de la Meſſe avec le roi : *J'ai toujours penſé que ce morceau gâteroit tout Verſailles.*

V. MOINE, (Abraham le) né en France ſur la fin du ſiécle paſſé, ſe réfugia en Angleterre, où il exerça le miniſtére, & où il mourut en 1760. L'égliſe Françoiſe, du ſoin de laquelle il fut pourvu à Londres, fut témoin de ſon zèle & de ſon attachement à la religion. Il l'a prouvé encore par des traductions dont il a enrichi notre langue. Telles ſont les *Lettres Paſtorales* de l'évêque de Londres ; les *Témoins de la Réſurrection*, &c. par l'évêque *Sherlock*, in-12 ; l'*Uſage & les fins de la Prophétie*, du même, in-8°. Ces Traductions ſont ornées de Diſſertations curieuſes & intéreſſantes, ſur les écrits & la vie des incrédules que ces prélats combattoient.

MOISANT, (Jacques) *Voyez* BRIEUX.

MOÏSE, *Voyez* MOYSE.

MOITOREL DE BLAINVILLE, (Antoine,) architecte & géomètre, de Pichange à 4 lieues de Dijon, fut arpenteur & jaugeur royal du bailliage & de la vicomté de Rouen, où il mour. en 1710, âgé d'environ 60 ans. On a de lui : 1. Un *Traité*

du Jauge universel, avec la *Méthode de toiſer les ouvrages de maçonnerie*, qui ont été réimprimés ſous le titre de *Nouveaux Elemens de* Blainville. II. *Traité du grand Négoce de France pour la correſpondance des Marchands*; & d'autres ouvrages eſtimés.

I. MOIVRE, (Abraham) né à Vitri en Champagne l'an 1667, d'un chirurgien, mourut à Londres en 1754. La révocation de l'édit de Nantes le détermina à fuir en Angleterre, plutôt que d'abandonner la religion de ſes peres. Il avoit commencé l'étude des mathématiques en France; il s'y perfectionna à Londres, où la mediocrité de ſa fortune l'obligea d'en donner des leçons. Les *Principes* de *Newton*, que le hazard lui offrit, lui firent comprendre combien peu il étoit avancé dans la ſcience qu'il croyoit poſſéder. Il apprit dans ce livre la Géométrie de l'infini, avec autant de facilité qu'il avoit appris la Géométrie élémentaire; & bientôt il put figurer avec les mathématiciens les plus célèbres. Ses ſuccès lui ouvrirent les portes de la ſociété royale de Londres, & de l'académie des ſciences de Paris. Son mérite étoit ſi bien connu dans la premiére, qu'elle le jugea capable de décider la fameuſe conteſtation qui s'éleva entre *Leibnitz* & *Newton* au ſujet de l'invention du Calcul différentiel. On a de lui une *Traité des Chances* en anglois, 1738, in-8°; & un autre *des Rentes viagéres*, 1752, in-8°; tous deux fort exacts. Les Tranſactions Philoſophiques renferment pluſieurs de ſes *Mémoires*, très-intéreſſans. Les uns roulent ſur la Méthode des fluxions ou différences, ſur la Lunule d'*Hippocrate*, &c.; les autres ſur l'Aſtronomie Phyſique, ſcience où il réſolut pluſieurs problêmes importans; enfin ſur l'Analyſe des jeux du hazard, dans laquelle il prit une route différente de celle pratiquée par *Montmort*. Sur la fin de ſes jours il perdit la vue & l'ouïe; & le beſoin de dormir augmenta au point, qu'un ſommeil de 20 heures étoit pour lui une néceſſité... Son génie n'étoit pas borné aux ſeules connoiſſances mathématiques. Le goût de la belle littérature ne l'abandonna jamais. Il connoiſſoit tous les bons auteurs de l'antiquité: ſouvent même il étoit conſulté ſur des paſſages difficiles de leurs ouvrages. Les deux écrivains François qu'il chériſſoit le plus, étoient *Rabelais* & *Molière*. Il les ſçavoit par cœur; il dit un jour à un de ſes amis, « qu'il eût mieux aimé être ce célèbre comique, que *Newton*. » Il récitoit des ſcènes entiéres du *Miſanthrope*, avec toute la fineſſe & toute la force, qu'il ſe rappelloit de leur avoir entendu donner 70 ans auparavant à Paris, par la troupe même de *Molière*. Il eſt vrai que ce caractére approchoit un peu du ſien. Il jugeoit les hommes avec quelque ſévérité, & ne ſçavoit point aſſez déguiſer l'ennui que lui cauſoit la converſation d'un fat, & l'averſion qu'il avoit pour le manége & pour la fauſſeté. Il n'affectoit jamais de parler de ſcience; il ne ſe montroit mathématicien, que par la juſteſſe de ſon eſprit. Sa converſation étoit univerſelle & inſtructive. Il ne diſoit rien, qui ne fût auſſi bien penſé que clairement exprimé. Son ſtyle tenoit plus de la force & de la ſolidité, que de l'agrément & de la vivacité; mais il étoit toujours très-correct, & il y apportoit le même ſoin & la même attention qu'à ſes calculs. Il ne pouvoit ſouffrir qu'on ſe permît, ſur la religion, des déciſions hazardées, ni d'indécentes railleries. *Je vous prouve que je ſuis Chrétien*, (répondit-il à un homme qui croyoit apparemment lui faire un

compliment, en disant que les mathématiciens n'avoient point de religion,) *en vous pardonnant la sottise que vous venez d'avancer*... En Angleterre, lorsqu'on va dîner chez un grand, il faut en sortant donner l'etrenne à ses laquais. Un des premiers seigneurs de Londres fit des reproches à notre mathématicien, de ce qu'il ne le voyoit que rarement à sa table : *Excusez-moi, Monseigneur ; je ne suis pas assez riche pour avoir souvent cet honneur-là.*

II. MOIVRE, (Gilles de) avocat, a publié en 1743 une *Vie de Tibulle*, tirée de ses écrits, en 2 vol. in-12, dans le goût des *Amours de Tibulle* par *la Chapelle*; & en 1746 la *Vie de Properce*. On y trouve plusieurs imitations en vers franç. des *Elégies* de ces deux poëtes.

I. MOLA, (Pierre-François) peintre, né en 1621, à Coldré dans le Milanès, reçut les premiers élémens de la peinture, de son pere, qui étoit peintre & architecte. Il fut ensuite disciple de *Josepin*, de l'*Albane* & du *Guerchin*. Sa grande réputation le fit rechercher des papes & des princes de Rome. La reine *Christine* de Suède le mit au rang de ses officiers. Appellé en France, il étoit sur le point de s'y rendre, lorsqu'il mourut à Rome en 1666. Ce peintre, bon coloriste, grand dessinateur & excellent paysagiste, a encore traité l'histoire avec succès. Le génie, l'invention & la facilité, sont le caractére distinctif de ses ouvrages. *Foreſt* & *Collandon*, peintres François, sont au nombre de ses disciples. On a gravé quelques morceaux d'après lui. Il a gravé lui-même plusieurs morceaux de fort bon goût.

II. MOLA, (Jean-Baptiste) né vers l'an 1620, étoit, dit-on, originaire de France. Il portoit le même nom que le précédent, sans être son parent. *Jean-Baptiste* étudia dans l'école de *Vouet* à Paris, & prit à Bologne des leçons de l'*Albane*. Ce peintre a réussi dans le payſage; ses sites sont d'un beau choix; sa maniére de feuiller les arbres est admirable. Il entendoit bien la perspective; mais il n'a point assez consulté les ouvrages de l'*Albane*, son illustre maître, pour le coloris. Il est même inférieur à *P. Mola* pour le goût de ses compositions, & pour la maniére sèche dont il a traité ses figures.

I. MOLAC, (Jean de Carcado, *ou* de Kercado de) sénéchal de Bretagne, d'une des meilleures & des plus anciennes maisons de cette province. Après avoir rempli avec honneur les premiéres charges & les plus grands emplois à la cour des ducs de Bretagne, & s'être distingué en plusieurs combats, il passa au service du roi *François I*, dont il fut le premier gentilhomme de la chambre, & capitaine de cent hommes-d'armes. A la fameuse bataille de Pavie en 1525, un arquebusier allant tirer sur le roi, le sénéchal de *Molac* se précipita au-devant du coup, se fit tuer, & sauva ainsi la vie à *François I* par le sacrifice de la sienne. *Henri* de *Guise*, surnommé le Balafré, celui-là même qui voulut faire tonsurer *Henri III*, se promenant dans une galerie où l'on avoit peint *du Guesclin* détrônant *Pierre* le *Cruel*, roi de Castille, disoit au fils de celui qui est l'objet de cet article : *Je regarde toujours avec plaisir* du Guesclin ; *il eut la gloire de détrôner un Tyran.* — *Mais ce Tyran*, répondit le fidèle Carcado, *n'étoit pas son Roi.* C'est de lui que descendent les seigneurs de *Kercado de Molac*, dans la maison desquels la charge de grand-sénéchal de Bretagne est héréditaire.

II. MOLAC, (René-Alexis de Kercado, marquis de) de la même

famille que les précédens, colonel du régiment de Berri, infanterie; s'acquit, dans la campagne de Bohême, l'eſtime, l'amitié & la confiance du maréchal de *Saxe*, & de M. le maréchal de *Broglie*. Vif, ardent, plein d'une noble ambition, doué de grandes qualités pour l'art militaire, il donnoit des eſpérances, lorſqu'il fut tué à la fameuſe ſortie de Prague, le 22 Août 1742, à 29 ans, de ſept coups de fuſil, dont le moindre fut jugé mortel.

MOLANUS, (Jean) docteur & profeſſeur de théologie à Louvain, naquit à Lille, où ſon pere étoit venu paſſer quelque tems pour apprendre la langue Françoiſe. Il mourut à Louvain en 1585, à 52 ans, après avoir publié : I. *Des Notes* ſur le *Martyrologe* d'*Uſuard*, in-8°. II. *Militia ſacra Ducum ac Principum Brabantiæ*, in-8°. III. *Bibliotheca theologica*. IV. *De Canonicis libri tres*. V. *De Decimis dandis & Decimis recipiendis*. Ces ouvrages ſont ſçavans & curieux. Il eut part auſſi à l'édition de la *Bible* & à celle du *St. Auguſtin* de Louvain... Il ne faut pas le confondre avec *Gerard Walter* MOLANUS, théologien Luthérien, mort en 1722, qui a laiſſé quelques ouvrages.

MOLAY *ou* MOLÉ, (Jacques de) Bourguignon, fut le dernier grand-maître de l'ordre des Templiers, au commencement du XIVe ſiécle. Les trop grandes richeſſes de ſon ordre, & l'orgueil de ſes chevaliers, excitoient l'envie des grands & les murmures du peuple. L'an 1307, ſur la dénonciation de deux ſcélérats, l'un chevalier apoſtat, l'autre bourgeois de Beziers, *Philippe le Bel*, roi de France, du conſentement du pape *Clément V*, fit arrêter tous les chevaliers, & s'empara du Temple à Paris & de tous leurs titres. Le pape avoit mandé au grand-maître de venir en France ſe juſtifier des crimes dont ſon ordre étoit accuſé. Il étoit pour lors en Chypre, où il faiſoit vaillamment la guerre aux Turcs. Il vint à Paris, ſuivi de 60 chevaliers des plus qualifiés, du nombre deſquels étoit *Gui*, dauphin d'Auvergne, & *Hugues* de *Peralde*. Ils furent tous arrêtés le même jour, & 57 périrent par le feu à la fin de Mai 1311. L'ordre ayant été aboli, l'année d'après, par le concile de Vienne, *Molay*, *Gui* & *Hugues* furent retenus en priſon juſqu'en l'an 1313, qu'on leur fit leur procès. Ils confeſſérent les crimes qu'on leur imputoit, dans l'eſpérance d'obtenir leur liberté aux dépens de leur honneur; mais, voyant qu'on les retenoit toujours priſonniers, *Molay* & *Gui* ſe rétractérent. Ils furent brûlés vifs dans l'iſle du palais, le 11 Mars 1314. *Molay* parut en héros Chrétien ſur l'échaffaud, & s'avança juſqu'au bord de ce fatal théâtre; puis élevant ſa voix pour être mieux entendu : « Il eſt bien juſte, s'écria-t-il, que » dans un ſi terrible jour, & dans » les derniers momens de ma vie, » je découvre toute l'iniquité du » menſonge, & que je faſſe triom- » pher la vérité. Je déclare donc à » la face du ciel & de la terre, & » j'avoue, quoiqu'à ma honte éter- » nelle, que j'ai commis le plus » grand de tous les crimes : mais » ce n'a été qu'en convenant de » ceux qu'on impute avec tant de » noirceur à un ordre que la vé- » rité m'oblige de reconnoître » aujourd'hui pour innocent. Je » n'ai même paſſé la déclaration » qu'on exigeoit de moi, que pour » ſuſpendre les douleurs exceſſi- » ves de la torture, & pour flé- » chir ceux qui me les faiſoient » ſouffrir. Je ſçais les ſupplices » qu'on a fait ſubir à tous ceux qui » ont eu le courage de révoquer

une

» une pareille confeſſion ; mais l'af-
» freux ſpectacle qu'on me pré-
» ſente, n'eſt pas capable de me
» faire confirmer un premier men-
» ſonge par un ſecond. A une con-
» dition ſi infâme, je renonce de
» bon cœur à la vie, qui ne m'eſt
» déja que trop odieuſe. Et que
» me ſerviroit de prolonger de triſ-
» tes jours, que je ne devrois qu'à
» la calomnie ? » Ce diſcours perſuada à tout le monde qu'il étoit innocent. Des hiſtoriens modernes rapportent, mais ſans autre preuve que celle de l'événement, qu'il ajourna le pape *Clément V* à comparoître devant Dieu dans quarante jours, & le roi dans l'année. En effet ils ne paſſérent pas ce terme. Il eſt très-certain que, dans la deſtruction des Templiers, un grand nombre d'innocens fut la victime de l'orgueil & de la richeſſe inſolente de leurs principaux chefs. Les déſordres qu'on leur reprochoit, (*Voyez* HUGUES *des Païens*, n° V.) & dont la plupart n'étoient fondés que ſur le menſonge ou ſur l'exagération, ne furent que le prétexte de leur ruine. Leur principal crime fut de s'être rendus odieux & redoutables, & pluſieurs, portant la peine de tous, furent punis avec une *cruauté inouie*, dit *Boſſuet* dans ſon *Abrégé* de l'Hiſtoire de France. *On ne ſçait*, (ajoute-t-il,) *s'il n'y eut pas plus d'avarice & de vengeance dans cette exécution, que de juſtice... Mariana*, *Vertot*, & une foule d'écrivains ont penſé à peu-près de même. « JE ne croirai jamais, (dit un hiſtorien) qu'un grand-maître & tant de chevaliers, parmi leſquels on comptoit des princes, tous vénérables par leur âge & par leurs ſervices, furent coupables des baſſeſſes abſurdes & inutiles dont on les accuſoit. Je ne croirai jamais qu'un ordre entier de religieux ait renoncé en Europe à la religion Chrétienne, pour laquelle il combattoit en Aſie, en Afrique, & pour laquelle même encore pluſieurs d'entr'eux gémiſſoient dans les fers des Turcs & des Arabes, aimant mieux mourir dans les cachots, que de renier cette même religion. Enfin je crois ſans difficulté à plus de 80 chevaliers, qui en mourant prennent Dieu à témoin de leur innocence. N'héſitons point à mettre leur proſcription au rang des funeſtes effets d'un tems d'ignorance & de barbarie. »

I. MOLÉ, (Edouard) ſeigneur de Champlaſtreux, fut conſeiller, puis procureur-général du parlement de Paris pendant la Ligue. Ce fut ſur ſes concluſions que le parlement donna ce fameux arrêt, par lequel il fut déclaré que *la Couronne ne pouvoit paſſer ni à des Femmes, ni à des Etrangers*. HENRI *IV* le fit préſident à mortier en 1602. Il mourut le 17 Septembre 1616. La famille de *Molé*, originaire de Troyes en Champagne, eſt illuſtre par le nombre de grands magiſtrats qu'elle a donnés à la France.

II. MOLÉ, (Mathieu) né à Paris en 1584, fils du précédent, entra dans le parlement, & fut d'abord conſeiller, enſuite préſident aux requêtes, depuis procureur-général, & enfin premier préſident en 1641. Ses ancêtres s'étoient ſignalés dans ce corps par leurs lumiéres & par leur intégrité : le préſident *Molé* les égala & les ſurpaſſa même. Il montra, au milieu des troubles de la Fronde, autant de zèle que de grandeur-d'ame. Dans le tems des barricades de 1648, le peuple s'étant ameuté devant ſon hôtel en le menaçant, il en fit ouvrir les portes, en diſant que *la maiſon du premier Préſident devoit être ouverte à tout le monde*. Lorſqu'on lui diſoit qu'il

devoit moins s'exposer à la fureur du peuple, il répondoit que *six pieds de terre feroient toujours raison au plus grand homme du monde.* Ce fut lui qui engagea *du Chesne* à faire une collection des Historiens de France. Cet illustre magistrat mourut garde-des-sceaux en 1656, à 72 ans. Le cardinal de *Retz* le peint ainsi : « Si ce n'étoit pas une espèce de blasphème de dire qu'il y a quelqu'un dans notre siécle plus intrépide que le grand *Gustave* & M. le Prince, je dirois que ç'a été M. *Molé*. Il s'en est fallu de beaucoup que son esprit n'ait été aussi grand que son cœur. Il ne laissoit pas d'y avoir quelques rapports, par une ressemblance qui n'y étoit toutefois qu'en laid. Je vous ai déja dit qu'il n'étoit point congru dans sa langue, il est vrai; mais il avoit une sorte d'éloquence, qui, en choquant l'oreille, saisissoit l'imagination. Il vouloit le bien de l'état, préférablement à toutes choses, même à celui de sa famille, quoiqu'il parût l'aimer trop pour un magistrat; mais il n'eut pas le génie assez élevé pour connoître d'assez bonne heure le bien qu'il eût pu faire. Il présuma trop de son pouvoir. Il s'imagina qu'il modéreroit la cour & sa compagnie. Il ne réussit ni à l'un ni à l'autre; il se rendit suspect à tous les deux. Ainsi il fit du mal avec de bonnes intentions. La préoccupation y contribua beaucoup; elle étoit extrême en tout, & j'ai même observé qu'il jugeoit toujours des actions par les hommes, mais presque jamais des hommes par les actions. Comme il avoit été nourri dans les formes du palais, tout ce qui étoit extraordinaire lui étoit suspect, &c. &c. » *Edouard Molé* son fils, & *Louis Molé* son petit-fils, se distinguérent aussi par leur probité & par les services qu'ils rendirent au public. M. *Molé*, qui a quitté (en 1763) la charge de premier président, après y avoir soutenu avec distinction la gloire de ses ancêtres, a mis le comble à la sienne par un désintéressement inoui peut-être jusqu'à lui... *Voyez Molay.*

MOLE, (Joseph-Boniface de la) favori du duc d'*Alençon*, entra dans le projet d'enlever de la cour de France, son maître avec le roi de Navarre, pour les mettre à la tête des mécontens. Il fut décapité en 1574; mais sa mémoire fut rétablie deux ans après.

MOLÉON, *Voy.* MAULÉON, & v. BRUN.

MOLESIO, (Joseph) *Molesius*, philosophe, médecin & mathématicien, natif de Messine, mourut en 1588, dans sa 57ᵉ année, à Padoue où il étoit professeur de mathématiques. Les principaux ouvrages sortis de sa plume, sont des *Ephémérides*, in-4°; & des *Tables* qu'il nomma *Grégoriennes*, aussi in-4°: ces Tables servirent beaucoup à la réformation du Calendrier par le pape *Grégoire XIII.*

MOLIÈRE, (Jean-Baptiste *Pocquelin* de) fils & petit-fils de Valet-de-chambre-Tapissier du roi, naquit en 1620. Sa famille, qui le destinoit à la charge de son pere, lui donna une éducation conforme à son état; mais il prit goût pour la comédie en fréquentant le théâtre. Il commença ses études à 14 ans chez les Jésuites; ses progrès furent rapides. Les belles-lettres ornérent son esprit; & les préceptes du philosophe *Gassendi*, maître de *Chapelle*, de *Bernier* & de *Cyrano*, formérent sa raison. Son pere étant devenu infirme, il fut obligé d'exercer son emploi auprès

de *Louis XIII*, qu'il ſuivit dans ſon voyage de Narbonne en 1641. Le théâtre François commençoit à fleurir alors par les talens du grand *Corneille*, qui l'avoit tiré de l'aviliſſement & de la barbarie. *Pocquelin*, deſtiné à être parmi nous le *Reſtaurateur de la Comédie*, quitta la charge de ſon pere, & s'aſſocia quelques jeunes-gens paſſionnés comme lui pour le théâtre. Ce fut alors qu'il changea de nom pour prendre celui de *Molière*, ſoit par égard pour ſes parens, ſoit pour ſuivre l'exemple des acteurs de ce tems-là. Les mêmes ſentimens & les mêmes goûts l'unirent avec la *Béjart*, comédienne de campagne. Ils formérent de concert une troupe, qui repréſenta à Lyon, en 1653, la comédie de l'*Etourdi*. *Molière*, à la fois auteur & acteur, & également applaudi ſous ces deux titres, enleva preſque tous les ſpectateurs à une autre troupe de comédiens établie dans cette ville. L'*Etourdi* plut beaucoup, malgré la froideur des perſonnages, le peu de liaiſon des ſcènes & l'incorrection du ſtyle. On ne connoiſſoit guéres alors que des piéces chargées d'intrigues peu vraiſemblables. L'art d'expoſer ſur le théâtre comique des caractéres & des mœurs, étoit réſervé à *Molière*. Cet art naiſſant dans l'*Etourdi*, joint à la variété & à la vivacité de cette piéce, tint le ſpectateur en haleine, & en couvrit preſque tous les défauts. Cette piéce fut reçue avec le même applaudiſſement à Beziers, où l'auteur ſe rendit peu de tems après. Le prince de *Conti*, qui avoit connu *Molière* au collége, & qui avoit vu un grand-homme dans cet écolier, tenoit alors dans cette ville les États de la province du Languedoc. Il reçut *Molière* comme un ami, & non-content de lui confier la conduite des fêtes qu'il donnoit, il lui offrit une place de ſecrétaire. L'*Ariſtophane* François la refuſa, & dit en badinant : *Je ſuis un Auteur paſſable, & je ſerois peut-être un fort mauvais Secrétaire...* Le *Dépit amoureux* & les *Précieuſes ridicules* parurent ſur le théâtre de Beziers, & y furent admirés. Les incidens ſont rangés avec plus d'ordre dans le *Dépit amoureux* que dans l'*Etourdi*. On y reconnoît dans le jeu des perſonnages un fonds de vrai comique, & dans leurs réparties des traits également ingenieux & plaiſans ; mais le nœud en eſt trop compliqué, & le dénouement manque de vraiſemblance. Il y a plus de ſimplicité dans l'intrigue des *Précieuſes ridicules*. Une critique fine & délicate de la maladie contagieuſe du bel eſprit, du ſtyle ampoulé & guindé des Romans, du pédantiſme des femmes ſçavantes, de l'affectation répandue dans le langage, dans les penſées, dans la parure, ſont l'objet de cette comédie. Elle produiſit une réforme générale, lorſqu'on la repréſenta à Paris. On rit, on ſe reconnut, on applaudit en ſe corrigeant. *Ménage*, qui aſſiſtoit à la premiére repréſentation, dit à *Chapelain* : *Nous approuvions, vous & moi, toutes les ſottiſes qui viennent d'être critiquées ſi finement & avec tant de bon-ſens. Croyez-moi, il nous faudra brûler ce que nous avons adoré, & adorer ce que nous avons brûlé.* Cet aveu n'eſt autre choſe que le ſentiment réfléchi d'un ſçavant détrompé ; mais le mot du vieillard, qui du milieu du parterre s'écria par inſtinct : « *Courage*, » *MOLIÉRE! voilà la bonne Comé-* » *die!* » eſt la pure expreſſion de la nature. *Louis XIV* fut ſi ſatisfait des ſpectacles que lui donna la troupe de *Molière*, qui avoit quitté la province pour la capitale, qu'il en fit ſes *Comédiens ordinaires*, & accorda à leur chef une penſion de

mille livres. Le *Cocu imaginaire*, moins fait pour amuser les gens délicats, que pour faire rire la multitude, parut en 1660. On y retrouve *Molière* en quelques endroits; mais ce n'est pas le *Molière* des *Précieuses ridicules*. Il y a pourtant un fonds de plaisanterie gaie qui amuse, & une sorte d'intérêt né du sujet, qui attache. Cette piéce eut beaucoup de critiques, qui ne furent pas écoutés du public. Ils se déchaînérent avec beaucoup plus de raison contre *Don Garcie de Navarre*, piéce puisée dans le théâtre Espagnol. L'*Ecole des Maris*, comédie imitée des *Adelphes* de *Térence*, mais imitée de façon qu'elle forme une piéce nouvelle sur l'idée simple de l'ancienne, offre un dénouement naturel, des incidens développés avec art, & une intrigue claire, simple & féconde. Le théâtre retentissoit encore des justes applaudissemens donnés à cette comédie, lorsque les *Fâcheux*, piéce conçue, faite, apprise & representée en 15 jours, fut jouée en 1661 à Vaux, chez le célèbre *Foucquet*, surintendant des finances, en présence du roi & de la cour. Cette espèce de comédie est presque sans nœud; les scènes n'ont point entr'elles d'union nécessaire. Mais le point principal étoit de soutenir l'attention du spectateur par la variété des caractéres, par la vérité des portraits, & par l'élégance continue du style. Dans l'*Ecole des Femmes*, donnée l'année d'après, tout paroît récit, & tout est action. Cette piéce souleva les censeurs; *Molière* leur répondit en faisant lui-même une critique ingénieuse de sa piéce, qui fit disparoître toutes les critiques impertinentes qu'elle avoit produites. Ses talens reçurent, vers le même tems, de nouvelles récompenses. Le Roi, qui le regardoit comme le législateur des bienséances du monde, & le censeur le plus utile de l'affectation des précieuses, de l'appareil scientifique des femmes érudites & des ridicules des François, le mit sur l'état des gens-de-lettres qui dévoient avoir part à ses libéralités. *Molière*, pénétré des bontés de ce monarque, crut devoir détruire, dans l'*Impromptu de Versailles*, les impressions qu'avoit pu donner le *Portrait du Peintre* de *Boursault*. Cet auteur avoit malignement supposé une clef à l'*Ecole des Femmes*, qui indiquoit les originaux copiés d'après nature. *Molière* le traita avec le dernier mépris; mais ce mépris ne tombe que sur l'esprit & sur les talens, & ne rejaillit qu'indirectement sur la personne. La cour goûta beaucoup en 1664 *la Princesse d'Elide*, comédie-ballet, composée pour une fête aussi superbe que galante, que le Roi donna aux Reines. Paris, qui vit cette piéce séparée des ornemens qui l'avoient embellie à Versailles, en jugea moins favorablement. Le *Mariage forcé*, autre comédie-ballet, essuya le même sort. *Don Juan* ou le *Festin de Pierre*, eut peu de succès, & fit tort à l'auteur par plusieurs traits impies, qu'il supprima à la 2e représentation. L'*Amour Médecin* parut encore un de ces ouvrages précipités qu'on ne doit pas juger à la rigueur. L'auteur s'acquit une gloire bien plus éclatante & bien plus solide par son *Misanthrope*, piéce peu applaudie d'abord, par l'injustice ou par l'ignorance; mais regardée depuis comme l'ouvrage le plus parfait de la comédie ancienne & moderne. L'intrigue n'est pas vive; mais les nuances en sont fines: aussi fut-elle reçue froidement par des spectateurs accoutumés à des couleurs plus fortes & à un comique moins noble, (*Voy.* WICHERLEY.) Les applaudissemens des gens de goût ayant con-

folé *Moliére* des dédains de la multitude, il ne ſe rebuta point. Le *Médecin malgré lui* parut en 1666. C'eſt une farce très-gaie & très-bouffonne. L'auteur, qui ſe déguiſoit en farceur pour plaire à la multitude, auroit pu écarter les obſcénités des ſcènes de la nourrice. Le *Sicilien*, ou *l'Amour-Peintre*, eſt une petite piéce qu'on voit avec plaiſir, parce qu'il y a de la grace & une galanterie moins triviale que dans quelques autres comédies. Mais l'admiration fut à ſon comble, lorſque le *Tartuffe* parut. En vain les *Orgons*, les imbécilles & les faux-dévots ſe ſoulevérent contre l'auteur; la piéce fut jouée & admirée. L'hypocriſie y eſt parfaitement dévoilée, les caractéres en ſont auſſi variés que vrais, le dialogue également fin & naturel. Cette piéce ſubſiſtera, tant qu'il y aura en France du goût & des hypocrites. *Tartuffe* fut d'abord défendu. Huit jours apres cette défenſe on repréſenta à la cour une piéce intitulée *Scaramouche Hermite*, farce très-licentieuſe. Le Roi, en ſortant, dit au Grand *Condé*: *Je voudrois bien ſçavoir pourquoi les gens qui ſe ſcandaliſent ſi fort de la Comédie de* Moliére, *ne diſent rien de celle de* Scaramouche? — *Les Comédiens Italiens*, (repondit le prince,) *n'ont offenſé que Dieu; mais les François ont offenſé les dévots.* [Voy. MAIMBOURG.] Cependant *Moliére* donna en 1668 *Amphitryon*, comédie en 3 actes, imitée de *Plaute*, & ſupérieure à ſon modèle, où le poëte reſpecte moins les bienſéances que dans le *Tartuffe*, & fait rire davantage. L'*Avare*, autre imitation de *Plaute*, eſt un peu outré dans le caractére principal; mais le vulgaire ne peut être ému que par des traits marqués fortement. *George Dandin* ou *le Mari confondu*, Monſieur de *Pourceaugnac*, le *Bourgeois Gentilhomme*, les *Fourberies de Scapin*, ſont d'un comique plus propre à divertir qu'à inſtruire, quoiqu'il y ait pluſieurs ridicules expoſés avec force. *Moliére* travailla avec plus de ſoin ſa comédie des *Femmes Sçavantes*, ſatyre ingénieuſe du faux bel-eſprit & de l'érudition pédanteſque. Les incidens n'en ſont pas toujours bien combinés, ainſi que dans quelques autres de ſes piéces; mais ſon ſujet, quoiqu'aride en lui-même, y eſt préſenté ſous une face très-comique. Le *Malade imaginaire* offre un comique d'un ordre inférieur à celui des *Femmes Sçavantes*; mais il n'en peint pas moins la charlatanerie & le pédantiſme des médecins. (*Voy.* MALOUIN.) Ce fut par cette piéce que *Moliére* termina ſa carriére. Il étoit incommodé lorſqu'on la repréſenta. Sa femme & *Baron* le preſſérent de prendre du repos & de ne point jouer: *Eh! que feront*, leur répondit-il, *tant de pauvres ouvriers? Je me reprocherois d'avoir négligé un ſeul jour de leur donner du pain.* Les efforts qu'il fit pour achever ſon rôle, lui cauſérent une convulſion, ſuivie d'un vomiſſement de ſang, qui le ſuffoqua quelques heures après, le 17 Février 1673, à 53 ans. Il étoit alors déſigné pour remplir la prem. place vacante à l'Académie Françoiſe, & il n'auroit plus joué que dans le haut comique. Cette compagnie lui a rendu un nouvel hommage en 1778, en plaçant ſon buſte dans la ſalle où ſont les portraits des académiciens. Elle a voulu, par cette eſpèce d'adoption poſthume de ce grand-homme ſe dédommager du déſagrément de ne l'avoir pas poſſédé pendant ſa vie. Cette ſtatue, qui eſt un chef-d'œuvre de M. *Houdon*, a été donnée à l'académie par M. d'*Alembert*. Entre pluſ. inſcriptions propoſées pour ce buſte, on a choiſi celle-ci: RIEN NE MANQUE A SA GLOIRE, IL MANQUOIT A LA NÔ-

TRE... L'archevêque de Paris refusant de lui accorder la sépulture, la veuve de ce grand-homme dit : *On refuse un tombeau à celui à qui la Grèce auroit dressé des Autels.* Le roi engagea ce prelat à ne pas couvrir de cet opprobre la mémoire d'un homme aussi illustre ; & il fut enterré à *St. Joseph*, qui dépend de la paroisse St Eustache. La populace, toujours extrême, s'attroupa devant sa porte le jour de son convoi, & on ne put l'écarter qu'en jettant de l'argent par les fenêtres. Tous les rimailleurs de Paris s'exercérent à lui faire des Epitaphes. Un de ces insectes eut la bêtise d'en montrer une de sa façon au Grand *Condé*, qui lui répondit froidement : *Plût à Dieu que celui que tu déchires, m'eût apporté la tienne* ! La seule de ces piéces qui mérite une place dans cette esquisse, est celle dont l'honora le fameux Pere *Bouhours*, Jésuite. Elle a rapport aux injustices que l'*Aristophane* François essuya pendant sa vie & à sa mort.

Tu réformas & la Ville & la Cour,
Mais quelle en fut la récompense ?
Les Français rougiront un jour
D'leur peu de reconnoissance.
Il leur fallut un Comédien,
Qui mit à les polir sa gloire & son étude :
Mais, Moliére, *à ta gloire il ne manqueroit rien,*
Si, parmi les défauts que tu peignis si bien,
Tu les avois repris de leur ingratitude.

Cette ingratitude ne fut pas durable, & l'on reconnut bientôt tout son mérite après sa mort, comme le dit *Boileau* dans sa 7e Epitre :

Avant qu'un peu de terre, obtenu par prière,
Pour jamais sous la tombe eût enfermé Moliére,
Mille de ces beaux traits, aujourd'hui si vantés,
Furent des sots esprits à nos yeux rebutés.
L'ignorance & l'erreur à ses naissantes Piéces,
En habits de Marquis, en robes de Comtesses,
Venoient pour diffamer son chef d'œuvre nouveau,
Et secouoient la tête à l'endroit le plus beau. . . . . .
Mais sitôt que, d'un trait de ses fatales mains,
La Parque l'eut rayé du nombre des humains,
On reconnut le prix de sa Muse éclipsée.
L'aimable Comédie, avec lui terrassée,
Envain d'un coup si rude espéra revenir,
Et sur ses brodequins ne sçut plus se tenir.

Sa veuve, (qui vécut jusqu'en 1700) se remaria au comédien *Guérin*, mort en 1728, à 92 ans... On peut regarder les ouvrages de *Moliére* comme l'histoire des mœurs, des modes & du goût de son siécle, & comme le tableau le plus fidèle de la vie humaine. Né avec un esprit de réflexion, prompt à remarquer les expressions extérieures des passions & leurs mouvemens dans les différens états ; il saisit les hommes tels qu'ils étoient, & exposa en habile peintre les plus secrets replis de leur cœur, & le ton le geste, le langage de leurs sentimens divers. *Boileau* regarda toujours *Moliére* comme un homme unique ; & le roi demandant quel étoit le premier des grands écrivains qui avoient paru pendant son règne ? il lui nomma *Moliére*... On rapporte que *Moliére* lisoit ses Comédies à une vieille servante nommée *Laforêt*, & lorsque les endroits de plaisanterie ne l'avoient point frappée, il les corrigeoit. Il exigeoit aussi des comédiens qu'ils amenassent leurs enfans, pour tirer des

conjectures de leurs mouvemens naturels, à la lecture qu'il faisoit de ses pieces. *Molière*, qui s'égayoit sur le théâtre aux dépens des foiblesses humaines, ne put se garantir de sa propre foiblesse. Séduit par un penchant violent pour la fille de la comédienne *Béjart*, il l'épousa, & se trouva exposé au ridicule qu'il avoit si souvent jetté sur les maris. Plus heureux dans le commerce de ses amis, il fut chéri de ses confréres, & recherché des grands. Le maréchal de *Vivone*, le Grand *Condé*, *Louis XIV* même, vivoient avec lui dans cette familiarité, qui égale le mérite à la naissance. Des distinctions si flatteuses ne gâtérent ni son esprit, ni son cœur. Il étoit doux, complaisant, généreux. Un pauvre lui ayant rendu une piéce d'or qu'il lui avoit donnée par mégarde: *Où la vertu va-t-elle se nicher*, s'écria Molière! *Tiens, mon ami, en voilà une autre...* *Baron* lui annonça un jour un de ses anciens camarades, que l'extrême misére empêchoit de paroître: *Molière* voulut le voir, l'embrassa, le consola, & joignit à un présent de 20 pistoles un magnifique habit de théâtre... Ce célèbre poëte n'étoit ni trop gras, ni trop maigre; il avoit la taille plus grande que petite, le port noble, la jambe belle; il marchoit gravement, avoit l'air très-sérieux, le nez gros, la bouche grande, les lèvres épaisses, le teint brun, les sourcils noirs & forts, & les divers mouvemens qu'il leur donoit, rendoient sa physionomie extrêmement comique. On rapporte de lui plusieurs bons-mots; tel est entr'autres celui qui lui échappa, lorsque le parlement défendit qu'on jouât le *Tartuffe*. On étoit assemblé pour la deuxiéme représentation, lorsque la défense arriva. *Messieurs*, (dit *Molière*, en s'adressant à l'assemblée,) *nous comptions aujourd'hui avoir l'honneur de vous donner le* Tartuffe; *mais M. le premier Président ne veut pas qu'on le joue...* *Molière* avoit commencé à traduire *Lucrèce* dans sa jeunesse, & il auroit achevé cet ouvrage sans un malheur qui lui arriva. Un de ses domestiques prit un cahier de cette Traduction pour faire des papillotes. *Molière*, qui étoit facile à irriter, fut si piqué de ce contre-tems, que dans sa colére il jetta sur-le-champ le reste au feu. Pour mettre plus d'agrémens dans cette traduction, il avoit rendu en prose les raisonnemens philosophiques, & il avoit mis en vers toutes les belles descriptions qui se trouvent dans le poëte latin... (*Voy.* à l'art. I. CHAPELLE, un conseil très-salutaire qu'il donna dans une orgye à ses amis.)

Les éditions les plus estimées de ses ouvrages sont: I. Celle d'Amsterdam, 1699, 5 vol. in-12, avec une Vie romanesque de l'auteur, par *Grimarest*. II. Celle de Paris en 1734, en 6 vol. in-4°. On la doit à M. *Joly*, qui en a donné une nouvelle en 1739, en 8 vol. in-12. Cette édition est ornée de *Mémoires* sur la vie & les ouvrages de *Molière*, & du catalogue des critiques faites contre ses Comédies. III. Celle que M. *Bret* a donnée à Paris, en 1772, en 6 vol. in-8°, avec des commentaires intéressans, où il a exécuté sur *Molière*, ce que *Voltaire* avoit exécuté sur *Corneille*. Il fait sentir les beautés & les défauts, & relève les expressions vicieuses. L'auteur de la Henriade, (*Mélanges de Litt.*, chap. des *Académies*.) dit que *Molière* est plein de fautes de langage. Il y en a beaucoup plus dans ses vers que dans sa prose: le même auteur en est convenu plus d'une fois; mais ces négligences ne prouvent pas que sa poésie, lorsqu'elle

eſt un peu ſoignée, ne ſoit préférable à la proſe. M. *Beffara* a publié en 1777, en 2 vol. in-12, l'*Eſprit de Molière*, avec un abrégé de ſa Vie & un catalogue de ſes Piéces.

MOLIERES, (Joſeph Privat de) naquit à Taraſcon en 1677, d'une famille noble, qui a donné des grand'-croix à l'ordre de Malte. Il reçut de la nature un tempérament extrêmement delicat & un eſprit fort pénétrant. On le laiſſa maître de s'amuſer, ou de s'occuper; il choiſit l'occupation. La congrégation de l'Oratoire le poſſéda pendant quelque tems. Il y enſeigna avec ſuccès les humanités & la philoſophie. Les ouvrages du Pere *Malebranche* lui ayant inſpiré une forte envie de connoître l'auteur, il quitta l'Oratoire, & ſe rendit à Paris pour converſer avec lui. Après la mort de ce célèbre philoſophe, il ſe conſacra aux mathématiques qu'il avoit un peu négligées pour la métaphyſique. L'académie des ſciences ſe l'aſſocia en 1721, & deux ans après il obtint la chaire de philoſophie au collége-Royal. On connoît ſon ſyſtême des *petits Tourbillons*. Il le ſoutenoit avec une chaleur extrême, & n'entendoit pas raillerie ſur les plaiſanteries qu'on lui en faiſoit quelquefois. La vivacité l'entraînant alors, elle lui ôtoit la liberté de s'expliquer nettement, & il tomboit dans des mépriſes qui prêtoient encore à la plaiſanterie, & qu'il ne prenoit pas non-plus en bonne part. Un jour il y fut ſi ſenſible, qu'il ſe mit en colére; il ſe fâcha ſérieuſement, & ſortit tout échauffé de l'académie. Le froid le ſaiſit de telle ſorte, qu'en rentrant chez lui, il ſentit ſa poitrine embarraſſée; la fiévre lui ſurvint; ſon mal de poitrine augmenta: le mal empira ſi rapidement, qu'il y ſuccomba le douze Mai 1742, après cinq jours d'une fiévre violente, âgé de 65 ans. A ce défaut près, l'abbé de *Molières* étoit un excellent homme, & même, lorſqu'il s'abandonnoit à ſes méditations philoſophiques, d'un flegme & d'une inſenſibilité ſinguliére. Un jour qu'il étoit dans ſes diſtractions, un décroteur ôta les boucles d'argent que notre rêveur avoit à ſes ſouliers, & en ſubſtitua de fer. Une autre fois, un voleur entra dans ſon appartement; &, ſans ſe détourner de ſes études, *Molières* lui indiqua ſon argent & ſe laiſſa voler, demandant pour toute grace qu'on ne dérangeât pas ſes papiers. Quoiqu'il n'eût pas de ſuperflu, il donnoit aux gens qui ſervent l'académie des ſciences, des étrennes plus conſidérables que les membres les plus riches. Il n'avoit cependant pour tout revenu, que les honoraires de ſa chaire, ſes meſſes, & ce qu'il pouvoit retirer du *papier-marbré*, auquel il travailloit quand il étoit las de méditer. On a de lui: I. *Leçons de Mathématiques, néceſſaires pour l'intelligence des principes de Phyſique, qui s'enſeignent actuellement au Collége-Royal*; in-12, 1726. Ce livre qui a été traduit en anglois, eſt un Traité de la Grandeur en général. Les principes d'algèbre & de calculs arithmétiques y ſont expoſés avec ordre, & les opérations bien démontrées. II. *Leçons de Pyſique, contenant les Elémens de la Phyſique, déterminés par les ſeules loix des Méchaniques, expliquées au Collége-Royal*; in-12, Paris, 4 vol. 1739; & traduites en italien à Veniſe, 1743, 3 vol. in-8°. On voit que l'auteur eſt partiſan des tourbillons des *Deſcartes*; mais ne pouvant ſe diſſimuler ſes écarts, ni les découvertes de *Newton*, il a tâché de rectifier les idées du philoſophe François par les expériences du philo-

ſophe Anglois. Il a pris ce qui lui a paru de plus vrai dans le ſyſtême de *Deſcartes*, & l'a mis dans un nouveau jour, tantôt en démontrant des propoſitions qu'il n'avoit fait que ſuppoſer, tantôt en retranchant les propoſitions qui pouvoient paſſer pour inutiles. *Newton* lui a ſervi à poſer des principes propres à expliquer d'une manière mechanique des effets, dont *Newton* lui-même a cru qu'on chercheroit vainement la cauſe : tels que les tourbillons céleſtes, les loix de ces tourbillons, & leur méchanique. Quoique les philoſophes d'aujourd'hui lui tiennent peu de compte de ſes efforts, il faut avouer qu'ils décèlent beaucoup de ſagacité. III. *Elémens de Géométrie*, in-12, 1741. Autant s'étoit-il éloigné des anciens dans ſa Phyſique, autant s'en rapproche-t-il dans ſa Géométrie, du moins pour leur ſynthèſe & leur maniére de démontrer.

I. MOLINA, (Louis) né à Cuença dans la Caſtille neuve, d'une famille noble, entra chez les Jéſuites en 1553, à l'âge de 18 ans. Il fit ſes études à Conimbre, & enſeigna pendant 20 ans la théologie dans l'univerſité d'Ebora, avec grand ſuccès. Son eſprit étoit vif & pénétrant, ſa mémoire heureuſe ; il aimoit à ſe frayer des routes nouvelles, & à chercher de nouveaux ſentiers dans les anciennes. Cet habile Jéſuite mourut à Madrid en 1600, à 65 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. Des *Commentaires* ſur la 1re partie de la Somme de *St Thomas*, en latin. II. Un grand Traité *De Juſtitiâ & Jure*. III. Un livre *De concordiâ Gratiæ & liberi arbitrii*, imprimé à Lisbonne en 1558, en latin avec un *Appendix*, imprimé l'année d'après, in-4°, fort cher. « *Molina*, en travaillant » ſur la Somme de *St. Thomas*, (dit l'abbé de CHOISY) » avoit cru » trouver le moyen d'accorder le » le libre-arbitre, avec la pré- » ſcience de Dieu, la providence » & la prédeſtination ; ſe flattant » que *S. Auguſtin* lui-même auroit » approuvé les voies qu'il avoit » imaginées. *Les Peres anciens*, dit- » il, *qui ont précédé l'héréſie de* Pé- » lage, *ont fondé la Prédeſtination* » *ſur la préſcience du bon uſage du* » *libre-arbitre* ; au lieu que *S. Au-* » *guſtin* & ſes diſciples n'ont parlé ſi » affirmativement, que parce qu'ils » avoient à combattre les *Pélagiens* » qui donnoient tout au libre-arbi- » tre, & qu'il ſembloit qu'on devoit » lui ôter beaucoup. *Molina* définit » le libre-arbitre, *la faculté d'agir*, » *ou de ne pas agir* ; ou de faire une » choſe, enſorte qu'on puiſſe faire » le contraire. Il avoue que l'hom- » me, par ſes ſeules forces, ne » peut rien faire qui entre dans » l'ordre de la grace, & qui ſoit » même une diſpoſition éloignée à » la recevoir... Mais, (ajoute-t-il) » quoique Dieu diſtribue comme » il veut les dons des graces que » Jeſus-Chriſt nous a méritées, il » a néanmoins ajuſté les loix or- » dinaires de cette diſtribution à » l'uſage que les hommes font du » libre-arbitre, à leur conduite, » & à leurs efforts : L'homme donc, » pour agir en bien, a beſoin qu'- » une grace prévenante excite & » pouſſe ſon libre-arbitre : & Dieu » ne manque jamais de la donner, » principalement à ceux qui la de- » mandent avec ardeur ; mais il » dépend de leur volonté de ré- » pondre, ou de ne pas répondre » à cette grace. » (*Voyez* SUARES, n° *II.*) C'eſt ce ſyſtême qui fit naître les diſputes ſur la Grace, & qui partagea les Dominicains & les Jéſuites en Thomiſtes & en Moliniſtes. Cette ſciſſion de deux écoles célèbres, alluma une guerre qui n'eſt pas encore éteinte. Dès que

la production du Jésuite parut, *Henriquez* son confrére, croyant y voir le Pélagianisme, le censura comme un ouvrage *qui préparoit la voie à l'Ante-Christ.* Les Dominicains soutinrent thèses sur thèses, pour foudroyer le nouveau système. Le cardinal *Quiroga*, grand-inquisiteur d'Espagne. Fatigué de ces querelles, les porta au tribunal de *Clément VIII.* Ce pontife forma pour les terminer, en 1597, la célèbre congrégation qu'on appelle *de Auxiliis.* Mais après plusieurs assemblées des consulteurs & des cardinaux, où les Dominicains & les Jésuites disputérent contradictoirement en présence du pape & de la cour de Rome, il ne fut rien décidé. *Paul V*, sous lequel ces disputes avoient été continuées, se contenta de donner un *Décret* en 1607, par lequel il défendit aux deux partis de se censurer mutuellement, & enjoignit aux supérieurs des deux ordres, de punir sévérement ceux qui contreviendroient à cette défense. L'impression que fit cette modération du pape sur les Dominicains & sur les Jésuites, fut bien différente, suivant certains auteurs. Les premiers furent au désespoir, & les autres au comble de la joie. Cet esprit de paix qu'avoit recommandé le pape, fut la chose à laquelle on pensa le moins. Il resta entre ces deux corps une animosité sourde. Le duc de *Lerme*, ministre de *Philippe III* roi d'Espagne, en appréhendant les suites, tâcha de les amener à l'unité de doctrine; mais toujours en vain. Ce ministre abandonna son projet, persuadé qu'il étoit plus facile de réconcilier les puissances les plus ennemies, que deux corps divisés par des disputes d'école. Néanmoins le tems qui calme tout, appaisa les esprits. Les Jésuites, pour n'avoir pas l'air de Pélagiens, tempérérent leur Molinisme, par l'ordre de leur général *Aquaviva*; & la plupart des Dominicains adoucirent également leur *Grace* efficace par elle-même. Les controverses du Jansénisme survinrent, & ce feu couvert sous la cendre, se ranima avec force. Heureux ceux qui, en reconnoissant la nécessité de la grace de *Jesus-Christ*, se bornent à la demander, sans faire des tentatives inutiles pour sçavoir comment elle opére!

II. MOLINA, (Antoine) Chartreux de Villa-Nuéva-de-Los-Infantes, dans la Castille, dont on a un Traité de l'*Instruction des Prêtres.* Cet ouvrage est très-propre à honorer le sacerdoce, & à sanctifier ceux qui en sont revêtus. On l'a traduit en françois & imprimé à Paris chez *Coignard*, 1677, in-8°. *Molina* mourut vers 1612, après s'être acquis une grande réputation de piété.

III. MOLINA, (Louis) jurisconsulte Espagnol, fut employé par *Philippe II*, roi d'Espagne, dans les conseils des Indes & de Castille. On a de lui un sçavant *Traité* sur les substitutions de terres anciennes de la Noblesse d'Espagne, en 1603, in-folio. Il est intitulé: *De Hispanorum primogenitorum origine & naturâ.* Ce livre est aussi d'usage dans plusieurs provinces de France... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* MOLINA, historien Espagnol, qui donna en 1524, in-fol. *Cronica antigua d'Aragon*; & en 1539 in-fol., *De las cosas memorables de Espagna.* Le 1er ouvrage parut à Valence, & le 2e à Alcala.

IV. MOLINA, (Dominique) religieux Dominicain, natif de Séville, publia en 1626 un *Recueil des Bulles des Papes*, concernant les priviléges des Ordres Religieux.

I. MOLINET, (Jean) né à Desurennes dans le diocèse de Bou-

logne, fut aumônier & bibliothécaire de *Marguerite* d'Autriche gouvernante des Pays-Bas, & chanoine de Valenciennes. On a de lui plusieurs ouvrages en prose & en vers. Le plus connu est intitulé : *Les Dits & Faits de Molinet*, Paris 1531, in-fol. 1540, in-8°. Les curieux le recherchent. Ses *Poëses* ont été réimprimées à Paris en 1723, in-12. On a encore de lui une *Paraphrase* en prose, in-folio, du roman de *la Rose*, dont il s'est efforcé de faire un ouvrage de morale. Il mourut en 1607.

II. MOLINET, (Claude du) chanoine-régulier & procureur-général de la congrégation de Ste. Geneviéve, naquit à Châlons en Champagne l'an 1620, d'une famille ancienne. Il vint achever ses études à Paris, & s'appliqua ensuite à découvrir ce qu'il y a de plus caché dans l'antiquité. Il amassa un cabinet considérable de curiosité, & mit la bibliothèque de Ste. Geneviéve à Paris, dans un état qui l'a rendue l'objet de l'attention des curieux. *Louis XIV* se servit de lui pour aider à ranger ses médailles & à lui en trouver de nouvelles. Le Pere du *Molinet* en fournit à ce monarque plus de 800, qui lui méritérent des gratifications considérables. Ce sçavant antiquaire mourut en 1687, à 67 ans, regretté de plusieurs illustres amis, que son sçavoir, autant que son caractére, lui avoit procurés. Ses principaux ouvrages sont : I. Une édition des *Epitres d'*Etienne, *évêque de Tournay*, avec de sçavantes notes, 1682, in-8°. II. *L'Histoire des Papes par médailles*, depuis *Martin V* jusqu'à *Innocent XI*; 1679, in-fol. en latin: ouvrage peu estimé. III. Des *Réflexions sur l'origine & l'antiquité des Chanoines séculiers & réguliers*. IV. Un *Traité des différens habits des Chanoines*. V. Une Dissertation sur la *Mitre des Anciens*. VI. Une autre Dissertation sur *une Tête d'Isis*, &c. VII. *Le Cabinet de Ste Geneviéve*, à Paris 1692, in-fol., peu commun. Ces différens écrits offrent des choses curieuses & recherchées.

MOLINETTI, (Antoine) médecin de Venise, enseigna & pratiqua la médecine à Padoue avec une réputation extraordinaire. C'étoit un des plus habiles anatomistes de son siécle. On estime beaucoup son *Traité des Sens & de leurs organes*, imprimé à Padoue en 1669, in-4°, en latin. *Molinetti* mourut à Venise vers 1675 : avec la réputation d'un sçavant présomptueux, trop amoureux de ses idées, & trop ennemi de celles des autres.

MOLINEUX, *Voy.* MOLYNEUX.

MOLINIER, (Jean-Baptiste) né à Arles en 1675, entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1700, & prêcha dans la suite avec applaudissement à Aix, à Toulouse, à Lyon, à Orléans & à Paris. *Massillon* l'ayant entendu, fut frappé des traits vifs & saillans de son éloquence, & surpris de ce qu'avec un talent si décidé, il étoit si inégal ; il lui dit alors : *Il ne tient qu'à vous d'être le Prédicateur du Peuple ou des Grands*. Il est certain que, lorsqu'il travailloit ses discours, il égaloit nos plus célèbres orateurs ; mais il comptoit trop sur sa facilité, & il ne modéroit pas assez l'impétuosité de son imagination. *Molinier* quitta l'Oratoire vers 1720, pour se retirer dans le diocèse de Sens, d'où il revint à Paris reprendre l'exercice du ministére de la prédication. Le successeur du cardinal de *Noailles*, (*Vintimille*) le lui ayant interdit, il ne s'occupa plus qu'à revoir ses Sermons. Il mourut en 1745, à 70 ans. On a de lui : I. *Sermons choisis*, en 14

vol. in-12, 1730, & années ſuivantes. Ces diſcours ſont la production d'un génie heureux, qui s'exprime avec beaucoup de feu, d'énergie, de force, de dignité & de naturel. Il ne lui manquoit que le goût; ſon ſtyle eſt incorrect, inégal, & déshonoré par des termes communs, qui font un étrange contraſte avec pluſieurs morceaux pleins de vie & de nobleſſe. Le Sermon *du* CIEL paſſe pour ſon chef-d'œuvre. De ces 14 volumes il y en a 3 de *Panégyriques*, & deux de *Diſcours* ſur la vérité de la religion Chrétienne. II. *Exercice du Pénitent & Office de la Pénitence*, in-8°. III. *Inſtructions & Priéres de Pénitence*, in-12, pour ſervir de ſuite au *Directeur des ames Pénitentes* du Pere *VAUGE*. IV. *Priéres & Penſées Chrétiennes*, &c.

MOLINOS, prêtre Eſpagnol, naquit dans le diocèſe de Saragoſſe en 1627, d'une famille conſidérable par ſes biens & par ſon rang. Né avec une imagination ardente, il s'établit à Rome, & y acquit la réputation d'un grand directeur. Il avoit un extérieur frapant de piété, & il refuſa tous les bénéfices qu'on lui offrit. Le feu de ſon génie lui fit imaginer des folies nouvelles ſur la myſticité. Il déploya ſes idées dans ſa *Conduite Spirituelle*: livre qui le fit enfermer dans les priſons de l'Inquiſition en 1685. Cet ouvrage parut d'abord admirable. « La théologie myſtique, (diſoit l'auteur dans ſa Préface,) » n'eſt pas une ſcience d'imagination, mais de ſentiment... On ne » l'apprend point par l'étude, mais » on la reçoit du Ciel. Auſſi, dans » ce petit ouvrage, je me ſuis plus » ſervi de ce que la bonté infinie » de Dieu a daigné m'inſpirer, que » des penſées que la lecture des li» vres auroit pu me ſuggérer. » Ce traité étoit diviſé en trois livres; & l'on trouvoit dans le 1er, « que » pour parvenir à la perfection du » recueillement intérieur, il faut » faire de ſon cœur une carte blanche, où la Sageſſe divine puiſſe » graver ce qu'il lui plaira; que » les tentations ſont une médecine » ſalutaire, qui rabaiſſe notre orgueil; que le recueillement intérieur conſiſte dans un ſilence » que l'on garde en la préſence » de Dieu, en le conſidérant par » une foi amoureuſe & obſcure, » ſans aucune diſtinction de ſes » perfections ou attributs; qu'il » n'eſt pas beſoin de méditer les » myſtéres, ni de faire des réflexions ſur la vie ou la paſſion de » J. C. & que la plus ſublime oraiſon conſiſte dans le ſilence myſtique des penſées, c'eſt-à-dire, » à ne deſirer rien, à ne penſer » rien. » Dans le 2e, *Molinos* exhorte les directeurs auxquels il l'adreſſe, à ſe revêtir dans le confeſſional de la douceur d'un agneau, & à rugir en chaire comme des lions. Il dit *qu'il vaut mieux obéir à ſon Directeur qu'à Dieu.* Il conſeille la fréquente communion, & déſapprouve les pénitences corporelles. Il développe enfin, dans le 3e, les principes de ſa prétendue myſticité, & ſelon lui « il n'y a » que deux ſortes de contemplations, l'une *active* & l'autre *paſſive*. La premiére cherche Dieu » au-dehors par le raiſonnement, » l'imagination & la réflexion: il » la dit bonne pour les commençans; mais il ajoute, qu'il faut » aſpirer à la ſeconde, qui conduit à l'union divine & au repos » intérieur. Alors l'ame eſt maîtreſſe des tentations; la vertu s'affermit, les attachemens ſe rompent, les imperfections s'anéantiſſent, & l'ame demeure unie » à Dieu, ſans qu'elle y contribue » par aucun mouvement. » La ré-

putation de vertu qu'avoit l'auteur, ne servit pas peu à répandre son livre. Ce ne fut qu'en creusant dans cette espèce d'abyme, où *Molinos* s'enfonce & son lecteur avec lui, qu'on apperçut tout le danger de son système. On vit, (dit le P. d'*Avrigny*,) que l'homme prétendu parfait de *Molinos*, est un homme qui ne réfléchit ni sur Dieu, ni sur lui-même; qui ne desire rien, pas même son salut; qui ne craint rien, pas même l'Enfer; à qui les pensées les plus impures, comme les bonnes œuvres, deviennent absolument étrangéres & indifférentes. La souveraine perfection, suivant le rêveur Espagnol, consiste à s'anéantir pour s'unir à Dieu; de façon que, toutes les facultés de l'ame étant absorbées par cette union, l'ame ne doit plus se troubler de ce qui peut se passer dans le corps. Peu importe que la partie inférieure se livre aux plus honteux excès, pourvu que la supérieure reste concentrée dans la Divinité par l'oraison de *Quiétude*. Cette héréſie se répandit en France, & y prit mille formes différentes. *Malaval*, Mad^e *Guyon* & *Fénelon* en adoptérent quelques idées, mais non pas les plus révoltantes. Celles de *Molinos* furent condamnées en 1687, au nombre de 68. On voulut voir si sa conduite répondoit à sa pratique, & l'on découvrit des déréglemens aussi affreux que son fanatisme. Il fut obligé de faire une abjuration publique de ses erreurs, & il fut enfermé dans une prison, où il mourut en 1696, âgé de plus de 70 ans. En quittant le prêtre qui le conduisit dans son cachot, il lui dit: *Adieu, Pere! Nous nous reverrons encore au jour du Jugement, & on verra alors de quel côté est la vérité, ou du vôtre, ou du mien.* Ces paroles marquent que son repentir ne fut pas si sincére qu'on l'a prétendu.

MOLITOR, (Ulric) est connu par un livre rare, intit.: *De Pythonicis mulieribus*; a Constance 1489, in-4°. Il mourut vers 1492.

I. MOLLER, (Henri) théologien Protestant, se rendit très-habile dans la langue hébraïque, & professa long-tems dans l'université de Wittemberg. Il mourut à Hambourg sa patrie, en 1589, âgé de 59 ans. On a de lui des *Commentaires* sur *Isaïe* & sur les Pseaumes; & des *Poësies* latines.

II. MOLLER, (Denys-Guillaume) natif de Presbourg, voyagea dans toutes les parties de l'Europe, fut professeur en histoire & en métaphysique, & bibliothécaire dans l'université d'Altorf, où il mourut le 25 Février 1712, à 70 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Meditatio de Hungaricis quibusdam Insectis prodigiosis, ex aëre unà cum nive in agro delapsis*, 1673, in-12. II. *Opuscula Ethica & Problematico-critica.* III. *Opuscula Medico-historico-philologica.* IV. *Mensa Poëtica.* V. *Indiculus Medicorum Philologorum ex Germaniâ oriundorum*, &c. VI. Et divers autres ouvrages qui prouvent son érudition.

III. MOLLER, (Jean) né à Fleinsbourg dans le duché de Sleswick, en 1661, fut fait recteur du collége de sa patrie en 1701. On lui offrit plusieurs chaires, qu'il refusa. Il ne voulut pas même accepter l'emploi de bibliothécaire d'Oxford, quelques instances qu'on lui fît. Toutes les heures que ses fonctions classiques lui laissoient libres, il les employoit sans relâche à l'étude de l'histoire littéraire. Il mourut en 1725. C'étoit un philosophe ferme & dégagé d'ambition. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Introductio ad Historiam Ducatuum Sleswicensis & Holsatici*, à Hambourg,

1699, in-8°. II. *Cimbria litterata*, 1744, trois vol. in-folio. Il contient l'Hiſtoire littéraire, eccléſiaſtique, civile & politique de Danemarck, de Sleswick, de Holſtein, de Hambourg, de Lubeck & des pays voiſins. III. *Iſagoge ad Hiſtoriam Cherſoneſi Cimbriacæ*, in-8°. Hambourg, 1691; & dans la *Bibliotheca Septentrionis eruditi*, Lipſiæ, 1699, in-8°. qui renferme un détail circonſtancié de ce qu'il faut lire pour l'hiſtoire de ces provinces. (*Voyez* I. KONIG.) IV. *De Cornutis & Hermaphroditis*, Berolini, 1708, in-4°. Sa *VIE* a été donnée par ſes fils, en latin, à Sleſwick, 1734, in-4°. Une profonde érudition eſt le caractére de tous ſes écrits.

MOLOCH, fameux Dieu des Ammonites, à l'idole duquel ils ſacrifioient des enfans & des animaux. La ſtatue de cette Divinité barbare étoit un buſte ou demi-corps d'homme, qui avoit une tête de veau, & tenoit les bras étendus. Elle étoit creuſe, & dans ſa concavité on avoit ménagé 7 armoires, dont la 1re étoit deſtinée pour la farine, les 5 ſuivantes pour les différens animaux qu'on lui immoloit, & la 7e pour les enfans qu'on vouloit lui ſacrifier. Ce demi-corps étoit poſé ſur une eſpèce de four, où on allumoit grand feu; & de peur qu'on n'entendit les cris des enfans, on faiſoit un grand bruit avec des tambours & d'autres inſtrumens, qui étourdiſſoient les ſpectateurs. Quelques auteurs prétendent qu'on ne brûloit point réellement les enfans; mais que, pour les purifier, on ſe contentoit de les faire paſſer entre deux feux que l'on allumoit devant l'Idole. L'Ecriture-ſainte reproche ſouvent aux Juifs de faire ces ſortes de ſacrifices à *Moloch*.

MOLORCHUS, vieux paſteur du pays de Cléone, dans le royaume d'Argos, reçut magnifiquement chez lui *Hercule*. Ce héros, pénétré de reconnoiſſance, tua en ſa faveur le Lion *Néméen*, qui ravageoit tous les pays des environs. C'eſt en mémoire de ce bienfait, qu'on inſtitua, en l'honneur de *Molorchus*, les Fêtes appellées de ſon nom *Molorchéennes*.

I. MOLSA, *ou* MOLZA, (François-Marie) de Modène, s'acquit une grande réputation par ſes vers latins & italiens. Ses talens lui auroient procuré une fortune conſidérable dans le monde, ſi ſa conduite avoit été plus réguliére & plus prudente. On eſtime ſur-tout ſes *Elégies*, & ſa piéce ſur le *Divorce de Henri VIII*, roi d'Angleterre, & de *Catherine* d'*Aragon*. Son *Capitolo in lode del Fichi*, plein d'obſcénités, a été commenté par *Annibal Caro*, poëte Italien, ſous ce titre: *La Fichcide del Padre ficeo, col comm. de ſer Agreſto*, 1549, in-4°. Ses *Poëſies Italiennes* ſe trouvent avec celles du *Berni*, ou ſéparément, 1513, in-8°; & 1750, 2 vol. in-8° avec celles de *Tarquinia Molza*, ſa petite fille. Ses *Poëſies Latines* ſe trouvent dans *Delicia Poëtarum Italorum... Molza* écrivoit auſſi en proſe avec beaucoup d'élégance; mais il déshonoroit ſes talens par le commerce honteux qu'il eut avec les courtiſanes de Modène. Il s'abandonna à ces miſérables avec ſi peu de ménagement, qu'il contracta cette honteuſe maladie, ſuite de la débauche. Il en mourut à la fleur de ſes jours en 1544.

II. MOLSA, *ou* MOLZA, (Tarquinie) petite-fille du précédent, joignit à toutes les graces de ſon ſexe, une vertu ſolide. Après la mort de ſon époux elle ne voulut point ſe remarier, & ſe comporta comme *Artemiſe*, quoique ſa jeuneſſe & ſes attraits la ſiſſent re-

chercher avec empreſſement. Elle s'appliqua avec beaucoup d'ardeur & de ſuccès aux belles-lettres, aux langues grecque, latine & hébraïque. Son goût, ſon eſprit & ſes lumiéres la firent conſulter par le *Taſſe*, *Guarini* & les autres grands-hommes de ſon tems, ſur leurs ouvrages. Le ſénat de Rome l'honora en 1600 & toute ſa famille, du droit & des privileges des citoyens Romains. Cette Dame fut un des ornemens de la cour d'*Alfonſe II*, duc de Ferrare, auprès de qui elle s'étoit retirée. Ses *Poëſies* ſe trouvent avec celles de ſon aïeul.

MOLTZIER, *Voy.* MICYLLE.

MOLYNEUX, (Guillaume) né à Dublin en 1656, établit dans ſa patrie une ſociété de ſçavans, ſemblable à la ſociété royale de Londres. Il étoit ami intime de *Locke*, & il méritoit l'amitié de ce philoſophe par ſa probité & ſes lumiéres. *Molyneux* mourut de la pierre en 1698. On a de lui : I. Un *Traité de Dioptrique*, in-4°. II. La *Deſcription*, en latin, *d'un Téleſcope* de ſon invention, &c.

MOMBRITIUS, (Boninus) écrivain Milanois, eſt connu par ſon *Sanctuarium*, ſeu *Vitæ Sanctorum*, 2 vol. in-fol., ſans nom de ville & ſans date. Ce livre, très-rare & très-cher, eſt recherché par les bibliomanes, ſoit pour les fables qu'il renferme, ſoit pour l'ancienneté de l'édition. On croit qu'il parut vers l'an 1479. On a auſſi des *Poëſies* de cet auteur.

MOMUS, fils du *Sommeil* & de la *Nuit*, & le Dieu de la raillerie, s'occupoit uniquement à examiner les actions des Dieux & des Hommes, & à les reprendre avec liberté. Ses ſarcaſmes perpétuels le firent chaſſer du ciel. *Neptune* ayant fait un Taureau, *Vulcain* un Homme, & *Minerve* une Maiſon, il les tourna tous trois en ridicule : *Neptune*, pour n'avoir pas mis au Taureau les cornes devant les yeux, afin de frapper plus ſûrement ; ou du moins aux épaules, afin de donner des coups plus forts : *Minerve*, pour n'avoir point bâti ſa Maiſon mobile, afin de pouvoir la tranſporter lorſqu'on auroit un mauvais voiſin : & *Vulcain*, de ce qu'il n'avoit pas mis une fenêtre au cœur de l'homme, pour que l'on pût voir ſes penſées les plus ſecrettes. On repréſente *Momus* levant le maſque de deſſus un viſage, & tenant une marote à ſa main.

I. MONALDESCHI, (Louis de) gentil-homme d'Orviette, naquit en 1326. Il paſſa à Rome preſque toute ſa vie, pendant laquelle il jouit toujours d'une ſanté parfaite & d'un jugement très-ſain. On a de lui des *Annales Romaines*, en italien, depuis 1328 juſqu'en 1340. On croit qu'il les avoit pouſſées beaucoup plus loin ; mais que le reſte eſt perdu, ou enterré dans quelque bibliothèque.

II. MONALDESCHI, (Jean de) favori ou écuyer de la reine *Chriſtine* de Suède, compoſa ſecrettement un Libelle contre cette princeſſe, où il devoiloit ſes intrigues. *Chriſtine*, charmée d'avoir trouvé cette occaſion de ſe défaire d'un amant qu'elle n'aimoit plus, le fit traîner à ſes pieds, l'interrogea, le confondit. Après les reproches les plus violens, elle ordonna au capitaine de ſes gardes & à deux nouveaux favoris d'égorger le coupable. Elle s'éloigna à vingt pas, pour mieux jouir de ce ſpectacle. On fond ſur lui de tous côtés. Le malheureux *Monaldeſchi*, après une vaine défenſe, tombe tout ſanglant ſous le fer de ſes bourreaux. La reine, qui n'entend plus ſes gémiſſemens, s'approche, le contemple & lui inſulte. *Monaldeſchi*, à cette

voix, semble s'éveiller, se débat, s'agite : il élève vers *Christine* une main tremblante pour lui demander grace. *Quoi*, s'écrie-t-elle, *tu respires encore, & je suis Reine* ! Les assassins écrasent aussi-tôt la tête de ce malheureux, & trainent aux pieds de *Christine* sa victime expirante. *Non*, ajoûta-t-elle, *non, ma fureur n'est point satisfaite* ! *Apprens, traître, que cette main qui versa tant de bienfaits sur toi, te frappe le dernier coup.* Cet attentat contre l'humanité, l'opprobre de la vie de *Christine*, fut commis à Fontainebleau en 1657. *Le Bel*, de l'ordre de la Trinité, en a donné la Relation : *Voyez* III. BEL.

MONARDES, (Nicolas) célèbre médecin de Séville, dont on a : I. Un *Traité des Drogues de l'Amérique*, Séville, 1574, in-8° ; traduit en françois par *Colin* ; Lyon, 1619, in-8°. II. *De rosa*, Antuerp. 1564, in-8°. III. Plusieurs autres ouvrages en latin & en espagnol. Ce sçavant, mort en 1577, n'y enseigne que ce qu'une longue expérience lui avoit appris. Ses livres ne sont pas communs.

MONBRON, (N...Fougeret de) mort au mois de Septembre 1760, étoit né à Péronne. C'étoit un de ces auteurs qui ne peuvent vivre avec eux-mêmes, ni avec les autres ; frondant tout, n'approuvant rien, médisant de tout le genre humain, qui les hait par représailles. On a de lui : I. La *Henriade travestie*, in-12 ; qui ne vaut pas le *Virgile travesti* de *Scarron*, quoiqu'il y ait quelques bonnes plaisanteries. M. de *Voltaire* lui-même en a ri. II. *Préservatif contre l'Anglomanie*, in-12 ; ouvrage écrit avec emportement. III. Le *Cosmopolite*, ou *le Citoyen du Monde*, in-12 : livre où l'on trouve quelques vérités morales, assez utiles, si l'auteur ne paroissoit outré. IV. Des *Romans* infâmes & indignes d'être cités. Quoiqu'il eût de la gaieté dans ses ouvrages, & même de l'imagination, il étoit d'une taciturnité sombre dans la société.

MONCADE, (Hugues de) d'une très-illustre & ancienne famille originaire de Catalogne, & autrefois souveraine de Bearn, accompagna dans sa jeunesse *Charles VIII*, roi de France, dans son expédition d'Italie. L'alliance de *Ferdinand* roi d'Espagne avec le monarque François étant rompue, il s'attacha à la fortune de *César Borgia*, neveu du pape *Alexandre VI.* Mais lorsqu'après la mort de son oncle, *Borgia* se déclara pour les François, *Moncade* passa dans l'armée Espagnole, commandée alors par le gr. *Gonsalve.* La guerre étant terminée en Italie, il se distingua contre les pirates des côtes d'Afrique, par des actions éclatantes, qui lui méritérent le riche prieuré de Messine. Les services importans qu'il continua de rendre sur mer à *Charles Q.* furent récompensés par la vice-royauté de Sicile. Il fut fait prisonnier, en 1524, par *André Doria*, sur la côte de Gênes, & n'obtint sa liberté que par le traité de Madrid. Le pape *Clément VII* étant entré, en 1526, dans la ligue formée entre les Vénitiens & *François I*, pour le rétablissem. de *François Sforce* dans le duché de Milan ; *Moncade*, qui commandoit alors pour l'empereur en Italie, fit avancer vers Rome un corps de troupes considérable, s'en empara sans résistance, contraignit le pape à se réfugier dans le château St-Ange, & abandonna au pillage le palais du Vatican & l'église de St Pierre & St Paul qui se trouve dans son enceinte. *Paul Jove*, qui se récrie beaucoup sur cette impiété, attribue à la vengeance céleste sa mort arrivée 2 ans après, (en 1528) au combat naval de Capo-d'Orso,

près

près du golfe de Salerne, où *Philippin Doria* remporta une victoire complette sur la flotte impériale qu'il commandoit.

MONCEAUX, (François de) en latin *Monceus*, jurisconsulte, poëte & fecond écrivain d'Arras, étoit seigneur de Fridelval; & fut envoyé, par *Alexandre Farnèse* duc de Parme, en ambassade vers *Henri IV* roi de France. On a de lui : I. *Bucolica sacra*, in-8°, à Paris, 1589. II. *Aaron purgatus*, suivi *De Vitulo aureo Libri duo*, 1606, in-8° : livre qui a été réfuté par *Robert Visor*. III. *L'Histoire des apparitions divines faites à Moïse*, in-12, 1592, &c. &c. Tous ces ouvrages sont en latin : il y a des recherches & des singularités.

MONCHESNAY, (Jacques Lôme de) né à Paris en 1666, d'un procureur au parlement, se fit recevoir avocat, & se livra à la poësie. Il travailla pour le théâtre Italien, & il y donna la *Cause des Femmes*, la *Critique* de cette piéce; *Mézetin, grand-Sophi de Perse*; le *Phénix*, & les *Souhaits* : piéces remplies de traits d'esprit, mais mal dialoguées & mal conduites. Leur place est marquée au 3e rang. *Monchesnay*, dégoûté du théâtre par la religion, suivant les uns, & par trop de sensibilité à la critique, suivant les autres, fit une *Satyre* contre cet art qui l'avoit occupé pendant si long-tems. *Boileau*, à qui il marqua ces sentimens, les approuva. *Monchesnay* etoit de la société de ce fameux satyrique; mais ayant fait imprimer quelques *Satyres*, que ce poëte ne goûta pas, leur liaison se refroidit. *Il me vient voir rarement*, disoit Boileau, *parce que quand il est avec moi, il est toujours embarrassé de son mérite & du mien*. Le théâtre n'étant plus une ressource pour lui, & la médiocrité de sa fortune ne lui permettant pas de rester à Paris, il se retira en 1720 à Chartres, où il mourut en 1740, dans sa 75e année. Plusieurs de ses Poësies, qui consistent en *Epîtres*, en *Satyres*, & en *Epigrammes* imitées de *Martial*, n'ont pas vu le jour. Il est encore auteur du *Bolæana*, ou *Entretiens de M. de Monchesnay avec Boileau*. Si cet ouvrage est vrai dans toutes ses parties, il donne une assez mauvaise idée du caractére de ce fameux écrivain; & s'il est faux, il ne doit pas faire juger avantageusement de la probité de *Monchesnay*. Il résulte cet écrit, qui n'est à la gloire ni de l'un ni de l'autre, qu'ils aimoient tous les deux la satyre & la médisance.

MONCHRÉTIEN, *Voy.* MONTCHRESTIEN.

MONCHY, (Charles de) connu sous le nom de Maréchal d'*Hocquincourt*, étoit d'une noble & ancienne famille de Picardie, féconde en personnes de mérite. Il se signala par sa valeur dans plusieurs siéges & batailles, à la Marfée, & à Villefranche en Roussillon. Il commanda l'aile gauche de l'armée Françoise à celle de Rhétel en 1650. Cette journée lui valut, l'année suivante, un bâton de maréchal de France. Il défit ensuite les Espagnols en Catalogne, & força leurs lignes devant Arras; mais, sur quelques mécontentemens qu'il prétendoit avoir reçus de la cour, il se jetta dans le parti des ennemis, fut battu en 1652 à Bleneau par le *Grand Condé*; & fut tué devant Dunkerque de trois coups de mousquet, l'an 1658, en voulant reconnoître les lignes de l'armée Françoise... *Voyez* CHARLEVAL.

MONCHY, *Voyez* MOUCHY.

MONCK, (Georges) duc d'*Albemarle*, né en 1608, d'une famille noble & ancienne, se signala dans les troupes de *Charles I*, roi d'An-

gleterre ; mais, ayant été fait prisonnier par le chevalier *Fairfax*, il fut mis en prison à la Tour de Londres. Il n'en sortit que plusieurs années après, pour conduire un régiment contre les Irlandois Catholiques. Après la mort tragique de *Charles I*, *Monck* eut le commandement des troupes de *Cromwel* en Ecosse. Il soumit ce pays ; & la guerre de Hollande étant survenue, il remporta en 1653 une victoire contre la flotte Hollandoise, où l'amiral *Tromp* fut tué. *Cromwel* étant mort en 1658, le général *Monck* fit proclamer protecteur *Richard*, fils de cet usurpateur. *Charles II*, instruit de sa probité, lui écrivit alors pour l'exciter à le faire rentrer dans son royaume. Le général *Monck* forma aussi-tôt le dessein de rétablir ce prince sur le trône. Après avoir dissimulé quelque tems pour prendre des mesures plus efficaces, il se met en 1660 à la tête d'une armée attachée à ses intérêts, entre en Angleterre, détruit par ses lieutenans les restes du parti de *Cromwel*, pénètre jusqu'à Londres, où il casse le parlement factieux, en convoque un autre & lui communique son dessein. On s'y porte avec enthousiasme ; Londres se déclare en faveur de son légitime souverain : *Monck* le fait proclamer roi, & va au-devant de lui à Douvres lui porter le sceptre qu'il lui a rendu. Les fastes de l'Histoire Britannique n'ont pas fourni deux fois le spectacle d'une politique aussi profonde, aussi vertueuse, aussi modérée. *Charles II*, pénétré de la plus vive reconnoissance, l'embrassa, le fit général de ses armées, son grand-écuyer, conseiller-d'état, trésorier de ses finances, & duc d'Albemarle. Le général *Monck* continua de rendre les services les plus importans au roi *Charles II*. Il mourut comblé de gloire & de biens, en 1679 ; fut pleuré de son prince, & enterré à Westminster au milieu des rois & des reines d'Angleterre. Ce grand-homme avoit l'air grave & majestueux ; l'esprit peu brillant, mais solide, ferme & égal. Il aimoit la vertu, & ne pouvoit souffrir l'injustice, même dans les soldats. Il répétoit souvent, qu'*une armée ne doit point servir d'asyle aux voleurs & aux scélérats*. Sa *Vie*, écrite par *Thomas Gumbe*, in-8°, en anglois, a été traduite en françois par *Guy Miége*, in-12. On apperçoit, dans toute la conduite de ce général, une politique sage, qui n'enfante que des projets avoués par la probité, ou ordonnés par le devoir ; & sa vie est une exemple qu'on peut concilier des démarches adroites, impénétrables, rusées, avec la plus exacte vertu.

MONCLAR, (Pierre-François de Ripert de) procureur-général du parlement d'Aix, mort dans sa terre de *St-Saturnin* en Provence, en 1773, pendant la révolution des parlemens, étoit un magistrat intègre, un homme d'esprit & un écrivain éloquent. Ses requisitoires étoient distingués dans la foule ; & quoique ces ouvrages n'aient qu'un tems, on les recherche encore aujourd'hui. Ses *Comptes rendus* des Constitutions des Jésuites, & les *Mémoires* qu'il fit pour opérer leur destruction en Provence, lui firent beaucoup d'ennemis. Les partisans & quelques membres de la Société le représentèrent comme un homme emporté, comme un philosophe vain & orgueilleux, comme un sectateur du Déisme ; mais les juges équitables ne virent en lui qu'un magistrat actif, éclaire, zèlé pour le maintien des libertés de l'Eglise Gallicane & des véritables maximes de l'administration.

MONCONYS, (Balthaſar de) étoit fils du lieutenant-criminel de Lyon. Après avoir étudié la philoſophie & les mathématiques, il voyagea dans l'Orient, pour y chercher les traces de la philoſophie de *Mercure Triſmégiſte* & de *Zoroaſtre*. Ses recherches n'ayant pas ſatisfait ſa curioſité, il revint en France, & mourut à Lyon en 1665. Ses connoiſſances le firent eſtimer des ſçavans, ſur-tout des amateurs de la chymie. Ses *Voyages* ont été imprimés en 3 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12. Ils ſont plus utiles aux ſçavans qu'aux géographes. L'auteur s'eſt moins attaché à donner des deſcriptions topographiques, qu'à marquer les choſes rares & recherchées. Le ſtyle en eſt traînant & n'anime pas le lecteur.

MONCRIF, (François-Auguſtin PARADIS de) ſecrétaire des commandemens de M. le comte de *Clermont*, lecteur de la reine, l'un des *Quarante* de l'académie Françoiſe, & membre de celles de Nanci & de Berlin, naquit à Paris d'une famille honnête en 1687, & y mourut en 1770. M. de *la Place* lui a fait cette Epitaphe :

De mœurs dignes de l'âge d'or,
Ami ſûr, Auteur agréable ;
Ci gît qui, vieux comme Neſtor,
Fut moins bavard & plus aimable.

Tel étoit *Moncrif* ; un eſprit naturel, une figure prévenante, un deſir conſtant de plaire, une humeure égale, douce & complaiſante, lui firent de bonne-heure un grand nombre d'amis & d'amis illuſtres. Un célèbre miniſtre ayant été exilé en 1757, il demanda de le ſuivre dans ſa retraite ; &, en admirant cet attachement noble & genéreux, on lui permit ſeulement d'aller tous les ans lui témoigner ſa reconnoiſſance. Perſonne n'obligeoit avec plus de zèle ; perſonne ne donnoit avec plus de plaiſir. Il éleva, il ſoutint des parens pauvres, ſans rougir d'eux au milieu de la cour. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Eſſai ſur la néceſſité & ſur les moyens de plaire*, pluſieurs fois réimprimé in-12. Cette production, agréablement & finement écrite, eſt pleine de raiſon & de ſageſſe. On y deſireroit peut-être, aujourd'hui, un peu plus de nerf & de philoſophie. II. *Les Ames rivales*, petit Roman agréable, aſſaiſonné d'une critique ingénieuſe de nos mœurs ; les *Abdérites*, comédie médiocrement bonne ; des *Poëſies diverſes*, pleines de délicateſſe : (on diſtingue ſur-tout ſes *Romances ;*) quelques *Diſſertations*, où il y a des idées & de l'eſprit. On trouve ces piéces dans les Œuvres mêlées de l'auteur, Paris 1743, in-12. III. Des petites *Piéces* en un acte, & qui font partie de divers Opéra appellés les *Fragmens : Zélindor*, *Iſmène*, *Almaſis*, les *Génies tutélaires*, la *Sibylle*. Il s'étoit conſacré au genre lyrique, & il y réuſſiſſoit. On a encore de lui en ce genre : l'*Empire de l'Amour*, ballet ; le *Trophée* ; les *Ames réunies*, ballet non-repréſenté ; *Eroſine*, paſtorale héroïque. IV. L'*Hiſtoire des Chats*, bagatelle jugée trop ſévérement dans le tems, & preſqu'entiérement oubliée aujourd'hui. Ses ŒUVRES ont été recueillies en 1761, 4 vol. in-12.

MONDEJEU, *Voy.* SCHULEMBERG.

I. MONDONVILLE, (Jeanne de) fille d'un conſeiller au parlement de Toulouſe, ſe diſtingua de bonne-heure par ſa beauté & ſon eſprit. Recherchée par divers ſeigneurs, elle épouſa en 1646 *Turles*, ſeigneur de *Mondonville*. Ayant perdu ſon époux, elle ſe conſacra

aux œuvres de piété sous la conduite de l'abbé de *Ciron*. Après avoir tenu quelque tems chez elle des écoles gratuites, elle travailla à l'instruction des Nouvelles Converties, & au soulagement des pauvres malades. Mad^e de *Mondonville* forma ensuite le projet d'employer ses biens à la fondation d'une congrégation, qui perpétuât ses œuvres de charité. Son dessein fut approuvé par *Marca*, archevêque de Toulouse; & l'abbé de *Ciron* fut nommé en 1661 pour en dresser les statuts & les réglemens. Ce nouvel institut fut confirmé par un bref d'*Alexandre VII* en 1662, autorisé de lettres-patentes en 1663. Peu de tems après, ces Constitutions furent imprimées avec l'approbation de dix-huit évêques & de plusieurs docteurs. C'est cet *Institut* si connu sous le nom de *Congrégation des Filles de l'Enfance*. Mad^e de *Mondonville* avoit déja formé des établissemens dans plusieurs diocèses, lorsqu'on prétendit « que ses *Constitutions* renfermoient des *maximes dangereuses*. » Les Jésuites écrivirent & agirent contre elles. On nomma des commissaires pour les examiner, & la congrégation de l'*Enfance* fut supprimée par un arrêt du conseil de 1686, à l'instigation d'une société qui depuis a eu le même sort. L'institutrice fut reléguée dans le couvent des Hospitalières de Coutances, & privée de la liberté d'écrire & de parler à aucune personne de dehors. Elle y mourut, avec de grands sentimens de piété, en 1703. Les Filles de l'Enfance furent dispersées, & les Jésuites achetérent leur maison pour y placer leur séminaire. Ils avoient combattu contre ces filles infortunées, comme contre un ennemi redoutable, & ils recueillirent une partie de leurs dépouilles. Nous avons suivi dans cet article l'*Histoire Ecclésiastique* de l'abbé *Racine*. Les écrivains Jésuites sont moins favorables à la fondatrice des *Filles de l'Enfance*. Voici ce que dit l'un d'entreux, d'après *Reboulet* : « La » cour eut des preuves incontestables que cette fondatrice (Madame de *Mondonville*) » avoit donné asyle à des hommes de mauvaise doctrine & mal intentionnés pour l'état, tels que le Pere » *Cerle* & l'abbé *Dorat*; qu'elle » avoit fourni à ceux-ci les moyés » de sortir du royaume : Qu'elle » avoit fait imprimer, dans sa maison & par ses Filles, plusieurs » Libelles contre la conduite du » roi & de son conseil. On enleva » cette imprimerie; on dressa des » procès-verbaux, & sur tous ces » faits on eut quantité de dépositions authentiques & juridiques, » avec les témoignages des plus » anciennes Filles de cette maison.... » Comment concilier des témoignages si différens ? L'Histoire n'est plus qu'un plaidoyer, où chacun chicane pour son parti. Pour nous qui ne sommes d'aucun, nous suspendons notre jugement, & nous laissons la décision de ce procès au public sage & éclairé. Il parut, en 1734, une *Histoire des Filles de la Congrégation de l'Enfance*, par *Reboulet*, ex-Jésuite, & avocat à Avignon. L'abbé *Juliard*, parent de Mad^e *de Mondonville*, attaqua cette *Histoire* comme un libelle calomnieux, & la réfuta par un Mémoire en deux parties, qui contient : I. L'*INNOCENCE justifiée*, ou l'*Histoire véritable des Filles de l'Enfance*. II. *Le MENSONGE confondu*, ou *La Preuve de la fausseté de l'Histoire calomnieuse des Filles de l'Enfance*. Le parlement de Toulouse condamna au feu l'*Histoire* de *Reboulet*, comme contenant des faits faux ou altérés. Cet auteur, qui n'avoit écrit que d'après

les Mémoires de ſes anciens confréres, repondit pour ſoutenir la vérité de ſon ouvrage. Mais le marquis de *Cardouche*, neveu de Mad^e de *Mondonville*, obtint un arrêt du 27 Février 1738, qui condamna au feu ce nouvel *Ecrit*, & ordonna des recherches rigoureuſes contre l'auteur. *Voyez* REBOULET.

II. MONDONVILLE, (Jean-Joſeph Caſſanea de) l'un des plus célèbres muſiciens de ce ſiécle, vit le jour à Narbonne en 1715. Il acquit d'abord de la reputation à Paris, où il ſe rendit en 1737, par l'execution brillante & facile de ſon violon. Il fut rival & ami de *Guignon*, qui tenoit alors le premier rang dans ce genre. Ses *Sonates* de clavecin & ſes *Symphonies*, ſes Opéra d'*Isbé*, du *Carnaval du Parnaſſe*, de *Titon & l'Aurore*, de *Daphnis & Alcimadure*, le mirent bientôt dans la claſſe des compoſiteurs les plus diſtingués qui aient travaillé pour l'Opéra. Il excella auſſi dans les *Motets*, qui lui méritérent la place de maître-de-muſique de la chapelle du roi. Il étoit occupé à de grands ouvrages de muſique, qui enflammérent ſon ſang & précipitérent ſes jours. Il mourut à Belleville près de Paris le 8 Octobre 1772, regretté de ſes parens & de ſes amis, qui trouvoient en lui un homme ſenſible, & une ſociété douce, honnête & agréable. On n'avoit jamais vu au concert ſpirituel une affluence égale à celle qu'attirérent les premiers eſſais de *Mondonville*. Trois morceaux de genie annoncérent une lyre enchantereſſe & ſçavante, qui égaloit celle de *la Lande*. C'étoient le *Magnus Dominus*, le *Jubilate* & le *Dominus regnavit*, que l'on entend encore avec applaudiſſement.

MONDRAINVILLE, *Voy.* DUVAL, n° 1.

MONET, (Philibert) né en Savoie l'an 1566, mort à Lyon en 1643, ſe diſtingua chez les Jéſuites, où il entra par goût pour l'étude. Les langues l'occupérent d'abord, & elles lui dûrent quelques ouvrages, éclipſés par ceux qu'on a donnés après lui. Son Dictionnaire Latin-François, intitulé : *Inventaire des deux Langues*, Paris 1636, in-folio, eut cours dans le tems. *Monet* ſe tourna enſuite du côté du blaſon & de la géographie de la Gaule : ce qu'il a fait ſur cette matiére eſt encore conſulté quelquefois par les ſçavans.

MONETA, (le Pere) Dominicain de Crémone, vivoit du tems même de *St. Dominique*, & mourut vers 1240. Il ſe rendit célèbre par ſa ſcience & par ſon zèle contre les hérétiques de ſon tems. Le Pere *Riccinius*, du même ordre, fit imprimer à Rome en 1643, in-fol., un *Traité* latin du P. *Moneta* contre les Vaudois.

MONFORT, *Voy.* MONTFORT.

MONGAULT, (Nicolas-Hubert de) fils naturel de *Colbert Pouanges*, né à Paris en 1674, entra dans la congrégation de l'Oratoire. La délicateſſe de ſa ſanté l'obligea d'en ſortir, après avoir donné d'heureuſes eſpérances. Il demeura, ſucceſſivement, auprès de l'archevêque de Toulouſe, *Colbert*, qui le protégeoit; & auprès de *Foucault*, qui trouva en lui ce qu'il avoit cherché, un homme qui ſçavoit allier l'eſprit avec le ſçavoir. Ce ſeigneur, connoiſſant le prix de l'abbé *Mongault*, lui procura une place à l'académie des inſcriptions, & celle de précepteur du duc de *Chartres*, fils du duc d'*Orléans*. *Mongault* ſçut ſe cōcilier, dans cette place importante & délicate, l'amitié & l'eſtime de ſon illuſtre élève. L'abbaye de Chartreuve & celle de Villeneuve

furent les récompenſes de ſes ſoins. Le duc de *Chartres* ajouta aux bienfaits de ſon pere, les places de ſecrétaire-général de l'infanterie Françoiſe, de ſecrétaire de la province de Dauphiné, de ſecrétaire des commandemens du cabinet. L'abbé *Mongault* auroit voulu s'élever plus haut. Tandis que le cardinal *Dubois* ſe plaignoit d'être malheureux, depuis qu'il étoit grand; l'abbé *Mongault* l'étoit encore plus, par l'envie qu'il lui portoit. De-là les vapeurs dans leſquelles il a paſſé une partie de ſa vie. Ces vapeurs lui faiſoient voir tout en noir: on le lui dit un jour. *Les vapeurs*, répondit-il, *font donc voir les choſes comme elles ſont.* L'abbé *Mongault* ſe ſervit avantageuſement de ſon eſprit pour ſatisfaire ſon ambition; mais il auroit été plus heureux, s'il s'en fût ſervi pour la modérer. L'académie Françoiſe ſe l'aſſocia en 1718, & le perdit en 1746. Ce ſçavant étoit d'un commerce auſſi utile qu'agréable, à ſon humeur près. La ducheſſe d'*Orléans* l'admettoit ſouvent dans ſes converſations particuliéres. On a de lui:

I. Une Traduction françoiſe de l'*Hiſtoire d'Hérodien*, dont la meilleure édition eſt celle de 1745, Paris, in-12. Cet ouvrage, fait avec beaucoup de ſoin & d'exactitude, eſt écrit d'ailleurs avec élégance. II. Une Traduction des *Lettres de Cicéron à Atticus*, Paris, 1714 & 1738, 6 vol. in-12. Cette verſion, auſſi élégante & auſſi exacte que celle d'*Hérodien*, eſt enrichie de notes qui font beaucoup d'honneur à ſon goût & à ſon érudition. On apprend dans le texte & dans les remarques à connoître l'eſprit & le cœur de *Cicéron*, & les perſonnages qui jouoient de ſon tems un grand rôle dans la république Romaine. III. Deux *Diſſertations* dans les *Mémoires* de l'académie, qui font regretter qu'on n'en ait pas un plus grand nombre de la même plume.

MONGIN, (Edme) né à Baroville dans le diocèſe de Langres, en 1668, fut d'abord précepteur du duc de *Bourbon* & du comte de *Charolois*. Il mérita par ſes talens pour la chaire, une place à l'académie Françoiſe en 1708, & l'évêché de Bazas en 1724. C'étoit un homme d'eſprit & de goût. Ces deux qualités ſe font remarquer dans le recueil de ſes Œuvres, publié à Paris, in-4°, en 1745. Cette collection renferme ſes *Sermons*, ſes *Panégyriques*, ſes *Oraiſons funèbres*, & ſes *Piéces Académiques*. Ce prélat mourut en 1746, à Bazas, après avoir conduit ſon diocèſe avec beaucoup de prudence & de ſageſſe. Son caractére étoit aimable & ſa converſation enjouée. Il aimoit la paix. Ce fut lui qui dit à un de ſes confréres, qui vouloit publier un Mandement ſur des matiéres délicates: *Monſeigneur, parlons beaucoup, & écrivons peu.*

MONGOMERI, *Voyez* MONTGOMMERY.

MONIME DE MILET, célèbre par ſa beauté & par ſa chaſteté, plut tellement à *Mithridate*, que ce prince employa tous les moyens imaginables pour ébranler ſa vertu; mais tous furent inutiles. La réſiſtance ne fit que l'animer, & il l'épouſa pour ſatisfaire ſon amour. *Voyez* la ſuite de l'hiſtoire de cette malheureuſe princeſſe, dans l'art. de MITHRIDATE.

MONIN, (Jean-Edouard du) natif de Gy, dans le comté de Bourgogne, publia ſous le règne de *Henri III*, un grand nombre de *Piéces* de poëſie: des *Latines*, en 1578 & 1579, 2 vol. in-8°; & des *Françoiſes*, 1582, in-12. Il fut regardé comme l'un des plus beaux génies de ſon ſiécle. On a encore de lui

deux *Tragédies*, imprimées : l'une, sous le titre de *Quarême* de *du Monin*, Paris 1584, in-4° : l'autre, sous celui de *Orbec-Oronte*, dans le *Phœnix* de *du Monin*, 1585, in-12. Il fut assassiné en 1586, à 26 ans, après avoir donné de grandes espérances. Il possédoit déja plusieurs langues, & presque toutes les sciences. On l'a comparé à *Pic* de *la Mirandole*, à *Postel*, à *Agrippa*, & aux autres génies précoces. On n'applaudit guéres à ce jugement, quand on lit les vers de *du Monin* : ils sont si obscurs, si plats, si traînans, si défigurés par une érudition pédantesque, qu'on ne trouve pas étrange qu'à son âge il eût enfanté de telles productions. *Voetius* a prétendu, sans preuve, que le cardinal *du Perron* avoit eu part au meurtre de ce jeune-homme, pour se venger de quelques mauvaises satyres.

MONIQUE, (Ste) née en 332 de parens Chrétiens, fut mariée à *Patrice*, bourgeois de Tagaste en Numidie, dont elle eut deux fils & une fille. Elle convertit son mari qui étoit Païen ; & elle obtint, par ses priéres & par ses larmes, la conversion de son fils aîné, (depuis *St Augustin*) qui étoit engagé dans les plaisirs du siécle & dans les erreurs du Manichéisme. Après avoir enfanté ce cher enfant à l'Eglise & à la religion, elle mourut en 387, à Ostie, où elle s'étoit rendue avec lui pour passer en Afrique.

MONMOREL, (Charles le Bourg de) né à Pontaudemer, fut fait aumônier de Madame la duchesse de *Bourgogne* en 1697. L'abbaye de Lannoi fut la récompense de son talent pour la chaire, autant que l'effet de la protection de Mad^e de *Maintenon*. Nous avons de lui un recueil d'*Homélies* estimées, 4 vol. sur l'Evangile des Dimanches, 3 vol. des jours de Carême, 1 vol. de la Passion, & 2 des mystéres de Jesus-Christ & de la Ste Vierge. Cette collection, précieuse aux curés de campagne & même à ceux des villes, forme 10 vol. in-12. L'auteur écrit avec simplicité, avec précision, & ne s'éloigne guéres de la méthode & du style des Saints Peres, dont il place à propos les plus belles sentences. Nous ignorons l'année sa mort.

MONMORENCI, *Voyez* MONTMORENCY.

MONMORT, *Voy.* v. HABERT & MONTMAUR.

MONMOUTH, *Voyez* MONTMOUTH.

MONNEGRO, *ou* DE TOLÈDE, (Jean-Baptiste) sculpteur & architecte, mort en 1590, à Madrid sa patrie, dans un âge très-avancé, se fit une grande réputation en Espagne par son habileté. C'est lui qui fit bâtir, par ordre de *Philippe II*, l'Eglise de l'Escurial, dediée à *St. Laurent*. Les statues des six rois qu'on voit sur la façade de ce temple, sont aussi l'ouvrage de son ciseau.

MONNIER, (Pierre le) né auprès de Vire d'une famille honnête, mérita par ses talens une chaire de philosophie au collége d'Harcourt à Paris. L'académie des sciences se l'associa, & le perdit en 1757, à l'âge de 82 ans. On a de lui, *Cursus Philosophicus*, 1750, en 6 vol. in-12. Ce cours a eu du succès, & on le dicte dans plusieurs colléges de province. On y trouve moins de ces questions absurdes & vaines, dont on chargeoit autrefois les livres de ce genre. L'académie dont il étoit membre lui doit aussi divers Mémoires. *Pierre-Charles*, & *Louis-Guillaume* le *MONNIER*, ses deux fils : (le premier, professeur de philosophie au collége royal, & sçavant astronome, l'un des quatre sçavans envoyés en 1736 sous le Pôle

pour déterminer la figure de la *Terre*; le second, médecin ordinaire du roi à Saint-Germain-en-Laye;) tous deux de l'académie des sciences, ont hérité de ses connoissances & les ont perfectionnées.

MONNOYE, (Bernard de la) né à Dijon en 1641, fit paroître, dès son enfance, de grandes dispositions pour les belles-lettres. On vouloit l'engager à se consacrer au barreau; mais son inclination l'entraînoit vers la littérature légère & la poésie. Il se contenta de se faire recevoir correcteur en la chambre des Comptes de Dijon en 1672. L'exercice de cette charge ne l'empêcha point de se rendre habile dans les langues grecque, latine, italienne & espagnole, dans l'histoire & dans la littérature. Il remporta le prix de l'académie Françoise en 1671, par son Poëme du *Duel aboli*, qui fut le premier de ceux que l'académie a distribués. Le sujet de ses autres pièces qui remportèrent aussi le prix, est: pour l'année 1673, *La Gloire des Armes & des Belles-Lettres, sous Louis XIV*; pour 1677, *l'Education de Monseigneur le Dauphin*; pour 1683, *Les grandes choses faites par le Roi en faveur de la Religion*, en concurrence avec l'abbé *du Jarry*; enfin pour l'année 1685, *La Gloire acquise par le Roi en se condamnant dans sa propre cause*. Sa pièce intitulée: *L'Académie Françoise sous la protection du Roi*, ayant été envoyée trop tard en 1675, ne put être admise à l'examen. L'académie Françoise se l'associa en 1713, & il étoit bien juste qu'un athlète, qui avoit été couronné cinq fois, fût assis avec ses juges. Ses nouveaux confrères le dispensèrent, (honneur que personne n'a partagé avec lui,) des visites de réception. Le fameux système de *Law* plongea *la Monnoye* dans la misère. Un tel coup le frappa sans l'abattre. Le duc de *Villeroi*, sensible à son mérite & à son infortune, lui donna une pension de 600 livres, & lui défendit de passer à son hôtel pour le remercier. *La Monnoye* trouva son bienfaiteur chez Madame la comtesse de *Caylus*; mais, au premier mot de remerciment, le généreux duc l'interrompit & lui dit: *Oubliez tout cela, Monsieur; c'est à moi de me souvenir que je suis votre débiteur.* La poësie ne faisoit pas la principale occupation de *la Monnoye*; il avoit sçu joindre, dès sa plus tendre jeunesse, le sçavant au poëte. La parfaite connoissance des livres & des auteurs de tous les pays, & la discussion pénible des anecdotes littéraires dont aucune ne lui échapoit, formoient en lui une érudition presque unique. Les bibliographes le regardoient comme leur Oracle, & c'est ainsi qu'ils l'appelloient, malgré le silence que sa modestie avoit exigé d'eux. Les qualités de son cœur égaloient celles de son esprit; son caractère étoit égal, poli & officieux. Il aimoit la joie & sçavoit l'inspirer. Le poëte *Lainez* étant à Dijon, entraîna un soir *la Monnoye* dans un cabaret, où une conversation vive & aimable, échauffée par d'excellent vin, les retint jusqu'à neuf heures du matin. Mad^e de *la Monnoye*, inquiette de l'absence de son mari, fut le chercher jusques dans ce cabaret. *Lainez* l'appercevant de loin, s'écria: « *Voilà* » *ta femme!* » La *Monnoye* qui ne la voyoit point encore, parce qu'il avoit la vue basse, lui dit: « *Ah mon* » *ami! voilà le premier bon office que* » *m'aie rendu ma vue.* » Ce littérateur estimable mourut à Paris en 1727, à 88 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. Des *Poësies Françoises*, in-8°, imprimées en 1716 & en 1721. II. De *Nouvelles Poësies*, imprimées à Dijon, en 1743, in-8°.

Ces deux Recueils méritent des éloges ; il y a plusieurs vers heureux & quelques morceaux agréables. Le style en est quelquefois prosaïque : la douce chaleur de la poësie ne s'y fait pas toujours sentir ; mais, dans ces sortes de collections, tout ne peut pas être égal. *La Monnoye* avoit traduit en vers françois un Poëme espagnol qui a pour titre : *Gloſe de Ste Thérèſe*, dont Mad^e de la *Vallière*, alors carmelite, eut la modestie de refuser la dédicace. Cette version fut quelque tems manuscrite ; on proposa à l'illustre *Racine* de faire une nouvelle traduction de cette *Gloſe* ; il connoissoit celle de *la Monnoye*, & il répondit : *Je ne ſçaurois mieux faire que lui.* (*Voy.* I. BARBIER ; MENAGE ; II. NICAISE ; PELLEGRIN.) III. Des *Poëſies Latines* : Ce sont des Fables, des Epigrammes, des Contes. « Trop de licence dans » l'expression, réduit à un très-petit » nombre les morceaux qui peuvent se lire à des oreilles chastes. Une diction élégante & simple, un tour fin, naturel & plaisant, de la vivacité dans le récit, voilà ce qui caractérise ce » conteur, comparable, on ose le » dire, à tout ce que nous avons » de meilleur en ce genre. » (*Bibliothèque d'un Homme de goût.*) Ces *Poëſies* ont été recueillies par l'abbé d'*Olivet*, avec celles de *Huet*, *Maſſieu* & *Fraguier*. IV. Des *Noëls Bourguignons*, 1720 & 1737, in-8°, que l'on regarde comme un chef-d'œuvre de naïveté ; mais il faut être Bourguignon pour la bien sentir. Quand on ne l'est pas, on peut bien trouver grossier ce qui paroît naïf à d'autres. V. Des Remarques sur le *Menagiana*, de l'édition de 1715, en 4 vol. in-12, avec une Dissertation curieuse sur le livre *De tribus Impoſtoribus*. VI. De sçavantes *Notes* sur la *Bibliothèque choiſie* de *Colomiès*. VII. Des Remarques sur les *Jugemens des Sçavans* de *Baillet*, & sur l'*Anti-Baillet* de *Ménage*. VIII. Des Remarques sur les *Bibliothèques* de *du Verdier* & de *la Croix-du-Maine*, Paris 1772, 5 vol. in-4°. IX. Des *Notes* sur l'édition de *Rabelais* de 1715 : elles sont plus grammaticales qu'historiques. X. C'est à *la Monnoye* qu'on doit l'édition de plusieurs de nos poëtes François, imprimés chez *Couſtelier* ; & le *Recueil des Piéces choiſies en proſe & en vers*, publié en 1714, à Paris sous le titre d'Hollande. On a donné la collection de ses *Œuvres*, 1769, 3 vol. in-8°, & on en a tiré en 1780, un vol. in-12 d'*Œuvres choiſies*, où il y a plus de choix que dans les trois volumes in-8° : on y trouve ce que son génie poëtique a produit de meilleur.

Il y a eu dans ce siécle un Avocat au parlement de Paris, mort depuis quelques années, nommé LA MONNOYE. C'étoit un homme plein de finesse dans les idées comme dans la figure. Il portoit au barreau le ton d'une conversation agréable & facile. Ses qualités aimables inspiroient l'attachement & le respect.

MONOPHILE, eunuque de *Mithridate*. Ce roi lui confia la princesse sa fille, & le château où il l'avoit renfermée pendant la guerre qu'il eut à soutenir contre *Pompée*. *Manlius-Priſcus* le somma de rendre ce château de la part du général Romain, qui venoit de gagner une bataille sur *Mithridate* ; mais *Monophile* poignarda la princesse, & se poignarda lui-même, pour ne point survivre à la honte de son maître.

MONOTHELITES, *Voyez* SERGIUS.

MONOYER, (Jean-Baptiste) peintre, né en 1635 à Lille, ville

de la Flandre Françoiſe, mourut à Londres en 1699. On ne pouvoit avoir plus de talent que *Monoyer* pour peindre les fleurs. On trouve dans ſes tableaux une fraîcheur, un éclat, un fini, enfin une vérité qui le diſputent à la nature même. Mylord *Montaigu*, ayant connu ce célèbre artiſte pendant ſon ſéjour en France, l'emmena à Londres, où il employa ſon pinceau à décorer ſon magnifique Hôtel. Il y a pluſieurs maiſons à Paris ornées des ouvrages de ce maître. Le roi poſſède un grand nombre de ſes tableaux, qui ſont répandus dans pluſieurs de ſes châteaux. On a gravé d'après lui. Il a auſſi gravé pluſieurs de ſes Eſtampes. *Antoine* MONOYER, ſon fils, a été ſon élève & membre de l'académie.

MONPENSIER, *Voyez* MONTPENSIER.

MONRO, (Alexandre) célèbre médecin de Londres, naquit dans cette ville en 1697, & mourut en 1767. Après avoir voyagé en France & en Hollande pour ſe perfectionner dans l'art de guérir, il vint l'exercer dans ſa patrie, & l'exerça avec le plus grand ſuccès. Il paſſoit pour un des plus grands anatomiſtes de ſon ſiècle. Il publia ſucceſſivement divers écrits ſur cette ſcience, qui ont été recueillis par un de ſes fils, ſous le titre de *Œuvres d'Alexandre Monro*, Londres 1781, in-4°, en anglois. L'ouvrage le plus intéreſſant de cette collection, eſt le *Traité de l'Anatomie des Os*, publié pour la première fois en 1726, réimprimé 8 fois du vivant de l'auteur, & qui a été traduit dans preſque toutes les langues de l'Europe.

MONS-AUREUS, *Voy.* MONTDORÉ.

MONSTIER, (Artus du) Récollet, né à Rouen, employa le tems que ſes exercices de religion lui laiſſoient libre, à travailler ſur l'Hiſtoire de ſa province. Il en a compoſé 5 vol. in-fol. Le 3°, qui traite des Abbayes, a paru à Rouen en 1663, in-folio, ſous le titre de *Neuſtria Pia*; livre rare. L'auteur mourut en 1662, pendant qu'on imprimoit ce volume, ce qui ſans doute a empêché les autres de paroître. Les deux premiers traitent des Archevêques & Evêques, ſous le titre de *Neuſtria Chriſtiana*; le IVe, des Saints, ſous le titre de *Neuſtria Sancta*; & le Ve, de différens objets, ſous le titre de *Neuſtria Miſcellanea*. On a encore du P. *du* MONSTIER: I. *De la ſainteté de la Monarchie Françoiſe, des Rois Très-Chrétiens, & des Enfans de France*; Paris 1638, in-8°. II. *La Piété Françoiſe envers la Ste Vierge Notre-Dame de Lieſſe*, Paris 1637, in-8°. C'étoit un bon compilateur & un mauvais écrivain.

MONSTRELET, (Enguerrand de) né à Cambrai au XVe ſiècle, d'une famille noble & ancienne, mourut gouverneur de cette ville en 1453. Il a laiſſé une *Chronique* ou *Hiſtoire curieuſe & intéreſſante des choſes mémorables arrivées de ſon tems*, depuis l'an 1400, juſqu'en 1467. L'édition la plus ample eſt celle de 1572, Paris 2 vol. in-fol. L'auteur y raconte d'une manière ſimple & vraie, mais très-diffuſe, la priſe de Paris & de la Normandie par les Anglois, les guerres qui éclatèrent entre les maiſons d'*Orléans* & de *Bourgogne*. On l'accuſe de pencher un peu trop en faveur de la dernière. Son ouvrage eſt précieux, ſur-tout par le grand nombre de Pièces originales qu'il renferme. Les éditions gothiques ſont, dit-on, plus fidelles que les autres. Les 15 dern. années de ſon Hiſtoire ſont d'une main étrangère.

MONT, *Voyez* DUMONT, n° II... & ROBERT, n° XIV.

MONTAGNE, (Jean de la) *Voyez* LIND.

MONTAGNE, *ou* MONTAIGNE, (Michel de) naquit au château de ce nom dans le Périgord, en 1533, de *Pierre Eyquem* seigneur de *Montagne*, élu maire de la ville de Bordeaux. Son enfance annonça les plus heureuses dispositions, & son pere les cultiva avec beaucoup de soin. Dès qu'il fut en etat de parler il mit auprès de lui un Allemand qui ne s'énonçoit qu'en latin, de façon que cet enfant entendit parfaitement cette langue dès l'âge de six ans. On lui apprit ensuite le grec par forme de divertissement, & on cacha toujours les épines de l'étude sous les charmes du plaisir. Son pere portoit ses attentions pour lui jusqu'au scrupule; il ne le faisoit éveiller le matin qu'au son des instrumens, dans l'idée que c'étoit gâter le jugement des enfans, que de les éveiller en sursaut. Dès l'âge de 13 ans il eut fini son cours d'études, qu'il avoit commencé & achevé au collége de Bordeaux, sous *Grouchi*, *Buchanan* & *Muret*, personnages illustres par leur goût & par leur érudition. Ses progrès sous de tels maîtres ne purent qu'être rapides. Destiné à la robe par son pere. Il épousa *Françoise* de la *Chassaigne*, fille d'un conseiller au parlement de Bordeaux. Il posséda lui-même pendant quelque tems une charge semblable, qu'il quitta ensuite par dégoût pour une profession qui n'avoit pour lui que des ronces. L'étude de l'homme, voilà quelle étoit la science qui l'attachoit le plus. Pour le connoître plus parfaitement, il alla l'observer dans différentes contrées de l'Europe: il parcourut la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, & toujours en observateur curieux & en philosophe profond. Son mérite reçut par-tout des distinctions. On l'honora à Rome, où il se trouva en 1581, du titre de *Citoyen Romain*. Il fut élu la même année maire de Bordeaux, après le maréchal de *Biron*, & il eut pour successeur le maréchal de *Matignon*: mais l'administration de ces deux hommes illustres ne fit pas oublier la sienne. Les Bordelois en furent si satisfaits, qu'en 1582 ils l'envoyérent à la cour pour y négocier leurs affaires. Après deux ans d'exercice, il fut encore continué 2 autres années. Il parut avec éclat quelque tems après aux Etats de Blois, en 1588. Ce fut sans doute pendant quelques-uns de ces voyages à la cour, que le roi *Charles IX* le décora du collier de l'ordre de *St. Michel*, *sans qu'il l'eût*, dit-il, *sollicité*. Tranquille enfin, après différentes courses, dans son château de Montagne, il s'y livra tout entier à la philosophie. Sa vieillesse fut affligée par les douleurs de la pierre & de la colique, & il refusa toujours les secours de la médecine, à laquelle il n'avoit point de foi. *Les Médecins*, disoit-il, *connoissent bien* Galien, *mais nullement le Malade*. Sa haine pour leur art étoit héréditaire. Au reste, il raisonnoit avec eux volontiers, & il leur pardonnoit *de vivre de notre sottise, attendu qu'ils n'étoient pas les seuls*. Il mourut d'une esquinancie, qui le priva pendant 3 jours de l'usage de la langue, sans lui rien ôter de son esprit. Il suppléa dans cette extrémité au défaut de la parole, par l'écriture. Sentant sa fin approcher, quelques gentils-hommes de ses voisins vinrent à sa priére, pour l'encourager dans ses derniers momens. Dès qu'ils furent arrivés, il fit dire la messe dans sa chambre. A l'élévation de l'hostie, il se leva sur son lit pour l'adorer; mais une foiblesse l'enleva dans ce moment même, le 13 Septembre en 1592.

à 60 ans. *Montagne* s'eſt peint dans ſes *Eſſais*; mais il n'avoue que quelques défauts indifférens, & dont même ſe parent certaines perſonnes. Il convient, par exemple, d'être indolent & pareſſeux; d'avoir la mémoire fort infidelle; d'être ennemi de toute contrainte & de toute cérémonie: « A quoi ſerviroit-il de » fuir la ſervitude des cours, ſi » on l'entraînoit juſques dans ſa » taniére? » *Montagne* ſe flattoit de connoître les hommes à leur ſilence même, & de les découvrir mieux dans les propos gais d'un feſtin, que dans la gravité d'un conſeil. Paſſionné pour des amitiés *exquiſes*, il étoit peu propre aux amitiés communes. Il recherchoit la familiarité des hommes inſtruits, dont les entretiens ſont, ſuivant ſon expreſſion, *teints d'un jugement mûr & conſtant, & mêlés de bonté, de franchiſe, de gaieté & d'amitié.* C'étoit auſſi un commerce bien agréable pour lui, que celui des belles & honnêtes femmes; mais c'eſt un commerce où il faut un peu ſe tenir ſur ſes gardes, & notamment *ceux en qui*, diſoit-il, *le corps peut beaucoup, comme en moi.* La modération dans les plaiſirs permis, lui paroiſſoit ſeule pouvoir en aſſurer la durée. *Les Princes*, dit-il, *ne prennent pas plus de goût aux plaiſirs, dans leur ſatiété, que les Enfans-de-chœur à la Muſique.* L'imagination étoit, à ſes yeux, une ſource féconde de maux. « Le laboureur, dit-il, n'a du mal que » quand il l'a: l'autre a ſouvent la » pierre en l'ame avant qu'il l'ait aux » reins. Vous tourmenter des maux » futurs par la prévoyance, c'eſt » prendre votre robe fourrée dès la » St-Jean, parce que vous en au» rez beſoin à Noël. » Il avoit, ſur l'éducation, des idées qu'on a renouvellées de nos jours, ainſi qu'un grand nombre d'autres dont on ne lui a pas fait honneur. Il vouloit que la liberté des enfans s'étendît au morale & au phyſique. Les langes, les emmaillottemens, lui paroiſſoient nuiſibles. Il penſoit même que l'habitude pourroit nous former à nous paſſer de vêtemens, puiſque nous n'en avons pas beſoin pour le viſage & p[r] les mains. Il réprouvoit ce régime trop exact, qui rend le corps incapable de fatigue & d'excès. Les vues de ce philoſophe ſur la légiſlation & l'adminiſtration de la juſtice, éclairérent non ſeulement ſon ſiécle, mais ont été utiles au nôtre. Les abus dont il ſe plaignoit ſubſiſtent encore, & pluſieurs n'ont fait que s'accroître. Il eût voulu plus de ſimplicité dans les loix & dans les formes. *Il y a plus de Livres ſur les Livres*, dit-il en parlant de la juriſprudence, *que ſur autres ſujets. Nous ne faiſons que nous entre-gloſſer.* Il trouvoit que les loix avoient ſouvent l'inconvénient d'être inutiles par leur ſévérité même. Il étoit fâché qu'il n'y en eût point contre les oiſifs & l'oiſiveté. *Tel pourroit*, ſelon lui, *n'offenſer point les Loix, que la Philoſophie feroit très-juſtement fouetter.* En déplorant les excès de la juſtice criminelle, il s'écria: *Combien ai-je vu de condamnations plus criminelles que le crime!* Sa morale, preſque toujours indulgente, étoit ſévére ſur certains points. Il s'élevoit fortement contre *ceux qui ſe marient ſans s'épouſer: Ceux qui ſe marient ſans eſpérance d'enfans, commettent un homicide à la mode de Platon.* Il vouloit qu'on fût philoſophe autrement qu'en ſpéculation. *Quelque Philoſophe que je ſois, je le veux être ailleurs*, diſoit-il, *qu'en papier.* Il ſe propoſoit de conformer, non ſa vieilleſſe, mais toute ſa vie à ſes préceptes; & il ne prétendoit point *attacher la queue d'un Philoſophe à la tête & au corps d'un homme perdu.* Il ſouffroit ſans peine

d'être contredit en converſation ; il aimoit même à conteſter & à diſcourir. Un de ſes plaiſirs étoit d'étudier l'homme dans des *ames neuves*, comme dans celles des enfans & des gens de la campagne. Il craignoit d'offenſer, & il réparoit par les ingénuités de ſes diſcours & la franchiſe de ſes maniéres, ce qu'il auroit pu dire de deſagreable. Il ſe plaiſoit quelquefois à profiter des penſées des anciens ſans les citer: *Je veux*, diſoit-il, *que mes critiques donnent une nazarde à* Plutarque *ſur mon nez, & qu'ils s'échaudent à injurier* Sénèque *en moi.* S'il ſuivoit dans ſa morale & dans ſa conduite la raiſon humaine, il ne fermoit pas toujours les yeux à la lumiére de la foi, & on trouve dans ſes *Eſſais* des choſes très-favorables à la religion. Mais, flottant ſans ceſſe dans un doute univerſel, également oppoſé à ceux qui diſoient que tout eſt incertain & que tout ne l'eſt pas, il eſt à préſumer que ſa croyance fut ſouvent chancelante. Cependant il paroit par les circonſtances de ſa mort que, dans ſes derniers momens, la religion prît le deſſus & diſſipa toutes ſes incertitudes. On a de lui : I. Des *Essais*, que le cardinal *du Perron* appelloit le *Bréviaire des honnêtes-gens.* Cet ouvrage a été long-tems le ſeul livre qui attirât l'attention du petit nombre d'étrangers qui pouvoient ſçavoir le françois ; & on le lit encore aujourd'hui avec délices. Le ſtyle n'en eſt, à la vérité, ni pur, ni correct, ni précis, ni noble ; mais il eſt ſimple, vif, hardi, énergique. Il exprime naïvement de grandes choſes. C'eſt cette naïveté qui plaît. On aime le caractére de l'auteur ; on aime à ſe retrouver dans ce qu'il dit de lui-même, à converſer, à changer de diſcours & d'opinion avec lui. Jamais auteur ne s'eſt moins gêné en écrivant, que *Montagne.* Il lui venoit quelques penſées ſur un ſujet, & il ſe mettoit à les écrire ; mais ſi ces penſées lui en amenoient quelqu'autre qui eût avec elles le plus léger rapport, il ſuivoit cette nouvelle penſée, tant qu'elle lui fourniſſoit quelque choſe ; revenoit enſuite à ſa matiére, qu'il quittoit encore, & quelquefois pour n'y plus revenir. Il effleure tous les ſujets, hazardant le bon pour le mauvais & le mauvais pour le bon, ſans trop s'attacher ni à l'un ni à l'autre. Ce ſont des digreſſions, des écarts continuels, mais agréables, & que l'air cavalier qu'il prend avec ſon lecteur, rend ſouvent inſenſibles. Il falloit avoir autant d'eſprit, de bon-ſens, d'imagination, de naïveté & de fineſſe, pour qu'on lui paſſât un ſi grand déſordre dans ſa maniére d'écrire. On pourroit lui appliquer, quoique dans un autre ſens, ce que *Quintilien* a dit de *Sénèque*, qu'il eſt plein de défauts agréables : *Dulcibus abundat vitiis.* On ne conſeillera pas pourtant aux auteurs modernes de laiſſer courir leur plume avec autant de liberté que *Montagne*, & encore moins avec la licence qu'il s'eſt donnée de nommer en vrai Cynique toutes les choſes par leur nom. *Montagne* éprouva, comme tant d'hommes célèbres, qu'on vaut mieux ailleurs que chez ſoi. *J'achète*, dît-il, *les Imprimeurs en Guienne ; ailleurs ils m'achètent.* On a dit avec raiſon que ceux qui décrient le plus ce philoſophe, le louent malgré eux dans quelques endroits, & le pillent en d'autres. Les meill.res éditions de ſes *Eſſais*, ſont celles : de Bruxelles 1659, en 3 vol. in-12 ; de *Coſte*, 1725, 3 v. in-4°. avec des notes, la traduction des paſſages grecs, latins & italiens, div. Lettres de *Montagne*, la préface de Mlle de *Gournai*, fille d'alliance de ce philoſophe ; & un Supplément,

1740, in-4°. Cette édition a reparu depuis, en 1739, à Trévoux, sous le titre de Londres, en 6 vol. in-12. Les Feuillans de Bordeaux conservent cet ouvrage corrigé de la main de l'auteur. II. *Montagne* donna en 1581 une traduction françoise in-8° de la *Théologie naturelle* de *Raimond de Sébonde*, sçavant Espagnol; & elle avoit été précédée, dix ans auparavant, d'une édition in-8° de quelques ouvrages d'*Etienne* de *la Boëtie*, conseiller au parlement de Bordeaux, son intime ami. Dans les Préfaces qui précèdent ces ouvrages, on reconnoît toujours *Montagne*; c'est-à-dire, un homme unique pour dire fortement des choses neuves & originales, qui restent gravées dans la mémoire. III. On a encore de cet auteur des *Voyages*, imprimés en 1772, par les soins de M. de *Querlon*, en un vol. in-4°, & en 3 vol. petit in-12, avec des notes intéressantes. Le public a paru en général mécontent de cette Relation, que l'auteur avoit mise au rebut comme un journal informe & minutieux, dicté rapidement à un domestique. A peine y rencontre-t-on quelques phrases où l'on puisse reconnoître son style, si l'on excepte sa relation de Rome. Cependant, comme on y trouve des morceaux précieux qui tiennent aux mœurs, aux arts, à la politique, ou qui font connoître le génie & le caractère de l'auteur, on a très-bien fait de l'imprimer. Il y a plusieurs choses qu'on aime à voir décrites par un contemporain & par un témoin, & un témoin tel que *Montagne*. Les petits détails de la dépense dans ses voyages peuvent servir à faire connoître la proportion du numéraire actuel avec celui de son tems.

MONTAGU, (Jean de) vidame du Laonnois, fils d'un maître-des-comptes du roi de France; eut la principale administration des affaires sous *Charles V* & sous *Charles VI*. Celui-ci lui confia la surintendance des finances, emploi qui lui procura de grands biens & encore plus d'ennemis. *Montagu*, né avec un esprit emporté & superbe, se fit revêtir de la charge de grand-maître de France en 1408, obtint l'archevêché de Sens & l'évêché de Paris pour deux de ses freres, & du haut de sa grandeur il mépriſa & irrita les premières personnes du royaume. Le duc de *Bourgogne*, de concert avec le roi de Navarre, qui détestoit en lui son attachement pour la reine & pour la maison d'*Orléans*, lui imputèrent divers crimes, & le firent arrêter comme coupable en 1409, pendant la maladie de *Charles VI*. Après plusieurs aveux arrachés par les tourmens de la question, il eut la tête tranchée aux Halles de Paris, le 17 Octobre de la même année. Son corps fut attaché au gibet de Montfaucon, comme celui d'un scélérat, quoique tout son crime fût d'avoir détourné à son profit quelques parties des finances, & de s'être fait des ennemis puissans. La mémoire de cet illustre infortuné fut réhabilitée trois ans après, à la priére de *Charles* de *Montagu*, son fils, tué en 1415, à la bataille d'Azincourt; & alors les Célestins de Marcoussi, dont *Jean* avoit fondé le monastère, obtinrent le corps de leur bienfaiteur, lui firent de magnifiques funérailles, & lui érigérent un tombeau, monument de ses malheurs & de leur reconnoissance. *Montagu* s'étoit allié à la maison royale, par le mariage de son fils avec la fille de *Charles* d'*Albret*, connétable de France, qui descendoit doublement du sang royal.

MONTAGUE, *ou* MONTAIGU, (Charles de) comte de *Hallifax*

né l'an 1661 d'une ancienne famille d'Angleterre, montra de bonne heure une grande facilité à s'exprimer éloquemment. Cet avantage lui servit beaucoup dans les chambres des Communes, où il parla avec chaleur pour *Guillaume III.* Ce monarque étant parvenu à la couronne d'Angleterre, le récompensa de son zèle par une pension, & par les charges de commissaire du trésor, de chancelier de l'échiquier, & de sous-tréforier. Ce fut lui qui donna la première idée des Billets de l'*Echiquier*, si commodes dans le commerce d'Angleterre. Il fut un des principaux mobiles des remèdes qu'on apporta au désordre qui s'étoit glissé dans les monnoies & dans le commerce, & au rétablissement du crédit. Après la mort de *Guillaume*, il travailla beaucoup sous la reine *Anne*, à avancer & à soutenir la réunion entre l'Angleterre & l'Ecosse, & à faire fixer la succession à la couronne dans la maison de *Hanovre*. Le ministére ayant changé, il fut disgracié par la reine, sans rien perdre de sa fermeté. Il défendit constamment le parti des *Wighs*, auquel il fut toujours attaché, & se déclara pour leurs ministres congédiés. Après la mort de la reine *Anne*, il fut un des régens du royaume, jusqu'à l'arrivée de *George I*, qui le décora des titres de comte de Hallifax, de conseiller-privé, de chevalier de la Jarretiére, & de premier commissaire du trésor. Il mourut en 1715, regretté des sçavans qu'il avoit protégés. On a de lui un Poëme intitulé : L'*Homme d'honneur*; & d'autres ouvrages en anglois, en vers & en prose.

MONTAIGNE, *Voyez* MONTAGNE... & MONTAN, n° IV.

MONTAIGNES, (Des) *Voyez* SIRMOND, n° II.

I. MONTAIGU, (Guérin de) XIIIe grand-maître de l'ordre de *St. Jean de Jérusalem*, qui résidoit alors à Ptolémaïde, étoit de la province d'Auvergne. Il mena du secours au roi d'Arménie contre les Sarasins, se signala à la prise de Damiette en 1219, & mourut en 1230, regretté de tous les princes Chrétiens.

II. MONTAIGU, (Gilles Aicelin de) évêque de Téroüane, chancelier de France & proviseur de Sorbonne, sous le règne du roi *Jean*, fut garde-des-sceaux de ce prince pendant sa prison en Angleterre. Mais, ayant refusé généreusement de sceller les dons indiscrets que le monarque faisoit à des seigneurs Anglois, il fut congédié. Le roi *Jean* le rappella ensuite avec honneur, & le fit décorer de la pourpre par le pape *Innocent VI*, en 1361. Il rendit des services importans à la France, par sa prudence & par sa sagesse. Cet illustre prélat mourut à Avignon en 1378, après avoir travaillé à la réforme de l'université de Paris.

III. MONTAIGU, (Pierre de) frere du précédent, appellé *le Cardinal de Laon*, fut proviseur de Sorbonne après lui, & rétablit le collége de Montaigu qui tomboit en ruine. Ce collége avoit été fondé à Paris, en 1314, par *Gilles Aicelin* de MONTAIGU, archevêque de Rouen, de la même famille que les précédens. *Pierre* mourut à Paris en 1389, regretté des gens-de-bien.

IV. MONTAIGU, (Richard de) théologien Anglois, s'acquit une grande réputation par ses ouvrages dans le parti Protestant. Le roi *Jacques I* le chargea de purger l'Histoire Ecclésiastique des fables dont quelques écrivains, plus pieux qu'éclairés, l'avoient remplie. Ce prin-

ce le connoiſſoit très-capable de s'acquitter de ce travail. *Montaigu* publia, en 1622, ſon livre intitulé : *Analecta eccleſiaſticarum exercitationum*, in-fol. Son mérite le fit nommer évêque de Chicheſter en 1628, puis de Norwich en 1638. Ce prélat penſoit preſqu'en tout comme l'Egliſe Catholique, à laquelle il ſe ſeroit réuni, ſi ſa mort, arrivée en 1641, ne l'avoit empêché d'exécuter cette réſolution. Il étoit aſſez habile dans la langue grecque. Il traduiſit 214 *Lettres* de *S. Baſile*, & toutes celles du patriarche *Photius*. On a de lui d'autres ouvrages, pleins d'érudition. *Voy.* LIPSE.

MONTALBANI, (Ovide) profeſſeur en médecine & aſtronome du ſénat de Boulogne, naquit vers 1602, & mourut ſeptuagénaire en 1672. Il étoit de pluſieurs académies d'Italie. Il avoit pris pour deviſe, dans celle de Bologne, un tronc d'arbre garni de quelq' branches avec ces mots : *MIRABITUR-QUE NOVAS*. On a de lui : I. *Index Plantarum*, 1624, in-4°. II. *Formulario economico*, ſous le nom de *Bumaldi*, 1654, in-4°. III. *Filantiologia o vero dell' amore di ſe ſteſſo*, 1659, in-4°. IV. *Bibliotheca Bononienſis*, 1641, in-24. Il ſe cacha encore, en publiant ce livre, ſous le nom de *Bumaldi*. Il eſt diſpoſé par ordre alphabétique, ſuivant la mauvaiſe méthode de ſon tems. L'auteur y parle de chaque écrivain Bolonois en peu de mots, & ſe contente de rapportre le titre des ouvrages avec les dates. Cette Bibliotheque, eſtimable dans ſa petiteſſe, a été fondue dans le livre que *Pellegrin-Antoine Orlandi* publia en 1714 ſur le même ſujet.

MONTALEMBERT, (André de) ſeigneur d'Essé & de Fanvilliers, né en 1483, d'une famille ancienne qui a tiré ſon nom de la terre de Montalembert en Poitou, ſe ſignala de bonne heure par ſa valeur. Il fit ſes premiéres armes à la bataille de Fornoue, en 1495, & continua de ſe diſtinguer dans toutes les guerres de *Louis XII*. Sa bravoure étoit ſi connue, que *François I* le choiſit dans un tournoi, pour un de ceux qui devoient ſoutenir l'effort des quatre plus rudes lances qui ſe préſenteroient. Auſſi ce prince diſoit-il ſouvent : *Nous ſommes quatre Gentilshommes de la Guienne, qui courons la bague contre tous allans & venans de la France* : *Moi, Sanſac*, d'*Eſſé*, & *Châtaigneraye*... En 1536, il ſe jetta avec une compagnie de chevaux-legers dans Turin, menacé d'un ſiége, & n'en ſortit que pour aller emporter Ciria par eſcalade. L'année 1543 lui fut encore plus glorieuſe. Il défendit Landrecies contre une armée forte de toutes les forces d'Eſpagne, d'Allemagne, d'Italie, d'Angleterre & de Flandres, commandée par l'empereur *Charles-Quint*. Quoique les fortifications fuſſent mauvaiſes, que la garniſon manquât de tout, il donna le tems par une vigoureuſe réſiſtance à l'armée du roi de venir le dégager. Ce héros fut bleſſé au bras pendant le ſiége. *François I* le récompenſa de ſa valeur par une charge de gentilhomme de ſa chambre : ce qui fit dire aux courtiſans, qu'*il étoit plus propre à donner une camiſade à l'ennemi, qu'une chemiſe au Roi*. Après la mort de ce prince, il fut envoyé en Ecoſſe par *Henri II*. Il mit le ſiége devant Hadington, tailla en piéces les Anglois, & en moins d'un an, leur enleva tout ce qu'ils poſſédoient dans ce royaume. Auſſi compatiſſant que courageux, il vendit juſqu'à ſa vaiſſelle d'argent pour faire ſubſiſter ſon armée. *Henri II*, qui avoit beſoin de ſon bras dans ſon royaume, le rappella

pella en France, l'honora du collier de l'Ordre, & s'en fit accompagner à la guerre du Boulonnois ſur les Anglois. Ambleteuſe, place-forte, ayant été priſe d'aſſaut, le généreux *Montalembert* ſauva de la fureur du ſoldat les femmes & les filles, qui réclamérent ſa protection. La paix ayant été conclue en 1550, ce général ſe retira dans une de ſes terres en Poitou. Il y avoit trois ans qu'il languiſſoit d'une cruelle jauniſſe, fruit de ſes pénibles expéditions d'Ecoſſe, lorſqu'il reçut ordre du roi d'aller défendre Térouane contre l'armée de l'empereur. *Montalembert* dit à ſes amis, dans le tranſport de joie que lui cauſa cet ordre : *Voilà le comble de mes ſouhaits ; je ne craignois rien tant, que de mourir dans mon lit. Je mourrai en guerrier... Si Térouane eſt priſe*, dit-il au roi en prenant congé de lui, *Eſſé ſera mort, & par conſéquent guéri de ſa jauniſſe.* Il tint parole : la place fut attaquée avec une ardeur incroyable ; & après avoir ſoutenu trois aſſauts redoublés pendant dix heures, il fut tué ſur la brèche d'un coup d'arquebuſe, le 12 Juin 1553. Sa mort le priva du bâton de maréchal de France, & entraîna la perte de Térouane. Les regrets furent univerſels, & ſon nom reſta gravé dans le cœur des François, & dans la mémoire de nos ennemis.

MONTAMY, (Didier-François d'Arclais, ſeigneur de) né à Montamy en baſſe Normandie, d'une famille noble & ancienne, premier maître-d'hôtel de Monſeigneur le duc d'*Orléans*, chevalier de St. Lazare, fut un amateur éclairé. Il mourut à Paris en 1764, âgé de 62 ans. Il eſt auteur des ouvrages ſuivans : I. *La Litogiognoſie*, traduit de l'allemand de *Pott*, 1753, deux vol. in-12. II. *Traité des Couleurs pour la Peinture en émail & ſur la porcelaine*, précédé de l'*Art de peindre ſur l'émail* ; imprimé à Paris en 1765, in-12. M. *Diderot*, auquel il le rémit en mourant, en a été l'éditeur, & l'a augmenté. (*Voy.* ſon éloge à la tête de cet ouvrage.)

I. MONTAN, né à Ardaban dans la Myſie au ſecond ſiécle, fut un inſenſé qui joua le prophète. Il prétendit que Dieu avoit voulu ſauver le monde d'abord par *Moyſe* & par les Prophètes ; qu'ayant échoué dans ce deſſein, il s'étoit incarné ; & que n'ayant pas encore réuſſi, il étoit deſcendu en lui par le moyen du St. Eſprit, & dans deux prophéteſſes, *Priſcille* & *Maximille*, toutes deux fort riches & très-attachées à ſa doctrine. Deſtiné à réformer les abus, & à tirer les fidèles de l'enfance où ils avoient vécu juſqu'alors, il faiſoit pluſieurs carêmes, regardoit les ſecondes noces comme illicites, ordonnoit de ne point fuir la perſécution & de refuſer la pénitence à ceux qui étoient tombés. *Montan* ſéduiſit un grand nombre de Chrétiens. Il parut agité de mouvemens extraordinaires, qui le firent paſſer pour fou auprès des gens ſenſés, & pour inſpiré auprès des imbécilles. Né avec une imagination vive & un eſprit foible, il perſuada les eſprits & les imaginations qui étoient de la trempe de la ſienne. L'auſtérité de ſes mœurs ſervit encore beaucoup à accréditer les délires de ſon eſprit. Le pape *Victor*, trompé par les Montaniſtes, leur donna des lettres d'approbation ; mais il les révoqua enſuite. On tint pluſieurs conciles contr'eux. On y établit ce principe : *Que le St-Eſprit perfectionne ceux à qui il ſe communique, au lieu de les dégrader ; & qu'en faiſant parler les Prophètes, il ne leur ôte point le libre uſage de la raiſon & des ſens.* Les Montaniſtes remplirêt preſque toute la Phrygie, ſe répandirent dans

la Galatie, s'établirent à Constantinople, pénétrérent jusques dans l'Afrique, & séduisirent *Tertullien*, qui se sépara d'eux à la fin, mais, à ce qu'il paroît, sans condamner leurs erreurs. Ces hérétiques s'accordoient tous à reconnoître que le St-Esprit avoit inspiré les Apôtres. Mais ils distinguoient le *St-Esprit* du *Paraclet*. Ils prétendoient que le Paraclet avoit inspiré *Montan*, & avoit dit par sa bouche des choses beaucoup plus excellentes, que celles que J. C. avoit enseignées dans son Evangile. Cette distinction du *Paraclet* & du *St-Esprit* conduisit un disciple de *Montan*, nommé *Echines*, à réfléchir sur les personnes de la Trinité; & en recherchant leur différence, il tomba dans le Sabellianisme. Ces deux branches se divisérent ensuite en deux petites sociétés, qui ne différoient que par quelques pratiques ridicules, que chaque prophète prétendoit lui avoir été révélées. Ces sectes eurent le sort de toutes les sociétés fondées sur l'enthousiasme, & séparées par cet enthousiasme du centre de l'unité. On en découvrit l'imposture; elles devinrent à la fois odieuses & ridicules, & s'éteignirent peu-à-peu. Telles furent les sectes des *Tascordurgites*, des *Ascadurpites*, des *Passalorinchites*, des *Artotyrites*. *Montan* laissa un livre de Prophéties; *Prisille* & *Maximille* publiérent aussi quelques Sentences. St *Apollinaire* d'*Hiérapolis* fut le plus zélé adversaire des Montanistes.

II. MONTAN, archevêque de Tolède vers 530, aussi pieux que sçavant, fut en butte à la calomnie. On dit qu'ayant été accusé d'impudicité, il prouva son innocence en tenant, pendant la célébration des saints mystéres, des charbons ardens dans son aube, sans qu'elle en fût brulée. Il nous reste de lui deux *Epitres*, qui décèlent beaucoup de sçavoir & de piété.

III. MONTAN, (Jean-Baptiste) *Voyez* MONTANUS.

IV. MONTAN, (Philippe) *ou plutôt* PHILIPPE de la MONTAIGNE, sçavant docteur de Sorbonne, natif d'Armentiéres, étoit bon critique. Il enseigna le Grec avec réputation dans l'université de Douay, où il fonda trois bourses pour de pauvres écoliers, & où il mourut vers 1575. *Erasme* étoit son ami. On lui doit la révision de quelques Traités de S. *Jean-Chrysostôme* & de *Théophilacte*, publiés en 1554.

MONTANARI, (Geminiano) astronome de Modène, enseigna les mathématiques à Bologne avec réputation, & y mourut vers la fin du XVIIe siécle. Il pensoit à-peu-près comme *Gassendi*; mais il n'avoit pas son génie. Ses ouvrages roulent sur la Physique & l'Astronomie. On ne les consulte guéres.

MONTANUS, *Voyez* NERON.

MONTANUS, *Voy.* I. ARIAS.

MONTANUS, (Jean-Baptiste) de Véronne, d'une famille noble, pratiqua & enseigna la médecine à Padoue avec une réputation extraordinaire. Il fut regardé comme un second *Galien*. On a de lui: I. *Medicina universa*. II. *Opuscula varia medica*, in-fol. III. *De gradibus & facultatibus Medicamentorum*, in-8°. IV. *Lectiones in Galenum & Avicennam*, in-8°; & d'autres ouvrages qui eurent un succès distingué. Les livres de *Montanus* sont, ainsi que la méthode qu'il observoit en enseignant, clairs & solides. Presque toutes les académies d'Italie lui ouvrirent leur sanctuaire. Il étoit à la fois médecin & poëte. Il mourut en 1551, à 53 ans, après avoir été

cruellement tourmenté des douleurs de la pierre.

MONTARGON, (Robert-François de) dit le Pere *Hyacinthe de l'Assomption*, Auguſtin de la place des Victoires, né à Paris le 27 Mai 1705, ſe diſtingua dans la chaire. Le roi *Staniſlas* l'honora du titre de ſon aumônier, en récompenſe d'un Avent qu'il prêcha devant ce prince. Il périt malheureuſement à Plombiéres, dans la crûe d'eau qu'éprouva cette ville la nuit du 24 au 25 Juillet de l'année 1770. On compte parmi ſes ouvr.: I. Le *Dictionnaire Apoſtolique*, in-8°. 13 vol. Paris, chez *Lotin* l'aîné. II. Le Recueil d'*Eloquence Sainte*, 1 vol. in-12. III. L'*Hiſtoire de l'Inſtitution de la fête du Saint-Sacrement*, vol. in-12. Son *Dictionnaire Apoſtolique* eſt un répertoire utile; & il le ſeroit davantage, ſi l'auteur avoit eu plus de goût & un ſtyle moins incorrect. Le grand inconvénient de tous les livres de ce genre, & en particulier de l'ouvrage du Pere de *Montargon*, c'eſt qu'on trouve un morceau excellent, à côté de pluſieurs paſſages qui n'offrent que des trivialités, & quelquefois même des platitudes.

MONTARROYO MASCARENHAS, (Freyre de) né à Lisbonne en 1670, d'une famille noble, voyagea dans preſque toute l'Europe. Il ſervit enſuite en qualité de capitaine de cavalerie, depuis 1704 juſqu'en 1710. Il quitta le métier de la guerre pour ſe livrer à l'étude, fut deux fois préſident de l'*Académie des Anonymes*, puis ſecrétaire & maître d'orthographe dans celle des *Appliqués*. Ce fut lui qui introduiſit le premier en Portugal l'uſage des Gazettes. Ce ſçavant avoit du goût pour tous les genres de littérature; il avoit puiſé dans ſes différens voyages toutes les connoiſſances qui peuvent intéreſſer l'humanité. Le Portugal fit une véritable perte à ſa mort, arrivée vers 1730. Ses principaux ouvrages ſont: I. Les *Négociations de la Paix de Ryſwick*, 2 vol. in-8°. II. *Hiſtoire naturelle, chronologique & politique du Monde*. III. La *Conquête des Onizes*, peuple du Breſil, in-4°. IV. *Relation des Batailles* d'*Oudenarde* & de *Peterwaradin*, in-4°. V. *Relation de la mort de Louis XIV*, in-4°. VI. *Evénemens terribles* arrivés en Europe en 1717, in-4°. VII. *Détail des progrès faits par les Ruſſes, contre les Turcs & les Tartares*, in-4°. &c.

MONTAUBAN, (Jacques Pouſſet de) avocat & échevin de Paris, mort en 1685, eſt auteur de quelques Piéces de théâtre: *Zénobie*, *Seleucus*, *Indegonde*, *Panurge*, &c. Il étoit lié avec *Deſpréaux*, *Racine* & *Chapelle*. S'il eſt vrai qu'il ait eu part à la comédie des *Plaideurs*, on ne peut douter que ce ne fût un homme d'eſprit.

MONTAULT, (Philippe de) duc de *Navailles*, pair & maréchal de France, d'une famille ancienne de Bigorre, fut reçu page chez le cardinal de *Richelieu* en 1635, à l'âge de 14 ans. Inſtruit par ce célèbre cardinal, il abjura le Religion P. R. Il parvint enſuite aux premiers grades militaires, & fut toujours très-attaché au cardinaux de *Richelieu* & *Mazarin*. Il commanda l'aile gauche de l'armée Françoiſe à la bataille de Seneſ; obtint le bâton de maréchal de France, le cordon de l'ordre du S. Eſprit, la place de gouverneur du duc d'*Orléans*, depuis régent du royaume; & mourut à Paris en 1684, à 65 ans. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 1701, in-12. Ils ſont ſuperficiels & aſſez peu intéreſſans. L'auteur écrit en homme de qualité, avec une ſimplicité noble &

élégante ; il n'y manque que des faits curieux.

MONTAUSIER, (Charles de *Sainte-Maure*, duc de) pair de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de *Louis* Dauphin de France, d'une ancienne maiſon originaire de Touraine, ſe diſtingua de bonne-heure par ſa valeur & par ſa prudence. Durant les guerres civiles de la *Fronde*, il maintint dans l'obéiſſance la Saintonge & l'Angoumois, dont il étoit gouverneur. Il n'avoit encore éprouvé que des contradictions & des dégoûts dans ſon gouvernement de Normandie, lorſqu'il apprit que la peſte s'y déclaroit. Il annonce qu'il va s'y tranſporter ; ſa famille l'en détourne, & il répond : *Pour moi je crois les Gouverneurs obligés à la réſidence, comme les Evêques. Si l'obligation n'eſt pas ſi étroite en toutes les circonſtances, elle eſt du moins égale dans les calamités publiques.* Son auſtére probité le fit choiſir pour préſider à l'éducation du *Dauphin*. Il parla toujours à ce prince en philoſophe & en homme vertueux, qui ſacrifioit tout à la vérité & à la raiſon. Dans une de leurs conférences, le prince s'imagina d'avoir été frappé par ſon gouverneur. *Comment, Monſieur, vous me frappez ! Qu'on m'apporte mes piſtolets.* = *Apportez à Monſeigneur ſes piſtolets*, reprend froidement le duc. Il les lui fait remettre entre les mains : *Voyez, Monſeigneur, ce que vous voulez faire ?* Le prince tombe à ſes genoux. = *Voilà, Monſeigneur, où conduiſent les paſſions!..* C'étoit *Platon* à la cour. *LOUIS XIV* lui dit un jour qu'il venoit enfin d'abandonner à la juſtice un aſſaſſin, auquel il avoit fait grace après ſon premier crime, & qui avoit tué vingt hommes. *Non, SIRE*, (répondit *Montauſier*,) *il n'en a tué qu'un, & Votre Majeſté en a tué dix neuf... Mes peres*, diſoit-il, *ont été toujours fidèles ſerviteurs des Rois leurs maîtres, & jamais leurs flatteurs. Cette honnête liberté dont je fais profeſſion, eſt un droit acquit, une poſſeſſion de ma famille, & la vérité eſt venue de pere en fils comme une portion de mon héritage.* Lorſqu'il eut ceſſé de faire les fonctions de gouverneur, il dit au Dauphin : *Monſeigneur, ſi vous êtes honnête-homme, vous m'aimerez ; ſi vous ne l'êtes pas, vous me haïrez, & je m'en conſolerai....* Lorſque ce prince eut pris Philisbourg, le duc lui écrivit cette lettre, digne d'un ancien Romain : *Monſeigneur, je ne vous fais pas de compliment ſur la priſe de Philisbourg ; vous aviez une bonne armée, une excellente artillerie, &* Vauban. *Je ne vous en fais pas non-plus ſur les preuves que vous avez données de bravoure & d'intrépidité ; ce ſont des vertus héréditaires dans votre Maiſon. Mais je me réjouis avec vous de ce que vous êtes libéral, généreux, humain, faiſant valoir les ſervices d'autrui, & oubliant les vôtres. C'eſt ſur quoi je vous fais mon compliment.* Il conduiſit un jour le Dauphin dans une chaumiére. *Voyez, Monſeigneur! c'eſt ſous ce chaume, c'eſt dans cette miſérable retraite que logent le pere & la mere, & les enfans, qui travaillent ſans ceſſe pour payer l'or dont vos palais ſont ornés, & qui meurent de faim pour ſubvenir aux frais de votre table.* Ce ſeigneur mourut en 1690, à 80 ans, regretté des honnêtes-gens dont il étoit le modèle, & des gens-de-lettres dont il étoit le protecteur. On ſçait que les ennemis de *Molière* voulurent perſuader au duc de *Montauſier*, que c'étoit lui que cet auteur jouoit dans le *Miſanthrope*. Le duc alla voir la piéce, & dit en ſortant, qu'*il auroit bien voulu reſſembler au Miſanthrope de Molière.* De ſon mariage avec *Julie-Lucie* d'*Angennes*, (dont nous parlons au mot *RAMBOUILLET*,) il n'eut

qu'une fille, mariée au duc d'*Uſez*... *Voy.* la *Vie*, Paris 1731, in-12.

MONTBRUN, (Charles Dupuy, dit *le Brave*) fut l'un des plus vaillans capitaines Calviniſtes du XVIe ſiécle. Divers exploits par leſquels il ſe ſignala en défendant ſa ſecte, l'obligérent de ſe retirer à Genève. Après environ deux ans d'abſence, *Montbrun* rentra en France, & ſe rendit maître de pluſieurs places en Dauphiné & en Provence. Il ſe trouva aux batailles de Jarnac & de Montcontour. L'an 1570 étant revenu en Dauphiné, il accompagna l'amiral de *Châtillon* en Vivarais: & paſſa le Rhône à la nage avec ſa cavalerie, après avoir bleſſé le marquis de *Gordes*, commandant de la province, & défait l'armée qu'il commandoit. Après la *Saint-Barthélemi*, *Montbrun* ayant pris diverſes places, eut l'audace de marcher contre l'armée de *Henri III* qui faiſoit le ſiége de Livron, & d'ordonner à ſes troupes de piller le bagage de ce prince en 1574. Lorſqu'on lui reprocha cette action, il répondit: *Deux choſes rendent les hommes égaux, le* JEU *& les* ARMES. Enfin le marquis de *Gordes* pourſuivit vivement ce ſujet rebelle. *Montbrun*, ſe voyant en danger d'être tué ou fait priſonnier, pouſſa ſon cheval fatigué pour ſauter le canal d'un moulin près de Die; mais il tomba, ſe caſſa la cuiſſe, & fut arrêté. Le roi lui fit faire ſon procès à Grenoble, où on le conduiſit le 29 du mois de Juillet. Il fut condamné à la mort, qu'il ſouffrit avec beaucoup de conſtance le 12 Août 1575. La paix de 1576 lui rendit, par un article exprès, l'honneur que le genre de ſa mort ſembloit lui avoir ôté, & le jugement rendu contre lui fut anéanti & révoqué. Les Calviniſtes avoient la plus grande idée de ſa bravoure, & en effet elle étoit comparable à celle des héros de l'antiquité; mais il auroit pu en faire un meilleur uſage... *Voy.* MAHOMET IV, n° V.

MONTCALM, (Louis-Joſeph de *Saint-Véran*, marquis de) lieutenant-général des armées du roi, naquit en 1712, à Candiac, d'une famille de Rouergue, qui a produit le fameux grand-maître *Gozon*, vainqueur du dragon qui déſoloit l'île de Rhodes. Le jeune *Montcalm*, élève de *du Mas* inventeur du Bureau Typographique, ne fit pas moins d'honneur aux leçons de ce maître habile, que ſon frere cadet *Candiac*, dont nous avons parlé dans un article particulier: (*Voy.* CANDIAC.) Il porta les armes de bonne-heure, & après avoir ſervi 17 ans dans le régiment de Hainaut, il fut fait colonel de celui d'Auxerrois en 1743. La connoiſſance que l'on avoit de ſes talens & de ſon activité, lui fit confier des commandemens particuliers, & il ne perdit aucune occaſion de ſe ſignaler. Il reçut trois bleſſures à la bataille donnée ſous Plaiſance le 13 Juin 1746, & deux coups-de-feu à la malheureuſe affaire de l'Aſſiette. Devenu brigadier des armées du roi en 1747, & meſtre-de-camp du nouveau régiment de cavalerie de ſon nom en 1749, il mérita d'être fait en 1756 maréchal-de-camp, & commandant en chef des troupes Françoiſes dans l'Amérique. Il y arriva la même année, & arrêta par ſes bonnes diſpoſitions l'armée du général *Loudon* au Lac St-Sacrement. Les campagnes de 1757 & de 1758 ne furent pas moins glorieuſes pour lui; il repouſſa avec un très-petit nombre de troupes les armées ennemies, & prit des fortereſſes munies de garniſons fortes & nombreuſes. Le froid, la faim accablérent ſes ſoldats, depuis l'automne de 1757, juſqu'au printems de 1758. Il les ſoutint dans cette extrémité, & s'oublia lui-même

pour les ſecourir. Le général *Abercromby* ayant ſuccédé au lord *Loudon*, le marquis de *Montcalm* remporta ſur lui, le 8 Juillet 1758, une victoire complette. Cette journée coûta à l'ennemi 6000 morts ou bleſſés. Le vainqueur eut la modeſtie de mettre dans ſa relation, qu'*il n'avoit eu que le mérite d'être le Général de troupes valeureuſes*. C'eſt ainſi qu'il ſoutint pendant 4 ans la deſtinée de la Colonie Françoiſe, qui chancelloit de plus en plus. Enfin, après avoir éludé long-tems les efforts d'une armée très-ſupérieure à la ſienne, & ceux d'une flotte formidable, il fut engagé malgré lui dans un combat près de Québec. Il reçut au premier rang & au premier choc une profonde bleſſure, dont il mourut le lendemain 14 Septembre 1759, à 48 ans, en héros Chrétien. Un trou qu'une bombe avoit fait, lui ſervit de tombeau : ſépulture digne d'un homme qui avoit réſolu de défendre le Canada, ou de s'enſévelir ſous ſes ruines. Il y a de lui une infinité de traits, qui caractériſent le patriote, le guerrier, l'homme juſte, vertueux & modeſte ; mais les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de les raconter. Il conſerva le goût de l'étude au milieu de ſes travaux guerriers. Parmi les agrémens de ſa retraite, il comptoit pour beaucoup l'eſpérance d'être reçu à l'académie des belles-lettres, dont ſon ſçavoir le rendoit digne. Il avoit été fait commandeur, par honneur, de l'ordre de *S. Louis* en 1757, & lieutenant-général en 1758. *Voy.* dans le *Mercure de France* (Juillet 1761), l'*Epitaphe* que lui compoſa l'académie des inſcriptions pour être miſe ſur ſon tombeau à Québec.

MONTCHAL, (Charles de) célèbre & ſçavant archevêque de Toulouſe, eſt connu par des *Mémoires* imprimés à Rotterdam 1718, en 2 vol. in-12. Ils roulent ſur le cardinal de *Richelieu*. Ce miniſtre lui avoit donné l'archevêché de Toulouſe en 1628, ſur la démiſſion du cardinal de *la Valette*, dont il avoit été précepteur. Son pere étoit apothicaire d'Annonai en Vivarais. Il fut d'abord bourſier, enſuite principal d'un collége de Paris, & s'éleva de degrés en degrés. Ses *Mémoires* ſont curieux ; mais ils ont été imprimés avec peu de ſoin, & d'une maniére incorrecte. Quoiqu'il dût une partie de ſa fortune au cardinal de *Richelieu*, il ne chercha pas à le flatter. On lui attribue encore une *Diſſertation* où il entreprend de prouver que *les Puiſſances ſéculiéres ne peuvent impoſer ſur les biens de l'Egliſe aucune taxe ſans conſentement du Clergé* ; (dans l'*Europe Sçavante*, Novembre 1718.) Il attribue trop de pouvoir au pape, & en ôte trop aux princes. *Montchal* étoit protecteur des ſçavans, & très-ſçavant lui-même. Les gens-de-lettres répandirent des fleurs ſur ſon tombeau. Il y deſcendit en 1651.

MONTCHEVREUIL, (Jean-Baptiſte de Mornai, comte de) lieutenant-général des armées, entra d'abord dans le régiment du Roi, infanterie. Il ſe trouva à tous les ſiéges que *Louis XIV* fit en perſonne, en 1667. Il devint capitaine, major, lieutenant-colonel & colonel-lieutenant de ſon régiment. Tous les généraux ſous leſquels il ſervit, rendirent un témoignage flatteur de ſa bravoure. Après la bataille de Senef, M. le prince écrivit au Roi : *Montchevreuil a fait des merveilles ; il aſpire aux grandes choſes*. Il mérita les éloges du ſouverain même, témoin de ſa valeur au ſiége de Valenciennes. En 1690, il paſſa ſous les ordres du maréchal de *Luxembourg*, & ſe

ſignala à la bataille de Fleurus ; mais le ſiége de Mons mit le dernier ſceau à ſa gloire, par la manière hardie dont il emporta un moulin & une redoute importante. *Luxembourg* le chargea de la première attaque du village de Nerwinde. Malgré le feu terrible des ennemis, le comte força la paliſſade & renverſa les chevaux-de-friſe & s'empara du village : mais il fut tué un moment après, & Nerwinde repris.

MONTCHRESTIEN DE VATTEVILLE, (Antoine) poëte François, fils d'un apothicaire de Falaiſe en Normandie, eſt plus connu par ſes intrigues, par ſon humeur querelleuſe & ſes aventures, que par ſon talent pour la poëſie. Sa vie fut un tiſſu de démêlés ; ſa première diſpute fut avec le baron de *Gourville*, qui l'attaqua accompagné de ſon beau-frere & d'un ſoldat. *Monchreſtien* mit l'épée à la main contre eux ; mais, accablé par le nombre, il fut laiſſé pour mort. Dès qu'il fut guéri de ſes bleſſures, il porta ſes plaintes, & tira de ſes aſſaſſins plus de 12000 livres, qui le mirent en état de faire l'homme d'importance. Il ſe rendit enſuite ſolliciteur d'un procès qu'une dame avoit contre ſon mari, gentilhomme fort riche, mais infirme & imbécille. Après ſa mort, *Montchreſtien* eut le bonheur, ou le malheur, d'épouſer la veuve ; mais il fut obligé de la quitter bientôt. Un meurtre dont il fut accuſé, le força de ſe ſauver en Angleterre, où le roi *Jacques I* l'accueillit très-bien. Le poëte aventurier, ayant obtenu ſa grace à la priére de ce monarque, revint à Paris, & y dreſſa boutique de lunettes, de couteaux & de canifs. Il s'occupa quelques années de ce métier, ſoupçonné pendant ce tems-là de faire de la fauſſe monnoie. Quelque tems après il alla offrir ſes ſervices aux Religionnaires, qui lui donnérent la commiſſion de lever des régimens en Normandie. Il parcouroit cette province, lorſqu'il fut reconnu dans une hôtellerie au village des Tourailles, à 5 lieues de Falaiſe. Le ſeigneur du lieu, inſtruit de ſon arrivée, vint l'aſſiéger dans l'hôtellerie. *Montchreſtien* ſe défendit en homme déterminé, tua deux gentilshommes & un ſoldat ; mais il fut tué lui-même de pluſieurs coups de piſtolet & de pertuiſanne. On tranſporta ſon corps à Domfront, où les juges le condamnérent à avoir les membres rompus, & à être jetté au feu & réduit en cendres. Cet arrêt fut exécuté le 21 Octobre 1621. On a de lui des Tragédies, ſçavoir, l'*Ecoſſaiſe*, *la Carthaginoiſe*, les *Lacenes*, *David*, *Aman*, *Hector*. Il a donné une *Paſtorale* en 5 actes ; un *Poëme* diviſé en 4 livres, intitulé *Suzanne* ou *la Chaſteté*, in-12 & in-8° ; des *Sonnets*, &c. Ce ſont autant de productions de la médiocrité, pour ne rien dire de plus. Mais il y a de lui un livre où l'on peut prendre quelques notions utiles ſur le commerce de ſon tems : c'eſt ſon *Traité de l'Œconomie politique*, Rouen 1615, in-4°. Cet ouvrage eſt diviſé en 4 livres. Le premier roule ſur les manufactures, le 2e ſur le commerce, le 3e ſur la navigation, & le 4e ſur les ſoins principaux des princes. Dans le 3e il parle fort au long des voyages faits aux Indes.

MONTCLAR, *Voy.* MONCLAR.

MONT-DORÉ, (Pierre) en latin *Mons-Aureus*, natif de Paris, & conſeiller, ou ſelon d'autres maître-des-requêtes, fut chaſſé d'Orléans à cauſe de ſon attachement au Calviniſme. Il ſe retira à Sancerre, où il mourut en 1570. On a de lui un *Commentaire* ſur le xe livre d'*Euclide*.

MONT-DORGE, (Antoine-Gautier de) maître de la chambre-aux-deniers du roi, membre de l'académie de Lyon sa patrie, naquit en 1727, & mourut à Paris en 1768. Il aimoit les arts & encourageoit les artistes. C'étoit un homme de bonne compagnie; il auroit pu se faire un nom dans la littérature. On a de lui: I. Les paroles des *Fêtes d'Hébé*, ballet en quatre entrées, plus connu sous le nom des *Talens Lyriques*. II. *L'Opéra de Société*, joué en 1762. III. *Réflexions d'un Peintre sur l'Opéra*, en 1741, in-12. IV. *L'Art d'imprimer les Tableaux en trois couleurs*, 1755, in-8°. brochure où l'on trouve des détails curieux, &c.

MONTECLAIRE, (Michel) né à trois lieues de Chaumont en Bassigni l'an 1666, mort en 1737 proche St-Denys en France, fut le premier qui joua, dans l'orchestre de l'Opéra, de la contre-basse, instrument qui fait un si grand effet dans les chœurs, dans les airs de magiciens, de démons, & dans ceux de tempêtes. On a de lui: I. Une bonne *Méthode* pour apprendre la Musique. II. Des *Principes pour le Violon*. III. Des *Trio* de violon. IV. Des *Cantates*. V. Des *Motets*. VI. Une Messe de *Requiem*. VII. C'est lui qui a fait la Musique des *Fêtes de l'Eté*, & du célèbre Opéra de *Jephté*.

I. MONTECUCULI, *ou* MONTECUCULO, (Le Comte Sébastien) gentilhomme Italien, né à Ferrare, vint en France, se produisit à la cour, & devint échanson du dauphin *François*, fils de *François I.* Il fut accusé d'avoir donné du poison dans une tasse d'eau fraîche, à ce jeune prince, pendant qu'il jouoit à la paume à Valence en Dauphiné. Il fut mis à la question, & en avouant ce crime, il déclara qu'*Antoine* de *Lève* & *Ferdinand* de *Gonzague*, attachés à *Charles-Quint*, l'avoient porté à le commettre; mais les partisans de l'empereur rejettèrent ce forfait sur *Catherine* de *Médicis*, qui, en se défaisant de ce prince, assuroit (disoient-ils) le trône à *Henri II* son époux, frere cadet du dauphin *François*. Toutes ces conjectures étoient bien odieuses. Les généraux de l'empereur pouvoient-ils craindre un jeune prince qui n'avoit jamais combattu? Que gagnoient-ils à sa mort? Quel crime bas & honteux avoient-ils commis, qui pût les faire soupçonner? L'intérêt que *Catherine* de *Médicis* avoit d'être reine de France, est-il une raison assez forte pour lui imputer un crime sans la moindre preuve? Quoi qu'il en soit, *Montecuculi* fut écartelé à Lyon en 1536. Quelques historiens ont tâché de laver sa mémoire, & ont prétendu que la véritable cause de la mort du dauphin *François*, fut une pleurésie, & non le poison. Cependant l'arrêt porte..... que « le » comte *Sébastien Montecuculo*, con» vaincu d'avoir empoisonné *Fran*» *çois*, dauphin & duc propriétaire » de Bretagne, fils aîné du roi, » avec de la poudre d'arsenic sublimé, & de s'être mis en devoir » d'empoisonner le roi lui-même, » sera traîné sur la claye jusqu'au » lieu de la Grenette, où il sera tiré » & démembré à quatre chevaux; » & que, pour réparation de la » fausse accusation intentée con» tre *Guillaume* d'*Inteville*, seigneur » des Chenets, il sera condamné à » une amende de dix mille livres » au profit de l'accusé. » Ce *Guillaume* d'*Inteville*, premier maître-d'hôtel du roi, avoit été cité par *Montecuculi* comme complice de son projet. Quoiqu'il paroisse justifié par cet arrêt, il reste douteux s'il étoit innocent ou coupable. Car la même accusation ayant été intentée peu de tems après contre *Gau-*

cher d'*Inteville*, ſeigneur de Vanlai, s'y trouva impliqué de nouveau, ainſi que *François* d'*Inteville*, évêque d'Auxerre. Les trois freres n'oſant apparemment s'expoſer aux ſuites de cette action, s'enfuirent en Italie, où ils avoient été employés tous les trois en qualité d'ambaſſadeurs; & comme on mit leurs têtes à prix, ils celérent leur nom & le lieu de leur retraite. Il faut ajouter à l'article de *Montecuculi*, que lorſqu'on viſita ſes effets & ſes papiers, on trouva un *Traité de l'uſage des poiſons* écrit de ſa main, de la poudre d'arſenic ſublimé, du riargart, & le vaſe de terre rouge dans lequel il avoit préſenté au dauphin le breuvage qui lui avoit donné la mort. *Voyez*, ſur ce gentilhomme Italien, l'*Hiſtoire* de *François I.* par M. *Gaillard*, & le to. 25 de l'*Hiſt. de France* par M. *Garnier*.

II. MONTECUCULI, (Raimond de) né dans le Modenois, en 1608, d'une famille diſtinguée, porta d'abord les armes ſous *Erneſt Montecuculi*, ſon oncle, qui commandoit l'artillerie de l'empereur. Le neveu ſervit ſous lui comme ſoldat, & ne parvint au commandement, qu'après avoir paſſé par tous les degrés de la milice. La premiére action qui fit briller le courage du jeune héros, fut en 1644. Il ſurprit à la tête de 2000 chevaux, par une marche précipitée, dix mille Suédois, qu'il contraignit d'abandonner leur bagage & leur artillerie. Le général *Bannier*, inſtruit de cette défaite, tourna ſes armes contre le vainqueur & le fit priſonnier. Il ſçut mettre à profit le tems de ſa captivité, qui fut de 2 années. Une lecture continuelle aggrandit la ſphére de ſes idées, & aſſura ſes ſuccès en augmentant ſes connoiſſances. A peine eut-il obtenu ſa liberté, qu'il ſe vengea de ſa priſon par la défaite du général *Wrangel*, qui périt dans une bataille en Bohême. Après la paix de Weſtphalie, *Montecuculi* paſſa en Suède, & enſuite à Modène, où il aſſiſta aux noces du duc. Cette fête fut marquée par un événement bien triſte pour lui; il eut le malheur de tuer dans un carrouſel le comte *Manzani*, ſon ami; ſa lance pouſſée avec trop de force, ayant percé la cuiraſſe de cet infortuné courtiſan. L'empr. attacha entiérement *Montecuculi* à ſon ſervice en 1657, par le titre de maréchal-de-camp-général. Envoyé au ſecours de *Jean Caſimir*, roi de Pologne, attaqué par *Ragotzki* prince de Tranſilvanie, & par la Suède, il battit les Tranſilvains & prit Cracovie ſur les Suédois. (*Voyez* I. LEOPOLD.) *Charles-Guſtave*, roi de Suède, ayant tourné ſes armes contre le Danemarck, *Montecuculi* eut le bonheur de prendre pluſieurs places ſur l'aggreſſeur, & délivra Coppenhague par terre, avant que les Hollandois y euſſent jetté du ſecours par mer. La paix, fruit de ſes victoires, ne le laiſſa pas long-tems oiſif. Le vainqueur de *Ragotzki* devint ſon défenſeur contre les Ottomans. Il les força d'abandonner la Tranſilvanie, & rompit par une ſage lenteur toutes les entrepriſes d'une armée formidable, juſqu'à l'arrivée des François, qui l'aidérent à vaincre les Turcs à la célébre journée de St-Gothard, en 1664. Cette victoire amena la paix, & *Montecuculi* fut récompenſé par la place de préſident du conſeil de guerre de l'empereur. La guerre s'étant allumée quelque tems après entre la France & l'Empire, *Montecuculi* fut mis en 1673 à la tête des troupes deſtinées à arrêter les progrès des François. La priſe de Bonn, & la jonction de ſon armée à celle du prince d'*Orange* malgré *Turenne* & *Condé*, lui acquirent beaucoup de gloire, & arrêtérent la fortune de *Louis XIV*

après la conquête de trois provinces de Hollande. On lui ôta pourtant le commandement de cette armée l'année suivante ; mais on le lui rendit en 1675, pour venir sur le Rhin faire tête à *Turenne*. *Montecuculi* étoit seul digne d'être opposé à ce grand-homme, &, en cela même, on suivoit son penchant. « Tous deux, [dit un historien célèbre,] » avoient » réduit la guerre en art. Ils passé- » rent 4 mois à se suivre, à s'ob- » server dans des marches & dans » des campemens, plus estimés que » des victoires par les officiers Al- » lemands & François. L'un & l'au- » tre jugeoit de ce que son adver- » saire alloit tenter, par les mar- » ches que lui-même eût voulu » faire à sa place ; & ils ne se trom- » pérent jamais. Ils opposoient l'un » à l'autre la patience, la ruse & » l'activité. » Les maîtres de l'art admiroient les judicieuses & profondes manœuvres des deux héros, sans prévoir où elles aboutiroient, lorsqu'un boulet de canon qui tua le général François, fit le dénouement de cette brillante scène. *Montecuculi*, après avoir parlé dans sa lettre à l'empereur, de l'événement tragique qui avoit enlevé son illustre émule, ajouta qu'*il ne pouvoit s'empêcher de regretter un homme qui faisoit tant d'honneur à l'humanité.* C'étoient les paroles qu'il avoit répétées plusieurs fois, avec une douleur mêlée d'admiration, en appréciant cette mort qui lui présageoit des victoires. Il n'y avoit que le prince de *Condé* qui pût disputer à *Montecuculi* la supériorité que lui donna la mort de *Turenne*. Ce prince fut envoyé sur le Rhin : après avoir essuyé quelque perte, il arrêta le général Impérial, qui ne laissa pas de regarder cette dernière campagne comme la plus glorieuse de sa vie : non qu'il eût été vainqueur ; mais pour n'avoir pas été vaincu, ayant à combattre *Turenne* & *Condé*. « La guerre *défensive* [disoit-il] » demande plus de ça- » voir & de précautions, que l'*of-* » *fensive* : la moindre faute y est » mortelle, & les disgraces y sont » exagérées par la crainte qui est le » microscope des maux. » *Montecuculi* passa le reste de sa vie à la cour Impériale, occupé à converser avec les sçavans & à protéger les lettres. C'est par ses soins que l'académie des *Curieux de la Nature* fut établie. Ce héros mourut à Lintz en 1680, à 72 ans. *Victor-Amédée*, duc de Savoye, se plaisoit à raconter le trait suivant. *Montecuculi* avoit, dans une marche, fait défense expresse, sous peine de mort, que personne ne passât par les bleds. Un soldat revenant d'un village, & ignorant les défenses, traversa un sentier qui étoit au milieu des bleds. *Montecuculi*, qui l'apperçut, envoya ordre au prévôt de l'armée de le faire pendre. Cependant ce soldat qui s'avançoit, allégua au général qu'il ne sçavoit pas les ordres. *Que le Prévôt fasse son devoir*, répondit *Montecuculi*. Comme cela se passa en un instant, le soldat n'avoit pas encore été désarmé. Alors, plein de fureur, il dit : *Je n'étois pas coupable, je le suis maintenant* ; & tira son fusil sur *Montecuculi*. Le coup manqua, & *Montecuculi* lui pardonna...Il reste de lui des *Mémoires* en italien, traduits en françois par *Adam* ; ils sont utiles aux militaires & aux historiens : les premiers y trouveront des modèles & des leçons de leur art, & les seconds pourront y puiser des matériaux. Les meilleures éditions de cet ouvrage, sont celles de Strasbourg 1735, & de Paris 1746, in-12. Le grand *Condé* en faisoit cas.

MONTEÇUMA, *Voyez* MONTEZUMA.

MONTEGUT, (Jeanne de Segla, épouſe de M. de) tréſorier de France de la généralité de Toulouſe, naquit dans cette ville en 1709, & y mourut en 1752. Ses *Œuvres* ont été publiées à Paris en 1768, en 2 vol. in-8°. Il y a dans cette collection peu de Poëſies galantes: elles ſont preſque toutes morales ou chrétiennes, & ſouvent de ſimples tributs de ſociété ou d'amitié; mais on y trouvera du naturel, de la douceur & beaucoup de facilité. Le 1er volume offre des *Odes*, des *Epitres*, des *Idylles*, des *Piéces fugitives*. Le ſecond renferme une *Traduction* preſque complette, en vers françois, des Odes d'*Horace*. Cette verſion eſt en général élégante & fidelle; il y a quelques Odes rendues avec génie. On deſireroit quelquefois plus de force & de coloris. Le talent de Mad^e de *Montegut* pour la poëſie ſe développa tard; mais il fut bientôt perfectionné. Elle remporta trois prix à l'académie des Jeux floraux, & fut déclarée *Maitreſſe des Jeux*: titre que l'on accorde aux athlètes honorés d'une triple couronne. Ce que ſes écrits ont de précieux, c'eſt qu'on y découvre l'empreinte de ſon ame noble, ſincére, ſenſible, nourrie des principes d'une ſaine philoſophie, & pénétrée d'attachement pour la religion. Exacte à remplir les devoirs & à obſerver les bienſéances, elle aſſortiſſoit toujours ſon ton au caractére des perſonnes avec qui elle ſe trouvoit. Quoiqu'elle poſſédât le latin, l'anglois, l'italien, & qu'elle fût verſée dans les ſciences & dans les belles-lettres, elle cachoit ſes lumiéres avec autant de ſoin que d'autres en prennent à les étaler. Sa parure étoit ſimple & décente, ſon maintien noble & modeſte. Son humeur penchoit vers une douce mélancolie, qui ſe changeoit avec ſes amies en une gaieté encore plus douce. Ses talens, ſes vertus & ſa modeſtie revivent dans M. de *Montegut* ſon fils, conſeiller au parlement de Toulouſe & membre des académies de cette ville, & dans Mlle de *Montegut*, ſa petite-fille.

MONTEJEAN, (René de) étoit un de ces guerriers importans, plus livrés à leur préſomption, que dirigés par le génie. Il fut preſqu'auſſi ſouvent battu qu'il attaqua. Il tomba trois fois entre les mains des ennemis, & ne fut excuſable qu'une fois, à la bataille de Pavie, en 1525. *François I* ne l'en fit pas moins maréchal de France en 1538, & lui donna le gouvernement de Piémont. C'étoit un homme à fanfaronades. Il eut la folle & impudente vanité d'envoyer des ambaſſadeurs dans différentes villes d'Italie: démarche qui lui attira de ſévéres réprimandes & des railleries piquantes de la part du roi. Ayant été envoyé préſider aux états de Bretagne pour la réunion de cette province à la couronne, il penſa faire échouer, par des ſaillies indécentes, une négociation qui exigeoit les plus grands ménagemens. Il mourut en Piémont, au commencement de Septembre 1539.

MONTEIL, *Voyez* GRIGNAN.

MONTE-MAJOR, (Georges de) célèbre poëte Caſtillan, ainſi nommé, de Monte-major, lieu de ſa naiſſance auprès de Conimbre, ſuivit quelque tems la cour de *Philippe II* roi d'Eſpagne. Il prit le parti des armes, ſans abandonner ni la poëſie, ni la muſique, pour laquelle il avoit auſſi beaucoup de talent. Le Parnaſſe Eſpagnol le perdit vers 1560. On a de lui des Poëſies ſous le titre de *Cancionero*, 1554, 2 vol. in-8°; & une eſpèce de Roman, intitulé: *La Diane*, 1602, in-8°. Il y a dans ces ouvrages de l'eſprit & de la délicateſſe. Les étran-

gers s'empreſſérent de ſe les approprier en les traduiſant.

MONTENAULT, (Charles-Philippe d'Egly de) Pariſien, né en 1696, de l'académie des belles-lettres, long-tems auteur du *Journal de Verdun*, mourut à Paris en 1749. On a de lui : I. *L'Hiſtoire des Rois des Deux Siciles, de la Maiſon de* FRANCE, en 4 vol. in-12, 1741 : ouvrage qui fera toujours honneur à ſa mémoire, par l'exactitude, la vérité, la ſimplicité qui y règnent. Le goût a preſidé au choix des faits, & la plupart ſont intéreſſans. II. *La Callipédie*, ou *la Maniére d'avoir de beaux Enfans*, traduite en proſe du Poëme latin de *Claude Quillet*, in-12, 1746. Cette verſion eſt non ſeulement peu littérale, mais écrite ſans génie, ſans goût, ſans graces & ſans aménité. Le traducteur n'a ſaiſi ni la lettre, ni l'eſprit de ſon original. C'eſt ainſi du moins qu'en a jugé M. *Fréron*. D'autres critiques l'ont traité plus favorablement ; & en relevant des fautes, ils ont fait remarquer quelques endroits rendus avec élégance.

MONTERCHI, (Gioſeppe) Romain, né vers 1630, mort au commencement de ce ſiécle, ſe rendit habile dans les antiquités, & mérita par ſes connoiſſances dans cette ſcience, de devenir bibliothécaire du cardinal *Carpegna*. Les antiquaires font quelque cas d'un livre italien qu'il donna ſur cette matiére ſous ce titre : *Scelta de Medaglioni più rari del Cardinali* Capergna, *in*-4°, Roma 1679.

MONTEREAU, (Pierre de) s'eſt rendu célèbre par pluſieurs ouvrages d'architecture. Il étoit de Montereau, & mourut l'an 1266. C'eſt ce célèbre architecte qui a donné les deſſins de la *Sainte-Chapelle* de Paris ; de la *Chapelle* de Vincennes ; du *Réfectoire*, du *Dortoir*, du *Chapitre*, & de la *Chapelle* de Notre-Dame dans le monaſtére de *St-Germain-des-Prés*. Il eſt enterré dans l'égliſe de cette abbaye, & eſt repréſenté ſur ſa tombe avec un compas & une règle à la main.

MONTESPAN, (Madame de) *Voyez* ROCHECHOUART, n° V.

MONTESQUIEU, (Charles de Secondat, baron de la Brède & de) d'une famille diſtinguée de Guienne, naquit au château de la Brède, près de Bordeaux, le 18 Janvier 1689. Il fut philoſophe au ſortir de l'enfance. Dès l'âge de 20 ans, *Monteſquieu* préparoit les matériaux de l'*Eſprit des Loix*, par un extrait raiſonné des immenſes volumes qui compoſent le *Corps du Droit Civil*. Un oncle paternel, préſident-à-mortier au parlement de Bordeaux, ayant laiſſé ſes biens & ſa charge au jeune philoſophe, il en fut pourvu en 1716. Sa compagnie le chargea ſix ans après, en 1722, de préſenter des remontrances à l'occaſion d'un nouvel impôt, dont ſon éloquence & ſon zèle obtinrent la ſuppreſſion. L'année d'auparavant il avoit mis au jour ſes *Lettres Perſanes*, commencées à la campagne, & finies dans les momens de relâche que lui laiſſoient les devoirs de ſa charge. Ce livre, profond ſous un air de légéreté, annonçoit à la France & à l'Europe un écrivain ſupérieur à ſes ouvrages. Le Perſan fait une ſatyre délicate & énergique de nos vices, de nos travers, de nos ridicules, de nos préjugés, & de la bizarrerie de nos goûts. C'eſt le tableau le plus animé & le plus vrai des mœurs Françoiſes : ſon pinceau eſt léger & hardi ; il donne à tout ce qu'il touche un caractére original. Toutes les lettres ne ſont pas cependant d'une égale force ; il y en a, (dit *Voltaire*,) de très-jolies, d'autres très-hardies, d'autres médiocres, d'autres frivoles ; & les détails de ce qui ſe paſſe

dans le ſérail d'*Usbeck* à Iſpahan, n'intéreſſent que foiblemẽt les lecteurs François. On peut encore reprocher à l'auteur quelques paradoxes en littérature, en morale & en politique, & des ſatyres trop fortes de *Louis XIV* & de ſon règne. Le ſuccès des *Lettres Perſanes* ouvrit à *Monteſquieu* les portes de l'académie Françoiſe, quoique, de tous les livres où l'on a plaiſanté ſur cette compagnie, il n'y en ait guéres où elle ſoit moins ménagée. La mort de *Sacy*, le traducteur de *Pline*, ayant laiſſé une place vacante, *Monteſquieu* qui s'étoit défait de ſa charge, & qui ne vouloit plus être qu'homme-de-lettres, s'y préſenta pour la remplir. Le cardinal de *Fleury*, inſtruit par des perſonnes zèlées, des plaiſanteries du Perſan ſur les dogmes, la diſcipline & les miniſtres de la religion Chrétienne, lui refuſa ſon agrément. Il ne paroîtra pas étrange que ce miniſtre fît quelques difficultés, ſi l'on ſe rappelle la Lettre (*a*) dans laquelle *Usbeck* fait une apologie, ſi éloquente & ſi dangereuſe, du Suicide; une autre, (*b*) où il eſt dit expreſſément que les évêques n'ont d'*autres fonctions que de diſpenſer de la loi*; une autre (*c*) enfin, où le pape eſt peint comme un magicien, qui fait croire que *trois ne ſont qu'un*, que *le pain qu'on mange n'eſt pas du pain*... On peut ajouter que l'apparition des *Lettres Perſanes* eſt la premiére époque de ce déluge d'écrits qui ont paru depuis contre le Chriſtianiſme & le gouvernemẽt. *Monteſquieu*, ſentant le coup que l'excluſion & les motifs de l'excluſion pouvoient porter ſur ſa perſonne & ſur ſa famille, prit un tour très-adroit pour obtenir l'agrément du cardinal. On prétend, (c'eſt l'auteur du *Siécle de Louis XIV* qui rapporte cette anecdote; mais elle paroît fauſſe & ſans vraiſemblance:) qu'il fit faire en peu de jours une nouvelle édition de ſon livre, dans laquelle on retrancha, ou on adoucit tout ce qui pouvoit être condamné par un cardinal & par un miniſtre. Il porta lui-même l'ouvrage au cardinal de *Fleury*, qui ne liſoit guéres, & qui en lut une partie. Cet air de confiance, ſoutenu par quelques perſonnes de crédit, & ſur-tout par le maréchal d'*Eſtrées* ſon ami, pour lors directeur de l'académie Françoiſe, ramena (dit-on) le cardinal, & *Monteſquieu* entra dans cette compagnie. Son Diſcours de réception, fort court, mais plein de traits de force & de lumiére, fut prononcé le 24 Janvier 1728... Le deſſein que *Monteſquieu* avoit formé de peindre les nations dans ſon *Eſprit des Loix*, l'obligea de les aller étudier chez elles. Après avoir parcouru l'Allemagne, la Hongrie, l'Italie, la Suiſſe & la Hollande, il ſe fixa près de 2 ans en Angleterre. Il fut recherché par tous les philoſophes de cette iſle, & chéri par leur reine, qui étoit encore plus digne qu'eux de converſer avec l'auteur des *Lettres Perſanes*. Des différentes obſervations qu'il fit dans ſes voyages, il réſultoit que l'Allemagne étoit faite pour y voyager, l'Italie pour y ſéjourner, l'Angleterre pour y penſer, & la France pour y vivre. De retour dans ſa patrie, il mit la derniére main à ſon ouvrage *Sur la cauſe de la Grandeur & de la Décadence des Romains*. Des réflexions très-fines & des peintures très-fortes donnérent le mérite de la nouveauté à cette matiére, traitée tant de fois & par tant d'écrivains ſupérieurs. Un Romain qui auroit eu l'ame du grand *Corneille*, jointe à celle de *Tacite*, n'auroit rien fait de mieux, dans les tems les plus floriſſans de la république. Cette

(*a*) L. 75. (*b*) L. 27. (*c*) L. 4.

Hiſtoire politique de la naiſſance & de la chute de la nation Romaine, à l'uſage des hommes d'état & des philoſophes, parut en 1734, in-12. L'illuſtre écrivain trouve les cauſes de la grandeur des Romains dans l'amour de la liberté, du travail & de la patrie; dans la ſévérité de la diſcipline militaire; dans le principe où ils furent toujours de ne faire jamais la paix qu'après des victoires. Il trouve les cauſes de leur décadence dans l'agrandiſſement même de l'état; dans le droit de bourgeoiſie accordé à tant de nations; dans la corruption introduite par le luxe de l'Aſie; dans les proſcriptions de *Sylla*; dans l'obligation où ils furent de changer de maximes en changeant de gouvernement; dans cette ſuite de monſtres qui régnèrent, preſque ſans interruption, depuis *Tibère* juſqu'à *Conſtantin*; enfin, dans la tranſlation & le partage de l'empire. Le génie mâle & rapide qui brille dans la *Grandeur des Romains*, ſe fit encore plus ſentir dans l'*Esprit des Loix*, publié en 1748, en deux vol. in-4°. Dans cet ouvrage, qui eſt plutôt l'*Eſprit des Nations* que l'*Eſprit des Loix*, l'auteur diſtingue trois ſortes de gouvernemens: le *Républicain*, le *Monarchique* & le *Deſpotique*. Le Républicain eſt celui où le peuple, en corps, ou en partie, a la ſouveraine puiſſance; le Monarchique, celui où gouverne un ſeul, mais ſelon des loix fixes; le Deſpotique, celui où un ſeul entraîne tout par ſa volonté, ſans autre loi que cette volonté même. Dans ces divers états, les loix doivent être relatives à leur *nature*, c'eſt-à-dire à ce qui les conſtitue; & à leur *principe*, c'eſt-à-dire à ce qui les ſoutient & les fait agir: diſtinction importante, la clef d'une infinité de loix, & dont l'auteur tire bien des conſéquences. Les principales loix, relatives à la nature de la *Démocratie*, ſont: Que le Peuple y ſoit à certains égards le monarque, à d'autres le ſujet; qu'il éliſe & juge ſes magiſtrats, & que les magiſtrats en certaines occaſions décident. La nature de la *Monarchie* demande qu'il y ait entre le monarque & le peuple beaucoup de pouvoirs & de rangs intermédiaires; & un corps dépoſitaire des loix, médiateur entre les ſujets & le prince. La nature du *Deſpotiſme* exige que le *Tyran* exerce ſon autorité, ou par lui ſeul, ou par un ſeul qui le repréſente. Quant aux principes des trois gouvernemens, celui de la Démocratie eſt l'amour de la république, c'eſt-à-dire, de l'égalité: ce que l'auteur exprime par le mot vague de *vertu*. Dans les Monarchies, où un ſeul eſt le diſpenſateur des diſtinctions & des récompenſes, & où l'on s'accoutume à confondre l'Etat avec le monarque; le principe eſt l'*honneur*, c'eſt-à-dire, l'ambition & l'amour de l'eſtime. Sous le Deſpotiſme enfin, c'eſt la *crainte*. Plus ces principes ſont en vigueur, plus le gouvernement eſt ſtable; plus ils s'altèrent & ſe corrompent, plus il incline à ſa deſtruction. Les loix que les Légiſlateurs donnent, doivent être conformes aux principes de ces différens gouvernemens. Dans la République, entretenir l'égalité & la frugalité: dans la Monarchie, ſoutenir la nobleſſe, ſans écraſer le peuple: ſous le gouvernement Deſpotique, tenir également tous les états dans le ſilence. Si l'on excepte le Deſpotique, qui n'exiſte point tel que l'auteur l'a peint, ces gouvernemens ont chacun leurs avantages. Le Républicain eſt plus propre aux petits états, le Monarchique aux grands. Le Républicain plus ſujet aux excès, le Monarchique aux abus. Le Républicain apporte plus de maturité dans l'exé-

cution des loix, le Monarchique plus de promptitude. La différence des principes des trois gouvernemens, doit en produire dans le nombre & l'objet des loix. Mais la loi commune de tous les gouvernemens modérés & par conſéquent juſtes, eſt la liberté politique dont chaque citoyen doit jouir. Cette liberté n'eſt point la licence abſurde de faire tout ce qu'on veut, mais le pouvoir de faire tout ce que les loix permettent. La liberté extrême a ſes inconvéniens, comme l'extrême ſervitude; &, en général, la nature humaine s'accommode mieux d'un état mitoyen. Après ces obſervations générales ſur les différens gouvernemens, l'auteur examine les récompenſes qu'on y propoſe, les peines qu'on y décerne, les vertus qu'on y pratique, les fautes qu'on y commet, l'éducation qu'on y donne, le luxe qui y règne, la monnoie qui y a cours, la religion qu'on y profeſſe. Il compare le commerce d'un peuple, avec celui d'un autre; celui des anciens, avec celui d'aujourd'hui; celui d'Europe avec celui des trois autres parties du monde. Il examine quelles Religions conviennent mieux à certains climats, à certains gouvernemens. Notre ſiécle n'a point produit d'ouvrage, où il y ait plus d'idées profondes & de penſées neuves. La partie la plus intéreſſante, de l'Hiſtoire de tous les tems & de tous les lieux, y eſt répandue adroitement, pour éclaircir les principes, & en être éclaircie à ſon tour. Les faits deviennent entre ſes mains des principes lumineux. Son ſtyle, ſans être toujours exact, eſt nerveux. « Il n'étincelle point, (dit un auteur) » il échauffe; ce ſont » des idées qui ſe preſſent, non des » phraſes qui s'arrangent; c'eſt un » athlète toujours en attitude. » Images frappantes; ſaillies d'eſprit & de génie; faits peu connus, curieux & agréables: tout concourt à charmer le travail d'une longue lecture. On peut appeller cet ouvrage, *le Code du Droit des Nations*; & ſon auteur, le *Légiſlateur du genre humain*. On tient qu'il eſt ſorti d'un eſprit libre, & d'un cœur plein de cette bienveillance générale qui embraſſe tous les hommes. C'eſt en faveur de ces ſentimens qu'on a pardonné à M. de *Monteſquieu* d'avoir ramené tout à un ſyſtême, dans une matiére où il ne falloit que raiſonner ſans imaginer; d'avoir donné trop d'influence au climat, aux cauſes phyſiques, préférablement aux cauſes morales (*Voyez* l'article BODIN); d'avoir fait un tout irrégulier, une chaîne interrompue, avec les plus belles parties & les plus beaux chaînons; d'avoir trop ſouvent conclu du particulier au général. On a été fâché de trouver dans ce chef-d'œuvre, de longues digreſſions ſur les Loix féodales, des exemples tirés des voyageurs les plus décrédités, des paradoxes à la place des vérités, des plaiſanteries où il falloit des réflexions, & ce qui eſt encore plus triſte, des principes de Déiſme & d'irreligion. On a été choqué des titres indéterminés qu'il donne à la plupart de ſes chapitres: *Idée générale*, *Conſéquence*, *Problême*, *Réflexion*, *Continuation du même ſujet*, *&c.* On lui a reproché des chapitres trop peu liés à ceux qui les précèdent ou qui les ſuivent, des idées vagues & confuſes, des tours forcés, un ſtyle tendu & quelquefois recherché. Mais s'il ne ſatisfait pas toujours les grammairiens, il donne toujours à penſer aux philoſophes, ſoit en les faiſant entrer dans ſes réflexions, ſoit en leur donnant ſujet de les combattre. Perſonne n'a plus réfléchi que lui ſur la nature, les principes, les mœurs, le climat, l'étendue, la

puiſſance & le caractére particulier des Etats ; ſur leurs loix bonnes & mauvaiſes ; ſur les effets des châtimens & des récompenſes ; ſur la religion, l'éducation, le commerce. L'article d'*Alexandre* renferme des obſervations profondes & très-bien rapprochées ; celui de *Charlemagne* offre, en deux pages, plus de principes de politique, que tous les livres de *Balthaſar Gracian* ; celui de l'*Eſclavage des Nègres*, des réflexions d'autant plus agréables, qu'elles ſont cachées ſous une ironie très-plaiſante. Son tableau du gouvernement Anglois eſt de main de maître. Cette nation philoſophe & commerçante, lui en témoigna ſa reconnoiſſance en 1752. M. *Daſſier*, célèbre par les Médailles qu'il a frappées à l'honneur de pluſieurs hommes illuſtres, vint de Londres à Paris pour frapper la ſienne... Si l'*Eſprit des Loix* lui attira des hommages de la part des étrangers, il lui procura des critiques dans ſon pays. Un abbé *Debonnaire* donna le ſignal par une mauvaiſe brochure, en ſtyle moitié ſérieux, moitié bouffon. Le Gazetier Eccléſiaſtique, qui vit finement dans l'*Eſprit des Loix* une de ces productions *que la Bulle* UNIGENITUS *a ſi fort multipliées*, lança deux feuilles contre l'auteur : l'une p^r prouver qu'il étoit Athée, ce qu'il ne perſuada à perſonne : l'autre pour démontrer qu'il étoit Déiſte, ce que ſes livres n'avoient que trop fait penſer. L'illuſtre magiſtrat rendit ſon adverſaire ridicule & odieux, dans ſa *Défenſe de l'Eſprit des Loix*. Cette brochure eſt, comme l'a dit un auteur ingénieux, de la *raiſon aſſaiſonnée*. C'eſt ainſi que *Socrate* plaida devant ſes juges. Les graces y ſont unies à la juſteſſe, le brillant au ſolide, la vivacité du tour à la force du raiſonnement. Mais quelque eſprit & quelque raiſon qu'il y ait dans cette Défenſe, l'auteur ne ſe juſtifie pas ſur tous les reproches que lui avoit faits ſon adverſaire. La Sorbonne, excitée par les cris du nouvelliſte, entreprit l'examen de l'*Eſprit des Loix*, & y trouva pluſieurs choſes à reprendre. Sa Cenſure, ſi long-tems attendue, n'a pas vu le jour, & ne le verra point... Les chagrins qu'entraînent les critiques juſtes ou injuſtes, le genre de vie qu'on forçoit *Monteſquieu* de mener à Paris, altérérent ſa ſanté naturellement délicate. Il fut attaqué au commencement de Février 1755, d'une fluxion de poitrine. La cour & la ville en furent touchées. Le roi lui envoya M. le duc de *Nivernois*, pour s'informer de ſon état. Le préſident de *Monteſquieu* parla & agit dans ſes derniers momens, en homme qui vouloit paroître à la fois Chrétien & Philoſophe. *J'ai toujours reſpecté la Religion*, dit-il : (Cela étoit vrai à certains égard ; car, s'il avoit paru favoriſer l'incrédulité dans des livres anonymes, il ne s'étoit jamais montré tel en public.) *La morale de l'Evangile*, ajoûta-t-il, *eſt le plus beau préſent que Dieu pût faire aux hommes*. Et comme le P. *Routh*, Jéſuite Irlandois, qui le confeſſa, le preſſoit de livrer les corrections qu'il avoit faites aux *Lettres Perſanes* ; il donna ſon manuſcrit à Madame la ducheſſe d'*Aiguillon*, en lui diſant : *Je ſacrifierai tout à la Raiſon & à la Religion, mais rien aux Jéſuites. Voyez avec mes amis ſi ceci doit paroître*. Cette illuſtre amie ne le quitta qu'au moment où il perdit toute connoiſſance, & ſa préſence ne fut pas inutile au repos du malade. Car on a appris qu'un jour, pendant que Mad^e. la ducheſſe d'*Aiguillon* étoit allée dîner, le P. *Routh* étant venu, & ayant trouvé le malade

ſeul avec ſon ſecrétaire, fit ſortir celui-ci de la chambre & s'y enferma ſous clef. Mad^e. d'*Aiguillon*, revenue d'abord après-dîné, s'approcha de la porte, & entendit le malade qui parloit avec émotion. Elle frappa, & le Jéſuite ouvrit: *Pourquoi tourmenter cet homme mourant?* lui dit-elle. Alors le préſident de *Monteſquieu*, reprenant lui-même la parole, lui dit: *Voilà, Madame, le Pere* Routh, *qui voudroit m'obliger de lui livrer la clef de mon armoire pour enlever mes papiers.* Madame d'*Aiguillon* fit des reproches de cette violence au confeſſeur, qui s'excuſa en diſant: *Madame, il faut que j'obéiſſe à mes Supérieurs*; & il fut renvoyé ſans rien obtenir. Ce fut ce Jéſuite qui publia après la mort de *Monteſquieu*, une *Lettre*, dans laquelle il fait dire à cet illuſtre écrivain: « Que c'étoit le » goût du neuf, du ſingulier; le » deſir de paſſer pour un génie ſu» périeur aux préjugés & aux ma» ximes communes; l'envie de plai» re & de mériter les applaudiſſe» mens de ces perſonnes qui don» nent le ton a l'eſtime publique, » & qui n'accordent jamais plus » ſûrement la leur, que quand on » ſemble les autoriſer à ſecouer le » joug de toute dépendance & de » toute contrainte, qui lui avoient » mis les armes à la main contre » la Religion. » Quoi qu'il en ſoit de cet aveu, démenti par les amis de l'auteur de l'*Eſprit des Loix*, le détail, dans lequel nous ſommes entrés, eſt trop curieux, à bien des égards, pour ne pas porter avec lui-même ſon excuſe. Le préſident de *Monteſquieu* mourut le 10 Février 1755, à l'age de 66 ans. Il fut regretté autant pour ſon génie, que pour ſes qualités perſonnelles. Il étoit généreux (*), & auſſi aimable dans la ſociété, que grand dans ſes ouvrages. Sa douceur, ſa gaieté, ſa politeſſe étoient toujours égales. Sa converſation, légére piquante & inſtructive, ſemée de bons-mots & de mots d'un grand ſens, étoit coupée par des diſtractions qu'il n'affectoit jamais, & qui plaiſoient toujours. On connoit la reponſe qu'il fit à quelqu'un qui lui rapportoit un trait difficile a croire, ou que ce grand-homme affectoit de regarder comme tel. Le narrateur, à chaque doute de la part de ſon auditeur, s'émerveilloit à proteſter de ſa véracité. Enfin pour dernier trait: *Je vous donne ma tête*, dit-il à Monteſquieu, *ſi....* — *J'accepte le préſent*, interrompit celui-ci; *les petits dons entretiennent l'amitié.* Econome ſans avarice, il ne connoiſſoit pas le faſte, & n'en avoit pas beſoin pour s'annoncer. Les grands le recherchoient; mais leur ſociété n'étoit pas néceſſaire à ſon bonheur. Il fuyoit, dès qu'il pouvoit, à ſa terre. On voyoit cet homme ſi grand & ſi ſimple, ſous un arbre de la Brède, converſant dans le patois gaſcon avec ſes payſans, aſſoupiſſant leurs querelles & prenant part à leurs peines. S'il parut quelquefois trop jaloux des droit ſeigneuriaux; s'il fut plus attaché qu'un philoſophe n'auroit dû l'être aux prérogatives de la naiſſance, on excuſoit en lui ces foibleſſes, qui furent celles de *Montagne* & de quelques autres ſages. *Monteſquieu* étoit fort doux envers

(*) L'acte de bienfaiſance qu'il fit à Marſeille, en donnant ſa bourſe à un jeune batelier, & en conſignant ſecrettement une ſomme d'argent à un banquier, pour racheter le pere de cet infortuné, pris par un corſaire & eſclave en Afrique, a été publié dans les *Journaux*, & a donné lieu à un Drame intéreſſant, repréſenté avec ſuccès en 1784, ſous le titre du *Bienfait anonyme*.

ſes domeſtiques. Il lui arriva cependant un jour de les gronder vivement ; mais ſe tournant auſſitôt en riant vers une perſonne témoin de cette ſcène : *Ce ſont*, lui dit-il, *des horloges qu'il eſt quelquefois beſoin de remonter*. On a publié après ſa mort un Recueil de ſes ŒUVRES en 3 vol. in-4°. Il y a dans cette collection quelques petits ouvrages dont nous n'avons pas parlé. Le plus remarquable eſt le *Temple de Gnide*, eſpèce de Poëme en proſe ; où l'auteur fait une peinture riante, animée, quelquefois trop voluptueuſe, trop fine & trop recherchée, de la naïveté & de la délicateſſe de l'amour, tel qu'il eſt dans une ame neuve. Ce Roman a toute la légéreté de la proſe & toutes les graces de la poëſie. Deux de nos poëtes François (MM. *Colardeau* & *Léonard*) ont prêté à cette ingénieuſe production le charme des vers : le 1er l'a miſe en grands vers françois ; le ſecond a varié la meſure à chaque chant. On trouve encore à la fin de l'ouvrage de *Monteſquieu*, un fragment ſur le *Goût*, où il y a pluſieurs idées neuves & quelques-unes obſcures. M. de *Secondat*, digne fils de ce grand-homme, conſerve dans ſa bibliothèque 6 vol. in-4°, manuſcrits, ſous le titre de *Matériaux de l'Eſprit des Loix* ; un Roman politique & moral, intitulé *Arſace* ; & des lambeaux de l'*Hiſtoire de Théodoric*, roi des Oſtrogoths. Mais le public ne jouira pas de ces fragmens, non plus que d'une Hiſtoire de *Louis XI*, que ſon illuſtre pere jetta au feu par mégarde, croyant y jetter le brouillon que ſon ſecrétaire avoit déjà brûlé. M. de *Leyre* a publié en 1758, in-12, le *Génie de Monteſquieu*. C'eſt un extrait, fait avec choix, des plus belles penſées répandues dans les différens ouvrages de cet écrivain, qui avoit approuvé lui-même l'idée de cet abrégé. « On n'y trouve, (dit l'abbréviateur,) » que des anneaux » détachés d'une longue chaîne ; » mais ce ſont des anneaux d'or. » On a donné en 1767, in-12, les *Lettres familiéres de M. de Monteſquieu*. Il y en a quelques-unes qu'on lit avec plaiſir, & dans leſquelles on reconnoit l'auteur des *Lettres Perſannes* ; les autres ne ſont que de ſimples billets, qui n'étoient pas faits pour l'impreſſion... *Voy.* I. FITZ-JAMES.

I. MONTESQUIOU, aſſaſſin du Prince de *Condé*, *Voy.* I. *CONDÉ*.

II. MONTESQUIOU D'ARTAGNAN, (Pierre de) maréchal de France, d'une famille très-ancienne, qui tire ſon origine de la terre de Monteſquiou, l'une des quatre Baronnies du comté d'Armagnac, fit ſes premiéres armes en Hollande contre l'évêque de Munſter. Il ſervit avec diſtinction dans les guerres de *Louis XIV*, depuis le ſiége de Douai en 1667, juſqu'à celui d'Ypres en 1678. Le roi l'envoya trois ans après dans toutes les places du royaume, pour y montrer un exercice uniforme à toute l'infanterie. *Monteſquiou* ſe ſignala ſur-tout dans la guerre de la ſucceſſion. Il commanda l'infanterie Françoiſe à la bataille de Ramillies & à celle de Malplaquet. Dans cette derniére action, où il fit des prodiges de bravoure & de prudence, il mena pluſieurs fois les troupes à la charge, eut trois chevaux tués ſous lui, & reçut deux coups de fuſil dans la cuiraſſe. Le bâton de maréchal de France fut la récompenſe de ſa valeur, le 20 Septembre de la même année 1709. Cette dignité ne l'empêcha pas de ſervir encore ſous le maréchal de *Villars*. Il rompit en 1711 les digues de l'Eſcaut, à la

vue des garnisons des places conquises ; & par cet exploit, il leur rendit le cours de cette rivière impraticable pendant tout l'hyver. Il eut beaucoup de part, l'année d'après, aux avantages remportés en Flandres. Ce général mourut en 1725, à 85 ans, avec les titres de chevalier des ordres du roi & de gouverneur d'Arras. Le maréchal de *Montluc*, (*Voy.* ce mot) & son frere, l'évêque de Valence, étoient de la même famille.

MONTEZUMA, *ou* MONTEÇUMA, étoit empereur ou roi du Mexique, lorsque *Cortez* fit une invasion dans son pays, en 1518. « Ces animaux guerriers, sur qui » les principaux Espagnols étoient » montés ; ce tonnerre artificiel, » qui se formoit dans leurs mains ; » ces châteaux de bois, qui les » avoient apportés sur l'Océan ; » ce fer dont ils étoient couverts ; » leurs marches comptées par des » victoires ; tant de sujets d'admiration, joints à cette foiblesse » qui porte le peuple à admirer : » tout cela fit que, quand *Cortez* arriva dans la ville de Mexico, il » fut reçu par *Montezuma* comme » son maître, & par les habitans » comme leur Dieu : on se mettoit » à genoux dans les rues, quand » un valet Espagnol passoit. Mais » peu-à-peu la cour de *Montezuma*, » s'apprivoisant avec leurs hôtes, » osa les traiter comme des hommes. Une partie des Espagnols » étoit à la *Vera-Cruz*, sur le chemin du Mexique. Un général de » l'empereur, qui avoit des ordres » secrets, les attaqua ; &, quoique » ses troupes fussent vaincues, il » y eut 3 ou 4 Espagnols de tués. » La tête d'un d'eux fut même portée à *Montezuma*. Alors *Cortez* fit » ce qui s'est jamais fait de plus hardi en politique : il va au palais, » suivi de cinquante Espagnols, & » mettant en usage la persuasion » & la menace, il emmène l'empereur prisonnier au quartier Espagnol ; le force à lui livrer ceux » qui avoient attaqué les siens à » la *Vera-Cruz* ; & fait mettre les » fers aux pieds & aux mains de » l'empereur même, comme un général qui punit un simple soldat. » (*Hist. Gén.* ch. 133.) Ensuite il l'engagea à se reconnoître publiquem. vassal de *Charles-Quint*. *Montezuma* n'en fut pas gardé moins étroitement. Sur un bruit que les Mexicains conspiroient contre les Espagnols, *Alvarado*, officier de cette nation, à qui il avoit été confié, profite du moment où ils s'étoient plongés dans la débauche pendant un jour de fête, & en massacre 2000. Il leur arrache les pierreries & tout l'or qui servoit à leur parure. Ce trait de cruauté & d'avarice rendant le peuple furieux, 200 mille Mexicains assiégent *Alvarado* dans sa maison. *Montezuma* proposa de se montrer à ses sujets, pour les engager à se retirer ; mais les Mexicains ne voyoient plus en lui qu'un esclave de conquérans étrangers. *Montezuma*, au milieu de sa harangue, reçut un coup de pierre qui le blessa mortellement ; il expira bientôt après, l'an 1520. (*Voy.* I. CORTEZ.) Ce malheureux prince laissa des enfans encore plus foibles que lui : Deux de ses fils & trois filles embrassérent le Christianisme. L'aîné reçut le baptême, & obtint de *Charles-Quint* des terres, des revenus, & le titre de comte de *Montezuma*. Il mourut en 1608. Sa famille est une des plus puissantes d'Espagne.

I. MONTFAUCON, *Voyez* VILLARS, n° I.

II. MONTFAUCON, (Bernard de) vit le jour en 1655, au château de Soulage en Languedoc, de l'ancienne famille de *Roquetaillade*

dans le diocèse d'Aleth. *Pavillon* qui en étoit évêque, surpris de la vivacité d'esprit & de la promptitude de mémoire du jeune *Montfaucon*, lui dit un jour : *Continuez, mon fils, & vous serez un grand homme-de-lettres.* Cette prédiction ne parut pas d'abord s'accomplir. Le jeune-homme prit le parti des armes, & servit en qualité de cadet dans le regiment de Perpignan ; mais la mort de ses parens l'ayant dégoûté du monde, il se fit Bénédictin dans la congregation de S. Maur, en 1675. L'étendue de sa mémoire & la supériorité de ses talens, lui firent bientôt un nom célèbre dans son ordre & dans l'Europe. Il embrassa avec une égale ardeur la philosophie, la théologie, l'histoire sacrée & profane, la littérature ancienne & moderne, les langues mortes & vivantes. En 1698 il fit un voyage en Italie pour y consulter les bibliothèques, & y chercher d'anciens manuscrits, propres au genre de travail qu'il avoit embrassé. Son plus long séjour fut à Rome. Le pape *Innocent XII*, & les prélats les plus illustres, le reçurent avec distinction. Ces faveurs excitérent l'envie, & *Zacagni*, sous-bibliothécaire du Vatican, chercha dans toutes les occasions à mettre son sçavoir en défaut. Un jour que D. de *Montfaucon* étoit avec beaucoup de monde à la bibliothèque, *Zacagni* mettant devant lui un manuscrit grec tout ouvert, lui dit avec une politesse affectée : *Vous êtes trop connoisseur, pour ne pas nous instruire de l'âge de ce manuscrit.* Dom de *Montfaucon*, en l'examinant, dit qu'il pouvoit avoir environ 700 ans.— *Vous vous trompez*, répliqua alors sèchement le sous-bibliothécaire ; *il est d'une bien plus grande antiquité, & le nom de l'empereur* Basile *le* Macédonien, *qui est à la tête, en fait foi.*— *Ne seroit-ce point* (reprit D. de *Montfaucon*) Basile *le* Porphyrogenète, *qui est plus moderne d'environ cent cinquante ans* ? C'étoit lui en effet, ainsi qu'on le vérifia sur le manuscrit même. *Zacagni* confus lui tendit d'autres piéges ; mais le Bénédictin françois releva si souvent son captieux émule, qu'il se retira honteux d'avoir si mal réussi. Pendant son séjour à Rome, Dom de *Montfaucon* exerça la fonction de procureur de son ordre en cette cour, & y prit la défense de l'édition des Ouvrages de *St. Augustin*, donnée par plusieurs habiles religieux de sa congrégation, & attaquée par différens libelles. De retour à Paris en 1701, *Montfaucon* travailla à une Relation curieuse de son voyage, sous le titre de *Diarium Italicum*, in-4°, qu'il publia en 1702. Cet ouvrage offre une description exacte de plusieurs monumens de l'antiquité, & une notice d'un grand nombre de manuscrits grecs & latins, inconnus jusqu'alors. Une chose singulière, c'est que l'auteur estima moins l'Italie, après l'avoir parcourue, & il n'y contracta certainement pas l'air double & mystérieux qu'on reproche aux Italiens. Le Pere de *Montfaucon* étoit cher à ses confréres, par la bonté & la candeur de son caractére ; aux sçavans par sa vaste érudition, & à l'Eglise par ses travaux. Cet homme, estimable à tant d'égards, fut enlevé à la république des lettres en 1741, à 87 ans. Dans une extrême vieillesse, il employoit encore huit heures à l'étude. Son tempérament s'étoit tellement affermi par l'habitude d'une vie réglée & frugale, que pendant cinquante ans il n'avoit jamais été malade. Sa longue vie seroit une preuve que les fatigues littéraires n'abrégent point les jours, si l'on n'avoit quelques autres exemples du contraire. L'a-

cademie des Inſcriptions ſe l'étoit aſſocié, & elle n'avoit guéres admis dans ſon ſein de membre plus digne d'elle. Peu d'écrivains ont eu autant de fecondité que ce ſçavant. Le nombre de ſes ſeuls ouvrages in-fol. monte à 44. On a de lui : I. Un volume in-4°. d'*Anecdotes Grecques*, 1688, avec la traduction latine & des notes, conjointement avec D. *Ant. Pouget* & D. *Jacques Lopin*. II. Une nouvelle *Edition* des Œuvres de *St. Athanaſe*, en grec & en latin, avec des notes, 1698, 3 vol. in-fol. : elle commençe à n'être plus commune. III. Un *Recueil* d'Ouvrages d'anciens Ecrivains Grecs, 1706, en 2 vol. in-fol. ; avec la traduction latine, des préfaces, de ſçavantes notes & des diſſertations. Ce Recueil contient les Commentaires d'*Euſèbe* de *Céſarée* ſur les Pſeaumes & ſur *Iſaïe*, quelques Opuſcules de *St. Athanaſe*, & la *Topographie* de *Côme* d'Egypte. On joint ordinairement ce recueil à l'édition de *St. Athanaſe* ; mais il eſt plus commun. IV. Une *Traduction* françoiſe du livre de *Philon*, de *la Vie Contemplative*, in-12, avec des Obſervations & des Lettres. Le P. de *Montfaucon* s'efforce de prouver que les Thérapeutes dont parle *Philon*, étoient Chrétiens : opinion qui a été réfutée par le préſident *Bouhier*. V. Un excellent livre intitulé : *Palæographia Græca*, in-fol. 1708, dans laquelle il donne des exemples des différentes écritures grecques dans tous les ſiécles, & entreprend de faire pour le Grec, ce que le ſçavant Pere *Mabillon* a fait pour le Latin dans ſa Diplomatique. VI. Deux vol. in-fol., 1713, de ce qui nous reſte des *Hexaples* d'*Origène*. VII. *Bibliotheca Coiſliniana*, in-fol. 1715. C'eſt une liſte détaillée & raiſonnée de 400 manuſcr. grecs. D. de *Montfaucon* marque l'âge de chacun, donne des échantillons du caractére & du ſtyle, & en extrait les piéces ou fragmens anecdotes. VIII. *L'Antiquité expliquée*, en latin & en françois, avec figures, 1719, en 10 vol. in-fol. ; auxquels il ajouta, en 1724, un Supplément en 5 vol. in-fol. Cet ouvrage important lui procura plus de fatigue que de gloire, & des critiques ſévéres ne le regardérent que comme une compilation un peu informe ; cependant il y a bien des choſes qu'on chercheroit inutilement ailleurs, & les ſçavans le citent tous les jours. Il eſt orné d'ailleurs de près de 1200 planches, qui contiennent 30 à 40 mille figures. Les gens ſages auroient deſiré qu'on retranchât celles qui peuvent allarmer la pudeur. IX. *Les Monumens de la Monarchie Françoiſe*, 1729, 5 vol. in-folio, avec figures. X. Deux autres vol. in-fol., 1739, ſous le titre de : *Bibliotheca Bibliothecarum manuſcriptorum nova*. XI. Une nouvelle *Edition* de *St. Jean-Chryſoſtôme*, en grec & en latin, avec des préfaces, des notes & des diſſertations, 1718, en 13 vol. in-folio, &c. Comme le P. de *Montfaucon* fit cette édition à contre-cœur & uniquement pour obéir à ſes ſupérieurs, ſes verſions, quoique claires & nettes, manquent quelquefois de fidélité, & preſque toujours d'élégance. Cependant il y a des remarques utiles, ſoit dans les avertiſſemens qu'il a mis à la tête, ſoit dans les variantes. Il a rempli les lacunes des autres éditions ; il en a ſouvent corrigé les fautes ; & il a orné la ſienne de Tables utiles & de la Vie du ſaint Docteur. XII. La *Vérité de l'Hiſtoire de Judith*, 1688, in-12 : Diſſertation qui l'annonça bien à la république des lettres, par les ſçavans éclairciſſemens que l'auteur y répandit ſur l'empire des Mèdes & des Aſſyriens, & par un examen

critique de l'Hiſtoire de ce dernier peuple, attribuée à *Hérodote*. XIII. Quelques autres écrits, moins importans que les précedens, mais non moins remplis d'érudition. Le P. de *Montfaucon* a trop écrit pour que ſon ſtyle ſoit toujours élégant & pur. Quand on entaſſe tant de choſes, on n'a guéres le tems de faire attention aux mots : on ne peut pas même toujours faire le choix du bon, le diſcernement du meilleur. C'eſt principalement comme érudit qu'on doit le conſidérer, & non comme écrivain fait pour ſervir de modèle. Les étrangers ne l'eſtimoient pas moins à cet égard, que ſes compatriotes ; ceux qui venoient à Paris, trouvoient en lui un ſçavant poli & affable, toujours prêt à écouter leurs queſtions & à les ſatisfaire. De retour chez eux, ils y portoient un cœur pénétré de reconnoiſſance pour ſes vertus, & un eſprit plein de ſes talens & de ſa gloire. Le pape *Benoit XIII* l'honora d'un Bref très-flatteur, qui avoit été précédé par deux médailles, dont *Clément XI* & l'empereur *Charles VI* l'avoient gratifié. Ces faveurs ne l'enorgueilliſſoient point. « Il recevoit, (dit M.r de *Boze*) » les louanges non-» ſeulement avec modeſtie, mais » avec une indifférence ſi parfaite, » qu'on l'appercevoit quelquefois » au travers des marques extérieu-» res de ſa reconnoiſſance. Dans » les commencemens de la régen-» ce, M. *Prior*, Mylord *Parker* & le » comte d'*Oxford* envoyérent à » Paris un fameux peintre nommé » *Morus* pour faire ſon portrait ; » il s'en défendit obſtinément. » *Voyez* cet Eloge, dans les *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions*; & celui qu'on trouve dans l'*Hiſtoire littér. de la Congrégation de St. Maur.*

I. MONTFLEURY, (Zacharie *Jacob*, dit) d'une famille noble d'Anjou, naquit vers la fin du XVI.e ſiécle, ou au commencement du XVII.e. Après avoir fait ſes études & ſes exercices militaires, il fut page chez le duc de *Guiſe*. Paſſionné pour la comédie, il ſuivit une troupe de comédiens qui couroit les provinces ; & prit pour ſe déguiſer, le nom de *Montfleury*, après avoir quitté celui de *Jacob* qui étoit ſon nom de famille. Son talent le rendit bientôt célèbre, & lui procura l'avantage d'être admis dans la troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Il joua dans les premiéres repréſentations du *Cid* en 1637. Il eſt auteur d'une Tragédie, intitulée *la Mort d'Aſdrubal*, fauſſement attribuée à ſon fils, qui n'avoit alors que 7 ans. *Montfleury* mourut au mois de Décembre 1667, pendant le cours des repréſentations d'*Andromaque*. Les uns attribuent ſa mort aux efforts qu'il fit en jouant le rôle d'*Oreſte* ; d'autres ajoûtent que ſon ventre s'ouvrit, malgré le cercle de fer qu'il étoit obligé d'avoir pour en ſoutenir le poids énorme. Mll.e *Dupleſſis*, ſa petite-fille, a écrit que ces bruits ſont faux, & que *Monfleury*, frappé par le diſcours d'un inconnu qui lui avoit prédit une mort prochaine, mourut peu de jours après avoir joué le rôle d'*Oreſte*. Il étoit ſi gros, que *Cirano* de *Bergerac* diſoit de lui : *Il fait le fier, parce qu'on ne peut pas le bâtonner tout entier en un jour*. La gloire de *Montfleury* eſt d'avoir été le premier maître de *Baron*, qui le ſurpaſſa.

II. MONTFLEURY, (Antoine *Jacob*) fils du précédent, naquit à Paris en 1640, fut élevé avec ſoin. Son pere le deſtinoit au barreau, & le fit même recevoir avocat ; mais *Montfleury* ſe dégoûta bientôt de cette étude, pour ſe livrer au plaiſir & au théâtre. Il mourut en 1685. On a de lui un grand nombre de *Comédies*, médiocres,

ou peu au-dessus du médiocre. Les principales sont : I. La *Femme Juge & Partie*, qui offre des scènes plaisantes. II. La *Fille Capitaine*. III. La *Sœur rid cule*. IV. *Crispin Gentilhomme*, pièce bien conduite, bien dialoguée, & pleine de saillies. V. Le *Mari sans Femme*. VI. Le *Bon Soldat*. On a recueilli son *Théâtre* en 4 vol. in-12, 1775.

III. MONTFLEURY, (Jean le Petit de) né a Caen, membre de l'académie de cette ville, mort en 1777 à 79 ans, étoit un homme d'une candeur & d'une droiture peu communes. Il occupoit ses loisirs des amusemens de la poësie : mais cette simplicité qu'on remarquoit dans ses mœurs, se fait souvent trop sentir dans ses vers. On a de lui : I. *Ode* au cardinal de *Fleury*, 1727. II. Autre *sur le Papier*, 1722. III. Autre *sur le Zèle*, 1729. IV. Les *Grandeurs de la STE VIERGE*, Ode, 1751. V. Les *Grandeurs de* J. C. Poëme, 1752. VI. La *Mort justifiée*, Poëme ; & l'*Existence de Dieu & sa Providence*, Ode 1761... Son frere *Jean-Baptiste* le *Petit* de MONTFLEURY, mort chanoine de Bayeux en 1758, est auteur d'une brochure intitulée : *Lettres curieuses & instructives*, écrites à un Prêtre de l'Oratoire, in-12.

I. MONTFORT, (Simon comte de) IVe du nom, d'une maison illustre & florissante, étoit seigneur d'une petite ville de ce nom, à dix lieues de Paris. Il fit éclater sa bravoure dans un voyage d'Outremer, & dans les guerres contre les Allemands & contre les Anglois. On le choisit pour chef de la Croisade contre les Albigeois en 1209. *Simon* de *Montfort* se rendit très-célèbre dans cette guerre. Il prit Beziers & Carcassonne, fit lever le siége de Castelnau ; & remporta une grande victoire, en 1213, sur *Pierre* roi d'Aragon, sur *Raimond* comte de Toulouse, & sur les comtes de *Foix* & de *Cominge*. Le pape *Innocent III*, & le IVe concile général de Latran, lui donnérent en 1215 l'investiture du comté de Toulouse, dont il fit hommage au roi *Philippe-Auguste*. *Simon* de *Montfort* fut tué au siége de cette ville, le 25 Juin 1218, d'un coup de pierre lancée par une femme. Ainsi périt cet homme, qui avoit souillé l'éclat de sa valeur par des exécutions barbares. Quelques historiens lui donnérent les noms de *Machabée* & de *Défenseur de l'Eglise* ; mais les gens sages ne lui ont pas confirmé ces titres. « On ne peut » lire sans horreur, (dit M. l'abbé *Nonotte*,) » la sévérité ou plutôt » la cruauté dont on usa envers » les Albigeois. Cette sévérité n'é- » toit point inspirée par l'esprit de » J. C. Le massacre de Beziers, le » pillage de Carcassonne, la prise » de Lavaur, font horreur. Mais » cette horreur semble diminuer, » quand on pense aux révoltes af- » freuses & aux massacres dont les » Albigeois s'étoient rendus eux- » mêmes coupables. » *Sim.* de *Montfort* les traita pour le moins aussi cruellement qu'ils avoient traité les Catholiques. Son fils cadet se rendit fameux en Angleterre sous le nom de Comte de LEICESTER. (*Voyez ce mot*, & *HENRI III*, n° XV.)

II. MONTFORT, (Amauri de) fils du précédent, & d'*Alix* de *Montmorency*, voulut continuer la guerre contre les Albigeois. Mais n'ayant pas assez de force pour résister à *Raimond* le *jeune*, comte de Toulouse, il céda à *Louis VIII*, roi de France, les droits qu'il avoit sur le comté de Toulouse & sur les autres terres situées en Languedoc. Le roi *Saint Louis* le fit connétable de France en 1231. Envoyé en Orient au secours des Chrétiens opprimés par les Turcs, il y fut

pris dans un combat donné devant Gaza. Sa liberté lui fut rendue en 1241 ; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort la même année à Otrante d'un flux-de-sang. Quelle difference de ce connétable à son pere ! Il n'en avoit ni le génie, ni le courage, ni l'activité ; mais il fut aussi moins cruel, & il fit moins de malheureux.

III. MONTFORT, (Bertrade de) *Voyez* BERTRADE.

I. MONTGAILLARD, (Bernard de Percin de) né en 1563, d'une maison illustre, entra dans l'ordre des Feuillans, où il se distingua par ses austérités, par ses sermons & par son zèle. Il n'avoit pour lit que deux planches, pour chemise qu'un cilice ; il s'abstenoit de viande, de poisson, d'œufs & de beurre ; il ne mangeoit que des légumes, & ne prenoit de nourriture qu'une fois le jour après le soleil couché. L'ardeur naturelle de son tempérament augmenta encore par ses abstinences extraordinaires. Le feu de la Ligue étoit alors dans toute sa vivacité. *Montgaillard*, plus pieux qu'éclairé, joua un rôle dans cette association, sous le nom de *Petit Feuillant*. On l'appella le *Laquais de la Ligue*, parce que, quoique boiteux, il ne cessa de se trémousser pour ce parti. Le pape *Clément VIII*, instruit de son mérite, le reçut très-bien dans un voyage qu'il fit à Rome, & le fit passer chez les Bernardins. On lui offrit plusieurs abbayes & plusieurs évêchés ; mais il refusa tous les bénéfices. Enfin, forcé d'accepter l'abbaye de Gizelle, puis celle d'Orval, il fit revivre dans celle-ci toute la pureté de l'ancienne discipline monastique. La réforme qu'il y introduisit, est assez semblable à celle de la Trappe. Il mourut d'hydropisie dans cette abbaye en 1628, à 65 ans, après avoir brûlé tous ses écrits par humilité, ou plutôt pour ne pas perpétuer ses déclamations contre *Henri IV*. Sa conduite imprudente dans les tems de trouble, le fit accuser d'avoir trempé dans un attentat contre ce monarque ; mais cette imputation étoit sans fondement. Il est certain que, depuis la conversion de ce prince, Dom *Bernard* lui parut très-attaché ; & c'est un témoignage que *la Boderie*, ambassadeur de France à Bruxelles, lui rendit. Parmi les calomnies dont il fut accablé, celle qui lui fut le plus sensible, fut le bruit qu'on répandit qu'il étoit coupable de la mort d'un de ses plus chers religieux tombé dans une forge. Mais lorsque les ennemis que son zèle excessif lui avoit faits, se furent refroidis, ils rendirent justice à la vérité & à ses vertus.

II. MONTGAILLARD, (Pierre-Jean-François de Percin de) petit-neveu du précédent, évêque de St-Pons, naquit en 1633, de *Pierre* de *Percin* baron de *Montgaillard*, gouverneur de Brême dans le Milanois, & décapité pour avoir rendu cette place faute de munitions. La mémoire du pere ayant été rétablie, le fils fut élevé aux honneurs ecclésiastiques.. Il termina sa carriére en 1713, à 80 ans, après s'être signalé par son zèle pour la morale & pour la discipline, & par ses connoissances dans l'antiquité ecclésiastique. On a de lui un livre intitulé : *Du droit & du devoir des Evêques de régler les Offices divins dans leurs Diocèses, suivant la Tradition de tous les siécles, depuis J. C. jusqu'à présent*, in-8°. & d'autres ouvr.

MONTGEORGE, *Voy.* GAULMIN sieur de...

MONTGERON, (Louis-Basile Carré de) naquit à Paris en 1686, d'un maître-des-requêtes. Il n'avoit que 25 ans, lorsqu'il acheta une charge de conseiller au parle-

ment, où il s'acquit une ſorte de réputation par ſon eſprit & par ſes qualités extérieures. Plongé dans l'incredulité & dans tous les vices qui la font naître, il en ſortit par un coup inattendu. Il alla, le 7 Septembre 1731, au tombeau du diacre *Pâris*. Son but étoit d'examiner, avec les yeux de la plus ſévére critique, les miracles qui s'y opéroient; mais il ſe ſentit, dit-il, ſubitement terraſſé par mille traits de lumiére qui l'éclairérent. D'incrédule frondeur il devint tout-à-coup Chrétien fervent, & de détracteur du fameux diacre, ſon apôtre. Il ſe livra depuis ce moment au fanatiſme des *Convulſions*, avec la même impétuoſité de caractére, qui l'avoit plongé dans les plus hôteux excès. Il n'avoit été juſqu'alors que confeſſeur du Janſéniſme; il en fut bientôt le martyr. Lorſque la chambre des enquêtes fut exilée en 1732, il fut relégué dans les montagnes d'Auvergne, dont l'air pur, loin de refroidir ſon zèle, ne fit que l'échauffer. C'eſt pendant cet exil qu'il forma le projet de recueillir les preuves des miracles de *Pâris*, & d'en faire ce qu'il appelloit la démonſtration. De retour à Paris, il ſe prépara à exécuter ſon projet, & il alla à Verſailles préſenter au roi un volume in-4°. magnifiquement relié. Il l'accompagna d'un Diſcours, où l'on trouve de la chaleur, du ſtyle, & des eſpèces de preuves. Ce livre, regardé par les uns comme un chef-d'œuvre d'éloquence, & par les autres comme un prodige d'ineptie, le fit renfermer à la Baſtille. On le relégua au bout de quelq' mois dans une abbaye de Bénédictins du diocèſe d'Avignon, d'où il fut transféré peu de tems après à Viviers. Il fut renfermé enſuite dans la citadelle de Valence, où il mourut en 1754. L'ouvrage qu'il préſenta au roi, eſt intitulé: *La Vérité des Miracles opérés par l'interceſſion de M. Pâris*, &c. in-4°. Il paroît que ceux qui ont jugé de ce livre juſqu'à préſent, étoient dirigés par la haine ou par l'enthouſiaſme. Dire, comme ceux qu'on appelle Moliniſtes, qu'il n'y a eu au tombeau de *Pâris* aucune guériſon miraculeuſe, quoique naturelle; c'eſt témérité, ſuivant l'abbé de *St-Pierre*, (*Annales*, T. II. pag. 593.) Penſer, comme les Janſéniſtes, que dans ces guériſons miraculeuſes il y eut une force ſupérieure à la nature; c'eſt fanatiſme, ſuivant le même auteur. « A » dire le vrai, (ajoute-t-il) je n'ai » entendu parler des miracles de » l'abbé *Pâris* que dans des guéri- » ſons ſur le corps humain, & ja- » mais d'aucun miracle ſur aucun » autre corps de la nature, parce » que la force de l'imagination de » celui qui demande le miracle, » n'y peut rien. » Ainſi, quoique *Montgeron* oſe mettre ſes prodiges en parallèle avec ceux de JESUS-CHRIST & des Apôtres, on n'y voit aucun mort reſſuſcité, aucune montagne tranſportée, aucune riviére miſe à ſec, ni même aucun ſourd ou aveugle-né recouvrer la vue ou l'ouie. De tels miracles, conſignés dans les Ecritures ou dans la Vie des SS. Peres, ſont réſervés à l'auteur de la nature, & à ceux à qui il en a donné le pouvoir. M. de *Montgeron* ajouta 2 autres vol. à ſon livre. Il laiſſa auſſi en manuſcrit un ouvrage, qu'il avoit compoſé dans ſa priſon, *Contre les Incrédules*. Il faut avouer que la cauſe de la religion a été dans de meilleures mains. Heureuſement elle a eu les *Paſcal* & les *Boſſuet* pour défenſeurs; & elle peut ſe paſſer des *Pâris* & des *Montgeron*, quelques vertus qu'ils euſſent d'ailleurs.

MONTGOMMERY, (Gabriel de) comte de Montgommery en

Normandie, célèbre par sa valeur & ses belles actions, mais plus encore par le malheur qu'il eut de crever l'œil de *Henri II*, le 29 Juin 1559. Ce prince ayant déja couru plusieurs lances dans un tournoi, fait à l'occasion du mariage de la princesse *Elizabeth* sa fille, avec *Philippe* roi d'Espagne, voulut en rompre une dernière avec le jeune *Montgommery*, alors lieutenant de la garde Ecossaise. *Montgommery*, comme par une espèce de pressentiment, s'en défendit à plusieurs reprises, & ne se rendit qu'en voyant le roi prêt à s'indisposer de ses refus. « Dans la course sa lance rompit » en la visiére du roi, si rudement » (dit d'*Aubigné*), que la morne » décrocha de la-haute-piéce, & » que, la visiére levée en-haut, le » contre-coup donna dans l'œil. » Le roi mourut onze jours après cette blessure, & défendit en mourant que *Montgommery* fût inquiété ni recherché pour ce fait en aucune maniére. Après cette sinistre aventure *Montgommery* se confina quelque tems dans ses terres de Normandie. Il voyagea ensuite en Italie & ailleurs, jusqu'au tems des prem. guerres civiles, qu'il revint en France, & s'attacha au parti Protestant dont il devint un des principaux chefs. Il défendit Rouen, en 1562, contre l'armée royale, avec beaucoup de valeur & d'opiniâtreté. La ville ayant été enfin emportée d'assaut, il se jetta dans une galére; & après avoir, avec autant de bonheur que de témérité, passé à force de rames par-dessus une chaîne qui barroit la Seine à Caudebec, pour intercepter les secours d'Angleterre, il se retira au Havre. En 1569, *Montgommery* fut envoyé au secours du Béarn, que les Catholiques, sous la conduite de *Terrides*, avoient presqu'entiérement conquis sur la reine de Navarre, *Jeanne d'Albret*. Il exécuta cette commission avec tant célérité, que *Terrides* fut surpris devant Navarreins qu'il assiégeoit, & forcé d'en abandonner précipitamment le siége pour se retirer à Orthez. L'ayant suivi dans cette ville sans lui donner le tems de se reconnoître, il emporta la ville d'assaut, & le fit prisonnier dans le château avec ses principaux officiers. Après la défaite de *Terrides*, il n'eut plus qu'à se montrer dans tout le reste du Béarn, qu'il reprit pour ainsi dire en courant. Cette expédition le couvrit de gloire, & a été célébrée par tous les historiens, soit Protestans, soit Catholiques. *Montgommery* étoit à Paris lors du massacre de la *St-Barthélemi* en 1572, & logeoit dans le fauxbourg St-Germain. Quelques incidens ayant retardé l'exécution dans ce quartier, il fut averti au moment où elle alloit commencer, & n'eut que le tems de monter à cheval avec quelques autres gentilshommes Protestans qui se trouvoient logés près de lui, & de s'enfuir au grand galop. Ils furent poursuivis jusques par-delà Montfort-l'Amaury; & *Montgommery*, à la poursuite duquel on s'acharna particuliérement, ne dut son salut en cette rencontre qu'à la viteſſe d'une jument qu'il montoit, sur laquelle il fit *30 lieues tout d'une erre*, dit un manuscrit du tems. Echappé à ce danger, il se réfugia d'abord dans l'isle de Jerzey, & de-là en Angleterre, avec sa famille. L'année suivante *Montgommery* amena au secours de la Rochelle, assiégée par les Catholiques, une flotte considérable, qu'il avoit armée & équipée en Angleterre sur son crédit & sur celui des Rochellois. Mais, soit défiance de ses forces, soit par d'autres raisons sur lesquelles les historiens varient, il quitta la rade sans combattre les vaisseaux Catho-

liques, pour aller piller Belle-isle sur la côte de Bretagne. Ayant désarmé sa flotte, il se retira en Angleterre chez *Henri*, seigneur de *Champernon*, son gendre, vice-amiral des côtes de Cornouailles. A la reprise des armes en 1573, *Montgommery*, qui étoit alors a Jerzey, passa en Normandie, & se joignit à la Noblesse Protestante de cette province. Il étoit dans St-Lo, lorsque *Mâtignon*, lieutenant-général en basse-Normandie, à qui *Catherine* de *Médicis* avoit recommandé de mettre tout en œuvre pour se saisir de la personne du comte, vint inopinément assiéger cette ville. Mais le 5e jour du siége, *Montgommery* en sortit à la faveur de la nuit avec 60 à 80 chevaux, força la garde du fauxbourg, & s'échappa à travers une grêle d'arquebusades, sans perdre un seul homme, laissant à *Coulombiéres*, (*François* de *Briqueville*,) le commandement de la place de St-Lo. *Montgommery* vint à Domfront, où il arriva le 7 Mai 1574, avec 20 chevaux seulement, comptant n'y séjourner que pour se rafraîchir un peu à cause des grandes traites qu'il avoit faites. Le même jour il y fut joint par quelques gentils-hommes, qui lui amenérent une troupe de 40 chevaux. Cependant *Mâtignon*, informé de sa marche, & piqué d'avoir manqué sa proie à St-Lo, accourt à la tête d'une partie de sa cavalerie & de quelques compagnies d'arquebusiers à cheval; & se trouve dès le 9 au matin devant Domfront, qu'il investit de tous côtés, en attendant l'infanterie & le canon qui le suivoient. Aussi-tôt qu'ils furent arrivés, la ville fut battue en brèche; & comme elle n'étoit pas tenable, *Montgommery* fut bientôt contraint de l'abandonner, pour se retirer dans le château avec sa garnison, qui n'étoit en tout que d'environ 150 hommes, en y comprenant une compagnie de 80 hommes de pied qui gardoit la ville à son arrivée. Après y avoir enduré un assaut des plus furieux, où on le vit chercher la mort & combattre en lion sur la brèche; voyant sa petite troupe presque réduite à rien, tant par le feu des ennemis, que par la désertion journaliére des siens, il capitula le 27 Mai. Plusieurs historiens Protestans prétendent que la capitulation fut violée à l'égard de *Montgommery*; mais, sans parler d'autres témoignages contraires, il paroît certain par celui de *d'Aubigné* même, l'un des historiens Protestans les plus accrédités, que le comte n'eut d'autre parole de la part de *Mâtignon*, que celle de lui conserver la vie & de le bien traiter tant qu'il seroit entre ses mains; ce général ne se rendit point garant de son pardon de la part du roi & de la reine-mere. Domfront rendu, *Mâtignon* imagina de conduire son prisonnier à St-Lo, dont le siége n'avoit point été discontinué, dans l'espérance qu'en l'abouchant avec *Coulombiéres*, son ancien ami & son compagnon d'armes, il pourroit lui persuader de se rendre. A cet effet *Montgommery* fut amené au bord du fossé, & *Coulombiéres* s'étant présenté sur la muraille, il essaya de l'engager à suivre son exemple. Mais *Coulomb.* indigné ne lui répondit que par les reproches les plus insultans sur sa lâcheté, qui lui avoit fait préférer une capitulation honteuse, à la gloire de mourir sur une brèche les armes à la main. Cet intrépide gouverneur parloit comme il pensoit, & l'assaut ayant été donné quelques jours après, il se fit tuer sur la brèche. Cependant *Mâtignon* reçut ordre de *Catherine* de *Médicis*, alors régente du royaume par la mort de *Charles IX*, d'envoyer *Montgommery* à

Paris, ſous bonne & sûre garde. En y arrivant, il fut conduit a la conciergerie, & renfermé dans la tour qui porte encore ſon nom. Des commiſſaires furent nommés par la reine pour lui faire ſon proces. Il fut interrogé ſur la conſpiration imputée à l'amiral de *Coligny*; mais le principal chef d'accuſation ſur lequel ils le condamnérent à mort, fut d'avoir arboré pavillon d'Angleterre ſur les vaiſſeaux avec leſquels il étoit venu au ſecours de la Rochelle. L'arrêt qui le condamna, déclara ſes enfans roturiers. *Montgommery* en ayant entendu la lecture : *S'ils n'ont la vertu des Nobles*, dît-il, *pour s'en relever, je conſens à leur flétriſſure.* Le 26 Juin 1574, après avoir ſubi une rigoureuſe queſtion, il fut amené en Grève, vêtu de deuil, & y eut la tête tranchée. D'*Aubigné*, qui aſſiſta à ſa mort *en croupe derriére Fervaques*, dit qu'il parut ſur l'échaffaud avec une contenance ferme & aſſurée, & rapporte un diſcours aſſez long qu'il adreſſa d'abord aux ſpectateurs qui étoient du côté de la riviére, & qu'il répéta enſuite à ceux du côté oppoſé. Le diſcours fini, il vint s'agenouiller auprès du pôteau, dit adieu à *Fervaques* qu'il apperçut dans la foule, pria le bourreau de ne point lui bander les yeux, & reçut le coup mortel avec une conſtance vraiment héroïque.

On a toujours regardé *Montgommery* comme une victime immolée à l'injuſte vengeance de *Catherine de Médicis*. Il eſt certain qu'il ne pouvoit être recherché ni puni pour la mort de *Henri II.* Mais on ne peut diſconvenir qu'après un malheur de cette eſpèce, qui cauſa celui de tout l'Etat par les troubles qui en furent la ſuite, *Montgommery* oſant s'armer contre ſon ſouverain, contre le fils même du roi dont il avoit privé la France, ne fût infiniment plus coupable qu'aucun autre chef Proteſtant. Cette conſideration doit diminuer beaucoup de l'intérêt qu'on ne peut s'empêcher de prendre à la fin tragique de cet homme illuſtre. *Montgommery* avoit épouſé, en 1549, *Elizabeth de la Touche*, d'une maiſon noble de Bretagne, dont il laiſſa pluſieurs enfans, ſur le nombre deſquels les hiſtoriens ne ſont pas d'accord.

Il étoit l'aîné des fils de *Jacques* de MONTGOMMERY, ſeigneur de Lorges dans l'Orléanois, l'un des plus vaillans hommes de ſon tems, fameux dans les guerres de *François I*, ſous le nom de *Lorges*; & qui avoit ſuccédé en 1545 à *Jean Stuart*, comte d'*Aubigny* dans la charge de Cent-Archers de la garde Ecoſſoiſe du roi, dont ſon fils étoit lieutenant ou peut-être capitaine en ſurvivance, lorſqu'il tua *Henri II.* Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ce même *Lorges*, pere de *Montgommery*, avoit bleſſé *François I* au menton avec un tiſon, en folâtrant avec ce prince; accident qui fut la cauſe des longues barbes qu'on porta pendant 50 ans en France. *Lorges* mourut âgé de plus de 80 ans, peu de tems après la mort de *Henri II.* Il avoit acquis en 1543 le comté de Montgommery, qu'il prétendoit avoir appartenu à ſes auteurs, ſe diſant iſſu, par les comtes d'*Egland* en Ecoſſe, d'un puîné de l'ancienne maiſon de *Montgommery* établie en Angleterre. Suivant un Mémoire fourni par la famille à l'auteur du Dictionnaire Généalog. *Jacques* étoit fils de *Robert* de *Montgommery*, venu d'Ecoſſe au ſervice de Frãce vers le commencem. du règne de *François I*; & ce *Robert* étoit petit fils d'*Alexand.* de *Montgommery*, couſin par les femmes de *Jacques I*, roi d'Ecoſſe. (*Article fourni à l'Imprim.*)

MONTGON, (Charles-Alexandre de) né à Verſailles en 1690,

d'une famille attachée à la cour, entra dans l'état ecclésiastique, & montra de bonne-heure de l'esprit & de la piété. L'abdication de *Philippe V* lui inspira en 1726 l'envie d'aller en Espagne, s'attacher au service de ce prince religieux. Le duc de *Bourbon*, alors premier ministre, le chargea d'y ménager en secret le raccommodement des cours de France & d'Espagne. Il revint à Paris, (disent les Mémoires de *Noailles*,) avec une commission de *Philippe* de travailler secrettement pour lui assurer la succession à la couronne, en cas de mort de *Louis XV*. Il avoit ordre de ne point traiter avec le cardinal de *Fleury*, qui avoit remplacé le duc de *Bourbon* dans le ministére, & de ne lui point laisser entrevoir qu'il fût chargé d'aucune affaire. Cependant il lui confia tout, son instruction même, dans les premiers entretiens, quoiqu'il se défiât beaucoup de lui. Le cardinal ne conçut pas une idée avantageuse de sa prudence, & les négociations de l'abbé de *Montgon* furent inutiles. Ce fut en partie pour prouver les injustices de ce ministre à son égard, qu'il publia 8 volumes in-8°. de ses *Mémoires*, 1745-1753. Ce recueil commence en 1724 & finit en 1753. Quoique le rédacteur se crût très-impartial, on ne peut que l'accuser d'exagérer les défauts du ministre dont il croyoit avoir à se plaindre. « Les citations même de l'E-» criture & des Peres, dont il hé-» rissie quelquefois ses pages, le » rendent suspect, (dit M. l'abbé *Millot*) » d'avoir eu ce qu'on ap-» pelle d'ordinaire *le fiel d'un dé-» vot*, avec l'humeur d'un mécon-» tent. » Ses *Mémoires* n'apprennent pas d'ailleurs des choses bien intéressantes, & l'auteur paroît plus occupé de lui-même que de événem.s publics. L'abbé de *Montgon* mourut en 177*, dans un âge avancé.

MONTGOUBERT, *Voy.* MARCONVILLE.

MONTHOLON, *Voyez* FERRAND, n° VI.

I. MONTHOLON, (François de) seigneur du Vivier & d'Aubervilliers, se distingua par sa probité & par son érudition. Il plaida en 1522 & 1523 au parlement de Paris, en faveur de *Charles* de *Bourbon*, connétable de France, contre *Louise* de *Savoie*, mere de *François I.* Ce monarque s'étant trouvé *incognitò* à cette cause, l'une des plus épineuses qui aient jamais été agitées dans aucun parlement, nomma *Montholon* avocat-général en 1538, puis garde-des-sceaux en 1542. Il mourut à Villers-Cotterets en 1543. La famille de *Montholon* a produit un grand nombre d'autres magistrats illustres; mais celui qui est l'objet de cet article, est le plus célèbre par ses vertus. *François I* lui ayant donné 200,000 francs, (somme à laquelle avoient été condamnés les rebelles de la Rochelle,) il ne l'accepta que pour orner cette ville d'un Hôpital.

II. MONTHOLON, (Jean de) frere du précédent, chanoine de St-Victor de Paris, reçut le bonnet de docteur en droit à l'âge de 22 ans. Son mérite le fit nommer au cardinalat; mais il n'en reçut point les honneurs, étant mort dans l'abbaye de St-Victor le 10 Mai 1521. On a de lui: *Promptuarium Juris divini & utriusque humani*; Paris, chez *Henri Etienne*, 1520, 2 vol. in-fol. C'est une espèce de Dictionnaire de Droit.

III. MONTHOLON, (François de) Catholique zélé, fils de *François* Ier du nom, étoit avocat, & fort estimé des Ligueurs. *Henri III*, pour leur complaire, lui remit les sceaux en 1588. Lorsqu'il fit présenter ses lettres au parlement, le procureur-général *Seguier* l'appella

l'*Ariſtide François*. Il ajouta que ces lettres étoient une déclaration publique que le roi faiſoit à tous ſes ſujets, *de vouloir honorer les charges par les hommes*, & *non les hommes par les charges*. Après la mort de *Henri III*, *Montholon* rendit les ſceaux à *Henri IV*, de peur que ce roi ne le contraignît de ſceller quelque édit favorable aux Huguenots. Il mourut la même année 1590. Le parlement avoit tant de confiance en ſa probité, que *la Cour n'avoit jamais deſiré autres aſſûrances de ſes plaidoyers, que ce qu'il avoit mis en avant par ſa bouche, ſans recourir aux piéces* : paroles au-deſſus de tout éloge.

IV. MONTHOLON, (Jacques de) ſeigneur d'Aubervilliers, avocat au parlement de Paris, fils de *François* IIe du nom, mourut ſans enfans le 17 Juillet 1622. On a de lui un *Recueil d'Arrêts* du parlement, qui ſervent de réglement, 1622, in-4° ; & le *Plaidoyer* qu'il fit pour les Jéſuites, 1612, in-8°.

MONTI, (Joſeph) profeſſeur de botanique & d'hiſtoire naturelle à Bologne, ſe fit connoître au public ſçavant par les ouvrages qui ſuivent : I. *Prodromus Catalogi Plantarum agri Bononienſis*, 1719, in-4°. II. *Plantarum varii indices*, 1724, in-4°. III. *Exoticorum indices ad uſum Horti Bononienſis*, 1724, in-4°.

MONTIGNI, (François de la GRANGE D'ARQUIEN, dit le *Maréchal* de) commandoit 50 gendarmes à la journée de Coutras, en 1587. Il alla trois fois à la charge, & fut pris par le roi de Navarre, qui lui rendit la liberté par eſtime pour ſa valeur. Après la mort de *Henri III*, les Ligueurs firent de vains efforts pour gagner *Montigni*, qui, loin d'accepter leurs offres, leur fit vivement la guerre. C'eſt lui qui, en 1591, les chaſſa de devant Aubigni, petite ville de Berri, laquelle ſoutint un ſiége avec vigueur, par le courage & la vigilance de *Catherine* de *Balzac*, comteſſe douairiére d'*Aubigni*, jeune veuve d'une beauté & d'une vertu ſingulières. *Montigni* ſe diſtingua fort au combat d'Aumale en 1592, & au ſiége d'Amiens en 1597. Il fut fait gouverneur de Paris en 1601 ; lieutenant-de-roi de Metz, de Toul & Verdun, en 1603. Neuf ans après il arriva à la cour, le jour même que la reine-mere fit *Thémines* maréchal-de-France. Il ſe mit ſi fort à répéter qu'*il le méritoit mieux que lui*, que, pour ne point aigrir un ſi brave homme, dans un tems où la cour ménageoit les gens de guerre, la reine lui donna auſſi le bâton vers 1616. Il en eut la principale obligation aux bons offices du maréchal d'*Ancre*. *Montigni* commanda en 1617 une armée contre les mécontens, & prit ſur eux, en Nivernois, Donzi & quelques autres places. Il mourut le 9 Septembre de la même année, âgé de 63 ans. C'étoit un fort bon officier, qui avoit vieilli dans le ſervice, mais ſans rien faire d'éclatant. Ce maréchal n'eut qu'un fils, qui mourut ſans poſtérité maſculine. Mais il avoit un frere, qui eut entr'autres enfans, *Henri* marquis d'*Arquien*, dont la fille *Marie-Caſimire* épouſa *Sobieski*, depuis roi de Pologne. Après la mort de ſa mere, elle procura le chapeau de cardinal à ſon pere, qui mourut en 1707, à Rome, où il s'étoit retiré avec ſa fille. En 1714, elle revint en France. Le roi lui donna pour demeure le château de Blois, où elle mourut en 1716, âgée de 77 ans. Le royaume de Pologne étant électif, ſes enfans ne ſuccédérent point à la couronne. *Voy.* SOBIESKI.

MONTJOSIEU, (Louis de) *Monsjoſius*, gentilhomme de Rouergue, apprit les mathématiques à

Monſieur frere du roi, & accompagna le duc de *Joyeuſe* à Rome en 1583. Il compoſa un livre qu'il dédia au pape *Sixte-Quint*, ſous ce titre : *Gallus Romæ hoſpes*, Romæ, 1585, in-4°; ouvrage qui contient un *Traité*, en latin, *de la Peinture & de la Sculpture des Anciens*. On l'a réimprimé dans le *Vitruve* d'Amſterdam 1649, in-fol. Ce livre peut répandre du jour ſur l'antiquité profane; il eſt plein d'érudition. L'auteur, de retour en France, s'y ruina dans l'entrepriſe de nettoyer Paris des immondices, & finit par épouſer une méchante femme, qui fut cauſe de ſa mort.

MONTIS, (Pierre de) eſt auteur d'un livre eſpagnol, que *G. Ayoraone* a traduit en latin : *De dignoſcendis Hominibus*, Mediolani, 1492, in-fol. Il n'eſt pas commun.

MONTLEBERT, *Voy.* CAUX.

MONTLHERY, (Guy de) comte de *Rochefort*, ſigna, en qualité de ſénéchal de France, à une chartre du roi *Philippe I*, de l'an 1093, & fut de la premiére croiſade en 1096. Le roi, qui eſtimoit ſon mérite, & qui craignoit ſon crédit, voulant ſe l'attacher, obligea *Louis* le *Gros*, ſon fils aîné, d'épouſer la fille de ce ſeigneur. Mais le prince ayant fait caſſer ce mariage 3 ans après, ſous prétexte de parenté, *Guy* en conçut un tel dépit, qu'il arma contre le roi, qui le défit auprès du château de Gournay, qui fut pris & confiſqué. Il mourut au mois de Juillet 1108.

Son fils *Hugues* de *MONTLHERI*, comte de *Rochefort* & ſeigneur de Creſſy, ſuccéda à ſon pere dans l'office de ſénéchal. Après avoir ſervi utilement l'état ſous *Philippe I*, il penſa le bouleverſer ſous *Louis* le *Gros*, par ſes violences, ſes injuſtices & ſes intrigues. On rapporte qu'ayant enlevé un de ſes couſins, il le jetta par la fenêtre d'une tour, après l'avoit étranglé, pour faire croire qu'il s'étoit tué en voulant ſe ſauver. Le roi l'obligea de quitter ſa charge, & il ſe fit religieux vers 1118 à Cluni, où il mourut quelques années après.

I. MONTLUC, (Blaiſe de) né en 1500, dans un petit village près de Condom, d'une famille noble & diſtinguée, (branche de celle d'*Artagnan-Monteſquiou*, l'une des premiéres de la Guyenne,) s'éleva par tous les degrés de la milice juſqu'au grade de maréchal de France. Il fut d'abord page d'*Antoine* duc de Lorraine. Il commença à porter les armes en Italie à l'âge de 17 ans, en qualité d'archer de la compagnie d'hommes-d'armes de *Leſcun*, frere du maréch. de *Lautrec*. S'étant trouvé à la bataille de Bicoque en 1522, il combattit avec les Enfans-perdus, & fut fait priſonnier à celle de Pavie en 1525. Il ſervit dans la malheureuſe expédition de Naples en 1528, ſous le commandement de *Lautrec*, en qualité de capitaine d'une compagnie de gens-de-pied. Il s'y diſtingua beaucoup par ſa valeur & ſon intelligence, & en rapporta deux arquebuſades dans le bras gauche. Lieutenant de cent hommes des Légionnaires ſous M. de *Faudoas*, il ſe trouva dans Marſeille en 1536, lorſque *Charles-Quint* aſſiégeoit cette ville, & contribua beaucoup à faire échouer l'entrepriſe. Ayant enſuite commandé les Arquebuſiers à la mémorable journée de Cerizoles en 1544, il eut grande part au gain de la bataille. Les guerres de Piémont, où il ſervit long-tems ſous le comte d'*Enguien* & le maréchal de *Briſſac*, mirent le ſceau à ſa réputation. Les Anglois s'étant rendus maîtres en 1546 de Boulogne-ſur-mer, le maréchal de *Biez*, qui ſe propoſoit de les en chaſſer, crut devoir prépa-

rer cet événement par la prise d'un fort qui couvre la place. *Montluc*, voyant qu'on fait venir du canon pour former l'attaque, assure que sans ce secours il finira l'affaire avec ses garçons. *Compagnons*, leur dit-il aussi-tôt, *vous sçavez ce que je sçais faire. Voyez-vous cette enseigne des ennemis plantée sur la courtine? Il faut l'aller prendre. Si en y allant quelqu'un d'entre vous recule, je lui coupe les jarrets. Soldats, coupez les miens, si je ne vous donne l'exemple.* Ces mots sont à peine finis, que le fort est attaqué & pris... Sa bravoure n'éclata pas moins devant Bène, en 1551. Les Espagnols l'attaquoient; le maréchal de *Brissac* voulut engager *Montluc* à s'y jetter pour la défendre. *Que ferai-je*, (lui répond *Montluc*, instruit de la situation des choses,) *dans une ville où les soldats mourront de faim dans trois jours? je ne sçais pas faire des miracles.* — *J'ai si bonne opinion de vous*, lui réplique Brissac, *que si je vous sçavois dans la place, je la croirois sauvée. En tout cas*, ajoute-t-il, *vous obtiendrez une capitulation honorable.* — *Eh!* s'écrie Montluc, *que dites-vous? J'aimerois mieux être mort, que de voir jamais mon nom en de pareilles écritures.* Il se détermina pourtant à faire ce qu'on attendoit de lui, & il parvint à faire lever le siége. La ville de Sienne en Toscane ayant chassé la garnison impériale, & s'étant mise sous la protection de la France, *Montluc* fut choisi pour commander les secours qui y furent envoyés par *Henri II* en 1554. Il y soutint un siége de 8 mois contre l'armée Impériale, commandée par le marquis de *Marignan*. Ce général, après avoir tenté inutilement plusieurs attaques, fut obligé de convertir le siége en blocus, & d'attendre l'effet lent, mais immanquable, de la disette de vivres. Naturellement éloquent & persuasif, *Montluc* sçut si bien gagner les esprits des Siennois, quoique divisés entre eux, qu'ils endurérent patiemment avec la garnison toutes les extrémités de la famine. Ce ne fut qu'après avoir mangé jusqu'aux chiens & aux chats, qu'ils le priérent de consentir à leur capitulation. Mais *Montluc* & ses troupes sortirent de la ville avec tous les honneurs de la guerre. Depuis cette époque, jusqu'à la mort de *Henri II*, *Montluc* continua ses services en Toscane, en Piémont, & au siége de Thionville en 1558. Il remplit dans nos armées les emplois les plus importans, & fit voir par-tout le même courage & le même bonheur. Il commanda en Guyenne pendant les guerres de religion qui agitérent la France sous le règne de *Charles IX*; battit plusieurs fois les Calvinistes, entr'autres à la bataille de Ver en 1562, où, quoiqu'inférieur en nombre, il remporta sur eux une victoire complette. Cette victoire lui valut la place de lieutenant-de-roi en Guyenne. Les Protestans se flattérent de soumettre cette province en 1569, époque de la mésintelligence qui survint entre le maréchal *Damville* & *Montluc*. Mais celui-ci fit échouer leur dessein par la rupture d'un pont qu'ils avoient fait sur la Garonne près d'Eguillon. Il se servit d'un moyen singulier pour réussir dans cette entreprise. Il fit détacher des moulins à bateaux, qui, emportés par la rapidité des eaux, rompirent le pont par la violence de leur choc. Sa vigilance, & la célérité qu'il mettoit dans toutes ses opérations, jointe à quelques exécutions militaires, suite de son caractére bouillant & impétueux, le rendirent dans toute la Guyenne la terreur du parti Protestant. « Il fut fort » cruel en cette guerre, dit *Brantôme*,

tôme, » & diſoit-on qu'ils faiſoient » à l'envi à qui le feroit davanta- » ge, lui, ou le *Baron des Adrets*, » qui l'étoit bien fort à l'endroit » des Catholiques... » *Montluc* aſſiegeant le chateau de Rabaſteins en 1570, y fut bleſſé d'une arquebuſade qui lui froiſſa les deux joues, & le défigura tellement, que le reſte de ſa vie il fut obligé de porter un maſque. Un officier voyant que le ſang lui ſortoit à gros bouillons par le nez & par la bouche, voulut le faire emporter : *Non*, répondit le héros ; *vengez ma mort, & n'épargnez perſonne.* Les ſoldats, animés par cet ordre, paſſérent tout au fil de l'épée. Ses longs ſervices furent récompenſés, en 1574, par le bâton de maréchal de France. Il mourut dans ſa terre d'Eſtillac, en Agénois, l'an 1577, emportant au tombeau, après 50 ans de ſervice, le rare honneur de n'avoir jamais été battu lorſqu'il eut le commandement. Le maréchal de *Montluc* avoit toutes les qualités qui forment le grand homme de guerre ; une valeur à toute épreuve ; une paſſion démeſurée pour la gloire ; une activité infatigable ; un coup-d'œil ſûr, & une préſence d'eſprit merveilleuſe dans les occaſions les plus difficiles ; enfin une éloquence naturelle, dont il ſçavoit très-bien tirer parti, ſoit pour encourager ſes ſoldats, ſoit pour ramener les autres à ſon opinion. Ce fut à l'âge de 75 ans qu'il écrivit de mémoire l'Hiſtoire de ſa vie. Elle fut imprimée pour la prem. fois à Bordeaux en 1592, in-folio, par les ſoins de *Florimond* de *Rémond*, conſeiller au parlement de cette ville : ſous le titre de *Commentaire de Blaiſe de* MONTLUC, *Maréchal de France.* Ce livre excellent eſt un ouvrage claſſique pour les gens de guerre, & *Henri IV* l'appelloit *la Bible des Soldats.* Il a été réimprimé pluſieurs fois ; traduit en italien & en anglois. On a dit de *Montluc*, au ſujet de ſes Commentaires : *MULTA FECIT, PLURA SCRIPSIT.* Il eſt certain, qu'il ne s'eſt pas repoſé ſur les hiſtoriens du ſoin de ſe louer, & qu'il parle ſouvent de lui-même avec aſſez de jactance & de vanité. Mais nous obſerverons auſſi qu'il cite preſque par-tout des témoins, alors encore vivans, de ſes actions ; & que le préſident de *Thou*, ce ſage & judicieux hiſtorien, n'a pas fait difficulté de ſuivre ſes récits, & de lui accorder l'honneur qu'il s'attribue lui-même. « Il faut, (dit M.r *Anquetil*,) » lire les *Com-* » *mentaires de Montluc* avec les *Mé-* » *moires de la Noue*, pour voir la » différence que le caractére met » dans la façon de penſer & d'agir, » ſur les mêmes objets, entre deux » hommes également pleins de pro- » bité. Mais en quoi ils ſe reſſem- » blent parfaitement, & ce qu'il fau- » droit mettre inceſſamment ſous » les yeux de notre jeune nobleſſe, » c'eſt leur amour pour la vertu, » la vie dure qu'ils menoient, l'at- » tachement qu'ils avoient à leur » métier, le mépris qu'ils faiſoient » des richeſſes, l'eſtime au contrai- » re de la bravoure, de la droiture, » de la bonne-foi. Il y avoit alors » une grande ſubordination ; le ti- » tre ſeul de gentil-homme for- » moit, entre tous ceux qui le por- » toient, une liaiſon, qui, dès la » premiére fois, alloit ſouvent juſ- » qu'à la cordialité. *La Noue* & » *Montluc* écrivoient tous les deux » naïvement & ſans prétentions. » Le premier eſt plus nerveux & » plus concis ; le ſecond entre plus » dans les détails. *La Noue* ne parle » preſque jamais de lui, & le lec- » teur, par ſon eſtime, lui paie ſa » modeſtie au centuple. *Montluc* » parle toujours de lui-même, & » ne déplait pas, parce qu'on voit

» que dans ſes actions, il n'avoit » en vue que ſon devoir, & que » ſon principal motif, en écrivant, » étoit d'en inſpirer l'amour aux » autres.» Ces *Commentaires* ont été réimprimés à Paris en 1661, 2 vol. in-12, & en 1760, 4 vol. in-12. *Voy.* CRAMAIL.

II. MONTLUC, (Jean de) frere du précédent, religieux Dominicain, ſe diſtingua par ſon eſprit, par ſon ſçavoir & par ſon éloquence. La reine *Marguerite* de *Navarre*, inſtruite de ſon penchant pour le Calviniſme, le tira de ſon cloître, le mena avec elle à la cour, & le fit employer dans diverſes ambaſſades. Il en remplit juſqu'à ſeize. La premiére négociation dont il fut chargé en 1550, étoit auſſi délicate que périlleuſe. Il ne s'agiſſoit de rien moins, que d'un traité avec les Irlandois, non ſoumis encore à l'Angleterre, pour donner à la France la ſouveraineté de l'Irlande. *Montluc* réuſſit très-bien dans l'ambaſſade de Pologne, où le roi *Charles IX* l'avoit envoyé pour l'élection de *Henri* de France, duc d'Anjou, ſon frere. Nommé enſuite ambaſſadeur en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Ecoſſe & à Conſtantinople, il ſe conduiſit par-tout en homme ſpirituel & en habile politique. Ses ſervices furent récompenſés par les évêchés de Valence & de Die. Il n'en favoriſa pas moins les Calviniſtes, & il ſe maria ſecrettement avec une demoiſelle appellée *Anne Martin*, de laquelle il eut un fils naturel. Cette conduite le fit condamner par le pape, comme hérétique, ſur les accuſations du doyen de Valence. Mais celui-ci n'ayant pu donner des preuves authentiques de ce qu'il avoit avancé, quoique les vices du prélat accuſé euſſent éclaté par-tout, il fut obligé de lui faire amende-honorable, par arrêt du 14 Octobre 1560. *Montluc* revint de ſes erreurs dans la ſuite, profeſſa de bonne foi la religion Catholique, & mourut à Toulouſe en 1579, dans les bras d'un Jéſuite, qui parla favorablement de ſes derniéres diſpoſitions. On a de lui quelques ouvrages, qui furent lus avec avidité dans le tems. Ses *Sermons*, imprimés à Paris chez *Vaſcoſan*, en 2 vol. in-8°, l'un en 1559, l'autre en 1561, ſont aſſez recherchés pour les choſes hardies qu'ils contiennent. On ne trouve que difficilement ces 2 vol. raſſemblés.

III. MONTLUC, (Jean de) fils naturel du précédent, connu ſous le nom de *Balagni*, fut légitimé en 1567, & s'attacha au duc d'*Alençon*, qui lui donna le gouvernement de Cambrai en 1581. Après la mort de ce prince il fut entraîné dans le parti de la Ligue, & y joua un rôle aſſez important à la levée du ſiége de Paris & de celui de Rouen en 1592. *Montluc* avoit épouſé *Renée de Clermont* d'*Amboiſe*, femme au-deſſus de ſon ſexe. Cette héroïne, digne ſœur du brave *Buſſi* d'*Amboiſe*, parla ſi vivement à *Henri IV* en faveur de ſon mari, que ce généreux monarque lui laiſſa Cambrai en ſouveraineté, & lui donna le bâton de maréchal de France en 1594. Loin de profiter de ſes fautes paſſées, *Montluc* en fit de nouvelles. Il opprima ſi cruellement les habitans de Cambrai, qu'ils ouvrirent les portes de la ville & de la citadelle aux Eſpagnols en 1595. La femme de *Montluc*, après avoir défendu la ville comme l'auroit pu faire le capitaine le plus brave & le plus expérimenté, mourut de douleur avant la fin de la capitulation qu'on étoit ſur le point de ſigner. Son indigne époux, inſenſible à tant de perte, ſe remaria avec *Diane d'Eſtrées*, & termina ſa honteuſe vie en 1603.

MONTMAUR, (Pierre de) né dans la Marche, [qu'il ne faut pas confondre avec HABERT de *Montmort**], entra chez les Jéſuites, enſeigna les humanités à Rome, & quitta l'habit de *S. Ignace* par inconſtance ou par mauvaiſe ſanté. Il mena dès-lors une vie errante & malheureuſe. Il fut ſucceſſivement charlatan, vendeur de drogues à Avignon, avocat & poëte à Paris, enſuite profeſſeur en langue grecque au collége-royal. Il n'étoit point de ſcience dans laquelle il ne ſe crût verſé. Il diſſertoit imprudemment ſur tous les ſujets. Un mauvais cœur, un eſprit cauſtique, une mémoire chargée d'anecdotes ſcâdaleuſes contre les auteurs morts & vivans, formoient ſon caractére; & ce caractére, joint à ſa réputation d'homme à bons-mots, à ſon avarice ſordide, à ſa fureur de prendre le ton dans toutes les compagnies, à ſa profeſſion de paraſite, le rendirent l'objet de la haine & le ſujet des plaiſanteries de tous les écrivains. *Ménage* (*Voyez* ce mot) donna le ſignal de cette guerre en 1636. Il publia en latin la *Vie* de *Montmaur*, ſous le titre de *Gorgilius* MAMURRA. Tous les auteurs prirent les armes; Epigrammes, Chanſons, Couplets, Satyres, Libelles anonymes, Eſtampes, Portraits, on employa tout contre lui. On le métamorphoſa en Perroquet qui cauſe toujours ſans rien dire; on le repréſenta logé meſquinement au plus haut étage du collége de Boncour, afin de pouvoir mieux obſerver la fumée des meilleures cuiſines; on n'oublia pas le cheval avec lequel il alloit dans un même jour dîner rapidement dans différentes maiſons de la ville; on le repréſenta prêchant dans une marmite. (*Voyez* l'article DALIBRAY.) *Montmaur*, trop pareſſeux pour prendre la plume contre ſes ennemis, ſe vengea avec la langue. Ses méchancetés & ſes réparties circulérent dans Paris. *Que m'importe*, diſoit-il, *cette Métamorphoſe en Perroquet? Manqué-je de vin pour me réjouir, & de bec pour me défendre? Il n'eſt pas étonnant qu'un grand parleur comme* Ménage *ait fait un bon Perroquet?* Le paraſite continua de chercher des repas & d'amuſer les convives. Il diſoit à ceux auxquels il demandoit à dîner: *Fourniſſez les viandes & le vin, & moi je fournirai le ſel.* Son indifférence pour les Libelles irrita ſes adverſaires, & ils dreſſérent d'autres batteries contre lui. Ils voulurent le piquer par ſon endroit ſenſible; ils réſolurent de l'empêcher de parler. Ayant ſçu qu'il devoit dîner chez le préſident de *Meſmes*, un jour qu'ils étoient également invités, ils profitérent de cette occaſion. Ils ſe rendirent des premiers à la maiſon du préſident, & mirent la converſation ſur *Montmaur*. On en diſoit les choſes les plus ſinguliéres, lorſqu'arrive un certain avocat, chef des conjurés, qui s'écrie auſſi-tôt: *Guerre, Guerre!* Cet avocat étoit fils d'un huiſſier. *Montmaur* lui répond: *Que vous reſſemblez peu à votre pere, qui ne fait que crier,* PAIX-LA! PAIX-LA! On ne parvint à mortifier véritablement ce pédant paraſite, que dans une occaſion où ſa mémoire fut en défaut. Il avoit dit d'un ton de maître, au milieu d'une compagnie nombreuſe & choiſie, qu'on trouveroit telles choſes dans tels & tels auteurs. On porta les livres, & tout ce qu'il avoit avancé ſe trouva faux. Les ennemis de *Montmaur*, las d'employer la plaiſanterie avec ſi peu de fruit, eurent recours à la vengeance des lâches: ils le chargérent des plus affreuſes accuſations. Un portier du collége de Boncour fut tué; on accuſa *Montmaur* de l'avoir aſſommé d'un coup de bû-

* *Voy. auſſi* p. 203.

che. Il fut mis en prison. Cette histoire occasionna mille couplets; on y conjuroit la Justice de ne pas laisser échapper sa proie, *ne fût-ce que pour délivrer la France du fléau qui l'affamoit.* A peine *Montmaur* fut-il lavé de ce crime imaginaire, qu'on inventa d'autres horreurs. On ajouta aux accusations de *Bâtardise*, d'*Assassinat*, de *Faux*, celle du plus infâme de tous les vices. La haine étoit si générale, qu'on ne le désignoit plus que par les noms de *Cuistre*, de *Chercheur de lipée*, de *Sycophante*, de *Male-bête*, de *Loup*, de *Porc*, de *Taureau*. Pour juger sainement de cet homme singulier, il ne faut pas s'en rapporter totalement à ce déluge d'écrits publiés contre lui. *Montmaur* avoit de l'esprit & de la vivacité, mais point de goût; une mémoire prodigieuse, mais aucune invention; une immense littérature grecque & latine, mais il ne la tourna pas au profit de notre langue. Il avoit une de ces imaginations qui ont besoin de la présence des objets pour être remuées, & qui se refroidissent dans le silence du cabinet & dans la lenteur de la composition. Ce pédant mourut en 1648, à 74 ans. *Saligre* a recueilli en 1715, en 2 vol. in-8°, sous le titre d'*Histoire de Montmaur*, les différentes Satyres lancées contre ce parasite. On appelloit *Montmaurismes*, les allusions malignes, tirées du grec ou du latin, que ce sçavant faisoit aux noms-propres des auteurs qui l'attaquoient.

MONTMÉNIL, *Voyez* II. SAGE.

MONTMIRAIL, (Charles-François Césat *le Tellier*, marquis de) né en 1734, fut colonel des Cent-Suisses, sur la démission du marquis de *Courtanvaux* son pere. S'étant signalé dans la guerre de 1750, il fut nommé brigadier des armées du roi en 1762. L'académie des sciences lui avoit donné une place d'honoraire en 1761; & il mourut en 1764, laissant pour veuve la marquise de *Lanmary*, qu'il avoit épousée l'année précédente. Il étoit neveu du maréchal d'*Estrées*, mort en 1771.

I. MONTMORENCY, (Matthieu Ier de) mort en 1160, fut connétable sous *Louis* le *Jeune*. Sa famille, l'une des plus illustres & des plus anciennes de l'Europe, tire son nom de la petite ville de Montmorency dans l'Isle-de-France. C'est la première terre du royaume qui ait porté le titre de Baronnie, qu'on n'accordoit autrefois qu'à des princes. *Matthieu* de *Montmorency* avoit épousé *Aline*, fille naturelle de *Henri I* roi d'Angleterre, dont il laissa des enfans; & en 2nes noces *Alix* de *Savoie*, veuve de *Louis VI*, & mere de *Louis VII*, dont il n'eut pas de postérité.

II. MONTMORENCY, (Matthieu II de) petit-fils du précédent, dit *le Grand*, mérita ce titre par son courage & par sa prudence. Il se signala au siége du Château-Gaillard, près d'Andely, où il accompagna le roi *Philippe-Auguste* en qualité de chevalier. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de Bouvines en 1214, & y enleva douze enseignes impériales aux ennemis. Sa valeur éclata l'année suivante contre les Albigeois du Languedoc, & lui mérita l'épée de connétable en 1218. C'est le premier, à ce qu'on dit, qui ait été général d'armée. Il eut sous *Louis VIII* beaucoup de part au gouvernement, & commanda en 1224 au siége de Niort, de St-Jean d'Angeli, de la Rochelle, & d'autres places enlevées aux Anglois. Il se croisa une seconde fois contre les Albigeois en 1226. *Louis VIII*, au lit de la mort, le pria d'assister son fils de ses forces & de ses conseils. *Montmorency* le lui promit & tint sa pa-

role. C'eſt lui qui diſſipa cette formidable ligue qui ſe fit contre la reine *Blanche* pendant la minorité de *S. Louis*. Il prit ſur les mécontens la forteresſe de Belleſme en 1228. Il les pouſſa juſqu'à Langres en 1229, & les réduiſit tous, ou par adreſſe, ou par force, à ſe ſoumettre à la régente. Il mourut le 24 Novembre 1230. Le mérite de ce grand-homme, ſon crédit, ſon habileté illuſtrérent beaucoup ſa famille, & commencérent à donner à la charge de connétable l'éclat qu'elle a eu depuis.

III. MONTMORENCY, (Matthieu IV) mena du ſecours à *Charles* roi de Naples, & ſuivit *Philippe* le *Hardi* en Aragon l'an 1285. Créé chambellan de *Philippe* le *Bel*, & amiral de France en 1295, il ſervit dans la guerre de Flandres en 1303, & mourut en 1304.

IV. MONTMORENCY, (Charles de) maréchal de France en 1343, ſe diſtingua par ſes exploits militaires. Il commanda l'armée que *Jean*, duc de Normandie, envoya en Bretagne au ſecours de *Charles* de *Blois*, ſon couſin. Le courage avec lequel il combattit à la bataille de Crecy en 1346, lui valut le titre de gouverneur de Normandie. Auſſi bon négociateur qu'excellent général, il contribua beaucoup au traité de Bretigny, conclu en 1360. Cet homme illuſtre mourut en 1361. Le roi *Charles V* faiſoit tant de cas de ſon mérite, qu'il le choiſit pour être parrein du dauphin, depuis *Charles VI*.

V. MONTMORENCY, (Anne de) ſecond fils de *Guillaume* de *Montmorency*, fut élevé enfant d'honneur auprès de *François I*, & en 1515 il ſe trouva à la bataille de Marignan. Il avoit hérité de la valeur de ſes ancêtres. Il défendit en 1521 la ville de Meziéres contre l'armée de l'empereur *Charles-Quint*, & obligea le comte de *Naſſau* de lever honteuſement le ſiége. Honoré du bâton de maréchal de France, il ſuivit en Italie *François I*, & fut pris en 1525 avec ce prince à la bataille de Pavie, qui avoit été donnée contre ſon avis. Les ſervices importans qu'il rendit enſuite à l'état, furent récompenſés par l'épée de connétable de France en 1538. *Montmorency* fut diſgracié quelque tems après, pour avoir conſeillé à *François I* de s'en rapporter à la parole de l'empereur *Charles-Quint*, qui, pendant ſon paſſage en France, avoit promis de rendre Milan. (*Voy.* I. ELEONOR.) Il rentra en grace ſous le règne de *Henri II*, qui eut pour lui une confiance particuliére. Le connétable prit le Boulonnois en 1550, Metz, Toul & Verdun en 1552. Il fut diſgracié de nouveau, à la ſollicitation de *Catherine* de *Médicis*, ſous le règne de *François II*. Cette princeſſe ſe plaignoit qu'il avoit conſeillé à *Henri II* de la répudier comme ſtérile, pendant les premiéres années de ſon mariage; & que depuis il avoit oſé dire que, de tous les enfans du roi, *Diane* ſa fille-naturelle étoit la ſeule qui lui reſſemblât. (*Voyez* HENRI II, n° X. *vers la fin.*) Cependant, ſes talens le rendant néceſſaire, on le rappella à la cour ſous *Charles IX*, en 1560. Il ſe réconcilia alors avec les princes de *Guiſe*, & ſe déclara avec force contre les Calviniſtes. Il y eut une bataille à Dreux en 1562. Le connétable la gagna; mais il fut fait priſonnier. Ayant obtenu ſa liberté l'année ſuivante, il prit le Havre-de-Grace ſur les Anglois. Quelque tems après, les Calviniſtes s'étant remis en campagne ſous la conduite du prince de *Condé*, *Montmorency* les battit à la journée de St-Denys en 1567. Le vainqueur vit néanmoins mettre en déroute

le corps qu'il commandoit *, & fut abandonné des ſiens que la terreur avoit ſaiſis. Le généreux vieillard ramaſſa alors toute ſa vertu, pour terminer ſa longue vie par une action héroïque. Il reçut huit bleſſures dangereuſes, fut démonté, & rompit ſon épée dans le corps d'un officier Calviniſte, qu'il perça au défaut de la cuiraſſe. Un gentilhomme Ecoſſois, appellé *Stuart*, lui donna un coup de piſtolet dans les reins. On aſſûre que, quoique mortellement bleſſé, il ſe retourna du côté de cet homme, & du pommeau de ſon épée, dont la garde lui reſtoit à la main, il lui abbatit deux dents & lui ébranla les autres. Un Cordelier ſon confeſſeur, ayant voulu exhorter à la mort ce héros couvert de ſang & de bleſſures : *Penſez-vous*, lui répondit-il d'un ton fier & hardi, *que j'aie vécu près de quatrevingts ans avec honneur, pour ne pas ſçavoir mourir un quart-d'heure* ? Le connétable expira quelques inſtans après, à 74 ans. On prétend que la reine, loin de s'affliger de cette mort ſi funeſte à la France, dit d'un ton gai à quelques-uns de ſes confidens : *J'ai en ce jour deux grandes obligations à rendre au Ciel ; l'une, que le Connétable ait vengé la France de ſes ennemis ; & l'autre, que les ennemis l'aient débarraſſée du Connétable.* C'eſt ainſi que mourut ce grand-capitaine, homme intrépide à la cour, comme dans les armées; plein de grandes vertus & de défauts ; général malheureux, mais habile : eſprit auſtére, difficile, opiniâtre ; mais honnête-homme, bon citoyen, zélé Catholique, & penſant avec grandeur. Il s'étoit trouvé à huit batailles, & avoit eu le ſouverain commandement dans quatre avec plus de gloire que de fortune. On lui fit à Paris des funérailles preſque royales ; car on porta ſon effigie à ſon enterrement : honneur qu'on ne fait qu'aux rois, ou aux enfans des rois. Les cours ſupérieures aſſiſtérent à ſon ſervice.

VI. MONTMORENCY, (François de) fils aîné du précédent, ſe diſtingua par ſa bravoure. Il étoit grand-maître de France, dignité qu'il céda au duc de *Guiſe*. On lui donna, comme en échange, le bâton de maréchal de France & le gouvernement du château de Nantes. Il fut envoyé, en 1572, ambaſſadeur en Angleterre auprès de la reine *Elizabeth*, qui lui donna le collier de ſon ordre de la Jarretiére. Accuſé à ſon retour d'avoir trempé dans la conjuration de St-Germain-en-Laye, par laquelle on avoit réſolu d'enlever le duc d'*Alençon*, il alla à la cour pour s'y juſtifier. Il y fut arrêté & enfermé à la Baſtille. Ses ennemis, & la reine *Catherine* de *Medicis*, qui n'aimoit point la maiſon de *Montmorency*, avoient réſolu ſa perte ; mais cette princeſſe le fit ſortir de priſon en 1575. *Montmorency* avoit beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit du duc d'*Alençon*, & elle voulut ſe ſervir de lui pour ramener ce prince qui avoit quitté la cour. Le maréchal eut le bonheur de le porter à un accommodement. Après s'être ſignalé par pluſieurs autres actions dignes d'un héros & d'un citoyen, il mourut au château d'Eſcouen, d'une deux.e attaque d'apoplexie, le 5 Mai 1579, dans ſa 49e année. Il n'eut qu'un fils, de *Diane* légitimée de France, ſon épouſe ; mais ce fils mourut fort jeune avant lui. *Voy.* PIENNE.

VII. MONTMORENCY, (Charles de) frere du précédent, pair & amiral de France, lieutenant-général de la ville de Paris & de l'Iſle-de-France, & colonel-général des Suiſſes, étoit le troiſiéme fils d'*Anne* de *Montmorency*. Il ſe ſi-

gnala ſous le règne de cinq rois, & ſa baronnie de Damville fut érigée en duché-pairie par *Louis XIII*, en 1610. Il mourut en 1612, à 75 ans, après avoir donné des exemples de valeur & de patriotiſme. Il étoit boſſu & glorieux : *ce qui eſt aſſez ordinaire*, dit un écrivain contemporain ; *mais en même tems c'étoit le plus digne homme du Conſeil du Roi, & qui avoit meilleure cervelle & meilleur avis.*

VIII. MONTMORENCY de DAMVILLE, (Henri I de) duc, pair, maréchal & connétable de France, gouverneur de Languedoc, &c. étoit le ſecond fils d'*Anne de Montmorency*. Il ſe ſignala, du vivant de ſon pere, ſous le nom de Seigneur de *Damville*. A la bataille de Dreux, en 1562, il fit priſonnier le prince de *Condé*, & ſervit la France avec beaucoup de gloire dans cette journée. Il obtint le gouvernement de Languedoc en 1563, & le bâton de maréchal de France trois ans après. Il fut pris à la bataille de St. Denys en 1567, & dégagea d'abord ſon pere qui y fut bleſſé : (*Voy.* ci-à-côté.*) Diſgracié par la reine *Catherine de Médicis*, il chercha un aſyle auprès du duc de Savoie, & ſe mit à la tête des mécontens qui déchirérent le Languedoc ſous *Henri III*. Il devint le chef des *Politiques*. On appelloit ainſi des Catholiques mécontens, qui, ſous prétexte de s'oppoſer aux progrès de l'héréſie & aux abus du gouvernement, tâchoient d'obtenir de la cour des penſions & des charges. *Montmorency* vécut en Souverain dans ſon gouvernement, levant des troupes & de l'argent, fortifiant ou raſant des places, faiſant la guerre ou la paix avec les Huguenots. *Henri IV* étant monté ſur le trône, il ſe ſoumit, obtint l'épée de connétable, & mourut à Agde en 1614. C'étoit un homme ferme & déterminé, qui n'avoit, dit-on, puiſé ſes lumiéres que dans lui-même. Quoiqu'il eût commandé long-tems, il ne paſſa jamais pour un grand général. Il ne devint homme de guerre que par émulation : ſon goût auroit été de ne point ſortir de la cour ; mais ſon nom, & les exhortations de ſon pere, l'arrachérent à ſon penchant. La reine *Marie Stuart*, touchée de la beauté & des graces de ſa figure, auroit voulu qu'il eût été veuf pour l'épouſer. Il fut pere de la belle princeſſe de *Condé*, (Voy. *ci-après* l'art. X. MONTMORENCY,) dont *Henri IV* devint ſi éperduement amoureux... On trouve dans la *Vie de d'Aubigné écrite par lui-même*, une anecdote au ſujet de *Montmorency-Damville*, laquelle a donné matiére à un problème hiſtorique. Faiſoit-il des vers latins très-coulans, ou ne ſçavoit-il pas même lire ? D'*Aubigné* rapporte que, ſe promenant avec ce maréchal, ſur le bord de la Droune, riviére du Périgord, « ledit Maréchal ſe mit à » faire de grands ſoupirs, & ayant » arraché l'écorce d'un arbre qui » étoit en ſéve, il écrivit deſſus » les *vers latins* qui ſuivent, au » ſujet d'une Dame qu'il aimoit en » Eſpagne. »

Oceani felix properas ſi, flumen, ad oras,
Littus & Heſperium tangere fata ſinunt ;
Siſte parùm, & liquidas qui jam diſſolvor in undas,
Extinctum lacrymis ad vada nota feres.
Sic poterit teneras urit quæ flamma medullas,
Merſa tamen patriis vivere forſan acquis.

O ! ſi vers *Amphitrite*, en ton cours diligent,
Tu vas de l'heureuſe Heſpérie

Baigner la rive trop chérie ;
Arrête ! je péris... ton flot compatiſſant,
Sur des bords chers & funeſtes,
Portera mes triſtes reſtes.
Eteint & conſumé d'un feu doux & coiſant,
La flâme de ce cœur, peut-être,
Au ſein d'une onde aimée, hélas ! pourra renaître.

Brantôme, tome VIIe de la petite édition, dit que le duc de *Damville* avoit une entiére ignorance des lettres, qu'il compoſoit par ſon bon-ſens naturel ; à peine ſçavoit-il lire, & ſon ſeing n'étoit qu'une marque ; il ne connoiſſoit ni argent, ni monnoie. *Henri IV* le railloit de ſon ignorance ; mais il admiroit ſon bon-ſens. « *Tout*, diſoit-il, *peut me réuſſir par le moyen* » *d'un Connétable qui ne ſçait pas* » *écrire, & d'un Chancelier* (Sillery) » *qui ignore le latin.* » Il eſt queſtion ici du même homme, peint par deux courtiſans qui avoient vécu l'un & l'autre avec lui : lequel croire ?... *Voyez* JOVE, & BIRON n°. *II.*

IX. MONTMORENCY, (Henri II, duc de) fils du précédent, né en 1595, fut fait amiral de France dès l'âge de 18 ans. Après avoir battu les Calviniſtes en Languedoc & leur avoir enlevé diverſes places, il les vainquit ſur mer près de Rhé, & reprit cette iſle dont ils s'étoient emparés. Loin de profiter de ſa conquête, il abandonna pour plus de 100,000 écus de munitions, qui lui appartenoient légitimement comme amiral. On voulut lui repréſenter que c'étoit un trop grand ſacrifice. *Je ne ſuis pas venu ici*, (répondit-il avec fierté,) *pour gagner du bien, mais pour acquérir de la gloire.* Lorſqu'il ſe livroit à ſon caractére libéral, il ajoûtoit : *Je voudrois être empereur, pour en faire davantage.* Il donna une fois deux cens piſtoles à un laboureur qu'il rencontra dans un de ſes voyages, *pour avoir le plaiſir de faire un heureux dans ſa vie.* En 1628, il remporta un avantage conſidérable ſur le duc de *Rohan*, chef des Huguenots. *Montmorency*, envoyé quelque tems après dans le Piémont en qualité de lieutenant-général, attaqua près de Veillane les Eſpagnols, commandés par le prince *Doria ;* & quoiqu'avec des forces très-inférieures, il les mit en déroute. Le comte de *Cramail* lui demanda ſi, parmi les hazards du combat, il avoit enviſagé la mort ? *J'ai appris*, (répondit-il généreuſement,) *dans l'hiſtoire de mes ancêtres, que la vie la plus glorieuſe eſt celle qui finit au gain d'une bataille ; & que l'homme ne l'ayant que pour peu de tems, il faut la rendre la plus éclatante qu'il eſt poſſible.* Cette victoire fut ſuivie de la levée du ſiége de Caſal, & lui mérita le bâton de maréchal de France. Ses proſpérités enflérent ſon courage ; il ſe flatta de pouvoir braver la force du cardinal de *Richelieu*. *Gaſton*, duc d'Orléans, auſſi mécontent que lui de ce cardinal, ſe rend auprès de *Montmorency*, gouverneur du Languedoc ; & cette province devient dès-lors le théâtre de la guerre. Le roi envoya contre les rebelles, les maréchaux de la *Force* & de *Schomberg*. Celui-ci s'avança près de Caſtelnaudari, avec 2000 hommes de pied & 1200 chevaux. Lorſque les armées furent en préſence, *Montmorency*, qui appercevoit dans le chef de ſon parti une contenance mal-aſſurée, lui dit pour le ranimer : *Allons*, MONSIEUR, *voici le jour où vous ſerez victorieux de vos ennemis ; mais*, ajouta-t-il en montrant ſon épée, *il faut la rougir juſqu'à la garde.* Ce diſcours ne faiſant pas l'impreſſion que *Montmorency* deſiroit, cet homme généreux, entraîné par ſon chagrin

autant que par ſa valeur, ſe précipitent dans les bataillons royaliſtes, y eſt battu & fait priſonnier. Toute la France, penetrée de ſes ſervices, de ſes vertus, de ſes triomphes, demande inutilement qu'on adouciſſe en ſa faveur la rigueur des loix. L'implacable *Richelieu* veut faire un exemple qui épouvante les grands; & il n'en pouvoit pas faire de plus éclatant que ſur *Montmorency*, l'homme de la France le mieux fait, le plus aimable, le plus brave & le plus magnifique. Le cardinal fait inſtruire ſon procès par le parlement de Toulouſe, & le pourſuit avec chaleur. Les juges interrogent *Guitaut*, pour ſçavoir s'il a reconnu le duc dans le combat? *Le feu & la fumée dont il étoit couvert*, (répond cet officier les larmes aux yeux), *m'ont empêché d'abord de le diſtinguer. Mais voyant un homme qui, après avoir rompu ſix de nos rangs, tuoit encore des ſoldats au ſeptiéme, j'ai jugé que ce ne pouvoit être que M. de* Montmorency. *Je ne l'ai ſçu certainement, que lorſque je l'ai vu à terre ſous ſon cheval mort.* Parmi les perſonnes qui ſollicitérent la grace de cette victime illuſtre, il y eut un grand ſeigneur qui dit au roi, » qu'il pouvoit juger aux » yeux & aux viſages du public » a quel point on deſiroit qu'il » lui pardonnât. » *Je crois ce que vous dites*, répondit le prince; *mais conſidérez que je ne ſerois pas Roi, ſi j'avois les ſentimens des particuliers.— Il faut qu'il meure*, dit-il au maréchal de *Matignon*. (Voy. *auſſi* CHATELET.) Il mourut, & mourut en chrétien. Le roi avoit adouci la rigueur de ſon arrêt en permettant qu'il ne fût pas exécuté en public. Cette grace n'en parut pas une à ſon cœur pénétré d'humilité. *Mon Pere*, (dit-il au Pere *Arnoux* Jéſuite, ſon confeſſeur,) *je doute lequel des deux je devrois ſouhaiter; d'un côté, le mépris de la mort ſur un grand théâtre & à la vue d'un peuple ſi nombreux, pourroit m'inſpirer une vanité dangereuſe à mon ſalut: d'un autre côté, je voudrois ſouffrir une grande confuſion pour l'expiation entiére de mes péchés.* Le Pere *Arnoux* lui répondit: *Vous fixerez votre irréſolution en vous conformant à la volonté Divine.* Au moment du ſupplice, le duc préſenta les bras au bourreau, afin qu'il les liât; & comme il avoit un crucifix entre les mains, il le remit au Pere *Arnoux*, en lui diſant: *Tenez, mon Pere; il ne faut pas que le juſte ſoit lié avec le coupable.* Il aida au bourreau à rabattre ſa chemiſe. On avoit placé au-deſſus d'une porte la ſtatue de marbre de *Henri le Grand*; elle arrêta ſes regards, & voyant que ſon confeſſeur le conſidéroit, il lui dit: *Mon Pere, je regarde la figure de ce Monarque, qui a été très-bon & très-généreux.* Il continua ſa marche, & monta ſur l'échafaud avec la même hardieſſe que s'il fût allé à une mort glorieuſe: il eut la tête tranchée le 30 Octobre 1632, dans l'hôtel-de-ville de Toulouſe. Le Pere *Arnoux*, fut tellement édifié de cette mort, qu'il dit: *Je m'eſtimerois heureux, ſi Dieu m'accordoit la grace de mourir avec une auſſi parfaite réſignation, que celle que ce Grand-homme a fait paroître dans ſes derniers momens. J'ai plus appris à mourir dans le peu de tems que je l'ai aſſiſté, que dans toutes les méditations de ma vie.* Le roi fit appeller ce Jéſuite, pour ſçavoir quelques particularités de cette mort. Le Jéſuite, après avoir ſatisfait la curioſité du prince, lui dit: *SIRE, Votre Majeſté a fait un grand exemple ſur la terre par la mort du Duc de* Montmorency, *& Dieu par ſa miſéricorde en a fait un grand Saint dans le Ciel.* Le roi répondit en ſoupirant: *Je voudrois, mon Pere, avoir contribué à ſon ſalut par*

des voie plus douces. Son ſupplice fut juſte, ou du moins parut moins inique que celui de tant d'autres que le cardinal de *Richelieu* ſacrifia à ſon ambition & à ſa vengeance ; mais la mort d'un homme qui promettoit tant, la terreur des ennemis & les délices des François, rendit le cardinal plus odieux, que n'avoient fait tous les autres attentats de ſon eſprit vindicatif. Le corps du duc fut tranſporté dans l'égliſe de la Viſitation de Moulins, où *Marie-Félice* des *Urſins*, ſon épouſe, dame illuſtre par ſa vertu & par ſa piété, lui fit dreſſer un magnifique tombeau de marbre. La douleur vive & conſtâte de cette nouvelle *Artémiſe*, qui ſe fit religieuſe après ſa mort, prouve aſſez que ſa conſcience lui reprochoit d'avoir contribué par ſes inſinuations à ſa fin déplorable. Le ſieur *du Cros* donna la *Vie* du duc de *Montmorency* en 1642, in-4°. Il y en a une ſeconde, 1699, in-12 : l'une & l'autre aſſez mal écrites. La Relation de ſon jugement & de ſa mort eſt dans le *Journal* du cardinal de *Richelieu*, ou dans ſa Vie par *le Clerc*, 173, 5 vol. in-12. Les biens de cette maiſon paſſérent dans celle de *Condé*, par la ſœur du duc de *Montmorency*, [*Charlotte-Marguerite*] qui avoit épouſé *Henri II*, prince de *Condé* : (Voy. l'article ſuivant.) Il ſubſiſte des branches de cette maiſon dans les Pays-Bas & en France. M. *Déformeaux*, connu par l'*Abrégé* eſtimé *de l'Hiſtoire d'Eſpagne*, a donné en 1764 une *Hiſtoire* intéreſſante *de la Maiſon de Montmorency*, à Paris, 5 vol. in-12. *Cotolendi* a fait celle de la *Ducheſſe* de *Montmorency*, morte en 1666 ; Paris 1684, in-8°. Il y en a une plus récente en deux vol. in-12.

X. MONTMORENCY, (Charlotte-Marguerite de) ſœur du précédent, née en 1594, avoit à peine 15 ans lorſqu'elle parut à la cour. *Henri* prince de *Condé* l'épouſa en 1609. Les vieux courtiſans, qui ſous *Catherine* de *Médicis* avoient vu tant de beautés autour de cette princeſſe, avouoient qu'ils n'avoient rien vu de plus beau que la jeune princeſſe de *Condé*. Ses charmes frappérent vivement *Henri IV*, qui n'ayant pas diſſimulé ſon penchant, excita la jalouſie de *Condé*. Tout-à-coup ce prince diſparoît & emmène ſa femme à Bruxelles, où la cour d'Eſpagne lui prodigua les honneurs & les offres les plus avantageuſes. Mais craignant d'être enlevé, il alla faire un voyage en Italie, d'où il revint après la mort du roi. Quoique le public malin accuſât la princeſſe de *Condé* d'indifférence pour ſon époux, elle lui donna des preuves du plus ſincére attachement. En 1617 n'ayant pu obtenir l'élargiſſement du prince, qui étoit enfermé à la Baſtille, elle demanda la permiſſion de s'y renfermer avec lui. Elle fut ainſi le conſeil & la conſolation de ſon époux, pendant plus de deux ans que dura ſa détention. De nouvelles intrigues occaſionnérent de nouveaux mécontentemens. *Condé* quitta encore la cour en 1625. La princeſſe y ſervit très-utilement ſa maiſon & ſon mari, & elle montra une fermeté digne de ſon rang. Sa tendreſſe pour l'infortuné maréchal de *Montmorency* ſon frere, décapité à Toulouſe en 1633, put ſeul lui faire oublier ſa grandeur. On dit que, pour obtenir ſa grace, elle ſe mit aux genoux du cardinal de *Richelieu*, qui, ſans lui rien accorder, crut en faire aſſez, que de ſe jetter lui-même aux genoux de la princeſſe. On rapporte auſſi, que s'étant trouvée au ſervice de ce miniſtre fait à ſa mort, arrivée en 1642, elle dit en ſe rappellât la triſte

ſin de ſon frere : *Domine, ſi fuiſſes hic, frater meus non fuiſſet mortuus.* Demeurée veuve en 1646, elle mourut à 57 ans, le 2 Décembre 1650, à Châtillon-ſur-Loing, où une fièvre violente l'emporta. Son fils *Louis de Bourbon.* IIe du nom, dit *le Grand* CONDÉ, auroit ſeul immortaliſé ſa mere.

MONTMORENCY, *Voyez* LUXEMBOURG, n° VI... I. NIVELLE... COLIGNY, n° VI. *&* EGMONT *vers la fin.*

I. MONTMORT, (Pierre-Remond de) né à Paris en 1678, d'une famille noble, fut deſtiné au barreau par ſon pere. Dégoûté de cette profeſſion, il ſe retira en Angleterre, d'où il paſſa dans les Pays-bas, & enſuite en Allemagne. Il revint en France l'an 1699, n'étudia plus que la philoſophie & les mathématiques, ſuivant en tout les conſeils du Pere *Malebranche*, ſon ami & ſon guide. En 1700 il fit un ſecond voyage en Angleterre, qui lui fut plus utile que le premier. A ſon retour il prit l'habit eccléſiaſtique, qu'il quitta en 1706, pour ſe marier avec Mlle de *Remicourt*, petite-niéce de Made la ducheſſe d'*Angoulême.* Depuis il paſſa la plus grande partie de ſa vie à la campagne, & ſur-tout à ſa terre de Montmort. Il n'en ſortit que pour faire en 1713 un troiſiéme voyage en Angleterre, où il obſerva l'éclipſe ſolaire de cette année. La vie de Paris lui paroiſſoit trop diſtraite, pour des méditations auſſi ſuivies que les ſiennes. Du reſte il ne craignoit pas, (dit *Fontenelle*,) ces diſtractions en détail. Dans la même chambre où il travailloit aux problêmes les plus embarraſſans, on jouoit du clavecin, ſon fils couroit & le lutinoit; & les problêmes ne laiſſoient pas de ſe réſoudre. Le Pere *Malebranche* en a été pluſieurs fois témoin avec étonnement. Ce ſçavant eſtimable mourut en 1719 à Paris, de la petite-vérole, à 41 ans, univerſellement regretté. Quand il fut à l'extrémité, on l'envoya recommander aux prières des trois paroiſſes dont il étoit ſeigneur, & les égliſes retentirent bientôt des gémiſſemens & des cris des payſans. Sa mort, (dit *Fontenelle*,) fut honorée de la même oraiſon funèbre. Quoique vif, & ſujet à des colères d'un moment, ſur-tout quand on l'interrompoit dans ſes études pour lui parler d'affaires; il étoit fort doux, & à ſes colères ſuccédoit une petite honte & un repentir gai. Il étoit bon maître, même à l'égard des domeſtiques qui l'avoient volé; bon ami, bon mari, bon pere, non-ſeulement p^r le fonds du ſentiment, mais, ce qui eſt plus rare, dans tout le détail de ſa vie. Les malheureux chériſſoient en lui un conſolateur, & les pauvres un pere. *Montmort* avoit été reçu de la ſociété royale de Londres en 1715, & de l'académie des ſciences de Paris en 1716. On a de lui un *Eſſai d'analyſe ſur les Jeux de hazard*, dont la meilleure édition eſt de 1713, in-4°. Cet ouvrage, fruit de la ſagacité & de la juſteſſe de ſon eſprit, fut reçu très-avidement par les géomètres.

II. MONTMORT, *Voy.* v. HABERT.

MONTMOUTH, (Jacques duc de) fils naturel de *Charles II* roi d'Angleterre, né à Rotterdam en 1649, fut mené en France à l'âge de 9 ans, & élevé dans la religion Catholique. Le roi ſon pere ayant été rétabli dans ſes états en 1660, le fit venir à ſa cour, & lui donna des gages de ſa tendreſſe. Il le créa comte d'*Orkenay*, (titre qu'il changea enſuite en celui de *Montmouth*;) le fit duc & pair du royaume d'Angleterre, chevalier de l'ordre de la

Jarretiére, capitaine de ſes gardes, & l'admit dans ſon conſeil. Le duc de *Montmouth* ſervit ſon pere avec autant de zèle que de ſuccès. Il remporta une victoire ſignalée ſur les rebelles d'Ecoſſe. Il paſſa enſuite au ſervice de la France avec un régiment Anglois, ſe ſignala contre les Hollandois, & fut fait lieutenant-général des armées de France. De retour en Angleterre, il continua de ſe diſtinguer. Envoyé en 1679, en qualité de général, contre les rebelles d'Ecoſſe, il les défit; mais peu de tems après il ſe joignit aux factieux, & trempa même dans une conſpiration formée pour aſſaſſiner le roi *Charles II*, ſon pere, & le duc d'*Yorck*, ſon oncle. *Charles*, ſollicité par ſa tendreſſe autant que par la bonté de ſon cœur, pardonna à ce fils rebelle. Cet excès de clémence ne changea point ſon cœur, naturellement porté à tous les attentats de l'ambition. Il ſe retira en Hollande, pour attendre le moment favorable de faire éclore ſes projets. A peine eut-il appris que le duc d'*Yorck* avoit été proclamé roi ſous le nom de *Jacques II*, qu'il paſſa en Angleterre pour y faire révolter les peuples. Après avoir raſſemblé des troupes, il hazarda le combat contre celles de ſon ſouverain. Il fut vaincu & contraint de ſe ſauver à pied. Deux jours après la bataille, on le trouva dans un foſſé, couché ſur de la fougére. Dès qu'il fut arrêté, il écrivit au roi dans les termes les plus ſoumis pour demander grace, & il obtint la permiſſion de venir ſe jetter aux pieds de *Jacques II*. Rien ne put toucher ce monarque. « *Jacques* avoit (dit M. l'abbé *Millot*) » une occaſion précieuſe de ſe ſignaler par la clémence; mais il » ne montra que de la rigueur. Sa » victoire fut ſuivie des plus barbares exécutions. Le colonel » *Kircke*, ſoldat de fortune, dont » l'ame féroce ne reſpiroit que le » ſang, pouſſa la cruauté juſqu'à ſe » faire un jeu des ſupplices de ceux » qu'il immoloit. Le chef de juſtice, *Jefferies*, encore plus inhumain, puiſque ſon état devoit » le rendre plus doux, remplit de » carnage les comtés qui avoient » eu part à la révolte. Une dame » Anabaptiſte fut brûlée pour avoir » reçu charitablement dans ſa maiſon un des coupables, & ce malheureux fut ſauvé pour avoir eu » la perfidie de depoſer contre elle. » Miladi *Lile*, ſans autre crime que » d'avoir auſſi donné retraite à deux » rebelles après le combat, fut également punie de mort, quoiqu'elle eût envoyé ſon fils combattre *Montmouth*. Selon le Pere » d'*Orléans*, *Jacques*, informé trop » tard de ces excès, en témoigna » de l'indignation, & répara autant qu'il put l'injuſtice. Mais » comment le croire, lorſqu'on » voit l'implacable *Jefferies* créé » pair à ſon retour, & élevé bientôt après à la dignité de chancelier? étrange façon de punir un » homme trop digne de la haine » publique! » Le duc de *Montmouth* fut conduit à la tour, d'où il ne ſortit que pour porter ſa tête ſur un échafaud, le 25 Juillet 1685. Il parut ſur ce théâtre ignominieux, avec la grandeur de courage qu'il avoit montrée dans les batailles. M. de *St-Foix* a prétendu qu'à la place du duc de *Montmouth* on fit mourir un homme qui lui reſſembloit parfaitement; & que ce duc fut envoyé en France, & enfermé dans une priſon des iſles Ste-Marguerite avec un maſque de fer. Il conjecture que le duc de *Montmouth* eſt le même que le *Priſonnier maſqué de Fer*, dont nous avons parlé aux mots MASQUE & IV. BEAUFORT; mais ces préſomptions ne

ſont pas, à beaucoup près, des preuves concluantes.

I. MONTPENSIER : Il y a eu deux branches de la maiſon de *Bourbon*, qui ont porté ce nom. Voici ce qu'en dit le continuateur de *Ladvocat*, d'après *Moréri* & d'autres généalogiſtes.

La premiere eut pour tige *Louis I* de *Bourbon*, 3e fils de *Jean I*, duc de *Bourbon*; il mourut en 1486. Son fils *Gilbert* ſe diſtingua ſous *Louis XI* & *Charles VIII*, qu'il ſuivit à Naples; *Ferdinand* d'Aragon le força dans le château neuf de Naples. Il mourut à Pouzol, le 5 Octobre 1496.

Son fils *Charles* fut tué au ſiége de Rome, en 1527, à 38 ans: (*Voy. II.* BOURBON.) Il n'avoit pas d'enfans; mais ſa ſœur *Louiſe*, morte en 1561, épouſa *Louis* de *Bourbon*, prince de la Roche-ſur-Yon, fils de *Jean* comte de Vendôme.

Ce prince commença la ſeconde branche de *Montpenſier*. Il eut *Louis II* duc de *Montpenſier*: (*Voyez* ci-à-côté le n° II.) Sa femme *Jacqueline* de *Longwic*, morte en 1561, eut beaucoup de crédit auprès de *François I*, de *Henri II* & de *Catherine* de *Médicis*: (*Voy.* LONGWIC.) Sa ſeconde femme, *Catherine-Marie* de *Lorraine*, morte en 1596 à 45 ans, ne figura pas moins dans la Ligue, à laquelle elle étoit fort attachée, à cauſe de ſon frere le duc de *Guiſe*, qui fut aſſaſſiné à Blois. Elle fut un des auteurs du projet de la Ligue. *Brantôme* dit qu'un jour qu'elle jouoit à la prime (car elle étoit grande joueuſe), quelqu'un lui dit de mêler bien les cartes. Elle répondit devant une nombreuſe aſſemblée: *Je les ai ſi bien mêlées, qu'elles ne ſe ſçauroient mieux mêler*; en faiſant alluſion à toutes les trames qu'elle avoit ourdies. Elle montra la plus grande haine contre *Henri III*, qui avoit révélé, dit-on, quelques-uns de ſes défauts ſecrets. Pendant que ce prince tenoit Paris aſſiégé, elle parcouroit les rues, conduiſant d'une main les deux fils de ſon frere, & tenant de l'autre une image de *Henri*, qu'elle préſentoit à la populace mutinée pour l'exciter à la révolte. (*Voyez* CLEMENT n° IX, & HENRI n° XI.) *Louis* n'en eut pas d'enfans; mais de ſa premiére femme il avoit eu *François*: (*Voyez* FRANÇOIS, n° VII.)

Le fils de celui-ci nommé *Henri*, mort en 1608, avoit épouſé *Henriette-Catherine* de *Joyeuſe*, qui ſe remaria au duc de *Guiſe* en 1611, & mourut en 1656 à 71 ans; mais elle avoit eu du duc de *Montpenſier*, *Marie* de *Bourbon*, laquelle épouſa *Gaſton* duc d'Orléans, & mourut en 1627; elle eut une fille qui fait le ſujet du n° III ci-après.

II. MONTPENSIER, (Louis de BOURBON, duc de) ſouverain de Dombes, prince de la Roche-ſur-Yon, fils de *Louis* de *Bourbon*, né à Moulins en 1513, ſe ſignala dans les armées ſous les rois *François I* & *Henri II*. Il rendit de grands ſervices à *Charles IX* pendant les guerres civiles, ſoumit les places rebelles du Poitou en 1574, & mourut dans ſon château de Champigny en 1583 à 70 ans, après avoir montré autant de génie pour les affaires que pour l'art militaire.

III. MONTPENSIER, (Anne-Marie-Louiſe d'*Orléans*, plus connue ſous le nom de *Mademoiſelle* de) fille de *Gaſton* duc d'Orléans, naquit à Paris en 1627. Son pere, prince bizarre, impétueux & intriguant, tranſmit ſes défauts à ſa fille. *Mademoiſelle* prit le parti de *Condé* dans les guerres de la Fronde, & eut la hardieſſe de faire tirer ſur les troupes de *Louis XIV* le canon de la Baſtille. Cette action

violente la perdit pour jamais dans l'eſprit du roi ſon couſin. Le cardinal *Mazarin*, qui ſçavoit combien elle avoit envie d'épouſer une tête couronnée, dit alors : *Ce canon-là vient de tuer ſon mari.* La cour s'oppoſa toujours depuis aux alliances qui lui firent plaiſir, & lui en préſenta d'autres qu'elle ne pouvoit accepter. Après avoir langui juſqu'à 44 ans, cette princeſſe, deſtinée ou propoſée à des ſouverains, (entr'autres à *Charles II* roi d'Angleterre) voulut faire, à cet âge, la fortune d'un ſimple gentilhomme. Elle obtint en 1669 la permiſſion d'épouſer le comte de *Lauzun*, capitaine des Gardes-du-corps & colonel-général des Dragons, à qui elle donnoit avec ſa main, tous ſes biens eſtimés 20 millions, quatre duchés, la ſouveraineté de Dombes, le comté d'Eu, le palais d'Orléans, qu'on nomme le Luxembourg. Elle ne ſe réſervoit rien, abandonnée toute entière à l'idée flatteuſe de faire à ce qu'elle aimoit une plus grande fortune, qu'aucun monarque en ait fait à aucun ſujet. Le contrat étoit dreſſé. La reine, le prince de *Condé*, repréſentérent au roi l'injure que cette alliance faiſoit à la famille royale ; & *Louis XIV* la défendit après l'avoir permiſe. Envain *Lauzun* ſe flata de fléchir le roi à force de complaiſances, & *Mademoiſelle* à force de pleurs. Ces amans infortunés furent réduits à ſe faire donner ſecrettement la bénédiction nuptiale. *Lauzun*, ayant éclaté contre Mad^e. de *Monteſpan*, à qui il attribuoit en partie ſa diſgrace, fut enfermé pendant dix ans à Pignerol, & n'obtint ſa liberté qu'à condition que *Mademoiſelle* céderoit au duc *du Maine* la ſouveraineté de Dombes & le comté d'Eu. L'élargiſſement de ſon époux, la liberté de vivre avec lui, tranſporta *Mademoiſelle* ; mais ſon bonheur ne fut pas de longue durée. *Lauzun* ne vit en elle qu'une fille emportée, jalouſe, brûlant de tous les feux de la jeuneſſe, dans un âge où ils s'éteignent ordinairement ; & elle ne vit en lui qu'un indiſcret, un infidèle, un ingrat & un menteur. Ses bienfaits ne furent payés que par la plus noire ingratitude. *Lauzun* exerça ſur elle un tel empire, qu'on prétend qu'un jour, revenant de la chaſſe, il lui dit : *Louiſe d'Orléans, tire-moi mes bottes.* Cette princeſſe s'étant récriée ſur cette inſolence, il fit du pied un mouvement qui étoit le dernier des outrages. Le lendemain il revint au Luxembourg ; mais la femme de *Lauzun* ſe rappella enfin qu'elle avoit failli à être celle d'un empereur, & en prit l'air & le ton : *Je vous défends*, lui dit-elle, *de vous préſenter jamais devant moi... Mademoiſelle*, après avoir paſſé le commencement de ſa vie dans les plaiſirs & les intrigues, le milieu dans les amours & les chagrins, en paſſa la fin dans la dévotion & l'obſcurité. Elle mourut en 1693, peu regrettée, & preſqu'entiérement oubliée. On a d'elle des *Mémoires*, dont l'édition la plus complette eſt celle d'Amſterdam (Paris) 1735, en 8 vol. in-12. Ces Mémoires ſont plus d'une femme occupée d'elle, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, que d'une princeſſe témoin de grands événemens ; mais, à travers mille minuties, on y trouve des choſes curieuſes, & le ſtyle en eſt aſſez pur. Il y a dans l'édition que nous avons indiquée : I. Un *Recueil des Lettres de Mademoiſelle de Montpenſier à Madame de Motteville*, & de celle-ci à cette princeſſe. II. Les *Amours de Mademoiſelle* & du comte de *Lauzun*. III. Un *Recueil* des Portraits du roi, de la reine, & des autres perſonnes de la cour :

quelques-uns de ces portraits ſont bien faits & intéreſſans : d'autres ſont trop vagues & ſentent la flatterie. IV. Deux Romans compoſés par *Mademoiſelle* : l'un intitulé, la *Relation de l'Iſle imaginaire* ; & l'autre, la *Princeſſe de Paphlagonie*. La narration en eſt aiſée, & la critique qu'ils renferment eſt aſſez bien enveloppée. Le *Cyrus* du dernier Roman eſt M. le *Prince*, mort en 1686 ; & la Reine des Amazones eſt Mlle de *Montpenſier*.

MONTPER, (Joſſe) peintre de l'école Flamande, né vers l'an 1580, mourut vers le milieu du dernier ſiécle. Il a excellé dans le payſage. Ce maître n'a point imité le precieux fini des peintres Flamands. Il a affecté un goût heurté, & une ſorte de négligence. Cependant il n'eſt point de tableaux qui faſſent plus d'effet à une certaine diſtance, & qui offrent une plus grande étendue à l'imagination, par l'art avec lequel il a ſçu dégrader les teintes. On lui reproche de prodiguer le jaune dans les couleurs locales, & d'avoir une touche maniérée. *Jacques Fouquiéres* a été ſon diſciple.

I. MONTPEZAT, (Antoine de Lettes, dit *des* PREZ, ſeigneur de) n'étoit que ſimple gendarme dans la compagnie du maréchal de *Foix*. Priſonnier à la bataille de Pavie, il ſe préſenta ſi à-propos & de ſi bon cœur pour ſervir à *François I* de valet-de-chambre dans ſa priſon, que ce prince prit confiance en lui, & l'envoya porter en France des ordres ſecrets à la régente. Cette aventure fit la fortune de *Montpezat*. Il fut l'un des huit ôtages que fournit le roi *François I* à *Henri VIII* roi d'Angleterre, lors de la reddition de Tournai à la France. Il ſe trouva au ſiége de Naples en 1528. Il défendit Foſſan, petite ville de Piémont, contre une armée Impériale, en 1536. Les aſſurances qu'il donna d'un heureux ſuccès, firent entreprendre le ſiége de Perpignan en 1541 ; mais ſon peu de prevoyance fut cauſe qu'on le leva. Cette faute n'empêcha point qu'il ne fût maréchal de France en 1543. Il mourut le 25 Juin de l'année ſuivante. La fortune lui avoit inſpiré une hauteur, qu'il accompagnoit quelquefois de plaiſanteries amères. Etant aux bains de Béarn, où ſe trouva auſſi la reine *Marguerite* de Navarre, il lui adreſſa quelques railleries offenſantes, qui firent dire à cette princeſſe : *Si je ne reſpectois le Roi de France à qui vous appartenez, je vous ferois bientôt ſortir de mes terres.* — *Madame*, répondit Montpezat, *il ne faudroit pas aller bien loin pour cela.*

II. MONTPEZAT, *Voyez* LOGNAC.

MONTPLAISIR, (René de Bruc) d'une famille noble de Bretagne, étoit oncle du maréchal de *Créqui*. Il paſſe pour avoir eu quelque part aux ouvrages de la comteſſe de *la Suze*, à laquelle il fut très-attaché. On a de lui des *Poéſies*, 1759, in-12, parmi leſquelles ſon *Temple de la Gloire* tient le premier rang. Il eſt adreſſé au duc d'*Enguien* (depuis le Grand *Condé*,) à l'occaſion de la bataille de Nortlingue qu'il avoit gagnée ſur le général *Mercy*. *Montplaiſir* avoit ſervi avec diſtinction ſous ce prince. C'étoit un homme d'un eſprit facile & d'un caractére aimable. Il mourut vers 1673, lieutenant-de-roi à Arras... Il ne faut pas le confondre avec *Caillavet* de MONTPLAISIR, avocat au parlement de Bordeaux, très-plat rimailleur. Il vivoit vers 1634, année de la 2e édition de ſes *Poéſies*, in-12.

MONTRÉAL, (Jean de) *Voyez* MULLER.

MONTRÉSOR, *Voy.* II. BOURDEILLES, & BUEIL.

MONTREVEL, *Voy.* BAUME, n° III.

MONTREUIL, *Voy.* III. EUDES.

I. MONTREUIL, (Matthieu de) poëte François, né à Paris, eut une jeuneſſe fort diſſipée. Après avoir dépenſé ſon bien en voyages & en plaiſirs, il ſervit en qualité de ſecrétaire auprès de *Coſnac*, évêque de Valence, qu'il ſuivit à Aix, lorſqu'il fut nommé à l'archevêché de cette ville. *Montreuil* y mourut en 1691, à 71 ans. Ce poëte avoit de la facilité & du naturel; mais il affecta trop d'inſérer ſes vers dans les recueils qui paroiſſoient de ſon tems. *Boileau* du moins lui reproche cette affectation :

On ne voit point mes vers, à l'envi de Montreuil,
Groſſir impunément les feuillets d'un recueil.

Mais *la Monnoie* prétend que *Montreuil* ne donna jamais dans ce ridicule. On a de lui pluſieurs *Piéces de Poëſie*, qu'il recueillit lui-même in-12, 1666. On y trouve de fort jolis Madrigaux. *Montreuil* étoit un de ces écrivains ingénieux & faciles, incapables du grand, mais qui peuvent réuſſir dans le génre médiocre. Né avec un caractére gai, un cœur tendre, une phyſionomie heureuſe, il plut aux dames & les chanta toute ſa vie. Ses *Lettres* peuvent paſſer pour un journal amoureux.

II. MONTREUIL, *ou* MONTEREUIL, (Bernardin de) Jéſuite, ſe diſtingua dans ſon corps par ſes talens pour la chaire & pour la direction. Nous avons de lui une excellente *Vie de* JESUS-CHRIST, revue & retouchée par le Pere *Brignon*. Cette Vie peut tenir lieu d'une bonne Concorde des Evangiles. Elle a été reimprimée à Paris en 1741, en 3 volumes in-12. L'auteur a conſervé, autant qu'il a pu, cette onction divine, qui eſt au-deſſus de tous les vains ornemens de l'eſprit.

MONTREUX, (Nicolas de) gentilhomme du Mans, qui prit le nom d'*Ollenix du Montſacré*, mort vers 1608 à 47 ans, eut pour pere un maître-des-requêtes de la maiſon de *Monſieur* frere du roi. C'étoit un inſipide romancier, un poëte dramatique bourſouflé, & un plat hiſtorien. On a de lui : I. Des Romans, *Criniton & Lydie*, in-8°. *Cléandre & Domiphile*, in-12. Les *Bergeries de Juliette*, 5 vol. in-8°. II. *Hiſtoire des Turcs*, 1608, in-4°. III. Pluſieurs Piéces-de-théâtre : *Annibal*, *Diane*, *Iſabelle*, *Cléopâtre*, le jeune *Cyrus*, *Arimène*, *Sophonisbe*, *Joſeph* le chaſte, *Camma*, &c.

MONTROSS, (Jacques Graham, comte & duc de) généraliſſime & vice-roi d'Ecoſſe pour *Charles I*, roi d'Angleterre, défendit généreuſement ce prince contre les rebelles de ſon royaume. Il ſe diſtingua à la bataille d'Yorck, vainquit pluſieurs fois *Cromwel*, & le bleſſa de ſa propre main. La fortune l'ayant abandonné en Angleterre, il paſſa en Ecoſſe, employa ſon bien & ſon crédit à lever une armée; prit Perth & Aberden en 1644, battit le comte d'*Argyle*, & ſe rendit maître d'Edimbourg. *Charles I* s'étant remis entre les mains des Ecoſſois, ils firent donner ordre au comte de *Montroſs* de déſarmer. Ce grand-homme obéit à regret, & abandonna l'Ecoſſe à la fureur des factieux. Inutile en Angleterre, il ſe retira en France, & de-là en Allemagne, où il ſignala ſon courage à la tête de 12000 hommes, en qualité de maréchal de l'Empire... Le roi *Charles II*, voulant faire une tentative en Ecoſſe,

le

le rappella, & l'envoya avec un corps de 14 à 15000 hommes. Le comte de *Montroſs* s'y rendit maître des iſles Orcades, & deſcendit à terre avec 4000 hommes. Mais ayant été défait, il fut obligé de ſe cacher dans des roſeaux, déguiſé en payſan. La faim le contraignit de ſe découvrir à un Ecoſſois, nommé *Brimm*, qui avoit autrefois ſervi ſous lui. Ce malheureux le vendit au général *Leſley*, qui le fit conduire à Edimbourg, où, couvert de lauriers, & victime de ſa fidélité envers ſon ſouverain, il fut pendu & écartéle au mois de Mars 1650. *Charles II*, parvenu à la couronne, rétablit la mémoire de ce fidèle ſujet. *Montroſs* étoit un de ces hommes extraordinaires, dont les ſuccès & les aventures tiennent plus du roman que de l'hiſtoire. Son activité, ſa valeur, ſon zèle pour ſon roi, le mettent au premier rang des héros & des citoyens. Son courage tenoit de cette audace, qui déconcerte les meſures des guerriers méthodiques. *Cromwel* l'éprouva pluſieurs fois; &, ſi la couronne eût pu être ſoutenue ſur la tête de *Charles I*, c'étoit par *Montroſs*.

MONTSACRÉ, *Voy.* MONTREUX.

MOOR, (Antoine) peintre, natif d'Utrecht, mourut à Anvers en 1597, âgé de 56 ans. On l'appelle auſſi le *Chevalier de Moor*, parce que ſon merite le fit décorer de ce titre par un prince ſouverain. Le ſéjour qu'il fit en Italie, & ſurtout à Veniſe, forma ſon goût, & lui donna une maniére qui fit rechercher ſes ouvrages. Il fut deſiré dans les cours d'Eſpagne, de Portugal & d'Angleterre. Ses *Tableaux* ſont rares & fort chers. Il a excellé à peindre le portrait; il a auſſi très-bien traité quelques ſujets d'hiſtoire. Ce peintre a rendu la nature avec beaucoup de force & de vérité; ſon pinceau eſt gras & moëlleux, & ſa touche ferme & vigoureuſe. On voit pluſieurs *Portraits* de ſa main dans la collection du Palais-Royal.

MOORTON, *Voy.* MORTON.

MOPINOT, (Simon) Bénédictin de S. Maur, né à Reims en 1686, profeſſa les humanités dans ſon ordre avec beaucoup de ſuccès. Il ne fut pas moins attentif à inſpirer à ſes élèves l'amour de la vertu, que le goût de la belle littérature. On a de lui des *Hymnes*, qu'on chante encore dans pluſieurs maiſons de ſa congrégation. Elles ſont pleines de ſentimens affectueux, & préférables à cet égard à celles de *Santeuil*, auxquelles elles ſont inférieures pour l'énergie & la vivacité des images. Ce ſçavant Bénédictin a travaillé avec Dom *Couſtant* à la collection des *Lettres des Papes*, dont il a fait l'Epître dédicatoire & la Préface. Cette Préface ayant déplu à la cour de Rome, Dom *Mopinot* la défendit par pluſieurs *Lettres*. Il a fait encore l'Epître dédicatoire qui eſt à la tête du *Theſaurus Anecdotorum*. Il avoit achevé le 2e vol. de la collection des Lettres des Papes, lorſqu'il mourut. L'enjouement de ſon caract. & l'innocence de ſes mœurs, lui concilioient l'amitié & l'eſtime de tous ceux qui le connoiſſoient. Il ſortoit rarement de ſon cloître, & lorſqu'il ſortoit, il étoit au dehors ce qu'il étoit au-dedans, modeſté, humble, recueilli. Il fut tourmenté, juſqu'à ſa mort, de ſcrupules que ſa vertu auroit dû calmer. Tant de peines d'eſprit & de corps l'épuiſérent de bonne heure, & il mourut en 1724, âgé ſeulement de 39 ans.

MOPSUESTE, *Voy.* THEODORE, n° IV.

MOPSUS, fils d'*Apollon* & de *Manto*, fameux devin du Paganiſme,

vivoit du tems de *Calchas*, [*Voyez* ce mot,] qu'il surpassa en pénétration. Il y eut aussi un Roi d'Athènes, de ce nom.

MORABIN, (Jacques) secrétaire du lieutenant-général de police de Paris, étoit de la Flèche. Il mourut le 9 Septembre 1762, avec la réputation d'un homme sçavant. On a de lui : I. La Traduction du *Traité des Loix* de *Cicéron*, in-12; & du *Dialogue des Orateurs*, attribué à *Tacite*, 1722, in-12. II. *Histoire de l'exil de Cicéron*, in-12, morceau assez estimé. III. *Histoire de Cicéron*, 1745, en 2 vol. in-4°. L'ouvrage précédent avoit été traduit en anglois; mais celui-ci n'a pas eu le même avantage, quoiqu'écrit avec assez de sçavoir, de clarté & de méthode. IV. *Nomenclator Ciceronianus*, 1757, in-12. Personne n'avoit plus médité *Cicéron* que l'auteur, & ce petit livre peut être utile. V. *Traité de la Consolation*, 1753, in-12. Ce n'est qu'une version, mais elle est faite avec exactitude.

MORAINVILLIERS D'ORGEVILLE, (Louis de) natif du diocèse d'Evreux, entra dans la maison de Sorbonne en 1607, & dix ans après dans la congrégation de l'Oratoire. Son neveu, *Harlay* de *Sancy*, ayant été nommé évêque de St-Malo, il le suivit en qualité de grand-vicaire, & mourut en cette ville l'an 1654. Son principal ouvrage a pour titre : *Examen Philosophiæ Platonicæ*, St-Malo, 2 vol. in-8°, 1730 & 1755.

MORALÈS, (Ambroise) prêtre de Cordoue, mort en 1590 à 77 ans, contribua beaucoup à rétablir en Espagne le goût des belles-lettres, que les chicanes scholastiques avoient fait perdre. *Philippe II* le nomma son historiographe, & l'université d'Alcala lui confia une de ses chaires. Sa vertu & son esprit brillèrent dans ce poste. On a de lui : I. La *Chronique générale d'Espagne*, qui avoit été commencée par *Florian de Zamora*, en espagnol, 1533 & 1586, 2 vol. in-fol. C'est une compilation utile pour l'Histoire de ce pays. II. *Les Antiquités de l'Espagne*, in-fol., en espagnol : ouvrage plein de recherches curieuses & intéressantes. *Moralès* avoit d'abord été Dominicain; mais il fut obligé de sortir de cet ordre, parce qu'une piété mal-entendue lui fit imiter l'action d'*Origène*.

MORAN, *Voyez* MAURAN.

I. MORAND, (Pierre de) né à Arles en 1701, d'une famille noble, fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour la poësie. Il voulut joindre les plaisirs de l'Hymen à ceux d'*Apollon*; mais ayant rencontré une belle-mere qui étoit une furie, il abandonna sa femme & ses biens, & vint à Paris, où il se livra aux plaisirs de l'esprit & à ceux de l'amour. Il fit représenter en 1737 *Teglis*, tragédie qui eut quelque succès. Cette piéce offre des situations nobles & touchantes, & beaucoup d'intelligence de l'art dramatique; il ne lui manque, ainsi qu'aux autres productions du même auteur, qu'un coloris plus brillant. *Morand* donna ensuite *Childeric*. Il arriva une chose assez singuliére à la 1re représentation de cette piéce. A ce vers,

Tenter est des mortels, réussir est des Dieux.

on battit des mains. Un spectateur, qui ne l'avoit pas entendu, demanda quel étoit donc ce vers qu'on applaudissoit tant ? « Je n'ai pas » trop bien ouï, (dit son voisin); » mais, à vue de pays, je crois » que c'est :

Enterrer des mortels, ressusciter des Dieux. »

Cette piéce, extrêmement compliquée, & faite ſur le modèle d'*Héraclius*, eſt pleine de traits de force & de génie. On n'en put pas bien ſaiſir l'intrigue, & cet embarras, joint a une plaiſanterie du parterre, la fit tomber. Dans une des plus belles ſcènes de la piece, un moine déguiſé, appercevant un acteur qui venoit avec une lettre à la main, & qui s'efforçoit de ſe faire jour à travers la foule, s'ecria : *Place au Facteur!* Cette mauvaiſe plaiſanterie excita de tels éclats-de-rire, que les comédiens ne purent plus ſe faire entendre... *Morand* eut d'autres chagrins : ſa belle-mere lui intenta un procès, & publia contre lui un *Factum* rempli d'horreurs. Le poëte s'en vengea par ſa comédie intitulée : L'*Eſprit de divorce*. Il y tourna ſa belle-mere en ridicule, ſous le nom de *Madame Orgon*. C'eſt une de ſes meilleures piéces. Le dialogue en eſt vif, & les caractéres ſont bien ſoutenus. Celui de *Madame Orgon* paroît outré. On le dit à l'auteur, qui s'avança ſur le théâtre pour prouver au public que ce caractére n'etoit que trop réel. On rit beaucoup de cette folie ; & lorſqu'*Arlequin*, à la fin du ſpectacle, annonça l'*Eſprit de divorce*, on cria : *Avec le Compliment de l'Auteur*. Le poëte Provençal, piqué, jetta ſon chapeau dans le parterre, en diſant tout haut : *Celui qui veut voir l'Auteur, n'a qu'à lui rapporter ſon chapeau*. Sur quoi quelqu'un dit aſſez plaiſamment, que l'*Auteur ayant perdu la tête, il n'avoit plus beſoin de chapeau... Morand* donna encore au théâtre quelques piéces, qui furent mal reçues. On les trouve dans le recueil de ſes Œuvres, imprimé en trois vol. in-12. Ce recueil mérite d'être lu, quoiqu'il n'offre ni grace, ni chaleur, ni ſublime de poëſie ; mais il y a de l'eſprit, des idées & du ſens. En 1749, *Morand* fut nommé correſpondant littéraire du roi de Pruſſe ; mais, toujours en butte aux traits du ſort, il ne conſerva cette place qu'environ huit mois. *Morand* ne fut heureux, ni en littérature, ni en mariage, ni au jeu, ni en bonnes fortunes. Un trait du malheur qui le pourſuivoit, c'eſt que toutes ſes dettes ſe trouvoient acquittées à la fin de l'année qu'il mourut, & qu'au premier Janvier ſuivant, il touchoit le 1er quartier de 5000 livres de rente qui lui reſtoient. Il expira le 3 Août 1757, épuiſé par ſes excès. Avec un extérieur doux, ce poëte n'avoit nul agrément, nul uſage, nulle vivacité d'eſprit dans le monde ; ſon parler étoit lourd, ſes manières gauches, ſa contenance embarraſſée. Mais il avoit l'eſprit aſſez juſte, & des idées ſaines & profondes ſur le théâtre. On peut le compter parmi les écrivains de la ſeconde claſſe.

II. MORAND, (Sauveur-François) fils de chirurgien, & chirurgien lui-même très-habile, paſſa en Angleterre l'an 1729, pour s'inſtruire de la pratique du fameux *Cheſelden*, ſur-tout dans l'opération de la taille. L'hommage qu'il rendit à ce grand-homme, lui fut rendu avec uſure, par l'affluence des élèves qui le prièrent de les diriger dans leurs études. Il fut ſucceſſivement premier chirurgien de la Charité, & chirurgien-major des Gardes-Françoiſes, directeur & ſecrétaire de ſa compagnie, enfin décoré du cordon de St-Michel en 1751. Membre de l'académie des ſciences en 1722, il le devint de celle de Londres & de beaucoup d'autres. On lit avec plaiſir & avec fruit pluſieurs de ſes *Mémoires* dans la collection de l'académie des ſciences & dans celle de l'académie de chirurgie. C'eſt de lui qu'eſt l'article du *Charbon-de-terre*, dans

les ARTS de l'académie ; & plusieurs pieces fugitives sur la médecine, telles que la maladie de la femme *Supiot*, dont les os s'étoient amollis ; sur celle d'une fille de Saint-Geomes, &c. Il mourut en 1773. La sûreté de son commerce, les agrémens de son caractére, & ses connoissances, faisoient rechercher sa société. Son fils est médecin, & il soutient la réputation de son pere.

MORATA, *ou* MORETA, (Olympia Fulvia) née à Ferrare en 1526, embrassa le Luthéranisme, & épousa *Gruntler*, professeur de médecine à Heidelberg. Elle enseigna ensuite publiquement en Allemagne les lettres grecques & latines, comme *Cassandre Fidèle* les avoit enseignées en Italie. On a d'elle des *Vers Grecs* & *Latins*, qui ont mérité l'estime des sçavans. Cette femme illustre mourut en 1555, également célèbre par son esprit & par ses mœurs. Ses *Œuvres* ont été imprimées avec celles de *Cœlius Curion*, à Basle, en 1562, in-8°.

MORAVIE, (Les *FRERES* de) *Voy.* II. HUTTEN.

MORDAUNT, *Voyez* PETERSBOROUGH.

I. MOREAU, (René) habile docteur & professeur royal en médecine & en chirurgie à Paris, natif de Montreuil-le-Bellai en Anjou, mort le 17 Octobre 1656 à 69 ans, a donné : I. Une édition de l'*Ecole de Salerne*, avec de bonnes observations, Paris 1625, in-8°. II. Un *Traité du Chocolat*, Paris 1643, in-4°.

II. MOREAU *DE BRASEY*, (Jacques) né à Dijon en 1663, capitaine de cavalerie, mort à Briançon à l'âge de 90 ans, est auteur : I. Du *Journal de la Campagne de Piémont*, en 1690 & 1691. II. Des *Mémoires Politiques*, *Satyriques & amusans*, 1716, 3 vol. in-12. III. De la suite du *Virgile travesti*, 1706, in-12 : mauvaise continuation d'un mauvais ouvrage.—Il faut le distinguer d'un autre MOREAU, (Etienne) également poëte & Dijonnois comme le précédent. Il est auteur de plusieurs piéces de poësie, que leur élégante simplicité rend estimables. Elles parurent à Lyon en 1667, sous ce titre : *Nouvelles Fleurs du Parnasse... Etienne* mourut en 1699, à 60 ans.

III. MOREAU, (Jacques) habile médecin, né à Châlons-sur-Saône en 1647, disciple & ami du fameux *Guy-Patin*, s'attira la jalousie & la haine des anciens médecins, par les *Thèses* publiques qu'il soutint contre de vieux préjugés. On l'accusa d'avoir avancé des erreurs ; mais il se défendit d'une maniére victorieuse. Cet habile homme mourut en 1729. On lui doit : I. Des *Consultations sur les Rhumatismes*. II. Un *Traité Chymique* de la véritable connoissance des *Fiévres* continues, pourprées & pestilentielles, avec les moyens de les guérir. III. Une *Dissertation physique sur l'Hydropisie* ; & d'autres ouvrages estimés.

IV. MOREAU, (Jean-Baptiste) musicien d'Angers, alla chercher la fortune à Paris, où ses talens la lui firent rencontrer. Il vint même à bout de se glisser à la toilette de Mad.e la dauphine, *Victoire* de *Bavière*. Cette princesse aimoit la musique : *Moreau* s'offrit de chanter un petit air : il chanta, & il plut. Son nom parvint par ce moyen aux oreilles du Roi, qui voulut voir *Moreau*. Il chanta plusieurs airs, dont sa majesté fut si contente, qu'elle le chargea aussitôt de faire un divertissement pour Marly, qui 2 mois après fut exécuté & applaudi de toute la cour. *Moreau* fut aussi chargé de faire la

musique pour les intermèdes des Tragédies d'*Esther*, d'*Athalie*, de *Jonathas*, & de plusieurs autres morceaux pour la maison de St-Cyr. Ce musicien excelloit sur-tout à rendre toute l'expression des sujets & des paroles qu'on lui donnoit. Le poëte *Lainez*, à qui il s'attacha, lui fournit des Chansons & de petites Cantatilles qu'il mit en musique, mais qui ne sont pas gravées. Il mourut à Paris en 1733, à 78 ans.

MOREAU, *Voy.* MAUPERTUIS & MAUTOUR.

I. MOREL, (Fréderic) célèbre imprimeur du roi, & son interprète dans les langues grecque & latine, fut héritier de *Vascosan*, dont il avoit épousé la fille. Il étoit né en Champagne, & il mourut à Paris en 1583.

II. MOREL, (Fréderic) fils du précédent, & plus célèbre que son pere, fut professeur & interprète du roi, & son imprimeur ordinaire pour l'hébreu, le grec, le latin & le françois. Il avoit une si violente passion pour l'étude, que, lorsqu'on lui vint annoncer que sa femme étoit sur le point de mourir, il ne voulut pas quitter sa plume, qu'il n'eût fini la phrase qu'il avoit commencée. Il ne l'avoit pas achevée, qu'on vint lui dire que sa femme étoit morte: *J'en suis marri*, répondit-il froidement; *c'étoit une bonne femme.* Cet imprimeur acquit beaucoup de gloire par ses éditions, qui sont aussi belles que nombreuses. Il publia, sur les manuscrits de la bibliothèque du roi, plusieurs Traités de *St Basile*, de *Théodoret*, de *St Cyrille*, qu'il accompagna d'une version. On estime l'édition qu'il donna des *Œuvres* d'*Œcumenius* & d'*Aretas*, en 2 vol. in-folio. Enfin, après s'être signalé par ses connoissances dans les langues, il mourut en 1630, à 78 ans. Ses fils & ses petits-fils marchèrent sur ses traces. *Voyez* II. EZECHIEL.

III. MOREL, (Claude) fils du précédent, étoit bon imprimeur, & sçavant dans les langues grecque & latine. Son édition de *St Grégoire* de Nysse, 1738, 3 vol. in-fol. est estimée des sçavans.

IV. MOREL, (Guillaume) professeur royal en grec, directeur de l'imprimerie royale à Paris, mourut en 1564. On a de lui un *Dictionnaire Grec-Latin-François*, 1622, in-4°, & d'autres ouvrages pleins d'un sçavoir étendu. Ses éditions grecques sont très-belles. Ce sçavant, qui n'étoit point de la famille des précédens, avoit un frere nommé *Jean*, âgé d'environ 20 ans, qui mourut en prison, où il étoit détenu pour crime d'hérésie, & qui, ayant été déterré, fut brûlé le 27 Février 1559. Ils étoient de la paroisse du Tilleul, dans le comté de Mortain en Normandie.

V. MOREL, (André) antiquaire, natif de Berne, se fit connoître à Paris par sa profonde érudition. On lui offrit la place de garde du cabinet des médailles du roi, à condition qu'il embrasseroit la religion Catholique; mais il ne voulut point l'accepter à ce prix. Il étoit alors à la Bastille, où *Louvois* l'avoit fait mettre, parce qu'il s'étoit plaint, avec la franchise de son pays, qu'on ne le récompensoit pas du travail dont il avoit été chargé par *Louis XIV*. La liberté lui ayant été rendue, pour la 2e fois, le 16 Novembre 1691, à la sollicitation du grand-conseil de Berne, il se retira en Allemagne, & mourut d'apoplexie à Arnstadt en 1703. Il laissa un fils, ministre de l'Eglise de Berne. Quoique *Morel* eût cultivé toute sa vie la science numismatique, il ne

la mettoit point au-dessus de toutes les autres connoissances, comme font certains antiquaires. Il ne regardoit les *Médailles* que comme *des monumens de la vanité des Anciens*, qui servent à connoître l'histoire, mais qui ne renferment pas toute l'histoire. Il étoit naturellement modeste ; &, quoique *Vaillant* ne lui fût pas favorable, il se reconnoissoit inférieur à cet antiquaire, & il avouoit que personne ne le surpassoit dans la connoissance des médailles. Ses principaux ouvrages sont : I. *Thesaurus Morellianus*, sivè *Familiarum Romanarum Numismata omnia... & dispositа ab Andreâ Morellio, cum Commentariis Havercampi* ; Amsterdam, 1734, 5 tom. en 2 vol. in-fol. C'est le recueil le plus complet des familles Romaines, qui ait jamais paru ; il est estimé, rare & recherché. On y trouve 3539 médailles gravées avec leurs revers. Le lecteur est également frappé, & de la beauté des médailles, gravées par *Morel* lui-même sur les originaux, & de la justesse des inscriptions. II. *Specimen rei nummariæ*, Lipsiæ 1695, en 2 vol. in-8° : ouvrage digne du précédent.

VI. MOREL, (Dom Robert) Bénédictin de St. Maur, né à la Chaise-Dieu en Auvergne l'an 1653, fut fait bibliothécaire de St-Germain-des-Prés en 1680. On lui donna ensuite la supériorité de différentes maisons. En 1699, il voulut être déchargé de tout fardeau, pour se retirer à St-Denys, où il s'occupa à composer des ouvrages ascétiques. Ce sçavant Bénédictin, né avec un esprit vif & fécond, excelloit sur-tout dans les matières de piété, dans la connoissance des mœurs & des règles de conduite pour la vie spirituelle. Sa conversation étoit vive & delicate ; ses réponses spirituelles & promptes ; son humeur douce, égale ; & d'une gaieté accompagnée de retenue. Sa malpropreté extérieure n'altéroit point la beauté de l'intérieur. Ses paroles ne respiroient que la piété, la droiture, la charité, la sincérité, & l'innocence des mœurs. Une grande simplicité, & une modestie dont il ne s'écartoit jamais, cachoient ses talens aux yeux des ignorans, & les relevoient aux yeux des gens d'esprit. Dom *Morel* mourut en 1731, à 79 ans. On a de lui : I. *Effusions de cœur sur chaque verset des Pseaumes & des Cantiques de l'Eglise*, Paris 1716, en 5 vol. in-12. Le P. de *Tournemine* Jésuite estimoit tellement ce livre, dont les expressions sont affectueuses, qu'il le lisoit tous les jours ; & lorsqu'il étoit obligé d'aller à la campagne, il en portoit un volume avec lui. Il voulut même en connoître l'auteur, & lui demanda sa bénédiction à genoux. (*Hist. Littér. de la* Congr. *de S. Maur*, p. 504.) II. *Méditations sur la Règle de S. Benoît*, 1717, in-8°. III. *Entretiens spirituels sur les Evangiles des Dimanches & des Mystéres de toute l'année, distribués pour tous les jours de l'Avent*, 1720, 4 vol. in-12. IV. *Entretiens spirituels, pour servir de préparation à la Mort*, in-12, en 1721. V. *Entretiens spirituels, pour la Fête & l'Octave du St-Sacrement*, en 1722, in-12. VI. *Imitation de N. S. J. C.* traduction nouvelle, avec une priére affective, ou effusion de cœur à la fin de chaque chapitre, in-12, en 1723. VII. *Méditations Chrétiennes sur les Evangiles de toute l'année*, 2 vol. in-12, en 1726. VIII. *Du bonheur d'un simple Religieux & d'une simple Religieuse, qui aiment leur état & leurs devoirs*, in-12, 1727. IX. *Retraite de dix jours sur les devoirs de la vie Religieuse*, in-12, 1728. X. *De l'Espérance Chrétienne, & de la confiance en la miséricorde de*

Dieu, in-12, 1728. La plupart des ouvrages de D. *Marel* ne sont que des prieres continuelles, l'auteur a tiré ses reflexions de l'Ecriture & des écrits ascétiques des SS. Peres. C'est ce qui donna une grande vogue à ses ouvrages, & ce qui excita en même tems l'envie des ennemis de l'auteur, regardé par eux comme Janseniste, & peint comme tel dans le *Dictionnaire des Livres Jansénistes*.

MORÉRI, (Louis) docteur en théologie, né en 1643 à Bargemont, petite ville de Provence, prêcha à Lyon la controverse pendant 5 ans avec succès. Il s'étoit annoncé dans cette ville par une mauvaise allégorie, intitulée : *Le Pays d'Amour*, qu'il publia dès l'âge de 18 ans. Il se fit connoître bientôt par des ouvrages plus utiles. Il publia en 1673, en un vol. in-fol., le *Dictionnaire* qui porte son nom & dont *Chappuzeau*, dit on, lui donna la premiere idée. Ce fut vers le même tems qu'il s'attacha à l'évêque d'Apt, *Gaillard* de *Longjumeau*, à qui il avoit dédié cet ouvrage, en reconnoissance des soins que ce prélat s'étoit donnés pour lui faire trouver des matériaux. Madᵉ. de *Gaillard* de *Venel*, sœur de l'évêque d'Apt, le fit placer auprès de *Pompone*, secrétaire d'état. Il pouvoit espérer de grands avantages de sa place; mais son application au travail épuisa ses forces, & le jetta dans une langueur presque continuelle. L'ardeur avec laquelle il s'occupa d'une nouvelle édition de son Dictionnaire, augmenta son épuisement, & lui donna enfin la mort. Il expira à Paris le 10 Juillet 1680, à 38 ans. Le 1ᵉʳ volume de sa nouvelle édition avoit déja paru, & le second vit le jour quelques mois après la mort de son auteur. *Moréri* avoit des connoissances & de la littérature : il connoissoit les livres modernes qu'il falloit consulter, & entendoit assez bien l'italien & l'espagnol ; mais il n'avoit ni beaucoup de goût, ni beaucoup d'imagination. Son ouvrage, réformé & considérablement augmenté, porte encore son nom, & n'est plus de lui. C'est une ville nouvelle, dit *Voltaire*, bâtie sur l'ancien plan. Trop de généalogies suspectes, d'articles consacrés à des hommes obscurs, d'inexactitudes, de minuties, de fautes de langage ; le defaut de critique, de précision & de goût, ont fait tort à cet ouvrage utile, qui seroit infiniment plus agreable, si les auteurs qui y ont mis la main s'étoient bornés au nécessaire & à l'intéressant. Plusieurs grands-hommes, comme *Alexandre*, *César*, *Pompée*, *Boileau*, *Molière*, *Corneille*, &c. n'y sont que crayonnés, tandis qu'une foule d'écrivains inconnus, & de gentilshommes de deux jours, y occupent un terrein immense. Ce Dictionnaire est sur-tout tres-défectueux pour la partie géographique, malgré les diverses & fréquentes révisions qui en ont été faites. Aussi étoit-ce une *vraie étable d'Augias*, (dit *Prosper Marchand*) *pour le nétoiement de laquelle il n'auroit fallu rien moins qu'un Hercule littéraire*. Qu'on ne dise point, comme *Vigneul-Marville*, que le *Moréri* est un *Dictionnaire bourgeois*, qui n'est pas fait pour les sçavans. J'aimerois autant qu'on excusât une Grammaire remplie de fausses règles, & un Catéchisme plein de mauvais principes, en disant qu'ils sont assez bons pour des écoliers & des enfans. C'est justement parce que cet ouvrage devoit servir à des bourgeois, qu'il auroit dû être plus soigneusement travaillé & plus exact. Les gens-de-lettres peuvent aisement redresser les fautes & les erreurs, en recourant aux sources ; mais les lecteurs vulgaires, & sur-

tout les jeunes-gens, ne ſont nullement en état de le faire. Ce qui a contribué à faire un nom à *Moréri*, c'eſt qu'on s'imagine que c'eſt le premier Dictionnaire françois & hiſtorique; mais on avoit celui de *Juigné*, qui, tout inexact qu'il eſt, ne lui fut pas inutile. Les éditions les plus eſtimées du Dictionnaire de *Moréri*, ſont: Celle de 1718, en 5 vol. in-fol.; celle de 1725, 6 vol. in-fol. & celle de 1732, auſſi en 6 vol. in-fol. L'abbé *Goujet* a donné 4 vol. in-folio de Supplément, que M. *Drouet* a refondus dans une nouvelle édition, publiée en 1759, en 10 vol. in-folio, avec des corrections & des augmentations utiles. Cet ouvrage a été traduit en anglois, en eſpagnol & en italien.

MORET, (Antoine de BOURBON, comte de) fils naturel de *Henri IV* & de *Jacqueline* de *Beuil* comteſſe de *Moret*, & prince légitimé de France, naquit en 1607. Après avoir goûté les ſages leçons de *Lingendes* (depuis évêque de Sarlat) ſon précepteur, il eut les abbayes de Savigny, de S. Etienne de Caen, de S. Victor de Marſeille; & ces bénéfices ne l'empêchérent pas de porter les armes. Il reçut une mouſquetade au combat de Caſtelnaudari en 1632, dont il mourut, à ce qu'aſſurent les hiſtoriens les plus inſtruits. D'autres prétendent qu'il ſe retira en Portugal en habit d'hermite; qu'enſuite il revint en France, & qu'il ſe cacha, ſous le nom de *Frere Jean-Baptiſte*, dans un hermitage en Anjou. Mais quelle preuve apportent-ils, qu'un fils de *Henri IV*, qu'ils ne font mourir qu'en 1693, étoit un ſolitaire Angevin? Aucune. Cependant ils ajoutent, que *Louis XIV*, frappé des bruits qui couroient au ſujet du comte de *Moret*, fit demander par l'intendant de Touraine à l'hermite qui paſſoit pour être ce comte, s'il l'étoit réellement? Le ſolitaire répondit: *Je ne le nie, ni ne veux l'aſſurer; tout ce que je demande, c'eſt qu'on me laiſſe comme je ſuis.* Cette réponſe & d'autres circonſtances répandent ſur ce point d'hiſtoire une obſcurité, que les critiques n'ont pu encore diſſiper entiérement. Sa *Vie* a été donnée par le curé *Grandet*.

MORGAGNI, (Jean-Baptiſte) ſçavant anatomiſte, né à Forli dans la Romagne en 1682, fut reçu de l'académie des *Inquiets* de Bologne, où il avoit fait ſes études: académie connue depuis avantageuſement ſous le titre d'*Inſtitut de Bologne*. La république de Veniſe le tira de Forli, où il exerçoit la médecine ſur un trop petit théâtre, pour lui donner la chaire d'anatomie de Padoue, avec 6000 livres d'apointemens. Il honora cette ville par ſes découvertes, & par ſes ouvrages qui roulent tous ſur ſon art. Les principaux ſont: I. *Adverſaria Anatomica ſex*, à Padoue 1719, in-4°, ou à Leyde 1741, in-4°. Cette derniére édition a, de plus que les précédentes, *Nova Inſtitutionum medicarum Idea*. II. *Epiſtolæ Anatomicæ*, Leyde 1728, in-4°. III. *De ſedibus & cauſis Morborum per anatomen indagatis, libri V*, Patavii 1760, 2 vol. in-fol.; Lovanii, 1766, 2 vol. in-4°; Embroduni in Helvetiâ 1779, 3 vol. in-4°. IV. Pluſieurs *Lettres*, inſérées dans la nouvelle édition de *Valſalva*. Il a donné ſon nom à un trou de la langue & à un muſcle de la luette, parce qu'il les découvrit le premier. Ce ſçavant étoit correſpondant de l'académie des ſciences de Paris. Il mourut en 1771, âgé de quatre-vingt-dix ans. Il avoit recueilli lui-même ſes Ouvrages, qui parurent en 1765, en cinq vol.

MORGUES, *Voy.* MOURGUES.

MORHOF, (Daniel-Georges) né à Wiſmar, dans le duché de Meckelbourg en 1639, devint profeſſeur de poëſie à Roſtock, enſuite d'éloquence, de poëſie & d'hiſtoire à Kiel, & bibliothécaire de l'univerſité de cette ville. Cet écrivain ſe ſignala par un grand nombre d'ouvrages, fruit de ſon érudition & d'un travail infatigable. Les principaux ſont : I. *Diſſertationes*, 1699, in-4°. II. *Opera Poëtica*, 1694, in-8°. III. *Orationes*, 1698. IV. *Poly-Hiſtor*, ſive *De notitiâ auctorum & rerum*. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de Lubeck, 1732, 2 vol. in-4°. Il y a peu de livres plus ſçavans; mais il manque de méthode. V. *Princeps Medicus*, 1665, in-4°. C'eſt une diſſertation fort curieuſe ſur la guériſon des écrouelles par les rois de France & d'Angleterre. L'auteur l'admettant également dans ces deux princes, ſoutient qu'elle eſt miraculeuſe. VI. *Epiſtola de ſcypho vitreo per ſonum humanæ vocis rupto*, Kiloni 1703 in-4°. Un marchand de vin, d'Amſterdam, qui rompoit les verres-à-boire par un ton de voix élevé, donna lieu à cet ouvrage plein de choſes curieuſes. *Morhof* mourut à Lubeck en 1691, à 53 ans, épuiſé par ſes veilles, & regretté pour les qualités de ſon cœur. Quoique *Morhof* fût très-froid avec ceux qu'il ne connoiſſoit pas, il étoit très-ouvert avec ſes amis, & d'une converſation auſſi agréable que variée. Il étoit ſi laborieux, qu'il travailloit même en mangeant. Il avoit choiſi pour deviſe ces trois mots : *PIETATE*, *CANDORE*, *PRUDENTIA*, & il exprimoit ces vertus dans ſes mœurs. Sa bibliothèque étoit nombreuſe & choiſie.

MORICE DE BEAUBOIS, (Dom Pierre-Hyacinthe) né à Quimperlay dans la baſſe-Bretagne en 1693, de parens nobles, entra dans la congrégation de St. Maur, & s'y ſignala par ſon érudition. Le cardinal de *Rohan* ayant demandé à ſes ſupérieurs deux religieux pour travailler à l'Hiſtoire de ſon illuſtre maiſon, Dom *Morice* ſe chargea de ce travail. Son ouvrage eſt demeuré manuſcrit dans la maiſon de *Rohan*, dont il avoit l'eſtime & la confiance : il formeroit 3 ou 4 vol. in-4°. Le cardinal de *Rohan* lui marqua ſa reconnoiſſance en lui donnant une penſion de 800 liv. qui fut moins pour lui que pour les indigens. Ce ſçavant travailla enſuite à donner une nouvelle édition de l'*Hiſtoire de Bretagne* de Dom *Lobineau*. L'attente & les vœux du public & de ſes compatriotes, furent bientôt remplis. Depuis l'année 1741 juſqu'en 1750, il donna 3 vol. in-fol. de Preuves ou Mémoires pour cet ouvrage, & le 1er vol. in-folio de l'Hiſtoire; laiſſant tous les matériaux du ſecond & dernier volume, lorſqu'il mourut en 1750. Dom *Taillandier*, ſon confrere, a continué cet ouvrage, dans lequel on trouve non ſeulement des piéces curieuſes & intéreſſantes, mais des diſſertations propres à éclaircir tout ce qui regarde l'origine, les mœurs, les coutumes des Bretons, ſon ancienne nobleſſe, les droits de la province, &c. Dom *Morice* ſe rendit recommandable par ſa tendre piété, ſa modeſtie, ſon humanité, ſa régularité, ſa vie laborieuſe, pénitente & auſtére; par une conduite toujours uniforme; par ſon caractére doux, aimable, ſociable, bienfaiſant, ſur-tout envers les pauvres, dont il étoit comme le pere.

MORILLON, (Dom Julien-Gatien de) Bénédictin de St. Maur, né à Tours en 1633, mort à l'abbaye de St. Melaine de Rennes en 1694, fut choiſi pour procureur-

général des monastéres de Bretagne. Son habileté dans l'administration des affaires ne l'empêcha pas de cultiver la poëtie. On a de lui des Paraphrases en vers françois de *Job*, in-8°; de l'*Ecclésiaste*, in-8°; de *Tobie*, in-8°. Mais il est principalement connu par son *Joseph* ou l'*Esclave fidèle*, a Turin (Tours) 1679, in-8°. Ce poëme, dont la versification est foible, mais facile, offre des morceaux touchans. Il fut réimprimé à Breda en 1705 in-8°. Quelques endroits trop libres le firent supprimer, & ce petit ouvrage est assez rare.

MORILLOS, (Barthélemi) de Séville en Espagne, naquit en 1613. Après avoir cultivé la peinture avec succès dans sa patrie, il voyagea en Italie, où il se fit admirer de nouveau par une maniére de peindre qui lui étoit propre, & qui produisoit un grand effet. Les Italiens, étonnés de la beauté de son génie & de la fraîcheur de son pinceau, ne firent point difficulté de le comparer au célèbre *Paul Veronèse*. De retour en Espagne, *Charles II* le fit venir à sa cour, dans le dessein de le nommer son premier peintre; mais *Morillos* s'en excusa sur son âge, qui ne lui permettoit pas de se charger d'un emploi aussi important; son extrême modestie étoit néanmoins l'unique cause de son refus. Il mourut en 1685.

I. MORIN, (Jean) né à Blois en 1591 de parens Calvinistes, étudia les humanités à la Rochelle. Il alla ensuite à Leyde, où il apprit la philosophie, les mathématiques, le droit, la théologie & les langues Orientales. Après avoir orné son esprit de toutes ces connoissances, il se consacra entiérement à la lecture de l'Ecriture-sainte, des Conciles & des Peres. Un voyage qu'il fit à Paris l'ayant fait connoître au cardinal *du Perron*, il abjura le Calvinisme entre les mains de ce prélat. Le nouveau converti demeura quelque tems auprès de lui, & entra ensuite dans l'Oratoire, congrégation nouvelle, fondée par le cardinal de *Bérulle*. Son érudition & ses ouvrages lui firent bientôt un nom. Les prelats de France se faisoient un plaisir de le consulter sur les matiéres les plus épineuses & les plus importantes. Le pape *Urbain VIII*, instruit de ses talens & de ses vertus, l'appella à Rome, & se servit de lui pour la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine. Le cardinal de *Richelieu* obligea ses supérieurs à le rappeller en France, & lui fit perdre le chapeau de cardinal, dont on prétend qu'il auroit été honoré, s'il se fût fixé à Rome. De retour à Paris, il se livra à l'étude avec une ardeur infatigable, & y mourut d'une attaque d'apoplexie en 1659, à 68 ans, également regretté pour ses connoissances & son caractére franc & sincére. Il étoit parfaitement versé dans les langues Orientales; il fit revivre, en quelque sorte, le *Pentateuque Samaritain*, en le publiant dans la Bible Polyglotte de *le Jay*. Ses principaux ouvrages sont: I. *Exercitationes Biblicæ*, 1660, in-fol. à Paris; ouvrage dans lequel l'auteur ne ménage point assez l'intégrité du Texte hebreu, & qui fut réfuté par *Siméon de Muys*. Le P. *Morin* a divisé son livre en deux parties, dont la seconde fut finie par le P. *Fronto*, Génovésain. Comme le rabbinisme domine dans ce livre, & qu'il se seroit vendu difficilement, le libraire y joignit les *Exercitations* sur l'origine des patriarches & des primats, & sur l'ancien usage des censures à l'égard du clergé. Ces *Exercitations*, imprimées en 1626, in-4°, étoient alors demandées, quoiqu'elles soient écrites d'un sty-

le enflé & diffus. II. *De sacris Ordinationibus*, in-fol. 1655. III. *De Pœnitentia*, in-folio, 1651. L'auteur a ramassé, dans cet ouvrage & dans le précédent, tout ce qui pouvoit avoir rapport à son sujet. L'un & l'autre sont très-sçavans; mais ils manquent un peu de méthode. « Il seroit à souhaiter que dans » le dernier (dit *Niceron* après *du Pin*,) » l'auteur eût établi des » principes plus certains sur les » témoignages & les pratiques qu'il » rapporte, & qu'il en eût tiré » des inductions plus justes. Cela » n'empêche pas que son ouvrage » n'ait été d'une grande utilité, » & n'ait appris sur la pénitence » bien des choses, qui étoient au- » paravant peu connues, particu- » liérement dans l'école. Lorsqu'il » fut admis à l'examen, les exa- » minateurs y trouvérent quelques » endroits qui leur parurent trop » durs, ou contraires au senti- » ment commun des théologiens, » & qu'ils l'obligérent d'expliquer » ou de rétracter dans un avertis- » sement qui est à la tête. Ils lui » firent même retrancher un Traité » entier *De expiatione Catechume- » norum* : prétendant que, de la ma- » niére dont il s'y exprimoit, il » ruinoit la confession. Il a été ce- » pendant imprimé plusieurs an- » nées après. » IV. Une nouvelle *Edition* de la *Bible des Septante*, avec la version latine de *Nobilius*, trois vol. in folio, Paris 1628 ou 1642, estimée; elle comprend le Nouveau-Testament. V. Des *Lettres* & des *Dissertations*, sous le titre d'*Antiquitates Ecclesiæ Orientalis*, 1682, in-8°. VI. *Œuvres posthumes*, en latin, 1703, in-4°. VII. *Histoire de la délivrance de l'Eglise par l'empereur* Constantin, *& du progrès de la souveraineté des Papes par la piété & la libéralité de nos Rois*; in-folio, 1619. Cet ouvrage, écrit en françois d'une manière incorrecte & diffuse, déplut à la cour de Rome, & l'auteur ne put l'appaiser qu'en promettant quelques corrections. IX. *Des défauts du Gouvernement de l'Oratoire*, in-8°, 1653. Cette satyre attira à l'auteur bien des désagrémens; presque tous les exemplaires furent brulés, ce qui l'a rendue rare. C'est un livre à-peu-près semblable à celui que *Mariana* a composé contre la société des Jésuites, & en particulier contre son général *Aquaviva*. *Mariana* est, cependant, plus excusable que le Pere *Morin*. Le premier ne composa son ouvrage que pour son usage particulier, & avec de bonnes intentions; au lieu que l'autre fit imprimer le sien dans des vues contraires. Le Pere *Desmarets* en a donné un Abrégé sous le nom de *la Tourelle*. Richard *Simon* assure que le Pere *Morin* avoit fait un recueil de tout ce qu'il avoit lu de mordant & d'injurieux dans les anciens auteurs, pour s'en servir dans l'occasion; & qu'il avoit une opiniâtreté si démesurée, que, 3 ans après la prise de la Rochelle, il soutenoit encore qu'elle n'avoit pas été prise, & que tous les bruits qui en avoient été publiés, n'étoient qu'un roman. Malgré ces travers, le Pere *Morin* étoit certainement un des plus sçavans hommes de son tems. Il n'y a personne qui ait plus écrit sur la critique de la Bible, & avec plus d'érudition, que lui. Il est le premier qui ait commencé à traiter solidement la matière des Sacremens, & l'on peut dire qu'il a épuisé tous les sujets sur lesquels il s'est exercé. *Voy.* CAPPEL.

II. MORIN, (Jean-Baptiste) né l'an 1583 à Ville-Franche en Beaujolois, fut reçu docteur en médecine à Avignon en 1613. Après avoir voyagé en Hongrie pour faire des recherches sur les métaux, il

revint à Paris, & s'appliqua entiérement à l'aſtrologie judiciaire. En recherchant les événemensde l'année 1617, il trouva que l'évêque de Boulogne (*Claude Dormy*) qui le logeoit chez lui, étoit menacé de la mort ou de la priſon, & il eut ſoin de l'en avertir. Ce prélat, quoiqu'infatué de l'aſtrologie, ne fit qu'en rire. Mais s'etant mêlé des affaires de la cour, alors fort embrouillées, il fut traité de rebelle & mis en priſon. *Morin* ſeroit demeuré ſans protecteur, ſi le duc de *Luxembourg*, frere du connétable de *Luynes* ne l'avoit pris pour ſon medécin. Il entra chez ce ſeigneur en 1621, & y demeura 8 ou 9 ans. L'ingratitude du duc à ſon égard l'obligea de quitter ſon ſervice, & en ſortant de chez lui il le menaça d'une maladie dangereuſe, qui l'emporta au bout de deux ans. Quoique le hazard eût plus de part à l'accompliſſement des prédictions de *Morin*, que ſon habileté, ſes horoſcopes lui ouvrirent l'entrée de la maiſon des grands, que cette ſcience chimérique auroit dû lui fermer. Le cardinal de *Richelieu*, ſuperſtitieux malgre ſon génie, le conſulta; & le card. *Mazarin* lui fit une pēſion de 2000 liv. après lui avoir procuré la chaire de mathématique au collége-royal. Le comte de *Chavigny*, ſecrétaire-d'état, régloit toutes ſes démarches par les avis de *Morin*, & ce qu'il regardoit comme le plus important, les heures des viſites qu'il rendoit au cardinal de *Richelieu*. *Morin* ne ſe trompa, dit-on, que de peu de jours dans le pronoſtic de la mort de *Guſtave-Adolphe*. Il rencontra, à dix heures près, le moment de la mort du cardinal de *Richelieu*. Ayant vu la figure de *Cinq-Mars*, ſans ſçavoir de qui elle étoit, il répondit que cet homme-la auroit la tête tranchée. *Morin* ſe méprit de ſeize jours ſeulement à la mort du connétable de *Leſdiguiéres*, & de ſix à celle de *Louis XIII*. Mais ſon eſprit prophétique fit des bévues beaucoup plus lourdes, qu'on ne manqua pas de remarquer: (*Voyez* GASSENDI.) Cet oracle des aſtrologues, c'eſt-à dire des foux, voulut l'être auſſi des philoſophes. Il attaqua le ſyſtême de *Copernic* & celui d'*Epicure*, & eut à ce ſujet des démêles très-vifs avec *Gaſſendi* & avec les diſciples de ce philoſophe. On lui fit voir qu'il ſe trompoit lourdement dans ſes horoſcopes & dans ſes prédictions, & qu'il n'avoit point trouvé le problême des *Longitudes*. La Hollande avoit promis cent mille liv. & l'Eſpagne trois cens mille, à celui qui feroit cette découverte. *Morin* croyoit déja tenir les quatre cens mille francs, lorſque des commiſſaires nommés par le cardinal de *Richelieu* lui démontrérent l'extravagance de ſes prétentions. Il mourut en 1656, à 73 ans. Comme il attribuoit tous les événemens à l'influence des aſtres, il ne craignit point de leur imputer ſes débauches dont il fait le détail, & tout ce qui lui étoit arrivé pendant ſa vie. On lui doit une *Réfutation* en latin du *Livre des Préadamites*, curieuſe & ſinguliére, in-12. Paris, 1657. On a encore de lui un livre intitulé: *Aſtrologia Gallica*; & un grand nombre d'autres ouvrages, dans leſquels on remarque un génie ſingulier & bizarre.

III. MORIN, (Pierre) né à Paris en 1531, paſſa en Italie, où le ſçavant *Paul Manuce* l'employa à Veniſe dans ſon imprimerie. Il enſeigna enſuite le Grec & la coſmographie à Vicence, d'où il fut appellé à Ferrare par le duc de cette ville. *St Charles Borromée*, inſtruit de ſes profondes connoiſſances dans l'antiquité eccléſiaſtique, de ſon déſintéreſſement, de

ſon zèle & de ſa piété, lui accorda ſon eſtime. Les papes *Grégoire XIII* & *Sixte-Quint* l'employérent à l'édition des *Septante* & à celle de la *Vulgate*. Ce ſçavant critique mourut à Rome en 1608, à 77 ans. C'étoit un homme franc, ſimple, ſincére, doux, honnête, d'une humeur égale, ennemi de l'artifice, dédaignant les richeſſes & les honneurs, & n'ayant d'autre paſſion que l'étude. Il parloit Italien auſſi bien que les gens-de-lettres du pays. On a de lui un *Traité du bon uſage des Sciences*, & quelques autres écrits, publiés par le P. *Quetif* Dominicain, en 1675. On y trouve des recherches & des bons principes; l'auteur y paroît verſé dans les belles lettres & dans les lãgues. L'édition de l'Ancien-Teſtament Grec des Septante, *Romæ* 1687, in-fol., eſt rare. *Voy.* CARAFFE.

IV. MORIN, (Etienne) miniſtre de la Religion prétendue-réformée à Caen ſa patrie, fut admis dans l'académie des belles-lettres de cette ville, malgré la loi qui excluoit les Proteſtans. Son ſçavoir lui mérita cette diſtinction. Après la révocation de l'Edit de Nantes, il ſe retira à Leyde en 1685, & de-là à Amſterd. où il fut nommé profeſſeur des langues Orientales. Il mourut en 1700, à 75 ans, après de longues infirmités de corps & d'eſprit. On a de lui VIII *Diſſertations* en latin ſur des matiéres d'antiquité. Elles ſont curieuſes. L'édition de Dordrecht 1700, in-8°, eſt la meilleure, & eſt préférable à celle de Genève, 1683, in-4°. Il a donné auſſi la *Vie* de *Samuel Bochard*.

V. MORIN, (Henri) fils du précédent, né à Saint-Pierre-ſur-Dive en Normandie, ſe fit Catholique, après avoir été miniſtre Proteſtant. Il eſt auteur de pluſieurs *Diſſertations*, qui ſe trouvent dans les *Mémoires de l'Académie des Inſcript.* dont il étoit membre. Il mourut à Caen en 1728, âgé de 60 ans, auſſi eſtimé que ſon pere.

VI. MORIN, (Simon) naquit à Richemont en Normandie, vers l'an 1623, d'une famille obſcure. La miſére le chaſſa de ſon pays & l'amena à Paris, où il ſe fit écrivain-copiſte. Son cerveau, qui n'avoit jamais été fort bon, ſe dérangea totalement lorſqu'il jouit d'un peu d'aiſance. Il ſe jetta dans les rêveries des *Illuminés*, alors fort communes à Paris. On le mit en priſon, & on le relâcha bientôt comme un eſprit foible, qui dans un état plus commode pourroit ſe rétablir. Il ſe logea enſuite chez une fruitiére, abuſa de ſa fille, & fut contraint de l'épouſer. Sa belle-mere tenoit une eſpèce d'hôtellerie; ſon gendre ſe mit à prêcher ceux qu'elle recevoit. Les ignorans s'attroupérent autour de cet ignorant; & le lieutenant de police ne put mettre fin à ces conventicules, qu'en faiſant enfermer à la Baſtille celui qui les tenoit. Cet inſenſé, remis en liberté au bout de 2 ans, répandit un petit ouvrage où brilloient tous les égaremens de ſon eſprit. En voici le titre: *Au nom du Pere & du Fils & du Saint-Eſprit.* PENSÉES DE MORIN, *dédiées au Roi. Naive & ſimple Dépoſition que* Morin *fait de ſes Penſées aux pieds de Dieu, les ſoumettant au jugement de ſon Egliſe très-ſainte, à laquelle il proteſte tout reſpect & obéiſſance: avouant que s'il y a du mal, il eſt de lui; mais s'il y a du bien, il eſt de Dieu, & lui en donne toute la gloire*: vol. in-8°. 1647, de 146 pages. Cette production, aujourd'hui fort rare, eſt précédée d'un Avant-propos; De trois Oraiſons, à *Dieu*, à *Jeſus-Chriſt* & à *la Vierge*; De quatre Epîtres: la I.re *Au Roi*: la II.e *A la Reine & à Noſſeigneurs de ſon Conſeil*: la III.e *Aux Lecteurs*: la IV.e

Aux *faux-Freres fourrés dans l'Egliſe Romaine.* L'auteur étoit ſi enchâté de ce tiſſu de délires & d'inepties, qu'il en envoya un exemplaire au curé de *S. Germain* l'Auxerrois, qui lui demanda d'où venoit ſa miſſion ? *De* JESUS-CHRIST *même*, répondit le fanatique, *qui s'eſt incorporé en moi pour le ſalut de tous les hommes.* Le curé ne lui répliqua qu'en le faiſant de nouveau enfermer a la Baſtille. Avant que d'y être, il avoit répété pluſieurs fois, qu'il ne ſeroit jamais aſſez lache pour dire : *Tranſeat à me Calix iſte* ! mais dès qu'il y fut, ſa fermete l'abandonna. Il fit ſa rétractation, & obtint ſon élargiſſement. A peine fut-il ſorti, qu'il dogmatiſa encore. Le parlement le fit mettre a la Conciergerie, & le condamna aux Petites-Maiſons. Nouvelle abjuration, & nouvel élargiſſement. Mais, le cœur n'ayant point eu de part a ſes rétractations, il chercha de nouveau à faire des proſélytes. *Des Marêts* de *Saint-Sorlin* feignit de ſe mettre ſur les rangs, & parvint à lui inſpirer la plus grande confiance. *Des Marêts* ne cherchoit qu'a arracher ſes ſecrets, pour pouvoir le dénoncer comme hérétique. La femme de *Morin* s'apperçut de ſon deſſein, & redouta ſes artifices... « *Des Marêts* appréhendant qu'elle » ne communiquât ſes craintes à » ſon mari, & que cela ne fit ceſſer » leur commerce avant qu'il eût » tiré de lui tout ce qu'il deſiroit » ſçavoir, réſolut de donner a *Morin*, par la premiére lettre qu'il lui » écriroit, une déclaration, par laquelle il le reconnoitroit *pour Fils de l'homme & pour Fils de Dieu en lui comme un tout.* Cette lettre, » du 1er Fevrier 1662, fut ſi agréable » à *Morin*, que, pour lui témoigner ſa reconnoiſſance, il lui fit » le lendemain une réponſe, par » laquelle il lui donna, comme par » grace particuliére, la qualité de » ſon Precurſeur, le nommant un » *véritable Jean-Baptiſte reſſuſcité.* » (*Nicéron*, To. XXVII.) Alors s'établit entre ces deux hommes le commerce le plus intime. *Morin* dévoila à *des Marêts* toutes ſes erreurs. Selon lui « le corps de l'Egliſe Romaine étoit l'*Ante-Chriſt*, » parce qu'elle étoit corrompue ; » mais elle étoit fidelle en l'eſprit de chacun qui eſt fidèle & » qui eſt au-deſſus de la loi, de » la foi & de la grace, & par conſéquent au-deſſus de l'uſage des » prières, des ſacremẽs, de la meſſe, » & de toutes les choſes extérieures, parce qu'il eſt alors impeccable, & n'a plus beſoin de grace, & » par conſequent n'a plus beſoin de » rien demander à Dieu, parce qu'il » eſt a Dieu même & qu'il eſt Dieu. » DIEU & le Diable avoient fait » alliance enſemble pour ſauver » tout le monde, tant juſtes que » pécheurs. Ceux ci étoient ſauvés par le moyen du péché, qui, » en les humiliant, les porte à la » pénitence. Le tems de la grace » de *J. C.* etoit paſſé, & il ne falloit plus s'adreſſer à lui, mais » ſeulement adhérer au *Pere* en eſprit. Le tems de la gloire étoit » maintenant par le jugement du » Fils de l'homme en ſon ſecond » avénement, qui rendoit à la nature ce qui lui appartenoit après » la conſommation de la grace. Les » corps ne devoient pas reſſuſciter, parce que la chair & le ſang » n'heriteroient point du Ciel, mais » l'ame ſuivroit partout le corps céleſte de J. C. » Et pour expliquer ce que c'étoit que ce corps céleſte, *Morin* diſoit que J. C., avant que de prendre ſur la terre un corps terreſtre, avoit un corps céleſte, & que chacune des trois Perſonnes divines en avoit un pareil, ſur lequel ſubſiſtoit ſa perſonne. Il ſeroit

assez inutile d'accorder toutes ces imaginations entre elles ; des visionnaires tels que *Morin*, n'ont jamais de système suivi. Cependant *des Marêts* le dénonça comme un hérétique qui pouvoit être très-dangereux. *Morin* mettoit au net un discours qu'il vouloit présenter au roi, lorsqu'il fut conduit à la Bastille, & ensuite au Châtelet. Cet écrit commençoit par ces mots : *Le Fils de l'Homme au Roi de France.... Des Marêts* se rendit son accusateur, & sur la déposition de ce fanatique contre un autre fanatique dont il étoit jaloux, le *Fils de l'Homme* fut condamné à être brûlé vif avec son livre & tous ses autres écrits. Après la lecture de son jugement, le premier président *de Lamoignon* lui demanda s'il étoit écrit quelque part que le nouveau Messie dût subir le supplice du feu ? Ce misérable eut l'impudence de répondre par ce verset du Pseaume XVI : *Igne me examinasti, & non est inventa in me iniquitas.* Toutes ces réponses prouvoient sa démence, & cette folie auroit dû, ce semble, lui obtenir grace. Son arrêt fut cependant exécuté le 14 Mars 1663. Ses complices furent punis de diverses peines ; mais aucun ne fut condamné à la mort. *Morin* périt au milieu des flammes, âgé d'environ 40 ans, après avoir eu le bonheur d'abjurer ses erreurs. Il proféra, jusqu'au dernier soupir, ces mots : *Jesus, Maria !.. Mon Dieu, faites-moi miséricorde ! Je vous demande pardon* ! On a prétendu faussement qu'étant sur le bûcher, il dit aux juges : *Messieurs, vous me condamnez dans ce monde, & je vous condamnerai dans l'autre.* Le Procès-verbal ne fait aucune mention de cette pauvreté : on peut le voir dans le tome III. des *Mémoires d'Histoire & de Littérature*, de M. l'abbé d'*Artigny*... *Morin* s'étoit vanté à ses sectateurs, que si on le faisoit mourir, il ressusciteroit trois jours après sa mort ; & il s'en trouva d'assez foux pour se transporter au lieu de son exécution, afin d'être témoins de cette résurrection miraculeuse : mais il leur manqua de parole. Ce fanatique admettoit une espèce de métempsycose. Il prétendoit qu'après la mort du corps, les ames passoient dans d'autres corps, même dans le corps de ceux qui étoient vivans, & qui avoient déja une ame ; qu'ainsi l'ame du cardinal *Mazarin* étoit passée dans le corps du roi, ce qui faisoit qu'il suivoit ses maximes. Toutes les Pièces du procès de cet insensé sont rares. Nous en donnerons la liste, pour contenter les curieux qui les joignent à ses *Pensées*, dont la rareté est connue. I. *Factum contre Simon* Morin, *dans lequel se trouve l'Analyse de ses Ouvrages* ; 1663. II. *Déclaration de* Morin *sur la révocation de ses Pensées* ; 1649. III. *Déclaration de* Morin, *de sa femme & de* la Malnerbe, *&c.* 1649. IV. *Procès-verbal d'exécution de mort dudit*, 1663. V. *Arrêt qui condamne ledit à faire amende-honorable & à être brûlé en place de Grève*, 1663 : le tout in-8°. La dernière pièce se trouve jointe ordinairem. aux *Pensées*... *Voy.* Dosche & Davesne.

VII. MORIN, (Louis) né au Mans en 1635, vint faire sa philosophie à Paris à pied & en herborisant. Il étudia ensuite en médecine, & vécut en anachorète. Il ne mangeoit que du pain, ne buvoit que de l'eau, & tout au plus se permettoit-il quelques fruits. Paris étoit pour lui une Thébaïde, à cela près qu'il lui fournissoit des livres & des sçavans. Il reçut le bonnet de docteur en médecine l'an 1662, & après quelques années de pratique, il fut *Expectant* à l'Hôtel-Dieu. Sa réputation le fit choisir

par Mlle de *Guiſe* pour ſon premier médecin, & par l'académie des ſciences pour un de ſes membres. Il mourut en 1715, âgé de près de 80 ans. Une vie longue & ſaine, une mort lente & douce, furent les fruits de ſa tempérance. Les exercices de piété & les devoirs de ſon état rempliſſoient tout ſon tems. Il ne le perdoit point en viſites, ni rendues, ni reçues. *Ceux qui me viennent voir*, diſoit-il, *me font honneur; ceux qui n'y viennent pas, me font plaiſir.* Il n'y avoit guéres que quelque *Antoine*, (dit *Fontenelle*,) qui pût aller voir ce *Paul*. Il laiſſa une *Bibliothèque* de près de 20,000 écus, un *Herbier*, un *Médailler*, & nulle autre acquiſition. Son eſprit lui avoit beaucoup plus coûté à nourrir que ſon corps. On trouva dans ſes papiers un *Index d'Hippocrate*, grec & latin, beaucoup plus ample & plus fini que celui de *Pinus*.

VIII. MORIN, (Jean) né à Meung, près d'Orléans, en 1705, obtint en 1732 la chaire de philoſophie de Chartres. Une longue aſſiduité aux exercices claſſiques fut récompenſée en 1750 par l'évêque de Chartres, qui le nomma à un canonicat de la cathédrale. *Morin* donna à 38 ans ſon *Méchaniſme univerſel*, vol. in-12, qui contient beaucoup de connoiſſances, & qui en ſuppoſe bien plus encore. Son ſecond ouvrage eſt un *Traité de l'Electricité*, imprimé in-12 en 1748. L'abbé *Nollet* ayant réfuté l'opinion de l'auteur, *Morin* adreſſa à cet académicien une *Réponſe*: c'eſt ſon 3e & dernier ouvrage imprimé. Sa réputation n'étoit pas bornée à ſa province: ſon nom étoit connu dans les académies des ſciences de Paris & de Rouen, dont il étoit correſpondant. Il conſerva juſqu'à la mort ſon application aux ſciences, ainſi que les vertus du prêtre & du philoſophe. Cet homme eſtimable mourut à Chartres le 28 Mars 1764, à 59 ans.

MORINGE, (Gerard) théologien de Bommel dans la Gueldre, fut docteur & profeſſeur de théologie dans l'univerſité de Louvain; puis chanoine & curé de S. Tron dans le diocèſe de Liége, où il mourut le 9 Octobre 1556. On a de lui: I. La *Vie de S. Auguſtin*. II. Celle *de S. Tron*. III. Celle *du Pape Adrien VI*, in-4°. IV. *Commentaire* de l'*Eccléſiaſte*. V. *Chronicon Trudonenſe*, depuis l'an 1410, &c.

MORINIÉRE, (Adrien-Claude LE FORT de la) né à Paris en 1696 d'une famille noble, fut élevé ſous le célèbre Pere *Porée*, dont il fut toute ſa vie l'ami & l'admirateur. L'amour des lettres inſpirant celui de la ſolitude, notre auteur quitta le tumulte de la capitale pour ſe retirer chez les PP. Génovéfains de Senlis. Il y vécut pendant 12 ans, occupé à préparer les matériaux de différentes collections qui ſont faites avec plus de patience que de goût. Les principales ſont: I. *Choix de Poëſies Morales*, trois vol. in-8°, 1740. II. *Bibliothèque Poëtique*, 4 vol. in-4°, & 6 vol. in-12, 1745. III. *Paſſe-tems Poëtiques, Hiſtoriques & Critiques*, 2 vol. in-12, 1757. IV. *Les Œuvres choiſies de J. B. Rouſſeau*, in-12. Ce petit recueil eſt le mieux fait de tous ceux que *la Morinière* a donnés au public. On a encore de lui deux petites Comédies, imprimées en 1754, ſous le titre des *Vapeurs* & du *Temple de la Pareſſe*. Cet auteur mourut en 1768. Le reſpect pour la religion & pour les mœurs, qu'on remarque dans ſes ouvrages, reſpiroit dans ſa conduite; & cette modération auroit dû ſervir de modèle aux compilateurs qui ont paru après lui.

MORISON, (Robert) vit le jour à Aberdéen en Ecoſſe, l'an 1620. Il étudia dans l'univerſité de cette ville, & y enſeigna quelque tems la philoſophie. Il s'appliqua enſuite à l'étude des mathématiques, de la théologie, de la langue hébraique, de la médecine, & ſur-tout de la botanique, pour laquelle il avoit beaucoup de paſſion. Les guerres civiles interrompirent ſes études; il ſignala ſon zèle & ſon courage pour les intérêts du roi *Charles I*, & ſe battit vaillamment dans le combat donné ſur le pont d'Aberdéen, entre les habitans de cette ville & les troupes Presbytériennes. Il y fut bleſſé dangereuſement à la tête. Dès qu'il fut guéri de cette bleſſure, il vint en France. *Gaſton* de France, duc d'*Orléans*, l'attira à Blois, & lui conſia la direction du Jardin royal de cette ville. *Moriſon* dreſſa une nouvelle méthode d'expliquer la botanique, qui plut au duc. Après la mort de ce prince, il retourna en Angleterre en 1660. Le roi *Charles II*, à qui le duc d'*Orléans* l'avoit préſenté à Blois, le fit venir à Londres, & lui donna le titre de ſon médecin & celui de profeſſeur royal de botanique. Cet habile homme mourut en 1683, à 63 ans. On a de lui: I. Le *Præludium Botanicum*, qu'il publia en 1669, in-12. Cet ouvrage acquit tant de réputation à ſon auteur, que l'univerſité d'Oxford lui offrit une chaire de profeſſeur en botanique. Il l'accepta du conſentement du roi, & enſeigna dans cette univerſité avec un ſuccès diſtingué. II. *Hortus Bleſenſis*, Paris 1635, in-fol. réimprimé dans ſon *Præludium Botanicum*. III. La 2e & la 3e partie de ſon *Hiſtoire des Plantes*, in-fol. 1680 & 1699, dans laquelle il donne une nouvelle méthode, eſtimée des connoiſſeurs. La 1re partie de cet excellent ouvrage n'a point été imprimée. On ne ſçait ce qu'elle eſt devenue; ce qui en tient lieu eſt intitulé: *Plantarum umbelliferarum diſtributio nova*, 1672, in-fol. Mais comme ce *Traité* fut réimprimé avec la IIIe partie, on ne prend l'édition de 1672, qu'à cauſe de la beauté des épreuves. La 1re partie devoit contenir la deſcription des arbres & arbriſſeaux. On a mis à cet ouvrage l'indication d'*Oxford* 1715. La méthode de *Moriſon* conſiſte à établir les genres des plantes par rapport à leurs fleurs, à leurs ſemences & à leurs fruits. On ne ſçauroit aſſez louer cet auteur; mais il ſemble qu'il ſe loue lui-même un peu trop. Bien loin de ſe contenter de la gloire d'avoir exécuté une partie du plus beau projet que l'on ait fait en botanique, il oſa comparer ſes découvertes à celles de *Chriſtophe Colomb*; &, ſans parler de *Geſner*, de *Céſalpin* & de *Fabio Colomna*, il aſſûre en pluſieurs endroits de ſes ouvrages, qu'il n'a rien appris que de la nature même. On l'auroit peu-être cru ſur ſa parole, s'il n'avoit pris la peine de tranſcrire des pages entiéres de ces deux derniers auteurs.

MORISOT, (Claude-Barthélemi) écrivain né à Dijon en 1592, mort dans la même ville en 1661, a eu plus de réputation autrefois qu'aujourd'hui. On a de lui un livre aſſez curieux, dans lequel, ſous le titre de *Peruviana*, (Dijon, 1645, in-4°.) il trace l'hiſtoire des démêlés du cardinal de *Richelieu*, avec la reine *Marie de Médicis*, & *Gaſton de France*, duc d'Orléans. Pour avoir cet ouvrage complet, il faut y joindre une concluſion de 35 pages, imprimée en 1646. II. *Orbis Maritimus*, in-folio, 1643. III. *Veritatis lacrymæ*, à Genève, 1626, in-12. C'eſt une ſatyre contre les Jéſuites,

avec cette dédicace : *Patribus Jesuitis sanitatem.* Ce livre est peu commun. IV. Et grand nombre de *Lettres* latines sur différens sujets.

MORLEY, (Georges) évêque Anglican, né à Londres de parens nobles, devint chanoine d'Oxford en 1641. Il donna les revenus de son canonicat au roi *Charles I*, alors engagé dans la guerre contre les troupes *du long Parlement.* Quelque tems après, ce prince étant prisonnier à Hamptoncourt, employa le docteur *Morley* pour engager l'université d'Oxford à ne point se soumettre à une visite illégale. Ayant ménagé cette affaire, il irrita les Anti-royalistes, & fut privé, l'un des premiers, de ses emplois à Oxford. Il quitta l'Angleterre & se rendit à la Haye auprès de *Charles II*, qui ayant été rétabli sur le trône de ses ancêtres, paya le zèle de ce fidèle sujet par la nomination à l'évêché de Worchester, & ensuite à celui de Winchester. Ce prélat mourut en 1684, à 87 ans, après avoir fait de grands biens dans son diocèse. On a de lui des *Sermons.*

MORLIN, (Jérôme) Napolitain, est auteur de *Nouvelles*, de *Fables* & d'une *Comédie*, imprimées à Naples en 1520, in-4°. Il florissoit au commencement du XVIe siécle.

MORNAC, (Antoine) célèbre avocat au parlement de Paris, né à Tours, fréquenta le barreau près de 40 ans. Sa probité & son érudition lui firent un nom. Il cultiva les Muses au milieu des épines de la chicane. Ses Ouvrages de droit ont été imprimés à Paris en 1724, en 4 vol. in-fol. On a encore de lui un recueil de ses vers intitulé : *Feriæ Forenses*, in-8°, parce qu'ils étoient le fruit de ses amusemens pendant les vacations du palais. Ils contiennent les éloges des gens-de-robe qui avoient paru avec éclat en France depuis 1500. Il mourut en 1619.

MORNAY, *Voyez* l'art. MONTCHEVREUIL.

MORNAY, (Philippe de) seigneur du Plessis-Marly, né à Buhy *ou* Bishuy, dans la haute-Normandie, en 1549, fut élevé à Paris. Il y fit des progrès rapides dans les belles-lettres, les langues sçavantes, & dans la théologie ; ce qui étoit alors un prodige dans un gentilhomme. On le destina d'abord à l'église ; mais sa mere, imbue des erreurs de *Calvin*, les ayant inspirées à son fils, lui ferma la porte des dignités ecclésiastiques, que son crédit, ses talens & sa naissance lui promettoient. Après l'horrible boucherie de la *St-Barthélemi*, *Philippe* de *Mornay* parcourut l'Italie, l'Allemagne, les Pays-Bas & l'Angleterre, & ces voyages eurent pour lui autant d'utilité que d'agrement. Le roi de Navarre, si chéri depuis sous le nom de *Henri IV*, étoit alors chef du parti Protestant : *Mornay* s'attacha à lui, & le servit de sa plume & de son épée. Ce fut lui que ce monarque envoya à *Elizabeth*, reine d'Angleterre. Il n'eut jamais d'autres instructions de son maître, qu'un blanc-signé. Il réussit dans presque toutes ses négociations, parce qu'il étoit un vrai politique & non un intrigant. *Mornay* chérissoit tendrement *Henri IV*, & lui parloit comme à un ami. Après qu'il eut été blessé à Aumale, il lui écrivit ces mots : *SIRE, vous avez assez fait l'*Alexandre ; *il est tems que vous fassiez le* César. *C'est à nous à mourir pour Votre Majesté*, &c. *Vous est gloire à vous, SIRE, de vivre pour nous, & j'ose vous dire que ce vous est devoir.* Ce fidèle sujet n'oublia rien pour applanir le chemin du trône à ce prince. Mais lorsqu'il changea de religion, il lui en fit de sanglans reproches, &

se retira de la cour. Cependant *Henri IV*, qui l'aima toujours, fut extrêmement sensible à l'insulte qui lui fut faite en 1597, par un gentilhomme nommé *Saint-Phal*, qui lui donna des coups de bâton & le laissa pour mort. *Mornay* demanda justice au roi; qui lui fit cette réponse, monument aussi précieux du courage que de la bonté de *Henri IV*.

« Monsieur *Duplessis*, j'ai un extrême déplaisir de l'outrage que » vous avez reçu, auquel je participe comme roi & comme votre » ami. Pour le premier, je vous en » ferai justice, & à moi aussi. Si je » ne portois que le second titre, » vous n'en avez nul de qui l'épée » fût plus prête à dégainer, ni » qui y portât sa vie plus gaiement » que moi. Tenez cela pour constant, qu'en effet je vous rendrai » office de roi, de maître & d'ami, » &c. &c. » La science de *Mornay*, sa valeur & sa probité le rendirent le chef & l'ame du parti Protestant, & le firent appeller le *Pape des Huguenots*. Il défendit les dogmes de sa secte, de vive voix & par écrit. Un de ses livres, sur les prétendus *abus de la Messe*, ayant soulevé tous les théologiens Catholiques, il ne voulut répondre à leurs censures que dans une conférence publique. Elle fut indiquée en 1600 à Fontainebleau, où la cour devoit être. Le combat fut entre *du Perron* évêque d'Evreux, & *Mornay*. Après bien des coups reçus & parés, la victoire fut adjugée à *du Perron*. Il s'étoit vanté de faire voir clairement près de cinq cens fautes dans le livre de son adversaire, & il tint en partie sa parole. Les Calvinistes ne laissérent pas de s'attribuer la gloire de cette dispute, & se l'attribuent encore aujourd'hui; mais, pour constater leur défaite, il ne faut que lire ce qu'en dit le duc de *Sully*, zélé Protestant, dans ses *Mémoires* : (*Voyez* I. PERRON.) Cette conférence, loin d'éteindre les differends, ne produisit que de nouvelles querelles parmi les controversistes, & de mauvaises plaisanteries parmi les libertins. Un ministre Huguenot, présent à la conférence, disoit avec douleur à un capitaine de son parti : *L'Evêque d'Evreux a déja emporté plusieurs passages sur* Mornay. — *Qu'importe*, (répartit le militaire,) *pourvu que celui de Saumur lui demeure*? C'étoit un passage important sur la riviére de Loire, dont *du Plessis* étoit gouverneur. Ce fut-là qu'il se retira, toujours occupé à défendre les Huguenots, & toujours respectable aux Catholiques. Lorsque *Louis XIII* entreprit la guerre contre son parti, *du Plessis* lui écrivit pour l'en dissuader. Après avoir épuisé les raisons les plus spécieuses, il lui dit : *Faire la guerre à ses sujets, c'est témoigner de la foiblesse. L'autorité consiste dans l'obéissance paisible du peuple : elle s'établit par la prudence & par la justice de celui qui gouverne. La force des armes ne se doit employer que contre un ennemi étranger. Le feu Roi auroit bien renvoyé à l'école des premiers élémens de la Politique, les nouveaux Ministres d'Etat, qui, semblables aux Chirurgiens ignorans, n'auroient point eu d'autres remèdes à proposer que le fer & le feu, & qui seroient venus lui conseiller de se couper un bras malade avec celui qui est en bon état.* Ces remontrances de *Mornay* ne produisirent rien que la perte de son gouvernement de Saumur, que *Louis XIII* lui ôta en 1621. Il mourut 2 ans après, en 1623, à 74 ans, dans sa baronnie de la Forêt sur-Seure en Poitou. L'erreur n'eut jamais de soutien plus capable de l'accréditer.

Censeur des Courtisans, mais à la Cour aimé,

Fier ennemi de Rome, & de Rome eſtimé. (*HENRIADE.*)

Mornay paſſa pour le plus vertueux & le plus grand-homme, que le Calviniſme eût produit. On a de lui : I. Un *Traité de l'Euchariſtie*, 1604, in-fol. II. Un *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, in-8°. III. Un livre intitulé : *Le Myſtére d'iniquité*, in-4°. IV. Un *Diſcours ſur le droit prétendu par ceux de la Maiſon de Guiſe*, in-8°. V. Des *Mémoires* inſtructifs & curieux, depuis 1572 juſqu'en 1629, 4 vol. in-4°, eſtimés. VI. Des *Lettres* écrites avec beaucoup de force & de ſageſſe, &c. &c. *David* des *Ligues* a compoſé ſa *Vie*, in-4° ; elle eſt intéreſſante, non pour la forme, mais pour le fonds.

MORON, (Jean de) fils du comte *Jérôme* de *Moron*, chancelier de Milan, & l'un des plus grands politiques de ſon tems, mort ſubitement au camp devant Florence en 1529, eut une partie des talens de ſon pere. Il mérita l'evêché de Novare, puis celui de Modène, par ſon zèle & ſes talens. Envoyé nonce en Allemagne l'an 1542, il engagea les princes de l'empire à ſouſcrire à la convocation d'un Concile général. Le pape *Paul III*, charmé d'un tel ſuccès, récompenſa *Moron* par le chapeau de cardinal, & le nomma légat à Bologne, & préſident au concile indiqué à Trente. *Jules III* l'envoya en qualité de légat à la diète d'Ausbourg, où il ſoutint avec chaleur les intérêts de la cour de Rome. *Moron* s'y fit également aimer des Catholiques & des Proteſtans. La modération, l'équité qui formoient ſon caractére, étoient dignes d'un philoſophe Chrétien. Il tonnoit contre l'héréſie, & il traitoit avec douceur les hérétiques. Ses ennemis lui firent un crime de cette modération. *Paul IV* le fit arrêter ; mais *Pie IV* ſon ſucceſſeur prit hautement ſa défenſe, & confondit la calomnie, en le nommant préſident du concile de Trente. Après la mort de ce pontife, *S. Charles Borromée* le crut digne de la tiare & lui donna ſa voix. Il en avoit déja eu 28 dans un autre conclave. *Grégoire XIII* l'envoya légat à Gênes, & enſuite en Allemagne. Ce fut au retour de cette derniere légation, qu'il couronna une vie illuſtre par une mort ſainte. Il mourut à Rome en 1580, à 72 ans, avec la réputation d'un homme penetrant, adroit, réſolu, intrépide, zèle pour les interêts de ſon dioceſe & pour ceux de l'Egliſe. On a de lui : I Des *Conſtitutions*, qu'il publia étant évêque de Novare. II. Les *Actes* des trois Synodes qu'il tint a Modène. III. Un *Diſcours* qu'il fit au concile de Trente en qualité de légat. IV. Pluſieurs *Epitres* aux cardinaux *Polus* & *Cortez*, à *Jove*, à *Frèder. Nauſea*, &c. V. Il ſoigna l'édition des Œuvres de S. *Jérôme*, corrigée par *Eraſme*. La *VIE* du cardinal *Moron* a été écrite exactement par *Jacobellus*, évêque de Foligny.

I. MOROSINI, très-ancienne maiſon de Veniſe, (en latin *Maurocenus*) a donné pluſieurs doges à la république. *Dominique* MOROSINI, élu doge de Veniſe en 1148 ; *Marin* MOROSINI, élu en 1249, qui ſoumit Padoue à la république ; & *Michel* MOROSINI, qui mourut en 1381, 4 mois après ſon élection, & après avoir ſoumis l'iſle de Ténédos. Ces illuſtres républicains ſe rendirent également recommandables par l'eſprit patriotique & par l'art de gouverner.

II. MOROSINI, (Pierre) célèbre cardinal, de la même famille que les précédens, fut un des plus habiles juriſconſultes de ſon tems. Il travailla à la compilation du IVe livre des *Décrétales*, & mourut en 1424 à Gallicano.

III. MOROSINI, (Jean-François) cardinal, fut ambaſſadeur de la république de Veniſe, en Savoie, en Pologne, en Eſpagne, en France, & à la cour de Conſtantinople auprès du ſultan *Amurat III*. Il mourut dans ſon évêché de Breſcia, le 14 Janvier 1596, à 59 ans.

IV. MOROSINI, (André) obtint les principales dignités de la république, & mourut en 1618, à 60 ans. Chargé de continuer l'*Hiſtoire de Veniſe* de *Paruta*, il la pouſſa juſqu'en 1615. Elle fut imprimée en 1623, in-fol.; & réimprimée dans la Collection des Hiſtoriens de Veniſe, 1718 & années ſuiv. 10 vol. in-4°. Ses *Opuſcula & Epiſtolæ*, 1625, in-8°, ſont moins recherchés que ſon Hiſtoire.

V. MOROSINI, (François) né à Veniſe en 1618, ſe ſignala ſur une des galeres Vénitiennes, dès l'âge de vingt ans, & remporta ſur les Turcs des avantages continuels. Nommé commandant de la flotte en 1651, il prit ſur eux un grand nombre de places, & fut déclaré généraliſſime. Il défendit, en cette qualité, l'iſle de Candie contre les Turcs. Il y ſoutint plus de 50 aſſauts, plus de 40 combats ſoûterreins, & éventa les mines des aſſiégeans près de 500 fois. Les Turcs perdirent à ce ſiége plus de 120,000 hommes, & les Vénitiens plus de 30,000. En vain le grand-viſir tâcha de corrompre ce brave homme, en lui offrant de le faire prince de Valachie & de Moldavie; il mépriſa ſes offres. Enfin, obligé de ſe rendre, il capitula au bout de 28 mois, en 1669. Le grand-viſir, plein d'eſtime pour ſon courage, lui accorda tout ce qu'il voulut. De retour à Veniſe, il fut d'abord très-bien reçu, & enſuite arrêté par ordre du ſénat; mais s'étant pleinement juſtifié, on lui procura la charge de *Procurateur de St. Marc*. Quelque tems après, la guerre s'étant renouvellée contre les Turcs, *Moroſini* fut élu généraliſſime des Vénitiens pour la 3e fois, en 1684. Il s'empara de pluſieurs iſles ſur les Turcs, remporta ſur eux une victoire complette l'an 1687 près des Dardanelles, & prit Corinthe, Miſiſtra, Athènes, & preſque toute la Grèce. Tant de ſuccès le firent élire doge en 1688, & généraliſſime pour la 4e fois en 1693, quoiqu'âgé de 75 ans. Il mit pluſieurs fois en fuite la flotte des Turcs; mais il tomba malade de fatigue, & mourut à Napoli de Romanie en 1694. Le ſénat lui fit élever un ſuperbe monument avec cette inſcription: FRANCISCO MAUROCENO, PELOPONNESIACO. Le titre de *Péloponnéſiaque* lui fut donné après ſes victoires, en 1687. Ses concitoyens lui avoient fait dreſſer alors une Statue, avec cette inſcription, qui diſoit plus qu'un long panégyrique: FRANCISCO MAUROCENO, PELOPONNESIACO, ADHUC VIVENTI. Le pape *Alexandre III* l'honora, dans le même tems, d'une epée & d'un caſque, qu'il reçut en cérémonie dans l'Egliſe de S. Marc, des mains du nonce. *Moroſini* méritoit toutes ces diſtinctions, par ſon activité dans la guerre, & par ſes qualités patriotiques dans la paix.

MORPHÉE, premier miniſtre du Dieu du *Sommeil*, ſelon la Fable, excitoit à dormir ceux qu'il touchoit avec une plante de pavot, & préſentoit les ſonges ſous diverſes figures. *Ovide* décrit ſes fonctions dans le XIe livre des *Métamorphoſes*; & ce morceau a été imité en vers françois par le chevalier *Cogolin*.

MORTEMART, *Voyez* ROCHECHOUART.

MORTIER, *Voyez* MARTIN, n° XIII.

MORTIERE, *Voy.* MESCHINOT.

MORTIMER, (Roger de) seigneur Anglois, d'une belle figure & d'une naissance distinguée, plut infiniment à *Isabelle* de France, femme d'*Edouard II.* Après la mort tragique de ce prince, à laquelle *Mortimer* contribua beaucoup, il gouverna entiérement la reine, dont il étoit à la fois l'amant & le ministre. *Edouard III*, quoique élevé sur le trône par les crimes de sa mere, voyoit avec beaucoup de peine l'empire que cet indigne favori avoit sur lui & sur elle. La guerre d'Ecosse, qui ne fut pas heureuse, fut l'écueil de sa faveur. Voulant maintenir sa fortune, & ne le pouvant que par la paix, *Mortimer* fit en 1328 un traité humiliant avec *Robert* de *Brus*, qui s'étoit fait élire roi d'Ecosse. Il reconnut les droits de ce prince, & renonça aux prétentions que le roi d'Angleterre avoit sur ce royaume, se contentant d'une somme de trente mille marcs, que les Ecossois devoient payer aux Anglois. Quoique le parlement eût ratifié le traité, toute la nation en murmura. Les comtes de *Kent*, de *Norfolck*, de *Lancastre*, princes du sang, s'unirent contre *Mortimer*. La foiblesse d'esprit du comte de Kent, fournit à ce ministre un moyen de se venger. Il lui persuada qu'*Edouard* son frere vivoit encore : le prince crédule forma le dessein de le rétablir. Ce fut un prétexte d'accusation. On vit l'oncle du roi condamné par les barons à perdre la tête, & ses grands biens confisqués au profit d'un fils de *Mortimer*. Tant de crimes ne pouvoient être long-tems impunis. *Edouard III* résolut de se défaire de ce monstre. Il vint à bout de le surprendre dans le château de Nottingham, où il étoit enfermé avec la reine *Isabelle*. Le parlement lui fit son procès, & le condamna à être pendu. La notoriété des faits suffit pour sa condamnation, sans examen de témoins, sans même entendre le coupable, qui fut exécuté en 1330. Vingt ans après, en faveur du fils de *Mortimer*, on annulla cette sentence, comme illégale ; mais la postérité l'a confirmée. *Voy.* EDOUARD III, n° VI ; & ISABELLE, n° I.

MORTO, peintre de Feltro en Italie, florissoit dans le XVIe siécle. Il est regardé comme le premier qui a excellé à peindre les groteſques, & sur-tout dans cette maniére de clair-obscur qu'on appelle *égratignée*. Ayant pris le parti des armes, il fut tué à 45 ans, dans un combat qui se donna entre les Vénitiens & les Turcs.

I. MORTON, *ou* MOORTON, (Jean) né dans le comté de Dorchester en Angleterre, se rendit si habile dans la jurisprudence, qu'il mérita d'être admis dans le conseil-privé des rois *Henri VI* & *Edouard IV*. Cette place lui fraya la route à l'évêché d'Ely, & enfin à l'archevêché de Cantorbery. Il le méritoit par son zèle & sa fidélité envers ses souverains. *Henri VII* le fit son chancelier, & lui obtint un chapeau de cardinal. Il mourut l'an 1500.

II. MORTON, (Thomas) Anglois, fut professeur au collége de *St. Jean* à Cambridge. Son mérite lui procura l'évêché de Chester en 1615, puis celui de Lichfield & de Coventry en 1618, & enfin le siége de Durham en 1632. Il s'y fit estimer & chérir jusqu'à l'ouverture du parlement le 3 Novembre 1640. La populace se souleva alors contre lui, & on lui donna des gardes pour le mettre à l'abri des violences & des insultes. Il conserva une santé constante jusqu'à l'âge de 95 ans, auquel il mourut. On a de lui : *Apo-*

logia Catholica, in-fol.; *De auctoritate Principum*, in-4°; & divers autres ouvrages eſtimés des théologiens Anglois, mais peu connus hors l'Angleterre.

I. MORVILLIERS, (Pierre de) fils de *Philippe*, premier préſident du parlement de Paris, iſſu d'une famille noble de Picardie, fut fait chancelier en 1461. C'étoit un homme hardi & véhement. *Louis XI* l'envoya en 1464 vers *Philippe* duc de *Bourgogne*. Le chancelier parla à ce prince & au comte de *Charolois* ſon fils, en termes ſi déſobligeans, que le comte indigné ne put s'empêcher de dire à l'archevêque de Narbonne, que *le Roi s'en repentiroit*. En effet, ce fut la premiére étincelle de la guerre dite du *Bien public*. La paix faite, *Louis XI*, cauſant avec le comte, lui dit devant tout le monde, qu'*il n'avoit point eu de part à ce que ce fou de* Morvilliers *lui avoit dit mal-à-propos*. Le roi non-ſeulement déſavoua le chancelier, mais il le deſtitua, pour donner au comte une ſatisfaction entiére. *Morvilliers* ſe retira auprès du duc de Guienne, ſurvécut long-tems à ſa dépoſition & ne mourut que vers la fin de 1476.

II. MORVILLIERS, (Jean de) né à Blois en 1507, du procureur du roi, n'étoit pas de la même famille que le précédent. Il fut d'abord lieutenant-général de Bourges, doyen de la cathédrale de cette ville, puis conſeiller au grand conſeil, & en cette qualité l'un des juges du chancelier *Poyet* en 1542. Ses talens l'ayant fait connoître, il fut envoyé ambaſſadeur à Veniſe, & s'y conduiſit en homme plein d'adreſſe, de bon-ſens & de probité. De retour en France, il obtint l'évêché d'Orléans en 1552, & la place de garde-des-ſceaux en 1568. Ses talens éclatérent au concile de Trente, où l'on admira également ſon eſprit & ſon zèle. Cet illuſtre prélat ſe démit de ſon évêché en 1574, & mourut à Tours en 1577, à 70 ans. Les gens-de-lettres de toutes les nations célébrérent ſa mémoire, comme celle de leur bienfaiteur. C'étoit un grand homme-d'état, quoiqu'un peu inquiet. Il quitta les ſceaux, & les reprit enſuite. Les *Guiſes* contribuérent beaucoup à ſon élévation.

I. MORUS, (Thomas) naquit à Londres, vers 1473, d'un avocat conſultant. La ſcience & la vertu eurent beaucoup d'attraits pour lui, & il cultiva l'une & l'autre avec ſuccès. A l'étude des langues mortes il joignit celle des langues vivantes, & les différentes connoiſſances qui peuvent orner l'eſprit. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, ſe ſervit de lui dans pluſieurs ambaſſades. La ſagacité & les talens de *Morus* brillérent ſur-tout dans les conférences pour la paix de Cambrai, en 1529. La charge de grand-chancelier d'Angleterre fut la récompenſe de ſon zèle pour le ſervice de ſon maître. (*Voy.* HOLBEN.) *Morus* remplit cette place de maniére à faire peu regretter ſon prédéceſſeur. *Wolſey* n'avoit montré que de la fierté & de la hauteur; le nouveau chancelier au contraire accueillit tout le monde avec bonté. Exact dans l'adminiſtration de la juſtice, il terminoit les affaires ſur-le-champ. Son intégrité ne faiſoit acception de perſonne, & ſon déſintéreſſement lui faiſoit rejetter tous les dons. Ses enfans ſe plaignoient quelquefois de ce qu'il ne profitoit pas de ſon élévation pour leur avancement. *Mes enfans*, leur répondoit-il, *laiſſez-moi rendre la juſtice à tout le monde : votre gloire & mon ſalut en dépendent. Mais ne craignez rien; vous aurez toujours le*

meilleur partage : la bénédiction de Dieu & celle des hommes. En effet, lorſqu'il quitta la charge de chancelier, il ne lui reſta que ſon patrimoine, quelques terres de peu de revenu que le roi lui avoit données, & environ cent livres ſterling en eſpèces. Les ſceaux ne demeurérent entre ſes mains que deux ans & demi. *Henri VIII*, amoureux d'*Anne de Boulen*, rompit les liens qui le tenoient à l'Egliſe Romaine. *Morus* fut obligé de ſe démettre en 1531. On employa toutes ſortes de moyens pour lui arracher le ſerment de *Suprématie*, que le roi exigeoit de tous ſes ſujets. La douceur n'ayant pu le toucher, on eut recours à la violence : on le mit en priſon : on lui enleva ſes livres, ſa ſeule conſolation au milieu des horreurs dont il étoit environné. Ses amis tâchérent de le gagner, en lui repréſentant « qu'il ne devoit » point être d'une autre opinion » que le grand-Conſeil d'Angle» terre. » *J'ai pour moi toute l'Egliſe*, répondit-il, *qui eſt le Grand-Conſeil des Chrétiens...* Sa femme le conjurant d'obéir au roi, & de conſerver ſa vie pour la conſolation & le ſoutien de ſes enfans : *Combien d'années*, lui dit-il, *penſez-vous que je puiſſe encore vivre ?— Plus de vingt ans*, répondit-elle. — *Ah ! ma femme*, lui dit-il, *veux-tu donc que j'échange l'Eternité avec vingt ans ?* * *Henri VIII* le voyant inébranlable, lui fit trancher la tête en 1535. Sa mort fut celle d'un martyr. Il avoit vécu à la cour ſans orgueil ; il mourut ſur l'échafaud ſans foibleſſe. L'Hiſtoire a conſervé quelques traits, qui peignent bien ſon caractére vertueux & auſtére, mais manquant quelquefois de dignité. Un grand ſeigneur lui ayant envoyé deux flacons d'argent d'un grand prix, pour ſe le rendre favorable dans un procès fort important ; le magiſtrat les fit remplir du meilleur vin de ſa cave, & les renvoya à celui de qui ils venoient. *Vous aſſûrerez votre maître*, dit-il au domeſtique qui les avoit apportés, *que tout le vin de ma cave eſt à ſon ſervice...* La veille du jour qui devoit décider de ſon ſort ; on vint pour le raſer. *J'ai*, dit-il à ſon barbier, *un grand différend avec le Roi. Il s'agit de ſçavoir s'il aura ma tête, ou ſi elle me reſtera. Je n'y veux rien faire, qu'elle ne ſoit bien à moi...* Il répondit à celui qui vint lui dire, que « le Roi avoit modéré l'arrêt » de mort rendu contre lui, à la » peine d'être ſeulement décapi» té. » *Je prie Dieu de préſerver tous mes amis d'une ſemblable clémence !..* Au pied de l'échafaud où il devoit être exécuté, il dit à un des aſſiſtans : *Aidez-moi à monter, car il n'y a pas d'apparence que vous m'aidiez à deſcendre...* Lorſqu'il eut mis la tête ſur le billot pour recevoir le coup mortel, il s'apperçut que ſa barbe étoit engagée ſous ſon menton, il la dégagea, & dit à l'exécuteur : *Ma barbe n'a point commis de trahiſon, il n'eſt pas juſte qu'elle ſoit coupée...* Thomas *Morus* étoit d'un tempérament flegmatique ; il avoit l'air riant & l'abord facile. Il vécut toujours avec beaucoup de frugalité. Son zèle pour la religion Catholique étoit extrême, & les Luthériens lui reprochent d'avoir fait punir de mort ceux qui favoriſoient leurs opinions. On a de lui : I. Un livre plein de bonnes vues, dont quelques-unes ſont inexécutables, intitulé : *Utopia*, Glaſcow 1750, in 8° ; & Oxford, 1663, in-8°. Il a été traduit en françois par *Gueudeville*, in-12, Leyde 1715, & Amſterdam 1730. Cet ouvrage contient le plan d'une république, à l'imitation de celle de *Platon ;* mais il n'eſt pas écrit du ſtyle éloquent du philoſophe Grec.

* *Voy.* III. *MORUS.*

Il voudroit établir un partage abſolument égal de biens entre tous les citoyens : idée chimérique ! Il prêche un amour de la paix & un mépris de l'or, qui expoſeroit à des injuſtices continuelles de la part d'un voiſin puiſſant & ambitieux. Il voudroit que les fiancés ſe viſſent tout-nuds avant de ſe marier ; & enfin que lorſqu'un malade eſt déſeſpéré, il ſe donnât ou ſe fît donner la mort. « Son ſyſtême po-» litique, quoique bon en certai-» nes choſes, (dit *Niceron*, qui ne regarde l'*Utopie* que comme une débauche d'eſprit,) » eſt cependant » répréhenſible dans d'autres, & » impoſſible dans la pratique. » II. L'*Hiſtoire de Richard III*, roi d'Angleterre. III. Celle d'*Edouard V.* IV. Une *Verſion* latine de trois *Dialogues* de *Lucien*. V. Une *Réponſe* très-vive à *Luther*. VI. Un Dialogue intitulé : *Quòd mors pro Fide fugienda non ſit.* VII. Des *Lettres*. VIII. Des *Epigrammes*. Ces différens ouvrages ſont en latin, & ont été recueillis en 1566, in-folio, à Louvain... *Voyez* ſa *VIE* en anglois, par *Thomas Morus*, prêtre, ſon arriére-petit-fils, mort à Rome en 1625 ; publiée à Londres 1627, in-4°, ou 1726, in-8°... & un *PORTRAIT* de ſon *Corps*, de ſon *Ame* & de ſon *Eſprit*, dans une Lettre d'*Eraſme* à *Hutten*, du 21 Juillet 1519.

II. MORUS, (Alexandre) né à Caſtres en 1616 d'un pere Ecoſſois, & principal du collége que les Calviniſtes avoient en cette ville, fut envoyé à Genève, où il remplit les chaires de grec, de théologie, & la fonction de miniſtre. Sa paſſion pour les femmes, & ſa conduite peu réguliére, lui ſuſcitérent un grand nombre d'ennemis. *Saumaiſe*, inſtruit de leur ſoulèvement, l'appella en Hollande, où il fut nommé profeſſeur de théologie à Middelbourg, puis d'hiſtoire à Amſterdam. Il remplit ces places en habile homme, & fit l'an 1655 un voyage aſſez long en Italie. C'eſt durant ce voyage qu'il publia un beau *Poëme*, ſur la défaite de la flotte Turque par les Vénitiens : cet ouvrage lui valut une chaîne d'or, dont la république de Veniſe lui fit preſent. Dégoûté de la Hollande, il vint exercer le miniſtére à Charenton. Ses Sermons attirérent la foule, moins par leur éloquence, que par les alluſions ſatyriques & les bons-mots dont il les ſemoit. Ce genre de ſtyle réuſſit dans ſa bouche, parce qu'il lui étoit naturel, & rendit ridicules ceux qui voulurent l'imiter. L'impétuoſité de ſon imagination lui procura de nouvelles querelles, ſur-tout avec *Daillé*, qui le mit en poudre. Cet homme ſingulier mourut à Paris dans la maiſon de la ducheſſe de *Rohan*, en 1670, ſans avoir été marié. On a de lui : I. Divers *Traités* de controverſe. II. De belles *Harangues* & des *Poëmes* en latin. III. Une Réponſe à *Milton*, intitulée : *Alexandri Mori Fides publica*, in-8°. *Milton* l'a cruellement déchiré dans ſes écrits. Ce que l'on a imprimé des *Sermons* de *Morus*, ne répond point à la réputation qu'il s'étoit acquiſe en ce genre.

III. MORUS, (Marguerite) fille du chancelier, profeſſa hautement la foi orthodoxe en Angleterre, & n'oublia rien pour avoir la liberté de conſoler ſon pere dans ſa priſon. On dit que, pour l'obtenir, elle fit tomber entre les mains du concierge une Lettre, qu'elle feignit d'écrire à l'illuſtre captif pour lui perſuader de conſentir aux volontés du roi ; mais dès qu'elle fut dans la priſon, elle lui conſeilla de ſoutenir avec conſtance les intérêts de l'Egliſe. Ce grand-homme ayant eu la tête tranchée, elle

la racheta de l'exécuteur de la justice, & la conserva précieusement. Cette fille infortunée chercha dans les lettres un soulagement à sa douleur. Elle possédoit les langues & la littérature, & elle laissa divers ouvrages.

IV. MORUS, *ou* MORE, (Henri) né en 1614, à Grantham dans le comté de Lincoln en Angleterre, passa sa vie studieuse à Cambridge, dans le collége de Christ où il avoit été aggrégé. Il refusa plusieurs bénéfices & même des évêchés, & mourut en 1687. On a de lui divers Ecrits philosophiques & théologiques, Londres, 1675, in-fol... Il y a eu plusieurs autres sçavans du nom de *Morus*. *Voyez* FLAMSTEED.

MORZILLO, *Voyez* FOX-MORZILLO.

MOSCHION; c'est le nom de quatre auteurs, cités par *Galien*, *Soranus*, *Pline* & *Plutarque*. On ne sçait duquel sont les Vers qui se trouvent dans les *Poëtes Grecs* de *Plantin*, 1568, in-8°. On n'est pas moins incertain sur le livre *De Muliebribus affectibus*. C. *Gesner* y a joint des scholies; & *Gaspard Wolphius*, son disciple, le fit paroître en grec, à Basle 1566, in-4°. *Israël Spachius* l'a donné en grec & en latin, dans *Cinædiorum Libri*, Strasbourg, 1597, in-folio.

MOSCHOPULUS, (Emmanuel) nom de deux écrivains Grecs. Le premier natif de Candie, dans le XIVe siécle, a laissé un livre intitulé: *Question de Grammaire*, 1545, in-4°. Le second, neveu du premier, passa en Italie vers 1455, lors de la prise de Constantinople; & composa un *Lexicon Grec*, ou *Recueil de mots Attiques*, 1545, in-4°.

I. MOSCHUS, poëte bucolique Grec, vivoit du tems de *Ptolomée-Philadelphe*, aussi bien que *Théocrite* & *Bion*. Il nous reste de lui quelques *Poësies*, pleines de goût & de délicatesse, qui ont été imprimées avec celles de *Bion*, 1680, in-12, à cause du rapport de leur matière & de leur caractère. *Perrault*, qui (comme on le sçait) n'étoit pas admirateur des anciens, dit cependant que l'Idylle de *Moschus*, intitulée l'*Amour fugitif*, « est une des plus » agréables Poësies qui se soient ja» mais faites, & qu'elle ne se ress» sent point de son antiquité. » On estime l'édition de ce poëte donnée par *Daniel Heinsius*, accompagnée des Poësies de *Théocrite*, de *Bion* & de *Simmias*, augmentée des notes de divers commentateurs, & imprimée chez *Commelin*, in-4°, 1604; & celle faite avec *Bion*, à Oxford 1748, in-8°.

II. MOSCHUS, (Jean) pieux solitaire & prêtre du monastère de S. Théodose à Jérusalem, visita les monastéres d'Orient & d'Egypte, & alla à Rome avec *Sophrone* son disciple. Il dédia à ce vertueux compagnon de ses voyages, un ouvrage célèbre, intitulé: *Le Pré spirituel*. On y trouve la vie, les actions, les sentences & les miracles des moines de différens pays. Le style en est simple & grossier, en grec. *Arnauld d'Andilly* en a donné une belle traduction Francoise. Il a omis dans cette traduction beaucoup de passages de l'original. *Moschus* mourut l'an 169.

MOSELLAN, (Pierre) sçavant grammairien, étoit fils d'un vigneron de Protog près de Coblentz, & fut l'un des principaux ornemens de l'université de Leipsick, où il mourut le 19 Avril 1524. On a de lui divers *Ouvrages de Grammaire*, & des *Notes* sur des Auteurs latins.

MOSEOSO D'ALVARADO, (Louis) officier Espagnol, accom-

pagna *François Pizarro* dans la conquête du Pérou, puis *Ferdinand Soto* dans ſon voyage de Floride. Il ſuccéda à ce dernier, l'an 1542, dans la charge de général de la Floride. *Moſcoſo*, voyant les troupes rebutées de toutes les fatigues & périls qu'elles avoient eſſuyés ſous *Soto*, n'oſa pouſſer plus loin ſes conquêtes. Il prit le parti de revenir à Paſſico, ville de la Nouvelle Eſpagne, avec 311 ſoldats, du nombre de 600 que ſon prédéceſſeur avoit amenés d'Eſpagne; & paſſa enſuite au Mexique, où il ſervit le viceroi de ſes conſeils & de ſon épée.

MOSÈS MICOSTI, célèbre rabbin Eſpagnol du XIVe ſiécle, eſt un de ceux qui a écrit le plus judicieuſement ſur les commandemens de la Loi judaïque. On a de lui un ſçavant ouvrage, intitulé: *Sepher Mitſevoth gadol*, c'eſt-à-dire, *le grand Livre des préceptes*; Veniſe, 1747, in-folio.

MOSHEIM, (Jean-Laurent) célèbre littérateur, théologien & prédicateur Allemand, de l'ancienne famille des barons de *Moſheim*, naquit à Lubeck en 1694. Il s'appliqua d'abord à la poëſie. Dans un âge plus avancé il ne fit plus de vers; mais il ſçut embellir des fleurs de la littérature les ſciences qu'il cultiva. Il étoit également propre à remplir les chaires des langues grecque & latine, & celles d'éloquence, de philoſophie & de théologie. Il reçut invitations ſur invitations de différentes univerſités; mais celle de Helmſtadt eut, la premiére, le bonheur de l'avoir pour profeſſeur de théologie. Il occupe une place diſtinguée parmi les meilleurs interprètes Proteſtans, de même que parmi ceux qui ont traité le dogme & la morale. Il mourut vers l'an 175* à Gottingue, chancelier de l'univerſité. A un amour extrême pour la vérité, à une douceur vraiment chrétienne, à un grand fonds d'humanité & de modeſtie, *Moſheim* joignoit une mémoire heureuſe, un jugement exact, une diction aiſée, un eſprit méthodique. On a de lui: I. De ſçavantes *Notes* ſur *Cudworth*; & des *Verſions* latines de deux de ſes ouvrages. Ses remarques prouvent que ſa philoſophie étoit judicieuſe & profonde. (*Voyez* CUDWORTH.) II. Une Hiſtoire Eccléſiaſt., Helmſtad, in-4°, 1764, ſous le titre d'*Inſtitutiones Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ*, très-eſtimées par les Lutheriens, & traduites en françois en 6 vol. in-8°. Cet ouvrage prouve une grande connoiſſance des langues originales, & des lumiéres peu communes en hiſtoire & en politique. De tous les hiſtoriens eccléſiaſtiques Proteſtans, c'eſt peut-être le plus modéré, quoiqu'on ſente très-bien qu'il penche pour ſa communion. III. Des *Sermons* en allemand, qui le font regarder comme le *Bourdaloue d'Allemagne*. Il donna au ſtyle de la chaire un tour original, inconnu juſqu'à lui en Allemagne. IV. *Diſſertationes ſacræ*, Lipſiæ, in-4°, 1733, qui lui ont mérité un rang parmi les bons interprètes Proteſtans. V. *Hiſtoria Mich. Serveti*, à Helmſtad, 1728, in-4°, curieuſe.

MOSTANDGED, calife de la race des Abaſſides, ſuccéda à ſon pere *Moqtafi*, l'an 1160 de Jeſus-Chriſt. Son frere ſçut gagner ſes femmes, qui devoient le poignarder; mais *Moſtandged* ayant été averti, fit empriſonner ſon frere & ſa mere qui étoient de la conſpiration, & jetta ſes femmes dans le Tigre. Sévére obſervateur de la juſtice, il refuſa 2000 écus d'or pour la délivrance d'un calomniateur, en offrant 10,000 à celui qui lui remettroit cet homme per-

vers. Il mourut en 1170, âgé de 56 ans.

MOTASSEM, frere de *Mamoun*, lui succéda au califat l'an 840 de Jesus-Christ. On surnomma ce prince le HUITAINIER, parce que le nombre *Huit* se rencontre dans presque toutes les circonstances de sa vie. Il naquit le 8e mois de l'année. Il fut le VIIIe de sa race, & le VIIIe calife Abassside. Il monta sur le trône l'an de l'*Hégire* 418. Il alla 8 fois commãder en personne ses armees. Il regna 8 ans, 8 mois & 8 jours. Il mourut âgé de 48 ans. Il eut 8 enfans mâles & autant de filles. Il laissa enfin dans l'épargne 8 millions d'or & d'argent. (*Voyez l'Histoire des Arabes*, par M. de *Marigny*.)

MOTHE-HOUDANCOURT, (Philippe de la) duc de Cardone, porta les armes de bonne-heure. Après s'être signalé par son courage & par sa prudence en divers siéges & combats, il commanda l'armée Françoise en Catalogne l'an 1641, défit les Espagnols devant Tarragone, leur prit différentes places, & remporta sur eux trois victoires. Le bâton de maréchal de France, & la diginité de viceroi en Catalogne, furent la récompense de ses succès. La gloire de ses armes se soutint en 1642 & 1643; mais elle baissa en 1644. N'ayant pas eu le courage de profiter de l'occasion que la fortune lui offrit en Catalogne, de prendre le roi d'Espagne à la chasse, & de l'envoyer prisonnier en France, il frustra sa patrie du service le plus signalé. La crainte d'offenser la régente, lui fit manquer un si beau coup. Avec plus de fermeté & de jugement, il auroit senti que toute la France lui auroit servi de bouclier contre le ressentiment de la reine-mere. Cette princesse auroit été obligée d'ailleurs de cacher son mécontentement, pour ne pas laisser soupçonner qu'elle avoit plus de tendresse pour son frere que pour son fils. Cette faute fut suivie de la perte d'une bataille devant Lerida, & de la levee du siege de Tarragone. L'envie profita de ses malheurs pour le perdre auprès du roi. Il fut renferme dans le château de Pierre-Encise, & n'en sorrit qu'en 1648. La cour lui rendit enfin justice, & le nomma une seconde fois viceroi de Catalogne en 1651. Il se signala l'année d'après dans Barcelone, qu'il défendit pendant cinq mois contre les meilleures troupes des ennemis. La France perdit ce général en 1653, dans la 50e année de son âge. « Le maréchal de » *la Mothe*, (dit le cardinal de *Retz*) » avoit beaucoup de cœur. Il etoit » capitaine de la seconde classe; il » n'étoit pas homme de bon-sens. » Il avoit assez de douceur & de » facilité dans la vie civile. Il étoit » très-utile dans un parti, parce » qu'il y étoit très-commode. » Il ne laissa que des filles: l'une fut ducheſſe d'Aumont; la seconde, ducheſſe de Ventadour, gouvernante de *Louis XV* & de ses enfans, mourut en 1744 à 93 ans; la troisiéme, fut ducheſſe de la Ferté-Senecterre. Mais il avoit un frere qui a continué sa postérité. De ces trois filles, la ducheſſe de *Ventadour* fut la plus célèbre, par son ésprit, par ses vertus, & par les qualités necessaires à sa place.

I. MOTHE LE-VAYER, (François de la) né à Paris en 1588, se consacra à la robe, & fut pendant long-tems substitut du procureur-général du parlement, charge qu'il avoit héritee de son pere. Il s'en défit ensuite, pour ne vivre plus qu'avec ses livres. Lorsque *Louis XIV* fut en âge d'avoir un précepteur, on jetta les yeux sur lui; mais la reine ne voulant pas d'un

homme marié, il exerça cet emploi auprès du duc d'*Orléans*, frere unique du roi. L'académie Françoiſe lui ouvrit ſes portes en 1639, & le perdit en 1672, à 85 ans. Les relations des pays éloignés, (dit *Chevreau*,) étoient l'un des amuſemens de la *Mothe-le-Vayer*. Comme il avoit la mort ſur les lèvres, *Bernier* ſon ami vint le voir. *Eh bien*, lui dit-il, *quelles nouvelles avez-vous du grand Mogol?* Ce furent preſque ſes derniéres paroles. Cet académicien étoit un homme d'une conduite réglée, ſemblable aux anciens Sages par ſes opinions & par ſes mœurs. Sa phyſionomie & ſa façon de s'habiller l'annonçoient pour un eſprit qui ne penſoit ni n'agiſſoit comme le vulgaire. L'étude étoit ſa ſeule paſſion. Plaiſirs, affaires, il renonçoit à tout pour ſe livrer aux ſciences. A la cour il fut modeſte. *Je reſſemble ici*, diſoit-il, *à la* Chriſtophoriane, *qui ſe tient d'autant plus petite, qu'elle eſt dans un lieu plus élevé*. Il embraſſa toutes les connoiſſances humaines, l'ancien, le moderne, le ſacré, le profane, mais preſque ſans confuſion. Il avoit beaucoup lu & beaucoup retenu, & il a fait uſage de tout ce qu'il ſçavoit. Il s'attacha ſur-tout à la morale, & à la connoiſſance du génie, du caractére, des mœurs & des coutumes des différentes nations. La contrariété des opinions des peuples divers qu'il étudia, le jetta dans le doute. « Je » ne puis diſſimuler, (dit M. l'abbé d'*Olivet*,) » que la doctrine repandue dans les écrits de ce ſçavant » homme, paroit rendre au Pyrrhoniſme; mais auſſi rendons-» lui cette juſtice, qu'il prend toutes ſortes de précautions, dans » une infinité d'endroits, pour » faire bien ſentir qu'il ne confond » nullement, & qu'on ne doit nullement confondre la nature des » connoiſſances humaines, dont il » nie l'évidence, avec la nature » des verités révélées, dont il reconnoît la certitude. Peut-on, » comme il le prétend, tenir en » même tems pour douteux les » objets de la raiſon, ou des ſens; » & pour certains, les objets de » la foi? Si ce n'eſt-là une contradiction formelle, c'eſt du moins » un étrange paradoxe. Mais je ne » laiſſe pas de dire, qu'en parlant » d'un Pyrrhonien de ce caractére, il eſt juſte d'obſerver, & pour » ſon honneur, & pour l'édification publique, qu'il n'a donné » ou cru donner nulle atteinte à » la Religion: juſtice due ſur-tout » à M. *la Mothe-le-Vayer*, dont les » glorieux emplois nous parlent » en ſa faveur, & qui, comme *Bayle* » lui-même l'a dit, étoit un homme d'une conduite réglée, & » ſemblable à celle des anciens Sages: un vrai philoſophe dans ſes » mœurs. Au milieu de ſa nombreuſe bibliothèque, où il pouvoit bien dire avec le bon *Chryſale* de *Molière*:

Raiſonner eſt l'emploi de toute ma maiſon,
Et le raiſonnement en bannit la raiſon.

» il ſe voyoit entouré des livres » écrits en divers ſiécles, en diverſes langues, dont l'un diſoit » *blanc*, l'autre *noir*. Frappé d'y » trouver cette multiplicité, cette » contrariété d'opinions ſur tous » les points que Dieu a livrés à » la diſpute des hommes, il en » vint à conclure, que la *Scepti-*» *que* étoit de toutes les philoſophies la plus ſenſée. Heureux » ceux qui, comme lui, ne chancellent que dans les routes de » l'hiſtoire & de la phyſique! » On a recueilli ſes *Ouvrages* en 1662, 2 vol. in-fol.: en 1684, 15 vol. in-12; & à Dreſde 1772, 14

vol. in-8°. Ils prouvent que l'auteur avoit plus de ſçavoir que d'imagination, & plus de jugement que de goût. Son *Traité de la Vertu des Païens* a été réfuté par le docteur *Arnauld*, dans ſon ouvrage de la *Néceſſité de la Foi en J. C.* Parmi les Œuvres de ce philoſophe, on ne trouve ni les *Dialogues faits à l'imitation des Anciens* ſous le nom d'*Oraſius Tubero*, imprimés à Francfort ſous la fauſſe date de 1606, 2 tomes ordinairement en 1 vol. in-4°, & 1716, 2 vol. in-12... ni l'*Hexameron ruſtique*, in-12. Ces deux ouvrages ſont de lui, & on les recherche, ſur-tout le premier quoique les ſujets qu'il y a traités ne ſoient pas approfondis, & que le titre de quelques-uns ſoit frivole, comme celui-ci : *Des rares & éminentes qualités des Aſnes de ce tems.* La *Traduction* de *Florus* qu'on a ſous le nom de la *Mothe-le-Vayer*, eſt d'un de ſes fils, ami de *Boileau*, mort en 1664 à 35 ans. On a donné, in-12, l'*Eſprit de la Mothe-le-Vayer*, où l'on a fait entrer tout ce que cet auteur a dit de mieux dans ſes différens ouvrages. Ce recueil ſeroit plus intéreſſant, ſi la *Mothe-le-Vayer* avoit ſçu auſſi bien écrire que penſer. Il avoit imité la maniére de *Plutarque*; mais le philoſophe Grec avoit un ſtyle bien plus agréable... *Voyez* MARÊTS, n° *II.*

II. MOTHE-LE-VAYER DE BOUTIGNI, (François de la) de la même famille, maitre-des-requêtes, mourut intendant de Soiſſons en 1685. On a de lui : I. Une *Diſſertation ſur l'autorité des Rois, en matiére de Régale.* Elle fut imprimée en 1700, ſous le nom de *Talon*, avec ce titre : *Traité de l'autorité des Rois, touchant l'adminiſtration de la Juſtice*; & réimprimé ſous ſon nom, 1753, in-12. II. Un *Traité de l'autorité des Rois, touchant l'âge néceſſaire à la profeſſion Religieuſe*, 1669, in-12. III. La Tragédie du *Grand Sélim*, in-4°. IV. Le Roman de *Tharſis & Zélie*, réimprimé à Paris en 1774, en 3 vol. in-8°. Ce roman eſt eſtimé. On y trouve de la morale ſans pédantiſme, & cette philoſophie douce qui inſtruit en amuſant. Les caractéres y ſont variés, & l'intérêt y marche à côté du ſentiment. Les amours de *Tharſis* & *Zélie* ne ſont, pour ainſi dire, que le cadre de la peinture des différentes paſſions.

MOTHE-GUYON, *Voyez* GUYON, n° *II.*

MOTHE, *Voyez* GROSTESTE.

MOTIN, (Pierre) poëte François, étoit de Bourges. Il a laiſſé quelques *Piéces*, que l'on trouve dans les Recueils de ſon tems, & qui n'ont pas fait fortune; ce poëte froid & glacé mourut vers 1615, & non en 1640, comme le marque le continuateur de *Ladvocat.*

MOTTE, (La) *Voy.* HOUDARD & FÉNELON.

MOTTE D'ORLÉANS, *Voyez* ORLÉANS *de la Motte.*

MOTTE-MESSEMÉ, *Voyez* POULCHRE.

MOTTEVILLE, (Françoiſe Bertaud dame de) fille d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, & niéce du célébre *Bertaud* évêque de Seès, naquit en Normandie vers 1615. Ses maniéres aimables & ſon eſprit plurent à *Anne d'Autriche*, qui la garda auprès d'elle. Le cardinal de *Richelieu*, jaloux des favorites de cette princeſſe, l'ayant diſgraciée, elle ſe retira avec ſa mere en Normandie, où elle épouſa *Nicolas Langlois*, ſeigneur de *Motteville*, premier préſident de la chambre des comptes de Rouen. C'étoit un magiſtrat diſtingué, mais fort vieux, & ſa femme fut veuve au bout de deux ans. Après la mort du cardinal de *Ri-*

chelieu, *Anne* d'*Autriche* ayant été déclarée régente, la rappella à la cour. Ce fut alors que la reconnoiſſance lui inſpira le deſſein d'écrire les Mémoires de cette princeſſe. On les a publiés ſous le titre de *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire d'*Anne *d'Autriche*, 1723, en 5 vol. in-12; & 1750, en 6 vol. in-12. Cet ouvrage curieux prouve une grande connoiſſance de l'intérieur de la cour & de la minorité de *Louis XIV*. Il eſt, pour la plus grande partie, de Mad.e de *Motteville*; mais on prétend qu'une autre main a retouché le ſtyle, qui cependant n'eſt pas encore trop bon. L'éditeur auquel on attribue ce changement, a ſurchargé cet ouvrage de morceaux d'Hiſtoire générale, qu'on trouve partout. Il y a des minuties dans ces Mémoires; mais elles ſont rachetées par des anecdotes curieuſes. On trouve auſſi pluſieurs *Lettres* de cette femme ſpirituelle, dans le recueil de Mlle. de *Montpenſier*. Mad.e de *Motteville* mourut à Paris en 1689, à 74 ans. Les agrémens de ſon eſprit & de ſon caractére, lui avoient concilié l'amitié & l'eſtime de la reine d'Angleterre, veuve de *Charles I*, qui avoit en elle la confiance la plus intime.

MOUCHAN, (le Comte de) *Voyez* CASTILLON.

MOUCHY, *ou* MONCHY, (Antoine de) docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, plus connu ſous le nom de *Demochares*, ſe diſtingua par ſon zèle contre les Calviniſtes. Nommé Inquiſiteur de la Foi en France, il rechercha les hérétiques avec une vivacité qui tenoit un peu de la haine & de la paſſion. C'eſt de ſon nom qu'on appella *Mouches* ou *Moucharts*, ceux qu'il employoit pour découvrir les ſectaires; & ce nom eſt reſté aux eſpions de la Police. Son zèle, ou plutôt ſon emportement, ne produiſit qu'un très-petit nombre de converſions. *Mouchy* auroit dû ſçavoir que la charité indulgente & la douceur compatiſſante ſont plus conformes à l'Evangile, & touchent plus, que les violences & les rigueurs. Ce docteur devint pénitencier de Noyon, fut l'un des juges de l'infortuné *Anne du Bourg*; & parut avec éclat au colloque de Poiſſy, au concile de Trente, & à celui de Reims en 1564. Il mourut à Paris, ſénieur de Sorbonne, en 1574, à 80 ans. On a de lui: I. La *Harangue* qu'il prononça au concile de Trente. II. Un *Traité du Sacrifice de la Meſſe, en latin*, in-8°. Il eſt rempli de digreſſions inutiles, & l'on ne trouve aucune critique, ni dans les citations d'auteurs, ni dans le choix des paſſages qu'il allègue. III. Un grand nombre d'autres ouvrages, pleins de la bile & de l'emportement qui formoient ſon caractére.

MOUFET, (Thomas) célèbre médecin Anglois, né à Londres, exerça ſon art avec beaucoup de de ſuccès. Il ſe retira à la campagne ſur la fin de ſes jours, & mourut vers 1600. Ce médecin, eſt connu par un ouvrage recherché. Cet ouvrage, commencé par *Edouard Wotton*, & achevé par *Moufet*, fut imprimé à Londres en 1634, in-fol. ſous ce titre: *Theatrum Inſectorum*. On en donna une traduction angloiſe, à Londres 1658, in-folio. *Martin Liſter*, n'a pas jugé trop favorablement de ce livre. « Puiſque » *Moufet*, (dit-il,) s'eſt ſervi de » *Wotton*, de *Geſner*, &c. on auroit pu attendre de lui un excellent ouvrage. Cependant ſon » *Théâtre* eſt rempli de confuſion, » & il a fait un très-mauvais uſage » des matériaux que les auteurs » lui ont fournis. Il ignore le ſujet » ſur lequel il travaille, & il s'ex-

» prime d'une maniére barbare. » D'ailleurs c'eſt un orgueilleux, » pour ne rien dire de pis ; quoi- » qu'il ait copié *Aldrovandus* en » une infinité d'endroits, il ne le » nomme jamais. » Mais *Ray* croit que *Liſter* n'a pas rendu juſtice à *Mouſet* en s'exprimant ainſi : il prétend que ce dernier auteur a rendu par ſon ouvrage un grand ſervice à la republique des lettres.

MOUHY, (Charles de Fieux, chevalier de) de l'académie de Dijon, né à Metz en 1701, mort à Paris en 1784, vint de bonne heure dans cette capitale. Ayant le goût de la dépenſe, ſans en avoir toujours les moyens, il s'intrigua & écrivit toute ſa vie. Le genre romaneſque fut celui qui exerça le plus ſa plume. Mais ſon ſtyle lâche, diffus, incorrect, ne lui promettant pas de grands ſuccès, il chercha à exciter la curioſité du public par les titres de ſes livres qu'il modéloit ordinairement ſur celui de quelqu'autre ouvrage célèbre. Ainſi l'on vit paroître ſa *Payſanne parvenue*, 1735, 4 vol. in-12, quand *Marivaux* eut donné le *Payan parvenu*... ſes *Mémoires d'une Fille de qualité*, 1747, 4 vol. in-12, après les *Mémoires d'un Homme de qualité* de l'abbé *Prevôt*... Ses *Mille & une Faveurs*, 1748, 8 vol. in-12, qu'on auroit pu intituler les *Mille & une Sottiſes*, rappellerent les *Mille & une Nuits*... Son *Maſque de Fer*, 1747, 6 parties in-12, fut compoſé lorſque les aventures du priſonnier de la Baſtille, connu ſous ce nom, faiſoient le plus de bruit. Par ces petites ruſes, les romans du chevalier de *Mouhy* circulerent dans les maiſons, ou du moins dans les antichambres de la capitale. Les gens de goût attachés à la vraiſemblance, qui aiment des fictions neuves, une intrigue bien filée, un dénouement heureux, les lurent fort peu, & ſe contentérent d'être étonnés de l'intariſſable fécondité de l'auteur ; car nous n'avons pas nommé le quart de ſes productions romaneſques. Comme les événemens y ſont multipliés & variés, quelques-unes ont été traduites en anglois. Le chevalier de *Mouhy* connoiſſoit bien le théâtre. Nous avons de lui un ouvrage intitulé : *Tabletes Dramatiques, contenant un Dictionnaire des Piéces, & l'Abrégé de l'Hiſtoire des Auteurs & des Acteurs*, 1752, in-8°. Il y avoit beaucoup d'omiſſions & d'erreurs de titres & de dates dans ce livre, que l'auteur reproduiſit quelque tems avant ſa mort.

I. MOULIN, (Charles du) vit le jour à Paris, en 1500, d'une famille noble & ancienne. Elle étoit originaire de Brie, &, ſelon *Papyre Maſſon*, elle avoit l'honneur d'appartenir à *Elizabeth* reine d'Angleterre, du côté de *Thomas* de *Boulen*, vicomte de Rochefort, aïeul maternel de cette princeſſe. C'eſt ce qu'*Elizabeth* avoua un jour au ſeigneur de *Montmorenci*, pendant un voyage qu'il fit à Londres en 1572. Le jeune *du Moulin* fit paroître dès ſon enfance, des diſpoſitions extraordinaires pour les belles-lettres & pour les ſciences, & une inclination pour l'étude, qui tenoit de la paſſion. Reçu avocat au parlement de Paris en 1522, il plaida pendant quelques années au Châtelet & au Parlement. Mais une difficulté de langue l'ayant dégoûté du barreau, il s'appliqua à la compoſition des ouvrages qui l'ont rendu ſi célèbre. Il publia en 1539, ſon *Commentaire ſur les matiéres Féodales* de la Coutume de Paris ; & en 1551, ſes *Obſervations* ſur l'Edit du roi *Henri II*, contre les *petites Dates*. L'Edit contenoit divers réglemens, concernant la conduite des notaires, des banquiers & des

juges

juges en matiere bénéficiale. Il tendoit à réprimer les abus commis en ce genre : abus qui venoient plutôt de l'avidité des aſpirans aux bénéfices, que de la connivence des officiers de la cour Romaine. Cependant *du Moulin* s'en prit uniquement aux papes & à ceux qui les approchoient. La diſtribution de ſon livre fut défendue par le parlement, & la Sorbonne le cenſura. Il n'en fut pas moins agréable à la cour de France, qui vit dans *du Moulin* le défenſeur des libertés Gallicanes ; mais il déplut beaucoup à celle de Rome, qui dès-lors ménagea plus les François. Son ouvrage fut préſenté au roi par *Anne* de *Montmorency*, alors maréchal, depuis connétable de France. *SIRE*, lui dit-il, *ce que Votre Majeſté n'a pu faire exécuter avec 30,000 hommes, de contraindre le Pape à lui demander la paix, ce petit homme l'a achevé avec un petit Livre.* Cependant les Catholiques zélés étoient fâchés de la protection, que trouvoit à la cour un homme ſoupçonné d'être favorable aux nouvelles erreurs. On lui donna des marques de la haine qu'il avoit inſpirée. On pilla ſa maiſon à Paris. *Du Moulin* ſe voyant en danger d'être maltraité, ſe retira en Allemagne, où il fut retenu onze mois par les Luthériens, dans les priſons de Montbelliard & de Blamont, parce qu'il étoit plus favorable aux réveries des Calviniſtes qu'aux leurs. Il paſſa enſuite à Bâle, s'arrêta quelque tems à Tubinge, & alla à Straſbourg, à Dole & à Beſançon ; travaillant toujours à ſes ouvrages, & enſeignât le droit avec une réputation extraordinaire par-tout où il faiſoit quelque ſéjour. De retour à Paris en 1557, il en ſortit encore en 1562, pendant les guerres de la religion. Il ſe retira pour lors à Orléans, & revint à Paris en 1564. Trois de ſes *Conſultations*, dont la derniére regardoit le Concile de Trente, lui ſuſcitérent de nouvelles affaires. Il fut mis en priſon à la conciergerie ; mais il en ſortit peu de tems après, avec honneur. *Du Moulin* avoit perdu ſa femme en 1556, & ce ne fut pas à ſes yeux le moindre de ſes malheurs ; il la regretta d'autant plus vivement, que la compagnie aſſidue qu'elle lui tenoit, & les agrémens de ſa converſation, allégeoient ſon travail continu. Il ſe remaria pourtant avec une ſeconde, nommée *Jeanne* du *Vivier*. Le parlement, pénétré de ſon mérite, lui offrit une place de conſeiller, qu'il refuſa. Le motif de ce refus étoit, qu'il ne pouvoit en même tems remplir cette charge & compoſer des livres. Il étoit ſi avare de ſes momens, que, quoique ce fût l'uſage alors de porter la barbe, il ſe la fit couper, pour ne pas perdre de tems à la peigner. On le regardoit comme la lumiére de la juriſprudence, & comme l'oracle des François. On citoit ſon nom avec ceux des *Papinien*, des *Ulpien*, & des autres grands juriſconſultes de Rome. Il étoit conſulté de toutes les provinces du royaume, & l'on s'écartoit rarement de ſes réponſes, dans les tribunaux tant civils qu'eccléſiaſtiques. Sur la fin de ſa vie, il abandonna entiérement la doctrine des Proteſtans, & mourut à Paris, avec de grands ſentimens de ſoumiſſion à l'Égliſe Catholique, en 1566, âgé de 66 ans. *Charles* du *Moulin* étoit certainement un homme d'un très-grand mérite ; mais il étoit trop plein de lui-même, & ne faiſoit pas aſſez de cas des autres. « Ses » déciſions, (dit *Teiſſier*,) avoient » plus d'autorité dans le palais, » que les Arrêts du Parlement. » C'eſt apparemment ce qui l'avoit enorgueilli ; mais cet orgueil, quoi-

que juſte à certains égards, étoit trop peu circonſpect. Que peut-on penſer d'un homme qui s'appelloit le *Docteur de la France & de l'Allemagne*? & qui mettoit à la tête de ſes conſultations : *Moi qui ne cède à perſonne, & à qui perſonne ne peut rien apprendre*! Il porta cet eſprit de ſuffiſance dans l'examen des matiéres de religion. Il prononça ſur les dogmes comme ſur les loix. Sa profeſſion l'ayant accoutumé à traiter tout d'une maniére problématique, ſa foi contracta un caractére d'inconſtance, dont il donna des preuves toute ſa vie. Ses *Œuvres* ont été recueillies en 1681, 5 volumes in-folio. On les regarderoit, avec raiſon, comme une des meilleures collections que la France ait produites en matiére de juriſprudence, ſi l'auteur n'avoit hazardé, ſur des points importans, des opinions peu conformes à la ſaine théologie. Sa *Conſultation* ſur le Concile de Trente, eſt jointe ordinairement à la *Réponſe* qu'y fit *Pierre Gringoire*: cette Réponſe eſt fort recherchée. (*Voyez* l'article de DINUS.) Il laiſſa deux enfans de ſa premiére femme : *Charles* du *MOULIN*, qui mourut à Paris d'hydropiſie, en 1570; & *Anne* du *MOULIN*, femme de *Simon Robé*. L'accident funeſte, arrivé à cette dame, mérite d'être rapporté. La nuit du 19 Février 1572, des voleurs introduits dans ſa maiſon pendant l'abſence de ſon mari, l'aſſommérent; (elle étoit alors enceinte,) tuérent deux jeunes enfans qu'elle avoit, la nourrice du plus petit, & la ſervante. Ils prirent enſuite la fuite, conduits hors de la ville par le cocher d'un conſeiller, qu'ils poignardérent de peur qu'il ne les découvrît. En effet ils ſe cachérent ſi bien, qu'on ne put jamais découvrir les auteurs de ces différens meurtres. (*Voyez* la Relation qu'en donna ſon gendre, à la tête de l'édition qu'il publia du traité *De Uſuris*.) *Ferriére* a fait le parallèle de DU MOULIN & de CUJAS dans ſon *Hiſtoire du Droit Romain*. « *DU MOULIN* (dit-il) eſt plus » inventif, & a l'eſprit plus profond » & plus tranſcendant. *CUJAS* eſt » plus clair, plus égal & plus parfait. *Du Moulin* traite les choſes » avec plus de vivacité & plus d'étendue. *Cujas* les traite avec plus » d'ordre, plus de juſteſſe d'eſprit, » d'une maniére plus élégante; il » ſe fait entendre bien plus aiſément, & ne s'égare jamais. Les » plus grands admirateurs de *du* » *Moulin* conviennent tous que le » ſtyle & l'arrangement lui manquent; qu'il eût été à ſouhaiter » qu'il eût écrit avec la politeſſe, » la netteté, l'ordre & la préciſion de *Cujas*. Ce dernier s'eſt appliqué particuliérement à l'étude » du Droit Romain, & il en a acquis une connoiſſance ſi parfaite » qu'il a ſurpaſſé tous ceux qui » l'avoient précédé, & qu'il doit » ſervir de guide & de modèle à » tous ceux qui doivent après lui » s'adonner à l'étude des Loix Romaines pour les enſeigner aux » autres. *Du Moulin*, qui n'a pas » fait du Droit Romain le principal objet de ſon application, excelle dans la ſcience du Droit » canonique & du Droit coutumier; mais d'une maniére ſi élevée, que perſonne ne pourra jamais avoir un mérite qui approche du ſien. Diſons donc, que » ſi *du Moulin* eſt ſans contredit le » prince des juriſconſultes François, *Cujas* eſt ſans conteſtation » le prince des interprètes du Droit » Romain. » *Voyez* la *VIE* de *du Moulin*, par *Blondeau*.

II. MOULIN, (Pierre du) théologien de la Religion prétendue-réformée, naquit l'an 1568, au château de Buhny dans le Vexin,

Nous avions avancé dans les éditions précédentes, d'après l'auteur du *Rabelais réformé*, qu'il étoit sorti d'un Célestin d'Amiens, apostat; mais, mieux informés, nous disons qu'il eut pour pere *Joachim* du *Moulin*, seigneur de Lormegrenier, issu d'une ancienne noblesse, qui donna l'an 1179 un grand-maître à l'ordre de S. Jean de Jérusalem, dans la personne de *Roger* du *Moulin*. *Pierre*, après avoir enseigné la philosophie à Leyde, fut ministre à Charenton. Il entra, en cette qualité, auprès de *Catherine* de *Bourbon*, princesse de Navarre, sœur du roi *Henri IV*, mariée en 1599 avec *Henri* de *Lorraine*, duc de Bar. Il passa l'an 1615 en Angleterre, à la sollicitation du roi de la Grande-Bretagne, & il y dressa un *Plan* de réunion des Eglises Protestantes. L'université de Leyde lui offrit une chaire de théologie en 1619; mais il la refusa. Son esprit remuant lui ayant fait craindre avec raison que le roi ne le fît arrêter, il se retira à Sedan, où le duc de *Bouillon* le fit professeur en théologie, ministre ordinaire, & l'employa dans les affaires les plus importantes de son parti. Il y mourut en 1658, à près de 90 ans, avec la réputation d'un mauvais-plaisant, d'un satyrique sans goût, & d'un théologien emporté. Son caractére se fait sentir dans ses ouvrages, que personne ne lit plus. Les principaux sont: I. L'*Anatomie de l'Arminianisme*, en latin, Leyde 1619, in-fol. II. Un *Traité de la Pénitence & des Clefs de l'Eglise*. III. *Le Capucin*, ou l'*Histoire de ces Moines*, à Sedan 1641, in-12: Satyre peu commune. IV. *Nouveauté du Papisme*, dont la meilleure édition est celle de 1633, in-4°. Cet ouvrage est plein de railleries indécentes & de déclamations outrées & satyriques. V. Le *Combat Chrétien*, in-8°. VI. *De Monarchia Pontificis Romani*, Londres 1614, in-8°. VII. Le *Bouclier de la Foi*, ou *Défense des Eglises Réformées*, in-8°, contre le Pere *Arnoux* Jésuite; & un autre livre contre le même Jésuite, intitulé: *Fuites & Evasions du Sieur Arnoux*. VIII. *Du Juge des Controverses & des Traditions*, in-8°. IX. *Anatomie de la Messe*, Sedan 1636, in-12. Il y en a une 2e partie, imprimée a Genève en 1640. Cette Anatomie est moins rare qu'une autre *Anatomie de la Messe* dont l'original est italien, 1552, in-12. Il fut traduit en françois, & imprimé avec une Epitre dédicatoire au marquis *del Vico*, datée de Genève, 1555. Dans la Préface du traducteur, l'auteur Italien est appellé *Antoine d'Adam*. Dans la traduction latine de 1561, 172 pag. in-8°, & 19 pag. d'Errata & de Table, l'auteur y est appellé *Antonius ab Aedam*. Suivant *Gesner*, c'est un *Augustin Mainard*; mais *Jean* le *Fèvre* de *Moulins*, docteur en théologie de Paris, qui en a publié un *Réfutation* en 1563, l'attribue à *Théodore* de *Bèze*. L'édition françoise a été réimprimée en 1562, in-16 par *Jean Martin*, sans nom de lieu. Au reste, ni l'ouvrage de *du Moulin*, ni celui de l'apostat Italien, ne méritoient guéres le détail dans lequel nous sommes entrés; mais il faut contenter ceux qui ramassent les guenilles de la littérature.

III. MOULIN, (Pierre du) fils aîné du précédent, hérita des talens & de l'impétuosité de génie de son pere. Il fut chapelain de *Charles II* roi d'Angleterre, & chanoine de Cantorbery, où il mourut en 1684, à 84 ans. On a de lui: I. Un livre intitulé: *La Paix de l'Ame*, qui est fort estimé des Protestans, & dont la meilleure édition est celle de Genève, en

1729, in-12. II. *Clamor Regii sanguinis*, que *Milton* attribuoit mal-à-propos à *Alexandre Morus*. III. Une *Défense de la Religion Protestante*, en anglois.... *Louis* & *Cyrus* DU MOULIN, freres de ce dernier, (le premier médecin, & l'autre ministre des Calvinistes) sont aussi auteurs de plusieurs ouvrages, qui ne respirent que l'enthousiasme & le fanatisme. *Louis* fut un des plus violens ennemis du gouvernement ecclésiastique Anglican, qu'il attaqua & outragea dans sa *Paræneſis ad ædificatores Imperii*, in-4°, dédiée à *Olivier Cromwel*; dans son *Papa Ultrajectinus*; & dans son livre intitulé, *Patronus bonæ Fidei*. Il mourut en 1680, à 77 ans. *Pierre* Ier DU MOULIN avoit eu ces trois fils de *Marie Colignon*, qu'il avoit épousée le 5 Juin 1599. Il se maria en secondes noces avec *Sara* de *Gestai*, dont il eut *Jean*, *Henri* & *Daniel*; le dernier alla s'établir en Bretagne peu de tems après la mort de *Pierre* du *Moulin*, son pere. Sa famille subsiste encore.

IV. MOULIN, (Gabriel du) curé de Maneval au diocèse de Lisieux, s'est fait connoître dans le XVIIe siécle : I. Par une *Histoire générale de Normandie sous les Ducs*, Rouen, 1631, in-folio, rare & recherchée. II. Par l'*Histoire des Conquêtes des Normands dans les Royaumes de Naples & de Sicile*, in-folio, moins estimée que la précédente.

MOULINET, *Voyez* THUILLERIES & CLOPINEL.

I. MOULINS, (Guyard des) prêtre & chanoine d'Aire en Artois, devint doyen de son chapitre en 1297. Il est fort connu par sa *Traduction* de l'*Abrégé de la Bible* de *Pierre Comestor*, sous le titre de *Bible Historiaux*. Il la commença en 1291, à l'âge de 40 ans, & l'eut finie au bout de quatre. Il a inséré les livres moraux & prophétiques; mais on n'y trouve pas les Epitres canoniques, ni l'Apocalypse. On conserve dans la bibliothèque de Sorbonne un *Manuscrit* de cette Traduction. Il y a des choses singulieres dans cette version, qui fut imprimée à Paris, chez *Verard*, in-fol. 2 vol. 1490. On la recherchoit beaucoup autrefois.

II. MOULINS, (Laurent des) prêtre & poëte François du diocèse de Chartres, florissoit au commencement du XVIe siécle. Il est connu par un Poëme moral, intitulé : Le *Catholicon des mal-avisés*, autrement appellé le *Cimetière des malheureux*; Paris 1513, in-8°, & Lyon 1534, même format. C'est une fiction sombre & mélancolique, où l'on trouve des images fortes. *Voyez* DALECHAMPS...MATHIOLE...& II. MOULIN, *vers la fin*.

MOURAT, Génois, qui succéda à *Justuf* roi de Tunis, avoit renié la foi Chrétienne dès son enfance, & étoit, dans le tems de son élection général des galéres de Tunis. Il passoit pour le plus hardi corsaire de son tems. Il étoit intègre & clément, autant que peut l'être un pirate; & avoit été *Caïd*, c'est-à-dire, *Receveur*, à la montagne de Chizera qui est voisine de Tunis. Après avoir exercé cette charge pendant trois ans, *Soliman* son maître le rappella & le fit son lieutenant. Il devint amoureux de *Turquia*, fille de ce sultan, qui l'ayant surpris lorsqu'il baisoit la main de la princesse, les fit entrer tous deux dans sa chambre, où il vouloit les sacrifier à sa fureur. Mais sa tendresse pour son esclave, ayant retenu le cimeterre qu'il avoit déja levé pour lui couper la tête, il lui permit de se justifier. Il lui donna dans la suite sa fille en mariage, la moitié de la charge dont il étoit revêtu, & tous ses biens après sa mort. *Mourat*, devenu roi,

dompta tous les rebelles qui oſérent refuſer le joug. Après avoir perdu ſa femme *Turquia*, il tomba dans une mélancolie qui avança ſa mort, arrivée en 1646, dans ſa 40ᵉ année.

MOURET, (Jean-Joſeph) muſicien François, né à Avignon en 1682, mort à Charenton près de Paris en 1738, ſe fit connoître dès l'âge de 20 ans par des morceaux excellens. Son eſprit, ſes ſaillies & ſon goût pour la muſique, le firent rechercher des grands. La ducheſſe du *Maine* le chargea de compoſer de la muſique pour ces fêtes ſi connues ſous le nom de *Nuits de Sceaux* : *Ragonde* ou *la Soirée de Village*, dont les repréſentations ont fait beaucoup de plaiſir ſur le théâtre de l'Opéra, eſt un de ſes divertiſſemens. *Mouret* plaît ſur-tout par la légéreté de ſa muſique & par la gaieté de ſes airs. Ce célèbre muſicien eut à eſſuyer, ſur la fin de ſa vie, diverſes infortunes, qui lui dérangérent l'eſprit & avancérent la fin de ſes jours. Il perdit en moins d'un an environ 5000 liv. de penſion, que lui rapportoit la direction du Concert Spirituel, l'intendance de la muſique de la ducheſſe du *Maine*, & la place de compoſiteur de la muſique de la Comédie Italienne... Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages. I. Les *Fêtes de Thalie*. II. Les *Amours des Dieux*. III. Le *Triomphe des Sens*. IV. Les *Graces*, Opéra-Ballet. V. *Ariane*, *Pirithoüs*, Tragédies. VI. Trois *Livres d'Airs* ſérieux & à boire. VII. Des *Divertiſſemens* pour les Théâtres François & Italien. VIII. Des *Sonates* à deux flûtes ou violons. IX. Un livre de *Fanfares*. X. Des *Cantates* & des *Cantatilles* Françoiſes. XI. Des petis *Motets* & des *Divertiſſemens*, donnés à Sceaux.

I. MOURGUES, (Matthieu de) ſieur de *St-Germain*, ex-Jéſuite, natif du Velay, devint prédicateur ordinaire de *Louis XIII*, & aumônier de *Marie* de *Médicis*. Le cardinal de *Richelieu* ſe ſervit d'abord de ſa plume pour terraſſer ſes ennemis & ceux de la reine; mais, s'étant brouillé avec cette princeſſe, il priva *St Germain*, qui lui étoit reſté fidèle, de l'évêché de Toulon, & l'obligea d'aller joindre la reine-mere à Bruxelles. Après la mort de ce miniſtre implacable, il revint à Paris, & finit ſes jours dans la maiſon des Incurables en 1670, à 88 ans. On a de lui : I. *La Défenſe de la Reine-Mere*, en 2 vol. in-folio : ouvrage emporté, mais curieux & néceſſaire pour l'hiſtoire de ſon tems. II. Des Ecrits de controverſe, qui ne reſpirent que la paſſion, quoique l'auteur s'affiche pour un homme très-apathique; tels que *Bruni Spongia* contre *Ant.* le *Brun*; les *Avis d'un Théologien ſans paſſion*, 1616, in-8°. III. Des *Sermons*, 1665, in-4°, auſſi mal écrits que ſes autres livres.

II. MOURGUES, (Michel) Jéſuite d'Auvergne, enſeigna avec diſtinction la rhétorique & les mathématiques dans ſon ordre. Il mourut en 1713, à l'âge de 70 ans. Il joignoit à une politeſſe aimable un ſçavoir profond, & il fut généralement eſtimé pour ſa droiture, ſa probité & ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. *Plan Théologique du Pythagoriſme*, en 2 vol. in-8°, plein d'érudition. II. *Parallèle de la Morale Chrétienne, avec celle des anciens Philoſophes*, in-12. L'auteur y fait voir la ſupériorité des leçons de la ſageſſe Évangélique, ſur celles de la ſageſſe Païenne. III. Un *Traité de la Poëſie Françoiſe*, in-12 : le plus complet qu'il y eût eu juſqu'alors; mais qui a été éclipſé, depuis, par

celui de M. l'abbé *Joannet*. IV. *Nouveaux Elémens de Géométrie par des Méthodes particuliéres, en moins de 50 Propoſitions*, in-12. V. *Traduction* de la *Thérapeutique* de *Théodoret*. VI. Un *Recueil de Bons-mots* en vers françois, fait avec aſſez de choix.

MOURRIER, (N. Du) *Voy.* FORTIGUERRA, n° II.

MOURRON, (Pierre de) *Voy.* CELESTIN V.

MOUSSARD, (Jacques) architecte du roi, naquit à Bayeux avec de grandes diſpoſitions pour les arts. Ses progrès dans la peinture, la géométrie, les mathématiques & l'architecture, furent moins le fruit du travail, que celui de ſes amuſemens. C'eſt d'après ſes deſſins que la Tour de l'horloge de la cathédrale de Bayeux fut rebâtie en 1714. Ce morceau, d'une exécution hardie, fut applaudi du neveu du célèbre maréchal de *Vauban*. Pluſieurs autres bâtimens qu'il fit exécuter dans cette ville & dans les environs, lui donnérent une grande réputation. Il a laiſſé auſſi quelques *Tableaux*, qui ſont eſtimés des connoiſſeurs. il mourut en 1750, âgé de 80 ans. *Guillaume* ſon frere puiné, chanoine & vicaire-général de Bayeux, ne manquoit pas non-plus de talens & d'erudition. La *Relation* qui parut ſur la mort de *François* de *Neſmond*, évêq. de Bayeux, en 1715, eſt de lui. Il mourut en 1756.

MOUSSET, (Jean) auteur François du XVIe ſiécle, peu connu. C'eſt le premier, ſelon d'*Aubigné*, qui a fait des vers françois meſurés, à la maniére des Grecs & des Latins. Il traduiſit vers 1530 l'*Iliade* & l'*Odyſſée* d'*Homére* en vers de cette eſpèce, dont on ne ſera peut-être pas fâché de voir ici un échantillon:

Cæſare...ventu... ro, Phoſphore...redde di...em.

Céſar...va revenir; Aube, ra...mène le... jour. *Vers pentam.*

Ce ſeroit donc ſans fondement qu'on en auroit attribué l'invention à *Jodelle* & à *Baïf*.

MOUVANS, (Paul RICHIEUD, dit *le Brave*) officier Proteſtant, né à Caſtellane en Provence d'une famille noble, ſe ſignala dans les guerres civiles du XVIe ſiécle. Son frere, Proteſtant comme lui, avoit été tué à Draguignan par la populace, dans une émeute ſuſcitée par des prêtres. Il prit les armes pour venger ſa mort, &, avec 2000 hommes qu'il raſſembla, fit beaucoup de ravages en Provence. Pourſuivi par le comte de *Tende*, à la tête de 6000 hommes, & ſe voyant trop foible pour tenir la campagne devant lui; il ſe poſta dans un couvent fort par ſa ſituation, & réſolut de s'y défendre juſqu'à l'extrémité. Le comte de *Tende* lui propoſa alors une entrevue pour terminer cette guerre à l'amiable. *Mouvans* y conſentit, ſous condition que la mort de ſon frere ſeroit vengée, & qu'il ne ſeroit fait aucun tort à ceux qui avoient pris les armes avec lui. Ces conventions faites, il licentia ſes ſoldats, & ſe réſerva ſeulement une garde de 50 hommes pour la ſûreté de ſa perſonne: précaution qui ne lui fut pas inutile; car le parlement d'Aix avoit reçu des ordres de la cour de le condamner au dernier ſupplice, comme ayant eu part à la *Conjuration d'Amboiſe*. Le baron de *la Garde* eſſaya de le prendre; mais il s'en trouva mal, & fut repouſſé avec perte. *Mouvans* prit enfin le parti de ſe retirer à Genève pour mettre ſa vie en ſûreté, & il y vécut quelque tems tranquille, ſans vouloir accepter les offres

brillantes que lui fit le duc de *Guiſe*, pour l'attirer dans le parti Catholique. Les nouveaux troubles qui recommencérẽt à l'occaſion du *Maſſacre de Vaſſy* en 1562, le ramenérent en France, où il continua à ſe diſtinguer dans les troupes Proteſtantes. On ne peut s'empêcher ſur-tout d'admirer la conduite qu'il tint à Sifteron, où il commandoit avec le capitaine *Senas*, lorſque cette ville fut aſſiégée par le comte de *Sommerive*. Après avoir ſoutenu un aſſaut de ſept heures, où les Catholiques furent repouſſés avec perte, *Mouvans* ſe ſentant trop foible pour en attendre un ſecond, réſolut d'abandonner la ville, & en ſortit pendant la nuit, par un paſſage que les ennemis avoient négligé de garder, avec ſes troupes, & ceux des habitans qui voulurent le ſuivre. Ces habitans étoient au nombre de quatre mille, de tout ſexe & de tout âge, hommes, femmes, filles, enfans, meres qui portoient leurs enfans à la mamelle. Cette troupe, parmi laquelle il n'y avoit pas 1000 hommes en état de porter les armes, s'achemina vers Grenoble. Des arquebuſiers furent placés à la tête & à la queue, tout ce qui étoit ſans défenſe occupant le centre. La marche fut d'autant plus pénible, que ſouvent ils étoient obligés de ſe détourner du chemin, & de traverſer des montagnes rudes & difficiles, pour éviter les embûches que les ennemis leur dreſſoient ſur la route. Ils ſe rafraîchirent quelques jours dans les vallées d'Angrone & de Pragelas, où les Vaudois les reçurent en amis & leur fournirent des vivres; & ce ne fut qu'après une marche de 21 ou 22 jours, que ces malheureux fugitifs, auſſi affamés que fatigués, arrivérent à Grenoble. De cette ville le baron *des Adrets* les envoya avec une eſcorte à Lyon, où ils reſtérent juſqu'au traité de pacification. *Mouvans* perdit la vie en 1568, dans un combat où il fut défait à Méſignac en Périgord. Il commandoit en cette occaſion, avec *Pierre Gourde*, l'avant-garde de l'armée Proteſtante. On prétend que de déſeſpoir il ſe froiſſa la tête contre un arbre. (*Article fourni à l'Imprimeur.*) *Voyez* CHARRY.

MOYA, (Matthieu de) fameux Jéſuite Eſpagnol, confeſſeur de la reine *Marie-Anne d'Autriche*, douairiére d'Eſpagne, publia en 1664, ſous le nom d'*Amadeus Guimenius*, un *Opuſcule* de morale, qui fut cenſuré l'année ſuivante par la Sorbonne. On ne fit, dans cette cenſure que rapporter les premiers mots de la plupart des propoſitions improuvées. La faculté uſa de ce ménagement, pour ne pas expoſer au grand jour les myſtéres impurs de la nuit. Le pape *Alexandre VII*, ayant annullé par une Bulle cette cenſure de la Sorbonne, le parlement de Paris en appella comme d'abus, maintint la faculté de théologie dans le droit de cenſurer les livres, & manda les Jéſuites, auxquels il fit défenſe de laiſſer enſeigner aucune des propoſitions cenſurées. *Alexandre VII*, inſtruit de cette fermeté, changea alors de conduite, & condamna pluſieurs des erreurs anathématiſées par la faculté.

I. MOYSE, *ou* MOÏSE, fils d'*Amram* & de *Jocabed*, naquit l'an 1571 avant J. C. Le roi d'Egypte voyant que les Hébreux devenoient un peuple redoutable, rendit un édit par lequel il ordonnoit de jetter dans le Nil tous leurs enfans mâles. *Jocabed* ayant conſervé *Moyſe* durant trois mois, fit enfin un petit panier de joncs, l'enduiſit de bitume & l'expoſa ſur le Nil. *Thermuthis*, fille du roi, ſe promenant au bord du fleuve, vit flotter le

berceau, ſe le fit apporter, &, frapée de la beauté de l'enfant, voulut le garder. Trois ans après, cette princeſſe l'adopta pour ſon fils, l'appella *Moyſe*, & le fit inſtruire avec ſoin de toutes les ſciences des Egyptiens. Mais ſon pere & ſa mere, auxquels il fut remis par un heureux hazard, (*Voyez* MARIE, n°. I.) s'appliquérent encore plus à lui enſeigner la religion & l'hiſtoire de ſes ancêtres. Quelques hiſtoriens rapportent bien des particularités de la jeuneſſe de *Moyſe*, qui ne ſe trouvent point dans l'Ecriture. *Joſephe* & *Eusèbe* lui font faire une guerre contre les Ethiopiens, qu'il défit entiérement. Ils ajoutent, que les ayant pouſſés juſqu'à la ville de Saba, il la prit par la trahiſon de la fille du roi, qui l'ayant vu de deſſus les murs combattre vaillamment à la tête des Egyptiens, devint éperduement amoureuſe de lui. Mais cette expédition eſt plus qu'incertaine : nous nous en tiendrons donc au récit de l'Ecriture, qui ne prend *Moyſe* qu'à l'âge de 40 ans. Il ſortit alors de la cour de *Pharaon*, pour aller viſiter ceux de ſa nation, que leurs maîtres impitoyables accabloient de mauvais traitemens. Ayant rencontré un Egyptien qui frapoit un Iſraëlite, il le tua. Ce meurtre l'obligea de fuir dans le pays de Madian, où il épouſa *Sephora*, fille du prêtre *Jethro*, dont il eut deux fils, *Gerſam* & *Eliezer*. Il s'occupa pendant quarante ans dans ce pays à paître les brebis de ſon beau-pere. Un jour, menant ſon troupeau vers la montagne d'Horeb, Dieu lui apparut au milieu d'un buiſſon qui brûloit ſans ſe conſumer, & lui ordonna d'aller briſer le joug de ſes freres. *Moyſe* réſiſta d'abord ; mais Dieu vainquit ſon opiniâtreté par deux prodiges. Uni avec *Aaron* ſon frere, ils allérent à la cour de *Pharaon*. Ils lui dirent que Dieu lui ordonnoit de laiſſer aller les Hébreux dans le deſert d'Arabie pour lui offrir des ſacrifices ; mais ce prince impie ſe moqua de ſes ordres, & fit redoubler les travaux dont il ſurchargeoit déja les Iſraëlites. Les envoyes de Dieu étant revenus une ſeconde fois, firent un miracle pour toucher le cœur de *Pharaon*. *Aaron* jetta devant lui la verge miraculeuſe, qui fut auſſi-tôt changée en ſerpent ; mais le roi, endurci de plus en plus par les enchantemens de ſes magiciens, qui imitérent ce prodige, attira ſur ſon royaume les dix plaies dont il fut affligé. La premiére fut le changement du Nil & de tous les fleuves en ſang, pour faire mourir de ſoif les Egyptiens. Par la 2e plaie, la terre fut couverte de troupes innombrables de grenouilles, qui entrérent juſques dans le palais de *Pharaon*. Par la 3e, la pouſſiére ſe changea en moucherons, qui tourmentérent cruellement les hommes & les animaux. Par la 4e plaie, une multitude de moûches très-dangereuſes ſe répandit dans l'Egypte, & infeſta tout le pays. La 5e fut une peſte ſubite qui dévaſta tous les troupeaux des Egyptiens, ſans offenſer ceux des Iſraëlites. La 6e enfanta des ulcéres infinis & des puſtules brûlantes, dont les hommes & les bêtes furent la proie. La 7e fut une grêle épouvantable, mêlée de tonnerres & d'éclairs, qui frapa de mort tout ce qui ſe trouva dans les champs, hommes & animaux, n'épargnant que le ſeul pays de Geſſen où étoient les enfans d'Iſraël. Par la 8e, des ſauterelles ſans nombre inondérent & ravagérent toutes les herbes, tous les fruits & toute la moiſſon. La 9e furent des ténébres épaiſſes, qui couvrirent toute l'Egypte pendant trois jours, à la réſerve du quartier des

Israëlites. La 10e & dernière fut la mort des premiers-né d'Egypte, qui dans la même nuit furent tous frapés de l'Ange exterminateur, depuis le premier-né de *Pharaon*, jusqu'au premier-né du dernier des esclaves & des animaux. Cette plaie épouvantable toucha le cœur endurci de *Pharaon*. Ce prince laissa partir les Hébreux, avec tout ce qui leur appartenoit, le 15e jour du mois Nisan, qui devint le 1er de l'année, en mémoire de cette délivrance. Ils partirent de Rameſſé au nombre de 600,000 hommes de pied, sans compter les femmes & les petits enfans. A peine arrivoient-ils au bord de la Mer-Rouge, que *Pharaon* vint fondre sur eux avec une puissante armée. Alors *Moyse*, étendant sa verge sur la mer, en divisa les eaux qui demeurérêt suspendues, & les Hébreux passérent à pied sec. Les Egyptiens voulurent prendre la même route; mais Dieu fit souffler un vent impétueux qui ramena les eaux, sous lesquelles toute l'armée de *Pharaon* fut engloutie. Après ce passage miraculeux, *Moyse* chanta au Seigneur un admirable cantique d'actions de graces. L'armée s'avança vers le Mont-Sinaï, arriva à Mara, où elle ne trouva que des eaux amères, que *Moyse* rendit potables. A Raphidim, qui fut le 10e campement, il tira de l'eau du rocher d'Horeb, en le frapant avec sa verge; c'est-là qu'*Amalec* vint attaquer Israël. Pendant que *Josué* résistoit aux Amalécites, *Moyse* sur une hauteur tenoit les mains élevées; ce qui donna l'avantage aux Israëlites, qui taillérent en piéces leurs ennemis. Les Hébreux arrivérent enfin au pied du Mont-Sinaï, le 3e jour du 9e mois depuis leur sortie d'Egypte. *Moyse* y étant monté plusieurs fois, reçut la Loi de la main de Dieu même, au milieu des éclairs, & conclut la fameuse alliance entre le Seigneur & les enfans d'Israël. A son retour, il trouva que le peuple étoit tombé dans l'idolâtrie du *Veau d'or*. Ce saint homme, penétré d'horreur à la vue d'une telle ingratitude, brisa les tables de la Loi, qu'il portoit, & fit passer au fil de l'épée 23000 hommes des prévaricateurs. Il remonta ensuite sur la montagne, pour obtenir la grace des autres, & rapporta de nouvelles tables de pierre où la Loi étoit écrite. Quand il descendit, son visage jettoit des rayons de lumiére si éclatans, que les Israëlites n'osant l'aborder, il fut contraint de se voiler. On travailla au tabernacle, suivant le plan que Dieu en avoit lui-même tracé. *Moyse* le dédia, consacra *Aaron* & ses fils pour en être les ministres, & destina les Lévites pour le service. Il fit aussi plusieurs ordonnances sur le culte du Seigneur & le gouvernement politique. Après avoir réglé la marche de l'armée, il mena les Israëlites jusques sur les confins du pays-bas de Chanaan au pied du Mont-Nébo. C'est-là que le Seigneur lui ordonna de monter sur cette même montagne, où il lui fit voir la Terre promise, dans laquelle il ne devoit pas entrer. Il rendit l'esprit un moment après, sans douleur ni maladie, âgé de 120 ans, l'an 1451 av. J. C. *Moyse* est incontestablement l'auteur des 5 premiers livres de l'Ancien-Testament, que l'on nomme le *Pentateuque*, reconnus pour inspirés, par les Juifs & par toutes les Eglises Chrétiennes. Ces livres n'ont pas d'autre titre parmi les Hébreux, que le mot par lequel le livre commence; mais les Grecs & les Latins leur ont donné des noms qui ont rapport à leur sujet. Le premier s'appelle *la* GENÈSE, parce qu'il commence par l'histoire de la création du monde. Il contient, ou-

tre cela, la généalogie des patriarches ; la narration du Déluge ; le catalogue des descendans de *Noé*, jusqu'à *Abraham* ; la vie d'*Abraham*, de *Jacob* & de *Joseph* ; & l'histoire des descendans de *Jacob*, jusqu'à la mort de *Joseph*. Ainsi ce livre comprend une histoire de 2369 années ou environ, suivant le calcul de la vie des patriarches, ainsi qu'il se trouve dans le texte hebreu. Le second livre de *Moyse* s'appelle *Exode*, parce que son principal sujet est la sortie du peuple d'Israël de l'Egypte. On y trouve aussi l'histoire de ce qui se passa dans le désert sous la conduite de *Moyse*, depuis la mort de *Joseph*, jusqu'à la construction du Tabernacle, pendant 40 ans ; la description des plaies dont l'Egypte fut affligée ; l'abregé de la religion & des loix des Israëlites, avec les préceptes admirables du Décalogue. Le troisiéme livre est le *Levitique*, ainsi appellé, parce qu'il contient les loix, les cérémonies & les sacrifices de la religion des Juifs : ce qui regardoit particuliérement les *Lévites*, à qui Dieu avoit confié le soin des choses concernant les cérémonies extérieures de la religion. Le quatriéme, appellé *les Nombres*, commence par le dénombrement des enfans d'Israël sortis d'Egypte. Il est suivi des loix données au peuple d'Israël, pendant 39 ans qu'il fut errant dans le desert. *Le Deuteronome*, c'est-à-dire la seconde Loi, est ainsi nommé, parce qu'il est comme la répétition de la premiére Loi. Après que *Moyse* y a décrit en peu de mots les princip. actions du peuple d'Israël dans le désert, il répète quantité de préceptes de la Loi qu'il vouloit inculquer à son peuple. On ne sçait pas bien certainement en quel tems ces livres ont été composés par le législateur des Hébreux. Mais il y a apparence que la *Genèse* fut son premier ouvrage, & le *Deutéronome* le dernier. Quelques incrédules qui ont contesté le *Pentateuque* à *Moyse*, s'appuient sur ce que ce chef des Israëlites parle toujours de lui-même en troisiéme personne. Mais cette façon d'écrire lui est commune avec plusieurs historiens de l'antiquité, tels que *Xénophon*, *César*, *Josephe*, &c. qui, plus modestes ou plus judicieux que quelques historiens modernes, dont l'égoïsme est si révoltant, ne donnoient point à la postérité le spectacle d'un amour-propre aussi mal-entendu que ridicule.

II. MOYSE, (Saint) solitaire, & supérieur d'un des monastéres de Scéthé en Egypte, au IVe siécle, mort à 75 ans, donna des exemples de toutes les vertus chrétiennes & monastiques.

III. MOYSE, prêtre de Rome, & martyr vers 251, durant la persécution de *Dèce*. Voyez les *Mémoires de Tillemont*, tome IIIe.

IV. MOYSE, imposteur célèbre, abusa les Juifs de Crète dans le Ve siécle, vers l'an 432. Il prit le nom de *Moyse* pour se rendre plus imposant aux yeux de ces imbéciles, qu'il obligea de le suivre, & dont il fit périr une partie dans la mer, sur les assûrances qu'il leur avoit données qu'elle s'ouvriroit pour les laisser passer.

V. MOYSE Barcepha, évêque des Syriens au Xe siécle, dont nous avons, dans la Bibliothèque des Peres, un grand *Traité sur le Paradis Terrestre*, traduit de syriaque en latin par *André Masius*. Il y a bien des vaines conjectures dans cet ouvrage.

MOYSE MAIMONIDE, *Voyez* Maimonide.

MOYSE, *Voyez* Mosès.

VI. MOYSE *ou* Musa, surnommé *Chélébi*, fils de *Bajazet I*, se fi

reconnoître sultan par l'armée d'Europe, tandis que celle d'Asie déféroit le même honneur à *Mahomet I* son frere. Il remporta en 1412 une victoire si complette sur l'empereur *Sigismond*, qu'à peine échappa-t-il un seul homme pour porter la nouvelle de ce désastre; mais l'année d'après, trahi par ses gens, il fut vaincu par *Mahomet* son compétiteur, & mis à mort par son ordre, après un règne de 3 ans & demi.

VII. MOYSE, (Gautier) écrivain Anglois, d'une noble & ancienne famille de Cornouailles, où il naquit en 1672, se rendit habile dans les sciences & dans ce qui concerne le gouvernement d'Angleterre, & fut quelque tems membre du parlement. Il publia en 1697 un *Ecrit* qui irrita la cour contre lui: il y prouvoit « qu'une armée qui » subsiste en Angleterre, est incom» patible avec la liberté du gouver» nement, & détruit entiérement » la constitution de la monarchie » Angloise. » Voyant sa fortune traversée par un obstacle insurmontable, il se retira dans ses terres, où il se consola philosophiquement avec ses livres. Il mourut à Bake, sa patrie, le 9 Juin 1721, âgé de 49 ans. Ses *Ouvrages*, imprimés à Londres en 1726, en 2 vol. in-8°, sont encore recherchés par les frondeurs.

MOZZOLINO, (Silvestre) Dominicain, plus connu sous le nom de *Silvestre de Prierio*, parce qu'il étoit natif de Prierio, village près de Savonne dans l'état de Gènes, est le premier qui écrivit avec quelque étendue contre l'ex-Augustin *Luther*. Ses principaux ouvr. sont: I. *De strigi Magarum Dæmonumque præstigiis*, Romæ 1521, in-4°. II. La *Somme* des Cas de conscience appellée *Silvestrine*, in-folio. III. La *Rose d'or*, ou Exposition des Evangiles de toute l'année, Haguenau 1508, in-4°. Ses vertus le distinguérent autant que ses ouvrages. Il mourut de la peste en 1520, après avoir été élevé à la place de maître du sacré palais, & à celle de général de son ordre. Il étoit né vers l'an 1460. Son *Ecrit* contre *Luther* est dans la *Bibliotheca Rocaberti*.

MUCIE, (*Mutia*) 3e femme de *Pompée*, fille de *Quintus Mutius Scævola*, & sœur de *Quintus Metellus Celer*, s'abandonna à la galanterie avec si peu de retenue, pendant la guerre de *Pompée* contre *Mithridate*, que son mari fut contraint de la répudier à son retour, quoiqu'il en eût trois enfans. *Mucie* se remaria à *Marcus Scaurus*, & lui donna des enfans. *Auguste*, après la bataille d'*Actium*, eut beaucoup d'égards pour elle.

MUDÉE, (Gabriel) jurisconsulte célèbre au XVIe siécle, natif de Brecht, village situé auprès d'Anvers, mourut à Louvain en en 1560. On a de lui plusieurs Ouvrages que personne ne consulte, & qu'il est inutile de citer.

MUET, (Pierre le) architecte, né à Dijon en 1591, mort à Paris en 1669, étoit très-instruit de toutes les parties des mathématiques. Le cardinal de *Richelieu*, l'employa particuliérement à construire des fortifications dans plusieurs villes de Picardie. La reine-mere, *Anne d'Autriche*, le choisit ensuite pour achever l'Eglise du *Val-de-Grace* à Paris. Il a donné le Plan du grand Hôtel de *Luynes*, & ceux des Hôtels de l'*Aigle* & de *Beauvilliers*. Le *Muet* a composé quelques ouvrages sur l'architecture. I. Les *V Ordres d'Architecture dont se sont servis les Anciens*, 1771, in-8°. II. Les *Règles des V Ordres d'Architecture* de *Vignoles*, 1700, in-8°. III. La *Manière de bien bâtir*, 1681, in-fol.

Les gens de l'art font cas de ces livres.

MUETTE, (*Muta* ou *Tacita*) Déeſſe du Silence, & fille du fleuve *Almon*. *Jupiter* lui fit couper la langue & la fit conduire aux enfers, parce qu'elle avoit découvert à *Junon* ſon commerce avec la nymphe *Juturne*. *Mercure*, touché de ſa beauté, l'épouſa, & en eut deux enfans nommés *Lares*, auxquels on ſacrifioit comme à des Génies familiers... *Voyez* ANGITIE, *à la fin*.

MUGNOS, (Gilles) ſçavant docteur en droit-canon, & chanoine de Barcelone, ſuccéda à l'antipape *Benoit XIII* en 1424, & ſe fit nommer *Clément VIII*; mais il ſe ſoumit volontairement en 1429 au pape *Martin V*. Ce pontife, entre les mains duquel il abdiqua ſa dignité, lui donna en dédommagemẽt l'évêché de Majorque. Cette abdication de *Mugnos* mit fin au grand Schiſme d'Occident, qui, depuis que *Clément VII* fut élu à Fondi en 1378, avoit ſi cruellement ravagé l'Egliſe pendant 51 ans... Il y a eu dans le ſiécle dernier un *Philadelphe* MUGNOS, auteur d'un *Théâtre Généalogique des Familles Nobles de Sicile*. Cet ouvrage en italien parut à Palerme, 1647, 1655 & 1670, 2 vol. in-fol. avec figures. Nous avons de lui d'autres productions, moins connues que celle que nous venons de citer.

MUIS, (Siméon de) d'Orléans, profeſſeur en hébreu au collége royal à Paris, connoiſſoit parfaitement les langues orientales. Il mourut en 1644, chanoine & archidiacre de Soiſſons, avec la réputation d'un des plus célèbres interprètes de l'Ecriture. On a de lui un *Commentaire ſur les Pſeaumes*, en latin, Paris 1650, in-fol. C'eſt un des meilleurs que nous ayons ſur ce livre de la Bible. On trouve dans ce même volume ſes *Varia ſacra*: l'auteur y explique les paſſages les plus difficiles de l'Ancien Teſtament, depuis la Genèſe juſqu'au livre des Juges. Sa diſpute avec le P. *Morin* Oratorien, contre lequel il a établi l'authenticité du Texte-Hébreu, l'empêcha de continuer ce travail utile ſur tous les livres de l'Ecriture-ſainte. Son ſtyle eſt pur, net, facile. Il avoit un jugement ſolide, & une grande connoiſſance de tout ce qui concerne la religion & l'hiſtoire-ſainte.

I. MULLER, (Jean) *ou* de MONTREAL, *ou* REGIOMONTAN, célèbre mathématicien, né à Koningshoven dans la Franconie en 1436, enſeigna à Vienne avec réputation. Appellé à Rome par le card. *Beſſarion* & par le deſir d'apprendre la langue grecque, il s'y fit des admirateurs & quelq[s]. ennemis. De retour en Allemagne, il fut élevé à l'archevêché de Ratisbonne par *Sixte IV*, qui l'appella de nouveau à Rome: il y mourut en 1476, à 41 ans. *Muller* avoit relevé pluſieurs fautes dans les traductions latines de *George de Trebiſonde*: les fils de ce traducteur l'aſſaſſinérent, (dit-on,) dans ce ſecond voyage, pour venger l'honneur de leur pere. D'autres aſſûrent qu'il mourut de la peſte. Quoi qu'il en ſoit, il ſe fit un grand nom en publiant l'Abrégé de l'*Almageſte* de *Ptolomée*, que *Purbach*, ſon maître en aſtronomie, avoit commencé. Il n'eſt point l'auteur de la *Chiromance & Phyſionomie*, publiée ſous ſon nom en latin, & traduite en françois, Lyon 1549, in-8°; mais on a de lui pluſieurs autres Ouvrages, Veniſe 1498, in-8°, dont *Gaſſendi* faiſoit beaucoup de cas. Ce philoſophe a écrit ſa *Vie*... *Muller* fit dans ſon tems des *Ephémerides*, & même des *Prédictions*. On prétendit en 1588, année funeſte à la France par les

divisions intestines du royaume & par la journée des *Barricades*, qu'il avoit prédit cette malheureuse année, en disant:

Cuncta tamen sursùm volventur & alta deorsùm
Imperia; atque ingens undique luctus erit.

« On verra un désordre général, » les états renversés, & partout une » tristesse effroyable. » Certainement ces vers peuvent s'appliquer à beaucoup d'autres années.

II. MULLER, (André) de Greiffenhage dans la Poméranie, se rendit très-habile dans les langues orientales & dans la littérature Chinoise. *Walton* l'appella en Angleterre pour travailler à sa Polyglotte. *Muller* avoit promis une *Clef* de la langue Chinoise, par laquelle une femme seroit en état de la lire en un an; mais il brûla, dans un accès de folie, l'ouvrage où il donnoit ce secret chimérique. Son application à l'étude étoit telle alors, que, le cortége de l'entrée publique du roi *Charles II* passant sous ses fenêtres, il ne daigna pas même se lever pour regarder la magnificence de cette marche. Il mourut en 1694, après avoir publié plusieurs ouvrages très-sçavans.

III. MULLER, (Jacques) médecin, né en 1594 à Torgaw en Misnie, & mort en 1637, laissa plusieurs *Ecrits* sur son art.

IV. MULLER, (Jean) pasteur de Hambourg, & docteur en théologie, mort en 1672, est auteur de divers ouvrages de littérature & de théologie.

V. MULLER, (Henri) sçavant professeur de théologie à Hambourg, puis surintendant des Eglises de Lubeck sa patrie, fut digne de ces places & de la réputation qu'il conserve encore. On lui doit plusieurs ouvrages estimés, entr'autres une *Histoire de Bérenger* en latin. Il mourut en 1675.

VI. MULLER, (Jean-Sébastien) secrétaire du duc de *Saxe-Weimar*, a écrit les *Annales de la Maison de Saxe, depuis 1300 jusqu'en 1700*; à Weimar, 1700, in-fol. en allemand. Cet ouvrage contient bien des choses singulières, puisées dans les archives des ducs de *Weimar*. L'auteur mourut en 1708.

VII. MULLER, (Jean & Herman) excellens graveurs Hollandois. Leur burin est d'une netteté & d'une fermeté admirables. Ils florissoient au commencement du XVIIe siécle.

I. MULMANN, (Jean) né à Pegau en Misnie, mort en 1613 à 40 ans, professa la théologie à Leipsick. On a de lui, en latin: I. Un *Traité de la Cène*. II. Un autre *de la Divinité de JESUS-CHR. contre les Ariens*. III. *Disputationes de Verbo Dei scripto*. IV. *Flagellum melancholicum*. V. Un *Commentaire* sur *Josué*. Tout cela est parfaitement oublié, ou à-peu-près.

II. MULMANN, (Jean) Jésuite Allemand, mort en 1651, est auteur de quelques *Livres Polémiques*... Jérôme MULMANN, son frere, a aussi publié plusieurs ouvrages du même genre. Ce dernier mourut en 1666.

MUMMIUS, (*Lucius*) consul Romain, soumit toute l'Achaïe, prit & brûla la ville de Corinthe, l'an 146 avant J. C., & obtint, avec l'honneur du triomphe, le surnom d'*Achaique*. Ses succès ne l'empêchérent pas d'encourir la disgrace de ses concitoyens. Il mourut en exil à Délos, comme tant d'autres grands-hommes, victime de l'envie.

MUMMOL, (*Ennius*) fils de *Peonius* comte d'Auxerre, obtint l'an 561 de *Gontran*, roi d'Orléans & de Bourgogne, l'office de ce comté à la place de son pere. Il mérita par la supériorité de ses talens, d'être créé patrice dans la Bourgo-

gne, c'eſt-à-dire, généraliſſime des troupes de ce royaume. Il prouva qu'il étoit digne de cette place éminente, par la défaite des Lombards & des Saxons, qu'il chaſſa de Bourgogne, après les avoir battus à pluſieurs repriſes. Il recouvra la Touraine & le Poitou ſur *Chilperic* roi de Soiſſons, qui les avoit enlevées l'an 576 à *Sigebert II* de ce nom. Ces deux princes étoient freres de *Gontran*. *Mummol* effaça, depuis, le ſouvenir de ſes ſervices par la plus noire ingratitude. L'an 585, il entreprit de mettre ſur le trône, à la place de ſon bienfaiteur, un aventurier nommé *Gombaud*, qui ſe diſoit le frere de *Gontran*, & le fit reconnoître roi de à Brive en Limouſin. Le roi de Bourgogne, indigné contre cet ingrat, aſſembla promptement une armée, & vint l'aſſiéger dans Cominges, où il s'étoit enfermé. *Mummol* ſe défendit avec aſſez de courage pendant 15 jours; mais ſe voyãt à la veille d'être pris, il livra *Gombaud*, & le lendemain ſe fit tuer les armes à la main, de peur de tomber en la puiſſance de ſon ſouverain, dont il redoutoit autant les ſanglans reproches, que le ſupplice dû à ſa perfidie.

MUNCER, (Thomas) l'un des plus fameux diſciples de *Luther*, étoit de Zwickau, dans la Miſnie. Après avoir répandu dans la Saxe les erreurs de ſon maître, il ſe fit chef des Anabaptiſtes & des Enthouſiaſtes. Uni avec un certain *Storck*, il courut d'égliſe en égliſe, abattit les images, & détruiſit tous les reſtes du culte Catholique que *Luther* avoit laiſſé ſubſiſter. Il joignoit l'artifice à la violence. Quand il entroit dans une ville ou une bourgade, il prenoit l'air d'un prophète, feignoit des viſions, & racontoit avec enthouſiaſme les ſecrets que le *St-Eſprit* lui avoit révélés. Il prêchoit également contre le Pape, & contre *Luther*, ſon premier maître: Celui-ci avoit introduit, diſoit-il, un relâchement contraire à l'Evangile; l'autre avoit accablé les conſciences ſous une foule de pratiques, au moins inutiles. Dieu l'avoit envoyé, ſi on l'en croyoit, pour abolir la religion trop ſévére du pontife Romain, & la ſociété licentieuſe du patriarche des Luthériens. *Muncer* trouva une multitude d'eſprits foibles & d'imaginations vives, qui ſaiſirent avidement ſes principes; il ſe retira à Mulhauſen, où il fit créer un nouveau ſénat & abolir l'ancien, parce qu'il s'élevoit contre les délires de ſon eſprit. Il ne ſongea plus à oppoſer à *Luther* une ſecte de controverſiſtes; il aſpira à fonder dans le ſein de l'Allemagne une nouvelle monarchie. « Nous » ſommes tous freres, (diſoit-il en parlant à la populace aſſemblée,) » & nous n'avons qu'un commun » pere dans *Adam*. D'où vient donc » cette différence de rangs & de » biens, que la tyrannie a introduite entre nous & les Grands » du monde? Pourquoi gémirons-» nous dans la pauvreté, tandis » qu'ils nagent dans les délices? » N'avons-nous pas droit à l'égalité des biens, qui, de leur nature, ſont faits pour être partagés, ſans diſtinction, entre » tous les hommes? Rendez-nous, » riches du ſiécle, avares uſurpateurs, rendez-nous les biens que » vous retenez dans l'injuſtice: ce » n'eſt pas ſeulement comme hommes, que nous avons droit à une » égale diſtribution des avantages » de la fortune, c'eſt auſſi comme » Chrétiens. A la naiſſance de la religion, n'a-t-on vu les Apôtres » n'avoir égard qu'aux beſoins de » chaque fidèle dans la répartition » de l'argent qu'on apportoit à leurs » pieds? Ne verrons-nous jamais

» renaître ces tems heureux ! Et » toi, infortuné troupeau de *Jesus-Christ*, gémiras-tu toujours dans » l'oppression sous les Puissances » ecclésiastiques ! Le Tout-Puissant attend de tous les peuples, » qu'ils détruisent la tyrannie des » Magistrats, qu'ils redemandent » leur liberté les armes à la main, » qu'ils refusent les tributs, & » qu'ils mettent leurs biens en commun. C'est à mes pieds qu'on » doit les apporter, comme on les » entassoit autrefois aux pieds des » Apôtres. Oui, mes freres, n'avoir » rien en propre, c'est l'esprit du » Christianisme à sa naissance, & » refuser de payer aux Princes les » impôts dont ils nous accablent, » c'est se tirer de la servitude dont » *Jesus-Christ* nous a affranchis. » (CATROU, *Histoire des Anabaptistes*; PLUQUET, *Dictionn. des Hérésies.*) Il écrivit aux villes & aux souverains, que la fin de l'oppression des peuples & de la tyrannie des forts, étoit arrivée; que Dieu lui avoit ordonné d'exterminer tous les tyrans, & d'établir sur les peuples des gens de bien. Par ses lettres & par ses Apôtres, il se vit bientôt à la tête de 40,000 hommes. Les cruautés exercées en France & en Angleterre par les Communes, se renouvellérent en Allemagne, & furent plus violentes par l'esprit de fanatisme. Ces hordes de bêtes féroces, en prêchant l'égalité & la réforme, ravagérent tout sur leur passage. Le landgrave de Hesse & plusieurs seigneurs levérent des troupes & attaquérent *Muncer*. Cet imposteur harangua ses enthousiastes, & leur promit une entiére victoire. *Tout doit céder*, dit-il, *au commandement de l'Eternel, qui m'a mis à votre tête. Envain l'artillerie de l'ennemi tonnera contre nous; je recevrai tous les boulets dans la manche de ma robe, & seule elle sera un rempart impénétrable à l'ennemi.* Malgré ces promesses, son armée fut défaite, & plus de 7000 Anabaptistes périrent dans cette déroute. *Muncer* fut obligé de prendre la fuite. Il se retira à Franchusen, où le valet d'un officier ayant saisi sa bourse, y trouva une lettre qui découvroit cet imposteur. On le traduisit à Mulhausen, où il périt sur l'échafaud, victime de son fanatisme, en 1525. La mort de ce misérable n'anéantit pas l'Anabaptisme en Allemagne. Il s'y entretint & même s'y accrut; mais il ne formoit plus un parti redoutable. Les Anabaptistes étoient également odieux aux Catholiques & aux Protestans, &, dès qu'on en prenoit quelqu'un, il étoit puni comme un voleur de grande-chemin. Mais quelques supplices qu'on inventât pour inspirer de la terreur aux esprits, le nombre des fanatiques croissoit. De tems en tems il s'élevoit parmi les Anabaptistes des chefs, qui leur promettoient des tems plus heureux: tels furent *Hofman*, *Tripmaker*, &c. Après eux parut *Mathison*, ou *Jean-Mathieu*, boulanger d'Harlem, qui envoya dix Apôtres en Frise, à Munster, &c. La Religion-réformée s'étoit établie à Munster, & les Anabaptistes y avoient fait des proselytes, qui reçurent les nouveaux Apôtres. Tout le corps des Anabaptistes s'assembla la nuit, & reçut de l'envoyé de *Mathison* l'esprit apostolique qu'il attendoit. Les Anabaptistes se tinrent cachés jusqu'à ce que leur nombre fût considérablement augmenté; alors ils coururent par le pays, criant: *Repentez-vous, faites pénitence, & soyez baptisés, afin que la colére de Dieu ne tombe pas sur vous.* Ils envoyérent secrètement des lettres adressées à leurs adhérens. Ces lettres portoient: « qu'un Prophète » envoyé de Dieu, étoit arrivé à

» Munſter; qu'il prédiſoit des évé-
» nemens merveilleux, & qu'il inſ-
» truiſoit les hommes des moyens
» d'obtenir le ſalut. » Un nombre prodigieux d'Anabaptiſtes ſe rendit à Munſter; alors les Anabaptiſtes de cette ville coururent dans les rues, criant: *Retirez-vous, méchans, ſi vous voulez éviter une entière deſtruction; car on caſſera la tête à tous ceux qui refuſeront de ſe faire rebaptiſer.* Alors le clergé & les bourgeois abandonnérent la ville; les Anabaptiſtes pillérent les Egliſes & les maiſons abandonnées, & brûlérent tous les livres, excepté la *Bible*. Peu de tems après la ville fut aſſiégée par l'évêque de Munſter, & *Mathiſon* fut tué dans une ſortie. (*Voyez* la ſuite dans l'article de JEAN de *Leyde*.)

MUNCKER, (Thomas) ſçavant littérateur Allemand du dernier ſiécle, occupa différentes chaires, & donna pluſieurs ouvrages de belles-lettres. Le principal & le plus eſtimé eſt ſon édition des *Mythographi Latini*, avec de bons Commentaires, à Amſterdam, 1681, 2 vol. in-8°; réimprimés à Leyde en 1742, 2 tomes in-4°. Ses *Notes* ſur *Hygin*, *cum notis Variorum*, à Hambourg 1674, in-8°, ſont pleines d'érudition.

MUNDINUS, célèbre anatomiſte, étoit de Florence, & non de Milan. Il mourut à Bologne en Italie, l'an 1318. C'eſt un des premiers qui ait tenté de perfectionner l'anatomie; mais ſes efforts furent foibles. Il donna un *Corps* de cette ſcience, imprimé à Paris en 1478, in-fol.; Lyon 1529, in-8°; & à Marpurg, en 1541, in-4°. (*Voyez* CARPI.) Comme il diſſéquoit lui même, on y rencontre quelques obſervations nouvelles & quelques découvertes qui lui appartenoient, particuliérement ſur la matrice. Cet ouvrage reſſuſcita, pour ainſi dire, l'étude de l'anatomie. On s'y livra tellement juſqu'au rétabliſſement des lettres, que les Statuts de l'univerſité de Padoue ne permettoient pas de faire d'autres leçons dans les écoles de médecine.

MUNICK, (Le Comte de) favori de la czarine *Anne*, eut part à tous les événemens de ſon règne. Fait général de ſes armées, il remporta de grands avantages ſur les Tartares de la Crimée; battit les Turcs, l'an 1739, près de Choczim; prit cette ville, & celle de Jaſſi, capitale de la Moldavie. Il devint enſuite premier miniſtre du czar *Iwan VI*; mais peu de tems après il demanda ſa retraite. Il avoit abuſé de ſa place pour ſatisfaire ſon ambition & ſes reſſentimens. L'impératrice *Elizabeth* lui fit faire ſon procès; il fut condamné, en 1742, à perdre la tête: mais on ſe contenta de l'envoyer en Sibérie, où il avoit exilé lui-même pluſieurs victimes de ſon pouvoir.

I. MUNSTER, (Sébaſtien) né à Ingelheim en 1489, ſe fit Cordelier; mais, ayant donné dans les erreurs de *Luther*, il quitta l'habit religieux, pour prendre une femme. Il ſe retira à Heidelberg; puis à Bâle, où il enſeigna avec réputation. Il ſe rendit ſi habile dans la géographie, dans les mathématiques & dans l'Hébreu, qu'on le ſurnomma l'*Eſdras* & le *Strabon* de l'Allemagne. La candeur de ſon caractére, la pureté de ſes mœurs, ſa probité & ſon déſintéreſſement le firent autant eſtimer, que ſon érudition. Il mourut de la peſte à Bâle, en 1552, a 63 ans. On a de lui: I. Des *Traductions* latines des livres de la Bible, eſtimées. II. Un *Dictionnaire* & une *Grammaire* Hébraïques, in-8°. III. Une *Coſmographie*, in-fol. & pluſieurs autres ouvrages.

II. MUNS-

II. MUNSTER, *Voyez* XVII. NICOLAS de *Munſter*.

MUNTING, (Abraham) ſçav. botaniſte, né à Groningue en 1626, & mort en 1683, eſt connu par divers ouvrages. Le plus recherché a pour titre : *Phitographia curioſa*; à Amſterdam, 1713, avec figures, & en 1727, in-folio. Il parut d'abord en flamand, à Leyde, 1696, in-fol.; & il fut traduit en latin par *Rayus*. C'eſt la deſcription de 245 planches repréſentant des arbres, des fruits, des fleurs, des plantes, &c. On a encore de lui, I. *De Herbâ Britannicâ*, 1681, in-4°. II. *Aloës Hiſtoria*, 1680, in-4°.

MURALT, (N... de) né en Suiſſe, parcourut une partie de l'Europe, & la parcourut en philoſophe. On a de lui un Recueil de *Lettres ſur les François & ſur les Anglois*, in-12, 2 vol. 1726. Elles réuſſirent beaucoup, quoiqu'elles ſoient vagues & aſſez ſuperficielles. On a encore de lui quelques ouvrages au-deſſous du médiocre. Il mourut vers l'an 1750.

MURAT, (La Comteſſe de) *Voy.* CASTELNAU, n° III.

MURATORI, (Louis-Antoine) né à Vignola dans le Modenois, le 21 Octobre 1672, fut formé à la piété & aux lettres par des maîtres habiles. La nature avoit mis en lui les diſpoſitions les plus heureuſes; l'éducation les développa avant le tems. Il fut appellé, dès l'âge de 22 ans, à Milan par le comte *Charles Borromée*, qui lui confia le ſoin du collége Ambroſien & de la riche bibliothèque qui y eſt attachée. *Muratori* ſe nourriſſoit des ſucs les plus purs des fruits de l'antiquité & de notre tems, lorſque le duc de *Modène* l'appella en 1700. Ce prince le revendiqua comme ſon ſujet, le fit ſon bibliothécaire, & lui donna la garde des Archives de ſon duché. C'eſt dans ce double emploi que l'illuſtre ſçavant paſſa le reſte de ſa vie, ſans autre bénéfice que la prévôté de *Ste. Marie de Pompoſa*. Les amis que ſon mérite lui avoit acquis à Milan, ſe multiplièrent à Modène. Le célèbre cardinal *Noris*, les *Ciampini* & les *Magliabecchi*, les Peres *Mabillon* & *Montfaucon* Bénédictins, le Pere *Papebrock* Jéſuite, le marquis *Maffei*, le cardinal *Quirini*, tout ce que la France & l'Italie avoient de plus illuſtre & de plus ſçavant, s'empreſſa de le conſulter. Les académies ſe diſputérent l'honneur de lui ouvrir leurs portes. Il fut admis, preſque en même tems, dans celle des *Arcades* de Rome, dans celle de la *Cruſca*, dans l'académie Étruſque de Cortone, dans la ſociété royale de Londres, dans l'académie impériale d'Olmutz. Le plaiſir que lui procurérent ces diſtinctions, fut empoiſonné par la calomnie. Des gens qui ne croyoient pas en Dieu, l'accuſérent d'héréſie & même d'athéiſme. Ils répandirent que le pape *Benoît XIV* trouvoit dans ſes écrits divers endroits qui pouvoient être cenſurés, & qu'il s'en expliquoit ainſi dans un Bref adreſſé à l'Inquiſiteur d'Eſpagne. L'abbé *Muratori*, auſſi bon Chrétien que ſçavant profond, n'eut rien de plus preſſé que de s'en ouvrir au pape même. Il lui expoſa ſes ſentimens de reſpect & de ſoumiſſion. Ce grand pontife, l'ami de la paix & de la raiſon, & l'ennemi le plus ardent du fanatiſme, voulut bien le tranquiliſer par une Lettre qui honorera éternellement la mémoire de l'un & de l'autre. Il s'élève fortement contre ces eſprits inquiets, qui tourmentent un homme d'honneur, ſous prétexte qu'il ne penſe pas comme eux ſur des matières qui n'appartiennent ni au dogme, ni à la diſcipline. Cette réponſe, également flatteuſe & philoſophique, rendit la

ſérénité à *Muratori* ; mais ſa ſanté, qui s'affoibliſſoit tous les jours, lui amena de nouvelles inquiétudes. Ses incommodités ſe multiplièrnt, & le mirent enfin au tombeau le 21 Janv. 1750, à 78 ans. Ce ſçavant, auſſi réglé dans ſes mœurs que ſage dans ſes écrits, inſpiroit à la fois l'eſtime & l'amitié. Ses connoiſſãces étoient immenſes. Juriſprudence, philoſophie, théologie, poëſie, recherches de l'antiquité, hiſtoire moderne, &c., il avoit tout embraſſé. 46 vol. in-fol., 34 in-4°, 13 in-8°, pluſieurs in-12, ſont le réſultat du compte de ſes nombreux ouvrages. Les principaux ſont : I. *Anecdota quæ ex Ambroſianæ Bibliothecæ codicibus nunc primùm eruit, notis & diſquiſitionibus auget Ludov.-Anton. Muratorius* ; à Milan, 2 vol. in-4°. le 1er en 1697, le 2e en 1698 : ouvrage eſtimé, qu'on ne trouve pas facilement. II. *Anecdota Græca, quæ ex manuſcriptis codicibus nunc primùm eruit, Latio donat, notis & diſquiſitionibus auget Lud.-Ant. Muratorius* ; à Padoue, en 3 volumes in-4°, le prem.^er^ en 1709, le 2e en 1710, le 3e en 1713. III. *Lamindi Pritanii de ingeniorum moderatione in Religionis negotio, ubi quæ jura, quæ fræna ſint homini Chriſtiano in inquirendâ & tradendâ veritate oſtenditur, & S.* Auguſtinus *vindicatur à multiplici cenſurâ Joannis Phereponi* (: ce *Phereponus* eſt le fameux *Jean le Clerc.*) Cet ouvrage ſuivit de près le précédent : il fut imprimé in-4°, à Paris, en 1714 ; & réimprimé en 1715, à Cologne ; en 1741, à Veniſe, à Vérone & à Francfort. IV. *Rerum Italicarum Scriptores, ab anno Æræ Chriſtianæ quingenteſimo, ad milleſimum quingenteſimum* ; en 27 vol. in-fol., dont le 1er parut en 1723, & le dernier en 1738. Pluſieurs ſeigneurs contribuérent généreuſement à l'impreſſion de cet ouvrage immenſe : ſeize d'entr'eux donnérent chacun 4000 écus. V. *Antiquitates Italicæ medii ævi*, ſivè *Diſſertationes de moribus Italici populi, ab inclinatione Romani imperii uſque ad annum 1500* ; en 6 vol. in-fol., qui parurent depuis 1738 juſqu'en 1743. Les ſçavans ont trouvé beaucoup de fautes & de mépriſes dans ce recueil ; on en a relevé pluſieurs dans les Journaux. VI. *De Paradiſo regnique cœleſtis gloriâ, non expectatâ corporum reſurrectione, Juſtis à Deo collatâ* ; à Vérone, in-4°, 1738 ; avec le Traité de *St. Cyprien, De Mortalitate.* C'eſt une réfutation de l'ouvrage de *Thomas Burnet*, intitulé : *De ſtatu mortuorum.* VII. *Novus Theſaurus veterum Inſcriptionum, in præcipius earumdem collectionibus hactenùs prætermiſſarum* ; 6 vol. in-folio, à Milan, depuis 1739 juſqu'en 1743. Il y a eu différentes critiques de ce recueil, auxquelles *Muratori* n'a point répondu. VIII. *Annali d'Italia, del principio dell' Era volgare, fino all' anno 1500* ; en 12 vol. in-4°, imprimés à Veniſe, ſous le titre de Milan. IX. *Liturgia Romana vetus*, à Veniſe, 1748, en 2 vol. X. *Généalogie Hiſtorique de la Maiſon de Modène* ; 2 vol. in-fol. à Modène, le 1er en 1717, le 2e en 1740 : ouvrage eſtimé. XI. *Della perfetta Poëſia Italiana* ; à Modène, 1706, en 2 vol. in-4°, & à Veniſe, 1724. XII. *Le Rime del Petrarca*, à Modène, en 1711, in-4°. avec des obſervations très-judicieuſes & vainement attaquées par les zèlés partiſans de *Pétrarque.* XIII. *Del Governo della Peſte, e dell maniere di guardaſene*, Modène, 1714, in-8°. Ce Traité ſur la peſte a été réimpr. au même lieu en 1721, avec la Relation de la peſte de Marſeille, des obſervations & des additions. XIV. *La Vie* de *Sigonius*, à la tête des Ouvrages de cet auteur, de l'édition de Milan. XV. Celle de *Franç. Torti*, à la tête des Œuvres de ce

ſçav. médecin Italien ; & pluſieurs autres *Vies* particulières. XVI. Un *Panégyrique* de *Louis XIV*. XVII. Des *Lettres*. XVIII. Des *Diſſertations*. XIX. Des *Poëſies italiennes*. XX. Un *Traité du Bonheur public*, traduit en françois, Paris 1772, 2 vol. in-12. XXI. *Muratori* laiſſa pluſieurs ouvrages manuſcrits : entr'autres, un Abrégé de ſes *Antiquités Italiennes*, en italien, dont ſon neveu a donné quelques volumes. *Jean-François Soli* MURATORI, ſon neveu, a écrit ſa *Vie*, in-4°, Veniſe, 1756. *Muratori* fut en Italie ce que Dom de *Montfaucon* fut en France : tous deux infatigables compilateurs, tous deux doués d'une mémoire prodigieuſe ; mais précipitant trop leurs travaux, & cherchant plus à donner beaucoup de livres & de gros livres, que des ouvrages faits avec choix.

MURCIE, Déeſſe de la Pareſſe, chez les Païens. Ses Statues étoient toujours couvertes de pouſſiére & de mouſſe, pour exprimer ſa négligence. Son nom eſt dérivé du mot *Murcus* ou *Murcidus*, qui chez les Romains ſignifioit un *ſtupide*, un *lâche*, un *pareſſeux*.

MURE, (Jean-Marie de la) docteur en théologie, & chanoine de Montbriſon, publia en 1671 l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique de Lyon*, in-4°, & celle *du Forez*, auſſi in-4°. Ces deux ouvrages, pleins de recherches ſçavantes, ſont eſtimés. L'auteur mourut à la fin du XVIIe ſiécle.

MURENA, (*Lucius-Licinius*) conſul Romain, célèbre par ſa valeur, & par l'Oraiſon que *Cicéron* prononça pour ſa défenſe, ſignala ſon courage contre *Mithridate*, l'an 62 avant J. C.

MURET, *Voyez* ETIENNE de... n° XI.

MURET, (Marc-Antoine) naquit au bourg de ce nom, près de Limoges, en 1526. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, il acquit des connoiſſances, qui ne ſont dans les autres que le fruit de l'âge & d'une longue application. Il apprit de lui-même le Grec & le Latin, & fut chargé à dix-huit ans de faire des leçons ſur *Cicéron* & ſur *Térence* dans le collége d'Auch. De la province il paſſa à la capitale, & n'y fut pas moins applaudi. Il enſeigna au collége de *Ste Barbe* avec un ſi grand ſuccès, que le roi & la reine lui firent l'honneur de l'aller entendre. Lorſque ſes écoliers troubloient ſes leçons par leurs propos ou par quelque poliçonnerie, il leur impoſoit ſilence tout-de-ſuite par quelque mot piquant. Un d'entr'eux ayant un jour apporté une clochette, qu'il fit ſonner pendant l'explication : *Vraiment*, dit le profeſſeur, *il falloit bien que, parmi tant de bêtes, il ſe trouvât un bélier, qui avec ſa clochette pût conduire le troupeau.* La vivacité de ſon caractére lui fit des ennemis. (*Voyez* LAMBIN.) Un vice abominable, dont il fut accuſé, l'obligea de quitter Paris. Il ſe retira à Toulouſe, & y eſſuya les mêmes accuſations. *Joſeph Scaliger*, piqué de ce qu'il lui avoit fait accroire qu'une Epigramme qu'il avoit compoſée, étoit l'ouvrage d'un poëte de l'antiquité, s'en vengea en lui rappellant le danger qu'il avoit couru à Toulouſe d'être brûlé :

Qui rigidæ flammas evaſerat antè Toloſæ,
Muretus, *fumos vendidit ille mihi.*
Aux fagots de Toulouſe échappé ci-devant,
Muret m'a pris pour dupe & m'a vendu du vent.

Cette épigramme eſt un monument des honteux ſoupçons dont la conduite de *Muret* fut noircie ; ſoupçons conſignés par d'autres écrivains, jaloux peut-être de ſon mé-

rite. Cet auteur ſe vit obligé de ſortir de France. Ayant pris le chemin de l'Italie, il tomba malade ſur la route. Comme ſes habits & ſa figure n'annonçoient point ce qu'il étoit, les médecins appellés dans ſon hôtellerie propoſérent entre eux en latin de faire l'eſſai ſur ce corps vil, d'un remède qu'ils n'avoient pas encore éprouvé : *Faciamus experimentum in corpore vili... Muret* épouvanté ſe trouva guéri le lendemain par la ſeule crainte de la médecine. Il fit quelque ſéjour à Veniſe, où il fut accuſé (dit-on) des mêmes abominations, qui l'avoient obligé de chercher une retraite en Italie. Mais ſi ces accuſations avoient eu quelque fondement, comment auroit-il été reçu avec tranſport à Rome où il ſe retira ? comment auroit-il été careſſé par les cardinaux & par les papes ? Ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'il reçut dans cette capitale du monde Chrétien les ordres ſacrés, fut pourvu de riches bénéfices, y mena une conduite réglée, & y profeſſa, avec un applaudiſſement ſingulier, la philoſophie & la théologie. La république des lettres le perdit en 1585, à 59 ans. Ce ſçavant étoit peu philoſophe, & l'éloge qu'il fit du maſſacre de la St-Barthélemi dans ſon Panégyrique de *Charles IX*, flétrira ſon nom dans l'eſprit de la poſtérité. Ses Ouvrages ont été recueillis en partie à Vérone, en 5 vol. in-8° : le premier en 1727, le dernier en 1730. Les principaux ſont : I. D'excellentes *Notes* ſur *Térence*, *Horace*, *Catulle*, *Tacite*, *Cicéron*, *Salluſte*, *Ariſtote*, *Xénophon*, &c. II. *Orationes*. III. *Variæ Lectiones*. IV. *Poëmata*. V. *Hymni Sacri*, 1621, in-4°. VI. *Odæ*. VII. *Diſputationes in Lib. I. Pandectarum : de Origine Juris : de Legibus & Senatuſconſulto : de Conſtitutionibus Principum, & de Officio ejus cui mandata eſt Juriſdictio*. VIII. *Juvenilia*, &c. Paris, 1553, in-8°, peu communs ; & Leyde 1757, in-12, avec *Bèze*. Tous ces ouvrages ont de la douceur, de l'élégance, un ſtyle pur, un tour facile, & ils reſpirent le goût & l'érudition. Ses Poëſies ſont plus eſtimables pour le choix des expreſſions, que pour celui des penſées ; on n'y trouve preſque que des mots. Ses *Odes* ne ſont point marquées au coin du génie ; point d'enthouſiaſme, ou, s'il y en a de tems en tems quelque étincelle, on voit qu'il ne lui eſt pas naturel. Ses *Satyres* & ſes *Epigrammes* manquent de ſel & de fineſſe ; ſes *Elégies* ſont inſipides. En général, on peut dire qu'on y ſent par-tout l'humaniſte, mais nulle-part le grand poëte. On dit qu'il ne reliſoit jamais ce qu'il avoit mis une fois ſur le papier, & qu'il atteignoit tout-d'un-coup à cette élégance qui le diſtingue.

MURILLO, (Barthélemi) peintre Eſpagnol, né en 1613 à Pilas, dans le voiſinage de Séville, mourut à Séville en 1685. Son goût pour la peinture ſe manifeſta dès ſon enfance. L'étude des ouvrages du *Titien*, de *Rubens* & de *Vandyck*, & celle de la nature, lui donnérent un bon coloris. *Murillo* fit paroître pluſieurs tableaux dans le goût de ces peintres, où l'on remarqua les talens d'un grand maître. Un coloris onctueux, un pinceau flou & agréable, des carnations d'une fraîcheur admirable, une grande intelligence du clair-obſcur, une maniére vraie & piquante, les font rechercher. Seulement on y deſireroit plus de correction dans le deſſin, plus de choix & de nobleſſe dans les figures... *Voy.* CASTILLO.

MURMILIUS, (Jean) de Ruremonde, profeſſa les belles-lettres, & mourut à Deventer en 1517. Il

laiſſa : I. Des ouvrages grammaticaux. II. Des *Notes* ſur d'anciens Auteurs. III. *Epiſtolæ & Carmina*, in-4°.

MURRAI, (Jacques comte de) fils naturel de *Jacques V* roi d'Ecoſſe, prit les armes en 1568 contre *Marie Stuart*, reine d'Ecoſſe, ſa propre ſœur, lorſqu'elle eut épouſé en troiſiémes noces *Jacques Hesburn*, comte de *Bothwel*. Après avoir fait chaſſer d'Ecoſſe ce comte, la reine fut arrêtée par ſes ordres, & dépouillée du gouvernement du royaume. On couronna enſuite *Jacques VI*, fils de *Henri Stuart* & de cette princeſſe, qui n'étoit âgé que de treize mois. Le comte de *Murrai* fut élu régent du royaume pendant la minorité de ſon neveu. Alors, ayant toute l'autorité en main, il fit mourir quelques complices de la mort de *Henri Stuart*, 2e époux de la reine. Il accuſa cette princeſſe d'y avoir eu part, la confina dans le château de Lochlevin, & la traita fort cruellement. Mais, ſe promenant à cheval par les rues de Linlithgow l'an 1570, il fut tué d'un coup de piſtolet par *Jacques Hamilton*, dont il avoit injuſtement confiſqué les biens. Ce fut lui qui bannit la religion Catholique du royaume d'Ecoſſe.

MURS, (Jean de) docteur de Paris, muſicien, vivoit encore l'an 1330. Il compoſa un livre de la *Théorie de la Muſique*, où il ne traite que des proportions que doivent avoir les intervalles du chant, les meſures des ſons, & les diverſes notes qui en marquent la différence & la valeur. Cet ouvrage, diviſé en trois parties, n'a pas été imprimé; on en trouve même peu de copies. Quelques écrivains modernes ont attribué à cet auteur l'invention de la figure & de la valeur des notes, parce qu'il en parle très-exactement dans la 3e partie de ſon livre, qui eſt la principale & la plus conſidérable. *Voy.* I. ARETIN.

MURTOLA, (Gaſpard) poëte Italien, natif de Gènes, ſe retira à Rome & y mourut en 1624. Il avoit fait un poëme ſous ce titre : *Della Creatione del Mondo*, in-12, qui fut critiqué par *Marini*. Ces deux poëtes écrivirent quelques ſonnets ſatyriques, intitulés les uns *la Murtoleïde*, in-12; les autres *la Marineïde*, auſſi in-12. Mais *Murtola*, ſe ſentant le plus foible, chercha d'autres inſtrumens que ſa plume pour ſe venger; il tira un coup de piſtolet ſur *Marini*, qui fut bleſſé. Cette affaire auroit eu des ſuites fâcheuſes, ſi *Marini* n'eût travaillé à obtenir la grace de ſon aſſaſſin. Quelque noble que fût le procédé de ſon ennemi, *Murtola* conſerva dans ſon cœur un vif reſſentiment de la *Murtoleïde*. Le pape *Paul V* lui parlant un jour de cette affaire : *È vero*, dît-il, *ho fallito*; témoignant par-là, qu'il ſe repentoit moins d'avoir tenté le coup, que de l'avoir manqué. Outre ſon poëme de la *Création du monde*, *Murtola* a fait encore d'autres Vers italiens, in-12; & un Poëme latin, qui a pour titre : *Nutricarum ſivè Næniarum libri tres*.

MUS, (Decius) *Voy.* I. DECIUS.

MUSA, (*Antonius*) affranchi, puis médecin de l'empereur *Auguſte*, étoit Grec, & frere d'*Euphorbe*, médecin de *Juba* roi de Mauritanie. Il guérit *Auguſte* d'une maladie très-dangereuſe; mais ſon art échoua contre celle qui enleva le jeune *Marcellus*. On lui attribue deux petits Traités *De Herbâ Betonicâ* & *De tuendâ valetudine*, avec les *Medici antiqui*, Venetiis, 1547, in-folio. Le ſénat Romain lui fit élever une ſtatue d'airain, que l'on plaça à côté de celle d'*Eſculape*. *Auguſte* lui permit de porter un anneau d'or, & l'exempta de tout

impôt : privilége qui passa à ceux de sa profession. *Horace* parle de *Musa*, & des bains d'eau froide que ce célèbre médecin lui faisoit prendre au plus fort de l'hyver. Après sa mort, on se dégoûta de ce remède. *Charmis*, médecin Marseillois, le renouvella sous *Vespasien*; & alors on vit dans les lacs & les rivières, des vieillards tremblotans au milieu des glaces. Comme tout est mode, même la médecine, celle-là passa bientôt, & ce n'est que de nos jours qu'elle a été ressuscitée.

MUSA, *Voy.* MUZA ; & MOYSE, n° V.

MUSCHENBROECK, *Voy.* MUSSCHENBROECK.

I. MUSCULUS, (*Wolfangus*) né à Dieuse en Lorraine l'an 1497, d'un tonnelier, se fit Bénédictin dans le Palatinat à l'âge de 15 ans; mais il quitta en 1527 le cloître & la rigidité salutaire des orthodoxes, pour les erreurs indulgentes du Luthéranisme qui lui donnoit une femme. Réduit à la mendicité, il se fit tisserand & ensuite manœuvre à Strasbourg, où il s'étoit réfugié. *Bucer*, instruit de son sçavoir, lui donna une retraite dans sa maison & la place de catéchiste. Un moine prêchant un jour contre les nouvelles erreurs, *Musculus* le chasse de sa chaire, y monte à sa place, & fait une apologie très-forte des innovations introduites par *Luther*. Cette saillie de folie, ou de zèle, lui mérita la place de ministre de Strasbourg, & ensuite une chaire de théologie à Berne, où il mourut en 1563, après avoir publié des *Commentaires* sur l'Ecriture-sainte, in-folio ; une compilation intitulée : *Loci communes*, in-folio ; & des *Traductions* de plusieurs Traités de *Saint Athanase*, & de *St Basile*, &c.

II. MUSCULUS, (André) de Scheneberg en Misnie, professeur de théologie à Francfort-sur-l'Oder, mourut en 1580. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Il étoit un des plus zélés défenseurs de l'*Ubiquité*, & il donnoit dans des rêveries qui diminueroient beaucoup le prix de ses livres, s'ils en avoient quelqu'un. Il prétendit que JESUS-CHRIST n'avoit pas seulement été médiateur en qualité d'homme, mais que la nature divine étoit morte comme la nature humaine. Il enseignoit que le Sauveur n'étoit point effectivement monté au Ciel, mais qu'il avoit laissé son corps dans la nuée qui l'environnoit. On ne voit pas qu'il ait formé de secte. Il avoit imaginé ces erreurs pour combattre *Stauler*, qui prétendoit que JESUS-CHRIST n'avoit été médiateur qu'en qualité d'Homme, & non pas en qualité d'Homme Dieu. *Musculus*, pour le contredire, soutint que la Divinité avoit souffert, & qu'elle étoit morte.

I. MUSÉE, *Musæus*, très-célèbre poëte Grec, que l'on croit avoir vécu du tems d'*Orphée* & avant *Homère*, vers l'an 1180 avant J. C. Il y a eu un autre poëte de ce nom dans le IVe siécle. Il est auteur du *Poëme de Léandre & Héro*. On le trouve dans le *Corpus Poetarum Græcorum*, Genève 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. ; séparément, grec & latin, Paris 1678, in-8° ; & Leyde 1737, in-8°. Il a été traduit en françois, 1774, in-8°. *Voy.* ONOMACRITE.

II. MUSÉE, (Jean) *Voy.* KNUTZEN, n° I.

MUSES, Déesses des Sciences & des Arts, filles de *Jupiter* & de *Mnémosyne*. Elles étoient neuf : *Clio*, *Melpomène*, *Thalie*, *Euterpe*, *Terpsicore*, *Erato*, *Calliope*, *Uranie*, & *Polymnie*. Il y avoit des peuples qui n'en admettoient que trois : *Meletée*, *Mnème*, *Ædé*. D'autres en comptoient 7 ; quelques-uns seule-

ment deux. Quoi qu'il en ſoit du nombre, elles avoient *Apollon* à leur tête. Le palmier, le laurier, & pluſieurs fontaines, comme l'Hippocrène, Caſtalie & le fleuve Permeſſe, leur étoient conſacrés. Elles habitoient les Monts Parnaſſe, Hélicon, Pierius & le Pinde. Le cheval *Pégaſe* paiſſoit ordinairement ſur ces montagnes & aux environs. On repréſentoit les *Muſes* jeunes, belles, chaſtes, aimant la retraite, ayant à la main & autour d'elles les attributs qui convenoient à chacune. Quelquefois on les peignoit formant des danſes en chœur, pour déſigner la liaiſon prochaine ou éloignée, qu'il y a entre toutes les ſciences & les arts. *Voy.* AON.

MUSITAN, (Charles) médecin de Caſtrovillari, petite ville de Calabre, mort à Naples en 1714 à 80 ans, eſt auteur de pluſieurs ouvrages imprimés à Genève 1716, in-fol. 2 vol. *Muſitan* avoit exercé la médecine avec ſuccès, & ſes écrits ſont une preuve qu'il en connoiſſoit profondément la théorie. Il étoit prêtre, & bon prêtre; il guériſſoit à la fois l'ame & le corps. Son déſintéreſſement lui faiſoit refuſer toute eſpèce d'honoraire & renvoyer les préſens. Ses ennemis voulurent lui interdire la médecine; mais *Clément IX*, qui connoiſſoit ſon ſçavoir & ſes vertus, lui permit de l'exercer. Il ſe ſignala ſurtout contre la maladie vénérienne, ſur laquelle il a écrit un *Traité*, traduit par *Devaux* en françois, 1711, 2 vol. in-12.

MUSONIUS-RUFUS, (*Caïus*) philoſophe Stoïcien du XIIe ſiécle, fut envoyé en exil dans l'iſle de Gyare, ſous le règne de *Néron*, parce qu'il critiquoit les mœurs *du Monſtre à figure humaine & à tête couronnée*. Il fut rappellé par l'empereur *Veſpaſien*, qui avoit moins à craindre les cenſeurs... Il ne faut pas le confondre avec un autre philoſophe Cynique, du même nom & du même tems, qui étoit lié avec *Apollonius* de *Tyanes*. Nous avons pluſieurs *Lettres* de ces deux philoſophes. *Voyez* les *Mémoires de l'Acad. des Inſcriptions*, in-4°, tom. XXXI, p. 131.

MUSSATI, (Albertin) hiſtorien & poëte Padouan, mort en 1329. Ses ſuccès en poéſie lui méritérent l'honneur du lauréat, qu'il reçut dans ſa patrie. Les vers de *Muſſati*, aſſez bons pour leur tems, ont ſouffert du déchet au creuſet de la poſtérité. Enviſagé comme hiſtorien, on lui doit une *Hiſtoire de l'Empereur Henri VII*, dont il fut miniſtre: elle eſt en latin, & renferme tout ce que ce prince fit en Lombardie. Les ŒUVRES de *Muſſati* ont été recueillies in-fol. à Veniſe en 1636. Il a mérité que *Pignorius*, *Felix Oſius* & *Villani* l'aient commenté. Leurs notes ſe trouvent dans ce Recueil.

MUSSCHENBROECK, (Pierre de) né à Leyde en 1692, mort dans cette ville en 1761, fut reçu docteur de médecine en 1715; mais les ſciences exactes l'occupérent principalement. Après avoir fait un voyage à Londres, où il vit *Newton* & où il conſulta *Deſaguliers*; il revint en Hollande, & y obtint bientôt des places. L'univerſité d'Utrecht étoit depuis long-tems célèbre pour l'étude du Droit; *Muſſchenbroëck* y ayant été nommé profeſſeur de phyſique & de mathématiques, la rendit fameuſe encore pour ces ſciences, qu'il y enſeigna avec une grande réputation. Leyde le rappella bientôt pour y profeſſer les mêmes ſciences, & il redoubla ſes ſoins pour remplir dignement ſon emploi. Son nom s'étant répandu parmi les ſçavans, pluſieurs académies, & en particulier celles des ſciences de Paris & de Lon-

dres se l'associérent. La culture des lettres, les calculs & les expériences physiques, ont rempli tout le cours de sa vie. On lui doit plusieurs ouvrages. On voit dans les expériences qu'il y rapporte, une sagacité peu commune, & dans ses calculs beaucoup d'exactitude. Ses *Essais de Physique*, traduits en françois par M. *Sigaud* de *la Fond*, & imprimés en 1769, 3 vol. in-4°, sont estimés. L'auteur ne l'étoit pas moins pour sa candeur, son désintéressement, & pour les qualités qui forment le véritable philosophe. Ses mœurs étoient simples & pures, & sa conversation enjouée. Plusieurs souverains, les rois d'Angleterre, de Prusse, de Danemarck, tâchérent envain de l'attirer dans leurs états. On a encore de lui: I. *Tentamina experimentorum*, Lugd.-Batav. 1731, in-4°. II. *Institutiones Physicæ*, ibidem 1748, in-4°. III. *Compendium Physicæ experimentalis*, 1762, in-8°.

MUSSO, (Cornelio) né à Plaisance en 1511, entra chez les Cordeliers dès l'âge de 9 ans. *Paul III* l'appella à Rome, & lui donna l'évêché de Bertinoro, puis celui de Bitonto. Il assista avec éclat au concile de Trente, & mourut à Rome en 1574, à 63 ans. On a de lui des *Sermons*, imprimés à Venise en 4 vol. in-4°, 1582 & 1590, chez les *Juntes*. Ils furent extraordinairement applaudis, quoiqu'ils ne soient guéres au-dessus des discours de *Maillard* & de *Menot*. La Fable, l'Histoire, *Homére* & *Virgile* y sont cités tour-à-tour, avec l'Ecriture & les Peres.

I. MUSTAPHA Ier, empereur des Turcs, succéda à son frere *Achmet* en 1617; mais il fut chassé quatre mois après, & mis en prison par les Janissaires, qui placérent sur le trône *Osman I*, son neveu. « *Mustapha*, du fond de sa prison, avoit encore un parti. Sa » faction persuada aux Janissaires, » que le jeune *Osman* avoit dessein » de diminuer leur nombre, pour » affoiblir leur pouvoir. On déposa » *Osman* sous ce prétexte, on l'enferma aux Sept-Tours, & le grand-» visir alla lui-même égorger son » empereur. *Mustapha* fut tiré de la » prison pour la seconde fois, reconnu sultan, & au bout d'un an, » déposé encore par les mêmes Janissaires qui l'avoient deux fois » élu. Jamais prince, depuis *Vitellius*, ne fut traité avec plus d'ignominie. Il fut promené dans les » rues de Constantinople monté » sur âne, exposé aux outrages de » la populace, puis conduit aux » Sept-Tours & étranglé dans sa » prison. » (*Hist. Gén.* de *Voltaire*, *tom. IV.*) Cette cruelle aventure est de l'an 1623.

II. MUSTAPHA II, empereur des Turcs, fils de *Mahomet IV*, succéda à *Achmet II*, son oncle, en 1695. Les commencemens de son règne furent heureux. Il défit les Impériaux devant Témeswar en 1696; fit la guerre avec succès contre les Vénitiens, les Polonois, les Moscovites: mais dans la suite, ses armées ayant été battues, il fut contraint de faire la paix avec ces différentes puissances; & se retira à Andrinople, où il se livra à la volupté & aux plaisirs. Cette conduite excita une des plus grandes révoltes qui aient éclaté depuis la fondation de l'empire Ottoman. Cent cinquante mille rebelles forcérent le serrail, & marchérent vers Andrinople pour détrôner l'empereur. Ce prince leur promit toutes les satisfactions qu'ils pourroient exiger; rien ne put les adoucir. Le grand-visir voulut leur opposer 20,000 hommes; mais ceux-ci se joignirent aux autres. Les rebelles écrivirent à l'instant à *Achmet*, frere de

Muſtapha, pour le prier d'accepter le ſceptre. L'empereur intercepta la lettre ; & , voyant que ſa perte étoit réſolue, il fut contraint de céder le trône à ſon frere en 1703. Réduit à une condition privée, il mourut de mélancolie ſix mois après ſa dépoſition. Le trop grand crédit de la ſultane *Validé*, & du muphti, qui retenoit le ſultan hors de ſa capitale pour le mieux gouverner, fut la cauſe de cette révolution. Le muphti & ſon fils périrent par le dernier ſupplice, après avoir eſſuyé une cruelle queſtion pour déclarer où étoient leurs tréſors.

III. MUSTAPHA III, fils d'*Achmet III*, né en 1716, parvint au trône le 29 Novembre 1757. Il étoit renfermé depuis la dépoſition de ſon pere en 1730. Livré à la molleſſe & aux plaiſirs de ſon ſerrail, incapable de tenir les rênes de ſon empire, il les confia à des miniſtres qui firent des fautes ou des injuſtices ſous ſon nom. Toute ſon occupation ſe borna à entaſſer des piaſtres, & il en laiſſa 60 millions dans ſon tréſor. Il mourut en 1774, avant que d'avoir vu la fin de la guerre funeſte qui s'éleva ſous ſon règne entre la Ruſſie & la Porte, relativement aux troubles de la Pologne. Son frere *Abdul-Ahmid*, qui lui a ſuccédé, a donné la paix à ſes états au commencement de ſon règne, le 14 Juillet 1774, après être ſorti d'une priſon où il étoit retenu depuis 1730, comme ſon frere ; & où il a fait renfermer ſon neveu, fils de *Muſtapha III*.

IV. MUSTAPHA, fils aîné de *Soliman II*, empereur des Turcs, fut gouverneur des provinces de Magnéſie, d'Amaſée, d'une partie de la Méſopotamie, où il ſe fit aimer & reſpecter des peuples. Cependant *Roxelane*, l'une des femmes de l'empereur, craignant que ce prince ne montât ſur le trône au préjudice de ſes enfans, & voulant faire régner ceux-ci, l'accuſa de tramer une rebellion contre l'empereur. *Soliman* le fit venir devant lui, & ſans l'écouter le fit étrangler inhumainement en 1553. Sa figure, ſa bravoure, ſon adreſſe exciterent des regrets.

MUSTAPHA-ZELEBIS, *Voyez* DUSMES (Muſtapha).

MUSTAPHA, (Cara) *Voyez* KARA-MUSTAPHA.

MUSTAPHA, général Muſulman, *Voy.* BRAGADIN.

MUSURUS, (Marc) né dans l'iſle de Candie, ſe diſtingua par la beauté de ſon génie. Il enſeigna le Grec à Veniſe avec une réputation extraordinaire, & alla enſuite à Rome où il fit ſa cour à *Léon X*. Ce pape lui donna l'archevêché de Malvaſie dans la Morée ; mais il mourut d'hydropiſie peu de tems après, en 1517, dans ſa 36ᵉ année. On a de lui des *Epigrammes* & d'autres piéces en grec. C'eſt lui qui donna le prem. des éditions d'*Ariſtophane* & d'*Athénée*, & ces éditions lui acquirent un grand nom. Son *Etymologicon magnum Græcorum*, Veniſe 1499, in-fol., eſt très-rare de l'édition que n'citons. Il fut réimpr. en 1594, in-fol. à Heidelberg.

MUTA, *Voyez* MUETTE.

MUTIA, *Voy. MUCIE.*

MUTIAN, (Jérôme) peintre, né au territoire de Breſſe en Lombardie, l'an 1528, apprit les premiers principes de ſon art à Breſſe ſous *Jérôme Romanini*. S'étant rendu à Veniſe, la vue des chefs-d'œuvres dont les grands-maîtres ont décoré cette ville, & ceux du *Titien* en particulier, firent ſur lui la plus vive impreſſion. Il ſe fit une maniére de peindre excellente. Ses tableaux étoient fort recherchés ; les cardinaux d'*Eſt* & de *Farnèſe* l'occupérent beaucoup. Le

pape *Grégoire XIII* le chargea de faire les cartons de sa chapelle, & lui commanda plusieurs tableaux. Cet illustre artiste, voulant signaler son zèle pour la peinture par quelque établissement considérable, se servit du crédit que son merite lui donnoit auprès de sa Sainteté, pour fonder à Rome l'*Académie de St. Luc*, dont il fut le chef, & que *Sixte-Quint* confirma par un Bref. Le *Mutian* étoit fort habile dans l'histoire; mais il s'adonna particuliérement au payſage & au portrait. Ce peintre avoit un grand goût de dessin; il donnoit une belle expression à ses têtes, & finissoit beaucoup ses ouvrages: on reconnoit, à son coloris, l'étude qu'il fit d'après le *Titien*. Il ne peignoit jamais de pratique; il touchoit le payſage dans la maniére de l'école Flamande, supérieure en ce genre aux Italiens. On remarque que ce peintre choisissoit le châtaignier préférablement à tout autre arbre, parce que ses branches avoient, selon lui, quelque chose de pittoresque. Ses dessins, arrêtés à l'encre de la Chine, se font admirer par la correction du trait, par l'expression des figures, & par l'admirable feuiller de ses arbres.

MUTINUS, *Voyez* MUTUNUS.

MUTIO, — MUSIO.

I. MUTIUS, (C.) surnommé *Cordus* & ensuite *Scævola*, s'immortalisa dans la guerre de *Porsenna*, roi des Toscans, contre les Romains. Ce prince, défenseur de *Tarquin* le *Superbe* chassé de Rome, alla assiéger cette ville l'an 507 avant Jesus-Christ, pour y faire rentrer le tyran. La vie de *Porsenna* parut, à *Mutius*, incompatible avec le salut de la république. Il se détermina à la lui ôter, &, déguisé en Toscan, il passa dans le camp ennemi. La tente du roi étoit aisée à reconnoître; il y entra, & le trouva seul avec un secrétaire, qu'il prit pour le prince, & qu'il tua au lieu de lui. Les gardes accoururent au bruit, & arrêtérent *Mutius*. On l'interrogea, afin de sçavoir d'où il étoit, s'il avoit des complices, & la cause d'une action si téméraire. Mais, refusant de répondre à ces questions, il ne fit que dire: *Je suis Romain*; & comme s'il eût voulu punir sa main de l'avoir mal servi, il la porta sur un brasier ardent, & la laissa brûler, en regardant fiérement *Porsenna*. Le roi étonné admira le courage de *Mutius*; & lui rendit son épée, qu'il ne put recevoir que de la main gauche, comme le désigne le surnom de *Scævola* qu'il porta depuis. Une action si courageuse honoroit *Mutius*, sans sauver Rome. Le brave Romain, feignant alors d'être touché de reconnoissance pour la générosité de *Porsenna*, qui lui avoit sauvé la vie, lui parla ainsi: *Seigneur, votre générosité va me faire avouer un secret, que tous les tourmens ne m'auroient jamais arraché. Apprenez donc que nous sommes trois cens, qui avons résolu de vous tuer dans votre camp. Le sort a voulu que je fusse le premier à vous attaquer; & autant j'ai souhaité d'être l'auteur de votre mort, autant je crains qu'un autre ne le devienne, sur-tout aujourd'hui que je vous connois plus digne de l'amitié des Romains que de leur haine.* Le roi Toscan, plus touché du courage de ses ennemis, que de la crainte des meurtriers, fit la paix avec eux; & cette paix fut le fruit de la bravoure intrépide d'un seul homme.

II. MUTIUS SCÆVOLA, (Quintus) surnommé l'*Augure*, élevé au consulat l'an 117 avant Jesus-Christ, triompha des Dalmates, avec *Cæcilius Metellus*, son collègue. Il rendit de grands services à la république dans la guerre con-

tre les Marſes. Il n'étoit pas moins bon juriſconſulte, que grand homme de guerre : *Cicéron*, qui avoit appris le Droit de lui, en parle avec éloge.

III. MUTIUS SCÆVOLA, (Q.) de la même famille que les précédens, parvint au conſulat l'an 95 avant J. C. C'étoit auſſi un excellent juriſconſulte. Etant préteur en Aſie, il gouverna cette province avec tant de prudence & d'équité, qu'on le propoſoit pour exemple aux gouverneurs que l'on envoyoit dans les provinces. *Cicéron* dit de lui, qu'*il étoit l'Orateur le plus éloquent de tous les Juriſconſultes, & le plus habile Juriſconſulte de tous les Orateurs*. Il fut aſſaſſiné dans le temple de *Veſta*, durant les guerres de *Marius* & de *Sylla*, l'an 82 avant J. C.

IV. MUTIUS, (Ulric) profeſſeur de Bâle au XVIe ſiécle, mania le burin de *Clio* dans les intervalles de ſes occupations ſcholaſtiques. Son principal ouvrage eſt une *Hiſtoire d'Allemagne*, à Bâle, 1539, in-fol.

MUTUNUS *ou* MUTINUS, infâme Divinité des Romains, aſſez ſemblable au *Priape* des Grecs. Les nouvelles mariées alloient prier devant ſa ſtatue, & y célébroient des cérémonies ſcandaleuſes, que les SS. Peres reprochent ſouvent aux Païens.

MUZA, vice-roi de Maroc, eſt connu dans l'hiſtoire du VIIIe ſiécle, par un ſingulier ſtratagême, qu'il employa, (dit-on,) vers l'an 763 pour ſe rendre maître de la ville de Mérida en Eſpagne. Ce général ayant obſervé cette ville à une certaine diſtance, conçut un deſir paſſionné de la ſoumettre, & en forma le ſiége. Comme il étoit d'un âge avancé, les habitans ſe défendirent avec la plus grande obſtination, comptant qu'il ne vivroit pas long-tems, & que par conſéquent le ſiége ſeroit levé. *Muza*, inſtruit de leurs eſpérances, teignit en noir ſes cheveux blancs. Enſuite il fit dire aux principaux d'entre les aſſiégés, qu'il deſiroit traiter avec eux & mettre fin au ſiége. Mais quelle fut la ſurpriſe des députés, quand, introduits ſous la tente de *Muza*, au lieu d'une tête blanchie & chancelante, ils apperçoivent un viſage rajeuni, & une tête ferme, ombragée d'une épaiſſe chevelure noire ! Effrayés à cet aſpect inattendu, ils retournérent auſſi-tôt à leurs compatriotes, & après un récit ſans doute exagéré de ce qu'ils avoient vu, ils leur conſeillérent de ne pas s'expoſer au courroux d'un vainqueur irrité & de ſe rendre ſans délai. Au reſte *Abulcacim Tarif Abentarique*, contemporain de *Muza*, dans ſon *Hiſtoire* du roi *Rodrigue*, traduite d'arabe en eſpagnol par *Michel de Luna*, ne dit rien de ce ſtratagême (célébré par le P. *Mariana*) quoique l'hiſtorien Arabe faſſe une mention ſpéciale de ce ſiége, & qu'il en décrive pluſieurs particularités.

MUZIO, (Jérôme) littérateur & controverſiſte Italien, naquit à Padoue en 1466. Il ajouta à ſon nom le ſurnom de *Giuſtinopolitano*, c'eſt-à-dire de Capo-d'Iſtria : non qu'il fût né dans cette ville, comme quelques-uns l'ont cru, mais parce que ſa famille y étoit établie. Son vrai nom n'étoit pas *Muzio*, mais *Nuzio*, dont il lui plut de changer la premiére lettre. Cet écrivain avoit une plume féconde, & a laiſſé beaucoup d'ouvrages en divers genres. Les principaux ſont : I. *Delle Vergeriane libri IV*, à Veniſe, 1550, in-8° ; en réponſe à *P. Paul Vergerio* qui avoit abandonné l'évêché de Capo-d'Iſtria, pour embraſſer la doctrine de *Luther*. II. *Lettere Cattoliche libri IV*, à Veniſe, 1571, in-

4°. Ces Lettres ſont comme une continuation de l'ouvrage précédent. III. *Di ſeſa della Meſſa, de Santi, e del Papato*, Pezaro 1568, in-8°. IV. *Le Mentite Ochiniane*, Veniſe 1551, in-8°. contre *Ochin*, Capucin apoſtat. V. *Il Duello*, & *la Fauſtina*, deux Traités contre le duel; le premier imprimé a Veniſe 1558, in-8°; le 2e à Veniſe 1560, in-8°: peu communs. VI. *Il Gentiluomo*, Veniſe 1564, in-4°: c'eſt un Traité de la Nobleſſe. VII. *Le Battaglie del Muzio per di ſeſa dell' Italica lingua, &c.* Veniſe 1582, in-8°. VIII. *Iſtoria de Fatti di Federigo di Monte-Feltro, duca d'Urbino*; Veniſe 1605, in-4°. IX. Des *Lettres*, quelques *Poëſies*, & des *Notes* ſur *Pétrarque*, inſérées dans l'édition de ce poëte donnée par *Muratori*. Tous ces ouvrages aſſez eſtimés n'enrichirêt point l'auteur, qui vécut preſque toujours dans l'indigence, & qui ſe plaint amérement de la fortune dans quelques-unes de ſes Lettres. Le pape *Pie V* lui avoit accordé une penſion; mais elle fut ſupprimée après la mort de ce pontife. *Muzio* mourut en 1576.

MYAGRE, MYODE, *ou* MYACORE, Dieu des Moûches. On l'invoquoit & on lui faiſoit des ſacrifices pour être délivré des inſectes ailés. Il avoit à Rome une chapelle, où une puiſſance divine empêchoit, dit-on, les chiens & les moûches d'entrer. En Afrique on adoroit cette Divinité païenne ſous le nom d'*Achor*. C'eſt le même que *Béelzébut*.

MYDORGE, (Claude) ſçavant mathématicien, né à Paris en 1585 de *Jean Mydorge*, conſeiller au parlement, & de *Madelène de Lamoignon*. On a de lui IV livres de *Sections Coniques*, & d'autres ouvrages, qui l'ont rendu moins célèbre, que ſon zèle pour la gloire de *Deſcartes* ſon ami. Il le défendit contre *Fermat*, & contre les Jéſuites, qui vouloient faire condamner les écrits de ce philoſophe. *Mydorge* étoit, dit-on, d'une vertu ſi égale, qu'on ne pouvoit voir aiſément à quoi ſes inclinations le faiſoient pencher plus volontiers: ſon amour pour les ſciences ſublimes étoit la ſeule paſſion qu'on lui connût. Il mourut en 1647, avec la réputation d'un homme qui joignoit à un eſprit éclairé, un cœur ſenſible & généreux. Il dépenſa près de cent mille écus à la fabrique des verres de lunettes & des miroirs ardens, aux expériences de phyſique, & à diverſes matieres de méchanique.

MYER, (Paul) écrivain du dern. ſiécle, dont nous avons des *Mémoires* curieux & rares *touchant l'Etabliſſement d'une Miſſion Chrétienne dans le IIIe Monde, appellé Terres Auſtrales*; à Paris, 1663, in-8°. C'eſt le ſeul morceau d'Hiſtoire que nous ayons ſur ce ſujet.

MYRON, ſculpteur Grec, vers l'an 442 avant J. C., s'eſt rendu recommandable par une exacte imitation de la nature; la matiére ſembloit s'animer ſous ſon ciſeau. Pluſieurs Epigrammes de l'*Anthologie* font mention d'une vache qu'il avoit repréſentée en cuivre avec un tel art, que cet ouvrage ſéduiſoit même les animaux.

MYRRHA, fille de *Cyniras* roi de Chypre, eut un commerce criminel avec ſon propre pere, par le moyen de ſa déteſtable nourrice, qui la ſubſtitua à la place de ſa mere auprès de *Cyniras*. Ce pere infortuné ayant reconnu ſon crime, voulut tuer *Myrrha*; mais elle fut métamorphoſée en arbriſſeau d'où découle la myrrhe. *Adonis* naquit de cet inceſte.

MYRSILE, ancien hiſtorien Grec, que l'on croit contempo-

rain de *Solon*. Il ne nous reſte de lui que des fragmens, recueillis avec ceux de *Bérose* & de *Manethon*. Le livre de *Myrsile* sur *l'Origine de l'Italie*, publié par *Annius* de Viterbe, eſt une de ces productions que l'on doit mettre au rang des fourberies de ſon éditeur.

MYRTILE, cocher d'*Œnomaüs*, & fils du Dieu *Mercure* & de *Myrtho*, fameuſe Amazone. *Pelops* le gagna avant que d'entrer en lice à la courſe des chariots avec *Œnomaüs*, pere d'*Hippodamie*, pour laquelle il falloit combattre quand on la demandoit en mariage. *Mirtyle* ôta la clavette qui tenoit la roue; & le char ayant verſé, *Œnomaüs* ſe fracaſſa la tête. *Pelops*, victorieux, mais indigné contre le vil miniſtre de ſon triomphe, jetta *Myrtile* dans la mer, pour avoir lâchement trahi ſon maître.

MYRTIS, femme Grecque, ſe diſtingua vers l'an 500 avant Jeſus-Chriſt, par ſes talens poétiques. Elle enſeigna les règles de la verſification à la célèbre *Corinne*, rivale de *Pindare*, lequel prit auſſi dit-on, des leçons de cette Muſe. On trouve des fragmens de ſes *Poëſies* avec ceux d'*Anyta*: (*Voyez* ce mot.)

MYSCILE, habitant d'Argos, ne put débrouiller un Oracle qui lui avoit dit *de bâtir une Ville où il ſe trouveroit ſurpris par la pluie dans un tems ſerein & ſans nuage*. Il alla en Italie, où il rencontra une courtiſane qui pleuroit. Il trouva le ſens de l'Oracle dans cette aventure, & bâtit la ville de Crotone.

MYTHECUS, ſophiſte de Syracuſe, ne chercha point à ſe faire un nom par les preſtiges de l'éloquence, ni par les ſubtilités du raiſonnement. Il s'attacha uniquement à l'art d'apprêter les viandes: & comme il n'y avoit eu juſqu'alors dans Sparte que de mauvais cuiſiniers, il alla y exercer ſon talent. Ses ragoûts lui avoient déja fait beaucoup de partiſans, ſur-tout parmi la jeuneſſe; lorſque les magiſtrats Lacédémoniens le chaſſérent de leur république, ne voulant d'autre aſſaiſonnement des viandes que la faim.

N

NAAMA, Ammonite, femme de *Salomon*, & mere de *Roboam*. Cette princeſſe étoit idolâtre comme les Ammonites; elle éleva ſon fils dans ſes impiétés.

NAAMAN, général de l'armée de *Benadad*, roi de Syrie, fut attaqué de la lèpre. Son mal ayant réſiſté à tous les remèdes, il vint à Samarie préſenter, de la part de ſon maître, des lettres de recommandation pour ſon mal au roi *Joram*, qui prenant cette ambaſſade pour une embûche, lui fit mauvais accueil, en demandant avec hauteur, *s'il étoit un Dieu, pour pouvoir guérir les Lépreux ?... Naaman* ainſi renvoyé, ſe rappella l'avis que lui avoit donné une jeune fille Juive qui étoit au ſervice de ſa femme, & il alla trouver *Eliſée* vers l'an 884 avant Jeſus-Chriſt. Quand il fut à la porte, le prophète voulut éprouver ſa foi. Il lui envoya dire par *Giezi*, ſon ſerviteur, d'aller ſe laver ſept fois dans le Jourdain, & qu'il ſeroit guéri. *Naaman* regardant cette réponſe comme une marque de mépris, ſe retiroit en colére; toutefois, à la priére de ſes ſerviteurs, il obéit, & la lèpre diſparut. Alors il revint vers l'homme de Dieu pour lui témoigner ſa reconnoiſſance; & ſa guériſon paſſant juſqu'à l'ame, il rendit hommage au Dieu qui l'avoit opérée. *Voy.* ELISÉE.

NAAS, roi des Ammonites, alla, un mois après l'élection de *Saül*, mettre le ſiége devant Jabès, capitale de la province de Galaad. La ville étant réduite à l'extrémité, il offrit aux habitans de leur ſauver la vie, à condition de ſe laiſſer crever l'œil droit. Cette réponſe conſterna les Jabéens à un tel point, qu'ayant obtenu un délai de ſept jours, ils envoyérent des couriers par toute la Judée pour demander du ſecours. *Saül* marcha avec tant de promptitude contre leurs ennemis, que toute l'armée de *Naas*, fut taillée en piéces, & *Naas* lui-même envelopé parmi les morts, vers l'an 1095 avant Jeſus-Chr.

NABAL, Iſraëlite, de la tribu de *Juda*, fort riche, mais avare & brutal, demeuroit à Maon, & ſes troupeaux nombreux paiſſoient ſur le Mont-Carmel. Un jour *David* ayant appris qu'il faiſoit une grande fête, envoya dix de ſes gens lui demander quelques vivres pour ſa troupe. Cet homme reçut avec une fierté brutale les députés de *David*, parla avec outrage de leur maître, & les renvoya avec mépris. Le héros, inſtruit de ſes dédains inſolens, entra en colére, & faiſant prendre les armes à 400 hommes de ſa ſuite, il marcha vers la maiſon de *Nabal*, dans le deſſein de l'exterminer lui & toute ſa famille. *Abigaïl*, femme de *Nabal*, craignant le reſſentiment de *David*, fit ſecrettement charger ſur des ânes des proviſions de toute eſpèce, & courut au-devant de lui. Elle le rencontra dans une vallée, ne reſpirant que la vengeance; mais ſa beauté, ſa ſageſſe, & ſes diſcours ſoumis déſarmérent la colére de ce prince. *Nabal*, qui étoit ivre, n'apprit que le lendemain ce qui venoit de ſe paſſer. Il fut tellement frapé du danger qu'il avoit couru, que cette frayeur violente l'entraîna au tombeau dix jours après, vers

l'an 1057 avant Jesus-Christ. *David* épousa sa veuve.

NABIS, tyran de Lacédémone, à qui *Philippe* roi de Macedoine, remit la ville d'Argos comme en dépôt. Il y exerça les plus grandes cruautés, & inventa une machine en forme de statue, qui ressembloit à sa femme. Il la fit revêtir d'habits magnifiques, qui cachoient des pointes de fer, dont elle avoit les bras, les mains & le sein hérissés. Quand quelqu'un lui refusoit de l'argent, il lui disoit : *Peut-être n'ai-je pas le talent de vous persuader ; mais j'espére, qu'*APEGA, *ma femme, vous persuadera.* Aussitôt la statue paroissoit, & le tyran la prenant par la main, la conduisoit à son homme, qu'elle embrassoit, & à qui elle faisoit jetter les hauts cris... *Nabis* ayant pris le parti de *Philippe* contre les Romains, *Flaminius* l'assiégea dans Sparte, l'obligea de demander la paix, & la lui accorda. A peine le général Romain fut-il parti de la Grèce, que *Nabis* alla assiéger Gythium, ville des Achéens, qui avoient pour général le célèbre *Philopœmen.* Ce héros, très-propre aux combats de terre, mais n'ayant aucun usage de la marine, fut totalement défait dans une bataille navale. Cet échec ranima son courage, loin de l'éteindre : il poursuit le perfide *Nabis*, le surprend & le bat près de Sparte. Le tyran fut tué en trahison dans le tems qu'il prenoit la fuite, vers l'an 194 avant Jesus-Christ, laissant un nom odieux au genre humain.

NABONASSAR, roi des Chaldéens ou Babyloniens, est célèbre par la fameuse *Ére* qui porte son nom, & qui commença l'an 747 avant Jesus-Christ. On croit qu'il est le même que *Bélesis* ou *Baladan*, dont il est parlé dans l'Ecriture-sainte, & qui fut pere de *Mérodac*, lequel envoya des ambassadeurs au roi *Ezéchias* : mais cette opinion, & toutes les autres qu'on forme sur ce prince, ne sont que conjecturales & sans certitude.

NABONIDE, le même que le *Balthasar* de *Daniel*; Voyez BALTHAZAR, n° I.

NABOPOLASSAR, prince de Babylône, declara la guerre à *Saracus*, roi d'Assyrie. Il se joignit à *Astyages* pour renverser cet empire. Ils assiégérent *Saracus* dans sa capitale ; & ayant pris cette ville, ils établirent sur les débris de l'empire d'Assyrie deux royaumes : celui des Mèdes, qui appartient à *Astyages* : & celui des Chaldéens, sur lequel fut établi *Nabopolassar*, l'an 626 avant Jesus-Christ. *Néchao* roi d'Egypte, jaloux de sa prospérité, marcha contre lui, le défit, & lui enleva Carchemis, place importante de son empire. *Nabopolassar*, cassé par la vieillesse, ne put venger cet affront, & mourut après 21 ans de règne.

NABOTH, de la ville de Jezraël, avoit une vigne auprès du palais d'*Achab.* Ce prince, voulant faire un jardin potager, le pressa plusieurs fois de lui vendre sa vigne, ou de l'échanger contre une meilleure ; mais *Naboth*, très-fidèle observateur de la loi, refusa de vendre l'héritage de ses peres. *Jézabel*, femme d'*Achab*, irritée de sa résistance, écrivit aux magistrats de la ville où demeuroit *Naboth*, de suscíter de faux-témoins, qui déposassent qu'il avoit blasphémé contre Dieu & maudit le roi, & de le condamner à mort. Cet ordre fut exécuté. Deux témoins déposérent contre *Naboth*, qui fut lapidé le même jour. *Jézabel* en ayant appris la nouvelle, courut la porter au roi, qui partit aussi-tôt pour prendre possession de sa vigne ; mais le prophète *Elie* vint troubler

ſa joie, lui reprocha ſon crime, & lui prédit que « les chiens léche-» roient ſon ſang au même lieu où » il avoit répandu celui d'un inno-cent. » Ce fut l'an 889 avant J. C.

I. NABUCHODONOSOR Ier, roi de Ninive & de Babylone, dont il eſt parlé dans le livre de *Judith*, défit & tua *Phraortes*, roi de Médie, appellé auſſi *Arphaxad*. Vainqueur des Mèdes, il envoya contre les Iſraëlites *Holoferne*, général de ſes armées, qui fut tué par *Judith*. On croit que ce *Nabuchodonoſor* eſt le même que *Nabopolaſſar*; mais il eſt difficile de rien dire de poſitif ſur ces tems reculés.

II. NABUCHODONOSOR IIe, roi des Aſſyriens & des Babyloniens, ſurnommé *le Grand*, ſuccéda à ſon pere *Nobopolaſſar*, & ſe rendit maître de preſque toute l'Aſie. Il prit Jéruſalem ſur *Joachim* roi de Juda, qui s'étoit révolté contre lui, & l'amena captif à Babylone, l'an 600 avant J. C. Il lui rendit enſuite la liberté & ſes états, moyennant un tribut; mais ce roi s'étant révolté de nouveau 3 ans après, il fut pris & mis à mort. *Jéchonias* ſon fils lui ſuccéda; s'étant auſſi ſouſtrait au joug du roi de Babylone, ce prince vint l'aſſiéger, le mena captif à Babylone, avec ſa mere, ſa femme, & dix mille hommes de Jéruſalem. *Nabuchodonoſor* enleva tous les tréſors du Temple, & établit à la place de *Jéchonias*, l'oncle paternel de ce prince, auquel il donna le nom de *Sédécias*. Ce nouveau roi marcha ſur les traces de ſes prédéceſſeurs; il fit une ligue avec les princes voiſins, contre celui à qui il étoit redevable de la couronne. Le monarque Babylonien vint encore en Judée avec une armée formidable. Après avoir réduit les principales places du pays, il fit le ſiége de Jéruſalem. *Sédécias*, déſeſpérant de défendre cette ville, s'enfuit, fut pris en chemin & mené à *Nabuchodonoſor*, qui étoit alors à Reblatha en Syrie. Ce prince fit égorger ſes enfans en ſa préſence, lui fit crever les yeux, le chargea de chaines, & le fit mener à Babylone. L'armée des Chaldéens entra dans Jéruſalem, & y exerça des cruautés inouies: on égorgea tout, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. *Nabuzardan*, chargé d'exécuter les ordres de ſon maître, fit mettre le feu au Temple, au palais du roi, aux maiſons de la ville, & à toutes celles des grands. Les murailles de la ville furent démolies; on chargea de chaînes tout ce qui reſtoit d'habitans, après avoir égorgé 60 des premiers du peuple aux yeux de *Nabuchodonoſor*. Le vainqueur, de retour en ſa capitale, fit dreſſer dans la plaine de Dura une *Statue d'or* haute de 60 coudées. Tous ſes ſujets eurent ordre, ſous peine de mort, de ſe proſterner devant l'Idole, & de l'adorer. Les ſeuls compagnons de *Daniel* ayant refuſé de le faire, le roi irrité les fit jetter dans une fournaiſe ardente, où ils furent miraculeuſement préſervés des flammes par l'ange du Seigneur. Alors *Nabuchodonoſor*, frappé de ce prodige, les fit retirer, & donna un édit dans lequel il publia la grandeur du roi des Juifs. Deux ans après la défaite des Juifs, *Nabuchodonoſor* vainquit les Tyriens, les Philiſtins, les Moabites, & pluſieurs autres peuples voiſins & ennemis des Juifs. Il alla d'abord mettre le ſiége devant Tyr, ville maritime, illuſtre par ſon commerce. Ce ſiége dura 13 ans; & dans cet intervalle, l'armée du roi déſola la Syrie, la Paleſtine, l'Idumée & l'Arabie. Tyr ſe rendit enfin, & cette conquête fut ſuivie de celle de l'Egypte & d'une partie de la Perſe. *Nabucho-*

dono-

onosor s'appliqua ensuite à embellir sa capitale, & à y faire construire de superbes bâtimens. Il fit élever ces fameux jardins suspendus sur des voutes, que l'on a mis au rang des merveilles du monde. Il eut dans le même tems un songe, qui lui donna de grandes inquiétudes. Il lui annonça, que *pour le punir de son orgueil, il seroit réduit au sort des bêtes durant sept ans.* Cette prédiction s'accomplit à l'instant : il tomba dangereusement malade, & crut être un bœuf. On le laissa aller parmi les bêtes dans les bois. Il y demeura 7 ans, à la fin desquels il fit pénitence de ses péchés & remonta sur le trône. Il mourut un an après, l'an 563 avant J. C., le 43e de son règne, dans de grands sentimens de religion. C'est ce prince qui vit en songe, la 2e année de son règne, une grande *Statue* qui avoit la tête d'*or*, la poitrine & les bras d'*argent*, le ventre & les cuisses d'*airain*, & les jambes de *fer*. Le prophète *Daniel* expliqua ce songe mystérieux, & déclara à ce prince que les 4 métaux dont la Statue étoit composée lui annonçoient la succession des IV empires, des Babyloniens, des Perses, d'*Alexandre* le *Grand*, & de ses successeurs. Il y a plusieurs sentimens sur la métamorphose de *Nabuchodonosor*. Le plus suivi est, que ce prince, s'imaginant fortement être devenu bête, broutoit l'herbe, sembloit frapper des cornes, laissoit croître ses cheveux, ses ongles, & imitoit à l'extérieur toutes les actions d'une bête. Ce changement, qui probablement n'avoit lieu que dans son cerveau altéré, ou dans son imagination échauffée, étoit un effet de la lycanthropie : maladie dans laquelle l'homme se persuade qu'il est changé en loup, en chien, ou en un autre animal.

NABUNAL, (Elie) théologien de l'ordre de *St. François*, nommé *Nabunal* du lieu de sa naissance dans le Périgord, devint archevêque de Nicosie & patriarche de Jérusalem, & fut nommé cardinal en 1342 par le pape *Clément VI.* Il mourut à Avignon l'an 1367. On a de lui, en latin : I. Des *Commentaires* sur les IV livres des Sentences, & sur l'Apocalypse. II. Un *Traité de la Vie contemplative.* III. Des *Sermons sur les Evangiles.*

NACHOR, fils de *Sarug*, & pere de *Tharé*, mourut l'an 2008 avant J. C. à 148 ans... Il ne faut pas le confondre avec *NACHOR*, fils de *Tharé*, & frere d'*Abraham.*

NACLANTUS *ou* NACCHIANTE, (Jacques) Dominicain de Florence, mort en 1569, fut évêque de Chiozza, & assista au concile de Trente. On a de lui plusieurs Ouvrages, imprimés en deux vol. in-folio, dans lesquels il soutient les opinions des Ultramontains.

NADAB, roi d'Israël, succéda à son pere *Jéroboam*, l'an 954 avant J. C. & fut l'imitateur de ses sacriléges & de ses impiétés. *Baasa*, l'un de ses généraux, le tua en trahison l'an 953, fit périr toute sa race, & s'empara du trône... Il ne faut pas le confondre avec *NADAB*, fils d'*Aaron*, qui, comme son frere *Abiu*, fut dévoré par le feu céleste.

NADAL, (Augustin) né à Poitiers, vint de bonne-heure à Paris, où ses talens lui firent des protecteurs & son caractére liant des amis. Le duc d'*Aumont*, premier gentilhomme de la chambre, & gouverneur de la province du Boulonnois, lui procura le secrétariat de cette province. Son esprit & ses liaisons avec les gens-de-lettres, soutenus par la protection de ce seigneur, lui valurent, en 1706, une place dans l'académie des Inf-

criptions & belles-lettres. Il accompagna, en 1712, en qualité de secretaire, le duc d'*Aumont*, plenipotentiaire auprès de la reine *Anne* pour la paix d'Utrecht. Ses services furent récompensés par l'abbaye de Doudeauville, en 1716. L'académie des belles-lettres le perdit en 1741, à 82 ans. Il mourut dans sa patrie, où il passa ses dernières annees, occupé de la littérature & de la morale. Ses Ouvrages ont été recueillis en 1738, à Paris, en 3 vol. in-12. Le 1er vol. offre des *Dissertations*, des *Traités de Morale*, des remarques critiques. La plupart donnent une idée avantageuse du sçavoir & de l'esprit de l'auteur, mais non pas de son goût. Son style est guindé, singulier, & plus digne des Précieuses ridicules que d'un académicien. On trouve dans le 2e volume des *Poësies diverses*, sacrées & profanes, la plupart très-foibles; des *Observations sur la Tragédie* ancienne & moderne, & des *Dissertations* sur les progrès du génie poëtique dans *Racine*. Enfin le 3e volume contient des piéces de théâtre, *Saül*, *Hérode*, *Antiochus* ou *les Machabées*, *Mariamne*, & *Moyse*. Les 4 premiéres furent jouées, mais elles n'eurent qu'un succès éphémére; la derniére fut arrêtée comme on alloit la représenter. La versification, assez bonne en plusieurs endroits, est quelquefois embarrassée & louche. Il y a quelques morceaux trop empoulés. Plus de force & de précision dans certains sentimens, en auroient relevé la beauté. C'est le jugement que porte l'abbé *des Fontaines* de cette piéce, & on peut l'appliquer à toutes celles de l'auteur, poëte médiocre & prosateur alambiqué. *Voyez* PIGANIOL & MERÉ.

I. NADASTI, (Thomas comte de) d'une des plus anciennes familles de Hongrie, défendit avec valeur, en 1531, la ville de Bude, contre *Soliman II*, empereur des Turcs; mais la garnison le trahit, & le livra pieds & mains liés au grand Seigneur, avec la ville & le château. Ce prince, indigné d'une si lâche trahison, punit sévérement les traîtres en présence de *Nadasti*, & le renvoya, après l'avoir comblé d'éloges, sous bonne escorte, à *Ferdinand* roi de Hongrie. *Nadasti* servit ensuite dans les armées de l'empereur *Charles Quint*, avec un corps de Hongrois. Il enseigna l'art militaire au fameux *Ferdinand* de *Tolède*, duc d'Albe, qui n'avoit alors que 23 ans. Il vit dans ce jeune-homme le germe de tous les talens militaires, & il prédit ce qu'il seroit un jour.

II. NADASTI, (François comte de) président du conseil-souverain de Hongrie, étoit de la même famille que le précédent. N'ayant pu obtenir de l'empereur *Léopold* la dignité de palatin, il conspira contre lui, en 1665, avec le comte de *Serin*, *Frangipani* & *Tattembach*. Il fit d'abord mettre le feu au palais impérial, afin de profiter de la fuite de l'empereur pour lui donner la mort; mais l'expédient qu'il espéroit tirer de l'incendie, ne lui réussit pas. Croyant mieux exécuter son dessein par le poison, que par le fer & le feu, il fit empoisonner les puits, dont il présumoit qu'on se servoit pour les cuisines de l'empereur. Ces détestables manœuvres ayant été découvertes, il fut condamné d'avoir le poing droit coupé & la tête tranchée. Tous ses biens furent confiqués, & ses enfans condamnés à quitter le nom & les armes de leur famille. La sentence fut exécutée en 1671, dans l'Hôtel-de-ville de Vienne. On a de ce rebelle un livre in-fol. en latin, intitulé; *Mausolée du*

Royaume Apoſtolique des Rois & des Ducs de Hongrie. Ses enfans prirent le nom de *Cruzemberg*, pour effacer la honte dont leur pere avoit terni leur ancien nom. Ses complices furent auſſi exécutés, *Frangipani* & *Serin* à Neuſtadt, & *Tattembach* à Gratz en Stirie. La mort des conſpirateurs déconcerta tellement les Hongrois, que l'armée Impériale envoyée pour les ſoumettre, ne trouva aucune réſiſtance. Elle s'empara de toutes les places-fortes, & y rétablit, avec la paix, l'autorité de l'empereur. Peu de conſpirations ont été auſſi mal conduites que celle de *Nadaſti*. Ses auteurs étoient ſans prudence & ſans genie. *Nadaſti*, au lieu d'eſprit pour combiner un projet & de prudence pour le cacher, n'avoit qu'une haine forcenée contre la maiſon d'Autriche. Méchant par foibleſſe, entraîné au mal par ceux qui pouvoient le ſubjuguer, lent dans ſes démarches, inconſidéré dans ſes projets, c'étoit un de ces inſtrumens que les grands conſpirateurs, tels que *Catilina* & *Walſtein*, auroient rougi d'employer. *Serin* joignoit à un orgueil inſoutenable, une indiſcrétion folle, qui ne ſçavoit pas colorer ſes vues ambitieuſes, & qui ne lui permettoit pas de profiter des circonſtances. Le défaut de réflexion le rendoit hardi, & ſon caractére bouillant augmentoit cette audace; mais il étoit d'ailleurs incapable de former un projet ſuivi, encore moins de l'exécuter. Nous avons caractériſé ailleurs *Frangipani*: Voy. *ſon article.*

NÆVIUS, (Cneius) poëte Latin, porta les armes dans la premiére guerre Punique. Il s'attacha enſuite au théâtre, & ſa premiére Comédie fut repréſentée à Rome l'an 229 avant J. C. Son humeur ſatyrique déplut à *Metellus*, qui le fit chaſſer de Rome. Il ſe retira à Utique, où il mourut l'an 203 avant J. C. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes ouvrages, dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*. Le principal étoit une *Hiſtoire de la Guerre Punique.*

NAGEREL, (Jean) chanoine & archidiacre de Rouen, publia l'an 1578 une *Deſcription du Pays & Duché de Normandie*, où il traite auſſi de ſon origine. Cet ouvrage ſe trouve à la ſuite de la *Chronique* de cette province, à Rouen, 1580 & 1610, in-8°.

NAHUM, l'un des XII petits Prophètes, vivoit depuis la ruine des dix Tribus par *Salmanaſar*, & avant l'expédition de *Sennacherib* contre la tribu de *Juda*. On ne ſçait aucune particularité de la vie de ce prophète; on ne ſçait même ſi ſon nom eſt celui de ſa famille, ou du lieu de ſa naiſſance, ou même une qualification, car *Nahum* en hébreu ſignifie *Conſolateur*. On diſpute encore ſur le tems où il vivoit: l'opinion la plus vrai-ſemblable eſt celle que nous avons ſuivie. Sa *Prophétie* eſt compoſée de trois chapitres, qui ne forment qu'un ſeul diſcours. Il y prédit, d'une maniére vive & pathétique, la ſeconde ruine de Ninive par *Nabopolaſſar* & *Aſtyages*. Il renouvelle, contre cette ville criminelle, les menaces que *Jonas* lui avoit faites 90 ans auparavant. Le ſtyle de ce prophète eſt par-tout le même: rien n'égale la vivacité de ſes figures, la force de ſes expreſſions, & l'énergie de ſon pinceau.

NAÏADES, *Voy.* NYMPHES.

NAILLAC, (Philibert de) fut élu en 1383, grand-maître de l'ordre de St. Jean de Jéruſalem, qui réſidoit pour lors à Rhodes. Il étoit grand-prieur d'Aquitaine, & révére pour ſes ſervices & ſa ſa-

geſſe. Il mena du ſecours à *Sigiſmond* roi de Hongrie, contre le ſultan *Bajazet*, dit l'*Eclair*. Il combattit en 1396 à la funeſte journée de Nicopolis, à la tête de ſes chevaliers, dont la plupart furent taillés en piéces. Il aſſiſta au concile de Piſe en 1409, & mourut à Rhodes en 1421, avec la réputation d'un guerrier auſſi courageux que prudent. Il avoit fait convoquer la même année un chapitre général de l'ordre, où l'on fit pluſ.ⁿ décrets pour le rétabliſſement de la diſcipline & pour le réglement des finances. Les Rhodiens, dont il étoit plutôt le pere que le prince, le regrettérent vivement.

NAILOR, (Jacques) impoſteur du diocèſe d'Yorck, après avoir ſervi quelque tems en qualité de maréchal-de-logis dans le régiment du colonel *Lambert*, embraſſa la ſecte des *Quakers* ou *Trembleurs*. Il entra, en 1656, dans la ville de Briſtol, monta ſur un cheval dont un homme & une femme tenoient les rênes, & qui crioient, ſuivis d'une foule de ſectateurs : *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu de Sabaoth*! Les magiſtrats ſe ſaiſirent de lui, & l'envoyérent au parlement, où il fut condamné en 1657, comme un *Séducteur*, à avoir la langue percée avec un fer chaud, & le front marqué de la lettre *B*, pour ſignifier *Blaſphémateur*. Il fut enſuite reconduit à Briſtol, où on le fit entrer à cheval, le viſage tourné vers la queue. On le confina enſuite dans une étroite priſon, pour y expier ſes rêveries ; mais il n'en fut que plus fanatique. On l'élargit, comme un fou qu'on ne pouvoit corriger ; & il ne ceſſa de prêcher parmi ceux de ſa ſecte, juſqu'à ſa mort, arrivée en 1660.

I. NAIN DE TILLEMONT, (Louis-Sébaſtien le) né en 1637, à Paris, d'un maître-des-requêtes, reçut de la nature le caractére le plus doux & les diſpoſitions les plus heureuſes. A l'âge de 10 ans, admis aux petites écoles de Port-royal, il fit des progrès rapides dans la vertu & dans les lettres. Libre de tout engagement, & ſur-tout des chaînes de l'ambition, il ſe conſacra à l'étude de l'antiquité eccléſiaſtique. La ſcholaſtique n'avoit aucun attrait pour lui, & l'hiſtoire y gagna. Tout entier à celle de l'Egliſe, il commença à recueillir des matériaux dès l'âge de 18 ans. Mais comme la matiére étoit trop vaſte pour un homme ſeul, & ſur-tout pour un homme d'une exactitude auſſi ſcrupuleuſe que lui, il ſe renferma dans les ſix premiers ſiécles de l'Egliſe. C'eſt la portion la plus épineuſe de ce vaſte champ, mais c'eſt auſſi la plus riche. *Sacy*, ſon ami & ſon conſeil, l'engagea en 1676 à recevoir le ſacerdoce, que ſon humilité lui avoit fait refuſer pendant long-tems. *Buzanval*, évêque de Beauvais, eſpéroit de l'avoir pour ſucceſſeur ; mais *Tillemont*, plus occupé à être utile à l'Egliſe qu'à en ambitionner les dignités, quitta ce prélat, pour n'être pas obligé d'entrer dans ſes vues. Il ſe retira à Port-royal des Champs, & enſuite à Tillemont près de Vincennes, où il ſe communiquoit libéralement à ceux qui avoient beſoin de ſes lumiéres. C'eſt dans cette ſource abondante que puiſérent les *du Foſſé*, les *Herman*, & les éditeurs de *S. Cyprien*, de *S. Hilaire*, de *S. Ambroiſe*, de *S. Auguſtin*, de *S. Paulin*, &c. C'eſt encore ſur ſes Mémoires que *la Chaiſe* compoſa la *Vie de S. Louis*. Deux ans furent employés à ce travail, & *Tillemont* ne les regretta pas. Il voulut ſeulement qu'on ſupprimât les témoignages de la reconnoiſſance qu'on lui devoit. Son

humilité étoit si grande, que l'illustre *Bossuet*, ayant vu une de ses Lettres contre le P. *Lami* de l'Oratoire, lui dit en badinant : *Ne soyez pas toujours aux genoux de votre adversaire, & relevez-vous quelquefois.* Cet homme si sçavant & si modeste, ne sortit de sa retraite que pour aller voir en Flandres le grand *Arnauld*, & en Hollande l'évêque de Castorie. De retour dans sa solitude, il mêla, jusqu'à la fin, la mortification d'une vie pénitente aux travaux d'une étude infatigable. Enfin, affoibli par une suite de veilles & d'austérités, il mourut après une langueur de 3 mois, en 1698, à 61 ans. On lui doit : I. *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique des six premiers siécles*, 12 vol. in-4°. II. L'*Histoire des Empereurs*, en 6 vol. in-4°. Ces deux ouvrages, tirés du sein des auteurs originaux, souvent tissus de leurs propres termes, expriment leur sens avec fidélité. Ils sont écrits avec un ordre, une justesse & une précision, dont le mérite ne se fait bien sentir qu'à ceux qui ont éprouvé par eux-mêmes combien coûtent ces sortes de travaux. Le dernier vol. de son Histoire des Empereurs, finit avec le règne d'*Anastase*. Ses Mémoires Ecclésiastiques ne contiennent qu'une partie du VIe siécle ; & les 12 derniers volumes ne furent imprimés qu'après sa mort. L'auteur, également attentif aux événemens de l'Histoire profane & à ceux de l'Histoire des Eglises, n'approfondit les uns, qu'après avoir débrouillé les autres. Son style a de la noblesse, & autant d'onction qu'un sujet aussi sec peut en comporter. De tous les historiens Latins, *Tite-Live* étoit celui qui lui plaisoit davantage. III. *La Lettre* dont nous avons parlé, contre l'opinion du P. *Lami*, « que » *Jesus-Christ* n'avoit point fait la » Pâque la veille de sa mort. » *Nicole* la regardoit comme un modèle de la manière dont les Chrétiens devroient disputer ensemble. Elle se trouve à la fin du 2e vol. des *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique*. IV. Quelques ouvrages manuscrits, dont le plus considérable est l'*Histoire des Rois de Sicile* de la maison d'Anjou. L'abbé *Tronchai*, chanoine de Laval, a écrit sa *VIE*, in-12, 1711. Elle est d'autant plus vraie, que l'auteur avoit eu le bonheur de passer avec lui les cinq dernières années de sa vie. On trouve, à la suite de cet ouvrage, des *Réflexions* pieuses & des *Lettres* édifiantes.

II. NAIN, (Dom Pierre le) frere du précédent, né à Paris en 1640, fut élevé dans la maison de son grand-pere. Il y reçut une éducation sainte sous les yeux de Madame de *Bragelogne*, sa grand'-mere, dame vertueuse, dirigée anciennement par *S. François de Sales*. Le desir de faire son salut loin du monde, le fit entrer à St. Victor à Paris, & ensuite à la Trappe, où il fut un exemple de pénitence, d'humilité, & enfin de toutes les vertus chrétiennes & monastiques. Nommé sous-prieur de cette abbaye, il gagna tous les cœurs par son affabilité. Il y mourut en 1713, à 73 ans. Quoique l'abbé de *Rancé* fût ennemi des études monastiques, il permit sans doute à D. *le Nain* d'étudier & de faire part de ses travaux au public. On a de lui : I. *Essai de l'Histoire de l'Ordre de Citeaux*, en 9 vol. in-12. Le style en est simple & négligé, mais touchant. Les faits y sont mal choisis, & le flambeau de la critique n'a pas éclairé cette Histoire, que l'on doit plutôt regarder comme un livre édifiant, que comme un ouvrage profond. II. *Homélies* sur *Jérémie*, en 2

vol. in-8°. III. *Traduction* françoiſe de *S. Dorothée*, Pere de l'Egliſe Grecque, in-8°. IV. La *Vie de M. de* RANCÉ, *Abbé & Réformateur de la Trappe*, en deux vol. in-12. Cette Vie, revue par le célèbre *Boſſuet*, n'a point été publiée telle que D. *le Nain* l'avoit faite. On y a inféré des traits ſatyriques, fort éloignés du caractere de l'auteur. V. *Relation de la vie & de la mort de pluſieurs Religieux de la Trappe*, 6 vol. in-12 : ouvrage plein d'onction. VI. Deux petits Traités, l'un *De l'état du Monde après le Jugement dernier* ; & l'autre, *Sur le ſcandale qui peut arriver même dans les Monaſtéres les mieux réglés*, &c. VII. *Elévations à Dieu pour ſe préparer à la Mort* : elles reſpirent cette piété tendre & pathétique, que le bel-eſprit ne ſçauroit contrefaire.

NANÇAI, (le Comte de) *Voy.* II. CHASTRE.

NANCEL, (Nicolas de) ainſi nommé du village de Nancel, lieu de ſa naiſſance, entre Noyon & Soiſſons, profeſſa les humanités dans l'univerſité de Douai. Appellé à Paris par ſes amis, il fut profeſſeur au collége de Preſle, où il avoit déja enſeigné, & ſe fit recevoir docteur en médecine. Cette ſcience avoit des charmes infinis pour lui. Il alla la pratiquer à Soiſſons, puis à Tours, où il trouva un établiſſement avantageux. Enfin il devint médecin de l'abbaye de Fontevrault en 1587, & y mourut en 1610, à 71 ans, avec la réputation d'un homme ſçavant, mais bizarre. On a de lui : I. *Sticholo-gia Græca Latinaque, informanda & reformanda*, in-8° : ouvrage où il veut aſſujettir la Poëſie françoiſe aux règles de la Poëſie grecque & de la latine. Ce projet ſingulier dont il n'étoit pas l'auteur (*Voy.* MOUSSET), couvrit de ridicule ſon apologiſte. II. *Petri* RAMI *Vita*, in-8°. Cette Hiſtoire d'un philoſophe célèbre eſt remplie de faits curieux & d'anecdotes recherchées. On auroit eu plus d'obligation à *Nancel*, ſi, en peignant ſon maître, il s'étoit plus attaché à nous faire connoître l'homme que l'auteur. III. *De Deo; De immortalitate Animæ, contra* Galenum ; *De ſede Animæ in corpore, in*-8°. Il a auſſi donné ces trois Traités en françois. IV. *Diſcours de la Peſte*, in-8°. V. *Declamationes*, in-8°. Ce ſont des Harangues qu'il avoit prononcées durant ſa régence.

NANGIS, *Voyez* GUILLAUME de *Nangis*, n° XX.

NANI, (Jean-Baptiſte) naquit en 1616. Son pere, procurateur de *St Marc*, & ambaſſadeur de Veniſe à Rome, l'éleva avec ſoin, & le forma de bonne-heure aux affaires. *Urbain VIII*, juſte appréciateur du mérite, annonça celui du jeune *Nani*. Il fut admis dans le collége des Sénateurs, en 1641 ; & fut nommé, peu de tems après, ambaſſadeur en France, où il ſe ſignala par la ſoupleſſe de ſon eſprit. Il obtint des ſecours conſidérables pour la guerre de Candie contre le Turc ; devint, à ſon retour à Veniſe, ſurintendant des affaires de la guerre & des finances ; fut ambaſſadeur à la cour de l'empire en 1654 ; & rendit à ſa république tous les ſervices qu'elle pouvoit attendre d'un citoyen auſſi zèlé qu'intelligent. Il repaſſa en France en 1660, demanda de nouveaux ſecours pour Candie, & obtint, à ſon retour dans ſa patrie, la charge de procurateur de *St Marc*. Il mourut en 1678, à 63 ans, honoré des regrets de ſes compatriotes. Le ſénat l'avoit chargé d'écrire l'Hiſtoire de la république. Il s'en acquitta à la ſatisfaction des Vénitiens ; mais il fut moins applaudi par les étrangers. Ils n'y virent pas aſſez de fidelité

dans les faits, de pureté dans la diction, & de ſimplicité dans le ſtyle : ſon récit eſt embarraſſé par de trop fréquentes parenthèſes. En écrivant l'Hiſtoire de Veniſe, il a fait l'Hiſtoire univerſelle de ſon tems, & ſur-tout celle des François en Italie. Il y a peu d'auteurs, (dit *Lenglet*,) qui approchent de ſon rafinement en politique. Cette *Hiſtoire*, qui s'etend depuis l'an 1613 juſqu'en 1671, fut imprimée à Veniſe en 1662 & 1679, 2 vol. in-4°. belle édition. Nous avons une aſſez foible traduction françoiſe du premier vol. par l'abbé *Tallemant*, Cologne 1682, 4 vol. in-12 ; la ſeconde partie fut traduite par *Maſclari*, Amſterdam, 1702, 2 vol. in-12. Dans l'une & dans l'autre, on apperçoit les défauts de l'auteur ; une diction enflée & des phraſes interrompues par de fréquentes parenthèſes.

I. NANNI, (Pierre) *Nannius*, né à Alcmaër en 1500, enſeigna les humanités à Louvain avec réputation pendant dix ans, & obtint enſuite un canonicat d'Arras, qu'il garda juſqu'à ſa mort, arrivée en 1557, à 57 ans. Ses ouvrages ſont : I. Des *Harangues*. II. Des *Notes* ſur la plupart des Auteurs claſſiques, & ſur des Traités de quelques Peres. III. *Miſcellaneorum Decas, cum auctuario & retractationibus*, in-8°. IV. Sept *Dialogues des Héroïnes*, 1541, in-4° : ouvrage qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre. Il fut traduit en françois, 1550, in-8°. V. Des Traductions latines d'une partie de *Démoſthènes*, d'*Eſchyne*, de *Syneſius*, d'*Apollonius*, de *Plutarque*, de *S. Baſile*, de *S. Chryſoſtôme*, d'*Athénagore*, & de preſque tous les ouvrages de *S. Athanaſe*. Cette derniére verſion eſt infidelle. VI. Une *Traduction des Pſeaumes* en beaux vers latins. L'auteur a ſçu allier les graces de la poëſie, à la ſimplicité majeſtueuſe du texte ſacré. *Nannius*, critique habile, bon grammairien, poëte eſtimable, n'étoit qu'un orateur médiocre. Ses ouvrages décélent un homme qui étoit verſé dans toutes les ſciences. Ils lui firent une réputation très-étendue. L'Italie voulut l'enlever aux Pays-Bas ; mais il ſacrifia toutes les eſpérances de fortune à l'amour de la patrie. Son caractére étoit modéré, ſes mœurs douces & ſon eſprit agréable.

II. NANNI, (Remi) *Voy.* REMIGIO.

III. NANNI, *Voyez* ANNIUS de *Viterbe*.

NANNINI, *Voy.* FIRENZUOLA.

NANQUIER, (Simon) dit *le Coq*, avoit du talent pour la poëſie latine, & un génie qui le diſtingue de la plupart des écrivains de ſon ſiécle. C'eſt le jugement qu'on en porte à la lecture des deux Poëmes que nous avons de cet auteur. Le 1er, qui eſt en vers élégiaques, a pour titre : *De lubrico temporis curriculo, deque hominis miſeria.* Le 2e *Poëme* eſt en vers héroïques, & en forme d'Eglogue, Paris 1605, in-8°. Il roule ſur la mort de *Charles VIII*, roi de France. On a encore de *Nanquier* quelques Epigrammes, imprimées avec ſes autres *Poéſies*, in-4°. ſans date, au commencement du XXIe ſiécle : ce poëte floriſſoit à la fin du XVe.

NANTERRE, (Matthieu de) d'une ancienne famille qui tiroit ſon nom du village de Nanterre, fut premier préſident au parlement de Paris. En 1465, *Louis XI* fit un échange de places entre deux hommes dignes de les occuper toutes : il donna celle de *Nanterre* à *Dauvet*, premier préſident de Toulouſe, & celle de *Dauvet* à *Nanterre*. Celui-ci fut depuis rappellé à Paris, & ne fit aucune difficulté de devenir ſecond préſident : perſuadé

que la dignité des places ne dépend que de la vertu de ceux qui les occupent.

NANTEUIL, (Le Comte de) *Voyez* SCHOMBERG.

NANTEUIL, (Robert) graveur, naquit à Reims en 1630, d'un pauvre marchand, qui lui donna toute l'éducation poſſible. Le goût qu'il avoit pour le deſſin, ſe manifeſta de bonne heure. Il en faiſoit ſon amuſement, & ſe trouva en état de deſſiner & de graver lui-même la thèſe qu'il ſoutint en philoſophie. *Nanteuil* s'appliqua auſſi au paſtel, mais ſans abandonner la gravure, qui étoit ſon talent principal. Il eut l'avantage de faire le portrait de *Louis XIV*, & ce monarque lui témoigna ſa ſatisfaction, par la place de deſſinateur & de graveur de ſon cabinet, avec une penſion de mille livres. Ce maître n'a gravé que des *Portraits*, mais avec une préciſion & une pureté de burin, qu'on ne peut trop admirer. Son recueil, qui eſt très-conſidérable, prouve ſon extrême facilité. Il amaſſa plus de 50,000 écus, qu'il dépenſa comme il les avoit amaſſés. Il fit ſervir ſa fortune à ſes plaiſirs, & ne laiſſa que très-peu de biens. Sa converſation & ſon caractére le faiſoient rechercher; il joignoit à ſes autres talens, celui de compoſer des vers & de les réciter avec agrément. Il mourut à Paris en 1678, à 48 ans.

NANTIGNI, (Louis Chazot de) né l'an 1690 à Saulx-le-duc en Bourgogne, vint de bonne-heure à Paris, où il fut chargé ſucceſſivement de l'éducation de quelques jeunes ſeigneurs. Les ſoins qu'il étoit obligé de donner à une fonction ſi importante, ne l'empêchérent point de ſe livrer dans ſes momens libres à l'étude de l'Hiſtoire, pour laquelle il avoit un goût particulier. Les progrès qu'il faiſoit dans cette ſcience, lui firent connoître que celle des Généalogies étoit néceſſaire pour l'étudier avec plus de fruit, & pour mieux entendre les différens intérêts des principaux acteurs qui paroiſſent ſur ce vaſte théâtre. Il s'appliqua à ce genre de connoiſſances, & c'eſt par les lumiéres qu'il acquit dans cette partie, qu'il s'eſt fait connoître davantage. Il mit au jour, depuis 1736, 4 vol. in-4°. ſous le titre de *Généalogies Hiſtoriques des Rois, des Empereurs, & de toutes les Maiſons Souveraines.* Cet ouvrage, le meilleur de ceux qui ſont ſortis de ſa plume, devoit avoir une ſuite aſſez conſidérable, & il en a laiſſé une partie en manuſcrit. Nous avons encore de lui: I. Les *Tablettes Géographiques*, in-12, Paris, 1725. II. *Tablettes Hiſtoriquee, Généalogiques & Chronologiques*, 9 vol. in-24, Paris 1748 & années ſuivantes. III. *Tablettes de Thémis*, in-24, 2 parties; Paris, 1755. Il a fourni beaucoup d'articles généalogiques, & par conſéquent quelques menſonges, pour le Supplément du *Moréri* de 1749. Pendant les 5 ou 6 derniéres années de ſa vie, il fut chargé de la partie généalogique de ce Lexique. *Chazot* de *Nantigni* étoit devenu totalement aveugle ſur la fin de l'année 1752. Il mourut en 1755. Il étoit de l'académie du roi pour le manége. M. de *Jouan*, directeur de cette académie, dont il étoit ami, l'avoit engagé généreuſemẽt à prendre dans ſa maiſon un logement, dont il a joui pluſieurs années.

NANTILDE, reine de France, épouſa le roi *Dagobert I* en 632, & gouverna le royaume avec habileté pendant la minorité de *Clovis II*, ſon fils. Elle mourut en 641, avec la réputation d'une princeſſe également politique & vertueuſe.

NANTOUILLET, *Voy.* MELUN, n° III.

NAOGEORGE, (Thomas) théologien de la Religion prétendue reformée, né à Straubingue dans la Bavière en 1511, s'appelloit *Kirchmayer*; mais il habilla son nom à la Grecque, selon la coutume pédantesque de ce tems-là. Il se rendit célèbre dans son parti, par des vers satyriques contre plusieurs coutumes de l'Eglise Catholique. Le plus fameux de ces *Poëmes* est celui qui a pour titre : *Regnum Papisticum*, imprimé en 1553 & 1559, in-8°. sans nom de ville ni d'imprimeur ; il n'est pas commun. On a encore de lui : I. *Pamachius*, *Tragœdia*, 1538, in-8°. II. *Incendia*, *sivè Pyrgopolynices*, *Tragœdia*, 1538, in-8°. III. *Agricultura sacra*, 1551, in-8°. IV. *Hieremias*, *Tragœdia*, 1551, in-8°. V. *Mercator*, *Tragœdia*, 1560, in-18°. Il y a deux éditions de la traduction françoise du *Marchand converti*, 1558, in-8°. & 1561, in-12. Il y en a une 3e de 1591, in-12, où se trouve la Comédie du *Pape malade*, de *Beze*. VI. Un *Commentaire* sur les Epitres de *S. Jean* ; & quelques autres ouvrages, dans lesquels il y a plus de fanatisme que de goût & de raison. Cet homme emporté mourut en 1578.

NAPÉES, *Voy.* NYMPHES.

NARCÉE, fils de *Bacchus*, décerna le premier les honneurs divins à son pere. Il fit aussi bâtir un temple à *Minerve*.

I. NARCISSE, fils de *Cephise* & de *Liriope*, étoit si beau, que toutes les Nymphes l'aimoient ; mais il n'en écouta aucune. *Echo* ne pouvant le toucher, en sécha de douleur. *Tirésias* prédit aux parens de ce jeune-homme, qu'il vivroit tant qu'il ne se verroit pas. Revenant un jour de la chasse, il se regarda dans une fontaine, & devint si épris de lui-même qu'il sécha de langueur, & fut métamorphosé en une fleur qu'on appelle *Narcisse*. *Ovide* chez les Latins, & *Malsil-laire* parmi nous, ont orné cette fable des charmes de la poësie. Le fonds peut en être historique. Voici de quelle maniére *Pausanias* rapporte l'histoire de *Narcisse*. « NARCISSE avoit une sœur qui lui ressembloit entiérement ; mêmes » traits de visage, même taille, » même chevelure, presque même » habit : car en ce tems-là les jeunes-filles & les garçons de famille portoient de longues robes. » Le frere & la sœur avoient coutume d'aller à la chasse toujours » ensemble. Ce fut alors que *Narcisse* commença à sentir une amitié tendre pour sa jeune compagne. La sœur étant venue à mourir, *Narcisse*, pour se consoler » en quelque façon d'une perte si » sensible, se rendoit à une fontaine, où il étoit allé souvent » avec sa sœur, pour se délasser » dans l'ardeur de la chasse. En » regardant comme pour amuser » sa douleur, il vit son ombre dans » l'eau ; quoiqu'il reconnût que c'étoit la sienne même, cependant, » à cause de la parfaite ressemblance qui avoit été entre ces » deux amans, il s'imagina par une » flatteuse rêverie, que c'étoit l'image de sa sœur, & non la sienne. Depuis ce moment, *Narcisse*, réveillant sans cesse son ardeur pour son premier amour, » il ne se lassoit point d'aller très-» souvent à cette source : d'où lui » est resté le nom de *Fontaine de Narcisse*, qui est sur les frontiéres des » Thespiens, proche un village appellé *Nedonacum*. »

II. NARCISSE, (Saint) passoit depuis long-tems pour un des plus vertueux prêtres du clergé de Jérusalem, lorsque, le patriarche étant venu à mourir, il fut choisi pour lui succéder : il avoit alors 80 ans ;

mais ſon grand âge ne lui empêcha pas de faire toutes les fonctions d'un bon paſteur. Un jour l'huile de l'Egliſe manquant, il fit emplir d'eau la lampe, & l'ayant bénie, elle ſe trouva auſſitôt changée en huile. Trois ſcélérats accuſérent le ſaint prélat d'un crime énorme, confirmant leur calomnie par une horrible imprécation. *Narciſſe* leur pardonna généreuſement, & alla ſe cacher dans un déſert. Peu de tems après, ces malheureux moururent de la mort qu'ils s'étoient eux-mêmes deſirée. Dieu fit connoître au ſaint vieillard, qu'il devoit reprendre le ſoin de ſon Egliſe : il obéit, & la gouverna juſqu'à l'âge de 116 ans. Ayant ſupplié le Seigneur de lui marquer ſon ſucceſſeur, afin de ſe décharger ſur lui, dans ſa caducité, d'une partie du fardeau paſtoral ; il eut révélation que ce ſeroit *S. Alexandre*, évêque de Flaviade : dès le lendemain, celui-ci arriva comme par hazard à Jéruſalem, & fut fort ſurpris de s'entendre nommer coadjuteur de *S. Narciſſe*, lequel prolongea encore de quatre ans une vie qui avoit été une leçon continuelle de toutes les vertus. Il fut enlevé à ſes ouailles vers l'an 216. Il s'étoit trouvé, vingt ans auparavant, au concile de Céſarée en Paleſtine, aſſemblé pour décider quel jour on devoit célébrer la Pâque. Un autre événement remarquable de ſon épiſcopat, c'eſt d'avoir élevé un grand homme au ſacerdoce dans la perſonne d'*Origène*.

III. NARCISSE, affranchi, puis ſecrétaire de *Claude*, parvint au plus haut degré de puiſſance ſous cet empereur. Ce vil courtiſan, profitant de ſa faveur, & de la foibleſſe de ſon imbécille maître, ne s'en ſervit que pour perdre ceux qui pouvoient nuire à ſa fortune, & pour s'enrichir de leurs dépouilles. Ses cruelles vexations le rendirent riche (dit-on) de 50 millions de revenu. Il n'étoit pas moins prodigue qu'avide d'accumuler, & ſes dépenſes ne le cédoient pas à celles de l'empereur même. L'impératrice *Meſſaline*, jalouſe de cet excès d'autorité, voulut renverſer cet orgueilleux favori. Elle en fut la victime & immolée à ſa vengeance. *Agrippine* fut plus heureuſe. Cette nouvelle épouſe de l'empereur, réſolue de placer *Néron* ſon fils ſur le trône, regardoit *Narciſſe* comme un obſtacle à ſes deſſeins ambitieux. Elle le fit exiler, & le contraignit enſuite de ſe donner la mort, l'an 54 de J. C. Cet inſolent & faſtueux affranchi fut regretté par *Néron*, qui trouvoit en lui un confident très-bien aſſorti à ſes vices encore cachés : *Cujus abditis adhuc vitiis mirè congruebat*, dit *Tacite*. Mais, couvert de crimes, il méritoit le ſort qu'il éprouva, quoique d'ailleurs il eût une capacité & une fermeté au-deſſus de ſa condition. *Racine* l'a bien peint dans ſon *Britannicus*.

I. NARSÈS, *ou* NARSI, roi de Perſe, après *Varannès* ſon pere, monta ſur le trône en 294. Il s'empara de la Méſopotamie & de l'Arménie. *Maximien-Galére*, envoyé contre lui par *Dioclétien*, fut d'abord battu ; mais enſuite il défit les Perſes, obligea leur roi à prendre la fuite, & lui enleva ſes femmes & ſes filles. *Narſès* prit enfin le parti de faire la paix avec les Romains. Il envoya des ambaſſadeurs au général pour le prier de ne vouloir pas, en détruiſant l'empire des Perſes, arracher un des yeux de l'univers, & priver ainſi l'empire Romain même d'un éclat ſubſidiaire & preſque fraternel. La paix fut faite, à condition qu'on céderoit aux vainqueurs cinq provinces ſur la rive droite du Tigre

vers ſa ſource. Cette paix ſi avantageuſe aux Romains, dura 40 ans. Quelques politiques auroient voulu que *Dioclétien* eut fait de toute la Perſe une province de l'empire ; mais ce ſage prince ne vouloit pas prendre ce qu'il n'étoit pas en état de conſerver, & les efforts inutiles de *Trajan* pour exécuter ce deſſein lui ſervirent de leçon. *Narsès* mourut en 303, après un règne de ſept ans. Ce n'étoit point un de ces rois qui mettent leur gloire à défendre leurs peuples, & leur bonheur à les rendre heureux. L'ambition fut le ſeul motif de toutes ſes actions, & cette ambition fit ſa perte.

II. NARSÈS, eunuque Perſan, & l'un des plus grands généraux de ſon ſiécle, commanda l'armée Romaine contre les Goths, les défit l'an 552 en deux batailles, & donna la mort à leur roi *Totila*. *Narsès* continua de remporter des victoires ; mais on dit que l'impératrice *Sophie*, irritée contre lui, lui fit dire, « qu'un demi-homme » comme lui étoit plus propre à » filer avec les femmes, qu'à porter » les armes : » lui reprochant ainſi qu'il étoit eunuque. On ajoute que ce grand-homme, répondit, qu'*il lui fileroit un fil qu'elle ne démêleroit pas aiſément* ! Le cardinal *Baronius* prétend que *Narsès* eſt le même que celui qui s'étant révolté contre *Phocas*, périt par le dernier ſupplice, vers la fin du VIe ſiécle, ou au commencement du VIIe. Ce fait paroît contre toute vrai-ſemblance. L'eunuque Perſan auroit eu alors 100 ans, puiſqu'il ſervoit dans les troupes de l'empereur *Juſtinien*, en 528. D'ailleurs le *Narsès* que *Phocas* fit bruler l'an 604, avoit été un des gardes de *Commentiolus*, général de l'empereur *Maurice*. Se peut-il que *Narsès*, qui avoit acquis tant de gloire en Italie contre les Goths, fût le même homme, & qu'il eût été réduit à la ſimple qualité de garde d'un gouverneur de province ? *Voyez* les *Mémoires des Inſcriptions*, in-4°. tom. XX, pag. 191 & 192.

NASSARO, *Voyez* MATTHIEU, n° VI.

I. NASSAU, (Maurice de) prince d'Orange, fils de *Guillaume**, fut gouverneur des Pays-Bas après la mort de ſon pere, tué en 1584 par le fanatique GERARD : (*Voyez* l'article de ce monſtre.) Le jeune prince n'avoit alors que 18 ans ; mais ſon courage & ſes talens étoient au-deſſus de ſon âge. Nommé capitaine-général des Provinces-Unies, il affermit l'édifice de la liberté, fondé par ſon pere. Il ſe rendit maître de Breda en 1590, de Zutphen, de Deventer, de Hulſt, de Nimègue en 1591, fit diverſes conquêtes en 1592, & s'empara de Gertrudemberg l'année ſuivante. *Maurice*, couvert de gloire, paſſa dans les Pays-bas par la route de la Zélande. Une furieuſe tempête briſa plus de 40 vaiſſeaux de ſa flotte, en les heurtant les uns contre les autres, & il ne ſe ſauva qu'avec une peine incroyable. Sa mort auroit été regardée par les Hollandois comme une perte beaucoup plus irréparable que celle de leurs vaiſſeaux. Ce prince doit en effet être enviſagé comme le créateur de la république de Hollande. L'archiduc *Erneſt*, ne pouvant le vaincre ſur un champ de bataille, réſolut de s'en défaire par un aſſaſſinat. Un des gardes du prince d'*Orange* fut convaincu, en 1594, d'avoir voulu attenter ſur ſa perſonne. *Erneſt* l'avoit exhorté lui-même à commettre ce crime ; & pour l'encourager, on lui avoit fait accroire que par la vertu & l'efficace d'une Meſſe à laquelle on le fit aſſiſter, il diſparoîtroit à la vue

* *Voy.* IMBISE.

de tous ceux qui seroient présens, aussi-tôt qu'il auroit fait le coup. Ce malheureux fut la victime de son fanatisme ; il périt à Berghe par le dernier supplice. *Maurice*, toujours plus vaillant, battit les troupes de l'archiduc *Albert* en 1597, & chassa entiérement les Espagnols de la Hollande. En 1600 il fut obligé de lever le siége de Dunkerque : mais il s'en vengea sur *Albert*, qu'il défit dans une bataille rangée près de Nieuport. Avant l'action, ce grand capitaine renvoie tous les bâtimens qui avoient transporté son armée en Flandres. *Mes amis*, (dit-il à ses Hollandois,) *il faut passer sur le ventre à l'ennemi, ou boire toute l'eau de la mer. Prenez votre parti ; le mien est pris. Ou je vaincrai par votre valeur, ou je ne survivrai pas à la honte d'être battu par des gens qui ne nous valent pas.* Ce discours embrâse le cœur des soldats, & la victoire est à lui. Rhinberg, Grave, l'Ecluse en Flandres, se rendirent les années suivantes. *Maurice* travailloit autant pour lui que pour ses concitoyens : il ambitionnoit la souveraineté de la Hollande ; mais le pensionnaire *Barneveldt* s'opposa à ses desseins. Le zèle de ce sage républicain lui coûta la vie ; *Maurice*, défenseur de *Gomare* contre *Arminius*, profita de la haine qu'il sçut inspirer contre les Arminiens, pour perdre son ennemi, partisan de cette secte. *Barneveldt* eut la tête tranchée en 1619, & cette mort, effet de l'ambition cruelle du prince d'*Orange*, laissa une profonde plaie dans le cœur des Hollandois. La trêve conclue avec les Espagnols étant expirée, *Spinola* vint mettre le siége devant Breda en 1624, & réussit à le prendre au bout de 6 mois, à force de génie, de dépenses & de sang. Le prince *Maurice*, n'ayant pu le chasser de devant cette place, mourut de douleur en 1625, âgé d'environ 55 ans, avec la réputation du plus grand homme de guerre de son tems. « La vie de ce flatoudher, » (dit M. l'abbé *Raynal*,) fut une » chaîne rarement interrompue de » combats, de siéges, de victoi- » res. Médiocre dans tout le reste, il posséda la guerre en grand » maître, & la fit toujours en héros. Son camp devint l'école » universelle de l'Europe. Ses élèves ont soutenu & peut-être » augmenté sa réputation. Comme » *Montecuculi*, il possédoit l'art si » peu connu des marches & des » campemens ; comme *Vauban*, le » talent de fortifier les places, & de » les rendre imprenables ; comme » *Eugène*, l'adresse de faire subsister » de nombreuses armées dans les » pays les plus stériles ou les plus » ruinés ; comme *Vendôme*, le bonheur de tirer dans l'occasion, du » soldat, plus qu'on n'a droit d'en » attendre ; comme *Condé*, ce coup- » d'œil infaillible, qui décide du » succès des batailles ; comme *Charles XII*, le moyen de rendre les » troupes presqu'insensibles à la » faim, au froid, à la fatigue ; » comme *Turenne*, le secret de mé- » nager la vie des hommes. » Au jugement du chev.er *Folard*, *Maurice* fut le plus grand officier d'infanterie qui ait paru depuis les Romains. Il avoit étudié l'art militaire dans les anciens, & il appliquoit à propos les leçons qu'il avoit puisées chez eux. Il profita non-seulement des inventions des autres ; il inventa lui-même. Ce fut dans son armée, qu'on se servit pour la première fois des lunettes à longue-vue, des galeries dans les siéges, de l'art d'enfermer les places-fortes, de pousser un siége avec plus de vigueur, de défendre mieux & plus long-tems

une place assiégée. Enfin il mit en usage plusieurs pratiques utiles, qui lui donnerent le premier rang dans l'art militaire. Un femme de grande qualité lui demandoit un jour assez indiscrettement : *Quel étoit le premier Capitaine du siécle?* — *Spinola*, (repondit-il,) *est le second* : c'étoit dire finement qu'il étoit le premier. De peur d'être surpris durant le sommeil, il avoit toujours pendant la nuit deux hommes qui veilloient à côté de son lit, & qui avoient soin de le réveiller au moindre besoin. La guerre entre la Hollande & l'Espagne ne fut jamais si vive que sous son administration. Un empereur Turc, entendant parler des torrens de sang que répandoient les deux peuples, crut qu'ils se disputoient la possession des plus grands empires. Quelle fut sa surprise, lorsqu'on lui montra sur la carte quel étoit l'objet de tant de batailles meutriéres! *Si c'étoit mon affaire*, (dit-il froidement,) *j'enverrois mes pionniers, & je ferois jetter ce petit coin de terre dans la Mer... Maurice* étoit comme la plupart des grands : il n'aimoit pas à être contredit, & il se livra un peu trop à son goût pour les femmes. Il eut pour successeur *Fréderic-Henri*, son frere.

II. NASSAU, *Voyez* GUILLAUME, n° III... & ADOLPHE, n° I.

I. NATALIS (Hervé) : c'est le même que *HERVÉ* le *Breton*, *Voy.* HERVÉ, n° IV.

II. NATALIS COMÈS, *Voyez* COMÈS.

III. NATALIS, (Jerôme) Jésuite Flamand, mort en 1581, connu seulement par un ouvrage assez médiocre, mais qui est recherché à cause des figures dont il est orné. Il est intitulé : *Meditationes in Evangelia totius anni*, in-fol. Antverpiæ, 1591.

I. NATHAN, Prophète, qui parut dans Israël du tems de *David*. Il déclara à ce prince qu'il ne bâtiroit point de Temple au Seigneur, & que cet honneur étoit réservé à son fils *Salomon*. Ce même prophète reçut ordre de Dieu, vers l'an 1035 avant J. C., d'aller trouver *David* après le meurtre d'*Urie*, pour lui reprocher ce crime, & l'adultére qui y avoit donné lieu. *Nathan* lui rappella son péché sous une image empruntée, en racontant à ce prince l'histoire feinte « d'un homme riche, qui » ayant plusieurs brebis, avoit en» levé de force celle d'un homme » pauvre qui n'en avoit qu'une. » *David* ayant entendu le récit de *Nathan*, lui répondit : *L'homme qui a fait cette action est digne de mort; il rendra la brebis au quadruple.* — *C'est vous-même qui êtes cet homme*, répliqua Nathan! *Vous avez ravi la femme d'*Urie *Héthéen*; *vous l'avez prise pour vous, & vous l'avez fait périr lui-même par l'épée des enfans d'*Ammon.

II. NATHAN, rabbin du XVe siécle, s'est rendu fameux par sa *Concordance Hébraïque*, à laquelle il travailla pendant 10 ans. Cette Concordance a été traduite en latin, & depuis perfectionnée par *Buxtorf*, & imprimée à Bâle, 1632, in-fol. Ce rabbin est appellé tantôt *Isaac*, & tantôt *Mardochée*, selon la coutume des Juifs de changer de nom dans les maladies extrêmes. S'ils viennent à guérir, ils retiennent le dernier, comme un signe de pénitence & du changement de leurs mœurs.

NATHANAEL, disciple de J. C. de la petite ville de Cana en Galilée. *Philippe*, l'ayant rencontré, lui apprit qu'il avoit trouvé le Messie, & l'amena à J. C. Le Sauveur en le voyant dit de lui, que c'étoit un vrai Israëlite, *sans déguisement*

& ſans fraude... Nathanaël lui ayant demandé d'où il le connoiſſoit ? le Sauveur lui repõdit qu'il l'avoit vu ſous le figuier, avant que *Philippe* l'appellât. A ces paroles *Nathanaël* le reconnut pour maître, pour le fils de Dieu & le vrai roi d'Iſraël. Quelques interprètes ont cru que *Nathanaël* n'étoit pas différent de *S. Barthélemi* ; mais c'eſt ſans fondement, puiſque *Nathanaël* étoit docteur de la Loi, & qu'avant ſa vocation *Barthélemi* étoit un homme ſans ſcience. Quelques uns prétendent auſſi que *Nathanaël* étoit l'époux des noces de Cana.

NATIVELLE, (Pierre) célèbre architecte François, dont nous avons une *Architecture* avec des figures, imprimée à Paris, en 2 vol. in-fol. 1729 : ouvrage fort eſtimé.

NATTA, (Marc-Antoine) célèbre juriſconſulte du XVIe ſiécle, natif d'Aſti en Italie, étoit magiſtrat à Gènes, où il ſe diſtingua par ſes vertus & par ſon amour pour l'étude. Le ſénat de Pavie lui offrit une chaire de droit-canon ; mais il ne voulut pas priver Gènes de ſes lumiéres. On a de lui divers ouvrages de théologie & de juriſprudence. Son Traité *De Deo*, en 15 livres, imprimé à Veniſe en 1559, eſt au nombre des raretés typographiques. Ses autres ouvrages ſont : I. *Conciliorum Tomi tres*, Veniſe, 1587, in-fol. II. *De immortalitate Animæ libri v.* III. *De Paſſione Domini*, 1570, in-fol. IV. *De doctrinâ Principum libri IX*, 1564, in-fol. V. *De Pulchro*, Veniſe 1553, in-fol.

NATTIER, (Jean-Marc) peintre ordinaire du roi, & profeſſeur de ſon académie, né à Paris en 1685, mourut en 1766. La célébrité de cet artiſte lui avoit été prédite par *Louis XIV*, qui voyant ſes deſſins de la galerie du Luxembourg, après lui avoir accordé la permiſſion de les faire graver par les plus habiles maîtres, lui dit : *Continuez, Nattier, & vous deviendrez un grand-homme.* Le czar *Pierre* lui fit propoſer de le ſuivre en Ruſſie. Ce prince, pique du refus de *Nattier*, fit enlever le portrait que cet artiſte avoit fait de l'impératrice *Catherine*, & que le czar avoit fait porter chez un peintre en émail, & partit ſans lui donner le tems d'achever le portrait. *Nattier* poſſédoit une touche légére, un coloris ſuave, & l'art d'embellir les objets que faiſoit éclore ſon pinceau. Il eut l'honneur de peindre la famille royale, & tous les grands de la cour ſollicitérent ſi aſſiduement le même avantage, que cet artiſte fut obligé de ſacrifier à ce genre de travail le goût qu'il avoit pour les ſujets d'hiſtoire. Ses *Deſſins* de la galerie du Luxembourg parurent graves, en un vol. in-fol. 1710.

NATURE, fille de *Jupiter*. Quelques-uns la font ſa mere, d'autres ſa femme. Les anciens philoſophes croyoient que la *Nature* n'étoit autre choſe que Dieu même, & que Dieu n'étoit autre choſe que le Monde, c'eſt-à-dire, tout l'Univers : miſérable opinion, qui a encore des partiſans.

I. NAVÆUS, (Matthias) docteur de Douai, né a Liége au XVIIe ſiécle, ſe fit reſpecter par ſa régularité & connoître des Flamands par ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. Des *Sermons* ſur les fêtes de quelques Saints, ſous le titre de *Prælibatio Theologica in Feſta Sanctorum*, in-4°. II. *Annotationes in Summæ Theologiæ & ſacræ Scripturæ præcipuas difficultates*, in-4°.

II. NAVÆUS, (Joſeph) théologien du diocèſe de Liége, docteur de Louvain, étoit ami d'*Opſtraët*, du grand *Arnauld* & de *Queſnel*. Il eut beaucoup de part aux Réglemens de l'Hôpital des *Incu-*

rables de Liége, & à l'établiſſement de la Maiſon des *Repenties*. Il mourut à Liege en 1705, à 54 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les plus connu a pour titre : *Le Fondement de la Vie Chrétienne.*

I. NAVAGERO, (André) *Naugerius*, noble Vénitien, ſe fit eſtimer par ſon éloquence & par ſon érudition, & plus encore par les ſervices importans qu'il rendit a ſa patrie. Il fut envoyé en ambaſſade, par les Vénitiens, vers l'empereur *Charles-Quint*, & demeura auprès de ce prince depuis la brillante journée de Pavie, juſqu'en 1528. De retour dans ſa patrie, il fut nommé ambaſſadeur auprès de *François I*; mais il mourut en chemin l'an 1529, dans ſa 47ᵉ année. *Navagero* joignoit à un jugement ſolide & à une belle littérature, les vertus du citoyen & du chrétien. Il aimoit la retraite; un de ſes plaiſirs étoit d'aller ſe cacher dans ſes campagnes loin des hommes & du tumulte, cultivant à la fois l'agriculture, l'antiquité & la philoſophie. Comme il paſſoit pour un homme d'une vertu inaltérable & d'un ſçavoir profond, il avoit été chargé d'écrire l'Hiſtoire de ſa patrie depuis 1486; mais il fit brûler cet ouvrage dans ſa derniére maladie. Ses autres écrits ont été recueillis à Padoue en 1718, in-8°. ſous ce titre : *Andreæ NAVAGERII, Patricii Veneti, Oratoris & Poetæ clariſſimi, Opera omnia.* On y trouve des *Poéſies*, des *Harangues*, des *Lettres*. La plupart de ſes vers latins reſpirent le goût de l'antiquité, & quoique les italiens leur ſoient inférieurs, ils ne ſont pas à dédaigner. Ses Poëſies latines conſiſtent en un livre d'*Epigrammes* & quelques *Eglogues*. On ne voit point dans ſes épigrammes ces pointes dont l'uſage ne s'eſt introduit que depuis que le goût du ſiécle d'*Auguſte* s'eſt perdu; ni ces autres affectations de ſubtilités & de jeux-de-mots, devenues à la mode depuis le tems de *Sénèque*, de *Pline*, de *Tacite*, de *Martial*, &c. Mais les connoiſſeurs y trouvent quelque choſe de la tendreſſe, de la douceur & de la delicateſſe de *Catulle*. C'eſt aux idées qu'il avoit ſur ce ſujet, que l'on doit attribuer la coutume qu'il avoit de jetter au feu tous les ans, à un certain jour conſacré aux Muſes, pluſieurs exemplaires de *Martial*.

II. NAVAGERO, (Bernard) évêque de Vérone, qui aſſiſta au concile de Trente, & qui mourut en 1565, à 58 ans, étoit de la même famille. C'étoit auſſi un homme de mérite. Il fut honoré de la pourpre, & chargé de pluſieurs ambaſſades, dans leſquelles il fit briller ſon eſprit & ſon éloquence. On a de lui des *Harangues*, & la *Vie du Pape Paul IV.*

NAVAILLES, *Voyez* MONTAULT.

I. NAVARRE, (Pierre) grand capitaine du XVIᵉ ſiécle, célèbre ſur-tout dans l'art de creuſer & de diriger des mines. Il étoit Biſcayen, & de baſſe extraction. Suivant *Paul Jove*, qui dit tenir de ſa bouche même ces particularités, il commença par être matelot. Dégoûté de ce métier, il vint chercher fortune en Italie, où la pauvreté le contraignit à ſe faire valet-de-pied du cardinal d'*Aragon*. Il s'enrôla enſuite dans les troupes des Florentins, & après y avoir ſervi quelque tems, il reprit le ſervice de mer, & ſe fit connoître par ſon courage. La réputation de ſa valeur étant parvenue à *Gonſalve de Cordoue*, ce général l'employa dans la guerre de Naples avec le titre de capitaine. Il contribua beaucoup à la priſe de Naples, par une mine qu'il fit jouer

à propos. L'empereur le récompensa de ce service en lui donnant l'investiture du comté d'Alveto, situé dans ce royaume, d'où il fut appellé le comte *Pedro de Navarre*. Ayant commandé une expédition navale contre les Maures en Afrique, il eut d'abord des succès. Il enleva Oran, Tripoli & d'autres places : (*Voyez* II. XIMENÈS.) mais il échoua à l'isle de Gerbes, où les grandes chaleurs & la cavalerie Maure détruisirent une partie de son armée. Ce héros ne fut guères plus heureux en Italie. Il fut fait prisonnier à la célèbre bataille de Ravenne en 1512, & languit en France pendant deux ans. Les courtisans l'ayant perdu dans l'esprit du roi d'Espagne qui ne vouloit contribuer en rien à sa rançon, il passa au service de *François I.* Il leva pour lui vingt enseignes de gens-de-pied, Gascons, Biscayens & Montagnards des Pyrenées, & en eut le commandement. Il se signala par plusieurs expéditions heureuses jusqu'en 1522, qu'ayant été envoyé au secours de Gènes, il fut pris par les Impériaux. On le conduisit à Naples, où il resta prisonnier pendant trois ans dans le château de l'Œuf. Il en sortit par le traité de Madrid, & servit ensuite au siége de Naples sous *Lautrec*, en 1528. Mais, repris encore à la malheureuse retraite d'Aversa, il fut conduit une seconde fois dans le château de l'Œuf. Le prince d'*Orange* ayant, par ordre de l'empereur, fait décapiter dans cette citadelle plusieurs personnes de la faction Angevine, il auroit subi le même sort, si le gouverneur, le voyant dangereusement malade, par une espèce de compassion pour un grand-homme malheureux, ne lui eût épargné la honte du dernier supplice en le laissant mourir de sa maladie. D'autres prétendent qu'il fut étranglé dans son lit, étant déjà dans un âge avancé. *Paul Jove* & *Philippe Tomasini* ont écrit sa Vie. Ce dernier dit qu'il étoit de haute taille, & qu'il avoit le visage brun, les yeux, la barbe & les cheveux noirs. Un duc de *Sessa*, dans le siécle passé, voulant honorer sa mémoire, & celle du maréchal de *Lautrec*, leur fit élever à chacun un tombeau dans l'église de *Ste-Marie-la-Neuve* à Naples, où ils avoient été enterrés sans aucun monument qui décorât leur sépulture.

II. NAVARRE, (Martin AZPILCUETA, surnômé) parce qu'il étoit né dans le royaume qui porte ce nom, successivement professeur de jurisprudence à Toulouse, à Salamanque & à Coïmbre, étoit consulté de toutes parts, comme l'oracle du droit. Il devoit une partie de son sçavoir aux écoles de Cahors & de Toulouse, dans lesquelles il avoit étudié. Son ami *Barthélemi Carranza*, Dominicain, archevêque de Tolède, ayant été mis à l'inquisition à Rome sur des accusations d'héréfie. *Navarre* partit à 80 ans pour le défendre. *Pie V* le nomma asseſſeur du cardinal *François Alciat*, vice-pénitencier. *Grégoire XIII* ne passoit jamais devant sa porte, qu'il ne le fît appeller, & il étoit quelquefois une heure entiére à s'entretenir avec lui dans la rue. Il ne dédaignoit pas même de lui rendre visite, accompagné de plusieurs cardinaux. Ces honneurs ne le rendirent pas plus fier. Son nom devint si célèbre, que, de son tems même, le plus grand éloge qu'on pouvoit donner à un sçavant, étoit de dire que c'étoit un *Navarre* : ce nom renfermoit alors l'idée de l'érudition, comme celui de *Roscius* désignoit autrefois un comédien accompli. *Azpilcueta* étoit l'oracle de la ville de Rome & de tout le monde chrétien ; l'autorité

qu'il

qu'il s'étoit acquiſe, il la devoit non-ſeulement à ſon ſçavoir, mais encore à ſa probité & à ſa vertu. Fidèle à tous les devoirs que preſcrit l'Egliſe, ſa temperance & ſa frugalité lui conſervérent une ſanté vigoureuſe : dans un âge très-avancé, il avoit toute la force d'eſprit néceſſaire pour s'appliquer à l'étude. Ses épargnes le mirent en état d'aſſiſter libéralement les pauvres. Ses charités étoient ſi abondantes, que ſa mule s'arrêtoit, dit-on, dès qu'elle appercevoit un mendiant. Il mourut à Rome en 1586, à 92 ans. Le *Recueil de ſes Ouvrages* a été imprimé en 6 vol. in-fol. à Lyon en 1597, & à Veniſe en 1602. On y trouve plus de ſçavoir que de préciſion, & à peine les conſulte-t-on aujourd'hui. *Navarre* étoit oncle maternel de *S. François* de *Sales*.

I. NAVARRETTE, (Balthaſar) théologien & Dominicain Eſpagnol, ſur la fin du XVIe ſiécle, laiſſa un ouvrage en 3 vol. in-fol. intitulé : *Controverſiæ in Divi Thomæ ejuſque Scholæ defenſionem*, 1634.

II. NAVARRETTE, (Ferdinand) autre Dominicain Eſpagnol, ſe ſignala dans ſon ordre par ſes talens pour la chaire & par ſon zèle pour le ſalut des ames. Il alla porter la foi à la Chine, & fut choiſi par les miſſionnaires de ce pays pour ſe plaindre contre les Jéſuites, dont les converſions tenoient plus de la fineſſe attribuée aux enfans de *Loïola*, que de la force victorieuſe de la grace. Le pape le reçut avec beaucoup de bonté, & le roi d'Eſpagne, *Charles II*, l'éleva à l'archevêché de St-Domingue en Amérique. Il mourut en 1689, après avoir édifié & inſtruit ſon diocèſe. Son exemple étoit le plus beau ſermon & le plus efficace. On a de lui un *Traité hiſtorique, politique & moral de la Monarchie de la Chine*. Le premier volume de cet ouvrage peu commun, intéreſſant, & néceſſaire pour connoître ce pays, parut in-fol. à Madrid, l'an 1676, en eſpagnol. Il y avoit deux autres volumes, dont l'un fut ſupprimé par l'Inquiſition, & l'autre n'a jamais vu le jour.

NAVAS, *Voyez* ABOU-NAVAS.

NAUCLERUS, *Voy.* GABATO.

NAUCLERUS, (Jean) prévôt de l'égliſe de Tubinge, & profeſſeur en droit dans l'univerſité de cette ville, étoit d'une noble famille de Souabe, & ſe nommoit *Vergeau*. Il changea ce nom, qui en allemand ſignifie *Nautonnier*, en celui de *Nauclerc*, qui ſignifie la même choſe en grec. Il vivoit encore en 1501. On a de lui une *Chronique* latine depuis *Adam* juſqu'en 1500, continuée par *Baſelius* juſqu'en 1514, & par *Surius* juſqu'en 1564. Elle eſt plus exacte que toutes les compilations hiſtoriques qui avoient paru juſqu'alors ; mais ce n'eſt auſſi qu'une compilation. On l'eſtime ſur-tout pour les faits qui ſe ſont paſſés dans le XVe ſiécle. Elle fut imprimée à Cologne, in-folio, en 1564—1579.

NAUCRATE, poëte Grec, fut un de ceux qu'*Artemiſe* employa pour travailler à l'Eloge de *Mauſole*, l'an 351 avant J. C.

I. NAUDÉ, (Gabriel) né à Paris en 1600, fit des progrès rapides dans les ſciences, dans la critique, dans la connoiſſance des auteurs, & dans l'intelligence des langues. Son inclination pour la médecine l'obligea de ſe rendre à Padoue, où il ſe conſacra à l'étude de cet art. Quelque tems après, le cardinal *Bagni* le prit pour ſon bibliothécaire & l'emmena avec lui à Rome. *Louis XIII* lui donna enſuite la qualité de ſon médecin, avec des appointemens. Après la mort de *Bagni*, le cardinal *Barberin* fut charmé de l'avoir

auprès de lui. *Naudé* étoit à Rome, lorſque le général des Bénédictins de S. Maur voulut faire imprimer à Paris l'*Imitation de Jeſus-Chriſt* ſous le nom de *Jean Gerſen*, religieux de l'ordre de S. Benoît. Dom *Tariſſe*, (c'étoit le nom de ce général,) le donnoit pour le véritable auteur de cet ouvrage. Il ſe fondoit ſur l'autorité de quatre anciens manuſcrits qui étoient à Rome. Le cardinal de *Richelieu* écrivit à Rome à *Naudé*, pour les examiner. Il parut à l'examinateur, que le nom de *Gerſen*, placé à la tête de quelques-uns de ces manuſcrits, étoit d'une écriture plus récente que les manuſcrits mêmes. Il envoya ſes obſervations aux ſçavans *du Puy*, qui les communiquérent au Pere *Fronteau*, chanoine-régulier de Ste Gènevière. Ce chanoine faiſoit honneur de l'*Imitation* à ſon confrére *Thomas-à-Kempis*. Il fit promptement imprimer ce livre ſous ce titre : *Les IV Livres de l'Imitation de Jesus-Christ par* Thomas-à-Kempis, *avec la conviction de la fraude qui a fait attribuer cet ouvrage à* Jean Gerſen, *Bénédictin*. L'éditeur Génovéfain, pour juſtifier cette nouveauté, ne manqua pas de rapporter la *Relation du ſieur* Naudé, *envoyée à Mrs* du Puy, *de IV Manuſcrits qui ſont en Italie, touchant le Livre de l'Imitation de Jesus-Christ, ſous le nom de* Jean Gerſen, *abbé de Verceil*. Cet air de triomphe du Pere *Fronteau* irrita les Bénédictins, mais beaucoup moins encore que la Relation même. Toute la congrégation de St. Maur arma contre l'auteur de cette pièce. Le Pere *Jean-Robert* de *Quatre-Maire*, leur principal défenſeur, accuſa *Naudé* d'avoir falſifié les manuſcrits, & de les avoir vendus aux chanoines-réguliers pour un prieuré ſimple de leur ordre. Le Pere *François Valgrave*, autre Bénédictin, vint à l'appui de ſon confrére, & reprocha pareillement à *Naudé* de la mauvaiſe foi dans l'examen des manuſcrits & dans ſa Relation. Une ſimple querelle littéraire devint alors un procès criminel. *Naudé* fit préſenter une requête au Châtelet, pour faire ſaiſir & ſupprimer les exemplaires des livres de *Quatre-Maire* & de *Valgrave*. Les Bénédictins éludérent cette juriſdiction, & firent renvoyer la cauſe aux requêtes du Palais. Auſſi-tôt parurent de part & d'autre des *Factums*, qui rendirent les deux parties ridicules. Tous les gens-de-lettres s'intéreſſérent pour *Naudé*. Les chanoines-réguliers intervinrent au procès; il traîna quelque tems en longueur. Enfin, après avoir été pour les avocats matiére à plaiſanterie, l'affaire fut terminée le 12 Février 1652. On ordonna que les paroles injurieuſes, reſpectivement employées, ſeroient ſupprimées; qu'il y auroit main-levée des exemplaires du livre de *Valgrave* qui avoient été ſaiſis; qu'on ne laiſſeroit plus imprimer le livre de l'*Imitation de Jeſus-Chriſt*, ſous le nom de *Jean Gerſen*, abbé de Verceil; mais ſous celui de *Thomas-à-Kempis*... *Naudé*, appellé en France, fut bibliothécaire du cardinal *Mazarin*, qui lui donna deux petits bénéfices. La bibliothèque de cette éminence s'accrut ſous ſes mains de plus de 40 mille volumes. (*Voyez* Meibomius.) La reine *Chriſtine* de Suède, inſtruite de ſon mérite, l'appella à ſa cour. *Naudé* s'y rendit; mais les témoignages d'eſtime & d'amitié dont cette princeſſe le combla, ne purent lui faire aimer un pays contraire à ſa ſanté : il mourut, en revenant, à Abbeville, en 1653, à 53 ans. *Naudé* joignoit à des mœurs pures & à une vie réglée, beaucoup d'eſprit, de ſçavoir & de jugement. Il étoit ex-

trêmement vif, & sa vivacité le jettoit quelquefois dans des singularités dangereuses. Il parloit avec une liberté qui s'étendoit sur les matières de la religion, à laquelle il fut cependant, à ce qu'on assure, sincerement attaché de cœur & d'esprit. Ses principaux ouvrages sont: I. *Apologie pour les grands Personnages faussement soupçonnés de magie*, Paris 1625, in-12; réimprimée en Hollande en 1712. Cet ouvrage montre combien l'auteur étoit ennemi des prejugés. II. *Avis pour dresser une Bibliothèque*, 1644, in-8°; bons pour leur tems. III. *Addition à la Vie de Louis XI*, in-8°, curieuse. IV. *Bibliographia Politica*, traduite en françois par *Chatline*: ouvrage sçavant, mais peu exact. V. *Syntagma de studio liberali*, 1632, in-4°, assez bon. VI. *Syntagma de studio militari*; à Rome, 1637, in-4°; ouvrage peu commun, & qui ne mérite gueres de l'être. VII. *De antiquitate Scholæ Medicæ Parisiensis*, 1628, Paris, in-8°. VIII. *Epistolæ, Carmina*, in-12, en 1667. IX. Les *Considérations Politiques sur les Coups d'Etat*, (production médiocre, écrite d'un style dur & incorrect,) furent imprimées à Paris sous le nom de Rome, en 1639, in-4°. Cette édition est estimée. *Louis* du *May* en donna une en 1673, sous le titre de *Science des Princes*, & y ajouta ses réflexions. X. Quelques curieux recherchent son *Instruction à la France sur la vérité de l'Histoire des Freres de la Rose-Croix*, Paris 1623, in-8°. XI. *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le Cardinal Mazarin*, in-4°, 1650; connu aussi sous le titre de *Mascurat* de *Naudé*. (Voy. l'*art.* MIZAULD.) Comme ce livre fut supprimé dans sa naissance, il est encore plus rare que le précédent. XII. *Avis à Nosseigneurs du Parlement sur la vente de la Bibliothèque du Cardinal Mazarin*, 1632, in-4°; peu commun. XIII. *Remise de la Bibliothèque entre les mains de M. Tubœuf*, in-4°, 1651, plus rare encore. XIV. *Le Marfore*, ou *Discours contre les Libelles*, Paris 1620, in-8°; ouvrage extrêmement rare.

II. NAUDÉ, (Philippe) né à Metz en 1654, de parens pauvres, se retira à Berlin après la révocation de l'édit de Nantes. Il fut reçu de la société des Sciences en 1701, & attaché en 1704 à l'académie des Princes, comme professeur de mathématiques. On a de lui une *Géométrie*, in-4°, en allemand, & quelques autres petites Pieces dans les *Miscellanea* de la société de Berlin. Il laissa aussi beaucoup d'ouvrages de théologie, qui sont plutôt d'un homme emporté par son zèle, que d'un théologien éclairé. Ce sçavant mourut à Berlin en 1729, avec une réputation de probité & de vertu. Son fils aîné remplit sa place avec distinction, & mourut en 1745. Il étoit habile mathématicien, & membre des sociétés de Berlin & de Londres. On a de lui divers *Mémoires* dans les *Miscellanea Berolinensia*.

NAUGERIUS, *Voyez* NAVAGERO.

NAVIER, (Pierre-Toussaint) médecin à Châlons-sur-Marne, mort en 178*, se rendit célèbre par la découverte de l'Ether-Nitreux, & des combinaisons du Mercure avec le fer, regardées avant lui comme impossibles. Il fut utile à sa province par le zèle avec lequel il soulagea les malades dans les campagnes, sur-tout dans les maladies épidémiques. Il unissoit à une humanité active & éclairée, la modestie la plus vraie & le désintéressement le plus noble. On a de lui: I. Une *Dissertation sur plusieurs Maladies populaires*. II. Des *Observations sur l'amollissement des Os*. III. Des

Observations ſur la Juſquiame. IV. Des *Réflexions* ſur *le danger des Exhumations précipitées*, ſur *les abus des Inhumations dans les Egliſes*, &c.

NAVIERES, (Charles de) poëte François de Sédan, étoit Calviniſte, & gentilhomme ſervant du duc de *Bouillon*. Il fut tué à Paris en 1572, au maſſacre de la *St-Barthélemi*. *Colletet* croit qu'il y ſurvécut 40 ans. On a de lui, entr'autres ouvrages, un Poëme de *la Renommée*, Paris 1571, in-8°; & une Tragédie intitulée *Philandre*.

I. NAUPLIUS, roi de l'iſle d'Eubée ou Négrepont, & pere de *Palamède*. Son fils étant allé au ſiége de Troie, y fut lapidé par l'injuſtice d'*Ulyſſe*. *Nauplius* en fut indigné. Après la priſe de Troie, voyant la flotte des vainqueurs battue par une violente tempête, il fit allumer des feux pendant la nuit ſur les côtes de la mer, vis-à-vis des endroits où étoient les plus dangereux écueils, contre leſq. la plupart de leurs vaiſſeaux vinrent échouer. *Nauplius* ayant appris qu'*Ulyſſe* & *Diomède* en étoient échappés, conçut tant de dépit, qu'il ſe précipita dans la mer.

II. NAUPLIUS, *Voyez* I. GERMAIN.

NAUSEA, (Fréderic) évêque de Vienne en Autriche, fut élevé à cette place en 1541, par l'empereur *Charles-Quint*, qui voulut récompenſer ſes ſuccès dans la chaire & dans la controverſe. Ce prélat mourut à Trente durant la tenue du concile, en 1552. Ses mœurs étoient une règle vivante pour les évêques & pour le commun des fidèles. Nous avons de lui : I. Pluſieurs ouvrages en latin, contre les Hérétiques. II. Quelques *Livres de Morale*, parmi leſquels on diſtingue ſon Traité de la Réſurrection, ſous ce titre : *De J. C. & omnium mortuorum Reſurrectione*, à Vienne, 1551, in-4° : ouvrage ſingulier, curieux & peu commun. III. Sept livres *Des choſes merveilleuſes*, Cologne, 1532, in-4°. figures. L'auteur y parle des monſtres, des prodiges, des comètes. Cet ouvrage eſt fort curieux, mais l'auteur paroit trop crédule. IV. *Abrégé de la Vie du Pape Pie II*, & de celle de l'empereur *Fréderic III*. V. Des *Poëſies* aſſez foibles. On a imprimé à Bâle en 1550, in-folio, un *Recueil de Lettres* écrites à ce ſçavant ſur diverſes matiéres. Ce recueil renferme auſſi un catalogue de ſes ouvrages.

NAUSICAÉ, fille d'*Alcinoüs*, roi des Phéaciens dans l'iſle de Corcyre, accueillit avec beaucoup de bonté *Ulyſſe*, qu'un naufrage avoit jetté ſur la côte de cette iſle. Elle lui fit donner des habits, & le ſervit auprès du roi ſon pere. Cette princeſſe tient un rang diſtingué dans l'*Odyſſée* d'*Homére*.

NAXERA, (Emmanuel de) Jéſuite de Tolède, mort vers 1680, âgé de 75 ans, ſe diſtingua dans ſa ſociété par ſes connoiſſances dans la théologie. Il a laiſſé des *Commentaires* ſur *Joſué*, les *Juges* & les *Rois*; des *Sermons pour le Carême*, in-4°, &c.

NEANDER, (Michel) théologien Proteſtant, recteur d'Ilfeldt en Allemagne, mort en 1595 à 70 ans, fut auteur de divers ouvrages. Le ſeul qu'on recherche eſt ſon *Aſtrologia Pindarica*, en grec & en latin, Bâle 1556, in-8°. Ce ſçavant poſſédoit bien les langues...

Il ne faut pas le confondre avec *Jean* NEANDER, médecin de Brême, auteur d'un livre curieux & peu commun, intitulé : *Tabacologia*, à Leyde, 1622, in-4°; c'eſt une Deſcription du Tabac, avec des réflexions ſur l'uſage qu'on peut en faire dans la médecine. On a encore de lui : I. *Saſſafrologia*, 1627.

II. *Syntagma, in quo Medicinæ laudes, natalitiæ, Sectæ, &c. depinguntur*, 1023... Il faut auſſi diſtinguer des precedens, *Michel* NEANDER, medecin & phyſicien d'Iène, mort en 1581; dont nous avons le *Synopſis menſurarum & ponderum*, a Bâle, 1555, in-4°. Cet ouvr. eſt ſçavant.

NEARQUE, (*Nearchus*) l'un des capitaines d'*Alexandre* le *Grand*, qui l'envoya naviguer ſur l'Océan des Indes, avec *Oneſicrite*. En côtoyant les bords de la mer, depuis l'embouchure de l'Indus, il parvint juſqu'à Harmuſia, aujourd'hui Ormus. *Alexandre* n'en étoit qu'à 5 journées. *Néarque* le joignit, & en fut récompenſé d'une maniére digne de ſes travaux. On a de lui la *Relation* de ſa navigation de l'embouchure de l'Indus à Babylone: elle eſt très-curieuſe.

NEBRISSENSIS, *Voyez* ANTOINE, n° XI.

NEBRUS, *Voy.* HIPPOCRATE.

NÉCESSITÉ, Divinité allégorique, fille de la *Fortune*, étoit adorée par toute la terre. Sa puiſſance étoit telle, que *Jupiter* lui-même étoit forcé de lui obéir. Perſonne n'avoit droit d'entrer dans ſon temple à Corinthe. On la repréſentoit toujours avec la *Fortune* ſa mere, ayant des mains de bronze, dans leſquelles elle tenoit de longues chevilles & de grands coins d'airain. La Déeſſe *Neméſis* étoit ſa fille.

I. NECHAO Ier, roi d'Egypte, commença a régner l'an 691 avant Jeſus-Chriſt, & fut tué 8 ans après, par *Sabacon*, roi Ethiopien. *Pſammitique* ſon fils lui ſuccéda, & fut pere de *Néchao II*, qui ſuit.

II. NECHAO II, roi d'Egypte, appellé *Pharaon Néchao* dans l'Ecriture, étoit fils de *Pſammitique*, auquel il ſuccéda au trône d'Egypte l'an 616 avant Jeſus-Chriſt. Ce prince, dès le commencement de ſon règne, entrepric de creuſer un canal depuis le Nil juſqu'au golfe d'Arabie; mais il fut obligé d'abandonner cet ouvrage, à cauſe du prodigieux nombre d'hommes qui y avoient peri. Il équipa pluſieurs flottes, qu'il envoya découvrir la Mer-Rouge & la Mer-Méditerranée. Ses vaiſſeaux parcoururent la Mer-Auſtrale, & ayant pouſſé juſqu'au détroit appellé Gibraltar, ils entrérent dans la Méditerranée, & revinrent en Egypte trois ans après leur départ. *Néchao*, jaloux de la gloire des Aſſyriens qui avoient envahi l'empire d'Aſſyrie, s'avança vers l'Euphrate pour les combattre. Comme il paſſoit ſur les terres de Juda, le pieux *Joſias*, qui etoit tributaire du roi de Babylone, vint avec ſon armée pour lui diſputer le paſſage. *Néchao*, qui n'avoit rien à démêler avec le roi de Juda, lui envoya dire que ſon deſſein étoit d'aller du côté de l'Euphrate, & qu'il le prioit de ne pas le forcer à le combattre. Mais *Joſias* n'eut aucun égard aux priéres de *Néchao*. Il lui livra bataille à Mageddo, ſur la frontiére de la tribu de Manaſsès, & il la perdit avec la vie. Le roi d'Egypte continua ſa route, acheva heureuſement ſon entrepriſe contre les Aſſyriens; mais il fut vaincu à ſon tour par *Nabuchodonoſor*, qui le reſſerra dans ſes anciennes limites. Il mourut l'an 600 avant J. C.

NECKAM, *Necquam* ou *Nekam*, (Alexandre) théologien Anglois, étudia à Paris, & voulut entrer dans l'abbaye de St. Albans; mais ayant reçu quelques mécontentemens de l'abbé, il ſe fit chanoine-régulier, & fut nommé à l'abbaye d'Exceſter. I y mourut en 1227. On a de lui en latin: I. Des *Commentaires* ſur les Pſeaumes, les Proverbes, l'Eccléſiaſte, le Cantique des Cantiques & les Evangiles. II. Un Traité *De nominibus Uſten-*

filium ; un autre *des Vertus* ; un 3e *De naturis rerum.*

NECTAIRE, natif de Tarſe, d'une maiſon illuſtre, fut mis, a la place de *S. Grégoire* de Nazianze, ſur le ſiége de Conſtantinople, par les Peres aſſemblés dans cette ville en 381. Il n'étoit alors que catéchumène ; ainſi il fut évêque avant d'être Chrétien. L'emp. *Théodoſe* avoit demandé pour lui le trône epiſcopal, & on ne put le lui refuſer. Ce fut ſous ſon epiſcopat que la dignité de *Pénitencier* fut ſupprimée dans l'égliſe de Conſtantinople. Une femme de qualité s'étant accuſée d'avoir été corrompue par un diacre, ce fut un ſujet de ſcandale pour le peuple. *Nectaire* laiſſa alors la liberté a chacun de participer aux ſaints myſteres, ſelon le mouvement de ſa conſcience, ſans avoir recours au prêtre pénitencier. La plupart des égliſes d'Orient ſuivirent l'exemple de l'égliſe de Conſtantinople, & chacun fut libre de ſe choiſir un confeſſeur. *Nectaire* mourut en 397. Il avoit de la naiſſance, & beaucoup de talent pour les affaires ; mais ſon ſçavoir étoit fort borné, & ſa vertu n'avoit pas ce degré de ſupériorité qu'on eſt en droit d'exiger d'un évêque.

NÉE de LA ROCHELLE, (Jean-Baptiſte) avocat, ſubdélégué de l'intendant d'Orléans à Clameci ſa patrie, mourut en 1772, à 80 ans. On a de lui : I. Quelques Romans dont on ne parle guères, tels que le *Maréchal de Boucicaut*, la *Ducheſſe de Capoue.* II. Un *Commentaire ſur la Coutume d'Auxerre* ; ouvrage plus eſtimé que ſes autres product.

NÉEL, (Louis-Balthazar) né à Rouen, mort en 1754, eſt auteur de : I. *Voyage de Paris à St-Cloud par mer & par terre*, 1751, in-12. II. *Hiſtoire du Maréchal de Saxe*, 1752, 3 vol. in-12. III. *Hiſtoire de* Louis *Duc d'Orléans*, mort en 1752. IV. Et de pluſieurs *Pièces de vers* ſur différens ſujets. Son ſtyle eſt quelquefois gêné, & ſa poëſie foible ; on y trouve cependant quelques bons vers.

NÉELS, (Nicolas) *Neelſius*, Dominicain du Brabant, docteur en theologie, enſeigna cette ſcience avec réputation dans l'univerſité de Douai, & fut provincial de ſon ordre. On a de lui, en latin, de ſçavans *Commentaires* ſur la Genèſe, le Cantique des Cantiques, les Epitres de *S. Paul* & l'Apocalypſe. Il mourut en 1604.

NEERCASSEL, (Jean de) né à Gorkum, entra dans la congrégation de l'Oratoire à Paris. Après avoir profeſſé avec ſuccès la philoſophie & la théologie dans cette congrégation, il devint archidiacre d'Utrecht & provicaire apoſtolique. Le chapitre de cette ville ayant perdu ſon archevêque, donna cette place à *Néercaſſel.* Le pape *Alexandre VII* avoit voulu faire élire l'abbé *Catz*, doyen du chapitre de Harlem. Les deux compétiteurs, amis l'un & l'autre de la paix, convinrent que *Catz* gouverneroit le diocèſe de Harlem ſous le titre d'*Archevêque de Philippes*, & *Néercaſſel* celui d'Utrecht, ſous le titre d'*Evêque de Caſtorie.* Le nonce du pape approuva cet accord, & après la mort de *Catz*, *Néercaſſel* fut le ſeul évêque de tous les Catholiques de Hollande, dont le nombre étoit de plus de 400,000. L'archevêque d'Utrecht ne s'occupa, pendant toute ſa vie, que du bonheur & du ſalut de ſes ouailles. Il mourut en 1686, à 60 ans, de fatigues qu'il eſſuya en viſitant ſon diocèſe. On a de lui trois Traités latins : le 1er ſur la *Lecture de l'Ecriture-Sainte* ; le ſecond ſur le *Culte des Saints & de la Ste Vierge* ; & le 3e intitulé : *L'Amour pénitent.* C'eſt un *Traité de l'amour de Dieu*

dans le Sacrement de Pénitence. La meilleure édition de l'*Amor pœnitens*, eſt celle de 1684, 2 vol. in-12. Il parut en françois, en 1740, en 3 vol. in-12. Les deux autres Traités ont été traduits en françois par *le Roy*, abbé de Haute-Fontaine. Ils ſont excellens, à quelques endroits près, où *Néercaſſel* paroit favorable aux erreurs de *Janſenius*. L'*Amor pœnitens* fut cenſuré par *Alexandre VIII*, & defendu par un décret de la ſacrée congrégation. *Innocent XI*, à qui il avoit été déféré, ne voulut jamais le condamner; mais ce qu'on a fait dire là-deſſus à ce pape : *Il libro è buono, è l'autore è un ſanto*, eſt une fable, ſuivant un auteur Jéſuite. Que ce pontife ait donné ou non cet éloge à l'auteur & à l'ouvrage, il n'en eſt pas moins vrai que l'un & l'autre le méritoient à certains égards.

NEESSEN, (Laurent) natif de Brabant, chanoine de la cathédrale de Malines, fut préſident du ſéminaire de cette ville. Il augmenta conſidérablement les revenus de ce ſéminaire, à condition qu'on n'y nommeroit pour profeſſeurs que des clercs ſéculiers. Il mourut en 1679. On a de lui une *Théologie ſcholaſtique* & une *Théologie morale*, en latin.

NEGRO *ou* NEGRI BASSANÈSE, (François) ainſi ſurnommé de Baſſano ſa patrie, petite ville des états de Veniſe dans le Vicentin; mourut à Chiavène, chez les Griſons, où il étoit maître d'école. On a de lui une Tragédie allégorique, en proſe, intitulée : *Il libero Arbitrio*, imprimée en 1546, in-4°; & en 1550, in-8°. L'auteur, qu'on prétend avoir été diſciple du vieux *Socin*, y combat pluſieurs dogmes de l'Egliſe Romaine, & ſe répand en invectives contre ſes miniſtres. *Jean de la Caſa*, qui, en qualité de nonce à Veniſe, avoit inſtruit le procès de *Paul Vergerio*, évêque de Capo-d'Iſtria; *Stella*, qui avoit remplacé cet évêque apoſtat, & *Jérôme Muzio* qui écrivoit contre lui, y ſont fort maltraités. C'eſt ce qui a fait croire à quelques-uns que *Vergerio* lui-même pourroit bien être l'auteur de cette piéce, fort recherchée des curieux, de l'édition de 1550, qui eſt rare; de même que la traduction françoiſe, imprimée à Genève, en 1558, in-8°, ſous le titre de *Tragédie du roi Franc-Arbitre*. On a encore de Negro : *De Fanni Faventini ac Domini Baſſanenſis morte*, in-8°, 1550.

NÉHÉMIE, pieux & ſçavant Juif, s'acquit la faveur d'*Artaxercès Longue-main*, roi de Perſe, dont il étoit échanſon, & obtint de ce prince la permiſſion de rebâtir Jéruſalem. Les ennemis des Juifs mirent tout en œuvre pour s'y oppoſer : (*Voyez* SEMEIAS.) Ils vinrent en armes à deſſein de les ſurprendre dans le travail; mais *Néhémie* ayant fait amener une partie de ſes gens, les rangea par troupes derriére la muraille. Ils bâtiſſoient d'une main, & ſe défendoient de l'autre. Tous les efforts des ennemis de *Néhémie* ne purent ralentir l'ardeur de ce généreux chef. Enfin, après un travail aſſidu de 52 jours, les murs de Jéruſalem furent achevés, l'an 454 avant J. C. On ſe prépara à en faire la dédicace avec ſolemnité. *Néhémie* ſépara les prêtres, les lévites & les princes du peuple en deux bandes. L'une marchoit du côté du midi, & l'autre du côté du ſeptentrion ſur les murs. Elles ſe rencontrérent dans le Temple, où l'on immola de grandes victimes avec des tranſports de joie. Il établit enſuite un ordre pour la garde & la ſûreté de la ville. Il voulut que les principaux de la nation, & la dixiéme partie du peuple de Juda, y fixaſſent leur de-

meure. Il s'appliqua à corriger les abus qui s'étoient gliſſés dans le gouvernement, & il réuſſit ſurtout à faire rompre les mariages contractés avec des femmes idolâtres. Après avoir rétabli le bon ordre, il voulut le perpétuer, en engageant les principaux de la nation à renouveller ſolemnellement l'alliance avec le Seigneur. La cérémonie s'en fit dans le Temple: on en dreſſa un acte, qui fut ſigné des premiers du peuple & des prêtres; & tout le reſte donna parole avec ſerment, qu'il ſeroit fidèle à l'obſerver. *Néhémie* retourna enfin à la cour d'*Artaxercès*, où ayant demeuré quelques années, il obtint, par ſes inſtantes priéres, la permiſſion de revenir à Jéruſalem. A ſon arrivée il trouva que, pendant ſon abſence, il s'étoit gliſſé pluſieurs abus, qu'il travailla à corriger. Après avoir gouverné le peuple Juif pendant environ 30 ans, il mourut en paix vers l'an 430, avant J. C. *Néhémie* paſſe pour être auteur du ſecond livre d'*Eſdras* qui commence ainſi: *Ce ſont ici les paroles de Néhémie.* L'auteur y parle preſque toujours en premiére perſonne. Cependant, en le liſant avec réflexion, on y remarque diverſes choſes qui n'ont pu avoir été écrites par *Néhémie*... C'eſt du tems de *Néhémie* que fut trouvé le feu ſacré que les prêtres, avant la captivité de Babylone, avoient caché dans le fond d'un puits qui étoit à ſec. Ceux que ce ſaint homme envoya pour en faire la recherche, ne rapportérent qu'une eau épaiſſe, qu'il fit répandre ſur l'autel. Le bois qui en avoit été arroſé, s'alluma auſſi-tôt que le Soleil vint à paroître; ce qui remplit d'admiration tous ceux qui étoient préſens. Ce miracle étant venu à la connoiſſance du roi de Perſe, ce prince fit fermer de murailles le lieu où le feu avoit été caché, & accorda aux prêtres de grands priviléges.

NEKAM, *Voyez* NECKAM.

NELDELIUS, (Jean) philoſophe Péripateticien de Glogaw en Siléſie, profeſſa la logique & la morale à Leipſick, où il mourut en 1612, âgé de 58 ans. Il a laiſſé ſur *Ariſtote* un ouvrage intitulé: *Inſtitutio de uſu organi Ariſtotelici in diſciplinis omnibus*, in-8°: livre aujourd'hui inutile.

NELÉE, fils de *Neptune* & de la nymphe *Tyro*, ayant été chaſſé de la Theſſalie par ſon frere *Pelias*, alla ſe réfugier à Lacédémone, où il épouſa *Chloris*, dont il eut 12 enfans. *Hercule* le maſſacra avec eux excepté *Neſtor*, pour lui avoir refuſé le paſſage en allant en Eſpagne. *Voy.* MELAMPUS & MEDON.

NELSON, (Robert) gentilhomme de Londres, voyagea beaucoup & ſe fit eſtimer par ſa probité & par ſon mérite. On a de lui en anglois, pluſieurs ouvrages de piété. Il vivoit dans le dernier ſiécle. *Voy.* l'art. BULL.

NEMBROD, fils de *Chus*, petit-fils de *Cham*, commença le premier à uſurper la puiſſance ſouveraine ſur les autres hommes. L'Ecriture dit de lui que c'étoit un puiſſant chaſſeur; c'eſt-à-dire, qu'il fut le plus hardi, le plus adroit & le plus infatigable de tous les hommes dans ce dangereux exercice. Il s'adonna d'abord à la chaſſe des bêtes farouches, avec une troupe de jeunes-gens fort hardis, qu'il endurcit au travail, & qu'il accoutuma à manier les armes avec adreſſe. La Tour de Babel, dont il avoit été ſans doute un des entrepreneurs, lui ſervit de citadelle. Il environna ce lieu de murailles, & en fit une ville appellée Babylone, qui fut le ſiége de ſon empire. A meſure qu'il étendoit ſes conquê-

tes, il bâtit d'autres villes, dont la plus conſidérable fut Ninive ſur le Tigre. Son règne fut de 65 ans. Il fut plus doux que ſon ambition ne ſembloit le promettre. Ses ſujets lui élevérent des autels après ſa mort.

NEMÉE, fille de *Jupiter* & de la *Lune*, donna ſon nom à une contrée de l'Elide, où il y avoit une vaſte forêt, fameuſe par le terrible lion qu'*Hercule* étouffa en faveur de *Molorchus*. On y célébroit des jeux en l'honneur de ce demi-Dieu.

I. NEMESIEN, (St) & ſes collègues, évêques, confeſſeurs & martyrs en Afrique durant la perſécution de *Valérien*, l'an 257 de J. C. *St. Cyprien* fait un grand éloge des vertus & de la conſtance de ces illuſtres martyrs.

II. NEMESIEN, mauvais poète Latin dans le IIIe ſiécle, dont il nous reſte deux fragmens d'un Poëme intitulé : *Ixeutique*, ou *De la Chaſſe à la glu*, dans les *Poetæ rei Venaticæ*, Leyde 1728, in-4°; & dans *Poetæ Latini minores*, Leyde 1731, 2 vol. in-4°.

III. NEMESIEN, (*Aurelius-Olympius-Nemeſianus*) poète Latin natif de Carthage, vivoit vers l'an 281, ſous l'empire de *Numérien*, qui voulut bien entrer en concurrence avec lui pour le prix de la poéſie. On ne ſçait rien de particulier ſur ſa vie, ſinon qu'il avoit les qualités du cœur jointes à celles de l'eſprit. Il nous reſte de lui des fragmens d'un Poëme intitulé, *Cynegitica*, ſivè *De Venatione*, adreſſé à *Carin* & à *Numérien*, après la mort de leur pere *Carus*. Mais il eſt plus connu par IV *Eglogues*, qui ne ſont pas à mépriſer. Le deſſein en eſt aſſez régulier, les idées fines, & les vers ne manquent ni de tour ni d'élégance. Du tems de *Charlemagne*, elles étoient au nombre des ouvrages claſſiques. Nous en avons une traduction en françois par *Mairault*, dont la fidélité, l'exactitude, la préciſion & l'élégance ont mérité les éloges des gens-de-goût. Elle parut en 1744, in-12, enrichie de notes qui offrent de la mythologie, des traits d'hiſtoire, une érudition variée, & beaucoup de critique. Les écrits de *Néméſien* ont été imprimés avec ceux de *Calpurnius* & de *Gratius*, dans les *Poetæ rei Venaticæ*; Leyde 1728, in-4°.

NEMESIS, *ou* ADRASTÉE, Déeſſe de la vengeance, fille de *Jupiter* & de la *Néceſſité*, châtioit les méchans & ceux qui abuſoient dès préſens de la *Fortune*. On la repréſentoit toujours avec des ailes, armée de flambeaux & de ſerpens, & ayant ſur ſa tête une courone rehauſſée d'une corne de cerf. Elle avoit à Rome un Temple ſur le Capitole; & un autre fort célèbre à Rhamnus, d'où lui vint le nom de *Rhamnuſie*.

NEMESIUS, philoſophe Chrétien, évêque d'Emèſe, lieu de ſa naiſſance dans la Phénicie, vivoit ſur la fin du IVe ſiécle, ou au commencement du Ve. Il nous reſte de lui un livre *De la nature de l'Homme*, qui ſe trouve en grec & en latin dans la Biblioth. des PP... *Nemeſius* y combat avec force la fatalité des Stoïciens & les erreurs des Manichéens; mais il y ſoutient l'opinion de la préexiſtence des ames. On lui attribue (dans l'édition de ſon livre, faite à Oxford, 1671, in-8°.) des découvertes conſidérables ſur la qualité & l'uſage de la bile. On y dit même qu'il connoiſſoit la circulation du ſang. Ses mœurs honoroient la philoſophie & la religion.

I. NEMOURS, (Jacques d'ARMAGNAC, duc de) petit-fils de *Bernard* d'*Armignac* connétable de France, commença à ſervir dans

un tems où le royaume étoit déchiré par les factions. Son caractère inquiet & remuant ne lui permit pas de rester tranquille au milieu de ces orages. Malgré ses sermens réitérés d'être fidèle au roi, il se laissa entraîner dans les conjurations que le duc de *Guienne* & le comte d'*Armagnac* formèrent contre *Louis XI*; le premier ayant péri par le poison, & l'autre ayant été massacré, il n'en devint pas plus sage. Les ducs de *Bretagne* & de *Bourgogne*, qui cherchoient à perpétuer les troubles de l'état, en appellant les Anglois en France, l'engagèrent dans leur parti. *Louis*, instruit de la trame de *Nemours*, donna ordre de le saisir. Il fut arrêté à Carlat, amené à Paris & renfermé à la Bastille. Ni sa haute naissance, ni son alliance avec le roi, dont il étoit proche parent par sa femme, ne purent le soustraire au châtiment qu'il méritoit. Condamné comme criminel de lèse-majesté par le parlement, il eut la tête tranchée en 1477. Le roi, par un rafinement de cruauté, fit placer les malheureux enfans de cet infortuné sous l'échafaud, afin que le sang de leur pere ruisselât sur leur tête: trait horrible, & plus digne d'un chef de Cannibales, que du roi d'un peuple policé, & sur-tout d'un monarque François.

II. NEMOURS, (Jacques DE SAVOIE, duc de) fils de *Philippe* de *Savoie*, duc de Nemours, & de *Charlotte* d'*Orléans-Longueville*, né à l'abbaye de Vauluisant en Champagne l'an 1531, signala son courage sous *Henri II*. Après avoir servi avec éclat en Piémont & en Italie, il fut fait colonel-général de la cavalerie. Il réduisit le Dauphiné, défit par deux fois le baron *des Adrets*, le ramena dans le parti du roi, contribua à sauver *Charles IX* à Meaux où les rebelles étoient près de l'investir, se trouva à la bataille de St-Denys, s'opposa au duc de Deux-Ponts en 1569, & mourut à Annecy en 1585. Ce prince étoit aussi recommandable par les qualités du cœur & par sa générosité, que par son esprit & son savoir. Il parloit diverses langues, écrivoit dans la sienne avec beaucoup de facilité en vers & en prose, & joignoit à tous ces avantages les agrémens de la figure. Il avoit épousé, par paroles de présent, *Françoise* de *Rohan* de la *Garnache*, dont il eut un fils; (*Voy.* GARNACHE.) Mais il fit casser ce mariage par le pape, & déclarer ce fils illégitime par arrêt du parlement en 1566. Il fut marié depuis à *Anne* d'*Est*. Sa postérité masculine s'est éteinte dans *Henri* duc de *Nemours*, mort en 1659.

III. NEMOURS, *Voy.* GASTON duc de... n° II.

IV. NEMOURS, (Charles-Amédée DE SAVOIE, duc de) colonel-général de la cavalerie légère de France, fut tué en duel l'an 1652 par le duc de *Beaufort*, dont il avoit épousé la sœur *Elizabeth* de *Vendôme*. Il fut attaché au parti des Princes pendant la guerre de la *Fronde*, & la jalousie du commandement le brouilla avec le duc de *Beaufort*. Il laissa deux filles: l'une, mariée au duc de Savoie, *Charles-Emmanuel*; & l'autre, qui épousa successivement les rois de Portugal *Alfonse* & *Pierre*... Le duc *Henri*, frere de *Charles*, n'eut point d'enfans, & mourut l'an 1659. C'étoit un des trois plus fameux joueurs d'échecs de la cour de France: (*Voy.* GIOACHINO.) Sa veuve, *Marie* d'*Orléans-Longueville*, lui survécut long-tems: elle est l'objet de l'art. suivant.

V. NEMOURS, (Marie d'ORLÉANS) fille du duc de *Longueville*, duchesse de *Nemours* par son mariage avec *Henri* de *Savoie*, & sou-

veraine de Neuf-chatel en Suiſſe, née en 1625, & morte en 1707, a laiſſé des *Mémoires* écrits avec fidélité & d'un ſtyle très-léger. Elle y fait des portraits, pleins de fineſſe, de vérité & d'eſprit, des principaux auteurs des troubles de la *Fronde*, dont elle décrit l'hiſtoire. Il y a pluſieurs particularités intéreſſantes ſur ces tems orageux. Ces *Mémoires* ont été imprimés à Paris ſéparément, in-12. On les a joints enſuite à ceux de *Joly*, dans une édition d'Amſterdam.

NENIE, Déeſſe des funérailles. On donnoit auſſi ce nom aux chants funèbres, dont on attribue l'invention à *Linus*. Comme ces chants étoient ordinairement vuides de ſens, on en prit occaſion d'appeller *Neniæ* les mauvais vers & les chanſons vaines & puériles.

NÉOPTOLÊME, *Voyez* PYRRHUS, n° I.

NEPER, (Jean) gentilhomme Ecoſſois, & baron de Merchiſton, ſe rendit très-habile dans les mathématiques, & inventa les Logarithmes. On a de lui divers ouvrages eſtimés, parmi leſquels on diſtingue : I. *Arithmetica Logarithmica*, 1628, in-fol. ; ouvrage rare & important. II. *Logarithmorum deſcriptio*, in-4°. Il vivoit au commencement du XVIIe ſiécle.

NEPHTHALI, 6e fils de *Jacob*, qu'il eut de *Bala*, ſervante de *Rachel*. Nous ne ſçavons aucune particularité de la vie de *Nephthali* : il eut quatre fils, *Jaziel*, *Guni*, *Jezer* & *Sallem*, & mourut en Egypte âgé de 132 ans. La bénédiction que *Jacob* lui donna en mourant, eſt diverſement interprétée ; mais il ſemble que l'explication la plus naturelle, eſt celle qui rend les termes de l'original de cette maniére : *Nephthali eſt comme un tronc d'arbre qui pouſſe des branches nouvelles, & dont les rejettons ſont beaux.* Les verſions grecques, chaldéennes & arabes ſont conformes à cette interprétation, qui d'ailleurs eſt juſtifiée par l'Hiſtoire. Car aucune tribu ne multiplia auſſi prodigieuſement que celle de *Nephthali*, qui n'avoit que quatre fils lorſqu'il entra en Egypte, leſquels, en moins de deux cens vingt ans, produiſirent environ 53000 hommes portant les armes.

NEPOMUCÈNE, *ou* de NEPOMUCK, (S. Jean) chanoine de Prague, confeſſeur & martyr, naquit à Népomuck en Bohême vers 1320. Il entra dans l'état eccléſiaſtique, & il auroit pu en obtenir les plus hautes dignités, ſi la grande idée qu'il avoit de l'épiſcopat ne lui eût fait refuſer juſqu'à trois évêches. Il accepta ſeulement la place de confeſſeur de la reine *Jeanne*, femme de *Wenceſlas*. Des courtiſans accuſérent cette princeſſe d'avoir un commerce illégitime avec un ſeigneur de la cour. *Wenceſlas*, trop crédule, fit venir *Népomucène*, & voulut l'obliger de réveler la confeſſion de la reine. Le refus l'irrita ; il fit jetter le Saint dans une priſon, avec des entraves aux pieds. *Wenceſlas* revenu à lui-même, rendit le ſaint à ſes fonctions ; mais ſa fureur s'étant ranimée, & n'ayant pu arracher les ſecrets inviolables de *Nepomucène*, il le fit jetter dans la Moldaw l'an 1383. Ainſi périt cet illuſtre martyr de la Confeſſion. Rome l'a mis au rang des Bienheureux en 1721. On a inſtitué une *Confrairie* ſous ſon nom, *pour demander le bon uſage de la langue.*

I. NEPOS, (*Cornelius*) hiſtorien Latin, natif d'Hoſtilie près de Véronne, floriſſoit du tems de l'empereur *Auguſte*. Il étoit ami de *Cicéron* & d'*Atticus*, qui cheriſſoient en lui un eſprit délicat & un ca-

ractére enjoué. De tous les ouvrages dont il avoit enrichi la littérature, il ne nous reste que les *Vies des plus illustres Capitaines Grecs & Romains*. On les a longtems attribuées à *Æmilius Probus*, qui les publia (dit-on) sous son nom, pour s'insinuer dans les bonnes-graces de *Théodose*. Cet ouvrage est écrit avec cette précision, cette élégance, cette délicatesse, qui faisoient le caractére des écrivains du siécle d'*Auguste*. L'auteur seme de fleurs ses récits, mais sans profusion. Il sçait donner aux plus simples un coloris agreable. Tout y est rangé dans un ordre clair & net. Les réflexions n'y sont pas prodiguées; mais celles qu'on y trouve sont vives, brillantes, neuves, & respirent la vertu. Nous avons une traduction prolixe & froide de *Cornelius Nepos*, par le Pere *le Gras* de l'Oratoire, qui l'a enrichie de notes utiles; & une autre par M. l'abbé *Vallart*, publiée en 1759, in-12. Les meilleures éditions de cet historien sont: I. Celle *ad usum Delphini*, à Paris, *Léonard*, 1674, in-4°, donnée par *Courtin*. II. Celle de *Cuick*, in-8°, 1542, à Utrecht. III. Celle dite *Variorum*, in-8°, Leyde, 1734. *Cousteliet* en a publié une édition en 1745, in-12. Elle est décorée des têtes des capitaines, gravées d'après les médailles & les anciens monumens. M. *Philippe* la dirigea.

II. NEPOS, (*Flavius-Julius*) né dans la Dalmatie, du général *Népotien* & d'une sœur du patrice *Marcellin*, étoit digne de régner. L'empereur *Léon I*, qui lui avoit fait epouser une niéce de sa femme, le nomma empereur d'Occident en 474, à la place de *Glycére*: (*Voyez* ce mot.) Il marcha à Rome avec une armée, & s'assûra le sceptre par sa valeur. *Euric*, roi des Visigoths, lui ayant déclaré la guerre, il lui céda l'Auvergne en 475, pour conclure la paix, & pour laisser respirer ses peuples accablés par une longue suite de guerres & de malheurs. La révolte du général *Oreste* troubla cette paix. Ce tyran obligea *Nepos* de quitter Ravenne, où il avoit établi le siége de son empire. Il se retira dans une de ses maisons, près de Salone en Dalmatie; & après y avoir langui près de quatre ans, il y fut assassiné en 480 par deux courtisans, que *Glycére* avoit, dit-on, subornés. *Julius Nepos* avoit de la vertu, de l'humanité, & il auroit pu rétablir l'empire d'Occident; mais la providence avoit décidé sa destruction, & elle étoit prochaine.

NEPOTIEN, (*Flavius-Popilius-Nepotianus*) fils d'*Eutropie* sœur de l'empereur *Constantin*, prétendit à l'empire après la mort de l'empereur *Constant* son cousin. Il se fit couronner à Rome le 3 Juin 350, dans le tems que *Magnence* usurpoit la puissance impériale dans les Gaules. *Népotien* ne porta le sceptre qu'environ un mois. *Anicet*, préfet du prétoire de *Magnence*, lui ôta le trône & la vie. Sa mere, & tous ceux qui avoient favorisé son parti, furent mis à mort. *Népotien* n'avoit pas reçu de la nature un génie propre à seconder son ambition. Il étoit d'ailleurs cruel & inhumain; &, au lieu de gagner le cœur des Romains par des bienfaits, il les irrita par des proscriptions & des meurtres.

NEPTUNE, fils de *Saturne* & de *Rhée*. Lorsqu'il partagea avec ses freres, *Jupiter* & *Pluton*, la succession de *Saturne*, l'empire des eaux lui échut, & il fut nommé le Dieu de la mer. *Rhée* l'avoit sauvé de la fureur de son pere, comme elle en avoit garanti *Jupiter*, & l'avoit donné à des bergers pour l'élever. *Neptune* épousa *Amphitrite*, eut plusieurs

concubines, & fut chaſſé du Ciel avec *Apollon*, pour avoir voulu conſpirer contre *Jupiter*. Ils allérent enſemble aider *Laomédon* à relever les murailles de Troie, & il punit ce roi pour lui avoir refuſé ſon ſalaire, en ſuſcitant un monſtre marin qui déſoloit tout le rivage. Il diſputa envain contre *Minerve*, à qui donneroit un nom à la ville d'Athènes. On le repréſente ordinairement ſur un char en forme de coquille, traîné par des chevaux marins, tenant à ſa main un trident.

NEPVEU, (François) né à St-Malo en 1639, embraſſa l'inſtitut des Jéſuites en 1654. Il profeſſa les humanités & la rhétorique durant ſix ans, & la philoſophie l'eſpace de huit. Il étoit à la tête du collége de Rennes, lorſqu'il mourut; mais on ne dit point en quelle année. Tous les ouvrages du Pere *Nepveu* ont la piété & la morale pour objet; tels ſont: I. *De la connoiſſance & de l'amour de Notre-Seigneur* JESUS-CHRIST, à Nantes 1681, in-12; réimprimé pluſieurs fois. II. *Méthode d'Oraiſon*, in-12, Paris 1691 & 1698. Le P. *Segneri* a traduit cet ouvrage en italien. III. *Exercices intérieurs pour honorer les Myſtéres de Notre-Seigneur* JESUS-CHRIST, Paris 1691, in-12. IV. *Retraite ſelon l'eſprit & la méthode de Saint Ignace*, Paris 1687, in-12. & encore en 1716. Cet ouvrage a été traduit en latin, & imprimé à Ingolſtadt en 1707, in-8°. V. *La Maniére de ſe préparer à la Mort*, Paris, 1693, in-12; en italien, Veniſe, 1715, in-12. VI. *Penſées & Réflexions Chrétiennes pour tous les jours de l'année*, Paris 1699, in-12, 4 vol. Cet ouvrage a été traduit en latin, à Munich, 1709, in-12, 4 tomes; & en italien, à Veniſe, 1715, in-12, auſſi 4 to. VII. *L'Eſprit du Chriſtianiſme*, ou *la Conformité du Chrétien avec* JESUS-CHRIST, Paris 1700, in-12.

NERÉE, (*Nereus*) Dieu marin, fils de l'*Océan* & de *Thétis*, épouſa ſa ſœur *Doris*, dont il eut cinquante filles, appellées *Néréides* ou Nymphes de la Mer. Il ne faut pas confondre ce Dieu avec la Nymphe NERÉE, (*Neæra*) que le *Soleil* aima & dont il eut deux filles.

NERI, (*St. PHILIPPE* de) fondateur de la congrégation des Prêtres de l'Oratoire en Italie, naquit à Florence en 1515, d'une famille noble. Elevé dans la piété & dans les lettres, il ſe diſtingua bientôt par ſa ſcience & par ſa vertu. A l'âge de 19 ans, il alla à Rome, où il orna ſon eſprit, ſervit les malades, & donna des exemples de mortification & d'humilité. *Philippe*, élevé au ſacerdoce à l'âge de 36 ans, fonda en 1550 une célébre Confrairie dans l'Egliſe de *Saint-Sauveur* del Campo, pour le ſoulagement des pauvres étrangers, des pélerins, des convaleſcens qui n'avoient point de retraite. Cette confrairie fut comme le berceau de la congrégation de l'Oratoire. Le ſaint inſtituteur ayant gagné à Dieu *Salviati*, frere du cardinal du même nom, *Tarugio* depuis cardinal, le célébre *Baronius* & pluſieurs autres excellens ſujets, ils commencérent à former un corps en 1564. Les exercices ſpirituels avoient été transférés, en 1558, dans l'Egliſe de *St Jéróme* de la Charité, que *Philippe* ne quitta qu'en 1574, pour aller demeurer à *S. Jean* des Florentins. Le pape *Grégoire XIII* approuva ſa congrégation l'année d'après. Le Pere de cette nouvelle milice détacha quelques-uns de ſes enfans, qui répandirent ſon ordre dans toute l'Italie. On ne doit pas être ſurpris qu'il eut beaucoup de ſuccès: on ne fait point de vœu dans cette congrégation; on n'y eſt uni

que par le lien de la charité ; le général n'y gouverne que trois ans, & ſes ordres ne ſont ni d'un tyran, ni d'un deſpote. Le ſaint fondateur mourut à Rome en 1595, à 80 ans. Il s'étoit démis du généralat trois ans auparavant en faveur de *Baronius*, qui travailloit par ſon conſeil aux Annales eccléſiaſtiques. Les *Conſtitutions* qu'il avoit laiſſées à ſa congrégation, ne furent imprimées qu'en 1612. L'emploi principal qu'il donne à ſes prêtres, eſt de faire tous les jours dans leur Oratoire ou Egliſe, des inſtructions à la portée de leurs auditeurs : emploi vraiement apoſtolique, & dont les diſciples de *Néri* s'acquittent avec ſuccès. Ils rabaiſſent leur eſprit, pour élever à Dieu l'ame des ſimples. *Philippe* fut canoniſé en 1622, par *Grégoire XV*.

Il y a eu un ſçavant du nom de NERI, (Antoine) dont nous avons un livre curieux impr. à Florence, 1612, in-4°, ſous ce titre : *Dell' Arte verraria, libri VII* ; (*Voyez* KUNCKEL.) & un Dominicain nommé *Thomas NERI*, qui conſacra ſa plume à défendre le fameux *Savonarole*, ſon confrere.

NERICAULT DESTOUCHES, *Voyez* ce dernier mot.

I. NERON, (Domitien) empereur Romain, fils de *Caïus-Domitius-Ænobarbus*, & d'*Agrippine*, fille de *Germanicus*, fut adopté par l'empereur *Claude* l'an 50 de J. C., & lui ſuccéda l'an 54. Les commencemens du règne du jeune empereur, furent comme la fin de celui d'*Auguſte*. *Burrhus* & *Senèque* lui avoient donné une excellente éducation ; le premier, en imprimant dans ſon ame ces qualités fortes & nobles qui produiſent les grandes actions ; l'autre, en poliſſant & en ornant ſon eſprit. Les Romains le regardérent comme un préſent du Ciel. Il étoit juſte, libéral, affable, poli, complaiſant, & ſon cœur paroiſſoit ſenſible à la pitié. Un jour qu'on lui preſentoit à ſigner la ſentence d'une perſonne condamnée à mort : *Je voudrois bien*, dit-il, *ne pas ſçavoir écrire*. Une modeſtie aimable relevoit ſes qualités. Le ſenat l'ayant loué ſur la ſageſſe de ſon gouvernement, il répondit : *Attendez à me louer que je l'aie mérité...* *Néron* ne continua pas comme il avoit commencé ; il ſecoua d'abord le joug d'*Agrippine* ſa mere, & oublia enſuite qu'il lui devoit la naiſſance & l'empire. Le caractére perfide & violent de cette princeſſe, fit craindre à *Néron* qu'elle ne lui ôtât le trône pour le donner à *Britannicus*, fils de *Claude*, auquel il appartenoit. Pour diſſiper ſes craintes, il le fit périr par le poiſon. (*Voyez* CORBULON, HELIUS & LOCUSTA.) Un crime en amène un autre : *Néron*, livré à la corruption de ſon cœur, oublia bientôt juſqu'aux bienſéances, tribut que les hommes ſe doivent réciproquement. Il paſſoit les nuits dans les rues, dans les cabarets & dans les lieux de débauche, ſuivi d'une jeuneſſe effrenée avec laquelle il battoit, voloit & tuoit. Une nuit entr'autres, il rencontra, au ſortir de la taverne, le ſénateur *Montanus* avec ſa femme, à qui il voulut faire violence. Le mari, ne le connoiſſant point, le frappa avec beaucoup d'emportement & penſa le tuer. Quelques jours après, *Montanus* ayant appris que c'étoit l'empereur qu'il avoit battu, & s'étant aviſé de lui écrire pour lui en faire des excuſes, *Néron* dit : *Quoi, il m'a frappé, & il vit encore!* & ſur-le-champ il lui envoya un ordre de ſe donner la mort. Son cœur s'accoutumoit peu-à-peu au meurtre ; enfin il fit maſſacrer ſa mere *Agrippine*. Pour la faire périr d'une maniére qui parût naturelle, il la

fit embarquer dans une galère construite de façon que le haut tomboit de lui même & le fond s'ouvroit en même tems. Ce stratagême ne lui ayant pas réussi, il envoya son affranchi *Anicet* la poignarder à Bayes où elle s'étoit sauvée. (*Voyez* II. AGRIPPINE.) A peine sa mere eut-elle rendu le dernier soupir, que la nature fit entendre sa voix. Le barbare croyoit toujours voir *Agrippine* teinte de sang, & expirante sous les coups des ministres de ses vengeances. Cependant il tâcha de se justifier auprès du senat, en imputant toutes sortes de crimes à sa mere. *Il ne lui avoit ôté la vie*, écrivoit-il, *que pour sauver la sienne.* Le sénat, aussi lâche que lui, approuva cette atrocité. Le peuple, non moins corrompu que les magistrats, alla avec eux au-devant de lui, lorsqu'il fit son entrée à Rome : on le reçut avec autant de solemnité que s'il eût été de retour d'une victoire. *Néron*, se voyant autant d'esclaves que de sujets, ne consulta plus que le dérèglement de son esprit insensé. On vit un empereur comédien, qui jouoit publiquement sur les théâtres comme un acteur ordinaire. Il croyoit même exceller en cet art. Le chant étoit surtout sa grande passion ; il étoit si jaloux de la beauté de sa voix, qui n'étoit pourtant ni belle, ni forte, que, de peur de la diminuer, il se privoit de manger, & se purgeoit fréquemment. Il paroissoit souvent sur la scène la lyre à la main, suivi de *Burrhus* & de *Sénèque*, qui applaudissoient par complaisance. Lorsqu'il devoit chanter en public, des gardes étoient dispersés d'espaces en espaces, pour punir ceux qui n'avoient pas été assez sensibles aux charmes de sa voix. Cet empereur histrion disputoit avec ardeur contre les musiciens & les acteurs. Il fit le voyage de la Grèce, pour entrer en lice aux jeux Olympiques. Quelques efforts qu'il fit pour mériter le prix, il ne l'obtint que par faveur, ayant été renversé au milieu de la course. Il ne laissa pas, au retour de ces exploits, de rentrer en triomphe à Rome, sur le char d'*Auguste*, entouré de musiciens & de comédiens de tous les pays du monde. On ne s'attendoit pas qu'il pût rien imaginer au-delà de ce qu'on avoit vu de lui ; mais il étoit fait pour commettre des crimes ignorés jusqu'alors. Il s'avisa de s'habiller en femme & de se marier en cérémonie avec l'infâme *Pythagore* ; & depuis, en secondes noces de la même espèce, avec *Doriphore*, un de ses affranchis. Par un retour à son premier sexe, il devint l'époux d'un jeune-homme nommé *Sporus*, qu'il fit mutiler pour lui donner un air de femme. L'extravagant *Néron* revêtit sa singulière épouse des ornemens d'impératrice, & parut ainsi en public avec son eunuque. C'est alors que les plaisans de Rome dirent, *que le monde auroit été heureux, si le pere de ce monstre n'eût jamais eu que de pareilles femmes.* Sa férocité l'emportoit encore sur ses infâmes désordres. *Octavie* sa femme, *Burrhus*, *Sénèque*, *Lucain*, *Pétrone*, *Poppée* sa maîtresse, furent sacrifiés à sa fureur. Ces meurtres furent suivis d'un si grand nombre d'autres, qu'on ne les regarda plus que comme une bête féroce altérée de sang. Ce scélérat se glorifioit d'avoir enchéri sur tous les vices. *Mes Prédécesseurs*, (disoit-il,) *n'ont pas connu comme moi les droits de la puissance absolue... J'aime mieux*, ajoutoit-il, *être HAÏ qu'AIMÉ, parce qu'il ne dépend pas de moi seul d'être aimé, au lieu qu'il ne dépend que de moi seul d'être haï.* Entendant un jour quel-

qu'un ſe ſervir de cette façon-de-parler proverbiale : *Que le monde brûle quand je ſerai mort* ; il repliqua : *Et moi je dis : Qu'il brûle & que je le voie !* Ce fut alors qu'après un feſtin auſſi extravagant qu'abominable, il fit mettre le feu aux quatre coins de Rome pour ſe faire une image de l'incendie de Troie. L'embraſement dura 9 jours. Les plus beaux monumens de l'antiquité furent conſumés par les flammes. Il y eut dix quartiers de la ville réduits en cendres. Ce ſpectacle lamentable fut une fête pour lui : il monta ſur une tour fort élevée pour en jouir à ſon aiſe. Il ne manquoit plus à ce forfait, que de le rejetter ſur les innocens. Il accuſa les Chrétiens de ce crime, & ils furent dès-lors l'objet de ſa cruauté. Il faiſoit enduire de cire & d'autres matiéres combuſtibles ceux qu'on découvroit, & les faiſoit brûler la nuit, diſant *que cela ſerviroit de flambeaux*. Ce ne fut pas ſeulement par cette perſécution que *Néron* chercha à ſe diſculper de l'incendie de Rome, mais encore par le ſoin qu'il prit de l'embellir. Il fit rebâtir ce qui avoit été brûlé, rendit les rues plus larges & plus droites, aggrandit les places, & environna les quartiers de portiques ſuperbes. Un palais magnifique, tout brillant d'or & d'argent, de marbre, d'albâtre, de jaſpe & de pierres précieuſes, s'éleva pour lui avec une magnificence vraiement royale : (*Voyez* CELER & EPICHARIS.) S'il fut prodigue pour le dedans & le dehors de cet édifice, il ne le fut pas moins dans tout le reſte. Alloit-il à la pêche ? les filets étoient d'or trait, & les cordes de ſoie. Entreprenoit-il un voyage ? il falloit mille fourgons pour ſa garde-robe ſeule. On ne lui vit jamais deux fois le même habillement. *Suétone* aſſure qu'au ſeul enterrement de ſon ſinge, il employa toutes les richeſſes du plus riche uſurier de ſon tems. Ses libéralités envers le peuple Romain ſurpaſſerent toutes celles de ſes prédeceſſeurs. Il répandoit ſur lui l'or & l'argent, & juſqu'à des pierres précieuſes ; & lorſque ſes préſens n'étoient pas de nature à être délivrés à l'inſtant, il faiſoit jetter des billets qui en exprimoient la valeur. Cette prodigalité, ſi avantageuſe à la ville de Rome, fut funeſte aux provinces. Il ſe forma pluſieurs conſpirations contre ſes jours : la plus connue eſt celle de *Piſon*, qui fut découverte par un affranchi. Parmi les conjurés qui furent exécutés, étoit un *Subrius Flavius*, tribun. Comme *Néron* lui demandoit ce qui avoit pu le porter à oublier le ſerment militaire, par lequel il s'étoit lié à ſon empereur ? il répondit : *Tu m'as forcé de te trahir. Aucun Officier, aucun Soldat ne t'a été plus attaché, tant que tu as mérité d'être aimé ; mon affection s'eſt changée en haine, depuis que tu es devenu Parricide de ta mere & de ta femme, Cocher, Comédien Incendiaire...* Un *Sulpicius-Aſper*, centurion, interrogé de même par *Néron*, lui repondit avec une égale fermeté : *J'ai conſpiré contre toi par amour pour toi-même ; il ne reſtoit plus d'autre moyen d'arrêter le cours de tes crimes...* (*Voy.* LATERANUS.) La derniére conjuration fut celle de *Galba*, gouverneur de la Gaule Tarragonnoiſe. Cet homme illuſtre par ſa naiſſance & par ſon mérite, déſapprouvoit hautement ſes vexations. *Néron*, inſtruit de cette hardieſſe, envoie ordre de le faire mourir. *Galba* évite le ſupplice en ſe faiſant proclamer empereur. Il fut pouſſé à cette démarche par *Vindex*, qui lui écrivoit d'*avoir pitié du Genre-humain, dont leur déteſtable Maître étoit le fléau*. Bientôt tout l'em-

l'empire le reconnoît. Le ſénat déclare *Néron* ennemi public, & le condamne à être précipité de la roche du Capitole, après avoir été traîné tout nud publiquement, & fouetté juſqu'à la mort. Le tyran prévint ſon ſupplice & ſe poignarda, l'an 68 de Jeſus.-Chr., dans ſa 32ᵉ année. Il étoit bien juſte qu'un parricide & le plus exécrable monſtre que l'enfer eût vomi, fût ſon propre bourreau. En vain implora-t-il, dans ſes derniers inſtans, quelqu'un qui daignât lui donner la mort : perſonne ne voulut lui rendre ce dangereux ſervice. *Quoi*, s'écria-t-il dans ſon déſeſpoir, *eſt-il poſſible que je n'aie ni amis pour défendre ma vie, ni ennemis pour me l'ôter?* Il ſeroit difficile d'exprimer la joie des Romains lorſqu'ils apprirent ſa mort. On arbora publiquement le ſignal de la liberté, & le peuple ſe couvrit la tête d'un chapeau, ſemblable à celui que prenoient les eſclaves après leur affranchiſſement. Le ſénat n'y fut pas moins ſenſible ; *Néron* avoit deſſein de l'abolir, après avoir fait mourir tous les ſénateurs. Lorſqu'il apprit les premiéres nouvelles de la rebellion, il forma le projet de faire maſſacrer tous les gouverneurs des provinces & tous les généraux d'armée, comme ennemis de la République ; de faire périr tous les exilés, d'égorger tous les Gaulois qui étoient à Rome, d'abandonner le pillage des Gaules à ſon armée ; d'empoiſonner le ſénat entier dans un repas ; de brûler Rome une ſeconde fois, & de lâcher en même tems dans les rues les bêtes réſervées pour les ſpectacles, afin d'empêcher le peuple d'éteindre le feu. Ce ne fut par aucun remords, ni par aucun effet de ſa raiſon, qu'il renonça à ces projets inſenſés & furieux, mais par la ſeule impoſſibilité de les exécuter. (*Voyez* l'art. de GALBA ſon ſucceſſeur, *vers la fin* ; & II. MACER.) Ce prince ſi juſtement déteſté pendant ſa vie, ne laiſſa pas d'avoir, après ſa mort, des partiſans zèlés, qui ornérent ſon tombeau de fleurs. D'autres, encore plus hardis, placérent ſes ſtatues en robe-prétexte ſur la tribune aux harangues, & publiérent des édits de ſa part, comme s'il eût été vivant, & qu'il eût dû bientôt reparoître pour ſe venger de ſes ennemis. Son nom étoit cher à une grande partie du peuple & des ſoldats : pluſieurs impoſteurs ſe l'attribuérent, comme une recommandation capable de les accréditer. Une façon de penſer ſi étrange & ſi dépravée, venoit de la corruption générale des mœurs. *Néron* avoit gagné les ſoldats par les largeſſes & par le relâchement de la diſcipline : il avoit amuſé le peuple par les ſpectacles licentieux, auxquels il prenoit part lui-même d'une façon ſi indécente. Tous les vices trouvoient en lui un protecteur déclaré, & les vicieux le regrettoient. D'ailleurs ce prince entendoit quelquefois raillerie ; &, tout cruel qu'il étoit, il laiſſoit, par laſſitude du crime ou par bizarrerie, échapper quelques traits de clémence. Lorſqu'après le parricide d'*Agrippine* on eut répandu ces vers-ci :

Quis negat Æneæ magna de ſtirpe Neronem?
Suſtulit hic matrem, ſuſtulit ille patrem.

loin de rechercher les auteurs de cette épigramme & de quelques autres vers ſatyriques, il empêcha, ſelon *Suétone*, qu'on ne punît ceux qui furent accuſés d'y avoir eu part. Les Chrétiens, juſtes eſtimateurs de la vertu, n'ont jamais varié ſur *Néron* ; ils ont toujours témoigné, pour ſes crimes, l'horreur

qui leur eſt dûe. Ce ſentiment ſi légitime en a même jetté pluſieurs dans une erreur innocente. Ce fut une opinion aſſez commune dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, que *Néron* vivoit, & qu'il étoit réſervé à faire le perſonnage de l'Antechriſt.

II. NERON, (le Conſul) *Voy.* ANNIBAL, & ASDRUBAL n° II.

III. NERON, (Pierre) juriſconſulte François, dont nous avons une collection d'Edits. La meilleure édition eſt celle de Paris, 1720, ſous ce titre : *Recueil d'Edits & Ordonnances de* Prre Néron *& d'*Etienne Girard, *avec les notes d'Euſèbe de Laurière*, 2 vol. in-fol.

NERVA, (*Cocceïus*) empereur Romain, ſuccéda à *Domitien*, l'an 96 avant J. C. C'eſt le premier empereur qui ne fut point Romain ou Italien d'origine ; car, quoiqu'il fût né à Narni, ville d'Ombrie, ſes parens étoient originaires de Crète. (*Voyez* COCCEÏUS.) Son aïeul *Marcus Cocceïus* NERVA, avoit été conſul ſous *Tibére*, & avoit eu toujours beaucoup de crédit auprès de cet empereur, qui l'emmena avec lui dans l'iſle de Caprée, où il ſe laiſſa mourir de faim, ne voulant plus être témoin des crimes de ce méchant prince. Son pere étoit ce ſçavant juriſconſulte, que *Veſpaſien* combla d'honneurs & de bienfaits. Le fils fut digne de lui, par ſa ſageſſe, ſon affabilité, ſa généroſité, ſon activité & ſa vigilance. Son premier ſoin fut de rappeller tous les Chrétiens exilés, & de leur permettre l'exercice de leur religion. Les Païens qui avoient eu le ſort des Chrétiens bannis, revinrent auſſi de leur exil. Auſſi libéral que juſte, il abolit tous les nouveaux impôts ; & ayant épuiſé ſes revenus par ſes largeſſes, il y remédia par la vente de ſes meubles les plus riches. Il voulut qu'on élevât à ſes propres dépens, les enfans mâles des familles indigentes. Une de ſes plus belles loix, fut celle qui défendoit *d'abuſer du bas âge des Enfans pour en faire des Eunuques*. Sa modeſtie égaloit ſon équité. Il ne ſouffrit pas qu'on élevât aucune ſtatue en ſon honneur ; & il cõvertit en monnoie toutes les ſtatues d'or & d'argent que *Domitien* s'étoit fait ériger, & que le ſénat avoit conſervées après les avoir abattues. Ses bienfaits s'étendoient à tous ſes ſujets. Un certain *Atticus* ayant trouvé dans ſa maiſon un tréſor, en informa l'empereur, & le pria de lui en aſſigner l'uſage. *Nerva* lui répondit : *Vous pouvez uſer de ce que vous avez trouvé... Atticus* lui marqua par une ſeconde lettre que le tréſor trouvé étoit au-deſſus de la fortune d'un particulier. L'empereur lui récrivit en ces termes : *Abuſez, ſi vous voulez, du gain inopiné que vous avez fait ; car il vous appartient.* Le fils d'*Atticus*, connu ſous le nom de *Tiberius Claudius Atticus Herodes*, n'abuſa point des richeſſes de ſon pere ; car il s'en ſervit pour embellir Athènes d'édifices ſuperbes... La clémence de *Nerva* donnoit le plus beau relief à toutes ſes autres vertus. Il avoit juré ſolemnellement que, tant qu'il vivroit, nul ſénateur ne ſeroit mis à mort. Il fut ſi fidèle à ſa parole, qu'au lieu de punir deux d'entre eux qui avoient conſpiré contre ſa vie, il ſe contenta de leur faire connoître qu'il n'ignoroit rien de leur projet. Il les mena enſuite au théâtre, les plaça à ſes côtés, & leur montrant les épées qu'on lui préſentoit ſuivant la coutume, il leur dit : *Eſſayez ſur moi ſi elles ſont bonnes*. Quelque doux que fût ſon gouvernement, ſon règne ne fut pas pourtant exemt de ces complots que la tyrannie fait naître. Les

Prétoriens ſe révoltérent la 2ᵉ année de ſon empire. Ils allérent au palais, & forcérent l'empereur, les armes à la main, à ſe prêter à tout ce qu'ils voulurent. *Nerva*, trop foible ou trop vieux pour oppoſer une digue aux rebelles & ſoutenir ſeul le poids du trône, adopta *Trajan*. Il mourut l'année d'après, l'an 98 de J. C. Ce prince étoit recommandable par toutes les qualités d'un prince philoſophe, & ſurtout par ſa modération dans la plus haute fortune; mais ſa douceur eut de malheureux effets. Les gouverneurs des provinces commirent mille injuſtices, & les petits furent tyrannisés, parce que celui qui étoit à la tête des grands ne ſçavoit pas les réprimer. Auſſi *Fronton*, un des principaux ſeigneurs de Rome, dit un jour publiquement: *C'eſt un grand malheur, que de vivre ſous un Prince où tout eſt défendu; mais c'en eſt un plus grand, d'être ſous celui où tout eſt permis.* La facilité exceſſive de *Nerva*, lui fut reprochée ingénieuſement par *Junius Mauricus*. Ce grave ſénateur, de retour de l'exil auquel *Domitien* l'avoit condamné, étoit à table avec l'empereur, & il voyoit parmi les convives *Véiento*, l'un des inſtrumens de la tyrannie de *Domitien*. On vint à parler de l'aveugle *Catullus Meſſalinus*, qui ne vivoit plus alors, & dont la mémoire étoit en exécration à cauſe de ſes délations odieuſes, & des avis ſanguinaires qu'il avoit toujours été le premier à ouvrir dans le ſénat. Comme chacun en diſoit beaucoup de mal, *Nerva* lui même propoſa cette queſtion: *Que penſez-vous qu'il lui fût arrivé, s'il eût vécu juſqu'à ce jour?* = *Il ſouperoit avec nous*, répondit *Mauricus*... NERVA aimoit les lettres, & récompenſoit ceux qui s'y adonnoient... *Néron* l'avoit beaucoup aimé, à cauſe de ſon talent pour la poëſie, qu'il cultivoit en homme ſage, ſans trop s'y appliquer.

NERVET, (Michel) médecin, né à Evreux, mort en 1729 à 66 ans, exerça ſa profeſſion dans ſa patrie avec diſtinction. L'étude des langues Grecque & Hébraïque, remplit les momens vuides que lui laiſſa le ſoin des malades. Elle lui facilita les moyens de travailler avec ſuccès dans l'interprétation de l'Ecriture ſainte. Il a laiſſé un grand nombre de *Notes*, en manuſcrit, ſur les livres ſacrés. On a de lui *IV Explications* ſur autant de paſſages du Nouveau Teſtament, dans les Mémoires du P. *Deſmolets*, Tom. 3, partie 1ʳᵉ, pag. 162.

NESLE, *Voyez* II. MAILLY.

NESLE, (N... de) né à Meaux, cultiva d'abord la poëſie, & fit beaucoup de vers médiocres. Son Poëme du *Sanſonnet*, imitation de *Vert-Vert*, eſt ce qu'il a fait de plus paſſable en ce genre: on y trouve quelq⁵ détails agreables. Ayant quitté la poëſie pour la proſe, il donna des ouvrages non moins médiocres que ſes vers. Les principaux ſont: I. *L'Ariſtippe Moderne*, 1738, in-12; plein de choſes communes, & écrit ſans énergie. II. Les *Préjugés du Public*, 1747, 2 vol. in-12. III. Les *Préjugés des anciens & des nouveaux Philoſophes ſur l'Ame humaine*, Paris 1765, 2 vol. in-12. Cet ouvrage, meilleur que le précédent, eſt un recueil des plus forts argumens qu'on a oppoſés aux Matérialiſtes. IV. Les *Préjuges du Public ſur l'Honneur*, Paris 1766, 3 vol. in-12. Quoique ce livre, ainſi que ceux du même auteur, ſoit écrit d'un ſtyle foible, & rempli de trivialités, on l'eſtime, parce que l'honnêteté des mœurs de l'écrivain a paſſé dans ſes ouvr. Il mourut pauvre à Paris, en 176-, dans un âge avancé, après avoir ſoutenu l'indigence avec fermeté. C'étoit un véritable philoſophe.

NESMOND, (Henri de) d'une famille illuſtre de l'Angoumois, ſe diſtingua de bonne-heure par ſon éloquence. Il fut élevé à l'évêché de Montauban, enſuite à l'archevêché d'Albi, & enfin à celui de Toulouſe. L'académie Françoiſe ſe l'aſſocia en 1710. *Louis XIV* faiſoit un cas particulier de ce prélat. Un jour qu'il haranguoit ce prince, la mémoire lui manqua : *Je ſuis bien aiſe*, lui dit le roi avec bonté, *que vous me donniez le tems de goûter les belles choſes que vous me dites.* Il mourut en 1727. On a un recueil de ſes *Diſcours*, *Sermons*, &c. imprimé à Paris, 1734, in-12. Son ſtyle eſt ſimple, ſoutenu, énergique ; mais il manque ſouvent de chaleur. Ce prélat étoit neveu du vertueux *François* de NESMOND, évêque de Bayeux, dont la mémoire eſt encore en grande vénération dans ce diocèſe pour tous les bienfaits qu'il y a répandus, & qui mourut en 1715, doyen des évêques de France.

NESSUS, Centaure, fils d'*Ixion* & de la *Nue*, offrit ſes ſervices à *Hercule* pour porter *Déjanire* au-delà du fleuve Evène. Lorſqu'il l'eut paſſée, il voulut l'enlever ; mais *Hercule* le tua d'un coup de flèche : le Centaure donna en mourant ſa chemiſe teinte de ſon ſang à *Déjanire*, l'aſſurant que cette chemiſe auroit la vertu de rappeller *Hercule*, lorſqu'il voudroit s'attacher à quelqu'autre maitreſſe. C'étoit un poiſon ſubtil, qui fit perdre la vie à ce héros.

NESTOR, roi de Pyle, fils de *Nélée* & de *Chloris*, fut préſervé du ſort de ſon pere & de ſes freres : (*Voyez* NELÉE.) Il combattit contre les Centaures, qui vouloient enlever *Hippodamie*, & ſe fit une grande réputation au ſiége de Troie, par ſa ſageſſe & ſon éloquence. *Apollon* le fit vivre trois cens ans.

NESTORIUS, né à Germanicie dans la Syrie, embraſſa la vie monaſtique près d'Antioche & ſe conſacra à la prédication. C'étoit le chemin des dignités, & il avoit tous les talens néceſſaires pour réuſſir. Son eſprit vif & pénétrant, ſon extérieur modeſte, ſon viſage exténué, tout concourut à lui concilier le reſpect & l'admiration des peuples. Après la mort de *Siſinnius*, en 428, *Théodoſe* le *Jeune* l'éleva ſur le ſiége de Conſtantinople. *Neſtorius*, enflammé par le zèle le plus ardent, tâcha de l'inſpirer à ce prince. Il lui dit dans ſon premier Sermon : *Donnez-moi la terre purgée d'hérétiques, & je vous donnerai le Ciel. Secondez-moi pour exterminer les ennemis de Dieu, & je vous promets un ſecours efficace contre ceux de votre Empire.* Après avoir établi ſon crédit par des édits rigoureux qu'il obtint de l'empereur contre les Ariens, il crut que le tems étoit venu de donner une nouvelle forme au Chriſtianiſme. Un prêtre, nommé *Anaſtaſe*, prêcha par ſon ordre qu'on ne devoit point appeller la Ste Vierge la *Mere de Dieu*, & *Neſtorius* monta bientôt en chaire pour ſoutenir cette doctrine. Il falloit, ſelon lui, reconnoître en JES. CHR. deux perſonnes auſſi-bien que deux natures, le Dieu & l'Homme : de façon qu'on ne devoit pas appeller *Marie* mere de Dieu, mais mere du Chriſt. Cette erreur anéantiſſoit le myſtére de l'Incarnation, qui conſiſte dans l'union des deux natures divine & humaine en la perſonne du Verbe ; d'où réſulte un Homme-Dieu, appellé JESUS-CHRIST, dont les mérites infinis ont racheté le genre humain. Voici, (ſuivant M. l'abbé *Pluquet*,) quels étoient les ſophiſmes ſur leſquels *Neſtorius* appuyoit ſon héréſie. « On » ne peut, diſoit-il, admettre en» tre la nature humaine & la nature

» divine, d'union qui rende la Divinité ſujette aux paſſions & aux foibleſſes de l'humanité ; & c'eſt ce qu'il faudroit reconnoître, ſi le Verbe étoit uni à la nature humaine, de maniére qu'il n'y eût en JESUS-CHRIST qu'une perſonne. Il faudroit reconnoître en J. C. un Dieu né, un Dieu de trois mois, un Dieu qui devient grand, qui s'inſtruit. J'avoue, diſoit *Neſtorius*, qu'il ne faut pas ſéparer le Verbe, du Chriſt ; le Fils de l'Homme, de la perſonne Divine : nous n'avons pas deux Chriſts, deux Fils, un premier, un ſecond. Cependant les deux natures, qui forment ce Fils, ſont très-diſtinguées, & ne peuvent jamais ſe confondre. L'Ecriture diſtingue expreſſément ce qui convient au Fils, & ce qui convient au Verbe. Lorſque *St.-Paul* parle de J. C., il dit : *Dieu a envoyé ſon Fils, fait d'une Femme.* Lorſque le même apôtre dit que *nous avons été réconciliés à Dieu par la mort de ſon Fils*, il ne dit pas, *par la mort du Verbe.* C'eſt donc parler d'une maniére peu conforme à l'Ecriture, que de dire que *Marie* eſt la Mere de Dieu. D'ailleurs ce langage eſt un obſtacle à la converſion des Païens. Comment combattre les Dieux du Paganiſme, en admettant qu'un Dieu meurt, qui eſt né, qui a ſouffert ? Pourroit-on, en tenant ce langage, réfuter les Ariens qui ſoutiennent que le Verbe eſt une créature ? L'union ou l'aſſociation de la nature divine avec la nature humaine, n'a pas changé la nature divine. La nature divine s'eſt unie à la nature humaine, comme un homme qui veut en relever un autre, s'unit à lui. Elle eſt reſtée ce qu'elle étoit ; elle n'a pas un attribut différent de ceux qu'elle avoit avant ſon union : elle n'eſt donc plus ſuſceptible d'aucune nouvelle dénomination, même après ſon union avec la nature humaine ; & c'eſt une abſurdité d'attribuer au Verbe, ce qui convient à la nature humaine. L'Homme auquel le Verbe s'eſt uni, eſt donc un temple dans lequel il habite. Il le dirige, il le conduit, il l'anime, & ne fait qu'un avec lui ; voilà la ſeule union poſſible entre la nature humaine & la nature divine... *Neſtorius* nioit donc l'union hypoſtatique, & ſuppoſoit en effet deux perſonnes en J. C. Ainſi le Neſtorianiſme n'eſt pas une *logomachie*, ou diſpute des mots, comme l'ont penſé quelques ſçavans, vrai-ſemblablement parce qu'ils étoient prévenus contre *S. Cyrille*, ou parce qu'ils ont jugé de la doctrine de *Neſtorius* par quelques aveux équivoques qu'il faiſoit, & parce qu'ils n'ont pas aſſez examiné les principes de cet évêque. Il me paroît clair par les Sermons de *Neſtorius*, & par ſes réponſes aux anathêmes de *S. Cyrille*, qu'il n'admettoit qu'une union morale entre le Verbe & la nature humaine. » Les nouveautés de *Neſtorius* excitérent une indignation générale. *Euſebe*, depuis évêque de Dorylée, alors ſimple avocat, l'interrompit au milieu de ſon diſcours. Le peuple ſe ſouleva contre *Neſtorius*, qui ſe ſervit de ſon crédit pour faire arrêter, empriſonner & fouetter ſes principaux adverſaires. Ceux-ci s'adreſſérent à *S. Cyrille*, patriarche d'Alexandrie, qui décida que le patriarche de Conſtâtinople étoit dans l'erreur. Cette oppoſition de deux prélats alluma le feu de la diſcorde. Il ſe forma deux partis dans Conſtantinople, & ces deux factions

n'oubliérent rien pour rendre réciproquement leur doctrine odieuſe. Les ennemis de *Neſtorius* l'accuſoient de nier indirectement la divinité de J. C. qu'il appelloit ſeulement *Porte-Dieu*, & qu'il reduiſoit à la condition d'un ſimple homme. Les partiſans de *Neſtorius* au contraire repréſentoit S. *Cyrille* comme aviliſſant la Divinité & l'abaiſſant à toutes les infirmités humaines. Bientôt les deux patriarches informérent toute l'Egliſe de leurs conteſtations. *Acace* de Berée & *Jean* d'Antioche approuvérent la doctrine de *S. Cyrille*, & condamnérent celle de *Neſtorius*; mais ils conſeillérent (dit M. l'abbé *Pluquet*,) au premier de ne pas relever avec tant de chaleur des expreſſions peu exactes, & d'appaiſer par un ſage ſilence une querelle qui pourroit être funeſte. Le pape *Céleſtin*, auquel les deux adverſaires avoient écrit, aſſembla un concile à Rome en 430, qui approuva *Cyrille* & anathématiſa *Neſtorius*. Le patriarche d'Alexandrie, fort de l'approbation de Rome, aſſembla un concile à Alexandrie, dans lequel il lança 12 anathêmes contre toutes les propoſitions hérétiques de *Neſtorius*. Celui-ci n'y répondit que par 12 autres anathêmes. L'empereur *Théodoſe* ordonna que l'on cõvoqueroit un concile général à Ephèſe en 431. *Neſtorius* fut appellé à cette aſſemblée, & refuſa de s'y trouver, ſous prétexte que le concile ne devoit pas commencer avant l'arrivée des Orientaux. Les évêques n'eurent point d'égard à ces raiſons, & ils le dépoſérent après avoir foudroyé ſes erreurs. Quelques jours après, *Jean* d'Antioche, arrivé à Ephèſe avec ſes évêques, prononça auſſi ſentence de dépoſition contre *Cyrille*, accuſé d'avoir dans ſes 12 anathêmes renouvellé l'erreur d'*Apollinaire*: (*Voyez* JEAN N° XLII.) Ce concile ne mit pas fin aux querelles. Les évêques d'Egypte & ceux d'Orient, après s'être lancé pluſ.rs excõmunications, envoyérent chacun de leur côté des députés à l'empereur. Les courtiſans prirent parti dans cette affaire; ceux-ci p.r *Cyrille*, ceux là p.r *Neſtorius*. Les uns étoient d'avis que l'empereur déclarât, que ce qui avoit été fait de part & d'autre, étoit légitime; les autres diſoient qu'il falloit déclarer tout nul, & faire venir des évêques déſintéreſſés pour examiner tout ce qui s'étoit paſſé à Ephèſe. *Théodoſe* flotta quelque tems entre les deux partis, & ſe décida enfin à approuver la dépoſition de *Neſtorius* & celle de *S. Cyrille*, perſuadé qu'en ce qui regardoit la foi, ils étoient tous d'accord, puiſqu'ils recevoient tous le concile de Nicée. Le jugement de *Théodoſe* ne rétablit pas la paix: les partiſans de *Neſtorius* & les défenſeurs du concile paſſérent de la diſcuſſion aux inſultes, & des inſultes aux armes, & l'on vit bientôt une guerre ſanglante prête à éclater entre les deux partis. *Théodoſe*, prince d'un caractére doux, foible & pacifique, fut également irrité contre *Neſtorius* & contre *Cyrille*. Il fit venir l'un & l'autre en ſa préſence, & écouta leurs raiſons. Il vit alors, que ce qu'il avoit pris dans *Neſtorius* pour du zèle & pour de la fermeté, n'étoit que l'effet d'une humeur violente & ſuperbe. Il paſſa, de l'eſtime & de l'amitié, au mépris & à l'averſion. *Qu'on ne me parle plus de Neſtorius*, diſoit-il; *c'eſt aſſez qu'il ait fait voir une fois ce qu'il eſt...* (Voy. CYRILLE, n° II, *à la fin.*) Cet héréſiarque devint donc odieux à toute la cour; ſon nom ſeul excitoit l'indignation des courtiſans, & l'on traitoit de ſéditieux tous ceux qui oſoiẽt agir pour lui. Il en fut informé, & demanda à ſe retirer dans le monaſtére où il étoit avant ſo

paſſer ſur le ſiége de Conſtantinop'e. Il en obtint la permiſſion, & partit auſſi-tôt avec une fierté ſtoïque qui ne l'abandonna jamais. Du fond de ſon monaſtére, il excita des factions & des cabales. L'empereur, informé de ſes intrigues, le relégua l'an 432 dans la Thébaïde, où il mourut dans l'opprobre & dans la miſére. Sa fin ne fut pas celle de l'héréſie. Elle paſſa de l'empire Romain en Perſe, où elle fit des progrès rapides; de-là elle ſe répandit aux extrémités de l'Aſie, & elle y eſt encore aujourd'hui profeſſée par les Chaldéens ou Neſtoriens de Syrie. *Neſtorius* avoit compoſé des *Sermons* & d'autres ouvrages, dont il nous reſte des fragmens... *Voyez* l'*Hiſtoire du Neſtorianiſme* par le Pere *Doucin* Jéſuite, 1698, in-4°; & l'art. II. *Liberat* dans ce Dictionnaire.

NETHENUS, (Matthias) théologien de la Religion prétendue-réformée, né en 1618 dans le pays de Juliers, fut quelque tems miniſtre à Clèves, puis profeſſeur de théologie à Utrecht en 1646, enſuite paſteur & profeſſeur de théologie à Herborn, où il mourut en 1686. On a de lui divers livres de théologie & de controverſe, où il y a plus de vivacité que de raiſon. Les plus connus ſont: le Traité *De interpretatione Scripturæ*, Herborn, 1675, in-4°; & celui *De Tranſſubſtantiatione*.

NETCHER, (Gaſpard) peintre, né à Prague en 1636, mort à la Haye en 1684, étoit fils d'un ingénieur, mort au ſervice du roi de Pologne. Sa mere, qui profeſſoit la religion Catholique, fut obligée de ſortir de Prague. Elle ſe retira avec ſes 3 enfans dans un château aſſiégé, où elle vit périr de faim 2 de ſes fils. Le même ſort la menaçoit; elle ſe ſauva une nuit, tenant *Gaſpard* entre ſes bras, & vint à Arnheim, où un médecin nommé *Tulkens*, lui donna du ſecours & prit ſoin du jeune *Netſcher*. Il le deſtinoit à ſa profeſſion; mais la nature en avoit décidé autrement: il fallut lui donner un maître de deſſin. Un vitrier, le ſeul homme qui ſçût un peu peindre à Arnheim, lui montra les premiers principes de l'art. Bientôt l'élève ſurpaſſa le maître. Il alla à Deventer chez *Terburg*, peintre célèbre & bourgmeſtre de cette ville, pour ſe perfectionner. *Netſcher* faiſoit tout d'après nature; il avoit un talent ſingulier pour peindre les étoffes & le linge. Des Marchands de tableaux occupérent long-tems ſon pinceau, achetant à très-bas prix ce qu'ils vendoient fort cher. *Gaſpard* s'en apperçut & réſolut d'aller à Rome: on l'arrêta en chemin; il ſe logea à Bordeaux chez un Marchand qui avoit une nièce fort aimable; *Netſcher* ne put ſe defendre de l'aimer & de l'épouſer. Il ne ſongea plus à ſon voyage & retourna en Hollande. Ce peintre s'appliqua au Portrait; il acquit beaucoup de réputation dans ce genre, & ſe fit une fortune honnête. Il préféra même ſon état à une penſion conſidérable que *Charles II*, roi d'Angleterre, lui fit offrir pour l'attirer à ſon ſervice. *Netſcher* a travaillé en petit; il avoit un goût de deſſin aſſez correct, mais qui tenoit toujours du goût flamand. Sa touche eſt fine, délicate & moëlleuſe; ſes couleurs locales ſont bonnes. Il avoit auſſi une grande intelligence du clair-obſcur. Sa coutume étoit de répandre ſur ſes tableaux un vernis, avant d'y mettre la derniére main; il ranimoit enſuite les couleurs, les lioit & les fondoit enſemble.

NETTER, (Thomas) théologien de l'ordre des Carmes, plus connu ſous le nom de *Thomas Waldenſis* ou *de Walden*, village d'An-

gleterre où il prit naiſſance, fut employé par ſes ſouverains dans pluſieurs affaires importantes. Il parut avec éclat au concile de Conſtance, où il terraſſa les Huſſites & les Wicléfites. Il mourut l'an 1430, après avoir été élevé aux premières charges de ſon ordre. On a de lui un Traité intitulé : *Doctrinale Antiquitatum Fidei Eccleſiæ Catholicæ*, 3 vol. in-fol., à Veniſe, 1571. Cette édition, qui eſt rare, eſt la plus eſtimée. Il eſt auteur d'autres ouvrages pleins d'érudition.

NEU, (Jean-Chriſtian) profeſſeur d'hiſtoire, d'éloquence & de poéſie à Tubinge, où il mourut en 1720 ; eſt auteur de quelques ouvrages hiſtoriques, dans leſquels on remarque un ſçavoir profond & une critique exacte.

NEUBAUER, (Erneſt-Fréderic) théologien Proteſtant, né à Magdebourg en 1705, fut profeſſeur en antiquités, en langues, puis en théologie à Gieſſen, où il mourut en 1748. On a de lui : I. Des *Diſſertations académiques*. II. Des *Explications* heureuſes de divers textes de l'Ecriture-ſainte. III. Des *Sermons*. IV. Des *Recueils* de petits *Traités* des Sçavans de Heſſe. V. Les *Vies* des Profeſſeurs en théologie de Gieſſen. Ces divers ouvrages lui ont acquis un nom parmi les ſçavans Allemands, par l'érudition qui y règne.

NEUBRIDGE, *Voy.* LITLE.

I. NEVERS, (Jean comte de) *Voyez* JEAN, n° *LXVII*.

II. NEVERS, (Louis de *Gonzague* duc de) obtint ce duché par ſa femme *Henriette* de *Clèves*. Il ſervit avec diſtinction en France où il s'étoit retiré, & obtint le gouvernement de Champagne. Quelques propos durs que *Henri IV* lui tint dans le conſeil, l'affligérent tellement, que ſes bleſſures ſe rouvrirent. Il mourut peu de jours après, en Octobre 1595, à 56 ans. Ses *Mémoires* publiés par *Gomberville*, 1665, 2 v. in-fol., renferment des choſes curieuſes. Ils s'étendent depuis 1574, juſqu'en 1595. On y a joint beaucoup de piéces intéreſſantes, dont quelques-unes vont juſqu'en 1610, année de la mort de *Henri IV*. *Louis* de *Gonzague* étoit fils de *Fréderic II*, duc de Gonzague. *Voyez* I. GONZAGUE.

III. NEVERS, (Philippe-Julien MAZARIN-MANCINI, duc de) chevalier des ordres du roi, étoit neveu du cardinal *Mazarin*, qui le fit confirmer dans la poſſeſſion de ſes états par le Traité de *Quiéraſque* en 1631. Il naquit à Rome, & reçut de la nature beaucoup de goût & de talent pour les belles-lettres ; mais ce goût ne parut point dans ſes cabales pour la *Phèdre* de *Pradon* contre celle de *Racine*. Mad^e *des Houliéres*, amie du rimailleur, fit, au ſortir de la 1re repréſentation d'un des chef-d'œuvres de la ſcène françoiſe, le fameux Sonnet :

Dans un fauteuil doré, Phèdre, *tremblante & blême*,
Dit des vers où d'abord perſonne n'entend rien, &c.

Mais il ne parut point ſous ſon nom. On chercha partout à deviner l'auteur des vers. Les amis de *Racine* les attribuérent au duc de *Nevers*, & parodiérent le Sonnet :

Dans un Palais doré, Damon, *jaloux & blême*,
Fait des vers où jamais perſonne n'entend rien.

C'étoit auſſi peu rendre juſtice à ce duc, dont on a des vers fort agréables, qu'il la rendoit peu lui-même à *Racine*, dont il n'eſtimoit point les ouvrages. Mais, dans une telle chaleur des eſprits, pouvoit-on bien apprécier les choſes ? Un

parti ne cherchoit qu'à décrier l'autre, qu'à l'écraſer. Les couleurs dont on peignoit le duc dans la Parodie, étoient affreuſes ; mais on y traita ſa ſœur encore plus indignement.

Une ſœur vagabonde, aux crins plus noirs que blonds,
Va dans toutes les Cours, &c.

Il ne douta point que cette atrocité ne vînt de *Deſpréaux* & de *Racine*. Dans ſon premier tranſport, il parla de les faire aſſommer. Tous deux déſavouérent les vers dont le duc les croyoit les auteurs : ils en appréhendérent les ſuites terribles. Cette affaire eût pu réellement en avoir, ſans le prince de *Condé*, fils du grand *Condé*, qui prit *Racine* & *Deſpréaux* ſous ſa protection. Il fit dire au duc de *Nevers*, & même en termes aſſez durs, qu'il regarderoit comme faites à lui-même, les inſultes qu'on s'aviſeroit de leur faire. Il fit même offrir aux deux amis l'Hôtel de *Condé* pour retraite. *Si vous êtes innocens*, leur dit-il, *venez-y ; & ſi vous êtes coupables, venez-y encore.* Cette querelle fut éteinte, lorſqu'on ſçut que le chevalier de *Nantouillet*, le comte de *Fieſque*, *Manicamp*, & quelques autres ſeigneurs de diſtinction, avoient fait dans un repas la parodie du Sonnet. Le duc de *Nevers* mourut en 1707, après avoir publié pluſieurs *Piéces de poéſie* d'un goût ſingulier, & qui ne manquent ni d'eſprit, ni d'imagination. On connoît ſes vers contre *Rancé*, le Réformateur de la Trappe, qui avoit écrit contre l'archevêque *Fénelon* :

Cet Abbé qu'on croyoit paîtri de ſainteté,
Vieilli dans la retraite & dans l'humilité,
Orgueilleux de ſes Croix, bouffi de ſa ſouffrance,
Rompt ſes ſacrés ſtatuts en rompant le ſilence ;
Et contre un ſaint Prélat s'animant aujourd'hui,
Du fond de ſes déſerts déclame contre lui ;
Et, moins humble de cœur, que fier de ſa doctrine,
Il oſe décider ce que Rome examine.

Son eſprit & ſes talens ſe ſont perfectionnés dans ſon petit-fils (M. le duc de *Nivernois*) ; c'eſt ce qu'a dit *Voltaire*, & l'Europe l'a répété après lui.

NEUFGERMAIN, (Louis de) poëte François ſous le règne de *Louis XIII*, s'aviſa de faire des vers, dont les rimes étoient formées des ſyllabes qui compoſoient le nom de ceux qu'il prétendoit louer. *Voiture* tourna en ridicule cette manie pédantеſque. *Neufgermain* voulut lui répondre ; mais c'étoit la brebis qui ſe battoit contre le lion. Cet homme ſingulier ſe qualifioit de *Poëte Hétéroclite de* MONSIEUR, *frere unique de Sa Majeſté*. Ses Poëſies ont été imprimées en 1630 & 1637, 2 vol. in-4° ; mais on ne les trouve plus, ſi ce n'eſt peut-être quelques lambeaux pourris chez les épiciers.

I. NEUFVILLE, (Nicolas de) ſeigneur de Villeroy, &c. conſeiller & ſecrétaire-d'état, grand-tréſorier des ordres du roi, épouſa la fille de l'*Aubeſpine*, ſecrétaire-d'état, & fut employé par la reine *Catherine* de *Médicis*, dans les affaires les plus importantes. Dès l'âge de 18 ans on le regardoit comme un homme d'un mérite conſommé, & il exerça la charge de ſecrétaire-d'état en 1567, à vingt-quatre ans, ſous *Charles IX*. C'eſt en cette qualité qu'il ſigna le premier pour le roi : (*Voyez* CHARLES IX, roi de France.) Il continua d'exercer la même charge ſous les rois *Henri*

III, *Henri IV* & *Louis XIII*, auxquels il rendit les ſervices les plus diſtingués. Ce miniſtre eut cependant beaucoup d'ennemis & de jaloux, qui le firent paſſer long-tems pour Ligueur, & Ligueur qui depuis la paix avoit encore conſervé les liaiſons avec l'Eſpagne. L'*Hoſte*, commis, filleul & créature de *Villeroy*, fut convaincu de trahir l'Etat, & d'envoyer à Madrid un double de tout ce qui paſſoit par ſes mains. Il ſe noya en s'enfuyant. (*Voyez* III. HOSTE.) Les ennemis de ſon maître renouvellérent à cette occaſion leurs accuſations contre lui ; mais les gens déſintéreſſés, qui creuſérent cette affaire, ne crurent point qu'il y eût trempé. Il mourut à Rouen, à 74 ans, en 1617, dans le tems qu'on tenoit une aſſemblée des notables. On a des *Mémoires* imprimés ſous ſon nom, en 4 vol. in-12, réimprimés à Trevoux en 7, en y comprenant la continuation. Ils contiennent moins de particularités curieuſes & intéreſſantes, qu'une apologie de ſa conduite, & des leçons pour les miniſtres & pour les peuples. Le ſtyle n'en eſt pas léger ; mais le fonds en eſt judicieux & ſolide. On y trouve pluſieurs Piéces importantes ſur les affaires qui ſe ſont traitées depuis 1567 juſqu'en 1604. Ce qui les rend ſur-tout recommandables, c'eſt l'idée avãtageuſe qu'ils donnent de *Villeroy*. Habile politique, miniſtre appliqué, humain, ennemi de la flaterie & des flateurs, protecteur des gens-de-bien & des gens-de-lettres, ami fidèle, bon pere, bon mari, maître généreux, il fut le modèle des bons citoyens. Voici ſous quels traits le peignit *Henri IV*, un jour qu'il s'entretenoit avec ſes courtiſans, des talens de ſes différens miniſtres : « *VILLEROY* a une grande routine » dans les affaires, & une connoiſ- » ſance entiére dans celles qui ſe » ſont faites de ſon tems, auxquel- » les il a été employé dès ſa pre- » miére jeuneſſe. Il tient un grand » ordre dans l'adminiſtration de ſa » charge, & dans la diſtribution » des expéditions qui paſſent par » ſes mains. Il a le cœur généreux, » n'eſt nullement adonné à l'ava- » rice, & fait paroître ſon habileté » dans ſon ſilence & ſa grande re- » tenue à parler en public. Cepen- » dant il ne peut ſouffrir qu'on » contrediſe ſes opinions, croyant » qu'elles doivent tenir lieu de » raiſon ; il les réduit à tempori- » ſer, à patienter & à s'attendre » aux fautes d'autrui ; de quoi je » me ſuis pourtant très-bien trou- » vé. » (*MÉMOIRES de Sully*, liv. 26.) *Villeroy* avoit épouſé, comme on a dit, *Madelène* de *l'AUBESPINE*, *Voyez* ce dernier mot, n° IV.

II. NEUFVILLE, (Charles de) ſeigneur de Villeroy, fils du précédent, gouverneur du Lyonnois & ambaſſadeur à Rome, mourut en 1642, à 70 ans... Son fils *Nicolas* fut gouverneur de *Louis XIV* en 1646. Ce prince le fit duc de *Villeroy*, pair & maréchal de France, chef du conſeil royal des finances, &c. Ce duc mourut en 1685, à 88 ans, avec la réputation d'un courtiſan honnête-homme.

III. NEUFVILLE, (François de) fils de ce dernier, duc de *Villeroy*, pair & maréchal de France, &c., commanda en Lombardie, où il fut fait priſonnier à Crémone, le premier Février 1702. Il eut encore le malheur de perdre la bataille de Ramillies en Flandres, le vingt-trois Mai 1706. La perte étoit égale de part & d'autre, lorſque les troupes Françoiſes ſe débandérent pour fuir plus vite. L'ennemi, averti de ce déſordre, détacha ſa cavalerie après les fuyards ; un grand nom-

bre fut pris, avec l'artillerie, les bagages & les caissons qui se trouvérent abandonnés. Malheureux à la guerre, il fut plus heureux dans le cabinet. Il devint ministre-d'état, chef du conseil des finances, & gouverneur du roi *Louis XV*. Il mourut à Paris en 1730, à 87 ans, regardé comme un honnête-homme, fidèle à l'amitié, généreux & bienfaisant. (*Voyez* MONNOYE.) Ces qualités l'avoient rendu le favori de *Louis XIV*.

IV. NEUFVILLE, *Voy.* QUIEN, n° *11*.

NEUHOFF, (Théodore de) gentilhomme Allemand, du comté de la Marck. Après avoir voyagé & cherché fortune dans toute l'Europe, il se trouva à Livourne en 1736. Il eut des correspondances avec les mécontens de Corse, & leur offrit ses services. Il s'embarqua pour Tunis, y négocia de leur part, en rapporta des armes, des munitions & de l'argent, entra dans la Corse avec ce secours, & enfin s'y fit proclamer roi. Il fut couronné d'une couronne de laurier & reconnu dans l'Isle, où il maintint la guerre. Le sénat de Gênes mit sa tête à prix; mais n'ayant pu le faire assassiner, ni soumettre les rebelles, on eut recours à la France, qui envoya successivement des généraux & des troupes. *Théodore* fut chassé. Il se retira dans Amsterdam, où ses créanciers le firent mettre en prison. Du fond de cette prison, il promettoit toujours aux Corses qu'il viendroit bientôt les délivrer du joug de Gênes & de l'arbitrage de la France. « En effet, » il trouva (dit *Voltaire*) le secret » de tromper des Juifs & des marchands étrangers établis dans Amsterdam, comme il avoit trompé » Tunis & la Corse: il leur persuada » non seulem. de payer ses dettes, » mais de charger un vaisseau d'armes, de poudre, de munitions de » guerre & de bouche, avec beaucoup de marchandises; leur persuadant qu'ils seroient seuls le commerce de la Corse, & leur faisant » envisager des profits immenses. » L'intérêt leur ôtoit la raison; » mais *Théodore* n'étoit pas moins » fou qu'eux. Il s'imaginoit qu'en » débarquant en Corse des armes, » en paroissant avec quelque argent, toute l'Isle se rangeroit incontinent sous ses drapeaux, malgré les François & les Génois. » Il ne put aborder; il se sauva à » Livourne, & ses créanciers de » Hollande furent ruinés. Il se réfugia bientôt en Angleterre; il » fut mis en prison pour ses dettes » à Londres, comme il l'avoit été » à Amsterdam. Il y resta jusqu'au » commencement de l'année 1756. » M. *Walpole* eut la générosité de » faire pour lui une souscription, » moyennant laquelle il appaisa ses » ses créanciers, & délivra de prison ce prétendu monarque, qui » mourut misérablement le 2 Décembre de la même année. On » grava sur son tombeau: *QUE LA* » *FORTUNE LUI AVOIT DONNÉ* » *UN ROYAUME, ET REFUSÉ DU* » *PAIN.* »

NEVISAN, (Jean) jurisconsulte Italien, natif d'Asti, mort en 1540, étudia le droit à Padoue, & l'enseigna ensuite à Turin. Son principal ouvrage est intit.: *Sylvæ nuptialis libri sex, in quibus materia matrimonii, dotium, filiationis, adulterii, discutitur*, Paris 1521, in-8°. & Lyon 1572: livre curieux, qui souleva contre lui les femmes. Il y débite des plaisanteries, & y étale une érudition assaisonnée de diversités amusantes, mais une érudition mal digérée. Son livre est un vrai fatras, où il a ramassé différentes choses qui n'ont aucune liaison entr'elles, & qui sont noyées

dans une infinité de citations. Il avoit tellement la fureur de citer, que, lorſqu'il rapporte un paſſage de l'Ecriture, il ne ſe contente pas de marquer l'endroit d'où il eſt pris; il y joint encore les citations de cinq ou ſix juriſconſultes, qui l'ont allégué. C'étoit la méthode des autres juriſconſultes de ſon tems. Cette manie ſervoit à faire connoître leur grande lecture & leur peu de jugement. Au reſte, on trouve dans l'ouvrage bien des choſes ſingulières & des penſées originales. Il dit que Dieu ne créa pas la femme en même tems que l'homme, mais qu'il ſe réſerva de la créer avec les autres animaux. Il dit que, dans la révolte des Anges contre Dieu, ceux qui demeurérent neutres ne furent point précipités dans les enfers; mais que Dieu les envoya dans les corps des femmes pour faire enrager les hommes. Il ſoutient d'ailleurs des opinions dangereuſes, & prétend que la ſimple fornication n'eſt pas un péché mortel. Les dames de Turin, choquées de ſes déclamations contre leur ſexe, le chaſſérent (dit-on) de leur ville à coups de pierres, & ne lui permirent de revenir qu'après une amende-honorable qu'il fit à genoux devant elles.

I. NEUMANN, (Gaſpard) théologien Allemand, mourut en 1715 à Breſlaw, où il étoit paſteur, & inſpecteur des égliſes & des écoles. On a de lui: I. Une Grammaire hébraïque, ſous le titre de *Clavis domûs Heber.* II. *De punctis Hebræorum litterariis.* III. *Geneſis linguæ ſanctæ.* Il y a des choſes hazardées dans cet ouvrage. *Neumann* étoit un homme d'une imagination vive, mais bizarre. Il écrivoit mieux en allemand qu'en latin. On a encore de lui d'autres ouvrages.

II. NEUMANN, (Jean-George) né en 1661, fut profeſſeur de poëſie & de théologie, & bibliothécaire de l'univerſité de Wittemberg, où il mourut en 1709. On a de lui des *Diſſertations* ſur des matiéres de controverſe & de théologie. Elles ſont curieuſes, mais trop prolixes.

NEURÉ, (Mathurin de) habile mathématicien du XVIIe ſiécle, natif de Chinon, fut précepteur des enfans de *Champigny*, intendant de juſtice à Aix, par le crédit du célèbre *Gaſſendi* dont il fut toute ſa vie un zèlé défenſeur. Il fut chargé enſuite de l'éducation des princes de *Longueville*, qui l'honorérent de leur eſtime & de leurs bienfaits. Ses ouvrages ſont: I. Deux *Lettres* en françois, en faveur de *Gaſſendi*, contre *Morin*, à Paris, chez *Courbé*, 1650, in-4°. II. Une autre *Lettre* fort longue en latin, au même philoſophe, qu'on trouve dans la derniére édition de ſes Œuvres. III. Et un *Ecrit*, auſſi en latin, de 61 pages in-4°, ſur quelques coutumes ridicules & ſuperſtitieuſes des Provençaux. *Neuré* cultivoit avec ſuccès les Muſes Latines; mais il manquoit de goût: l'enflure & le bourſouflage ſont les principaux défauts de ſon ſtyle.

NEUSTAIN, *Voyez* ALEXANDRINI.

NEWCASTLE, *Voyez* CAVENDISH.

NEUVILLE, (Charles Frey de) Jéſuite, né en 1693 à Coutances, d'une famille noble établie en Bretagne, fit retentir les chaires de la cour & de la capitale, de ſa voix éloquente, pendant plus de trente années. Ce ne fut qu'en 1736 qu'il prêcha pour la premiére fois; mais il fit dès-lors une ſenſation ſingulière. Après la deſtruction de ſa Société en France, il ſe retira à Compiégne, où il eut la permiſſion

de demeurer, quoiqu'il n'eût pas rempli les conditions que le parlement de Paris exigeoit des Jéſuites qui vouloient reſter dans ſon reſſort. Mais la ſupériorité de ſes talens, embellis par de grandes vertus, lui avoit mérité à la cour d'illuſtres protectrices, qui obtinrent de *Louis XV* qu'il pût vivre tranquillement dans la ſolitude qu'il s'étoit choiſie. Les bienfaits du roi & de la famille royale, vinrent le chercher dans ſa retraite, & répandirent quelque douceur ſur ſa vie laſſe. Ce bonheur paſſager fut troublé par le bref du pape *Clément XIV*, qui anéantit les Jéſuites. Le P. de *Neuville*, extrêmemẽt ſenſible, mais toujours ſoumis au ſaint ſiége, écrivit à ſes confreres : « Montrons par » notre conduite, que la ſociété » étoit digne d'une autre deſtinée. » Que les diſcours & les procédés » des enfans faſſent l'apologie de la » mere. Cette manière de la juſti» fier ſera la plus éloquente & la » plus perſuaſive. » De tels ſentiment prouvent que le chrétien étoit encore ſupérieur à l'orateur dans le Pere de *Neuville*. Ce digne religieux mourut le 13 Juillet 1774, dans ſa 81ᵉ année. Sa converſation étoit auſſi brillante que ſes diſcours. Dans l'entrétien le plus familier, on retrouvoit cette abondance, cette facilité, cette propriété de termes, qui étonnoient d'autant plus, qu'il n'y mettoit point la recherche que quelques critiques reprochoient à ſes ſermons. Il ſit ſervir ce talent peu commun de la converſation à ramener les incrédules aux vérités de la foi, & les grands à la pratique de la morale. Obligé de paroître dans le monde le plus diſtingué, il connoiſſoit les égards dus au rang ; mais il ne s'aviliſſoit pas par de lâches complaiſances pour les travers & les foibleſſes. Il avoit une ſorte de gaieté grave & modeſte, mais agréable & piquante. Il parloit bien de tout, mais ſon attrait particulier étoit pour les réflexions qui inſpiroient le deſir des devoirs de ſon état, & la réſolution de les remplir. Sa ſenſibilité lui donnoit une eſpèce d'empreſſement pour la conſolation des malheureux : il quittoit tout pour eux, & ſa douceur inſinuante ſervit pluſieurs fois à eſſuyer leurs larmes... Les *Sermons* du Pere de *Neuville* ont été publiés en 8 vol. in-12, à Paris, 1776. On les diſtinguera de la foule des écrits de ce genre, par la beauté des plans, la vivacité des idées, l'heureuſe application de l'Ecriture ſainte, la ſinguliére abondance d'un ſtyle pittoreſque & original, la chaleur du ſentiment. Il n'a manqué au Pere de *Neuville*, que d'avoir ſçu reſſerrer ſon éloquence dans de juſtes bornes; d'avoir évité les écueils du bel-eſprit & l'affectation de l'antithèſe. Ces défauts, qui ſe font ſentir à la lecture de ſes ouvrages, échappoient à l'auditeur, par la volubilité avec laquelle il débitoit. Il eſt certain qu'il auroit pu ſupprimer bien des détails, & produire ſes penſées ſous moins de faces ; mais ſes détails étoient preſque toujours piquans, & ſes images bien choiſies. —Le Pere de *Neuville* avoit un frere aîné, Jéſuite comme lui, appellé *Pierre-Claude* Frey de NEUVILLE. Les *Sermons* de celui-ci (Rouen 1778, 2 vol. in-12) ſont moins brillans que ceux de ſon cadet, mais peut-être plus ſolides. Il étoit né à Grandville en 1692, & il mourut en 1773 à Rennes, où il s'étoit retiré après la deſtruction de ſa compagnie. Il avoit été deux fois provincial, & il avoit le génie de l'adminiſtration.

NEUVILLE, *Voyez* NEUFVILLE... BAILLET... PONCY... QUIEN.

NEWTON, (Isaac) né en 1642, d'une famille noble à Wolstrop dans la province de Lincoln, s'adonna de bonne-heure à la géométrie & aux mathématiques. *Descartes* & *Keppler* furent les auteurs où il en puisa la première connoissance. On prétend qu'il avoit fait à vingt-quatre ans ses grandes découvertes en géométrie, & posé les fondemens de ses deux célèbres ouvrages, les *Principes* & l'*Optique*. Il projettoit dès-lors de donner une nouvelle face à la philosophie. Ce grand génie vit qu'il étoit tems de bannir de la physique les conjectures & les hypothèses, & de soumettre cette science aux expériences & à la géométrie. C'est peut-être dans cette vue qu'il commença par inventer le *Calcul de l'Infini* & la Méthode des *Suites*. Les usages de ses découvertes, si étendus dans la géometrie, le sont encore davantage pour déterminer les effets compliqués que l'on observe dans la nature, où tout semble s'exécuter par des espèces de progressions infinies. Les expériences de la pesanteur & les observations de *Kepler* firent découvrir ensuite au philosophe Anglois la force qui retient les Planètes dans leurs orbites. Il enseigna tout ensemble, & à distinguer les causes de leurs mouvemens, & à les calculer avec une exactitude qu'on n'auroit pu exiger que du travail de plusieurs siécles. Ce fut en 1687 qu'il découvrit ce qu'il étoit. Ses *Principia Mathematica Philosophiæ naturalis*, traduits en françois par Madame du *Châtelet*, ouvrage marqué au coin du génie inventif de l'auteur, où la plus profonde géométrie sert de base à une physique toute nouvelle, parurent cette année en latin, in-4°, & ont été réimprimés en 1726. En même tems qu'il travailloit à ce livre, fruit de son esprit créateur, il en avoit un autre entre les mains, aussi original, aussi neuf, moins général par son titre, mais aussi étendu par la manière dont il devoit traiter un sujet particulier. C'est son *Optique*, ou *Traité de la Lumière & des Couleurs*, qui vit le jour pour la première fois en 1704; & qui a été traduit en latin par *Clarke*, à Londres 1719, in-4°, & en françois par *Coste*, à Paris 1722, in-4°. On n'avoit, avant lui, que des idées fausses & confuses de la lumière : il la fit connoître aux hommes en la décomposant, & en anatomisant ses rayons avec autant de dextérité qu'un habile artiste dissèque le corps humain. Il perfectionna aussi les télescopes, & il en inventa un qui montre les objets par réflexion, & non point par réfraction. Il brille dans tous ses ouvrages une haute & fine géométrie, qui lui appartenoit entiérement, & qui n'appartenoit qu'à lui seul. L'Allemagne voulut donner la gloire à *Leibnitz* des découvertes de *Newton* en ce genre; mais, si le philosophe Allemand fut le premier qui les publia, on est assez généralement persuadé aujourd'hui que le philosophe Anglois en fut le premier inventeur. On sçait avec quelle chaleur l'Angleterre défendit *Newton* contre les partisans de LEIBNITZ : (*Voyez* l'article de celui-ci.) Ce zèle étoit bien juste : *Newton* étoit la gloire de sa nation; aussi l'honora-t-elle comme elle le devoit. En 1696, le roi *Guillaume* le créa garde des monnoies. Le philosophe rendit des services importans dans cette charge, à l'occasion de la grande refonte qui se fit alors. Trois ans après il fut maître de la monnoie, emploi d'un revenu très-considérable, qu'il exerça jusqu'à sa mort avec un désintéressement & une intégrité peu com-

mune. Tous les ſçavans d'Angleterre le mirent à leur tête, par une eſpèce d'acclamation unanime: ils le reconnurent pour chef & pour maître. On lui donna en 1703 la place de préſident de la ſociété royale, qu'il conſerva juſqu'à ſa mort, pendant vingt-trois ans: exemple unique, dont on ne crut pas devoir craindre les conſéquences. Son nom parvint juſqu'au trône, & y parvint avec tout ſon éclat. La reine *Anne* le fit chevalier en 1705. Il fut plus connu que jamais à la cour ſous le roi *George*. La princeſſe de Galles, depuis reine d'Angleterre, digne admiratrice de ce grand-homme, diſoit ſouvent: qu'*Elle ſe tenoit heureuſe de vivre de ſon tems*. Dès que l'académie des ſciences de Paris put choiſir des aſſociés étrangers, elle ne manqua pas d'orner ſa liſte du grand nom de *Newton*... Depuis que ce réformateur de la philoſophie fut employé à la monnoie, il ne s'engagea plus dans aucune entrepriſe conſidérable de mathématique, ni de phyſique. Il eut le plaiſir touchant pour un bon citoyen, d'être utile à ſa patrie dans les affaires d'état, après avoir ſervi ſi utilement toute l'Europe dans les connoiſſances ſpéculatives. Ce grand-homme (dit *Voltaire*) n'entendoit jamais prononcer le nom de DIEU ſans faire une inclination profonde, qui marquoit & ſon reſpect & ſon admiration pour les œuvres du Créateur. Le même écrivain a dit encore dans un mouvement d'enthouſiaſme: « C'eſt le plus grand » génie qui ait exiſté. Quand tous » les génies de l'univers ſeroient » arrangés, il conduiroit la bande.» *Newton* poſſéda, juſqu'à l'âge de 80 ans, une ſanté égale: circonſtance eſſentielle du rare bonheur dont il a joui. Alors il commença d'être incommodé de la pierre, & le mal devenu incurable l'enleva aux ſciences en 1727, à 85 ans. Dès que la cour de Londres eut appris ſa mort, elle ordonna que ſon corps, après avoir été expoſé ſur un lit de parade, comme les perſonnes du plus haut rang, fût enſuite tranſporté dans l'abbaye de Weſtminſter. Le poële du cercueil fut ſoutenu par le grand-chancelier & par trois pairs d'Angleterre. On lui éleva un tombeau magnifique, ſur lequel eſt gravée l'Epitaphe la plus honorable. Elle finit ainſi: *Que les Mortels ſe félicitent de ce qu'un d'entre eux a fait tant d'honneur à l'humanité.* SIBI GRATULENTUR MORTALES, TALE TANTUMQUE EXTITISSE HUMANI GENERIS DECUS. Le célèbre *Pope* lui en fit une en vers anglois, qui commence par ceux-ci:

Nature and nature's laws lay in night.
God ſaid; NEWTON be; *and all Was light.* &c.

Dorat l'a traduite en nôtre langue:

L'épaiſſe nuit régnoit ſur le monde encor brut;
Dieu dit: Que NEWTON ſoit...
Soudain le jour parut.
Pour ſecond créateur tout l'Univers le nomme.
Interrogez le ciel, la nature, le tems;
C'eſt un Dieu, diront-ils, il ne craint rien des ans...
Hélas! ce marbre ſeul atteſte qu'il fut homme.

Newton avoit la phyſionomie agréable, l'air noble, l'œil vif & perçant. Il n'eut jamais beſoin de lunettes, & ne perdit qu'une ſeule dent pendant toute ſa vie. Il étoit philoſophe dans la pratique autant que dans la théorie. Il n'étoit point marié, & n'avoit jamais approché d'aucune femme. Son caractère doux, tranquille, modeſte, ſimple, affable, toujours de niveau avec tout le monde, ne ſe démentit point pendant le cours de ſa longue & bril-

lante carrière. Il auroit mieux aimé être inconnu, que de voir le calme de sa vie troublé par ces orages littéraires, que l'esprit & la science attirent à ceux qui cherchent trop la gloire. *Je me reprocherois*, disoit-il, *mon imprudence, de perdre une chose aussi réelle* (*) *que le repos, pour courir après une ombre.* Il observoit exactement tous les devoirs de la société, & il sçavoit n'être, lorsqu'il le falloit, qu'un homme du commun. L'abondance où il se trouvoit par son patrimoine, par son emploi, par ses épargnes, ne lui donnoit pas inutilement les moyés de faire du bien. Il ne croyoit pas que laisser par testament, ce fût véritablement donner. Ce fut de son vivant qu'il fit ses libéralités. Quand la bienséance exigeoit quelque dépense d'éclat, il étoit magnifique sans regrets; hors de-là, le faste étoit retranché, & les fonds reservés pour des usages utiles ou pour les besoins des malheureux. Quoiqu'il fût attaché sincérement à l'Eglise Anglicane, il n'eût pas persécuté les non-Conformistes pour les y ramener. Il jugeoit les hommes par les mœurs; & les vrais non-Conformistes étoient pour lui les vicieux & les méchans. Ce n'est pas cependant qu'il s'en tint à la religion naturelle. Il étoit fermement persuadé de la révélation. Une preuve de sa bonne foi, c'est qu'il a commenté l'*Apocalypse*. Il y trouve clairement que le Pape est l'Ante-Christ, & les autres chimères que les Protestans y ont découvertes contre l'Eglise Romaine. Apparemment qu'il a voulu par ses rêveries, (dit un homme d'esprit), consoler la race humaine de la supériorité qu'il avoit sur elle. On a de lui, outre ses *Principes* & son *Optique*: I. Un *Abrégé de Chronologie*, traduit en françois par *Granet*, 1728, in-4°, où il a des sentimens & un système très-différent des autres chronologistes. *Freret* attaqua ce système, & *Newton* lui répondit avec vivacité en 1726. Le P. *Souciet*, Jésuite, s'éleva aussi contre la *Chronologie* de *Newton* dans plusieurs *Dissertations*. On reproche en Angleterre aux deux sçavans François de n'avoir pas trop bien entendu la partie astronomique de ce système. Quoi qu'il en soit, *Newton* change beaucoup d'idées reçues en chronologie, & place le voyage des Argonautes & la guerre de Troie 500 ans plus près de l'Ère chrétienne que ne font les autres chronologistes. Il réduit la durée du règne de chaque roi à 20 ans l'un portant l'autre. Si ses idées ne sont pas vraies, elles sont du moins fort ingénieuses, & prouvent beaucoup de sagacité. II. Une *Arithmétique universelle*, en latin, Amsterdam 1761, 2 vol. in-4°, avec des *Commentaires* de *Castillon*. III. *Analysis per quantitatum series, fluxiones & differentias*, 1716, in-4°. traduit en françois par M. de *Buffon*, à Paris 1740, in-4°. IV. Plusieurs *Lettres* dans le *Commercium epistolicum*. Les découvertes de *Newton* déposent en faveur de son génie, tout à-la-fois étendu juste & profond. En enrichissant la philosophie par une grande quantité de biens réels, il a mérité sans doute toute sa reconnoissance; mais il a peut-être plus fait pour elle, (dit un philosophe) en lui apprenant à être sage, & à contenir dans ses justes bornes cette espèce d'audace que les circonstances avoient forcé *Descartes* à lui donner. Sa Théorie du monde est aujourd'hui si généralement reçue, qu'on commence à disputer à l'auteur l'honneur de l'invention. On veut que les Grecs en aient eu l'idée; mais ce qui n'étoit chez les

(*) *RES VERÈ SUBSTANTIALIS*: ce sont ses expressions.

philo-

philosophes de l'antiquité qu'un système hazardé & romanesque, est devenu une démonstration dans les mains du philosophe moderne. Cette démonstration, qui n'appartient qu'à lui, fait le mérite réel de sa découverte, & l'*Attraction*, sans un tel appui, (dit un bon juge,) seroit une hypothèse comme tant d'autres... On a souvent comparé *Descartes* & *Newton*; parmi les différens parallèles qu'on en a faits, nous choisirons quelques traits tirés de l'*Eloge* de *Newton* par *Fontenelle*, & de celui de *Descartes* par M. *Thomas*. « L'attraction & le vuide » bannis de la physique par *Descar-* » *tes*, & bannis pour jamais selon » les apparences, y furent rame- » nés, (dit *Fontenelle*,) par *Newton*, » armés d'une force toute nou- » velle dont on ne les croyoit pas » capables. Les deux grands-hom- » mes qui se trouvent dans une » si grande opposition, ont eu de » grands rapports. Tous deux ont » été des génies du premier ordre, » nés pour dominer sur les autres » esprits, & pour fonder des em- » pires; tous deux, géomètres » excellens, ont vu la nécessité de » transporter la géométrie dans la » physique. Tous deux ont fondé » leur physique sur une géométrie » qu'ils ne tenoient presque que de » leurs propres lumières. Mais l'un, » prenant un vol hardi, a voulu » se placer à la source de tout, se » rendre maître des premiers prin- » cipes par quelques idées claires » & fondamentales, pour n'avoir » plus qu'à descendre aux phéno- » mènes de la nature, comme à » des conséquences nécessaires. » L'autre, plus timide ou plus mo- » deste, a commencé sa marche par » l'appuyer sur les phénomènes, » pour remonter à des principes » inconnus, résolu de les admet- » tre, quels que pût les donner » l'enchaînement des conséquen- » ces. L'un part de ce qu'il entend » nettement, pour trouver la cause » de ce qu'il voit. L'autre part de » ce qu'il voit, pour en trouver la » cause, soit claire, soit obscure. » Les principes évidens de l'un, » ne le conduisent pas toujours aux » phénomènes tels qu'ils sont. Les » phénomènes ne conduisent pas » toujours l'autre à des principes » évidens. Les bornes qui, dans » ces deux routes contraires, ont » pu arrêter deux hommes de cette » espèce, ne sont pas les bornes » de leur esprit, mais celles de l'es- » prit humain. » La comparaison que M. *Thomas* a faite de *Newton* avec *Descartes*, est très-avantageuse à ce dernier philosophe. « *Descar-* » *tes*, (dit l'éloquent orateur,) a mé- » rité d'être mis à côté de *Newton*; » parce qu'il a créé une partie de » *Newton*, & qu'il n'a été créé que » par lui-même; parce que, si l'un » a découvert plus de vérités, l'au- » tre a ouvert la route de toutes » les vérités. Geomètre aussi su- » blime, quoiqu'il n'ait pas fait un » aussi grand usage de la géomé- » trie; plus original par son génie, » quoique ce génie l'ait souvent » trompé; plus universel dans ses » connoissances comme dans ses ta- » lens, quoique moins sage & moins » assuré dans sa marche; ayant » peut-être en étendue, ce que l'au- » tre avoit en profondeur; fait » pour concevoir en grand, mais » peu fait pour suivre les détails, » tandis que *Newton* donnoit aux » plus petits détails l'empreinte du » génie; moins admirable sans dou- » te pour la connoissance des cieux, » mais bien plus utile pour le genre » humain par sa grande influence » sur les esprits. » *Voy. aussi* à l'art. CASTEL, n° IV.

I. NICAISE, (Saint) évêque de Reims au Ve siecle, fut martyrisé

par les Vandales... Il ne faut pas le confondre avec S. NICAISE, martyr du Vexin, que l'on marque pour le 1er archevêque de Rouen, au milieu du IIIe siécle.

II. NICAISE, (Claude) de Dijon, où ſon frere étoit procureur-général de la chambre des Comptes, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & ſe livra tout entier à l'étude & à la recherche des monumens antiques. Cette étude lui fit prendre la réſolution d'aller à Rome, & dans ce deſſein, il ſe défit d'un canonicat qu'il avoit à la Ste-Chapelle de Dijon. Il demeura pluſieurs années dans cette patrie des arts, jouiſſant de l'eſtime & de l'amitié d'un grand nombre de ſçavans & de perſonnes diſtinguées. De retour en France, il cultiva les lettres juſqu'à ſa mort, arrivée au village de Velley en 1701, à 78 ans. On a de lui quelques écrits ſur des matiéres d'érudition, entr'autres : l'*Explication d'un ancien Monument trouvé en Guienne*, Paris, in-4°; & un *Diſcours ſur les Syrènes*, Paris 1691, in-4°. Il y prétend qu'elles étoient des oiſeaux, & non pas des poiſſons, ou des monſtres marins. Mais il eſt principalement connu par les relations qu'il entretenoit avec une partie des ſçavans de l'Europe. Jamais on n'a tant écrit & tant reçu de lettres. Les cardinaux *Barbarigo* & *Noris*, le pape *Clément XI* avant ſon exaltation au pontificat, entretenoient avec lui une correſpondance réguliére. Ils aimoient en lui la pureté de ſes mœurs, la douceur de ſon caractére, généreux & obligeant, ſon zèle & ſa conſtance dans l'amitié. *La Monnoie* fit cette Epitaphe ſinguliére à l'abbé *Nicaiſe* :

Ci gît l'illuſtre Abbé NICAISE,
Qui, la plume en main, dans ſa chaiſe
Mettoit lui ſeul en mouvement
Toſcan, François, Belge, Allemand...
De tous côtés à ſon adreſſe
Avis, Journaux, venoient ſans ceſſe,
Gazettes, livres frais éclos,
Soit en paquets, ſoit en ballots...
Falloit-il écrire au Bureau
Sur un phénomène nouveau ;
Annoncer l'heureuſe trouvaille
D'un Manuſcrit, d'une Médaille ;
S'ériger en ſolliciteur
De louanges pour un Auteur ;
*D'*Arnauld *mort avertir la Trappe ;*
Féliciter un nouveau Pape ?
L'habile & fidèle Ecrivain
N'avoit pas la goutte à la main.
C'étoit le Facteur du Parnaſſe.
Or gît-il ; & cette diſgrace
Fait perdre aux Huets, *aux* Noris,
Aux Toinards, Cupers & Leibnits,
A Baſnage *le journaliſte*,
A Bayle *le vocabuliſte*,
Aux Commentateurs Grævius,
Kuhnius, Perizonius,
Mainte curieuſe ripoſte...
Mais nul n'y perd tant que la Poſte.

NICANDRE, (*Nicander*) grammairien, poëte & médecin Grec, dans l'Ionie, demeura long-temps en Etholie, & s'acquit une grande réputation par ſes ouvrages. Il ne nous reſte de lui que deux excellens Poëmes, intitulés : *Theriaca*, & *Alexipharmaca*, grec & latin, dans le *Corpus Poëtarum Græc.* Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. & ſéparément par *Gorris*, à Paris 1557 in-4°, & à Florence, 1764, in-8°. traduits en françois par *Grevin*, Anvers 1567, in-4°. Les anciens les citent ſouvent avec éloge. Il vivoit l'an 140 avant J. C.

I. NICANOR, général des armées du roi de Syrie & grand ennemi des Juifs, vint d'abord en Judée par ordre de *Lyſias*, régent du royaume pendant l'abſence d'*Antiochus*, pour s'oppoſer aux entrepriſes de *Judas Machabée*. Ce dernier l'ayant vaincu dans un premier

combat, quoiqu'il n'eût que 7000 hommes ; *Nicanor*, plein d'admiration & de reſpect pour ce grand-homme, ſe lia d'amitié avec lui. Cette liaiſon dura juſqu'à ce que ſes envieux le calomniérent auprès du roi, l'accuſant de s'entendre avec *Judas Machabée* pour le trahir. Le roi, ajoutant foi aux calomnies, écrivit à *Nicanor*, qu'il trouvoit fort mauvais qu'il eût fait alliance avec *Machabée* ; & lui ordonna de le faire prendre vif, & de l'envoyer pieds & mains liés à Antioche. *Nicanor* fut ſurpris & affligé de cet ordre ; mais, ne pouvant réſiſter à la volonté du roi, il chercha l'occaſion de ſe ſaiſir de *Judas*. Celui-ci, ſe défiant de ſes mauvais deſſeins, ſe retira avec quelques troupes, avec leſquelles il battit *Nicanor*, qui l'avoit pourſuivi. Ce général, déſeſpéré de voir échaper ſa proie, vint au temple, & levant la main contre le ſaint lieu, il jura avec ſerment qu'il détruiroit le temple juſqu'aux fondemens, & qu'il en éleveroit un en l'honneur de *Bacchus*, ſi on ne lui remettoit *Judas* entre les mains. Enſuite ayant appris qu'il étoit ſur les terres de Samarie, il réſolut de l'attaquer avec toutes ſes forces le jour du Sabbat. Il marcha donc comme à une victoire aſſûrée, au ſon des trompettes, contre *Judas*, qui ne mettant ſon ſalut qu'en Dieu, lui livra bataille, le défit, & lui tua 35000 hommes. *Nicanor* lui-même perdit la vie dans cette bataille, & ſon corps ayant été reconnu, *Judas* lui fit couper la tête & la main droite, qu'il fit porter à Jéruſalem. Lorſqu'il fut arrivé, il raſſembla dans le parvis du temple les prêtres & le peuple, & leur montra la tête de *Nicanor*, & cette main déteſtable qu'il avoit levée inſolemment contre la maiſon du Dieu tout-puiſſant. Puis, ayant fait couper en petits morceaux la langue de cet impie, il la donna à manger aux oiſeaux. Sa main fut attachée vis-à-vis le temple, & ſa tête expoſée aux yeux de tout le monde, comme un ſigne viſible du ſecours de Dieu, l'an 162 av. J. C.

II. NICANOR, natif de l'iſle de Chypre, fut un des *Sept Diacres* choiſis par les Apôtres. On dit qu'il prêcha dans ſon pays, & qu'il y fut martyriſé.

NICANOR, *Voy.* I. SELEUCUS, & DEMETRIUS, n° III.

NICEARQUE, l'un des plus habiles peintres de l'antiquité. On admiroit ſur-tout, I. Une *Vénus* au milieu des trois *Graces*. II. Un *Cupidon*. III. Un *Hercule* vaincu par l'*Amour*. Les auteurs anciens parlent de ces trois morceaux comme de trois chef-d'œuvres.

I. NICEPHORE, (Saint) martyr d'Antioche ſous l'empereur *Valérien*, vers l'an 260, étoit ſimple laïque. Une amitié auſſi tendre que chrétienne l'avoit lié avec le prêtre *Saprice*. Ils eurent le malheur de ſe brouiller, & la perſécution s'étant allumée au moment de leur déſunion, *Saprice* fut condamné à avoir la tête tranchée. Son ennemi fit tout ce qu'il put pour ſe réconcilier avec lui ; mais *Saprice* ne voulut point lui pardonner, & renonça à la religion chrétienne. Alors *Nicéphore* ſe déclara Chrétien, & eut la tête tranchée à la place de *Saprice*.

II. NICEPHORE, (St) patriarche de Conſtantinople, ſuccéda à *Taraiſe* en 806. Il défendit avec zèle le culte des ſaintes Images, contre l'empereur *Léon* l'*Arménien*, qui l'exila en 815 dans un monaſtére, où il mourut ſaintement en 828, à 70 ans. On a de lui : I. *Chronologia Tripartita*, traduite en latin par *Anaſtaſe* le Bibliothécaire. On la trouve à la fin du *Syncelle*, & dans la *Bibliothèque des PP.* II. *Hi-*

ſtoriæ Breviarium, qui a été publié par le P. *Petau*, en 1616, in-8°, & traduit par le préſident *Couſin*. Cet Abrégé hiſtorique, écrit d'une maniére trop ſéche & trop ſuccinte, mais exact, s'étend depuis la mort de l'empereur *Maurice*, juſqu'à *Léon IV*; il a été réimprimé au Louvre en 1648, in-fol., & fait partie de la Byzantine. Ces ouvrages ſont des monumens de la ſaine critique & de l'érudition de *Nicéphore*, qui étoit auſſi grand évêque, qu'écrivain judicieux.

III. NICEPHORE, fils d'*Artabaſde* & d'*Anne* ſœur de *Conſtantin Copronyme*, reçut le titre d'empereur, lorſque le ſénat & le peuple de Conſtantinople l'eurent donné à ſon pere en 472. *Conſtantin Copronyme* vint les attaquer, les vainquit & leur fit crever les yeux. *Nicéphore* avoit beaucoup de mérite, & il s'étoit ſignalé par ſon courage...

Il ne faut pas le confondre avec NICEPHORE, 2e fils de *Conſtantin Copronyme*, honoré du titre de Céſar par ſon pere en 769. *Conſtantin VI*, ſon neveu, jaloux du crédit que ſes talens & ſes vertus lui donnoient à Conſtantinople, lui fit crever les yeux en 792; &, comme s'il eût été encore à craindre dans cet état, l'impératrice *Irène* le fit mourir, 5 ans après, à Athènes où il avoit été exilé.

IV. NICEPHORE Ier, empereur d'Orient, ſurnommé LOGOTHÈTE, auparavant intendant des finances & chancelier de l'empire, s'empara du trône en 802 ſur l'impératrice *Irène*, qu'il rélégua dans l'iſle de Mételin. Il envoya des ambaſſadeurs à *Charlemagne*, & fit un traité avec ce prince pour régler les bornes de leurs empires. Un de ſes premiers ſoins fut d'établir une chambre de juſtice contre ceux qui avoient pillé le peuple; mais, au lieu de rendre aux pauvres le bien qu'on leur avoit enlevé, il ſe l'appropria. Pour s'affermir ſur le trône & perpétuer le ſceptre dans ſa famille, il déclara Auguſte, l'an 802, ſon fils *Staurace*. Une telle précaution, loin d'arrêter les révoltes, ne fit qu'exciter les mécontens. Pluſieurs périrent dans l'exil par le poiſon, ou par le dernier ſupplice. Ces cruautés allumérent la haine générale. Les troupes d'Aſie proclamérent empereur *Bardane*, ſurnommé *le Turc*, patrice & général d'Orient. Le nouvel empereur, déſeſpérant de faire entrer Conſtantinople dans ſa révolte, propoſe à *Nicéphore* de ſe dépouiller de la pourpre impériale, s'il veut lui accorder ſon pardon. L'empereur, prenant le maſque de la clémence, ſe contente de l'enfermer dans un monaſtére; mais quelque tems après, il lui fait crever les yeux & pourſuit ſes complices. Des affaires importantes interrompirét ces exécutions. Les Saraſins ravagent la Cappadoce, prennent Tyane; *Nicéphore* marche contr'eux, & eſt battu; il en obtint la paix en 804, moyennant un tribut annuel de 33 mille piéces d'or. Libre des horreurs de la guerre, il déſola ſes peuples pendant la paix. On établit un impôt ſur toutes les denrées & ſur tous les chefs de famille. Le droit de feu fut taxé, & peu s'en fallut que ſes ſujets ne payaſſent l'air qu'ils reſpiroient. Un ſcélérat déguiſé en moine ſe gliſſa dans le palais, pour délivrer la terre de ce fléau; mais il fut découvert, & condamné à une priſon perpétuelle. Cependant les Bulgares ravageoient la Thrace. *Nicéphore* prend les armes, & met tout à feu & à ſang dans la Bulgarie. *Crumne*, roi de ces peuples, ferme les paſſages qui pouvoient lui ſervir de retraite, le pourſuit, taille ſon armée en piéces & le tue, le 25 Juillet 811.

Il pouſſa la vengeance juſqu'à faire enchâſſer ſon crâne pour lui ſervir de coupe. Il n'y a point de termes qui expriment l'horreur que le nom de *Nicéphore* préſente à l'eſprit. « Fier, avare, vindicatif à l'excès, il ne craignit plus rien, (dit l'abbé *Guyon*) » quand il crut avoir » acquis le droit de tout oſer. On » ne ſçait ce qu'il aimoit davantage, ou l'or, ou le ſang des » peuples. « Eſclave de ſes penchans, il ne connut ni l'humanité, ni la religion, & fut un monſtre ſous le dais.

V. NICEPHORE II, (PHOCAS) d'une des plus anciennes familles de Conſtantinople, ſe ſignala, dès ſa plus tendre jeuneſſe, par ſes exploits. Craint des ennemis, aimé des ſoldats & reſpecté des peuples, il fut élevé à l'empire par ſes troupes; & l'impératrice *Théophanon*, veuve de *Romain le Jeune*, lui donna ſa main en 963. Il forma dès-lors le projet de ramaſſer tous les membres épars de l'empire Romain. Il attaqua les Sarafins, qui étoient le premier obſtacle à ſes projets. Il prit ſur eux pluſieurs places, & les chaſſa de la Cilicie, d'Antioche & d'une partie de l'Aſie. Son zèle pour la diſcipline contribua beaucoup à ſes conquêtes; il retenoit le ſoldat dans le devoir, moins par le châtiment, que par ſon exemple: évitant les femmes, ſupportant les rigueurs des ſaiſons, & couchant ſur la dure. Si *Nicéphore* fut la terreur des ennemis, il fut le fléau des citoyens. Il augmenta tous les impôts, confiſqua les biens des particuliers, altéra les monnoies, & fit paſſer dans les camps toutes les richeſſes de l'état. Ses ſujets, las d'avoir un tyran à leur tête, & ſa femme, non moins laſſe d'avoir pour époux l'homme le plus laid & le plus cruel de l'empire, conſpirérent contre lui. *Jean Zimiſcès* eſt introduit, caché dans une corbeille, avec cinq autres conjurés, dans la chambre de l'empereur qui dormoit. Ce prince eſt éveillé au bruit des poignards & mis à mort en 969, après avoir régné 6 ans & quelques mois.

VI. NICEPHORE III, (BOTONIATE) paſſoit pour être un des deſcendans des *Fabius* de l'ancienne Rome. Il montra quelques talens avant que de monter ſur le trône; mais dès qu'il y fut élevé en 1077, par l'armée qu'il commandoit en Orient, on ne vit plus en lui qu'un vieillard foible & imprudent. *Nicéphore Bryenne*, nommé empereur lui-même en Occident par ſes troupes, ayant refuſé de reconnoître *Nicéphore Botoniate*; celui-ci envoya, contre ſon rival, *Alexis Comnène*, qui le prit priſonnier. *Botoniate* eut la cruauté de lui faire crever les yeux. Un autre rebelle, vaincu par *Alexis*, eſſuya le même traitement. Une 3e conjuration ſe forma en Aſie: *Nicéphore* envoya de nouveau *Alexis* pour la diſſiper; mais les ſoldats l'ayant proclamé en 1081 empereur lui-même, il ôta le ſceptre à *Botoniate* & le relégua dans un couvent, où il mourut peu de tems après. *Nicéphore* quitta la pourpre avec autant d'indifférence, qu'il l'avoit aimée paſſionnément.

VII. NICEPHORE CARTOPHILAX, c'eſt-à-dire, *Garde des Archives*, auteur Grec, floriſſoit au commencement du IXe ſiécle. Il nous reſte de lui quelques Ouvrages, dans la *Bibliothèque des Peres*, & dans le *Recueil du Droit Grec-Romain*.

NICEPHORE BRYENNE, *Voyez* *BRYENNE*.

VIII. NICEPHORE BLEMMIDAS, ſçavant abbé Grec du Mont-Athos, refuſa le patriarchat de Conſtantinople en 1255, & fut fa-

vorable aux Latins. On a de lui deux *Traités de la procession du St-Esprit*, imprimés avec d'autres *Théologiens Grecs*, a Rome 1652 & 1659, 2 vol. in-4°.

IX. NICEPHORE GREGORAS, bibliothécaire de l'église de Constantinople au XIVe siecle, eut beaucoup de part aux affaires de son tems. On a de lui une *Histoire des Empereurs Grecs*, farcie d'inexactitudes & écrite d'un style barbare, depuis l'an 1204 jusqu'en 1341. La meilleure édition de cet ouvrage est celle du Louvre, en grec & en latin, en 2 vol. in-folio, 1702. *Voy. II.* BOIVIN.

X. NICEPHORE, dit CALLISTE, parce qu'il étoit fils de *Calliste*, vivoit au XIVe siécle, sous l'empire d'*Andronic Paléologue* l'Ancien, auquel il dédia son *Histoire Ecclésiastique depuis la naissance de J. C. jusqu'à la mort de l'empereur Phocas en 610.* Cette Histoire, imprimée à Paris 1630, 2 vol. in-fol., renferme des faits qu'on ne trouve pas ailleurs; mais quelques-uns paroissent avoir été inventés par l'auteur. Tel est le portrait qu'il fait de la *Ste Vierge* & dont on ne voit aucune trace dans les anciens. Il dit qu'elle étoit d'une taille médiocre, le teint de la couleur du froment, les cheveux blonds, les yeux vifs, la prunelle tirant sur le jaune, les sourcils noirs & en demi-cercle, le nez assez long, les lèvres vermeilles, les doigts & les mains longs, l'air simple & modeste, les habits propres sans faste & de la couleur naturelle de la laine. Il est encore le premier, selon D. *Calmet*, qui ait dit bien expressément que *St Luc* étoit peintre & qu'il avoit peint la *Ste Vierge*.

I. NICERON, (Jean-François) religieux Minime, natif de Paris, & mort a Aix en 1646, à 33 ans, s'appliqua à l'optique & fut ami du célèbre *Descartes*. Ce jeune auteur donnoit les plus grandes espérances, lorsqu'il fut moissonné à la fleur de son âge. Au milieu des occupations & des voyages qui devoient le distraire, il sçut ménager les moindres momens pour les consacrer à l'étude. On a de lui:

I. L'*Interprétation des Chiffres*, ou *Règles pour bien entendre & expliquer solidement toutes sortes de Chiffres simples*, traduite de l'italien d'*Antonio-Maria Cospi*, in-8°, 1641. II. La *Perspective curieuse*, ou *Magie artificielle des effets merveilleux de l'Optique*, avec la *Catoptrique* du Pere *Mersenne*; Paris 1652, in-fol. III. *Thaumaturgus Opticus*, in-folio, 1646. L'ouvrage précédent n'est qu'un essai, qui est beaucoup développé dans celui-ci.

II. NICERON, (Jean-Pierre) parent du précédent, né à Paris, comme lui, en 1685, entra dans la congrégation des Clercs-réguliers de S. Paul, connus sous le nom de *Barnabites*. Après avoir professé les humanités, la philosophie & la théologie dans son ordre, il se consacra à la chaire, à la direction & au cabinet. Les langues vivantes & les langues mortes lui devinrent familières. Il s'adonna surtout avec succès à la bibliographie & à l'histoire littéraire. Il mourut à Paris en 1738, à 53 ans. Les gens-de-lettres le regrettèrent autant pour ses connoissances, que pour la franchise & la bonté de son caractére. Gai sans la plus légére ombre de dissipation, il étoit sérieux quand il devoit l'être. Il parloit peu, mais bien, & toujours à propos. Quand la conversation étoit animée, il sçavoit y donner de nouveaux agrémens, par des saillies, ni étudiées, ni affectées Quoiqu'il eût l'ouie un peu dure, il ne répondoit jamais le contraire de ce qu'il falloit répondre, parce

qu'il écoutoit avec tranquillité, & qu'il entendoit de l'eſprit & des yeux. Il préferoit les converſations des gens-de-lettres, où il pouvoit s'inſtruire, à celles des gens du monde qui l'intéreſſoient peu. Il n'avoit cependant pas dans celles-ci un air emprunté; & dans les premiéres, il cherchoit plus à faire briller l'érudition des autres, qu'à montrer la ſienne. Avec les jeunes gens, ſur-tout, il s'étudioit à leur donner de l'eſprit, & en général il ſçavoit ſe proportionner à tous les eſprits. Si ſon ardeur pour l'étude faiſoit qu'il ſe trouvoit toujours bien dans ſon cabinet, la prudence guidoit néanmoins ſon travail. Il prévenoit l'épuiſement & le dégoût, par des délaſſemens utiles, après leſquels il ſe remettoit à l'étude avec plus d'activité. Ami ſincére, il ſe plaiſoit à rendre ſervice à tout le monde. Il paroiſſoit ſi indifférent pour tout ce qu'on appelle *Grandeurs*, que quoiqu'il eût vu ſa famille illuſtrée par des alliances honorables, par des charges & des emplois de diſtinction, on ne l'entendit preſque jamais en parler. Ses ouvrages ſont : I. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la République des Lettres*, avec un *Catalogue raiſonné de leurs Ouvrages*; à Paris, chez *Briaſſon*, in-12. Le 1er volume de cette compilation parut en 1727. Les autres ont été donnés ſucceſſivement juſqu'au 39e, qui a paru en 1738; le 40e parut en 1739. On a donné, depuis, 3 autres volumes, dans leſquels il y a pluſieurs articles qui ne ſont point du Pere *Niceron*. Quoique ſon ſtyle ſoit négligé, & qu'il ne démêle pas avec beaucoup de fineſſe les caractéres de ſes différens perſonnages, on ne peut que louer ſon travail. Ses recherches ſont en général utiles, & ſouvent curieuſes. L'auteur ne promet dans ſon titre que les vies des *Hommes Illuſtres*; mais il y a fait entrer une foule d'Auteurs, dont pluſieurs ne ſont que médiocres ou mépriſables. Il eſt aiſé de voir qu'il ne s'eſt jamais renfermé dans le plan annoncé par le titre de ſon livre, & qu'à meſure qu'il avoit raſſemblé des faits ſur un écrivain, il en publioit la vie, ſoit qu'il fût illuſtre ou obſcur. Pour donner des Mémoires exacts & curieux, il auroit fallu lire avec ſoin les ouvrages de chaque auteur. Le Pere *Niceron* l'a fait quelquefois; mais, preſſé de fournir ſa carriére, il a ſouvent copié les fautes des Journaliſtes & des Bibliographes. Heureuſement, dans des Supplémens donnés de loin en loin, il en a corrigé pluſieurs, & a fait des additions importantes. On lui a encore reproché de n'avoir point gardé l'ordre des tems. Son recueil forme 44 volumes, parce que le Xe a deux parties qui ſe relient ſéparément. II. Le *Grand Fébrifuge, où l'on fait voir que l'Eau* commune *eſt le meilleur remède pour les Fiévres, & vraiſemblablement pour la Peſte*; traduit de l'anglois de *Jean Hanckock*, in-12. Ce livre eut beaucoup de cours La meilleure édition eſt celle de Paris, chez *Cavelier*, en 1730, ſous le titre de *Traité de l'Eau commune*, en 2 vol. in-12. III. La *Converſion de l'Angleterre au Chriſtianiſme, comparée avec ſa prétendue Réformation*; traduite de l'anglois, in-8°. IV. Traduction des *Réponſes de* Woodward *au docteur* Camerarius, *ſur la Gégraphie Phyſique* ou *Hiſtoire naturelle de la Terre*, in-4°. V. *Voyages de Jean Owington*, 1725... *Voyez* ſon *Eloge* (par l'abbé *Goujet*) dans le tome XLe de ſes *Mémoires pour l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres*.

NICET, (Flavius NICETIUS) l'un des plus éloquens orateurs & juriſconſultes des Gaules, ſortoit d'une

famille de ſénateurs. A la cérémonie du conſulat d'*Aſtére*, faite à Lyon en 449, il harangua le peuple, & l'enchanta par les agrémens de ſon éloquence. *Sidoine Apollinaire* étoit lié avec cet homme célèbre, & trouvoit en lui un conſeil dans les affaires les plus épineuſes, & un encouragement dans le travail. Ses talens étoient relevés par toutes les qualités du cœur, & ſur-tout par une grande modeſtie.

I. NICETAS, (St.) de Céſarée en Bithynie, ſouffrit beaucoup ſous l'empire de *Léon l'Arménien*, qui perſécuta en lui ſes vertus, & ſon zèle pour la Foi & pour le culte des ſaintes Images. Il fut abbé des Acemètes, dans le monaſtére de Médicée ſur le Mont-Olympe, & mourut en 824.

II. NICETAS-SERRON, diacre de l'Egliſe de Conſtantinople dans le XIe ſiécle, puis évêque d'Héraclée, eſt connu par pluſieurs ouvrages. On lui attribue: I. Une *Chaîne* des Peres Grecs ſur le livre de *Job*, Londres 1637, in-folio, en grec & en latin. II. Une autre ſur les *Pſeaumes*. III. Une 3e ſur le *Cantique des Cantiques*. IV. Des *Commentaires* ſur une partie des Œuvres de *S. Grégoire* de Nazianze. Il recueillit, dans ces différentes compilations, les paſſages des plus ſçavans écrivains de l'Egliſe Grecque.

III. NICETAS-ACHOMINATE, hiſtorien Grec, ſurnommé *Choniate*, parce qu'il étoit de Chone, ville de Phrygie, exerça des emplois conſidérables à la cour des empereurs de Conſtantinople. Après la priſe de cette ville par les François en 1204, il ſe retira à Nicée, où il mourut en 1206. On a de lui: I. Une *Hiſtoire* depuis 1118 juſqu'à 1205. Cet ouvrage, traduit en latin par *Jérôme Wolf*, & en françois par le préſident *Couſin*, eſt plus agréable dans ces copies que dans l'original. Son ſtyle eſt emphatique, obſcur, embarraſſé; mais il y a aſſez d'exactitude dans les faits. On le trouve dans le corps de l'Hiſtoire Byzantine, édition du Louvre, où on l'imprima en 1657, in-fol. II. *Tréſor*, ou *Traité de la Foi Orthodoxe*; & d'autres ouvrages.

NICIAS, capitaine Athénien, s'éleva par ſon mérite aux premiéres places de ſa patrie. Il ſe ſignala dans la guerre du *Peloponnèſe*, qu'il eut la gloire de terminer. La République ayant réſolu d'armer contre la Sicile, il fut nommé général avec *Eurimédon* & *Demoſthènes*. Ces trois généraux formérent le ſiége de Syracuſe, qui ſe défendit pendant plus de deux ans ſans ſe rendre. La conſternation ſe mit parmi les aſſiégeans. Réſolus de lever le ſiége & de ſe retirer, ils hazardent en vain un combat ſur mer, pour forcer les paſſages que l'ennemi tenoit fermés. Ils ſont obligés de ſe ſauver par terre. L'armée, épuiſée de fatigues, eſt accablée par les Syracuſains *Demoſthènes* & *Nicias* ſe rendent, avec le reſte de leurs troupes, à condition qu'on leur laiſſera la vie, & qu'on ne pourra les retenir dans une priſon perpétuelle. On le leur promet, & on les met à mort l'an 413 avant J. C. Athènes pleura ſur-tout *Nicias*, guerrier auſſi prudent que brave. Il étoit reſpecté par ſes compatriotes & craint par ſes ennemis.

I. NICOCLÈS, fils & ſucceſſeur d'*Evagoras*, roi de Chypre & de Salamine, l'an 374 avant J. C., étoit un prince magnifique & voluptueux. C'eſt à lui qu'*Iſocrate* adreſſe ſes deux Diſcours intitulés: *Nicoclès*.

II. NICOCLÈS, roi de Paphos, régnoit ſous la protection de *Ptolomée*, fils de *Lagus*; mais il abandonna le parti de ſon bienfaiteur

pour prendre celui d'*Antigone*. *Ptolomée*, voulant intimider les princes qui auroient pu ſuivre ſon exemple, chargea quelques officiers qu'il avoit en Cypre de le faire mourir. Ceux-ci, ne pouvant ſe réſoudre à exécuter cet ordre par eux-mêmes, preſſérent vivement *Nicoclès* de les prévenir par une mort volontaire. C'eſt le parti qu'il prit; & ſe voyant ſans reſſource, il ſe tua lui-même. La reine ne pouvant ſurvivre à ſa douleur, apr. avoir donné de ſa propre main le coup mortel à ſes filles, & avoir exhorté les autres princeſſes ſes belles-ſœurs, à ne pas ſurvivre au malheur qui venoit d'arriver au roi leur frere, s'ôta la vie auſſi à elle-même. La mort de ces princeſſes fut ſuivie de celle de leurs époux, qui, avant de ſe tuer, mirent le feu aux quatre coins du palais. Telle fut l'horrible & ſanglante tragédie qui ſe paſſa en Cypre, l'an 310 avant J. C.

III. NICOCLÈS, poëte ancien, dont on a ſouvent répété ce ſarcaſme contre les médecins: « Ils » ſont heureux, (diſoit-il dans une de ſes piéces) » parce que la lu- » miére éclaire leurs ſuccès, & que » la terre cache leurs fautes.»

NICOCRATE, *Voyez* les Tables Chronol., *art.* ARGOS.

NICOCRÉON, *Voy.* ANAXARQUE.

NICODÊME, diſciple de J. C. étoit un ſénateur Juif de la ſecte des Phariſiens. Le Sauveur ayant annoncé qu'il falloit renaître de nouveau pour entrer dans le Ciel, *Nicodême* fut étonné; mais le divin Maître voulut bien lui dire qu'il étoit queſtion de la renaiſſance ſpirituelle, qui devoit ſe faire par le baptême: dès-lors *Nicodême* s'attacha à lui, & devint un de ſes plus zélés diſciples, mais en ſecret. Il ſe déclara ouvertement, lorſqu'il vint avec *Joſeph* d'Arimathie pour rendre les derniers devoirs à JESUS-CHRIST crucifié. Ils embaumérent ſon corps & l'enterrérent. L'Ecriture ne nous apprend plus rien de *Nicodême*. La tradition ajoute, qu'ayant reçu le baptême, avant ou après la Paſſion, les Juifs le dépoſérent de ſa dignité de ſénateur, l'excommuniérent & le chaſſérent de Jéruſalem. Ils vouloient même, dit-on, le faire mourir; mais, en conſidération de *Gamaliel* ſon parent, ils ſe contentérent de le charger de coups, & de piller ſon bien: alors il demeura juſqu'à ſa mort chez *Gamaliel*, qui le fit enterrer auprès de *S. Etienne*. Leurs corps furent trouvés en 415, avec celui de *Gamaliel*. Il y a un Evangile ſous le nom de *Nicodême*, plein d'erreurs & de fauſſetés, qui a été compoſé par les Manichéens.

I. NICOLAÏ, (Nicolas de) gentilhomme Dauphinois, mort à Paris en 1583, mit au jour en 1568 l'Hiſtoire de ſes voyages, ſous le titre de: *Diſcours & Hiſtoire véritable des navigations & voyages faits en Turquie*, réimprimés à Anvers, 1586, in-fol. avec des figures, qui rendent ce livre cher: elles ſont en bois, & gravées d'après le *Titien*. L'Hiſtoire eſt aſſez curieuſe, mais elle eſt quelquefois inexacte.

II. NICOLAÏ, (Philippe) Luthérien emporté, né dans le landgraviat de Heſſe, vers la fin du XVIe ſiécle, connu par deux Satyres atroces contre le pontife Romain, intitulées, l'une: *De duobus Anti-Chriſtis, Mahumete & Pontifice Romano*, Marpurg 1590, in-8°... l'autre, *De Anti-Chriſto Romano, perditionis filio, Conflictus*, Roſtoch 1609, in-8°. L'exactitude avec laquelle on a ſupprimé ces deux libelles, les a rendus rares, ſur-tout le premier, & ils ne méritent guéres d'être recherchés.

III. NICOLAÏ, (Jean) Dominicain, né à Monza dans le diocèse de Verdun en 1594, prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1632. Pendant 20 ans qu'il professa la théologie à Paris, il se distingua également par ses lumières & par ses vertus. Il mourut en 1673, à 78 ans, dans le couvent de S. Jacques dont il avoit été prieur. On a de lui : I. Une excellente édition de la *Somme de St. Thomas*, avec des notes, & de tous les ouvrages de ce saint docteur, Lyon 1660, & années suivantes, 19 vol. in-folio. Il avoit passé une partie de sa vie à concilier les principes de ce Pere avec ceux des théologiens qui ne sont pas de son école. II. Cinq *Dissertations* sur plusieurs points de la discipline ecclésiastique, contre le sçavant *Launoy*, in-12. On y trouve beaucoup d'érudition, mais il y a quelques sentimens singuliers. III. *Judicium, seu Censorium Suffragium de propositione Antonii Arnaldi*, in-4°. C'est le jugement de la faculté de théologie de Paris, contre la proposition d'*Arnauld*, DEFUIT GRATIA PETRO, &c. Le Pere *Nicolaï* donna aussi cet écrit en françois, sous le titre d'*Avis délibératif*; & il combattoit la doctrine de *Jansenius*, quoiqu'il fît profession de soutenir celle des Thomistes, & de rejetter les sentimens de *Molina*. IV. *LUDOVICI Justi XIII triumphalia Monumenta*. C'est un Poëme latin de *Charles Beys*, que *Nicolaï* traduisit en françois. Cet ouvrage, semé d'emblêmes, de figures, & de vers latins & françois, les uns & les autres assez mauvais, valut à l'auteur une pension de 600 livres. V. Des *Thèses* sur la Grace, réfutées par *Nicole* dans la *Cause Arnaldina*. VI. Quelques autres écrits, où il s'éloigne des sentimens reçus... On trouve encore *Philippe* & *Michel* NICOLAI, professeurs de théologie renommés, dont on a des Ouvrages. Le 1er mourut en 1608, le second en 1656, à Tubinge.

I. NICOLAS, prosélyte d'Antioche, qui de Païen s'étant fait Juif, embrassa ensuite la religion Chrétienne, & fut choisi pour être un des *Sept* premiers *Diacres* de l'Eglise de Jérusalem. La mémoire de ce diacre est flétrie par l'accusation, vraie ou fausse, intentée contre lui, d'être l'auteur, ou du moins d'avoir donné occasion à la secte des *Nicolaïtes*. Ceux qui le font coupable, prétendent que *Nicolas* ayant été blâmé par les Apôtres de ce qu'il avoit repris sa femme dont il s'étoit séparé pour garder la continence, se fit des principes opposés à la vérité & à la pureté, & se livra aux derniers excès. D'autres soutiennent, avec plus de raison, qu'il ne donna jamais dans ces abominations ; mais que quelques libertins, abusant de certaines expressions équivoques échappées à *Nicolas*, avoient donné lieu à une hérésie qu'ils appellérent de son nom pour l'accréditer. On dit que *Nicolas* fut établi évêque de Samarie. Les sectaires qui se parérent de son nom, avoient des sentimens extravagans sur la Divinité & sur la création. Ils admettoient la communauté des femmes, & pratiquoient sans scrupule toutes les impiétés du Paganisme.

II. NICOLAS, (St.) évêque de Myre en Lycie, étoit honoré par un culte public dès le VIe siécle ; mais il n'y a rien de bien certain sur les circonstances de sa vie & de sa mort. On croit qu'il vivoit dans le IVe siécle. *Voyez* son *Histoire* par D. *Delisle*, 1745, in-12.

III. NICOLAS DE TOLENTIN, (St.) né à Tolentin en 1239, fut chanoine de cette ville. Il entra ensuite dans l'ordre des *Augustins*, &

s'acquit une grande réputation par ſes auſtérités. Il mourut à Tolentin en 1310, & fut inſcrit peu de tems après dans le catalogue des Saints.

IV. NICOLAS Ier, dit *le* GRAND, étoit fils de *Théodore*, & diacre de l'Egliſe de Rome, ſa patrie. Il fut élu pape après *Benoît III*, le 24 Avril 858, & fut ſacré le même jour dans l'Egliſe de St. Pierre, en préſence de l'empereur *Louis II*. Il envoya des légats à Conſtantinople en 860, pour examiner l'affaire de *St Ignace*, & frappa d'anathême *Photius*. Cette démarche fut l'origine du ſchiſme déplorable qui ſubſiſte encore entre l'égliſe Grecque & l'Egliſe Latine. *Nicolas*, animé par un zèle ardent, excommunia enſuite *Lothaire* roi de Lorraine, & *Valdrade*, concubine de ce prince. Les évêques de France n'eurent aucun égard à ſes cenſures, & ne voulurent pas le reconnoître pour juge. Les ſoins que ſe donna le pape pour la propagation de la Foi, produiſirent la converſion de *Bogoris*, roi des Bulgares. Ce prince embraſſa la religion Chrétienne, avec une partie de ſa nation, en 865. Il envoya l'année d'après ſon fils à Rome, accompagné de pluſieurs ſeigneurs, chargés de demander des évêques & des prêtres, & de conſulter le pape ſur pluſieurs queſtions de religion. *Nicolas* fit une ample réponſe à leur conſultation, & leur accorda tout ce qu'ils demandoient. Il envoya en même tems trois légats à Conſtantinople; mais, ayant été arrêtés & maltraités ſur les frontiéres de l'empire, ils furent obligés de revenir ſur leurs pas. Les affaires venoient de changer de face à Conſtantinople. *Photius* triomphoit; il aſſembla un concile, dans lequel il prononça une ſentence de dépoſition contre *Nicolas*, & d'excommunication contre ceux qui communiqueroient avec lui. Ce ſchiſmatique prétendoit que *quand les Empereurs avoient paſſé de Rome à Conſtantinople, la primauté de l'Egliſe Romaine & ſes priviléges avoient paſſé auſſi à l'Egliſe de C. P.* Le pape écrivit aux évêques de France, en 867, pour détruire ces prétentions. Il mourut le 13 Novembre de la même année, regardé comme un des plus grands pontifes. Son zèle, ſa fermeté, ſa charité, lui ont mérité une place dans le Martyrologe Romain. On a de lui un grand nombre de *Lettres* ſur différens points de morale & de diſcipline, qu'on a recueillies à Rome, en 1542, in-fol.

V. NICOLAS II, (*GERARD* de *Bourgogne*) étoit né dans cette province. Ses talens & ſes vertus le firent élever ſur le ſiége de Florence, & enſuite ſur celui de Rome, où il fut placé en 1058, & couronné le 18 Janvier 1059. C'eſt le 1er pape dont l'Hiſtoire ait marqué le couronnement. Une faction lui oppoſa *Jean* évêque de Vélétri, connu ſous le nom de *Benoît X*; mais il le fit dépoſer par les évêques de Toſcane & de Lombardie, aſſemblés à Sutri. Un ſecond concile, convoqué à Rome, régla qu'à la mort du pape, les évêques-cardinaux traiteroient enſemble les premiers de l'élection, qu'ils y appelleroient enſuite les clercs-cardinaux, & enfin que le reſte du clergé & du peuple y donneroit ſon conſentement. « On choiſira (ajoû-
» te le Décret) dans le ſein de
» l'Egliſe même, s'il s'y trouve un
» ſujet capable; ſinon, dans une
» autre: ſauf l'honneur dû à notre
» cher fils *Henri*, qui eſt mainte-
» nant roi, & qui ſera, s'il plaît
» à Dieu, empereur, comme nous
» lui avons déja accordé; & on ren-
» dra le même honneur à ſes ſuc-

» ceſſeurs, à qui le ſaint-ſiége au-» ra perſonnellement accordé le » même droit. » *Nicolas* paſſa enſuite dans la Pouille, à la priére des Normands, qui lui reſtituérent les domaines de l'Egliſe Romaine, dont ils s'étoient emparés. Le pape y fit un traité avec eux, après avoir levé l'anathême qu'ils avoient encouru. *Richard*, l'un de leurs chefs, fut confirmé dans la principauté de Capoue, qu'il avoit conquiſe ſur les Lombards. *Robert Guiſchard*, autre chef de ces conquérans, fut confirmé dans le duché de la Pouille & de la Calabre, & dans ſes prétentions ſur la Sicile, qu'il enlevoit aux Sarraſins. Il promit au pape une redevance annuelle, & ſe rendit ſon vaſſal : c'eſt l'origine du royaume de Naples. Les Normands travaillérent auſſi-tôt à délivrer Rome des ſeigneurs qui la tyranniſoient depuis ſi long-tems, & à raſer les forteresſes qu'ils avoient aux environs. *Nicolas* mourut peu de tems après, en 1061, avec la réputation d'un aſſez bon politique. Il garda le ſiége de Florence pendant ſon pontificat. On a de lui IX *Lettres* concernant les affaires de France.

VI. NICOLAS III, (*Jean* GAETAN) de l'illuſtre famille des *Urſins*, étoit cardinal diacre, lorſqu'il obtint la tiare en 1277 après *Jean XXI*. Sa prudence étoit ſi connue, qu'avant ſon élection on ne l'appelloit que le *Cardinal compoſé*, CARDINALIS COMPOSITUS. Il travailla avec zèle à la converſion des ſchiſmatiques & des Païens. Il envoya des légats à *Michel Paléologue*, empereur d'Orient, & des miſſionnaires en Tartarie ; mais ſes ſoins produiſirent peu de fruits. Ce pontife avoit de grandes qualités ; mais ſon attachement exceſſif à ſes parens, & les injuſtices qu'il commit pour les enrichir, ternirent l'éclat de ſes vertus. Il ne s'oublia pas moins dans la haine injuſte qu'il conçut contre *Charles* d'*Anjou*, roi de Sicile, qui avoit mépriſé ſon alliance. Il obligea ce roi à ſe démettre de ſes charges de vicaire de l'Empire & de gouverneur de Rome. Sa vengéance n'étant pas encore aſſouvie, il fit (dit-on) avec le roi d'Aragon une ligue, qui produiſit bientôt-après l'horrible maſſacre connu ſous le nom de *Vêpres Siciliennes*. *Nicolas* ne fut pas témoin de cette horreur : car il étoit mort deux ans auparavant, d'une attaque d'apoplexie, en 1280. Ce pontife aimoit la vertu & les lettres, & les récompenſoit dans ceux qui les cultivoient. On lui attribue un traité *De electione dignitatum*.

VII. NICOLAS IV, (N. de *Rubeis*) général des Freres Mineurs, ſous le nom de *Frere Jérôme*, né à Aſcoli dans la Marche d'Ancone, fut élevé ſur le ſiége pontifical en 1288. Il renonça deux fois à ſon élection, & n'y conſentit qu'avec beaucoup de peine. Le commencement de ſon pontificat fut marqué par une ambaſſade d'*Argon*, kan des Tartares. Ce prince demandoit le baptême, & promettoit de faire la conquête de Jéruſalem pour les Chrétiens ; mais ces projets s'évanouirent. La Paleſtine étoit alors en proie à la fureur des Muſulmans. Acre fut priſe & pillée ; les Chrétiens de Tyr abandonnérent leur ville ſans la défendre : enfin les Latins perdirent tout ce qui leur reſtoit dans ce pays. A ces nouvelles, *Nicolas* redoubla ſes efforts pour exciter le zèle des princes Chrétiens. Il donna des Bulles pour une nouvelle Croiſade ; il fit aſſembler des conciles : mais ſa mort arrivée en 1292, après 4 ans de règne, rendit tous ſes ſoins inutiles. Ce pontife joignoit à des intentions pures, les talens néceſſaires pour

remplir ſa place. Il ſçavoit ce qu'on pouvoit ſçavoir de ſon tems. Il érigea en 1289 l'univerſité de Montpellier, & compoſa pluſieurs ouvrages : I. Des *Commentaires* ſur l'Ecriture. II. —ſur le Maître des *Sentences*. III. Pluſieurs *Bulles* en faveur des Franciſcains ſes confrères, &c.

VIII. NICOLAS V, (*Thomas* de *Sarzane*) cardinal, évêque de Bologne, né dans un bourg près de Luni, fut élu pape malgre lui après *Eugène IV*, en 1447. Son premier ſoin, dès qu'il fut aſſis ſur le trône pontifical, fut de travailler à la paix de l'Egliſe & de l'Italie : il y réuſſit heureuſement. Les Allemands le reconnurent, & renoncérent à toute communication avec l'antipape *Félix IV*. *Charles VIII*, roi de France, approuva auſſi cette élection, & envoya rendre obéiſſance au nouveau pape par une magnifique ambaſſade, que *Mezerai* croit avoir donné lieu à la pompe & à la dépenſe de ces grandes ambaſſades d'obédience, que les rois envoient à chaque mutation de pontife. L'antipape *Félix* ſe prêta à la paix, & fut traité généreuſement par *Nicolas*, qui le nomma doyen des cardinaux. Cette modération lui acquit l'eſtime & l'amitié des grands. Les princes d'Italie ſe reprochérent d'être en guerre, tandis que Dieu donnoit la paix à ſon Egliſe, après un ſchiſme auſſi long que déplorable. L'année 1450 fut célèbre par l'ouverture du Jubilé. Cette ſolemnité attira tant de monde à Rome, que pluſieurs perſonnes furent étouffées dans les égliſes & ailleurs. (*Voyez* FRÉDERIC IV, n° *v*.) Juſqu'alors *Nicolas* avoit gouverné avec beaucoup de bonheur ; mais la conjuration formée contre lui & contre les cardinaux par un *Etienne Porcario*, & la priſe de Conſtantinople par les Turcs en 1453, empoiſonnérent ſa félicité. Il avoit exhorté pendant longtems les princes & les peuples à ſecourir les Grecs ; mais ſon zèle ne produiſit aucun fruit. Les malheurs des Chrétiens Orientaux lui cauſérent une triſteſſe ſi vive, qu'il en mourut en 1455, après avoir tenu huit ans le ſaint-ſiége. Les belles-lettres, enſévelies pendant pluſieurs ſiécles ſous la barbarie Gothique, reſſuſcitérent avec éclat. *Nicolas* les cultiva, & répandit ſes bienfaits ſur ceux qui s'y conſacrérent. Sa bibliothèque fut enrichie des plus beaux manuſcrits grecs & latins, recueillis, par ſon ordre, dans tous les lieux du monde. Il fit traduire les ouvrages grecs, & récompenſa magnifiquement ceux à qui il confioit ces traductions & la recherche des livres. On prétend qu'il promit 5000 ducats à celui qui lui apporteroit l'Evangile de *S. Matthieu* en hébreu. Des ouvrages publics élevés à Rome & ailleurs, des Palais, des Egliſes, des Ponts, des fortifications, les Grecs réfugiés & les pauvres gentilshommes ſecourus avec libéralité, les filles mariées honorablement, les bénéfices & les charges conférés au ſeul mérite : tout dépoſe en faveur de l'inclination de ce pontife pour le bien du peuple, pour l'honneur des lettres & pour la gloire de la Religion. Les bons citoyens qui voudront connoître plus particuliérement *Nicolas V*, doivent conſulter ſa *Vie*, publiée en 1742, à Rome, in-4°, en latin, par l'abbé *Géorgi*, chapelain de *Benoît XIV*. Cet ouvrage intéreſſant, compoſé ſur les monumens les plus authentiques, fait honneur au héros & au panégyriſte.

IX. NICOLAS DE DAMAS, philoſophe, poëte & hiſtorien du tems d'*Auguſte*, & l'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, jouit d'une

grande réputation. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes Ouvrages, publiés par *Henri* de *Valois*, à Paris, 1634, in-4°.

X. NICOLAS *le Grammairien*, patriarche de Conſtantinople en 1084, s'employa fortement avec l'empereur *Alexis Comnène*, pour diſſiper une ſecte, eſpèce de Manichéens, qui s'étoit formée depuis pluſieurs années. Il mourut en 1111. On a de lui des *Décrets* & une *Epitre ſynodale* dans les *Baſiliques* de *Fabrot*... Il faut le diſtinguer du patriarche NICOLAS, que *Léon VI*, empereur de Conſtantinople, fit dépoſer, parce qu'il avoit excommunié ce prince qui convoloit en quatriémes noces.

XI. NICOLAS DE CLAIRVAUX, fut diſciple & ſecrétaire de *S. Bernard*. Il ſe retira enſuite dans le monaſtére de Montiramey, où il mourut vers 1180. On a de lui un volume de *Lettres*, qui ſont utiles pour la connoiſſance des affaires de ſon tems. On les trouve dans la Bibliothèque des Peres.

XII. NICOLAS DE METHONE, ainſi appellé, parce qu'il étoit évêque de cette ville, qu'il régla ſelon les Canons & qu'il édifia par ſes vertus, dans le XIe ſiécle. Il l'éclaira auſſi par ſa ſcience. On trouve dans l'*Auctuarium* de la Bibliothèque des Peres, un *Traité* de cet évêque *ſur la vérité du Corps & du Sang de* Jeſus-Chriſt *en l'Euchariſtie*: & dans ALLATIUS, un *Traité de la Proceſſion du Saint-Eſprit*.

XIII. NICOLAS DE CUSA, *Cuſanus*, né en 1401 à Cuſa, village ſitué ſur la Moſelle, au diocèſe de Trèves, étoit fils d'un pêcheur. Le comte de *Manderscheidt* l'ayant pris à ſon ſervice dès ſon enfance, lui trouva des diſpoſitions, & l'envoya à Deventer pour le faire étudier. *Nicolas* de *Cuſa* fit des progrès conſidérables. Il fréquenta enſuite les plus célèbres univerſités d'Allemagne & d'Italie; prit à Padoue le bonnet de docteur en droit-canon, à l'âge de 22 ans; & ſe rendit habile non ſeulement dans les langues, mais auſſi dans les ſciences. Il ſe paſſionna ſur-tout pour la ſcholaſtique & pour la métaphyſique ancienne, qui domine un peu trop dans ſes ouvrages. Ce défaut les rend obſcurs & abſtraits, quoiqu'ils ſoient écrits d'ailleurs d'un ſtyle net & facile, ſans affectation & ſans vains ornemens. Il paroît conſtant qu'il n'a fait profeſſion dans aucun ordre religieux. Il devint curé de St. Florentin à Coblentz, puis archidiacre de Liége. Il aſſiſta en cette qualité, l'an 1431, au concile de Bâle, dont il fut un des plus grands défenſeurs. *Eugène IV*, inſtruit de ſon mérite, ſe l'attacha, & l'envoya en qualité de légat à Conſtantinople, puis en Allemagne & en France. Après la mort de ce pape, *Cuſa* ſe retira dans ſon archidiaconé de Liége. Mais *Nicolas V*, zèlé protecteur des gens-de-lettres, le tira de la retraite pour honorer de la pourpre en 1448, & lui donna l'évêché de Brixen dans le Tirol. Le nouveau cardinal aſſiſta à l'ouverture du Jubilé en 1450; & fut envoyé légat *à latere*, vers les princes d'Allemagne, pour les porter à faire la paix entr'eux & à tourner leurs armes contre *Mahomet II*, qui menaçoit la Chrétienté. Il fit publier en même-tems dans ce pays les Indulgences du Jubilé, & ſe comporta dans ſa légation avec tant de prudence, de vertu & de déſintéreſſemẽt, qu'il mérita l'eſtime & la vénération des peuples. Rien n'étoit plus ſimple que ſon équipage. Il étoit monté ſur une mule. Son domeſtique étoit très-peu nombreux. Sa cour n'étoit pas compoſée de flatteurs, mais de gens-de-lettres. Les princes & les

prélats alloient au-devant de lui avec une foule de peuple, & *Cusa* n'en étoit que plus modeſte. Il refuſa tous les préſens qui lui furent offerts, & voulut que ceux de ſa ſuite l'imitaſſent dans ce déſintéreſſement. L'Allemagne ne l'admira pas moins, lorſqu'il y fut envoyé de nouveau, en qualité de légat, par les papes *Calixte III* & *Pie II*. Ce dernier pontife fit ce qu'il put pour réconcilier *Cuſa* avec l'archiduc *Sigiſmond*, qui s'étoit brouillé avec lui à l'occaſion d'un monaſtére où le cardinal avoit voulu introduire la réforme en retournant à Rome vers *Calixte III*. *Sigiſmond* fit les plus belles promeſſes ; mais à peine le cardinal de *Cuſa* eut-il remis le pied dans ſon diocèſe, qu'il fut enlevé & mis en priſon par ordre de l'archiduc. De ce moment, on ceſſa l'office divin dans preſque tout ſon diocèſe. Le pape excommunia *Sigiſmond*, & celui-ci relâcha enfin le cardinal de *Cuſa*, à des conditions injuſtes & très-dures. Ce grand-homme, rendu à ſes ouailles, mourut quelque tems après à Todi, en 1454, à 63 ans. Toutes ſes Œuvres furent imprimés à Bâle, en 1565, en 3 tomes in-fol. On trouve dans le premier vol. : I. Les *Traités Théologiques* ſur les Myſtéres. II. Trois livres *De la docte ignorance*, dont il fait l'apologie. III. Un Ecrit touchant la *Filiation de Dieu*. IV. Des *Dialogues* ſur la *Genèſe* & ſur la *Sageſſe*... Le IIe volume comprend : I. De ſçavantes *Exercitations*. II. La *Concordance Catholique*, en trois livres. III. Pluſieurs Traités de controverſe, dont l'un, intitulé l'*Alcoran criblé*, offre ſous un titre bizarre des choſes judicieuſes ; & l'autre intitulé, *Conjectures ſur les derniers Tems*, traduit en françois, 1700, in-8°, eſt une rêverie extravagante. L'auteur y place la défaite de l'*Antechriſt* & la glorieuſe réſurrection de l'Egliſe avant l'année 1734... Le IIIe vol. renferme des ouvrages de *Mathématiques*, de *Géométrie* & d'*Aſtronomie*. Il y renouvelle le ſyſtême de *Philolaüs*, qui depuis a immortaliſé *Copernic*. Le cardinal de *Cuſa*, poſſédé de cette heureuſe avidité de ſçavoir qui fait tout embraſſer, étoit un homme rare pour ſon ſiécle. Sa *Vie* a été imprimée à Trèves, en 1730, par le P. *Hartzein* Jéſuite : elle eſt en latin... *Voy.* l'art. 1. *CHARLIER*, à la fin.

XIV. NICOLAS DE LYRE, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, petite-ville de Normandie au diocèſe d'Evreux. On a dit qu'il étoit né Juif, & qu'il avoit commencé d'étudier ſous les rabins : mais le P. *Berthier* révoque en doute cette origine hébraïque. Quoiqu'il en ſoit, la grace ayant touché ſon cœur, il prit l'habit des Freres Mineurs l'an 1291. Il vint à Paris, où il fut reçu docteur, & expliqua long-tems l'Ecriture-ſainte dans le grand couvent de ſon ordre. Ses talens lui concilièrent l'eſtime de la reine *Jeanne*, comteſſe de Bourgogne, femme du roi *Philippe V* dit *le Long*. Cette princeſſe le nomma parmi les exécuteurs de ſon teſtament, fait l'an 1325. Il mourut à Paris en 1340, après avoir été provincial de ſon ordre. On a de lui : I. Des *Poſtilles*, ou petits *Commentaires* ſur toute la Bible, qui ont été autrefois très-conſultés. L'édition la plus rare eſt de Rome, 1472, en 7 tomes in-fol. ; & la meilleure d'Anvers, 1634, 6 vol. in-fol. Ces Commentaires ſont refondus dans la *Biblia maxima*, à Paris, 1660, 19 vol. in-fol. Il y en a une traduction françoiſe, Paris 1511 & 1512, 5 vol. in-fol. La méthode de *Nicolas de Lyre* eſt eſtimable. Le ſens littéral eſt ſon premier objet : viennent enſuite les divers ſentimens des

rabins ; & il ne manque pas de les réfuter, quand ils mêlent leurs fables aux vérités des livres saints. On peut lui reprocher qu'à cet égard il entre quelquefois dans des détails inutiles. On trouve aussi qu'il n'est pas assez en garde contre la philosophie de son tems ; il la ramène fréquemment, il subtilise trop, & s'appuie souvent sur *Aristote*. II. Une *Dispute* contre les Juifs, in-folio. III. Un *Traité* contre un Rabbin, qui se servoit du Nouveau-Testament pour combattre la religion Chrétienne ; & d'autres ouvrages. Cet auteur possédoit la langue Hébraïque, aussi bien qu'on pouvoit la posséder dans un tems où cette étude n'étoit pas commune. Il étoit d'ailleurs simple, modeste, & très-attaché à son ordre & à l'église. On lui donna dans les écoles le titre de *Docteur utile* : dénomination aussi vraie que peu fastueuse.

XV. NICOLAS DE PISE, architecte & sculpteur, florissoit au milieu du XIIIe siécle. C'est lui qui construisit à Bologne l'église & le Couvent des FF. Prêch. après avoir fini un Tombeau de marbre pour ensévelir le corps de *S. Dominique*, instituteur de cet ordre ; il fut aussi fort employé à Pise, & dans plusieurs autres villes célèbres d'Italie.

XVI. NICOLAS EYMERICK, Dominicain de Gironne, mort dans sa patrie en 1399, fut inquisiteur-général contre les Vaudois sous le pape *Innocent VI*, puis chapelain de *Grégoire XI* & juge des causes d'hérésie. Son principal ouvrage est intitulé : *Le Directoire des Inquisiteurs*. Cet ouvrage, imprimé à Rome, 1687, in-folio, & à Venise, 1607, offre des maximes extraordinaires, développées dans des Commentaires qui ne le font pas moins. Des trois parties qui composent ce livre, la 1re est consacrée à établir le pouvoir de l'Inquisition sur les hérétiques & les fauteurs d'hérésie, & la dernière explique la forme de procéder contr'eux. Les particuliers ne sont pas seulement soumis à ce tribunal ; le *Directoire* y soumet les rois eux-mêmes. Il est vrai que ceux-ci sont jugés secrettement. Les ennemis de l'Inquisition ont ajoûté que le St-Office députoit des *Clément*, des *Barrière*, des *Ravaillac*, pour exécuter ses sentences. C'est une calomnie absurde. Quelle puissance pourroit souffrir ce tribunal dans ses états, s'il se permettoit des choses si abominables ? Il eût été plus sage de faire sentir les conséquences dangereuses que peuvent avoir les principes du *Directoire*, sans ajouter des mensonges ridicules, qui ne prouvent rien, parce qu'ils prouvent trop. M. l'abbé *Morlaix* a donné en 1762, in-12, un Abrégé du *Directoire* & du Commentaire, où il découvre tout l'odieux des principes répandus dans ces deux ouvrages.

XVII. NICOLAS DE MUNSTER, auteur d'une secte qui s'appelloit *Famille* ou *Maison d'Amour*, se prétendit d'abord inspiré, & se donna ensuite pour un homme déifié. Il se vantoit d'être plus grand que JESUS-CHRIST, *qui* (disoit-il) *n'avoit que son type ou son image*. Vers l'an 1540, il tâcha de pervertir *Théodore Volkars-Kornhert*. Leurs disputes furent aussi fréquentes qu'inutiles ; car quand *Nicolas* ne sçavoit plus que répondre à *Théodore*, il avoit recours à l'Esprit, *qui lui ordonnoit* (disoit-il) *de se taire*. Cet enthousiaste ne laissa pas de se faire bien des disciples, qui, comme lui, se croyoient des hômes déifiés. *Nicolas* fit quelques livres : tels furent l'*Evangile du Royaume* ; la *Terre de Paix*, &c. La secte de la *Famille*

d'amour

d'*Amour* reparut en Angleterre l'an 1604. Elle preſenta, au roi *Jacques I*, une confeſſion de foi, dans laquelle elle ſe déclare ſéparée des *Browniſtes*. Cette ſecte fait profeſſion d'obéir aux magiſtrats, de quelque religion qu'ils ſoient : c'eſt un point fondamental chez eux.

NICOLAS, (Gabriel) *Voyez* REINIE.

XVIII. NICOLAS, (Auguſtin) avocat de Beſançon, devint conſeiller-d'état du duc *Charles* de Lorraine, dont il avoit ſollicité l'élargiſſement auprès du roi d'Eſpagne, & fut pourvu d'une charge de maître-des-requêtes au parlement de Dole, à la ſollicitation de Don *Louis* de *Haro*. Il mourut à Beſançon en 1695. Il écrivoit facilement en vers & en proſe. On a de lui : I. Des *Poéſies*, réimprimées à Beſançon en 1693. Elles prouvent qu'il avoit la vanité des poëtes, mais non qu'il en eût les talens. II. Une *Relation de la derniére révolution de Naples*, Amſterdam 1660, in-8°. aſſez bonne & vraie ; une autre *de la Campagne de 1664 en Hongrie*, avec diverſes *Piéces hiſtoriques*. III. *Diſſertation morale & juridique*, ſçavoir : *Si la Torture eſt un moyen ſûr de vérifier les crimes ſecrets* ? à Amſterdam 1682, in-12. Ce livre, difficile à trouver, eſt le meilleur, ou le moins médiocre, de ceux qu'a produits *Nicolas*.

NICOLAS LE CALABROIS, *Voy.* II. GONSALVE (Martin).

NICOLAS DE PALERME, *Voy.* TUDESCHI.

I. NICOLE, (Claude) conſeiller du roi, puis préſident de l'élection de Chartres, ſa patrie, cultiva les Muſes juſqu'à ſa mort, arrivée en 1685, à 74 ans. On a de lui un *Recueil de Vers*, en 2 vol. in-12, réimprimés à Paris en 1693. Le ſtyle en eſt foible & languiſſant. On y trouve des imitations de différens morceaux de *Virgile*, d'*Horace*, d'*Ovide*, de *Juvenal*, de *Perſe*. Ce ſont les chef-d'œuvres d'*Apelle*, copiés par un peintre d'enſeignes.

II. NICOLE, (Pierre) parent du précédent, naquit à Chartres en 1625. La nature lui accorda un eſprit pénétrant & une mémoire heureuſe. Avec de telles diſpoſitions, ſes progès ne purent qu'être rapides. Dès l'âge de 14 ans il poſſédoit parfaitement le latin & le grec. Son pere, ſous les yeux duquel il avoit fait ſes humanités, l'envoya à Paris pour faire ſon cours de philoſophie & de théologie. Il s'adonna à ces deux ſciences avec d'autant plus de fruit, que ſon eſprit avoit la maturité, la profondeur & la juſteſſe qu'elles demandent. Ce fut pendant ſon cours qu'il connut les cénobites de Port-royal. Ils trouvérent en lui ce qu'ils cherchoient avec tant d'empreſſement, l'eſprit, les mœurs & la docilité. *Nicole* donna une partie de ſon tems à l'inſtruction de la jeuneſſe qu'on élevoit dans cette ſolitude. En formant d'illuſtres élèves, il ſe forma lui-même. Il acquit une facilité extrême d'écrire en latin. Après ſes trois années ordinaires de théologie, il ſoutint ſa Tentative avec un ſuccès peu commun. Le jeune théologien ſe préparoit à entrer en Licence ; mais les querelles que les *Cinq Propoſitions* avoient allumées dans la faculté de théologie de Paris, le déterminérent à ſe contenter du Baccalauréat qu'il reçut en 1649. Plus libre alors, ſes engagemens avec Port-royal devinrent plus ſuivis & plus étroits ; il fréquenta cette pieuſe & ſçavante maiſon ; il y fit même d'aſſez longs ſéjours, & travailla avec le grand *Arnauld* à pluſieurs écrits pour la défenſe de *Janſenius* & de ſa doctrine. En 1664, il ſe rendit avec

ce célèbre écrivain à Châtillon, près de Paris, & y consacra son tems à défendre l'Eglise de deux ennemis ligués contr'elle, les Calvinistes & les Casuistes relâchés. Il sortit de tems en tems de cette retraite, pour aller tantôt à Port-royal, tantôt à Paris. Au commencement de 1676, sollicité d'entrer dans les ordres sacrés, il consulta *Pavillon*, évêque d'Alet, auprès duquel il s'étoit rendu. La décision qu'il lui demandoit fut bientôt donnée. Pour entrer dans les ordres sacrés, il avoit besoin du consentement de l'évêque de Chartres, & ce prélat, prévenu contre ses opinions, le lui refusoit. L'évêque d'Alet lui fit envisager ce refus, comme une disposition de la providence, qui vouloit le retenir dans l'état de simple clerc. Il est donc faux que, s'il ne sortit point de cet état, ce fut parce que sa timidité l'avoit empêché de répondre à un examen qu'il avoit subi à Arles : anecdote qu'on trouve dans plusieurs *Ana*, mais dont on ne voit la preuve nulle-part. Une *Lettre* qu'il écrivit l'année d'après, 1677, pour les évêques de St-Pont & d'Arras, au pape *Innocent XI*, contre le relâchement des Casuistes, attira sur lui un orage qui l'obligea de quitter la capitale. La mort de la duchesse de *Longueville*, la plus ardente protectrice du Jansénisme, arrivée en 1679, lui donna du dégoût pour la France *J'ai perdu*, dit-il, *tout mon crédit ; j'ai même perdu mon Abbaye, car cette Princesse étoit la seule qui m'appellât M. l'Abbé.* Il quitta son pays au printems de la même année. Cette retraite fut un peu forcée ; mais, après différentes courses, il obtint la liberté de revenir à Chartres, sa patrie, & quelque tems après à Paris. L'illustre fugitif profita du repos dont il jouissoit après la tempête, pour enrichir l'Eglise de différentes productions. Il entra, à la fin de ses jours, dans deux querelles célèbres : celle des Etudes Monastiques, & celle du Quiétisme. Il défendit les sentimens de *Mabillon* dans la 1re, & ceux de *Bossuet* dans la 2e ; mais sans donner dans les emportemens ordinaires aux écrivains polémiques. *Je n'aime pas*, disoit-il, *les guerres civiles.* * Les deux dernières années de sa vie furent fort languissantes, & enfin il mourut en 1695, à 70 ans... *Nicole* est le *Boëce* ou le *Rodrigues* de la France. Ses *Essais de Morale* ont produit beaucoup de bien. La justesse & la méthode brillent dans cet ouvrage. Si la marche de l'auteur est lente, elle est toujours sûre. Ses raisonnemens sont pleins d'une force, qui vaut quelquefois autant que la chaleur. Il va de principe en principe, de conséquence en conséquence : *Aussi*, (disoit un incrédule,) *quand on le lit, il faut prendre garde à soi ; si on lui passe quelque chose, on est bientôt confondu : arrêtez-le dès le premier pas.* Cet homme, si fort la plume à la main, étoit un second *la Fontaine* dans la conversation : il sentoit lui-même qu'il n'y brilloit pas. Il disoit, au sujet de *Tréville*, homme d'esprit & qui parloit bien : *Il me bat dans la chambre ; mais je ne suis pas plutôt au bas de l'escalier, que je l'ai confondu.* Peu de philosophes ont eu plus de candeur d'ame ; simple, timide, sans aucun usage du monde, il amusoit souvent, par ses naïvetés, les solitaires de Port-royal. Une Demoiselle étoit venue le consulter sur un cas de conscience. Au milieu de l'entretien, arrive le Pere *Foucquet* de l'Oratoire, fils du fameux sur-intendant ; *Nicole*, du plus loin qu'il l'apperçoit, s'écrie : *Voici, Mademoiselle, quel-*

* *Voy.* IV. *ARNAULD.*

qu'un qui décidera la choſe ; & ſur le champ il conte au Pere *Foucquet* toute l'hiſtoire de la Demoiſelle, qui rougit beaucoup. On fit des reproches à *Nicole* de cette imprudence ; il s'excuſa ſur ce que cet Oratorien étoit ſon confeſſeur. *Puiſque je n'ai*, dit-il, *rien de caché pour ce Pere*, Mademoiſelle *ne doit pas être réſervée pour lui.* Ce célèbre écrivain étoit enfant à bien des égards. Il fut logé très-longtems au fauxbourg Saint Marcel. Quand on lui en demandoit la raiſon : *C'eſt*, répondoit-il, *que les ennemis qui ravagent tout en Flandres, & menacent Paris, entreront par la Porte St-Martin avant que de venir chez moi.* La crainte continuelle qu'il ne lui tombât quelque tuile ſur la tête, l'empêchoit de paroître dans les rues. Les nombreux ouvrages ſortis de ſa plume ſont : *Les Essais de Morale*, en 14 vol. in-12, à Paris 1704, parmi leſquels on trouve 3 volumes de *Lettres*. Il règne dans cet ouvrage un ordre qui plaît, & une ſolidité de réflexion qui convainc ; mais l'auteur ne parle qu'à l'eſprit : il eſt ſec & froid. Son Traité des *Moyens de conſerver la paix dans la Société*, mérite d'être diſtingué ; « Mais » cette paix (dit *Voltaire*) eſt peut-» être auſſi difficile à établir, que » celle de l'Abbé de *St-Pierre.* » Les *Réflexions Morales ſur les Epitres & Evangiles de l'année*, en cinq vol. in-12, ſont compriſes dans les 14 vol. des *Essais de Morale.* Et ſi on y joint les *Inſtructions Théologiques* ſur les *Sacremens*, 2 vol. ; ſur le *Symbole*, 2 vol. ; ſur le *Pater*, 1 vol. ; ſur le *Décalogue*, 2 vol. ; & ſur le *Traité de la Priére*, 2 vol. cela forme 23 vol. On ne peut mieux faire connoître le mérite de ces *Inſtructions Théologiques*, qu'en rapportant le jugement des Journaliſtes de *Trévoux* (Février 1707). « On y reconnoît, (diſent-ils,) M. » *Nicole*, au ſoin d'approfondir les » matiéres, & de les rédiger dans » un bel-ordre ; à la préciſion des » idées, à la juſteſſe des concluſions tirées des principes ; enfin à la ſéchereſſe preſque inſéparable de cette exactitude géométrique dont il fait profeſſion ; » on doit ajoûter, à une grande » connoiſſance du cœur humain, » & à une expreſſion toujours pure. On voit bien qu'il a toujours » ſuivi l'ordre du Catéchiſme Romain. Son deſſein a été de dégager la théologie des ſubtilités » & des longueurs de l'école, & » de la mettre à la portée des gens » du monde, & de certains eccléſiaſtiques trop occupés pour s'engager dans des études profondes : » il a été au-delà de ſon projet, » & les ſçavans peuvent lire ſes » *Inſtructions*, comme le ſyſtême » théologique d'un auteur de réputation. L'ouvrage eſt écrit en » forme de dialogues ; c'eſt la meilleure maniére de compoſer les » inſtructions : cette méthode contribue beaucoup à les rendre claires & préciſes. » Ce grand moraliſte avoit peu de talent pour les ſermons, encore moins pour les panégyriques, quoiqu'il eût fait quelques diſcours de ce genre pour ſes amis, entr'autres pour l'abbé de *Roquette*, contre lequel on fit cette épigramme :

On dit que l'Abbé Roquette
Préche les Sermons d'autrui ;
Moi qui ſçais qu'il les achète,
Je ſoutiens qu'ils ſont à lui.

Nicole auroit pu le mieux ſervir. Il n'avoit aucun talent pour l'éloquence de la chaire : « il falloit qu'il eût » quelque choſe à prouver & à » démêler ; ſans cela il tomboit, » comme il le dit lui-même. II. *Traité de la Foi humaine*, compoſé avec

Arnauld, 1664, in-4°. Lyon 1693, in-12. C'eſt, ſuivant de bons juges, un chef-d'œuvre en ſon genre. III. *La Perpétuité de la Foi de l'Egliſe Catholique touchant l'Euchariſtie*; à Paris, 1670, 1672 & 1674; 3 vol. in-4°. avec *Arnauld*, qui y a eu très-peu de part. IV. *Les Préjugés légitimes*, contre les Calviniſtes. V. *Traité de l'Unité de l'Egliſe*, contre le miniſtre *Jurieu*. VI. *Les Prétendus-Réformés convaincus de Schiſme*; & quelques ouvrages de controverſe, tous infiniment eſtimables pour la profondeur & la ſolidité. VII. *Les Lettres imaginaires & viſionnaires*, 2 vol. in-12, 1657; il y en a dix-huit. Elles furent commencées en 1664, & finies en 1666. L'auteur y réfute les rêveries de *des Marêts* de *St-Sorlin*. VIII. Un très-grand nombre d'Ouvrages pour la défenſe de *Janſenius* & d'*Arnauld*. IX. Pluſieurs *Ecrits* contre la morale des Caſuiſtes relâchés. X. Quelques-uns ſur la *Grace générale*, recueillis en 4 vol. in-12, avec les écrits d'*Arnauld*, de *Queſnel* & des autres théologiens qui ont combattu ce ſyſtême. Il y en a une édition de 1715, en 2 vol. in-12, avec une Préface de l'éditeur. XI. Un choix d'Epigrammes latines, intitulé: *Epigrammatum delectus*, 1659, in-12. (*Voyez* II. LANCELOT, vers la fin.) XII. *Traduction latine* des *Lettres Provinciales*, avec des notes &c. ſous le nom de *Wendrock*. Tout ce qu'a fait *Nicole* ſous ce nom, a été traduit en françois par Mlle de *Joncoux*. La 1re édition des *Provinciales latines* parut en 1658; la 4e, qui eſt beaucoup plus ample, eſt de l'année 1665. *Paſcal* revit cette verſion dont on a loué la fidélité & l'élégance, mais non pas la pureté. Sa latinité eſt, dit-on, celle de *Térence* qu'il avoit lu pluſieurs fois, & ſur laquelle il avoit formé ſon ſtyle. « A cela (dit d'*Alembert*,) je n'ai qu'une queſtion » à faire: Croit-on que le ſtyle » épiſtolaire doive être le même » que celui de la comédie? » Seroit-ce en effet louer un auteur de Lettres écrites en françois, & ſurtout de Lettres théologiques, de dire qu'en le liſant on croit lire *Molière*? XIII. *Belga percontator*, contre la relation Anti-Janſénienne de *Marca*; 1657, in-4°... Voy. l'*Hiſtoire de la Vie & des Ouvrages de* NICOLE, 1733, in-12, par l'abbé *Goujet*; le Tome XXIX des *Mémoires* de *Niceron*; & le nouveau *Moréri*, dans lequel il y a une liſte exacte des productions de cet écrivain célèbre. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on en donnât une édition complette, du moins de celles qui peuvent intéreſſer le public impartial, également ennemi du Janſéniſme & du Moliniſme.

III. NICOLE, (François) né à Paris en 1683, montra beaucoup de génie pour les mathématiques. Il donna, en 1706, à l'académie des ſciences un *Eſſai ſur la théorie des Roulettes*, qui le fit recevoir l'année ſuivante dans cette compagnie. Il commença en 1717 un *Traité du Calcul des Différences finies*, ſur lequel il a donné enſuite beaucoup de Mémoires. En 1729, il donna à l'académie un *Traité des Lignes du IIIe Ordre*, plus complet que celui de *Newton*. En 1727, il ſe fit adjuger & céda à l'Hôtel-Dieu de Lyon un prix de 3000 livres, que M. *Mathulon* avoit dépoſées pour celui qui démontreroit la fauſſeté d'une Quadrature du cercle qu'il croyoit avoir trouvée. Cet habile académicien mourut en 1757, d'une éréſipelle, à 75 ans. Quelque profond qu'il fût dans la géométrie, il n'avoit aucune ſécheresſe: il vivoit dans la meil-

leure compagnie, & y étoit toujours gai & aimable.

NICOLLE DE LA CROIX, (Louis-Antoine) mort le 14 Septembre 1760, à Paris sa patrie, à 56 ans. C'étoit un ecclésiastique de mœurs pures & d'un sçavoir assez étendu. On a de lui : I. *Méthode d'étudier, tirée des Ouvrages de S. Augustin*, traduite de l'italien de *Ballerini*; 1760, in-12. II. *Géographie Moderne*, 1756, réimpr. avec des augmentations cōsidérables en 1763, 2 v. in-12, par *Barbeau* des *Bruyères*. Cet ouvr. eut beaucoup de de succès, & on le lit avec fruit; il est instructif, clair, méthodique. III. *Abrégé de la Géogr. à l'usage des jeunes personnes*, petit vol. in-12. C'est un extrait de sa Géographie Moderne.

NICOLO *DEL ABBATE*, peintre, né à Modène en 1512. On lui a donné le surnom *del Abbate*, parce qu'il étoit élève du *Primatice*, abbé de S. Martin. Le *Primatice* ayant connu le mérite de *Nicolo*, l'amena avec lui en France l'an 1552, & l'y employa à peindre à fresque sur ses dessins dans le château de Fontainebleau. *Nicolo* excelloit surtout dans le coloris; ses dessins, arrêtés d'un trait de plume & lavés au bistre, sont la plûpart terminés. Son goût de dessin approche de celui de *Jules Romain* & du *Parmesan*. La chapelle de l'Hôtel Soubise est ornée des peintures de *Nicolo* : il a aussi fait plusieurs dessus-de-porte à l'Hôtel de Toulouse. On voit au Palais-royal un de ses tableaux, représentant l'*Enlèvement de Proserpine*.

NICOLO-FRANCO, *Voy.* II. FRANCO.

I. NICOMEDE Ier, roi de Bithynie, fils de *Zipoëte*, fondateur de cette monarchie, monta sur le trône après son pere l'an 278 avant J. C. Il traita ses freres avec la cruauté d'un tyran. On prétend que c'est lui qui bâtit Nicomédie, à laquelle il donna son nom.

II. NICOMEDE II, surnommé par dérision *Philopator*, petit-fils du précédent, ôta le sceptre à *Prusias* son pere, qu'il fit assassiner dans un temple où il s'étoit réfugié, l'an 148 avant J. C. Il régna ensuite en paix. La fin de sa vie fut agitée par la crainte de la puissance de *Mithridate*, dont il avoit épousé la sœur, veuve d'*Ariarathe*. Il fit paroître un jeune-homme, qu'il disoit être 3e fils d'*Ariarathe*. Les Romains, pour mortifier les deux rois rivaux, ôtérent la Cappadoce à *Mithridate*, & la Paphlagonie à *Nicomède*, qui mourut l'an 90 avant J. C. Ce monarque se concilia l'amour de ses sujets par la douceur de son caractére & par les qualités qui font un bon roi; mais sa gloire fut souillée par le meurtre de son pere & par son ambition.

III. NICOMEDE III, fils du précédent & son successeur, fut détrôné par son frere aîné, appellé *Socrate*, puis par *Mithridate*; mais les Romains le rétablirent. Il mourut sans enfans l'an 75 avant J. C. laissant les Romains héritiers de son royaume de Bithynie, qui fut réduit en province.

IV. NICOMEDE, géomètre célèbre par l'invention de la courbe appellée *Conchoïde*, qui sert également à la résolution des deux problêmes de la duplication du cube, & de la trisection de l'angle. Il vivoit peu-après *Eratosthène*, puisqu'il badinoit ce géomètre sur le méchanisme de son Mésolabe; & que *Geminus*, qui vivoit dans le second siécle avant J. C., avoit écrit sur cette *Conchoïde*, dont ce *Nicomède* étoit néanmoins réputé l'inventeur. Ceux qui l'ont placé 4 ou 5 siécles après J. C., ignorent ces faits, qui déterminent à-peu-près le tems où il vivoit.

NICON, (St.) moine du xe siécle, surnommé *Métanoïte*, travailla, avec autant de zèle que de fruit, à la conversion des Arméniens. Il laissa un *Traité* sur la Religion de ces peuples, qu'on trouve dans la *Bibliothèque des Peres*. Il mourut en 998, à Corinthe.

NICOT, (Jean) né à Nîmes d'un notaire de cette ville, quitta sa patrie de bonne-heure, & s'introduisit à la cour, où son mérite lui procura les bonnes-graces de *Henri II* & de *François II*. On le nomma ambassadeur en Portugal; à son retour il apporta en France la plante qu'on appelle *Nicotiane* de son nom. Cette plante, connue aujourd'hui sous le nom de *Tabac*, fut présentée à la reine *Catherine de Médicis*, & de-là lui vint son nom d'*Herbe à la reine* : (*Voyez* GOHORRI.) *Nicot* mourut à Paris en 1600, laissant plusieurs ouvrages manuscrits. I. Un *Traité de la Marine*, où il avoit recueilli tous les termes des Mariniers. II. *Trésor de la Langue Françoise, tant ancienne que moderne*. Ce Dictionnaire, qui eut beaucoup de cours dans son tems, ne parut qu'après la mort de l'auteur, en 1606, in-fol.

NIDHARD, *ou* NITHARD, (Jean-Everard) né au château de Falkenstein en Autriche l'an 1607, entra dans la Société des Jésuites en 1631. Appellé à la cour de l'empereur *Ferdinand III*, il fut confesseur de l'archiducheſſe *Marie*, qu'il suivit en Espagne lorsqu'elle épousa *Philippe IV*. Ce monarque conçut tant d'amitié & d'estime pour lui, qu'il voulut le faire décorer de la pourpre Romaine. Après la mort de *Philippe*, la reine-mere lui donna la charge d'Inquisiteur-général & le fit entrer dans le ministére. Le Pere *Nidhard* n'avoit rien d'un ministre & d'un Jésuite, que la hauteur & l'ambition. Il étoit plus capable de dominer sur l'ame foible de sa pénitente, que de gouverner un Etat. Il osa dire un jour au duc de *Lerme* : *C'est vous qui me devez du respect, puisque j'ai tous les jours votre Dieu dans mes mains, & votre Reine à mes pieds.* Avec cette fierté si contraire à la vraie grandeur d'esprit, le ministre Jésuite laissoit le trésor sans argent, les places de la monarchie en ruine, les ports sans vaisseaux, les armées sans discipline & sans chef, mal conduites. Il se forma un parti contre lui, suscité par *Juan* d'*Autriche*, fils naturel de *Philippe IV*, & malgré la protection de la reine, il fallut que son confesseur cédât à l'orage. Le ministre disgracié se retira à Rome, où il fut ambassadeur d'Espagne auprès du pape. *Clément X* l'éleva au cardinalat en 1672, & lui donna l'archevêché d'Edesse. Le cardinal *Nidhard* mourut en 1681, à l'âge de 73 ans. On a de lui quelques Ouvrages sur *la Conception immaculée* de la *Ste. Vierge*, imprimés à Paris, 1677, 2 vol. in-12. Quelques ex-Jésuites se sont plaints de l'impartialité que nous avons mise dans le portrait du P. *Nidhard*. Tous les historiens le peignent comme nous, entr'autres M. l'abbé *Millot*, qui parle de l'*arrogance*, de l'*incapacité orgueilleuse* de ce ministre, *sous qui tout empira*. Il seroit bien singulier qu'un historien ex-Jésuite pût faire de tels aveux, & que la vérité fût interdite à un Lexicographe, qui ne tient ni aux Jésuites, ni aux anti-Jésuites.

NIEREMBERG, (Jean-Eusèbe de) Jésuite, Allemand d'origine, naquit à Madrid en 1590, & y mourut en 1658, à 68 ans. C'étoit un homme pénitent, austére même, & très-laborieux. Il a beaucoup écrit; & la plupart de ses ouvrages de piété, composés, soit en espagnol,

ſoit en latin, ont été traduits en diverſes langues, & quelques-uns en françois. Le Traité du *Diſcernement du Tems & de l'Eternité*, ou *De la différence du Tems & de l'Eternité*, n'a pas ſeulement été mis en françois par le Pere *Brignon*; il l'a été auſſi en arabe par le Pere *Fromage*, de la même ſociété. Celui de ſes ouvrages qui eſt le plus recherché des curieux, eſt ſa *Curioſa y Filoſofia de las Maravillas de Naturaleza*, à Madrid, en 1643, in-4°. On a encore de lui: I. *L'Eloge des Jéſuites*, en eſpagnol, Madrid 1643, 6 vol. in-fol. II. Traité de *l'Origine de l'Ecriture-Sainte*, Lyon 1641, in-fol. III. *Hiſtoria Naturæ*, Anvers 1635, in-fol.

NIEUHOFF, (Jean de) auteur Hollandois, né vers le commencement du dernier ſiécle, à qui nous devons une Relation eſtimée, de ſon *Ambaſſade de la part de la Compagnie Orientale des Provinces-Unies vers l'Empereur de la Chine*. Cette Relation curieuſe eſt en hollandois. *Jean* le *Carpentier* en a donné une bonne traduction en françois, in-f. Leyde 1665: cette édition eſt rare, & le livre eſt recherché.

NIEUWENTYT, (Bernard) né à Weſtgraafdyck, en Nort-Hollande, l'an 1654, marqua, dès ſa premiére jeuneſſe, de l'inclination pour les ſciences; mais, avec le deſir de tout ſçavoir, il eut la ſageſſe de ſe borner. Il s'attacha d'abord à l'art de raiſonner juſte, & il pénétra enſuite dans ce que les mathématiques ont de plus profond. Il paſſa à la médecine & au droit, & ſes progrès dans ces deux ſciences ne furent pas moins rapides. Il devint, par ſon application continuelle, & en ſecondant l'étendue de ſon génie, bon philoſophe, grand mathématicien, médecin célèbre, magiſtrat habile & équitable. Plus attentif à cultiver les ſciences, qu'avide des honneurs du gouvernement, il ſe contenta de les mériter. Il fut cependant conſeiller & bourgmeſtre de la ville de Purmerende, où il demeuroit, ſans briguer des emplois qui l'auroient tiré de ſon cabinet. Ce ſçav. mourut en 1718, à 63 ans. Quoiqu'il fût d'un caractere naturellemẽt froid, il ne laiſſoit pas d'être agréable en converſation. Ses maniéres engageantes lui gagnoiẽt l'amitié de ceux qui jouiſſoient de ſa ſociété, & ſa douceur ramenoit ſouvent à ſon avis des perſonnes qui en paroiſſoient fort éloignées. Ses principaux ouvrages ſont: I. Un Traité en hollandois, traduit en françois par *Noguès* ſous ce titre: *L'Exiſtence de Dieu démontrée par les Merveilles de la Nature*, in-4°, Paris, 1740. Cet ouvrage, excellent en ſon genre, s'il étoit moins diffus, & ſi l'auteur ne ſe trompoit quelquefois dans les vues qu'il prête au Créateur, eſt diviſé en 3 parties, dans leſquelles il traite de la ſtructure du corps humain, des Elémens, des Aſtres & de leurs divers effets. C'eſt une eſpèce de Phyſique, dans laquelle ce ſage écrivain tourne tout à la gloire de l'Être-ſuprême & de ſes ouvrages. II. Une *Réfutation de Spinoſa*, in-4°, en hollandois. III. *Analyſis Infinitorum*, à Amſterdam, 1695, in-4°. IV. *Conſiderationes ſecundæ circa Calculi differentialis principia*, à Amſterdam, 1696, in-4°. (*Voyez* HERMANN.) Il avoit donné, deux ans auparavant, une *Brochure* ſur la même matiére.

I. NIGER-PERATE, fut un des plus vaillans hommes de ſon tems parmi les Juifs. Il commandoit dans la province d'Idumée au commencement de la guerre de ce peuple contre les Romains, & il ſe ſignala dans pluſieurs rencontres, principalement contre *Ceſtius Gallus*, à

Gabaon & à Aſcalon. *Simon* & *Jean* ayant uſurpé toute l'autorité dans Jéruſalem, *Niger*, dont les talens excitoient leur jalouſie, fut un des premiers qu'ils accuſérent d'intelligence avec les Romains. Ils lui firent mille outrages, & le traînerent enfin hors des murailles de Jéruſalem, où ils le firent aſſommer a coups de pierre, ſans vouloir lui permettre de ſe juſtifier des crimes dont il étoit accuſé.

II. NIGER, (*C. Peſcennius-Juſtus*) gouverneur de Syrie, ſe ſignala par ſa valeur & ſa prudence. Les légions Romaines le ſaluerent empereur à Antioche vers la fin d'Avril 193, ſur la nouvelle de la mort de *Pertinax*. *Niger* reſpectant & chériſſant la mémoire des bons princes, ſe propoſa d'imiter *Tite*, *Trajan*, *Antonin*, *Marc-Aurèle*. Il avoit des vues, de la fermeté, & une douceur ſoutenue & animée par la vigueur du courage. La fortune ne l'enivra point; il dédaigna même les flatteries que la baſſeſſe prodigue à la puiſſance. Un orateur ayant voulu célébrer ſon avénement à l'empire par un panégyrique: *Compoſez plutôt*, lui dit NIGER, *l'éloge de quelque fameux Capitaine qui ſoit mort, & retracez à nos yeux ſes belles actions pour nous ſervir de modèle. C'eſt ſe moquer que d'encenſer les vivans, ſur-tout les Princes, dont il y a toujours quelque choſe à craindre ou à eſpérer. Pour moi, je veux faire du bien pendant ma vie, & n'être loué qu'après ma mort... Niger* ne jouit du commandement qu'environ un an; il perdit pluſieurs batailles contre *Sévére*, & enfin l'empire avec la vie dans les premiers mois de l'an 195 de Jeſus-Chriſt. (*Voyez* I. CLÉMENT.) Ce prince n'avoit pas dû ſon élévation à ſa naiſſance, qui étoit honnête, mais médiocre. Sorti d'une famille de chevaliers Romains, né probablement à Aquinum, où ſon gr.-pere exerça l'emploi d'intendant des *Céſars*, il prit dans ſa jeuneſſe quelque teinture des lettres. Se ſentant plus de courage & d'ambition que de fortune, il ſe conduiſit dans les differens degres de la milice par leſquels il paſſa, de maniére à mériter les éloges de *Marc-Aurèle*. Sous *Commode*, il ſe ſignala dans une guerre contre les barbares voiſins du Danube. Il fut auſſi employé dans la guerre des Déſerteurs, qui avoient inondé les Gaules, & il y réuſſit ſi bien, que *Sévére*, alors gouverneur de la Lyonnoiſe, lui rendit auprès de l'empereur le plus glorieux témoignage, l'appellant un *homme néceſſaire à la République*. Il parvint au conſulat par une voie honorable, c'eſt-à-dire, ſur la recommandation des officiers qui ſervoient ſous ſes ordres. Sa fermeté à maintenir la diſcipline étoit ſi connue, que *Sévére* lui-même, ſon ennemi déclaré & ſon vainqueur, le citoit pour modèle à ceux à qui il donnoit le commandement des troupes. Jamais un ſoldat de *Niger* n'exigea d'un ſujet de l'empire, ni bois, ni huile, ni corvée; ou, ſi quelques-uns violérent en ce point les défenſes de leur général, ils en furent ſévérement punis. Il ordonna que l'on tranchât la tête à dix ſoldats, qui avoient mangé une poule volée par l'un d'eux. Les murmures de l'armée l'ayant empêché de faire exécuter un ordre ſi ſévére, il voulut du moins que les coupables rendiſſent chacun dix poules pour celle qui avoit été enlevée: il les condamna de plus à ne point faire de feu de toute la campagne, à ne manger rien de chaud, & à ſe contenter d'eau & de nourritures froides; & il leur donna des ſurveillans, qui les obligeaſſent à obſerver la loi qu'il leur impoſoit... Il ſe montroit ennemi déclaré de tout ce

qui reſſentoit le luxe & la molleſſe dans une armée. Ayant remarqué des ſoldats, qui, pendant qu'on étoit en marche pour aller à l'ennemi, buvoient dans une taſſe d'argent, il interdit l'uſage de toute piéce d'argenterie dans le camp. Il diſoit que la vaiſſelle de bois devoit ſuffire, & qu'il ne falloit pas que les barbares, s'ils venoient à s'emparer des bagages, puſſent tirer vanité d'une argenterie conquiſe ſur les Romains. Il ne ſouffroit point de boulanger dans l'armée durant les expéditions, & il réduiſoit au biſcuit les ſoldats & les officiers. Il proſcrivit le vin, voulant qu'on ſe contentât de vinaigre mêlé avec de l'eau, ſuivant l'ancien uſage. On peut juger qu'une telle réforme déplaiſoit beaucoup aux troupes. Mais *Niger* tint ferme, & des ſoldats qui gardoient les frontiéres de l'Egypte lui ayant demandé du vin : *Que dites-vous*, leur répondit-il ? *Vous avez le Nil, & le vin vous eſt néceſſaire* ! Dans une autre occaſion, des troupes vaincues par les Saraſins, s'excuſérent ſur l'épuiſement de leurs forces ! *Belle raiſon*, leur dit-il ! *vos vainqueurs ne boivent que de l'eau...* & il ne preſcrivit rien, qu'il ne le pratiquât lui-même. Il ſçut à la fin ſe faire craindre des ſoldats, & aimer des peuples.

NIGIDIUS FIGULUS, (*Publius*) bon humaniſte, habile philoſophe & grand aſtrologue, paſſa pour le plus ſçavant des Romains après *Varron*. Ses talens lui procurérent les charges de préteur & de ſénateur. Il fut utile à *Cicéron* pour diſſiper la conjuration de *Catilina* ; mais ayant pris le parti de *Pompée* contre *Céſar*, il fut exilé, & mourut dans ſon exil, l'an 45 avant Jeſus-Chr. *Cicéron*, qui fait de lui le plus grand éloge, lui écrivit une belle lettre de conſolation. *St. Auguſtin* dit qu'il fut ſurnommé *Figulus*, c'eſt-à-dire *Potier*, parce qu'il ſe ſervit d'un exemple tiré de la roue de Potier, pour répondre à cette queſtion qu'on lui faiſoit contre l'Aſtrologie : *Pourquoi la fortune de deux Enfans jumeaux n'eſt-elle pas la même* ? Il ne nous reſte de ſes Ecrits que des fragmens. Il écrivoit d'une maniére ſi abſtraite, que ſes contemporains les négligérent.

I. NIGRISOLI, (Jerôme) ſçavant médecin, mort à Ferrare en 1689, à 69 ans, a fait imprimer à Guaſtalla, 1665, *Progymnaſmata Medica*. Il pratiqua ſon art avec ſuccès.

II. NIGRISOLI, (François-Marie) mort à Ferrare en 1727, à 79 ans, étoit fils du précédent, & ne ſe rendit pas moins habile que ſon pere dans la médecine. Il laiſſa pluſieurs ouvrages, dont la plupart furent bien accueillis : entr'autres un *Traité du Quinquina*, en latin, Ferrare 1700, in-4° ; & *Pharmacopœa Ferrarienſis*.

NIHUSIUS, (Barthold) né l'an 1589 à Wolpe, dans les états de Brunſwick, d'une famille Luthérienne, embraſſa à Cologne la religion Catholique vers 1622. Après avoir eu pour premier emploi la direction du collége des Proſélytes, il devint abbé d'Ilfeld en 1629, puis ſuffragant de l'archevêque de Mayence, ſous le titre d'évêque de Myſie. Il mourut au commencemẽt de Mars 1657. On a de lui : I. *Annotationes de Communione Orientalium ſub ſpecie unicâ*, in-4°, à Cologne 1648 ; II. *Tractatus chorographicus de nonnullis Aſiæ provinciis ad Tigrim, Euphratem, &c.* 1658, in-8° ; & d'autres ouvrages de littérature, de théologie, de controverſe & d'hiſtoire.

I. NIL, (St.) *Nilus*, diſciple de *S. Chryſoſtôme*, avoit une grande réputation de piété dès le commencement du ve ſiécle. On dit qu'il étoit de Conſtantinople, & de la

première nobleſſe. Après avoir eu deux enfans de ſon mariage, il ſe ſépara de ſa femme, & ſe retira dans la ſolitude avec ſon fils, nommé *Théodule*, laiſſant ſa fille avec ſa femme à Conſtantinople. Il alla au déſert du Mont-Sinaï, & y vécut long-tems avec des Moines d'une ſainteté exemplaire. Ils demeuroient dans des cavernes ou dans des cellules qu'ils bâtiſſoient eux-mêmes, éloignées les unes des autres. La plupart ne mangeoient point de pain, mais ſeulement des fruits ſauvages & des herbes crues : quelques-uns ne mangeoient qu'une fois la ſemaine. Ils avoient un prêtre, & s'aſſembloient le Dimanche dans l'égliſe, pour recevoir la communion & s'entretenir des vérités ſaintes de la religion. Des Sarraſins attaquérent les ſolitaires de Sinaï, en tuérent pluſieurs, en emmenérent d'autres captifs, & donnérent à quelques-uns de ceux qui étoient les plus âgés la liberté de ſe retirer. *S. Nil* fut de ces derniers ; mais ſon fils *Théodule* fut emmené captif. On l'expoſa en vente, & perſonne n'en voulant donner ce que les Sarraſins demandoient, ces barbares vouloient le mettre à mort. A force de larmes, il obtint qu'on l'achetât. Il fut revendu à l'évêque d'Eluze, qui ayant reconnu ſon mérite, l'éleva à la cléricature. *S. Nil* alla chercher ce cher fils chez l'évêque d'Eluze, qui n'uſa de ſon autorité de maître, que par la violence qu'il fit au pere & au fils de leur impoſer les mains pour l'ordre ſacré de la prêtriſe. L'Hiſtoire ne nous apprend plus rien de *S. Nil* ; mais il y a apparence qu'il écrivoit encore vers l'an 450, tems auquel on place ordinairement ſa mort. Parmi ſes ouvrages, on eſtime principalement ſes *Epîtres* & ſes *Exhortations à la vie ſpirituelle*. L'édition de ſes Œuvres, donnée par *Allatius* & *Suarès*, en 2 vol. in-fol. à Rome, 1668 & 1678, commence à devenir rare en France. Elle eſt en grec & en latin.

II. NIL, archevêque de Theſſalonique dans le XIVe ſiécle, écrivit contre la primauté du pape. *Barlaam*, après avoir écrit en faveur du ſiége de Rome, adopta l'erreur de *Nil*, & la ſoutint dans un Traité ſemblable pour le fond à celui de ce ſchiſmatique. Ces deux Traités ont été réunis par *Saumaiſe* en un vol. in-4°, imprimé chez *Elzevir*, en 1645. Ce commentateur infatigable y a ajouté des notes & quelques autres Traités. En 1608 il en avoit donné une édition in-8°, moins ample que celle que nous venons de citer.

III. NIL, ſurnommé DOXOPATRIUS, *Archimandrite*, (c'eſt-à-dire abbé d'un monaſtére Grec) compoſa, par ordre de *Roger* roi de Sicile, à la fin du XIe ſiécle, un *Traité des cinq Patriarchats*, de Rome, d'Antioche, d'Alexandrie, de Jéruſalem & de C. P. *Etienne* le *Moine* en a donné une édition en grec & en latin, Leyde 1685, in-4°.

NINIAS, *ou* NINUS le *Jeune*, fils de *Ninus* & de *Sémiramis*, monta vers l'an 2108 ſur le trône d'Aſſyrie, après ſa mere, qui avoit abdiqué l'empire, ou, ſelon quelques auteurs, qu'il avoit fait mourir, parce qu'elle l'avoit ſollicité au crime. Quoi qu'il en ſoit, il ne fut pas plutôt affermi dens ſes états, qu'il en abandonna le ſoin à ſes miniſtres ; & ſe renferma parmi ſes femmes dans ſon palais, où il mena la vie la plus voluptueuſe, ne ſe faiſant voir que très-rarement en public. On lui donne 38 ans de règne. Ses ſucceſſeurs ne ſuivirent que trop l'exêple de ce prince lâche & fainéant ; auſſi connoît-on à peine leurs noms juſqu'à *Sardanapale*.

NINON, *Voyez* LENCLOS.

NINUS, premier roi des Assyriens, étoit, dit-on, fils de *Belus*. Il fit la conquête de plusieurs pays, depuis l'Egypte jusqu'à l'Inde & la Bactriane; & à son retour, il bâtit Ninive, ville célèbre, située sur le bord oriental du Tigre. Après ce grand ouvrage, *Ninus* marcha à la tête d'une armée formidable contre les Bactriens, qu'il n'avoit encore osé attaquer. Il se rendit maître d'un grand nombre de villes, & singuliérement de Bactres, capitale du pays. Il dut en partie la prise de cette place-forte à *Sémiramis*, femme d'un de ses premiers officiers. *Ninus* conçut une forte passion pour cette héroïne, & l'épousa après la mort de son mari, qui s'étoit tué pour prévenir les terribles menaces de son puissant rival. Le roi laissa en mourant le gouvernement de son royaume à *Sémiramis*, vers l'an 2122 avant J. C., après un règne de 52 ans. Nous remarquerons ici, que l'histoire de *Ninus* & de ses successeurs est vraisemblablement peu digne de croyance. « *Ctésias* de Gnide, médecin de *Cyrus* » le Jeune, est le pere de toutes » les fausſetés tant de fois écrites » sur l'empire Assyrien. *Diodore de* » *Sicile*, contemporain de *César*, » a copié les récits de *Ctésias*; plu- » sieurs historiens postérieurs ont » copié *Diodore*; une source cor- » rompue a infecté presque tous » les canaux de l'histoire. De quel » poids peut donc être l'autorité » du médecin de *Cyrus*? *Aristote* » le jugeoit indigne de croyance. » Tout le monde avoue que son Histoire des Indes étoit pleine de fictions, qu'il attestoit hardiment comme témoin oculaire. Convaincu d'imposture à cet égard, il ne devoit pas en imposer sur d'autres objets, & il le devoit d'autant moins, que son Histoire d'Assyrie avoit elle-même des caractéres frapans d'absurdité. (*Voyez* NINIAS... SÉMIRAMIS.)

NIOBÉ, fille de *Tantale*, & femme d'*Amphion* roi de Thèbes, osa se préferer à *Latone*. Sa vanité irrita tellement cette déesse, qu'elle fit tuer par *Apollon* & par *Diane* ses sept fils & cinq de ses filles. Elle en ressentit tant de douleur, qu'elle fut métamorphosée en rocher. Elle est diff. de *NIOBÉ*, fille de *Phoronée*, & mere d'*Argus* & de *Pelarge*.

NIPHUS, (Augustin) né à Jopoli dans la Calabre, vers 1473, fit la plus grande partie de ses études à Tropéa. Son pere & sa mere lui ayant été enlevés, il entra chez un bourgeois de Sessa, pour être précepteur de ses enfans. Il suivit ensuite ses disciples à Padoue, où il s'appliqua à la philosophie sous *Nicolas Vernia*. De retour à Sessa, il résolut de s'y fixer, & y épousa une fille vertueuse, nommée *Angelella*, dont il eut plusieurs enfans. Quelque tems après on lui donna une chaire de philosophie à Naples. A peine y fut-il arrivé, qu'il composa un Traité *de Intellectu & Dæmonibus*, dans lequel il soutenoit qu'il n'y a qu'un seul entendement. Cet écrit souleva aussi-tôt tout le monde, sur-tout les religieux, contre *Niphus*; il lui en auroit peut-être coûté la vie, si *Pierre Barocci*, évêque de Padoue, n'eût détourné l'orage en l'engageant à publier son Traité avec des corrections. Il parut en 1492, in-fol. avec les changemens nécessaires; & fut réimprimé en 1503 & en 1527. *Niphus* donna depuis ce tems au public une suite d'autres ouvrages, qui lui acquirent une grande réputation. Les plus célèbres universités d'Italie lui offrirent des chaires avec des honoraires considérables. Il est constant qu'il avoit mille écus d'or d'appointement, lorsqu'il professoit à Pise

vers 1520. Le pape *Léon X*, admirateur de ſes talens, le créa comte Palatin, lui permit de joindre à ſes armes celles de la maiſon de *Médicis*, & lui donna le pouvoir de créer des maîtres-ès-arts, des bacheliers, des licenciés & des docteurs en théologie & en droit civil & canonique, de légitimer des bâtards, & d'anoblir trois perſonnes. Les lettres-patentes de ces priviléges ſinguliers ſont du 15 Juin 1521. Ce ſçavant auteur mourut vers l'an 1550, âgé de plus de 70 ans. C'étoit un philoſophe d'aſſez mauvaiſe mine; mais il parloit de bonne grace, aimoit la bonne-chere & les plaiſirs. Il avoit le talent d'amuſer par ſes contes & par ſes bons-mots. Son enjoûment lui procura de l'accès auprès des grands ſeigneurs & des dames de conſidération, & il profita de cet accès pour ſatisfaire les paſſions dont il étoit dévoré. On prétend que, dans un de ces enthouſiaſmes que lui inſpiroit l'orgueil, il dit à *Charles-Quint : Je ſuis Empereur des Lettres, comme vous êtes Empereur des Soldats.* Ce prince lui ayant demandé « comment les Rois pouvoient bien » gouverner leurs états ? » *Ce ſera*, (lui répondit-il,) *en ſe ſervant de mes ſemblables.* [Les *Philoſophes.*] On a de lui : I. Des *Commentaires* latins ſur *Ariſtote* & *Averroès*, en 14 vol. in-fol. II. Des *Opuſcules de Morale & de Politique*, Paris, 1645, in-4°. III. Des *Epitres*. IV. Un *Traité de l'immortalité de l'Ame* contre *Pomponace*, &c. 1618, in-folio. V. *De amore, de pulchro, Veneris & Cupidinis venales*, Leyde 1641, in-16. VI. Un Traité très-rare : *De falſâ Diluvii prognoſtication, quæ ex conventu omnium Planetarum qui in Piſcibus continget, anno 1524, divulgata eſt*; à Rome, 1521, in-4°. Tous ces ouvrages ſont écrits en latin, d'un ſtyle diffus & incorrect.

NIRÉE, roi de Samos, dont la beauté étoit paſſée en proverbe, formoit un parfait contraſte avec *Therſite*, l'homme le plus laid du camp des Grecs.

I. NISUS, roi de Mégare en Achaïe, avoit, parmi ſes cheveux blancs, un cheveu de couleur de pourpre ſur le haut de ſa tête, d'où dépendoit, ſelon l'Oracle, la conſervation de ſon royaume. *Scylla*, ſa fille, ayant conçu de l'amour pour *Minos*, qui aſſiégeoit Mégare, coupa adroitement le cheveu fatal de ſon pere, & livra ſa patrie aux ennemis. *Niſus* en mourut de déplaiſir, & fut changé en épervier, ſelon la fable. La perfide *Scylla* ſe voyant mépriſée par *Minos*, mourut auſſi de déſeſpoir, & fut métamorphoſée en alouette. Cette fable pourroit bien être tirée de l'hiſtoire de *Samſon*, auquel *Dalila* coupa les cheveux, d'où dépendoit la force de ce héros... Cet article eſt de *Ladvocat*; mais, en l'adoptant, nous croyons devoir rejetter ſa conjecture ſur *Samſon*.

II. NISUS, héros Troyen, qui ſuivit *Enée* en Italie. Ayant voulu venger la mort de ſon ami *Euriale*, tué par les Rutules, il fut la victime de l'amitié & de ſon courage.

NITARD, *Voy.* NIDHARD.

NITARD, abbé de S. Riquier, d'une ancienne maiſon, étoit attaché à *Charles* le *Chauve*, qui eſtimoit ſon ſçavoir & ſes vertus. Nous avons de lui, dans le Recueil de *du Cheſne*, une *Hiſtoire des Guerres* entre les trois fils de *Louis* le *Débonnaire*. Elle eſt utile pour connoître les événemens de ſon ſiécle. Il mourut vers 853.

NITIUS, *Voyez* ROSSI.

NITOCRIS, reine de Babylone, rompit le cours de l'Euphrate, & fit bâtir un pont ſur ce fleuve. Elle ſe fit élever un tombeau au-deſſus

d'une des portes les plus remarquables de la ville, avec ces paroles : *Si quelqu'un de mes ſucceſſeurs a beſoin d'argent, qu'il ouvre mon Sépulchre, & qu'il en puiſe autant qu'il voudra; mais qu'il n'y touche point ſans une extrême néceſſité : ſinon, ſa peine ſera perdue.* Le tombeau demeura fermé juſqu'au règne de *Darius*, fils d'*Hyſtaſpes*, qui l'ayant fait ouvrir, vers l'an 116 avant J. C., au lieu des tréſors immenſes qu'il ſe flattoit d'en tirer, n'y trouva qu'un cadavre & cette inſcription : *Si tu n'étois inſatiable d'argent & dévoré par une baſſe avarice, tu n'aurois pas violé la ſépulture des Morts.*

I. NIVELLE, (Jean de *Montmorency*, ſeigneur de) fils aîné de *Jean* de *Montmorency*, grand-chambellan de France ſous *Charles VII*, embraſſa avec *Louis* ſon frere le parti du comte de *Charolois*, contre le roi *Louis XI*, dans la guerre du *Bien public*. Son pere fut ſi indigné de cette rebellion, qu'après l'avoir fait ſommer, à ſon de trompe, pour rentrer dans ſon devoir, ſans qu'il comparût, il le traita de *Chien*; d'où eſt venu ce proverbe, encore à la mode aujourd'hui : *Il reſſemble au chien de* Jean *de* Nivelle, *il s'enfuit quand on l'appelle.* Ce ſeigneur mourut en 1477, à 55 ans. Il étoit biſaïeul du comte *Philippe* de *Hornes* & du baron de *Montigny*, que le duc d'Albe fit décapiter (en 1568 & 1570) avec le comte d'*Egmont*, durant la guerre des Pays-Bas.

II. NIVELLE DE LA CHAUSSÉE, (Pierre-Claude) naquit à Paris en 1692, d'une famille riche. Il fit ſes premiéres claſſes au collége des Jéſuites, ſa rhétorique & ſa philoſophie au Pleſſis. Né dans le ſein de la fortune, il eut le courage d'écarter toutes les illuſions qui l'entouroient, & de ſe livrer à l'amour de l'étude. Il répandit ſon ame dans des vers, qu'il ne montroit qu'à ſes intimes amis. Il négligeoit même depuis long-tems les talens qu'il avoit reçus de la nature, lorſque *la Motte*, cet eſprit ſi fécond en paradoxes ingénieux, fit paroître ſon ſyſtême de la poëſie en proſe. *La Faye*, quoiqu'ami de ce poëte détracteur de la poëſie, prit le parti de *la Chauſſée* dans ſa querelle. Ce fut ce qui donna naiſſance à ſon *Epitre à Clio* : ouvrage plein d'une ſaine critique, ſage; mais froid, & ſans cette énergie qui caractériſe les Epitres des *Boileau*, des *Rouſſeau* & des *Voltaire*. Animé par le ſuccès de ce petit Poëme, il ſe livra au théâtre. Les lauriers qu'il y cueillit, lui méritérent une place à l'académie Françoiſe. Il y fut reçu en 1736. Son diſcours de remerciment, moitié proſe & moitié vers, fut applaudi. Cet ingénieux académicien mourut le 14 Mars 1754, âgé de 62 ans. Si les auteurs ſe peignent dans leurs écrits, *la Chauſſée* devoit être un homme aimable & un honnête-homme. Quant à ſon mérite dramatique, cet auteur a de la raiſon, de la nobleſſe, du ſentiment, du pathétique, & il tourne bien un vers. Il s'eſt exercé avec ſuccès dans le comique larmoyant. On peut mettre à la tête de ſes Comédies l'*Ecole des Meres*, le premier des Drames romaneſques, au goût des bons juges. Une mere qui voit les ſottiſes de ſon fils, qui les ſent, & qui ne peut s'empêcher de les favoriſer, forme un contraſte très-ſaillant avec la fermeté du bon *Argant*, homme ſimple, ſage & ſans ridicules. *Mélanide* fut le triomphe de *la Chauſſée*; elle eſt pleine de ſentiment & de chaleur. Le peu de comique qui s'y trouve eſt noble, & naît du fond du ſujet. Le célèbre *Piron*, jaloux de voir *Mélanide* jouir du même ſuccès que

la *Métromanie*, plaisanta beaucoup sur les Comédies attendrissantes, qu'il comparoit à de froids Sermons. *Tu vas donc entendre prêcher le Pere* LA CHAUSSÉE ? dit-il un jour à un de ses amis, qu'il rencontra allant à *Mélanide*. On lui attribua même des couplets fort piquans, dont M. *Collé* est le véritable auteur. Le comique larmoyant y est représenté comme un genre fantasque, comme une comedie bâtarde, flasque avorton de la tragédie, & qui n'a de ce dernier genre que le ton pleureur & l'ennui. On y dit assez injustement des piéces de *la Chaussée*, que les plans semblent faits par *la Grange*, & les vers par l'abbé *Pellegrin*. On finit par ce couplet :

Révérend Pere la Chaussée,
Prédicateur du saint Vallon,
Porte ta morale glacée
*Loin des neuf Sœurs & d'*Apollon.
Ne crois pas, Cotin *dramatique*,
A la Muse du vrai comique
Devoir tes passagers succès :
Non, *la véritable* Thalie
S'endormit à chaque homélie
Que tu fis prêcher aux François.

Maximien, trag., a des beautés; ainsi que le *Préjugé à la mode*, qui est très-intéressant. Après ces 4 piéces, auxquelles on pourroit joindre encore la *Gouvernante*, piéce en cinq actes, on ne voit plus chez lui que des ouvrages très-médiocres, où règne un mauvais goût de Roman, qui déprime beaucoup le talent de *la Chaussée*. Rien de vrai, rien de naturel; point de ces plans heureux, qui se développent sans peine, & qui nous offrent une action qui attache sans fatiguer. *La Chaussée*, même dans le genre larmoyant, n'a pas rempli entiérement sa carrière. Que l'on compare tout son Théâtre au seul *Georges Barneveld* ou le *Marchand de Londres*, & l'on verra combien le François en ce genre est inférieur à l'Anglois. Son style, dans ses mauvaises piéces, est lâche, diffus, traînant & souvent froid. Malgré ces observations sévéres, il aura un rang distingué sur le Parnasse; il sera regardé comme un des premiers auteurs dans une branche du Théâtre qui étoit morte, & qu'il a fait revivre... Voici, suivant les auteurs du *Supplément à l'Encyclopédie*, à quelle occasion il ressuscita ce genre. Quelques personnes s'amusoient à jouer dans un château quelques petites Comédies, qui tenoient de ces farces qu'on appelle *Parades*. On en fit une en 1732, dont le principal personnage étoit le fils d'un négociant de Bordeaux, très-bon homme, & marin fort grossier, lequel ayant perdu sa femme & son fils, venoit se remarier à Paris, après un long voyage dans l'Inde. Sa femme étoit une impertinente, qui étoit venue faire la grande dame dans la capitale, manger une bonne partie du bien acquis par son mari, & marier son fils à une demoiselle de condition. Le fils, beaucoup plus impertinent que la mere, se donnoit des airs de seigneur; & son plus grand air étoit de mépriser beaucoup sa femme, laquelle étoit un modèle de vertu & de raison. Cette jeune femme l'accabloit de bons procédés sans se plaindre, payoit ses dettes secrettement quand il avoit joué & perdu sur sa parole, & lui faisoit tenir de petits présens très-galans sous des noms supposés. Cette conduite rendoit notre jeune-homme encore plus fat. Le marin revenoit à la fin de la piéce, & mettoit ordre à tout. Une actrice de Paris, fille de beaucoup d'esprit, nommée Mlle *Quinault*, ayant vu cette farce, conçut qu'on en pourroit faire une comédie très-intéressante, &

d'un genre tout nouveau pour les François, en exposant sur le théâtre le contraste d'un jeune-homme qui croiroit en effet que c'est un ridicule d'aimer sa femme, & d'une épouse respectable qui forceroit enfin son mari à l'aimer publiquement. Elle pressa *Voltaire* d'en faire une pièce régulière, noblement écrite; mais ayant été refusée, elle demanda permission de donner ce sujet à *la Chaussée*, jeune-homme qui faisoit très-bien des vers, & qui avoit de la correction dans le style. Ce fut ce qui valut au public le *Préjugé à la mode*. Cette pièce, quoiqu'attendrissante & bien écrite, étoit froide après celles de *Molière* & de *Regnard*; elle ressembloit, (dit un homme de goût,) à un homme un peu pesant, qui danse avec plus de justesse que de grace. L'auteur voulut mêler la plaisanterie au sentiment: mais ses railleries sont presque toujours froides & forcées. Les ŒUVRES de Théâtre de *la Chaussée* ont été imprimées à Paris, 1763, en 5 petits vol. in-12.

III. NIVELLE, (Gabriel-Nicolas) prêtre, prieur-commendataire de St. Gerçon, diocèse de Nantes, né à Paris, mourut le sept Janvier 1761, âgé de 74 ans. Comme il aimoit la retraite & l'étude, il s'étoit retiré de bonne-heure au Séminaire de *St. Magloire*, d'où il fut obligé de sortir en 1723, époque des changemens arrivés à ce Séminaire; son opposition à la Bulle *Unigenitus* le fit renfermer 4 mois à la Bastille, en 1730. Il a publié: I. Les *Relations de ce qui s'est passé dans la Faculté de Théologie de Paris, au sujet de la* Constitution *Unigenitus*, 7 vol. in-12. II. *Le Cri de la Foi*, 3 vol. in-12, 1719. III. *La Constitution* Unigenitus *déférée à l'Eglise Universelle*, ou *Recueil général des Actes d'appel*, 1757, 4 vol. in-fol. L'Histoire Romaine est moins volumineuse que cette compilation. L'éditeur y a ajouté des préfaces historiques, des observations qui en lient les parties, & l'analyse des ouvrages considérables qu'il n'a pas cru devoir faire entrer dans son entier. IV. Un *Catalogue* manuscrit *de tous les Ouvrages faits sur le Jansénisme & la Constitution, jusqu'en 1758*. On le conserve dans la bibliothèque du roi; & on en a suivi l'ordre dans l'arrangement du Catalogue de cette bibliothèque, tome II *de la Théologie... Voyez* son Eloge dans le *Supplément au Nécrologe des Défenseurs de la vérité*, 1763, in-12.

NIXES, (*Nixi Dii*) Dieux qu'on invoquoit dans les accouchemens difficiles, & quand on croyoit qu'il y avoit plusieurs enfans. Ils étoient au nombre de trois.

NIZOLIUS, (*Marius*) grammairien Italien de Bersello dans le Modenois, contribua beaucoup à la renaissance des lettres dans le XVIe siècle, par son esprit & par son érudition. On a de lui: I. *De veris principiis & verâ ratione philosophandi contra pseudo-Philosophos, Libri IV*; à Parme, 1553, in-4°. Il y attaque vivement les scholastiques, non seulement sur la barbarie de leurs termes, mais aussi sur leurs ridicules opinions en plus.^rs^ points. « Les faux Philosophes, (dit *Fontenelle*,) » étoient tous les scholas-» tiques, passés & présens; & *Ni-» zolius* s'élève avec la dernière » hardiesse contre leurs idées mons-» trueuses & leur langage barbare, » jusques-là qu'il traite *St. Tho-» mas* lui-même de *Borgne entre des » Aveugles*. La longue & constante » admiration qu'on avoit eûe pour » *Aristote*, ne prouvoit, disoit-il, » que la multitude des sots & la » durée de la sottise. » Le célèbre *Leibnitz*, charmé de l'élégance & de la solidité de cet ouvrage, en donna en 1670, une nouvelle édition

in-4°; mais, en homme impartial, il prit à certains égards la défenſe d'*Ariſtote* & de *St. Thomas*. II. *Theſaurus Ciceronianus*, ou *Apparatus linguæ latinæ è ſcriptis Tullii Ciceronis collectus*, in-fol. C'eſt un bon Dictionnaire latin, compoſé des mots & des expreſſions de *Cicéron*, par ordre alphabétique. *Nizolius* eſt un des premiers qui a compoſé ces ſortes de Dictionnaires des écrits de *Cicéron*. Quoique cet ouvrage ne ſoit qu'une compilation, l'auteur avoit un génie fort ſupérieur à celui des ſimples compilateurs. III. *Obſervationes in Ciceronem*, à Bâle, 1548, in-fol. Ces remarques philologiques ſont utiles, & les éditeurs de l'Orateur Romain en ont profité.

NOADIAS, *Voyez* SEMEIAS.

I. NOAILLES, (Antoine de) chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de ſa chambre, gouverneur de Bordeaux, d'une illuſtre & ancienne maiſon du Limouſin, qui poſſede depuis un tems immémorial la terre & le château de Noailles, ſitué près de Brives, naquit en 1504. Son mérite l'éleva aux places d'ambaſſadeur d'Angleterre, de chambellan des enfans de France, & d'amiral de Guienne, puis de France en 1543. Il ménagea, pendant ſon ambaſſade d'Angleterre, la trêve faite à Vaucelles entre *Henri II* & *Philippe II*, rois de France & d'Eſpagne. A ſon retour il chaſſa les Huguenots de la ville de Bordeaux, dont ils s'étoient emparés; & mourut en 1562, à 58 ans, regardé comme un homme également propre aux négociations & aux armes.

II. NOAILLES, (François de) frere du précédent, évêque de Dax, & l'un des plus habiles négociateurs de ſon ſiécle, fut ambaſſadeur en Angleterre, à Rome, à Veniſe, & à Conſtantinople, où il rendit de grands ſervices à la Chrétienté. Il mourut à Bayonne en 1585, à 66 ans. *Henri III* & *Catherine de Médicis* le conſultoient dans les affaires les plus épineuſes. Ce fut ſur ſon avis qu'ils réſolurent de porter la guerre en Eſpagne, pour délivrer la France de ce fléau. Ses *Ambaſſades* en Angleterre, & celles de ſon frere, ont été imprimées à Paris en 1763, 3 vol. in-12.

III. NOAILLES, (Anne-Jules de) duc-&-pair & maréchal de France, &c. étoit fils d'*Anne de Noailles*, en faveur duquel le comté d'Ayen fut érigé en duché-pairie au mois de Décembre 1663. Il naquit en 1650, fut fait premier capitaine des gardes-du-corps en ſurvivance de ſon pere, eut le commandement de la maiſon du roi en Flandres l'an 1680, commanda en chef dans le Rouſſillon & la Catalogne en 1689, & fut fait maréchal de France au mois de Mars 1693. Il gagna la bataille du Ther le 27 Mai de l'année ſuivante, prit les villes de Palamos, de Gironne, & mourut à Verſailles le 20 Octobre 1708, à 59 ans. Ce ſeigneur ſe diſtingua par la réunion des qualités qui forment l'honnête-homme, l'homme-d'eſprit & le général. Il fut auſſi recommandable par ſon amour pour la religion, que par ſon zèle ardent pour le bien de l'Etat.

IV. NOAILLES, (Adrien-Maurice, duc de) fils du précédent, vit le jour en 1678. Né avec des talens pour la guerre, il ſervit de bonne-heure, & ſe trouva à tous les ſiéges que le duc ſon pere fit dans la Catalogne en 1693 & 1694. Il ſe ſignala enſuite ſous le duc de *Vendôme* dans la même province, paſſa en Flandres l'an 1696, & continua d'y montrer ſa valeur & ſa prudence. Ces deux qualités le firent

rent choisir en 1700, pour accompagner le roi d'Espagne jusqu'à Madrid. Personne n'ignore les services distingués qu'il rendit en Catalogne pendant la guerre de la succession d'Espagne. On le distinguoit dès-lors comme un homme dont les talens & les qualités étoient au-dessus du commun. « Une belle ame, » un esprit supérieur, une gaieté » charmante, beaucoup d'amabilité » & beaucoup de culture; l'amour » du roi & de la patrie, le zele du » bien public, une ardeur prodi- » gieuse pour le travail, une ému- » lation vive pour tout ce qui est » digne d'eloges, formoient, (dit M. l'abbé *Millot*) » le fonds de son » caractere. Ses défauts même te- » noient à de grandes qualités. Une » conception rapide lui faisoit voir » d'un coup-d'œil trop d'objets, » pour ne pas le rendre quelque- » fois indécis, ou trop lent à se » décider. La passion de bien faire, » le desir de mériter les suffrages, » lui inspiroient une sorte d'inquié- » tude sur les jugemens d'autrui, » capable d'altérer son ame, quand » il se croyoit en butte à des in- » justices. Ardent pour tous les » devoirs, il étoit sujet à s'empor- » ter quand on ne les rempliſſoit » pas; mais sa colére étoit celle » d'un homme vertueux, qui se » calme aisément & qui pardonne » sans peine. Uni à Madame de » *Maintenon*, par son mariage avec » Mademoiselle d'*Aubigné*, & en- » core plus par une estime & une » amitié mutuelles, il étoit, plus » que personne, à portée de tout » obtenir, & il ambitionnoit sur- » tout de mériter... Il faisoit de la » morale un objet essentiel de ses » études, à l'âge où les passions » effacent souvent l'idée de la ver- » tu. Quel philosophe désavoue- » roit ce qu'il écrivoit en 1702 à » Mad^e de *Maintenon*? *L'Homme ai-* » *me la liberté, & n'en peut jamais ar-* » *racher de son cœur le desir, quoi-* » *qu'il fasse chaque jour tous ses ef-* » *forts pour la perdre. La différence* » *qu'il y a parmi les hommes, est que* » *les uns sont enchaînés avec des chaî-* » *nes d'or, & les autres avec des chaî-* » *nes de fer; & ceux qui sont dans les* » *plus éminentes dignités, sont obli-* » *gés de reconnoître que, s'ils ont des* » *biens & des honneurs qui les flattent* » *& les distinguent du commun, ils* » *ont des peines plus cuisantes que les* » *autres. Une contrainte, qui ne les* » *abandonne jamais, venge assez les* » *autres hommes des préférences de la* » *fortune.* » En approfondissant la morale, il ne négligeoit pas la litterature, & en formant des correspondances littéraires avec les sçavans & les beaux-esprits de son siécle, il cultivoit en même tems la science militaire. Général des armées du roi en Roussillon, il y remporta en 1708 & 1709 plusieurs avantages sur les ennemis. A la fin de 1710, & dans le cœur de l'hyver, il se rendit maître de Gironne, une des plus importantes places de la Catalogne. Ce service signalé fut récompensé en 1711, par *Philippe V*, du titre de Grand d'Espagne de la premiére classe. *Louis XIV*, non moins sensible à son mérite que son petit-fils, l'avoit fait brigadier en 1702, maréchal-de-camp en 1704, lieutenant-général en 1706; & il avoit été reçu duc-&-pair en 1708. Les disputes au sujet de la Bulle *Unigenitus*, aigrirent *Louis XIV* contre le cardinal son oncle; mais il marqua toujours la même amitié au neveu. Le Roi ne put pourtant s'empêcher de lui dire: « Que le nom de *Noailles* excitoit » quelquefois de fâcheuses idées » dans son esprit. » Le duc répondit, en courtisan habile: *Sire, je changerai de nom, si Votre Majesté me l'ordonne. J'ai appris de mes peres*

à n'avoir d'autre volonté que celle de mes maîtres; & il conſerva la faveur juſqu'à la mort du monarque. Le régent employa alors ſes talens. *Noailles* réuniſſant en lui le double mérite d'homme-de-guerre & d'homme-d'état, fut nommé préſident du conſeil des finances en 1715, & conſeiller au conſeil de Régence en 1718. L'entrée du cardinal *du Bois* à ce conſeil en 1721, après ſa nomination à la pourpre, occaſionna une diſpute; & cette diſpute fut pour *Noailles* la cauſe d'une diſgrace paſſagére. Le chancelier, le maréchal de *Villéroy*, le duc de *Noailles*, refuſoient d'accorder la preſéance aux cardinaux. On écrivit, on s'échauffa, & cette petite querelle ſe termina par des lettres-de-cachet. « Le jour même » qu'elle commença, *Noailles*, » ayant rencontré au Louvre le » cardinal *du Bois*, lui dit (ſelon les *Mémoires de la Régence*): » *Cette* » *journée ſera fameuſe dans l'Hiſtoire,* » *Monſieur*! on n'oubliera pas d'y » marquer, *que votre entrée dans le* » *Conſeil en a fait déſerter les Grands* » *du Royaume...* D'*Agueſſeau* fut exilé » pour la ſeconde fois; & *Noailles* » le fut enſuite, malgré l'affection » du prince à ſon égard, parce que » ſes principes ne s'accordoient » point avec ceux du miniſtére. » *Du Bois* lui avoit fait ſa cour » ſous le règne de *Louis XIV*; il » lui mandoit les nouvelles pendant la campagne de Catalogne » de 1711; il lui témoignoit dans » ſes lettres un grand deſir de lui » plaire & de s'aſſurer de ſa protection. Ce même homme devint » l'auteur de ſa diſgrace. Le fils » de l'apothicaire d'un grand ſeigneur, né dans une de ſes terres, » auſſi vicieux que le ſeigneur » étoit diſtingué par ſon mérite, » remporta ſur lui ce triomphe! » Parmi tant de jeux bizarres de » la fortune, ce n'étoit point le » moins étonnant. *Noailles* conſerva pendant ſon exil un crédit extraordinaire, & l'employa » en faveur de la nobleſſe de ſa province: tout ce qu'il demandoit au régent, il étoit preſque » ſûr de l'obtenir. *Du Bois* étant » mort au mois d'Août 1723, le » duc d'*Orléans*, qui ne dédaigna » point de prendre après lui la » qualité de premier miniſtre, rappella d'exil le duc de *Noailles*, » qu'il avoit toujours aimé autant qu'il l'eſtimoit. A la premiére entrevue il l'embraſſe tendrement, lui proteſte que ſa diſgrace n'eſt venue que *de ce coquin de Cardinal* du *Bois*, pour » me ſervir de ſes propres termes. » *Eh bien*! *que dirons-nous*? ajoute-t-il avec une ſorte d'embarras. *Noailles* répond, en homme » d'eſprit: *Pax vivis*, *Requies* » *defunctis*! (Mém. du maréch. » de *Noailles*, ſous l'année 1723.) » Pendant que *Noailles* préſida au conſeil des finances, il fit des réformes utiles. Il étoit tout neuf dans cette adminiſtration; mais il étoit appliqué, ardent au travail, capable de s'inſtruire de tout & de travailler dans tous les genres. En 1724, il fut nommé chevalier des ordres du roi. Dans la guerre de 1733, il ſervit au ſiége de Philiſbourg, pendant lequel il fut honoré du bâton de maréchal de France. Il eut le commandement des troupes pendant l'hyver de 1734, & obligea les Allemands d'abandonner Worms, dont ils s'étoient emparés. Nommé en 1735 général en chef des troupes Françoiſes en Italie, il alla cueillir de nouveaux lauriers. Si la guerre de 1741 ne prouva pas ſon bonheur, elle montra du moins ſes talens. L'affaire d'Ettinghen en Allemagne, dont un événement malheu-

reux fit manquer le succès en 1743, avoit été préparée par la plus ſçavante manœuvre, & ménagée avec une intelligence digne des plus grands capitaines. Enfin, dans la derniere guerre, ſon grand âge ne lui permettant pas d'être à la tête d'une armée, il entra dans le miniſtére, & ſervit l'etat de ſes conſeils. Ce citoyen illuſtre mourut à Paris le 24 Juin 1766, âgé de près de 88 ans. Il joignoit à beaucoup de facilité d'eſprit, l'art de developper ſes penſées avec force & avec élégance. Perſonne n'a écrit des Dépêches mieux que lui. Si nous le conſidérons comme général, les vrais connoiſſeurs ont toujours admiré ſon talent pour les plans de campagne; mais ils lui ont reproché d'avoir manqué de vigueur dans l'exécution. Nul homme n'eſt ſans défauts, (dit M. l'abbé *Millot.*) Quelquefois indécis à force de prévoyance, quelquefois trop vivement agité par les contradictions ou par de juſtes ſujets d'inquiétude, il put en certaines conjonctures perdre des momens favorables. Il put auſſi paroître timide, lorſqu'il n'étoit que prudent. Quoi qu'il en ſoit, depuis ſes premiéres campagnes juſqu'aux derniéres, on vit des traits frappans d'activité & de courage, & des réſolutions également promptes & heureuſes, couronnées par le ſuccès... De ſon mariage, célébré en 1698, avec *Françoiſe d'Aubigné*, fille unique du comte d'*Aubigné*, frere de Mad^e de *Maintenon*, il eut deux fils, l'un & l'autre maréchaux de France; l'un, ſous le nom de *Noailles*, & l'autre ſous celui de *Mouchi.* Ils avoient appris de leur pere à remplir tous leurs devoirs, & à ſe diſtinguer par les travaux militaires comme par les vertus ſociales. C'eſt ainſi qu'en parle M. l'abbé *Millot*, qui a publié ſes *Mémoires* en 1777, en 6 vol. in-12. On les a lus avec empreſſement, parce qu'ils ſont curieux, inſtructifs & ſagement écrits.

V. NOAILLES, (Louis-Antoine de) frere d'*Anne-Jules*, dont nous avons parlé au n° III, naquit en 1651. Il fut élevé dans la piété & dans les lettres. Appellé à l'état eccléſiaſtique, il en remplit les devoirs avec un zèle ſi exemplaire, que ſa mere, femme d'une haute vertu, n'eut point d'autre confeſſeur que lui. Après avoir fait ſa licence en Sorbonne avec diſtinction, il prit le bonnet de docteur en 1676. Le Roi, inſtruit de ſon mérite, le nomma à l'évêché de Cahors en 1679. Il fut tranſféré à Châlons ſur-Marne l'année d'après, & rappella dans ces deux villes, par ſa ſollicitude paſtorale, la mémoire des évêques des premiers ſiécles de l'Egliſe. L'archevêché de Paris étant venu à vaquer en 1695, *Louis XIV* jetta les yeux ſur lui pour remplir ce ſiége important. *Noailles* héſita à l'accepter. Il repréſenta au Roi, « qu'il » ſeroit accablé de contradictions » dans la capitale; qu'il auroit » pour ennemis les Jéſuites dont » il n'épouſeroit pas les paſſions, » & les Janſéniſtes, dont il com» battroit les ſentimens. » *Voilà bien des ennemis*, lui dit le Roi; *mais vous pouvez compter ſur toute mon autorité.*.. *Noailles* ayant accepté, *Louis XIV* dit aux courtiſans: *Si j'avois connu un homme plus digne de cette place, l'Evêque de Châlons ne l'auroit pas eue.* Le nouvel archevêque, plus indifférent ſur ſon élévation que ſur celle de ſa famille, ſe ſervit d'un tour à-peu-près pareil, pour avoir pour ſucceſſeur à Châlons, l'abbé de *Noailles* ſon frere. *SIRE*, dit-il au Roi, *ſi je connoiſſois un meilleur ſujet, je vous*

le propoſerois. L'archevêque de Paris continua comme il avoit commencé à Châlons : il fit d'excellens Réglemens pour le gouvernement de ſon diocèſe & pour la reforme de ſon clergé ; mais ce qu'il avoit prévu lui arriva. Il perdit la tranquillité dont il avoit joui dans ſon premier évêché. *Noailles* avoit donné en 1685, n'étant encore qu'évêque de Châlons, une approbation authentique aux *Réflexions Morales* du Pere *Queſnel*, ou plutôt il en avoit continué l'approbation ; car ſon prédéceſſeur, *Felix Vialart*, l'avoit accordée pour ſon diocèſe. Devenu archevêque de Paris, il chargea pluſieurs docteurs d'examiner ce livre, & ce fut après cette réviſion, que parut l'édition de 1699. Ce n'eſt pas qu'il penſât comme *Queſnel* ; il avoit condamné, en 1696, le livre de l'abbé de *Barcos*, intitulé : *Expoſition de la Foi Catholique touchant la Grace* ; mais ayant approuvé d'abord le livre de l'Oratorien, il ſe crut engagé d'honneur à le défendre. Les ennemis de cet ouvrage lui parurent les ſiens. La guerre ne tarda pas à s'allumer entre lui & les Jéſuites. Le Pere *Doucin* en donna le ſignal en 1698. Il publia le fameux problême : *Auquel falloit-il croire, ou de M. de* Noailles, *archevêque de Paris, condamnant l'Expoſition de la Foi* ; ou *de M. de* Noailles, *évêque de Châlons, approuvant les Réflexions Morales* ? Cette méchanceté, attribuée aux Jéſuites, ne le diſpoſa pas favorablemẽt pour eux. Il avoit dit au P. *Bourdaloue*, qu'*il vouloit toujours être l'ami des Jéſuites & jamais leur valet* ; & il ne fut bientôt ni l'un ni l'autre. Dans l'aſſemblée de 1700, à laquelle il préſida, il fit condamner 127 propoſitions tirées de différens Caſuiſtes, parmi leſquels pluſieurs étoient Jéſuites. La pourpre, dont il fut honoré cette même année, loin de déſarmer l'envie, ne fit que l'exciter. Lorſque le nouveau cardinal vint remercier *Louis XIV*, qui lui avoit fait obtenir cette grace, ce prince lui dit : *Je ſuis aſſuré, Monſieur le Cardinal, que j'ai eu plus de plaiſir à vous donner le Chapeau, que vous n'en avez eu à le recevoir.* Malgré ce propos obligeant, ce prince ne tarda pas à être indiſpoſé contre lui. On propoſa en 1701 un problême théologique, qu'on appella le CAS DE CONSCIENCE PAR EXCELLENCE. *Pouvoit-on donner les Sacremens à un homme qui auroit ſigné le Formulaire, en croyant dans le fond de ſon cœur que le Pape & même l'Egliſe, peuvent ſe tromper ſur le fait ?* Quarante docteurs ſignérent qu'on pouvoit donner l'abſolution à cet homme. Le cardinal de *Noailles* ordonna qu'on crût le droit d'une foi divine, & le fait d'une foi humaine. Les autres évêques exigérent la foi divine pour le fait. *Clément XI* crut terminer la querelle, en donnant en 1705 la Bulle *Vineam Domini*, par laquelle il ordonna de croire le fait, ſans expliquer ſi c'étoit d'une foi divine ou d'une foi humaine. L'aſſemblée du Clergé de la même année reçut cette Bulle, mais avec la clauſe que *les Evêques l'acceptoient par voie de jugement.* Cette clauſe, ſuggérée par le cardinal de *Noailles*, indiſpoſa *Clément XI* contre lui. Cependant le cardinal voulut faire ſigner la Bulle aux religieuſes de Port-royal des Champs. Elles ſignérent, mais en ajoutant que « c'étoit ſans déroger à ce qui s'étoit fait à leur égard à la paix » de *Clément XI.* » Cette déclaration fut mal interprétée. Le Roi demanda une Bulle au Pape pour la ſuppreſſion de ce monaſtére, & en 1709 il fut démoli de fond en comble. Le cardinal de *Noailles*, qui avoit dit pluſieurs fois que Port-royal étoit le *ſéjour de l'in-*

nocence, se prêta à sa destruction, parce qu'il crut voir ensuite que c'etoit celui de l'opiniâtreté. L'année d'auparavant (1708), *Clément XI* avoit porté un decret contre les *Réflexions Morales*; mais le parlement de Paris y ayant trouvé des nullités, il ne fut point reçu en France. Les foudres lancés contre *Quesnel* ne produisirent leur effet qu'en 1713, année dans laquelle la fameuse Constitution *UNIGENITUS* vit le jour. Cette Bulle fut sollicitée en partie par le Pere *le Tellier*, confesseur du roi. Ce Jésuite, homme dur, sombre, ardent, vindicatif, inflexible, étoit mal personnellement avec le cardinal de *Noailles*. Il remua toute l'Eglise de France, & dressa des Mandemens & des Lettres contre l'ouvrage de *Quesnel*, que des evêques devoient signer & lui renvoyer avec un cachet-volant. Une lettre de l'abbé *Bochart*, neveu de l'évêque de Clermont, découvrit cette manœuvre. *Noailles* au désespoir en demande justice au Roi, au duc de *Bourgogne*, à Mad^e de *Maintenon*, & n'est écouté de personne. Le cardinal-archevêque, opprimé par un Jésuite, s'en prit à tous les Jésuites: il leur ôta le pouvoir de prêcher & de confesser. *Le Tellier*, dans les premiers mouvemens du ressentiment, dit, à ce qu'on prétend, qu'*il falloit qu'il perdit sa place, ou le Cardinal la sienne*. Il n'est pas sûr qu'il tint ce propos, rapporté dans le *Dictionnaire* de *Ladvocat* & ailleurs; mais on le lui prêta, & on peut juger par-là de quoi on le croyoit capable. Enfin la *Bulle UNIGENITUS* arriva, & cette guerre civile n'en fut que plus vive. Une partie de la nation accueillit peu favorablement ce décret. Une nombreuse assemblée d'évêques fut convoquée à Paris; les uns acceptérent la Bulle, moyennant quelques explications; les autres ne voulurêt ni de la Bulle, ni des correctifs. Le card. de *Noailles* se mit à la tête de ces derniers, qui étoient au nombre de sept. *Louis XIV*, croyant que sa conscience l'obligeoit à écouter son confesseur contre son archevêque, défendit à celui-ci de paroître à la cour, & renvoya les évêques ses adhérens dans leurs diocèses. Le cardinal, exilé de Versailles, n'en eut que plus de partisans à Paris. Beaucoup de personnes, de tous les corps de l'Etat, se joignirent à lui contre Rome & la Cour; mais quoique la Bulle n'eût pas d'abord la pluralité des suffrages, elle fut enfin enrégistrée par la Sorbonne & par le Parlement. Les ennemis du cardinal triomphoient. On prétend que le confesseur du Roi proposa de donner une Déclaration, par laquelle « tout Evêque qui n'au-» roit pas reçu la Bulle purement » & simplement, seroit tenu d'y » souscrire, ou poursuivi à la re-» quête du Procureur-général. » Enfin *Louis XIV* mourut en 1715, & tout changea de face. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, exila *le Tellier*, & mit le cardinal de *Noailles* à la tête du conseil de conscience. Ce prélat étant bien accueilli à la cour du Régent, tous les évêques opposés à la Bulle appellérent & réappellérent à un futur Concile. *Noailles* appella aussi en 1717; mais il ne vouloit point d'éclat, & son appel fut imprimé malgré lui. Le régent détestoit ces querelles; il ordonna le silence aux deux partis. Cette loi du silence, toujours recommandée & toujours violée, ne fut observée par aucun. La cour de France & la cour de Rome se consumoient inutilement en négociations, lorsque le *Système des Finances* calma les esprits, & tourna leur activité vers les espérances que la fortune donnoit. *Law* fit, lui seul,

ce que tant d'évêques, ni *Louis XIV*, ni le Pape, n'avoient pu faire. Ces momens favorables furent employés à réunir l'Egliſe de France, trop long-tems & trop ſouvent déchirée. Le cardinal-archevêque ſe prêta à tout; il rétracta ſon appel, & ſon Mandement de rétractation fut affiché le 20 Août 1720. Cette réunion du Clergé de France fut principalement l'ouvrage du nouvel archevêque de Cambrai, *du Bois*, fils d'un apothicaire, depuis cardinal & premier miniſtre. Ceux qui furent fâchés de l'acceptation du cardinal de *Noailles*, obſervérent qu'il étoit alors avancé en âge, & que des perſonnes attachées à la cour le gouvernoient totalement; mais les gens ſages crurent cette ſoumiſſion ſincére. En effet, il accepta purement & ſimplement la Conſtitution par un mandement du 1er Octobre 1728. Il mourut le 4 Mai de l'année ſuivante, à 78 ans. Dans l'épitaphe qu'on grava ſur un marbre noir près de ſon tombeau, on diſoit de lui :

Sollicitudine paſtor, charitate pater,
In oratione aſſiduus, in labore indefeſſus,
In cultu modeſtus, in victu ſimplex;
Sibi parcus, in cæteros ſanctè prodigus;
A teneris ad ſenium æqualis idemque,
Semper prudens, mitis, pacificus,
Vitam tranſegit benefaciendo.

En effet ſes charités étoient immenſes; ſes meubles vendus & toutes les autres dépenſes payées, il ne laiſſa pas plus de 500 livres. Ses ennemis ne purent refuſer de voir en lui les meilleures intentions. Il aimoit le bien & le faiſoit. Ecriture-ſainte, Peres de l'Egliſe, Tradition, Théologie poſitive, Théologie morale, il ſçavoit tout ce qu'un évêque doit ſçavoir. Doux, agréable dans la ſociété, brillant même dans la converſation, ſenſible à l'amitié, plein de candeur & de franchiſe, il attachoit le cœur & l'eſprit. S'il ſe laiſſa quelquefois prévenir, c'eſt qu'il jugeoit des autres par l'élévation de ſon ame, & cette ame étoit incapable de tromper. Ses adverſaires crurent voir en lui un mélange de grandeur & de foibleſſe, de courage & d'irréſolution; & il faudroit en juger ainſi, s'il étoit vrai qu'il exiſtât deux Actes de ſa main, datés de 1728 & 1729, où il proteſtât contre toute acceptation arrachée à ſa vieilleſſe. Plein de bonne-foi, il ſoutenoit des gens qu'on accuſoit d'en manquer. Il favoriſoit ceux qu'on appelle *Janſéniſtes*, ſans l'être lui-même. L'idée ſeule de faction le révoltoit; il aimoit la paix, & il auroit voulu la donner à l'Egliſe. Un évêque, en lui faiſant une viſite, lui dit : *Je viens me ranger à votre parti.* — *Je ne ſuis*, répondit l'archevêque, choqué du terme, *d'aucun autre parti que de celui de J. C.* Malgré ces diſpoſitions, ſon épiſcopat fut continuellement agité. Montant par un méchant eſcalier pour aller voir une réparation qu'on avoit faite au haut de l'égliſe de Notre-Dame : *Jamais*, dit-il, *on n'a fait paſſer Archevêque par d'auſſi mauvais chemins que moi.* Son adminiſtration prouve très-bien que, pour gouverner à la ſatisfaction de tout le monde, il ne ſuffit pas d'être vertueux. On lui doit en partie l'établiſſement de la maiſon des *Prêtres* de St. François de Sales : (*Voyez* WITASSE.) *Gaſton-Jean-baptiſte-Louis* de NOAILLES, ſon frere, qui lui ſuccéda dans l'évêché de Châlons, avoit les mêmes ſentimens que lui, & y étoit plus attaché. Il mourut en 1720, à 52 ans. Le cardinal de *Noailles*, ſon frere, lui fit ériger un tombeau avec une épitaphe, où on lui donnoit des éloges mérités:

In sermone verax, asper in victu, in cultu simplex,
In utroque facilis, in castimonia severus,
In oratione assiduus, in eleemosynis profusus.

On voit que les deux freres se ressembloient. Nous avons parlé des vertus & des lumiéres de l'eveque de Châlons au commencement de cet article. Nous ajouterons qu'il avoit moins de douceur que l'archevêque de Paris, & qu'il étoit ardent & entier dans tout ce qu'il vouloit, sur-tout s'il croyoit le vouloir pour le bien de l'Eglise ou de son diocèse.

NOBILIUS, *Voyez* FLAMINIUS, n° III.

I. NOBLE, (Eustache le) né à Troyes en 1643, d'une famille distinguée, s'eleva par son esprit à la charge de procureur-général du parlement de Metz. Il jouissoit d'une réputation brillante & d'une fortune avantageuse, lorsqu'il fut accusé d'avoir fait à son profit de faux actes. Il fut mis en prison au Châtelet, & condamné à faire amende-honorable & à un banniſſement de 9 ans. *Le Noble* appella de cette sentence qui n'étoit que trop juste, & il fut transféré à la conciergerie. *Gabrielle Perreau*, connue sous le nom de la *Belle Epicière*, étoit alors en cette prison, où son mari l'avoit fait mettre pour son inconduite. *Le Noble* la connut, l'aima, & se chargea d'être son avocat. Cette femme ne fut pas insensible; une figure prevenante, beaucoup d'esprit, une imagination vive, une facilité extrême de parler & d'écrire, tout en lui annonçoit l'homme aimable. Les deux amans en vinrent aux derniéres foiblesses. La *Belle Epicière* demanda à être enfermée dans un couvent, pour y accoucher secrettement, entre les mains d'une sage-femme, que *le Noble* y fit entrer comme pensionnaire. Le fruit de ses déſordres parut bientôt au jour, & elle fut transférée dans un autre couvent, d'où elle trouva le moyen de se sauver. *Le Noble* s'évada aussi quelque tems après de la Conciergerie, en Avril 1695, pour rejoindre sa maitresse. Ils vecurent ensemble quelque tems; mais ils changeoient souvent de quartier & de nom, de peur de surprise. Pendant cette vie errante, elle accoucha de nouveau. *Le Noble* fut repris & mis en prison, où il fut jugé comme faussaire le 24 Mars 1698, & condamné de-recheſ a faire une amende-honorable dans la chambre du Châtelet & à un banniſſement de 9 ans. Sa maitresse fut jugée au mois de Mai suivant, &, par l'arrêt, *le Noble* fut chargé de 3 enfans déclarés bâtards. Malgré ce nouvel incident, il obtint la permiſſion de reven r en France, à condition de ne point exercer de charge de judicature. Les malheurs de *le Noble* ne l'avoient point corrigé. Il fut déréglé & dissipateur toute sa vie, qu'il termina dans la misére en 1711, à 68 ans. Il fallut que la charité de la paroisse St-Severin fît enterrer cet homme, qui avoit fait gagner plus de 100 mille écus à ses imprimeurs. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, recueillis en 19 volumes in-12, par *Brunet*, imprimeur de Paris. On peut les diviſer en trois classes; dans la 1re nous placerons les ouvrages sérieux, dans la 2e les ouvrages romanesques, & dans la 3e les ouvrages poëtiques. On a de lui dans le premier genre: I. L'*Hiſtoire de l'établiſſement de la République de Hollande*; c'est un extrait, fait avec trop de précipitation, de l'Hiſtoire de *Grotius*, en 2 vol. in-12. Paris, 1689 & 1690.

Cet ouvrage, peu favorable aux Hollandois, fut proſcrit dans les Etats de la république. II. *Relation de l'Etat de Gènes*, Paris 1685, in-12; ouvrage ſuperficiel. III. *Traité de la Monnoie de Metz*, in-12. L'auteur y donne un Tarif de ſa reduction avec celle de France. IV. *Diſſertation Chronologique de l'année de la naiſſance de Jeſus-Chriſt*, Paris 1693, in-12. V. *Le Bouclier de la France*, ou les *Sentimens de* Gerſon *& des Canoniſtes touchant les différends des Papes & des Rois de France*; cet ouvrage, qui a auſſi paru ſous le titre de l'*Eſprit de Gerſon*, eut beaucoup de ſuccès. VI. Une *Traduction des Pſeaumes*, en proſe & en vers, avec des Réflexions & le texte latin à côté; ce qui forme un vol. in-8°. à trois colonnes. VII. *Entretiens politiques ſur les Affaires du tems* : ouvrage périodique, plein de ſaillies heureuſes & de plaiſanteries baſſes, qui eut le plus grand ſuccès dans ſa naiſſance... On a de lui dans le ſecond genre : I. *Hiſtoire ſecrette de la Conjuration des* Pazzi *contre les* Médicis. II. La *Fauſſe Comteſſe d'Iſambert*. III. *Milord Courtenai*. IV. *Epicaris*. V. *Idegerte, Reine de Norwège*. VI. *Zulima*. VII. *Mémoires du Chevalier Balthazar*. VIII. *Aventures Provinciales*. IX. Les *Promenades*. X. *Nouvelles Africaines*. XI. Le *Gage touché*. XII. L'*Ecole du Monde*; ouvrage qui renferme beaucoup de bonne morale, mais écrit avec la légéreté propre à une production frivole. XIII. L'*Hiſtoire du détrônement de Mahomet IV*. Ces différens ouvrages ſont moitié romaneſques & moitié hiſtoriques. On y trouve de loin en loin quelques morceaux intéreſſans; mais le total n'en vaut rien ordinairement. Le ſtyle, preſque toujours facile & abondant, manque de préciſion, de pureté, d'élégance & de délicateſſe. On voit cependant, à travers ces défauts, de l'eſprit, du feu, & des connoiſſances variées... On a de lui dans le troiſiéme genre : I. Des *Traductions* rampantes, en vers, des Satyres de *Perſe*, & de quelques Odes d'*Horace*. II. Des *Contes* & des *Fables*, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage, pluſieurs fois réimprimé, ne méritoit pas tant d'empreſſement. Il y règne une prolixité froide, un ton familiérement bas, un ſtyle languiſſant Les moralités n'y ſont pas rendues avec fineſſe, & les images y ſont mal choiſies. Ces *Fables* eurent pourtant quelque vogue dans le tems, parce qu'elles étoient relatives aux événemens qui faiſoient la matiére de ſes paſquinades. III. Des *Comédies*, qu'on ne joue plus; le bon comique y domine moins que la poliſſonnerie. IV. Des *Epitres*, des *Stances* & des *Sonnets*, qui ne ſont guéres au-deſſus du médiocre. *Le Noble* a encore traduit les curieux *Voyages* de *Gemelli Carreri*, Paris 1727, 6 vol. in-12. Il fit ces 4 vers pour ſon portrait :

Nobilitas ſi clara dedit nomenque, genuſque;
Clarior ingenio, nobiliorque micat.
Invida Fortunæ ſic ſpernes tela malignæ :
Per ſcopulos Virtus ſæpiùs aſtra petit.

II. NOBLE, (Pierre le) ſubſtitut du procureur-général du parlement de Rouen, mort en 1720, a donné un *Recueil de Plaidoyers* ſur des ſujets utiles ou curieux.

NODINUS, NODITIS, *ou* NODUTUS, Dieu qui préſidoit aux moiſſons lorſqu'elles germoient, & que les nœuds ſe formoient aux chaumes.

NODOT, (N.) auteur qui n'eſt connu que par des *Fragmens de Pétrone*, qu'il prétendit avoir trouvés

à Belgrade en 1688, & qu'il publia à Paris en 1694. Les ſçavans ſe ſont partagés ſur l'authenticité de ces Fragmens, dans leſquels on trouve des expreſſions, que ni *Cicéron*, ni *Virgile*, ni *Horace* n'ont jamais employées : *Voyez* 11. PETRONE.

NOÉ, fils de *Lamech*, naquit l'an 2978 avant J. C. Il fut juſte & trouva grace devant le Seigneur, qui voyant la malice des hommes, réſolut de faire périr par un Déluge tout ce qui reſpiroit ſur la terre. Dieu ordonna donc à *Noé* de bâtir une Arche pour ſe ſauver du Déluge, lui & toute ſa famille, avec des bêtes & des oiſeaux de toute eſpèce, mâles & femelles. Il marqua lui-même la forme, les meſures & les proportions de ce grand vaiſſeau : il devoit être de la figure d'un coffre, long de 300 coudées, large de 50 & haut de 30 ; enduit de bitume, & diſtribué en trois étages, dont chacun devoit avoir pluſieurs loges. *Noé* crut à la parole de Dieu, & exécuta tout ce qu'il avoit commandé. Après qu'il eut fait porter dans l'Arche toutes les choſes néceſſaires pour la vie des hommes & des animaux, ſept jours avant le Déluge, Dieu lui ordonna d'y entrer avec ſa femme, ſes trois fils & leurs femmes, & des animaux de toute eſpèce. Il étoit alors âgé de 600 ans. Le jour de la vengeance étant venu, la mer ſe déborda de tous côtés, & il tomba une pluie horrible pendant 40 jours & 40 nuits. Toute la terre fut inondée, & tout périt, excepté ce qui étoit dans l'Arche. Après que les eaux eurent couvert la face de la terre pendant 150 jours, Dieu fit ſouffler un grand vent, qui commença à faire diminuer les eaux. Sept mois après le commencement du Déluge, l'Arche ſe repoſa ſur les montagnes d'Arménie ou le mont Ararath, près la ville d'Erivan. Le dixiéme jour du xe mois, les ſommets des montagnes ſe découvrirent, & 40 jours s'étant paſſés depuis que l'on eut commencé à les appercevoir, *Noé* ouvrit la fenêtre de l'Arche, & lâcha un corbeau, qui ne rentra plus. Il envoya enſuite la colombe, qui n'ayant pu trouver où aſſeoir ſon pied, revint dans l'Arche : ſept jours après il la renvoya de nouveau, & elle revint, portant dans ſon bec un rameau d'olivier dont les feuilles étoient toutes vertes. *Noé*, déterminé à quitter l'Arche, en ſortit un an après qu'il y fut entré. Son premier ſoin fut de dreſſer un autel au Seigneur, & de lui offrir en holocauſte un de tous les animaux purs qui étoient dans l'Arche. Dieu fit une alliance éternelle avec lui, & voulut que l'Arc-en-ciel en fût comme le ſigne. Après le Déluge *Noé* ſe mit à cultiver la terre, & il planta la vigne. Elle étoit connue avant ce tems-là ; mais il fut le premier qui la planta avec ordre, & qui découvrit l'uſage qu'on pouvoit faire du raiſin en exprimant ſa liqueur. Ayant donc fait du vin, il en but, & comme il n'en avoit point encore éprouvé la force, il s'enivra, & s'endormit dans ſa tente. *Cham* ſon fils, l'ayant trouvé découvert d'une maniére indécente, s'en moqua & en donna avis à ſes freres, qui marchant en arriére, couvrirent d'un manteau la nudité de leur pere. *Noé* à ſon reveil, apprenant ce qui s'étoit paſſé, maudit *Chanaan*, fils de *Cham*, dont les deſcendans furent dans la ſuite exterminés par les Iſraëlites, & bénit *Sem* & *Japhet*. Ce ſaint homme vécut encore 350 ans depuis le Déluge, & mourut à l'âge de 950, l'an 2029 avant J. C. Quelques commentateurs ont cru que l'Arc-en-ciel ne paroiſſoit point

avant le Déluge, parce que le texte ſacré nous apprend que Dieu l'établit pour être un ſigne que le Déluge n'inonderoit plus. D'autres aſſurent que l'Arc-en-ciel étant un météore naturel, il avoit paru dans les premiers ſiécles du monde; mais qu'après le Deluge il commença d'être un ſigne ſuivant l'ordre de Dieu, ce qu'il n'étoit pas auparavant... On demande ſi *Noé* eut des enfans après le Déluge, ou s'il n'y eut que *Sem*, *Cham* & *Japhet* qui multiplièrent le genre humain. Dieu ayât béni *Noé*, & lui ayant commandé de croître & de multiplier, il n'eſt pas croyable que ce patriarche n'ait pas contribué à repeupler la terre, pend. les 350 ans qu'il vécut depuis. *Cajetan* ſemble être de ce ſentiment; mais *Pererius* & d'autres ſoutiennent le contraire, parce que l'Ecriture ne parle que de *Sem*, de *Cham* & de *Japhet*. Les Rabbins rapportent à ce ſujet une fable, ſemblable à celle de *Cœlus* & de *Saturne*. Ils diſent que *Cham* employa un ſecret magique pour rendre ſon pere ſtérile pendant qu'il dormoit. Les Chaldéens donnent à *Noé* un fils, nommé *Junithum*; mais ce *Junithum* étoit un petit-fils de *Noé*, & non pas ſon véritable fils.

NOE, (Le Pere la) *Voy.* MENARD, n° IV.

NOEMA, fille de *Lamech* & de *Sella* ſa 2e femme, paſſa pour avoir inventé la maniére de filer la laine & de faire la toile. Quelques-uns ont cru qu'elle avoit épouſé *Noé*; & d'autres, qu'elle étoit la même que la *Minerve* des Grecs, nommée auſſi *Nemanoun*.

NOEMI, femme d'*Elimelech*, de la tribu de Benjamin, ayant été obligée de ſuivre ſon mari dans le pays des Moabites, l'y perdit, & maria ſes 2 fils *Chélion* & *Mahalon*, à *Orpha* & à *Ruth*, filles Moabites. Ces deux jeunes époux étant morts ſans laiſſer d'enfans, *Noémi* réſolut de retourner dans la Judée. *Ruth* ne voulut point la quitter, & elles arrivérent enſemble à Bethléem, dans le tems que l'on commençoit à couper les orges. *Ruth* alla glaner dans le champ de *Booz*, homme fort riche, & le proche parent d'*Elimelech*, qui l'invita à ſuivre ſes moiſſonneurs & à manger avec eux. *Ruth*, de retour à la maiſon, ayant appris à *Noémi* ce qui s'étoit paſſé, celle-ci l'avertit que *Booz* étoit ſon proche parent, & elle lui donna un expédient pour le déterminer à l'épouſer. *Ruth* ſuivit le conſeil de ſa belle-mere, & parvint à ſe marier avec *Booz*, dont elle eut un fils nommé *Obed*, qui fut un des ancêtres de J. C.

NOET, *Noëtus*, héréſiarque du IIIe ſiécle, fut maître de *Sabellius*. Il enſeigna que J. C. n'étoit pas différent du Pere; qu'il n'y avoit qu'une ſeule perſonne en Dieu, qui prenoit tantôt le nom de Pere, tantôt celui de Fils, qui s'étoit incarné, qui étoit né de la Vierge, & avoit ſouffert ſur la croix. Ayant été cité devant les prêtres, il déſavoua d'abord ſes erreurs. Il ne changea cependant pas d'avis, & ayant trouvé le moyen de faire adopter ſes rêveries à une douzaine de perſonnes, il les profeſſa hautement, & ſe fit chef de ſecte; il prit le nom de *Moyſe*, & donna le nom d'*Aaron* à ſon confrere. Ses ſectateurs s'appellérent *Noëtiens*. Leurs erreurs étoiêt les mêmes que celles de *Praxeas* & de *Sabellius*.

NOGARET, *Voy.* I. VALETTE.

NOGARET, (Guillaume de) fut chargé par *Philippe* le *Bel*, d'aller ſignifier au pape *Boniface VIII* l'appel au futur concile, des Bulles dont le roi ſe plaignoit. Il s'acquitta de ſa commiſſion avec beaucoup de dureté, (*Voyez* BONIFACE VIII.) &

revint en France, où il eut les ſceaux en 1307, & la place de chancelier l'année ſuivante. Il ſollicita l'abſolution pour les violences qu'il avoit laiſſé commettre contre le pape : il ne l'obtint qu'à condition de paſſer en la Terre-ſainte, & de n'en pas revenir ; mais il mourut avant que de partir.

I. NOGAROLA, (Iſotta) fille ſçavante de Vérone, poſſédoit les langues, la philoſophie, la théologie, & même les Peres de l'Egliſe. Le cardinal *Beſſarion* fit exprès le voyage de Vérone pour s'entretenir avec elle. *Iſotta* étoit en relation avec la plupart des ſçavans de ſon tems. Ses Lettres les charmoient, par la profondeur du ſçavoir & par les graces du ſtyle. Elle mourut en 1468, à 38 ans. Elle laiſſa un *Dialogue* ſur la queſtion : *Qui d'*Adam *ou d'*Ève *avoit péché le plus griévement en mangeant du fruit défendu* ? Elle prit le parti de la premiere femme, contre *Louis Foſcaro*, qui défendit vivement le premier homme, & qui auroit pu mieux employer ſon tems.

II. NOGAROLA, (Louis) Véronois, d'une famille illuſtre, ſe rendit très-habile dans la langue Grecque, & s'acquit beaucoup de réputation par ſes *Traductions* de pluſieurs livres grecs, en latin. Il parut avec éclat au concile de Trente, eut des emplois honorables dans ſa patrie, & mourut à Vérone en 1559, âgé d'environ 50 ans. On a de lui divers ouvrages.

NOIR, (Le Prince) *Voyez* EDOUARD, n° X.

NOIR, (Jean le) fameux chanoine & théologal de Sées, étoit fils d'un conſeiller au préſidial d'Alençon. Il prêcha à Paris & en province avec réputation. Il eut pu jouir tranquillement de ſa gloire ; mais ſon zèle inconſidéré le brouilla avec ſon évêque, qui avoit donné un mandement pour la publication du Formulaire. Il l'accuſa de pluſieurs erreurs dans des écrits publics. Il dénonça un Catéchiſme publié dans le diocèſe par le ſieur *Enqueſſen*, ſous ce titre : *Le Chrétien champêtre*. On y liſoit en termes exprès, qu'*il y avoit quatre Perſonnes Divines, qui devoient être l'objet de la dévotion des Fidèles : ſçavoir*, JESUS-CHRIST, S. Joſeph, Ste Anne & S. Joachim... *Que Notre-Seigneur étoit dans le Saint Sacrement de l'Autel, comme un Poulet dans la coque d'un œuf*. Le refus que fit l'évêque de Sées de ſatisfaire à cette requiſition, porta le théologal à accuſer juridiquement ce prélat de favoriſer les erreurs. Il préſenta ſa requête au roi, & l'accompagna d'une dénonciation de pluſieurs propoſitions qu'il croyoit héretiques. *Le Noir* publia à ce ſujet des écrits où il franchiſſoit toutes les bornes de la modération, non ſeulement à l'égard de ſon évêque, mais encore à l'égard de ſon métropolitain. On nomma des commiſſaires pour le juger, &, ſur la repréſentation de ſes libelles, il fut condamné le 24 Avril 1684, à faire amende-honorable devant l'Egliſe métropolitaine de Paris, & aux galeres à perpétuité. Quelques jours après ce jugement on fit courir une *Complainte* latine, dans laquelle on diſoit, « qu'il étoit » *Noir* de nom, mais *Blanc* par ſes » vertus & ſon caractére. » Cependant la peine des galéres ayant été commuée, il fut conduit à St-Malo ; puis dans les priſons de Breſt, & enfin dans celles de Nantes où il mourut en 1692. On a de lui pluſieurs ouvrages, qui ſont écrits d'un ſtyle vif & ſingulier, mais remplis d'injures & d'emportement. Les principaux ſont : I. *Recueil de ſes Requêtes & Factums*, in-fol. ; l'on y trouve une éloquence impétueuſe, & une connoiſſance du droit peu

commune. II. *Traduction* de l'*Echelle du Cloître*. III. *Les Avantages inconteſtables de l'Egliſe ſur les Calviniſtes*, in-8°. IV. *Les nouvelles Lumiéres Politiques*, ou l'*Evangile nouveau du Card.* Pallavicini *dans ſon Hiſtoire du Concile de Trente*, 1676, in-12: écrit qui fit ſupprimer la Traduction françoiſe que l'on preparoit de l'Hiſtoire de *Pallavicini*. V. L'*Héréſie de la domination Epiſcopale que l'on établit en France*, in-12. VI. L'*Evêque de Cour*, in-12. VII. *Proteſtation contre les Aſſemblées du Clergé de 1681*, in-4°. & pluſieurs autres, tant imprimés que manuſcrits, dont le plus curieux eſt un écrit contre le *Catéchiſme de Sées*. « Cet homme » illuſtre, (dit l'auteur du *Dictionnaire Critique*,) » n'avoit point l'humeur farouche, l'aigreur & l'emportement que ſes ennemis lui » attribuent; il étoit au contraire » doux, humain, ſociable; ſi l'on » remarque de la vivacité dans » ſes écrits, elle vient de ſon grand » zèle pour la vérité & la diſcipline » eccléſiaſtique, pour l'intérêt deſquelles il avoit bien compris toute l'étendue du mal que fait dans » l'Egliſe l'héréſie de la domination » épiſcopale, & il s'étoit voué à » la combattre. » Ce paſſage n'a pas beſoin de commentaire. Il eſt ſeulement étrange qu'un homme d'un caractére doux, ſoit violent dans ſes ouvrages.

NOLASQUE, *Voyez* PIERRE, n° XXII.

NOLDIUS, (Chriſtian) né à Hoybia en Scanie l'an 1626, fut nommé en 1650 recteur du collége de Landſcroon, charge qu'il remplit pendant quatre ans. Il voyagea enſuite en Allemagne, en Hollande, en Angleterre & en France, & retourna dans ſa patrie en 1657. Trois ans après il obtint la place de gouverneur des enfans du ſeigneur de Gerſtorff, grand-maître de la cour de Danemarck. *Noldius* devint, en 1664, miniſtre & profeſſeur de théologie à Copenhague, où il mourut en 1683. On a de lui pluſieurs ouvrages; les principaux ſont: I. *Concordantiæ Particularum Hebræo-chaldaicarum*: ouvrage eſtimé, dont la meilleure édition eſt celle d'Iéne, en 1734, in-4°. II. *Hiſtoria Idumæa*, ſeu *De vita & geſtis Herodum Diatribe*. III. *Sacrarum Hiſtoriarum & Antiquitatum Synopſis*. IV. *Logica*. V. Une nouvelle édition de l'hiſtorien *Joſephe*, &c. *Noldius* étoit en commerce de littérature avec grand nombre d'hommes ſçavans. C'eſt l'un des premiers qui ont ſoutenu que *les Diables ne peuvent faire aucun miracle, pour introduire ou autoriſer le vice*. C'étoit un homme ſans ceſſe occupé de ſes études; les matiéres d'érudition recherchée avoient pour lui un attrait ſingulier. Il ne ſe bornoit pas, comme tant d'autres ſçavans, à faire uſage de ſa mémoire; il ſçavoit ſe ſervir auſſi de ſon eſprit & de ſa raiſon.

I. NOLIN, (Denys) avocat au parlement de Paris, quitta le barreau pour s'appliquer à l'étude de l'Ecriture-ſainte. On a de lui: I. *Lettre de N.* Indès, *théologien de Salamanque, où l'on propoſe la maniére de corriger la verſion Grecque des* Septante, *avec des éclairciſſemens ſur quelques difficultés*; à Paris, 1708, in-12. II. Deux *Diſſertations*, l'une ſur les *Bibles Françoiſes* juſqu'à l'an 1541; & l'autre ſur l'*éclairciſſement du Phénomène littéraire*, & *Lettre critique* de la Diſſertation anonyme & des Lettres de *Richard Simon*, touchant les antiquités des Chaldéens & des Egyptiens, in-12. *Nolin* mourut en 1710, après avoir mené une vie occupée & édifiante. Sa bibliothèque, choiſie avec ſoin, fut après ſa mort le partage des pauvres de ſa paroiſſe, dont il avoit été le conſolateur & le pere.

II. NOLIN, (Jean-Baptiſte) géographe de Paris, mort le 1er Juillet 1702, âgé de 76 ans. Il travailloit avec application, & donnoit de la netteté & de la grace à ſes Cartes. On eſtime, pour leur exactitude, celles ſur-tout qui portent le nom du ſieur *Tillemon*, c'eſt à-dire, M. *du Trélage*. Son fonds de géographie eſt aujourd'hui epuiſé, & l'on a peine à en recouvrer les meilleurs morceaux.

NOLLET, (Jean-Antoine) diacre, licencié en théologie, maître de Phyſique & d'Hiſtoire naturelle des Enfans de France, profeſſeur royal de Phyſique au collége de Navarre; membre de l'académie des ſciences de Paris, de la ſociété royale de Londres, de l'inſtitut de Bologne, de l'académie des ſciences d'Erfort; naquit à Pimbré, diocèſe de Noyon, le 17 Novembre 1700, de parens honnêtes, mais peu accommodés des biens de la fortune. Au défaut des richeſſes, ils voulurent aſſurer à leur fils l'avantage d'une bonne éducation. Ils le mirêt au collége de Clermont en Beauvoiſis, enſuite à Beauvais pour y achever ſes humanités. Les ſuccès qu'il eut dans ſes claſſes, les déterminérent à l'envoyer à Paris pour y faire ſa philoſophie. Ils le deſtinoient dès-lors à l'état eccléſiaſtique: des mœurs pures & ſévéres, beaucoup d'application au travail, leur parurent des preuves ſuffiſantes de vocation. Le jeune *Nollet* obéit ſans répugnance au choix de ſes parens. Le goût qu'il avoit annoncé pour la Phyſique, dès qu'il avoit été capable de montrer quelque inclination, n'étoit pas devenu ſa paſſion dominante. Il le ſacrifia à l'étude de la théologie ſcolaſtique, & s'y livra tout entier pendant ſon cours de Licence en 1728. A peine eut-il reçu le diaconat, qu'il ſollicita & obtint une diſpenſe pour prêcher. Ce nouveau genre d'occupation ne put cependant lui faire perdre entiérement de vue les premiers objets de ſes études. Inſenſiblement le partage de ſon tems ſe fit, même ſans qu'il s'en apperçût, d'une maniere plus égale. L'amour des ſciences l'emporta, & dès ce moment il ſe livra à l'étude de la Phyſique avec une ardeur, que l'eſpèce de privation dans laquelle il vivoit depuis ſi long-tems, avoit encore augmentée. Il fut reçu de la ſociété des Arts, établie à Paris ſous la protection de feu M. le comte de *Clermont*. En 1730, l'abbé *Nollet* travailla conjointement avec *Reaumur* & *du Fay*, de l'académie des ſciences. En 1734 il fit un voyage à Londres avec MM. *du Fay*, *du Hamel* & de *Juſſieu*. Son mérite le fit recevoir de la ſociété royale, ſans qu'il eût brigué cet honneur. Deux ans après il paſſa en Hollande, où il ſe lia étroitement avec *Déſaguliers*, *s'Graveſande* & *Muſſchembroëck*. De retour à Paris, il reprit le cours de Phyſique expérimentale qu'il avoit ouvert en 1735, & qu'il a continué juſqu'en 1760. Ce ſont ces cours de Phyſique qui ont fait naître l'idée des cours particuliers en d'autres genres, tels que ceux de Chymie, d'Anatomie, d'Hiſtoire naturelle, &c. En 1738, M. le comte de *Maurepas* fit agréer au cardinal de *Fleury* l'établiſſement d'une chaire publique de Phyſique expérimentale à Paris, dont l'abbé *Nollet* fut nommé le premier profeſſeur. Au commencement de 1739, il fut reçu à l'académie royale des Sciencès, & au mois d'Avril ſuivant, le roi de Sardaigne voulant établir une chaire de Phyſique à Turin, appella l'abbé *Nollet* dans ſes états. De-là il fit un voyage en Italie. En 1744, il eut l'honneur d'être appellé à Verſailles, pour donner à Monſeigneur le Dauphin

des leçons de Phyſique expérimentale auxquelles le Roi & la famille royale aſſiſtérent ſouvent. Les qualités de ſon cœur & celles de ſon eſprit lui méritérent la confiance du prince ſon élève. Un jour qu'il étoit venu à Paris pour une cérémonie, il le fit avertir qu'il dînoit aux Tuileries. L'abbé *Nollet* s'y étant rendu pour y faire ſa cour, Monſeigneur le Dauphin eut la bonté de lui dire, dès qu'il l'apperçut : *Binet eſt plus heureux que moi, il a été chez vous...* Ce prince n'a pas ceſſé, juſqu'à ſa mort, de donner à l'ingénieux Phyſicien des preuves de la bienveillance la plus marquée. Il auroit deſiré qu'il ſongeât un peu plus au ſoin de ſa fortune. Il l'engagea à aller faire ſa cour à un homme en place, dont la protection pouvoit lui être utile. L'abbé *Nollet* lui fit une viſite & lui préſenta ſes ouvrages. Le protecteur dit froidement, en jettant les yeux deſſus, « qu'il ne liſoit pas ces ſortes » d'ouvrages. » *Monſieur*, (lui répondit l'abbé *Nollet*,) *voulez-vous permettre que je les laiſſe dans votre antichambre ? Il s'y trouvera peut-être des gens-d'eſprit qui les liront avec plaiſir...* Au mois d'Avril 1749, il fit un grand voyage en Italie, y ayant été envoyé pour faire des obſervations. L'abbé *Nollet* parut à Turin, à Veniſe, à Bologne, comme le député des Phyſiciens du reſte de l'Europe. Les merveilles de l'Electricité ne furent pas le ſeul objet de ſes recherches pendant le peu de ſéjour qu'il fit en Italie : toutes les parties de la Phyſique, les Arts, l'Agriculture, &c. furent également de ſon reſſort. A ſon retour par Turin, le roi de Sardaigne, toujours pénétré de ſon mérite, lui fit offrir l'ordre de *S. Maurice*, qu'il ne crut pas devoir accepter ſans la permiſſion de ſon maître. En 1753, le Roi établit une chaire de Phyſique expérimentale au collége royal de Navarre, & en nomma profeſſeur l'abbé *Nollet*. En 1757, il obtint du Roi le brevet de maître de Phyſique & d'Hiſtoire naturelle des Enfans de France. Au mois d'Août de la même année, il fut nommé profeſſeur de Phyſique expérimentale à l'école des élèves de l'Artillerie, établie alors à la Fère. Au mois de Novembre ſuivant, il fut reçu penſionnaire de l'académie royale des Sciences. M. de *Crémille*, directeur général de l'Artillerie & du Génie, ayant fait établir à Mezières, en 1761, un cours de Phyſique expérimentale, l'abbé *Nollet* en fut nommé profeſſeur. Ce célèbre & laborieux phyſicien, qui a rendu à la Phyſique les ſervices les plus importans, par les vues nouvelles dont il a enrichi cette ſcience & particuliérement l'Electricité, mourut à Paris le 25 Avril 1770. Il fut regretté du public éclairé, & de ſes amis : ſon caractére doux & ſon cœur bienfaiſant lui en avoient attaché un grand nombre. Il quittoit ſouvent les ſociétés brillantes de Paris, pour aller ſecourir ſa famille qui étoit peu riche. Ses ouvrages ſont : I. Pluſieurs *Mémoires*, inſerés dans ceux de l'académie des Sciences ; on en diſtingue un ſur l'*Ouïe des Poiſſons*, qui eſt très-eſtimé. II. *Leçons de Phyſique expérimentale*, 6 vol. in-12 : livre bien fait, & auſſi agréable qu'utile. III. *Recueil de Lettres ſur l'Electricité*, 3 vol. in-12, 1753. IV. *Eſſai ſur l'Electricité des Corps*, 1 vol. in-12. V. *Recherches ſur les cauſes particuliéres des Phénomènes Electriques*, 1 vol. in-12. VI. L'*Art des expériences*, 3 volum. in-12, avec figures, 1770. (*Voyez* MORIN, n° VIII ; & III. BOYLE.)

NOMIUS, fils d'*Apollon* & de *Cyrène*. On adoroit auſſi ſous ce nom *Jupiter* & *Apollon*, comme

Dieux protecteurs des campagnes, des pâturages sur-tout, & des bergers.

NOMPAR de CAUMONT, *Voy.* FORCE.

I. NONIUS, sénateur Romain, contemporain de *Marc-Antoine*, possédoit une opale, estimée 20 mille sesterces, & la prisoit infiniment plus qu'un des plus grands trésors de la vie, la liberté. Le somptueux Triumvir lui ayant demandé son magnifique bijou, *Nonius* aima mieux quitter les délices de Rome, que de se dessaisir d'une pierre brillante à la vérité, mais dont le refus pouvoit avoir des suites très-funestes pour le possesseur. Il en fut quitte pour l'exil.

II. NONIUS MARCELLUS, grammairien, & philosophe Péripatéticien, de Tivoli, fut un des plus sçavans hommes de son tems. Nous avons de lui un Traité de la propriété du discours latin, sous ce titre: *De proprietate Sermonum*, dont les éditions de 1471 & 1476 sont très-rares. Ce grammairien est estimé, parce qu'il rapporte divers fragmens des anciens Auteurs, que l'on ne trouve point ailleurs. Son *Traité* fut réimprimé à Paris, en 1614, in-8°, avec des notes pleines d'érudition par *Josias Mercier*.

NONIUS, (Ferd.) *Voy.* NUNEZ.

I. NONNIUS, *ou* NONIUS, (Pierre) en espagnol *Nunnez*, médecin & mathématicien Portugais, natif d'Alençar-do-sal, fut précepteur de Don *Henri*, fils du roi *Emmanuel*. Il enseigna les mathématiques dans l'université de Coïmbre, avec une réputation extraordinaire. On a de lui: I. Deux livres *De arte Navigandi*, Coïmbre 1573, in-fol., qui furent très-bien reçus à la cour du roi de Portugal, parce qu'ils servoient aux grands desseins qu'avoit ce prince de pousser ses expéditions maritimes en Orient. II. *De Crepusculis*, in-4°. III. *Opera Mathematica*, Bâle 1592, in-folio, parmi lesquels on distingue un *Traité d'Algèbre* qu'il estimoit beaucoup, & qu'il dédia en 1564 à son ancien disciple, le prince *Henri*, cardinal-infant, &c. *Nonnius* mourut en 1577, à 80 ans. Il passa pour un des plus habiles hommes de son tems. Il possédoit les hautes sciences; il sçavoit les langues, &, ce qui est encore plus estimable, il ne se prévaloit pas trop de ses connoissances.

II. NONNIUS, (Louis) médecin d'Anvers, au XVIIe siécle, se signala par son habileté dans son art, & par une érudition peu commune. On a de lui: I. Un excellent Traité intitulé: *Diæteticon*, sivè *De re ciboria*, in-8°; ouvrage utile & agréable. Il y fait voir que le poisson est un aliment très-salutaire aux personnes sédentaires, aux vieillards, aux malades, & aux gens de foible complexion; parce qu'il fait un sang de moyenne consistance, propre à leur tempérament. II. Un *Commentaire* fort étendu, en 1 vol. in-fol. 1620, sur les médailles de la Grèce, sur celles de *Jules César*, d'*Auguste* & de *Tibère*. Il contient les deux ouvrages de *Goltzius* sur le même sujet. III. *Hispania*, sivè *Populorum & Urbium accuratior descriptio*, à Anvers, in-8°, 1607: description nécessaire pour la connoissance de l'ancienne Espagne. IV. Un *Comment.*^re sur la *Grèce*, les *Isles*, &c. de *Goltzius*; ouvr. sçav. V. *Ichthyophagia*, sivè *De Piscium esu*, in-8°, Anvers 1616. VI. Des *Poësies* assez foibles.

NONNUS, poëte Grec du Ve siécle, de Panople en Egypte, est auteur, I. D'un *Poëme* en vers héroïques, en 48 livres, intitulé: *Dionysiaca*, græc. & latin. *ex versione Lubini*, Hanoviæ, 1605, in-8°. Leyde 1610, in-8°; la 1re édition à Anvers, chez *Plantin*, 1569, in-8°, est fort rare. II. D'une *Para-*

phraſe, en vers, ſur l'*Evangile* de *S. Jean*, 1677, in-8°, & dans la Bibliothèque des Peres. Cette Paraphraſe peut ſervir de commentaire. Elle eſt fort claire, mais très-peu poëtique.

NOODT, (Gérard) profeſſeur en droit à Nimègue, lieu de ſa naiſſance, puis à Franeker, à Utrecht, & enfin à Leyde, où il mourut en 1725, à 78 ans. C'étoit un homme bien fait, d'une ſanté robuſte, d'un travail infatigable, pacifique, nullement égoïſte, plein de religion. Il porta dans l'étude du droit l'eſprit philoſophique. Jamais homme ne fut moins entêté de ſes ſentimens, ni moins fâché qu'on ne les adoptât point. Lorſque ſes étudians s'en éloignoient dans leurs diſputes, il leur indiquoit lui-même ce qu'ils pouvoient avoir oublié de favorable à leur opinion. Quand il ne trouvoit rien de ſatisfaiſant ſur certaines difficultés qui ſe rencontrent dans l'explication ou dans la conciliation des loix, il ne décidoit rien; il avouoit de bonne foi ſon ignorance. *Ce n'eſt pas ma coutume*, diſoit-il, *d'enſeigner aux autres ce que j'ignore moi-même.* Mais (dit le P. *Nicéron*) « lorſqu'une fois, » en ſuivant les règles de la critique, il étoit bien convaincu du » ſens & de la véritable étendue » d'une loi; quoiqu'il y remarquât » quelque choſe de contraire, ou » à l'équité, ou à d'autres loix auſſi » claires, il ne s'en mettoit pas » en peine, & ne ſe tourmentoit » pas pour faire violence aux termes par des adouciſſemens forcés, ou par des conciliations précaires, comme le font la plûpart des commentateurs. » Il avoit beaucoup lu les originaux de la juriſprudence Romaine, & les auteurs de l'antiquité, qui ſervent à les éclaircir; c'eſt ce qu'on voit par ſon ſtyle pur, mais un peu difficile pour ceux qui ne ſont pas verſés dans la lecture des anciens auteurs. On a de lui d'excellens *Traités* ſur des matiéres de juriſprudence, dont il donna un recueil à Leyde, en 1724, in-folio. *Noodt* poſſédoit les belles-lettres, l'hiſtoire, les langues, &c. *Barbeyrac* a traduit & commenté le *Traité* de *Noodt* ſur le pouvoir des Souverains & la liberté de conſcience, Amſterd. 1715, in 12.

NORADIN, fils de *Sanguin*, (autrement *Emadeddin*,) Soudan d'Alep & de Ninive, tué par ſes eunuques au ſiége de Calgembar en 1145; partagea les états de ſon pere avec *Seiffedin*, ſon frere aîné. La ſouveraineté d'Alep étoit tombée dans le partage de *Noradin*: il l'augmenta par ſes armes & par ſa prudence, & devint un des plus puiſſans princes d'Aſie. C'étoit alors le tems des Croiſades: *Noradin* ſignala ſa valeur contre les Croiſés, (*Voyez I.* AMAURI.) défit *Joſſelin* comte d'Edeſſe, ſe rendit maître de ſes états, & le fit priſonnier, après avoir vaincu *Raimond*, prince d'Antioche, dans une bataille où ce dernier fut tué. Le conquérant tourna enſuite ſes armes contre le ſultan d'Icone, qui fut vaincu à ſon tour. Celui d'Egypte détrôné par *Margan*, ayant appellé *Noradin* à ſon ſecours, lui donna occaſion de le dépouiller lui-même. *Gyracon*, général de ſes armées, ſe fit établir ſoudan d'Egypte, au préjudice de *Noradin* ſon maître; mais ce nouveau ſoudan mourut en 1170. Il laiſſa pour ſucceſſeur le grand *Saladin*. Celui-ci épouſa, dit-on, la veuve de *Noradin*, qui étoit mort en 1174, avec la réputation d'un grand capitaine. Il n'avoit rien de barbare que le nom. Sa valeur étoit ſoutenue par beaucoup de prudence, de religion & de généroſité. *Baudouin*, roi de Jéruſa-

lem,

lem, ayant été empoisonné par son médecin, à l'âge de 32 ans, *Noradin* refusa de tirer avantage de cette mort : *Compatissons plutôt*, dit-il, *à la douleur qu'elle cause, puisqu'on pleure la mort d'un Prince qui ne laisse point d'égal après lui.* De pareils traits honoreroient la nation la plus civilisée.

NORBERG, *Voy.* NORDBERG.

I. NORBERT, (Saint) né l'an 1082 à Santen dans le duché de Clèves, d'une des plus illustres familles d'Allemagne, passa à la cour de l'empereur *Henri V*, son parent. Il y brilla par les agrémens de son esprit & de sa figure, & y plut par l'enjouement & la vivacité de son caractere. La cour produisit sur ses mœurs l'effet qu'elle devoit produire ; elle les adoucit & les corrompit. *Norbert*, touché par la grace, se retira du sein de la corruption, se démit de ses bénéfices, vendit son patrimoine & en donna le prix aux pauvres. Dégagé de tous les liens qui le retenoient au monde, il s'en alla de ville en ville prêcher le royaume de Dieu. *Barthélemi*, évêque de Laon, lui ayant donné un vallon solitaire nommé *Prémontré*, il s'y retira en 1120, & y fonda l'ordre des chanoines-réguliers qui porte le nom de ce désert. Ses sermons, appuyés par ses exemples, lui attirérent une foule de disciples ; il leur donna la règle de *S. Augustin*, & l'habit blanc qui étoit celui des clercs, mais tout de laine & sans linge. Cette nouvelle milice ecclésiastique gardoit un silence perpetuel, jeûnoit en tout tems, & ne faisoit qu'un repas par jour & très-frugal. Cet ordre fut confirmé six ans après, en 1126, par *Honorius II.* Il y avoit alors huit abbayes fondées, outre Prémontré. Le saint instituteur fut appellé dans le même tems à Anvers pour combattre l'hérétique *Tanchelin*. L'archevêché de Magdebourg ayant vaqué, le clergé & le peuple le choisirent pour le remplir. Il appella ses chanoines dans cette ville, & leur vie austére étonna ceux du chapitre de Magdebourg, sans les changer. Le dessein de réforme que leur archevêque méditoit, les anima, pendant un tems, d'une haine si violente, qu'ils attenterent plusieurs fois sur sa vie. L'occasion du concile de Reims le rappella en France pour quelque tems ; & après avoir eu la consolation de voir sa maison de Prémontré peuplée de 500 religieux, il alla mourir dans sa ville épiscopale, le 6 Juin 1134. *Grégoire XIII* le plaça dans le catalogue des Saints en 1584. Il ne faut pas juger de *St Norbert* par ce qu'en dit *Abailard*, son ennemi, qui le représente comme séduisant le peuple par de faux prodiges. L'archevêque de Magdebourg s'étoit trop montré contraire aux erreurs du théologien du Paraclet, pour que celui-ci lui pardonnât le zèle qui servit à le faire condamner. On attribue à *St Norbert* des *Sermons*, & trois livres de ses *Visions* ; mais il y a apparence que ce dernier ouvrage a été enfanté par quelque tête moins bien réglée que celle de *St Norbert*. Son ordre possède un grand nombre de cures & plusieurs bénéfices considérables. *Voyez* l'*Histoire* de ce saint archevêque par Don *Hugo*, qui a aussi écrit celle des *Prémontrés*.

II. NORBERT, (le Pere) Capucin, dont le vrai nom étoit *Pierre Parisot*, naquit à Bar-le-Duc, l'an 1697, d'un tisserand, à ce que dit *Chevrier*, qui ne lui a peut-être donné cette origine que pour amener le sarcasme, que *Parisot quitta la navette pour le Rudiment.* Quoi qu'il en soit, il fit sa profession chez les Capucins de St-Mihiel, en 1716. Le provincial allant à Rome,

pour assister à l'élection d'un général en 1734, emmena avec lui le Pere *Norbert* en qualité de secrétaire. Le capucin Lorrain, avec l'air lourd, avoit le caractère intriguant. Les cardinaux, dont il se procura la bienveillance, lui firent avoir la place de procureur-général des missions étrangères. En 1736 il étoit à Pondicheri, bien accueilli par *Dupleix*, qui le fit nommer curé de cette ville. Les Jésuites auxquels il faisoit ombrage, vinrent à bout de lui faire perdre sa cure. Des Indes orientales il passa en Amérique. Après y avoir exercé les fonctions du ministère pendant deux ou trois ans, il revint à Rome en 1744. Il s'y occupa de son ouvrage au sujet des Rits Malabares; mais craignant les intrigues des Jésuites, il se retira à Lucques, où il fit paroître son livre en deux vol. in-4°, sous le titre de *Mémoires historiques sur les Missions des Indes*. Cet ouvrage mal écrit, mais plein de faits curieux, fit une grande sensation, parce qu'il dévoiloit tous les moyés dont les missionnaires de la Société se servoient pour faire des néophytes, & pour les conserver malgré leur attachement aux superstitions & aux préjugés de leur enfance. L'abbé *des Fontaines*, surpris de cette levée de bouclier de la part d'un Capucin, dont l'ordre passoit pour attaché aux Jésuites, lui appliqua ces mots connus: *Et tu quoquè, Brute*! qu'il traduisit malignement & injustement ainsi: *Et toi aussi, Brute*! Quelques confrères du Pere *Norbert* désapprouvèrent, dit-on, sa hardiesse. La crainte d'être exposé à des tracasseries claustrales, & peut-être l'inconstance, l'obligèrent de passer à Venise, en Hollande, en Angleterre, où il établit à trois milles de Londres deux manufactures de Tapisseries, l'une d'après les Gobelins, l'autre d'après celle de Chaillot. De-là il se rendit en Prusse, & dans le duché de Brunswick. Ce fut dans ce dernier asyle qu'il reçut du pape, en 1759, un Bref qui lui permettoit de porter l'habit de prêtre séculier. Il prit le nom d'abbé *Platel*, reparut en France, & la quitta pour passer en Portugal, où ses démêlés avec les Jésuites lui procurèrent une pension considérable. Enfin il revint en France faire réimprimer son grand Ouvrage contre les Jésuites, en 6 vol. in-4°. Il rentra dans l'ordre des Capucins à Commerci, en sortit de nouveau, & se retira enfin dans une chambre d'un misérable village de Lorraine, où il finit sa vie errante en 1770. Ceux qui l'ont connu dans les derniers tems, nous assurent que dans la société c'étoit un fort bon homme, sans fiel & sans méchanceté, quoique les Jésuites l'aient peint avec quelque raison sous d'autres couleurs. Il est vrai que, lorsqu'il étoit question d'eux, sa bile s'échauffoit; mais les persécutions qu'il en avoit essuyées, ne lui permettoient point, à ce qu'il disoit, d'entendre avec tranquillité prononcer leur nom. Au reste, ses écrits anti-Jésuitiques, ne sont que de prolixes compilations, qui n'auroient pas peut-être été achetées sans la haine qu'on portoit alors aux membres de la société éteinte. Il écrivoit à-peu-près comme il parloit, sans correction & sans graces. *Chevrier* donna sa *Vie* en 1762, in-12; c'est un tissu de méchancetés.

NORDBERG, (J. A.) chapelain de *Charles XII*, mort en 174... suivit ce prince dans toutes ses campagnes. Il en a écrit l'*Histoire*. Cet ouvrage fut traduit du suédois en françois, par M. *Warmholtz*, & imprimé à la Haye en 1743, in-12. Il fut recherché, à cause des remarques critiques de l'historien sur ceux qui avoient parlé avant lui de son héros. Cette Histoire est d'ai

leurs assez mal écrite. Il est vrai, dit *Voltaire*, que c'est un ouvrage bien mal digéré & bien mal écrit, dans lequel on trouve trop de petits faits étrangers à son sujet, & où les grands événemens deviennent petits, tant ils sont mal rapportés. C'est un tissu de rescrits, de declarations, de publications qui se font d'ordinaire au nom des rois quand ils sont en guerre. Elles ne servent jamais à faire connoître le fonds des événemens. Elles sont inutiles au militaire & au politique, & sont ennuyeuses pour le lecteur. Un écrivain peut seulement le consulter quelquefois dans le besoin, pour en tirer quelques lumiéres, ainsi qu'un architecte emploie des décombres dans un édifice.

NORDEN, (Fréderic-Louis) capitaine de vaisseau, alla en Egypte, où il prit les dessins des monumens de l'ancienne Thèbes. Après avoir voyagé en Angleterre, il vint à Paris, où il mourut en 1742. Les *Mémoires* de cet habile voyageur ont été imprimés à Copenhague en 1755, 2 vol. in-fol. en françois. Ils sont très-curieux & très-importans, sur-tout pour ceux qui aiment l'antiquité. On y voit les dessins des Monumens qui subsistent dans la Thébaïde. Ce voyageur mérite plus de croyance que ceux qui l'avoient précédé.

NORÈS, (Jason de) littérateur, poëte & philosophe, né à Nicosie dans l'isle de Chypre, fut dépouillé de ses biens par les Turcs, qui s'emparérent de sa patrie en 1570. Il se retira à Padoue, où il enseigna la philosophie morale avec beaucoup de réputation. Ce sçavant avoit cette dureté de caractére, que l'on contracte quelquefois dans la poussiére de l'école. C'étoit un de ces hommes infatués d'*Aristote*, qui discutent tout & ne sentent rien. Le *Pastor Fido* de *Guarini* parut: les Pastorales étoient devenues la lecture à la mode dans toute l'Italie. *Norès*, qui ne goûtoit pas ces sortes de productions, attaqua celle de *Guarini*, qui le foudroya par une brochure imprimée à Ferrare en 1588. *Norès* répliqua deux ans après, & le poëte lui preparoit une réponse encore plus piquante que la premiére, lorsque son adversaire mourut cette année, de la douleur que lui causa l'exil de son fils unique, banni pour avoir tué un Vénitien dans une querelle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, les uns en italien & les autres en latin. Les principaux des italiens sont: I. La *Poétique*, à Padoue, 1588, in-4°; cette édition est rare. II. Un *Traité de la Républiqûe*, 1578, in-4°, qu'il forme sur le modèle de celle des Vénitiens, ses souverains. III. Un *Traité du Monde & de ses Parties*, à Venise 1571, in-8°. IV. *Introduction aux trois Livres de la Rhétorique* d'*Aristote*, Venise 1584, in-4°, estimée. V. *Traité de ce que la Comédie, la Tragédie & le Poëme héroïque peuvent recevoir de la Philosophie morale*, &c. Ceux qu'il a écrits en latin sont: I. *Institutio in Philosophiam Ciceronis*, Padoue 1576, in-8°. II. *Brevis & distincta Summa Præceptorum de arte discendi, ex Libris Ciceronis collecta*; Venise 1553, in-8°: bon ouvrage. III. *De Constitutione partium humanæ & civilis Philosophiæ*, in-4°. IV. *Interpretatio in Artem Poëticam Horatii*, &c. On remarque dans tous ces ouvrages beaucoup de méthode & de clarté, une profonde érudition, des expressions heureuses, un style élevé, mais quelquefois emphatique. *Pierre* de *Norès*, son fils, successivement secrétaire de plusieurs cardinaux, homme-de-lettres & homme-d'affaires, laissa divers ouvr. manuscrits, entr'autres, la *Vie* du pape *Paul IV*, en italien.

NORFOLCK, (Le Duc de) *Voy.* VIII. ELIZABETH.

NORIS, (Henri) né à Vérone en 1631, d'une famille originaire d'Irlande, montra, dès son enfance, beaucoup d'esprit & d'application à l'étude. Son pere fut son premier maître, & il eut la consolation de voir dans son fils un élève qui donnoit les plus grandes espérances. Son goût pour les ouvrages de *St. Augustin* l'engagea à prendre l'habit des Hermites qui portent le nom de ce Pere de l'Eglise. Le général, instruit de son mérite, l'appella à Rome. Le jeune *Noris* passoit le jour & une partie de la nuit dans la bibliothèque. Il étudioit ordinairement 14 heures par jour, & il continua ce travail jusqu'à ce qu'il fût honoré de la pourpre. Ses talens le firent choisir pour professer dans différentes maisons de son ordre. Il s'en acquitta avec tant de succès, que le grand-Duc de Toscane l'appella à Florence en 1674, le prit pour son théologien & lui confia la chaire d'histoire ecclésiastique dans l'université de Pise. Le premier ouvrage qu'il donna au public, fut son *Histoire Pélagienne*, imprimée à Florence en 1673, in-fol. Cet ouvrage eut le sort des bons livres : il excita l'envie, & fit un nom à son auteur. On lança une foule d'écrits contre lui ; il répondit. La querelle s'échauffa, & fut portée au tribunal de l'inquisition. Son ouvrage y fut mis au creuset, & en sortit sans la moindre flétrissure. [Les ennemis de la doctrine de *St. Augustin* sont revenus depuis à la charge. Le Jésuite *Colonia* l'a mis dans son impertinente *Bibliothèque Janséniene*. Le grand-inquisiteur d'Espagne suivit l'exemple de cet écrivain peu modéré, & plaça, en 1747, l'*Histoire Pélagicane* dans l'index des livres proscrits par le St-Office. Le grand pape *Benoît XIV* s'éleva en 1748 contre cette censure, dans une Lettre à cet inquisiteur, qui n'y eut aucun égard. Son successeur, plus sage, défendit en 1758, sous peine d'excommunication, de se prévaloir jamais de cette espèce de flétrissure, & l'annulla par un décret solemnel...] *Clément X* vengea *Noris* de ses adversaires, en le nommant qualificateur du St-Office. *Innocent XII*, marchant sur les traces de ce pontife, l'appella à Rome en 1692, & le nomma sous-bibliothécaire du Vatican. Cet emploi l'approchant du cardinalat, l'envie aboya plus que jamais. Le livre fut examiné de nouveau, & les témoignages des examinateurs furent si avantageux, que le pape le fit consulteur de l'Inquisition, & bientôt-après cardinal en 1695. Ses ennemis firent ce mauvais distique sur son élévation :

Romano si dignus erat Nostrisius *ostro*,
Debuit Yprensi trina corona dari.

Si l'on fait cardinal *Noris*, ce sçavant homme,
On dut placer *Jansen* sur le trône de Rome.

Les devoirs de sa dignité absorbérent une partie de son tems, & le laborieux *Noris* regretta souvent l'obscurité de son cloître. Le cardinal *Casanate*, bibliothécaire du Vatican, étant mort en 1700, le cardinal *Noris* eut sa place. Il fut nommé, deux ans après, pour travailler à la réforme du Calendrier ; mais il ne put pas s'occuper long-tems de ce grand ouvrage : il commençoit à sentir les atteintes d'une hydropisie incurable. La mort l'enleva à la république des lettres en 1704, à 73 ans. Le cardinal *Noris* passe avec raison pour un des hommes à qui l'Italie doit le plus en fait de litte-

rature. Son esprit étoit pénétrant & plein de vivacité ; sa mémoire heureuse, & ornée des plus beaux traits de l'Histoire sacrée & profane. Une critique judicieuse, une scrupuleuse exactitude, un style assez pur & souvent élégant, caractérisent ses productions. Rien n'échappe à ses recherches & à sa sagacité. Ses Ouvrages ont été recueillis en 1729 à 1732, à Vérone, en 5 vol. in-fol. Les principaux sont : I. *Historiæ Pelagianæ libri duo.* II. *Dissertatio Historica de Synodo quintâ œcumenicâ.* III. *Vindiciæ Augustinianæ.* IV. *Dissertatio de Uno ex Trinitate in carne passo.* V. *Apologia Monachorum Scythiæ, ab Anonymi Scrupulis vindicata.* VI. *Anonymi Scrupuli circa veteres Semi-Pelagianorum Sectatores, evulsi ac eradicati.* VII. *Responsio ad Appendicem Auctoris Scrupulorum.* VIII. *Jansenianierroris Calumnia sublata.* IX. *Somnia Franciſci* Macedo. X. *Epochæ Syro-Macedonum*, imprimées séparément, in-fol. & in-4°. C'est avec le secours des médailles que l'illustre auteur éclaircit les différentes époques des Syro-Macédoniens. Cet ouvrage important, le fruit des recherches les plus laborieuses, est marqué au coin d'une profonde érudition & d'une grande exactitude. XI. *De duobus Nummis* Diocletiani & Licinii, *Dissertatio duplex* : production digne de la précédente. XII. *Paræneſis ad Patrem Harduinum.* Le cardinal *Noris* avoit relevé les extravagances de ce Jésuite dans plusieurs de ses écrits ; il le fait dans celui-ci d'une manière particulière. Ce n'est pas le seul homme contre lequel il ait écrit. Il aimoit assez les guerres de plume ; sensible à la critique & aux éloges, il se permettoit, contre ses censeurs, les railleries & les injures, & on les lui rendoit de manière à l'inquiéter. XIII. *Cœnotaphia Pisana* Caii & Lucii *Cæsarum*, in-fol... Il y a une édition de l'*Histoire Pélagienne*, de Louvain, à laquelle on joignit 5 Dissertations historiques, avec les écrits dont nous avons parlé aux n°s II & III.

NORMANT, (Alexis) célèbre avocat au parlement de Paris, étoit fils d'un procureur au même parlement. Né avec beaucoup d'élévation d'esprit, un discernement sûr, & un amour sincére du vrai, il joignoit à ces dons précieux de la nature, le talent de la parole, la beauté de l'organe, & les graces de la représentation. Son mérite distinctif étoit l'art de discuter avec autant de fermeté que de noblesse, plutôt que cette éloquence vive & touchante, qui pare toutes les idées d'une grace toujours nouvelle ; mais cette éloquence auroit peut-être été déplacée au barreau. Avant que de se charger d'une cause, il l'examinoit en juge impartial, avec la plus grande sévérité : quand il en avoit une fois senti l'injustice, il n'y avoit nulle sorte d'autorité dans le monde qui pût l'engager à la defendre. Il devint le conseil des maisons les plus illustres, & l'arbitre des grands differends. *Normant* avoit l'esprit pénétrant & juste. Il démêloit partout le vrai, autant par sentiment & par instinct, que par étude & par réflexion. Aussi dit-on communément de lui, *qu'il devinoit la Loi* & *qu'il devinoit juste.* Cette justesse d'esprit & la droiture de son cœur lui avoient fait une telle réputation, que les parties le prenoient souvent pour juge de leurs différends. Il excelloit sur-tout dans l'art de la conciliation. Bon & affable à tous les hommes, il ne se refusoit pas à la société des grands, au milieu desquels il exerçoit cet empire flatteur que donne l'art de

plaire, joint à une grande réputation. Il couvroit la ſcience d'un avocat, de toutes les graces d'un homme du monde, & de l'attrait bien plus puiſſant encore des ſentimens généreux. Sa générosité étoit telle, qu'il ſuffiſoit d'avoir du mérite ou des beſoins pour avoir droit à ſon cœur. Ayant conſeillé à une dame de ſes clientes de placer ſur une certaine perſonne une ſomme de 20,000 livres, & quelques années après cette perſonne étant devenue inſolvable, il ſe crut obligé de reſtituer ces 20,000 liv. Il mourut en 1745, à 58 ans. *Voyez* COCHIN, n° I.

NORTHUMBERLAND, *Voy.* I. GRAY (Jeanne).

I. NOSTRADAMUS, (Michel) né à St-Remi en Provence, l'an 1503, d'une famille autrefois Juive, prétendoit être de la tribu d'*Iſſachar*, parce qu'il eſt dit dans les Paralipomènes : *De filiis quoquè Iſſachar viri eruditi, qui noverant omnia tempora.* Après avoir été reçu docteur en médecine à Montpellier, il parcourut la France & ſe maria à Agen. Devenu veuf, il retourna en Provence, & obtint une penſion de la ville d'Aix, qu'il avoit ſecourue dans un tems de contagion. Il ſe fixa enſuite à Salon, & s'y maria une 2e fois. Le loiſir dont il jouit dans ſa nouvelle retraite, l'engagea à ſe livrer à l'étude, & ſur-tout à celle de l'aſtronomie. Il ſe mêla de faire des prédictions, qu'il renferma dans des Quatrains rimés, diviſés en centuries. La première édition de cet ouvrage extravagant, imprimé à Lyon en 1555 in-8°, n'en contient que ſept. Leur obſcurité impénétrable, le ton prophétique que le rêveur y prend, l'aſſûrance avec laquelle il y parle, joint à ſa réputation, les firêt rechercher. Enhardi par ce ſuccès, il en publia de nouvelles : il mit au jour en 1558 la VIIIe, IXe & Xe Centuries, qu'il dédia au roi *Henri II.* C'étoit alors le règne de l'aſtrologie & des prédictions. Ce prince, & la reine *Catherine* de *Médicis*, entêtés tous les deux de cette folie, voulurent voir l'auteur, & le récompenſérent comme un grand-homme. On l'envoya à Blois pour tirer l'horoſcope des jeunes princes. *Noſtradamus*, ſe tira le mieux qu'il put de cette commiſſion difficile ; mais on ne ſçait point ce qu'il dit. *Henri II* étant mort l'année d'après, d'une bleſſure reçue dans un tournois, on appliqua à ce triſte événement le 35e quatrain de la première centurie de *Noſtradamus* :

Le Lion jeune le vieux ſurmontera
En champ bellique par ſingulier duel,
Dans cage d'or les yeux lui crevera.
Deux playes une, puis mourir : mort cruelle !

Cette ſottiſe augmenta beaucoup la réputation du prophète, qui s'étoit retiré à Salon, comblé d'honneurs & de biens. Ce fut dans cette ville qu'il reçut la viſite d'*Emmanuel* duc de Savoie, de la princeſſe *Marguerite* ſa femme, & quelque tems après de *Charles IX.* Ce monarque lui fit donner 200 écus d'or, avec un brevet de médecin ordinaire du roi & des appointemens. *Noſtradamus* mourut ſeize mois après, en 1566, à Salon ; regardé par le peuple comme un homme qui connoiſſoit autant l'avenir que le paſſé, quoiqu'aux yeux des philoſophes il ne connût ni l'un ni l'autre. *Naudé* comparoit ſes prophéties, dont la plupart peuvent être appliquées à différens événemens, « au ſoulier de *Théramène*, qui alloit bien à tous les pieds. » *Gaſſendi* rapporte, (dans le premier volume de ſa *Phyſique*,) que dans un voyage qu'il fit à Salon en 1638,

Jean-Baptiſte Suffren, juge de cette ville, lui communiqua l'horoſcope d'*Antoine Suffren* ſon pere. Cet horoſcope étoit écrit de la propre main de *Noſtradamus*. Charmé de cette découverte, le philoſophe voulut examiner cette piece; il interrogea *Suffren* ſur les circonſtances de la vie de ſon pere, & elles ſe trouverent preciſement toutes contraires aux prédictions de l'aſtrologue medecin. Le pretendu prophète diſoit, que *Suffren* porteroit une longue barbe & fort crêpée, & il ſe fit toujours raſer; qu'il auroit les dents mal-propres & rongées par la rouille, & il les eut juſqu'à ſa mort très-blanches; que dans ſa vieilleſſe il ſeroit fort courbé, & au contraire il porta toujours ſon corps fort droit; qu'à ſa 19ᵉ année il auroit une ſucceſſion étrangére, & il n'eut jamais que celle de ſon pere; que ſes freres lui dreſſeroient des embûches, & que dans ſa 37ᵉ année il ſeroit bleſſé par ſes freres utérins: mais il n'en eut jamais, & ſon pere n'eut qu'une femme; qu'il ſe marieroit hors de la province, & il ſe maria à Salon même. Qu'à ſa 25ᵉ année ſes maîtres lui apprendroient la théologie, les ſciences naturelles; qu'il s'appliqueroit ſur-tout à la philoſophie occulte, à la géométrie, à l'arithmétique, à l'éloquence: il n'étudia que la juriſprudence, dont le charlatan Provençal ne dit mot. Que dans ſa vieilleſſe il aimeroit la navigation, la muſique, les inſtrumens: il ne s'embarraſſa, ni jeune ni vieux, de toutes ces ſciences: il ne fit jamais aucun voyage ſur mer, & mourut l'an 1597, quoique *Noſtradamus* ne fixât ſa mort qu'en 1618. Cet horoſcope eſt une des meilleures preuves de la folie des aſtrologues; mais il ne guérira perſonne, ni les fourbes qui ſéduiſent, ni les ſimples qui ſont ſéduits. Le tombeau de *Noſtradamus* eſt dans l'égliſe des Cordeliers, chargé d'une magnifique épitaphe que le tems a effacée. On y traite ſa plume de *divine*. Ses partiſans diſent encore aujourd'hui que tout ce qu'il a prédit lui avoit été révelé: cela pourroit être; mais ce n'étoit ſurement que par le démon du délire. *Noſtradamus*, avant que de faire des Prophéties, avoit débité une poudre purgative, qui ſeule auroit été capable de l'enrichir en France, où l'on court après tous les nouveaux remèdes, & où ces remèdes font ordinairemẽt des malades ſans nombre. Outre ſes XII *Centuries*, imprimées en Hollande, 1668, in-12, & réimprimées pluſieurs fois pour le peuple & pour les eſprits qui ſont peuple, avec la Vie de l'auteur; on a de lui des ouvrages de *Médecine*, qui ne valent pas mieux que ſes Prédictions. (*Voy.* CHAVIGNY.) *Jodelle* a fait ces deux vers ſur ce faux-prophète:

Noſtra damus cùm falſa damus, nam fallere noſtrum eſt;
Et cùm falſa damus, nil niſi noſtra damus.

Salon, partie de *Noſtradamus*, donna le jour, dans le ſiécle dernier, à un autre inſenſé. C'eſt le nommé *François* MICHEL, maréchal-ferrant. Ce prétendu devin s'adreſſa à l'intendant de Provence, pour lui annoncer qu'un ſpectre, qui lui étoit apparu, lui avoit ordonné d'aller revéler au Roi les choſes les plus importantes & les plus ſecrettes. On eut la bonté de le faire partir pour la cour dans le mois d'Avril 1697. Les uns aſſûrent, qu'il parla à *Louis XIV*; d'autres diſent, que le Roi refuſa de le voir. Mais ce qu'il y a de vrai (ajoûte-t-on) c'eſt qu'au lieu de l'envoyer aux petites-maiſons, il obtint de l'argent pour ſon voyage, & l'exem-

ption des tailles & des autres impoſitions royales. C'eſt apparemment tout ce que vouloit cet impoſteur, qui fit beaucoup de bruit dans le tems. *Voyez* le tome 6 de l'*Hiſtoire de Louis XIV* par *Larrey*.

II. NOSTRADAMUS, (Jean) frere puîne du précédent, exerça long-tems la charge de procureur au parlement de Provence, & l'exerça avec honneur. Il cultivoit les Muſes Provençales, & faiſoit des *Chanſons* aſſez peu délicates, mais qui plaiſoient dans un tems groſſier. On a de lui une plate rapſodie, pleine de fables & d'abſurdités, ſous le titre de *Vies des anciens Poetes Provençaux*, à Lyon 1575, in-8°. *Jean Juge* perdit ſon tems à les traduire en italien.

III. NOSTRADAMUS, (Céſar) fils aîné de *Michel*, né à Salon en 1555, mort en 1629, ſe mêla de rimer. Le recueil de ſes productions en ce genre parut à Toulouſe en 1606 & 1608, 2 vol. in-12. Il laiſſa auſſi une *Hiſtoire* & *Chronique de Provence*, in-fol. à Lyon 1614. C'eſt une compilation fort mal écrite, & qui n'eſt eſtimable que pour les recherches qu'elle renferme.

IV. NOSTRADAMUS, (Michel) appellé *le Jeune*, frere du précédent, ſe livra à l'aſtrologie comme ſon pere. Il fit imprimer ſes Prophéties dans un *Almanach*, en l'année 1568. Ses oracles lui coûtérent cher. *La Mothe le Vayer* dit qu'il prédit que le Pouzin devant lequel on avoit mis le ſiége en 1629, périroit par le feu; que, pour ne pas paſſer pour faux-prophète, on le vit, lors de la priſe de cette place, mettre le feu partout dans le tumulte du pillage; & que *St-Luc* indigné lui fit paſſer ſon cheval ſur le ventre & le tua. Mais l'abbé *le Clerc* doute de ce fait, attendu que *Noſtradamus* avoit alors 74 ans. *Michel Noſtradamus* faiſoit paſſablement des vers Provençaux.

NOSTRE *ou* NÔTRE, (André le) né à Paris en 1613, mort dans la même ville en 1700, ſuccéda à ſon pere dans l'emploi d'intendant des Jardins des Tuilleries. Il mérita, par ſes rares talens, d'être nommé chevalier de l'ordre de *St-Michel*, contrôleur-général des Bâtimens de Sa Majeſté, & deſſinateur des Jardins. Choiſi par *Foucquet* pour décorer les Jardins du château de Vaux-le-Vicomte, il en fit un ſéjour enchanté, par les ornemens nouveaux & pleins de magnificence qu'il y prodigua. On vit alors, pour la premiére fois des portiques, des berceaux, des grottes, des treillages des labyrinthes, &c. embellir & varier les ſpectacles des grands Jardins. Le roi témoin de ces merveilles, lui donna la direction de tous ſes Parcs. Il embellit par ſon art Verſailles, Trianon; & fit à St-Germain cette fameuſe Terraſſe, qu'on voit toujours avec une nouvelle admiration. Les Jardins de Clagny, de Chantilly, de St-Cloud, de Meudon, de Sceaux, le Parterre du Tibre, les Canaux qui ornent ce lieu champêtre à Fontainebleau, ſont encore ſon ouvrage. Il demanda à faire le voyage d'Italie, dans l'eſpérance d'acquérir de nouvelles connoiſſances; mais ſon génie créateur l'avoit conduit à la perfection: il ne vit rien de comparable à ce qu'il avoit fait en France. Ce fut à Rome que *le Nôtre* connut le cavalier *Bernini*, qui avoit alors une penſion de 2000 écus, pour travailler à la Statue équeſtre de *Louis XIV*. Il engagea ce prince à faire venir cet ouvrage en France, malgré la voix publique qui le blâmoit. Le pape *Innocent XI*, inſtruit de ſon mérite, voulut le voir, & lui donna une aſſez

longue audience, ſur la fin de laquelle *le Noſtre* s'écria, en s'adreſſant au Pape : *J'ai vu les deux plus grands hommes du monde*, VOTRE SAINTETE, & *le* ROI *mon Maître.* — *Il y a grande différence*, (dit le Pape:) *le Roi eſt un grand Prince victorieux ; je ſuis un pauvre Prêtre, ſerviteur des ſerviteurs de Dieu... Le Noſtre*, charmé de cette réponſe, oublia qui la lui faiſoit ; & frapant ſur l'épaule du pape, lui répondit à ſon tour : *Mon Révérend Pere, vous vous portez bien, & vous enterrerez tout le ſacré collége.* Le pape, qui entendoit le françois, rit du pronoſtic. *Le Noſtre*, charmé de plus en plus de ſa bonté, & de l'eſtime particuliére qu'il témoignoit pour le roi, ſe jetta au coû du pape & l'embraſſa. C'étoit au reſte ſa coutume d'embraſſer tous ceux qui publioient les louanges de *Louis XIV*, & il embraſſoit le roi lui-même, toutes les fois que ce prince revenoit de la campagne. *Voltaire* dit que le conte des embraſſades faites au pape & au roi eſt très-faux, & qu'il le tient de *Collineau*, élève de *le Noſtre.* Quoi qu'il en ſoit, *le Noſtre* ayant un jour trouvé le roi dans les Jardins de Marli, ce monarque monta dans ſa chaiſe couverte, trainée par des Suiſſes, & voulut que *le Noſtre* prît place dans une autre à-peu-près ſemblable. Ce vénérable vieillard, les larmes aux yeux, ſe voyant à côté du roi, & remarquant *Manſard*, ſur-intendant des Bâtimens, qu'il avoit produit à la cour, marchant à pied, s'écria : *SIRE, en vérité mon bonhomme de Pere ouvriroit de grands yeux, s'il me voyoit dans un char auprès du plus grand Roi de la Terre. Il faut avouer que Votre Majeſté traite bien ſon Maçon & ſon Jardinier.* En 1675, *LOUIS XIV* lui ayant accordé des lettres de nobleſſe & la croix de *St-Michel*, voulut lui donner des armes ; mais il repondit qu'il avoit les ſiennes, qui étoient trois limaçons couronnés d'une pomme de choux. *SIRE*, ajouta-t-il, *pourrois-je oublier ma béche? Combien doit-elle m'être chére! N'eſt-ce pas à elle que je dois les bontés dont Votre Majeſté m'honore?.. Le Noſtre* avoit beaucoup de vivacité dans l'eſprit, un goût infini pour les arts en général, & particuliérement pour la peinture. Il a enrichi le cabinet du roi, de quelques morceaux d'un prix ineſtimable. Sa *Vie* a été publiée par ſon neveu *Deſgots.*

NOTHUS, *Voy.* III. DARIUS.

NOTRE-DAME, (les Religieuſes de) *Voyez* LESTONAC.

NOTRE-DAME DE LA MISÉRICORDE, (les Religieuſes de) *Voy.* YVAN.

I. NOTKER, *le BÈGUE*, moine de St-Gal, compoſa au IXe ſiécle un *Martyrologe*, qui eſt dans le *Caniſius* de *Baſnage* ; & quelques autres ouvrages, inſérés dans le *Novus Theſaurus Monumentorum* de D. *Pez*, Ausbourg, 1721 à 1729, en 5 vol. in-fol.

II. NOTKER, évêque de Liége, mort en 1008. Sa piété, ſa ſcience, & les bâtimens magnifiques dont il orna ſa ville épiſcopale, ont rendu ſa mémoire illuſtre. Il a laiſſé une *Hiſtoire des Evêques de Liége*, qui ſe trouve dans le *Recueil* des Evêques de Liége, par *Chapeauville*, 1612, 3 vol. in-4°.

NOVARINI, (Louis) religieux Théatin de Vérone, mort en 1650 à 56 ans, exerça les premiers emplois de ſon ordre, & ſe fit aimer des princes & des ſçavans de ſon tems. « Il ſçavoit ſuffire à tout, (dit *Niceron*) » & ménager ſi bien » ſon tems, qu'il en a trouvé aſſez » pour compoſer un nombre pro» digieux d'ouvrages qui font con» noître qu'il avoit extrêmement » lu, & fait de grands recueils de-

» ſes lectures. On aſſure qu'il ſça-
» voit fort bien les langues grec-
» que, hebraïque & ſyriaque, &
» il ne manque pas de faire parade
» de ſa ſcience en ce genre dans
» ſes ouvrages. Sa vivacité natu-
» relle ne lui permettoit pas de
» polir ſes productions. Il met-
» toit indiſtinctement ſur le papier
» tout ce qu'il trouvoit dans ſes
» recueils ſur le ſujet qu'il avoit
» à traiter, ſoit bon, ſoit mauvais.
» L'envie même d'employer tout
» ce qu'il avoit ramaſſé, le jettoit
» ſouvent dans des écarts, qui ne
» ſervent qu'à enfler ſes livres.
» Auſſi ſongeoit-il plutôt à faire
» de gros & nombreux ouvrages,
» qu'à en compoſer de bons... »
Les principaux ſont : I. Des *Commentaires* ſur les IV Évangiles & ſur les Actes des Apôtres, 4 vol. in-folio. II. *Electa Sacra*, 6 vol. in-fol. III. *Adagia Sanctorum Patrum*, &c. 2 vol. in-fol. IV. *Calamita de cuori*, à Vérone, 1647, in-16. C'eſt ſous ce titre ſingulier qu'il a écrit la VIE de *J. C.* dans le ſein de la Ste Vierge. V. *Paradiſo di Betelemme*, Vérone 1646, in-16. C'eſt la VIE de *J. C.* dans la crèche. Ces deux derniers ouvrages ſont recherchés pour leur ſingularité ; & dans tous ſes autres écrits, on trouve des choſes fabuleuſes, qui prouvent plus ſa crédulité que ſon jugement.

NOVAT, *Novatus*, prêtre de l'égliſe de Carthage au IIIe ſiécle, étoit un homme perfide, arrogant, dévoré par une extrême avarice & qui pilloit effrontément les biens de l'Egliſe, des pupilles & des pauvres. Il crut éviter la punition de ſes crimes, en ſe joignant au diacre *Félicissime* contre *S. Cyprien*, & prétendit avec lui qu'on devoit recevoir les *Laps* à la communion, ſans aucune pénitence. Etant allé à Rome en 251, il s'unit avec *Novatien*, & embraſſa l'erreur de celui-ci, diametralement oppoſée à celle qu'il avoit ſoutenue en Afrique ; cette union cauſa non-ſeulement le premier ſchiſme, mais fit encore une héréſie : *Voyez* l'article ſuivant.

NOVATIEN, philoſophe Païen, ſe trouvant dangereuſement malade, demanda le baptême, & on le lui conféra dans ſon lit. Etant relevé de ſa maladie, il fut quelque tems après ordonné prêtre, contre les règles canoniques & contre l'avis de ſon évêque. Son éloquence lui acquit une grande réputation. Cet ambitieux portoit ſes vues ſur le ſiége de Rome, & il fut ſi outré de ſe voir préférer *Corneille* après la mort du pape *Fabien*, qu'il publia des calomnies atroces contre ſon ſucceſſeur. S'étant uni avec *Novat*, ils firent venir trois évêques ſimples & ignorans ; & les ayant fait boire, ils les obligérent d'ordonner *Novatien* évêque de Rome. Cette ordination irréguliére produiſit un ſchiſme funeſte, qui dégénéra en héréſie : car *Novatien* ſoutint que l'Egliſe n'avoit pas le pouvoir de recevoir à la communion ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie, & ſe ſépara de *Corneille*. Ses premiers diſciples n'étendirent pas plus loin la ſévérité de leur diſcipline. Dans la ſuite ils exclurent pour toujours ceux qui avoient commis des péchés pour leſquels on étoit mis en pénitence ; tels étoient l'adultére, la fornication : ils condamnérent enſuite les ſecondes noces. La ſévérité de *Novatien* à l'égard de ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie, étoit en uſage ; ainſi il ne faut pas s'étonner de ce qu'il trouva des partiſans, même parmi les évêques ; mais preſque tous l'abandonnérent. Il y avoit encore des *Novatiens* en Afrique du tems

de *St. Léon*, & en Occident jusqu'au VIIIe siecle. Les *Novatiens* prirent le nom de *Cathares*, c'est-à-dire, *purs*; ils avoient un grand mépris pour les Catholiques, & lorsque quelqu'un d'eux embrassoit leur sentiment, ils le rebaptisoient. *Novatien* ne faisoit que renouveller l'erreur des Montanistes: (*Voy.* MONTAN.) Sa sévérité venoit en partie de son caractére dur & austére. Il étoit Stoïcien, & il avoit une mauvaise santé. On lui attribue le *Traité de la Trinité*, le *Livre des Viandes Juives*, qui sont parmi les Œuvres de *Tertullien*; & une *Lettre*, qu'on trouve parmi celles de *St. Cyprien*. C'est lui, & non pas *Novat*, qui a donné son nom aux hérétiques appellés *Novatiens*... *Jackson* a publié à Londres en 1728, in-4°, une édition de tous les Ouvrages de *Novatien*.

NOUCHIREVAN, roi de Perse, prince très-enclin à la colére, donna sujet au trait suivant, qui mérite d'être rapporté. Il avoit condamné à la mort un de ses pages, pour avoir répandu sur lui par mégarde de la sauce en le servant à table. Le page ne voyant aucune espérance de pardon, versa le plat tout entier sur ce maître implacable. *Nouchirevan*, plus étonné qu'indigné d'une pareille audace, en voulut sçavoir la raison. *Prince*, lui dit le page, *j'ai voulu que ma mort ne fît aucun tort à votre renommée. Vous passez pour le plus juste des Monarques; mais vous perdriez ce titre, si la Postérité sçavoit que vous avez condamné un de vos Sujets pour une faute si légére... Nouchirevan*, revenu à lui-même, eut honte de son arrêt sanguinaire, & lui fit grace.

I. NOUE, (François de la) surnommé *Bras-de-fer*, gentilhomme Breton, naquit en 1531 d'une maison ancienne. Il porta les armes dès son enfance, & se signala d'abord en Italie. De retour en France, il embrassa le parti des Calvinistes, auxquels il rendit les plus grands services. Ce héros prit Orléans sur les Catholiques en 1567, conduisit l'arriére-garde à la bataille de Jarnac en 1569, & se rendit maître de Fontenai, d'Oléron, de Marennes, de Soubise & de Brouage. Ce fut à la prise de Fontenai qu'il reçut au bras gauche, un coup qui lui brisa l'os. On le lui coupa à la Rochelle, & on lui en fit un de fer, dont il se servoit très-bien pour manier la bride de son cheval. Envoyé dans les Pays-Bas en 1571, il y surprit Valenciennes. A son retour en France, après l'affreuse journée de la *St-Barthelemi*, le roi le nomma général des troupes envoyées pour le siége de la Rochelle: il s'en servit pour fortifier le parti des rebelles. Le remord que lui causa cette perfidie, lui inspira la résolution de chercher une mort honorable dans les sorties que firent les assiégés. Il se mêla une fois si avant, qu'il eût été tué sans un gentilhomme nommé *Marcel*, qui se mit au-devant du coup dont il alloit être percé. Pendant ce siége il proposa à diverses reprises des voies de conciliation entre les deux partis. Le ministre *la Place*, Protestant d'un caractére inquiet, outré de cette modération, prodigue à ce héros pacifique les noms les plus odieux, & finit par lui donner un soufflet. *La Noue* calme jusques dans ses premiers mouvemens, se borne à renvoyer le brutal à sa femme, *pour remédier*, dit-il, *au dérangement de sa raison*. Sa valeur & sa vertu n'éclatérent pas moins en 1578. Il passa au service des Etats-généraux dans les Pays-Bas, fit prisonnier le comte d'*Egmont* à la prise de Ninove, & inspira une telle ardeur aux soldats,

que, loin de piller, ils négligérent même de recevoir leur paye. On leur annonça que leurs soldes étoient arrivées à Menin; ils répondent: « qu'ils ne sçavent point » perdre, à compter de l'argent, un » tems qu'ils peuvent employer » à vaincre. » Le courage de *la Noue* ne l'empêcha pas d'être fait prisonnier en 1580, & il n'obtint sa liberté que cinq ans après. Pendant les troubles de la Ligue, il se signala contre les furieux soutiens de cette confédération. Les Ligueurs entreprirent le siége de Senlis en 1589. Comme les Royalistes n'avoient pas de forces suffisantes pour attaquer les assiégeans, ils se bornerent à vouloir faire entrer dans la place des munitions de guerre & de bouche. Les marchands ne veulent pas les livrer sans argent, & les Traitans refusent de l'avancer. *Oh! oh!* (dit le brave & vertueux *la Noue*) *ce sera donc moi qui ferai la dépense! Garde son argent, quiconque l'estimera plus que son honneur. Tandis que j'aurai une goutte de sang & un arpent de terre, je l'emploierai pour la défense de l'état où Dieu m'a fait naître.* Il engage aussitôt la terre des Tournelles aux marchands qui doivent fournir les munitions... *La Noue* continua de servir avec gloire sous *Henri IV.* Ce héros bienfaisant périt au siége de Lambale, en 1591, d'un coup de mousquet, dans le tems qu'il étoit monté sur une échelle, pour reconnoître ce qu'on faisoit dans la place. *La Noue* fut pleuré des Catholiques & des Protestans. Aux vertus du citoyen & aux qualités du guerrier, il joignoit les connoissances de l'homme-de-lettres. Il laissa des *Discours politiques & militaires*, 1587, in-4°, qu'on estime encore, & qui ont été imprimés plusieurs fois. Il les composa pendant sa prison. *Amirault*, ministre Protestant, a écrit sa *Vie*; Leyde 1661, in-4°. Ce livre offre des recherches; mais il loue son héros pour les choses les plus ordinaires de la vie. D'ailleurs son style est dur, incorrect, & ses réflexions languissantes... *Voyez* I. MONTLUC, *à la fin.*

II. NOUE, (Odet de la) fils aîné du précédent, fut employé avec distinction au service de *Henri IV*, qui l'aimoit beaucoup, & qui lui en donna des preuves, lorsque ce prince fit son entrée à Paris en 1594. Des sergens venoient d'arrêter l'équipage, pour des engagemens que son pere avoit pris pour soutenir le parti d'*Henri IV.* Il alla se plaindre au roi de cette insolence: *La Noue*, lui dit publiquement le roi, *il faut payer ses dettes; je paye bien les miennes.* Ensuite, le tirant à l'écart, il lui donna ses pierreries pour les engager aux créanciers à la place de ce qui avoit été saisi. Ce brave officier mourut vers 1618. Il est auteur de quelques *Poësies Chrétiennes*, Genève 1594, in-8°, qui prouvent plus de piété que de génie.

III. NOUE, (Stanislas-Louis de la) comte de *Vair*, de la même maison que les précédens, naquit au château de Nazelles, près Chinon, en 1729. Il étoit le 5e de 6 freres, qui tous, à l'exemple de leurs ancêtres, ont servi l'état avec distinction. Entré dès l'âge de 12 ans au service, il se signala dans nombre d'actions de la guerre de 1741, & continua de se distinguer dans celle de 1756, au point qu'il obtint le commandement d'un corps de 1600 volontaires, à la tête desquels il se fit beaucoup de réputation. Il fut tué à l'affaire de Saxenhausen en 1760, à l'âge de 31 ans, & mérita ce mot de *Louis XV*, équivalent aux plus belles oraisons funèbres: *Je viens de perdre un homme qui seroit devenu le* Laudon *de la*

France. Le comte de *Vair*, habile à se concilier l'estime & l'attachement de ses égaux & de ses supérieurs, ne l'étoit pas moins à captiver la confiance & l'affection du soldat. Il cultivoit aussi les belles-lettres, sans négliger les devoirs & l'étude de sa profession. On a de lui un livre intitulé : *Nouvelles Constitutions Militaires, avec un Tactique adaptée à leurs principes* ; grand in-8°, imprimé à Francfort en 1760, & accompagné de 20 planches en taille-douce. Il s'y montre zèlé partisan de l'*Ordre profond*. Sa *Vie* a été écrite par M. le vicomte de *Toustain*, major de cavalerie, qui l'a dédiée aux trois princes enfans de S. A. S. Monseigneur le duc de *Chartres*, sous le titre de : *Précis historique sur le Comte de* Vair, *commandant les Volontaires de l'armée* ; in-8°, Rennes, 1782.

IV. NOUE, (N... la) fameux financier sur la fin du dernier siécle, effaçoit les plus grands seigneurs du royaume par son faste & ses dépenses excessives. Il fit démolir & reconstruire plusieurs fois le superbe Hôtel qu'il faisoit bâtir ; & lorsqu'il fut achevé, tout Paris courut en foule repaître sa curiosité de ce magnifique édifice. Un Gascon s'étant promené dans tous les appartemens, apperçut une porte qu'on n'ouvroit point. Il demanda ce que c'étoit ? « C'est, lui dit-on, » un escalier dérobé. »—*Justément*, répartit le Gascon ; *dérové*, *comme tout le reste de la maison*... Les malversations de *la Noue* le firent condamner quelque tems après, en 1705, à 9 ans de galéres, & à être mis au pilori. La nuit d'avant le jour qu'il subit sa sentence ; on afficha au pilori ce quatrain :

D'un Financier, jadis laquais,
Ainsi la Fortune se joue :
Je vous montre aujourd'hui LA NOUE,
Vous verrez bientôt BOURVALAIS.

La prédiction se vérifia pour *Bourvalais* à certains égards : (*Voyez* ce mot.) Il étoit cependant plus sage, & généreux sans être prodigue. *La Noue* étoit au contraire un fou sans conduite, à qui ses biens immenses avoient tourné la tête, & qui ne ressembloit à *Bourvalais* que par l'obscurité de son extraction & la rapidité de sa fortune.

IV. NOUE, (Jean-Sauvé de la) vit le jour à Meaux en 1701. Entraîné par son goût pour le théâtre, il se fit comédien au sortir du collége, & débuta à Lyon par les premiers rôles, à l'âge de 20 ans. Ayant obtenu un privilége de lever une troupe de comédiens pour le théâtre de Rouen, il y resta 5 ans, & passa de-là à Lille. Sollicité, au nom du roi de Prusse, de se rendre à Berlin, il leva une nouvelle troupe. La guerre qui survint, fit échouer ce projet. Il fut obligé non-seulement de congédier ses acteurs, mais encore de les payer à ses dépens. Il revint alors à Paris, & débuta à Fontainebleau le 14 Mai 1752 par le *Comte d'Essex*. On trouva son jeu naturel, rempli d'intelligence, de noblesse, de sentiment, quoiqu'il eût contre lui la figure & la taille. Comme il étoit à la fois auteur & acteur, la cour le chargea d'un Divertissement pour les fêtes du mariage de Mgr. le Dauphin. Il se trouva le concurrent de *Voltaire*, qui composa pour cette fête la *Princesse de Navarre*. La *Noue* fit *Zelisca*, qui lui valut la place de répétiteur des Spectacles des petits appartemens, avec 1000 livres de pension. Le duc d'*Orléans* lui donna la direction de son théâtre à St-Cloud, à-peu-près dans le même tems. Dégoûté de la vie de comédien, il la quitta pour achever quelques ouvrages dont il avoit préparé le canevas ; mais la mort l'enleva le 15 Novembre 1761, âgé de

60 ans. Ses mœurs, ſon caractére & ſa probité le faiſoient rechercher par les perſonnes les plus reſpectables. Les *Œuvres de Théâtre* de *la Noue* ont été publiées à Paris chez *Ducheſne*, 1765, in-12. Les piéces qui compoſent ce recueil, ſont: I. *Mahomet Second*, tragédie; 1739. Le ſtyle de cette piéce eſt fort inégal, le dialogue enflé & peu dramatique; les ſcènes en ſont trop peu liées, & le dénouement n'eſt pas heureux. Elle eut cependant quelque ſuccès ſur le théâtre; mais elle le perdit à la lecture. II. *Zeliſca*, comédie-ballet, en trois actes & en proſe, 1746. III. *Le Retour de Mars*. Cette piéce eſt ſemée d'alluſions fines & de traits agréables. IV. *La Coquette corrigée*, comédie en vers en cinq actes, 1757. Cette piéce, qui eſt la meilleure de *la Noue*, reçut quelques applaudiſſemens ſur le théâtre Italien, où elle fut jouée. Quoique ce ne ſoit pas un chef-d'œuvre, elle a néanmoins de grandes beautés: on la donne fort ſouvent en province, & elle devroit paroître ſur le premier théâtre de la nation, par préférence à tant de piéces éphémères qui ne la valent pas. V. L'*Obſtiné*, en un acte & en vers, comédie poſthume, qui n'a pas été jouée. VI. Quelques *Piéces fugitives*, qui terminent le recueil de ſes Œuvres.

V. NOUE, (le Pere) Minime, *Voyez* MERSENNE, vers la fin.

NOVES, (Laure de) *Voyez* LAURE.

NOULLEAU, (Jean-Baptiſte) né à St-Brieux en 1604, de parens diſtingués dans la magiſtrature, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & devint archidiacre de St-Brieux en 1639, puis théologal en 1640. Il prêcha avec applaudiſſement à St-Malo, à Paris & dans pluſieurs autres villes. Son zèle imprudent l'ayant engagé dans de fauſſes démarches, *la Barde*, ſon évêq.e, l'interdit de toutes fonctions eccléſiaſtiques dans ſon diocèſe. *Noulleau* compoſa pluſieurs *Ecrits* & *Factums* pour ſa défenſe; mais ne pouvant réuſſir à faire lever ſon interdit, il fit pendant trois ans ſept lieues par jour, pour ſe rendre à St-Quel, dans le diocèſe de Dol, afin d'y offrir le ſaint ſacrifice. Les fatigues de ces fréquens voyages, & la rigueur de ſes auſtérités, hâtérent ſa mort, arrivée vers 1672. On a de lui: I. *Politique Chrétienne & Eccléſiaſtique, pour chacun de tous Meſſieurs de l'Aſſemblée générale du Clergé*, en 1665 & 1666, in-12; livre oublié. II. L'*Eſprit du Chriſtianiſme dans le St-Sacrifice de la Meſſe*, in-12. III. *Traité de l'extinction des Procès*, in-12. IV. *De l'uſage canonique des biens de l'Egliſe*, in-12, &c.

NOURRISSON, *Voyez* LORRAIN, n° II. & CHEMIN.

NOURRY, (Dom Nicolas le) né à Dieppe en 1647, Bénédictin de la congrégation de *S. Maur* en 1665, s'appliqua avec ſuccès à l'étude de l'antiquité eccléſiaſtique. Ce ſçavant religieux, également eſtimable par ſes mœurs & par ſes connoiſſances, mourut à Paris en 1724, à 77 ans. A la piété tendre qui l'animoit, il joignoit un caractére bon & officieux. L'édition des Œuvres de *Caſſiodore* eſt le fruit de ſon travail & de celui de D. *Garet* ſon confrere. Il travailla, avec Dom *Jean du Cheſne* & Dom *Julien Bellaiſe*, à l'édition des Œuvres de *St. Ambroiſe*, qu'il continua avec Dom *Jacques Friches*. On a de lui 2 vol. ſous le titre d'*Apparatus ad Bibliothecam Patrum; Pariſiis*, in-folio, 1703 & 1715. Le premier vol. eſt rare, & le ſecond plus commun. On les a joint à la *Bibliothèque des Peres*, de *Marguerin* de *la Bigne*, Lyon 1677, 27 vol. in-fol. & avec l'*Index* de *Siméon* de *Ste-Croix*, Gènes

1707, in-fol. Le tout forme 30 vol. Il y en a qui y joignent *Bibliotheca Patrum primitivæ Eccleſiæ*, à Lyon, 1680, in-folio. La collection de Dom *le Nourry* renferme des Diſſertations remplies de recherches curieuſes & ſçavantes ſur la vie, les écrits & les ſentimens des Peres, dont il éclaircit un grand nombre de paſſages difficiles. La ſaine critique & la bonne théologie dont cet ouvrage eſt rempli, ont fait regretter aux ſçavans qu'il n'ait pas exécuté ſon projet d'un 2e édition de la *Bibliothèque des Peres* ſuiv. le même plan. On a encore de lui une Diſſertation ſur le traité *De Mortibus perſecutorum*, à Paris, 1710, in-8°. Il prétend mal-à-propos que ce Traité n'eſt point de *Lactance*. « Le » ſtyle du P. *le Nourry*, (dit *Dupin*,) » eſt ſimple, pur & facile. Il eſt exact » dans ſes citations, modeſte dans » ſa critique, & juſte dans ſes con- » jectures. ».

I. NOYER, (Du) *Voy.* CASTEL, n° III.

II. NOYER, (Anne-Marguerite PETIT, femme de M. du) naquit à Nîmes vers l'an 1663. Sa mere étoit de la famille du Pere *Cotton*, confeſſeur d'*Henri IV*. Après avoir abjuré le Proteſtantiſme dans lequel elle étoit née, elle épouſa M. *du Noyer*, gentilhomme de beaucoup d'eſprit & d'une famille diſtinguée. Quoiqu'elle ne ſe piquât pas d'une fidélité ſcrupuleuſe envers ſon époux, elle étoit extrêmement jalouſe. Cette paſſion, jointe à ſon penchant pour le Calviniſme, mit la diſcorde dans leur ménage. Mad^e *du Noyer* paſſa en Hollande avec ſes deux filles, pour profeſſer plus librement la religion qu'elle avoit quittée. Sa plume fut une reſſource dans ce pays de liberté. Elle écrivit des *Lettres Hiſtoriques d'une Dame de Paris à une Dame de Province*, en 5 vol. in-12. Les dernières éditions ſont en 9 petits in-12, parce qu'on y a ajouté les Mémoires de Mad^e *du Noyer* & une Suite à ſes Lettres. Elles ſont ſemées d'anecdotes dont quelques-unes ſont vraies, mais la plupart fauſſes ou hazardées. Elle ramaſſoit les ſottiſes de la province, & on les prenoit dans les pays étrangers pour les nouvelles de la cour. Elle écrivoit avec plus de facilité que de délicateſſe. Son ſtyle eſt diffus, & ſes plaiſanteries ne ſont pas toujours de bon aloi. L'exemple de Madame *du Noyer* fut ſuivi par une foule de barbouilleurs de papier, qui ſe metamorphoſérent en Hollande en miniſtres & en plénipotentiaires, & qui, dans des écrits ſatyriques, inſultérent les Souverains en prétendant les gouverner. Madame *du Noyer* mourut en 1720, avec la réputation d'une femme auſſi bizarre qu'ingénieuſe. Elle avoit paru à la cour, où elle ſe couvrit de ridicules par ſa hauteur; & avoit vécu long-tems en province, où elle recueillit des riſées par de faux airs de cour. Ses *Mémoires*, imprimés ſéparément en un vol. in-12, ne donnent pas une grande idée de la ſolidité de ſon caractére, quoiqu'elle les eût écrits, en partie, pour faire ſon apologie. On a imprimé une Satyre contre elle, aſſez plate, intitulée : *Le Mariage précipité*, comédie en 3 actes en proſe, Utrecht 1713, in-12.

I. NOYERS, (Hugues de) évêque d'Auxerre en 1183, étoit d'un caractére fort vif. Il eut des démêlés avec *Pierre* de *Courtenai*, comte d'Auxerre, qui le forcérent à l'excommunier. Le comte, pour s'en venger, chaſſa tous les eccléſiaſtiques de l'Egliſe cathédrale. L'excommunication, qui dura aſſez longtems, fut enfin levée, à condition que le comte déterreroit un enfant qu'il avoit enterré dans une ſalle de l'évêché, & qu'il l'apporteroit

pieds nuds & en chemiſe dans le cimetière; ce qui fut exécuté à la vue de tout le peuple. *Hugues* mourut en 1206.

II. NOYERS, (Milès de) arrière-petit-neveu du précedent, fut fait maréchal de France en 1302 par *Philippe* le *Bel*, auquel il rendit de grands ſervices. Il ſe démit de cet état pour être porte-oriflâme, & en cette qualité il ſe trouva l'an 1328 à la bataille de Caſſel. L'avis qu'il donna à propos, avant l'action, à *Philippe* de *Valois*, près d'être enlevé par les Flamands, fut la cauſe du ſalut de ce prince & de la victoire. Il combattit auſſi à la bataille de Creci en 1346. Il avoit conſeillé au roi de remettre le combat au lendemain. Son avis fut goûté, mais il ne fut pas ſuivi, & les Anglois furent vainqueurs. Il fut nommé exécuteur du teſtament de *Louis Hutin*, & mourut en 1350.

NOYERS, (Des) *Voy.* SUBLET.

NUIT, Déeſſe des ténèbres, fille du *Ciel* & de la *Terre*, épouſa l'*Erèbe*, fleuve des Enfers, dont elle eut beaucoup d'enfans. On la repréſente ordinairement avec des habits noirs parſemés d'étoiles, tenant à ſa main un ſceptre de plomb, & traînée dans un char d'ébène, par deux chevaux dont les ailes reſſemblent à celles des chauves-ſouris.

NUMA-POMPILIUS, fut élu par le ſénat Romain, pour ſuccéder à *Romulus*, l'an 714 avant Jeſus-Chriſt. C'étoit un homme d'environ 40 ans, plein de probité & d'honneur. Retiré à la campagne depuis long-tems, il ne s'occupoit que de l'étude des loix & du culte religieux. Le mariage qu'il avoit fait avec *Tatia*, fille de ce *Tatius* qui partageoit la royauté avec *Romulus*, n'avoit pu l'engager à quitter ſa retraite pour venir jouir des honneurs qui l'attendoient dans Rome. Il fallut, pour lui faire accepter le ſceptre, que ſes proches & ſes compatriotes joigniſſent leurs inſtances a celles des ambaſſadeurs Romains. *Numa* n'avoit point les qualités guerrières de ſon prédéceſſeur; mais il fut un grand roi par ſes ſeules vertus politiques. Les Romains étoient naturellement féroces & indociles; il leur falloit un frein: *Numa* le leur donna, en leur inſpirant l'amour pour les loix & le reſpect pour les Dieux. Il s'étoit répandu une opinion qu'il avoit des entretiens ſecrets avec la Nymphe *Egérie*; il en profita, pour faire croire au peuple qu'il ne faiſoit rien que par les conſeils de cette Nymphe. Le plus beau trait de la politique de *Numa*, eſt la diſtribution qu'il fit des citoyens Romains par arts & par métiers. Juſqu'alors Rome avoit été comme partagée en deux factions, à cauſe de la diſtinction qui ſubſiſtoit toujours entre les Romains & les Sabins. Par la nouvelle diſtribution, chacun ſe trouva porté à oublier les anciennes partialités, pour ne plus ſonger qu'aux intérêts du corps où il étoit entré. Pour attacher de plus en plus les Romains à la culture des terres, il les diſtribua par bourgades, leur donna des inſpecteurs & des ſurveillans. Il viſitoit ſouvent lui-même les travaux de la campagne, & élevoit aux emplois ceux qu'il connoiſſoit laborieux, appliqués & induſtrieux. Il mourut l'an 672 avant Jeſus-Chriſt, après un règne de 42 ans. Ce bon roi emporta avec lui les regrets, non-ſeulement de ſes ſujets, mais encore des peuples voiſins. Ils s'empreſſèrent tous d'aſſiſter à ſes funérailles: eſpece de triomphe qu'il avoit bien merité; puiſqu'il fit plus pour le bonheur des Romains, que *Romulus* pour leur grandeur. Parmi les établiſſemens que ce prince fit pour

la Religion, on peut remarquer : I. Le *Collége des Pontifes*. Le premier d'entr'eux étoit appellé le Souverain Pontife. II. Celui des *Flamines*, ainſi nommés à cauſe du voile couleur de feu qu'ils portoient (*Flammeum*). III. Celui des *Veſtales*, Vierges conſacrées au culte de la Deeſſe *Veſta*. IV. Celui des Prêtres *Saliens*. V. Enfin celui des *Augures*. Pluſieurs auteurs ont cru que ce prince étoit parvenu à reconnoître l'exiſtence d'un ſeul vrai Dieu; qu'il en faiſoit mention dans ſes livres; qu'il défendit de repréſenter la Divinité ſous aucune forme corporelle, & qu'en conſéquence les Romains n'eurent, pendant plus d'un ſiécle & demi, aucunes ſtatues dans leurs Temples. La conformité des ſentimens de *Numa* avec quelques principes de *Pythagore*, a induit quelques hiſtoriens dans l'erreur, que le légiſlateur des Romains étoit diſciple du philoſophe de Crotone; mais cet anachroniſme eſt inſoutenable. *Nama* régnoit plus de cent ans avant que *Pythagore* eût ouvert ſon école.

NUMENIUS, philoſophe Grec du IIe ſiécle, natif d'Apamée, ville de Syrie, ſuivoit les opinions de *Pythagore* & de *Platon*, qu'il tâchoit de concilier enſemble. Il prétendoit que *Platon* avoit tiré de *Moïſe*, ce qu'il dit de Dieu & de la Création du monde. *Qu'eſt-ce que Platon*, diſoit-il, *ſinon* Moïſe *parlant Athénien ?*. Il ne nous reſte de *Numenius* que des fragmens, qui ſe trouvent dans *Origène*, *Euſèbe*, &c. Ce philoſophe étoit un modèle de ſageſſe.

NUMERIEN, (*Marcus-Aurelius Numerianus*,) empereur Romain, fils de *Carus*, ſuivit ſon pere en Orient, étant déja Céſar; & il lui ſuccéda avec ſon frere *Carin*, au mois de Janvier 284. Il fut tué par la perfidie d'*Arrius Aper*, ſon beau-pere, au mois de Septembre ſuivant. Cet empereur poſſédoit toutes les qualités du cœur & de l'eſprit. Les affaires de l'état étoient ſon unique occupation, & les ſciences ſon ſeul amuſement. (*Voyez* III. NEMESIEN.) Il ſe faiſoit aimer de ſes ſujets & admirer des ſçavans, qui l'ont fait paſſer pour le plus habile de ſon tems. *Aper* poignarda *Numérien* dans ſa litiére, qu'il fit refermer après. Il l'accompagnoit, comme ſi le prince eût été vivant, dans l'eſpérance de trouver une occaſion favorable de ſe faire déclarer empereur; mais la puanteur du cadavre trahit ſon crime, & il en ſubit ſur-le-champ la peine.

NUMERIUS, gouverneur de la Gaule Narbonnoiſe : *Voyez* DELPHIDIUS.

NUMITOR, étoit fils de *Procas* roi d'Albe, & frere d'*Amulius*. *Procas* en mourant, l'an 795 avant Jeſus-Chriſt, le fit héritier de ſa couronne avec *Amulius*, à condition qu'ils régneroient tour-à-tour d'année en année; mais *Amulius* s'empara du trône, & donna l'excluſion à *Numitor*, dont il fit mourir le fils nommé *Lauſus*. Il contraignit enſuite *Rhea Sylvia*, fille unique de *Numitor*, d'entrer parmi les Veſtales. Cette princeſſe étant devenue enceinte malgré ces précautions, publia que c'étoit du Dieu *Mars*, & accoucha de *Remus* & de *Romulus*, qui, après avoir tué *Amulius*, rétablirent *Numitor* ſur le trône l'an 754 avant J. C.

NUNDINA, Déeſſe que les Romains invoquoient quand ils donnoient un nom à leurs enfans : ce qu'ils faiſoient le *neuviéme jour* après leur naiſſance.

NUNEZ *ou* NONIUS, (Ferdinand) critique Eſpagnol, connu auſſi ſous le nom de *Pincianus*, parce qu'il étoit de Pincia près de Valla-

dolid, introduisit le premier en Espagne le goût de l'étude de la langue grecque. Ce sçavant étoit modeste. Quoiqu'il fût de l'illustre maison des *Guzmans*, il ne crut pas se déshonorer en professant les bell. lettres à Alcala & a Salamanque. Il mourut en 1552, dans un âge fort avancé, emportant des regrets aussi vifs que sincéres de tous les gens de bien. Il ordonna qu'on ne mettroit sur son tombeau que ces mots : *LA MORT EST LE PLUS GRAND BIEN DE LA VIE.* On estime sur-tout ses *Commentaires* sur *Pline*, sur *Pomponius Mela*, & sur *Sénèque*. On lui doit aussi en partie la *Version* latine des Septante, imprimée dans la Polyglotte de *Ximenès*. Le roi *Ferdinand* le *Catholique* le mit à la tête de ses finances.

NUNEZ, *Voyez* I. NONNIUS... BLASCO... & BALBOA.

NUZZI, *Voyez* MARIO.

NYCTIMUS, fils de *Lycaon*. *Jupiter* l'épargna, quand il foudroya ses freres avec son pere. Ce fut de son tems qu'arriva le Déluge de *Deucalion*.

NYDER, (Jean) Dominicain Allemand, professa la théologie à Paris, & alla mourir à Nuremberg vers l'an 1440. Son *Dispositorium moriendi*, in-4°. sans nom de ville & sans date, est très-rare.

NYMANNUS, (Grégoire) professeur d'anatomie & de botanique à Wittemberg sa patrie, mourut le 8 Octobre 1638, à 43 ans. On a de lui : I. Un *Traité* latin *de l'Apoplexie*, Wittemberg, 1629 & 1670, in-4°, estimé. II. Une *Dissertation*, recherchée & curieuse, sur la vie du *Fœtus*, ibid. 1628, in-4°. Leyde 1644, in-12. Ce docteur y prouve qu'un enfant vit dans le sein de sa mere par sa propre vie ; & que, sa mere venant à mourir, on peut le tirer souvent de son sein encore vivant & sans l'offenser.

NYMPHES, Déesses, filles de l'*Océan* & de *Thétys*, ou de *Nérée* & de *Doris* : les unes, appellées *Océanitides*, ou *Néreïdes*, demeuroient dans la mer : les autres, appellées *Naïades*, habitoient les fleuves, les fontaines & les rivières ; celles des forêts se nommoient *Dryades*, & les *Hamadryades* n'avoient chacune qu'un seul arbre sous leur protection : les *Napées* régnoient dans les bocages & les prairies, & les *Orcades* sur les montagnes.

NYNAULD, (Jean de) auteur peu connu, dont nous avons un Livre curieux sous ce titre : *De la Lycanthropie, transformation & extase des Sorciers*, à Paris, 1615, in-8°. Il y a des contes bien singuliers dans cet ouvrage peu commun.

NYXES, *Voyez* NIXES.

O

O (François d') seigneur de *Fresnes*, d'une famille illustre de Normandie, s'acquit les bonnes-graces de *Henri III* par toutes les bassesses de courtisan. Il devint un de ses favoris, & fut l'un des trois seigneurs de la cour, que ce prince appelloit *ses enfans* : les autres étoient *Joyeuse* & d'*Epernon*. d'*O*, élevé par *Henri III* à l'emploi important de sur-intendant des finances, l'engagea à accabler son peuple d'impôts : c'étoit tous les jours quelque nouvel édit bursal. Son luxe dévora long-temps la subsistance du peuple. Quand on lui parloit de misere & de misérables : *N'en faut-il pas*, disoit-il ? *Ils sont aussi nécessaires dans la vie, que les ombres dans un Tableau.* Après la mort de *Henri III* en 1589, il s'attacha à *Henri* le *Grand*. On dit qu'après la journée d'Ivri, *Biron* & lui empêchérent ce monarque d'aller à Paris pour des intérêts particuliers, auxquels ils sacrifiérent l'intérêt général. Cette ville ayant ouvert ses portes à *Henri IV*, il en donna le gouvernement à *d'O*, qui mourut en 1594, *ayant l'ame & le corps également gâtés de toutes sortes de vilainies*. Le roi se consola d'autant plus aisément de sa perte, qu'outre que le surintendant vouloit le tenir en tutelle, il faisoit d'effroyables dissipations, & que rien ne pouvoit suffire à sa rapacité. Cet homme si fastueux n'étoit pas encore abandonné des médecins, dit *Sully*, que ses parens & ses domestiques, (qu'il avoit cependant toujours affectionnés,) le dépouillérent au point, que, long-temps avant son dernier soupir, il n'y avoit plus un seul meuble dans sa chambre : il ne lui restoit que le lit où il expira. Au reste il signoit ordinairement *François O*, & non d'*O* ; & il trouvoit mauvais qu'on allongeât son nom de moitié par l'addition d'une lettre.

OANNES, Oanès *ou* Oen, un des Dieux des Syriens. On le représentoit, sous la figure d'un monstre à deux têtes, avec des mains & des pieds d'hommes, le corps & une queue de poisson. On croyoit qu'il étoit sorti de la Mer-Rouge, & qu'il avoit enseigné aux hommes les arts, l'agriculture, les loix, &c.

OATÈS, (Titus) Anglois, né vers 1619, fut d'abord ministre de l'Eglise Anglicane, puis Jésuite, ensuite Apostat, & enfin Athée. Après avoir demeuré quelque tems en France, il retourna en Angleterre & s'y signala par des calomnies atroces. Il accusa juridiquement, en 1678, les Catholiques Anglois d'avoir conspiré contre la vie du roi *Charles II* & des Protestans Anglois, de concert avec le Pape, les Jésuites, les François & les Espagnols, pour établir par cet horible attentat la seule religion Catholique en Angleterre. « Le général des Jésuites, (dit le P. d'*Orléans*, qui se moque avec raison de ces ridicules & odieuses imputations) » étoit » reconnu le chef de l'entreprise. » Ce chef au reste étoit si sûr du » succès de son noir projet, qu'il » avoit envoyé par avance aux » principaux des conjurés des lettres patentes signées de sa main, » pour posséder les premières charges de la cour, de l'armée & des

» tribunaux d'Angleterre. Il en avoit » envoyé une au baron d'*Arondel* » de grand-chancelier, une seconde » au comte de *Powis* de grand-tré- » sorier du royaume: mylord *Bel-* » *lasis* & mylord *Peters* avoient le » commandement des armées, & » le chevalier *Godolphin* étoit fait » garde du sceau-privé; d'autres » avoiēt d'autres emplois. Le meur- » tre du roi & celui des Protestans » ne devoient guéres coûter qu'une » heure, tant les mesures etoient » bien prises; & s'il en fût resté » quelques-uns plus prompts à se » cacher & à fuir, ils devoient être » suivis, exterminés jusqu'au der- » nier par une armée de deux cens » mille hommes, partie levée dans » le pays, partie envoyée de deçà » la mer, payée par le pape, & » animée par une indulgence ple- » niére à concourir à tant d'atten- » tats. Ailleurs on enfermeroit com- » me des foux, des témoins qui » viendroient déposer de si ridicu- » les chimères; en Angleterre on » les crut, ou, ce qui est pis, on » feignit de les croire. » Malgré l'absurdité de l'accusation, les preuves démonstratives de l'imposture, les variations des témoins, mylord *Stafford*, d'autres personnes de mérite & quelques Jésuites furent mis à mort, comme convaincus du crime de haute trahison. Envain seize étudians de Saint-Omer avoient attesté qu'*Oatès* étoit avec eux au collége de cette ville dans le tems qu'il juroit avoir été à Londres. Leur témoignage, dit M. l'abbé *Millot*, ne leur attira que des railleries. L'un d'eux ayant dit que le fait étoit certain, qu'il devoit s'en rapporter à ses sens: *Vous autres Papistes*, répliqua le chef de justice, *on vous apprend de bonne heure à ne pas croire vos sens.* Ce qui mit le comble à l'horreur de cette scène, c'est que le scélérat *Oatès* obtint une pension. Mais, sous le régne de *Jacques II*, leur mémoire fut réhabilitée, & *Oatès* condamné comme parjure à une prison perpétuelle, & à être fustigé par la main du bourreau quatre fois l'année, & mis ces jours-là au pilori. Ce châtiment fut exécuté jusqu'en 1689, que le prince d'*Orange* s'étant emparé de la couronne d'Angleterre, le fit sortir de prison & lui rendit sa pension. Ce malheureux mourut à Londres le 23 Juillet 1705. On a de lui quelques ouvrages. Ce fut à l'occasion de cette horrible & ridicule accusation, que le ministre *Jurieu* publia son livre de la *Politique du Clergé*, auquel *Arnauld* répondit par l'*Apologie des Catholiques*. Il y justifie les Catholiques & en particulier l'archevêque de Paris, le Pere de la *Chaise* & les autres Jésuites. Cette Apologie lui fit d'autant plus d'honneur, qu'elle tendoit à laver ceux qu'*Arnauld* regardoit comme ses plus cruels ennemis. Nous n'aurions pas fait cet article si long, si les calomnies d'*Oatès* n'étoient répétées dans quelques livres, (comme dans le *Moréri* de Hollande, 1740,) & par quelques vieillards imbéciles.

OBADIAS, *Voyez* ABDIAS.

I. OBED, fils de *Booz* & de *Ruth*, pere d'*Isaï* & aïeul de *David*, naquit vers l'an 1275 avant J. C.

II. OBED, *Voyez* OBED.

OBED-EDOM, Hébreu distingué par ses vertus, vers l'an 1045 avant l'ère Chrétienne. Ce fut dans sa maison que le roi *David* déposa l'Arche d'alliance, lorsqu'il la faisoit transporter à Jérusalem. *David* frappé & épouvanté de la punition d'*Oza*, & ne se croyant pas digne de la recevoir auprès de lui, la fit porter chez *Obed-edom*: elle n'y resta que trois mois; car *David* s'appercevant que la famille d'*Obed-edom* étoit comblée de bénédictions, fit

transférer ce ſacré dépôt à Jéruſalem.

OBIZZI, (Lucrèce de gli Orologgi, femme d'*Enée* marquis d') dans le Padouan, s'eſt rendue auſſi célèbre au dernier ſiécle par ſa pudicité que l'ancienne *Lucrèce*. Vers l'an 1645, pendant que le marquis d'*Obizzi* étoit à la campagne un gentilhomme de la ville, éperdûment amoureux de la marquiſe, entra dans ſa chambre, où elle étoit encore au lit avec ſon fils *Ferdinand*, âgé de cinq ans. Le gentilhomme prit la précaution de tranſporter l'enfant dans une chambre voiſine, & ſollicita enſuite la mere de condeſcendre à ſes deſirs; mais n'ayant pu rien gagner, ni par careſſes, ni par menaces, il la poignarda. On fit arrêter le meurtrier, qui nia toujours ſon crime. On ſe contenta de le tenir en priſon pendant 15 ans, au bout deſquels il en ſortit. Mais peu de mois après, le jeune marquis d'*Obizzi* vengea la mort de ſa mere, en tuant d'un coup de piſtolet ſon adultére & lâche aſſaſſin. Ayant ainſi ſatisfait ſon reſſentiment, il paſſa au ſervice de l'empereur, qui le fit ſucceſſivement marquis du Saint-Empire, commandant de Vienne, conſeiller-d'état & maréchal-général de camp. Il mourut à Vienne en 1710, après 50 ans de ſervice, avec une grande réputation de valeur & de probité.

OBLATES, *Voyez* I. FALCONIERI, & II. FRANÇOISE.

OBRECHT, (Ulric) habile profeſſeur en droit à Strasbourg, étoit petit-fils de *Georges Obrecht*, profeſſeur en droit comme lui, mort en 1612 à 66 ans, après avoir publié quelques ouvrages. Le Luthéraniſme étoit la religion de leur famille. *Ulric* ſe fit Catholique après la priſe de Strasbourg par les François, & *Louis XIV* le fit *Préteur Royal* de cette ville en 1685. Les langues grecque, latine, hébraique, les antiquités, l'hiſtoire, la juriſprudence, lui étoient familiéres. Il parloit de tous les perſonnages de l'hiſtoire, comme s'il avoit été leur contemporain, de tous les pays comme s'il y avoit vécu, & des différentes loix comme s'il les avoit établies. Le grand *Boſſuet*, étonné & charmé de voir tant de connoiſſances réunies dans un ſeul homme, le nomma *Epitome omnium ſcientiarum*. On a de lui: I. *Prodromus rerum Alſaticarum*, in-4°, 1681; livre curieux pour l'Hiſtoire d'Alſace & de Strasbourg. II. *Excerpta Hiſtorica de naturâ ſucceſſionis in Monarchiâ Hiſpaniæ*, en 3 parties, in-4°. Il y prouve que la couronne d'Eſpagne eſt héréditaire, & que les loix la déférent à *Philippe V*. III. *Mémoire* concernant la ſûreté publique de l'Empire. IV. Une édition de *Quintilien*, avec des remarques, 2 vol. in-4°. V. Verſion de la *Vie de Pythagore* par *Jamblique*. Ce ſçavant mourut en 1701, conſumé par un travail opiniâtre, qui avoit peu-à-peu affoibli ſes forces.

OBREGON, (Bernardin) inſtituteur des *Freres Infirmiers Minimes*, qui ont ſoin des malades dans les Hôpitaux en Eſpagne, naquit à Las-Huelgas, près de Burgos, en 1540, d'une famille ancienne. *Bernardin* vécut d'abord dans la diſſipation qu'entraîne le parti des armes qu'il avoit embraſſé; mais un exemple de vertu dans un homme de la lie du peuple, qui le remercia d'un ſoufflet, toucha ſon cœur. Il renonça au monde en 1568, & forma ſa congrégation, qu'il inſtruiſit autant par ſon exemple que par ſes diſcours. Ce ſaint-homme mourut dans ſon Hôpital-général de Madrid, le ſix Août 1599. Le peuple appella *Obregons*, les religieux établis par cet homme vertueux.

OBSEQUENS, (*Julius*) écrivain Latin, que l'on conjecture avoir vécu un peu avant l'empire d'*Honorius*, vers l'an 395 de J. C. compoſa un livre *De Prodigiis*, qui n'eſt qu'une liſte de ceux que *Tite-Live* a inſérés très mal-à-propos dans ſon Hiſtoire. *Obſequens*, auſſi crédule que lui, emprunte ſouvent les expreſſions de cet hiſtorien, ſans corriger ſes erreurs. Il ne nous reſte qu'une partie de cet ouvrage, auquel *Conrad Lycoſthènes* a fait des additions pour ſuppléer à ce qui manque dans l'original. Les meilleures éditions de *Julius Obſequens*, ſont celles où les additions de *Lycoſthènes* ſont diſtinguées du texte. C'eſt ainſi que *Schefferus* dirigea l'édition qu'il en donna à Amſterdam en 1679. Elle a été réimprimée à Leyde en 1720, in-8°, & on la joint aux Auteurs *cum notis Variorum*.

OBSTAL, *Voy.* VAN-OBSTAL.

OCCAM *ou* OCKAM, (Guillaume) théologien ſcholaſtique, de l'ordre des Cordeliers, étoit Anglois & diſciple de *Scot*. Il fut le chef des *Nominaux*, & s'acquit une ſi grande réputation, qu'on le ſurnomma *le Docteur invincible*. On auroit dû plutôt le nommer le *Docteur querelleur*. Il imagina de nouvelles ſubtilités, pour mettre aux priſes de nouveaux champions de l'école. Il entra dans les querelles des papes & des empereurs; &, à la prière de ſon général *Michel* de *Cezène*, il écrivit en fanatique pour *Louis* de *Baviére* contre *Jean XXII*. *Occam* eut, dit-on, l'imprudence de dire à ce prince: *Seigneur, défendez-nous de l'antipape*, Jacques de Cahors, *avec votre épée, & nous ſçaurons bien vous défendre contre lui avec notre plume.* (*Hist. d'Allemagne* par M. de *Montigni*, qui cite *Trithème.*) Il auroit été beau en effet qu'il y eût eu une bataille pour faire adopter les idées des *Nominaux*. Le ridicule auteur de cette ſecte philoſophique fut accuſé d'avoir enſeigné avec *Cezène*, que JESUS-CHRIST ni ſes Apôtres n'avoient rien poſſédé, ni en commun, ni en particulier. C'eſt ce qui donna lieu à cette plaiſante queſtion, qu'on appella *le Pain des Cordeliers*. Il s'agiſſoit de ſçavoir ſi le domaine des choſes qui ſe conſumoient par l'uſage, comme le pain & le vin, leur appartenoit? *ou* s'ils n'en avoient que le ſimple uſage ſans domaine, leur règle ne leur permettant pas d'avoir rien en propre? *Nicolas III*, voulant les enrichir ſans la choquer, ordonna qu'ils n'auroient que l'uſufruit des biens qui leur ſeroient donnés, & que le fonds ſeroit à l'Egliſe Romaine. *Jean XXII* révoqua la Bulle de *Nicolas III*. Le pape, en parlant de *Michel* de *Cezène*, le traita d'opiniâtre, de téméraire, d'inſenſé, de fauteur de *Louis* de Baviére & des hérétiques, de ſerpent venimeux que l'Egliſe nourriſſoit dans ſon ſein: il le déclara enſuite excommunié, lui & ſes complices, & le dépoſa de ſa charge. On vit alors de quelle eſtime jouiſſoit ce général des Cordeliers dans toute l'Europe. Les rois de France, d'Angleterre, d'Aragon, de Naples, de Majorque, les archevêques, les évêques, & les plus grands ſeigneurs de tous ces royaumes, écrivirent au pape en ſa faveur, le priant de ne pas pouſſer à bout un homme, dont la ſcience & la vertu étoient généralement reconnues. Les lettres arrivérent trop tard, & le coup étoit déja porté. Ce fut alors que *Michel* de *Cezène* ne garda plus de meſures, & ſe mit à écrire contre le pape avec toute l'amertume d'un homme irrité. *Occam* ſeconda ſon reſſenti-

ment ; mais il se repentit ensuite, & se fit absoudre des censures pontificales. Il mourut en 1347, laissant différens *Ouvrages*, Paris 1476, deux vol. in-folio ; qui prouvent un esprit subtil, mais bizarre.

OCCASION, Divinité allégorique, qui préside au moment le plus favorable pour réussir dans une entreprise. On la représentoit sous la figure d'une femme nue, ou d'un jeune-homme chauve par derriére, un pied en l'air, & l'autre sur une roue, tenant un rasoir d'une main & une voile de l'autre, & quelquefois marchant avec viteſſe sur le tranchant d'un rasoir sans se blesser.

OCCATOR, un des Dieux des laboureurs, présidoit à cette partie de l'agriculture, qui consiste à *herser* les terres labourées.

OCCHIALI, *Voy.* LOUCHALI.

OCÉAN, Dieu marin, fils du *Ciel* & de *Vesta*, pere des fleuves & des fontaines, épousa *Thétys*, dont il eut plusieurs enfans. Les anciens Païens l'appelloient le Pere de toutes les choses, parce qu'ils croyoient qu'elles en étoient engendrées ; ce qui est conforme au sentiment de *Thalès*, qui établit l'eau pour premier principe.

OCELLUS, ancien philosophe Grec de l'école de *Pythagore*, étoit natif de Lucanie, ce qui lui a fait donner le nom de *Lucanus*. Il descendoit d'une ancienne famille de Troie en Phrygie, & vivoit longtems avant *Platon*. Il composa un *Traité des Rois & du Royaume*, dont il ne nous reste que quelques fragmens ; mais le livre *De l'Univers*, qu'on lui attribue, est parvenu tout entier jusqu'à nous, & il y en a plusieurs éditions en grec & en latin. Les meilleures sont celles qui se trouvent dans les *Opera Mythologica*, Cambridge 1670, in-8°. *ou* Amsterdam 1688, in-8° ; & séparément, Amsterdam 1661, in-8°. Il s'efforce d'y prouver l'éternité du Monde. Le marquis d'*Argens* a traduit & commenté cet ouvrage en 1762, in-12. On y trouve cette noble simplicité que respire le texte. Le traducteur eût pu aisément lui donner des traits à la moderne ; mais c'est l'antiquité qu'il vouloit faire connoître. Ses commentaires offrent par-tout l'utile à côté de l'agréable. Son but n'est pas seulement d'éclaircir le texte, mais de répandre plus de jour sur les anciens systêmes. Ses remarques sont autant de Traités, qui développent la suite des anciennes opinions, & qui en présentent, pour ainsi dire, la filiation. Les notions les plus essentielles de la théologie, de la physique & de la morale des anciens, sont clairement expliquées ; & leur différens dogmes, comparés entr'eux & avec les découvertes modernes. On souhaiteroit seulement un peu plus de correction dans le style, & moins de hardiesse dans la façon de penser. L'abbé *Batteux* a depuis traduit l'ouvrage d'*Ocellus*, dans son *Histoire des Causes premiéres*, 1769, in-8° ; & sa version est regardée comme plus exacte que celle du marquis d'*Argens*.

OCHIN, (Bernardin) *OCHINUS* ou *OCELLUS*, né à Sienne en 1487, entra jeune chez les religieux de l'Observance de *St François* ; mais il les quitta bientôt, pour s'appliquer à l'étude de la médecine. Touché quelque tems d'un nouveau desir de faire pénitence, il rentra dans l'ordre qu'il avoit abandonné, & s'y distingua par son zèle, sa piété & ses talens. La réforme des Capucins venoit d'être approuvée ; il l'embrassa en 1534, contribua beaucoup au progrès de cet ordre naissant, & en fut général. Sa vie paroissoit reguliére & sa conduite édifian-

te. Ses auſtérités, ſon habit groſſier, ſa longue barbe qui deſcendoit juſqu'au deſſous de ſa poitrine, ſon viſage pâle & decharné, une certaine apparence d'infirmité & de foibleſſe affectée avec beaucoup d'art, & l'idée que tout le monde avoit de ſa ſainteté, le faiſoient regarder comme un homme merveilleux. Ce n'étoit pas ſeulement le peuple qui en portoit ce jugement : les plus grands ſeigneurs & les princes ſouverains le révéroient comme un Saint. Lorſqu'il venoit dans leurs palais, ils alloient au devant de lui, & lui rendoient de grands honneurs, qu'ils accompagnoient de marques diſtinguées d'affection & de confiance. Cet hypocrite avoit recours à toutes ſortes d'artifices pour confirmer l'opinion ſi avantageuſe que l'on avoit conçue de lui. Il alloit toujours à pied dans ſes voyages, & lorſque les princes le forçoient de loger chez eux, la magnificence des palais, le luxe des habits & toute la pompe du ſiécle, ſembloient ne lui rien faire perdre de ſon amour pour la pauvreté & pour la mortification. On ne parloit que de ſa vertu dans toute l'Italie, & cette réputation facilitoit les progrès du nouvel ordre. Il étoit ſçavant, quoiqu'il ne ſçût pas beaucoup de latin ; & quand il parloit ſa langue naturelle, il s'énonçoit avec tant de grace & de facilité, que ſes diſcours raviſſoient tous ſes auditeurs. Lorſqu'il devoit prêcher en quelque endroit, le peuple s'y aſſembloit en foule : les villes entiéres venoient pour l'entendre. On fut très-ſurpris, quand on vit tout-d'un-coup cet homme ſi renommé, quitter le généralat des Capucins, embraſſer l'héréſie de *Luther*, & aller à Genève épouſer une fille de Lucques, qu'il avoit ſéduite en paſſant par cette ville. L'orgueil le précipita dans cet abyme. Il ne put réſiſter au dépit de n'avoir point obtenu un chapeau de cardinal, qui avoit toujours été l'objet de ſon ambition. Il verſa des flots de bile ſur tous ceux qui l'attaquérent, comme on peut en juger par un écrit de *Catharin* contre lui, & par la réponſe. Voici le titre de l'un & de l'autre : *Rimedio alla peſtilente Dottrina di Bern.* Ochino *da Ambr. Catarino*, Roma, 1545, in-8°... *Ripoſta d'*Ochino *alle Beſtemmie d'Ambr. Catarino*, 1546, in-8°. Ce ſéducteur paſſa enſuite en Angleterre, où il inſpira aux jeunes-gens du goût pour les nouvelles erreurs, & du mépris pour les pratiques de l'Egliſe les plus anciennes. La religion Catholique étant rentrée dans ce royaume avec la reine *Marie*, il fut obligé de ſe retirer à Strasbourg, & de-là en 1555 à Zurich, où il fut miniſtre de l'Egliſe Italienne. Ses *Dialogues* en faveur de la Polygamie, traduits en latin par *Caſtalion*, Bâle 1563, 2 vol. in-8°, lui firent perdre ſa place. Au reſte il eſt faux que ce fut par libertinage qu'il pencha pour l'opinion de la puralité des femmes. Il étoit veuf & avoit 76 ans. Il pouvoit donc ſe remarier, & un ſeptuagénaire avoit bien aſſez d'une épouſe. Quoi qu'il en ſoit, après avoir erré de pays en pays, il ſe retira en Pologne. On l'inſtalla miniſtre près de Cracovie. Quelques marchands Italiens, curieux de voir ſi cet homme qui s'étoit acquis tant de réputation dans toute l'Italie par ſes prédications, étoit encore le même, lui firent une viſite. Il leur parla en fanatique ; il ſe donna comme un vrai Apôtre de J. C., qui avoit ſouffert plus de peines & de travaux pour le nom & la gloire du Seigneur, & pour éclaircir les myſtéres de la Religion, qu'aucun des XII Apôtres. Il dit,

que ſi Dieu ne lui avoit pas donné comme à eux le don des miracles, on ne devoit pas pour cela ajouter moins de foi à ſa doctrine, parce qu'il l'avoit reçue de Dieu même. Il prêcha en Pologne les maximes de ſes Dialogues & de ſes autres livres, entre autres : « Qu'il n'avoit jamais lu dans l'E-» criture-ſainte, que le St-ESPRIT » fût Dieu, & qu'il aimeroit mieux » rentrer dans ſon cloître que de » le croire. Que JES.-CHR. n'étoit » pas le grand Dieu, mais ſeule-» ment le Fils de Dieu ; & qu'il » n'avoit cette qualité, que parce » qu'il avoit été aimé & gratifié » de Dieu plus que n'ont été les » autres hommes ; que ce n'eſt que » par flatterie & par une pure in-» vention monachale, qu'on l'a » appellé Dieu. Que comme on » ne nomme *MARIE*, *Mere de Dieu*, » *Reine du Ciel*, *Maitreſſe des An-» ges*, que par flatterie ; auſſi les » Moines ont-ils établi & prêché » par une pure flatterie, la con-» ſubſtantialité de Jeſus-Chriſt, ſa » coéternité & ſon égalité avec » ſon Pere... Qu'un homme marié » qui a une femme ſtérile & in-» firme, & de mauvaiſe humeur, » doit d'abord demander à Dieu » la continence ; que ce don, de-» mandé avec foi, ſera obtenu : » mais que ſi Dieu ne l'accorde » point, ou qu'il ne donne point » la foi néceſſaire pour l'obtenir » avec ſuccès, on pourra ſuivre, » ſans péché, l'inſtinct que l'on » connoîtra certainement venir de » Dieu. » [FABRE, *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, livre 68.] *Ochin* débitoit ces pernicieuſes maximes en Pologne, lorſque *Commendon* y arriva en 1564 en qualité de nonce du pape *Pie IV* auprès de *Sigiſmond-Auguſte*. Ce prélat ſe ſervit de ſon crédit pour le faire chaſſer. *Ochin* chercha un azyle à Slaucow dans la Moravie, & il n'y trouva que la miſére & l'opprobre. Il y mourut la même année, de la peſte, à 77 ans, également haï des Proteſtans & des Catholiques... Rien n'eſt plus ridicule, [dit le Pere *Niceron*,] ni plus romaneſque, que ce qu'on lit dans les *Annales des Capucins* ſur la mort de cet ex-général de l'ordre. On lui fait finir ſes jours à Genève. « Il ne faut » pas omettre ce qu'on y trouve » ſur ce ſujet, quand ce ne ſeroit » que pour faire voir la hardieſſe » qu'ont certains auteurs de for-» ger des choſes entiérement clai-» gnées de toute vrai-ſemblance... « *Ochin* demeurant à Genève, » (diſent les Annales,) tomba ma-» lade, & ſentit de grands remords, » qui l'obligérent à faire venir ſe-» crettement un curé du voiſinage » à qui il confeſſa ſes pechés & » demanda d'être réuni à l'égliſe » Catholique en abjurant l'héreſie » qu'il avoit prêchée pendant 15 » ans. Le curé lui adminiſtra le ſa-» crem. de Pénitence, & lui repré-» ſenta qu'il falloit faire une rétrac-» tation publique de ſes héreſies. » *Ochin* promit de le faire dès qu'il » ſeroit gueri, ou, s'il ne guériſſoit » pas, de déclarer nettement ſa » converſion a ſes diſciples & à ceux » qui le viendroient voir. Ayant » été abſous & réuni a l'Egliſe ſous » cette condition, il ſouhaita com-» munier ; mais le prêtre trouvant » du péril à lui porter le Viati-» que, le conſola par ces paroles » de Saint *Auguſtin* : *CREDE, ET MANDUCASTI*. Le malade ne tarda » guéres à déclarer ſon changement » à ſes diſciples qui vinrent le » voir, & les exhorta fortement » à quitter comme lui les héré-» ſies qu'il leur avoit enſeignées. » Ils crurent d'abord qu'il rêvoit ; » mais ayant reconnu qu'il parloit » ſérieuſement, ils en avertirent les

» magiſtrats. Ceux-ci leur comman-
» dérent de s'informer s'il perſiſtoit
» dans ſes ſentimens, & en ce cas, de
» le tuer. Les diſciples exécutérent
» cet ordre; car dès qu'ils eurent
» entendu le beau diſcours qu'il
» leur tint touchant ſa réſipiſcence,
» ils le poignardérent dans ſon lit.
» D'autres aſſurent que, par un dé-
» cret des magiſtrats, on le traîna
» hors de la ville & on le lapida...
(MÉM.res *de Niceron*, To. 19.) Si *Zacharie Boverius*, auteur des *Annales des Capucins*, a défiguré ainſi les autres faits qui concernent ſon ordre, il auroit mieux fait d'être romancier qu'hiſtorien... On a d'*Ochin* un grand nombre d'ouvrages, dont il n'eſt pas fort néceſſaire de donner le catalogue. Les principaux ſont: I. Des *Sermons italiens*, en 5 volumes in-8°, Baſle 1562, très-rares & chers. II. Des *Commentaires* ſur les Epîtres de *S. Paul*. III. *Dialogo del Purgatorio*, 1556, in-8°. Il eſt traduit en françois & en latin; mais l'édition italienne eſt plus recherchée. IV. *Diſputa intorno alla preſenza del Corpo di G. C. nel Sacramento della Cena*, Baſilea, 1561, in-8°; le même en latin, avec un *Traité du Libre Arbitre*, in-8°. V. *Sinceræ & veræ Doctrinæ de Cœnâ Domini defenſio*, Tiguri, 1556, in-8°. VI. *Il Catechiſmo*, 1561, in-8°. VII. *Liber adverſùs Papam*, 1549, in-4°. VIII. D'autres *Satyres* ſanglantes contre la cour de Rome & contre les dogmes Catholiques. Tous les ouvrages de cet apoſtat ayant été ſupprimés par les papes, ſont peu communs. On peut en voir une liſte plus détaillée dans le *Dictionnaire Typographique*. Le plus rare & le plus ſingulier eſt ſes *Apologi nelli quali ſi ſcuoprano gli abuſi errori della Sinagoga del Papa e de ſoi Preti, Monaci e frati*; à Genève, 1554, in-8°: il n'y a que le 1.er livre d'imprimé, contenant 100 Apologues. On recherche encore ſon *Epiſtole alli Senori della Città di Siena*: Geneva, 1543, in-8°. Elle eſt traduite en françois.

OCHNUS, inſigne fainéant de la Fable, qui fut condamné, dans le Tartare, à tordre une corde de jonc, qu'un âne rongeoit à meſure qu'elle étoit faite. On a voulu peindre apparemment ſous cet emblême, & le travail inutile, & l'extrême fainéantiſe.

I. OCHOSIAS, fils & ſucceſſeur d'*Achab* roi d'Iſraël, fut auſſi impie que ſon pere. Il commença à régner l'an 898 avant J. C. La 2.e année de ſon règne. Il tomba d'une fenêtre & ſe froiſſa tout le corps. Il envoya auſſi-tôt conſulter *Béelzébuth*, Divinité des habitans d'Accaron, pour ſçavoir s'il releveroit de cette maladie. Alors *Elie* vint au-devant de ſes gens par ordre du Seign., & les chargea de dire à leur maître, que puiſqu'il avoit mieux aimé conſulter le Dieu d'*Accaron* que celui d'*Iſraël*, il ne releveroit point de ſon lit; mais qu'il mourroit très-certainement. Les gens d'*Ochoſias* retournérent ſur leurs pas, & dirent à ce prince ce qui leur étoit arrivé. Le roi, reconnoiſſant que c'étoit *Elie* qui leur avoit parlé, envoya un capitaine avec 50 hommes pour l'arrêter. Cet officier, impie comme ſon maître, ayant parlé au Prophète d'un ton menaçant, le ſaint homme, embraſé d'un zèle ardent pour l'honneur de Dieu inſulté en ſa perſonne, lui demanda qu'il tirât une vengeance éclatante de l'inſolence de ſes ennemis, & il fut exaucé ſur le champ: un feu lancé du Ciel conſuma l'officier avec ſa troupe. La même choſe arriva à un ſecond, que le malheur du premier n'avoit pas rendu plus ſage. Le 3.e qui fut envoyé, ſe jetta à genoux devant

Elie, & le pria de lui conſerver la vie. L'Ange du Seigneur dit alors au Prophète, qu'il pouvoit aller avec ce capitaine ſans rien craindre. Il vint donc trouver *Ochoſias*, auquel il annonça ſa mort prochaine en punition de ſon impiété. Il mourut en effet l'an 896 avant J. C.

II. OCHOSIAS, roi de Juda, étoit le dernier fils de *Joram* & d'*Athalie*. Ce prince étoit âgé de vingt-deux ans, lorſqu'il commença à régner. Il marcha dans les voies de la maiſon d'*Achab*, dont il deſcendoit par ſa mere, fille de ce roi impie, & ce fut la cauſe de ſa perte. Il alloit à Ramoth de Galaad avec *Joram* roi d'Iſraël, pour combattre contre *Haza*ël roi de Syrie; & *Joram* ayant été bleſſé dans le combat, retourna à Jezraël pour ſe faire traiter de ſes bleſſures. *Ochoſias* ſe détacha de l'armée pour aller lui rendre viſite. Mais *Jehu*, général des troupes de *Joram*, s'étant ſoulevé contre ſon maître, courut pour le ſurprendre à Jezraël, ſans lui donner le tems de ſe reconnoître. *Joram* & *Ochoſias*, qui ignoroient ſon deſſein, allérent au-devant de lui; mais le premier ayant été tué d'un coup de flèche, *Ochoſias* prit la fuite. *Jehu* le fit pourſuivre, & ſes gens l'ayant atteint à la montée de Gauer, près de Jebblaan, le bleſſérent mortellement. Il eut encore aſſez de force pour aller à Mageddo, où ayant été trouvé, il fut amené à *Jehu*, qui le fit mourir l'an 884 avant J. C.

OCHUS, *Voyez* III. DARIUS. & III. ARTAXERCES.

OCQUETONVILLE, (Raoul d') *Voy.* l'art. *II. ORLÉANS.*

OCTAVE, *Voy.* I. AUGUSTE.

I. OCTAVIE, petite-niéce de *Jules-Céſar* & ſœur d'*Auguſte*, fut mariée en premiéres noces avec *Claudius-Marcellus*, & en ſecondes avec *Marc-Antoine*. Ce mariage fut le lien de la paix entre ce Triumvir & *Auguſte*. C'étoit une femme d'une rare beauté & d'un plus rare mérite. *Marc-Antoine*, loin d'y être ſenſible, ſe rendit en Egypte auprès de *Cléopâtre*, dont il étoit éperduement amoureux. *Octavie* voulut arracher ſon époux à cette paſſion, en allant le trouver à Athènes; mais elle en reçut le plus mauvais accueil, & un ordre de s'en retourner à Rome. *Auguſte*, outré de cet affront, réſolut de s'en venger. La généreuſe *Octavie* tâcha d'excuſer ſon époux dans l'eſpérance de renouer quelque négociation entre lui & ſon frere: mais tous ſes ſoins furent inutiles. Après la défaite entiére de *Marc-Antoine*, elle vécut auprès d'*Auguſte*, avec tous les agrémens dus à ſon mérite. Son fils *Marcellus*, qu'elle avoit eu de ſon premier mari, (jeune-homme qui donnoit de grandes eſpérances, & qui étoit regardé comme l'héritier préſomptif de l'empire,) épouſa *Julie* fille d'*Auguſte*; mais il mourut à la fleur de ſon âge. *Octavie*, plongée dans une profonde douleur, mourut de chagrin, onze ans avant Jeſus-Chriſt. Cette perte fut un deuil public. *Auguſte* prononça un diſcours funèbre, qui étoit un éloge de ſes vertus. Les gendres d'*Octavie* portérent eux-mêmes ſon cercueil; & le peuple Romain, dont elle étoit la gloire & les délices, auroit rendu des honneurs divins à ſa mémoire, ſi l'emper. avoit voulu le permettre. Elle eut de *Marc-Antoine*: *Antonia* l'ainée, qui épouſa *Domitius Ænobarbus*; & *Antonia* la jeune, femme de *Druſus*, frere de *Tibére*.

II. OCTAVIE, fille de l'empereur *Claude* & de *Meſſaline*, fut fiancée à *Lucius Silanus*; mais ce mariage fut rompu par les intrigues d'*Agrippine*, qui lui fit épouſer *Né-*

ron à l'âge de 16 ans. Ce prince la répudia peu de tems après, ſous prétexte de ſtérilité. *Poppée*, qu'il prit après elle, accuſa *Octavie* d'avoir eu un commerce criminel avec un de ſes eſclaves. On mit à la queſtion toutes les ſervantes de cette princeſſe. Quelques-unes, ne pouvant réſiſter à la violence des tourmens, la chargérent du crime dont elle étoit fauſſement accuſée; mais la plupart des autres eurent la force de la déclarer innocente. Cependant *Octavie* fut envoyée en exil dans la Campanie; mais les murmures du peuple obligérent *Néron* à la faire revenir. On ne ſçauroit exprimer la joie qu'on fit éclater dans Rome pour ce rappel, ni les honneurs que le peuple fit à cette princeſſe. *Poppée* ſe crut perduë, ſi *Octavie* ne périſſoit; elle ſe jetta aux pieds de *Néron*, & obtint enfin ſa mort ſous divers prétextes. *Octavie* fut reléguée dans une iſle, où on la contraignit de ſe faire ouvrir les veines, à l'âge de vingt ans; & on lui coupa la tête, qui fut portée à ſon indigne rivale.

OCTAVIEN, antipape, de la famille des comtes de *Freſcati*, ſe fit élire en 1159 par deux cardinaux, après la mort d'*Adrien IV*, & prit le nom de *Victor IV*. Il fut ſoutenu par l'empereur *Fréderic I*, protecteur de cet antipape. Il convoqua un concile en 1160 à Pavie, où *Alexandre III* fut dépoſé. Ce pape, contraint de fuir en France, laiſſa le trône pontifical à l'uſurpateur, qui mourut à Lucques en 1164, également haï & mépriſé.

ODAZZI, (Jean) peintre & graveur, né à Rome en 1663, mort dans la même ville en 1731, apprit d'abord à graver de *Corneille Bloëmaërt*. Il paſſa de cette école dans celles de *Ciro-Ferri* & du *Bacici*. Son mérite le fit recevoir de l'académie de *St Luc*, & le pape lui donna l'ordre de Chriſt. Ce peintre étoit infatigable dans le travail, & peignoit avec une rapidité ſinguliére. Son deſſin eſt correct; ſes peintures à freſque ſont, ſur-tout, fort eſtimées. La plupart de ſes ouvrages ſe voient à Rome; il a principalement travaillé pour les Egliſes: la Coupole du Dôme de *Velletri*, peinte de la main de ce maître, eſt un morceau qui le place au rang des artiſtes diſtingués. *Odazzi* ſe fit une fortune conſidérable par ſon travail; mais il ruina ſa ſanté, par une trop grande attention à la conſerver.

ODED *ou* OBED, prophète, qui s'étant trouvé à Samarie dans le tems que *Phacée*, roi d'Iſraël, revenoit dans cette ville avec 200 mille priſonniers que les Iſraëlites avoient faits dans le royaume de Juda, alla au-devant des victorieux, leur reprochant leur inhumanité & leur fureur contre leurs freres que Dieu avoit livrés entre leurs mains. Les ſoldats ſe laiſſérent toucher par les paroles du prophète. La compaſſion & le deſintéreſſement prirent tout-à-coup dans leurs cœurs la place de la cruauté & de l'avarice: ils rendirent la liberté aux captifs, & abandonnérent le riche butin qu'ils avoient fait.

ODENAT, roi des Palmyréniens, naquit à Palmyre, ſuivant les uns, d'une famille bourgeoiſe, &, ſuivant d'autres, d'une famille de princes. Il s'étoit exercé, dès ſon enfance, à combattre les lions, les léopards & les ours. Cet exercice anima ſon courage & devint un des fondemens de ſa fortune. Après cette fameuſe journée, où l'empereur *Valérien* fut pris & traité avec tant d'ignominie par *Sapor* roi de Perſe, l'an 260, l'Orient conſterné tâcha de fléchir cet inſolent vainqueur. *Odenat* lui en-

voya des députés chargés de présens, avec une lettre, dans laquelle il lui protestoit qu'il n'avoit jamais pris les armes contre lui. *Sapor*, indigné qu'un aussi petit prince eût osé lui écrire, & ne fût pas lui-même venu lui rendre hommage, déchire sa lettre, fait jetter ses présens dans la rivière, & jure « qu'il ruinera bientôt tout son pays, & qu'il le fera périr lui & toute sa famille, s'il ne vient pas se jetter à ses pieds les mains liées derrière le dos. » *Odenat*, indigné à son tour, prit le parti des Romains, & fit la guerre à *Sapor* avec tant de succès, qu'il lui enleva sa femme & ses trésors. Il ruina ensuite le parti de *Quietus*, fils de *Macrien*, & demeura fidèle aux Romains. L'empereur *Gallien* crut ne pouvoir mieux récompenser ses services, qu'en l'associant à l'empire. En 264 il lui donna les titres de César & d'empereur, & celui d'Auguste à la reine *Zénobie* sa femme & à leurs enfans. *Odenat* fit mourir *Balliste* qui s'étoit révolté, prit la ville de Ctésiphon, & se préparoit à marcher contre le Goths qui ravageoient l'Asie, lorsqu'une conspiration, formée dans sa propre maison, mit fin à tous ses projets. *Odenat* avoit eu d'une première femme un fils, nommé *Hérodien*, auquel il témoignoit une prédilection marquée, & qu'il faisoit jouir de tous les droits d'aînesse sur ses freres, nés de *Zénobie*. *Hérodien* étoit néanmoins peu digne de l'affection d'un pere tel qu'*Odenat*. Ce jeune prince n'étoit connu que par son goût pour le luxe & la molleſſe. Son pere, qui auroit dû réprimer ce penchant, le favorisoit par une complaisance aveugle. Après ses premières victoires sur *Sapor*, il donna à son fils, & les concubines du roi de Perse, qu'il avoit faites prisonnières; & tout ce qu'il avoit amassé de richesses dans son expédition, or, étoffes précieuses, diamans & pierreries. *Zénobie* souffrit impatiemment la préférence que donnoit *Odenat* à son fils aîné sur les enfans qu'il avoit eus d'elle; & il n'est pas hors de vrai-semblance qu'elle joignoit son ressentiment à celui de *Méonius*, neveu d'*Odenat*, & aigri contre son oncle pour une cause assez légére dans son origine. Dans une partie de chasse, *Méonius*, par une vivacité peu mesurée, tira le premier sur la bête, &, malgré la défense d'*Odenat*, il répéta jusqu'à deux & trois fois ce manque de respect. *Odenat* irrité lui fit ôter son cheval: ce qui étoit un grand affront parmi ces nations; & *Méonius* s'étant emporté jusqu'à le menacer, s'attira enfin un traitement rigoureux, & fut mis dans les chaînes. Il résolut de se venger; mais, pour y réussir, il dissimula sa colére. Il recourut humblement à *Hérodien*, & le pria de lui obtenir sa grace. Il ne se vit pas plutôt en liberté, qu'il trama une conspiration contre son oncle & contre son libérateur; & profitant de l'occasion d'une fête que donnoit *Odenat* pour célébrer le jour de sa naissance, il l'attaqua au milieu de la joie du repas & de la bonne-chére, & le tua avec son fils. Cette scène tragique se passa à Emèse, & est placée par *Tillemont* sous l'an de J. C. 267. *Zénobie* gouverna après lui, sous le titre de reine d'Orient.

ODESPUN DE LA MESCHINIERE, (Louis) prêtre de Chinon, en Touraine, après avoir été employé par le Clergé de France, en recueillit les *Mémoires*, dont il donna 2 vol. in-folio en 1646; mais d'autres collections, plus amples & mieux faites, ont éclipsé la sienne. Il fit paroître aussi la même année une collection des *Conciles de Fran-*

ce tenus depuis celui de Trente, in-fol. qui ſert de ſuite à ceux du P. *Sirmond*, en 3 vol. in-folio ; & auxquels ont joint les *Supplémens* de *la Lande*, 1666, in-folio. Nous ignorons le tems de ſa mort.

ODET DE COLIGNI, *Voyez* II. COLIGNI.

ODETTE DE CHAMPDIVERS, *Voy.* CHAMPDIVERS.

ODIEUVRE, (Michel) né en Normandie, d'abord tailleur, puis maître peintre & marchand de tableaux & d'eſtampes à Paris, s'eſt rendu recommandable par ſa belle ſuite de 600 Portraits de perſonnes illuſtres, qui forment les ſix volumes de l'*Europe Illuſtre* de M. *Dreux du Radier*. *Odieuvre* les a fait graver à ſes frais ; & ſa collection eſt curieuſe, non-ſeulement par les eſtampes, mais encore par les diſcours qui accompagnent chaque portrait. *Odieuvre* mourut en 1756 à Rouen, où il étoit allé pour ſon commerce.

ODILON, (Saint) Ve abbé de Cluni, fils de *Bérault* le *Grand*, ſeigneur de Mercœur, naquit en Auvergne l'an 962. Dès ſon enfance il fit des progrès dans les lettres & dans la vertu. Le deſir de mener une vie plus parfaite, lui inſpira la réſolution de ſe retirer à Cluni. *St. Mayeul* jetta les yeux ſur lui pour lui ſuccéder : *Odilon* fut le ſeul qui déſapprouva ce choix. La réputation que lui firent ſes vertus, vint juſqu'à l'empereur *St. Henri*, qui l'appelloit ſouvent à ſa cour pour jouir de ſes pieux entretiens. L'impératrice *Ste Adélaïde*, les rois de France *Hugues Capet*, *Robert* & *Henri*, *Rodolphe* roi de Bourgogne, *Sanche* & *Garcias* rois de Navarre, *Caſimir* roi de Pologne, eurent auſſi pour *Odilon* une tendre affection & une confiance filiale. Ils lui écrivoient & lui envoyoient ſouvent des préſens pour cultiver ſon amitié. Les faveurs des grands n'affoiblirent point ſa modeſtie. Son humilité étoit ſi grande, qu'il refuſa l'archevêché de Lyon & le *Pallium* dont *Jean XIX* voulut l'honorer. Ce ſaint abbé mourut à Souvigni en 1049, à 87 ans, après avoir répandu ſon ordre en Italie, en Eſpagne & en Angleterre. *Odilon* étoit d'une taille médiocre, mais relevée par un air noble, plein d'autorité & de graces. La blancheur de ſes cheveux donnoit une nouvelle majeſté à ſon viſage, pâle & exténué par les jeûnes. Les larmes que ſa piété douce & touchante lui faiſoit verſer, n'éteignirent point la vivacité de ſes yeux. Sa vertu, quoiqu'auſtére, n'avoit rien de rebutant. Exact ſans rigueur, complaiſant ſans affectation, enjoué même ſans diſſipation, inſinuant ſans artifice, il ſçut ſe rendre agréable à Dieu & aux hommes. Plus pere que ſupérieur, il fit aimer la règle, & par-là il la fit obſerver. Son caractére dominant étant une bonté extrême, il fut appellé *le Débonnaire*. Son nom eſt immortel dans l'Egliſe, par l'inſtitution de la *Commémoration générale des Trépaſſés*. Cette pratique paſſa des monaſtéres de Cluni dans d'autres égliſes, & fut enfin adoptée par l'Egliſe univerſelle. On raconte diverſement la révélation qu'on dit y avoir donné lieu. Dans le doute, il eſt plus prudent d'attribuer cette inſtitution à la piété de l'illuſtre abbé de Cluni, qu'à des viſions incertaines. On a de lui, dans le recueil intitulé, *Bibliotheca Cluniacenſis*, 1614, in-fol. : I. La *Vie* de *St. Mayeul*. II. Celle de *Ste Adelaïde*, impératrice. III. Des *Sermons* qui marquent une grande connoiſſance de l'Ecriture-ſainte. IV. Des *Lettres*. V. Des *Poëſies*... St *Odilon*, (dit le Pere *Longueval*,) s'eſt peint lui-même dans ſes ouvrages. On y retrouve ſon eſprit, ſon caractére, ſa piété. Autant cet écrivain fut

soigneux de cultiver lui-même les lettres, autant le fut-il de les favoriser & d'exciter les talens dans son ordre... Il ne faut pas le confondre avec *Odilon*, moine de *St Médard* de Soissons, dont on a un *Traité sur les translations des Reliques des Saints*, dans les *Acta Benedictinorum* de *Mabillon*. Celui-ci vivoit à-peu-près dans le même tems que le premier.

ODIN fut, à la fois, prêtre, conquérant, monarque, orateur & poëte. Il parut dans le Nord, environ 70 ans avant Jesus-Christ. Le théâtre de ses fameux exploits, fut principalement le Danemarck : il avoit la réputation de prédire l'avenir & de ressusciter les morts. Quand il eut fini ses expéditions glorieuses, il retourna en Suède, & se sentant près du tombeau, il ne voulut pas que la maladie tranchât le fil de ses jours, après avoir si souvent bravé la mort dans les combats. Il convoqua tous ses amis, les compagnons de ses exploits : il se fit sous leurs yeux, avec la pointe d'une lance, neuf blessures en forme de cercle ; & au moment d'expirer, il déclara qu'il alloit dans la Scythie prendre place parmi les Dieux, promettant d'accueillir un jour avec honneur dans le Paradis tous ceux qui s'exposeroient courageusement dans les batailles, ou qui mourroient les armes à la main. (*Histoire des Gouvernemens du Nord*, traduite de l'anglois de M. *Williams*.)

ODOACRE, roi des Hérules, fut élevé en Italie & garde de l'empereur. Sa naissance étoit si obscure, qu'on ne sçait quel pays lui donna le jour. Après diverses aventures, il devint chef des Hérules. Une taille avantageuse, & beaucoup de hardiesse & de courage, lui firent un nom. L'empire Romain touchoit à sa ruine. Les Skhires, les Hérules, les Turcilinges, & plusieurs barbares dont le nom seroit oublié aussi-tôt qu'il seroit lu, composoient la plus grande partie de la milice Romaine. Ces barbares se soulevérent tous à la fois, & prirent pour chef *Odoacre*. Ce général fut bientôt reconnu par une partie de l'empire, las de la tyrannie d'*Oreste* & de son fils *Augustule*. *Oreste*, à cette nouvelle, se sauva à Pavie, ville forte ; mais *Odoacre*, connoissant que son élévation dépendoit de la perte du tyran, l'y poursuivit, prit la ville, la pilla, la brûla, & fit mettre à mort son ennemi. Le vainqueur passa de-là à Rome, où il se fit proclamer roi d'Italie, & ensuite à Ravenne, où il trouva *Augustule*. Ce prince fut exilé dans la Campanie, après avoir été dépouillé des marques de la dignité impériale. Ce fut ainsi que périt l'empire d'Occident & que Rome fut forcée de se soumettre à un roi, dont le titre avoit été si odieux pendant tant de siécles. Cette étonnante révolution arriva l'an 476. La terre changeoit alors de face ; l'Espagne étoit habitée par les Goths ; les Anglois-Saxons passoient dans la Bretagne ; les Francs s'établissoient dans les Gaules ; les Allemands s'emparoient de la Germanie ; les Hérules & les Lombards restoient maîtres de l'Italie. La barbarie les accompagna par-tout. Les monumens de sculpture & d'architecture furent détruits ; les chefs-d'œuvres de poësie & d'éloquence d'Athènes & de Rome furent négligés, les beaux-arts se perdirent, & les hommes, plongés dans une grossiére férocité, ne sçurent ni penser ni sentir. *Odoacre*, maître de l'Italie, eut *Théodoric* à combattre. Il fut battu 3 fois, & assiégé dans Ravenne en 490. Il n'obtint la paix, qu'à condition qu'il partageroit l'autorité avec son

vainqueur. *Théodoric* lui avoit promis avec ſerment de ne lui ôter ni la couronne, ni la vie ; mais peu de jours après, l'ayant invité à un feſtin, il le tua de ſa propre main, & fit périr tous ſes officiers & tous ſes parens, en 493. *Odoacre* étoit un prince plein de magnanimité & de douceur. Quoiqu'Arien, il ne maltraita point les Catholiques. Il ſçut uſer modeſtement de ſa fortune, & n'eut rien de barbare que le nom. S'il établit pluſieurs impôts onéreux, il y fut forcé par la néceſſité de récompenſer ceux à qui il devoit le ſceptre.

ODOARD, *Voy. III.* ODON.

I. ODON, (St) né dans le Maine en 879, fut chanoine de Saint Martin de Tours en 899, moine à Baume en Franche-Comté en 909, & ſecond abbé de Cluni en 927. Sa ſainteté & ſes lumiéres répandirent beaucoup d'eclat ſur cet ordre. Le ſaint abbé étoit l'arbitre des princes ſéculiers & des princes de l'Egliſe. Son zèle pour la diſcipline monaſtique, le fit appeller dans les monaſtéres d'Aurillac en Auvergne, de Sarlat en Périgord, de Tulles en Limouſin, de S. Pierre-le-vif à Sens, de S. Julien à Tours, & dans pluſieurs autres, qu'il ſoumit à une exacte réforme. Appellé enſuite en Italie, il y donna le ſpectacle de ſes vertus, & y forma pluſieurs communautés nombreuſes. Ce ſaint abbé mourut en 942, à 64 ans, auprès du tombeau de *St. Martin*. Le monaſtére de Cluni reçut ſous ſon adminiſtration des donations ſi conſidérables, qu'il en reſte 188 chartres. On a de lui : I. Un *Abrégé des Morales* de *S. Grégoire* ſur *Job*. II. Des *Hymnes* en l'honneur de *S. Martin*. III. Trois livres du *Sacerdoce*. IV. La *Vie de St Gerard*, comte d'Aurillac. V. Divers *Sermons*, &c. La *Bibliothèque de Cluni*, collection publiée par Dom *Marrier*, 1614, Paris in-fol., renferme les différens ouvrages de *S. Odon*. On trouve dans le même recueil la *Vie* du pieux abbé, ecrite par un de ſes diſciples appellé *Jean*.

II. ODON, fils d'*Herluin* de *Conteville*, fut nommé l'an 1049 à l'évêché de Bayeux, par *Guillaume* le *Bâtard*, duc de Normandie. Il n'étoit âgé que d'environ 14 ans ; mais les bonnes qualités qu'on voyoit éclore en lui, & l'autorité du duc ſon frere utérin qui l'avoit nommé, firent paſſer par-deſſus les règles preſcrites par les canons. L'an 1066, *Guillaume* ayant réſolu de conquérir par les armes le royaume d'Angleterre, dont *Harald* s'étoit emparé à ſon préjudice, l'évêque de Bayeux fit équiper à ſes frais 100 vaiſſeaux, & voulut l'accompagner dans cette périlleuſe entrepriſe. Le conquérant le fit ſon lieutenant pour gouverner ce royaume en ſon abſence. Ebloui de l'éclat de ce poſte important, *Odon* ſe livra à une prodigalité & à des dépenſes inouies ; & pour fournir au luxe de ſa table & de ſes équipages, il accabla les peuples d'impôts exceſſifs, qui les firent révolter. Au lieu d'adoucir la colére du roi en leur faveur, il lui conſeilla de les dépouiller de leurs terres, qui furent partagées aux Normands, & eut pour ſa part juſqu'à 253 fiefs dans différens cantons, outre le château de Douvres & le comté de Kent, dont il avoit déja été gratifié. Ces grands biens lui firent naître l'idée, à l'occaſion de quelques fauſſes prédictions, de ſe faire pape. Il amaſſa, par toutes ſortes d'extorſions, des ſommes immenſes en Angleterre, & il ſe fit acheter & meubler un palais à Rome ; mais, au moment qu'il ſe diſpoſoit à partir avec des troupes qu'il avoit gagnées, il fut arrêté par ordre du roi indigné de ſes concuſſions, &

fut

fut conduit à Rouen, où il resta enfermé jusqu'à la mort de ce prince. Sa prison ne fut pas capable de le rappeller à lui-même. Après avoir semé la division entre les princes ses neveux, il se mit à la tête d'un gros parti pour arracher le sceptre à *Guillaume* le *Roux*, en faveur de son frere *Robert*; mais il ne réussit qu'à perdre tous les biens qu'il avoit en Angleterre, & à être renvoyé avec mépris en Normandie. Le duc *Robert*, pour lequel il avoit tout sacrifié, le prit pour son principal ministre. Il ne pouvoit faire un plus mauvais choix. Ce prélat ambitieux remplit l'état de troubles par ses cabales, & manqua de le bouleverser; mais il n'est pas vrai, comme l'ont avancé quelques historiens, qu'il se soit oublié au point de donner la bénédiction nuptiale à *Philippe* roi de France, & à *Bertrade*, que ce prince avoit enlevée à son mari, *Foulques* comte d'Anjou. Enfin, déchiré par les remords, haï & mépriſé, *Odon* s'enrôla dans la premiére Croisade; & étant parti l'an 1096 avec le duc *Robert* pour la Terre sainte, il mourut en chemin l'année suivante à Palerme en Sicile.

III. ODON, *ou* ODOARD, évêque de Cambrai, né à Orléans, mourut en 1113. On a de lui une *Explication du Canon de la Messe*, Paris 1640, in-4°; & d'autres *Traités*, imprimés dans la *Bibliothèque des Peres*. Sa vie fut remplie par le travail & les bonnes œuvres.

ŒBALUS, fils de *Cynortas*, roi de Sparte, *Voy.* GORGOPHONE.

ŒBARE, écuyer de *Darius*, procura la couronne de Perse à son maître, après la mort de *Smerdis*, en lui enseignant le moyen de faire hennir son cheval avant ceux de ses compétiteurs. *Voy.* II. DARIUS.

ŒBOAS, héros Grec, remporta le prix de la course aux Jeux Olympiques dans la VIIe Olympiade. Les Achéens lui érigérent une Statue, que les vainqueurs aux jeux couronnoient après leur victoire.

ŒCOLAMPADE, (Jean) naquit au village de Reinsperg, dans la Franconie, en 1482. Il apprit assez bien le grec & l'hébreu, & acquit diverses connoissances. L'amour de la retraite & de l'étude l'engagea à se faire religieux de *Ste. Brigitte* dans le monastere de *St. Laurent* près d'Ausbourg; mais il ne persévéra pas long-tems dans sa vocation. Il quitta son cloître pour se rendre à Bâle, où il fut fait curé. La prétendue Réforme commençoit à éclater; *Œcolampade* en adopta les principes, & préféra le sentiment de *Zuingle* à celui de *Luther* sur l'Eucharistie. Il publia un traité intitulé: *De l'exposition naturelle de ces paroles du Seigneur*, CECI EST MON CORPS, c'est-à-dire, selon lui, le *Signe*, la *Figure*, le *Type*, le *Symbole*. Les Luthériens lui répondirẽt, par un livre intitulé: *Syngramma*, c'est-à-dire, *Ecrit Commun*; composé, à ce qu'on croit, par *Brentius*. *Œcolampade* en publia un second, intitulé: *Anti-Syngramma*, qui fut suivi de divers Traités contre le *Libre-arbitre*, l'*Invocation* des SS., &c. A l'exemple de *Luther*, *Œcolampade* se maria, quoique prêtre, à une jeune fille dont la beauté l'avoit touché. Voici comment *Erasme* le raille sur ce mariage. *Œcolampade*, dit-il, *vient d'épouser une assez belle fille: apparemment que c'est ainsi qu'il veut mortifier sa chair. On a beau dire que le Luthéranisme est une chose tragique; pour moi, je suis persuadé que rien n'est plus comique: car le dénouement de la piéce est toujours quelque mariage, & tout finit en se mariant, comme dans les Comédies... Erasme* avoit beaucoup aimé *Œcolampade*, avant qu'il eût embrassé la Réforme. Il se plaignit que, depuis que

cet ami étoit entré dans un parti, il ne le connoiſſoit plus ; & qu'au lieu de la candeur, dont il faiſoit profeſſion tant qu'il agiſſoit par lui-même, il n'y trouvoit plus que diſſimulation & artifice. *Œcolampade* eut beaucoup de part à la réforme de Suiſſe ; il mourut à Bâle en 1531. On lit entr'autres choſes ſur ſon Epitaphe dans le temple de cette ville : *Auctor Evangelicæ Doctrinæ, in hac Urbe primus & Templi hujus verus Epiſcopus.* Expreſſions bien dignes de l'orgueilleux réformateur ; mais bien au-deſſous de la ſimplicité évangélique ! On a de lui des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de la *Bible*, in-folio ; & d'autres ouvrages, qui paſſérent dans leur tems pour être écrits avec force.

ŒCUMENIUS, auteur Grec du xe ſiécle. On a de lui des *Commentaires* ſur les *Actes* des Apôtres, ſur l'Epitre de *S. Jacques*, &c... & d'autres ouvrages, recueillis avec ceux d'*Aretas*, par *Fréderic Morel*, à Paris 1630, en 2 vol. in-fol. grec latin. Il ne fait preſque qu'abréger *S. Chryſoſtôme*, & il le fait avec aſſez peu de choix.

ŒDIPE, roi de Thèbes, fils de *Laïus* & de *Jocaſte*. L'Oracle avoit prédit à *Laius* que ſon fils le tueroit, & épouſeroit ſa mere. Pour éviter de tels crimes, *Laius* donna *Œdipe*, auſſi-tôt après ſa naiſſance, à un de ſes officiers, pour le faire mourir ; mais cet officier, touché de compaſſion, l'attacha par les talons à un arbre. Un berger paſſant par-là prit l'enfant, & le porta à *Polybe* roi de Corinthe, qui l'éleva comme ſon fils. L'Oracle ayant menacé *Œdipe* des malheurs dont *Laïus* avoit déja été averti, il s'exila de Corinthe, croyant que c'étoit ſa patrie. Il rencontra un jour *Laïus* dans la Phocide, ſans le connoître, eut querelle avec lui, & le tua. De-là il alla à Thèbes, & y expliqua l'énigme du *Sphinx*. Il falloit répondre à cette queſtion : *Quel eſt l'animal qui marche à quatre pieds le matin, qui ne ſe ſert que de deux ſur le midi, & qui marche à trois vers le ſoir?* *Œdipe* répondit, que l'animal dont il s'agiſſoit étoit l'*Homme*, qui dans ſon enfance ſe trainoit ſur les mains & ſur les pieds ; dans la force de ſon âge, il n'avoit beſoin que de ſes deux jambes ; mais dans la vieilleſſe il ſe ſervoit de *bâton*, comme d'une troiſiéme jambe, pour ſe ſoutenir. Le *Sphinx* outré de dépit de ce qu'on avoit deviné cette énigme, ſe briſa la tête contre un rocher : c'eſt ainſi que Thèbes en fut délivrée. *Jocaſte*, la reine, devoit être le prix de celui qui vaincroit ce monſtre ; & il épouſa ainſi ſa propre mere. Les Dieux, irrités de cet inceſte, frappérent les Thébains d'une peſte, qui ne ceſſa, que quand le berger qui avoit ſauvé *Œdipe*, vint à Thèbes, le reconnut, & lui fit découvrir ſa naiſſance. *Œdipe*, après ce terrible examen, ſe creva les yeux de déſeſpoir, & s'exila de ſa patrie. *Etéocle* & *Polynice*, ſi célébres chez les Grecs, étoient nés du mariage inceſtueux d'*Œdipe* & de *Jocaſte*, auſſi-bien qu'*Antigone* & *Iſmène*. L'abbé *Gedoyn* dit qu'*Œdipe* n'eut point d'enfans de *Jocaſte* ; mais qu'il avoit eu ces quatre-là d'*Euriganée*, fils de *Périphas*. Les malheurs d'*Œdipe* ont fourni un ſujet de Tragédie à pluſieurs de nos poëtes. Celle de *Voltaire* eſt la meilleure, quoique défectueuſe à pluſieurs égards.

I. OELHAF, (Nicolas-Jérôme) théologien de Nuremberg, étudia dans pluſieurs univerſités d'Allemagne, & dans celles de Strasbourg & d'Utrecht. Il devint dans ſa 38e année paſteur à Lauſſen, où il mourut en 1675. Il a écrit ſur le *Droit naturel* & ſur la *Prédeſtination*. Il a fait auſſi une *Réfutation* du *Traité*

de l'état des Ames après la mort, &c. Ses ouvr. sont restés dans son pays.

II. OELHAF, (Tobie) jurisconsulte, né aussi à Nuremberg, fut vice-chancelier de l'académie d'Altorf, où il mourut en 1666, âgé de 65 ans. On a de lui des écrits sur les *Monnoies*, sur les *formes* & les *espèces des Républiques*, sur les *Donations*, les *Magistrats*, les *Principes du Droit*, les *Appellations*, où il a semé beaucoup d'érudition.

III. OELHAF, (Nicolas) médecin, a écrit en latin sur les *Plantes* des environs de Dantzick, 1643 ou 1646, in-4°. Il y a eu d'autres sçavans du même nom; mais ils sont peu connus en France.

I. ŒNOMAUS, roi d'Elide, & pere d'*Hippodamie*: *Voy.* ce dernier mot, & l'article MYRTILE.

II. ŒNOMAUS, philosophe & orateur Grec du IIe siécle. Piqué d'avoir été trompé plusieurs fois par l'Oracle de Delphes, il fit un *Recueil des Mensonges* de ce lieu fameux. *Eusèbe* nous a conservé, dans sa *Préparation Evangélique*, une partie considérable de ce Traité, où ces prétendus Oracles sont réfutés avec beaucoup d'esprit & de solidité.

ŒNONE, une des Nymphes du Mont *Ida*, se livra à *Apollon*, qui lui donna une parfaite connoissance de l'avenir & de la médecine. Elle épousa *Pâris*, qui l'abandonna bientôt, & à qui elle prédit qu'il seroit la cause de la ruine de Troie. Lorsque ce prince fut blessé par *Philoctète*, il alla la trouver sur le Mont Ida; mais elle le reçut mal. Blessé une 2e fois par *Pyrrhus*, il y retourna, & en fut traité comme la premiére. Cependant elle le suivit de loin, dans le dessein de le guérir; mais il mourut de sa blessure avant qu'elle arrivât: elle se pendit de désespoir avec sa ceinture, *ou* suiv. d'autres, se jeta dans le bûcher de *Pâris*: elle en avoit eu un fils, nommé *Corinthus*.

ŒNOPEUS, *ou* ŒNOPION, roi de l'isle de Chio, fit crever les yeux à *Orion* qui avoit séduit sa fille.

ŒNOTRUS, un des fils de *Lycaon*, donna son nom à une contrée d'Italie où il vint s'établir. Quelques-uns rapportent le nom d'*Œnotrie*, qui fut donné à cette contrée, à un ancien roi des Sabins, nommé aussi *Œnotrus*.

ŒONUS, fils de *Lycimnius*, frere d'*Alcmène*, ayant été tué par les fils d'*Hippocoon*, *Hercule* vengea sa mort sur le pere & sur les enfans.

OFFA, roi des Merciens en Angleterre, succéda à *Ethelbald* son oncle, l'an 757 de Jesus-Christ. Il assassina lâchement *Ethelbert*, roi des Anglois Orientaux, qu'il avoit attiré chez lui, sous prétexte de lui faire épouser sa fille. Il eut ensuite des différends avec *Charlemagne*; mais *Alcuin*, moine sçavant & politique, les réconcilia. *Offa* fit faire un large fossé, pour la défense d'une partie de ses états; & après diverses conquêtes, il retourna à Dieu par une sincére pénitence. Enfin, il remit le trône à *Egfrid*, son fils. Il mourut peu de tems après, l'an 796, illustré par son courage & ses conquêtes, & haï pour sa cruauté & son ambition. Ce prince, dans un voyage qu'il fit à Rome, augmenta le tribut établi par *Ina* pour l'entretien du collége Anglois; mais il fut depuis aboli par *Henri VIII*, lorsqu'il se sépara de la communion de Rome.

OG, étoit roi de Basan, ou de cette partie de la *Terre-promise* qui étoit au-delà du Jourdain, entre ce fleuve & les montagnes de Galaad. Les Israëlites voulant entrer dans la Terre-promise, *Og*, pour s'y opposer, vint au-devant d'eux avec tous ses sujets jusqu'à Edraï. *Moyse* l'ayant attaqué par l'ordre de Dieu, le vainquit & le tua

paſſa au fil de l'épée tous ſes enfans & tout ſon peuple, ſans qu'il en reſtât un ſeul. Les Iſraëlites ſe mirent en poſſeſſion de ſon pays, ruinerent 60 villes fortes, & en exterminérent tous les habitans. *Og* étoit ſeul reſté de la race de *Raphaïm*. On peut juger de la taille de ce Géant, par la grandeur de ſon lit, qu'on a conſervé long-tems dans la ville de Rabbath, capitale des Ammonites. Il étoit de 9 coudées de long, & de 4 de large; *c'eſt-à-dire*, de 15 pieds 4 pouces & demi de long, ſur 5 pieds 10 pouces de large.

OGER, *le Danois*, appellé auſſi *Otger* & *Autcaire*, eſt célèbre dans les anciens Romans. Il rendit de grands ſervices à *Charlemagne*, & fut auſſi aimé qu'eſtimé par ce prince & par ſa cour. Le Ciel lui ayant ouvert les yeux ſur les preſtiges du monde, il ſe fit religieux dans l'abbaye de *S. Faron* de Meaux, où il attira un de ſes amis, nommé *Benoît*. Ils moururent tous deux au XIe ſiécle, avec de grands ſentimens de piété.

OGER, *Voyez* Auger & Cavoye.

I. OGIER, (Charles) naquit à Paris en 1595, d'un procureur au parlement. Dégoûté de la profeſſion d'avocat qu'il avoit d'abord embraſſée, il ſuivit le comte d'*Avaux*, ambaſſadeur en Suède, en Danemarck & en Pologne. De retour en France, il s'appliqua à différens ouvrages, & mourut à Paris en 1654, à 59 ans. On a de lui une Relation de ſes voyages ſous ce titre : *Iter Danicum, Suecicum, Polonicum*, in-8°, à Paris, 1636. Quoique cette Relation ſoit minutieuſe, elle offre bien des choſes intéreſſantes ſur les pays qu'il avoit parcourus, ſur leurs uſages, leurs mœurs, & les hommes célèbres qu'il avoit viſités.

II. OGIER, (François) frere du précédent, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & ſuivit le comte d'*Avaux*, lorſqu'il alla ſigner la paix en 1648. L'abbé *Ogier* s'étoit ſignalé dans la querelle de *Balzac* avec le Pere *Goulu*. Il publia l'Apologie du premier, ou plutôt ſon panégyrique. On vit alors ce qu'on voit preſque toujours dans les écrits polémiques, l'exagération des deux côtés. L'aggreſſeur de *Balzac* en avoit fait un Pygmée, & ſon apologiſte en fit un Géant. La louange parut ſi prodiguée dans cette Apologie, qu'on ſoupçonna *Balzac* d'avoir été aſſez vain pour la compoſer, & d'être lui-même le ſacrificateur & l'idole. On crut y reconnoître ſa maniére : on prétend même qu'il ne s'en cachoit pas, & qu'il diſoit hautement : *Je ſuis le pere de cet ouvrage*; Ogier *n'en eſt que le parrein. Il a fourni la ſoie, & moi le canevas*. L'abbé *Ogier*, fâché qu'on lui enlevât la gloire de ſon ouvrage, rompit avec *Balzac*. La chaire l'occupa autant que le cabinet, & il y parut avec éclat. Cet écrivain mourut à Paris en 1670. On a de lui : I. *Jugement & Cenſure de la Doctrine curieuſe de François* Garaſſe, *Jéſuite*; 1623, in-8°. Cette critique fut bien accueillie. II. *Actions publiques*, en 2 vol. in-4° : ce ſont de médiocres Sermons, applaudis dans le tems. III. Des *Poëſies*, répandues dans différens recueils. Le tems a beaucoup affoibli le mérite de ſes ouvrages. Ses *Sermons* ne le placeroient aujourd'hui qu'au troiſiéme rang.

III. OGIER, (Jean) *Voy.* Gombauld.

OGILBI, (Jean) en latin *Ogilvius*, auteur Ecoſſois, né au commencement du dernier ſiécle, s'appliqua à la géographie & à la littérature tant ſacrée que profane. Ses

principaux ouvrages ſont : I. *Biblia Regia Anglica*, Cambridge, 1660, grand in-fol. Cette édition magnifique eſt ornée de très-belles gravures en taille-douce, & accompagnée du livre des *Prières* & des *Offices* Anglois. Les curieux la recherchent beaucoup pour ſa beauté & ſa rareté. II. Une *Edition* de *Virgile*, avec des notes & de belles planches, qui la rendent chere ; Londres, 1663, in-folio. III. Un *Atlas*, qui lui mérita le titre de coſmographe du roi d'Angleterre. IV. Pluſieurs *Verſions* en anglois d'Auteurs anciens.

OGNA SANCHA, comteſſe de Caſtille, vivoit vers l'an 990. Etant veuve, elle devint paſſionnément amoureuſe d'un prince Maure. Pour l'épouſer, elle forma le deſſein d'empoiſonner ſon fils *Sanche Garcias*, comte de Caſtille, qui pouvoit s'y oppoſer. *Garcias* en fut averti. Il étoit à table, lorſqu'on lui préſenta du vin empoiſonné par l'ordre de cette princeſſe. Il diſſimula ce qu'il ſçavoit, & par civilité la pria de boire la premiére. *Ogna* voyant ſon crime découvert, & déſeſpérant d'en obtenir le pardon, but de ce qui étoit dans la coupe, & mourut peu de de tems après. On dit que de-là vient la coutume de Caſtille, de faire boire les femmes les premiéres : ce qui s'obſerve encore aujourd'hui en divers endroits d'Eſpagne.

OGYGÈS, fils de *Neptune* & d'*Aliſtra*, régna dans la Grèce, où il fonda pluſieurs villes. De ſon tems un déluge affreux ſubmergea toute l'Attique & toute l'Achaie. On en place l'époque communément à l'an 248 avant le déluge de *Deucalion*.

OIHENART, (Arnauld) avocat au parlement de Navarre, au dernier ſiécle, étoit natif de Mauléon. On a de lui : *Notitia utriuſque Vaſconiæ*, Paris, 1638 ou 1656, in-4° ; c'eſt la même édition de ce livre fort ſçavant, & qui n'eut pas autant de ſuccès qu'il méritoit.

OISEAU, *Voy.* LOYSEAU.

I. OISEL, (Jacques) né à Dantzick en 1631, d'une famille originaire de France, devint profeſſeur du droit-public & du droit des Gens, dans l'univerſité de Groningue. Il lia une étroite amitié avec *Puffendorff*, raſſembla une belle bibliothèque, & entretint un commerce de litérature & d'amitié avec pluſieurs ſçavans. On a de lui quelques ouvrages qui marquent beaucoup d'érudition : I. Des *Corrections* & des *Notes* ſur divers Auteurs. II. Un Traité intitulé : *Theſaurus ſelectorum Numiſmatum antiquorum ære expreſſorum*, à Amſterdam, 1677, in-4° ; curieux, inſtructif & peu commun. III. *Catalogue* de ſa Bibliothèque, imprimé en 1686, année de ſa mort.

II. OISEL, (Antoine l') *Voyez* LOISEL.

OKOLSKI, (Simon) Jacobin Polonois du ſiécle dernier, auteur d'une Hiſtoire de ſa nation, ſous ce titre : *Orbis Polonus*, à Cracovie, 1641, in-fol. 3 vol. Cet ouvrage eſt rare ; mais l'auteur y montre la partialité ordinaire à ceux qui ont écrit l'hiſtoire de leur patrie. Il eſt d'ailleurs plein de ſçavantes recherches ſur l'origine des Sarmates, & ſur celle des plus anciennes familles Polonoiſes, qui enlevérent preſque toute l'édition. *Okolski* devint provincial de ſon ordre en Pologne l'an 1649.

OKSZI, (Staniſlas) *Orichovius*, gentilhôme Polonois, né dans le diocèſe de Prémiſlaw, étudia à Wittemberg ſous *Luther* & ſous *Mélanchthon*, puis à Veniſe ſous *Egnace*. De retour en ſa patrie, il entra dans le clergé & devint chanoine

de Prémiſlaw. Son éloquence & ſa fermeté lerfirent ſurnommer le *Démoſthènes Polonois*. Mais ſon attachement aux erreurs de *Luther*, cauſa de grands maux au clergé. Il fut excommunié par ſon évêque, & il n'en devint que plus furieux. Enfin il rentra dans l'Egliſe Catholique au ſynode tenu à Varſovie en 1561, & fit imprimer ſa *Profeſſion de Foi*. Depuis ce tems-là il s'éleva avec zèle contre les Proteſtans, & publia un grand nombre de livres de controverſe. Ceux qu'il fit *pour obtenir aux Prêtres la liberté de ſe marier*, ſont curieux & recherchés : on les imprima avec d'autres *Opuſcules*, en 1563 in-8°. On lui doit auſſi les *Annales du règne de Sigiſmond-Auguſte*, in-12, en latin.

I. OLAUS MAGNUS, *Voy.* MAGNUS, n° II.

II. OLAUS RUDBECK, *Voyez* RUDBECK.

OLDECORN, Jéſuite Flamand, paſſa en Angleterre ſous le règne de *Jacques I* pour ramener des hérétiques dans le bercail. Ce monarque ayant trompé les Catholiques dans les eſpérances qu'il leur avoit fait concevoir, quelques furieux conçurent l'horrible deſſein de ſe venger, par un ſeul coup, du roi & des principaux ennemis de leur religion. *Catesby*, gentilhomme de la province de Northampton, imagina de faire ſauter la grand'-chambre du parlement, lorſque *Jacques* y ſeroit avec les princes & les différentes chambres. Ce ſcélérat s'étant aſſocié une vingtaine de conjurés, leur fit promettre le ſecret par les plus horribles ſermens. Pour calmer leur conſcience agitée, il conſulta *Oldecorn*, qui décida, dit-on, qu'on pouvoit, pour défendre la cauſe des Catholiques contre les Hérétiques, envelopper dans la ruine des coupables, quelques innocens. Mais nous ne voyons point, (dit M. l'abbé *Millot*,) de preuve certaine d'un fait ſi atroce. Quoi qu'il en ſoit, les conjurés louérent une maiſon, qui avoit une cave placée directement ſous la chambre des aſſemblées. Trente-ſix barils de poudres, tranſportés ſecrettement dans cette cave, préparoient la plus horrible tragédie, lorſqu'un des conjurés découvrit le ſecret par ſon imprudence. *Oldecorn*, accuſé d'avoir été l'approbateur de cet affreux complot, fut condamné à être pendu. Cette ſentence fut exécutée en 1606. *Garnet* ſon confrére périt par le même ſupplice. L'un & l'autre ont été traités de martyrs par le Pere *Jouvenci*, qui prétend que non-ſeulement les deux Jéſuites n'eurent aucune part à la conjuration ; mais qu'ils tâchérent de détourner les conjurés de leur affreux deſſein.

OLDENBURG, (Henri) habile gentilhomme Allemand, natif du duché de Brême, étoit conſul à Londres pour la ville de Brême, dans le tems du long parlement de *Cromwel*. Il étudia dans l'univerſité d'Oxford en 1656, & fut enſuite précepteur du lord *Guillaume Cavendish*. Lorſque la ſociété royale de Londres fut établie, il en fut ſecrétaire & aſſocié. Son goût pour les hautes ſciences l'unit d'une étroite amitié avec *Robert Boyle*, dont il traduiſit en latin pluſieurs ouvrages ; & cette amitié fut conſtante. Enfin il mourut à Charlton dans la province de Kent, en 1678. C'eſt lui qui a publié les *Tranſactions Philoſophiques* des 4 premiéres années, en IV tomes : ſçavoir, depuis le N° 1er, 1664, juſqu'au N° CXXXVI, 1667.

OLDENBURGER, (Philippe-André) enſeigna le droit & l'hiſtoire à Genève avec réputation. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, dont pluſieurs ſont : I. *The-*

faurus Rerumpublicarum totius Orbis, en 4 vol. in-8° : livre qui, quoiqu'imparfait, eſt utile & curieux pour la connoiſſance des nouvelles monarchies & de leurs intérêts. II. *Limnæus enucleatus*, in-folio ; eſtimé & néceſſaire pour l'étude du droit-public de l'Empire. III. *Notitia Imperii*, ſivè *Diſcurſus ad inſtrumenta Pacis Oſnabrugo-Monaſterienſis*, in-4°. ſous le nom de *Philippe-André Burgoldenſis*. IV. Un Traité des moyens de procurer un état tranquille aux Républiques, ſous ce titre : *Tractatus de Rebuſpublicis turbidis in tranquillum ſtatum reducendis*. Tous ces ouvrages furent goûtés de ceux qui aiment l'érudition recherchée. Ce ſçavant mourut à Genève en 1678, emportant les regrets de tous ceux qui l'avoient connu. Comme il prit différens noms en publiant ſes ouvrages, les uns l'ont ſoupçonné de vouloir ſe faire encenſer ſous le maſque ; d'autres ont penſé qu'il avoit voulu éviter par-là les tracaſſeries du métier d'auteur.

OLDENDORP, (Jean) religionnaire, natif de Hambourg, enſeigna le droit à Cologne, puis à Marpurg où il mourut l'an 1561. Il étoit neveu du célèbre *Albert Krantz*. On a de lui divers écrits de juriſprudence, peu connus.

OLDHAM, (Jean) Anglois, étoit fils d'un miniſtre non-Conformiſte, qui l'éleva avec ſoin, & l'envoya étudier à Oxford. Il y devint bon humaniſte, & s'appliqua avec ardeur à la poéſie & aux belles-lettres. Après avoir préſidé à l'éducation de pluſieurs jeunes ſeigneurs, il alla jouir du fruit de ſes travaux à Londres. Il y partagea ſon tems entre l'étude, la ſociété & la table. *Dryden*, & tout ce que l'Angleterre poſſédoit de plus aimable & de plus illuſtre, le recherchérent. Sa converſation avoit des agrémens infinis. Ce littérateur mourut de la petite-vérole en 1683, à 30 ans. *Dryden* immortaliſa la mémoire de ſon ami par un Poëme funèbre, dans lequel il l'appella le *Marcellus* du Parnaſſe Anglois. On a de lui : I. Des *Poéſies*, qui méritérent les ſuffrages du public. On a recueilli ſur-tout ſes *Satyres* contre les Jéſuites. II. Des *Traductions* de divers Auteurs, dont quelques-unes approchent des originaux.

I. OLEARIUS, (Adam) né en 1603, à Steenvick dans les Pays-Bas, d'un tailleur d'habits, profeſſa quelque tems à Leipſick avec beaucoup de ſuccès. Il quitta ce poſte pour paſſer dans le Holſtein, où le prince *Fréderic* le nomma ſecrétaire de l'ambaſſade qu'il envoyoit au Czar & au roi de Perſe. Cette courſe dura près de ſix ans, depuis 1633 juſqu'en 1639. *Olearius*, de retour à Gottorp, fut fait en 1650 bibliothécaire, antiquaire & mathématicien du Duc. Il remplit ces poſtes avec applaudiſſement juſqu'à ſa mort, arrivée en 1671, à 68 ans. Ce ſçavant joignoit à la connoiſſance des mathématiques, celle des langues Orientales & ſur-tout du Perſan. Egalement propre aux choſes utiles & aux arts agréables, il poſſédoit la muſique, & jouoit avec goût de pluſieurs inſtrumens. Son caractére étoit enjoué, & on aimoit à jouir de ſa ſociété. On lui doit : I. Une *Relation de ſon Voyage*, auſſi exacte que bien détaillée. On en a une Traduction françoiſe par *Wiquefort*, dont la meilleure édition eſt celle de 1726, en 2 vol. in-fol. II. Une *Chronique* abrégée du Holſtein, in-4°. III. La *Vallée des Roſes de Perſe*. C'eſt un recueil d'hiſtoires agréables, de bons-mots & de maximes, tirés des livres Perſans. Tout n'y eſt pas ſaillant ; mais il y a quelques penſées heureuſes.

II. OLEARIUS, (Godefroi) docteur en théologie, & sur-intendant de Hall, mort en 1687 à 81 ans, est auteur d'un *Corps de Théologie* à l'usage des Luthériens...

Jean OLEARIUS son fils, profess.r de rhétorique, puis de théologie, à Leipsick, fut l'un des premiers auteurs des Journaux de cette ville sous le titre d'*Acta Eruditorum*. Il étoit né à Hall en Saxe en 1639, & il mourut à Leipsick en 1713, à 74 ans, après avoir exercé les emplois les plus distingués de l'université. On a de lui : I. Une *Introduction à la Théologie*. II. Une *Théologie positive, polémique, exégétique & morale, &c. &c.*

III. OLEARIUS, (Godefroi) naquit à Leipsick en 1672, de *Jean Olearius*, qui professoit la langue Grecque dans cette ville. Après ses études il voyaga en Hollande & en Angleterre. La réputation de l'academie d'Oxford, & la bibliothèque Bodléienne, l'attirérent dans ce royaume. Il y demeura plus d'un an, occupé à se perfectionner dans la connoissance de la philosophie, de la langue grecque & des antiquités sacrées. De retour à Leipsick avec une abondante moisson, il fut aggrégé au premier collége de cette ville, nommé professeur en langues grecque & latine, puis en theologie, obtint un canonicat, & eut la direction des étudians, & la charge d'assesseur dans le consistoire électoral & ducal. Il mourut de phthisie en 1715, âgé de 43 ans. On a de lui : I. *Dissertatio de adoratione Patris per Jesum-Christum*, in-4°, 1709. Il y réfute une des principales erreurs des Sociniens, qui refusoient à Jesus-Chr. le titre & les fonctions de médiateur entre Dieu & les hommes. II. Une bonne *Edition* de *Philostrate*, en grec & en latin, in-fol. 1709, à Leipsick. Les notes font près de la moitié de cette édition ; les unes sont grammaticales, les autres historiques, & toutes partent d'une main sçavante, exercée à manier les bons livres. III. La *Traduction* latine de l'*Histoire de la Philosophie* de *Thomas Stanley*, in-4°. à Leipsick 1712. Cet ouvrage, bon en lui même, est encore meilleur par les additions & les corrections du traducteur. IV. *Histoire Romaine & d'Allemagne*, Leipsick 1699, in-8°. Ce n'est qu'un abrégé.

OLEASTER, (Jérôme) habile Dominicain Portuguais, natif du bourg de Azambuja, assista au concile de Trente, en qualité de théologien de *Jean III* roi de Portugal. Il refusa à son retour un évêché, fut inquisiteur de la Foi, & exerça les principales charges de son ordre dans sa province. On a de lui des *Commentaires* sur le *Pentateuque*. La bonne édition de cet ouvrage, imprimé à Lisbonne, 1556-1558, 5 parties en un vol. in-fol., est recherchée, parce qu'elle n'a point passé par les mains des inquisiteurs. Il est rare d'en trouver toutes les parties exactement rassemblées, vu qu'elles parurent en différentes années. On a encore d'*Oleaster* des *Commentaires* sur *Isaïe*, Paris 1628, in-fol. Le latin, le grec & l'hébreu étoient aussi familiers à *Oleaster*, que sa propre langue. Il mourut en 1563, en odeur de sainteté.

OLEN, poëte Grec, plus ancien qu'*Orphée*, étoit de Xanthe, ville de Lycie. Il composa plusieurs *Hymnes*, que l'on chantoit dans l'isle de Délos aux jours solemnels. On dit qu'*Olen* fut l'un des fondateurs de l'Oracle de Delphes, qu'il y exerça le premier la fonction de prêtre d'*Apollon*, & qu'il rendoit des Oracles en vers ; mais tous ces faits sont très-incertains.

OLESNIKI, (Sbignée) l'un des plus grands hommes que la Pologne ait produits, issu d'une noble & ancienne famille, fut secrétaire du roi *Ladislas Jagellon*. Ce fut en cette qualité qu'il suivit ce monarque dans ses expéditions militaires. Il fut assez heureux pour lui sauver la vie, en renversant d'un tronçon de lance un cavalier qui venoit droit à ce prince. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & obtint l'évêché de Cracovie & le chapeau de cardinal. *Ladislas* l'employa dans les ambassades & dans les affaires les plus importantes. Ce prince lui laissa en mourant, pour marque de sa bienveillance, l'anneau qu'il avoit reçu autrefois de la reine *Hedwige*, sa prem^re. femme, comme le gage le plus cher & le plus précieux de son amitié. *Olesniki* lui marqua bientôt sa reconnoissance : dès qu'il fut mort, il fit élire à Posnanie, en 1434, le jeune *Ladislas*, son fils aîné, qui fut depuis roi de Hongrie, & qui périt malheureusement à la bataille de Varnes en 1444. Le cardinal-évêque de Cracovie fit ensuite élire *Casimir*, frere du jeune *Ladislas*, & rompit l'élection où quelques Polonois avoient élu *Boleslas*, duc de Moscovie. Cet illustre prélat finit tranquillement ses jours à Sandomir, le 1er Avril 1455, à 66 ans. Une régularité exemplaire, & une fermeté inflexible, qui n'avoit en vue que les intérêts & la gloire de la religion, du roi & de sa patrie, formoient son caractére. Il laissa en mourant tous ses biens aux pauvres, dont il avoit été le pere pendant sa vie.

OLGIATI, *Voy.* LAMPUGNANI.

OLIER, (Jean-Jacques) instituteur, fondateur & premier supérieur de la communauté des Prêtres & du Séminaire de S. Sulpice à Paris, étoit second fils de *Jacques Olier*, maître des requêtes Il naquit en 1608. Après avoir fait ses études en Sorbonne, il fit un voyage à Notre-Dame de Lorette. De retour à Paris, il se lia très-étroitement avec *Vincent* de *Paul*, instituteur des Lazaristes. Son union avec ce Saint lui inspira l'idée de faire des missions en Auvergne, où étoit située son abbaye de Pébrac. Son zèle y produisit beaucoup de fruits. Quelque tems après, le cardinal de *Richelieu* lui offrit l'évêché de Châlons-sur-Marne, qu'il refusa. Il projettoit de fonder un Séminaire, pour disposer aux fonctions sacerdotales les jeunes-gens qui embrassent l'état ecclésiastique, lorsqu'on lui proposa la cure de S. Sulpice. Après s'être démis de son abbaye, il accepta cette cure comme un moyen propre à exécuter ses desseins, & en prit possession en 1642. La paroisse de S. Sulpice servoit alors de retraite à tous ceux qui vivoient dans le désordre. De concert avec les ecclésiastiques qu'il avoit amenés avec lui de Vaugirard, où ils avoient vécu quelque tems en communauté, il travailla à la réforme des mœurs avec autant de zèle que de succès. Sa paroisse devint la plus réguliére de Paris. On sçait combien les duels étoient alors fréquens : il vint à bout d'en arrêter la fureur. Il engagea plusieurs seigneurs à faire publiquement dans son Eglise, un jour de Pentecôte, une protestation qu'ils signérent, de ne donner ni accepter aucun appel, & de ne servir jamais de seconds ; ce qu'ils exécutérent très-fidellement. Cet exemple fut suivi de plusieurs autres seigneurs, avant même que l'autorité du roi eût arrêté le cours de ce désordre. Au milieu de tant de travaux, il n'abandonna pas le projet de fonder un Séminaire. Comme le nombre des Prêtres de sa communauté s'étoit très-multiplié, il crut trouver une

occaſion favorable, & commença à les partager. Il en deſtina une partie à la direction du Séminaire, pour la fondation duquel il obtint des Lettres-patentes en 1645. L'autre partie continua à l'aider dans les fonctions du ſaint miniſtére. Quoique partagés pour deux objets différens, ces eccléſiaſtiques n'ont jamais formé & ne forment encore aujourd'hui qu'un même corps. Ce qu'il y a de remarquable dans cette œuvre, c'eſt que, depuis ſon établiſſement, on n'a jamais manqué de ſujets, malgré le grand nombre qu'en exige l'étendue de la paroiſſe, le Séminaire de Paris & ceux des provinces, & quoiqu'ils n'y ſoient attirés par aucun intérêt, ni retenus par aucun engagement. En 1646 il fit commencer la conſtruction de l'Egliſe de St. Sulpice; mais le vaiſſeau de cette Egliſe n'étant pas aſſez grand pour le nombre des paroiſſiens, il fit, de concert avec ſon ſucceſſeur, jetter de nouveaux fondemens en 1655, pour l'Egliſe que nous voyons aujourd'hui. Ce pieux fondateur s'étant démis de ſa cure, en 1652, ſe retira dans ſon Séminaire, & travailla à faire de ſemblables établiſſemens dans quelques diocèſes. Il envoya pluſieurs de ſes eccléſiaſtiques dans l'iſle de Montréal en Amérique, pour travailler à la converſion des Sauvages. Après s'être ſignalé par ces différens établiſſemens, il mourut ſaintement en 1657, à 49 ans. *Olier* étoit un homme d'une charité ardente & d'une piété tendre, & on pouvoit le propoſer pour modèle à tous les eccléſiaſtiques. On a de lui quelques ouvrages de ſpiritualité, entr'autres des *Lettres*, publiées à Paris, in-12, 1674: remplies d'onction; mais dans leſquelles on deſireroit quelquefois une dévotion moins minutieuſe & plus éclairée. Le Pere *Giry* a donné un court Abrégé de ſa *Vie* en un petit vol. in-12, d'après des Mémoires que lui avoit communiqués *Leſchaſſier*, un des ſucceſſeurs d'*Olier* dans la place de ſupérieur du Séminaire.

OLIMPO, (Balthaſar) poëte Italien du XVIe ſiécle, dont on a: *Pegaſea in ſtanſe amoroſe*, Venet. 1525, in-8°. *La gloria d'Amore*, 1530, in-8°. Le recueil de ſes *Œuvres*, avec les deux piéces précédentes, 1538 & 1539, a 8 parties en 2 vol. in-8°. Comme il y a des variantes, on recherche auſſi les deux premiéres.

OLINA, (Jean-Pierre) naturaliſte de Novare au XVIe ſiécle, dont on a un traité curieux ſur divers oiſeaux, intitulé: *Vecelliera*. L'auteur s'eſt attaché à expliquer la nature & la propriété de pluſieurs ſortes d'oiſeaux, ſur-tout des chantans. Ce traité, eſtimé par ſa ſingularité, & les planches de *Tempeſte* & de *Villamène* qui le décorent, fut impr. à Rome en 1622, in-4°.

OLIVA, *Voyez* GABRIELI.

I. OLIVA, (Alexandre) général de l'ordre de *St Auguſtin*, & célèbre cardinal, né à Saſſoferrato de parens pauvres, prêcha avec réputation dans les premiéres villes d'Italie. Son ſçavoir, ſa vertu, & ſurtout une modeſtie extrême au milieu des applaudiſſemens, lui méritérent l'amitié & l'eſtime de *Pie II*, qui l'honora de la pourpre & le nomma à l'évêché de Camerino. Ce pontife l'employa dans pluſieurs négociations importantes, & il eut autant à ſe louer de ſa dextérité que de ſa prudence. Ce vertueux cardinal mourut à Tivoli en 1463, à 55 ans. On a de lui: I. *De Chriſti ortu Sermones centum.* II. *De Cœnâ cum Apoſtolis factâ.* III. *De peccato in Spiritum ſanctum.* Ces ouvrages ſont des monumens de ſon éru-

dition & de ſa piété. Son caractére étoit fort doux, & il y avoit autant d'agrément à vivre avec lui que de plaiſir à le lire.

II. OLIVA, (Jean-Paul) général des Jéſuites, natif de Gênes, d'une famille illuſtre qui a donné deux doges à cette république, fit conſtruire & peindre l'Egliſe des Jéſuites, qui eſt une des plus belles de Rome. Il mourut dans cette ville en 1681, à 82 ans. On a de lui un Recueil de *Lettres*, & d'autres ouvrages, qui furent plus applaudis par ſes confréres que par le public.

III. OLIVA, (Jean) né en 1689 à Rovigo dans les états de Veniſe, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & fut élevé au ſacerdoce en 1711. Son goût & ſon talent décidés pour la littérature, le firent nommer à la place de profeſſeur d'humanités à Azolo, qu'il occupa pendant 8 ans. Il alla à Rome en 1715, où il fut bien accueilli par *Clément XI.* Après la mort de ce pape, il eut la place de ſecrétaire du conclave: place qui lui procura la connoiſſance du cardinal de *Rohan*, qui ſe l'attacha, & le fit ſon bibliothécaire en 1722. Le cardinal n'eut qu'à ſe louer de ce choix. Sa bibliothèque devint le centre de l'érudition & l'aſyle des ſçavans étrangers. Trente-ſix années de recherches continuelles enrichirent prodigieuſement le dépôt confié à l'infatigable abbé *Oliva.* Il le conſerva juſqu'à ſa mort, arrivée à Paris le 19 Mars 1757. On doit à ſa plume laborieuſe & ſçavante: I. Un *Diſcours* latin, qu'il prononça dans le collége d'Azolo, *ſur la néceſſité de joindre l'étude des Médailles anciennes à l'Hiſtoire des faits.* II. Une *Diſſertation* ſur la maniére dont les études s'introduiſirent chez les Romains, & ſur les cauſes qui firent décheoir les lettres parmi eux. III. Une autre *Diſſertation* ſur un monument de la Déeſſe *Iſis.* Ces trois ouvrages ont été publiés à Paris in-8°, 1758, chez *Martin*, ſous le titre d'*Œuvres diverſes* de l'abbé *Oliva.* IV. Une *Edition* d'un manuſcrit de *Silveſtri* ſur un ancien monument de *Caſtor* & de *Pollux*, avec la *Vie* de l'auteur, in-8°. V. Une *Edition* in-4° de pluſieurs *Lettres* du *Pogge*, qui n'avoient point encore paru. VI. Une *Traduction* françoiſe des *Farfalloni* de l'abbé *Lancelotti*: plaiſanterie ingénieuſe, qui eut beaucoup de ſuccès à Rome. Cette traduction n'a pas été imprimée. VII. Un *Catalogue* manuſcrit de la Bibliothèque du cardinal de *Rohan*, en 25 volumes in-fol. VIII. La *Traduction*, en italien, du *Traité des Etudes* de l'abbé *Fleury.*

OLIVARÈS, (Gaſpar de *Guzman* comte d') duc de Sanlucar, d'une illuſtre maiſon d'Eſpagne, acquit une grande faveur auprès de *Philippe IV* en lui procurant le moyen de ſatisfaire ſon goût pour les femmes. Après avoir été ſon favori, il devint ſon premier miniſtre à la place du duc d'*Uzeda*, qu'il eut l'adreſſe de ſupplanter, & jouit d'une autorité preſque abſolue pendant vingt-deux ans. Il ſignala le commencement de ſon miniſtére par des réglemens utiles. Une ordonnance de 1624 ſupprimoit les deux tiers de juſtice & de finance. Pour favoriſer la population, il exempta les nouveaux mariés de charges publiques pour quatre ans; & de tout impôt pour la vie, quiconque auroit eu ſix enfans mâles. Il permit même les mariages ſans le conſentement des parens: permiſſion dangereuſe, que l'extrême dépopulation du royaume pouvoit ſeule juſtifier. Il défendit aux habitans des provinces de venir à Madrid ou à Séville, ſans y avoir des affaires importantes, ſous peine d'une amen-

de considérable. Il promit exemption des taxes aux artisans & aux laboureurs étrangers qui s'établiroient en Espagne. Mais, au lieu de maintenir ces sages loix & de faire fleurir le royaume par le commerce, il ne s'occupa que des moyēs d'en tirer de l'argent pour soutenir la guerre avec les puissances voisines. Sa dureté inflexible fut cause que la Catalogne se révolta, pour conserver les priviléges qu'on vouloit lui enlever. Les Portugais, poussés à bout par de mauvais traitemens, secouérent aussi le joug de cette cruelle domination, & reconnurent pour roi l'an 1640 le duc de *Bragance*. Les Espagnols battus sur terre par les François, & sur mer par les Hollandois, & n'éprouvant par-tout que des malheurs, s'en prirent à la négligence du ministre. Leurs plaintes parvinrent jusqu'au trône. On fut obligé de renvoyer l'an 1643 le ministre, au moment où, délivré de son plus redoutable rival, le cardinal de *Richelieu*, il auroit pu rétablir les affaires du gouvernement. *Olivarès* alloit être rappellé, s'il n'eût pas précipité ses espérances, dit *Hesnault*: « Car, en voulant se justifier par » un écrit qu'il publia, il offensa » plusieurs personnes puissantes, » dont le ressentiment fut tel, que » le roi jugea à propos de l'éloigner » encore davantage, en le confinant » à Toro, où il mourut de chagrin » en 1643 sans enfans, quoiqu'il » eût été marié trois fois. » Don *Louis* de *Haro*, son neveu, fut l'héritier de ses biens & de sa faveur. On a la *Relation de sa disgrace*, traduite de l'italien par *André Félibien*, 1650 in-8°; & l'*Histoire de son Ministére*, traduite de l'espagnol du comte de la *Roca*, 1673 in-12. D. *Guzman* étant comte d'Olivarès & duc de Sanlucar, il prenoit le titre de comte-duc, comme *Richelieu* prenoit celui de cardinal-duc... *Voy. les art.* XIX. PHILIPPE IV, roi d'Espagne; & FONTRAILLES.

I. OLIVE, (Pierre-Jean) Cordelier de Serignan dans le diocèse de Beziers, étoit un partisan zèlé de la pauvreté & de la désappropriation des biens. Les religieux de son ordre, ennemis du joug qu'il vouloit leur imposer, cherchérent des erreurs dans son *Traité de la Pauvreté* & dans son *Commentaire* sur l'*Apocalypse*. Ils crurent en avoir trouvé plusieurs, qui furent censurées sur leur dénonciation. *Olive* expliqua sa doctrine au chapitre général tenu à Paris en 1292, & ses accusateurs furent confondus. Il mourut à Narbonne l'an 1297, en odeur de sainteté.

II. OLIVE, (N... d') conseiller au parlement de Toulouse, avoit d'abord été avocat. On a de lui un recueil d'Arrêts & de ses Plaidoyers, intitulé: *Actions Forenses*, in-4°. On l'a partagé depuis, & l'on a donné les Arrêts avec des additions, séparément des Plaidoyers. *Bretonnier* le loue comme un homme qui étoit à la fois orateur & jurisconsulte, dont le style est élégant & le raisonnement solide.

OLIVET, (Joseph Thoulier d') né à Salins en 1682, fut élevé par son pere, depuis conseiller au parlement de Besançon. Il entra de bonne-heure chez les Jésuites, où il avoit un oncle distingué par son sçavoir. Après y avoir essayé ses talens en divers genres, comme poète, comme prédicateur, comme humaniste, il quitta cette compagnie célèbre à l'âge de trente-trois ans. Quelque tems avant sa sortie des Jésuites on voulut lui confier l'éducation du prince des Asturies; il aima mieux venir à Paris, vivre dans le sein des lettres. Il se fit en peu d'années une telle réputation, que, lorsqu'il étoit occu-

pé à rendre les derniers ſoins à ſon pere mourant, l'académie Françoiſe le choiſit abſent, par la ſeule cõſidération de ſon mérite, en 1723. Il n'eut beſoin que d'un ami, pour répondre à cette compagnie de ſon deſir. L'étude de la langue Françoiſe devint alors ſon amour de préférence, ſa penſée habituelle; mais il n'oublia pas les langues anciennes. Il s'attacha ſur-tout à *Cicéron*, pour lequel il conçut une admiration qui tenoit de l'enthouſiaſme. (*Voyez* I. CREBILLON, *vers la fin.*) La cour d'Angleterre lui propoſa de faire une magnifique édition des Ouvrages de cet orateur. Ayant montré les lettres qu'on lui écrivoit à ce ſujet, au cardinal de *Fleury*, & oubliant les riches promeſſes de l'étranger; il conſacra à l'éducation de Monſeigneur le *Dauphin*, le travail qu'il eût offert au duc de *Camberland*. Cet ouvrage, long & pénible, parut en 9 vol. in-4°, en 1740, à Paris, avec des commentaires choiſis, purement écrits & pleins d'érudition. L'abbé d'*Olivet* avoit eu dès ſa jeuneſſe les liaiſons litteraires les plus étendues & les plus illuſtres. Il compta au nombre de ſes amis, l'évêque de Soiſſons, & toute la maiſon de *Sillery*, le ſçavant *Huet*, le Pere *Hardouin*, le Pere de *Tournemine*, *Deſpréaux*, *Rouſſeau*, le préſident *Bouhier*, &c. *Newton* & *Pope* le traitérent à Londres comme *Clément XI* l'avoit traité à Rome, avec une diſtinction qui ſuppoſoit une haute eſtime. Il avoit l'accès le plus familier chez le cardinal de *Fleury*; l'évêque de *Mirepoix* l'écoutoit avec confiance. Les deux prélats furent plus d'une fois étonnés de ſon zèle pour les autres, & de ſon indifférence pour lui-même. Comme il ſe contentoit de peu, il laiſſa de grandes épargnes à ſa mort, arrivée le huit Octobre 1768. « On a » eu raiſon de louer, (dit le *Necrologe des Hommes célèbres de France*) l'égalité d'ame qu'il a conſervée dans les deux mois de » ſa maladie, & l'indifférence avec » laquelle il a vu ſa fin approcher. » C'étoit un homme attaché à la religion, & dont les mœurs étoient » ſévéres. Il aimoit la ſociété, & » ſçavoit s'y rendre aimable par » les ſaillies d'une gaieté franche: » d'ailleurs un peu entiché de ſes » opinions, les défendant avec » vivacité & avec chaleur. » Conſidéré comme littérateur, on voit en lui un excellent critique, un grammairien conſommé, un traducteur exact. Sçavant ſans pédanterie & ſans faſte, il n'avoit pas moins de goût que de ſçavoir; & il défendit les beautés nobles & ſimples des anciens contre la dépravation qu'occaſionna dans les lettres le faux bel-eſprit de quelques écrivains modernes. Ses ouvrages, ſont: I. *Entretiens de Cicéron ſur la Nature des Dieux*, traduits en françois, 1765, 2 vol. in-12. Le préſident *Bouhier* eut part à cette verſion, dont les notes ſont ſçavantes. II. La Traduction des *Philippiques* de *Démoſthènes* & des *Catilinaires* de *Cicéron*, élégante & fidelle, conjointement avec le préſid. *Bouhier*, 1765, in-12. III. *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, pour ſervir de ſuite à celle de *Peliſſon*, in-12: ouvrage eſtimable pour les recherches, mais dont le ſtyle eſt quelquefois languiſſant. L'auteur entre d'ailleurs dans de petits détails, indignes de la gravité de l'hiſtoire; & il n'a pas le talent qu'avoit *Fontenelle*, de peindre avec autant de fineſſe que d'énergie le caractére de ſes perſonnages. IV. Les *Tuſculanes* de *Cicéron*, 2 vol. in-12, dont trois ſont traduites par l'abbé d'*Olivet*, & les deux autres par le préſident *Bouhier*. V. *Remarques ſur Racine*, in-

12. (*Voyez* l'article de ce grand poëte, & celui de l'abbé *des* FONTAINES.) VI. *Penſées de Cicéron pour ſervir à l'éducation de la Jeuneſſe*, in-12. Toutes les traductions de l'abbé d'*Olivet* ſont eſtimées, quoiqu'écrites avec une élégance froide, & que cette chaleur douce & vive qu'on éprouve en liſant *Cicéron*, ne s'y faſſe preſque pas ſentir; mais il eſt fidèle au ſens, & ſon ſtyle eſt clair & nombreux. Ce fut le hazard qui le fit traducteur. Il s'agiſſoit de revoir quelques verſions de l'abbé de *Maucroix*. L'habile littérateur les refit d'un bout à l'autre, & les donna au public ſous le nom de *Maucroix*. Lorſque dans la ſuite il voulut revendiquer ſon propre bien, il eut à combattre, & fut obligé de produire ſes titres. Sa traduction des *Entretiens de Cicéron ſur la Nature des Dieux*, & l'édition du fameux Traité d'*Huet* De *la Foibleſſe de l'Eſprit humain*, lui attirérent quelques démêlés, & l'engagérent à brûler une *Hiſtoire de l'Académie d'Athènes*, qui auroit figuré avec celle de l'Académie Françoiſe, & qui auroit été plus intéreſſante. VII. Il publia le recueil des Poëſies latines de ſes amis *Maſſieu*, *Huet*, la *Monnoye* & *Fraguier*, & y joignit une *Idylle* de ſa façon, ſur l'origine des Salines de Franche-Comté : c'eſt une Métamorphoſe dans le goût de celles d'*Ovide*. On lui attribue auſſi la *Vie* de l'abbé de *Choiſy*.

OLIVETAN, (Robert) parent du fameux *Calvin*, fit imprimer à Neuf-Châtel en 1535, in-folio, une *Traduction* françoiſe *de la Bible*, la premiére qui ait été faite ſur l'hébreu & ſur le grec. Elle eſt écrite d'un ſtyle dur & barbare, & n'eſt pas trop fidelle. Le caractére de l'impreſſion eſt gothique, & la diction ne l'eſt pas moins. Sa rareté eſt ſon ſeul mérite. *Calvin* paſſe pour avoir eu la plus grande part à cette traduction. *Olivetan* ſurvécut peu à ſa publication; car on prétend qu'elle fut cauſe qu'on l'empoiſonna à Rome l'année d'après. On réimprima la *Bible* d'*Olivetan* à Genève, 1450, in-4°, revue par *Jean Calvin* & *N. Malingre*. Cette édition eſt encore plus rare que la premiére. On l'appelle la *Bible de l'Epée*, parce que c'étoit l'enſeigne de l'imprimeur.

I. OLIVIER de *Malmesbury*, ſçavant Bénédictin Anglois au XIe ſiécle, s'étant applique a la méchanique, voulut imiter *Dédale* & voler. Il s'élança du haut d'une tour; mais les ailes qu'il avoit attachées à ſes bras & à ſes pieds, n'ayant pu le porter qu'environ 120 pas loin de cette tour, il ſe caſſa les jambes en tombant, & mourut à Malmesbury l'an 1060.

II. OLIVIER, (Séraphim) natif de Lyon, étudia à Bologne en droits civil & canon. Etant allé à Rome, il y fut connu par *Pie IV*, devint auditeur de Rote, & exerça cet emploi pendant quarante ans. *Grégoire XIII* & *Sixte V* l'employérent en diverſes nonciatures. *Clément VIII* lui donna en 1604 le chapeau de cardinal, à la recommandation du roi *Henri IV*. Il fut évêque de Rennes, après la mort du cardinal d'*Oſſat*. On a de lui : *Deciſiones Rotæ Romanæ*, en deux vol. in-fol. à Rome, 1614; & à Francfort, avec des additions & des notes, en 1615. *Olivier* mourut en 1609, âgé de 71 ans.

III. OLIVIER DE LEUVILLE, (Jacques) fils d'un procureur au parlement de Paris, qui amaſſa de grands biens, parvint par ſon mérite à la charge d'avocat-général, & enſuite à la préſidence du premier tribunal de la nation. Il s'y ſoutint avec honneur, fut eſtimé des rois *Louis XII* & *François I*, & termina ſa carriére en 1519,

après avoir signalé sa gestion par des services distingués.

IV. OLIVIER, (François) fils du précédent, & président-à-mortier au parlement de Paris, étoit un magistrat habile, éloquent, judicieux, sincére, bon ami, d'un courage inflexible, & d'une force d'esprit qui ne se relâchoit jamais dans ce qu'il devoit à son roi & à sa patrie. *François I*, lui donna en 1545 la place de chancelier de France; mais la duchesse de *Valentinois* lui fit ôter les sceaux, sous *Henri II* qu'elle gouvernoit. L'austérité de ses mœurs, & les entraves qu'il mettoit aux libéralités du roi, lui avoient attiré cette dangereuse ennemie. Mais ce qui lui nuisoit plus que tout le reste, auprès des avides courtisans, c'étoit son opiniâtreté à rejetter tous les projets de finance trop onéreux au peuple, & le peu de soin qu'il se donnoit pour imaginer de nouvelles taxes. On prit occasion d'une fluxion qui étoit tombée sur les yeux du chancelier, & qui l'avoit forcé de suspendre pendant quelques jours les expéditions, pour lui demander la démission de sa place, moyennant une récompense telle qu'il voudroit l'exiger. *Olivier* répondit, « qu'il » étoit parvenu au grade de Chan» celier de France, par de longs » travaux, & des services impor» tans rendus à l'Etat dans plus » d'un genre; que depuis qu'il en » étoit revêtu, il s'en étoit acquitté » d'une maniére irreprochable; » qu'il sommoit ceux qui cher» choient à le dépouiller, de dé» clarer publiquement en quoi il » avoit démérité : que le possédant » à juste titre, & sous la sauve» garde des loix, il ne consenti» roit jamais que personne, de son » vivant, en prît le titre & en tou» chât les gages; mais que n'ayant » jamais eu en vue que de servir » l'état, & de contenter le roi, il » verroit sans peine qu'un autre, » plus heureux peut-être, mais » non plus zelé que lui, en exer» çât les fonctions, & qu'il don» neroit à cet égard toutes les fa» cilités qu'on pourroit désirer. » Il se démit donc de la commission de Garde-des-sceaux, qu'on érigea en titre d'office, & il vécut paisiblement dans une retraite honorable. Rappellé à la cour par *François II* en 1559, il s'y trouva lorsque l'empereur *Ferdinand I* envoya l'évêque de Trente en France, pour y demander la restitution de Metz, Toul & Verdun. L'ambassadeur de *Ferdinand* avoit gagné la plupart des membres du conseil. Le chancelier, qui y présidoit, déconcerta ses mesures, en proposant de trancher la tête à celui qui favoriseroit ses demandes. Ce digne magistrat mourut à Amboise, en 1560. Sa postérité masculine finit à *Charles Olivier*, mort en 1671, à 22 ans.

V. OLIVIER, (Jean) oncle du châcelier de France, fut évêq. d'Angers en 1532. De simple religieux étant devenu gr.-aumônier au monastére de St Denys, & ensuite abbé de St Crespin & de St Médard de Soissons, il permuta cette derniére abbaye pour l'évêché d'Angers, où il partagea son tems entre les fonctions pastorales & les lettres. On a de lui un Poëme latin, intitulé : *Jani Olivarii Pandora*, Paris 1542, in-12; & Reims 1618, in-8°. Cet ouvrage acquit à l'auteur parmi ses contemporains une réputation qui a un peu dégénéré. Il fut traduit en françois par *Gabriel-Michel* de *Tours*, dès qu'il parut, in-12. Ce prélat littérateur gouverna son diocèse avec autant de zèle que de lumiéres, & fit le bien sans faste & sans ostentation : il mourut en 1540.

VI. OLIVIER, (Claude-Matthieu) avocat au parlement d'Aix,

né à Marſeille en 1701, parut avec éclat dans le barreau. Il contribua beaucoup à l'établiſſemẽt de l'académie de Marſeille, dont il fut un des premiers membres. C'étoit un homme d'un eſprit vif & facile. Quelques heures enlevées à ſon amour pour la ſociété & les plaiſirs, lui ſuffiſoient ſouvent pour ſe mettre en état de parler & d'écrire, mêm- ſur des cauſes importantes ; ſes ouvrages ſe ſentoient ora rement de cette précipitation. ceſſit en tout, après avoir donné jours à étudier le Code & le Digeſte, ou à ſe remplir des beautés de *Demoſthènes*, d'*Homére*, de *Cicéron*, de *Boſſuet*, il en abandonnoit 15 autres, ſouvent un mois entier, à une vie déſoccupée & frivole. Il mourut en 1736, à 35 ans, après avoir publié : I. *L'Hiſtoire de* Philippe, *roi de Macédoine, & pere d'*Alexandre *le Grand*, 2 vol. in-12. Nul écrivain n'a ſi bien développé l'Hiſtoire du ſiécle de *Philippe*, les intérêts des peuples de la Grèce, leurs mœurs & leurs coutumes ; mais ſon ouvrage manque d'art. Les digreſſions ſont trop fréquentes & quelquefois ennuyeuſes. Le ſtyle n'eſt nullement hiſtorique. Il eſt, en général, ſec, découſu, & ſur le ton de diſſertation. On y rencontre cependant des morceaux pleins de feu & de graces, & des tours vraiment originaux. La maladie dont ſon cerveau fut attaqué, & qui le fit languir pendant pluſieurs années, l'empêcha d'y mettre la derniére main. II. *Mémoire ſur les ſecours donnés aux Romains par les Marſeillois, pendant la 11e Guerre Punique.* III. *Mémoire ſur les ſecours donnés aux Romains par les Marſeillois, durant la Guerre contre les Gaulois...* Voy. auſſi l'article de KRETZCHMER.

OLIVIER-MAILLARD, *Voyez* MAILLARD.

OLLENIX, *Voy.* MONTREUX.

OLON, (St-) *Pidou.*

OLONE, (Louis de la *Trimouille*, comte d') né en 1626, ſe trouva à la bataille de Nortlingue en 1645, commanda les chevaux-légers à la majorité de *Louis XIV*, & mourut en 1686, ſans laiſſer d'enfans. Il avoit épouſé, en 1652, *herine-Henriette* d'*Angennes*, pa- .e de la maréchale de *la Ferté*. A cette dame, morte en 1714, : le comte de *Buſſy* n'a rendue que trop fameuſe dans ſon *Roman ſatyrique*. Le frere du comte d'*Olone* termina cette branche en 1690. Sa fille en a fait paſſer les biens dans la maiſon de *Montmorency*... *Voyez* I. RACINE.

OLONNOIS, (Jean-David l') fameux aventurier du XVIIe ſiécle, naquit près d'Olonne en Poitou, dont il conſerva le nom. Il quitta la France dès ſa jeuneſſe, & s'embarqua à la Rochelle, où il s'engagea à un habitant des iſles de l'Amérique. Lorſqu'il fut ſorti de ſervitude, il ſe retira ſur la côte de Saint-Domingue, où il ſe joignit aux Boucaniers. Après avoir mené ce genre de vie pendant quelque tems, il voulut aller faire des courſes avec les aventuriers François qui ſe retiroient à l'iſle de la Tortue, proche la grande Iſle Eſpagnole. Il fit fort peu de voyages comme ſoldat ; car ſes camarades le prirent bientôt pour commandant, & lui donnérent un vaiſſeau avec lequel il fit quelques priſes. Les Eſpagnols armérent contre lui, tuérent preſque tout ſon monde, & le bleſſérent ; il ſe mit parmi les morts, & ſauva ſa vie par ce ſtratagême. Dès qu'ils furent retirés, il prit l'habit d'un Eſpagnol qui avoit été tué dans le combat, & s'approcha de la ville de Campeſche. Il trou-

va le moyen d'y parler à quelques eſclaves, auxquels il promettoit la liberté s'ils vouloient lui obéir. Ces eſclaves amenérent le canot de leur maître à l'*Olonnois*, qui ſe ſauva à la Tortue ; enſuite il ſe préſéta, avec deux canots, devant la Havane. Le gouverneur de cette iſle envoya contre lui une frégate de dix piéces de canon. L'*Olonnois* s'en rendit maître, & coupa lui-même la tête à tous les Eſpagnols, les faiſant paſſer devant lui l'un après l'autre, & ne pardonnant qu'au dernier, qu'il envoya au gouverneur de la Havane pour lui annoncer qu'il lui préparoit le même traitement. Cet homme, auſſi cruel qu'intrépide, fut pris, après pluſieurs autres exploits, par les Indiens ſauvages, qui le hachérent par quartiers, le firent rôtir & le mangérent.

OLYBRIUS, (*Anicius*) de l'ancienne & illuſtre famille des *Anices*, épouſa *Placidie*, ſœur de l'empereur *Valentinien III*, qui l'envoya en Italie à la tête d'une armée. Le général *Ricimer* s'y étoit révolté contre l'empereur *Anthemius*. Le rebelle, au lieu de combattre *Olybrius*, le fit proclamer empereur au commencement d'Avril 472, après avoir détrôné *Anthemius*. *Olybrius* reſta paiſible poſſeſſeur de l'empire d'Occident, mais il n'eut pas le tems d'exécuter rien de mémorable. Il mourut le 23 Octobre, après un règne très-court. Ce prince étoit recommandable par ſon courage, ſes mœurs, ſa piété & ſon patriotiſme. Il laiſſa une fille, nommée *Julienne*, qui épouſa le patrice *Aréobinde* ; celui-ci refuſa l'empire d'Orient, que le peuple de Conſtantinople, mécontent de la conduite de l'empereur *Anaſtaſe*, vouloit lui faire accepter.

OLYMPIAS, ſœur d'*Alexandre* roi des Epirotes, femme de *Philippe* roi de Macédoine, & mere d'*Alexandre le Grand* *; eſt auſſi connue par ſon eſprit que par ſon ambition. Son époux l'ayant ſoupçonnée d'infidélité, la répudia, pour épouſer *Cléopâtre*, nièce d'*Attale*. *Olympias* fut d'autant plus ſenſible à ſa chute, que les cérémonies du mariage de ſa rivale furent magnifiques. *Attale* eut l'imprudence de dire, au milieu d'un repas donné pendant le cours de ces fêtes brillantes : « Qu'il ne lui reſtoit plus » qu'à prier les Dieux d'accorder » un legitime ſucceſſeur au roi » *Philippe*. » *Alexandre* fils de *Philippe*, piqué de cette double inſulte pour ſa mere & pour lui : *Miſérable* ! lui dit-il, *me prends-tu pour un bâtard* ? & lui jetta en même tems ſa coupe à la tête. Après la mort de *Philippe*, à laquelle on ſoupçonna *Olympias* d'avoir eu part, elle accourut de l'Epire, où elle s'étoit réfugiée auprès du roi ſon frere, & vint cabaler en Macédoine. Se rappellant avec indignation l'outrage ignominieux qu'on lui avoit fait, elle raſſébla les membres épars du meurtrier de ſon mari, lui mit une courone d'or ſur la tête, & après lui avoir fait rendre les derniers devoirs, elle plaça l'urne qui contenoit ſa cendre, à côté de celle du roi de Macédoine. Tous ſes ſoins ſe bornérent alors à gouverner ſon fils, qui n'aimoit pas à l'être. Elle le railla quelquefois ſur ſa vanité. *Alexandre* ayant pris le titre de Fils de *Jupiter* dans une lettre qu'il lui écrivoit, elle lui répondit : *Qu'ai-je fait, pour que vous vouliez me mettre mal avec Junon* ? Le conquéran Macédonien étant mort, ſa mere tâcha de recueillir une portion de ſon empire. *Philippe Aridée*, & ſa femme *Euridice*, excitérent des troubles dans la Macédoine : *Olympias* les fit mourir cruellement l'un & l'autre. Elle ordonna encore le ſuplice de

Nicanor, frere de *Caſſandre*, & de cent des principaux Macédoniens attachés à ſon parti. Tant de cruautés ne demeurérent pas impunies. *Olympias* s'étoit retirée dans Pydna, avec le jeune roi *Alexandre*, *Roxane* ſa mere, & *Theſſalonice* ſœur d'*Alexandre* le *Grand*. *Caſſandre* vint l'y aſſiéger par terre & par mer. *Olympias*, après avoir ſouffert, avec un courage invincible, toutes les extrémités d'une famine cruelle, ayant perdu toute eſpérance de ſecours, fut enfin contrainte de ſe rendre à diſcrétion. *Caſſandre*, pour s'en défaire d'une maniére moins odieuſe, inſpira aux parens des principaux officiers qu'*Olympias* avoit fait mourir pendant ſa régence, de l'accuſer dans l'aſſemblée des Macédoniens. Ils le firent, & après qu'on les eut ouis, elle fut condamnée, quoiqu'abſente, à mourir, ſans que perſonne prit ſa défenſe. Elle demanda inutilement à plaider ſa cauſe dans l'aſſemblée publique. *Caſſandre*, craignant que le ſouvenir de *Philippe* & d'*Alexandre*, pour qui les Macédoniens conſervoient du reſpect, ne leur fît changer tout-à-coup de ſentiment, envoya ſur le champ deux cens ſoldats pour la tuer. Mais quelque déterminés qu'ils fuſſent, ils ne purent ſoutenir l'éclat de la majeſté qui partoit des yeux & du viſage de la princeſſe, & ils ſe retirérent ſans avoir exécuté leurs ordres. Il fallut employer, pour ce meurtre, les parens de ceux qu'elle avoit fait mourir. Ils furent ravis de ſatisfaire leur vengeance particuliére, en faiſant leur cour à *Caſſandre*. Ainſi périt, l'an 316 avant J. C., la fameuſe *Olympias*, fille, ſœur, femme & mere de rois

OLYMPIODORE, philoſophe Péripatéticien d'Alexandrie, ſous *Théodoſe* le *Jeune*, a fait des *Commentaires* ſur quelques Traités d'*Ariſtote*, 1551, in-fol. ainſi que ſur *Platon*; & une *Vie de Platon*, où il y a bien des choſes qui ne ſe trouvent pas dans *Diogène Laërce*. Jacq. *Windet* a traduit cette Vie en latin, & l'a enrichie de ſçav. notes.

OLYMPO, *Voyez* OLIMPO.

I. OMAR Ier, ſucceſſeur d'*Aboubèkre*, & ſecond calife des Muſulmans, après *Mahomet* ſon gendre, commença ſon règne l'an 634 de J. C. Ce prince fut un des plus rapides conquérans qui aient déſolé la terre. Il prit d'abord Damas, capitale de la Syrie, & chaſſa les Grecs de cette province & de la Phénicie. Il tourna enſuite ſes armes vers Jéruſalem, & la reçut à compoſition, après un ſiége opiniâtre. Dans le même tems, ſes lieutenans s'avançoient en Perſe, & défaiſoient en bataille rangée *Izdegerde*, le dernier des rois idolâtres de cette grande monarchie. Cette victoire fut ſuivie de la priſe de Mœdaïn, la capitale de l'empire des Perſes. *Amrou*, un de ſes lieuten^s^. battit les troupes de l'emp. *Heraclius*; Memphis & Alexandrie ſe rendirent; l'Egypte entiére & une partie de la Libye furent enlevées aux Romains. C'eſt dans cette conquête que fut brûlée la fameuſe bibliothèque d'Alexandrie, monument des connoiſſances & des erreurs des hommes, commencée par *Ptolomée Philadelphe*, & augmentée par tant de rois. Alors les Sarafins ne vouloient d'autre ſcience que celle de l'*Alcoran*; mais ils faiſoient déja voir que leur génie pouvoit s'étendre à tout. L'entrepriſe de renouveller en Egypte l'ancien canal creuſé par les rois, rétabli enſuite par *Trajan*, & de rejoindre ainſi le Nil à la Mer-Rouge, eſt digne des ſiécles les plus éclairés. Un gouverneur d'Egypte entreprit ce grand travail ſous le califat d'*Omar*, & en vint à bout. Rien ne réſiſtoit aux armes des Muſulmans: ils pouſ-

férent leurs conquêtes bien avant dans l'Afrique, & même, ſuivant quelq'-uns, juſqu'aux Indes. *Omar* ne jouit pas long-tems de ſes conquêtes; il fut aſſaſſiné l'an 644 de J. C. à 63 ans, par un eſclave Perſan. Son aſſaſſin s'appelloit FIROUZ. Il vint un jour porter ſes plaintes à *Omar* contre ſon maître, qui exigeoit tous les jours de lui 2 drachmes d'argent. C'étoit le plus ſouvent tout ce qu'il pouvoit gagner par ſon travail. *Omar* lui demanda combien de métiers il ſçavoit; & ayant appris qu'il étoit architecte, charpentier, ſculpteur, il lui dit que cette ſomme n'étoit pas exceſſive, & que ſon maître pouvoit l'obliger à lui donner trois drachmes, puiſqu'il avoit trois profeſſions. Il ajouta qu'il vouloit l'employer à conſtruire des moulins-à-vent, pour moudre le bled des greniers publics. *Firouz*, irrité de la réponſe d'*Omar*, & frémiſſant de colére, lui dit: *Je vous ferai un Moulin dont on parlera, tant que la roue de celui du Ciel tournera ſur la tête des hommes.....* *Omar*, entendant ces paroles, dit à ſes courtiſans: *Il ſemble que cet homme me menace?* & ſon ſoupçon fut juſte. L'eſclave prit ſi bien ſon tems, qu'il le frappa quelques jours après d'un coup de couteau au-deſſous du nombril, dont il mourut trois jours après. Les grands le priérent de ſe choiſir un ſucceſſeur; mais leurs inſtances furent inutiles. Il répondit ſeulement: *Si Salem étoit encore envie, je l'aurois préféré à tous les autres.* On lui propoſa d'élever ſon fils à cette dignité; mais il s'en défendit avec vivacité, diſant que *c'étoit bien aſſez qu'il ſe fût trouvé dans ſa famille un homme qui eût bien voulu ſe charger d'un tel fardeau.* Pendant ſon règne, qui ne fut que d'environ dix ans, les Arabes ſe rendirent maîtres de 36000 villes, places ou châteaux, détruiſirent 4000 Temples des Chrétiens ou Idolâtres, & firent bâtir 1400 Moſquées pour l'exercice de leur religion. L'enthouſiaſme les animoit autant dans leurs conquêtes, que le deſir de dominer & de s'enrichir. *Omar* ſe bornoit dans ſa table & ſes vêtemens au ſeul néceſſaire, ne ſe nourriſſant que de pain d'orge, ne buvant que de l'eau, & pratiquant toutes les auſtérités preſcrites par l'*Alcoran*. Le Mahométiſme n'a point eu d'apôtre plus zèlé & plus vertueux que ce guerrier. Il fut le premier qui rendit le califat électif, voulant que le mérite ſeul pût élever à cette dignité, & ſe contentant de demander pour ſon fils une place dans le conſeil-d'état. Ce fut lui qui bâtit le grand-Caire.

II. OMAR II, XIIIe calife, de la race des *Ommiades*, ſuccéda à ſon couſin *Soliman* l'an 717 de J. C. Il attaqua Conſtantinople avec toutes les machines & toutes les ruſes de guerre imaginables; mais il fut obligé d'en lever le ſiége, & ſa flotte ayant été ſubmergée par une horrible tempête, il perſécuta cruellement les Chrétiens de ſon empire. Son zèle outré pour ſa religion en étoit le motif; car d'ailleurs il étoit équitable: en voici une preuve remarquable. Les *Ommiades* ſes prédéceſſeurs avoient établi des malédictions ſolemnelles contre la mémoire d'*Ali*, afin de la rendre exécrable à tous les peuples. *Omar* voulut abolir ces anathêmes, parce qu'il les croyoit injuſtes. C'étoit rouvrir la route du trône aux *Alides*. Pour ſe garantir de cette révolution, ſa famille le fit empoiſonner auprès d'Emèſe, ville de Syrie, l'an 720 de J. C., après un règne de deux ans cinq mois.

OMEIS, (Magnus-Daniel) né à Nuremberg, obtint par ſon ſçavoir la place de profeſſeur en élo-

quence, en morale & en poëſie à Altorf, où il mourut en 1708, à 63 ans. On a de lui : I. *Ethica Pythagorica.* II. *Ethica Platonica, cui acceſſit Speculum virtutum quotidiè conſulendum.* III. *Theatrum virtutum & vitiorum ab* Ariſtotele *omiſſorum.* IV. *Juvenci Hiſtoria Evangelica cum notis.* Ces ouvrages ne ſont guéres conſultés aujourd'hui.

OMER, (St) *Audomarus*, né dans le val de Goldenthal, près de Conſtance, ſur le haut Rhin, d'une famille noble & riche, ſe retira dans ſa jeuneſſe au monaſtére de Luxeuil, & fut nommé évêque de Térouane par le roi *Dagobert*, en 636. Il travailla avec zèle à rétablir la diſcipline dans ſon diocèſe, & bâtit le monaſtére de Sithiu, auquel *S. Bertin*, qui en fut le ſecond abbé, donna ſon nom. Sa mort fut ſainte comme ſa vie ; elle arriva en 668.

OMONT, *Voyez* AUMONT.

OMPHALE, reine de Lydie, & femme d'*Hercule*, répondit à l'amour de ce héros, parce que, ſelon la Fable, il tua, près du fleuve Sangaris, un Serpent qui déſoloit ſon royaume. *Hercule* eut tant de paſſion pour cette princeſſe, qu'il prenoit ſa quenouille & s'amuſoit à filer avec elle.

OMPHALIUS, (Jacques) natif d'Andernach, dans l'électorat de Cologne, fut un habile juriſconſulte, & conſeiller du duc de Clèves. Il mourut en 1570. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin, qui contiennent un grand fonds de littérature ; le plus connu eſt celui qui a pour titre : *De l'office & du pouvoir du Prince.*

ONAM, *Voy.* HONAM.

ONAN, fils de *Juda*, & petit-fils de *Jacob*. *Juda* ayant donné *Thamar* pour femme à *Her*, ſon fils aîné, celui-ci mourut ſans avoir d'enfans ; alors *Juda* fit épouſer *Thamar* à *Onan*, ſon ſecond fils, afin qu'il fît revivre le nom de ſon frere. Mais *Onan* empêcha par une action déteſtable que *Thamar* ne devînt mere, & le Seigneur le frappa de mort.

ONESIME, Phrygien, eſclave de *Philemon*, ami de *S. Paul*, fit un vol conſidérable à ſon maître, ſe ſauva & rencontra *S. Paul* à Rome. Cet Apôtre le convertit, & lui donna une Lettre pour *Philemon*, qui, ravi de voir ſon eſclave Chrétien, le combla de biens en le mettant en liberté. On croit que *S. Paul* le fit évêque de Bérée en Macédoine, où il couronna ſa vie par le martyre.

ONESIPHORE, diſciple de *S. Paul*, ſouffrit le martyre avec *S. Porphyre* : il fut traîné à la queue d'un cheval.

ONGOSCHIO, *Voyez* FIDERI.

I. ONIAS I, ſucceſſeur de *Jeddoa* ou *Joaddus*, obtint le ſouverain pontificat l'an 324 avant J. C. Pendant ſon gouvernement, *Ptolomée* ſurnommé *Soter*, fils de *Lagus*, prit Jéruſalem par trahiſon, un jour de Sabbat, que les Juifs l'avoient reçu dans la ville comme ami.

II. ONIAS II, grand-prêtre l'an 242 avant J. C., étoit un homme de peu d'eſprit & d'une avarice ſordide. Il refuſa de payer le tribut de 20 talens d'argent que ſes prédéceſſeurs avoient toujours payé aux rois d'Egypte, comme un hommage qu'ils faiſoient à cette couronne. *Ptolomée Evergète*, qui régnoit alors, envoya à Jéruſalem un de ſes courtiſans pour demander les arrérages qui montoient fort haut : menaçant cette ville, en cas de refus, d'abandonner la Judée à ſes ſoldats, & d'y envoyer d'autres habitans à la place des Juifs. Ces menaces mirent l'alarme dans Jéruſalem. *Onias* fut le ſeul qui ne s'en effraya point ; & les Juifs alloient éprouver les derniers malheurs, ſi *Joſeph*, neveu du grand-prêtre,

n'eût détourné l'orage par ſa prudence. Il ſe fit députer à la cour d'Egypte : il ſçut ſi bien gagner l'eſprit du roi & de la reine, qu'il ſe fit donner la ferme des tributs du roi dans les provinces de Céléſyrie & de Paleſtine. Cet emploi le mit en état d'acquitter les ſommes dues par ſon oncle, & fut le ſalut de ſa nation. *Onias* eut pour ſucceſſeur *Simon II*, ſon fils.

III. ONIAS III, fils de *Simon*, & petit fils d'*Onias II*, fut établi dans la grande-ſacrificature après la mort de ſon pere, vers l'an 200 avant J. C. C'étoit un homme juſte, qui a mérité que le *St Eſprit* lui donnât les plus grandes louanges. Sa piété & ſa fermeté faiſoient obſerver les loix de Dieu dans Jéruſalem, & inſpiroient aux rois mêmes & aux princes idolâtres, un grand reſpect pour le Temple du Seigneur. C'eſt ſous lui qu'arriva l'hiſtoire d'*Héliodore*. Un Juif nommé *Simon*, outré de la réſiſtance qu'*Onias* apportoit à ſes injuſtes entrepriſes, fit dire à *Seleucus*, roi de Syrie, qu'il y avoit dans les tréſors du Temple des ſommes immenſes, qu'il pouvoit très-facilement verſer dans le ſien. Le roi, ſur cet avis, envoya à Jéruſalem HELIODORE : (*Voyez* ce mot.) Le perfide *Simon*, toujours plus animé contre *Onias*, ne ceſſoit de le faire paſſer pour l'auteur de tous les troubles, qu'il excitoit lui-même. *Onias*, craignant les ſuites de ces accuſations, ſe détermina à aller à Antioche pour ſe juſtifier auprès du roi *Seleucus* : ce prince mourut ſur ces entrefaites. *Antiochus Epiphanes*, ſon frere, lui ayant ſuccédé, *Jaſon* frere d'*Onias*, qui deſiroit avec ardeur d'être élevé à la ſouveraine ſacrificature, l'acheta du roi à prix d'argent, & en dépouilla ſon frere, qui ſe retira dans l'aſyle du bois de Daphné. Ce ſaint homme n'y fut pas en ſûreté ; car *Menelaüs*, qui avoit uſurpé ſur *Jaſon* la ſouveraine ſacrificature, & pillé les vaſes d'or du Temple, fatigué des reproches que lui en faiſoit *Onias*, le fit aſſaſſiner par *Andronic*, gouverneur du pays. Ce meurtre revolta tout le monde. Le roi lui-même, ſenſible à la mort d'un ſi grand homme, ne put retenir ſes larmes, & la vengea ſur l'auteur, qu'il fit tuer au même lieu où il avoit commis cette impiété... *Onias* laiſſa un fils, qui, ſe voyant exclus de la dignité de ſon pere par l'ambition de *Jaſon* & de *Menelaüs*, ſes oncles, & par l'injuſtice des rois de Syrie, ſe refugia en Egypte auprès du roi *Ptolomée Philometor*. Ce prince lui accorda la permiſſion de faire bâtir un Temple au vrai Dieu dans la préfecture d'Héliopolis. Il appella ce Temple *Onion*, & le conſtruiſit ſur le modèle de celui de Jéruſalem. Il y établit des Prêtres & des Lévites, qui faiſoient le même ſervice & pratiquoient les mêmes cérémonies que dans le vrai Temple. Le roi lui aſſigna de grandes terres & de forts revenus, pour l'entretien des Prêtres & pour les beſoins du Temple. Après la ruine de Jéruſalem, *Veſpaſien*, craignant que les Juifs ne ſe retiraſſent en Egypte & ne continuaſſent à faire les exercices de leur religion dans le Temple d'Héliopolis, le fit dépouiller de tous ſes ornemens, & en fit fermer les portes.

IV. ONIAS, Juif d'une vertu éminente, obtint de Dieu par ſes priéres la fin d'une cruelle famine, qui affligeoit ſes compatriotes ; mais il n'obligea que des ingrats. Voyant la guerre allumée pour le pôtificat entre *Hyrcan* & *Ariſtobule*, il ſe retira dans une caverne, pour ne point prendre part à ces horreurs, l'un & l'autre parti étant compoſé de Juifs. Il fut cependât accuſé

d'être de celui d'*Hyrean*. Comme on voulut le forcer à maudire *Ariſtobule* & les ſacrificateurs attachés au Temple, le ſaint homme fit cette priére : *Grand Dieu, puiſque ceux-ci ſont votre Peuple & ceux-là vos Sacrificateurs, je vous conjure de n'exaucer ni les uns ni les autres* ! Le peuple furieux l'accabla auſſi-tôt de pierres ; & ce crime fut puni peu après par le même fléau, dont Dieu, à ſa conſidération, les avoit délivrés.

ONKELOS, ſurnommé le *Proſélyte*, fameux rabbin du 1er ſiécle, eſt auteur de la premiére *Paraphraſe Chaldaïque* ſur le Pentateuque. On dit dans le Tamuld, qu'il fit les funérailles du rabbin *Gamaliel*, & que pour les rendre plus magnifiques, il y brûla des meubles pour la valeur de plus de 20,000 liv. C'étoit la coutume des Hébreux de brûler le lit & les autres meubles des rois après leur mort. On obſervoit la même cérémonie aux funérailles des préſidens de la Synagogue, tel qu'étoit *Gamaliel*.

ONOMACRITE, poëte Grec, que l'on croit auteur des Poëſies attribuées à *Orphée* & à *Muſée*, floriſſoit vers l'an 516 avant J. C. Il fut chaſſé d'Athènes par *Hipparque*, un des fils de *Piſiſtrate*.

ONOSANDER, philoſophe Platonicien, dont il nous reſte un traité *Du devoir & des vertus d'un Général d'Armée*, que *Rigault* a publié en 1600, in-4°, en grec, avec une bonne traduction latine. *Blaiſe de Vigenére* l'a traduit en françois, in-4°, & ſa verſion eſt rare : elle parut à Paris en 1605. M. le baron de *Zurlauben* en a donné une meilleure dans ſa *Bibliothèque Militaire*, 1760, 3 vol. in-12. Il y en a une édition grecque & françoiſe, de Nuremberg, 1762, in-folio, qui eſt eſtimée.

ONSEMBRAY, *Voyez* PAJOT.

ONUPHRE PANVINI, *Voyez* PANVINI.

OORT, *Voyez* WAN-OORT.

OPHIONÉE, chef des Démons qui ſe révoltérent contre *Jupiter*, au rapport de *Phérécyde* de Scyros : d'où quelque Mythologiſtes bizarres ont conclu, aſſez mal-à-propos, que les anciens Païens ont eu quelque connoiſſance de la chute de *Lucifer*. Ce mot grec ſignifie *Serpent* ; ce qui a encore contribué à accréditer ce ſyſtême.

OPHNI & PHINÉES, enfans du grand-prêtre *Héli*, furent ſi impies & ſi méchans, que l'Ecriture leur a donné le nom de *Fils de Bélial*. Le pere étoit ſage & vertueux ; mais ſa foibleſſe puſillanime & ſa criminelle complaiſance, fut, en quelque ſorte, la cauſe des débordemens de ſes enfans, & il en fut puni avec eux. Ces infâmes faiſoient violence aux femmes & aux filles qui venoient au Temple, s'approprioient les offrandes, & exigeoient des contributions pour rendre la juſtice, ou plutôt l'injuſtice. Le pere en fut ſouvent averti, & il n'eut jamais le courage ni la force d'y remédier. Enfin Dieu irrité lui envoie le Prophète *Samuel*, & lui fait annoncer que bientôt il lui arriveroit des malheurs ſi grands, que tous ceux qui les apprendroient en ſeroient effrayés. En effet la guerre s'étant allumée entre les Iſraëlites & les Philiſtins, on en vint à une bataille : c'étoit-là le moment des vengeances de Dieu. Vingt mille Iſraëlites reſtérent ſur le champ de bataille ; l'Arche d'alliance, cette ſauve-garde qui aſſuroit ordinairement la victoire, tomba entre les mains des ennemis ; & les deux fils du pontife, *Ophni* & *Phinées*, furent trouvés au nombre des morts noyés dans leur ſang. On apporte en tremblant la fatale nouvelle au

pere, qui, frappé comme d'un coup de foudre, tombe à la renverſe; ſa cervelle ſe repand ſur le pavé, & il expire à l'inſtant. Ainſi périrent le pere & les fils, victimes, les uns de leurs injuſtices ſacriléges, & l'autre, de ſa foibleſſe aveugle pour d'indignes enfans.

OPILIUS, (*Aurelius*) habile grammairien, auteur d'un ouvrage intitulé : *Libri Muſarum*, floriſſoit l'an 94 avant J. C. Ce recueil n'eſt pas venu juſqu'à nous.

I. OPITIUS, (Martin) poète de Breſlau, s'eſt fait un nom célèbre par ſes Poéſies latines, & encore plus par ſes Poëſies allemandes. On a de lui des *Sylves*, des *Epigrammes*, un Poëme du *Véſuve*, les *Diſtiques de Caton*, &c. Ses vers allemands, qui l'ont mis à la tête des poëtes de ſa nation, ſont également naturels & brillans. Ils ont été recueillis à Amſterdam en 1698. Les latins l'avoient été en 1631 & 1640, in-8°. L'auteur mourut en 1639, aimé & eſtimé.

II. OPITIUS, (Henri) théologien Luthérien, né Altenbourg en Miſnie l'an 1642, fut profeſſeur en langues orientales & en théologie à Kiel, où il mourut en 1712. On a de ce ſçavant un grand nombre d'ouvrages ſur les antiquités Hébraïques; il ternit ſa réputation en voulant établir le rapport de la langue Grecque avec les langues Orientales, ſelon la méthode que *Waſmuth* avoit ſuivie pour montrer la liaiſon que tous les dialectes de l'Orient ont entr'eux. Cette envie bizarre d'aſſujettir la langue Grecque aux mêmes règles que l'Hébreu, l'engagea à donner quelques livres ridicules. *Opitius* étoit d'ailleurs un des hommes les plus ſçavans de ſa ſecte & de ſon ſiécle. On ne recherche de lui que ſa *Biblia Hebraïca*, Kiloni, 1719, in-4°, 2 vol.

OPMÉER, (Pierre) natif d'Amſterdam, ſe diſtingua par ſon érudition, & par ſon zèle pour la défenſe de la religion Catholique. On a de lui : I. Un *Traité de l'Office de la Meſſe*. II. L'*Hiſtoire des Martyrs de Gorcum & de Hollande*. III. Une *Chronique*, in-folio, 1611. Cet écrivain mourut à Delft en 1595, âgé de 69 ans.

OPORIN, (Jean) imprimeur de Bâle, vit le jour en 1507. Il fut plus favoriſé de la nature que de la fortune : obligé d'être maître d'école pour avoir du pain, il tranſcrivit des manuſcrits, & ſe mit en état d'être correcteur d'imprimerie, & enfin imprimeur lui-même. Il enrichit la république des lettres de pluſieurs ouvrages des Anciens, imprimés avec une exactitude ſcrupuleuſe, & ornés de Tables très-amples. Il mourut en 1568, à 61 ans. Il s'étoit impoſé, dans ſa jeuneſſe, le joug du mariage. Sa premiére femme étoit une Furie; la ſeconde étoit une prodigue; il eut le bonheur de les perdre, & il paſſa en paix le reſte de ſes jours avec deux autres femmes plus ſages, qu'il épouſa ſucceſſivement. On a de lui : I. De ſçavantes *Scholies* ſur différens ouvrages de *Cicéron*. II. Des *Notes* pleines d'érudition ſur quelques endroits de *Démoſthènes*. III. L'édition de 38 *Poëtes Bucoliques*.

OPPEDE, (Jean Meynier, baron d') premier préſident au parlement d'Aix, ſa patrie, ſuccéda dans cette place à *Chaſſeneux*, & joignit à ſa charge la lieutenance-générale de Provence & le commandement militaire en l'abſence du comte de *Grignan*. Ce magiſtrat guerrier ſe ſignala par un zèle cruel. Le parlement d'Aix avoit ordonné en 1540, par un arrêt ſolemnel, que toutes les maiſons de Mérindol, occupées par les hérétiques nom-

més *Vaudois*, seroient entiérement démolies, ainsi que les châteaux & les forts qui leur appartenoient. Dix-neuf des principaux habitans de ce bourg furent condamnés à périr par le feu. Les Vaudois effrayés députérent vers le cardinal *Sadolet*, évêque de Carpentras, prélat philosophe, qui les reçut avec bonté, & intercéda pour eux. *François I*, touché par leurs représentations, leur pardonna, à condition qu'ils abjureroient leurs erreurs. On n'abjure guéres par force ce qu'on a sucé avec le lait. (*Voy.* CHASSENEUX.) *D'Oppède*, irrité de l'opiniâtreté de ces esprits inflexibles, fit exécuter en 1545 l'arrêt dont on avoit suspendu l'exécution. Il falloit des troupes: *d'Oppède* & l'avocat-général *Guérin*, s'étant fait une petite armée, fondirent sur les villages de Cadenet, de Pertuis, de la Motte, de Saint Martin, de Villelaure, de Lourmarin, de Genson, de Trémezines, de la Roque, de Cabriéres, de Mérindol; tuérent tout ce qu'ils rencontrérent; brûlérent les maisons, les granges, les moissons & les arbres. Les fugitifs furent poursuivis à la lueur de l'embrasement. Il ne restoit dans le bourg de Cabriéres que 60 hommes & 30 femmes. Ils se rendent, sous la promesse qu'on épargnera leur vie; mais à peine se sont-ils rendus, qu'on les massacre. Quelques femmes réfugiées dans une Eglise, en sont tirées par l'ordre de l'implacable *d'Oppède*; il les enferme dans une grange, à laquelle il fait mettre le feu. « Lorsqu'elles se présentoient à la fenêtre pour se jetter en bas, (dit le continuateur de *Fleury*.) » on les repoussoit avec des fourches, ou on les recevoit sur les pointes des hallebardes. Ceux qui se sauvérent dans les montages ne furent pas plus heureux: la faim & les bêtes farouches les dévorérent, parce qu'on leur coupa tous les chemins. On les assiégea, comme des lions dans un fort; on défendit, sous peine de la vie, de leur donner aucuns alimens. Ces miserables députerent vers *d'Oppède* pour obtenir de lui la permission d'abandonner leurs biens, & de se retirer la vie sauve dans les pays étrangers. Le baron de *la Garde*, quoique aussi cruel que l'autre, paroissoit fléchi; mais le président lui répondit brusquement, qu'*il les vouloit tous prendre sans qu'aucun échappât, & les envoyer habiter les Enfers*. Huit cens personnes périrent dans cette action. On alla ensuite à la Coste, dont le seigneur avoit promis aux habitans qu'il ne leur seroit fait aucun dommage, pourvu qu'ils portassent leurs armes dans le château, & qu'ils abattissent les murailles de la ville en quatre endroits. Ces bonnes gens, trop crédules, firent ce qui leur étoit ordonné; mais à l'arrivée du président les fauxbourgs furent brûlés, la ville fut prise, & les habitans taillés en piéces, sans qu'il en restât un seul. Les femmes & les filles, qui, pour se dérober à la premiére furie du soldat, s'étoient retirées dans un jardin proche le château, furent toutes violées, & si cruellement traitées, que plusieurs moururent de faim, ou de tristesse, ou des tourmens qu'on leur fit souffrir. Ceux qui étoient cachés dans Mussi, ayant été enfin découverts, éprouvérent le même sort que les autres; & ceux qui erroient dans les forêts & sur les montagnes désertes, cherchoient plutôt la mort que la vie dans leur retraite, ayant perdu leurs

» biens, leurs femmes & leurs en-» fans. Il y eut vingt-deux bourgs » ou villages saccagés ou brûlés. » (Et non 44, comme le dit le continuateur du petit *Dictionnaire Historique* de *Ladvocat.*) Lorsque les flammes furent éteintes, la contrée, auparavant florissante & peuplée, fut un desert affreux où l'on ne voyoit que des cadavres. Le peu qui échappa, se sauva vers le Piemont. *François I* eut horreur de cette destruction atroce. L'arrêt, dont il avoit permis l'exécution, portoit seulement la mort de 19 hérétiques: *d'Oppède* & *Guérin* en firent périr plus de 4000 par le fer & par le feu, hommes, femmes & enfans: (*Voy.* I. GUERIN.) Les seigneurs dont les villages & les châteaux avoient été consumés par les flammes, demanderent justice au roi, qui recommanda expressément a son fils *Henri II*, en mourant, de faire punir les auteurs de cette barbarie. L'affaire fut portée, en 1551, au parlement de Paris. Jamais cause ne fut plus solemnellement plaidée; elle tint 50 audiences consécutives. Le président *d'Oppède* parla avec tant de force & fit agir tant de procureurs, qu'il fut renvoyé absous. Il toucha sur-tout beaucoup par son Plaidoyer, qui commençoit par ces mots: *Judica me, DEUS, & discerne causam meam de gente non sanctâ.* Il tâcha de prouver qu'il n'avoit fait qu'exécuter les ordres de *François I* contre les sectaires; & que le roi avoit ordonné, qu'au cas qu'ils refusassent d'abjurer l'hérésie, on les exterminât, comme Dieu avoit ordonné à *Saül* d'exterminer tous les Amalécites. C'est ainsi que cet homme dur & inflexible abusoit de l'Ecriture-sainte pour autoriser ses horreurs. Mais les gens sages le soupçonnoient d'avoir des motifs personnels de haine contre les *Vaudois.* Un de ses fermiers, (dit M. *Garnier*,) lui avoit dérobé le prix de sa terre, & s'étoit caché parmi eux. La comtesse de *Cental*, qui n'étoit devenue riche que parce qu'elle avoit peuplé ses terres d'habitations Vaudoises, avoit rejetté avec mépris l'offre de sa main. Ce ressentiment secret, qu'il se dissimuloit à lui-même, pur bien le porter aux atrocités dont il se souilla. C'étoit d'ailleurs un homme d'une probité & d'une integrité incorruptibles; il exerça sa charge avec beaucoup d'honneur jusqu'a sa mort, arrivée en 1558. Les écrivains Protestans, & après eux le président de *Thou* & *Dupleix*, disent que la Justice divine le punit de sa cruauté, en le faisant mourir dans des douleurs horribles. Ce que dit *Maimbourg*, « que » la vraie cause de ses douleurs fut » la trahison d'un opérateur Pro-» testant, qui le sonda avec une » sonde empoisonnée, pour venger » sa secte; » est un conte, qui n'a pas plus de fondement, que les autres fables imaginées par cet historien déclamateur. On a de lui une *Traduction* françoise de *VI Triomphes* de *Pétrarque.*

OPPENORT, (Gilles-Marie) architecte, mort à Paris en 1730, est regardé par les connoisseurs comme un génie du premier ordre dans l'art qu'il a professé. Aucun maître n'a possédé, dans un degré plus éminent, le dessin convenable à cet art. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, juste estimateur des talens, lui donna la place de directeur-général de ses bâtimens & jardins. *Oppenort* a laissé des *Dessins*, dont M. *Huquier*, artiste connoisseur, a gravé, avec beaucoup de propreté & d'intelligence, une suite considérable.

OPPIEN, poëte Grec, natif d'Anazarbe, ville de Cilicie, florissoit dans le IIe siécle sous le règne de

l'empereur *Caracalla*. Ce poëte a composé plusieurs ouvrages, où l'on remarque beaucoup d'érudition, embellie par les charmes & la délicatesse de sa versification. Nous ayons de lui cinq livres *de la Pêche*, & quatre *de la Chasse*. L'empereur *Caracalla*, touché des beautés de sa poësie, lui fit donner un écu d'or pour chaque vers du *Cynegeticon* ou *Traité de la Chasse*. C'est delà que les vers d'*Oppien*, dit-on, furent appellés *Vers dorés*. Ce poëte fut moissonné par la peste dans sa patrie, au commencement du IIIe siécle, à l'âge de 30 ans. Ses compatriotes firent graver sur son tombeau cette inscription: *Les Dieux ne se sont hâtés de rappeller* Oppien *à la fleur de l'âge, que parce qu'il avoit déja surpassé les mortels.* La meilleure édition de ses Poëmes, (imprimés dès 1478, in-4°) est celle de Leyde, 1597, in-8°. en grec & en latin, avec des notes de *Rittershuys* pleines d'érudition. On a une Traduction en mauvais vers françois, par *Florent Chrétien*, du Poëme *de la Chasse*, 1575, in-4°; & en prose par *Fermat*, à Paris 1690, in-12.

OPPORTUNE, (Sainte) abbesse de Montreuil dans le diocèse de Sées, étoit d'une famille illustre, & sœur de *S. Godegrand*, évêque de ce siége. Elle mourut le 22 Avril 770, après avoir passé sa vie dans les exercices de la pénitence.

OPS, *Voyez* CYBELE.

I. OPSOPÆUS, (Vincent) Allemand, écrivain du XVIe siécle, dont nous avons en latin un Poëme bacchique, intitulé: *De arte bibendi*, Francfort, 1578, in-8°, qui plut à ceux de sa nation.

II. OPSOPÆUS, (Jean) né à Breten dans le Palatinat, en 1556, fut correcteur de l'imprimerie de *Wechel*, qu'il suivit à Paris, & auquel il fut fort utile par ses connoissances. Son zèle pour les nouveaux hérétiques le fit mettre deux fois en prison. Il se consacra à la médecine, & il fit de si grands progrès, qu'étant de retour en Allemagne, on lui donna une chaire de professeur en cette science à Heidelberg. Il y mourut en 1596, à 40 ans. Il avoit un frere nommé *Simon*, qui excella dans la pratique de l'art de guérir, comme lui brilloit dans la théorie. On a de *Jean* divers Traités d'*Hippocrate*, avec des traductions latines, corrigées, & des remarques tirées de divers manuscrits. On lui doit encore le Recueil des *Oracles des Sybilles*, Paris 1607, in 8°.

OPSTRAET, (Jean) né à Beringhen, dans le pays de Liége, en 1651, professa d'abord la théologie à Louvain, ensuite au séminaire de Malines. L'archevêque de cette ville, instruit de son attachement à *Jansenius* & à *Quesnel*, le renvoya comme un homme qu'il croyoit dangereux. De retour à Louvain, il entra dans les querelles excitées par les écrits de *Steyaërt*, & fut banni par lettre-de-cachet, en 1704, de tous les états de *Philippe V*. Revenu à Louvain deux ans après, lorsque cette ville passa sous la domination de l'empereur, il fut fait principal du collége de *Faucon*. Il mourut dans cet emploi l'an 1720. Ce sçavant avoit de l'esprit, de la lecture, & écrivoit assez bien en latin lorsqu'il le vouloit; mais souvent il s'accommodoit exprès au style, plus précis & moins pur, des Scholastiques. Sa vie exemplaire & son désintéressement le rendirent le modèle des Jansénistes de Hollande, ainsi que ses lumiéres l'en avoient rendu l'oracle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en françois, recherchés avec avidité par les partisans de *Quesnel*. Les principaux sont: I. *Theses Theologicæ*, 1706. On y trouve

(suivant le Lexicographe des *Livres Jansénistes*,) cette plaisanterie basse & impie : « Que les Messe pour les » Morts servent bien plus au Ré- » fectoire, qu'au Purgatoire ; » mais c'est une calomnie. II. *Dissertation Théologique sur la manière d'administrer le Sacrement de Pénitence*, contre *Steyaërt*, in-12. III. *La vraie Doctrine touchant le Baptême laborieux*, 3 vol. in-12, contre le même. IV. *Instructions Théologiques* pour les jeunes Théologiens. V. *Le bon Pasteur*, où l'on traite des devoirs des Pasteurs. Ce livre a été traduit en françois, par *Hermant*, curé de Maltot près Caen, en 2 volumes in-12. VI. *Le Théologien Chrétien*, mis en françois par *St-André* de *Beauchêne*, fils d'un président-à-mortier du parlement de Grenoble, & imprimé avec quelques retranchemens & quelques additions, à Paris en 1723, sous ce titre : *Le Directeur d'un jeune Théologien*, in-12. VII. *Instructions Théologiques sur les Actes humains*, 3 vol. in-12. VIII. *Théologie Dogmatique*, *Morale*, *Pratique & Scholastique*, en 3 vol. in-12. IX. *Traité des Lieux Théologiques*, en 3 volumes in-12. C'est un des plus estimés. X. *Dissertation Théologique sur la Conversion du Pécheur*. Ce livre a été traduit en françois, mais avec beaucoup de liberté, par l'abbé de *Natte* ; & imprimé plusieurs fois sous ce titre : *Idée de la Conversion du Pécheur*. La dernière édition françoise est de 1732, en 2 vol. in-12, avec des additions qui ne sont pas du traducteur.

OPTAT, évêque de Milève, ville de Numidie en Afrique, sous l'empire de *Valentinien* & de *Valens*, a un nom célèbre dans l'Eglise, quoiqu'il n'y soit guéres connu que par ses ouvrages : *St. Augustin*, *St. Jérôme*, *St. Fulgence* le citent avec éloge. « *Optat*, (dit le premier,) » pourroit être une preuve de la » vérité de l'Eglise Catholique, si » elle s'appuyoit sur la vertu de ses » ministres. » Nous n'avons d'*Optat* que *VII Livres du Schisme des Donatistes*, contre *Parménien*, évêque de cette secte. Cet ouvrage est une marque de son érudition & de la netteté de son esprit. Son style est noble, vehément & serré. La meilleure édition de ce livre est celle du docteur *du Pin*, en 1700, in-fol. L'éditeur l'a enrichie de courtes notes au bas des pages, avec un recueil de tous les Actes des Conciles, des Lettres des évêques, des Edits des empereurs, & des Actes des martyrs, qui ont du rapport à l'histoire des Donatistes, disposés par ordre chronologique jusqu'au tems de *Grégoire* le *Grand*. On trouve à la tête une Préface sçavante & bien écrite, sur la vie, les Œuvres & les différ. éditions d'*Optat*.

ORANG-ZEB, *Voyez* AURENG-ZEB.

I. ORANGE, (Philibert de Châlons, prince d') né en 1502, quitta le service de *François I* en 1520, piqué de ce qu'à Fontainebleau le maréchal-des-logis de la cour, par ordre du roi, l'avoit délogé pour faire place à un ambassadeur de Pologne, & passa à celui de l'empereur. Il perdit par ce changement sa principauté d'Orange, que le roi fit saisir, ainsi que le gouvernement de Bretagne, qu'il avoit eu dès le berceau. L'empereur l'en dédommagea en lui donnant la principauté de Melphes, le duché de Gravina, plusieurs autres terres en Italie & en Flandres, & l'ordre de la Toison-d'or. Il fit ses premières armes à la reprise de Tournai sur les François en 1521, & commanda toute l'infanterie Espagnole au siége de Fontarabie en 1522. Ayant été fait prisonnier par *André Doria* en 1524, il fut envoyé à la tour de Bourges, où il resta jusqu'au traité de Madrid,

après la bataille de Pavie, par lequel l'empereur lui fit rendre sa principauté. Il fut général de l'armée impériale en 1527, prit Rome qu'il saccagea après la mort du connétable de *Bourbon*, & perdit la vie le 3 Août 1530, dans un combat en Toscane près de Pistoye, où il commandoit les troupes de l'empereur contre les Florentins, alors en guerre avec le pape. Il n'avoit pas encore atteint l'âge de 28 ans, & il ne laissa qu'une fille, qui porta ses titres & ses biens dans la maison de *Nassau*.

II. ORANGE, *Voy.* CHARNACÉ... NASSAU... & GUILLAUME n° III.

ORANTES, (François) Cordelier Espagnol, mort en 1584, assista en qualité de théologien au concile de Trente, où il prononça un sçavant *Discours* en 1562. Il fut ensuite confesseur de *Juan* d'*Autriche*, puis évêque d'Oviedo en 1581. On a de lui, en latin, un *Livre contre les Institutions de Calvin*, &c.

ORATOIRE D'ITALIE, (Les Peres de l') *Voyez* NERI. — *DE FRANCE*, *Voyez* BERULLE.

ORBAY, *Voyez* DORBAY.

ORBELLIS, (Nicolas *de*) Cordelier, natif d'Angers, mort en 1455, laissa un *Abrégé de Théologie selon la doctrine de Scot*, in-8°.

ORBILIUS, ancien & célèbre grammairien de Bénévent, parvint à un si grand âge, que l'on dit qu'il oublia tout ce qu'il sçavoit; & comme il ne sçavoit que des mots, il n'oublia pas grand'chose.

ORCAN, *Voyez* ORKAN.

ORDELAFFI, *Voy.* CIA.

ORDRIC VITAL, originaire d'Orléans, né en Angleterre en 1075, fut amené, à l'âge de 10 ans, en Normandie, & élevé dans l'abbaye d'Ouche, (*S. Evroult*) après que son pere qui étoit prêtre & veuf, eut embrassé l'état monastique. Il en prit lui-même l'habit à onze ans, & quoiqu'il eût reçu le soudiaconat dès 16 ans, il ne fut élevé au sacerdoce que dans sa 33ᵉ année. Il passa toute sa vie dans l'état de simple religieux, n'étant occupé que de ses devoirs & de l'étude. Il mourut après 1143. Nous lui devons une *Histoire Ecclésiastique* en 13 livres, que *Duchesne* a fait imprimer dans les *Historiæ Normannorum Scriptores*, Paris, 1619, in-fol. Cet ouvrage contient, parmi quantité de fables adoptées dans le siécle d'*Ordric*, beaucoup de faits très-intéressans qu'on ne trouveroit pas ailleurs, tant par rapport à la Normandie & à l'Angleterre, que par rapport à la France. Ce seroit un gr. service rendu à la littérature, que de publier la nouvelle édition préparée par D. *Bessin*, que l'on conserve à l'abbaye de St-Ouen de Rouen.

OREGIUS, (Augustin) philosophe & théologien, né à Florence de parens pauvres, alla à Rome pour y faire ses études. On le plaça dans une petite pension bourgeoise, où il éprouva les mêmes sollicitations que le patriarche *Joseph*, & ne fut pas moins fidèle à son devoir. Il fuit de la maison de son hôtesse, & eut le courage de passer une nuit d'hiver dans la rue, sans habits. Le cardinal *Bellarmin*, instruit de sa vertu, le fit élever dans un collége de pensionnaires de la première qualité à Rome. *Oregius* fut chargé par le cardinal *Barberin*, d'examiner quel étoit le sentiment d'*Aristote* sur l'immortalité de l'ame; & c'est pour ce sujet qu'il publia, en 1631, son livre intit.: *Aristotelis vera de rationalis Animæ immortalitate Sententia*, in-4°. Enfin ce cardinal étant devenu pape sous le nom d'*Urbain VIII*, l'honora de la pourpre en 1634, & lui donna l'archevêché de Bénévent, où il mourut en 1635, à 58 ans.

On a de ſa plume les Traités *De Deo*, *De Trinitate*, *De Angelis*, *De Opere ſex dierum*; & d'autres Ouvrages, imprimés à Rome en 1637 & en 1642, in-folio, par les ſoins de *Nicolas Oregius*, ſon neveu. Le cardinal *Bellarmin* l'appelloit ſon *Théologien*, & le pape *Urbain VIII* ſon *Docteur*.

ORELLANA (François) eſt, comme on le croit communément, le premier Européen qui a reconnu la riviére des Amazones. Il s'embarqua en 1539 aſſez près de Quito, ſur la riviére de Coca, qui plus bas prend le nom de Napo. De celle-ci il tomba dans une autre plus grande, & ſe laiſſant aller ſans autre guide que le courant, il arriva au Cap du Nord, ſur la côte de la Guyane, après une navigation de près de 1800 lieues. *Orellana* périt 10 ans après, avec trois vaiſſeaux qui lui avoient été confiés en Eſpagne, ſans avoir pu retrouver l'embouchure de ſa riviére. La rencontre qu'il fit, en la deſcendant, de quelques femmes armées, dont un cacique Indien lui avoit dit de ſe défier, la fit nommer riviére des *Amazones*.

ORESME, (Nicolas) docteur de Sorbonne, & grand-maître du collége de Navarre, natif de Caen, fut précepteur de *Charles V*, qui lui donna en 1377, l'évêché de Liſieux. On l'avoit député à Avignon en 1363, vers le pape *Urbain V*, à qui il perſuada de ne pas retourner à Rome. *Oreſme*, de retour dans ſon diocèſe, y fit fleurir la ſcience & la piété. Les belles-lettres, la philoſophie, la théologie & les bonnes œuvres, remplirent entiérement ſa vie, qu'il termina ſaintement en 1382. Ses ouvrages les plus connus ſont: I. Un *Diſcours* contre les déréglemens de la cour de Rome. II. Un Traité, eſtimé, *De communicatione Idiomatum*. III. Un *Diſcours* contre le changement de la Monnoie. IV. Un Traité *De Antichriſto*, imprimé dans le tome IXe de l'*Ampliſſima Collectio* du P. *Martenne*: il eſt plein de réflexions judicieuſes. V. Sa *Traduction* de la *Morale* & de la *Politique* d'*Ariſtote*, qu'il entreprit, ainſi que la ſuivante, par ordre du roi *Charles V*. VI. Celle du Traité de *Pétrarque*, Des *Remèdes de l'une & de l'autre fortune*. On le fait auteur encore d'une *Traduction Françoiſe de la Bible*, qui eſt également attribuée à *Raoul* de *Preſle* & à *Guyars* des *Moulins*.

I. ORESTE, roi de Mycênes, fils d'*Agamemnon* & de *Clytemneſtre*, vengea la mort de ſon pere par le conſeil de ſa ſœur *Electre*, & n'épargna pas même ſa propre mere, qui avoit participé au meurtre. Quelque tems après il alla en Epire, y poignarda *Pyrrhus*, au pied de l'autel où il alloit épouſer *Hermione*, & voulut enlever cette princeſſe; mais toujours agité des Furies depuis ſon parricide, l'Oracle lui ordonna d'aller dans la Tauride, pour ſe purifier de ſes crimes. Il partit, accompagné de *Pylade*, ſon intime ami, qui ne voulut jamais le quitter; & lorſqu'ils furent arrivés, ils furent arrêtés par ordre de *Thoas*, roi de cette contrée, pour être ſacrifiés. *Oreſte* ayant été déſigné pour l'être le premier, *Pylade* voulut inutilement prolonger la vie de ſon ami, en mourant à ſa place; mais dans le moment qu'*Oreſte* alloit recevoir le coup de couteau, *Iphigénie* ſa ſœur, prêtreſſe de *Diane*, le reconnut. Ils tuérent *Thoas* & prirent la fuite. *Pylade* épouſa *Iphigénie*, & *Oreſte Hermione*, dont il gouverna les états. Il mourut de la morſure d'une vipére, vers l'an 1144 av. J. C.

II. ORESTE, préfet d'Alexandrie, *Voyez* HYPATIE.

III. ORESTE, général Romain, *Voy.* NEPOS & II, GLYCERE.

IV. ORESTE, tyran de Rome, *Voy.* AUGUSTULE & ODOACRE.

ORFANEL, (Hyacinthe) Dominicain Eſpagnol, né à Valence en 1578, fut brûlé vif dans ſa miſſion du Japon, en 1622. Il eſt auteur d'une *Hiſtoire de la prédication de l'Evangile au Japon*, depuis 1602 juſqu'en 1621. Cet ouvrage exact & curieux fut imprimé a Madrid en 1633, in-4°.

ORGAGNA, (André de Cicioné) peintre, ſculpteur & architecte, natif de Florence en 1329, mourut en 1389, âgé de 60 ans. C'eſt comme peintre qu'il s'eſt rendu recommandable : il avoit un génie facile, & ſes talens auroient pu être plus conſidérables, ſi ce maître eût eu devant les yeux de plus beaux ouvrages que ceux qui exiſtoient de ſon tems. C'eſt à Piſe qu'il a le plus travaillé ; il y a peint un *Jugement Univerſel*, dans lequel il a affecté de repréſenter ſes amis dans la gloire du Paradis, & ſes ennemis dans les flammes de l'Enfer.

ORGEMONT, (Pierre d') de Lagny-ſur-Marne, conſeiller au parlement de Paris ſous le roi *Philippe de Valois*, s'éleva par ſon mérite. Il devint ſucceſſivement maître-des-requêtes de l'Hôtel, ſecond préſident au même parlement, chancelier de Dauphiné, premier préſident, & enfin chancelier de France en 1373. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que, ſuivant les Actes anciens de la chambre des Comptes de Paris, il fut élu chancelier de France par voie de ſcrutin en préſence du roi *Charles V.* Il exerça cette charge juſqu'au mois d'Octobre 1380, que ſon grand âge l'obligea de remettre les ſceaux au roi. Il mourut à Paris en 1389, avec une grande réputation d'intégrité. Sa poſtérité maſculine finit à *François*, mort au ſiége de Chorges en 1587.

ORGEVILLE, *Voyez* MORAINVILLIERS.

ORIBASE DE PERGAME, diſciple de *Zénon* de Chypre, & médecin de *Julien l'Apoſtat*, qui le fit queſteur de Conſtantinople. Il fut exilé ſous les empereurs ſuivans, & ſe fit eſtimer des Barbares mêmes par ſa vertu. On le rappella dans la ſuite. Il mourut au commencement du ve ſiécle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, imprimés à Baſle en 1557, en 3 vol. in-fol. & dans les *Artis Medicæ Principes* d'*Etienne*. Le plus eſtimé eſt ſon livre des *Collections*, entrepris à la priére de *Julien*. L'auteur avoit puiſé, pour former ce recueil, dans *Galien* & dans les autres médecins. Il étoit en 72 livres, dont il ne nous reſte plus que 17. Son *Anatomie* parut à Leyde en 1735, in-4°.

ORICELLARIUS, *Voyez* RUCCELLAI, n° *II*.

ORICHOVIUS, *Voy* ORSZI.

ORIENTIUS, écrivain eccléſiaſtique, & évêque d'Elvire en Eſpagne dans le VIe ſiécle, cultiva la morale & la poéſie. Dans la Bibliothèque des Peres & dans le Tréſor du P. *Martenne*, on trouve de lui des *Avertiſſemens aux Fidèles*, en vers, dont la poëſie foible eſt relevée par l'excellence des préceptes qu'il y donne.

ORIFICUS, *Voy.* AURIFICUS.

I. ORIGENE, naquit à Alexandrie l'an 185 de J. C. & fut ſurnommé *Adamantinus*, à cauſe de ſon aſſiduité infatigable au travail. Son pere, *Léonide*, l'éleva avec ſoin dans la religion Chretienne & dans les ſciences, & lui apprit de très-bonne heure l'Ecriture-ſainte. *Origène* donna des preuves de la grandeur de ſon génie dès ſa plus tendre jeuneſſe. *Clément Alexandrin* fut ſon maître. Son pere ayant été dénoncé comme Chrétien, & détenu dans les priſons, il l'exhorta à ſouffrir le martyre plutôt que de renoncer au

Chriſtianiſme. A 18 ans, il ſe trouva chargé du ſoin d'inſtruire les fidèles à Alexandrie. Les hommes & les femmes accouroient en foule à ſon école. La calomnie pouvoit l'attaquer ; il crut lui fermer la bouche en ſe faiſant eunuque, s'imaginant être autoriſé à cette barbarie par un paſſage de l'Evangile. Après la mort de *Septime-Sévére*, un des plus ardens perſécuteurs du Chriſtianiſme, arrivée en 211, *Origène* alla à Rome, & s'y fit des admirateurs & des amis. De retour à Alexandrie, il y reprit ſes leçons, à la priére de *Demetrius* qui en étoit évêque. Une émotion qui arriva dans cette ville, le fit retirer en ſecret dans la Paleſtine. Cette retraite l'expoſa à la jalouſie & au reſſentiment de ſon évêque. Les prélats de la province, l'engagérent, à force d'inſtances, d'expliquer en public les divines Ecritures. *Demetrius* le trouva ſi mauvais, qu'il ne put s'empêcher d'en écrire aux évêques de Paleſtine, comme d'une nouveauté inouie. *Alexandre*, évêque de Jéruſalem, & *Théoctiſte* de Céſarée, juſtifiérent hautement leur conduite. Ils alléguérent, « que c'étoit une coutume ancienne & générale, de voir des évêques ſe ſervir indiſtéremment de ceux qui avoient du talent & de la piété ; & que c'étoit une eſpèce d'injuſtice, de fermer la bouche à des gens à qui Dieu avoit accordé le don de la parole. » *Demetrius*, inſenſible à leurs raiſons, rappella *Origène*, qui continua d'étonner les fidèles par ſes lumiéres, par ſes vertus, par ſes veilles, ſes jeûnes & ſon zèle. L'Achaïe ſe trouvant affligée de diverſes héréſies, il y fut appellé peu de tems après. En paſſant à Céſarée de Paleſtine, il fut ordonné prêtre par les évêques qui s'y trouvérent. Ce fut-là le commencement des perſécutions qui empoiſonnérent ſa vie, & celui des troubles de l'Egypte, & des diſputes qui déchirerẽt ſi long-tems l'Egliſe. *St. Alexandre* défendit *Origène*, qui vint reprendre à Alexandrie ſes exercices ordinaires ; mais *Demetrius*, dont la réconciliation n'étoit que feinte, ayant aſſemblé deux Cõciles, le dépoſa du ſacerdoce, lui défendit d'enſeigner dans Alexandrie, l'obligea d'en ſortir & l'excommunia. Cette condamnation fut approuvée à Rome, ainſi que par preſque tous les autres évêques : mais les Egliſes de la Paleſtine, de l'Arabie, de la Phénicie & de l'Achaïe, entretinrent toujours communion avec *Origène*. Cependant *Demetrius* écrivoit de tous côtés pour le rendre odieux. Ce fut ſur la peinture qu'en fit cet évêque, que l'Egliſe Romaine le condamna. *Origène* s'en plaignit à ſes amis, déſavoua les erreurs qu'on lui imputoit, & ſe retira à Céſarée en Paleſtine. *Théoctiſte*, qui en étoit évêque, l'y reçut comme ſon maître, & lui confia le ſoin d'interpréter les Ecritures. Son perſécuteur étant mort l'an 231, *Origène* jouit du repos & de la gloire qu'il méritoit. *Grégoire Thaumaturge* & *Athénodore* ſon frere ſe rendirent auprès de lui, & en apprirent les ſciences humaines & les vérités ſacrées. Une ſanglante perſécution s'étant allumée ſous *Maximin* contre les Chrétiens, & particuliérement contre les prélats & les docteurs de l'Egliſe, *Origène* demeura caché pendant deux ans. La paix fut rendue à l'Egliſe par *Gordien*, l'an 237 ; *Origène* en profita pour faire un voyage en Grèce. Il demeura quelque tems à Athènes, & après être retourné à Céſarée, il alla en Arabie, à la priére des évêques de cette province. Leur motif étoit de retirer de l'erreur l'évêque de Boſtres, nommé *Bérylle*, qui nioit que

« J. C. eût eu aucune existence avant » l'Incarnation, voulant qu'il n'eût » commencé à être Dieu qu'en naissant de la Vierge. » *Origène* manía cette affaire avec une dextérité singuliére. Il parla si éloquemment à *Bérylle*, qu'il rétracta son erreur & qu'il remercia depuis *Origène*. Les évêques d'Arabie l'appellérent ensuite à un Concile qu'ils tenoient contre certains hérétiques, qui assuroient que « la mort étoit com- » mune au corps & à l'ame. » *Origène* y assista, & il traita la question avec tant de force, qu'il ramena au chemin de la vérité tous ceux qui s'en étoient écartés. Cette déférence des évêques pour *Origène*, sur un point qu'on croit être la principale de ses erreurs, l'en justifie pleinement. *Dèce* ayant succédé, l'an 249, à l'empereur *Philippe*, alluma une nouvelle persécution. *Origène*, regardé comme la principale colonne de l'Eglise, fut mis en prison. On le chargea de chaînes; on lui mit au coû un carcan de fer & des entraves aux pieds; on lui fit souffrir plusieurs autres tourmens & on le menaça souvent du feu: mais on ne le fit pas mourir, dans l'espérance d'en abattre plusieurs par sa chute. *Origène*, épuisé par les tourmens & les austérités, mourut à Tyr, peu de tems après, l'an 254, dans sa soixante-neuviéme année. Peu d'auteurs ont autant travaillé que lui; peu d'hommes ont été autât admirés & aussi universellement estimés, qu'il le fut pendant long-tems. Personne n'a été plus vivement attaqué & poursuivi avec plus de chaleur, qu'il l'a été pendant sa vie & après sa mort. On peut dire qu'*Origène* mérita, en partie, ces divers traitemens. Qui n'auroit admiré un homme qui, dès sa plus tendre jeunesse, compta au nombre de ses disciples, tout ce qu'il y avoit de sçavans parmi les Chrétiens, & de philosophes parmi les Païens; qui, à peine sorti de l'enfance, fut jugé capable d'être mis à la tête de l'école celebre d'Alexandrie, école qui sous lui devint celle du martyre? Sa vertu ainsi que son génie fut si précoce, que *Léonide* son pere alloit baiser sa poitrine lorsqu'il dormoit, comme le sanctuaire de l'Esprit divin. Un tel homme méritoit, sans doute, l'estime que tant d'illustres personnages conçurent pour lui. Mais il fut très-blâmable d'avoir voulu accommoder les vérités de la Religion avec les idées des Platoniciens. C'est sur-tout dans son livre des *Principes* contre les Hérétiques, qu'il expose un système tout fondé sur la philosophie de *Platon*, & dont le principe fondamental est que *toutes les peines sont médecinales*. Malgre cela on peut penser avantageusement de lui, puisqu'il ne proposoit ses opinions qu'en doutant, & que d'ailleurs, comme il s'en plaint lui-même, les Hérétiques de son tems avoient falsifié ses ouvrages. On lui a reproché, sans raison, qu'il étoit favorable au Matérialisme. Il réfute expressément ceux qui croyoient que *DIEU étoit corporel*. Il dit que *DIEU n'est ni un corps, ni dans un corps*; qu'*il est une substance simple, intelligente, exempte de toute composition, qui, sous quelque rapport qu'on l'envisage, n'est qu'une ame, & la source de toutes les intelligences. Si DIEU*, dit-il, *étoit un corps, comme tout corps est composé de matiére, il faudroit aussi dire que DIEU est matériel*; *& la matiére étant essentiellement corruptible, il faudroit encore dire que DIEU est corruptible*. Peut-on croire qu'un homme tel qu'*Origène*, qui conduit le Matérialisme jusqu'à ces conséquences, puisse être incertain sur l'immortalité de l'Etre suprême?

On

On ne s'eſt pas contenté de calomnier ſa doctrine ; on a calomnié ſa conduite. On a prétendu que, pour ſortir de priſon, il fit ſemblant d'offrir de l'encens à l'idole *Sérapis* à Alexandrie ; mais c'eſt une impoſture, forgée par les ennemis de ce grand-homme, & rapportée trop légérement par St *Epiphane*... Ses ouvrages ſont : I. Une *Exhortation au Martyre*, qu'il compoſa pour animer ceux qui étoient dans les fers avec lui. II. Des *Commentaires ſur l'Ecriture Sainte*. Il eſt peut-être le premier qui l'ait expliquée toute entiére. Les explications d'*Origène* étoient de trois ſortes : des *Notes* abrégées ſur les endroits difficiles : des *Commentaires* étendus, où il donnoit l'eſſor à ſon génie : & des *Homélies* au peuple, où il ſe bornoit aux explications morales, pour s'accommoder à la portée de ſes auditeurs. Il nous reſte une grande parties des Commentaires d'*Origène* ; mais la plupart ne ſont que des traductions fort libres. L'on y voit partout un grand fonds de doctrine & de piété. Il travailla à une édition de l'Ecriture à VI colonnes, qu'il intitula *Hexaples*. La 1re contenoit le Texte hébreu en lettres hébraïques ; la 2e, le même Texte en lettres grecques, en faveur de ceux qui entendoient l'Hébreu ſans le ſçavoir lire ; la 3e renfermoit la verſion d'*Aquila* ; la 4e colonne, celle de *Symmaque* ; la 5e, celle des *Septante* ; & la 6e, celle de *Théodotion*. Il regardoit la verſion des Septante comme la plus authentique, & celle ſur laquelle les autres devoient être corrigées. Les *Octaples* contenoient de plus deux Verſions grecques, qui avoient été trouvées depuis peu, ſans qu'on en connût les auteurs. *Origène* travailla à rendre l'édition des *Septante* ſuffiſante pour ceux qui n'étoient point en état de ſe procurer l'édition à pluſieurs colonnes. III. On avoit recueilli de lui plus de mille *Sermons*, dont il nous reſte une grande partie. Ce ſont des diſcours familiers qu'il prononçoit ſur-le-champ ; & des notaires écrivoient pendant qu'il parloit, par l'art des notes qui s'eſt perdu. Il avoit ordinairement 7 ſecrétaires, uniquement occupés à écrire ce qu'il dictoit. IV. Son livre des *Principes*. Il l'intitula ainſi, parce qu'il prétendoit y établir des principes auxquels il faut s'en tenir ſur les matiéres de la religion, & qui doivent ſervir d'introduction à la théologie. C'eſt, de tous les Ouvrages d'*Origène*, celui où il ſuit le plus le raiſonnement humain & la philoſophie de *Platon*. Nous ne l'avons que de la verſion de *Rufin*, qui déclare lui-même y avoir ajoûté ce qui lui a plu, & en avoir ôté tout ce qui lui paroiſſoit contraire à la doctrine de l'Egliſe, principalement touchant la Trinité. On ne laiſſe pas d'y trouver encore des principes pernicieux. V. Le *Traité* contre *Celſe*. Cet ennemi de la Religion Chrétienne avoit publié contre elle ſon *Diſcours de vérité*, qui étoit rempli d'injures & de calomnies. *Origène* n'a fait paroître dans aucun de ſes écrits autant de ſcience chrétienne & profane que dans celui-ci, ni employé tant de preuves fortes & ſolides. On le regarde comme l'Apologie du Chriſtianiſme la plus achevée & la mieux écrite que nous ayons dans l'antiquité. Le ſtyle en eſt beau, vif & preſſant : les raiſonnemens bien ſuivis & convaincans ; & s'il y répète pluſieurs fois les mêmes choſes, c'eſt que les objections de *Celſe* l'y obligeoient, & qu'il n'en vouloit laiſſer aucune ſans les avoir entiérement détruites. *Origène* entreprit cette Réponſe à la ſollicitation de ſon ami *Ambroiſe*. Il la com-

mence en disant, « qu'il auroit peut-» être été plus à propos d'imiter » JESUS-CHR. qui ne répondoit » aux calomnies de ses ennemis que » par la sainteté de sa vie & par » la grandeur de ses miracles. » A peine *Origène* avoit-il été enlevé à l'Eglise, qu'ils'éleva des disputes sur son orthodoxie. Dans le IVe siécle, les Ariens se servirent de son autorité pour prouver leurs erreurs. *S. Athanase*, *S. Basile* & *S. Grégoire* de Nazianze le défendirent, comme ayant parlé d'une maniére orthodoxe sur la divinité du Fils. *S. Hilaire*, *Tite* de Bostres, *Dydime* d'Alexandrie, *S. Ambroise*, *Eusebe* de Verceil, & *S. Grégoire* de Nysse, ont cité ses ouvrages avec éloge: mais *Théodore* de Mopsueste, *Apollinaire* & *Césaire*, ne lui furent pas favorables; & *S. Basile* dit expressément (*De Spiritu Sancto*, c. 20.) « qu'il n'a pas pensé sainement sur » la divinité du St-Esprit. » Dans le même siécle où s'éleva la dispute sur l'orthodoxie d'*Origène*, *Jean* de Jérusalem & *Rufin* firent son Apologie, & *S. Chrysostôme* se joignit à eux. *S. Epiphane* & *S. Jérôme* au contraire l'attaquérent vivement. *Théophile* d'Alexandrie persécuta les moines de Nitrie, qu'il accusa d'Origénisme, & qu'il condamna dans un Concile d'Alexandrie. Son jugement fut approuvé par le pape *Anastase I* & par la plupart des évêques d'Occident; mais *Origène* eut quantité de défenseurs en Orient. Dans le VIe siécle, l'empereur *Justinien* se déclara ennemi de sa memoire, écrivit une lettre à *Mennas* contre sa doctrine, donna un Edit contre lui l'an 640, le fit condamner dans un concile tenu la même année à Constantinople, dont les Actes ont été recueillis avec ceux du Ve Concile général. *Justinien* dans son édit expose les erreurs imputées à *Origène*, & les rapporte à six chefs. 1°. *Sur la Trinité*: « Le Pere » est plus grand que le Fils, le » Fils que le St. Esprit, & le St. » Esprit plus grand que tous les » autres Esprits. Le Fils ne peut » voir le Pere, ni le St. Esprit ne » peut voir le Fils; & ce que nous » sommes à l'égard du Fils, le Fils » l'est à l'égard du Pere. 2° *Sur la* » *Création*: La puissance de Dieu » est bornée; & il n'a pu faire qu'un » certain nombre d'Esprits, & une » certaine quantité de matiére, » dont il pût disposer. Les genres » & les espèces sont co-éternels à » Dieu. Il y a eu, & il y aura » plusieurs Mondes; ensorte que » Dieu n'a jamais été sans creatu-» res. 3°. Les Substances raisonna-» bles n'ont jamais été attachées à » leurs corps que pour être punies; » & les Ames des hommes en par-» ticulier ont eté d'abord des In-» telligences pures & saintes, qui » s'etant degoûtées de la contem-» plation divine & tournées au » mal, ont été jettées dans des » corps pour en recevoir la pu-» nition. 4°. Le Ciel, la Lune, les » Etoiles & les Eaux qui sont sur » les Cieux, sont animées & rai-» sonnables. 5°. A la résurrection, » les corps humains seront de fi-» gure ronde, comme la plus par-» faite. 6°. La punition des méchans » Hommes & des Démons finira, » & ils seront rétablis dans leur pre-» mier état... » On peut consulter sur les erreurs attribuées à *Origène*, dont on a dit avec raison: *UBI BENÈ, NIL MELIUS*; *UBI MALÈ, NEMO PEJUS*; on peut, dis-je, consulter: I. Les *Vies* de *Tertullien* & d'*Origène*, par le sieur de *la Motthe*; (c'est-à-d. par *Thomas*, sieur *du Fossé*,) imprimée à Paris en 1675. II. *Du Pin*, dans sa *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*. III. D. *Celliér*, Histoire *des Auteurs Sacrés & Ecclésiastiques*, tomes 2 & 3, article *PAM-*

PHILE. IV. *Doucin*, Jéſuite, *Hiſtoire de l'Origéniſme*. Le ſçavant *Huet* a publié ce qui reſte des Commentaires d'*Origène* ſur le nouveau Teſtament, en grec & en latin, 2 vol. in-fol. avec la *Vie* d'*Origene* & des notes eſtimées. Cet ouvrage fut imprimé à Rouen en 1668. On en a fait une 2e édition à Paris en 1679, & une 3e en Allemagne en 1685. Dom *de Montfaucon* a donné les *Hexaples* en 1713, en 2 vol. in-folio. On a actuellement une édition complette des Œuvres d'*Origène*, en 4 vol. in-fol. Cette édition a été commencée par le P. *Charles* de *la Rue*, Bénédictin, mort en 1739; & continuée par D. *Ch. Vincent* de *la Rue*, ſon neveu, qui a donné le 4e & dernier volume à Paris en 1759. *Voy.* I. *Masius*.

II. ORIGÈNE, dit l'*Impur*, étoit Egyptien. Il enſeigna vers l'an 290, que le *Mariage étoit de l'invention du Démon*; qu'il étoit permis de ſuivre tout ce que la paſſion pouvoit ſuggérer de plus infâme, afin que l'on empêchât la génération par telle voie que l'on pourroit inventer, même par les plus exécrables moyens. L'*Impur* eut des ſectateurs, qui furent rejettés avec horreur par toutes les Egliſes. Ils ſe perpétuérent cependant juſqu'au ve ſiécle. On ne ſçait quelle raiſon a eûe le continuateur de *Ladvocat*, pour donner à cet hérétique le ſurnom d'*Empereur*, & pour taire cette bévue dans ſes Errata périodiques.

III. ORIGÈNE, philoſophe Platonicien, diſciple & ami de *Porphyre*, étudia la philoſophie ſous *Ammonius*. Il avoit fait un *Panégyrique* de l'empereur *Gallien*, que nous n'avons plus.

ORIGNY, *Voyez* DORIGNY.

ORIGNY, (Pierre-Adam d') mort le 29 Septembre 1774, à Reims ſa patrie, entra de bonne heure au ſervice. Une bleſſure qu'il reçut à l'attaque des lignes de Wiſſembourg en Allemagne, le contraignit de le quitter, après avoir obtenu une penſion & la croix de St-Louis. Il s'adonna à l'étude de l'Hiſtoire, & produiſit l'*Egypte ancienne*, & la *Chronologie des Egyptiens*, l'une en 1762, l'autre en 1765, chacune en 2 vol. in-12. On y trouve des recherches laborieuſes & importantes; mais comme il tâche de faire valoir un ſyſtême particulier, il avance bien des conjectures fauſſes & des idées inſoutenables. Le ſçavant M. *Paff* l'a quelquefois très-bien réfuté dans ſes Recherches ſur les Egyptiens. *D'Origny* s'occupoit, quand il eſt mort, d'une *Hiſtoire générale d'Egypte*, depuis ſa fondation juſqu'à ſa ruine entiére.

I. ORIOL, (Pierre) Cordelier, natif de Verberie-ſur-Oiſe en Picardie, enſeigna la théologie à Paris avec tant de réputation, qu'il fut ſurnommé *le Docteur éloquent*. Il devint provincial dans ſon ordre, puis archevêque d'Aix en 1321. Il vivoit encore en 1345. Quelques-uns ont prétendu qu'il fut cardinal. On a de lui des *Commentaires* fort ſubtils *ſur le Maître des Sentences*, Rome, 1595 & 1605, 2 vol. in-fol.; & un *Abrégé* de la Bible, intitulé *Breviarium Bibliorum*, Paris, 1508 & 1685, in-8°.

II. ORIOL, *Voyez* AURIOL.

ORIOLLE, (Pierre d') chancelier de France & ſeigneur de Loiré en Aunis, étoit fils du maire de la Rochelle. Il s'éleva par ſon mérite, & fut employé dans les affaires les plus importantes, depuis 1472 juſqu'en 1483. Il mourut en 1485, regardé comme un homme intègre & intelligent. *Louis XI*, quelque tems avant ſa mort, deſtitua *d'Oriolle*, & le fit premier préſident de la chambre des Comptes, place bien inférieure à celle de chancelier; mais,

ſous ce roi cruel & bizarre, il n'y avoit d'autres loix que ſa volonté.

ORION *ou* URION, étoit, ſelon la Fable, fils de *Jupiter*, de *Neptune* & de *Mercure*, qui étant allés loger chez le pauvre *Hyrée*, (*Voyez* ce mot) en furent bien reçus malgré ſon extrême indigence. *Orion* étant né, ſans commerce de femme, par le bénéfice de ces 3 Dieux, devint un grand chaſſeur. *Diane*, qu'il avoit oſé defier à qui prendroit le plus de bêtes ſauvages, fit naître un ſcorpion, qui le mordit & le fit mourir; mais *Jupiter* le métamorphoſa en une conſtellation, qui amène les pluies & les orages.

ORITHYE, fille d'*Erechthée* & reine des *Amazones*, fut enlevée par *Borée*, & eut de lui *Zethès* & *Calais*. Il y eut une autre ORITHYE, reine des *Amazones*, célèbre par ſa valeur & par ſa vertu. Elle voulut venger ſes ſœurs qui avoient été inſultées par *Hercule* & par *Théſée*; mais le ſuccès ne répondit pas à ſon courage. Les hiſtoriens placent ces héroines dans la Sarmatie ſur le fleuve Thermodon en Cappadoce. Elles ne recevoient parmi elles aucun homme; mais elles ſe rendoient une fois l'an ſur la frontiére pour y recevoir les careſſes de leurs voiſins. Elles gardoient les filles dont elles devenoient enceintes, & rendoient les enfans mâles aux peres. On ajoûte qu'elles ſe brûloient une mamelle pour tirer mieux de l'arc, & conſervoient l'autre pour la nourriture de leur fruit. On prétend qu'elles étendirent leur domination juſqu'à Ephèſe, en Aſie; mais qu'ayant voulu repaſſer en Europe, elles furent défaites par les Athéniens. Quelques critiques traitent l'exiſtence des *Amazones* de fable, & la croient fondée ſur l'uſage que ces femmes avoient de ſuivre leurs maris à la guerre... *Voy.* l'*Hiſtoire des Amazones* par l'abbé *Guyon*.

ORKAN, fils d'*Ottoman*, empereur des Turcs, s'empara du trône en 1326, après s'être défait de ſes freres aînés. Il étendit conſidérablement les bornes du puiſſant empire que ſon pere avoit fondé. Il ouvrit l'Europe à ſes ſucceſſeurs, par la priſe de Gallipoli & de pluſieurs villes ſur les Grecs, & par l'alliance qu'il fit avec l'empereur *Jean Cantacuzène*, qui lui donna ſa fille *Théodora* en mariage. Son règne fut long & cruel. Il commença par un fratricide, s'établit ſur la deſtruction du prince de Caramanie, dont il épouſa la fille, & ſur la mort de ſon beau-frere, fils unique de ce prince, qu'il tua de ſa propre main; & finit violêment dans une bataille contre les Tartares, ou, ſelon quelques-uns, du chagrin que lui cauſa en 1360 la mort de *Soliman* ſon fils aîné.

ORLAND LASSUS, *Voy.* LASSUS, n° II.

ORLANDIN, (Nicolas) Jéſuite né à Florence en 1556, fut recteur du collége de Nole, & mourut à Rome en 1606. Il a compoſé en latin l'*Hiſtoire de la Compagnie de Jeſus*, imprimée à Cologne en 1615, & à la Rochelle en 1620, en 2 vol. in-fol. Pour compléter cet ouvrage, il faut y joindre celui d'*Imago primi ſæculi*, Anvers, 1640, in-folio; les 4 vol. de *Sacchini*, & le vol. du P. *Jouvency*, 1710, in-folio. Le latin d'*Orlandin* eſt pur & aſſez élégant; mais il y a trop de faux miracles, de viſions, de prédictions. L'auteur n'oublie jamais qu'il eſt Jéſuite... *Voyez* MONTALBANI, *à la fin*.

ORLAY, *Voyez* VAN-ORLAY.

ORLÉANS, (La Pucelle d') *Voyez* JEANNE D'ARC, n° X.

I. ORLÉANS (Ducs d'). Voici les princes qui ont porté ce nom.

Philippe II, fils de *Philippe VI* dit *de Valois*, mort ſans poſtérité en

1383

Louis, fils de *Charles V*, aſſaſſiné en 1407, eut ce titre : *Voyez* ci-deſſous, n° II.

Il eut un fils nommé *Charles* : *Voyez* ci-deſſous, n° III.

Le titre de *Duc d'Orléans* paſſa ſucceſſivement à deux fils de *François I*, dont le ſecond fut *Henri II*... à *Gaſton*, 3e fils de *Henri IV* : (*Voy.* GASTON, n° III)... & enfin à un fils de *Louis XIII*, nommé *Philippe*, mort en 1701, qui eut *Philippe* : *Voyez* les deux PHILIPPES, n°s XXI & XXII.

Le dernier fut pere de *Louis* : *Voy.* ci-deſſous n° IV. Son fils porte actuellement le titre de *Duc d'Orléans*.

II. ORLÉANS, (Louis DE FRANCE, duc d') comte de Valois, d'Aſt, de Blois, &c. fils du roi *Charles V*, naquit en 1371, & eut beaucoup de part au gouvernement pendant le règne de *Charles VI* ſon frere. *Jean* duc de *Bourgogne*, oncle du roi, jaloux de l'autorité du duc d'*Orléans*, le fit aſſaſſiner à Paris le 23 Novembre 1407 : (*Voy.* JEAN, n° LXVII.) Le chef des aſſaſſins, nommé *Raoul* d'*Ocquetonville*, gentil-homme Normand, lui décharge d'abord un grand coup de ſabre, qui lui abat le poignet. Il crie qu'*il eſt le Duc d'Orléans*. On lui répond, que *c'eſt à lui-même qu'on en veut* ; & ſur-le-champ, la troupe des meurtriers fond ſur lui & le perce de pluſieurs coups, avec un de ſes écuyers, qui avoit tâché de couvrir de ſon corps celui de ſon maître. Ainſi finit, à l'âge de 36 ans, un prince qui paſſoit pour le plus bel-homme du royaume, le plus éloquent, le plus affable. Sa taille étoit majeſtueuſe, ſon air noble & prévenant. Il avoit le talent de la parole, l'eſprit vif & aiſé, & aimoit la littérature & les gens-de-lettres. Il abuſa un peu de ces heureuſes diſpoſitions. Il ſe livra aux plaiſirs ; il écouta ſon ambition, & fut la victime de l'ambition d'un autre. Le meurtre du duc d'*Orléans* fut l'origine de la fameuſe diviſion, ſi fatale à la France, entre les maiſons d'*Orléans* & de *Bourgogne*.

III. ORLÉANS, (Charles duc d') fils de *Louis* de France duc d'*Orléans*, & de *Valentine* de *Milan*, porta le titre de *Duc* d'Angoulême durant la vie de ſon pere, qui périt victime de la trahiſon du duc de Bourgogne. *Charles* ſe trouva à la malheureuſe bataille d'Azincourt en 1415, où il fut fait priſonnier. De retour en France, après avoir été retenu 25 ans en Angleterre, il entreprit la conquête du duché de Milan, qui lui appartenoit au chef de ſa mere ; mais il ne put ſe rendre maître que du comté d'Aſt : (*Voy.* II. SFORCE.) Ce prince aima les lettres, & les cultiva avec ſuccès. On a de lui un recueil de *Poëſies*, dont pluſ.rs ont été inſérées dans les *Annales Poëtiques*, où l'on découvre un vrai talent. Il mourut à Amboiſe en 1465 ; laiſſant un fils, *Charles* duc d'*Angoulême*, qui épouſa *Louiſe* de Savoie, mere de *François I*, depuis roi de France, (*Voy.* II. FRANÇOIS.) & de *Marguerite* de *Valois*, depuis reine de Navarre, (*Voy.* VII. MARGUERITE & I. *GAILLARD.*) De *Marie* de *Clèves*, Charles *d'Orléans* eut entr'autres enfans *Louis*, qui fut le roi LOUIS XII : *Voyez* ce mot, n° XVII ; & IV. JEANNE de *France*.

IV. ORLÉANS, (Louis duc d') premier prince du ſang, né à Verſailles en 1703, de *Philippe*, depuis régent du royaume, reçut de la nature un eſprit pénétrant, propre à tout, & beaucoup d'ardeur pour l'étude. Sa jeuneſſe fut aſſez diſſipée ; mais après la mort de ſon pere & celle de ſon épouſe, il quitta le monde pour ſe conſacrer entiérement aux exercices de la pénitence, aux œuvres de charité,

& à l'étude de la religion & des ſciences. En 1730 il prit un appartement à l'abbaye Ste Geneviéve, & s'y fixa totalement en 1742. Il ne ſortoit de ſa retraite que pour ſe rendre à ſon conſeil au Palais-royal, ou pour aller viſiter des hôpitaux & des égliſes. Marier des filles, doter des religieuſes, procurer une éducation à des enfans, faire apprendre des métiers, fonder des colléges, répandre ſes bienfaits ſur les miſſions, ſur les nouveaux établiſſemens : voilà les œuvres qui remplirent tous les inſtans de la vie de ce prince, juſqu'à ſa mort, arrivée le 4 Février 1752. Le duc d'*Orléans* cultiva toutes les ſciences, il poſſédoit l'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque, le Grec, l'Hiſtoire ſainte, les Peres de l'Egliſe, l'Hiſtoire univerſelle, la géographie, la botanique, la chymie, l'Hiſtoire naturelle, la phyſique, la peinture. On a de lui grand nombre d'ouvr. en manuſcrit. Les princip. ſont, ſuivant l'abbé *Ladvocat*, de qui nous empruntons ces particularités : I. Des *Traductions littérales*, des *Paraphraſes* & des *Commentaires* ſur une partie de l'*Ancien - Teſtament*. II. Une *Traduction* littérale des Pſeaumes, faite ſur l'Hébreu, avec une paraphraſe & des notes. Cet ouvrage eſt un des plus complets de ce pieux & ſçavant prince. Il y travailloit encore pendant la maladie qui l'enleva, & il y mit la derniére main peu de tems avant ſa mort. On y trouve des explications ſçavantes & ingénieuſes, & une critique ſaine & exacte. Il eſt accompagné d'un grand nombre de diſſertations très-curieuſes & remplies d'érudition, dans l'une deſquelles il prouve clairement que « les notes Grecques ſur les Pſeaumes, » qui ſe trouvent dans la Chaîne » du P. *Cordier*, & qui portent le » nom de *Théodore* d'*Héraclée*, ſont » de *Théodore* de *Mopſueſte* : » découverte que ce prince éclairé a faite le premier, & qui eſt due à ſa grande pénétration & à ſes recherches. III. Pluſieurs *Diſſertations* contre les Juifs, pour ſervir de réfutation au fameux livre hébreu intitulé : *Le Bouclier de la Foi*. Le duc d'*Orléans* n'étant point ſatisfait de la réfutation de ce livre par *Gouſſet*, entreprit lui-même de le réfuter; mais il n'a point eu le tems d'achever cette réfutation, qui eſt beaucoup meilleure que celle de *Gouſſet*, & répond mieux aux difficultés des Juifs qu'il a examinées. IV. Une *Traduction littérale des Epitres de S. Paul*, faite ſur le Grec, avec une paraphraſe, des notes littérales & des réflexions de piété. V. Un *Traité contre les Spectacles*. VI. Une *Réfutation* ſolide du gros ouvrage François intitulé : *Les Hexaples*. VII. Pluſieurs autres *Traités & Diſſertations* curieuſes, ſur différens ſujets. Il ne voulut jamais, par modeſtie, faire imprimer aucun de ſes écrits.

ORLÉANS, (autres Princes & Princeſſes de la maiſon d') *Voyez* ANTOINETTE, DUNOIS, LONGUEVILLE, & VALENTINE.

V. ORLÉANS, (Louis) *ou plutôt* DORLÉANS, avocat au parlement de Paris, ſe ſignala par ſon fanatiſme. La Ligue le choiſit pour ſon avocat, & le députa aux états, où il parla d'une maniére emportée. De retour à Paris, il écrivit & il déclama contre *Henri IV*. Dans un Libelle publié en 1593, ſous le titre d'*Expoſtulatio Ludovici Dorléans*, ce bon roi eſt appellé *fatidum Satanæ ſtercus*. L'évêque de Senlis, *Roſe*, mit de ſa propre main des notes marginales à cet écrit en ſigne d'approbation; le parlement l'obligea de les rétracter, & condamna l'ouvrage au feu. *Dorléans*, appréhendant la converſion du

roi, devint plus furieux, & compoſa une autre Satyre, qui fit univerſellement déteſter l'ouvrage & l'auteur. Ce malheureux, chaſſé de la capitale, n'y revint qu'après un exil de neuf années. Ses diſcours ſéditieux le firent arrêter & mettre à la Conciergerie. *Henri IV*, par un excès de bonté, le fit ſortir. Quand on eut repréſenté à ce grand prince que cet avocat avoit déclamé d'une maniére injurieuſe dans ſes ouvrages contre la reine ſa mere, & qu'on lui en eut lu quelques endroits, il s'écria : *Oh le méchant ! Mais il eſt revenu ſur la foi de mon paſſe-port, je ne veux point qu'il ſoit maltraité : D'autant plus*, diſoit-il encore, *qu'on ne devoit pas plus lui vouloir de mal & à ſes ſemblables, qu'à des furieux quand ils frapent, & à des inſenſés quand ils ſe promènent tout-nuds... Dorléans* ſortit donc de ſa priſon, & fit imprimer en 1604 un *Remercîment au Roi*, dans lequel il lui donna autant d'éloges qu'il lui avoit donné de malédictions. Ce miſérable fanatique mourut à Paris en 1629, à 87 ans. On lui attribue la *Réponſe des vrais Catholiques François*, à l'*Avertiſſement des Catholiques Anglois*, de Louis Dorléans, *pour l'excluſion du Roi de Navarre de la Couronne de France*; 1588, in-8° : libelle qu'il ſuppoſe avoir traduit du latin. L'auteur exhale ſa haine en déclamations pleines d'amertume. Il y a dans ce libelle un grand nombre de faits calomnieux, en particulier contre *Louis* de *Bourbon*, prince de *Condé*, chef des Calviniſtes en France, qu'on accuſe fauſſement d'avoir fait frapper une monnoie à ſon coin, où il prenoit le nom de *Louis XIII*, roi de France. On a encore de lui : I. *Défenſe des Catholiques unis contre les Catholiques aſſociés aux Réformés*, 1586, in-8°. II. *Premier & Deuxiéme Avertiſſemens des Catholiques Anglois*, 1590, in-8°. III. *Banquet du Comte d'Arète*, 1594, in-8° : autre Satyre ſanglante contre *Henri IV*. IV. *Diſcours ſur les Ouvertures du Parlement*, au nombre de vingt-neuf, pleins de traits groſſiérement ſatyriques. V. Des *Commentaires* ſur *Tacite* & *Sénéque*. C'eſt la ſageſſe commentée par la folie.

VI. ORLÉANS, (Pierre-Joſeph d') Jéſuite, né à Bourges en 1641. Après avoir profeſſé les belles-lettres, il fut deſtiné par ſes ſupérieurs au miniſtére de la chaire. S'étant enſuite conſacré à l'Hiſtoire, il travailla dans ce genre juſqu'à ſa mort, arrivée à Paris le 31 Mars 1698. Le P. d'*Orléans* parlant avec feu & avec eſprit, & ayant eu des ſuccès en littérature, étoit bien accueilli dans le grand monde. Il voulut un jour ramener NINON de *Lenclos* à une vie plus réglée & à une foi plus ferme. Cette fille célébre lui ayant dit qu'elle doutoit de bien des articles de notre religion, on a prétendu que le Jéſuite lui avoit répondu : *Eh bien, Mademoiſelle, en attendant que vous ſoyez convaincue, offrez toujours à Dieu votre incrédulité.* Le P. d'*Orléans* ne fit pas ſans doute une réponſe ſi niaiſe; il lui dit vrai-ſemblablement : *Priez Dieu d'éclairer votre incrédulité.* Mais la réponſe, ainſi rendue, n'auroit pas fourni au poëte *Rouſſeau* le ſujet d'une épigramme... Les principaux ouvrages du P. d'*Orléans*, ſont : I. *Hiſtoire des Révolutions d'Angleterre*, dont la meilleure édition eſt celle de Paris, 1693, 3 vol. in-4°, & 4 vol. in-12. Le Pere d'*Orléans* avoit une imagination vive, noble & élevée : elle paroît dans cet ouvrage; mais il étoit Jéſuite, & cette qualité s'y montre encore plus. Depuis le règne d'*Henri VIII*, c'eſt plutôt un déclamateur éloquent, qu'un hiſtorien fidèle. [On lit dans les Œuvres complettes de l'abbé de

Voiſenon, (dernière édition) une ſinguliére anecdote ſur l'auteur de cet ouvrage. « Le P. d'*Orléans* préſenta ces *Révolutions* au Régent, » qui, frappé de la conformité du » nom, crut que cela ne venoit » pas en droiture. Il queſtionna le » Jéſuite, qui écarta ſes ſoupçons, » en aſſurant que ſa famille étoit » d'une très-bonne nobleſſe d'Or- » léans. *N'en a-t-elle pas obligation* » *à quelqu'un de mes ancêtres*, reprit » le prince? — *Monſeigneur*, (lui » répliqua modeſtement le Pere) » *je ſçais que ma famille exiſtoit long-* » *tems avant que le Roi eût donné l'a-* » *panage au premier des Ducs d'Or-* » *léans.* » Cette anecdote eſt ou hazardée, ou mal énoncée, & elle préſente un anachroniſme d'autant plus évident, qu'on ſçait que *Philippe* d'*Orléans* ne fut nommé à la régence que 17 ans après la mort de l'auteur des *Révolutions d'Angleterre*. A moins que l'abbé de *Voiſenon* n'ait voulu parler du pere du Régent; ou qu'il n'ait cru dire que ce fut au prince depuis Régent, que le Jéſuite préſenta ſon ouvrage.] II. *Hiſtoire des Révolutions d'Eſpagne*, Paris, 1734, en 3 vol. in-4°, & 5 vol. in-12; avec la continuation par les Peres *Arthuis* & *Brumoi*. Cette Hiſtoire eſt digne de la précédente à certains égards. Le ſtyle en eſt pur, élégant; les portraits brillans & corrects; les réflexions juſtes & ingénieuſes; les faits bien choiſis. Peu d'hiſtoriens ont ſaiſi, comme ce Jéſuite, ce qu'il y a de plus piquant & de plus intéreſſant dans chaque ſujet. III. Une *Hiſtoire* curieuſe de deux conquérans Tartares, *Chunchi* & *Can-hi*, qui ont ſubjugué la Chine, in-8°. IV. *La Vie du Pere Cotton*, Jéſuite, in-12. Il a omis pluſieurs traits, rapportés dans la Vie du même Jéſuite par le P. *Rouvier*. V. Les *Vies du Bienheureux* Louis *de Gonzague* & de quelques autres Jéſuites, in-12. VI. La *Vie de Conſtance*, premier miniſtre du roi de Siam, in-12; elle eſt accuſée d'infidélité. VII. Deux volumes de *Sermons*, in-12, qui, quoiqu'ils ne ſoient pas du premier mérite, offrent quelques traits éloquens; mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'on y trouve moins de chaleur que dans ſes Hiſtoires, quoique le genre de la chaire en comportât bien davantage. On y remarque moins d'invention dans les plans, moins d'art dans l'arrangement; la morale en eſt peſante, & le ſtyle négligé. La raiſon de cette différence eſt, qu'il cultivoit l'hiſtoire par goût, & la prédication par devoir.

ORLÉANS, (le Pere d') *Voyez* CHERUBIN.

VII. ORLÉANS DE LA MOTTE, (Louis-François-Gabriel d') l'un des plus vertueux évêques du dix-huitiéme ſiécle, naquit à Carpentras l'an 1683 d'une famille noble. Succeſſivement chanoine théologal de l'égliſe de cette ville, grand-vicaire d'Arles, adminiſtrateur du diocèſe de Senez, il fut nommé l'an 1733 évêque d'Amiens. Il ne dut cette dignité qu'à ſes qualités perſonnelles; jamais en effet il n'avoit approché de la cour, & la capitale, (choſe peut-être unique dans ce ſiécle,) ne l'avoit pas vu une ſeule fois. Ses vertus ſe manifeſtérent avec un nouvel éclat, après ſa promotion. La principale fut ſon humilité. *Les hommes*, diſoit-il, *nous louent pour la moitié de notre devoir que nous faiſons, & nous devons trembler pour l'autre moitié que nous ne faiſons pas.* Vivant ſans faſte & comme un ſimple prêtre, à peine avoit-il les meubles néceſſaires pour ſes beſoins. Il n'étoit que dépoſitaire de ſes revenus, dont les pauvres étoient, pour la plus grande partie, les uſufruitiers. Dans

les faiſons les plus rudes, il rejettoit tout adouciſſement. *L'aſpérité des ſaiſons*, ſelon lui, *eſt une eſpèce de Pénitence publique que Dieu impoſe aux hommes; il n'y a qu'une diſpoſition anti-Chrétienne qui peut ſeule chercher à en éviter les rigueurs.* Ses viſites paſtorales dans les campagnes, étoient pour lui une miſſion continuelle. Il prenoit plaiſir à s'entretenir avec le peuple laborieux, qui, ſelon un auteur moderne, expie les crimes des grands. Ce digne évêque, accablé ſous le poids des années & des infirmités, mourut à l'âge de 91 ans, le 10 Juillet 1774. « Comme un » nouveau *François* de *Sales*, il al- » lioit à l'aménité du caractére, la » vivacité de l'eſprit le plus ai- » mable : bienfaiſant, charitable » comme lui, le plaiſir de ſoula- » ger les malheureux étoit un be- » ſoin pour ſon cœur : comme lui » enfin, homme ſans préjugés, » prélat ſans ambition, M. d'*Or-* » *léans* de *la Motte*, fut tout à-la- » fois le modèle des paſteurs, » l'exemple de ſon clergé, l'apô- » tre de ſon diocèſe, & les de- » lices des gens-de-bien. » La gravité paſtorale & l'auſtérité chrétienne n'avoient point étouffé en lui la plaiſanterie honnête, & même piquante, que l'occaſion faiſoit briller pour un moment, comme une lueur rapide, ſur ſa bouche ingénue. Entre autres ſaillies vives qu'on lui attribue, n^s rapporterôs celles-ci. Une Dame lui diſoit un jour : *Mais, Monſeign., paſſez-moi un peu de rouge. -- Oui, Mad. je vous le permets, pourvu que vous n'en mettiez que ſur une joue...* Des perſonnes accoutumées à venir chez lui, avoient pris l'habitude de ſe tourner le derriére vers la cheminée, après avoir relevé les baſques de leurs habits, pour ſe chauffer plus à leur aiſe. Cette habitude, ſi fort adoptée par nos petits-maîtres, parut indécente au prélat. *Je ſçavois bien*, leur dit-il avec ſon air enjoué, *que les Picards avoient la tête chaude; mais je ne ſçavois pas qu'ils euſſent le derriére froid...* Ses *Lettres Spirituelles* ont été imprimées à Paris, en 1777, en un vol. in-12. Elles renferment le double avantage de l'inſtruction & de l'agrément. Tout y reſpire la candeur, la droiture, le deſir du bien, & ſurtout cette noble ſimplicité qui caractériſoit cet ill. évêque. *Article fourni.*

ORLETON, *Voyez* V. ADAM.

ORME, *Voy.* LORME.

ORMÉA, (le Marquis *Ferreri* d') d'une famille noble de Mondovi, s'étant attaché à la juriſprudence & y ayant réuſſi, fut fait intendant de Suze, & enſuite général des finances du roi de Sardaigne *Victor-Amédée*. Envoyé enſuite à Rome, il termina les anciennes conteſtations du ſaint-ſiége avec la cour de Turin. La place de ſecrétaire des affaires internes fut la récompenſe de ce ſervice important. Lorſque le roi *Victor* eut abdiqué la couronne, *Charles-Emmanuel* l'honora de l'ordre de l'Annonciade, lui confia le miniſtére des affaires étrangéres, & le fit, en 1742, *Chancelier de robe & d'épée*. Le marquis d'*Orméa*, mort depuis quelques années, méritoit toutes les dignités dont il étoit revêtu. Ce miniſtre infatigable dans le travail, d'un eſprit pénétrant & d'une prudence conſommée, étoit encore agréable dans la converſation, & avoit autant de majeſté que d'agrément dans la figure.

I. ORMESSON, (Olivier le *Févre* d') d'une famille illuſtre dans la robe, étoit fils d'*André* le *Févre* d'*Ormeſſon*, mort en 1665, doyen des conſeillers au parlement de Paris. Il fut digne de ſon pere par ſa probité & ſes talens,

& fut regardé comme le magiſtrat le plus intègre de la cour de *Louis XIV*. Il réſiſta avec fermeté, (dit le préſident *Heſnault*,) aux miniſtres qui vouloient faire périr le ſurintendant *Foucquet*, dont il étoit chargé de rapporter le procès: [*Voyez* I. FOUCQUET.] Ni les menaces, ni les promeſſes de la place de chancelier, ne purent lui faire ſuivre d'autre avis que celui que la vérité lui dictoit. *Louis XIV* n'oublia jamais cette belle action; & quand on lui préſenta ſon petit-fils, il lui dit: *Je vous exhorte à être auſſi honnête-homme que le Rapporteur de M. Foucquet.* Il mourut le 4 Novembre 1686.

II. ORMESSON, (André le *Fèvre* d') fils du précédent & de *Marie* de *Fourcy*, naquit en 1644. Il fut formé aux belles-lettres & à la connoiſſance du droit par le célèbre abbé *Fleury*. Il fut ſucceſſivement avocat du roi au Châtelet, conſeiller au grand-conſeil, & maître-des-requêtes. La place de contrôleur-général lui fut offerte, & il la refuſa. Il n'accepta que l'intendance de Lyon. Il viſita ſa province avec ſoin, ſéjourna dans les plus petites villes & dans les villages. Il pénétra même dans des lieux où depuis 50 ans on n'avoit point vu d'intendant, uniquement pour y recevoir les plaintes des pauvres qui n'auroient pu l'aller trouver à Lyon. Accablé de travail & d'auſtérités, & d'ailleurs d'une complexion délicate, il ſuccomba à l'âge de 40 ans, & mourut en 1684. Sa fille épouſa depuis l'immortel chancelier *d'Agueſſeau*.

III. ORMESSON, (Henri François-de-Paule le *Fèvre* d') fils du précédent, & d'*Eléonore* le *Maître*, naquit en 1681. Le duc d'*Orléans*, régent, le fit entrer dans le conſeil de régence. Bientôt-après il fut nommé plénipotentiaire du roi pour régler les limites de la Lorraine. Il fut ſucceſſivement conſeiller-d'état, intendant des finances, & conſeiller au conſeil-ſouverain des finances. Le trait ſuivant caractériſe bien la candeur de ſon ame. Lorſque l'illuſtre *d'Agueſſeau* fut exilé ſous la régence, il ſe retira dans ſa terre de Freſnes, où *d'Ormeſſon* ſon beau-frere alloit ſouvent partager ſa ſolitude. M. le Régent, qui conſervoit toujours à *d'Agueſſeau* ſon eſtime & même ſon amitié, dit un jour en préſence d'une partie de la cour, qu'*il vouloit avoir l'avis du Chancelier ſur une affaire importante.* Tout le monde garda le ſilence, & trembla d'avoir aucune liaiſon avec un homme diſgracié. D'*Ormeſſon* prit la parole, & offrit au Régent « de ſe charger de ſa commiſſion, parce qu'il » partoit pour Freſnes en ſortant » du conſeil... » Les courtiſans ſe regardoient les uns les autres, & murmuroient de cette imprudence. M. le Régent s'en apperçut, & après avoir dit à *d'Ormeſſon* qu'il lui donneroit volontiers ſes dépêches, il ſe retourna & dit: *Meſſieurs, j'aime bien mieux cette noble franchiſe, que votre fauſſe prudence & votre diſſimulation.* Ce magiſtrat mourut le 20 Mars 1756, laiſſant des fils dignes de lui.

I. ORNANO, (Alphonſe d') maréchal de France & colonel-général des Corſes qui ſervoient en France, étoit Corſe lui-même. Il étoit fils du fameux *SAN-PIETRO Baſtelica*: (Voyez le 1er mot.) Malgré la réputation que celui-ci s'étoit acquiſe par ſes exploits, le nom de *Baſtelica*, après la mort de ſa femme, devint ſi odieux, qu'*Alphonſe* ſon fils fut contraint de le quitter, pour prendre celui d'*Ornano*, nom de la famille de ſa mere. Il fut envoyé à Lyon après le maſſacre du duc de *Guiſe*, pour ſe

saisir du duc de *Mayenne* ; mais, au moment qu'il y entroit par une porte, le duc s'enfuit par une autre. C'est ce général qui disposa en 1594 Grenoble, Valence & les autres villes du Dauphiné, à secouer le joug de la Ligue. *Lesdiguiéres* & lui avoient fait dans cette province une guerre opiniâtre aux Ligueurs. Ces deux héros étoient égaux en valeur, en âge, en mérite ; mais cette égalité fit naître entr'eux la jalousie, & il fallut que *Henri IV* les séparât. D'*Ornano* demeura lieutenant-de-roi en Dauphiné : *Lesdiguiéres* le fut en Provence ; mais le premier eut sur le second l'avantage d'être fait maréchal de France en 1595, & *Lesdiguiéres* ne le devint qu'en 1608, *Alphonse* d'*Ornano* mourut le deux Janvier 1610, âgé de 62 ans, avec la réputation d'un grand-homme de guerre, & plus encore avec celle d'avoir toujours chéri la vérité, & de n'avoir jamais craint de la dire en face aux rois.

II. ORNANO, (Jean-Baptiste d') fils aîné du précédent, gouverneur de *Gaston* de France, frere unique du roi *Louis XIII*, s'acquitta si bien de cet emploi, qu'il sçut à la fois corriger les mauvaises habitudes du jeune *Gaston* & gagner sa confiance. D'*Ornano* fut en grande considération jusqu'en 1624, qu'il suggéra à ce prince, qui n'avoit pas encore 16 ans, le desir d'entrer au conseil, afin d'y entrer lui-même. Il fut éloigné de la cour ; néanmoins, par les bons offices de la reine *Marie* de *Médicis*, qui craignoit que cet incident ne brouillât *Louis XIII* & *Gaston*, d'*Ornano* y fut rappellé & fait maréchal de France à la priére de son pupille, le 7 Avril 1626 ; mais on ne fut pas long-tems à s'en repentir. A peine d'*Ornano* eut-il ce qu'il souhaitoit, qu'il recommença ses menées : malheureuses intrigues, qui quelques mois après le conduisirent en prison, (*Voy.* ALIGRE.) & qui donnérent occasion de lui faire faire son procès. Pendant qu'on y travailloit, il mourut à Vincennes le 9 Novembre de la même année, à 45 ans : de poison, selon quelques uns, & selon d'autres, d'une fiévre maligne & d'une retention d'urine. C'étoit un maréchal de grace, qui reçut le bâton sans avoir servi ; il fut entre ses mains une marote. Sa postérité s'éteignit à la fin du dernier siécle.

III. ORNANO, (Vanina d') *Voyez* SAN-PIETRO.

ORNEVAL, *Voy.* DORNEVAL.

OROBIO, (Isaac) fameux Juif Espagnol, fut élevé dans la religion Judaïque par son pere & par sa mere, quoiqu'ils fissent profession extérieure de la religion Catholique. Il étudia la philosophie scolastique à la mode d'Espagne, & y fit de si grands progrès, qu'il fut fait lecteur en mathématiques dans l'université de Salamanque. *Orobio* s'appliqua ensuite à la médecine, & l'exerça même avec succès. Mais ayant été accusé de Judaïsme, il fut mis dans les prisons de l'Inquisition, où il souffrit pendant trois ans des tourmens horribles, sans rien avouer. Sa liberté lui ayant été rendue, il passa en France & demeura quelque tems à Toulouse, exerçant la médecine, & professant extérieurement la religion Catholique. *Orobio*, las de porter le masque, se retira à Amsterdam, quitta le nom de D. *Balthasar* qu'il avoit porté jusqu'alors, reçut la circoncision & mourut en 1687 dans l'indifférence de toutes les religions. Les trois petits écrits qu'il composa en latin, à l'occasion de la fameuse conférence qu'il eut avec *Philippe* de *Limborch* sur la religion Chrétienne, sont imprimés dans l'ouvrage de ce der-

nier, intitulé : *Amica Collatio cum erudito Judæo*, Goude 1687, in-4°. On a d'*Orobio*, *Certamen philosophicum adversùs Spinosam*, Amsterdam 1684, in-4° ; & d'autres ouvrages en manuscrit, qui marquent de l'érudition. Son caractére étoit doux & honnête.

ORODES, roi des Parthes, succéda à son frere *Mithridate*, auquel il ôta le trône & la vie. Les Romains lui ayant déclaré la guerre, il vainquit *Crassus* l'an 53 avant Jesus-Christ, prit les enseignes des Romains, & fit un très-grand nombre de captifs. On ajoute qu'il fit fondre de l'or dans la bouche de ce général Romain, pour lui reprocher son avarice insatiable, qui lui avoit fait commettre tant d'injustices & de sacriléges. Les Romains se vengérent de la défaite de *Crassus*, sur *Pacore* fils d'*Orodes*, qui manqua d'en perdre l'esprit. Comme le monarque Parthe étoit alors vieux & hydropique, 30 enfans qu'il av. eus de différentes femmes, le sollicitérent p^r avoir la succession. *Phraate*, l'aîné de tous, l'emporta sur ses freres. C'étoit un monstre : il n'eut pas plutôt la couronne, qu'il voulut empoisonner celui qui la lui avoit donnée ; mais le poison, bien loin de lui être mortel fit évacuer (dit-on) son hydropisie. Alors l'indigne *Phraate* l'étrangla de ses propres mains l'an 35 avant Jesus-Christ Ainsi mourut *Orodes*, après 50 ans de règne : prince illustre par son courage, s'il n'avoit souillé sa gloire par son ambition & sa cruauté.

OROMAZE, le Principe ou le Dieu du bien, selon *Zoroastre*, qui admettoit un autre Principe ou auteur du mal, nommé *Arimanes*. Ce législateur représentoit le *bon Principe* comme environné de feu ; c'est pourquoi il voulut qu'on entretint un feu perpétuel en son honneur, & qu'on rendit un culte religieux au Soleil.

ORONCE FINÉ, *Voyez* FINÉ.

ORONOKO, — BEHN.

OROSE, (Paul) prêtre de Tarragone en Catalogne, fut envoyé par deux évêques Espagnols, l'an 414, vers *S. Augustin*. Il demeura un an avec ce saint docteur, & fit auprès de lui de grands progrès dans la science des Ecritures. Il alla de sa part, en 415 à Jérusalem, pour consulter *S. Jerôme* sur l'origine de l'ame. A son retour il composa, par le conseil de l'illustre évêque d'Hippone, son *Histoire*, en VII livres, depuis le commencement du monde, jusqu'à l'an 316 de *Jesus-Christ*. Cet ouvrage, plus dogmatique qu'historique, plein d'inexactitudes & de bruits populaires, ne donne pas une grande idée de l'historien ; mais il pourra être utile à ceux qui le liront avec discernement. La 1re édition est de 1471, in-fol. Les meilleures sont celles de 1615, in-4° ; de 1738, publiée à Leyde par *Havercamp* ; & de 1767, in-4°. On a encore de lui : I. Une *Apologie* du *Libre-arbitre* contre *Pélage*. II. Une *Lettre* à *S. Augustin*, sur les erreurs des Priscillianites & des Origénistes.

ORPHANEL, *Voy.* ORFANEL.

ORPHÉE, fils d'*Apollon* & de *Calliope*, jouoit si bien de la lyre, que les arbres & les rochers émus quittoient leurs places, les fleuves suspendoient leur cours, & les bêtes féroces s'attroupoient autour de lui pour l'entendre. *Eurydice*, sa femme, étant morte de la morsure d'un serpent le jour même de ses noces, en fuyant les poursuites d'*Aristée* ; *Orphée* descendit aux Enfers pour la redemander, & toucha tellement *Pluton*, *Proserpine*, & toutes les Divinités infernales, par les accords de sa lyre, qu'ils la lui rendirent, à condition qu'il ne regarderoit pas derriére lui, jusqu'à

ce qu'il fût ſorti des Enfers. Ne pouvant commander à ſon impatience, il ſe retourna pour voir ſi ſa chère *Eurydice* le ſuivoit ; mais elle diſparut auſſi-tôt. Depuis ce malheur il renonça aux femmes. Son indifférence irrita ſi fort les *Bacchantes*, qu'elles ſe ligaérent contre lui, le mirent en pieces, & jettérent ſa tête dans l'Hèbre. Les Muſes recueillirent ſes membres diſperſés, & leur rendirent les honneurs funèbres. Il fut métamorphoſé en cygne par ſon pere, & ſon inſtrument fut placé au nombre des conſtellations. On repréſente ordinairement *Orphée* une lyre ou un luth à la main. Nous avons ſous ſon nom des *Hymnes*, & d'autres *Piéces de Poëſie*, dont la 1re édition eſt de Florence, 1500, in-4°. Les meilleures ſont : Celle d'Utrecht, 1689, in-8° ; *Cum notis Variorum*, Leipſick, 1764, in-8° : & dans les *Miſcellanea Græcorum Carmina*, de *Maittaire*, Londres, 1722, in-4° ; mais il eſt conſtant qu'elles ſont ſuppoſées. Son *Poëme des Argonautes* eſt d'*Onomacrite*, qui vivoit du tems de *Piſiſtrate*.

ORPHIREUS, *Voy.* s'GRAVESANDE.

ORRERY, *Voyez* BOYLE, nos II & III.

I. ORSATO, (Sertorio) *Urſatus*, né à Padoue en 1617, d'une des premiéres familles de cette ville, fit paroître de bonne-heure d'heureuſes diſpoſitions pour les lettres & les ſciences. La poëſie fut pour lui un amuſement, & la recherche des antiquités & des inſcriptions anciennes une occupation ſérieuſe. Sur la fin de ſes jours, il fut chargé d'enſeigner la phyſique dans l'univerſité de Padoue, & il s'en acquitta avec beaucoup de ſuccès. Le doge & le ſénat de Veniſe voulurent bien agréer l'hommage de ſon *Hiſtoire de Padoue*. En leur préſentant cet ouvrage, il leur fit un long diſcours, pendant lequel il lui ſurvint un beſoin naturel qu'il maîtriſa, & qui lui cauſa une rétention d'urine dont il mourut en 1678. On a de lui un très-grand nombre d'ouvr. eſtimés, les uns en latin, & les autres en italien. Les principaux de ceux qui ſont en latin, ſont : I. *Sertum philoſophicum, ex variis Scientiæ naturalis floribus conſertum*, 1635, in-4°. II. *Monumenta Patavina*, 1652, in-folio. III. *Commentarius de notis Romanorum* : ouvrage utile, & très-rare avant qu'on l'eût réimprimé à Paris en 1723, in-12. On le trouve auſſi dans le tome XIe de *Grævius*. IV. *Prænomina, Cognomina & Agnomina antiquorum Romanorum*. V. *Deorum Dearumque Nomina & attributa*. VI. *Lucubrationes in quatuor Libros Meteororum Ariſtotelis*. VII. *Orationes & Carmina*. Voici les principaux de ceux qu'il a compoſés en italien. I. *Hiſtoire de Padoue*, en deux parties, 1678, in-fol. II. *Marmi eruditi*, à Padoue, 1662 & 1719, in-4° ; ouvrage curieux, auſſi en deux parties. III. *Cronologia di Reggimenti di Padoua*, revue avec des notes, 1666, in-4°. IV. Des *Poëſies Lyriques*, 1637, in-12. V. Des *Comédies*, & d'autres Piéces de poëſie, &c. L'académie des *Ricovrati* & d'autres compagnies littéraires l'avoient mis au nombre de leurs membres.

II. ORSATO, (Jean-Baptiſte) habile médecin & antiquaire, né à Padoue en 1673, & mort en 1720, cultiva les belles-lettres & la médecine avec un ſuccès égal. On a de lui : I. *Diſſertatio epiſtolaris de Lucernis antiquis*. II. Un petit Traité *De Sternis veterum*. III. *Diſſertatio de Patera antiquorum*. Il règne dans ces ouvr. une profonde érudition.

I. ORSI, (Jean-Joſeph) philoſophe, né à Bologne en 1652,

de *Mario Orſi* patrice de cette ville, étudia avec ſoin les belles-lettres, la philoſophie, le droit & les mathématiques, & s'appliqua auſſi à la poéſie. Il avoit ſur-tout du goût pour la morale. Sa maiſon étoit une eſpèce d'académie, où pluſieurs gens-de-lettres ſe raſſembloient régulièrement. Leurs conférences littéraires commençoient toujours par un repas, aſſaiſonné du ſel de l'eſprit & de celui de l'enjouement. Le but de ces conférences étoit de comparer la morale des anciens philoſophes avec celle des premiers écrivains Chrétiens. En 1712, il alla s'établir à Modène, & y continua ſes exercices académiques. Il ſe ſignala ſur-tout dans l'art des Sonnets Italiens. La netteté, la légéreté, le tour & la liaiſon des phraſes formoient le caractére des ſiens. Il mourut en 1733, à 81 ans. Il avoit des ſentimens de religion, qui avoient un peu modéré ſon tempérament, naturellement bilieux & emporté. On a de lui : I. Des *Sonnets* ingénieux, des *Paſtorales* & pluſieurs *Piéces* de poëſie. II. La *Défenſe* de quelques auteurs Italiens, entr'autres du *Taſſe*, contre le Pere *Bouhours*. III. Des *Lettres*. IV. La *Traduction* de la *Vie* du comte *Louis* de *Sales*, écrite en françois par le Pere *Buffier*, Jéſuite. Nous avons dit qu'*Orſi* étoit d'un caractére fort vif, & ſa vivacité paroît aſſez dans ſes ouvrages polémiques. *Voyez* l'art. II. MAFFEY (Scipion), n° III de ſes ouvrages.

II. ORSI, (François-Joſeph-Auguſtin) cardinal, né dans le duché de Toſcane, en 1692, prit l'habit de *St. Dominique*, & profita des leçons & des exemples des hommes pieux & ſçavans que renfermoit cet ordre. Après avoir profeſſé la théologie, & rempli l'emploi de maître du ſacré palais, il fut honoré de la pourpre Romaine par *Clément XIII*, en 1759. Son élevation ne changea rien au caractére de ſon ame ſimple, modeſte, ni à celui de ſon eſprit uniquement occupé de l'étude & du zèle pour la gloire de l'Egliſe. Il eſt principalement connu par une *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en vingt vol. in-4° & in-8°; un peu prolixe, mais très-bien écrite en italien. Le XXe volume de ce ſçavant ouvrage a été publié en 1761, année de la mort de cet illuſtre cardinal. Il contient la fin du VIe ſiécle, depuis l'an 587, juſqu'à l'an 600. On voit quelle auroit été l'étendue de ce livre, ſi l'auteur l'avoit pouſſé juſqu'à nos jours. Cet écrivain connoiſſoit les principaux auteurs François de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, tels que *Fleury* & *Tillemont* : il a profité, avec raiſon, de leurs ouvrages. On a encore de lui, *Infallibilitas act. Romani Pontificis*, 1741, 3 vol. in-4°.

ORSINI, *Voyez* II. FULVIUS.

ORTE, (N... vicomte d') gouverneur de Bayonne pendant le vertige ſanguinaire de la *St. Barthélemi*, ſe ſignala dans ſa ville par la même fermeté généreuſe & humaine, que l'évêque *Hennuyer* dans Liſieux; que le préſident *Jeannin* à Dijon; que le conſul *Villars* à Nimes, & quelques autres hommes ſages, en petit nombre. *Charles IX* avoit envoyé des ordres dans toutes les provinces pour exterminer les Huguenots. Tandis que la plupart des gouverneurs étoient aſſez féroces ou aſſez lâches pour obéir, *d'Orte* écrivit au roi ce billet, digne d'un Spartiate : « SIRE, » j'ai communiqué la lettre de » Votre Majeſté à la garniſon & » aux habitans de cette ville. Je » n'y ai trouvé que de braves ſol- » dats, de bons citoyens, & pas » un bourreau. »

ORTELIUS, (Abraham) né à Anvers en 1527, se rendit habile dans les langues & dans les mathématiques, & sur-tout dans la géographie. Il fut surnommé *le Ptolomée de son tems*. Juste *Lipse*, & la plupart des grands-hommes du XVIe siécle, eurent des liaisons de littérature & d'amitié avec ce sçavant. Il mourut à Anvers, sans avoir été marié, en 1598, à 72 ans. On a de lui d'excellens ouvrages de géographie. Les principaux sont: Les *Tables*, le *Théâtre*, le *Trésor*, les *Synonymes Géographiques*, &c. Tous ces ouvr. sont en latin in-fol.; &, malgré la multiplicité des noms qu'ils renferment, on n'y trouve que très-peu de fautes.

I. ORTILZ, (Alfonse) né à Tolède au milieu du XVe siécle, mort vers 1530, s'appliqua à l'étude des matiéres ecclésiastiques. Sa science & son mérite lui procurérent un canonicat dans la métropole de sa patrie. Le cardinal *Ximenès* l'honora de sa confiance, & le chargea de rédiger l'Office Mosarabe: *Ortilz* s'en acquitta avec intelligence. Cet Office, que l'on croit composé par *S. Léandre* & *S. Isidore* son frere, fut d'abord appellé Gothique, & ensuite Mosarabe. *Ximenès*, voulant perpétuer la mémoire de ce rite particulier qui étoit dans l'oubli, fit imprimer à Tolède, l'an 1500, le Missel de cet idiôme, & en 1502 le Bréviaire: ce sont deux petits vol. in-fol. très-rares. *Ortilz* en dirigea l'édition, & orna chacun de ces ouvrages d'une Préface aussi sçavante que curieuse. Il faut y joindre, pour la parfaite connoissance de cet Office: I. L'*Histoire du Rite Mosarabe*, en espagnol, Tolède 1604, in-4°. II. *Joannis Pinii Liturgia Mosarabica*, Romæ 1746, deux vol. in-fol. III. Le *Bref Mosarabe*, par *Eugenio* de *Roblès*, Tolède 1603, in-4° de 23 feuillets, rare.

II. ORTILZ, (Blaise) parent & contemporain du précédent, chanoine de Tolède comme lui, fut aussi considéré pour ses lumiéres. Il s'est rendu célèbre par un ouvrage très-curieux & peu commun, dont voici le titre: *Descriptio summi Templi Toletani*, Toleti, in-8°, 1549. On trouve dans cette Description un détail intéressant de tout ce qui concerne la magnificence, les ornemens, les rites & les usages de cette Eglise fameuse. L'ouvrage est curieux, sur-tout pour la partie où l'auteur décrit la chapelle que le cardinal *Ximenès* fit bâtir tout-auprès, & dans laquelle il fonda des chanoines & des clercs pour y célébrer journellement l'Office Mosarabe. On appelloit *Mosarabes* les Chrétiens, qui, en payant tribut, vivoient sous la domination des *Maures*, suivant leurs coutumes & leurs loix.

ORTUINUS GRATIUS, *Voyez* GRATIUS, n° II.

ORVAL, *Voyez* MONTGAILLARD.

I. ORVILLE, *Voy.* I. LUILLIER.

II. ORVILLE, (Jacques-Philippe d') naquit à Amsterdam en 1696, d'une famille originaire de France. Son goût pour les belles-lettres se perfectionna dans différens voyages, en Angleterre, en Italie, en Allemagne & en France. Il fréquentoit par-tout les sçavans, visitoit les bibliothèques & les cabinets d'antiquités & de médailles, & formoit des liaisons avec tous les hommes célèbres dans la république des lettres. De retour dans sa patrie, il obtint en 1730 la chaire d'histoire, d'éloquence & de langue grecque, à Amsterdam. Il remplit cette place avec la plus haute réputation, jusqu'en 1742, qu'il s'en démit volontairement pour se livrer entiérement à l'étude, & pour travailler avec plus de loisir

aux différens ouvrages qu'il avoit commencés. Ce ſçavant mourut en 1751, à 55 ans. On a de lui : I. *Obſervationes miſcellaneæ novæ*, ouvrage d'une profonde érudition & d'une critique exacte. Ces Obſervations avoient été commencés par de ſçavans Anglois. Elles furent continuées par *Burman* & *d'Orville*, qui en publia 10 volumes avec ſon collègue, & 4 autres après que la mort le lui eut enlevé. On trouve dans ce recueil quelques ouvrages qui ne ſont que de lui, parmi leſquels on diſtingue ſa *Diſſertation ſur l'antiquité de l'Iſle de Délos*, & ſes *Remarques* ſur le Roman grec de *Chariton* d'Aphrodiſe. II. *Critica Vannus in inanes Joannis Cornelii Pavonis paleas, &c.* C'eſt un ouvrage auſſi ſçavant que ſatyrique contre M. de *Paaw*, littérateur d'Utrecht. Après ſa mort, M. *Burmann* a donné ſes Obſervations ſur la Sicile, ſous le titre de *Sicula*, Amſterdam 1764, in-fol.

III. ORVILLE, (Pierre d') frere du précédent, mort en 1739, cultiva à la fois l'art d'*Apollon* & celui de *Mercure* : il fut commerçant, & fit des vers avec ſuccès. On a de lui des *Poëſies*.

OSBORN, (François) écrivain Anglois, mort en 1657, prit le parti du parlement durant les guerres civiles, & eut divers emplois ſous *Cromwel*. On a de lui des *Avis à ſon Fils*, & d'autres ouvrages en anglois.

I. OSÉE, fils de *Béeri*, un des XII petits Prophètes, & le plus ancien de ceux qui prophétiſérent ſous *Jéroboam II* roi d'Iſraël, & ſous *Ozias*, *Joathan*, *Achaz* & *Ezéchias*, rois de Juda, l'an 800 avant J. C. Il fut choiſi de Dieu pour annoncer ſes jugemens aux dix Tribus d'Iſraël, & il le fit par des paroles & des actions prophétiques. Lorſque le Seigneur commença à parler à *Oſée*, il lui commanda de prendre pour femme une proſtituée, & d'en avoir des enfans. C'étoit pour figurer l'infidelle maiſon d'*Iſraël*, qui avoit quitté le vrai Dieu pour ſe proſtituer au culte des idoles. *Oſée* épouſa donc *Gomer*, (*Voy.* ce mot) fille de *Debelaïm*, dont il eut trois enfans, auxquels il donna des noms qui ſignifioient ce qui devoit arriver au royaume d'Iſraël. Le commandement fait à *Oſée* a paru ſi extraordinaire à pluſieurs interprètes, qu'ils ont cru que ce n'étoit qu'une parabole, & que cet ordre s'étoit paſſé en viſion. Mais *St. Auguſtin* l'explique comme un mariage réel avec une femme qui avoit d'abord vécu dans le déſordre, mais qui depuis ſon mariage s'étoit retirée de tout mauvais commerce. La prophétie d'*Oſée* eſt diviſée en quatre chapitres. Il y repréſente la Synagogue répudiée, prédit ſa ruine & la vocation des Gentils ; il parle fortement contre les déſordres qui régnoient alors dans le royaume des dix Tribus. Il s'élève auſſi fortement contre les déréglemens de Juda, & annonce la venue de *Sennachérib* & la captivité du peuple. Il finit par tracer admirablement les caractéres de la fauſſe & de la véritable converſion. Le ſtyle de ce prophète eſt pathétique & plein de ſentences courtes & vives, très-éloquent en pluſ.[rs] endroits, mais quelquefois obſcur, par l'ignorance où nous ſommes de l'hiſtoire de ſon tems.

II. OSÉE, fils d'*Ela*, ayant conſpiré contre *Phacée* roi d'Iſraël, le tua & s'empara de ſon royaume ; mais il n'en jouit pleinement que neuf ans après l'aſſaſſinat de ce prince. *Salmanaſar* roi d'Aſſyrie, dont *Oſée* étoit tributaire, ayant appris qu'il penſoit à ſe révolter, & que pour s'affranchir de ce tribut, il avoit fait alliance avec *Sua* roi d'E-

gypte

gypte, vint fondre sur Israël. Il ravagea tout le pays, & le remplit de carnage, de désolation & de larmes. *Osée* se renferma dans Samarie; mais il y fut bientôt assiégé par le monarque Assyrien, qui, après trois ans d'un siége où la famine & la mortalité se firent cruellement sentir, prit la ville, massacra tous ses habitans, & la réduisit en un monceau de pierres. *Osée* fut pris, chargé de chaînes, & envoyé en prison. Les Israëlites furent transférés en Assyrie, à Hala & à Habor, villes du pays des Mèdes, près de la rivière de Gozan, où ils furent dispersés parmi des nations barbares & idolâtres, sans espérance de réunion. C'est ainsi que finit le royaume d'Israël, l'an 721 avant J. C., 250 ans après sa séparation de celui de Juda.

I. OSIANDER, (André) né en Bavière l'an 1498, apprit les lâgues & la théologie à Wittemberg & à Nuremberg, & fut l'un des premiers disciples de *Luther*. Il devint ensuite professeur & ministre de l'université de Konigsberg. Il se signala parmi les Luthériens par une opinion nouvelle sur la *Justification*. Il ne vouloit pas, comme les autres Protestans, qu'elle se fît par l'imputation de la justice de J. C., mais par l'intime union de la justice substantielle de Dieu avec nos ames. Il se fondoit sur ces paroles, souvent répétées dans *Isaïe* & dans *Jérémie* : LE *Seigneur est votre justice*. Selon *Osiander*, de même que nous vivons par la vie substantielle de Dieu, & que nous aimons par l'amour essentiel qu'il a pour lui-même; nous sommes justes par la justice essentielle qui nous est communiquée, & par la substance du Verbe incarné, qui est en nous par la foi, par la parole & par les Sacremens. Dès le tems qu'on dressa la Confession d'Ausbourg, il avoit fait les derniers efforts pour faire embrasser cette doctrine par tout le parti, & il la soutint avec une audace extrême à la face de *Luther*, dans l'assemblée de Smalkade. On fut étonné de sa témérité; mais comme on craignoit de faire éclater de nouvelles divisions dans le parti où il tenoit un rang considérable par son sçavoir, on le tolera. Il avoit un talent particulier pour divertir *Luther*. Il faisoit le plaisant à table, & y disoit des bons-mots souvent très-indécens. *Calvin* dit que, toutes les fois qu'il trouvoit le vin bon, il en faisoit l'éloge, en lui appliquant cette parole que Dieu disoit de lui-même : *Je suis Celui qui suis*, EGO SUM QUI SUM; ou ces autres mots : *Voici le Fils de Dieu vivant*. Il ne fut pas plutôt en Prusse, qu'il mit en feu l'université de Konigsberg, par sa nouvelle doctrine sur la Justification. Cet homme turbulent mourut en 1552, à 54 ans. Son caractére emporté ressembloit à celui de *Luther*, auquel il plaisoit beaucoup. Il traitoit d'*ânes* tous les théologiens qui n'étoient pas de son avis, & il disoit orgueilleusement qu'*ils n'étoient pas dignes de décrotter ses souliers*. Ses principaux ouvrages sont : I. *Harmonia Evangelica*, in-fol. II. *Epistola ad* Zwinglium *de Eucharistiâ*. III. *Dissertationes duæ, de Lege & Evangelio & Justificatione*. IV. *Liber de imagine Dei, quid sit*.

II. OSIANDER, (Luc) fils du précédent, fut comme lui ministre Luthérien, & hérita de son sçavoir & de son orgueil. Ses principaux ouvrages sont : I. Des *Commentaires* sur la Bible, en latin. II. Des *Institutions de la Religion Chrétienne*. III. Un *Abrégé* en latin *des Centuriateurs de Magdebourg*, 1592 & 1604, in-4°. IV. *Enchiridia controversiarum Religionis cum Pontificiis, Calvinianis & Anabaptistis*, à Tubinge

1605, in-8°. Il mourut en 1624... Il faut le diſtinguer de *Luc Osiander*, chancelier de l'univerſité de Tubinge, mort en 1638, a 68 ans. Il eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages, entre autres: I. *Juſta Defenſio de quatuor quæſtionibus quoad omnipræſentiam humanæ* CHRISTI *naturæ*. II. *Diſputatio de omnipræſentiâ* CHRISTI *hominis*. III. Des *Oraiſons funèbres* en latin. IV. *De Baptiſmo*. V. *De regimine Eccleſiaſt*. VI. *De viribus liberi Arbitrii*, &c.

III. OSIANDER, (André) petit-fils du diſciple de *Luther*, fut miniſtre & profeſſeur de théologie à Wittemberg. On a de lui: I. Une *Edition* de la Bible avec des obſervations. II. *Aſſertiones de Conciliis*. III. *Diſput. in Librum Concordiæ*. IV. *Papa non Papa*, ſeu *Papæ & Papicolarum Lutherana Confeſſio*, in-8°. Tub. 1599. V. *Reſponſa ad Analyſin Gregorii de Valentia, de Eccleſiâ*, &c. Il mourut en 1617, à 54 ans.

IV. OSIANDER, (Jean-Adam) théologien de Tubinge, mort en 1697, tint la plume d'une main infatigable. On a de lui: I. Des *Obſervations* latines ſur le livre de Grotius *De jure Belli & Pacis*. II. *Commentaria in Pentateuchum, Joſue, Judices, Ruth, & duos libros Samuelis*, trois vol. in-fol. III. *De Jubilæo Hebræorum, Gentium & Chriſtianorum*. IV. *De Aſylis Hebræorum, Gentilium & Chriſtianorum*, dans le tom. ſix du *Tréſor* de *Gronovius*. V. *Specimen Janſeniſmi*. VI. *Theologia caſualis, de Magiâ*, Tubinge 1687, in-4°, &c.

OSIAS, *Voyez* AZARIAS.

OSIO, *Voyez* OSIUS, n° II.

OSIRIS, fils de *Jupiter* & de *Niobé*, régna ſur les Argiens; puis ayant cédé ſon royaume à ſon frere *Egialée*, il voyagea en Egypte, dont il ſe rendit maître. Il épouſa enſuite *Io* ou *Iſis*. Ils établirent d'excellentes loix parmi les Egyptiens, & y introduiſirent les arts utiles. *Tibulle* regarde *Oſiris* comme l'inventeur de la charrue:

Primus aratra manu ſolerti fecit Oſiris,
Et teneram ferro ſollicitavit humum.

Les Egyptiens l'adoroient ſous divers noms, comme *Apis*, *Serapis*, & ſous les noms de tous les autres Dieux. Les ſymboles ou les marques par leſquelles on déſignoit *Oſiris*, ſont une mitre ou bonnet pointu, & un fouet à la main. Quelquefois, au lieu d'un bonnet, on lui mettoit ſur la tête un globe, ou une trompe d'éléphant, ou de grands feuillages. Aſſez ſouvent, au lieu d'une tête d'homme, on lui donnoit une tête d'épervier, avec une croix, ou un T attaché à ſa main par le moyen d'un anneau. *Voyez* MEZRAÏM.

I. OSIUS, évêque de Cordoue en 295, étoit né en Eſpagne l'an 257. Il eut la gloire de confeſſer J. C. ſous l'empereur *Maximien-Hercule*, qui le trouva inébranlable. La pureté de ſes mœurs & de ſa foi lui concilia l'eſtime & la confiance du grand *Conſtantin*, qui le conſulta dans toutes les affaires eccléſiaſtiques. *Oſius* profita de ſon crédit auprès de ce prince, pour l'engager à convoquer le concile de Nicée l'an 325, auquel il préſida, & dont il dreſſa le *Symbole*. L'empereur *Conſtance* ne reſpecta pas moins que ſon pere cet illuſtre confeſſeur: ce fut à ſa priére qu'il convoqua le concile de Sardique, en 347. Mais ce prince s'étant laiſſé prévenir par les Ariens & les Donatiſtes, il devint l'ennemi déclaré de celui dont il avoit été juſqu'alors l'admirateur. Il le fit venir à Milan, où il réſidoit, pour l'engager à favoriſer l'Arianiſme. *Oſius* reprocha avec force à l'empereur ſon penchant pour cette ſecte, &

obtint la permiſſion de renoncer à ſon Egliſe. Les Ariens en firent des plaintes à *Conſtance*, qui écrivit à ce reſpectable prélat des lettres menaçantes, pour le porter à condamner *St Athanaſe*. *Oſius* lui répondit par une lettre, qui eſt un chef-d'œuvre de la magnanimité épiſcopale. *J'ai confeſſé*, dit-il, *JESUS-CHRIST dans la perſécution que* Maximien, *votre aïeul, excita contre l'Egliſe; ſi vous voulez la renouveller, vous me trouverez prêt à tout ſouffrir, plutôt que de trahir la vérité & de conſentir à la condamnation d'un innocent. Je ne ſuis ébranlé ni par vos lettres, ni par vos menaces.* L'empereur, nullement touché de ce langage, le fit encore venir à Sirmich, où il le tint un an comme en exil, ſans reſpect pour ſon âge qui étoit de 100 ans. Les priéres ne produiſant rien ſur lui, on eut recours aux menaces, & des menaces on en vint aux coups. Cet illuſtre vieillard, accablé ſous le poids des tourmens & de l'âge, ſigna la Confeſſion de foi dreſſée par *Potamius*, évêque de Lisbonne, connue ſous le nom de *Formule de Sirmich*. De retour en Eſpagne, il reſſentit un repentir amer de ſa foibleſſe, & proteſta au lit de la mort contre la violence qui lui avoit été faite. Il expira en 358, à 102 ans, après avoir anathématiſé l'Arianiſme.

II. OSIUS, *ou* OSIO, (Félix) né à Milan en 1587, ſçavant dans les langues & les belles-lettres, ſe diſtingua par ſon éloquence. Il fut long-tems profeſſeur de rhétorique à Padoue, où il mourut en 1631. On a de lui divers ouvrages en proſe & en vers. Les principaux ſont: I. *Romano-Græcia.* II. *Tractatus de Sepulchris & Epitaphiis Ethnicorum & Chriſtianorum.* III. *Elogia Scriptorum illuſtrium.* IV. *Orationes.* V. *Epiſtolarum Libri duo.* VI. Des Remarques ſur l'*Hiſtoire* de *Muſſati.* VII. Un Recueil des Ecrivains de l'*Hiſtoire* de Padoue, &c. *Théodat OSIUS*, ſon frere, eſt auſſi auteur de divers *Traités.* Leur famille a produit pluſieurs autres hommes diſtingués. Elle prétendoit avoir été conſidérable dès le tems de *St. Ambroiſe.* C'eſt de cette branche qu'étoit ſorti, ſelon eux, le cardinal *Staniſlas Oſius*, ou plutôt *HOSIUS*: *Voy.* ce mot.

OSMA, *Voyez* PIERRE d'*Oſma*, n°. XXVIII.

I. OSMAN I, *ou* OTHMAN, empereur des Turcs, fils d'*Achmet I*, ſuccéda à *Muſtapha* ſon oncle en 1618, à l'âge de 12 ans. Il marcha en 1621 contre les Polonois, avec une armée formidable; mais ayant perdu plus de 80 mille hommes & 100 mille chevaux en différens combats, il fut obligé de faire la paix à des conditions déſavantageuſes. Il attribua ce mauvais ſuccès aux Janiſſaires, & réſolut de les caſſer pour leur ſubſtituer une milice d'Arabes; cette nouvelle s'étant répandue, ils ſe ſoulevérent, ſe rendirent au nombre de trente mille à la place de l'Hippodrome, & renverſérent *Oſman* du trône en 1622. On rétablit *Muſtapha*, qui fit étrangler le jeune empereur le lendemain. Il n'y a que trop d'exemples d'un pareil forfait parmi les Turcs. Telle eſt la deſtinée de leurs rois: du trône ils paſſent à l'échafaud, ou à la priſon.

II. OSMAN II, empereur des Turcs, parvint au trône après la mort de ſon frere *Mahomet V*, en 1754, à l'âge de 56 ans. Son règne, peu fertile en événemens, fut terminé par ſa mort, arrivée le 29 Novembre 1757. Il renouvella, ſous des peines grièves, la défenſe à ſes ſujets de boire du vin.

OSMAN, *Voyez* OTHMAN, & RIPPERDA.

OSMOND, (St) né en Normandie d'une famille noble, joignit à une grande connoiſſance des lettres, beaucoup de prudence, & les qualités guerriéres. Après la mort de ſon pere, qui étoit comte de Sèes, il diſtribua aux Egliſes & aux pauvres la plus grande partie de ſes revenus, & ſuivit l'an 1066 *Guillaume* le *Conquérant* en Angleterre. Ce prince récompenſa *Oſmond* en le faiſant comte de Dorſet, puis ſon chancelier, & dans la ſuite évêque de Salisbury. Il corrigea la Liturgie de ſon diocèſe, la purgea de pluſieurs termes barbares & groſſiers, & la mit dans un ordre commode. Cette Liturgie ainſi corrigée, devint dans la ſuite celle de tout le royaume d'Angleterre. Ce prélat, également recommandable par ſes connoiſſances & par ſon zèle, mourut en Décembre 1099, & fut canoniſé 350 ans après par le pape *Calixte III.*

OSORIO, (Jérôme) natif de Lisbonne, apprit les langues & les ſciences à Paris, à Salamanque & à Bologne; & devint archidiacre d'Evora, puis évêque de Silves & des Algarves. L'infant Don *Louis*, qui lui avoit confié l'éducation de ſon fils, l'en récompenſa en lui procurant ces dignités. Ce ſçavant s'exprimoit avec tant de facilité & d'éloquence, qu'on le ſurnomma *le Cicéron de Portugal.* Il mourut à Tavila dans ſon diocèſe, en 1580, à 74 ans, en allant appaiſer une ſédition qui s'y étoit élevée. Ses mœurs & ſon érudition juſtifiérent l'eſtime dont les rois de Portugal l'honorérent. Il nourriſſoit dans ſon palais pluſieurs hommes ſçavans & vertueux. Il ſe faiſoit toujours lire à table, &, après le repas, il recueilloit les ſentimens de ſes convives ſur ce qu'on avoit lu. On a de lui: I. Des *Paraphraſes* & des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de l'Ecriture-ſainte. II. *De Nobilitate civili.* III. *De Nobilitate Chriſtianâ.* IV. *De Gloriâ.* V. *De Regis inſtitutione.* VI. *De rebus*, Emmanuelis, *Luſitaniæ Regis, virtute & auſpicio geſtis, Libri XII.* 1575, in-folio, Lisbonne; traduit en françois par *Simon Goulard*, ſous le titre d'*Hiſtoire de Portugal*, 1581, 1587, in-fol. & in-8°. VII. *De Juſtitiâ cœleſti.* VIII. *De Sapientiâ*, &c. Tous ces ouvrages, que les moraliſtes pourroient lire avec fruit, ont été recueillis & imprimés à Rome en 1592, en 4 tomes in-folio: cette édition eſt fort rare. *Jérôme Oſorio*, ſon neveu, & chanoine d'Evora, a écrit ſa *Vie.*

OSSAT, (Arnaud d') naquit en 1536 à Caſſagnabére, petit village près d'Auch, de parens pauvres: les uns veulent que ſon pere fît le métier d'opérateur, d'autres qu'il fût maréchal-ferrant; mais ce qu'il y a de vrai, c'eſt que *d'Oſſat* ſe trouva ſans pere, ſans mere & ſans bien à l'âge de neuf ans. Il ne dut ſon élévation qu'à lui-même. Placé au ſervice d'un jeune ſeigneur de ſon pays, appellé *Caſtelnau* de *Magnoac*, de la maiſon de *Marca*, qui étoit auſſi orphelin, il fit ſes études avec lui; mais il le ſupaſſa bientôt & devint ſon précepteur. On les envoya à Paris en 1559, & on y joignit deux autres enfans, couſins-germains de ce jeune ſeigneur. *D'Oſſat* les éleva avec ſoin juſqu'au mois de Mai 1562, que, leur éducation étant finie, il les renvoya en Gaſcogne. Il acheva de s'inſtruire dans les belles-lettres, apprit les mathématiques, & fit à Bourges un cours de droit ſous *Cujas.* De retour à Paris, il ſuivit le barreau, & s'y fit admirer par une éloquence pleine de force. Ses talens lui firent des protecteurs, entr'autres *Paul* de *Foix*, pour lors conſeiller au parlement de Paris. Il

obtint, par leur crédit, une charge de conseiller au présidial de Melun. Ce fut alors qu'il commença à jetter les fondemens de sa fortune. *Paul de Foix*, devenu archevêque de Toulouse, & nommé ambassadeur à Rome par *Henri III*, emmena avec lui *d'Ossat*, en qualité de secrétaire d'ambassade. Après la mort de ce prélat, arrivée en 1584, *Villeroy* secrétaire-d'état, instruit de son mérite & de son intégrité, le chargea des affaires de la cour de France. Le cardinal d'*Est*, protecteur de la nation Françoise, le fut aussi de *d'Ossat*. Le roi lui fit offrir une charge de secrétaire-d'état, qu'il refusa avec autant de modestie que de sincérité. *Henri IV* dut à ses soins sa réconciliation avec le saint-siége & son absolution, qu'il obtint, après bien des peines, du pape *Clément VIII*. Ses services furent récompensés par l'évêché de Rennes, par le chapeau de cardinal en 1598, enfin par l'évêché de Bayeux en 1601. Après avoir servi sa partie en sujet zèlé & en citoyen magnanime, il mourut à Rome en 1604, dans sa 68 année. Le cardinal *d'Ossat* étoit un homme d'une pénétration prodigieuse. Il prenoit ses mesures avec tant de discernement, que, dans toutes les affaires & les négociations dont il fut chargé, il est impossible de trouver une fausse démarche. Il sçut allier, dans un degré éminent la politique avec la probité, les grands emplois avec la modestie, les dignités avec le désintéressement. Nous avons de lui un grand nombre de *Lettres*, qui passent, avec raison, pour des chef-d'œuvres de politique. On y voit un homme sage, profond, mesuré, décidé dans ses principes & dans son langage: (*Voy.* I. PERRON.) La meilleure édition est celle d'*Amelot* de *la Houssaye*, à Paris, en 1698, 2 vol. in-4°, & 5 vol. in-12. Quoique les affaires dont traite *d'Ossat*, soient moins intéressantes aujourdhui qu'autrefois, les politiques peuvent toujours en faire usage, sur-tout pour se former aux négociations avec la cour de Rome: c'est ce qui engagea *Jérôme Canini* à les traduire en italien, Venise 1629, in-4°. Le cardinal *d'Ossat*, disciple de *P. Ramus*, composa dans sa jeunesse, pour la défense de son maître, un ouvrage sous ce titre: *Expositio Arnaldi Ossati in disputationem Jacobi Carpentarii de methodo*, 1564, in-8°. Le style en est pur, vif, les réflexions judicieuses, & les saillies piquantes. *Jacques Charpentier* répondit à *d'Ossat*, mais par des injures, suivant la méthode de ceux qui n'ont rien de mieux à dire.

OSSIAN, Barde ou Druide Ecossois au IIIe siécle, prit d'abord le parti des armes. Après avoir suivi son pere *Fingal* dans ses expéditions, principalement en Irlande, il lui succéda dans le commandement. Devenu infirme & aveugle, il se retira du service, &, pour charmer son ennui, il chanta les exploits des autres guerriers, & particuliérement ceux de son fils *Oscar*, qui avoit été tué en trahison. *Malvina*, veuve de ce fils, restée auprès de son beau-pere, apprenoit ses vers par cœur, & les transmettoit ainsi à d'autres. Ces *Poësies* & celles des autres Bardes ayant été conservées de cette maniére pendant 1400 ans, M. *Macpherson* les recueillit dans le voyage qu'il fit au nord de l'Ecosse & dans les isles voisines, & les fit imprimer avec la version angloise à Londres, en 1765, 2 vol. in-fol. Elles ont été traduites depuis en françois par M. *le Tourneur*, 1777, 2 vol. in-8°, avec des notes.

OSSONE, *Voyez* GIRON.

OSSUN, — AUSSUN.

OSTADE, *Voy.* VAN-OSTADE.

OSTERVALD, (Jean-Frédéric) né en 1663 à Neufchâtel, d'une famille ancienne, fut fait pasteur dans sa patrie en 1699. Il forma alors une étroite amitié avec *Jean-Alphonse Turretin* de Genève, & deux ans après avec *Samuel Werenfels* de Bâle; & l'union de ces trois théologiens, qu'on appella le *Triumvirat des Théologiens Suisses*, a duré jusqu'à la mort. *Ostervald* n'étoit pas celui des trois qui valoit le moins. Ses talens, ses vertus, & son zèle à former des disciples & à rétablir la discipline ecclésiastique, le rendirent le modèle des pasteurs réformés. Il mourut en 1747, & sa mort inspira des regrets à tous les bons citoyens. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. *Traité des Sources de la corruption*, in-12. C'est un bon Traité de morale. II. *Catéchisme*, ou *Instruction dans la Religion Chrétienne*, in-8°. Ce Catéchisme, très-bien fait dans son genre, a été traduit en allemand, en hollandois & en anglois. L'*Abrégé de l'Histoire sainte*, qui est à la tête, fut traduit & imprimé en arabe, pour être envoyé aux Indes Orientales, par les soins de la Société royale, pour la propagation de la Foi. Cette Société, établie à Londres, admit l'auteur au nombre de ses membres. III. *Traité contre l'Impureté*, in-12, écrit avec beaucoup de sagesse, & dans lequel il n'apprend pas le vice, en voulant le corriger, comme font trop souvent des moralistes & des casuistes indiscrets. IV. Une édition de la *Bible* françoise de Genève, avec des *Argumens & des Réflexions*, in-folio. V. Un Recueil de *Sermons*, in-8°. *Jean-Rodolp. OSTERVALD*, son fils aîné, pasteur de l'Eglise Françoise à Bâle, qui soutient avec honneur la réputation de son père, a donné au public un Traité intitulé : *Les Devoirs des Communians*, in-12, estimé des Protestans.

OSTIENSIS, *Voyez* HENRI de *Suze*, n° XXIV.

I. OSWALD, (St) roi de Northumberland en Angleterre, fut obligé, après la mort d'*Edelfrid* son pere, de se refugier chez les Pictes, & de-là en Irlande, parce qu'*Edwin*, son oncle, s'étoit emparé de son royaume. Il se fit Chrétien durant sa retraite, revint ensuite dans son pays, défit *Cerdowalla*, roi des anciens Bretons, dans une grande bataille où il perdit la vie. *Oswald* réunit ensuite les deux royaumes de Northumberland, & donna l'exemple de toutes les vertus d'un prince Chrétien. *Penda*, roi de Mercie, lui ayant déclaré la guerre, *Oswald* arma pour le repousser; mais il fut tué dans la bataille de Marsefelth, en 643.

II. OSWALD, (Erasme) professeur d'hébreu & de mathématiques à Tubinge & à Fribourg, mort en 1579 à 68 ans, publia une *Traduction* du Nouveau-Testament en hébreu, & d'autres ouvr.

OSYMANDYAS, fameux roi d'Egypte, fut, selon quelques auteurs, le premier monarque qui rassembla un grand nombre de livres pour en faire une Bibliothèque. Il donna à cette curieuse collection le titre de *Pharmacie de l'Ame*. De tous les monumens des rois de Thèbes, celui d'*Osymandyas* étoit un des plus superbes. Il étoit composé de la Bibliothèque dont nous venons de parler, de Portiques, de Temples, de vastes Cours, du Tombeau du Roi & d'autres bâtimens. On ne peut lire sans surprise ce que *Diodore* raconte de la magnificence presque incroyable de ce monument, & des sommes immenses qu'il avoit coûté. Entr'autres merveilles, on y voyoit une Statue dans la pos-

ture d'une perſonne aſſiſe, & qui étoit la plus grande de toute l'Egypte, la longueur d'un de ſes pieds étant de plus de ſept coudées. Ce qui rendoit cette piéce un vrai chef-d'œuvre, n'étoit pas ſeulement l'art du ſculpteur, mais auſſi la beauté de la pierre, qui étoit parfaite dans ſon genre. On y liſoit l'Inſcription ſuivante : *Je ſuis* OSYMANDYAS, *Roi des Rois ; Celui qui voudra me diſputer ce titre, qu'il me ſurpaſſe dans quelqu'un de mes ouvrages.* Ce prince ſoumit les Bactriens qui s'étoient révoltés. On ne ſçait pas au juſte en quel tems il vivoit. Tout ce que *Diodore* en dit, c'eſt qu'il fut un des princes qui régnerent entre *Menès* & *Myris ;* mais ſi ce qu'il dit de la Bibliothèque d'*Oſymandyas* eſt véritable, ſon règne doit avoir été plus récent.

OTACILIA, (*Marcia Otacilia Severa*) femme de l'empereur *Philippe*, étoit Chrétienne, & elle rendit ſon époux favorable aux Chrétiens. Ses traits étoient réguliers, ſa phyſionomie modeſte, & ſes mœurs furent d'autant plus réglées, qu'elle avoit embraſſé une religion qui inſpire toutes les vertus. Le Chriſtianiſme ne put cependant la guérir de l'ambition : elle étoit entrée dans les vues de *Philippe*, qui parvint au trône par le meurtre de l'emp^r. *Gordien.* Son époux ayant été tué, elle crut mettre ſon fils en ſûreté dans le camp des Prétoriens ; mais elle eut la douleur de le voir poignarder entre ſes bras. Elle acheva ſes jours dans la retraite.

OTHELIO, (Marc-Antoine) *Othelius*, natif d'Udine, enſeigna avec ſuccès le droit à Padoue juſqu'à l'âge de 80 ans. Ses écoliers lui donnoient ordinairement le nom de *Pere*, qu'il méritoit par ſon extrême douceur. Il mourut en 1628. On a de lui : I. *Conſilia.* II. *De Jure dotium.* III. *De Pactis.* IV. Des *Commentaires* ſur le Droit Civil & Canonique.

OTHMAN, *ou* OSMAN, 3e calife des Muſulmans depuis *Mahomet*, monta ſur le trône après *Omar*, l'an 644 de J. C. dans ſa 70e année. Il fit de grandes conquêtes par *Moavias*, général de ſes armées, & fut tué dans une ſédition l'an 656. Ce prince, doué des plus grands talens, ſçut combattre & gouverner. Attentif à la conſervation de la foi Muſulmane, il ſupprima pluſieurs copies défectueuſes de l'*Alcoran*, & fit publier ce livre d'après l'original qu'*Abubeker* avoit mis en dépôt chez *Aysha*, l'une des veuves du prophète. *Ali*, chef des révoltés, lui ſuccéda.

OTHMAN Ier, *Voy.* OTTOMAN.

I. OTHON, (*Marcus Salvius*) empereur Romain, naquit à Rome l'an 32 de J. C. d'une famille qui deſcendoit des anciens rois de Toſcane. *Néron*, dont il avoit été le favori & le compagnon de débauches, l'éleva aux premiéres dignités de l'empire. Nommé gouverneur du Portugal, *Othon* ſe fit eſtimer des grands dans ce poſte, & cherir des petits. Après la mort de *Néron*, l'an 68 de J. C., il s'attacha à *Galba*, auprès duquel il rampa en vil courtiſan. *Othon* ſe perſuadoit que cet emper. l'adopteroit ; mais, *Piſon* lui ayant été préféré, il réſolut d'obtenir le trône par la violence. Sa haine contre *Galba* & ſa jalouſie contre *Piſon*, ne furent pas les ſeuls motifs de ſon projet. Il étoit accablé de dettes, contractées par ſes débauches ; & il regardoit la poſſeſſion de l'empire comme l'unique moyen de s'acquitter. Il dit même publiquemẽt, que *s'il n'étoit au plutôt Empereur, il étoit ruiné ſans reſſource* ; & qu'*après tout, il lui étoit indifférent de périr, ou de la main d'un ennemi dans une bataille, ou de celle*

de ſes créanciers, prêts à le pourſuivre en juſtice. Il gagna donc les gens de guerre, fit maſſacrer *Galba* & *Piſon*, & fut mis ſur le trône à leur place, l'an 69. Le ſénat le reconnut, & les gouverneurs de preſque toutes les provinces lui prêtérent ſerment de fidélité. Durant les changemens arrivés à Rome, les légions de la baſſe-Germanie avoient decerné le ſceptre impérial à *Vitellius*. *Othon* lui propoſa en vain des ſommes conſidérables, pour l'engager à renoncer à l'empire : tout fut inutile. *Othon* voyant ſon rival inflexible, marcha contre lui, & le vainquit dans trois combats différens ; mais, ſon armée ayant été entiérement défaite dans une bataille générale livrée près de Bedriac, entre Cremone & Mantoue, il ſe donna la mort, l'an 66 de J. C. à 37 ans. « *Othon* (dit *Crevier*) fit paroître, » dans les derniéres heures qui précédérent ſa mort, le même flegme, » & les mêmes attentions pour les » autres, que *Caton*, à qui d'ailleurs » il reſſembloit ſi peu. D'un air ſerein, d'un ton ferme, réprimant » les larmes & les plaintes déplacées de ceux qui l'environnoient, » il leur parla à tous avec douceur, les exhortant ou les priant, » ſuivant les différences du rang » & de l'âge, de partir promptement, & de ne point aigrir par » leurs retardemens la colére du » vainqueur. Il fit donner des bateaux & des voitures à ceux qui » s'en alloient. Il brûla les mémoires & les lettres qui contenoient » des témoignages d'un zèle trop vif » pour lui, ou des reproches capables d'offenſer *Vitellius*. Il diſtribua l'argent, mais avec diſcrétion » & ſageſſe, & non pas comme un » homme qui ne ménage plus rien » parce qu'il va mourir. Comme il » vit que le jeune *Salv. Coccïanus*, » ſon neveu, étoit tremblât & extrêmement affligé, il s'appliqua à le » conſoler, louant ſon bon cœur, » & blâmât ſes craintes. » *Vitellius*, lui diſoit-il, *à qui je conſerve toute ſa famille, ſeroit-il aſſez ingrat & aſſez impitoyable pour ne pas épargner la mienne ? Je mérite la clémence du vainqueur par ma promptitude à le délivrer d'un rival...* « *Othon* écrivit auſſi à » ſa ſœur un billet de conſolation, » & il recommanda le ſoin de ſes » cendres à la veuve de *Néron*, » *Statilia Meſſalina*, (*Voy.* II. MESSALINE.) » qu'il ſe propoſoit d'épouſer. Il prit enſuite quelque » repos. Mais lorſqu'il ne penſoit » plus qu'à mourir, une émeute » ſubite parmi les ſoldats, qui troubloient par des menaces la retraite des ſénateurs, le rappella » à d'autres ſoins. *Ajoutons encore*, » dit-il, *une nuit à notre vie.* Il ſortit, &, réprimandant avec ſévérité les auteurs de la ſédition, il » donna audience à ceux qui prenoient congé de lui, juſqu'à ce » que toutes les meſures fuſſent » priſes pour leur départ. » Ses derniéres paroles, avant que de ſe donner le coup mortel : *Il vaut mieux qu'un ſeul périſſe pour tous, que tous pour un ſeul*, attendrirent ſon armée juſqu'aux larmes. Pluſieurs ſoldats vinrent baiſer ſes mains & ſes pieds, & après une infinité de regrets, mêlés de louanges, ils ſe tuérent eux-mêmes ſur le bois élevé pour ſon bûcher. On ne ſçait ſi *Othon* méritoit ces marques de douleur. Etroitement lié avec *Néron*, il avoit eu part à ſes crimes ainſi qu'à ſes plaiſirs. Ses complaiſances pour ce monſtre de cruauté, ont fait penſer à pluſieurs hiſtoriens, qu'il auroit plutôt été un tyran qu'un bon empereur. Ce fut (dit encore *Crevier*) un caractére étrangement mêlé de bien & de mal. Son attentat contre la vie de ſon prince, ſes débauches outrées, ſa molleſſe, qui alloit

juſqu'à prendre ſoin de ſon ajuſtement & de ſon teint, comme une femme coquette, ſont des faits avérés. La modération & la douceur qui honorérent ſon règne, peuvent être attribuées en partie aux périls continuels auxquels il fut expoſé pendant la courte durée de ſon empire. On pourroit le regarder comme un homme extrême, de qui l'on avoit tout à craindre s'il eût ſuivi ſes premiers penchans, & tout à eſpérer s'il eût tourné vers la vertu les reſſources de ſon eſprit.

II. OTHON Ier, empereur d'Allemagne, dit *le Grand*, fils aîné de *Henri l'Oiſeleur*, naquit en 912, & fut couronné à Aix-la-Chapelle en 936. Le nouvel empereur ne fut tranquille ſur le trône, qu'après avoir eſſuyé beaucoup de contradictions de la part de ſa mere *Mathilde*. Cette princeſſe s'efforçoit d'y placer ſon frere cadet *Henri*, ſous prétexte qu'au tems de la naiſſance d'*Othon*, *Henri l'Oiſeleur* n'étoit encore que duc de Saxe; au lieu que le jeune *Henri* étoit fils de *Henri l'Oiſeleur*, roi d'Allemagne. La couronne, devenue pour ainſi dire héréditaire aux ducs des Saxons, rendit ce peuple extrêmement fier. *Eberhard*, duc de Franconie, entreprit de les humilier par la force des armes; mais *Othon* l'humilia lui-même. Il fut condamné à une amende de 100 talens, & ſes complices à la peine du Harneſcar. Ceux de la haute nobleſſe que l'on condamnoit à cette peine, étoient obligés de charger un chien ſur leurs épaules, & de le porter ſouvent juſqu'à une diſtance de 2 lieues. La petite nobleſſe portoit une ſelle, les eccléſiaſtiques un grand miſſel, & les bourgeois une charrue. *Othon* ſçut non ſeulement ſe faire reſpecter au-dehors; mais il rétablit au-dedans une partie de l'empire de *Charlemagne*; il étendit, comme lui, la religion Chrétienne en Germanie par des victoires. Les Danois, peuple indomptable, qui avoient ravagé la France & l'Allemagne, reçurent ſes loix. Il ſoumit la Bohême en 950, après une guerre opiniâtre, & c'eſt depuis lui que ce royaume fut réputé province de l'Empire. *Othon* s'étant ainſi rendu le monarque le plus conſidérable de l'Occident, fut l'arbitre des princes. *Louis d'Outremer*, roi de France, implora ſon ſecours contre quelques ſeigneurs François qui s'érigeoient en ſouverains & en petits tyrans. L'Italie vexée par *Bérenger II*, uſurpateur du titre d'Empereur, appelle *Othon* contre ce rebelle. Les Italiens vouloient avoir deux maîtres, pour n'en avoir réellement aucun; mais *Othon* paroît, & ils ſe ſoumettent. *Bérenger* prend la fuite. L'empereur fit marcher enſuite à Rome; on lui ouvre les portes, & *Jean XII* le couronne empereur en 962. *Othon* étant entré en Italie comme *Charlemagne*, & s'y étant conduit de même, prit les noms de *Céſar* & d'*Auguſte*, & obligea le pape à lui faire le ſerment de fidélité. Le clergé & la nobleſſe Romaine ſe ſoumirent à ne jamais élire de pape qu'en préſence des commiſſaires de l'empereur. *Othon* confirma en même tems les donations de *Pepin*, de *Charlemagne* & de *Louis* le *Débonnaire*, ſans ſpécifier quelles étoient ces donations ſi conteſtées. Le pape ne vouloit ſe donner qu'un protecteur; il s'étoit donné un maître, & il lui fut bientôt infidèle. Il ſe ligua contre l'empereur avec *Bérenger* même, réfugié chez des Mahométans qui venoient de ſe cantonner ſur les côtes de Provence. Il fit venir le fils de ce *Bérenger* à Rome, tandis qu'*Othon* étoit à Pavie. *Jean XII* n'étoit pas aſſez puiſſant pour ſoutenir cette entrepriſe hardie, & l'empereur l'étoit aſſez pour le punir. Il

passa à Rome, fit déposer le pontife, & élire *Léon VIII* à sa place en 963. Le nouveau pape, le sénat, les principaux du peuple, le clergé de Rome, solemnellement assemblés dans *St-Jean* de Latran, accordérent à perpétuité à *Othon* & à tous ses successeurs le droit de nommer au saint siége, ainsi qu'à tous les archevêchés & évêchés de ses royaumes. On fit en même tems un *Décret*, portant « que les Empereurs » auroient le droit de se nommer » tels successeurs qu'ils jugeroient » à propos. » C'est ainsi que l'empire d'Occident échut aux princes Allemands, qui l'ont toujours possédé depuis. A peine *Othon* étoit retourné en Allemagne, que les Romains voulurent être libres. Ils mirent en prison leur nouveau pape, créature de l'empereur. Le préfet de Rome, les tribuns, le sénat, voulurent faire revivre les anciennes loix; mais ce qui dans un tems est une entreprise de héros, devient dans d'autres une révolte de séditieux. *Othon* revole en Italie, fait pendre une partie du sénat; le préfet de Rome, qui avoit voulu être un *Brutus*, fut fouetté dans les carrefours, promené nud sur un âne, & jetté dans un cachot où il mourut de faim. Les dernières années d'*Othon* furent occupées par une guerre contre les empereurs d'Orient. Il avoit envoyé des ambassadeurs pour amener en Allemagne la fille de l'empereur Grec, fiancée à son fils *Othon II*; mais le traître *Nicéphore II* fit assassiner les ambassadeurs, & s'empara des présens dont ils étoient chargés. *Othon*, à la tête d'une armée, se jetta sur la Pouille & la Calabre, qui appartenoient encore aux Grecs. L'armée de *Nicéphore* fut défaite, & les prisonniers renvoyés à Constantinople avec le nez coupé. *Jean Zimiscès*, successeur de *Nicéphore*, fit la paix avec *Othon*, & maria sa nièce *Théophanie* avec le jeune *Othon II*. L'empereur d'Allemagne mourut peu de tems après, en 973, avec la gloire d'avoir rétabli l'empire de *Charlemagne* en Italie; mais *Charles* fut le vengeur de Rome, au lieu qu'*Othon* en fut le vainqueur & l'oppresseur, & son empire n'eut pas de fondemens aussi fermes que celui de *Charlemagne*. *Othon* avoit d'ailleurs de grandes qualités, beaucoup de courage, une piété fervente, une extrême droiture, & un amour ardent pour la justice. C'est à lui principalement que le clergé d'Allemagne est redevable de ses richesses & de sa puissance; il lui conféra des duchés & des comtés entiers, avec la même autorité que les princes séculiers y exerçoient. On dit qu'*Othon* avoit coutume de jurer par sa barbe, qu'il laissoit croître jusqu'à la ceinture suivant la mode du tems.

III. OTHON II, surnommé *le Sanguinaire*, succéda à *Othon I*, son pere, à l'âge de 18 ans, en 973. Sa mere *Adélaïde* profita de sa jeunesse pour s'emparer des rênes de l'état; mais *Othon*, lassé de la dépendance où elle le tenoit, l'obligea de quitter la cour. A peine a-t-elle disparu, que la guerre civile est allumée. Le parti d'*Adélaïde* fait couronner empereur le jeune *Henri* duc de Baviére. *Harold* roi de Danemarck, & *Boleslas* duc de Bohême, profitent de ces troubles. *Othon*, seul contre tous, réduit ces différens ennemis, & punit les rebelles. Les limites de l'Allemagne & de la France étoient alors fort incertaines. *Lothaire* roi de France, crut avoir des prétentions sur la Lorraine, & les fit revivre. *Othon* assembla près de 60 mille hommes, désola toute la Champagne & alla jusqu'à Paris. On ne sçavoit alors ni fortifier les frontiéres, ni faire

la guerre dans le plat-pays ; les expéditions militaires n'étoient que des ravages. *Othon* fut battu à son retour au passage de la riviére d'Aîne. *Géofroi*, comte d'Anjou, le poursuivit sans relâche dans la forêt des Ardennes, & lui proposa, suivant les règles de la chevalerie, de vuider la querelle par un duel. *Othon* refusa le défi, soit qu'il crût sa dignité au-dessus d'un combat avec *Géofroi*, soit qu'étant cruel il ne fût point courageux. Enfin l'empereur & le roi de France firent la paix en 980 ; &, par cette paix, *Charles* frere de *Lothaire* reçut la basse-Lorraine avec quelque partie de la haute. Pendant qu'*Othon* s'affermissoit en Allemagne, les Romains avoient voulu soustraire l'Italie au joug Germanique. L'antipape *Boniface VII* avoit invité les empereurs Allemands à venir reprendre Rome : *Othon* passe les Alpes, & fait rentrer en 981 les rebelles dans leur devoir, après avoir fait égorger les principaux. Il fallut ensuite combattre les Grecs, ligués avec les Sarrasins, qui inondoient la Pouille & la Calabre. Les deux armées se trouvérent en présence auprès de Busentelle, bourgade au bord de la mer. Il fallut livrer bataille. Mais à peine eut-on donné le signal, que la plupart d'entr'eux, & sur-tout les Romains & les Bénéventins, lâchérent le pied, & abandonnérent les Germains à la fureur des Grecs, qui en firent un horrible carnage. *Othon* ne se sauva qu'avec peine. Il eut le bonheur de trouver sur le rivage de la mer, une barque, dans laquelle il se jetta avec précipitation. Mais il crut n'avoir évité un danger que pour tomber dans un autre, lorsqu'il eut reconnu qu'il étoit parmi des pirates. Cependant, comme il entendoit le grec, & qu'il le parloit même assez bien, les pirates ne le reconnurent point, & le mirent en liberté, moyennant une grosse rançon qu'il leur promit, & que l'impératrice, qui fut avertie de cette aventure, lui fit tenir dans un petit port de Sicile. Les Grecs & les Sarrasins, au lieu de marcher droit à Rome, s'amusérent à prendre les places de la Pouille & de la Calabre, que l'empereur avoit ramenées sous son obeissance. Ce prince eut donc le tems de mettre sur pied une nouvelle armée, avec laquelle il résolut d'abord de châtier les Bénéventins de leur trahison. Il s'empara de leur ville, l'abandonna au pillage pendant trois jours, & y fit mettre le feu. Il passa ensuite en Lombardie, pour y lever de nouvelles troupes, & pour y recevoir celles qu'il attendoit de son pays. Toutes ses forces étant réunies, il se trouva à la tête d'une armée presque aussi nombreuse que la premiére, avec laquelle il marcha contre les Grecs & les Sarrasins. La fortune se déclara cette fois en sa faveur, & il fit de ses ennemis une si grande boucherie, qu'on l'appella *la Pâle Mort des Sarrasins*, PALLIDA MORS SARACENORUM. Après cette grande victoire, il tint une assemblée à Véronne, où il fit élire roi son fils *Othon*, qui n'avoit pas trois ans. Il retourna ensuite à Rome, & y mourut en 983, suivant les uns, d'une flèche empoisonnée ; suivant d'autres, de déplaisir ; enfin, selon quelques-uns, d'un poison que lui fit prendre sa femme. Ce prince, dont le règne ne fut que de dix années, n'égaloit point son pere ; il avoit moins de grandes qualités, & le peu qu'il en possédoit, étoit terni par son caractére cruel & perfide. On prétend que, lorsqu'il arriva à Rome en 981, il invita à dîner les principaux sénateurs & les partisans du rebelle *Crescentius*, & les fit tous égorger, au

milieu du repas. C'étoit renouveller les tems de *Marius*, & c'étoit tout ce qui reſtoit de l'ancienne Rome.

IV. OTHON III, fils unique du précédent, né en 980, avoit à peine atteint l'âge de 3 ans, quand ſon pere mourut. Les états d'Allemagne, prévoyant les troubles qui arrivérent quelque tems après, ſe hâtérent de le faire ſacrer à Aix-la-Chapelle en 983. *Henri* duc de Baviére, rebelle ſous *Othon II* le fut ſous *Othon III*. Il s'empara de la perſonne du jeune empereur, uſurpa la régence durant ſa minorité; mais les Etats la lui enlevérent, & la donnérent à la mere de ce prince. L'Italie fut encore déchirée par les factions ſous ce règne. *Creſcentius* remplit Rome de troubles & de déſordres. *Othon*, appellé en Italie par le pape *Jean XV*, chaſſe les rebelles, & eſt ſacré par *Grégoire V*, ſucceſſeur de *Jean XV* qui venoit de mourir. A peine fut-il de retour en Allemagne, que *Creſcentius* chaſſa de Rome le pape *Grégoire V*, & mit à ſa place *Jean XVI*. Cet antipape, de concert avec le rebelle, projettoit de rétablir les empereurs Grecs en Italie. *Othon*, obligé de repaſſer les Alpes, aſſiége & prend Rome, dépoſe l'antipape & le fait mutiler. *Creſcentius*, attiré hors du château St-Ange, ſur l'eſpérance d'un accommodement, eut la tête tranchée en 998, avec douze de ſes gens. Son corps fut pendu par les pieds comme celui d'un ſcélérat. *Grégoire V*, que l'empereur avoit rétabli, mourut en 999. *Othon III* mit à ſa place *Gerbert* ſon précepteur, archevêque de Ravenne, qui prit le nom de *Silveſtre II*. Ce fut à la priére de ce pontife que l'empereur donna cette année 999 à l'Egliſe de Verceil la ville même de Verceil, avec toute la puiſſance publique: premier exemple de l'autorité ſéculiére donnée à une égliſe ſans aucunes bornes. *Othon*, de retour en Allemagne, paſſa en Pologne, & donna au duc *Boleſlas* le titre de roi. Il ſe rendit de nouveau en Italie, pour arrêter les progrès des Sarraſins, & ceux des défenſeurs de la liberté Italienne, plus dangereux que les Sarraſins. Son voyage de Rome faillit à lui être funeſte; le peuple l'aſſiégea dans ſon palais, & tout ce qu'il put faire contre cette populace mutinée, fut de s'enfuir, tandis qu'il lui faiſoit faire des propoſitions d'accommodement. Il mourut ſans gloire au château de Paterno dans la Campanie, l'an 1002, à 22 ans, après un règne de 18. Sa mort laiſſa plus indécis que jamais le long combat de la Papauté contre l'Empire, des Romains contre l'un & l'autre, & de la liberté Italienne contre la puiſſance Allemande. C'eſt ce qui tenoit l'Europe toujours attentive. C'eſt-là le fil qui conduit dans le labyrinthe de l'Hiſtoire d'Allemagne. Quelques auteurs anciens prétendét qu'*Othon III* diſtribua l'Allemagne en 4 duchés, 4 archevêchés, 4 margraviats, conſervant en tout le nombre de *quatre*; mais rien n'eſt plus fabuleux que cette diviſion prétendue, imaginée par quelque petit eſprit... *Voy.* VIII. MARIE.

V. OTHON IV, dit *le Superbe*, fils de *Henri* le *Lion*, duc de Saxe, fut élu empereur en 1197, & reconnu par toute l'Allemagne en 1208. Pour s'affermir ſur le trône, il alla recevoir la couronne impériale en Italie. Le pape *Innocent III* la lui donna, après lui avoir fait jurer qu'il lui abandonneroit le fameux héritage de *Mathilde*, & nommément la Marche d'Ancone & le duché de Spolette. Malgré ce ſerment, *Othon* réunit à ſon domaine les terres de *Mathilde*. Le pape le menaça de l'excommunication; l'empereur, à la tête d'une armée,

s'empara de la Pouille. Alors *Innocent* lance ſes foudres. L'archevêq. de Mayence, à qui il adreſſe cette excommunication, la publia en Allemagne, & invita les princes à procéder à une nouvelle élection en faveur de *Fréderic*, roi de Sicile, fils de *Henri VI*. *Othon* vole en Allemagne pour appaiſer les troubles, convoque la diète de Nuremberg, & après avoir déclamé beaucoup contre le ſaint-ſiége, il ſe ſoumet au jugement des princes, & leur abandonne l'empire. *Fréderic*, appuyé par *Innocent III* & par le roi de France *Philippe-Auguſte*, ſe fit couronner à Mayence, & toute l'Allemagne ſe joignit à lui. *Othon IV*, trop foible pour lui réſiſter, quoique ſoutenu par l'Angleterre, ſe retira dans ſes terres de Brunſwick. L'eſpérance de renverſer le principal appui de *Fréderic II*, le fit entrer dans la ligue du comte de Flandres contre le roi de France; mais ſon armée fut entiérement défaite à la bataille de Bouvines, en 1214. Cette perte ruina ſes affaires, & ne lui permit plus de ſonger à celles de l'empire. Il s'enferma dans le château de Hantzbourg, où il mena une vie privée juſqu'à ſa mort, arrivée en 1218. *De Prades* dit fauſſement qu'il mourut déſeſpéré, & qu'il ſe fit étouffer par ſon cuiſinier. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'il fut plus heureux dans la retraite que ſur le trône, ſur lequel il n'avoit eu ni aſſez de courage, ni aſſez de prudence. *Heiſſ* rapporte, au ſujet de ſon élection à l'empire, qui lui fut diſputée par *Philippe* de Suabe, une particularité qu'on ne trouve que chez lui. *Othon* étoit en Angleterre auprès de ſon oncle *Richard I*, lorſqu'il apprit ſa nomination. *Richard* lui fit préſent, (ſelon *Heiſſ*,) de 50 chevaux chargés de cent cinquante mille marcs d'or, & lui conſeilla de prendre ſon chemin par la France, pour attirer *Philippe-Auguſte* dans ſon parti. *Philippe* fit ſentir à *Othon* qu'il regardoit ſon entrepriſe comme chimérique... « J'apprends, (lui dit *Philippe*,) que vous êtes appellé à » l'empire. — Il eſt vrai, répartit » *Othon*; mais il n'en ſera que ce » qu'il plaira à Dieu. — Croyez-» vous de bonne foi, (répliqua le » roi de France.) que vous parvien-» drez à cette dignité? Pour moi, » je doute fort que vous en veniez » à bout, & ſi vous vouliez me » céder celui de vos chevaux-de-» charge qu'il me plaira de pren-» dre, je conſens, ſi vous êtes em-» pereur, à vous donner le choix » des trois principales villes de » mon royaume; de Paris, d'Eſ-» tampes, ou d'Orléans. » *Othon*, piqué de cette raillerie, accepta la gageûre, & laiſſa au roi le plus beau de ſes chevaux avec ſa charge. Il ſe rendit auſſi-tôt en Allemagne, où, du vivant de *Philippe* de Suabe ſon compétiteur, il ne put parvenir à l'empire. Il eſt vrai qu'il y fut élevé après la mort de ce prince. Alors, (dit *Heiſſ*,) *Othon* envoya une ambaſſade ſolemnelle à *Philippe-Auguſte*, pour le prier de lui remettre Paris, qu'il choiſiſſoit, diſoit-il, en conſéquence de la gageûre faite entr'eux. *Philippe-Auguſte* répondit aux ambaſſadeurs, qu'il y avoit long-tems que la gageûre n'exiſtoit plus, puiſqu'*Othon* n'avoit pas emporté la couronne ſur ſon concurrent, & qu'il ne l'avoit que par ſa mort. Cette réponſe piqua *Othon*; & ce fut-là, ſuivant l'hiſtorien Allemand, la cauſe de leur inimitié. Mais je crois, [dit M. de *Montigni*] que ſa qualité de neveu de *Richard* roi d'Angleterre, ſuffiſoit pour lui attirer la haine du roi de France: du moins eſt-ce le ſentiment de *Spener*, du P. *Daniel*, du P. d'*Orléans*, de *Rapin Thoiras*, de

Maimbourg & de *Fleury*, dont aucun ne parle ni des 50 chevaux chargés de cent cinquante mille marcs d'or, ni du voyage d'*Othon* à la cour de France, ni de sa conversation avec *Philippe-Auguste*, ni de leur ridicule gageûre... *Othon* ne laissa aucun enfant de ses deux femmes. La première fut *Marie* de *Brabant*, sa parente, qu'il répudia; la seconde, *Beatrix* de *Suabe*, morte quatre jours après son mariage. Ce prince étoit d'une très-grande taille & d'une force extraordinaire : qualités qui semblent avoir été attachées, de tout tems, à la maison de Saxe.

VI. OTHON *ou* HATTON, archevêque de Mayence, est célèbre par un conte qu'on trouve dans presque tous les annalistes Allemands. On prétend que, dans une famine, il fit enfermer beaucoup de pauvres qui, pressés de la faim, lui demandoient l'aumône, & les fit brûler vifs. Dieu punit sa cruauté; car les rats & les souris l'incõmodérent tellement, qu'il fut obligé de se réfugier dans une tour qu'il fit bâtir au milieu du Rhin. Cette précaution fut inutile; une armée de souris passa le fleuve à la nage, & vint le dévorer en 969. Apparemment que ceux qui chargent encore l'Histoire de ces inepties, veulent seulement laisser subsister les anciens monumẽs d'une crédulité imbécille, pour montrer de quelles ténèbres l'Europe est sortie. Il est étrange qu'on trouve cette fable contée comme une histoire véritable dans les *Tablettes Chronologiques* du sçavant abbé *Lenglet* du *Fresnoy*.

VII. OTHON, (St) évêque de Bamberg & apôtre de Poméranie, naquit en Souabe vers 1069, devint chapelain & chancelier de l'empereur *Henri IV*, puis évêque de Bamberg l'an 1100. Il convertit *Uratislas*, duc de Poméranie, avec une grande partie de ses sujets, & mourut à Bamberg en 1139. Ses vertus, son zèle, ses lumieres furent l'admiration de l'Allemagne. On a de lui une *Lettre* à *Paschal II.*

VIII. OTHON DE FRISINGUE, ainsi nommé parce qu'il étoit évêque de cette ville au XIIe siécle, étoit fils de *Léopold* marquis d'Autriche, & d'*Agnès*, fille de l'empereur *Henri IV*. Il vint en France faire ses études dans l'université de Paris, & s'y distingua. L'amour de la solitude lui fit choisir le monastére de Morimond, dont il devint abbé. Nommé évêque de Frisingue en 1138, il accompagna l'empereur *Conrad* dans la Terre-sainte. On a de lui une *Chronique* en sept livres, depuis le commencement du monde jusqu'en 1146. Cet ouvrage qui peut être utile malgré les fables dont il fourmille, a été continué jusqu'en 1210, par *Othon* de *S. Blaise*. Mais si *Othon* a souffert, (dit le P. *Fontenai*,) des défauts de son tems, il y a montré que l'esprit le sentiment, l'énergie, sont de tous les tems. Il y a en effet, dans sa *Chronique*, quelques tableaux peints avec noblesse & des réflexions dictées par le jugement. On la trouve dans les Recueils de *Pistorius* & de *Muratori*, ainsi que deux autres productions du prélat Allemand; la 1re est un *Traité* de la fin du Monde & de l'Antechrist; & la 2e une *Vie* de l'empereur *Fréderic Barberousse*, en 2 livres, dans laquelle il loue beaucoup ce prince. *Othon* de *Frisingue* mourut à Morimond en 1158, après avoir rempli dignement la carriére épiscopale.

OTHONIEL, fils de *Cenez*, & parent de *Caleb*, ayant pris Dabir, autrement Cariath-Sepher, épousa *Axa*, fille de *Caleb*, que celui-ci avoit promise en mariage à quiconque prendroit cette ville des Ca-

nanéens. Les Iſraëlites ayant été aſſujettis pendant huit ans par *Chuſan-Raſathaim*, roi de Méſopotamie, *Othoniel* ſuſcité de Dieu, vainquit ce prince, & après avoir délivré de ſervitude les Iſraëlites, il en fut le juge, & les gouverna en paix l'eſpace de 40 ans. Sa mort, arrivée l'an 1344 avant Jeſus-Chr. fit couler les larmes des Iſraëlites.

I. OTT, (Jean-Henri) *Ottius*, théologien de Zurich, né en 1617, d'une famille diſtinguée, fut profeſſeur en éloquence, en hébreu & en hiſtoire eccléſiaſtique à Zurich, où il mourut en 1682. On a de lui pluſieurs ouvrages de théologie & de littérature.

II. OTT, (Jean-Baptiſte) fils du précédent, naquit en 1661. Il ſe rendit habile dans les langues Orientales & les antiquités, & profeſſa l'hébreu à Zurich. On a auſſi de lui divers ouvrages, peu connus, même en Suiſſe.

OTTER, (Jean) né en 1707, à Chriſtianſtadt ville de Suède, d'une famille commerçante, engagée dans les erreurs du Luthéraniſme, fit de bonne-heure ſon étude principale des langues. Il apprit d'abord celles du Nord, dont il joignit la connoiſſance à l'étude des humanités. Quand la paix de Neuſtadt eut rendu, en 1724, le calme à la Suède, il alla étudier dans l'univerſité de Lunden, où il ſe livra deux ans à la phyſique & à la théologie. Ce fut alors qu'il commença à avoir des doutes ſur la religion qu'il profeſſoit. Il paſſa en France, où il fit ſon abjuration. Le cardinal de *Fleury* l'accueillit avec diſtinction, lui donna un emploi dans les Poſtes, & l'envoya dans le Levant en 1734, d'où il ne revint qu'au bout de dix ans. Le fruit qu'il retira de ſes courſes, fut une connoiſſance profonde des langues Turque, Arabe, Perſane, & de la géographie, de l'hiſtoire & de la politique des états qu'il avoit fréquentes. Il avoit auſſi travaillé avec ſoin à remplir un autre objet de ſa miſſion, qui étoit de rétablir le commerce des François dans la Perſe. La cour de France ne tarda pas à récompenſer ſon zèle & ſes travaux. Outre une penſion qui lui fut d'abord accordée, on l'attacha à la bibliothèque royale, en qualité d'interprète pour les langues Orientales. On le nomma, au mois de Janvier 1746, à une chaire de profeſſeur-royal pour la langue arabe; & en 1748, il fut admis dans l'académie des inſcriptions & belles-lettres. *Otter* avoit tout ce qu'il falloit pour remplir ces différens poſtes, avec autant d'honneur pour lui que d'utilité pour le public; mais il n'en jouit pas long-tems. Epuiſé par ſes voyages & par la continuité de ſes travaux, il mourut la même année, dans la 41ᵉ année de ſon âge. Il venoit de publier ſon *Voyage en Turquie & en Perſe, avec une Relation des expéditions de Thamas-Koulikan*, en 2 vol. in-12, enrichis d'un grand nombre de notes intéreſſantes, & écrits d'un ton ſec & d'un ſtyle peſant. Il avoit lu dans l'académie des belles-lettres un 1ᵉʳ *Mémoire ſur la Conquête de l'Afrique par les Arabes*, & il a laiſſé le 2ᵉ fort avancé.

OTTFRIDE *ou* OTFRIDE, *Otfridus*, moine Allemand, vers le milieu du IXᵉ ſiécle. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie au monaſtére de Weiſſembourg en baſſe-Alſace, & fit de grands progrès dans la littérature ſacrée & profane. Il épura la langue Allemande qu'on appelloit alors *Théodiſque* ou *Tudeſque*. Il fit dans cette vue une Grammaire, ou plutôt il perfectionna celle que *Charlemagne* avoit commencée. Pour faire tomber les chanſons profanes, il mit en vers

Tudesques rimés les plus beaux endroits de l'Evangile. Comme ces vers pouvoient se chanter, ils se répandirent beaucoup, & produisirent l'effet qu'il en attendoit. *Ottfride* a fait aussi des *Sermons*, des *Lettres*, des *Poësies mêlées*, & d'autres ouvrages, qui prouvent plus en faveur de sa piété qu'en faveur de son goût... *Voyez* les *Antiquités Teutoniques* de *J. Schilter*.

OTTO GUERICK, *Voy.* GUERIKE.

OTTOBONI, (Pierre) *Voyez* ALEXANDRE VIII, n° XIV.

OTTOCARE II, roi de Bohême, obtint l'Autriche & la Stirie par son mariage avec *Marguerite d'Autriche*, à l'exclusion de *Frédéric* de Bade, fils de la sœur aînée de *Marguerite*; & acquit, à prix d'argent, la Carinthie, la Carniole & l'Istrie en 1262. Fier de ses richesses & de sa puissance, il porta la guerre en Prusse, en Hongrie, & eut plusieurs avantages sur ses ennemis. *Rodolphe*, comte de Hapsbourg, ayant été élu empereur en 1273, le somma de rendre hommage pour les fiefs qui étoient de sa dépendance. Sur son refus, ce prince le cita à la diète de l'empire pour rendre raison de ses acquisitions injustes; mais il ne comparut ni par lui-même, ni par autrui. Ce mépris irrita tellement les princes Impériaux, qu'on résolut de lui déclarer la guerre. L'empereur marcha donc vers l'Autriche; *Ottocare* ne se fiant pas au succès d'une bataille, & craignant les démarches de *Frédéric* de Bade, demanda la paix, consentit de céder l'Autriche, & prêta hommage à genoux pour la Bohême & pour les autres terres qu'il possédoit: (*Voyez* RODOLPHE *I*, n° II.) Mais la reine son épouse & quelques esprits brouillons lui ayant reproché une si lâche démarche, il rompit la paix, & s'empara de l'Autriche avec une puissante armée. L'empereur se mit en campagne pour la combattre avec toutes ses troupes Allemandes & Hongroises, qu'il avoit ramassées. La bataille se donna à Marckfeld près de Vienne, l'an 1278, & *Ottocare* la perdit avec la vie, après 25 ans de règne.

OTTOMAIO, (Jean-Baptiste dell') poëte Italien du XVIe siécle, est auteur de 51 *Canzoni*, qui furent insérées sans sa participation dans l'édition que donna *Grazzini* en 1555, du 2e livre de *Berni*, intitulé: *Detti i Triomfi, &c.* L'auteur les fit supprimer de ce recueil par l'autorité des magistrats de Florence, & les publia en 1556, in-8°, y ajoutant 4 nouvelles Chansons. Cependant, malgré ce supplément, on préfére l'édition du Recueil de *Grazzini*, à cause des changemens que fit *Ottomaïo* dans la sienne pour la différencier de la 1re: les curieux les rassemblent toutes les deux.

OTTOMAN *ou* OTHMAN I, premier empereur des Turcs, étoit un des émirs ou généraux d'*Alaëdin*, dernier sultan d'Iconium. Ce souverain étant mort sans postérité, *Ottoman* partagea ses états avec les autres généraux, comme autrefois les capitaines d'*Alexandre* le *Grand*. Une partie de la Bithynie & de la Cappadoce lui échurent. Il sçut conserver ses possessions par de nouvelles conquêtes, qu'il fit sur les Grecs du côté de la Lycie & de la Carie, & prit la qualité de Sultan en 1299 ou 1300. Il fit de la ville de Prusse la capitale de son empire naissant, & mourut en 1326. La bonté singuliére de ce sultan & la sagesse de son gouvernement ont passé en proverbe chez les Turcs. Quand leurs Empereurs montent sur le trône, au milieu des acclamations, on ne manque jamais de

leur

ſouhaiter, entre les vertus dignes d'un ſouverain, la bonté d'*Ottoman*.

OTTOMAN, (le Pere) *Voyez* IBRAHIM.

OTWAY, (Thomas) poëte Anglois, né en 1651 à Trottin dans le Suſſex, fut élevé à Winchester & à Oxford; puis alla à Londres, où il ſe livra tout entier au theatre. Il étoit en même tems auteur & acteur. Ses Tragédies ſont plus eſtimées que ſes autres pieces. On fait ſur-tout beaucoup de cas de l'*Orphelin*, de *Veniſe ſauvée*, & de *Don Carlos*. Quelques beautés qu'il y ait dans ces Pieces, vraiment pathétiques & touchantes, *Otway* y laiſſa gliſſer des irrégularités & des boufoneries dignes des farces monſtrueuſes de *Shakeſpear*. Dans ſa *Veniſe ſauvée*, il introduit le ſénateur *Antonio* & la courtiſane *Naki*, au milieu des horreurs de la conſpiration du marquis de *Bedmar*. L'amoureux vieillard fait, auprès de ſa courtiſane, toutes les ſingeries d'un vieux débauché impuiſſant & hors de bon-ſens. Il contrefait le taureau & le chien; il mord les jambes de ſa maitreſſe, qui lui donne des coups de pied & des coups de fouet. Dans cette même piéce le ſon d'une cloche ſe fait entendre: & cette terrible extravagance qui ne ſeroit que riſible ſur le théâtre de Paris, réuſſit à jetter l'effroi dans l'ame des ſpectateurs Anglois. Son ſtyle eſt d'ailleurs trop empoulé & trop rempli de l'enflure Aſiatique. Ce poëte mourut en 1685, à 34 ans. On a recueilli ſes *Œuvres*, à Londres, 1736, 2 vol. in-12.

OUDAR, *Voy.* BIEZ & HOUDAR.

I. OUDIN, (Céſar) fils de *Nicolas Oudin*, grand-prévôt de Baſſigny, fut élevé à la cour du roi de Navarre, qui fut depuis *Henri IV*. Ce prince l'employa en diverſes négociations importantes, & lui donna la charge de ſecrétaire & d'interprète des langues étrangeres en 1597. Il mourut en 1625, avec la réputation d'un citoyen zelé & d'un homme intelligent. On a de lui des *Grammaires* & des *Dictionnaires pour les langues Italienne & Eſpagnole*, dont on ne ſe ſert plus.

II. OUDIN, (Antoine) fils du précéd. ſuccéda à ſon pere dans la charge d'interprète des langues étrangeres. *Louis XIII* l'envoya en Italie; le pape *Urbain VIII* ſe faiſoit un plaiſir de s'entretenir avec lui. De retour en France, il fut choiſi pour enſeigner la langue Italienne a *Louis XIV*. Nous avons de lui quelques ouvrages: I. *Curioſités Françoiſes pour ſervir de ſupplément aux Dictionnaires*, in-8°. C'eſt un recueil de nos façons de parler proverbiales. II. *Grammaire Françoiſe rapportée au langage du tems*, in-12. Elle n'eſt plus d'aucune utilité. III. *Recherches Italiennes & Françoiſes*, 2 vol. in-4°. IV. *Le Tréſor des deux langues, Eſpagnole & Françoiſe*, in-4° 1655. Il mourut en 1653.

III. OUDIN, (Caſimir) né à Mezières ſur la Meuſe en 1638, entra chez les Prémontrés en 1656, & s'appliqua principalement a l'étude de l'Hiſtoire eccléſiaſtique. *Louis XIV* paſſant par l'abbaye de Bucilly en Champagne, *Oudin*, chargé de le complimenter, plut à ce prince. Le roi étant entré le 1er Mars 1680 dans la ſalle de l'abbaye, après un tems nébuleux, le ſoleil parut tout-à-coup. Un rayon, paſſé au travers des vitres, donna à-plomb ſur le portrait du roi; ce qui donna occaſion à ces deux vers qu'il fit ſur-le-champ:

Solem vere novum nunc Sol antiquus adorat,
Et Martem primum Martia prima dies.

Le roi fut ſurpris de trouver, dans un lieu ſi ſauvage, un homme qui eût tant d'eſprit. Mais *Oudin* ne

soutint pas l'idée que son distique avoit donnée de lui. Car *Louis XIV* lui ayant demandé quelle charge il avoit dans la maison ? il répondit avec la derniére de toutes les impolitesses, qu'*il portoit son Mousquet ; & que quand il ne pouvoit le porter, il le traînoit.* Le roi indigné le fit retirer, & ne voulut plus le voir. Cependant son général le chargea de visiter toutes les abbayes de son ordre, pour tirer des archives ce qui pourroit servir à son Histoire. Il s'en acquitta avec succès, & vint à Paris en 1683, où il se lia avec plusieurs sçavans illustres. *Oudin* ayant essuyé quelques mécontentemens, se retira à Leyde en 1690, embrassa la Religion prétendue-réformée, & y fut sous-bibliothécaire de l'université. Ses principaux ouvrages sont : I. *Commentarius de Scriptoribus Ecclesiæ antiquis, illorumque scriptis.* &c. à Leipsick 1722, 3 vol. in-fol. : compilation qui prouve beaucoup de recherche, mais pleines de fautes & d'inexactitudes. II. *Veterum aliquot Galliæ & Belgii Scriptorum Opuscula sacra nunquam edita*, 1692, in-8°. III. Un *Supplément des Auteurs Ecclésiastiques omis par Bellarmin*, in-8°, 1688, en latin. IV. *Le Prémontré défroqué*, &c. Ce sçavant finit sa carriére à Leyde en 1717, à 79 ans. Il avoit de la chaleur dans l'esprit & de l'inquiétude dans le caractére.

IV. OUDIN, (François) né l'an 1673 à Vignori en Champagne, fit ses études à Langres, & entra chez les Jésuites en 1691. Après avoir professé les humanités & la théologie avec un succès distingué, il se fixa à Dijon & y passa le reste de ses jours, partagé entre l'étude & le commerce des gens-de-lettres. C'est dans cette ville qu'il mourut en 1752, âgé de 79 ans. Le P. *Oudin* avoit fait une étude particuliére de l'Écriture-sainte, des Conciles & des Peres, sur-tout de *St. J. Chrysostôme*, de *St. Augustin* & de *St. Thomas*, qui avoient pour lui un attrait particulier. Les vertus du religieux ne cédoient point en lui aux connoissances du sçavant. Il étoit si zèlé pour l'éducation de ses écoliers, qu'il consacroit souvent une partie de sa pension pour le soulagement de ceux qui étoient dans la misére. Il employoit le reste à acheter des livres en tout genre de littérature. Le Latin, le Grec, l'Espagnol, le Portugais, l'Italien & l'Anglois lui étoient familiers. Il étoit profondément versé dans la connoissance des antiquités profanes & sacrées, & des médailles. Il joignoit à une érudition étendue, les graces de la belle littérature, beaucoup de justesse dans l'esprit, une ardeur infatigable pour le travail, & une facilité merveilleuse à faire des vers latins. Ses principaux ouvrages en ce genre sont : Une piéce intitulée *Somnia*, imprimée in-8° & in-12, pleine d'élégance & de bonne poësie, qu'il composa à 22 ans : une autre sur le Feu ; des *Odes* ; des *Mimes* ; des *Elégies*, dont la plupart sont imprimées dans le recueil intitulé *Poemata Didascalica*, en trois vol. in-12, & les autres sont dignes de l'être. Ses ouvrages en prose sont plus considérables. Les plus connus sont : I. *Bibliotheca Scriptorum Societatis Jesu.* Il en avoit achevé les quatre premiéres lettres quand il est mort, & il a laissé plus de 700 articles pour le reste de l'ouvrage. Ce livre, bien exécuté, est desiré par tous les amateurs de l'Histoire littéraire ; mais il intéresse moins le public, depuis la destruction de la Société. La *Bibliothèque des Ecrivains Jésuites* avoit été commencée par le Pere *Ribadeneira*, & poussée jusqu'en 1618. Elle fut continuée

par le Pere *Philippe Alegambe* juſqu'en 1643, & par *Sotwel* juſqu'en 1673. Les PP. *Bonanni*, de *Tournemine* & *Kervillars* furent enſuite ſucceſſivement chargés d'en compoſer la ſuite ; mais n'ayant rien donné au public, & ayant ſeulement recueilli quelques Mémoires informes, on crut que le P. *Oudin* s'en acquitteroit mieux, & on ne ſe trompa point. II. Un *Commentaire* latin ſur l'Epître de *St Paul* aux Romains, in-12, où il a principalement ſuivi les explications de *St Chryſoſtôme*. III. Des *Etymologies Celtiques*. IV. Un bon *Eloge du Préſident Bouhier*, en latin. V. Des *Commentaires* ſur les Pſeaumes, ſur *St Matthieu*, & ſur toutes les Epîtres de *St Paul*. VI. *Hiſtoria Dogmatica Conciliorum*, in-12. VII. Les *Vies* d'*Antoine Vieyra*, de *Melchior Inchofer*, de *Dénys Petau*, de *Fronton du Duc*, de *Jules-Clément Scotti*, de *Jacques Billy* & de *Jean Garnier*. Ces ſept Vies ſont imprimées dans les *Mémoires* du P. *Niceron*. La converſation de l'auteur de tant de ſçavans ouvrages, ne pouvoit être qu'inſtructive & variée. Sa mémoire lui rappelloit une infinité de faits ; ſon eſprit lui fourniſſoit des penſées fines & ingénieuſes. Il parloit volontiers des ſçavans & des ouvrages ; il citoit ſur-tout, avec une juſteſſe admirable, les plus beaux endroits des anciens poëtes qu'il avoit remarqués. Il diſoit quelquefois que « dans ſa jeuneſſe les bel-» les-lettres avoient eu pour lui » des charmes inexprimables, & » que dans ſa vieilleſſe elles adou-» ciſſoient encore les infirmités & » les chagrins attachés à cet âge. » M. *Michault*, célèbre littérateur de Dijon, ami du P. *Oudin*, a conſacré à la mémoire de ce ſçavant Jéſuite une partie du 2e volume de ſes *Mélanges Hiſtoriques & Philoſophiques*, imprimés à Paris en 1754, en 2 vol. in-12.

OUDINET, (Marc-Antoine) médailliſte, né à Reims en 1643, brilla beaucoup dans le cours de ſes études par l'étendue de ſa mémoire. En rhétorique, il apprit toute l'Enéide de *Virgile* en une ſemaine. Nommé profeſſeur en droit dans l'univerſité de Reims, il rempliſſoit cette place avec honneur, lorſque *Raiſſant*, ſon parent, garde des médailles du Cabinet du roi, l'engagea à venir partager ce ſoin avec lui. *Oudinet* ſe rendit avec empreſſement à ſes invitations, & obtint ſa place quelq' années après. Il mit beaucoup d'ordre & d'arrangement dans ce précieux dépôt, eut pr récõpenſe une penſion du roi de 500 écus, fut reçu de l'acad. des Inſcriptions & belles-lettres en 1701, & mourut à Paris en 1712, à 68 ans, conſumé par le travail. Une politeſſe douce & aimable relevoit ſon ſçavoir. Il avoit beaucoup de religion, & cette vertu ne ſe bornoit pas à ſon eſprit ; elle éclatoit encore dans ſa conduite. On a de lui, dans la collection académique, trois *Diſſertations* eſtimées : l'une *ſur l'origine du nom de Médailles* ; l'autre ſur les *Médailles d'Athènes & de Lacédémone* ; & la 3e *ſur deux Agathes* du Cabinet du roi.

OUDRI, (Jean-Baptiſte) peintre, mourut à Paris ſa patrie le 1er Mai 1755, âgé d'environ 74 ans. Il apprit les principes de ſon art ſous le célèbre *Largilliéres*, & il retint de ce maître des principes ſûrs pour le coloris, qu'il a communiqués dans une aſſemblée de l'académie de peinture dont il étoit membre, & l'un des profeſſeurs. On connoît le talent ſupérieur de *Oudri* pour peindre des animaux ; ſes compoſitions en ce genre ſont de la plus grande vérité & admirablement traitées. On a gravé les *Fables* de *la Fontaine*, in-fol., 4 vol. d'après ſes deſſins ébauchés ; mais

ceux qui les ont finis n'avoient pas ſes talens. Il a fait pour le roi des *Chaſſes*, qui ſont l'ornement de pluſieurs châteaux de Sa Majeſté, entr'autres de la Meute. *Cudri* connoiſſoit ſi bien la magie de ſon art, qu'il s'eſt plu ſouvent à peindre des objets blancs ſur des fonds blancs, & ces tableaux ſont d'un bon effet. Ce maître eût pu réuſſir dans l'Hiſtoire, comme il eſt aiſé d'en juger par pluſieurs morceaux qui lui font honneur. Il dirigea la manufacture de Beauvais, & l'on en vit ſortir des tapiſſeries auſſi brillantes que les tableaux qui leur avoient ſervi de modèle. Le roi lui avoit accordé une penſion & un logement aux galeries du Louvre.

OUEN, (St) *Audoënus*, archevêque de Rouen, en 640, s'acquit une grande conſidération par ſon ſçavoir & ſes vertus. Il employa l'autorité que lui donnoient ſon caractére & ſes lumiéres, pour établir la paix entre les princes François. Ce fut au retour d'une de ces négociations qu'il mourut à Clichi, près Paris, le 14 Août 683, âgé de 74 ans. Il s'étoit trouvé au concile de Châlons la 4e année de ſon épiſcopat. Il eſt auteur de la *Vie de St Eloy*, traduite en françois, 1693, in-8°.

OVERALL, (Jean) d'abord profeſſeur en théologie à Cambridge, puis doyen de S. Paul à Londres, devint en 1614 évêque de Conventry & de Lichfield, & quatre ans après évêque de Norwich. Il tâcha de concilier, par lettres, les controverſes de Hollande ſur la Prédeſtination & ſur le Libre-Arbitre. On trouve quelques-unes des ſiennes dans le recueil intitulé : *Epiſtolæ præſtantium Virorum*, Amſterdam, 1704, in-fol. Ce prélat termina ſa carriére en 1619, emportant l'eſtime & les regrets des gens-de-bien.

OUGHTRED, (Guillaume) né à Eaton vers 1573, fut élevé au collége-royal de Cambridge, dont il fut membre environ 12 ans. Il reçut enſuite la prêtriſe, & devint recteur d'Adelbury, où l'on dit qu'il mourut de joie, en apprenant le rétabliſſement du roi *Charles II*, au mois de Mai 1660, à 87 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages de mathématiques, dont *Wallis* fait un grand éloge. Son *Arithmetica* parut à Londres en 1648, in-8°. Ses mœurs & ſes ſentimens le rendoient cher & reſpectable aux honnêtes-gens.

OVIDE, (*Publius Ovidius Naſo*) chevalier Romain, naq. à Sulmone, dans la contrée des Péligniens, aujourd'hui l'Abruzze, l'an 43 av. J.C.

Mantua Virgilio *gaudet*, *Verona* Catullo :
Peligna dicar gloria gentis ego.

Son pere, qui le deſtinoit au barreau, l'envoya à Rome de bonne heure. Ses talens s'étoient déja développés : le ſéjour de cette ville, la patrie du goût & des arts, les perfectionna. De Rome il paſſa à Athènes à l'âge de ſeize ans, pour connoître toutes les fineſſes de la langue & de la littérature Grecque. La poëſie avoit des attraits infinis pour lui. Son pere, craignant que la paſſion des vers ne l'arrachât à la fortune que lui promettoient ſes talens, voulut envain qu'il ſe conſacrât à l'éloquence. *Ovide* étoit né poëte, & il le fut malgré ſon pere & malgré ſes propres intérêts : (*Et quod tentabam ſcribere, verſus erat...*) *Auguſte*, ami des talens, le reçut à ſa cour, récompenſa ſon eſprit & applaudit à ſes ouvrages. *Ovide* auroit pu être heureux ; mais, tourmenté par le démon de la poëſie & par celui de l'amour, il éprouva bientôt les malheurs que ces deux paſſions cau-

ſent ordinairement. Non content de chanter l'objet de ſes flammes, il voulut réduire en ſyſtême l'*Art d'aimer*. Il publia un Poëme ſous ce titre. *Auguſte*, irrité contre l'auteur, prit le prétexte de cet ouvrage pour le reléguer, à l'âge de 50 ans, à Tomes ſur le Pont-Euxin. L'endroit de ſon exil étoit aſſez agréable pour les habitans du pays; mais les montagnes qui ſont au Sud, & les vents du Nord & de l'Eſt qui ſouffient du Pont-Euxin, le froid & l'humidité des forêts & du Danube, rendoient cette contrée inſupportable à un homme né en Italie. On ignore le véritable crime d'*Ovide*. C'étoit apparemment (ſuivant *Voltaire*) d'avoir vu quelque choſe de honteux dans la maiſon d'*Auguſte*. Comment cet empereur auroit-il pu exiler *Ovide* pour ſon Poëme de l'*Art d'aimer*, lui qui aimoit & qui protégeoit *Horace*, dont les Poëſies ſont ſouillées de tous les termes de la plus infâme proſtitution? Il eſt vrai-ſemblable qu'*Octave* alléguoit une raiſon prétendue, n'oſant parler de la véritable. Une preuve, (dit l'auteur cité,) qu'il s'agiſſoit de quelque inceſte, de quelque aventure ſecrette de la famille impériale; c'eſt que *Tibére*, ce monſtre de laſciveté comme de diſſimulation, ne rappella point *Ovide*. Mais (diſent ceux qui n'adoptent pas les conjectures de *Voltaire*) en ſuppoſant qu'*Auguſte* eût brûlé d'un amour inceſtueux pour ſa fille, auroit-il pris aſſez mal ſes meſures pour ſe laiſſer ſurprendre? Et ſi *Ovide* avoit été témoin de ſon crime, *Auguſte* étoit-il homme à ſe refuſer un homicide pour cacher ſa turpitude à l'univers? N'étoit-ce pas plutôt un moyen de plus de le faire connoître, que d'en punir le confident par un ſimple exil, qui n'enchaînoit ni ſa langue, ni ſa plume? N'eſt-il pas plus vrai-ſemblable qu'*Ovide* ſoupirant en ſecret pour *Livie*, chaſte épouſe d'*Auguſte*, commit une indiſcrétion ſemblable à celle d'*Actéon*, & qu'il vit au bain cette nouvelle *Diane*? Les vers ſuivans ne ſemblent-ils point confirmer cette conjecture?

Cur aliquid vidi? Cur noxia lumina feci?
Cur imprudenti cognita culpa mihi eſt?
Inſcius Actéon *vidit ſine veſte* Dianam;
Præda fuit canibus non minùs ille ſuis.

Voyez encore, ſur la diſgrace de l'auteur de l'*Art d'aimer*, la Lettre que M. *Poinſinet de Sivry* a publiée dans *le Mercure de France* (Avril, 1773, 1re partie, page 181 & ſuivantes,) dans laquelle il veut prouver que la cauſe de l'exil d'*Ovide* eſt fondée ſur un tout autre motif que celui qu'on allègue communément: [le commerce inceſtueux d'*Auguſte* avec *Julie* ſa fille.] Cette Lettre contient des raiſons qui paroiſſent plauſibles. Quoi qu'il en ſoit de la cauſe des malheurs d'*Ovide*, il les ſentit vivement. Il tourna ſans ceſſe ſes regards vers Rome, & demanda envain grace à *Auguſte* & à *Tibére*. Les éloges qu'il leur prodigue ſont ſi outrés, qu'ils exciteroient encore aujourd'hui l'indignation, s'il les eût donnés à des princes légitimes, ſes bienfaiteurs; mais il les donnoit, (dit un homme d'eſprit,) à des tyrans, & à ſes tyrans. Choſe étrange que les louanges, & les louanges des poëtes! Il eſt bien clair qu'*Ovide* ſouhaitoit de tout ſon cœur que quelque *Brutus* délivrât Rome de ſon *Auguſte*; & il lui ſouhaite, en vers, l'immortalité! Lorſqu'il apprit ſa mort, il pouſſa la folie & la baſſeſſe juſqu'à lui conſacrer une eſpèce de Temple, où il lui offroit tous les

matins de l'encens. On lui pardonneroit cet avilissement, si la reconnoissance l'avoit produit; mais il est très-probable que ce n'est que la lâcheté & le défaut de courage. *Ovide* faisoit un Dieu d'*Auguste*, parce qu'il espéroit de toucher *Tibére* & d'en faire un homme. Malgré ses bassesses, il mourut dans son exil, l'an 17 de J. C. à 57 ans, dont il en avoit passé sept loin de Rome. Il s'étoit fait lui-même cette Epitaphe:

Hic ego qui jaceo, tenerorum lusor amorum,
Ingenio perii Naso *poeta meo.*
At tibi qui transis, ne sit grave, quisquis amasti,
Dicere: Nasonis *molliter ossa cubét.*

On prétendit en 1508 avoir trouvé son tombeau à Stain en Autriche, avec ces quatre vers:

Hic situs est vates, quem divi Cæsaris ira
Augusti, *patriâ cedere jussit humo.*
Sæpe miser voluit patriis occumbere terris,
Sed frustrà! hunc illi fata dedére locum.

mais cette Epitaphe, qui n'a rien du siécle d'*Auguste*, a fait penser que la découverte du tombeau d'*Ovide* étoit une pure supposition, pour illustrer un lieu assez peu connu.

Les ouvrages qui nous restent de ce poëte, sont: I. Les *Métamorphoses*. C'est, dit-on, son chef-d'œuvre. *Ovide* sembloit le penser lui-même, car il assure qu'il durera éternellement:

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.

Mais quel nom peut-on donner à cet ouvrage? Ce n'est point un Poëme épique; ce genre de poësie a des règles, & *Ovide* n'en connoit point dans son ouvrage. Ce n'est point non-plus un Poëme historique; c'est plutôt une ingénieuse compilation, dont l'invention étoit due aux poëtes anciens, & les ornemens à *Ovide*. Le nom de Poëme didactique convient encore moins à cette production bizarre; ce sont des peintures, sans gaze, des amours des Dieux & des hommes. Ces tableaux sont d'autant plus propres à corrompre les mœurs, qu'*Ovide* les expose d'une maniére pathétique, tendre & touchante, & les embellit de plus vives couleurs de la poësie. Nous avons la Traduction des *Métamorphoses* par l'abbé *Banier*, Amsterdam, 1732, 2 vol. in-fol., figures de *Picart*; & réimprimée à Paris avec de nouvelles figures fort bien exécutées, 1767 & suiv., 4 vol. in-4°. Elles sont aussi en trois vol. in-12, de Hollande & de Paris. M. de *Fontanelle* en a donné une nouvelle version, en 2 vol. in-8°, qui est estimée. *Thomas Corneille* a traduit en vers françois les *Métamorphoses* ainsi que les *Epitres* amoureuses & une partie des *Elégies*. M. de *St-Ange* a déja publié une nouvelle version, aussi en vers, des trois premiers chants des *Métamorphoses*. II. Ses *Fastes*, en six livres, dans lesquels, à travers plusieurs morceaux négligés & quelq°. écarts, on découvre une imagination belle, noble & riante. Le P. *Rapin* regardoit cette production comme du meilleur goût, & la plus judicieuse de celles qui sont sorties de la plume de ce poëte. C'est un ouvrage d'une grande érudition, mais de cette érudition puisée dans la plus belle antiquité. III. Les *Tristes* & les *Elégies*: elles sont pleines de graces touchantes. L'auteur donne du relief aux plus petites choses; mais il manque souvent de précision & de noblesse, & en cherchant les ornemens de l'esprit, il perd le langage de la nature. Le P. *Kervillars*, Jésuite,

a traduit les *Triſtes* & les *Faſtes*, en trois vol. in-12; & l'on prépare actuellement une nouvelle *Verſion* de ces derniéres, avec notes & figures, 4 vol. in-8°. IV. Les *Héroïdes*, pleines d'eſprit, de bonne poëſie & de volupté. (*Voyez* MEZIRIAC.) V. Les 3 livres des *Amours*, qu'on peut joindre à ſes trois chants ſur l'*Art d'aimer*. L'un & l'autre ouvrage, en plaiſant beaucoup à l'eſprit, ſont très-propres à gâter le cœur. Le poiſon y eſt préparé avec tout l'art poſſible. VI. *Ibis*, Poëme ſatyrique, ſans fineſſe, & où le ſel eſt trop délayé. VII. Des fragmens de quelques autres ouvrages. VIII. Il avoit fait une tragédie de *Médée*, qui ne nous eſt point parvenue; « mais il y a tout lieu de croire » (dit M. *d'Arnaud*) qu'*Ovide* qui » eſt très-ſouvent hors du ſenti- » ment, eût été un mauvais auteur » dramatique. » La nature n'avoit point été avare à l'égard d'*Ovide*; ſon eſprit eſt vif & fécond, ſon imagination belle & riche, mais ſans frein; les expreſſions ſemblent courir au-devant de ſa penſée, &, embarraſſé du choix, il la noie ſouvent, pour ne rien perdre de ſon eſprit, dans une mer de mots harmonieux. Avec les grandes qualités & les défauts brillans dont nous venons de parler, *Ovide* gâta le goût des Romains; il prodigua les fleurs, les ſaillies & les pointes. Ce défaut plut à ſon ſiécle: il lui donna le ton. La belle nature fut négligée; on courut après le faux-brillant. Ce ne fut pas aſſez de ce qui plaît aux yeux; on chercha ce qui les éblouit... Les premiéres éditions de ſes *Œuvres* complettes, ſont de Rome, 1471, deux vol. in-fol.; & de Bologne, même année, in-fol. Les bonnes ſont d'*Elzevir*, 1629, 3 vol. in-12... *Cum notis Variorum*, 1662, 3 vol. in-8°, à cauſe des figures; mais moins ample que celles de 1670, 1683 & 1702, *ad uſum Delphini*; de Lyon, 1686 & 1689, 4 v. in-4°; & avec les notes de *Burmann*, 1727, 4 vol. in-4°. Il y a encore celle de 1762, en trois vol. in-12, à Paris, chez *Barbou*: elle eſt faite ſur l'édition de *Nic. Heinſius*, & on a profité des corrections d'un exemplaire qu'avoit poſſédé *Politien*. *Martignac* a traduit toutes les *Œuvres* d'*Ovide*, en 9 vol. in-12, avec le latin.

I. OVIEDO, (Gonzalès-Fernand d') intendant ou inſpecteur général du commerce dans le Nouveau-Monde, ſous le règne de *Charles-Quint*, eſt auteur d'une *Hiſtoire générale des Indes Occidentales*; Salamanque, 1545, in-fol. Il l'écrivit en eſpagnol; on la traduiſit en italien à Veniſe en 1534, in-4°. & en françois, Paris 1556, in-folio. Cette Hiſtoire eſt curieuſe, mais pleine d'exagérations.

II. OVIEDO, (Jean-Gonſalve d') fut le premier, au rapport de *Fallope*, qui ſe ſervit du bois de gayac dans le traitement de la maladie vénérienne. Etant à Naples quand cette maladie commença à ſe faire ſentir vers la fin du XVIe ſiécle, & s'en trouvant lui-même attaqué, il s'imagina que, comme elle étoit venue des Indes Occidentales, on devoit avoir en ce pays des remèdes propres pour s'en délivrer. Dans cette penſée il entreprit ce voyage. Il vit qu'on y employoit avec ſuccès le bois de gayac: il en fit l'expérience ſur lui-même, & fut heureuſement guéri. De retour en Eſpagne, il employa ce remède, qui lui procura des biens immenſes.

OURS, (Des) *Voyez* MENDAJORS.

OUSEL, (Philippe) né à Dantzick en 1671, d'une famille originaire de France, devint miniſtre de l'Egliſe Allemande de Leyde;

puis professeur en théologie à Francfort sur l'Oder, en 1717. Il remplit cette chaire avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1724. Il conserva, jusqu'au dernier moment, une présence d'esprit admirable. Son collègue lui rappellant pendant sa dernière maladie des passages de l'Ecriture-sainte en latin ou en allemand pour sa consolation, il corrigeoit la version sur l'hébreu ou sur le grec, avec la même exactitude que si son lit eût été une chaire de philosophie sacrée. Ses principaux ouvrages sont : I. *Introductio in Accentuationem Hebræorum metricam*, in-4°. Il soutient dans la Préface de cet ouvrage, que les points & les accens hébreux sont aussi anciens que les livres de l'Ecriture-sainte. Cette singularité l'engagea dans quelques disputes littéraires. II. *De Accentuatione Hebræorum prosaïca*, in-8°. III. *De Lepra*, in-4°, 1709... Un autre OUSEL, (Jacques) parent du précédent, a laissé des Notes estimées sur l'*Octavius* de *Minutius Felix*. Elles ont été insérées en entier, avec celles de *Meursius*, dans l'édition *Variorum* de 1672, in-8°.

OUSTRILLE, (St) *Voyez* AUSTREGESILE.

OUTRAM, (Guillaume) théologien Anglois du dernier siécle, dont nous avons un Traité estimé sous ce titre : *De sacrificiis Judæorum Libri duo*, à Londres, 1677, in-4°. L'auteur y discute sur les sacrifices de la Loi ancienne & sur ceux des Gentils, & finit par celui de la Croix. Les préjugés de sa secte l'ont engagé à rejetter celui de la Messe.

OUTREMER, (Louis d') *Voyez* LOUIS, n° IX.

OUVILLE, *Voyez* LOUVILLE.

OUVILLE, (Antoine le Metel, sieur d') frere de l'abbé de *Boisrobert*, & fils d'un procureur de la cour des Aides de Rouen, étoit ingénieur-géographe. Il cultiva moins les mathématiques que la poësie. On a de lui diverses *Comédies*, imprimées depuis 1638 jusqu'en 1650 : elles sont au-dessous du médiocre. Celle intit. l'*Absent de chez soi* parut telle à l'abbé de *Boisrobert*, qui le dit à son frere. Celui-ci en appella au parterre. Une autre de ses piéces ayant été sifflée, *Boisrobert* lui demanda s'il s'en rapportoit encore au parterre ? *Non*, (répondit d'Ouville,) *il n'a pas le sens commun. — Est-ce d'aujourd'hui que vous vous en apercevez*, répartit *Boisrobert* ? *Pour moi, je m'en étois apperçu dès votre premiére piéce...* Il est beaucoup plus connu par un recueil de *Contes*, qui, quoiqu'inférieurs à ceux de *la Fontaine*, ont eu du succès. La pudeur n'y est guéres ménagée.

OUVRARD, (René) chanoine de Tours, habile dans les belles-lettres, la philosophie, les mathématiques ; la théologie & dans la musique, mourut en sa patrie l'an 1694, aimé pour son caractére & respecté pour sa conduite. Ses ouvrages sont : I. *Secret pour composer en Musique par un art nouveau*. II. *Biblia Sacra, 529 carminibus mnemonicis comprehensa*. Le même ouvrage en françois. III. *Motifs de réunion à l'Eglise Catholique*, &c. IV. *Calendarium novum perpetuum & irrevocabile*. Le docteur *Arnauld* ne faisoit pas grand cas de ce dernier ouvrage. On voit sur la tombe d'*Ouvrard* les deux vers suivans, de sa composition :

Dum vixi, divina mihi laus unica cura :
Post obitum sit laus divina mihi unica merces!

Mon soin fut ici-bas de louer le Seigneur :
Que ce soin, dans le Ciel, fasse tout mon bonheur!

I. OWEN, (Jean) *Audoënus*, né à Armon, dans le comté de Caërnarvan en Angleterre, se rendit habile dans les belles-lettres, & fut obligé de tenir l'école pour subsister. Il soutint cet état d'indigence avec une fermeté qui fit honneur à sa philosophie. C'est principalement dans la poësie qu'il excella. Il mourut à Londres en 1622. Ses compatriotes le laissérent passer sa vie dans la misére, & après sa mort ils lui ont enlevé un tombeau dans l'Eglise de S. Paul. C'est le sort de presque tous les gens-de-lettres. Persécutés ou mépriſés lorsqu'ils vivent, ils sont adorés lorsqu'ils ne sont plus. On voit sur le monument d'*Owen* son buste de cuivre, couronné de lauriers, avec ces vers au bas :

Parva tibi Statua est, quia parva statura, supellex
Parva; volat parvus magna per ora liber.
Sed non parvus honos, non parva est gloria, quippè
Ingenio haud quicquam est majus in orbe tuo.
Parva domus texit, templum sed grande; Poëtæ
Tùm verè vitam, cùm moriuntur, agunt.

On a de lui un grand nombre d'*Epigrammes*, Elzévir 1625, in-16, qui sont estimées, mais qui ne sont pas toutes dignes de l'être. *Owen* a raison de dire, au commencement de son ouvrage :

Qui legis ista, tuam reprehendo, si mea laudas
Omnia, stultitiam; si nihil, invidiam.

Si tu n'approuvois rien, ou si tu louois tout,
Tu serois, cher Lecteur, envieux ou sans goût.

On fait cas de la pureté & de la simplicité de son style. Ses pointes sont assez naturelles, à quelques-unes près; on peut dire même qu'elles sont trop naturelles : car la plupart manquent de ce trait vif & saillant qui fait l'épigramme. *Le Brun* a fait un choix des meilleures, & les a publiées en vers françois, 1709, in-12. Il a retranché avec raison, celles dans lesquelles l'auteur déclame contre les moines, les ecclésiastiques & la cour de Rome. Les ennemis de cette cour n'ont point manqué de répéter ses bons-mots. Par exemple, dans une de ses Epigrammes, *Owen* dit qu'*il est incertain que St* Pierre *ait été à Rome, mais qu'on est sûr du voyage de* Simon... C'est une saillie qui a été copiée par l'auteur du *Dictionnaire Philosophique*.

II. OWEN, (Jean) élevé à Oxford, prit les ordres selon le rit Anglican; mais dans le tems de la puissance du parlement, il prêcha avec la fureur d'un enthousiaste contre lés évêques, les cérémonies, &c. Il fut ministre dans le parti des Non-Conformistes. *Owen*, sur la fin de 1649, fit l'apologie des meurtriers du roi *Charles I*, prêcha contre *Charles II* & contre tous les royalistes. Il devint ensuite doyen de l'Eglise de Christ à Oxford, & vice-chancelier de cette ville. On le dépouilla de ces deux places quelques années après. Il mourut en 1683, à 67 ans, à Eling près d'Acton. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages de controverse, remplis d'emportement, & indignes d'être lus par les gens raisonnables.

I. OXENSTIERN, (Axel grand) chancelier de Suède, & premier ministre-d'état de *Gustave-Adolphe*, [Voyez l'*article* de ce monarque] mérita la confiance de ce prince par son génie & son intégrité. Il eut, après la mort de ce héros, tué à la bataille de Lutzen en 1632, l'administration des affaires de Sué-

dois & de leurs alliés en Allemagne, en qualité de directeur-général; mais la perte de la bataille de Nortlingue l'obligea de passer par la France pour pouvoir s'en retourner en Suède, où il fut l'un des cinq tuteurs de la reine pendant sa minorité. Toutes les affaires de ce royaume s'y gouvernèrent principalement par son conseil, jusqu'à sa mort. Le chancelier étoit sçavant dans la politique & dans les belles-lettres. On lui attribue le 2e vol. de l'*Histoire de Suède* en allemand. Son fils *Jean* OXENSTIERN, ambassadeur & plénipotentiaire à la paix de Munster, en 1648, soutint dignement la réputation de son pere. *Gabriel* OXENSTIERN, grand-maréchal de Suède; *Benoît* OXENSTIERN, grand-chancelier de Suède, & principal ministre-d'état de ce royaume, tous les deux de la même famille que le précédent, se firent un nom par leur mérite.

II. OXENSTIERN, (N... comte d') petit-neveu d'*Axel Oxenstiern*, mourut fort âgé en 1707, dans son gouvernement du duché de Deux-Ponts. Il se fit connoître par les voyages qu'il fit dans presque tous les pays de l'Europe. Il embrassa la religion Catholique en Italie. Son esprit étoit naturellement très-enjoué; mais un mariage malheureux, les douleurs de la goutte, la perte de ses biens qu'il avoit consumés dans le luxe des cours, remplirent sa vieillesse d'amertume. C'est alors qu'il écrivit ses *Pensées sur divers sujets, avec des Réflexions morales*, imprimées à la Haye, chez *Van-Duren*, en 1754, 2 vol. in-12. *Bruzen* de *la Martinière*, qui dirigea cette édition, en retoucha le style, qui étoit celui d'un étranger; mais il y laissa bien des trivialités, dont le lecteur est quelquefois dédommagé par des pensées solides & des traits agréables.

OXFORD, (Le Comte d') *Voy.* GEORGE I & WALPOLE.

OZANAM, (Jacques) né à Bougneux en Bresse, l'an 1640, d'une famille Juive d'origine, fut destiné par son pere à l'état ecclésiastique. Il entreprit son cours de théologie par obéissance; mais, après la mort de son pere, il quitta la cléricature par amour pour les mathématiques. Cette science avoit toujours eu beaucoup d'attraits pour lui, & dès l'âge de 15 ans, il composa un ouvrage sur cette matière, qui resta manuscrit; mais où il trouva, dans la suite, des choses dignes de passer dans ses ouvrages imprimés. Il se mit à enseigner à Lyon, & il y fit quelques bons mathématiciens. La passion du jeu l'agitoit presque autant que celle des sciences spéculatives. Il jouoit bien & heureusement; mais il ne gagnoit que pour donner. Deux étrangers qui étoient au nombre de ses élèves, n'ayant point reçu de lettres-de-change pour se rendre à Paris, ils en témoignèrent leur chagrin à leur maître. *Ozanam* leur prêta sur-le-champ cinquante pistoles, sans vouloir de billet. Arrivés à Paris, ils firent part d'une action si noble au pere du chancelier *d'Aguesseau*, qui appella dans la capitale le généreux mathématicien. Son nom fut bientôt connu; il étoit jeune, assez bien fait, assez gai, quoique mathématicien. Des aventures de galanterie vinrent le chercher. Le célibat lui paroissant un état dangereux, il épousa une femme presque sans bien, qui l'avoit touché par son air de douceur & de modestie. Ces belles apparences ne le trompèrent point; ce qui est aussi heureux que rare. Ses études ne l'empêchèrent pas de goûter, avec elle & avec ses enfans, les plaisirs purs & simples attachés aux noms de mari & de

pere ; plaiſirs preſque entiérement réſervés pour les familles obſcures. Il eut juſqu'à 12 enfans, dont la plupart moururent, & il les regretta comme s'il eût été riche. A l'âge de ſoixante-&-un ans, c'eſt-à-dire en 1701, il perdit ſa femme, & avec elle tout le repos & le bonheur de ſa vie. La guerre, qui s'alluma auſſi-tôt pour la ſucceſſion d'Eſpagne, lui enleva preſque tous ſes élèves, & le réduiſit à un état fort triſte. Ce fut alors qu'il entra dans l'Académie des ſciences, où il voulut bien prendre la qualité d'*Elève*, qu'on avoit ſans doute deſſein de relever par un homme de cet âge & de ce mérite. Sa ſituation ne lui fit pas perdre ſa gaieté naturelle, ni une ſorte de plaiſanterie, qui le délaſſoit d'autant mieux qu'elle étoit moins recherchée. Il mourut d'apoplexie en 1717, à 77 ans. Un cœur naturellement droit & ſimple avoit été en lui une grande diſpoſition à la piété. La ſienne n'étoit pas ſeulement ſolide ; elle étoit tendre, & ne dédaignoit pas ces petites pratiques, qui paroiſſent être plus à l'uſage des femmes que des hommes. Il ne ſe permettoit pas d'en ſçavoir plus que le peuple en matiére de religion. *Il appartient*, (diſoit-il ſouvent,) *aux Docteurs de Sorbonne de diſputer, au Pape de prononcer, & aux Mathématiciens d'aller en Paradis en ligne perpendiculaire... Ozanam* ſçavoit trop d'aſtronomie pour donner dans l'aſtrologie judiciaire ; & il réfutoit courageuſement tout ce qu'on lui offroit pour l'engager à tirer des horoſcopes ; car preſque perſonne ne ſçait (dit *Fontenelle*) combien on gagne à ignorer l'avenir. Une fois ſeulement il ſe rendit aux priéres d'un comte de l'Empire, qu'il avoit bien averti de ne le croire pas. Il dreſſa le thême de ſa nativité ; & enſuite, ſans employer les règles de l'aſtrologie, il lui prédit tous les bonheurs qui lui vinrent à l'eſprit. En même tems le comte fit faire auſſi ſon horoſcope par un médecin très-entêté de cet art, qui s'y croyoit fort habile, & qui ne manqua pas d'en ſuivre exactement & avec ſcrupule toutes les règles. Vingt ans après le ſeigneur Allemand apprit à *Ozanam* que toutes ſes prédictions étoient arrivées, & pas-une du médecin. Cette nouvelle lui fit un plaiſir tout différent de celui qu'on prétendoit lui faire. On vouloit applaudir à ſon grand ſçavoir en aſtrologie ; & on le confirmoit ſeulement dans la penſée qu'il n'y a point d'aſtrologie... Il compoſoit avec une extrême facilité, quoique ſes études roulaſſent ſur des ſujets difficiles. Ses ouvrages ſont : I. Un *Dictionnaire des Mathématiques*, ou *Idée générale des Mathématiques*, 1691, in-4°. L'auteur y donne, par occaſion, la ſolution d'un très-grand nombre de problêmes. II. Un *Cours de Mathématiques*, en cinq vol. in-8°, publié en 1693. III. *Récréations Mathématiques & Phyſiques* : ouvrage curieux, réimprimé en quatre vol. in-8°. en 1724. On y trouve pluſieurs problêmes, utiles & agréables, d'Arithmétique, de Géométrie, d'Optique, de Gnomonique, de Coſmographie, de Méchanique, de Pyrotecnie & de Phyſique ; avec un *Traité* des Horloges élémentaires. IV. *Méthode facile pour arpenter*, in-12. On y apprend l'art de meſurer toutes ſortes de ſuperficies, de toiſer exactement la maçonnerie, les vuidanges des terres & tous les autres corps ; avec le *Toiſé* du bois de charpente & un *Traité* de la ſéparation des terres. V. L'*Uſage du Compas de Proportion*, in-12. VI. *Nouveaux Elémens d'Algèbre*, in-4°. « L'Algèbre d'*O-*

» *zanam*, (dit *Leibnitz*) me paroît » bien meilleure que celles qu'on » a vues depuis quelque tems, qui » ne font que copier *Descartes* & » ses commentateurs. Je suis bien » aise qu'il fasse revivre une par- » tie des préceptes de *Viète*, qui » méritoient de n'être pas oubliés. » VII. *Géometrie pratique*, in-12. La nouvelle Géométrie n'y paroît point, c'est-à-dire, celle qui s'est élevée si haut par le moyen de l'infini; on n'y trouve que l'ancienne, mais approfondie avec beaucoup de travail.

OZIAS, *Voyez* AZARIAS.

OZIER, *Voy.* HOZIER.

OZOLLES, *Voyez* PEYRE.

OZUN-AZEMBEC, *Voyez* USUM-CASSAN.

P

PAAS, *Voyez* PAS (Crispin de).

PAATS, *Voy.* PAETS.

PAAW, (Pierre) né à Amsterdam en 1564, exerça la médecine avec succès. Sa réputation le fit appeller à Leyde, &, après s'y être distingué dans l'exercice de son art, il mourut en 1617. Ses ouvrages roulent sur l'anatomie & la botanique. Les Traités qu'il donnés, plus exacts que ce qui avoit paru jusqu'alors, ont été éclipsés par ceux qui sont venus après. On les estime pourtant encore. Les principaux sont: I. Un *Commentaire* sur *Vésal*, en latin, Leyde 1616, in-4°. II. Un *Traité de la Peste*, en latin, Leyde 1636, in-12. III. *Hortus Lugduno-Batavus*, 1629, in-8°. On trouve dans le Pere *Niceron*, (Mémoires, tom. 12.) le catalogue de tous ses écrits.

PACÆUS, *Voyez* PACZ & PASSÆUS.

PACATIEN, (*Titus-Julius-Marinus Pacatianus*) se souleva dans le Midi des Gaules, sur la fin du règne de l'empereur *Philippe*; mais il fut défait & mis à mort l'an 249, par les troupes qui avoient élevé *Dèce* à l'empire. Cet usurpateur n'est connu que par les médailles latines qu'on trouve de lui.

PACATUS, *Voyez* LATINUS.

PACAUD, (Pierre) prêtre de l'Oratoire, né en Bretagne, mort en 1760, dans un âge avancé, & après avoir montré du zèle & de la piété, s'acquit de la réputation pour la chaire. Les personnes qui aimoient la noble simplicité de l'Evangile, l'entendirent avec plaisir. On a de lui des *Discours de piété*, sur les plus importans objets de la religion, en 3 vol. in-12, 1745, qui ont été bien reçus du public. On y trouve un Avent, un Carême, & des discours sur les princip. mystéres.

PACHACAMAC, nom que les Idolâtres du Pérou donnoient au Souverain-Être qu'ils adoroient avec le Soleil. Le principal Temple de cette fausse Divinité étoit dans une vallée, à quatre lieues de Lima, & avoit été fondé par les *Incas* ou empereurs du Pérou. Ils lui offroient ce qu'ils avoient de plus précieux, & ils avoient pour lui une si grande vénération, qu'ils n'osoient le regarder. Les rois mêmes & les prêtres entroient à reculons dans son Temple, ayant toujours le dos tourné à l'autel, & en sortoient sans se retourner. Les ruines de ce Temple témoignent encore aujourd'hui la magnificence

de ſa ſtructure & ſa grandeur prodigieuſe. Les Péruviens y avoient mis pluſieurs Idoles.

PACHECO, gentilhomme Portugais, l'un des aſſaſſins d'*Inès* de Caſtro, *Voyez* INES.

PACHECO, (Jean de) marquis de Villena, grand-maître de l'ordre de *S. Jacques*, devint le favori de *Henri IV*, roi de Caſtille, avec lequel il avoit été élevé. Son autorité fut ſi grande, qu'il diſpoſa preſque de tout au-dedans & au-dehors du royaume. Ce perfide miniſtre paya ſon ſouverain d'ingratitude. *Louis XI*, roi de France, trouva le ſecret de le corrompre moyennant une penſion de 12000 écus. Il le fit conſentir, en 1463, à pluſieurs articles préjudiciables à ſon maître au ſujet de la Catalogne. *Henri IV*, inſtruit de cette prévarication, lui en fit des reproches; mais *Pacheco*, au lieu de reconnoître ſa faute, chercha à ſe venger du monarque ſon bienfaiteur. Il voulut le faire enlever de ſon palais, pour mettre ſur le trône le prince *Alfonſe*, frere de ce roi, ſous prétexte que celui-ci étoit impuiſſant. *Alfonſe* fut en effet proclamé roi de Caſtille en 1465, par les ſoins de *Pacheco*, après avoir déclaré, avec des cérémonies injurieuſes, *Henri* déchu de la couronne. Cependant le nouveau roi mourut peu de tems après, & le bruit courut que *Villena* lui avoit ôté la vie par le poiſon, après lui avoir procuré le trône. Quoi qu'il en ſoit, après cette mort précipitée, le miniſtre turbulent ſe réconcilia avec ſon légitime ſouverain, & n'eut que plus d'aſcendant ſur ce trop foible monarque. Il profita de ſon crédit, pour ſe faire remettre, par ruſe ou par force, des villes, des châteaux & d'autres places. Ce fut au milieu de ces injuſtices criantes, qu'il mourut d'un abſcès dans le goſier en 1473. Ce qui eſt étonnant, c'eſt que *Henri IV*, qui avoit eu tant à ſe plaindre de ce monſtre de perfidie, le regretta beaucoup, & le fit enterrer avec autant de pompe, que s'il avoit honoré le miniſtére par les plus grandes vertus.

PACHOME, *Voyez* PACOME... *& de même* PACORUS.

PACHYMERE, (George) naquit à Nicée & ſe diſtingua de bonne-heure par ſes talens. *Michel Paléologue* l'emmena avec lui à Conſtantinople, lorſqu'il reprit cette ville ſur les François. Il parvint aux premiéres dignités de l'Egliſe & de l'Etat, & mourut vers 1310. Nous avons de lui une *Hiſtoire d'Orient*, qui commence à l'an 1308. Cet ouvrage eſt eſtimable. L'hiſtorien a été non-ſeulement témoin des affaires dont il parle, mais même il y a eu très-grande part. Son ſtyle eſt à la vérité obſcur, peſant & chargé de digreſſions; mais il eſt plus ſincére que les autres hiſtoriens Grecs. Son ouvrage remplit d'ailleurs la ſuite de l'Hiſtoire Byzantine, qui étoit interrompue depuis le tems où *Nicetas* & *Acropolite* finiſſent, juſqu'à celui où *Cantacuzène* commence. Le Pere *Pouſſines*, Jéſuite, le donna au public en 1666 & 1669 à Rome, in-folio, avec une Traduction latine & de ſçavantes notes. Le préſident *Couſin* l'a auſſi traduit en françois. L'édition du P. *Pouſſines* eſt quelquefois reliée en deux vol. dont le 1er contient ce que fit *Michel Paléologue* avant qu'il fût ſur le trône & après qu'il y fut monté, & le 2e ce que fit *Andronic* le *Vieux*. On attribue encore à *Pachymére* une *Paraphraſe* des Ouvrages de *St. Denys* l'Aréopagite. Le Pere *Cordier* l'a inſérée, avec les Scholies de *St. Maxime*, dans l'édition qu'il a donnée de *St. Denys*. On trouve

dans le recueil d'*Allatius*, (Rome, 1651 & 1659, 2 vol. in-4°,) un *Traité* sur la Procession du Saint-Esprit, de *Pachymére*.

PACIEN, (St) évêque de Barcelone, floriſſoit ſous le règne de *Valens*. Il mourut vers l'an 390, ſous celui de *Théodoſe*, après avoir gouverné ſaintement ſon troupeau, & s'être diſtingué par ſes vertus, ſon ſçavoir & ſon éloquence. Il nous reſte de lui : I. Trois *Lettres* au Donatiſte *Sempronien*, dans la 1re deſquelles on trouve ces paroles ſi connues : *CHRÉTIEN eſt mon nom, & CATHOLIQUE mon ſurnom.* II. Une *Exhortation à la Pénitence.* III. Un *Diſcours ſur le Baptême.* Son latin eſt pur & élégant, ſes raiſonnemens juſtes, ſes penſées nobles. L'auteur ſçait à la fois inſpirer la vertu & détourner du vice. Ses Ouvrages ont été mis au jour par *Jean* du *Tillet*, à Paris, en 1538, in-4°.

PACIFICATEURS, *Voyez* COUGHEM.

PACIFICUS MAXIMUS, né à Aſcoli d'une famille noble, l'an 1400, vécut un ſiécle. Ses Poéſies latines ont été imprimées ſous le titre de : *Hecatelegium, ſivè Elegiæ*, &c. à Florence, 1489, in-4°; édition très-rare, réimprimée à Boulogne, 1523, in 8°; & avec ſes autres Ouvrages, à Parme 1691, in-4°. On a retranché les vers licencieux dans cette derniére édition. La maladie vénérienne paroît ſi bien décrite dans ſes Poéſies, qu'on croiroit que ce poiſon avoit infecté l'Europe avant le voyage de *Chriſtophe Colomb* en Amérique en 1493, puiſque notre auteur en fait mention dans un ouvrage imprimé en 1489. L'opinion de ceux qui regardent l'introduction de cette maladie comme une épidémie qui régna dans ce tems-là, n'eſt donc point à rejetter.

PACIUS, (Jules) chevalier de *St. Marc*, philoſophe, né à Vicence en 1550, compoſa un *Traité d'Arithmétique*, dès l'âge de 13 ans. Son humeur inconſtante & des tracaſſeries que lui ſuſcita, ſon évêque l'ayant tiré de ſa patrie, il alla enſeigner le Droit en Suiſſe, en Allemagne, en Hongrie. *Pacius* vint enſuite en France, & il y profeſſa à Sédan, à Nîmes, à Montpellier, à Aix & à Valence, avec tant de réputation, qu'on lui offrit des chaires de droit à Leyde, à Piſe & à Padoue. Il préféra cette derniére ville; &, après y avoir enſeigné quelque tems avec un ſuccès qui lui mérita le collier de *St. Marc*, il revint à Valence, où il mourut en 1635, à 85 ans. Un de ſes amis fit ce diſtique :

Itala dat cunas tellus, Germanica famam,
Gallica jus civis : dic mihi quæ patria ?

Il vit le jour ſous le ciel d'Heſpérie,
Dut aux Germains l'éclat de ſes talens ;
La France l'adopta pour un de ſes enfans :
Germain-Franc-Italien, quelle eſt donc ſa patrie ?

On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Droit. Les principaux ſont : I. *De Contractibus*, à Lyon 1606, in-fol. II. *Synopſis Juris*, ibid. 1616, in-folio. III. *De jure Maris Adriatici*, à Francfort, 1669, in-8°. IV. *In Decretales Libri V*, in-8°. V. *Corpus Juris civilis*, à Genève, 1580, in-f. VI. *Ariſtotelis organum*, Francfort 1598, in-8°. C'eſt une traduction fidèle de la Logique d'*Ariſtote*. *Huet* parle avantageuſement de lui dans ſon traité *De claris interpretibus... Pacius* étoit un Proteſtant zélé; *Peireſc*, qui avoit été ſon diſciple, tenta envain de le ramener à la religion Catholique; mais il y rentra avant que de mourir.

PACOME, (St) né dans la haute Thébaïde, de parens idolâtres, porta les armes dès l'âge de 20 ans. Les vertus des Chrétiens le touchérent, & dès que la guerre fut finie, il reçut le Baptême. Il y avoit alors dans la Thébaïde un saint solitaire, nommé *Palémon*; il se mit sous sa discipline. Le disciple fit des progrès si rapides dans la vertu sous cet excellent maître, qu'il devint lui-même chef du monastére de Tabène sur le bord du Nil. Ses austérités & ses lumiéres se répandirent au loin; les solitaires accoururent en grand nombre. La haute Thébaïde fut bientôt peuplée de monastéres, qui reconnurent ce saint homme pour leur fondateur. Ses disciples étoient dispersés dans différentes maisons, composées de 30 à 40 moines. Il falloit autant de maisons pour former un monastére, de façon que chaque monastére comprenoit depuis 12 jusqu'à 1600 cénobites. Ils s'assembloient, tous les dimanches, dans l'Oratoire commun de tous les monastéres. Chaque monastére avoit un abbé, chaque maison un supérieur, & chaque dixaine de moines un doyen. Tous ces différens membres reconnoissoient un même chef, & s'assembloient avec lui pour célébrer la fête de Pâque, quelquefois jusqu'au nombre de 5000. La sœur de *St. Pacôme*, touchée des exemples de son frere, fonda elle-même un monastére de filles, de l'autre côté du Nil, gouverné par la règle que son frere avoit donnée à ses moines. Le saint solitaire, affligé d'un mal contagieux qui avoit désolé son monastére, mourut l'an 348. Nous avons de lui: I. Une *Règle*, qu'on trouve dans sa Vie. II. Onze *Lettres*, imprimées dans le Recueil de *Benoît* d'Aniane. Un ancien auteur Grec écrivit la *Vie* de cet illustre patriarche; *Denys le Petit* la traduisit en latin, & *Arnauld d'Andilly* l'a mise en françois. On la trouve parmi celles des *Peres du Désert*.

PACONIUS, (*Agrippinus*) sénateur Romain, enveloppé sous *Néron* dans la disgrace de *Soranus* & de *Thrabea*, étoit un philosophe Stoïcien, qui avoit toutes les vertus de sa secte. Lorsqu'on lui eut annoncé que le sénat l'avoit banni d'Italie & qu'on lui avoit laissé ses biens: *Allons*, dit-il froidement, *allons dîner à* Aricia... *Tibére* avoit fait mourir son pere *Marcus PACONIUS*, parce qu'il avoit déplu à un nain dont ce prince bateleur se servoit dans ses divertissemens.

PACORI, (Ambroise) né de parens obscurs à Ceaucé dans le bas Maine, devint principal du collége de cette ville. Un de ses écoliers, ayant tenté de l'empoisonner en mettant du verd-de-gris dans sa soupe, il quitta cet emploi & se retira en Anjou. Peu de tems après, *Coislin*, évêque d'Orléans, le chargea de son petit Séminaire de Meun. Pendant 18 ans qu'il eut la conduite de ce Séminaire, il procura au diocèse d'Orléans l'établissement d'un grand nombre d'écoles pour l'éducation des jeunes clercs. Après la mort du cardinal de *Coislin*, il fut obligé de sortir du diocèse. Il vint alors à Paris, où il passa tout le reste de sa vie dans la retraite. Il y mourut en 1730, à près de 80 ans. La pureté de ses mœurs donnoit beaucoup de lustre à ses talens. La haute idée qu'il avoit de l'auguste caractére de prêtre, ne lui permit pas de recevoir le sacerdoce, quoiqu'il eût été élevé au diaconat. On a de lui un grand nombre de Livres de piété. Les principaux sont: I. *Avis salutaires*

aux Peres & aux Meres pour bien élever leurs Enfans, in-12. II. *Entretiens sur la sanctification des Dimanches & des Fêtes.* III. *Règles Chrétiennes pour faire saintement toutes ses actions.* IV. *Journée Chrétienne.* V. *Les Regrets de l'abus du* Pater. VI. *Pensées Chretiennes.* VII. Une *Edition*, augmentée, des *Histoires choisies*: livre utile & agréable à la jeunesse, pour laquelle l'abbé *Génevaux*, prêtre du collége de Forret, l'avoit rédigé. VIII. Une nouvelle *Edition* des Epîtres & Evangiles, en quatre vol. in 12. c. Ces ouvrages eurent beaucoup de cours dans un certain parti, quoiqu'écrits d'un style pesant & prolixe.

PACORUS, fils d'*Orodes*, roi des Parthes, neveu de *Mithridate*, se signala par la défaite de *Crassus*, dont il tailla l'armée en pièces, l'an 53 avant J. C. Il prit le parti de *Pompée*, & se déclara pour les meurtriers de *César*. Après avoir ravagé la Syrie & la Judée, *Ventidius* marcha contre lui, & lui ôta la victoire & la vie, l'an 39 avant *J. C.*.. Il ne faut pas le confondre avec PACORUS, roi des Parthes, & ami de *Décébale*, roi des Daces. Il mourut l'an 107 de J. C.

PACTYAS, fut chargé de la garde des trésors de *Crœsus*, après la destruction du royaume de Lydie. Cet emploi, qui devoit faire son bonheur, ne contribua qu'à le perdre: il crut pouvoir se servir des richesses qu'on lui avoit confiées, pour se rendre indépendant. Il attira à lui par ses largesses beaucoup de vagabonds, ou de gens qui haïssoient la domination des Perses. On le vit bientôt à la tête d'un parti considérable, auquel rien ne manquoit qu'un bon chef. *Pactyas* ayant assiégé en vain la citadelle de Sardes, prit honteusement la fuite, dès qu'il apprit que *Mazares*, l'un des généraux de *Cyrus*, approchoit. Il erra ensuite de ville en ville, jusqu'à ce que les insulaires de Chio le livrèrent aux Perses.

PACUVIUS, (*Marcus*) fils d'une sœur du poëte *Ennius*, se distingua dans la poésie & dans la peinture. Il publia des *Satyres*, & diverses Piéces-de-théâtre, dont la plus applaudie fut celle d'*Oreste*. Son style n'a ni élégance, ni pureté. Il nous reste de lui quelques fragmens, qu'on trouve dans le *Corpus Poetarum Latinorum* de *Maittaire*. Ce poëte étoit né à Brindes, & il mourut à Tarente, âgé de plus de 90 ans, l'an 154 av. J. C. *Voy.* ACCIUS.

PACZ *ou* PAS, (Richard) *Pacæus*, doyen de S. Paul de Londres, fut employé par *Henri VIII* dans plusieurs négociations importantes, dont il se tira avec honneur. *Wolsey*, jaloux de son crédit, le lui fit perdre par de faux rapports. *Pacz*, sensiblement touché de sa disgrace, en mourut de chagrin l'an 1532, après avoir perdu l'esprit. Son sçavoir & son caractére lui avoient mérité l'amitié & l'estime d'*Erasme*, & des autres sçavans de son siecle. On a de lui: I. Des *Lettres*. II. *De fructu Scientiarum*, 1517, in-4°. III. Un Traité *De lapsu Hebraïcorum Interpretum*, & d'autres ouvrages.

PADOUAN, (Louis LÉON, surnommé le) peintre natif de Padoue, mort âgé de 75 ans, sous le pontificat de *Paul V*, se consacra au portrait: genre dans lequel il a excellé. Il a aussi gravé, sur l'acier & sur l'argent, des Médailles fort recherchées des curieux connoisseurs. On a gravé d'après lui. Il eut un fils, qui se faisoit pareillement appeller *le Padouan*, quoique né à Rome, où il mourut âgé de 52 ans. On confond souvent les ouvrages du pere

& du fils, qui ſont dans le même goût & dans le même genre.

PAETZ, *ou* PAATZ, (Adrien de) *Pacæus*, illuſtre Hollandois, fonda l'école de Roterdam en faveur de *Jurieu* & de *Bayle*. Il avoit beaucoup de génie & de grands talens pour les négociations, dont il donna des preuves dans ſon ambaſſade d'Eſpagne. Il mourut en 1685, à 55 ans. On a de lui une *Lettre*, qui parut en 1685, *ſur les derniers troubles d'Angleterre, où il eſt parlé de la tolérance de ceux qui ne ſuivent pas la Religion dominante.* On trouve auſſi pluſieurs de ſes *Lettres* dans le Recueil intitulé : *Præſtantium ac eruditorum Epiſtolæ*, Amſterd. 1704, in-fol. *Paetz* avoit le caractére doux & l'eſprit conciliant.

I. PAEZ, (François-Alvar) théologien Portugais, ſe fit Cordélier en 1304, & devint pénitencier du pape *Jean XXII.* Ce pontife lui donna l'évêché de Coron, puis celui de Sylves, & la qualité de nonce en Portugal. On a de lui : I. Un fameux Traité *De planctu Eccleſiæ*, où il ſoutient avec une chaleur outrée les opinions des Ultramontains ſur l'autorité du pape. Voici quelques-uns de ſes raiſonnemens, tels que *Fleury* les rapporte. « Comme *Jeſus-Chriſt* eſt ſeul » pontife, roi & ſeigneur de tout, » ainſi il a ſur la terre un ſeul vi» caire-général pour toutes cho» ſes. *Jeſus-Chriſt*, (ajoute-t-il,) » établiſſant *Pierre* ſon vicaire, n'a » pas partagé la puiſſance qu'il » avoit ; mais il faut entendre qu'il » la lui a donnée pleinement, com» me il l'avoit lui-même... Le pape (continue-t-il) » n'eſt pas vicaire » d'un pur homme, mais de Dieu : » Or toute la terre eſt au Seigneur, » avec ce qui la remplit : donc tout » eſt auſſi au pape. Les empereurs » païens n'ont jamais poſſédé l'em» pire juſtement ; car celui qui, » loin d'être ſoumis à Dieu, lui » eſt contraire par l'idolatrie ou » l'héréſie, ne peut rien poſſéder » juſtement ſous lui. Aucun em» pereur n'a exercé légitimement » le droit du glaive, s'il ne l'a » reçu de l'Egliſe Romaine, prin» cipalement depuis que *Jeſus-Chriſt* » a donné à *S. Pierre* l'une & l'autre » puiſſance. Car il lui a dit : *Je te* » *donnerai les Clefs du Royaume des* » *Cieux* ; non pas *la Clef*, mais *les* » *Clefs* : l'une pour le ſpirituel, l'au» tre pour le temporel. » Il s'enſuivroit de ces propoſitions, que non ſeulement les empereurs, mais tous les rois & tous les princes, ſont vaſſaux du pape. II. Une *Somme de Théologie.* III. L'*Apologie de Jean XXII* ; Ulm, 1474 ; Lyon, 1517 ; Veniſe, 1560, in fol. Ce ſçavant évêque mourut à Séville en 1352. Il joignoit à beaucoup d'érudition un eſprit inſinuant.

II. PAEZ, (Balthaſar) docteur en théologie, de l'ordre de la Trinité, natif de Lisbonne, mort dans ſa patrie en 1638, étoit pieux & ſçavant. On a de lui des *Sermons* & des *Commentaires* ſur l'Epître de *S. Jacques*, & ſur quelques autres livres de l'Ecriture-Sainte, à Paris, 1631, 2 vol. in-fol.

I. PAGAN, (Pierre) *Paganus*, c'eſt-à-dire *Heide* en allemand, poète de Wanfrid dans la baſſe-Heſſe, fut profeſſeur en poéſie & en hiſtoire à Marpurg, & mourut à Wanfrid le 29 Mai 1576. On a de lui : I. Pluſieurs *Pièces de Poéſie*, qui ſe reſſentent de l'humeur enjouée de l'auteur. II. *Praxis Metrica.* III. L'*Hiſtoire* des *Horaces* & des *Curiaces*, en vers latins. Ce morceau prouve plus de facilité que de véritable talent pour la poéſie, ſur-tout pour cette poéſie ſublime, pleine de traits & d'images.

II. PAGAN, (Blaiſe-François, comte de) naquit à Remies, près de Marſeille, en 1604. A peine avoit-il 12 ans, qu'il commença à porter les armes; il montra une valeur au-deſſus de ſon âge. Il n'y eut preſque aucun ſiége, ni aucun combat, où il ne ſe ſignalât par quelques actions d'adreſſe ou de bravoure. Au paſſage des Alpes & aux barricades de Suze, il entreprit, à la tête des Enfans-perdus, d'arriver le premier à l'attaque par un chemin particulier. Ayant gagné le haut d'une montagne eſcarpée qui aboutiſſoit dans la place, il ſe laiſſa gliſſer le long de cette montagne, en diſant: *Voici le chemin de la gloire!* Ses compagnons le ſuivirent, & forcérent les barricades. *Louis XIII*, charmé de cette action héroïque, la raconta avec beaucoup de complaiſance au duc de Savoye, en préſence de la cour. Ce monarque le nomma maréchal-de-camp, & l'envoya ſervir en Portugal l'an 1642. Ce fut cette année qu'il devint entiérement aveugle, à l'âge de 38 ans. Un coup de mouſquet lui avoit fait perdre l'œil gauche au ſiége de Montauban, & une maladie lui enleva l'autre... Hors d'état de ſervir ſon prince par ſon bras, il voulut être utile au public par ſa plume. Les mathématiques avoient toujours eu beaucoup d'attrait pour lui: il s'y conſacra avec plus d'ardeur que jamais, & ſe fit un nom parmi les ingénieurs & parmi les aſtronomes. Sa maiſon étoit le rendez-vous de ce que la cour & la ville avoient de plus diſtingué dans les ſciences. Cet illuſtre mathématicien mourut à Paris en 1651, à 62 ans. Le roi le fit viſiter dans ſa derniére maladie par ſon premier médecin. *Pagan*, malgré ſes lumiéres, avoit le foible de l'aſtrologie judiciaire. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Traité des Fortifications*, imprimé en 1645. Il paſſa pour le meilleur ouvrage qu'on eût publié juſqu'alors ſur cette matiére. Ses principes furent détruits par le célèbre *Vauban*; il prouva qu'ils avoient le défaut de rendre les flancs trop courts, trop étroits & trop ſerrés. II. *Théorêmes Géométriques*, 1651. III. *Théorie des Planettes*, 1657. IV. *Tables Aſtronomiques*, 1658. V. Une *Relation hiſtorique de la Riviére* des *Amazones*, in-8°. qui eſt curieuſe & n'eſt pas commune.

PAGENSTECHER, (Alexandre-Arnold) natif de Brême dans la baſſe-Saxe, ſur la fin du dernier ſiécle, mourut vers 1730. Cet auteur appliqua ce qu'il ſçavoit de juriſprudence, à des Traités particuliers ſur la même matiére. Celui qu'il donna au public ſous ce titre: *De jure ventris*, & auquel il joignoit deux Diſſertations *de Cornibus* & *de Cornutis*, eſt recherché pour ſa ſingularité. Ces trois petits ouvrages ne forment enſemble qu'un vol. in-12, impr. en 1714.

PAGEOT, *Voy.* PAJOT.

PAGET, (Guillaume) fils d'un ſimple huiſſier de Londres, s'éleva par ſon mérite aux premiéres charges. Il devint clerc-du-cachet du roi *Henri VIII*, enſuite clerc-du-conſeil & du ſceau-privé, & peu de tems après clerc ou greffier au parlement. Il ſe conduiſit dans ces divers emplois avec une prudence conſommée. *Henri VIII* l'envoya à la cour de France en qualité d'ambaſſadeur, & le fit à ſon retour chevalier, ſecrétaire-d'état, & l'un des exécuteurs de ſon teſtament. Après la mort de ce prince, *Paget* fut membre du conſeil-privé d'*Edouard VI*, puis envoyé ambaſſadeur à l'empereur *Charles-Quint*, pour demander du ſecours

contre les Ecoſſois & les François. De retour, il fut élevé à de nouvelles dignités ; mais ſa faveur auprès d'*Edouard* ne ſe ſoutint pas. Il fut envelopé dans la diſgrace du duc de *Sommerſet*, & renfermé dans la tour de Londres. On l'obligea en même tems de ſe démettre de toutes ſes charges, & on le condamna à 6000 livres ſterlings d'amende. *Paget* fut rétabli dans ſes emplois, à l'avénement de la reine *Marie* à la couronne, & mourut en 1564, la 6e année du règne d'*Elizabeth*.

I. PAGI, (Jean-Baptiſte) peintre & graveur, né à Gênes en 1555, mourut dans la même ville en 1629. Son pere, noble Génois, voulant détruire la paſſion de ſon fils pour la peinture, lui fit étudier les mathématiques, & employa les menaces ; mais ce fut inutilement : il fallut céder à ſon inclination. *Pagi* avoit appris de lui-même le deſſin. Il n'avoit pas encore eſſayé de mêlanger des couleurs, lorſqu'il ſe trouva chez un peintre qui faiſoit très mal un portrait. Le jeune-homme prit le pinceau, &, conduit par l'inſtinct de la nature, il peignit le portrait fort reſſemblant. Il ſe mit depuis dans l'école du *Cangiage*. Une malheureuſe affaire l'obligea de ſe retirer à Florence, où les princes *François* & *Ferdinand* de *Médicis*, protecteurs des artiſtes célèbres, l'arrêtérent quelque tems par leurs bienfaits & par la protection dont ils l'honorérent. La faveur de ces grands-hommes donne une grande idée des talens de *Pagi*. Ce maître s'occupa auſſi à graver des planches de cuivre, & à écrire ſur la peinture un ouvrage intitulé : *Definizione e divizione della Pittura*, in-fol.

II. PAGI, (Antoine) Cordelier, naquit à Rogne en Provence, l'an 1624. Après avoir achevé ſon cours de philoſophie & de théologie, il prêcha quelque tems avec ſuccès. Ses talens lui méritérent les premiers emplois de ſon ordre. Il fut 4 fois provincial, & les occupations de ſa place, ainſi que celles du confeſſionnal, ne l'empêchérent pas de s'appliquer avec ardeur à l'étude de la chronologie & de l'hiſtoire eccléſiaſtique. Il entreprit l'examen des Annales de *Baronius*. Le livre de cet illuſtre cardinal, quoique le plus étendu qu'on eût alors ſur cette matiére, offroit une infinité de mépriſes, & il étoit difficile de les éviter dans un tems où la ſaine critique étoit encore au berceau. Le P. *Pagi* les apperçut, & entreprit de les réformer année par année. Il fit paroître le 1er. tome de ſa critique à Paris en 1689, in-fol. Les 3 autres vol. n'ont vu le jour qu'après ſa mort, à Genève en 1705, par les ſoins de ſon neveu *François Pagi*. Cet ouvrage important a été réimprimé dans la même ville en 1727. On y voit un ſçavant profond, un critique ſage, un écrivain d'un eſprit net & ſolide, un homme doux & modéré. Cette critique eſt d'une utilité infinie ; elle va juſqu'à l'an 1198, où finit *Baronius*. L'abbé de *Longuerue* avoit beaucoup aidé l'auteur de ce grand ouvrage. Le P. *Pagi* finit ſa carriére à Aix, en 1695. Ses mœurs douces le faiſoient autant aimer que ſon ſçavoir profond le faiſoit eſtimer. On a encore du P. PAGI : *Diſſertatio hypatica*, ſeu *de Conſulibus Cæſareis*, Lyon 1682 in-4°. Cet ouvrage, plein de remarques curieuſes, répand un grand jour ſur la chronologie des conſulats.

III. PAGI, (François) neveu du précédent & Cordelier comme lui, naquit à Lambeſc en 1654. Il hérita du goût de ſon oncle pour l'hiſtoire, & le ſoulagea dans la

critique des Annales de *Baronius*, dont il publia les trois derniers volumes. Il mourut en 1721, à 66 ans, après avoir été élevé aux charges de son ordre. On a de lui une *Hiſtoire des Papes* ſous ce titre: *Breviarium hiſtorico-chronologico-criticum, illuſtriora Pontificum Romanorum geſta... complectens*; en 4 vol. in-4°. dont le 1er parut en 1717, & le dernier a été publié en 1747, par le Pere *Antoine* PAGI, ſecond du nom, ſon neveu, qui a continué cet ouvrage. Le zèle qu'on y trouve pour les prétentions Ultramontaines, lui a donné plus de cours en Italie qu'en France. Il ſoutient par-tout l'infaillibilité du pape, ſa ſupériorité ſur les conciles, le droit des appellations à la cour de Rome, le pouvoir d'anathématiſer les ſouverains. Il ſemble qu'il n'a entrepris ſon ouvrage que pour établir ſes opinions. Il eſt aſſez exact dans ſes recherches & aſſez net dans ſon ſtyle. Il a fait entrer dans ſon ouvrage, l'hiſtoire des conciles généraux, & pluſieurs détails ſur la diſcipline, les mœurs & les rits de l'Egliſe.

IV. PAGI, (l'Abbé) ex-Jéſuite, prévôt de Cavaillon, né au Martigue en Provence, étoit neveu du Pere *François Pagi*. Il eſt auteur de l'*Hiſtoire de Cyrus le Jeune*, publiée à Paris en 1736, in-12. C'étoit un homme plein d'eſprit & d'imagination, mais d'une imagination ſans frein. Son Hiſtoire de *Cyrus* eſt plutôt l'ouvrage d'un orateur de collége, que celui d'un hiſtorien formé ſur la lecture des anciens. Le ſtyle en eſt empoulé, diffus, romaneſque, & très-ſouvent négligé. L'auteur promettoit une Hiſtoire d'Athènes; mais ſa mort prématurée priva le public de cet ouvrage. On a encore de lui l'*Hiſtoire des Révolutions des Pays-Bas*, 1727, in-12.

PAGNIN, *Voy.* SANCTES.

PAJET, *Voyez* PAGET.

PAJON, (Claude) célèbre miniſtre de la Religion prétendue-réformée, & l'une des meilleures plumes que les Proteſtans aient eûes, naquit à Romorantin en 1616. Il ſe diſtingua tellement par ſon eſprit & ſes talens, qu'il devint miniſtre à 24 ans, & quelques années après, profeſſeur de théologie à Saumur. A peine avoit-il commencé ſes leçons, que les Calviniſtes d'Orléans le choiſirent pour leur miniſtre. Il eut de grands démêlés avec *Jurieu*, ſur l'efficacité de la Grace, & ſur la maniére dont s'opére la converſion du pécheur. *Jurieu* fit condamner ſes opinion dans quelques ſynodes. Cette cõdamnation n'empêcha pas ſon ſyſtême de prendre faveur, & ſes diſciples qui étoient en grand nombre furent nommés *Pajonites*. Il mourut en 1685, immédiatement avant la révocation de l'édit de Nantes. Ses ouvrages ſont: I. Examen des *Préjugés légitimes contre les Calviniſtes*, 2 vol. in-12. II Remarques ſur l'*Avertiſſement Paſtoral*, &c. Ces deux ouvrages paſſent chez les Calviniſtes pour des chef-d'œuvres... *Voy.* PAPIN.

PAJOT, *Voyez* LINIÉRE.

PAJOT, (Louis-Léon) comte d'*Onſembray*, naquit à Paris en 1678. Il eſſuya dans ſa jeuneſſe un mal d'yeux conſidérable, pendant lequel on lui apprit la philoſophie de *Deſcartes*. Sa vue s'étant rétablie, il fit un voyage en Hollande, où il ſe lia avec les grands-hommes qu'elle poſſédoit alors, *Huyghens*, *Ruyſch*, *Boërhaave*, &c. Chargé de la direction générale des poſtes, il l'exerça avec tant d'exactitude, qu'il mérita l'eſtime du public & la confiance de *Louis XIV*. Ce monarque le fit appeller dans ſa derniére maladie pour cacheter ſon teſtament, avant de l'envoyer

déposer au parlement. Il hérita, après la mort de son pere, d'une maison de campagne à Bercy. Il la destina, non pas à être une maison de plaisir, mais un cabinet philosophique, qu'il remplit de curiosités naturelles & méchaniques, & pour lequel il n'épargna ni soins ni dépenses. Il devint si célèbre, qu'il attira au comte d'*Onsembray* les visites de *Pierre* le *Grand*, de l'Empereur, du prince *Charles* de Lorraine, &c. C'étoit peut-être le cabinet le plus curieux de l'Europe, sur tout en méchanique. Le Recueil de l'académie des Sciences dont il étoit membre, renferme plusieurs *Mémoires* de lui sur cette partie des mathématiques. Les principaux sont : I. Un sur un *Instrument* pour mesurer les liquides. II. sur l'*Aëromètre* ou *Mesure-vent*. III. Un 3e. sur une *Machine* pour battre la mesure de différens airs de musique, d'une manière fixe, &c. L'intérêt des sciences lui étoit si cher, qu'il légua ses cabinets à l'académie avec des conditions qui les rendent utiles au public. Cette compagnie le perdit en 1753. Ce fut aussi une perte p[r]. les pauvres des paroisses de Bercy & de S. Germain l'Auxerrois. L'humanité, la probité & le desir du progrès des sciences, étoient, pour ainsi dire, ses seules passions.

PAIVA, *Voy.* I. ANDRADA.

PAIX, Divinité allégorique, fille de *Jupiter* & de *Thémis*. On la représente avec un air doux, tenant d'une main une petite statue du Dieu *Plutus*, & de l'autre une poignée d'épis, de roses & de branches d'olivier, avec une demi-couronne de laurier sur sa tête, & des cornes d'abondance à ses pieds. On trouve, dans les Œuvres de *Rousseau*, une belle *Ode* à la *Paix*.

PALÆSTRA, fille de *Mercure*, à qui l'on attribue l'invention de l'exercice de la lutte. D'autres la disent fille d'*Hercule*.

PALAFOX, (Jean de) naquit en 1600 dans le royaume d'Aragon, d'une famille illustre. Après avoir étudié avec succès dans l'université de Salamanque, il fut choisi par *Philippe IV* pour être du conseil de guerre, puis de celui des Indes; mais il ne tarda pas de se dégoûter du monde & d'embrasser l'état ecclésiastique. Le monarque Espagnol, auquel son mérite étoit connu, le nomma l'an 1639 à l'évêché de *Los Angelos* (*Angélopolis*) en Amérique, avec le titre de juge de l'administration des trois vice-rois des Indes. L'Amérique étoit alors le théâtre du brigandage ainsi que du déréglement : *Palafox* mit tous ses soins à réprimer la tyrannie des grands & les vices des petits. Les Indiens gémissoient sous le fardeau du joug le plus insupportable; le saint prélat adoucit leur servitude. Comme il soutenoit vivement les droits de l'épiscopat, & qu'il vouloit soumettre les Jésuites à sa juridiction, ils cherchèrent toutes sortes de moyens pour se dispenser de la reconnoître. Cette affaire fut portée au roi d'Espagne, auquel *Palafox* vint rendre compte de sa conduite. Ce prince en fut si satisfait, qu'il l'éleva à l'évêché d'Osma en 1653. Le saint évêque ne fit pas moins éclater sa charité & son zèle sur ce nouveau théâtre. Ses ouailles furent sa famille, & il fut pour elles le pere le plus tendre & le plus compatissant. Il mourut en odeur de sainteté en 1659, à 59 ans, après s'être dressé lui-même cette épitaphe, monument de son humilité : *Hic jacet pulvis et cinis, Joannes Oxamiensis.* L'Eglise lui doit plusieurs ouvrages écrits avec onction : I. *Le Pasteur de la nuit de Noël*; à Léon 1660, en espagnol; & à Paris 167... en fran-

çois. II. Plusieurs *Traités* mystiques, dont quelques-uns ont été traduits en françois par l'abbé *le Roy*. III. Des *Homélies* sur la passion de Notre-Seigneur J. C. traduites par *Amelot* de *la Houssaye*, in-16. IV. Des *Remarques* sur les Lettres de *Ste Thérèse*. V. L'*Histoire de la Conquête de la Chine par les Tartares*, publiée en françois à Paris en 1678, in-8°. par *Collé*. VI. L'*Histoire du Siége de Fontarabie*, en 1638; imprimée à Madrid l'année d'après, in-4°. On trouve dans le IVe vol. de la *Morale Pratique des Jésuites*, l'Histoire de Dom *Jean* de *Palafox* & des différends qu'il a eus avec les Jésuites. Cette Histoire, composée principalement sur les écrits du prélat, est du docteur *Arnauld*, qui y a inséré plusieurs de ses Lettres traduites en françois. Le roi d'Espagne régnant, prince qui a l'œil sur toutes les parties de son empire, demanda à *Clément XIII* la canonisation de *Palafox*; mais cette affaire n'a pas été suivie. M. l'abbé *Dinouart* a donné en 1767, in-12, une nouvelle *Histoire* de cet illustre prélat.

PALAMEDE, *Voy.* CORINUS.

PALAMEDE, fils de *Nauplius*, roi de l'isle d'Eubée, découvrit la feinte d'*Ulysse*, qui contrefaisoit l'insensé, pour ne point aller à la guerre de Troie. Il prit *Télémaque* encore au berceau, & le mit devant le soc de la charrue qu'*Ulysse* conduisoit, mais *Ulysse* courut aussitôt à son fils, & le retira du danger. Lorsqu'ils furent au siége de Troie, *Ulysse*, pour se venger, cacha dans la tente de *Palamède* une somme d'argent, qu'il l'accusa d'avoir reçue des Troyens pour trahir les Grecs, &, selon d'autres, de lui avoir volée à lui-même; & en punition de ce crime supposé, il le fit lapider... *Voy.* NAUPLIUS.

PALAMNÉENS, Dieux malfaisans, qu'on croyoit toujours occupés à nuire aux hommes. Ils sont les mêmes que les Dieux TELCHINES. *Jupiter* étoit surnommé *Palamnéen*, quand il punissoit les coupables.

PALANTHA, *ou* PALANTHIA, *ou* PALATUA, fille d'*Hyperborée*, épousa *Hercule*, dont elle eut *Latinus*. C'est ce que dit *Festus*; mais *Varron* la fait fille d'*Evandre* & femme de *Latinus*. On croit qu'elle donna son nom au Mont Palatin. Elle étoit particuliérem. révérée à Rome sur ce Mont. On nommoit ses prêtres *Palatuales*, & le sacrifice qu'on lui offroit *Palatual*.

PALAPRAT, (Jean) né à Toulouse en 1650, d'une famille de robe, se signala de bonne-heure par le talent de la poésie. A peine avoit il fini ses études, qu'il remporta plusieurs prix aux Jeux Floraux. Il prit d'abord le parti du barreau, auquel sa naissance sembloit l'appeller. Créé capitoul en 1674, & chef de consistoire en 1685, il s'acquitta de ces deux emplois avec la droiture de cœur & la liberté d'esprit qui formoient son caractére; mais ces charges ne purent l'arrêter dans sa patrie. Il en sortit trois fois, d'abord pour voir Paris, ensuite pour passer à Rome auprès de la reine *Christine*, qui tâcha vainement de l'arrêter auprès d'elle. De retour à Paris, il plut au duc de *Vendôme*, qui se l'attacha en qualité de secrétaire des commandemens du grand prieur. Il se permettoit avec ce prince des saillies ingénieuses & des vérités hardies. Le maréchal de *Catinat* craignoit que sa hardiesse ne fût prise en mauvaise part. *Rassurez-vous*, lui dit plaisamment Palaprat; *ce sont mes gages*. (Voy. CATINAT.) Dès les premiéres années de son séjour à Paris, il travailla pour le théâ-

tre ; & son goût pour le genre dramatique augmenta, lorsqu'il eut fait connoissance avec l'abbé *Bruéys*. Ces deux poètes amis avoient le même génie pour la plaisanterie. Ils étoient tous les deux desirés dans les compagnies, d'où ils banissoient l'ennui & le sérieux par leurs saillies & leurs propos amusans. Ils travailloient presque toujours de concert ; & s'ils se disputoient quelques morceaux de leurs ouvrages, c'étoit toujours les endroits foibles. Enfin leur amitié dura jusqu'à la mort : exemple rare, & difficile à imiter pour ceux qui courent la même carriére. Les piéces de *Bruéys* auxquelles *Palaprat* a eu part, sont : le *Secret révélé*, le *Grondeur*, le *Muet*, le *Concert ridicule*. Ces trois derniéres ont été conservées au théâtre. Les piéces auxquelles il a seul travaillé, sont : *Hercule & Omphale*, le *Ballet extravagant*, & la *Prude du Tems*. Le *Ballet extravagant* se joue encore. *Palaprat*, à une imagination vive & plaisante, joignoit une candeur de mœurs, une simplicité de caractére singuliére. Il réunissoit à-la-fois les saillies d'un bel-esprit & la naïveté d'un enfant. Il mourut à Paris en 1721, à 72 ans. Il se fit lui-même cette Epitaphe :

J'ai vécu l'homme le moins fin
Qui fût dans la machine ronde,
Et je suis mort la dupe enfin
De la dupe de tout le monde.

Ses ouvrages respirent la gaieté & la légéreté d'un esprit vif & fécond. La plupart manquent de justesse & de précision. Ils se trouvent dans le recueil de ceux de *Bruéys*, publié en 5 pet. vol. in-12.

PALATI, (Jean) historien Latin, né dans les états de Venise au commencement du XVIIe siécle, mort vers 1680, s'est fait connoître par quelques Histoires, ou plutôt quelques compilations sur l'Empire d'Occident. La principale est sous ce titre : *Monarchia Occidentalis*, Venise, 1671 & 1673, 2 vol. in-fol. Elle comprend les empereurs François, depuis *Charlemagne*. L'auteur a orné cette Histoire de médailles, d'emblêmes & de figures. On a encore de lui : I. *Aquila Franca*, 1679, in-folio. II. *Aquila Sueva*, 1679, in-folio. III. *Fasti Ducales Venetorum*, 1696, in-4°. Celui-ci est le plus exact.

PALATUA, *Voy.* PALANTHA.

PALAZZO, (Paul de) théologien, né à Grenade, fut professeur des saintes lettres à Conimbre, & mourut en 1582. On a de lui un *Commentaire* sur l'Ecclésiastique, & des *Enarrations* sur *St. Matthieu*, en 2 vol. in-fol.

PALEARIUS, (Aonius) né à Véroli en Italie, fit de bonnes études sous les plus célèbres maître de son pays. Après avoir passé plusieurs années à Rome, il se fixa à Sienne, & y professa le Grec & le Latin avec beaucoup de réputation. Son mérite, joint à quelques paroles indiscrètes, lui suscita des envieux, & ces envieux devinrent bientôt des ennemis implacables. *Palearius* échapa à leur persécution, en se retirant à Lucques, où les magistrats lui accordérent une chaire avec des appointemens considérables. De Lucques il passa à Milan, & il y jouissoit des avantages dus à ses talens, lorsqu'il fut arrêté par ordre du pape *Pie V*, & conduit à Rome. Convaincu d'avoir parlé en faveur des Luthériens & contre l'Inquisition, il fut condamné à être brûlé, après avoir été préalablement pendu & étranglé. Cette sentence fut exécutée en 1570. Le président de *Thou* remarque qu'un des griefs de sa condamnation fut d'avoir comparé l'In-

quiſition à un poignard porté à la gorge des gens-de-lettres : *Inquiſitionem ſicam eſſe diſtrictam in jugula Litteratorum.* C'eſt être bien malheureux, d'aimer mieux perdre un ami, qu'un bon mot ; mais c'eſt l'être bien davantage, d'aimer mieux ſe perdre ſoi-même. On a de lui un *Poëme* de l'*Immortalité de l'Ame*, dont la verſification n'eſt rien moins que *Virgilienne* ; & d'autres ouvrages en vers & en proſe. La meilleure édition eſt celle d'Amſterdam, 1696, in-8° ; ou d'Iène, 1728, in-8°. Ils ſont, la plupart, bien écrits en latin. *Sadolet* en faiſoit cas. Les *Amœnitates Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ*, Leipſick 1737, in-8°, (Tom. I.) renferment une Lettre de *Palearius* à *Luther* & à *Calvin* au ſujet du concile de Trente. Il penſoit comme ces deux réformateurs. Il s'éloignoit d'eux ſeulemẽt en deux choſes : l'*une*, que le mariage eſt un ſacrement ; l'*autre*, qu'un Chrétien ne doit jamais jurer, pas même devant les juges.

I. PALEMON, *ou* MELICERTE, Dieu marin, fils d'*Athamas* roi de Thèbes, & d'*Ino*, qui, craignant la fureur du prince ſon époux, prit *Mélicerte* entre ſes bras, & ſe jetta avec lui dans la mer. Ils furent changés en Divinités marines : la mere, ſous le nom de *Leucothée*, que l'on ſuppoſe être la même que l'*Aurore* ; & le fils, ſous celui de *Palémon*, ou de *Portumne*, Dieu qui préſidoit aux ports. *Pauſanias* dit que *Mélicerte* fut ſauvé ſur le dos d'un dauphin, & jetté dans l'iſthme de Corinthe, où *Siſyphe* ſon oncle, qui régnoit en cette ville, inſtitua les Jeux Iſthmiques en ſon honneur.

II. PALEMON, (*Q. Rhemmius*) grammairien, natif de Vicence, étoit fils d'un eſclave. Il enſeigna à Rome avec une réputation extraordinaire ſous *Tibère* & *Claude* ; &, ſuivant *Suétone*, il faiſoit des vers ſur-le champ. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes écrits, dans les *Poetæ Latini Minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-4° ; & ces fragmens donnent une idée avantageuſe de ſon érudition. On a encore de lui un Traité *de Ponderibus & Menſuris*, Leyde 1587, in-8°. Sa préſomption & la corruption de ſes mœurs dégradérent ſes talens.

PALEMON, *Voyez* PACOME.

PALÉOLOGUE, *Voy.* ANDRONIC, n°s *II*, *III* & *IV*... JEAN, n°s *LIV* & *LV*... & MICHEL, n° *VII*.

PALEOTA, (Gabriel) cardinal, natif de Bologne, fut lié d'une étroite amitié avec *St-Charles Borromée*, & mourut à Rome en 1597, à 73 ans. On a de lui divers ouvrages, qui font honneur à ſon ſçavoir. Les plus connus ſont : I. *De bono Senectutis*, Anvers, 1598, in-8°, plein d'excellẽtes réflexions morales & chrétiennes. II. *Archiepiſcopale Bononienſe*, Rome 1494, in-fol. III. *De nothis ſpuriisque filiis*, in-8°, curieux.

PALEPHATE, ancien philoſophe Grec, dont il nous reſte un Traité *Des choſes incroyables*. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle d'Amſterdam, en 1688, in-8° ; & il y en a une d'*Elzevir*, 1649, in-12. On ignore en quel tems vivoit *Palephate*. Il paroît probable qu'il eſt poſtérieur au tems d'*Ariſtote*, & antérieur à la naiſſance de Jeſus-Chr. Cet auteur explique d'une maniére hiſtorique, dans ſon ouvrage, diverſes fables.

PALÈS, Déeſſe des Paſteurs, à laquelle ils faiſoient des ſacrifices de miel & de lait, afin qu'elle les délivrât, eux & les troupeaux, des loups & des dangers. On lui offroit dans ces ſacrifices du vin cuit, du

millet ou d'autres grains; & l'on faiſoit tourner les troupeaux autour de l'autel, pour la prier d'écarter les loups. Une cérémonie eſſentielle à la fête, étoit de mettre le feu à des tas de paille, ſur leſquels les bergers paſſoient en ſautant.

PALEUR (*Pallor*) : Les Romains l'adoroient conjointement avec la *Peur*. Ils en avoient fait des Dieux, parcequ'en latin leurs noms ſont maſculins.

PALFIN, (Jean) lecteur en chirurgie à Gand ſa patrie, s'eſt acquis une grande réputation par ſon ſçavoir & par ſes ouvrages. Les princip. ſont: I. Une excellente *Oſtéologie*, Paris 1731, in-12. C'eſt une traduction du flamand. II. Une *Anatomie du Corps humain*, Paris 1734, 2 vol. in-8°. Il mourut à Gand, en 1730, dans un âge avancé, avec la réputation d'un des plus habiles anatomiſtes du ſiécle.

PALICAN, *Voy.* II. PISON.

PALICE, (La) *Voy.* CHABANES & I. GUICHE.

PALINGENE, (Marcel) *Palingenius*, fameux poète du XVIe ſiécle, dont le vrai nom étoit *Pierre-Ange* MANZOLI, eſt très-connu par ſon Poëme en 12 livres intitulé : *Zodiacus vitæ*, Rotterdam, 1722, in-8°. Il le dédia à *Hercule II* d'*Eſt*, duc de Ferrare, dont, ſelon quelques-uns, il étoit médecin; mais d'autres diſent qu'il étoit un de ces ſçavans Luthériens, que la ducheſſe de *Ferrare* reçut à ſa cour & qu'elle honora de ſa protection. Ce Poëme, dont le fonds des choſes ne ſe rapporte pas toujours au titre, renferme des maximes judicieuſes & philoſophiques; mais il fait trop valoir les difficultés des libertins contre la religion. Ce défaut, joint aux traits ſatyriques qu'il lance contre le clergé, l'Egliſe Catholique, le pape & les cardinaux, fit beaucoup d'ennemis à l'auteur. Ils obtinrent, dit-on, que ſon cadavre fût exhumé & brûlé. La congrégation de l'*Index* mit ſon ouvrage au nombre des livres hérétiques de la premiére claſſe. Nous en avons une traduction françoiſe en proſe, publiée en 1730, par *la Monnerie*. Elle eſt indigne de l'original.

PALINURE, pilote du vaiſſeau d'*Enée*, s'étant endormi, tomba dans la mer avec ſon gouvernail. Après avoir nagé trois jours, il aborda en Italie. Les habitans le tuérent, & jettérent ſon corps dans la mer. Ils en furent punis par une peſte terrible, qui ne ceſſa que quand ils eurent rendu, ſuivant la réponſe de l'Oracle, les derniers devoirs à *Palinure*. (Voy. PHORBAS.) *Enée* le trouva dans les Enfers, où il apprit au héros ſa triſte cataſtrophe.

PALIQUES, *PALICI*, freres jumeaux, enfans de *Jupiter* & de *Thalie*. Cette Nymphe ſe voyant groſſe, craignit la colére de *Junon*, & pria la Terre de l'engloutir. Sa priére fut exaucée, & elle y accoucha de deux garçons, qui furent appellés *Paliques*, parce qu'ils naquirent deux fois : la premiére fois, de *Thalie*; & la ſeconde, de la Terre qui les rendit au jour. Il ſe forma deux lacs, formidables aux parjures & aux criminels, dans l'endroit où ils naquirent. Les Siciliens leur ſacrifioient comme à des Divinités, & leur Temple étoit un lieu de refuge & de ſûreté pour les eſclaves fugitifs.

PALISSY, (Bernard de) né à Agen, étoit potier-de-terre, ou plutôt faïancier à Saintes; mais il étoit au-deſſus de ſon état par ſon eſprit & ſes connoiſſances. Il peignoit ſur verre, & il avoit cultivé la chymie & tous les arts qui y ont rapport. Il vivoit encore en 1584;

& il avoit alors 60 ans. Comme il étoit Calviniſte, *Henri III* lui dit un jour, « qu'il ſeroit contraint » de le livrer à ſes ennemis, s'il » ne changeoit de religion. » *Vous m'avez dit pluſieurs fois, SIRE*, répondit-il, *que vous aviez pitié de moi; mais moi, j'ai pitié de vous qui avez prononcé ces mots: JE SUIS CONTRAINT. Ce n'eſt pas parler en Roi; mais je vous apprendrai en langage Royal, que les Guiſarts, tout votre peuple, ni vous, ne ſçauriez contraindre un Potier à fléchir les genoux devant des ſtatues.* Il diſoit ordinairement: *Je n'ai point en d'autre bien que le CIEL & la TERRE...* Nous avons de lui quelques livres ſinguliers & difficiles à trouver, imprimés ſéparément. Ils traitent de l'agriculture, des émaux, du feu, des terres argilleuſes, de la marne, des pierres, des ſels, des eaux, des métaux, de la chymie, de l'or potable, du mithridat, des glaces, des abus de la médecine. On fit un recueil de ces différens Ouvrages à Paris, 1636, en 2 vol. in-8°, ſous le titre de *Moyen de devenir riche.* Il y a dans ces Traités quelques idées hazardées; mais ils offrent auſſi des obſervations très-juſtes & fondées ſur la pratique. On a réimprimé les Ouvrages de *Paliſſy* à Paris, en 1777, in-4°, avec les notes de M. *Faujas de St-Fonds.* Cette édition eſt plus complette que celle de 1536, & M. *Gobet* qui a préſidé à l'impreſſion, l'a ornée d'excellentes recherches ſur la vie de *Paliſſy*, des extraits de différens auteurs & de quelques remarques, qui ne peuvent partir, ainſi que celles de M. de *St-Fonds*, que d'un homme très-inſtruit. *Paliſſy* fut le premier qui enſeigna la vraie théorie des fontaines. *Fontenelle* dit qu'*il étoit auſſi grand Phyſicien que la nature ſeule puiſſe en former.* Il développa des vues fines, ſur la perfection de l'agriculture & de l'Hiſtoire naturelle. Il fut le premier qui oſa dire que toutes les coquilles foſſiles étoient de véritables coquilles, diſpoſées autrefois par la mer dans les lieux où elles ſe trouvoient alors; & ce n'eſt pas la ſeule idée qui lui ſoit commune avec l'illuſtre M. de *Buffon.*

PALLADE, *Palladius*, de Cappadoce, ſe fit ſolitaire de Nitrie en 388, & devint en 401 évêque d'Hélénopolis en Bithynie, puis d'Aſpone. Il étoit lié d'une étroite amitié avec *St Jean-Chryſoſtôme*, pour lequel il eſſuya de cruelles perſécutions. Chaſſé de ſon Egliſe, il parcourut les différentes provinces; recueillant avec ſoin les actions édifiantes qu'il voyoit. C'eſt d'après ces Mémoires qu'il forma ſon *Hiſtoire des Solitaires*, appellée *Hiſtoire Lauſiaque*, parce qu'il la compoſa à la priére de *Lauſus*, gouverneur de Cappadoce, auquel il la dédia en 420. *Hervet* l'a fait imprimer en latin, à Paris 1555, in 4°. On lui attribue encore un *Dialogue*, contenant la Vie de *S. Jean-Chryſoſtôme*, grec & latin, dans la Bibliothèque des PP., & Paris 1680, in-4°. Mais ce dernier ouvrage eſt vraiſemblablement d'un autre PALLADE, ami de *S. Chryſoſtôme*, & évêque en Orient au commencement du ve ſiécle.

PALLADINO, (Jacques) auteur eccléſiaſtique du XIVe ſiécle, connu ſous le nom de *Jacques de Teramo*, parce qu'il naquit dans cette ville en 1349, devint ſucceſſivement évêque de Monopoli, de Tarente, de Florence, de Spolette, légat en Pologne; & tout cela pour quelques pitoyables ouvrages, vraiment dignes d'un ſiécle auſſi barbare. Le plus fameux eſt un roman de piété, pluſieurs fois imprimé, & traduit dans preſque toutes les langues. Il eſt intitulé: *Jacobi de Teramo Compendium*

perbreve, Conſolatio Peccatorum *nuncupatum*, *& apud nonnullos* Belial *vocitatum* : id eſt, *Proceſſus Luciferi contra Jeſum.* Ausbourg, 1572, in-fol. ; & pluſieurs autres fois dans le XVe & le XVIe ſiécles. On le trouve auſſi dans un recueil intitulé : *Proceſſus Juris joco-ſe ii*, Hanoviæ 1611, in-8°, qui contient encore le *Procès de Satan contre la Vierge* par *Barthole*, & les *Arrêts d'Amour.* Pierre *Farget*, Auguſtin, a traduit en françois le *Procès de Bélial*, Lyon 1485, in-4° & pluſieurs autres fois du même format. Il a été auſſi imprimé ſous le nom de *Jacques* d'*Ancharano.* L'auteur mourut en Pologne l'an 1417.

PALLADIO, (André) architecte, né à Vicence en 1508, mourut l'an 1580. Ses parens étoient d'une condition médiocre ; mais en conſidération de ſon mérite & des avantages qu'il avoit procurés à ſa patrie, il fut mis au nombre des citoyens & anobli. Il commença par exercer la ſculpture ; mais le célèbre poète *Jean-Georges Triſſino*, lui voyant beaucoup d'inclination pour les mathématiques, ſe mit à lui expliquer l'architecture de *Vitruve*, & enſuite le conduiſit avec lui à trois voyages qu'il fit à Rome. Ce fut dans ces voyages & en deux autres qu'il fit depuis exprès, que *Palladio* s'appliqua à deſſiner & à étudier les monumens antiques de cette ville. Son livre poſthume des *Antiquités de l'ancienne Rome*, tout imparfait qu'il eſt, montre aſſez combien il avoit approfondi le génie des anciens. C'eſt dans cette étude qu'il découvrit les véritables règles d'un art, qui juſqu'à ſon tems étoit demeuré enſéveli ſous les débris de la barbarie Gothique. Il nous a laiſſé un *Traité d'Architecture*, diviſé en 4 livres, admiré & recherché des connoiſſeurs. Il le publia en 1570, in-fol. avec figures. *Rolland Friard* l'a traduit en françois, la Haie 1726, 2 vol. in-fol. Entre pluſieurs magnifiques édifices dont cet illuſtre architecte a donné les deſſins & qu'il a conduits, le *Théâtre* dit *degli Olimpici*, qu'il conſtruiſit à Vicence ſa patrie, eſt la preuve la plus complette de l'excellence de ſes talens.

PALLADIUS, (*Rutilius Taurus Æmilianus*) vivoit après la décadence des lettres à Rome, & avant *Caſſiodore* ; mais on ne ſçait préciſément en quel tems. On a de lui un Traité *De re ruſticâ*, dans les *Rei ruſticæ Scriptores*, à Leipſick 1735, 2 vol. in-4°. M. *Saboureux* de *la Bonetrie* en a donné une traduction françoiſe, Paris 1775, in-8°, qui fait le tome v^e^ de l'Economie Rurale, en 6 vol. in-8°. On trouve auſſi des vers de *Palladius* dans le *Corpus Poetarum* de *Mettaire.*

PALLAS, *Voyez* MINERVE.

PALLAS, affranchi de l'empereur *Claude*, eut la plus grande autorité ſous le règne de ce prince. Il avoit été d'abord eſclave d'*Antonia*, belle-ſœur de *Tibère.* C'eſt lui qui porta la lettre où elle donnoit avis à l'empereur de la conſpiration de *Séjan.* Il engagea *Claude* à épouſer *Agrippine* ſa nièce, à adopter *Néron* & à le déſigner pour ſon ſucceſſeur. La haute fortune à laquelle il parvint, le rendit ſi inſolent, qu'il ne parloit à ſes eſclaves que par ſignes. *Agrippine* acheta ſes ſervices, & de concert avec elle, la mort de *Claude* fut par lui accélérée. Quoique *Néron* dût ſa couronne à *Pallas*, ce prince ſe dégoûta de lui, le diſgracia, & 7 ans après le fit périr ſecrettement pour hériter de ſes biens ; mais il laiſſa ſubſiſter le tombeau de cet orgueilleux affranchi. Ce tombeau ſuperbe étoit ſur le chemin de Tibur, à un mille de la ville, avec une inſcrip-

tion faſtueuſe gravée deſſus, & ordonnée par un décret du ſénat. *Pallas* étoit frere de ce *Felix* devant qui parut *St Paul*.

I. PALLAVICINI, (Antoine) cardinal, évêque de Vintimille & de Pampelune, naquit à Gênes l'an 1441, d'une maiſon noble & ancienne en Italie, & dont les diverſes branches, établies à Rome, à Gênes & en Lombardie, ont été fécondes en grands-hommes. Ce cardinal eut la confiance des papes *Innocent VIII*, *Alexandre VI* & *Jules II*. Il rendit de grands ſervices au ſaint-ſiége, dans les négociations dont il fut chargé, & mourut à Rome en 1507, à 66 ans.

II. PALLAVICINI, (Sforza) cardinal, naquit à Rome en 1607. Il étoit l'aîné de ſa maiſon, ſon goût pour la piété le fit renoncer aux eſpérances du ſiécle pour embraſſer l'état eccléſiaſtique. Il devint, par ſon mérite, l'un des membres des congrégations Romaines, puis de l'académie des Humoriſtes, & enſuite gouverneur de Jeſi, d'Orviette & de Camerino. *Pallavicini* renonça à tous ces avantages, & ſe fit Jéſuite en 1638. Après ſon noviciat, il enſeigna la philoſophie & la théologie dans ſa ſociété. Le pape *Innocent X* le chargea de diverſes affaires importantes; & *Alexandre VII*, ſon ancien ami, qui lui devoit en partie ſa fortune, l'honora de la pourpre en 1657. *Pallavicini* fut en grand crédit auprès de ce pape. Son principal ouvrage eſt l'*Hiſtoire du Concile de Trente*, qu'il oppoſa à celle de *Fra-Paolo*. Les faits ſont à-peu-près les mêmes; mais les circonſtances, & les conſéquences que les deux hiſtoriens veulent en tirer, ſont différentes. Si *Pallavicini* ne s'étoit pas laiſſé aveugler par les préjugés de l'Ultramontaniſme, ſon Hiſtoire ſeroit un chef-d'œuvre. Le ſtyle en eſt noble & ſoutenu. L'auteur avoit puiſé ſes matériaux dans les Archives du château *St-Ange*, où ſont toutes les négociations du Concile. L'édition la plus recherchée de cet ouvrage intéreſſant, eſt celle de Rome, 1656 & 1657, en 2 vol. in folio, qui eſt la premiére. Il fut réimprimé dans la même ville, 1664, 3 vol. in 4°; & traduit en latin, 1670, 3 vol. in-4°. Le Pere *Puccinelli* en a donné un aſſez bon Abrégé, dépouillé de toutes les diſcuſſions théologiques. On a encore de lui un *Traité du Style & du Dialogue*, en italien, Rome 1662, in-16, ouvrage eſtimé; & des *Lettres*, 1669, in-12, auſſi en italien.

III. PALLAVICINI, (Ferrante) chanoine-régulier de *S. Auguſtin*, de la congrégation de Latran, natif de Plaiſance, reçut de la nature beaucoup d'eſprit & d'imagination. Ce préſent lui fut funeſte; il compoſa des Satyres ſanglantes contre le pape *Urbain VIII*, de la maiſon des *Barberins*, pendant la guerre de ce pontife contre *Odoard Farnèſe*, duc de Parme & de Plaiſance. Ces Satyres parurent d'abord écrites à la main, & peu-après furent imprimées, avec une planche ſur laquelle étoit gravé un *Crucifix*, planté dans des épines ardentes, & environné d'un gros eſſain d'abeilles, avec ce verſet: « *Circumdederunt me ſicut apes, & exarſerunt ſicut ignis in ſpinis* »; faiſant alluſion aux abeilles que les *Barberins* portent dans l'écuſſon de leurs armes. *Pallavicini* devint l'exécration de la cour de Rome; & le ſaint-ſiége mit ſa tête à prix. Il ſe retira à Veniſe. Il y vivoit en repos, lorſqu'un jeune-homme, qui affecta de prendre part à ſon malheur, lui conſeilla de venir en France, où il lui faiſoit eſpérer de grands avantages. Le malheureux *Ferrante* ſe laiſſa conduire par ce faux ami,

qui le fit paſſer ſur le pont de Sorgues dans le comtat Venaiſſin ; il y fut arrêté par des gens apoſtés, qui le conduiſirent à Avignon, & il eut la tête tranchée dans cette derniére ville quatorze mois après, en 1644, à la fleur de ſon âge. Le perfide qui avoit ainſi vendu ſa vie, ne jouit pas long-tems du fruit de ſa trahiſon ; un des amis de l'infortuné *Pallavicini*, le tua quelques années après. Nous avons de lui pluſieurs écrits en italien. Le lecteur curieux trouvera un bon abrégé de ſa Vie, à la tête de la Traduction du *Divorce Céleſte*, Amſterdam 1696, que *la Monnoye* ſoutient n'être pas de lui, quoiqu'on le lui attribue communément. On a imprimé un *Choix des Œuvres* de ce ſatyrique à Ville-franche, en un vol. qui ſe relie en 2. Le continuateur de *Ladvocat* veut qu'on prenne garde ſi la *Retorica della Putane* s'y trouve. Toutes ſes Œuvres permiſes ont été impr. à Veniſe, 1655, en 4 vol. in-12.

PALLIOT, (Pierre) imprimeur-libraire à Dijon, né à Paris en 1608, mourut en 1698, dans la ville où il étoit établi. C'étoit un homme exact, laborieux & infatigable. Ses connoiſſances dans le blazon & dans les généalogies, lui méritérent le titre de Généalogiſte des duché & comté de Bourgogne. Les curieux recherchent deux de ſes ouvrages : I. *Le Parlement de Bourgogne, ſes origines, qualités, blazon* ; Dijon, 1649, in-fol. *François Petitot* a donné une continuation de cet ouvrage, 1733, in fol. II. *Science des Armoiries* de *Guſſiot*, augmentée de plus de 6000 écuſſons ; Paris, 1660, in-fol. avec fig. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que non ſeulemẽt il imprima ſes livres ; mais qu'il grava encore le nombre infini de planches dont ils ſont remplis. Il y a des vers de *la Monnoye* ſur cet imprimeur, dans leſquels il lui demande, *comment, ayant tant lu, il a pu tant écrire? & comment, ayant tant écrit, il a trouvé le tems de tant lire?*

PALLU, *Voyez* PALU.

PALLU, (Martin) né en 1661, entra dans la Compagnie de Jeſus, & exerça le miniſtére de la chaire avec beaucoup de ſuccès. Il prêcha l'Avent en 1706 devant *Louis XIV*, & ce prince le nomma pour un Carême ; mais ſes infirmités l'obligérent de renoncer à la chaire. Il s'attacha dans la ſuite à compoſer pluſieurs ouvrages de piété, qui eurent du ſuccès. Nous avons de lui : I. Un *Traité du ſaint & fréquent uſage des Sacremens de Pénitence & d'Euchariſtie* ; à Paris, 1739, vol. in-12. II. Des *Sermons*, publiés en 6 vol. in-12 par le P. *Ségaud*, en 1744. Ils ſont remplis d'onction, & enrichis de l'application de l'Ecriture & des penſées des Peres. Le ſtyle eſt d'une ſimplicité noble. Le P. *Pallu* mourut à Paris en 1742... Il y a eu du même nom Etienne *PALLU*, dont on a la *Coutume de Touraine commentée*, 1661, in-4° : ouvrage rare & recherché.

PALLUAU, (le Comte de) *Voy.* CLEREMBAULT.

PALMA, *Voy.* CAÏET.

I. PALME l'*Ancien*, (Jacques) peintre, né à Sermaleta dans le territoire de Bergame en 1540, eſt ainſi nommé, pour le diſtinguer de *Palme* le *Jeune* ſon neveu. Elevé dans l'école du *Titien*, il reçut de ce grand maître un pinceau moëlleux, qui le fit choiſir pour finir une Deſcente-de-croix que ce peintre avoit laiſſée imparfaite en mourant. Ce n'eſt point dans les ouvrages de *Palme* qu'il faut chercher la correction & le grand goût de deſſin ; mais il n'y en a point qui ſoiẽt terminés avec plus de patience, où les couleurs ſoient plus fondues,

plus unies, plus fraîches, & dans lesq.s la nature soit mieux imitée par rapport au caractére de chaque objet en particulier. Ce peintre a été fort inégal; ses premiers ouvrages sont les plus estimés. Ses dessins sont dans la maniére du *Titien* & du *Giorgion*: mais, pour la plupart, inférieurs à ceux de ces deux grands artistes. Le roi posséde plusieurs tableaux de *Palme*. On a gravé d'après ce maître, qui mourut à Venise en 1588.

II. PALME le *Jeune*, (Jacques) peintre, né à Venise en 1544, étoit neveu du précédent. On croit que ce peintre étudia sous le *Tintoret*, dont il a retenu le goût. Le duc d'*Urbin*, & à sa recommandation le cardinal d'*Urbin*, protégérent cet illustre artiste. Sa réputation s'accrut en peu de tems avec sa fortune; mais l'amour du gain lui fit faire un trop grand nombre de tableaux, pour qu'ils lui fissent tous également honneur. *Palme* le *Jeune* avoit un bon goût de peinture. Son génie est en même tems vif & fécond: sa touche admirable pour la hardiesse & la légéreté, ses draperies bien jettées, & son coloris très-agréable. Ses dessins sont des plus précieux; il y mettoit beaucoup d'esprit. Sa plume est d'une finesse & d'une légéreté surprenantes. *Palme* le *Jeune* a gravé de sa main un *St Jean-Bapt.* & un *Livre à dessiner*. On a aussi gravé d'après lui. Il mour. à Venise en 1628.

III. PALME, (l'Abbé Marc d'*Alverny* de la) un des auteurs du Journal *des Sçavans*, né à Carcassonne le trois Mars 1711, avoit un talent distingué pour le genre d'ouvrages auquel il s'étoit consacré. Ses mœurs & son caractére lui procurérent beaucoup d'amis, entr' autres l'abbé *Trublet*, qui eut la générosité de lui donner un indult, dont il auroit pu se servir avantageusement pour lui-même. Il mourut à Paris en 1759.

PALMIERI, (Mathieu) parut avec éclat au concile de Florence sa patrie, & mourut en 1475, à 70 ans. On a de lui: I. Une continuation de la Chronique de *Prosper* jusqu'en 1449. *Matthias* PALMIERI de Pise, qui vivoit à-peu-près dans le même tems, poussa cet ouvrage jusqu'en 1481; in-4°, 1483. On le trouve dans la *Collect. des Ecrivains de l'Histoire d'Italie*. II. Un Traité *della Vita civile*, à Florence, 1529, in-8°. III. Un Poëme intitulé: *Citta Divina*, en 3 liv., qui n'a point été imprimé. Cet ouvrage lui attira des désagrémens. Il y enseignoit que nos ames sont les Anges qui, dans la révolte de *Lucifer*, ne voulurent s'attacher ni à Dieu, ni à ce rebelle; & que Dieu p.r les punir les relégua dans des corps, afin qu'ils pussent être sauvés ou condamnés, suiv. la cõduite bonne ou mauvaise qu'ils meneroient dans ce monde. Ce Poëme fut condamné au feu; mais il n'est pas vrai que l'auteur ait essuyé le même sort, *Matthias Palmieri* dont nous parlons à la tête de cet art., traduisit en latin l'*Histoire* fabuleuse des LXX. Interprétés par *Aristée*. Cette version parut pour la 1.re fois à la tête de la Bible, qu'il fit imprimer à Rome, en 1471, in-fol. 2 vol. C'est la premiére publiée dans cette ville.

PALU, (Pierre de la) *Paludanus*, d'une maison illustre, prit l'habit de *S. Dominique*, & professa la théologie à Paris avec succès. *Jean XXII* récompensa son mérite par le titre de patriarche de Jérusalem en 1329. *La Palu* partit pour la Palestine, y fit quelques fruits, & revint en Europe avec une forte envie de faire entreprendre une nouvelle Croisade. Son zèle fit de vains efforts pour animer les princes. Le patriarche de Jérusalem, ne

pouvant aller se signaler en Asie, se distingua en Europe ; il fut un des premiers docteurs qui se déclarèrent contre l'opinion de *Jean XXII* sur la vision béatifique. Il mour. à Paris en 1342, après avoir publié des *Commentaires* sur le Maître des *Sentences*, in-fol., & d'autres ouvrages qui sont heureusement restés manuscrits...*Voy.* PALU.

PALUD, (La) *Voy.* GOFRIDY.

I. PALUDANUS, (Jean) de Malines, professeur en théologie dans l'université de Louvain, chanoine & curé de St Pierre dans la même ville, mourut en 1630. On a de lui plusieurs ouvrages, pour lesquels le public montra quelque empressement. Les princip. sont : I. *Vindiciæ Theologicæ, adversùs verbi Dei corruptelas*, Anvers, 2 vol. in-8°, 1620. C'est une explication de presque tous les endroits de l'Ecriture sur lesq.s on dispute entre les Catholiques & ceux qui suivent une autre communion. II. *Apologeticus Marianus.* Il traite des louanges & des prérogatives de la Ste Vierge, dans ce livre, publié in-4° à Louvain, 1623. III. *De Sancto Ignatio Concio sacra*, in-8° ibid. 1623. IV. *Officina spiritalis sacris Concionibus adaptata*, in-4°, Louvain 1624.

II. PALUDANUS, (Bernard) professeur de philosophie à Leyde, mort vers 1634, voyagea dans les quatre parties du monde. Il avoit de la pénétration, de l'éloquence, une érudition variée, &, ce qui vaut encore mieux, une exacte probité. On a de lui divers ouvrages. Le plus connu est un *Recueil* de notes dont il a enrichi les *Voyages maritimes* de *Linschot*, Amsterdam 1610, in-fol.

III. PALUDANUS, *Voy.* PALU.

PAMELE, (Jacques de) *Pamelius*, né a Bruges en 1536, d'un conseiller-d'état de l'emper. *Charles Quint*, obtint un canonicat dans sa patrie. Après avoir acquis beaucoup de connoissances à Louvain & à Bruges, son premier soin fut de dresser une belle bibliothèque : mais les guerres civiles l'obligèrent de se retirer à St-Omer, où l'évêque lui donna l'archidiaconé de sa cathédrale. *Philippe II* le mit dans la suite à la tête de ce diocèse. Ses ouvrages sont : I. *Liturgica Latinorum*, 2 vol. in-4°, Cologne, 1571 ; ouvrage curieux & peu comun. II. *Micrologus de Ecclesiasticis observationibus.* III. *Catalogus Commentariorum veterum selector. in universam Bibliam*, Anvers 1566, in-8°. IV. *Conciliorum Paralipomena, &c.* Il publia les Œuvres de *Tertulien* & de *S. Cyprien*, avec des notes ; & le Traité de *Cassiodore*, *De divinis nominibus.* On a encore de lui une nouvelle *Edition* de *Raban*, qui parut à Cologne après sa mort. On trouve dans cette édition les *Commentaires* de *Pamelius* sur *Judith* & l'Epitre de *S. Paul* aux Hébreux. Ce sçavant mourut en 1587, à 52 ans, en allant prendre possession de l'évêché de St-Omer. Il se fit autant estimer par les dons de l'ame que par ceux de l'esprit.

PAMMAQUE, (St) prêtre de Rome, célèbre par sa vertu, étoit d'une famille illustre. Il embrassa l'état monastique après la mort de sa femme ; il employa tout son bien à secourir les pauvres dans un Hôpital qu'il fonda à Porto. Il étoit ami de *S. Jérôme* & de *S. Paulin*, & mourut en 409, honoré de des regrets de ces deux grands-hommes.

I. PAMPHILE, (St) prêtre & martyr de Césarée en Palestine, recueillit une très-belle bibliothèque, & transcrivit de sa main les Œuvres d'*Origène*. St. *Jérôme*, qui posséda depuis ce manuscrit, dit qu'il le préféroit aux plus grands trésors. *St. Pamphile* reçut la couronne du martyre sous *Ma-*

ximin, vers 308, & *Eusèbe* de Césarée donne de justes éloges à ses différentes vertus.

II. PAMPHILE, peintre Macédonien, qui florissoit sous le roi *Philippe*, sçavoit parfaitement les mathématiques. Il honora l'art de la peinture par ses mœurs & par ses talens. Les personnes de condition l'apprenoient sous lui. Il fit ordonner par un édit à Sicyone, & ensuite dans toute la Grèce, qu'il n'y auroit que les enfans des nobles qui s'exerceroient à la peinture, & que les esclaves ne pourroient s'en mêler. Il fut le fondateur de l'école de peinture à Sicyone, & fut le premier peintre qui appliqua les mathématiques à son art. *Apelles* fut disciple de cet illustre maître.

III. PAMPHILE MAURILIEN, nom sous lequel a été donné, par un auteur inconnu, le Roman en vers latins de *Pamphile & Galatée*, qui est imprimé avec la traduction en vers françois, à Paris chez *Verard*, 1494, in-folio. Cet ouvrage fut fait pour *Charles VIII*, avant qu'il partît pour l'Italie.

PAN, fils de *Mercure*, Dieu des campagnes, & particuliérement des bergers, poursuivit *Syrinx* jusqu'au fleuve *Ladon*, entre les bras duquel se jetta cette Nymphe. Elle fut métamorphosée en roseau, que ce Dieu coupa & dont il fit la premiére flûte: (*Voyez* les art. PITTIS & MARSYAS.) Il accompagna *Bacchus* dans les Indes, & fut pere de plusieurs Satyres. Les poëtes le représentent avec un visage enflammé, des cornes sur la tête, l'estomach couvert d'étoiles, un bâton recourbé à la main, & la partie inférieure du corps semblable à celle d'un bouc. Ses cornes marquoient, *dit-on*, les rayons du Soleil & les cornes de la Lune. Son visage enflammé désignoit l'élément du feu; son estomach couvert d'étoiles signifioit le Ciel. Ses cuisses & ses jambes velues & hérissées marquoient les arbres, les herbes & les bêtes. Il avoit des pieds de chèvre, pour montrer la solidité de la Terre: sa flûte représentoit l'harmonie que les Cieux font, selon l'opinion de quelques anciens philosophes. Son bâton recourbé signifioit la révolution des années. C'est sans doute l'imagination qui a donné ces explications; car, pour ne parler que des cornes, on sçait que, dans l'antiquité sacrée & profane, elles ne sont ni le symbole de la Lune, ni celui du Soleil, mais de la force, de la puissance, de la majesté: voilà pourquoi l'on se plut à représenter les Rois successeurs d'*Alexandre*, avec des cornes à la tête. Les anciens croyoient que *PAN* couroit la nuit par les montagnes: ce qui a fait nommer *Terreur Panique*, cette épouvante dont on est saisi pendant l'obscurité de la nuit, ou par une imagination sans fondement. Il est souvent arrivé que des armées fort nombreuses ont été frappées tout-à-coup d'une terreur semblable, & sont tombées dans la consternation: (*Voyez* I. BRENNUS,) Quelques Mythologistes l'ont confondu avec le Dieu *Sylvain* & le Dieu *Faune*. Les Arcadiens l'honoroient d'un culte particulier.

PANACÉE, fille d'*Esculape*, fut révérée comme une Déesse. On croyoit qu'elle présidoit à la guérison de toutes sortes de maladies.

PANAGIOTI, premier interprète du grand-Seigneur, né dans l'isle de Chio, mort en 1673, défendit avec zèle la Foi de l'Eglise Grecque contre le patriarche *Cyrille Lucar*. Il eut beaucoup de crédit à la Porte, & il en profita pour rendre des services importans à sa nation. On a de lui un livre curieux,

rieux, écrit en grec vulgaire, & imprimé en Hollande sous le titre de : *Confession orthodoxe de l'Eglise Catholique & Apostolique d'Orient...* (Voy. III. Melece.) *Panagioti* étoit un homme très-estimable. Les Grecs ont un proverbe qui dit, « qu'il est » aussi difficile de trouver un che- » val verd, qu'un homme sage de » l'isle de Chio. » *Panagioti* étoit de cette isle, & comme il avoit beaucoup de prudence & de génie, on le nommoit le *Cheval verd.*

PANARD, (Charles-François) né à Courville près de Chartres, montra de bonne-heure beaucoup de génie pour le Vaudeville moral, dont il est regardé comme le Pere. Il resta long-tems inconnu, dans un bureau où il avoit un petit emploi. Le comédien *le Grand*, ayant vu quelques-uns de ses essais, alla déterrer l'auteur, l'encouragea, & lui promit qu'il feroit mieux que lui. M. *Marmontel* l'a surnommé le *la Fontaine* du Vaudeville. Il ressembloit encore plus à ce poète par son caractére. C'étoit le même désintéressement, la même probité, la même douceur de mœurs. Cet homme qui sçavoit si bien aigüiser les traits de l'épigramme, ne s'en servit jamais contre personne; il chansonna le vice, & non le vicieux. Il avoit de la philosophie, & sçavoit se contenter de peu. Ce poète estimable mourut à Paris d'une apoplexie, le 13 Juin 1765, à 74 ans. Il s'est peint lui-même dans ces vers :

Mon corps, dont la structure a cinq pieds de hauteur,
Porte sous l'estomac une masse rotonde,
Qui de mes pas tardifs excuse la lenteur.
Peu vif dans l'entretien, craintif, distrait, rêveur;
Aimant, sans m'asservir, jamais Brune ni Blonde,
Peut-être pour mon bien, n'ont captivé mon cœur.
Chansonnier, sans chanter, passable Coupleteur,
Jamais dans mes Chansons on n'a rien vu d'immonde.
. . . . . .
. . . . . .
D'une indolence sans seconde,
Paresseux s'il en fut, & toujours endormi,
Du revenu qu'il faut je n'eus pas le demi;
Plus content toutefois que ceux où l'or abonde.

On a imprimé ses ouvrages sous le titre de : *Théâtre & Œuvres diverses de M. Panard*, à Paris chez *Duchêne*, 1763, 4 vol. in-12. On y trouve 5 Comédies, 13 Opéra-comiques, & des Œuvres diverses qui commencent à la fin du 3e vol. Elles contiennent des Chansons galantes & bachiques, de petits Morceaux détachés sur l'amour; des Plaisanteries & des Mots, des Piéces Anacréontiques, des Fables, des Allégories, des Tableaux de la nature & de nos mœurs, des Comparaisons & des Maximes, des Epigrammes & des Madrigaux, des Cantates, des Bouquets, des Etrennes, des Conseils à une jeune Demoiselle, & des Moralités religieuses, qui sont les derniéres productions de l'auteur. Il y a dans ces différens ouvrages beaucoup de facilité, de naturel, de sentiment, d'esprit, de bon-sens; mais trop de négligences, de longueurs, & de fautes contre la langue & la poésie. Cet auteur, ainsi que *Boursault*, étoit illettré : il dut tout a la nature, qu'il seconda à-propos par l'exercice & le travail.

PANCIROLE, (Gui) né à Reggio en 1523, d'une famille distinguée, fit de grands progrès dans l'étude du droit, auquel il s'ap-

pliqua dans les différentes universités d'Italie. Sa réputation engagea le sénat de Venise à le nommer, en 1547, le second professeur des *Institutes* à Padoue. Il remplit successivement plusieurs chaires dans la même université, & toujours avec beaucoup d'honneur. La science du droit ne l'occupoit pas seule : il consacroit une partie de son tems à l'étude des belles-lettres. *Philibert-Emmanuel* duc de Savoie, touché de son mérite, l'attira dans l'université de Turin en 1571. *Pancirole* y eut autant d'admirateurs qu'à Padoue ; mais la crainte de perdre la vue, le fit revenir dans cette dernière ville. Il continua d'y enseigner le droit, & y mourut en 1599, à 76 ans. On a de lui : I. Un Traité, curieux & intéressant, *De rebus inventis & perditis*. Il écrivit ce livre en italien ; mais *Henri Salmuth* le traduisit en latin, & le fit imprimer en 1599 & 1602, en 2 vol. in-8°. On donna une nouvelle édition de cette version à Francfort, in-4°. en 1660. *Pierre de la Noue* mit cette traduction latine en françois à Lyon 1617, in-8°. II. *Commentarii in notitiam utriusque Imperii, & de Magistratibus*. Lyon 1608, in-fol. & dans la collection des *Antiquités Romaines* de *Grevius*. Cet ouvrage plein d'érudition, roule sur un sujet important. III. *De Numismatibus antiquis*. IV. *De Juris antiquitate*. V. *De claris Juris Interpretibus*, Francfort, 1721, in-4°. VI. Plusieurs autres ouvrages sur différentes parties du Droit.

PANDARE, fils de *Lycaon*, un de ceux qui vinrent au secours des Troyens contre les Grecs, fut tué par *Diomède*. Il y eut un autre PANDARE, qui suivit *Enée* & fut tué par *Turnus*.

PANDION, v^e^ roi d'Athènes, vers l'an 1463 avant J. C., eut la consolation de voir sous son règne une si grande abondance de bled & de vin, que l'on disoit que « *Cérès* » & *Bacchus* étoient allés dans l'Attique. » Il donna sa fille *Progné* en mariage à *Térée* ; mais la brutalité de ce prince envers *Philomèle*, sa belle-sœur, alluma le flambeau de la discorde dans la famille de *Pandion*, qui en mourut de chagrin, vers l'an 1423 av. J. C.

PANDORE : C'étoit une Statue que *Vulcain* fit & qu'il anima. Les Dieux s'assemblérent pour la rendre parfaite, en lui donnant chacun une perfection. *Vénus* lui donna la beauté, *Pallas* la sagesse, *Mercure* l'éloquence, &c. *Jupiter*, irrité contre *Promethée*, qui avoit dérobé le feu du Ciel pour animer les premiers hommes, envoya *Pandore* sur la terre, avec une boëte où tous les maux étoient renfermés. *Promethée*, à qui elle présenta cette boëte, l'ayant refusée, elle la donna à *Epiméthée*, qui eut l'indiscrétion de l'ouvrir. C'est de cette boëte fatale, que sortirent tous les maux qui inondérent la terre : il ne resta que la seule Espérance dans le fond.

PANETIUS, philosophe Stoïcien, étoit de Rhodes, & florissoit environ 150 ans avant Jes.-Chr. Il alla prendre des leçons de philosophie à Athènes. Les Stoïciens y avoient une école fameuse. *Panetius* la fréquenta avec assiduité, & en soutint dans la suite la réputation avec éclat. Les Athéniens, résolus de se l'attacher, lui offrirent le droit de bourgeoisie ; il les en remercia. *Un homme modeste*, leur dit-il, *doit se contenter d'une seule patrie*. Il imitoit en cela *Zenon*, qui, dans la crainte de blesser ses concitoyens, ne voulut point accepter la même grace. Le nom de *Panetius* ne tarda guéres de passer à Rome. *Panetius* se rendit lui-même

dans cette capitale, où il étoit ardemment souhaité. La jeune noblesse courut à ses leçons, & il compta parmi ses disciples les *Lælius* & les *Scipions*. Une amitié tendre les unit depuis, & *Panetius* accompagna *Scipion* dans ses diverses expéditions. Cet illustre Romain lui donna, dans une occasion éclatante, des marques de la confiance la plus flatteuse. *Panetius* fut le seul sur lequel il jetta les yeux, lorsque le sénat le nomma son ambassadeur auprès des peuples & des rois de l'Orient, alliés de la république. Les liaisons de *Panetius* avec *Scipion* ne furent pas inutiles aux Rhodiens, qui employérent souvent avec succès le crédit de leur compatriote. On ne sçait point précisément l'année de sa mort. *Cicéron* nous apprend que *Panetius* a vécu trente ans après avoir publié le *Traité des devoirs de l'Homme*, que *Cicéron* a fondu dans le sien. Le cas que ce célèbre orateur en faisoit, doit nous en faire regretter la perte. On sçait la réponse qu'il fit à un jeune Romain, qui lui demandoit « s'il étoit permis au Sage d'aimer » les femmes? » *A l'égard du Sage*, (lui répondit *Panetius*) *c'est une question que nous pourrons examiner une autre fois; mais pour vous & pour moi, qui sommes bien éloignés de la sagesse, nous ferons parfaitement bien de nous défendre de l'amour...* Voyez sur *Panetius* un Mémoire de l'abbé *Sévin*, dans le tome X de ceux de l'académie des belles-lettres.

PANIGAROLA, (François) évêque d'Asti en Piémont, né à Milan en 1548, entra jeune dans l'ordre des FF. Mineurs Observantins, où il se rendit très-sçavant dans la philosophie & la théologie, & se distingua sur-tout par ses talens pour la prédication. Son mérite lui valut l'évêché d'Asti, qui lui fut donné par *Sixte V* en 1587; & le fit choisir avec le Jésuite *Bellarmin*, pour accompagner en France le cardinal *Gaëtan*, envoyé en 1590 par le pape *Grégoire XIV*, pour y soutenir le parti de la Ligue contre *Henri IV*. *Panigarola* mourut à Asti en 1594. Ses *Sermons* furent imprimés à Rome en 1596, in-4°. On a de lui plusieurs autres ouvrages, la plupart de piété & de controverse, tant en latin qu'en italien. Le plus connu est un Traité de l'éloquence de la chaire, en italien, intitulé: *Il Predicatore*, à Venise, *Giunti*, 1609, in-4°.

PANNON, (*Janus Pannonius*) évêque de la ville de Cinq-Eglises dans la basse-Hongrie, mort en 1490, cultiva les belles lettres avec succès en Italie, & travailla ensuite à les faire fleurir en Hongrie. On a de lui des *Elégies* & des *Epigrammes*, Venise 1553, in-8°. & dans les *Delicie Poetarum Hungarorum*, in-16, Francfort, 1619; parmi lesquelles on en trouve quelques-unes d'heureuses.

PANŒTIUS, philosophe Grec, *Voyez* PANETIUS.

PANOPE, l'une des Néréïdes, se rendit recommandable par sa sagesse & par l'intégrité de ses mœurs. C'étoit une des Divinités qu'on nommoit *Littorales*. Il y eut une autre PANOPE, fille de *Thesée*, qu'*Hercule* épousa, & dont il eut un fils qu'il nomma aussi *Panope*.

PANOPION, Romain dont parle *Valére-Maxime*, à l'occasion d'un trait de fidélité héroïque de son esclave. Celui-ci ayant appris que des soldats accouroient pour tuer son maître qui avoit été proscrit, il changea d'habit avec lui, & le fit sortir secrettement par une porte de derriére, & montant à la chambre, alla se mettre dans le lit de son maître, où il se laissa tuer à la place de *Panopion*.

PANORMITA, (le *Panormitain*) *Voy.* ANTOINE de *Palerme*, n° IX... & TUDESCHI.

PANSA, (*Caïus Vibius*) élu conſul avec *Hirtius*, étoit comme lui ami & diſciple de *Cicéron*. Il s'attacha au parti de *Céſar*, & enſuite d'*Octave*. Il fit la guerre avec ce dernier contre *Antoine*: dans un combat livré vers Bologne, où il s'expoſa beaucoup, il fut bleſſé, & mourut peu de tems après de ſa bleſſure.

I. PANTALEON, (Saint) célèbre martyr de Nicomédie, que l'on croit avoir ſouffert la mort vers 305, ſous l'empire de *Galère*.

II. PANTALEON, diacre de l'égliſe de Cõſtantinople dans le XIIIe ſiécle, eſt auteur d'un *Traité* contre les erreurs des Grecs, qui ſe trouve dans la Bibliothèque des PP.

III. PANTALEON, (Jacques) *Voy.* URBAIN IV.

PANTENUS, philoſophe Stoïcien, né en Sicile, floriſſoit ſous l'emper. *Commode*. Il enſeigna dans la célèbre école d'Alexandrie, où, depuis *S. Marc*, fondateur de cette Egliſe, il y avoit touj^rs^ eu quelques théologiens qui expliquoient l'Ecriture-Ste. Les Ethiopiens ayant demandé quelqu'un capable de les inſtruire dans la religion Chrétienne, on leur envoya *Pantenus*. On prétend qu'il trouva chez ces peuples un *Evangile* de *S. Matthieu*, écrit en hébreu, que *S. Barthélemi* leur avoit laiſſé. *Pantenus*, de retour à Alexandrie, continua d'y expliquer l'Ecriture-ſainte. Il avoit compoſé des *Commentaires* ſur la Bible, qui ne ſont pas venus juſqu'à nous. Les interprètes lui ſont redevables d'une remarque touchant les *Prophéties*: c'eſt qu'elles ſont ſouvent exprimées en termes indéfinis, & que le tems préſent y eſt mis pour le paſſé & pour le futur. On peut juger de la maniere dont *Pantenus* expliquoit le Texte ſacré, par celle qu'ont ſuivie *Clément* d'Alexandrie, *Origène*, & tous les élèves de cette école. Leurs Commentaires ſont pleins d'allégories; ils s'éloignent ſouvent de la lettre, & trouvent preſque partout des myſtéres, dont l'explication eſt mêlée de beaucoup d'érudition. *Voy.* 18 CLÉMENT.

PANTHÉE, *Voy.* ABRADATE.

I. PANTIN, (Guillaume) médecin à Bruges, mort en 1583, laiſſa un ſçavant Commentaire ſur le Traité de CELSE, *De re medicâ*, à Bâle, 1552, in-fol. Il étoit oncle du ſuivant.

II. PANTIN, (Pierre) de Thiel en Flandres, ſe rendit habile dans les langues, & les enſeigna à Louvain & à Tolède. Il devint doyen de Ste Gudule, & mourut à Bruxelles en 1611, à 56 ans. On a de lui: I. Des *Traductions* de pluſieurs Auteurs Grecs. II. Un Traité *De Dignitatibus & Officiis regni ac domûs regiæ Gothorum*, dans les Conciles de *Loayſa*, & dans l'*Hiſpania illuſtrata*, 4 vol. in-fol.; & d'autres écrits dont les ſçavans ne ſont pas fort curieux.

PANVINI, (Onuphre) célèbre religieux Auguſtin du XVIe ſiécle, natif de Vérone, mourut à Palerme en 1568, à 39 ans, après avoir rempli divers emplois dans ſon ordre. Ses maniéres affables, polies & prévenantes le firent aimer de ſes confréres, autant que ſon érudition profonde le fit eſtimer des ſçavans. *Paul Manuce* l'appelle *helluonem antiquarum Hiſtoriarum*. Il avoit pris pour deviſe: *IN UTRUMQUE PARATUS*, avec un Bœuf placé entre une charrue & un autel. Il vouloit dire, qu'il étoit également prêt à ſupporter les fatigues du ſervice divin & celles des ſciences humaines. Nous avons de lui: I. Les *Vies des Papes*, 1567, in-4°. L'auteur dédia ſon ouvrage à *Pie V*, & cet hom-

mage n'annonce pas une grande impartialité : auſſi la vérité y eſt-elle ſouvent deſirée ; un vernis de flatterie s'y fait remarquer à chaque page. II. *De antiquis Romanorum nominibus*, in-fol. III. *De ritu ſepeliendi mortuos apud veteres Chriſtianos, & de Cœmeteriis eorumdem*, in-8° : traduit en françois in-8°. IV. *De Principibus Romanis*, in-fol. V. *De antiquo ritu baptizandi Catechumenos*, in-4°. & in-8° ; ſçavant. VI. *De republica Romana*, in-8°, Paris 1588 ; profond & inſtructif. VII. *Faſtorum libri V*, in-fol., Veniſe, 1557 : livre peu commun, & utile pour l'ancienne Hiſtoire & celle du moyen âge. VIII. *De primatu Petri*. IX. *Topographia Romæ*, Francfort, 3 vol. in-fol. X. *De Triumpho & ludis Circenſibus*, Patavii, 1681, in-fol. XI. *Chronicon Eccleſiaſticum*, in-fol. : ouvrage plein de recherches. On a accuſé cet auteur de forger des inſcriptions & des monumens antiques, pour autoriſer ſes opinions.

PAOLI, (Hyacinthe) d'une bonne famille de Corſe, acquit beaucoup de conſidération dans ſa nation par ſa ſageſſe & ſon courage. Il fut élu l'un des chefs qui la gouvernérent en 1735. Les diverſes révolutions qu'éprouva ſa patrie, l'obligérent de ſe retirer à Naples. Les intérêts des Corſes l'occupoient toujours. Il leur envoya ſon fils *Paſcal Paoli* en 1755. Dès que celui ci parut, il fut reconnu pour commandant-général de toute l'iſle, quoiqu'il n'eût que 29 ans. Il ne prit pas le titre de *Roi*, comme *Théodore* de *Neuhoff* ; mais il le fut en effet à pluſieurs égards, en ſe mettant à la tête d'un gouvernement démocratique. Il établit une adminiſtration réguliére chez un peuple indiſcipliné. Il forma des troupes réglées. Il inſtitua une univerſité, pour adoucir les mœurs par la culture des ſciences. Les aſſaſſinats étoient commis avec impunité ; il ſçut y mettre un frein. Enfin il ſe fit aimer, en ſe faiſant obéir. *Paſcal Paoli* ſoutint les Corſes contre l'argent des Génois & les armes des François. Enfin, quand ces derniers firent la conquête de l'Iſle en 1769, il paſſa à Londres où il vit encore (en 1781), regardé comme le légiſlateur & le défenſeur de ſa patrie. *Hyacinthe Paoli* ſon pere eſt mort en.....

PAOLO, *Voyez* SARPI & CORBINELLI.

PAOLUCCIO, (Paul Anafeſte) autrement *Paul-Luc Anafeſte*, premier doge ou duc de Veniſe. Cette république fut d'abord gouvernée, pendant 200 ans, par des tribuns que l'on éliſoit tous les ans. Mais, en 697, les Vénitiens choiſirent un doge : ce choix tomba ſur *Paoluccio*, qui mour. en 717, & auquel ſuccédérent deux autres doges. Enſuite on donna le gouvernement de la république à des généraux d'armée, dont le pouvoir ne duroit qu'un an. Mais, ſix ans après on élut des doges comme auparavant ; & cet uſage s'eſt toujours obſervé depuis.

PAPE, (Gui) *Voy.* GUI-PAPE.

PAPEBROCH, (Daniel) Jéſuite d'Anvers, né en 1628, profeſſa les belles-lettres & la philoſophie avec beaucoup de ſuccès. Les PP. *Bollandus* & *Henſchenius*, collecteurs des Actes des Saints, l'aſſociérent à leur immenſe travail. (*Voyez* BOLLANDUS.) *Papebroch* étoit également propre à retablir l'Hiſtoire dans les faits authentiques, & par ſa ſagacité, & par ſes recherches. Il épura la Légende des abſurdités dont elle fourmilloit. Le ſçav. Jéſuite, ayât à fixer l'origine des Carmes, ne donna dans aucune chimére. Il la marqua au XIIe ſiécle ; il aſſigna, d'après *Baronius* & *Bellarmin*, le bien

heureux *Berthold* pour 1er général de l'ordre. Quelques Carmes, qui faiſoient remonter leur origine juſqu'à *Elie*, entrérent en fureur. Ils inondérent les Pays-Bas de libelles contre *Papebroch*, & le traitérent avec ce ton de hauteurqu'un Noble Allemand prend à l'égard d'un généalogiſte qui a méconnu ſon auguſte origine. C'étoit partout de grands mots, échafaudés ſur des paſſages de l'Ecriture. Le *nouvel Iſmaël*, le *Jéſuite réduit en poudre*, le *Jeſuite* Papebroch *Hiſtorien conjectural & bombardant*, firent beaucoup rire le public. Les deſcendans d'*Elie* ne s'en tinrent pas à des brochures. Ils dénoncérent, en 1690, le P. *Papebroch* au pape *Innocent X* & à l'Inquiſition de Madrid, comme auteur des erreurs groſſiéresqui rempliſſoient les 14 volumes des Actes des Saints de *Mars*, *Avril* & *Mai*, à la tête deſquels on voyoit ſon nom. Quelles étoient ces erreurs ? Celles-ci. Il n'eſt pas certain que la face de J. C. ait été imprimée ſur le mouchoir de *Ste Veronique*, ni même qu'il y ait jamais eu une Sainte de ce nom. L'Egliſe d'Anvers eſt en poſſeſſion de montrer le prépuce du Sauveur du monde ; mais cette Egliſe eſt-elle bien aſſurée de l'avoir ? Le Mont-Carmel n'étoit pas anciennement un lieu de dévotion, & les Carmes n'ont point eu le Prophète *Elie* pour leur fondateur, &c. (*Voy.* MALDONADO.) Toute l'Europe ſçavante attendoit avec impatience le jugement de Rome & de Madrid. L'inquiſition d'Eſpagne prononça enfin, en 1695, ſon anathême contre les 14 vol. des *Actes des Saints*. Le triomphe des Carmes étoit complet ; mais un incident vint affoiblir leur gloire. Un religieux de la congrégation de *S. Jean-de-Dieu*, diſputa d'ancienneté avec eux. Il prétendit que l'ordre des Freres de la Charité avoit 900 ans de primauté ſur celui des Carmes. Son raiſonnem. étoit tout ſimple. *Abraham* a été le premier général des Freres de la Charité : ce grand patriarche fonda l'ordre dans la vallée de Mambré, en faiſant de ſa maiſon un hôpital... Cependant les Jéſuites furét admis à ſe juſtifier au tribunal de l'Inquiſition. Le Pere *Papebroch* défendit, article par article, les propoſitions dénoncées au Saint-Office. Ce tribunal, fatigué de cette affaire prohiba ſeulement les écrits faits *pour* & *contre* ; le Pape cõfirma ce ſage décret par un Bref, qui faiſoit défenſe de traiter de l'inſtitution primitive & de la ſucceſſion de l'ordre des Carmes par les Proph. *Elie* & *Eliſée*. Le P. *Papebroch* continua à travailler à ſon ouvrage, & à bien mériter de la république des lettres juſqu'à ſa mort, arrivée en 1714, à 87 ans. Les volumes des *Actes des Saints* auxquels ce laborieux ſçavant travailla, ſont au nõbre de 47, in-folio, & paſſent pour les plus exacts & les plus judicieux de cette vaſte compilation. On fait beaucoup de cas auſſi de ſes *Réponſes* aux Carmes ; elles ſont en 4 volumes in-4°.

PAPHNUCE, diſciple de *St. Antoine*, puis évêque de la haute-Thébaïde, confeſſa J. C. durant la perſécution de *Galére* & de *Maximin*. Il eut le jarret gauche coupé, l'œil droit arraché, & fut condamné aux mines. Ce généreux confeſſeur aſſiſta dans la ſuite au concile de Nicée en 325, & il y reçut de grãds honneurs. L'empereur *Conſtantin* le faiſoit venir preſque tous les jours dans ſon palais, & lui baiſoit l'œil qu'il avoit perdu pour la Foi. *Socrate* & *Sozomène* rapportent, que, quelques évêques ayant propoſé dans ce Cõcile d'obliger au célibat ceux qui étoient dans les ordres ſacrés ; *Paphnuce* s'y oppoſa, en diſant, « qu'il ne falloit point impoſer aux

» Clercs un joug si pesant. » On croit que c'est sans fondement que *Baronius* & quelques autres auteurs ont voulu contester la vérité de ce trait d'histoire, puisque la loi du célibat des Clercs n'a jamais été établie universellement en Orient. *Paphnuce* soutint avec zèle la cause de *St. Athanase*, son ami, au concile de Tyr, & engagea *Maxime*, évêque de Jérusalem, à prendre sa défense. *Voyez* III. MAXIME.

I. PAPIAS, évêque d'Hiéraples, ville de Phrygie, fut disciple de *S. Jean* l'Evangéliste, avec *S. Polycarpe*. Il composa un ouvrage en 5 livres, qu'il intitula: *Explications des Discours du Seigneur*. Il ne nous reste que des fragmens de cet ouvr. qui donnent une mauvaise idée de sa critique & de son goût. Il fut auteur de l'erreur des Millénaires, qui prétendoient que J. C. viendroit régner sur la terre d'une manière corporelle, mille ans avant le Jugem., pour assembler les Elus après la resurrection, dans la ville de Jérusalem.

II. PAPIAS, Grammairien, qui florissoit vers 1053, est auteur d'un *Vocabularium Latinum*, dont la 1re édition à Milan, 1476, in-fol. est rare, ainsi que celle de Mantoue, 1596, in-folio.

I. PAPILLON, (Almaque) poète François, ami & contemporain de *Marot*, naquit à Dijon en 1487, d'une famille noble, ancienne & originaire de Tours, établie depuis 1321 en Bourgogne. Il fut page de *Marguerite* de France, femme du duc d'*Alençon*, & valet-de-chambre de *François I.* Il suivit ce prince, & fut fait prisonnier avec lui à la bataille de Pavie. *La Croix du Maine*, dans sa *Bibliothèque Françoise*, attribue à *Papillon* un livre intitulé: *Le Trône d'honneur*. Ce poète mourut à Dijon en 1559, âgé de 72 ans.

II. PAPILLON, (Thomas) neveu du précédent, bon jurisconsulte, célèbre avocat au parlement de Paris, & l'un des plus grands orateurs de son siècle, naquit à Dijon en 1514, d'un pere qui lui-même avoit acquis un nom par ses talens pour le barreau. Il l'envoya à Paris pour y faire ses études de droit. Il s'y livra avec ardeur, & devint en peu de tems un habile jurisconsulte. Il se perfectionna dans l'étude des langues, des grands orateurs Grecs, Latins & François, & mourut à Paris en 1596. On a de lui un Traité intitulé: *Libellus de jure accrescendi*; imprimé à Paris en 1571, in 8°... un autre, *De directis Hæredum substitutionibus*; à Paris en 1616, in-8°... & encore, *Commentarii in quatuor priores titulos libri primi Digestorum*, à Paris 1624, in-12. Les deux premiers ont été réimprimés dans le IVe volume de la *Collection du Jurisconsulte Othon*, publiée à Leyde en 1729, in-fol., sous le titre de *Thesaurus Juris Romani*. Ces différens ouvrages sont très-estimés.

III. PAPILLON, (Philibert) naquit à Dijon le 1er Mai 1666, de *Philippe Papillon*, avocat distingué. Après avoir fait avec succès ses études au collége des Jésuites de Dijon, il vint à Paris, & fut reçu docteur de Sorbonne en 1694. Il se procura par ses talens un accès facile chez les sçavans, & recueillit, dans leur commerce, des richesses littéraires qu'il augmenta toujours depuis. De retour dans sa patrie, il y fut pourvu d'un canonicat de la Chapelle-aux-Riches, bénéfice d'un revenu médiocre, mais suffisant pour un homme qui n'avoit d'autre ambition que celle de cultiver les lettres, & qui d'ailleurs jouissoit d'un patrimoine considérable. L'Histoire littéraire de sa

province fut le principal objet de ſes ſçavantes recherches. Après ſa mort, arrivée à Dijon le 23 Févr. 1738, a l'âge de 72 ans, le fruit de ſon travail parut ſous le titre de : *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, 1742 & 1745, en 2 vol. in-fol., par les ſoins de M. *Papillon* de *Flavigneroi*, ſon neveu, maître en la chambre des Comptes de Dijon, le ſeul qui reſte de cette famille. Cet ouvrage marque un grand fonds de litterature & des connoiſſances très-variées. Il y a quelques diſcuſſions qui pourroient paroître minutieuſes à un philoſophe, mais qui ſont néceſſaires dans ces ſortes de livres. La république des lettres eſt redevable à l'abbé *Papillon*, ſçavant communicatif, d'un grand nombre de *Mémoires* intéreſſans, que le Pere *le Long* inſéra dans ſa *Bibliothèque des Hiſtoriens de France*, imprimée en 1719. Il fournit au même auteur beaucoup d'obſervations, dont il a fait uſage dans ſa *Bibliothèque Sacrée*, compoſée en latin & imprimée en 1723. Le Pere *Deſmolets* de l'Oratoire, ſucceſſeur du P. *le Long*, enrichit ſes *Mémoires d'Hiſtoire & de Littérature*, de divers morceaux précieux que lui avoit communiqués l'abbé *Papillon*. Il eſt encore auteur de la *Vie de Pierre Abailard*, & de celle de *Jacq. Amyot* évêque d'Auxerre, toutes deux imprimées en 1702. Il dirigea, par ſes recherches & ſes lumiéres, l'ouvrage de M. *Garreau* qui a pour titre ; *Deſcription du Gouvernement de Bourgogne*, imprimée a Dijon en 1717, & réimprimée en 1734. L'abbé *Papillon* fut intimement lié avec le préſident *Bouhier*, le ſçavant Pere *Oudin*, le célèbre *la Monnoye*, & il a aidé beaucoup d'autres ſçavans de ſes lumiéres. La mort l'empêcha de mettre en ordre les materiaux qu'il avoit recueillis avec ſoin pour l'Hiſtoire de ſa province.

IV. PAPILLON, (Jean) né à St. Quentin en 1661, d'un graveur en bois, hérita des talens de ſon pere & les perfectionna. Il vint de bonne-heure à Paris, où dès l'année 1684 il fut en réputation parmi les brodeurs, les tapiſſiers, les gaziers, les rubanniers, pour leſq.s il faiſoit des deſſeins pleins de graces & de goût. Ce fut lui qui fit ceux des dentelles, cravattes, rabats, manchettes pour le mariage de l'empereur, du roi des Romains & des princeſſes leurs femmes. *Papillon* fut ſur-tout employé par les imprimeurs. Il y a de lui un grand nombre de vignettes, de culs-de-lampe & d'autres ornemens de livres, exécutés avec la plus grande propreté. Cet habile graveur mour. en 1744. Son talent s'eſt perpétué dans ſon fils, qui a donné une *Hiſtoire de la Gravure en bois*, 1766, 2 vol. in-8°. & qui eſt mort en 1776, laiſſant des regrets aux amateurs des beaux-arts & à ſes amis.

PAPIN, (Iſaac) né à Blois en 1657, étudia la philoſophie & la théologie à Genève, & le grec & l'hébreu à Orléans, ſous le miniſtre *Pajon*, ſon oncle maternel. Ce miniſtre admettoit le dogme de la *Grace-efficace* ; mais il ne l'expliquoit pas ſelon la même maniére que les Prétendus-Réformés en général, & *Jurieu* en particulier. *Papin* embraſſa le ſentiment de ſon oncle, & le défendit contre ce dernier avec chaleur. *Jurieu*, théologien fanatique & perſécuteur, ſonna le tocſin contre *Papin*, qui ſe vit contraint de paſſer en Angleterre & de-là en Allemagne. Il prêcha avec ſuccès à Hambourg & à Dantzick. Dès que ſon perſécuteur le ſçut en Allemagne, il écrivit par-tout qu'on ne devoit point lui donner de chaire. En effet c'étoit un miniſtre indulgent & foible ſelon lui, qui ſoutenoit que, les Catholiques faiſant

gloire de ſuivre l'Ecriture, les Proteſtans les plus zélés devoient les tolerer. Le ſage *Papin*, perſécuté par ceux de ſa ſecte, revint en France abjurer le Calviniſme entre les mains du grand *Boſſuet*, en 1690. Le fougueux *Jurieu* écrivit à ce ſujet une Lettre Paſtorale, bien digne de lui. Il y prétendoit que le nouveau converti avoit toujours regardé toutes les religions comme indifferentes, & que c'étoit dans cet eſprit qu'il étoit rentré dans l'Egliſe Catholique. *Papin* mourut à Paris en 1709. Le Pere *Pajon* de l'Oratoire, ſon couſin, publia en 1723, en 3 vol. in-12, le recueil des *Ouvrages compoſés par feu Mr. Papin en faveur de la Religion.* Cette collection offre pluſieurs Traites: I. *La Foi réduite à ſes juſtes bornes.* II. *De la tolérance des Proteſtans*, & *De l'autorité de l'Egliſe.* III. *La Cauſe des Hérétiques diſputée & condamnée par la méthode du Droit*, &c. Tous ces Traités ſont ſolidement écrits. *Nicolas* PAPIN ſon oncle, & *Denys* PAPIN ſon couſin-germain, tous deux habiles médecins & Calviniſtes, ſont auſſi auteurs de divers ouvrages. Le premier, d'un *Traité* ſur la ſalure, le flux & reflux de la Mer, l'origine des ſources tant des fleuves que des fontaines, in-12; & de quelques *Diſſertations* latines ſur la poudre ſympathique, ſur la diaſtole du cœur, &c. Le ſecond laiſſa une Diſſertation ſur une *Machine propre à amolir les Os, pour en faire du Bouillon*, Paris 1682, en françois, in-12; & dans *Faſciculus Diſſertationum de quibuſdam Machinis Phyſicis*, à Marpurg, 1695, in-12, figures. L'utilité de cette Machine qui porte ſon nom, a été ſi bien reconnue, qu'elle a mérité dans ces derniéres années d'être perfectionnée. Elle peut être d'une grande épargne dans les Hôpitaux, & par-là ſon auteur étoit digne qu'on fit une mention particuliére de lui.

PAPINIEN, célèbre juriſconſulte du IIIe. ſiécle, fut avocat du fiſc, puis préfet du prétoire, ſous l'empereur *Septime-Sévére.* Ce prince conçut une grande eſtime pour lui, & on prétend qu'il contribua beaucoup à adoucir ſon humeur féroce. Le principal emploi du préfet du prétoire, étoit de juger les procès avec l'empereur. *Sévére* ne décida jamais rien ſans ſon avis; il lui recommanda en mourant ſes deux fils *Caracalla* & *Geta.* Le premier, ayant fait maſſacrer ſon frere entre les bras même de leur mere, voulut (dit-on) engager *Papinien* à lui faire un diſcours pour excuſer ce forfait devant le ſénat. On prétend que le généreux juriſconſulte lui répondit: *Sçachez qu'il n'eſt pas auſſi aiſé d'excuſer un parricide que de le commettre. D'ailleurs, c'eſt ſe ſouiller d'un ſecond meurtre, que d'accuſer un innocent après lui avoir ôté la vie.* Cette réponſe irrita *Caracalla*, qui le fit décapiter en 212. Cet homme illuſtre n'avoit que 36 ans au plus. Tous les juriſconſultes en font un cas infini. *Valentinien III* ordonna, en 426, que quand les juges ſe trouveroient partagés ſur quelque point de Droit épineux, on ſuivroit le ſentiment qui ſeroit appuyé par ce *Génie éminent.* C'eſt le titre qu'il donna à *Papinien. Cujas* dit que c'eſt le plus habile juriſconſulte qui ait jamais été & qui ſera jamais. *Zozime*, qui lui avoit donné le même éloge, ajoûte que *Papinien* aimoit autant la juſtice qu'il la connoiſſoit. Il y a pluſieurs loix de ce célèbre juriſconſulte dans le *Digeſte*; mais la plupart de ſes ouvrages ſont perdus.

PAPIRE-MASSON, (Jean) né à St. Germain-Laval en Forez l'an 1544, prit l'habit de Jéſuite, & le

quitta après avoir enſeigné avec réputation en Italie & en France. Il ſe conſacra à l'étude du Droit à Angers, & ſe fit recevoir avocat au parlement de Paris. Ses connoiſſances & ſon intégrité lui méritérent la charge de ſubſtitut du procureur-général. Il l'exerça avec honneur, & mourut à Paris en 1611 à 67 ans, vivement regretté des gens-de-lettres, dont la plupart étoient ſes amis. Il étoit d'une humeur gaie & aiſée, généreux au-delà de ſa fortune, donnant ſon tems & ſa peine pour ſervir les grands & les petits ſans en attendre d'autre récompenſe que le plaiſir de rendre ſervice. Il fut enterré aux Billettes, & l'on mit ſur ſon tombeau cette Epitaphe faite par lui-même:

Si ſepulchra ſunt domus mortuorum,
Papirius Maſſonus, *Annalium ſcriptor, in hac domo quieſcit.*
De quo alii fortaſſe aliquid,
Ipſe de ſe nihil,
Niſi quòd olim qui hæc legerit, illum vidiſſe cupiet.

Ses ouvrages ſont: I. *Annalium libri IV*, 1598, in-4°; ouvrage plus exact que profond, où l'on trouve cependant des choſes curieuſes & recherchées ſur l'Hiſtoire de France. Quoiqu'il ait mis à ſon livre le titre d'*Annales*, il ne s'eſt pas aſtreint à rapporter ſous chaque année ce qui s'y eſt fait. Dans ſa 1re édition, publiée en 1577, il ne parloit pas de *Pharamond*, parce que *Grégoire de Tours* n'en fait pas mention. II. *Notitia Epiſcoporum Galliæ*, in-8°. Il y a des recherches & des inexactitudes. III. *Vita Joannis Calvini*, in-4°. Cette Hiſtoire, qui eſt aſſez bien écrite, appartient, ſuivant quelques-uns, à *Jacq. Gillot*. IV. Des *Eloges* latins des Hommes illuſtres, recueillis par *Baleſdens*, de l'académie Françoiſe, 1656, in-8°; ils ſont plus emphatiques qu'inſtructifs. Cet ouvrage comprend les grands généraux, ainſi que les littérateurs célèbres. Mais on n'y trouve pas tous les éloges compoſés par *Maſſon* qui étoient au nombre de 50. Il y en a même qui ne ſont pas de lui. V. Une Hiſtoire des Papes, ſous ce titre: *De Epiſcopis Urbis*, in-4°. VI. Une *Deſcriptio fluminum Galliæ*. L'abbé *Baudrand* a donné une édition avec des notes, 1685, in-8°. de ce livre, eſtimé ſelon les uns, confus & peu exact ſelon d'autres. Ce dernier jugement eſt le plus juſte. VII. *Agobardi, Epiſcopi Lugdunenſis, Opera*, Paris 1605, in-8°. *Papire Maſſon* eſt le premier qui ait publié les Œuvres d'*Agobard*, qu'il trouva chez un relieur prêt à s'en ſervir pour en couvrir des livres. *Baluze* a donné du même auteur une édition plus exacte.

I. PAPIRIUS-CURSOR, (*Lucius*) dictateur Romain, vers l'an 320 av. J. C., vainquit les Sabins, triompha des Samnites, & prit la ville de Lucerie. Sa ſévérité lui fit perdre l'affection du peuple. Sa famille étoit illuſtre à Rome, entre les Patriciennes, & donna pluſieurs grands-hommes à la république.

II. PAPIRIUS, ſurnommé *Prætextatus*, étoit de la même famille que le précédent. Il acquit le ſurnom de *Prætextatus*, parce qu'il fit une action d'une rare prudence dans le tems qu'il portoit encore la robe nommée *Prætexta*. Son pere l'ayant mené au ſénat un jour où l'on traitoit des affaires les plus importantes, ſa mere voulut abſolument ſçavoir ce qui s'étoit paſſé à l'aſſemblée. Le jeune *Papirius* ſe délivra de ſes importunités, en lui faiſant accroire que l'on avoit agité la queſtion: *S'il ſeroit plus avantageux à la République de donner deux femmes à un mari, que de donner deux maris à une femme?* La mere de *Papirius* communiqua ce ſecret aux

dames Romaines, qui se présentèrent le lendemain au sénat pour demander que l'on ordonnât plutôt le mariage d'une femme avec deux hommes, que celui d'un homme avec deux femmes. Les sénateurs ne comprenant rien aux cris & aux larmes de ces femmes attroupées tumultueusement, le jeune *Papirius* leur apprit qu'il étoit l'auteur de leurs alarmes. Il fut extrêmement loué de sa prudence; mais on ordonna qu'à l'avenir aucun jeune-homme n'auroit l'entrée au sénat, à la réserve de *Papirius*. C'est ainsi que fut aboli l'usage où étoient les sénateurs d'introduire leurs enfans au sénat, avant même qu'ils eussent atteint l'âge de puberté, afin de les former de bonne-heure à la science du gouvernement. *Auguste* rétablit cet usage, qui, ainsi que toutes les institutions humaines, avoit ses avantages & ses désavantages.

PAPIUS, (André) de Gand, fut élevé avec soin dans les lettres & dans les sciences par *Levinus Torrentius*, son oncle. Dès l'âge de 18 ans il publia le livre de *Denys* d'Alexandrie, *De situ Orbis*, avec sa traduction en vers latins & de sçavantes notes. Il devint ensuite chanoine à Liége, où il mourut en 1581 à l'âge de trente ans. On a encore de lui des *Poésies latines* & d'autres ouvrages.

PAPON, (Jean) lieutenât-général de Montbrison en Forez, naquit dans cette ville en 1505, & y mourut en 1590. Il devint maître-des-requêtes ordinaire de la reine *Catherine de Médicis*, qui l'honora de sa confiance. On a de lui: I. Des *Commentaires* latins sur la Coutume du Bourbonnois, in-fol.; ouvrage peu exact. II. *Rapport des deux principes de l'Eloquence Grecque & Latine*, in-8°. III. *Recueil d'Arrêts notables*, en 3 vol. in-folio. C'est une espèce de pratique de toutes les parties du droit. Ce jurisconsulte ne jouit plus de la même célébrité qu'autrefois.

I. PAPPUS, philosophe & mathématicien d'Alexandrie, sous le règne de *Théodose* le *Grand*, se fit un nom par ses *Collections Mathématiques*, en VIII liv., Pisauri 1588, in-folio. On y trouve les Traités suivans: *Syntaxis Mathematica in Ptolomæum.... Explicationes in Aristarcum Samium, de magnitudinibus ac distantiis Solis ac Lunæ*, &c. *Tractatus de Fluviis Libyæ... Universalis Chorographia*, &c. Tous ces ouvrages sont utiles, quoiqu'ils ne soient pas exemts de fautes.

II. PAPPUS, (Jean) théologien Protestant, né à Lindau en 1549, devint, dès l'âge de 21 ans, ministre & professeur à Strasbourg, & mourut en 1610, après s'être acquis une grande réputation par son sçavoir. On dit qu'il avoit une mémoire si heureuse, qu'il retenoit une page entière, après l'avoir lue ou entendu lire une seule fois. On a de lui, en latin, un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, 1584, in-8°; & quelques *Livres* de controverse, in-4°, qui eurent quelque vogue dans le tems. *Voyez* KIPPING.

PAPUS, (*Æmilius*) *Voyez* FABRICIUS.

PAR, *Voyez* PARR.

PARABOSCO, (Jérôme) né à Plaisance vers le commencement du XVIe siécle, est auteur de plusieurs Comédies italiennes en prose & en vers: *Il Ladro*; *Il Marinaio*; *La Notte*; *Il Pellegrino*, &c. La plupart de ces piéces sont d'un caractére original, qui les fait rechercher. Les meilleures éditions sont celles de *Giolito*, à Venise, 1560. *Paraboscо* a aussi composé des Nouvelles dans le goût de celles de *Boccace*, de *Bandello*, &c. imprimées à Venise, sous le titre de *Diporti di Girolemo Paraboscо*, 1558, in-8°; *Lettere*, 1546, in-12;

& quelques autres ouvrages moins connus, & qui méritent peu de l'être.

PARACELSE, (Aurèle-Philippe-Théophraste Bombast de Hohenheim) naquit a Einsidlen, bourg du canton de Schwitz, en 1493. Son pere, fils naturel d'un prince, lui donna une excellente éducation : il fit, en peu de tems, des grands progrès dans la médecine. Il voyagea ensuite en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, pour y connoître les plus célèbres médecins. De retour en Suisse, il s'arrêta à Bâle en 1527, où il fit ses leçons de médecine en langue allemande. Il croyoit que le latin n'étoit pas digne d'être parlé par un philosophe. Il expliquoit ses propres ouvrages, & particuliérement ses livres intitulés : *De Compositionibus*, *de Gradibus & de Tartaro* ; livres, dit *Helmont*, pleins de bagatelles & vuides de choses. Gravement assis dans sa chaire, à la 1re. leçon, il fit brûler les Œuvres de *Galien* & d'*Avicenne*... *Sçachez*, disoit-il, *Médecins*, *que mon bonnet est plus sçavant que vous*, *que ma barbe a plus d'expérience que vos Académies* ; *Grecs*, *Latins*, *François*, *Italiens*, *je ferai votre Roi*. Se seroit-on attendu à une pareille rodomontade de la part d'un homme, qui convenoit que sa bibliothèque ne contenoit pas dix pages ? *Paracelse* se faisoit une gloire de détruire la méthode d'*Hippocrate* & de *Galien*, qu'il croyoit peu sûre. C'étoit, selon lui, des Charlatans, & le Ciel l'avoit envoyé pour être le *Réformateur de la Médecine*. Cette science lui a réellement des obligations. « On doit à *Paracelse* l'art » de préparer des médicamens par » le moyen de la chymie ; ce- » lui de la chymie métallique ; la » connoissance de l'opium & du » mercure ; celle des trois princi- » pes, sçavoir le sel, le soufre & » le mercure, que *Basile Valentin* » n'avoit fait qu'entrevoir. Avant » lui, le langage de la médecine » étoit un composé de Latin, de » Grec & d'Arabe ; & *Galien* avoit » une autorité aussi despotique » dans les écoles de médecine, » qu'*Aristote* dans celles de philo- » sophie. La théorie de sa méde- » cine étoit fondée sur les quali- » tés, les degrés & les tempéra- » mens ; & toute la pratique de cet » art consistoit à saigner, à pur- » ger, à faire vomir, & à donner » des lavemens. *Paracelse* blâma & » cette théorie & cette pratique, » & fit voir aux médecins com- » bien elles étoient bornées. Il pu- » blia les véritables maximes de la » médecine. Il écrivit sur la chi- » rurgie, qu'il entendoit très-bien, » & fit connoître les principaux » remèdes pour guérir de toutes » sortes de maladies. Le chance- » lier *Bacon* l'accuse de faire men- » tir quelquefois l'expérience, de » ne pas vouloir toujours enten- » dre sa voix, & d'imaginer ses ré- » ponses. Il avoue cependant que » ses principes sont fondés sur la » nature, & qu'on en peut tirer » beaucoup d'avantages. Mais ce- » lui qui a le mieux apprécié no- » tre philosophe, est *Gantherus* » *d'Andernac*.—*Paracelse* est, dit-il, » un très-habile chymiste ; il a mis » dans ses Ouvrages d'excellentes » choses. Il y en a mêlé aussi un » grand nombre de frivoles & de » fausses, & a répandu une si gran- » de obscurité sur les meilleures, » qu'on ne peut pas toujours les » entendre & en profiter. Il seroit » à souhaiter, dit ce sçavant, que » *Galien* eût été moins diffus & plus » exact, & *Paracelse* moins obscur » & plus sincére. Mais chacun a » ses bonnes qualités & ses vices ; » il faut profiter du bon, & laisser

» le mauvais... Voilà un jugement » vrai & judicieux. Il eſt certain » que *Paracelſe* a vérifié cette vé- » rité de morale : *Il n'y a point de* » *grand génie ſans un peu de folie* : » Nullum magnum ingenium ſine » mixtura dementiæ. » (*Saverien*, *Hist. des Philoſophes modernes.*) Il ſe vantoit de pouvoir conſerver, par ſes remèdes, la vie aux hommes pendant pluſieurs ſiécles ; mais il éprouva lui-même la vanité de ſes promeſſes, étant mort à Saltzbourg en 1541, à 48 ans. La meilleure édition de ſes *Œuvres* eſt celle de Genève, 1658, en 3 vol. in-fol. Elles roulent toutes ſur des matiéres philoſophiques & médecinales. L'auteur parle toujours avec la modeſtie d'un homme qui s'attribuoit la monarchie de la médecine. « Dieu » lui avoit révélé, (diſoit-il,) le » ſecret de faire de l'or, de prolon- » ger la vie à ſon gré, &c. » Auſſi, malgré ſes lumiéres, on l'a comparé à ces effrontés qui montent ſur des treteaux, qui ſe font un revenu de leur babil & de leur impudence. On lui a attribué un livre ſatyrique contre la cour de Rome. Il eſt compoſé de pluſieurs figures énigmatiques, ſous leſquelles on a voulu déſigner le pape & ſes miniſtres. *Paracelſe* dans cet ouvrage les explique avec autant de licence que de malignité. En voici le titre : *Expoſitio vera harum Imaginum Nurembergæ repertarum, ex fundatiſſimo veræ Magiæ vaticinio deducta*, 1570, in-8°. Il eſt peu commun, & on ne doit pas en être fâché.

I. PARADIN, (Guillaume) laborieux écrivain du XVIe ſiécle, né à Cuiſeaux dans la Breſſe Châlonoiſe, eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Les princip. ſont : I. L'*Hiſtoire d'Ariſtée*, touchant la verſion du Pentateuque, in-4° II. L'*Hiſtoire de notre tems, faite en latin par* Guillaume Paradin, *& par lui miſe en françois*, à Lyon 1552, in-16. C'eſt la traduction de l'Hiſtoire latine, dont nous parlons au n° VIII. Elle eſt aſſez eſtimée ; mais il eſt difficile d'écrire l'Hiſtoire du tems, que l'on ne flatte plus ou moins. III. *Annales de Bourgogne*, 1566, in-fol. Cette Hiſtoire, qui eſt aſſez mal digérée, mais où l'on trouve des recherches, commence en 378 & finit en 1482. IV. *De moribus Galliæ Hiſtoria*, in-4°. V. *Mémoires de l'Hiſtoire de Lyon*, 1625, in-fol. VI. *De rebus in Belgio, anno 1543, geſtis* ; 1543, in-8°. VII. La *Cronique de Savoie*, 1602, in folio. VIII. *Hiſtoria Galliæ à Françiſci I coronatione, ad annum 1550* IX. *Hiſtoria Eccleſiæ Gallicanæ*. X. *Memorialia inſignium Franciæ familiarum*. *Paradin* étoit doyen de Beaujeu ; il vivoit encore en 1581, & il avoit alors plus de 80 ans.

II. PARADIN, (Claude) chanoine de Beaujeu, & frere du précédent, fut comme lui un homme-de-lettres. Il vivoit encore en 1569. Il eſt connu par ſes *Alliances généalogiques de France*, 1636, in-fol. livre curieux ; & par ſes *Deviſes heroiques*, qu'augmenta *Franç.* d'*Amboiſe*, 1621, in-8°.

III. PARADIN, (Jean) parent des précédens, & natif de Louans en Bourgogne, ſe mêloit de verſifier vers le milieu du ſeiziéme ſiécle. Il donna ſes rimailles ſous le titre de *Micropædie*, à Lyon, in-12.

PARADIS, (Jacques de) en latin *de Paradiſo*, Chartreux Anglois du XVe ſiecle, s'eſt fait connoître par un *Traité de l'Egliſe & de la Réformation*. Cet ouvrage eſt meilleur que la plupart de ceux qui parurent dans ce tems ſur le même ſujet. *Goldaſt* lui a donné une place dans ſa *Monarchie*. Nous avons de ce Chartreux un Traité très-rare, intitulé : *De veritate dicenda*, in-

folio ſans nom de la ville ni d'année... Il ne faut pas le confondre avec *Paul* PARADIS, Vénitien, le premier qui ait enſeigné la langue hébraïque dans le collége-royal à Paris, en 1530... *Voy.* MONCRIF.

PARAMO, (Louis de) Inquiſiteur Eſpagnol, publia à Madrid, en 1598, in-fol., l'ouvrage le plus rare & le plus curieux que nous ayons ſur le tribunal appellé le St-Office. Ce livre ſingulier eſt intitulé : *De origine & progreſſu Officii Stæ. Inquiſitionis, ejuſque utilitate & dignitate, libri tres.* L'auteur étoit un homme ſimple, très-exact dans les dates, n'omettant aucun fait intéreſſant, & ſupputant avec ſcrupule les victimes que le St-Office a immolées. Le compte n'en étoit pas court.

PARASOLS, (Barthélemi de) fils d'un médecin de la reine *Jeanne*, naquit à Siſteron. On a de lui pluſieurs ouvrages en Provençal ; entr'autres, des *Vers* à la louange de *Marie*, fille de *Jean* roi de France, & femme de *Louis I* roi de Naples. Il ſe ſignala ſur tout par *Cinq Tragédies*, qui contiennent toute la Vie de la reine *Jeanne*. Il les dédia à *Clément VII*, qui lui donna un canonicat de Siſteron & la prébende de Paraſols, où l'on dit que notre poëte fut empoiſonné en 1383. Ses ouvrages ſont groſſiers ainſi que ſon ſiécle ; mais on y voit briller de tems en tems quelques étincelles de génie.

PARC, (Du) *Voyez* II. SAUVAGE.

PARCIEUX, (Antoine de) membre des académies des ſciences de France, de Suède, de Pruſſe, & cenſeur-royal, naquit au Cloret de Ceſſoux, dans le diocèſe d'Uzès, en 1703. Il vint de bonne heure à Paris, où ſes talens pour les mathématiques lui firent des protecteurs. Pour ſe ſoutenir dans cette ville, il traça d'abord des Méridiennes & des cadrans avec une juſteſſe peu commune ; & lorſqu'il fut plus à ſon aiſe, il communiqua ſes lumiéres au public dans différens ouvrages bien accueillis. Les principaux ſont : I. *Traité de Trigonométrie rectiligne & ſphérique*, 1741, in-4° ; ouvrage exact & méthodique. II. *Eſſais ſur les probabilités de la durée de la vie humaine*, 1746, in-4°. Ce livre intéreſſant, dont on propoſe une nouvelle édition, a été auſſi bien reçu par les étrangers que par les François. III. *Mémoires ſur la poſſibilité d'amener à Paris les eaux de la riviére d'Yvette*, réimprimés avec des additions en 1777, in-4° : projet digne d'un bon citoyen. *De Parcieux* l'étoit. Son cœur étoit auſſi reſpectable que ſes écrits étoient eſtimables. Il ſe livroit avec zèle à tout ce qui avoit rapport au bien public. Il ignoroit l'art de ſe faire valoir, & on pouvoit dire de lui ce qu'on avoit dit autrefois du P. *Sébaſtien*, qu'il étoit auſſi ſimple que ſes machines. Cet académicien mourut en 1769, juſtement regretté.

PARDAILLAN, *Voy.* GONDRIN.

PARDIES, (Ignace-Gaſton) né à Pau en 1636, d'un conſeiller au parlement de cette ville, ſe fit Jéſuite à l'âge de 16 ans. Après avoir enſeigné les humanités, il ſe conſacra à l'étude des mathématiques & de la phyſique. Il fut depuis appellé à Paris pour profeſſer la rhétorique au collége de *Louis le Grand*, & ſa réputation qui l'y avoit précédé, le fit rechercher par tous les ſçavans. Le Pere *Pardies* mourut en 1673, à 37 ans, victime de ſon zèle, ayant gagné une maladie contagieuſe à Bicêtre, où il avoit confeſſé & prêché pendant les fêtes de Paques. Ses ouvrages ſont écrits d'un ſtyle net, concis & aſſez pur,

à quelques expreſſions provinciales près. On a de lui : I. *Horologium Thaumanticum duplex*, Paris 1662, in-4°. II. *Diſſertatio de motu & natura Cometarum*, à Bordeaux, 1665, in-8°. III. *Diſcours du Mouvement local*, Paris 1670, in-12, & 1673. IV. *Elémens de Géométrie*, Paris, 1671, & pluſieurs fois réimprimés depuis. On en a deux traductions latines : l'une de *Joſeph Serrurier*, profeſſeur en philoſophie & en mathématiques à Utrecht, imprimée dans la même ville en 1711, in-12 : l'autre de *Jean André Schmid*, Iène, 1685. V. *Diſcours de la connoiſſance des Bêtes*, Paris, 1672. On y trouve les raiſons des Cartéſiens, propoſées dans toute leur force, & réfutées très-foiblement. On s'apperçoit aiſément que le P. *Pardies* ſe fût déclaré ouvertement pour *Deſcartes*, ſi l'eſprit clauſtral, qui craint d'annoncer les vérités nouvelles, l'eût laiſſé libre de le faire. D'ailleurs il aimoit mieux paſſer pour l'inventeur de ſes idées, que pour le propagateur de celles des autres. Il avoit l'art de donner à ſes ſentimens un air neuf & une tournure plauſible. VI. *La Statique, ou la Sciences des Forces mouvantes*, Paris 1673. VII. *Deſcription & explication de deux Machines propres à faire des Cadrans avec une grande facilité*, Paris, 1678. On en donna une 3ᵉ édition à Paris, en 1689, in-12. VIII. *Globi cœleſtis in Tabula plana redacti Deſcriptio*, Paris 1675, in-fol. Ces Cartes étoient les meilleures avant celles de *Flamſteed* ; mais elles ne ſont plus aujourd'hui d'aucun uſage. Le P. *Pardies* eſt le 1ᵉʳ qui ait cherché à déterminer la dérive d'un vaiſſeau par les loix de la méchanique. Son principe, adopté d'abord par le chevalier *Renau*, fut démontré faux par *Huyghens*. Ses principaux *Ouvrages* ont paru à Lyon, en 1725, in-12.

PARÉ, (Ambroiſe) né à Laval dans le Maine, fut chirurgien de *Henri II*, de *François II*, de *Charles IX*, & de *Henri III*. Comme il étoit Huguenot, il auroit été enveloppé dans l'affreux maſſacre de la *St. Barthélemi*, ſi *Charles IX*, qui tiroit lui-même avec une arquebuſe ſur ſes ſujets, n'eût enfermé *Paré*, dans ſa chambre, en diſant : *Qu'il n'étoit pas raiſonnable qu'un qui pouvoit ſervir à tout un petit monde, fût ainſi maſſacré.* C'eſt ce que rapporté *Brantôme*. *Paré* donna au public pluſieurs *Traités* en françois, qui parurent en 1561, avec des figures. *Jacques Guillemeau* les traduiſit en latin, & les fit imprimer in-fol. en 1561 à Paris. Cette collection a été pluſieurs fois réimprimée ; la meilleure édition eſt celle de 1614, Paris, in-fol. *Paré* fut le premier qui donna une deſcription de la membrane commune des muſcles. Il étoit cependant plus habile opérateur, que profond anatomiſte. Il mourut en 1592, après avoir joui de la réputation de citoyen eſtimable.

PARELLI, *Voy.* LAPARELLI.

PARENNIN, *Voy.* PARRENNIN.

PARENT, (Antoine) né à Paris en 1666, d'un avocat au conſeil, étudia la juriſprudence par devoir, & les mathématiques par inclination. Son droit fini, il s'enferma dans une chambre du collége de Beauvais, pour ſe dévouer à ſon étude chérie. Il vécut content dans cette retraite, avec de bons livres & moins de 200 liv. de revenu. Quand il ſe ſentit aſſez fort ſur les mathématiques, il prit des écoliers pour pouvoir donner des leçons des fortifications. Il fit deux campagnes avec le marquis d'*Alègre*, & s'inſtruiſit à fond par la vue des places. De retour à Paris, il fut reçu à l'académie des ſciences. Il

enrichit les *Mémoires* de cette compagnie d'un grand nombre de piéces. Cet eſtimable académicien mourut de la petite-vérole, le 20 Septembre 1716, à 50 ans, avec la fermeté que donne la philoſophie, ſoutenue par la piété la plus tendre. Malgré une fortune très-médiocre, il faiſoit beaucoup de charités; & quoiqu'il dût être avare de ſon tems, il le ſacrifioit ſans peine à ceux de ſes écoliers qui ſouhaitoient de voir dans Paris les curioſités des ſciences, ſur-tout aux étrangers. Il avoit un grand fonds de bonté, ſans en avoir l'agréable ſuperficie. On ne laiſſoit pas de ſentir ſon mérite à travers ſes maniéres; mais on l'auroit ſenti encore mieux, s'il avoit ſçu ſe plier à certains égards que demande la ſociété. On a de lui: I. Des *Recherches de Mathématique & de Phyſique*, en 3 vol. in-12, 1714. Cet ouvrage, (dit *Fontenelle*,) eſt plein de bonnes choſes, & n'a pas eu cependant un fort grand cours. La prévention où l'on étoit ſur le peu de clarté de l'auteur, le peu de faveur qu'il s'attiroit par ſa liberté de critiquer, le peu d'ordre des matiéres, ou l'ordre peu agréable, la forme incommode des volumes, tout contribua à diminuer le débit. II. Une *Arithmétique Théorico-pratique*, 1714, in-8°. III. *Elémens de Méchanique & de Phyſique*, 1700, in-12. IV. Pluſieurs Ouvrages manuſcrits.

PARÈS *ou* PERÈS, (Jacques) théologien Eſpagnol, connu ſous le nom de *Jacques de Valence* ſa patrie, ſe fit religieux parmi les Hermites de S. Auguſtin, & devint évêque de Chriſtopole. Son zèle & ſa charité le rendirent l'objet de l'amour & du reſpect de ſes ouailles, qui le perdirent en 1491. On a de lui: I. Des *Commentaires* ſur les *Pſeaumes*, ſur le *Cantique des Cantiques*, &c. II. Un livre contre les Juifs, *De Chriſto reparatore generis humani*, Paris 1518, in-fol.

PARESSE, *ou* OISIVETÉ, Divinité allégorique, fille du *Sommeil* & de la *Nuit*, métamorphoſée en tortue, pour avoir prêté l'oreille aux paroles flatteuſes de *Vulcain*. Le limaçon & la tortue lui étoient conſacrés.

I. PAREUS, (David) né à Frankenſtein dans la Siléſie en 1548, fut mis d'abord en apprentiſſage chez un cordonnier; mais ſes talens engagérent ſon maître à le tirer de cet état pour le faire étudier. Son profeſſeur de Luthérien le rendit Calviniſte, & lui procura une place dans l'acad. d'Heidelberg. Cette école étoit alors floriſſante: *Pareus* y mérita par ſon application une chaire de théologie, la remplit avec ſuccès, & mourut en 1622, à 74 ans. La vie de ce ſçavant ne fut guéres tranquille: ſans ceſſe aiguillonné par les épines de la controverſe, il ne ſçut ni faire des heureux, ni l'être lui-même. On a de lui différens Traités contre *Bellarmin* & d'autres ouvrages de controverſe, qui ſe trouvent dans le *Recueil de ſes Œuvres*, publiées par ſon fils à Francfort, en 1647, en 4 vol. in-folio. Ce recueil renferme auſſi des *Commentaires* ſur l'Ancien & le Nouveau-Teſtament. Son *Commentaire* ſur l'Epitre de *S. Paul* aux Romains fut brûlé en Angleterre par la main du bourreau, comme contenant des maximes contraires au droit des ſouverains.

II. PAREUS, (Jean-Philippe) fils du précédent, né en 1576, a été un des plus laborieux grammairiens de l'Allemagne. Il mourut vers l'an 1650, après avoir été recteur de divers colléges. Nous avons de lui *Lexicon Criticon*, à Nuremberg; ce n'eſt qu'un gros in-8°, mais qui lui coûta de grandes recherches.

II. *Lexicon Plautinum*, 1614, in-8°. C'eſt un excellent Vocabulaire des *Comédies* de *Plaute*. Il mériteroit d'être réimprimé dans quelque nouvelle édition de ce comique Latin. III. *Analecta Plautina*, 1617, in-8°. Il s'étoit élevé entre *Pareus* & *Gruter* une querelle furieuſe à l'occaſion de *Plaute*. On en voit des traces dans ce livre, aſſaiſonné de toutes les élégantes ſaillies des crocheteurs. IV. Une nouvelle *Edition de Plaute* en 1619, avec de ſçavantes remarques. V. Des *Commentaires* ſur l'Ecriture-ſainte, & d'autres ouvrages.

III. PAREUS, (Daniel) fils du précédent, marcha ſur les traces de ſon pere; il fut tué par des voleurs de grand-chemin vers l'an 1645. *Voſſius* en faiſoit beaucoup de cas. On a de lui un grand in-4°. intitulé *Mellificum Atticum*; c'eſt un recueil de lieux-communs tirés des Auteurs Grecs. II. *Hiſtoria Palatina*, Francfort 1717, in-4°; c'eſt un aſſez bon abrégé. III. *Medulla Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ*. IV. *Medulla Hiſtoriæ univerſalis*, in-12. V. Un *Lexicon*, avec des Notes ſur *Lucrèce*, in-8°.

PARFAIT, (François) né à Paris en 1698, d'une famille ancienne & diſtinguée, fit paroître de bonne-heure du goût pour le théâtre. Il fréquenta les acteurs & les auteurs dramatiques juſqu'à ſa mort, arrivée en 1753, à 55 ans. Ce ſçavant joignoit à ſon mérite littéraire un caractére doux & ſociable. Simple dans ſes maniéres, enjoué dans ſon humeur, il étoit très-agréable en converſation. Ses liaiſons & ſes lectures lui avoient rempli l'eſprit d'une infinité d'anecdotes littéraires, qu'il faiſoit valoir par ſa façon de les raconter. On a de lui: I. L'*Hiſtoire générale du Théâtre François, depuis ſon origine juſqu'à préſent*, en 15 vol. in-12. Il fut aidé dans cet ouvrage ſçavant, mais écrit avec trop peu de correction, par *Claude* PARFAIT, ſon frere, mort en 1777. II. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire du Théâtre de la Foire*, 2 vol. in-12, avec ſon frere. III. *Hiſtoire de l'ancien Théâtre Italien*, 1753, in-12. IV. *Hiſtoire de l'Opéra*, manuſcrite. V. *Dictionnaire des Théâtres*, 7 vol. in-12: compilation mal digérée & fort ennuyeuſe. VI. *Atrée*, Tragédie; & *Panurge*, Ballet. Ces deux piéces n'ont point été repréſentées, & ne méritent guéres de l'être, à ce que nous ont aſſûré des gens de goût.

I. PARIS, *ou* ALEXANDRE, fils de *Priam* & d'*Hécube*. Sa mere étant enceinte de lui, eut un ſonge, où elle croyoit porter dans ſon ſein un flambeau. Effrayée elle alla conſulter l'Oracle, qui répondit « que » cet enfant ſeroit un jour cauſe » de la ruine de ſa patrie. » *Priam*, pour éviter ce malheur, ordonna à *Archelaüs*, un de ſes officiers, de faire mourir l'enfant auſſi-tôt qu'il ſeroit né; mais *Archelaüs*, touché de compaſſion à la vue de cette tendre victime, le donna à des bergers du Mont Ida pour l'élever, & montra à *Priam* un autre enfant mort. Quoique *Pâris* fût élevé parmi des bergers, ce jeune prince s'occupoit à des choſes bien au-deſſus de cette condition. Sa valeur lui fit donner le nom d'*Alexandre*, & ſa beauté lui mérita le cœur & la main d'*Œnone*, nymphe du Mont-Ida. *Jupiter* le choiſit pour terminer le différend entre *Junon*, *Pallas* & *Vénus*, touchant la pomme que la *Diſcorde* avoit jettée ſur la table, dans le feſtin des Dieux aux noces de *Thétis* & de *Pelée*. *Pâris*, devant qui ces trois Déeſſes parurent, donna la pomme à *Vénus*, dont il mérita la protection par ce jugement; mais il s'attira la haine de *Junon* & de *Pallas*. Lorſqu'on cé-

lébroit des jeux à Troie, il entroit dans la lice, & remportoit souvent la victoire sur *Hector* son aîné, dont il ignoroit la fraternité. Ayant enfin été reconnu de sa famille, *Pâris* se rendit à la cour de *Ménélas*, roi de Mycênes, & profitant de son absence pour enlever *Hélène*, épouse de ce prince, (*Voyez* HELÈNE.) il alluma par ce rapt la guerre de Troie. Il s'y signala, tua *Achille* d'un coup de flèche au talon, & fut tué à son tour par *Pyrrhus*, fils de ce héros; & selon d'autres par *Philoctète*, possesseur des flèches de *Hercule*. Lorsqu'il fut blessé, il se fit porter sur le Mont-Ida, auprès d'*Œnone*, pour s'en faire guérir: car elle avoit une connoissance parfaite de la médecine; mais *Œnone*, indignée contre lui de ce qu'il l'avoit abandonnée, le reçut mal, & le laissa mourir: *Voyez* ŒNONE.

II. PARIS, (Matthieu) Bénédictin Anglois, au monastére de St-Alban, mort en 1259, possédoit à la fois l'art de la poésie, celui de l'éloquence, la peinture, l'architecture, les mathématiques, l'histoire, & la théologie. Il fit paroître tant de régularité, qu'on le chargea de réformer les monastéres. Il s'en acquitta avec zèle & avec succès. Son principal ouvr. est une *Histoire Universelle* jusqu'en 1259, qui peut être utile, quoique l'auteur soit quelquefois inexact & crédule. Son style est pesant & lourd; mais il écrit avec beaucoup de sincérité le bien & le mal. Les meilleures éditions de cette Histoire sont celles de 1571, & de 1640, toutes les deux de Londres, in fol.: la 1re en un vol. & la 2e en deux. *Matt. Paris* avoit fait un abrégé de cet ouvrage qu'il intitula *Historia minor*, par opposition à sa grande Histoire, qu'il appelloit *Historia major*... *Voyez* WATTS.

III. PARIS, (François) né à Châtillon près de Paris, d'une famille pauvre, fut domestique de l'abbé *Varet*, gr.-vicaire de Sens, qui le fit élever au sacerdoce. Il desservit la cure de S. Lambert, travailla ensuite dans une autre, & vint se fixer à Paris, où il mourut fort âgé en 1718, sous-vicaire de S. Etienne-du-Mont. On a de lui divers ouvrages de piété; les principaux sont: I. Les *Pseaumes en forme de Priéres*, in-12. II. *Priéres tirées de l'Ecriture-Sainte, paraphrasées*, in-12. III. Un *Martyrologe*, ou *Idée de la Vie des Saints*, in-8°. IV. *Traité de l'usage des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie*, imprimé en 1673, par ordre de *Gondrin* archevêque de Sens. V. *Règles Chrétiennes pour la conduite de la vie*, &c. in-12. VI. Quelques Ecrits pour prouver, contre *Bocquillot*, que *les Auteurs peuvent légitimement retirer quelque profit honnête des Ouvrages qu'ils font imprimer sur la Théologie & la Morale*. L'abbé *Bocquillot*, plus sévére que raisonnable, soutenoit le contraire, & agissoit d'après ses principes.

IV. PARIS, (François) fameux diacre de Paris, étoit fils aîné d'un conseiller au parlement. Il devoit naturellement succéder à sa charge; mais il aima mieux embrasser l'état ecclésiastique. Après la mort de son pere, il abandonna tous ses biens à son frere. Il fit pendant quelque tems des catéchismes à la paroisse de Saint-Côme, se chargea de la conduite des clercs & leur fit des conférences. Le cardinal de *Noailles*, à la cause duquel il étoit attaché, voulut le faire nommer curé de cette paroisse; mais un obstacle imprévu rompit ses mesures. L'abbé *Pâris* se consacra alors entiérement à la retraite. Après avoir essayé de diverses solitudes, il se confina dans une maison du fauxbourg Saint-Marcel. Il s'y livra

ſans réſerve à la priére, aux pratiques les plus rigoureuſes de la pénitence, & au travail des mains. Il faiſoit des bas au métier pour les pauvres, qu'il regardoit comme ſes freres. Il mourut dans cet aſyle en 1727, a trente-ſept ans. L'abbé *Páris* avoit adhéré à l'appel de la Bulle *Unigenitus*, interjetté par les *IV Evêques*, & avoit renouvellé ſon appel en 1720. Ainſi il a dû être peint diverſement par les partis oppoſés. Avant que de faire des bas, il avoit enfanté des livres aſſez médiocres. On a de lui des *Explications ſur l'Epitre de S. Paul aux Romains*, ſur celle *aux Galates* & une *Analyſe de l'Epitre aux Hébreux*, que peu de perſonnes liſent. Son frere lui ayant fait ériger un tombeau dans le petit cimetiére de St. Médard, les pauvres que le pieux diacre avoit ſecourus, quelques riches qu'il avoit édifiés, pluſieurs femmes qu'il avoit inſtruites, allérent y faire leurs priéres. Il y eut des guériſons, qui parurent merveilleuſes; il y eut des convulſions, qu'on trouva dangereuſes & ridicules. La cour fut enfin obligée de faire ceſſer ce ſpectacle, en ordonnant la clôture du cimetiére le 27 Janv. 1732. Alors les mêmes enthouſiaſtes allérent faire leurs convulſions dans les maiſons. Ce tombeau du diacre *Páris* fut le tombeau du Janſéniſme, dans l'eſprit de bien des gens: mais quelques autres perſonnes y crurent voir le doigt de Dieu, (*Voy.* MONTGERON.) & ne furent que plus attachées à un parti qui produiſoit de telles merveilles. On a différentes *Vies* imprimées de ce diacre, dont on n'auroit peut-être jamais parlé, ſi on n'avoit voulu en faire un *Thaumaturge*.

PARIS, *Voyez* ALEXANDRE n°. XXVI... XII. JOSEPH de... JEAN, n°. LXXIX. & YVES...

PARISATIS, *Voyez* PARYSATIS.

PARISIERE, (Jean-Céſar Rouſſeau de la) né en 1667 à Poitiers, d'une des plus anciennes familles du Poitou, évêque de Nimes, mourut dans cette ville en 1736. On publia en 1740 le recueil de ſes *Harangues*, *Panégyriques*, *Sermons de morale & Mandemens*, en 2 vol. in-12. La modeſtie, ou l'amour-propre éclairé de ce prélat, le porta à brûler preſque toutes les productions qu'il avoit compoſées dans un âge moins mûr. Les piéces qui compoſent les deux vol. dont nous avons parlé, échappérent à ſes perquiſitions. La *Fable allégorique* ſur le *Bonheur* & l'*Imagination*, qu'on trouve dans le recueil des Ouvrages de Mlle *Bernard*, eſt de ce prélat: elle eſt ingénieuſe. Cet auteur a employé dans ſa proſe un ſtyle ſerré & concis, qui nuit quelquefois à la clarté de ſes penſées. Quelques-unes de ſes piéces offrent néanmoins de tems en tems des traits de la plus grande force. Les belles-lettres avoient occupé *la Pariſiére* dans ſa jeuneſſe; & elles adoucirent les maux dont il fut affligé ſur la fin de ſes jours. Le prélat étoit plus eſtimable en lui que l'orateur. Toutes ſes ouailles lui étoient également chéres. Les Calviniſtes eurêt à le louer de ſa modération. Il appuyoit la morale qu'il prêchoit, par l'exemple d'une régularité vraiment épiſcopale.

PARISOT, (Jean-Patrocle) auteur impie de la fin du dernier ſiécle, eſt connu par un mauvais ouvrage rempli d'impiétés; il parut ſous ce titre: *La Foi dévoilée par la Raiſon*, Paris 1681, in-8°. La religion & ſes myſtéres, Dieu & ſa nature y ſont également attaqués. Il fut ſupprimé dès ſa naiſſance. Ce livre, mauvais en tout ſens, n'eſt recherché que par ceux

qui trouvent bon tout ce qui eſt licentieux.

PARISOT, *Voyez* NORBERT (le Pere)... & VALETTE.

I. PARKER, (Matthieu) né à Norwick en 1504, fut élevé à Cambridge au collége de *Bennet*. Il devint enſuite doyen de l'Egliſe de Lincoln, puis archevêque de Cantorberi en 1559. Quelques écrivains Catholiques, aveuglés, par le fanatiſme, ont dit que *Parker* fut ordonné dans un cabaret; mais les habiles critiques mettent, avec raiſon, ce récit au nombre des fables. On a de lui un Traité *De antiquitate Britannicæ Eccleſiæ*, in-fol. dans lequel il donne l'Hiſtoire de 70 archevêques. *Jean Stype* publia en 1711, en un vol. in-fol., la *Vie* de ce célèbre prélat, mort en 1575.

II. PARKER, (Samuel) né à Northampton, en 1640, d'une famille noble, fut élevé au collége de Vadham à Oxford, puis à celui de la Trinité. Son mérite le fit nommer archidiacre de Cantorberi, puis évêque d'Oxford en 1686. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en anglois, ſur des matiéres de controverſe & de théologie. Les travaux de l'épiſcopat & du cabinet l'épuiférent. Il mourut en 1687. Ses productions n'ont pas paſſé la mer. Les principales ſont : I. *Tentamina Phyſico-Theologica.* II. *Diſputationes de Deo & Providentiâ*, Londres 1678, in-4°. III. *Démonſtration de l'Autorité Divine de la Loi naturelle & de la Religion Chrétienne*, en anglois, ainſi que les ſuiv. IV. *Diſcours ſur le Gouvernement Eccléſiaſtique.* V. *Diſcours apologétique pour l'Evêque* Bramhall, &c.

PARKINSON, (Jean) célèbre botaniſte Anglois, floriſſoit dans le dernier ſiécle. On a de lui un ouvrage auſſi eſtimé que recherché, ſous ce titre : *Theatrum Botanicum*, ſivè *Herbarium ampliſſimum, anglicè deſcriptum*, à Londres 1640, 2 vol. in-fol. Ce livre eſt rare en France, & n'eſt pas commun en Angleterre; non plus que ſa *Collection de Fleurs*, Londres, 1656, in-fol. en anglois.

PARME (Ducs de); *Voyez* I. FARNESE... XVI ALEXANDRE... V. PAUL... & XXVI PHILIPPE.

PARMENIDES D'ELÉE, philoſophe Grec, vivoit vers l'an 436 avant J. C. Il étoit diſciple de *Xénophante*, & adopta toutes les chimères de ſon maître. Il n'admettoit que deux élémens, le Feu & la Terre, & ſoutenoit que la premiére génération des hommes eſt venue du Soleil. Il diſoit auſſi qu'il y a deux ſortes de philoſophie : l'une fondée ſur la raiſon, & l'autre ſur l'opinion. Il avoit mis ſon ſyſtême en vers. Il ne nous reſte que des fragmens de cet ouvrage, qu'on ne doit guéres regretter.

PARMENION, général des armées d'*Alexandre* le *Grand*, eut beaucoup de part à la confiance & aux exploits de ce conquérant. *Darius*, roi de Perſe, ayant offert à *Alexandre* de lui abandonner tout le pays d'au-delà de l'Euphrate, avec ſa fille *Statira* en mariage, & 10,000 talens, d'or pour avoir la paix; *Parmenion* lui conſeilla d'accepter des offres ſi avantageuſes. On ſçait la réponſe d'*Alexandre*; (*Voyez ſon article.*) Le zèle & la fidélité inviolable avec laquelle cet illuſtre capitaine avoit ſervi ſon prince, furent mal payés par ce héros, qui, ſur un ſimple ſoupçon aſſez léger, fit maſſacrer le fils, & enſuite le pere, âgé pour lors de 70 ans. L'Hiſtoire nous le peint comme un homme qui avoit les vertus que donnent les exercices militaires, la force, la conſtance & l'intrépidité; & celles qui

naiſſent de la paix, la douceur, la généroſité, l'humanité. Il avoit remporté pluſieurs victoires ſans *Alexandre*; mais *Alexandre* n'avoit jamais vaincu ſans *Parmenion*. Il étoit aimé des grands, ce qui fait l'éloge de ſa conduite & de ſa prudence; il étoit encore plus chéri des ſoldats, dont l'eſtime ne s'acquiert que par des vertus & de grandes qualités.

PARMENTIER, (Jean) marchand de la ville de Dieppe, né en 1494, ſe fit un nom par ſon goût pour les ſciences & par ſes voyages. Il mourut en 1530, dans l'iſle de Sumatra. Voici ce que *Pierre Crignon*, ſon intime ami, nous en dit: « Dès l'an 1522, il s'étoit appliqué à la pratique de la coſmographie ſur les groſſes & lourdes fluctuations de la mer. Il y devint très-profond, & en la ſcience de l'Aſtrologie... Il a compoſé pluſieurs *Mappemondes* en globe & en plat, d'après leſquelles on a navigé ſûrement. C'étoit un homme digne d'être eſtimé de tous les ſçavans, & capable, s'il eût vécu, de faire honneur à ſon pays par ſes hautes entrepriſes. Il eſt le premier pilote qui ait conduit des vaiſſeaux au Bréſil, & le premier François qui ait découvert les Indes juſqu'à l'iſle de Samothra ou Sumatra, nommée Trapobane par les anciens coſmographes; il comptoit même aller juſqu'aux Moluques, & m'avoit dit pluſieurs fois qu'il étoit déterminé, quand il ſeroit de retour en France, d'aller chercher un paſſage au Nord & découvrir par-là juſqu'au Sud.» On a de *Jean Parmentier* diverſes *Poéſies*, entr'autres une piéce intitulée: *Moralité à dix perſonnages à l'honneur de l'Aſſomption de la Vier-*MARIE. Le recueil de ſes Vers, imprimé en 1531 in-4°, porte ce titre: *Deſcription des dignités du Monde.*

PARMESAN, (Le) *Voyez* MAZZUOLI.

PARNASSUS, fils de *Neptune* & de *Cléodore*, habitoit les environs du Mont-Parnaſſe, auquel il donna ſon nom. On lui attribue l'invention de l'art des Augures.

PARNELL, (Thomas) poète Anglois, a fleuri dans le XVIIIe ſiécle. Il jouit de l'amitié & de l'eſtime de *Pope*, de *Swift*, de *Gay*, des comtes de *Bolingbrocke* & d'*Oxford*. *Swift* l'ayant mené un jour à l'audience de ce dernier, au lieu de préſenter le poète au miniſtre, il alla prendre le comte & le mena chercher *Parnell* à travers la foule des courtiſans. On a de lui le *Conte de l'Hermite*, dont nous avons deux imitations par Mrs *Feutri*, *Berquin* & *Léonard*; & d'autres ouvrages qui pourroient réuſſir en France, s'ils étoient traduits par d'auſſi habiles plumes.

PARQUES, filles de l'Enfer & de la Nuit, étoient trois: *Cloton*, *Lachéſis* & *Atropos*. La vie des hommes, dont ces trois ſœurs filoient la trame, étoit entre leurs mains. *Cloton* garniſſoit & tenoit la quenouille, *Lachéſis* tournoit le fuſeau & *Atropos* coupoit le fil avec des ciſeaux. Ainſi la 1re préſidoit à la naiſſance, la 2e au cours de la vie, & la derniére à la mort. Elles employoient de la laine blanche, mêlée d'or & de ſoie, pour compoſer les jours longs & heureux; & de la laine noire & ſans conſiſtance, pour les jours dévoués au malheur ou de peu de durée. Quelques anciens leur donnent une autre origine, d'autres fonctions & d'autres noms. Ils les appellent *Veſta*, *Minerve*, *Martia* ou *Marté* ou bien *Nona*, *Decim* & *Marta*. *Voyez* MELEAGRE.

I. PARR, (Catherine) fut la ſixiéme femme de *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Ce prince ayant fait mourir *Catherine Howard*, qu'il n'avoit pas, diſoit-il, trouvée vierge, ſe maria vers l'an 1542 à *Catherine Parr*, veuve du baron *Latimer* & ſœur du comte de *Northampton*. La nouvelle reine avoit du penchant pour le Luthéraniſme. *Henri VIII*, deſtructeur de la religion Catholique, & cependant ennemi de *Luther* & de *Calvin*, fut ſur le point de l'immoler à ſon zèle dogmatique. » Ce prince, (dit M. l'abbé » *Millot*,) ſurchargé d'embonpoint, » incommodé d'une ulcére à la jambe, menace d'une maladie mortelle, trouvoit dans la complaiſance & dans les ſoins empreſſés » de ſon épouſe, le ſoulagement » de ſes maux. Malheureuſement » elle ne penſoit pas en tout comme lui. Il parloit ſans ceſſe théologie, pour avoir le plaiſir de » dogmatiſer. Dans la chaleur d'une » converſation, la reine laiſſa trop » appercevoir ſes ſentimens. Le » ſoupçon d'héréſie effaroucha le » cruel monarque. L'évêque *Gardiner* & le chancelier envenimérent la plaie. On dreſſa auſſi-tôt » une accuſation contre *Catherine*. » *Henri* la ſigna. Cette princeſſe » alloit périr ſur un échafaud, peut-» être dans les flammes, ſi le papier fatal n'étoit tombé de la » poche du chancelier, & n'avoit » été ramaſſé par un des partiſans » de la reine, qui le lui porta. Avertie du danger, ſans perdre courage, elle fait ſa viſite au roi, » déja un peu plus tranquille. La » converſation tombe encore ſur » la théologie. *Catherine* s'excuſe » adroitement d'entrer en matiére. » Elle dit qu'une femme doit ſuivre les principes de ſon époux, » ſurtout quand il eſt, comme lui, » diſtingué par ſes lumiéres & par » une profonde ſcience; que ſi » quelquefois elle s'eſt aviſée de » diſcourir ſur ces objets trop au-» deſſus de ſa portée, c'étoit parce qu'il y trouvoit de l'amuſement; qu'elle avoit même pris » la liberté de le contredire, afin » d'animer la converſation & d'acquérir des connoiſſances, en lui » procurant le plaiſir de la réfuter. » *Oh!* (s'écrie HENRI,) *vous voilà devenue un Docteur. Vous êtes plus propre à donner des leçons qu'à en recevoir. Mon cœur, nous ſommes toujours bons amis.* Il l'embraſſe » tendrement & lui jure un attachement inviolable. » *Henri* mourut en 1546, peu de tems après cette converſation. *Catherine* ne reſta que 34 jours veuve du roi, & elle ſe remaria à *Thomas* de *Seymour*, amiral d'Angleterre, qui la garda peu de tems; car elle mourut le 7 Septembre 1547. On ſoupçonna, peut-être témérairement, que ſon mari, qui aimoit la princeſſe *Elizabeth* qu'il ſe flattoit d'épouſer, avoit avancé cette mort.

II. PARR, (Guillaume) gentilhomme Gallois, fut puni en 1584 du dernier ſupplice, pour avoir conſpiré contre la reine *Elizabeth*. Ce fanatique vouloit par ſa mort mettre la reine d'Écoſſe ſur le trône d'Angleterre, pour rétablir dans cette iſle la religion Catholique.

III. PARR, (Thomas) centenaire célèbre, né dans la province de Shropshire en Angleterre, mort à Londres en 1635 à 152 ans 9 mois, étoit un pauvre payſan, qui ne vécut preſque toute ſa vie que de vieux fromage, de lait, de pain & de petite biére. A 120 ans il épouſa une veuve. Cet homme extraordin[e] fut capable juſqu'à ſa 130e année de tous les travaux d'un laboureur, & même des plus pénibles. Le comte d'*Arundel* l'ayant retiré chez lui, le changement d'air, les nouveaux

mets, l'abondance des vins hâtérent ſa mort; & l'intempérance abrégea une vie, que la ſobriété avoit prolongée au-delà des bornes ordinaires.

PARREIN, *Voyez* COUTURES.

PARRENNIN, (Dominique) Jéſuite de la province de Lyon, fut envoyé à la Chine en 1598. L'empereur *Camhi* le goûta, l'eſtima & avoit ſouvent des entretiens avec lui; ce fut pour ce prince que le P. *Parrennin* traduiſit en langue Tartare ce qu'il y avoit de plus nouveau en géométrie, aſtronomie & anatomie, *&c.* dans les ouvrages de l'académie des Sciences & dans les auteurs modernes. Il ſuivoit toujours le monarque Chinois dans ſes voyages de Tartarie, & il a été le médiateur dans les conteſtations ſurvenues entre les cours de Pekin & de Moskou. C'eſt à lui qu'on eſt redevable des *Cartes* de l'empire de la Chine. Il mourut le 27 Septembre 1741. L'empereur voulut faire les frais de ſes funérailles, & les grands de l'empire y aſſiſtérent. Le Pere *Parrennin* étoit en correſpondance avec M. de *Mairan*, & leurs *Lettres* reſpectives ont été impr. en 1759 in-12: elles ſont honneur à l'un & à l'autre. *Voy.* DIONIS.

I. PARRHASIUS, *ou* PARRASIUS, fils de *Mars* & de *Philonomie*, Nymphe de *Diane*, fut nourri par une louve avec ſon frere *Lycaſte*, dans une forêt où leur mere les avoit abandonnés auſſitôt après leur naiſſance,

II. PARRHASIUS, peintre, natif d'Ephèſe, contemporain & rival de *Zeuxis*, vivoit vers l'an 420 avant J. C. Ce fameux artiſte réuſſiſſoit particuliérement dans la partie qu'on appelle le Deſſin. On remarquoit encore dans ſes ouvrages beaucoup de génie & d'invention. Il avoit étudié ſous *Socrate*, les expreſſions qui caractériſent ordinairemẽt les grandes paſſions; il rendoit, dans toute leur force, les mouvemens impétueux de l'ame. Ses figures étoient à la fois correctes & élégantes, ſes touches ſavantes & ſpirituelles; enfin, ſon pinceau embelliſſoit la nature ſans l'altérer. Le Tableau allégorique que ce peintre fit du *Peuple d'Athènes*, lui acquit une grande réputation. Cette nation bizarre, tantôt fiére & hautaine, tantôt timide & rampante, & qui à l'injuſtice & à l'inconſtance allioit l'humanité & la clémence, étoit repréſentée avec tous les traits diſtinctifs de ſon caractére. Les artiſtes d'un mérite ſupérieur ne ſont pas ſouvent aſſez en garde contre la vanité. *Parrhaſius* avoit conçu une ſi haute idée de lui-même, qu'il ſe prodiguoit les louanges les plus fortes; il étoit mépriſant & magnifique dans tout ce qui environnoit ſa perſonne. Il étoit ordinairement vêtu de pourpre, avec une couronne ſur la tête, ſe regardant comme le *Roi de la Peinture*... Voyez TIMANTHE & ZEUXIS.

I. PARROCEL, (Joſeph) peintre & graveur, né en 1648, à Brignoles en Provence, mourut à Paris en 1704. Il perdit ſon pere dans ſon enfance, & n'hérita que de ſes talens pour ſon art. Un de ſes freres fut ſon premier maître. Il le quitta pour ſe perfectionner à Paris & en Italie. Il rencontra à Rome *le Bourguignon*, fameux peintre de batailles, & ſe mit ſous ſa diſcipline. Il paſſa enſuite à Veniſe, où il étudia le coloris des ſçavans maîtres qui ont embelli cette ville. La réputation que ſes ouvrages lui firent, l'avoit déterminé à ſe fixer dans ce pays; mais ſes envieux ayant tenté de le faire aſſaſſiner, il changea de réſolution, revint en France, & ſe maria à Paris. On le reçut avec diſtinction

à l'académie de Peinture, & il y fut nommé conſeiller. Ce célèbre artiſte a peint avec ſuccès le Portrait, des ſujets d'hiſtoire & de caprice ; mais il a excellé à repréſenter des batailles, faiſant tout de génie, ſans avoir jamais été dans des camps, ni ſuivi des armées. Cependant il a mis dans ſes tableaux de batailles, un mouvement & un fracas prodigieux. Il a peint, avec la dernière vérité, la fureur du ſoldat : *Aucun peintre*, ſuivant ſon expreſſion, *n'a ſçu mieux tuer ſon homme.* Sa touche eſt d'une légéreté, & ſon coloris d'une fraîcheur admirables. Il peignoit avec beaucoup de facilité, & ne négligeoit jamais de conſulter la nature. A ces rares talens, il joignoit un eſprit cultivé, un cœur généreux, un caractére franc & une phyſionomie heureuſe. Il a gravé avec beaucoup d'intelligence une ſuite de la *Vie de* JESUS-CHRIST, & quelques autres morceaux ; on a peu gravé d'après lui.

II. PARROCEL, (Charles) ancien profeſſeur de l'académie, mort au mois de Mai 1752, à 63 ans, étoit fils du précédent, & ſon élève. Il excelloit dans le genre de ſon pere. Cet artiſte eut la gloire d'être choiſi pour peindre les *Conquêtes de Louis XV.* Pluſieurs de ſes tableaux ont été exécutés en tapiſſerie aux Gobelins. Si *Charles Parrocel* a mis moins de chaleur dans ſon coloris que ſon pere, il y a répandu plus de vérité. Il s'étoit engagé dans la cavalerie, pour deſſiner avec plus de goût, de fermeté & d'enthouſiaſme, les chevaux & les divers événemens militaires. *Voyez* XVI. FRANÇOIS.

III. PARROCEL, (Pierre) d'Avignon, mort en 1739, à 75 ans, peintre d'hiſtoire, fut l'élève de *Joſeph Parrocel* ſon oncle, & de *Charles Marate.* Son ouvrage le plus conſidérable eſt à St. Germain-en-Laye, où il a peint, dans une galerie de l'hôtel de Noailles, l'*Hiſtoire de Tobie* en XVI tableaux. Son chef-d'œuvre eſt à Marſeille, dans l'égliſe des Religieuſes de Ste Marie ; l'*Enfant Jeſus* aſſis ſur un trône eſt repréſenté couronnant la *Vierge*, qui eſt humblement inclinée devant lui. Cet ouvrage offre les graces du deſſin & du coloris, unies aux charmes des effets agréables & ſéduiſans. *Pierre Parrocel* a répandu pluſieurs de ſes productions dans la Provence, le Languedoc & le Comtat Venaiſſin. L'acad. royale de peinture & de ſculpture le reçut au nombre de ſes agréés.

I. PARTHENAY, (Anne de) de illuſtre maiſon de Parthenay, femme d'*Antoine* de *Pons*, comte de Marennes, fut un des principaux ornemens de la cour de *Renée* de France, ducheſſe de Ferrare, & fille de *Louis XII.* Elle avoit une belle voix, chantoit bien, & ſçavoit parfaitement la muſique. Elle apprit le Latin, le Grec, l'Ecriture-ſainte & la théologie. Elle prenoit un plaiſir ſingulier à s'entretenir preſque tous les jours avec les ſçavans ; mais cette curioſité lui fut funeſte. Elle embraſſa les erreurs de *Calvin*, & travailla beaucoup à les répandre.

II. PARTHENAY, (Catherine de) niéce de la précédente, fille & héritiére de *Jean* de *Parthenay*, ſeigneur de Soubiſe, épouſa en 1568 le baron *de Pons* ; puis en 1575, *René* vicomte de *Rohan*, IIe du nom, qu'elle perdit dix ans après. Son veuvage fut un modèle de vertu. Uniquement occupée à élever ſes enfans, elle leur inſpira les grands ſentimens de l'héroïſme & la magnanimité. Le fameux *Henri* duc de ROHAN, ſon fils aîné, (*Voy.* ſon article n° II.) & ſes deux filles, *Catherine* & *Anne* de *Rohan*, répon-

dirent dignement à ſes ſoins. *Catherine*, décédée en 1607, femme de *Jean II* duc de Deux-Ponts, s'immortaliſa par ſa vertu. Ce fut elle qui fit cette belle réponſe à *Henri* IV : *J'ai trop peu de biens pour être votre femme, & trop de ſentimens pour être votre maitreſſe... Anne*, morte ſans alliance en 1646, ſoutint courageuſement toutes les incommodités du ſiége de la Rochelle ; auſſi-bien que ſa mere, qui, malgré ſa vieilleſſe, ſupporta avec fermeté la néceſſité où elle ſe vit réduite, de vivre pendant trois mois de chair de cheval, & de 4 onces de pain par jour. Elle & ſa fille refuſérent d'être cõpriſes dans la capitulation, & demeurérent priſonniéres de guerre. Cette dame, d'un courage au-deſſus de ſon ſexe, mourut en 1631, à 77 ans. Elle avoit fait une *Tragédie* d'*Holopherne*, jouée à la Rochelle pendant le ſiége de cette ville, & d'autres *Piéces Tragiques* & *Comiques* qui n'ont pas été imprimées.

III. PARTHENAY, (Jean de) *Voyez* SOUBISE.

IV. PARTHENAY, (Emmanuel de) aumônier de la ducheſſe de Berry, eſt connu par une *Traduction* latine, publiée en 1718, in-12, du Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle de *Boſſuet*, ſous ce titre : *Commentarii univerſam complectentes Hiſtoriam, ab Orbe condito ad Carolum Magnum ; quibus accedunt ſeries Religionis & Imperiorum vices.*

PARTHENIUS, de Nicée, qui floriſſoit ſous l'empire d'*Auguſte*, eſt auteur d'un Traité *De amatoriis affectibus*, imprimé en grec & en latin in-8°, pluſieurs fois entre autres, dans *Hiſtoriæ Politicæ Scriptores*, de *Gale*. Jean *Formier* les a traduits en françois, Lyon, 1555, in-8° ; on les a réimprimés en 1743, petit in-8°.

PARTHENOPE, l'une des trois *Syrènes* qui tentérent en vain de charmer *Ulyſſe* par leur chant, ſe tua de déſeſpoir. Son corps fut jetté par les flots ſur les côtes d'Italie ; & les peuples habitans de ces bords, qui le trouvérent, lui élevérent un tombeau. La ville où étoit ce tombeau fut depuis appellée *Parthénope*, du nom de la Syrène dont elle poſſédoit les dépouilles ; mais cette ville ayant été renverſée, on y en bâtit une autre plus magnifique, qu'on appella *Neapolis*, c'eſt-à-dire Ville nouvelle.

I. PARUTA, (Paul) noble Vénitien, mort en 1598, à 58 ans, ſe fit un nom par ſon ſçavoir & par ſon habileté dans les affaires d'état. Il fut d'abord hiſtoriographe de la république. Son eſprit l'éleva par degrés aux premiéres charges. Il fut nommé à pluſieurs ambaſſades, devint gouverneur de Breſſe, & fut enfin élu procurateur de St-Marc. Il remplit ces divers poſtes avec une intégrité & un zèle peu commun. On a de lui pluſieurs ouvrages en italien : I. De bonnes *Notes* ſur *Tacite*. II. Des *Diſcours politiques*, in-4°, pleins d'idées profondes, dont quelq'unes ſont fauſſes. Ils parurent à Veniſe en 1599 ; in-4°. Le préſident de *Monteſquieu* en a fait uſage dans ſa *Décadence des Romains*. III. Un *Traité de la perfection de la Vie politique* à Veniſe, 1582, in-4° : livre judicieux. IV. Une *Hiſtoire de Veniſe, depuis 1513 juſqu'en 1551* ; in-4°, 1605 & 1703, avec une *Relation* de la guerre de Chypre. Quoique cet ouvrage ait ſon mérite, il n'eſt pas difficile de s'appercevoir qu'il a été écrit par un Vénitien, qui ne pouvoit, ni ne vouloit tout dire.

II. PARUTA, (Philippe) connu par ſes immenſes recherches ſur la Sicile, donna la 1re édition de ſa *Collection des Médailles de Sicile*, à Palerme, 1612, in-fol. Cet ouvrage fut réimprimé à Rome en 1649, &

à Lyon en 1697. L'édition de Rome eſt la plus eſtimée après celle de Palerme. *Havercamp* en publia une édition latine, en 3 vol. in folio, qui font partie de la grande collection des *Antiquités d'Italie*, par *Grævius* & *Burmann*, à Leyde, 1725, & années ſuiv. 45 vol. in-fol.

PARYSATIS, ſœur de *Xercès*, & femme de *Darius Ochus*, roi de Perſe, fut mere d'*Artaxercès-Mnémon* & de *Cyrus* le *Jeune*. Elle favoriſa l'ambition de ce dernier, qui ſe révolta contre ſon frere *Artaxercès*, & fut tué à la fameuſe bataille de Cunaxa, l'an 405 av. J. C. *Paryſatis*, infiniment ſenſible à cette perte, tira une cruelle vengeance de tous ceux qui avoient eu part à ſa mort. Elle fit empoiſonner *Statira*, femme de ſon fils *Artaxercès*, qu'elle n'aimoit point, & ſe ſouilla de tous les crimes que la vengeance animée par l'ambition peut commettre. *Voy.* ATOXARÈS.

I. PAS, (Manaſsès de) marquis de *Feuquiéres*, d'une des plus anciennes maiſons de l'Artois, naquit à Saumur en 1590. Il ſe trouva en naiſſant le ſeul de ſa maiſon. Son pere, *François* de *Pas*, chambellant de *Henri IV*, avoit été tué à la bataille d'Ivri. Ce prince, touché des ſervices qu'il avoit reçus d'une maiſon qui paroiſſoit alors éteinte; *Ventre-ſaint-gris*, dit-il en apprenant ſa mort, *j'en ſuis faché! La race en eſt bonne. N'y en a-t-il plus?* On lui répõdit: *La veuve eſt groſſe*; (c'étoit *Madeleine* de la *Fayette.*) — *Je donne donc au ventre*, repartit Henri IV, *la même penſion que celui-ci avoit.* Les freres de *Franç.* de *Pas* avoient perdu la vie pour le même monarque. Le jeune *Feuquiéres*, ſeul rejetton de la famille, prit le mouſquet à l'âge de 13 ans, & monta de degré en degré juſqu'aux grades de lieutenant-général & de général d'armée. Ce fut lui qui, pendant le ſiége de la Rochelle, conduiſit toutes les menées pour ſurprendre cette ville, & il fut pris en reconnoiſſant l'endroit par lequel on devoit entrer. *Louis XIII* fit faire des offres conſidérables pour ſa rançon; mais les rebelles les refuſèrent toutes, dans l'eſpérance qu'un tel priſonnier ſauveroit la vie à ceux de leur parti qui étoient au pouvoir du roi. Sa priſon dura 9 mois, pendant leſquels il contribua beaucoup à la reddition de la place, par les intrigues de Mad^e de *Noailles*, belle-mere de ſa femme. Après la mort de *Guſtave-Adolphe*, il fut envoyé ambaſſadeur extraordinaire en Allemagne pour y maintenir les alliés. Son eſprit y parut avec autant d'éclat, que ſon courage s'étoit montré à la Rochelle. Il forma, après bien des peines, cette importante union des Suédois & de pluſieurs princes de l'Empire, avec le roi, ſi avantageuſe à la France & ſi utile à la liberté de l'Europe. La guerre s'étant bientôt allumée contre la maiſon d'*Autriche*, il commanda en 1635 l'armée Françoiſe conjointement avec le duc de *Saxe-Weimar*. La fatigue de cette campagne lui cauſa la ſeule maladie qu'il ait eûe dans ſa vie. Le roi envoyoit tenir conſeil à la ruelle de ſon lit. Dès qu'il fut rétabli, il continua de ſe ſignaler. Il aſſiégea en 1639, Thionville avec un petit corps d'armée. *Picolomini* l'attaqua avec une armée ſupérieure, & il ne put le vaincre, que lorſque le ſang qu'il perdoit par ſes bleſſures, l'eut fait tomber évanoui entre les mains des ennemis. Sa rançon coûta au roi, le général *Ekenfort*, deux colonels, & 18 mille écus. *Feuquiéres* étoit alors mourant de ſes bleſſures: il expira à Thionville, le 14 Mars 1640. Les courtiſans avoient oſé blâmer un homme, qui s'étoit

ſignalé par le plus grand courage. Mais *Louis XIII* dit à ſes enfans : *Mandez à votre pere que je ſuis très-ſatisfait de ſa conduite, & qu'il a fait devant* Thionville, *tout ce que pouvoit un homme d'honneur.* Il dit dans une autre occaſion, en parlant du peu de fortune qu'il avoit laiſſé : *Le pauvre* Feuquiéres *ſongeoit plus à faire la guerre qu'à accommoder ſa maiſon !..* Ses *Négociations* d'Allemagne en 1633 & 34, ont été publiées à Paris, 1753, en 3 vol. in-12.

II. PAS, (Iſaac de) fils aîné du précédent, lieutenant-général du roi & gouverneur de Verdun, mourut ambaſſadeur extraordinaire en Eſpagne l'an 1688. Il avoit été vice-roi de l'Amérique, & ambaſſadeur en Suède, où il demeura dix ans, & où il donna pluſieurs preuves, non ſeulement de ſa ſage conduite comme ambaſſadeur, mais encore de ſon courage comme capitaine.

III. PAS, (Antoine de) marquis de *Feuquiéres*, fils aîné d'*Iſaac*, commença à ſe ſignaler en Allemagne en 1688. Il partit d'Helbron à la tête de mille chevaux, parcourut un pays très-étendu, battit pluſieurs partis fort cõſidérables, paſſa des riviéres, évita des piéges, retira des contributions, & après 35 jours de courſes, retourna triomphant au lieu d'où il étoit parti. *Vous avez beaucoup riſqué*, lui dit un de ſes amis : — *Pas tant qu'on ſe l'eſt imaginé*, répond le modeſte Feuquiéres. *On étoit ignorant, comme on l'eſt toujours, lorſque la guerre a commencé : les ennemis étoient épouvantés, & ils me croyoient plus fort que je n'étois.* Cette campagne lui valut le grade de maréchal-de-camp l'année d'après. D'Allemagne il paſſa en Italie, & ſe ſignala à la bataille de Staſarde, aux priſes de Suſe & de quelques autres villes du Piémont, & dans les vallées de Luſerne contre les Barbets. Nommé lieutenant-général en 1693, il ſervit en cette qualité juſqu'à la paix, & mourut en 1711, à 63 ans. Douze heures avant que d'expirer, il écrivit à *Louis XIV* une lettre pleine de réſignation & de ſenſibilité, où il imploroit les bontés du roi pour un fils unique, *innocent de ſes malheurs, & né d'un ſang qui avoit toujours bien ſervi S. M...* Louis *XIV*, touché de cette lettre, accorda au fils les penſions du pere. Le marquis de *Feuquiéres* étoit un excellent officier, & cõnoiſſoit la guerre par principes & par expérience ; mais ſon eſprit n'étoit pas moins chagrin qu'éclairé. *Ariſtarque* & quelquefois *Zoïle* des généraux, il ſe plaignoit de tout le monde, & tout le monde ſe plaignoit de lui. On diſoit-il qu'*il étoit le plus brave homme de l'Europe, parce qu'il dormoit au milieu de cent mille de ſes ennemis.* Sa capacité n'ayant point été récompenſée par le bâton de maréchal de France, il employa trop contre ceux qui ſervoient l'Etat, des lumiéres qui auroient été très-utiles, s'il eût eu le génie auſſi conciliant, que pénétrant, appliqué & hardi. (*Voy.* CATINAT.) On a de lui des *Mémoires*, in-4°. & 4 vol. in-12. C'eſt la liſte des fautes des généraux François du règne de *Louis XIV*. L'auteur altére quelquefois les faits, pour avoir le plaiſir de cenſurer. A cela près, on peut mettre ces Mémoires au nombre des meilleurs livres qui aient paru ſur l'art militaire. La clarté du ſtyle, la variété des faits, la liberté des réflexions, la fidélité des portraits, ſoit des miniſtres de la guerre, ſoit des généraux ; la ſagacité avec laquelle il développe les cauſes diverſes de tous les funeſtes événemens de la guerre de 1701 : tout cela rend cet ouvrage digne d'être lu, non ſeulement par les guerriers, mais en-

core par les bons citoyens. On voit qu'il exigeoit des généraux non-seulement de grands talens, mais de vaſtes connoiſſances. *Croit-on*, diſoit-il, *que pour ſçavoir le nom de quelques villages d'un pays, on ſoit capable d'y conduire une armée?* Souvent il devina l'iſſue d'une campagne. La ſurpriſe de Gand en 1708 fut généralement applaudie. *Cela ne vaut rien*, dît-il: *on commence la campagne par où il faudroit la finir.* En effet cette place exigeant une forte garniſon, nous empêchoit d'aller en avant. *Louvois* faiſoit le plus grand cas de ſes conſeils & n'en profitoit pas toujours, par une ſuite des contradictions que les miniſtres qu'on croit les plus deſpotiques ont quelquefois à eſſuyer. Il dît un jour à *Feuquiéres*: *Si je n'ai pas fait exécuter ce que vous conſeilliez, je n'en ai pas été le maître. Croyez-vous qu'il me ſoit ſi facile de faire tout ce que je voudrois?*.. Le marquis de *Feuquiéres* eut de *Marie* de *Mouchy-Hocquincourt* un fils & une fille.

IV. PAS, *Pacæus*, (Richard) *Voyez* PACZ.

V. PAS, (Criſpin de) célèbre graveur, né à Cologne, fut diſciple de *Cornehard*, & ſe rendit digne de ſon maître. Le roi de Danemarck l'appella à ſa cour. Il y demeura juſqu'à ſa mort, arrivée vers le commencement du XVIIe ſiécle. On a de lui un grand nombre d'Eſtampes. Il grava toutes les hiſtoires de la Bible & une partie des contes de la Fable. (*Voy.* PLUVINEL.) Ses filles *Madelène* & *Barbe* héritérent du burin de leur pere, & s'en ſervirent avec diſtinction; ainſi que deux autres graveurs de la même famille, nommés l'un *Simon*, l'autre *Criſpin* de *PAS*, dit *le Jeune*.

PASCAL, *Voy.* les PASCHAL.

PASCAL, (Blaiſe) né à Clermont en Auvergne, l'an 1623, d'un préſident à la cour des Aides, nommé à l'intendance de Rouen en 1640, fut un grand-homme dès ſon enfance. Son pere fut ſon précepteur; il ſe retira de bonne-heure à Paris, pour être à portée d'orner l'eſprit de ſon fils de toutes les connoiſſances dont il paroiſſoit avide. Les mathématiques eurent pour lui un attrait ſingulier; mais ſon pere lui en cacha avec ſoin les principes, de peur qu'elles ne le dégoûtaſſent de l'étude des langues. Le jeune *Paſcal*, gêné dans ſon goût pour la géométrie, ne devint que plus ardent à l'aprendre. Sur la ſimple définition de cette ſcience, il vint à bout de deviner, par la ſeule force d'un génie pénétrant, juſqu'à la 32e propoſition d'*Euclide*. Son pere, cédant à la nature, lui confia les élémens du géomètre Grec. Le jeune mathématicien en faiſit ſi bien toutes les difficultés, qu'à l'âge de 16 ans il publia un *Traité des Sections-Coniques*, qui fut admiré des hommes conſommés dans cette ſcience. *Deſcartes* ne voulut jamais croire qu'il fût de *Paſcal* le fils, & il prétendit que ſon pere lui en faiſoit honneur. De la géométrie, l'illuſtre ſçavant paſſa, avec la même facilité, aux autres parties des mathématiques; mais ſa grande application donna quelque atteinte à ſa ſanté, dès l'âge de 18 ans. A peine en avoit-il 19, qu'il inventa cette *Machine d'arithmétique*, ſi connue & ſi ſinguliére, par laquelle on fait non ſeulement toutes ſortes de ſupputations ſans plume & ſans jettons, mais même ſans ſçavoir l'arithmétique. Il eſt fâcheux ſeulement que cette machine ſoit d'un volume un peu embarraſſant, qui en rend l'uſage incommode; mais, étant compoſée de beaucoup de roues & d'autres piéces, cela ne pouvoit pas être autrement. De nouveaux prodiges

vinrent exciter l'admiration de l'Europe littéraire. *Toricelli* avoit fait des expériences ſur le vuide ; *Paſcal* les vit & les exécuta, à l'âge de 23 ans. Il fut le premier qui prouva clairement que les effets que l'on avoit attribués juſqu'alors à l'horreur du vuide, ſont cauſés par la peſanteur de l'air. Il découvrit quelques années après, au milieu des vives douleurs d'un mal de dents, la ſolution du problême propoſé par le P. *Merſenne*, contre lequel la pénétration de tous les géomètres avoit échoué. Il s'agit dans ce problême de déterminer la ligne courbe que décrit en l'air le clou d'une roue, quand elle roule de ſon mouvement ordinaire. Tous les vieux mathématiciens de l'Europe furent défiés par ce jeune-homme. Il conſigna 40 piſtoles pour celui qui trouveroit la ſolution du problême ; mais aucun n'ayant réuſſi, il mit au jour la ſienne ſous le nom d'*A... d'Ettenville*, Paris, 1749, in-4°. Il inventa encore, comme l'on ſçait, la *Brouette* & les *Hachets*, deux machines fort communes & d'un uſage journalier. Les ſciences profanes ne le détournérent pas de la grande ſcience de la religion. S'étant trouvé à Rouen, dont ſon pere avoit l'intendance, il fit revenir un philoſophe de ſes erreurs, & l'éclaira ſur le précipice qu'il avoit à ſes pieds. Sa piété dévenant de jour en jour plus tendre, il ſe retira à Port-royal des Champs, & ſe conſacra dans cette retraite à l'étude de l'Ecriture-ſainte. Les illuſtres ſolitaires qui habitoient ce déſert, étoient alors dans l'ardeur de leurs diſputes avec les Jéſuites. Ils cherchoient toutes les voies de rendre ces Peres odieux. *Paſcal* fit plus aux yeux des François : il les rendit ridicules. Ses dix huit *Lettres-Provinciales*, écrites d'un ſtyle dont on n'avoit point eu juſqu'alors d'idée en France, parurent toutes in-4°, l'une après l'autre, depuis le mois de Janvier 1656, juſqu'au mois de Mars de l'année ſuivante. Elles ſont un mêlange de plaiſanterie fine, de ſatyre violente, & de ſublime. Les meilleures Comédies de *Moliére* n'ont pas plus de ſel, & *Boſſuet* n'a rien de plus éloquent. *Boileau* les regardoit avec raiſon comme le plus parfait ouvrage en proſe qui fût dans notre langue, & il le diſoit même aux Jéſuites. « Un jour, (dit Madame de *Sévigné* dans une de ſes Lettres) » on parla des ou» vrages des anciens & des mo» dernes. *Deſpréaux* ſoutint les an» ciens, à la reſerve d'un ſeul mo» derne, qui ſurpaſſe à ſon goût » & les vieux & les nouveaux. » Un Jéſuite qui accompagnoit le » Pere *Bourdalone* & qui faiſoit » l'entendu, lui demanda quel » étoit donc ce livre ſi diſtingué » dans ſon eſprit ? Il ne voulut » pas le nommer. *Corbinelli* lui dit : » *Monſieur, je vous conjure de me le* » *dire, afin que je le liſe toute la* » *nuit.*—*Deſpréaux* lui répondit en » riant : *Ah ! Monſieur, vous l'avez* » *lu plus d'une fois ; j'en ſuis aſſuré.* » Le Jéſuite reprend, & preſſe » *Deſpréaux* de nommer cet au» teur ſi merveilleux, avec un air » dédaigneux, un *RISU AMARO.* » *Deſpréaux* lui dit : *Mon Pere, ne me* » *preſſez point.* Le Pere continue. » Enfin *Deſpréaux* le prend par le » bras, & le ſerrant bien fort, lui » dit : *Mon Pere, vous le voulez ?* » *Eh bien, c'eſt* PASCAL.=*Morbleu,* » PASCAL ! dit le Pere tout éton» né. PASCAL *eſt beau, autant que* » *le faux le peut être.* —*Le faux*, dit » Deſpréaux ! *Le faux ! Sçachez qu'il* » *eſt auſſi vrai qu'il eſt inimitable : on* » *vient de le traduire en trois lan*» *gues...* » Le Pere *Bouhours* s'entretenant avec le même *Deſpréaux*

ſur la difficulté de bien écrire en françois, lui nommoit ceux de nos écrivains, qu'il regardoit comme les modèles pour la pureté de la langue. *Deſpréaux* rejettoit tous ceux qu'il nommoit, comme mauvais modèles. *Quel eſt donc, ſelon vous*, lui dit le Jéſuite, *l'écrivain parfait? Que lirons-nous?* — *Mon Pere*, reprit Boileau, *liſons les Lettres Provinciales, & croyez-moi, ne liſons pas d'autre livre...* Un autre Jéſuite plaiſantant un jour devant le même poète ſur *Paſcal*, & ſur le travail des mains de ſes confrères : *Paſcal*, diſoit-il, *s'occupe à Port-Royal à faire des ſabots.*—*J'ignore*, répondit le ſatyrique avec plus de vérité que de fineſſe, *ſi Paſcal travaille à des ſouliers; mais je ſçais bien qu'avec ſes* Provinciales *il vous a porté une bonne botte... Boſſuet*, interrogé lequel de tous les ouvrages écrits en françois, il aimeroit mieux avoir fait? répondit : *Les Provinciales.* En effet toutes les ſortes d'éloquences y ſont renfermées. Il n'y a pas un ſeul mot qui, depuis 130 ans, ſe ſoit reſſenti du changement qui altére ſouvent les langues vivantes. Il faut rapporter à ces Lettres, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, l'époque de la fixation du langage. Si l'on conſidére cet ouvrage du côté des choſes, on y attribue adroitement à toute la Société, les opinions extravagantes de quelques Jéſuites Flamands & Eſpagnols. On les auroit peut-être auſſi-bien déterrées ailleurs; mais c'étoit aux ſeuls Jéſuites qu'on en vouloit. Ces Peres, n'ayant alors aucun bon écrivain, ne purent effacer l'opprobre dont *Paſcal* les couvrit; mais il leur arriva dans leurs querelles la même choſe à-peu-près qu'au cardinal *Mazarin*. Les *Blots* & les *Marignis* avoient fait rire toute la France à ſes dépens, & il fut maître de la France. Les Jéſuites eurent le crédit de faire foudroyer les *Provinciales* par la puiſſance eccléſiaſtique & par la puiſſance civile. Le pape, le conſeil d'état, des parlemens, des évêques, les condamnérent comme un Libelle diffamatoire; mais tous ces anathêmes ne ſervirent qu'à les répandre. Les Janſéniſtes y trouvoient les avantages d'un traité théologique, & les agrémens d'une comédie: car c'en étoit une, ſuivant *Racine*, avec cette différence, que les dramatiques ordinaires prennent leurs rôles dans le monde, & que *Paſcal* avoit choiſi ſes perſonnages dans les couvens & dans la Sorbonne. Cependant *Paſcal* dépériſſoit tous les jours; ſa ſanté s'affoibliſſoit, & ſon cerveau ſe ſentit de cette foibleſſe. Il croyoit toujours voir un abyme à ſon côté gauche : il y faiſoit mettre une chaiſe pour ſe raſſûrer. Ses amis, ſon confeſſeur, ſon directeur, avoient beau calmer ſes alarmes; il ſe tranquilliſoit pour un moment, & l'inſtant d'après il creuſoit de nouveau le précipice. Voici à quelle occaſion il eut pour la premiére fois cette viſion ſinguliére. Les médecins, allarmés de l'état d'épuiſement où il ſe trouvoit, lui avoient conſeillé de ſubſtituer l'exercice agréable de la promenade, aux méditations fatiguantes du cabinet. Un jour du mois d'Octobre 1654, étant allé ſe promener, ſuivant ſa coutume, au Pont de Neuilly dans un carroſſe à quatre chevaux, les deux premiers prirent le mords aux dents, vis-à-vis d'un endroit où il n'y avoit pas de parapet, & ſe précipitérent dans la Seine. Heureuſement la premiére ſecouſſe rompit les traits qui les attachoient au train de derriére, & le carroſſe demeura ſur le bord du précipice.

Mais on ſe repréſente aiſément la commotion que dut recevoir la machine frêle & languiſſante de *Paſcal*. Il eut beaucoup de peine à revenir d'un long évanouiſſement. Son cerveau fut tellement ébranlé, que le ſouvenir de cet accident le troubloit ſans ceſſe, & ſurtout au milieu de ſes inſomnies & de ſes exténuations. On attribue à la même cauſe une eſpèce de viſion ou d'extaſe qu'il eut peu de tems après, & dont il conſerva la mémoire le reſte de ſa vie, dans un papier qu'il portoit toujours ſur lui entre l'étoffe & la doublure de ſon habit. Quelques Jéſuites ont eu la baſſeſſe de reprocher avec amertume à *Paſcal* le dérangement de ſes organes. Suivant le Dictionnaire des *Livres Janſéniſtes*, c'étoit un *hypocondre*, un *cerveau bleſſé*, ainſi qu'un *cœur ulcéré*. Mais pourquoi faire tant valoir cette maladie ? Elle n'eſt, (dit un homme d'eſprit,) ni plus ſurprenante, ni plus humiliante, que la fiévre & la migraine. Si le grand *Paſcal* en a été attaqué, c'eſt *Samſon* qui perd ſa force. Durant les dernières années de ſa vie, il ſe trouvoit à tous les Saluts, viſitoit toutes les Egliſes où l'on expoſoit des reliques, & avoit un Almanach ſpirituel qui l'inſtruiſoit de tous les lieux où il y avoit des dévotions particuliéres. On a dit à cette occaſion, que *la Religion rendoit les grands eſprits capables de petites choſes, & les petits eſprits capables de grandes... Paſcal* mourut à Paris le 19 Août 1662, à trente-neuf ans. (*Voy.* DOMAT.) Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. Des *Penſées*, recueillies & données au public depuis ſa mort, Amſterdam 1688, en un vol. in-12. C'eſt le fruit de différentes reflexions qu'il avoit faites ſur le Chriſtianiſme. Cet auteur éloquent avoit deſtiné les dernières années de ſa vie à méditer ſur la Religion, & à travailler pour ſa défenſe contre les Athées, les Libertins & les Juifs. Ses infirmités l'empêchérent d'achever cet ouvrage, & il n'en reſta que quelques fragmens, écrits ſans aucune liaiſon & ſans aucun ordre : ce ſont ces fragmens qu'on a donnés au public, & dans ces reſtes précieux d'un grand-homme on reconnoit cette force, cette ſublimite de génie, cette préciſion qui le diſtinguoient. Cet ouvrage a été attaqué par *Voltaire*. Non content d'avoir traité l'auteur de *miſanthrope ſublime* & de *vertueux fou*, il a beaucoup déprimé ſon livre. On convient généralement que ce poète célèbre a tort dans tout ce qui regarde la Religion ; mais il a quelquefois raiſon dans quelques diſcuſſions de littérature. *Paſcal* s'eſt trompé, par exemple, en avançant que « la Poéſie n'a» voit point d'objet fixe. » Ce ſublime génie, qui ſçavoit tant de choſes & qui les ſçavoit ſi bien, ne ſe connoiſſoit que très-médiocrement en beautés poétiques. Pourquoi parler de ce qu'on n'entend pas ? C'eſt ce que dit *Voltaire* à *Paſcal*, & il auroit dû ſe le dire à lui-même en bien des circonſtances : le public auroit ſouhaité que cet homme, diſtingué par tant de talens, ſe fût renfermé dans ceux qui lui ſont propres, ſans étendre ſa critique ſur des objets reſpectables, qui ne ſont ni du reſſort de la philoſophie, ni de celui du bel-eſprit. II. Un *Traité de l'Equilibre des Liqueurs*, in-12. III. Quelques autres *Ecrits* pour les Curés de Paris, contre l'Apologie des Caſuiſtes, du P. *Pirot*... Les éditions les plus recherchées des *Provinciales* ſont, celle qui fut imprimée en quatre langues, à Cologne en 1684, in-8° ; & celle in-12, en françois ſeule-

ment, ſans notes, imprimée à Cologne en 1657. On eſtime encore l'édition d'Amſterdam en 4 vol. in-12, 1749, avec des notes de *Wandrock*: (Voyez NICOLE.) *Gilberte* PASCAL, ſa ſœur, veuve de *Florin Perrier*, a mis à la tête des *Penſées ſur la Religion*, la *Vie* de ſon frere. Les ŒUVRES de *Blaiſe Paſcal* ont été recueillies en 5 vol. in-8°, à la Haye chez *de Tune*, & à Paris chez *Nyon* l'aîné, 1779. Cette édition des Œuvres de *Paſcal* peut être regardée comme la premiére juſqu'à préſent; du moins la plupart de ſes ouvrages n'avoient point été réunis en corps, & quelq'-uns étoiēt reſtés manuſcrits. Cette collection eſt due à M. l'abbé *Boſſu*, de l'académie des ſciences, & *Paſcal* méritoit de l'avoir pour éditeur. « Cet homme extraordinaire » (dit-il) reçut en partage de la » nature tous les dons de l'eſprit: » Géomètre du premier ordre, dia» lecticien profond, écrivain élo» quent & ſublime. Si on ſe rapelle » que dans une vie très-courte, » accablé de ſouffrances preſque » continuelles, il a inventé la *Ma*» *chine arithmétique*, les élémens du » calcul des Probabilités, la métho» de pour réſoudre les problêmes » de la *Roulette*; qu'il a fixé d'une » maniére irrévocable les opinions » encore flottātes des Sçavans, tou» chant la peſanteur de l'Air; qu'il a » écrit un des ouvrages les plus » parfaits qui exiſtent dans la lāgue » Françoiſe; que, dans ſes *Penſées*, » il y a des morceaux d'une profō» deur & d'une éloquence incompa» rable: on ſera porté à croire que, » chez aucun peuple, dans aucun » tems il n'a exiſté de plus grand » Génie... Tous ceux qui l'appro» choient dans le commerce ordi» naire de la vie, reconnoiſſoient » ſa ſupériorité: on la lui pardon» noit, parce qu'il ne la faiſoit » jamais ſentir lui-même. Sa con» verſation inſtruiſoit ſans qu'on » s'en appercût & qu'on pût en être » humilié. Il étoit d'une indulgen» ce extrême pour les défauts d'au» trui: ſeulement, par une ſuite » de l'attention qu'il avoit de » réprimer en lui-même les mou» vemens de l'amour propre, il » en auroit ſouffert difficilement, » dans les autres, l'expreſſion trop » marquée. Il diſoit à ce ſujet, qu'*un* » *honnête homme doit éviter de ſe nom*» *mer*; que *la piété Chrétienne anéan*» *tit le* MOI *humain*, & que *la* » *civilité ſociale le cache & le ſuppri*» *me*... On voit par les *LETTRES* » *Provinciales*, & par pluſ.rs autres » ouvrages, qu'il étoit né avec un » grand fonds de gaîté: ſes maux » même n'avoient pu parvenir à la » détruire entiérement. Il ſe per» mettoit volontiers dans la ſo» ciété les railleries douces & in» génieuſes, qui n'offenſent point, » & qui réveillent la langueur des » converſations: elles avoient or» dinairement un but moral. Ainſi, » par exemple, il ſe moquoit avec » plaiſir de ces Auteurs, qui di» ſent: *mon Livre*, *mon Commentaire*, » *mon Hiſtoire*! Ils feroient mieux » (ajoutoit-il plaiſamment) de » dire: *notre Livre notre Commen*» *taire*, *notre Hiſtoire*; vu que d'or» dinaire il y a en cela bien plus » du bien d'autrui, que du leur... »

Nous terminerons ſon article par ces vers de M. de *la Harpe*, deſtinés pour le portrait de ce grand homme:

Par la nature inſtruit, prodige dès l'enfance,
Son eſprit créateur devina la ſcience
Des calculs & des mouvemens;
De l'Homme & de Dieu même interrogea l'eſſence,
Connut l'art des bons-mots & l'art de l'éloquence.
Admirez & pleurez... Il mourut à 30 ans!

I. PASCHAL Ier, (St) *Paſchaſius*, Romain, ſuccéda dans la chaire de *S. Pierre* à *Etienne IV*, en 817. Il envoya des légats a *Louis* le *Débonnaire*, qui confirma, en ſa faveur les donations, faites au St-Siége. Il reçut à Rome les Grecs, exilés pour le culte des ſaintes Images, & couronna *Lothaire* empereur. Ce pontife, digne des tems apoſtoliques par ſes vertus & ſes lumieres, mourut en 824. Il ne lui manquoit qu'un caractére plus ferme. Rome fut déchirée par les factions ſous ſon pontificat ; il s'y commit des meurtres & d'autres crimes, ſuite de l'anarchie.

II. PASCHAL II, Toſcan, nommé auparavant *Reinier*, ſuccéda au pape *Urbain II* en 1099. Il avoit été religieux de Cluni, avant que d'être ſouverain pontife. Il excommunia l'antipape *Guibert*, mit à la raiſon divers petits tyrans qui maltraitoient les Romains, tint pluſieurs conciles, & s'attira de grandes affaires au ſujet des inveſtitures, de la part de *Henri I* roi d'Angleterre, & de l'empereur *Henri IV*. Il contribua par ſes intrigues à faire détrôner l'empereur, & à placer ſon fils *Henri V* ſur le trône. Ce prince paſſa en Italie l'an 1111 pour recevoir la couronne impériale ; mais le pape ne voulut la lui accorder, qu'à condition qu'il renonceroit au droit des inveſtitures. *Henri* étoit ſi peu enclin à ſatisfaire le pontife, qu'après avoir chicané quelques heures, il le fit arrêter. Cette violence irrita tellement les citoyens de Rome, que dès le même jour ils firent main-baſſe ſur tous les Allemands qui ſe trouvoient dans leur ville. L'empereur obligé de quitter Rome, emmena le pape avec lui, & le retint priſonnier juſqu'à ce qu'il lui eût accordé ce qu'il ſouhaitoit. La cõceſſion des inveſtitures, qui avoit été le prix de la liberté de *Paſchal*, fut blâmée par les cardinaux, & anathématiſée dans deux conciles. Il s'éleva peu de tems après une autre revolte contre le pontife, qui fit des efforts inutiles pour réduire les rebelles. Accablé autant que dégoûté du poids de la grandeur, il voulut abdiquer le pontificat, & n'en put venir à bout. Il mourut le 22 Janvier 1118. On a de lui un grand nombre de *Lettres*, dans la Collection des *Conciles* du P. *Labbe*... Il ne faut pas le confondre avec deux antipapes du nom de PASCHAL ; l'un du tems de *Sergius I* ; l'autre, qui s'oppoſa au pape *Alexandre III*. *Voyez* ce dernier article, & GUI de *Crême*.

III. PASCHAL, (*St. PIERRE*) religieux de la Mercy, enſeigna la philoſophie & la théologie avec ſuccès dans ſon ordre. Sa réputation le fit nommer précepteur de l'infant Dom *Sanche*, puis évêque de Jaën en 1295. Il combattit avec zèle le Mahométiſme, & fut pris par les Maures de Grenade en 1297. Ces barbares le retinrent en eſclavage, & le firent enſuite mourir cruellement. Son nom eſt en grande vénération en Eſpagne.

IV. PASCHAL, (Charles) né l'an 1547 à Coni en Piémont, vicomte de Quente, conſeiller d'état, & avocat-général au parlement de Rouen, fut ami du célèbre *Pibrac*, dont il écrivit la *Vie*. Ses talens le firent envoyer ambaſſadeur en Pologne l'an 1576 ; puis en Angleterre l'an 1589, & chez les Griſons en 1604. Il ſervit ſon prince en homme d'eſprit & en citoyen zèlé. Son ambaſſade de Pologne plut ſi fort au roi, qu'il l'honora du titre de chevalier, & ajouta à ſes armes une fleur-de-lys. Une paralyſie ne lui permettant plus de travailler pour l'état, il alla mourir à ſa terre de Quente près Abbeville, en 1625,

à 79 ans. On a de lui : I. Un traité intitulé *Legatus*, dans lequel il parle des devoirs du négociateur, en homme qui ſçavoit & les connoître & les remplir. La meilleure édition eſt celle d'*Elzevir*, 1643, in-12. II. Son Ambaſſade chez les Griſons, publiée in-8°, ſous le titre de *Legatio Rhætica*, n'eſt pas marquée au même coin que l'ouvrage précédent. III. La *Vie de Gui du Faur de Pibrac*, 1584, in-12, en latin. Elle eſt curieuſe, & a été traduite en françois par *du Faur* d'*Hermay*, 1617 in-12. IV. Un bon ouvrage *De Coronis*, Leyde 1671, in-8°. V. *Cenſura animi ingrati*, in-8°.

V. PASCHAL, *Voy.* PASCAL.

PASCHASE-RATBERT, né à Soiſſons, fut élevé avec ſoin par les religieuſes de Notre-Dame de cette ville, dans l'extérieur de leur monaſtère. Il prit enſuite l'habit de Bénédictin dans l'abbaye de Corbie, ſous *S. Adélard*. Pendant l'exil de ſon abbé *Wala*, ſucceſſeur d'*Adélard*, il compoſa vers 831 un *Traité du Corps & du Sang du Seigneur*, pour l'inſtruction des jeunes religieux de la nouvelle Corbie en Saxe. Il enſeigne dans ce Traité, que « le Corps de J. C. » eſt réellement dans l'Euchariſ- » tie, le même qui eſt né de la » Vierge, qui a été crucifié, qui » eſt reſſuſcité & qui eſt monté au » Ciel. » Cet ouvrage, où l'auteur ne diſoit rien de nouveau, renfermoit quelq[s] expreſſions nouvelles. *Ratramne* & *Jean Scot* les attaquérent ; *Paſchaſe* les défendit avec force, & prouva qu'il n'avoit écrit, que ce que tout le monde croyoit depuis les Apôtres : *QUOD TOTUS ORBIS CREDIT ET CONFITETUR*. *Paſchaſe* étoit alors abbé de Corbie. Les tracaſſeries que ſes ennemis lui ſuſcitérent, & l'averſion que ſes moines conçurent contre lui, l'obligérent de s'en démettre. Il vécut en ſimple religieux, uniquement occupé à orner ſon eſprit des connoiſſances ſacrées & eccléſiaſtiques, & à enrichir ſon cœur de toutes les vertus de ſon état. Ce ſaint religieux mourut le 26 Avril 865, n'étant que diacre, & n'ayant point voulu par humilité être ordonné prêtre. Le miniſtre *Claude*, & pluſieurs écrivains Calviniſtes, échos de cet écrivain, ont prétendu que le dogme de la Tranſſubſtantiation n'étoit pas antérieur à *Paſchaſe*, qui en eſt l'inventeur ſelon eux ; mais *Arnauld* & *Nicole* ont fait voir le ridicule de cette prétention chimérique. Ils ont démontré dans leur Traité de *la Perpétuité de la Foi*, que *Paſchaſe* n'a rien enſeigné de nouveau ſur ce point, & que la *Préſence réelle* a été crue & enſeignée de tout tems dans l'Egliſe. Les ouvrages du ſçavant abbé de Corbie ſont : I. Des *Commentaires* ſur *St Matthieu*, ſur les Lamentations de *Jérémie*. II. Un *Traité du Corps & du Sang de J. C.* dans l'Euchariſtie. III. Une *Epitre* à *Frudegard*, ſur le même ſujet. IV. La *Vie* de *S. Adélard* ; & d'autres Ouvrages ſçavans, mais mal écrits, que le P. *Sirmond* fit imprimer à Paris, en 1618, in-fol. D. *Martène* a inſéré dans ſa collection le traité *De Corpore Chriſti*, plus exact que dans l'édition du P. *Sirmond*, & quelques ouvrages découverts depuis 1618. Le P. d'*Achery* a publié dans le tome III de ſon *Spicilége*, le traité de *Paſchaſe Ratbert*, *De partu Virginis* : queſtion qui fit grand bruit auſſi dans le XIe ſiécle, & à laquelle cet illuſtre Bénédictin prit part.

PASCHASIUS, *Voyez* l'article précédent, & I. PASCHAL.

PASCHIUS, (Georges) né à Dantzick en 1661 d'un marchand de cette ville, fit différens voyages en Allemagne, en France & en

Angleterre. Ses courſes finies, il fut fait profeſſeur de morale en 1701 à Kiel, & en 1706 profeſſeur extraordinaire en théologie. Il mourut l'année ſuiv. à 56 ans. On a de lui: I. *Tractatus de novis inventis, quorum accuratiori cultui facem prætulit antiquitas*; à Leipſick 1700, in-4°. Ce livre, peu commun, eſt rempli de recherches profondes, qui auroient demandé un ordre plus méthodique. L'auteur tâche de découvrir quelles étoient les connoiſſances des anciens, dont celles des modernes ſont venues imperceptiblement. Il veut prouver que les choſes que n⁵ nous flatons d'avoir inventées, ne nous doivent tout-au-plus que leur perfection. C'eſt une eſpèce de paradoxe; mais il le ſoutient par un grand nombre de faits curieux ſur l'hiſtoire & les progrès des ſciences & des arts. II. *De fictis Rebuspublicis*, 1705 in-4°. C'eſt un traité ſur les Républiques imaginées par *Platon*, par *Morus*, par *Campanella*. III. *De variis modis moralia tractandi*, 1707, in-4°: compilation indigeſte, mais pleine d'une érudition peu commune.

PASIPHAÉ, fille d'*Apollon* ou du *Soleil*, & de la Nymphe *Perſéide*, épouſa *Minos*, roi de Crète, dont elle eut *Androgée*, *Ariadne* & *Phèdre*. Elle conçut, ſelon la fable, de la paſſion pour un Taureau, & en eut le MINOTAURE, (monſtre moitié homme & moitié taureau) que *Minos* enferma dans un labyrinthe, parce qu'il ravageoit tout & qu'il ne ſe nourriſſoit que de chair humaine. *Théſée* ayant été du nombre des jeunes Grecs qui devoient en être la proie, le tua, & ſortit du labyrinthe par le moyen d'un peloton de fil qu'*Ariadne*, fille de *Minos*, ſon amâte, lui avoit donné. Quant à l'objet de l'amour de *Paſiphaé*, le plus grand nombre des mythologiſtes font à l'humanité l'honneur de préſumer que ce fut un ſeigneur de la cour de *Minos*, nommé TAURUS, plutôt qu'un animal mugiſſant.

PASMANS, (Barthélemi) de Maëſtricht, docteur en théologie à Louvain, obtint la place de préſident au collége d'Arras, où il forma d'excellens ſujets. Il ſervit très-utilement l'évêque de Ruremõde, dont il fut le conſeil. Ce ſçavant & pieux eccléſiaſtique mourut à Louvain en 1690, à 49 ans. On a de lui un grand nombre de *Thèſes* ſur la règle des mœurs, qui renferment des leçons utiles.

PASOR, (Matthias) né à Herborn dans le comté de Naſſau, fit de très-bonnes études à Heidelberg, où ſes ſuccès dans pluſieurs actes académiques lui valurent une chaire de mathématiques en 1620. Les guerres du Palatinat l'obligérent de s'enfuir en Angleterre; il ſe fixa à Oxford, & y profeſſa les langues Orientales juſqu'en 1629, qu'on lui offrit la chaire de philoſophie à Groningue. Il y enſeigna auſſi les mathématiques, la théologie, la morale; & y mourut aimé & eſtimé, en 1658. On a de lui: I. *Recueil* de *Thèſes* auxquelles il avoit préſidé lui-même. II. Un *Traité* contenant des idées générales de quelques ſciences. Il a publié les Ouvrages de *Georges* PASOR, ſon pere, profeſſeur en grec à Franeker, mort en 1637. Les principaux ſont: I. *Lexicon Novi Teſtamenti*, livre utile contenant tous les mots grecs du Nouveau-Teſtament; *Elzevir* 1672, in-8°. II. *Manuale Teſtamenti*, &c. III. *Collegium Heſiodæum*, dans lequel il analyſe les mots difficiles d'*Héſiode*.

PASQUALIGUS, (Zacharie) Théatin de Véronne vers le milieu du dernier ſiécle, s'appliqua à l'étude de la théologie morale. Il a donné *Praxis jejunii*, Gênes 165?,

in-fol. Le pays où il naquit a conſervé l'uſage de dépouiller quelques enfans de leur virilité : uſage barbare que la jalouſie inventa autrefois en Orient, & qu'on renouvella en Occident pour avoir quelques belles voix de plus. *Paſqualigus* a fait un *Traité* moral ſur cette cruelle opration. La ſingularité de la matiére le fait rechercher. *Voyez* I. INCHOFER. & *BORDES*.

PASQUIER, (Etienne) né à Paris en 1528, fut reçu avocat au parlement, & y plaida avec un ſuccès diſtingué. Son éloquence brilla ſurtout dans le tems des querelles des Jéſuites avec l'univerſité. *Verſoris* ſe chargea de la cauſe des enfans d'*Ignace*, & *Paſquier* défendit celle de leurs adverſaires. Le portrait qu'il fit de la ſociété, n'étoit rien moins que flatteur. » Cette ſociété, (diſoit *Paſquier*,) ſous l'apparence d'enſeigner gratuitement la jeuneſſe, ne cherche que ſes avantages. Elle épuiſe les familles par des Teſtamens extorqués, gagne la jeuneſſe ſous prétexte de piété, médite des ſéditions & des revoltes dans le royaume. Avec ce beau vœu qu'elle fait au Pape, elle en a obtenu des priviléges qui doivent faire ſoupçonner ſa fidélité, & craindre pour les libertés de l'Egliſe de France, l'autorité & la perſonne de nos Rois, & le repos de tous les particuliers. » Sa concluſion fut : « Que cette nouvelle ſociété de Religieux, qui ſe diſoient de la Compagnie de JESUS, non ſeulement ne devoit point être aggrégée au corps de l'univerſité, mais qu'elle devoit encore être bannie entiérement, chaſſée & exterminée de France. » Cette concluſion parut un peu dure, ainſi que le reſte du plaidoyer, qui n'étoit d'ailleurs qu'une déclamation ampoulée. Les Jéſuites furent ſeulement exclus de l'univerſité. Le mérite de *Paſquier* fut récompenſé par *Henri III.* Ce monarque le gratifia de la charge d'avocat-général de la chambre des Comptes, qu'il exerça avec une intégrité peu commune. Il la remit à ſon fils peu de tems après, & mourut à Paris en ſe fermant les yeux lui-même, en 1615, à 87 ans. *Paſquier* s'étoit marié trois fois, & dans une épigramme latine qu'il a faite ſur ſes trois épouſes, il dit qu'il avoit pris la 1re *propter Opus*, la 2e *propter Opes*, & la 3e *propter Opem*. Cet homme célèbre avoit une ame honnête & un cœur bienfaiſant. Sa converſation étoit agréable & facile, ſes mœurs douces, ſon tempérament enjoué. Il n'étoit emporté que dans ſes plaidoyers, ou dans ſes écrits. Il avoit une parfaite connoiſſance de l'hiſtoire ancienne, & particuliéremēt de celle de France. On peut juger de ſes talens par ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. Des *Poéſies* latines & françoiſes. Celles-ci ſont très-foibles, & les autres l'emportent de beaucoup. On trouve dans les latines ſix livres d'*Epigrammes* & un livre des *Portraits* de pluſieurs grands-hommes. Les Françoiſes ſont diviſées en *Jeux Poétiques*, en *Verſions Poétiques*, en *Sonnets*, en *Paſtorales*. La *Puce* & la *Main* ſont ce qu'il y a de plus ſaillant. *Paſquier* ayant apperçu une puce ſur le ſein de Mlle *des Roches*, en 1588, pendant la tenue des grands Jours de Poitiers, tous les poëtes Latins & François du royaume prirent part à cette rare découverte, & cet inſecte fit bourdonner tous les inſectes du Parnaſſe. Ce fut le ſujet d'un recueil intitulé : *La Puce des Grands Jours de Poitiers*. La *Main* de *Paſquier* eſt un autre recueil de vers à l'honneur de cet homme célèbre. S'étant trouvé aux grands Jours de Troyes,

un peintre par qui il s'étoit fait tirer, avoit oublié de lui faire des mains : cette singularité excita la verve de tous les rimailleurs du tems. *Pasquier* lui-même fit les *Vers* suivans pour être mis au bas de son portrait :

Nulla hîc Pascasio *manus est* : *Lex Cincia quippè*
Caussidicos nullas sanxit habere manus.

C'est à cette occasion qu'un poète malin lança cette *Epigramme* :

« Une certaine loi, chez les premiers » Romains,
» A tous les Avocats défend d'avoir » des mains.
» Elle a trop de rigueur ; il falloit la » combattre.
» Je pense qu'ils rêvoient, ces gens » des tems passés.
» Deux mains ce n'est pas trop ; point » ce n'est pas assez :
» Plût à Dieu qu'en ce tems ils n'en » eussent que quatre ! »

II. *Recherches sur la France*, en dix livres, dont la meilleure édition est de 1665, in-folio. Cet ouvrage est un parterre varié de fruits & de fleurs ; on y trouve l'utile & l'agréable. Quoique le style en ait vieilli, il ne laisse pas de plaire, parce que l'auteur avoit de l'imagination. Mais il faut se défier de ses éloges & de ses satyres. Quand il parle des personnes ou des choses qui lui déplaisent, il se livre à ses préventions, il s'échauffe, il outre. III. Des *Epitres*, en 5 vol. in-8°. publiées en 1619. On y trouve beaucoup d'anecdotes curieuses sur notre Histoire. « On sent, (dit M. *Anquetil*,) » l'importance des » anecdotes qu'un homme curieux » comme *Pasquier*, peu crédule, » bon critiqué, pouvoit mander, » dans l'intimité d'un commerce » secret, à des amis dont il croyoit » être sûr. Aussi y a-t-il peu d'auteurs du tems qui inspirent autant de confiance. Non content » de rapporter les actions, *Pasquier* » en raisonne avec ses amis. Les » motifs les plus cachés n'échappent pas à sa pénétration, & sa » sagacité lui en fait quelquefois » prévoir & annoncer les suites. » Il étoit zèlé royaliste. La moindre atteinte à l'autorité royale, » par quelque main qu'elle fût » portée, Catholique ou Calviniste, par quelque raison qu'elle » fût autorisée, excite également » son indignation. Cependant, juge équitable, jusques dans ses affections les plus vives, *Pasquier* » condamne hautement les vices » des princes ; mais il inculque » par tout que leurs défauts, quelqu'énormes qu'ils paroissent, ne » doivent jamais autoriser la révolte, ni même la désobéissance. Enfin c'est un de ces auteurs » qu'on peut suivre, pour ainsi » dire, aveuglément, parce qu'il » joignoit à la bonne-foi l'esprit » de discussion, & une pénétration » peu commune à la justesse des » conjectures. » IV. Le *Catéchisme des Jésuites*. Ce n'est pas celui des hommes qui abhorrent la satyre. V. Le *Monophile*, en 7 liv. en prose mêlée de vers... Ce magistrat laissa des enfans dignes de lui, *Théodore*, *Nicolas* & *Gui*. Le 1er fut avocat-général de la chambre des comptes ; le 2e, maître des requêtes, laissa un vol. de *Lettres*, in-8°. pleines de particularités historiques, (*Voyez* POITIERS à la fin) ; & le dernier fut auditeur des comptes. Les Œuvres de *Pasquier* ont été imprimées en 1723, à Trevoux, en 2 vol. in-fol. Il y manque, 1°. Son *Catéchisme des Jésuites*. Ces Peres n'ont rien oublié pour flétrir sa mémoire : (*Voyez* GARASSE.) 2°. Son *Exhortation aux Princes*, &c. pour

obvier aux séditions qui semblent nous menacer pour le fait de la Religion, 1562, in 8°. de 27 feuillets, indiquée dans le nouveau P. *le Long*, sous le n° 17838. Si le P. *Garasse* eût connu cet ouvrage, dont l'objet est de prouver la nécessité & l'avantage de l'exercice des deux Religions, il n'auroit pas manqué de s'en prévaloir. *Pasquier* s'est indiqué à la fin de cet écrit par ces lettres: *S. P. P. Faciebat.* Dans l'exemplaire de M. *Pithou*, elles sont ainsi remplies de sa main: *Stephanus Paschasius*, *Parisinus*. Il en avoit paru dès 1561 des éditions mutilées, que *Pasquier* désavoue dans un Avis à la tête de l'in-8°. Il a depuis été inséré dans le recueil connu sous le titre de *Mémoires de Condé*, dont il termine le 1er vol. La notice de cet écrit est d'autant plus nécessaire ici, que les rédacteurs de l'édition de Trévoux ne lui ont point donné place dans leur collection, à la tête de laquelle il auroit dû paroître. *Pasquier* étoit âgé de 32 ans, lorsqu'il publia cet écrit.

PASQUIN, Statue de marbre, sans nez, sans bras & sans jambes, placée à Rome près du palais des Ursins, à laquelle les plaisans viennent attacher la nuit les billets satyriques appellés *Pasquinades*. Il semble que ce tronc soit le reste de la figure d'un Gladiateur, qui en frappe un autre. L'usage de charger ce buste de toutes les satyres du tems, vient (dit-on) d'un Savetier Romain appellé *Pasquin*, diseur de bons-mots, dans la boutique duquel s'assembloient les oisifs & les malins de Rome. Ce bureau de médisance leur ayant été fermé par la mort du propriétaire, ils dressèrent à côté de sa porte une statue nouvellement déterrée, à laquelle ils attachèrent secrettement les productions de leur méchanceté. Cette liberté s'est conservée successivement jusqu'à notre tems. On voit encore tous les jours les seigneurs & les prélats de la cour de Rome, les princes étrangers & les Papes mêmes, exposés aux traits ingénieux des *Pasquinades*. « Il est surprenant, (dit » un auteur) que dans une ville » où l'on sçait si bien fermer la bou» che aux hommes, on n'ait en» core pu trouver le secret de faire » taire un morceau de marbre. » Ce n'est pas que quelques papes n'aient eu dessein de réprimer la licence de ces railleries, qui dégénérent quelquefois en libelles diffamatoires; mais ç'a toujours été sans succès. *Adrien VI*, entr'autres, indigné de se voir si souvent attaqué par les satyres qui couroient sous le nom de *Pasquin*, résolut de faire enlever la Statue, pour la précipiter dans le Tibre, ou pour la réduire en cendres; mais un de ses courtisans l'en détourna. Il lui représenta que, « si l'on noyoit » *Pasquin*, il se feroit entendre » plus haut que les grenouilles du » fond de leurs marais; & que si » on le brûloit, les poètes, nation » naturellement portée à médire, » s'assembleroient tous les ans dans » le lieu du supplice de leur pa» tron, pour y célébrer ses obsè» ques, en déchirant la mémoire » de celui qui lui auroit fait son » procès. » *Pasquin* resta donc en possession du droit impuni de déchirer les vivans & les morts. Il adresse ses saillies à *Marphorio*, autre Statue de Rome, qui met dans ses réponses autant de malignité que dans les interrogations. (*Voy. les art. Bona*... II. Bourbon... & II. Ignace.)

PASSÆUS, (Crispin) sçavant fleuriste d'Arnheim, y a publié en 1607, 1614, 1616 & 1617, les IV parties de son *Hortus Floridus*, in-4°. fig. obl... *Voy.* Pacz.

PASSAVANTE, (Jacques) né à Florence d'une famille diſtinguée, mort en 1357, entra dans l'ordre de *St-Dominique*, & rendit ſon nom célèbre en Italie par un Traité intitulé : *Le Miroir de la vraie Pénitence*, imprimé pour la 1re fois en 1495, in-4°. Cet ouvrage eſt fort eſtimé, tant pour le fonds que pour le ſtyle. L'académie de la Cruſca en donna une édition en 1681, qui eſt la VIIe; celle de Florence 1725, in-4°, qui eſt la derniére, eſt la meilleure.

PASSEMANS, *Voy.* PASMANS.

PASSEMANT, (Claude Siméon) né en 1702 à Paris, de parens peu accommodés des biens de la fortune, fut d'abord clerc de procureur, enſuite commis d'un marchand drapier, enfin marchand mercier; mais il ſe repoſa du détail de ſon commerce ſur ſon épouſe. Dès ſa jeuneſſe il s'étoit beaucoup occupé de phyſique, d'optique & d'aſtronomie. En 1738, il publia un in 12, ſur la conſtruction d'un Téleſcope de réflexion, de 16 pouces juſqu'à ſix pieds & demi, qui faiſoit l'effet d'une lunette de 150 pieds de longueur. Peu de tems après il donna la *Deſcription & l'uſage des Téleſcopes*, *Microſcopes*, *&c.* de ſon invention. Quoique les machines qui regardoient l'optique, fuſſent ſon principal goût & ſon plus grand talent, il en exécuta pluſieurs autres; entre autres la *Pendule aſtronomique*, couronnée d'une ſphére mouvante, préſentée à *Louis XV*, & qu'on voit dans les appartemens de Verſailles. Les révolutions des planettes ſont ſi exactes dans ce rare ouvrage, qu'elles ne s'écartent pas des Tables aſtronomiques. Il en fit une autre pour le grand-Seigneur, où l'on obſervoit le lever & le coucher du Soleil & de la Lune. Il fit encore pour le Roi des boëtes d'Optique, des Téleſcopes, des Baromètres, qui, du beau au mauvais tems, parcourent dix pieds de chemin; un Miroir ardent de 45 pouces de diamètre, qui fond un morceau d'argent en trois ſecondes; & des Montres à équations. Cet habile artiſte mourut ſubitement le 6 Novembre 1769. La douceur de ſon caractére & ſon honnêteté égaloient ſes talens & ſes connoiſſances.

PASSERAT, (Jean) né en 1534 à Troyes en Champagne, étudia le droit à Bourges ſous *Cujas*. Ses talens lui firent prendre le chemin de la capitale. Il enſeigna les belles-lettres avec réputation dans les colléges de l'Univerſité, & obtint, en 1572, la charge de profeſſeur-royal en éloquence, vacante par la mort de *Ramus*. Ses leçons furent extrêmement fréquentées par ce que Paris avoit de plus brillant & de plus délicat. *Charles IX* & *Henri III* lui donnérent des marques d'eſtime. Les fureurs de la Ligue ayant bouleverſé la république des lettres ainſi que l'Etat, le ſçavant profeſſeur ferma ſon école, & ne l'ouvrit que lorſque la paix eut été rendue à la France, après l'entrée d'*Henri* le *Grand* dans Paris, en 1594. *Paſſerat* eut le malheur de perdre un œil, d'un coup de balle qu'il reçut dans un jeu de paume. Cet accident le défigura; mais quoiqu'il eût l'air ſévére, ſombre & farouche, il n'y avoit rien de ſi aimable que ſon eſprit, & de plus gai que ſa converſation. Son mérite lui acquit l'amitié de *Henri* de *Meſmes*, qui lui accorda un appartement dans ſa maiſon. Il y demeura 30 ans, pendant leſquels il ne ceſſa de célébrer ſon généreux *Mécène*. Son ardeur pour l'étude étoit extrême; il paſſoit ſouvent des journées entiéres ſans prendre aucun repas. Cette opiniâtreté au travail lui fut funeſte; il fut attaqué d'une paralyſie dont il mourut en

en 1602, à 68 ans, après avoir souffert les douleurs les plus aiguës pendant cinq années. On connoît l'Epitaphe qu'il se fit peu de tems avant que de mourir.

Hic situs in parva Janus Passertius *urna*,
Ausonii Doctor regius eloquii.
Discipuli memores, tumulo date serta magistri,
Ut vario florum munere vernet humus:
Hoc culta officio mea molliter ossa quiescent,
Sint modò carminibus non onerata malis.
VENI, ABII; SIC VOS VENISTIS, ABIBITIS OMNES.

On a rendu ainsi les deux derniers vers de cette Epitaphe :

« Afin que rien ne pèse à ma cendre & mes os,
» Amis, de mauvais vers ne chargez » point ma tombe. »

Cet écrivain s'est principalement distingué par ses *Poésies* latines & françoises. Parmi ses Vers latins on distingue ses *Epigrammes*, ses *Epitaphes*, & quelques piéces intitulées *Etrennes*. On voit que l'auteur avoit acquis par la lecture assidue des anciens, cette facilité d'expression, cette pureté de langage, si rares dans les poëtes Latins modernes ; mais il n'a point cet enthousiasme, ce beau feu d'imagination, qui caractérisent le génie. Il étoit plus fait pour donner de l'agrément à des petits riens, que pour exprimer les grands traits de la poésie. Ses Vers françois, publiés en 1606 in-8°, sont divisés en *Poëmes*, en *Elégies*, en *Sonnets*, en *Chansons*, en *Odes*, en *Epigrammes*. Quoique le langage ait vieilli, on les lit encore avec plaisir, pour les traits ingénieux & les graces naïves qu'ils offrent : ces agrémens se font surtout remarquer dans la *Métamorphose d'un Homme en Oiseau*, morceau charmant, sur lequel le célèbre *la Fontaine* se forma dans le siécle suivant pour ses Contes. « PASSERAT, (disent les auteurs des *Annales poëtiques*,) » est un de nos » plus agréables poëtes. On trouve » dans ses Poésies la plus grande » facilité, de la gaîté, point de re- » cherche pour l'expression, ni » pour la pensée, & toujours le ton » le plus aimable. L'habitude d'en- » seigner & de régenter, n'impri- » ma jamais de morgue à la poésie. » Chez lui, l'homme-du-monde » aimable accompagne toujours le » bon poëte. Il n'écrit jamais sans » projet ; il a toujours une idée » qui lui fait prendre la plume. » Ce n'est jamais ce docte enfilage » de mots, aussi vuides qu'harmo- » nieux, qui, ne parlant qu'à l'o- » reille, ne disent jamais rien à » l'esprit, ni au cœur. Il est plus » harmonieux que la plupart de » ses contemporains ; mais son har- » monie n'existe jamais aux dépens » de sa pensée.

» *Et son vers, bien ou mal, dit tou-* » *jours quelque chose.* »

PASSERAT composa avec *Rapin* les vers de la *Satyre Ménippée*, Ratisbonne 1709, 5 vol. in-8°, à la Lamentation près sur le trépas de l'*Ane Ligueur*, qui est de *Durand de la Bergerie*. Ces vers ne se trouvent point dans le recueil de ses Poésies ; mais on y trouve son Poème intitulé le *Chien courant*, qu'il composa à la priére de *Henri III*. C'est un traité en vers de dix syllabes, des propriétés, de l'usage, de l'éducation & des maladies des chiens de chasse. On a encore de lui : 1. *De cognatione Litterarum*, imprimé à Paris en 1606, in-8°. L'auteur y parle de l'ancienne orthographe des mots ; il en faisoit tant de cas, qu'il souhaitoit que ce fût le seul de ses ouvrages qui passât à la postérité.

II. *Orationes & Præfationes*, publiées d'abord en 1606, & réimprimés en 1637, in-8°. Ces Discours, écrits avec élégance, offrent différentes remarques de littérature. Quoiqu'il fasse souvent allusion à l'antiquité & à des passages des anciens, son style n'est point composé de lambeaux tirés de leurs ouvrages & mal cousus par un orateur de collége. III. Des *Commentaires* sur *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, dont les sçavans font cas. IV. Une Traduct. de la *Bibliothèque d'Apollodore*, 1605, in-8°... *Voy.* MARSILE.

PASSERI, (Jean-Baptiste) poète médiocre & peintre de quelque mérite, mort à Rome en 1679, âgé d'environ 70 ans, a écrit les *Vies des Peintres, Sculpteurs & Architectes* qui travaillérent à Rome de son tems, & qui fleurirent depuis 1641 jusqu'en 1673. Cet ouvrage, rempli d'anecdotes curieuses & intéressantes, a été publié à Rome, en italien, en 1772. L'auteur, comme peintre, étoit élève du célèbre *Domenichino*, & ami d'*Algardi* & de *Garzi*. Comme poète, il fit d'assez mauvais Sonnets, dont l'un servit à sa fortune. C'est s'enrichir à peu de frais.

PASSIGNANI, (Dominique) peintre, natif de Florence, mourut dans cette ville, âgé de 80 ans, sous le pontificat d'*Urbain VIII*. Il étoit élève de *Frédéric Zuccharo*, & se distingua par plusieurs grands ouvrages à Rome. On y admire son goût de dessin, & la noblesse de ses compositions. La fortune & les honneurs furent la récompense de son mérite. Il eut pour disciple *Matthieu Rosselli*.

PASSIONEI, (Dominique) cardinal, naquit à Fossombrone dans le duché d'Urbin, en 1682, d'une famille illustre. Il fit ses études au collége Clémentin, à Rome, où il commença à former dès-lors une riche bibliothèque, devenue depuis si utile aux sçavans. En 1706, il vint à Paris pour porter la barrette au nonce *Gualterio*, son parent: il s'y livra, comme à Rome, à son goût pour les lettres, visitant les bibliothèques & les hommes illustres dans tous les genres d'érudition. Dom *Mabillon* & D. de *Montfaucon* furent sur-tout l'objet de son attention. *Passionei*, déja fort riche du côté de l'esprit & des connoissances, passa en Hollande en 1708, y augmenta ses richesses. Il n'avoit entrepris ce voyage que comme sçavant; mais il joua bientôt le rôle de négociateur. On commençoit à être fatigué de la longue & funeste guerre de la succession d'Espagne. Les puissances belligérantes y avoient envoyé des députés pour la paix. Le pape *Clément XI*, ne pouvant y avoir un nonce, choisit *Passionei* pour défendre secrettement les intérêts du saint-siége. Ses soins ne furent pas inutiles; il obtint des alliés l'évacuation des domaines du pape, où les troupes Allemandes s'étoient établies. Le jeune négociateur repassa par la France en retournant à Rome. *Louis XIV* lui fit l'accueil le plus favorable, & lui donna son portrait enrichi de diamans. *Clément XI* le récompensa, en 1713, par les places de camérier secret, & de prélat domestique. En 1714 il l'envoya au congrès de Bâle, & en 1715 à Soleure. Son zèle, ses talens, sa dextérité, son activité, sa prudence, sa fermeté, son éloquence éclatérent dans ces deux négociations, quoiqu'il ne fût pas heureux dans la 1re, *Clém. XI* n'approuva pas moins sa conduite, & le nomma secrétaire de la Propagande en 1719. Sa faveur continua, après la mort de ce pontife, sous *Innocent XIII*, qui le nomma archevêque d'Ephèse, & lui donna la nonciature de Suisse,

qu'il garda jusqu'en 1730. *Clément XII* le nomma alors à celle de Vienne, où l'empereur *Charles VI* & le prince *Eugène* lui firent un accueil distingué. Ses travaux apostoliques dans ces différens pays furent utiles à plusieurs personnes. L'abjuration du sçavant *Eccard*, & celle du prince de *Wittemberg*, furêt son ouvrage. Cet illustre bienfaiteur des lettres & du Christianisme, fut fait secrétaire des brefs & cardinal en 1738, & incorporé dans le même tems aux différentes congrégations de Rome. *Benoît XIV* étant monté sur le trône pontifical, le chargea des affaires les plus importantes, & le nomma bibliothécaire du Vatican en 1755. Il enrichit considérablement ce trésor, & il en augmenta l'utilité par la communication. L'académie royale des inscriptions & belles-lettres lui donna la même année le titre d'associé étranger. Le cardinal *Passionei* ne survécut pas long-tems à ces honneurs. Il mourut d'apoplexie le 5 Juillet 1761, à 79 ans. L'auteur de son *Eloge historique*, imprimé en 1763, prétend que la violence qu'il se fit en signant le Bref de condamnation lancé contre l'*Exposition de la Doctrine Chrétienne* de *Mesengui*, hâta sa mort. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'étoit pas favorable aux ennemis de cet écrivain. Il s'opposa fortement à la canonisation du cardinal *Bellarmin*, & proscrivit (dit-on) de sa bibliothèque tous les ouvrages des Jésuites. Il n'aimoit pas davantage les autres religieux. La vivacité de son esprit le jettoit dans des disputes dont il vouloit toujours sortir victorieux. Malgré l'amitié que *Benoît XIV* avoit pour lui, il s'obstinoit à soutenir dans la conversation ses sentimens avec une opiniâtreté inflexible; & c'étoit presque toujours le pape qui étoit obligé de céder. Il n'aimoit pas le cardinal *Valenti*, secrétaire-d'état: il l'appelloit le *Bacha*. Un jour en lui donnant le baiser de paix, il lui dit assez haut *SALAMALEC*, au lieu de *PAX TECUM*. Malgré ces défauts, le card. *Passionei* a des droits aux regrets des sçavans & à l'estime de la postérité. La révision qu'il fit avec le célèbre *Fontanini* du *Liber diurnus Romanorum Pontificum*; une *Paraphrase* du Pseaume XIX, faite sur l'hébreu; une du 1er chapitre de l'Apocalypse, sur le Syriaque; la *Traduction* d'un ouvrage Grec sur l'Antechrist; l'*Oraison funèbre* du prince *Eugène*, traduite en françois par Mad^e^ *du Boccage*; mille secours littéraires fournis aux sçavans les plus illustres de son siècle, sont autant de monumens de son goût, de ses connoissances, de son esprit, de sa bienfaisance & de son amour généreux pour les lettres. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, *Passionei* est auteur des *Acta Legationis Helveticæ*, in-fol. C'est, pour ainsi dire, un compte rendu des affaires qu'il eut à traiter en Suisse. Il peut servir d'instruction & de modèle aux nonces qui lui succéderont, puisqu'ils doivêt avoir le même but, le maintien de la Religion Catholique. L'abbé *Gouget* a donné un Abrégé de la *Vie* de ce cardinal... M. *Benoît* PASSIONEI, son neveu, a rendu à la littérature un service important, en publiant à Lucques en 1765, un vol. italien, in-fol. où il a réuni toutes les *Inscriptions* grecques & latines, rassemblées par ce sçavant cardinal. Cette précieuse collection, qui a été dissipée après sa mort, renfermoit aussi beaucoup de bas-reliefs, d'urnes, *&c.*

PASSY (Mr. de): c'est le nom que prit l'évêque SPIFAME, quand il eut apostasié.

PASTEUR, (Les *FILLES* du *BON*) *Voyez* CYZ.

PASTOUREAUX, *Voyez* JACOB n° II.

PASTRINGO, *Voy.* GUILLAUME de *Pastringo*, n° XXII.

PATEL, peintre, appellé communément *Patel le tué*, ou *le Bon Patel*. On a de lui des *Payſages* & des morceaux d'architecture, d'une maniére agréable, d'un coloris brillant; mais ſes ouvrages ſont la plupart trop finis, & manquent d'effet. Nous ignorons dans quel tems il vivoit, ainſi qu'un autre peintre de ce nom, dit *le Jeune*, qui a travaillé dans le même genre.

I. PATER, (Paul) né en 1656, à Menersdorf en Hongrie, fut chaſſé de ſon pays dès ſa jeuneſſe, à cauſe de ſon attachement à la religion Proteſtante. Il devint ſucceſſivem. bibliothécaire du duc de Wolffembutel, profeſſ.r au collége de Thorn, & enfin profeſſ.r en mathématiques à Dantzick, où il mourut en 1724. Son ardeur pour le travail étoit ſi vive, qu'il ne dormoit d'ordinaire que 2 heures par jour en été, & 4 en hiver. Il eſt auteur de divers Ouvrages de *Philoſophie* & de *Littérature*, qui réuſſirent en Allemagne.

II. PATER, (Jean-Baptiſte) peintre, né à Valenciennes en 1695, mort à Paris en 1736, ſe mit ſous la diſcipline de *Watteau*, ſon compatriote. Mais ce maître étoit d'une humeur trop difficile & d'un caractére trop impatient pour former un élève. Il l'obligea de ſortir de ſon école, & d'étudier ſeul, ſans autre ſecours que celui de ſes réflexions & de ſon travail. *Watteau*, ſur la fin de ſes jours, eut regret de n'avoir pas ſecondé *Pater*. Il conſacra les derniers momens de ſa vie à former ſes talens; mais la mort enleva le maître au bout d'un mois. *Pater* avoit, pr le coloris, ce goût ſi naturel aux Flamands. Il auroit pu devenir un excellent peintre; mais il a trop négligé le deſſin, cherchant plus à ſe faire une fortune honnête, qu'une réputation brillante. Ses compoſitions ſont mal ordonnées, & ſes tableaux ſont faits de pratique. Il étoit continuellement adonné au travail, & ſe refuſoit tous les plaiſirs pour amaſſer du bien. On a gravé quelques morceaux d'après lui.

PATERCULUS, *Voy.* VELLEÏUS

I. PATERE, *ou* PATERA, (*Attius*) né à Bayeux & élevé dans l'école des Druides de cette ville, alla enſeigner la grammaire & les lettres à Bordeaux. Il paſſa depuis à Rome, où il profeſſa la rhétorique avec réputation vers l'an 320. *Auſone* en fait un magnifique éloge. Ce portrait eſt bien capable d'honorer l'école des Druides de Bayeux, ſi, comme il y a apparence, les mœurs de ce rhéteur, qu'il peint ſi avantageuſement, furent le fruit des leçõs qu'il y avoit reçues. *Patére* eut pr fils *Delphidius*, (*Voy.* ce mot) digne de ſon pere par les talens de l'eſprit, mais bien différent par les qualités du cœur.

II. PATERE, *Paterius*, diſciple & intime ami de St *Grégoire* le *Grand* dans le VIe ſiécle, fut notaire de l'Egliſe Romaine, & enſuite évêque de Breſſe, ſuivant quelques ſçavans. Cet écrivain eccléſiaſtique eſt principalement connu par un *Commentaire* ſur l'Ecriture-ſainte, tiré des ouvrages de *S. Grégoire*, à la ſuite deſquels il a été imprimé. Ce livre eſt meilleur pour les ſens ſpirituel que pour le littéral.

I. PATIN, (Gui) médecin, né à Houdan, petite ville de Beauvoiſis, en 1601, prit le bonnet de docteur en 1626, à Paris. Ce fut dans cette ville qu'il exerça ſon art, & il y fut moins connu par ſon habileté, que par l'enjouement de ſa converſation & par ſon caractére ſatyrique. Il avoit, dit-on, le viſage de *Cicéron*, & dans l'eſprit

la tournure de celui de *Rabelais*. Tout en lui portoit un air de singularité : ſon habillement reſſembloit à celui qu'on portoit un ſiécle auparav. Il s'exprimoit en latin d'une maniére ſi recherchée & ſi extraordinaire, que tout Paris accouroit à ſes Thèſes comme à une comédie. Il étoit grand partiſan des anciens, & avoit pour adverſaires tous les diſciples des modernes ; les malades étoient la victime de ce double fanatiſme ; & on pouvoit les comparer à l'*Homme entre deux âges*, courtiſé par deux femmes, dont la plus âgée arrache tous les cheveux noirs, & la plus jeune tous les cheveux blancs, de façon que le pauvre homme reſte chauve. Les querelles de l'*Antimoine*, qui s'élevérent de ſon tems dans la faculté de médecine de Paris, donnérent beaucoup d'exercice à la bile de *Patin* ; il regarda toujours ce remède comme un poiſon, & il n'oublia rien pour le décrier. Il avoit dreſſé un gros regiſtre de ceux qu'il prétendoit avoir été les victimes de ce remède, & il nommoit ce regiſtre, le *Martyrologe de l'Antimoine*. Les injures ne furent pas épargnées ; il les prodigua, & on les lui rendit avec uſure. (*Voy.* III. CHESNE.) A tous les reproches généraux que pouvoient ſe faire des ſectateurs d'*Hippocrate* & de *Galien*, ils ajoutérent des accuſations particuliéres & des perſonnalités diffamantes. Jamais la dignité doctorale ne fut plus compromiſe ; la querelle devint ſi vive, qu'il fallut que le parlement ordonnât que la faculté décideroit au plutôt ſur les dangers & l'utilité de l'*Antimoine*. Les docteurs s'aſſemblérent le 29 Mars 1666 ; quatre-vingt-douze furent d'avis de mettre le *Vin Emétique* au rang des remèdes purgatifs. *Patin* fut inconſolable ; il mourut en 1672, à 71 ans, regardé comme un ſçavant médecin & un bon littérateur. Il poſſédoit aſſez bien la ſcience des livres, & il en avoit amaſſé un grand nombre. On a de lui : I. Le *Médecin* & l'*Apothicaire charitables*. II. Des *Noces* ſur le *Traité de la Peſte*, de *Nicolas Allain*. III. Des *Lettres* en 5 vol. in-12, qu'il ne faut lire qu'avec défiance. La plupart de ſes anecdotes politiques & littéraires ſont ou fauſſes ou mal rendues. *Patin* y déchire impitoyablemẽt ſes amis & ſes ennemis. Outre ſon penchant à la médiſance, il en avoit, dit-on, beaucoup à l'impiété ; mais cette accuſation odieuſe n'a pas été prouvée. Ses fils, *Robert* PATIN, habile médecin, mort en 1671, & *Charles* qui ſuit, ſe firent un nom.

II. PATIN, (Charles) fils du précédent, né à Paris en 1633, fit des progrès ſurprenans dans les ſciences. A peine étoit-il âge de 14 ans, qu'il ſoutint ſur toute la philoſophie de Thèſes grecques & latines, auxquelles aſſiſtérent & applaudirent 34 évêques, beaucoup de grands ſeigneurs, & le nonce du pape. On le deſtina d'abord au barreau, mais ſon goût le portoit vers la médecine ; il quitta le droit après avoir pris le grade d'avocat, & reçut le bonnet de médecin. *Mareſcot*, qui avoit exercé la médecine avec ſuccès, le détermina à embraſſer cette profeſſion, *à laquelle*, diſoit-il, *il devoit trois avantages : 1°. D'avoir joui d'une parfaite ſanté juſqu'à 82 ans : 2°. D'avoir gagné cent mille écus : 3°. De s'être concilié l'eſtime & l'amitié de pluſieurs perſonnes illuſtres... Patin* pratiquoit ſon art avec diſtinction, lorſqu'il fut obligé de quitter la France. On attribua ſa diſgrace à un prince du ſang, qui l'accuſa d'avoir débité quelques exemplaires d'un ouvrage ſatyrique, qu'il s'étoit chargé d'anéantir. Il parcourut ſucceſſive-

ment l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, la Suiſſe & l'Italie. Il fixa enfin ſon ſéjour à Padoue, où on le gratifia de la premiére chaire de chirurgie & du titre de chevalier de St-Marc. Il mourut dans cette ville en 1693. On a de lui un grand nombre d'écrits en latin, en françois & en italien. Les plus conſidérables ſont : I. *Itinerarium Comitis Briennæ*, in-8°, Paris 1662. II. *Familiæ Romanæ ex antiquis Numiſmatibus*, Paris 1663, in-folio. Il y en a une édition de 1703, augmentée. Le fonds de l'ouvrage eſt de *Fulvius Urſinus*. III. *Traité des Tourbes combuſtibles*, Paris 1663, in-12. IV. *Introduction à l'Hiſtoire par la connoiſſance des Médailles*, à Paris 1665, & Amſterd. 1667, in-12. Ce livre, (ſelon le *Journal des Sçavans*,) n'eſt preſque qu'une redite de ce qui étoit dans *Savot*. Mais il y a quelques remarques qui ne ſont pas dans cet auteur : d'ailleurs il eſt un peu mieux écrit, quoiqu'il ne le ſoit pas encore fort élégamment. V. *Imperatorum Romanorum Numiſmata*, Strasbourg 1671, in-fol. VI. Quatre *Relations hiſtoriques* de divers Voyages en Europe : Bâle 1673, & Lyon 1674, in-12. VII. *Prattica delle Medaglie*, Venezia, 1673. VIII. *Suetonius ex Numiſmatibus illuſtratus*, Baſileæ 1675, in-4°. IX. *De optima Medicorum Secta*, Padoue 1676. X. *De Febribus*, ibid. 1677. XI. *De Scorbuto*, ibid. 1679. XII. *Lycæum Patavinum*, Padoue 1682. XIII. *Theſaurus Numiſmatum à Petro Mauroceno collectorum*, Veniſe 1684, in-4°. XIV. *Commentarii in Monumenta antiqua Marcellina*, Padoue 1688.

III. PATIN, (Charlotte & Gabrielle) filles du précédent, étoient ainſi que leur mere de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, dont leur pere avoit été long-tems chef & directeur. L'une & l'autre ont publié des ouvrages ſçavans en latin, & leur mere eſt auteur d'un recueil de *Réflexions Morales & Chrétiennes*. Les ouvrages de *Charlotte* ſont : Une *Harangue* latine ſur la levée du ſiége de Vienne; & *Tabellæ Selectæ*, in-folio, à Padoue 1691, avec des figures. C'eſt l'explication de XLI Tableaux des plus fameux peintres, que l'on voit à Padoue. Il y a une 42e eſtampe repréſentant la famille des *Patin*. On compte parmi les productions de *Gabrielle*, le *Panégyrique de Louis XIV*; & une *Diſſertation*, in-4°. ſur le Phénix d'une Médaille de *Caracalla*, à Veniſe 1683.

PATKUL, (Jean Réginald de) gentilhomme Livonien, ſupportoit impatiemment la perte des priviléges de ſa patrie, anéantis par l'autorité abſolue que *Charles XI* & *Charles XII* s'étoient arrogée. A la mort du premier, il tenta de livrer la Livonie au czar *Pierre*, ou au roi de Pologne *Auguſte*. Son entrepriſe ayant échoué, il paſſa au ſervice de ce dernier prince, & fut revêtu du caractére de réſident de Moſcovie en Saxe. *Charles XII* n'en contraignit pas moins le roi *Auguſte* de lui livrer *Patkul* par le traité d'Alt-Ranſtadt. Le Czar le réclama en vain ; *Charles XII* le fit rouer & écarteler en 1707. Ses membres, coupés en quartiers, reſtérent expoſés ſur des pôteaux juſqu'en 1713, qu'*Auguſte* étant remonté ſur ſon trône, les fit raſſembler & mettre dans une caſſette.

I. PATRICE, (St) évêque & apôtre d'Irlande, né en 377, mort vers l'an 460 à 83 ans, après avoir fondé l'Egliſe d'Armach, métropolitaine du pays, & introduit l'uſage des lettres chez les Irlandois, avoit été ſolitaire de Lérins. Le *Purgatoire* de *St Patrice* eſt une caverne dans

une isle d'Irlande, dans laquelle, à ce que prétendent les Légendaires, les peines de l'Enfer étoient représentées. L'Apôtre d'Irlande avoit obtenu du Ciel cette image des souffrances des damnés, pour toucher le cœur de ses ouailles. Les *Ouvrages* qu'on lui attribue, peut être mal à-propos, parurent à Londres en 1656, in-8°.

II. PATRICE, (Pierre) né à Thessalonique, vivoit sous l'empereur *Justinien*, qui l'envoya l'an 534 en ambassade vers *Amalasonte* reine des Goths, & en 550, à *Chosroès* roi des Perses, pour conclure la paix avec lui. La charge de maître du palais fut la récompense de ses services. Nous avons des fragmens de l'*Histoire des Ambassadeurs*, qu'il avoit composée en 2 parties. *Chanteclair* a traduit cet ouvrage intéressant, de grec en latin, avec des notes sçavantes, auxquelles *Henri* de *Valois* joignit les siennes. On a imprimé les unes & les autres dans le corps de l'Histoire Byzantine, publiée au Louvre en 1648, in-folio.

III. PATRICE, *Patricius*, (Augustin *Piccolomini*) habile écrivain du XVe siécle, né à Sienne d'une famille illustre, fut d'abord chanoine de cette ville, puis secrétaire de *Pie II* en 1460. Ce pape lui donna ordre de composer un *Abrégé* des Actes du concile de Bâle, qui se trouve en manuscrit dans la Bibliothèque du roi. Ses services lui valurent la place de maître des cérémonies de la chapelle du pape, & l'évêché de Pienza dans la Toscane. Il y mourut en 1496, regardé comme un des plus sçavans hommes de son tems. Il étoit également versé dans l'histoire sacrée & profane. Il eut part au *Pontifical*, imprimé à Rome en 1485, in-fol. On trouve de lui dans le *Musæum Italicum* du P. Mabillon, *Adventus Friderici III ad Paulum II*; *Vita Beccii*... & dans Freher, *De Comitiis Ratisbonæ celebratis*. On lui attribue le *Traité des Rits de l'Eglise Romaine*, que *Christophe Marcel*, archevêque de Corfou, fit imprimer en latin sous son nom à Venise, 1516, in-fol. Cette 1re édition est très-rare, parce que *Grassi* fit tous ses efforts pour faire supprimer ce livre; & n'ayant pu réussir, il brûla tous les exemplaires qui lui tombérent entre les mains.

IV. PATRICE, (André) habile Polonnois du XVIe siécle. Après avoir été prévôt de Varsovie, & archidiacre de Wilna, il fut nommé 1er évêque de Wenden dans la Livonie. Il dut ces différentes places à son mérite; mais il ne jouit pas long-tems de la derniére, étant mort en 1583. Il a laissé des Harangues latines à *Etienne Battori* roi de Pologne; des Commentaires sur deux Oraisons de *Cicéron*; & divers ouvrages de controverse & de belles-lettres.

PATRICE, *Voy.* l'art. PLATON, vers la fin.

PATRICIUS, *Voy.* III. PATRICE & PATRIZI.

PATRICK, (Simon) né en 1626 à Cainsborough, dans la province de Lincoln, d'un marchand, fut élevé au collége de Cambridge, Il s'y distingua tellement par son sçavoir & par son mérite qu'il en devint président. Il fut ensuite vicaire de Batersea dans le Surrey, puis curé de Coventgarden, paroisse de *S. Paul* à Londres, où sa charité compatissante & ses connoissances supérieures lui gagnérent les cœurs & les esprits. Après avoir refusé plusieurs autres bénéfices; il fut élevé en 1678 au doyenné de Pétersborough, puis à l'évêché de Chichester en 1689. On le transféra en 1691 à l'évêché d'Ely, où il termina sa carriére en

1707, à 81 ans. Ses mœurs honoroient les dignités dont il étoit revêtu ; mais son emportement contre l'Eglise Romaine ternit sa gloire. Cet emportement éclata surtout dans ses ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur le *Pentateuque* & sur d'autres Livres de l'Ecriture-sainte. II. Un *Recueil de Prières*. III Un grand nombre d'autres ouvrages, très-bien écrits en anglois, & remplis d'érudition.

PATRIX, (Pierre) né à Caen en 1585, d'un conseiller au bailliage, fut élevé par son pere dans l'étude des loix. Le barreau ne lui inspirant que de l'ennui, il se livra à son goût pour la poésie. Parvenu à l'âge de 40 ans, il entra chez *Gaston* d'Orléans. *Patrix* suivit constamment ce prince dans la bonne & la mauvaise fortune ; & après sa mort il fut attaché avec autant de fidélité à *Marguerite* de *Lorraine*, sa veuve. Il fit les délices de cette cour, par son esprit & par son enjoument, malgré son accent Normand dont il n'avoit jamais pu se défaire, & une niaiserie affectée qu'il avoit apportée de sa ville : il étoit d'une conversation agréable & facile. La grace ayant touché son cœur, il supprima, autant qu'il put, les Poésies licentieuses de sa jeunesse. Il mourut à Paris en 1672, à 88 ans, avec de grands sentimens de religion & de repentir. L'esprit de plaisanterie l'accompagna jusqu'au tombeau ; il répondit à ses amis qui le félicitoient d'être revenu d'une grande maladie, à 80 ans, & qui lui conseilloient de se lever : *Hélas ! Messieurs, ce n'est pas la peine de me r'habiller*...On a de lui : I. Un *Recueil* de Vers intitulé : *La Miséricorde de Dieu sur un pécheur pénitent*, in-4°, à Blois, 1660. Quoique ses vers sentent le terroir Normand & le déclin de l'âge, on y voit un esprit original & un cœur rempli de componction. II. *Plaintes des Consonnes qui n'ont pas l'honneur d'entrer dans le nom de* NEUFGERMAIN, dans les Œuvres de *Voiture*. III. *Poésies diverses*, dans le Recueil de *Barbin*. La plupart sont très-foibles, à quelques endroits près, qui sont remarquables, par un tour facile & original. Sa piéce la plus connue ne se lit point dans ce recueil. La voici :

Je songeois cette nuit que, de mal consumé,
Côte à côte d'un Pauvre on m'avoit inhumé,
Et que n'en pouvant pas souffrir le voisinage,
En mort de qualité je lui tins ce langage :
« Retire-toi, coquin ! va pourrir loin
» d'ici.
» Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi.
— « Coquin, (*ce me dit-il d'une arrogance excrême*)
» Va chercher tes coquins ailleurs,
» coquin toi-même !
» Ici tous sont égaux ; je ne te dois
» plus rien ;
» Je suis sur mon fumier, comme toi
» sur le tien. »

Il la fit quelques jours avant sa mort.

I. PATRIZI *ou* PATRIZIO, (François) en latin *Patricius*, évêque de Gayette dans la Terre de Labour, mort en 1494, fut enveloppé dans une sédition arrivée dans sa ville épiscopale en 1457, & le bruit courut qu'il avoit été condamné à perdre la tête ; mais c'étoit une fausseté. On a de lui plusieurs ouvrages de morale, de politique & de poésie, qui ont leur mérite. Les principaux sont : I. *Dix Dialogues* en italien *sur la manière d'écrire & d'étudier l'Histoire* ; Venise 1560, in-4°. C'est son meilleur ouvrage. II. *De Regno & Regis institutione*, 1531, in-fol. III. *De*

institutione Reipublicæ, 1519, in-fol. Ces deux derniéres productions ont été traduites en françois : la 1re par *Jean* de *Ferrey*, Paris 1577, in-8° : la 2e ibid. 1520, in-fol. *La Mouchetiére* en fit une nouvelle verſion, Paris 1610, in-8°. IV. *Del vero Reggimento*. V. *Diſcorſi*. VI. *Poemata de antiquitate Sinarum*.

II. PATRIZI *ou* PATRIZIO, (François) de Cherſo en Iſtrie, enſeigna la philoſophie à Ferrare, à Rome & à Padoue, avec une réputation extraordinaire, & fut ennemi déclaré des ſentimens Péripatéticiens. Il mourut à Rome en 1597, à 67 ans. On a de lui : I. Une édition des livres attribués à *Mercure Triſmégiſte*. II. Une *Poétique* en ital. Ferrare 1536, in-4°, diviſée en 2 décades, qui eſt une preuve que l'auteur avoit bien lu les anciens. III. *Paraleli Militari*, à Rome 1594, in-folio. C'eſt un Parallèle de l'art militaire ancien avec le moderne. *Joſeph Scaliger* dit que *Patrizio* eſt le ſeul qui ait expliqué les difficultés de ce ſujet important. Ceux qui ſont venus après lui, n'ont fait que le copier. C'eſt le plus rare & le plus utile des écrits de cet auteur.

PATRIZI, (Auguſtin) *Voyez* PATRICE.

PATROCLE, fils de *Menœtius* & de *Sthenèle*, fut élevé par *Chiron* avec *Achille*, & devint célèbre par l'étroite amitié qu'il lia avec ce héros. Il fut l'un des princes Grecs qui allérent au ſiége de Troie ; & voyant qu'*Achille*, qui s'étoit brouillé avec *Agamemnon*, ne vouloit plus cõbattre en faveur des Grecs, après avoir tenté vainement de le fléchir, il ſe couvrit des armes de ſon ami, pour inſpirer, au moins par ces dehors, de la terreur aux Troyens. Cet artifice ranima la valeur des Grecs conſternés. *Patrocle* fit fuir devant lui les Troyens qui le prenoient pour *Achille*, & vainquit *Sarpedon* dans un combat ſingulier ; mais ayant été reconnu, il fut enfin vaincu lui même & tué par *Hector*. *Achille* devint furieux à la nouvelle de ſa mort, & s'en vengea par la mort d'*Hector*, dont il traîna trois fois impitoyablement le cadavre autour des murs de Troie.

PATRONA-KALIL, Albanois de nation, âgé de 43 ans, excita la fameuſe révolte de Conſtantinople en 1730. Après avoir ſervi ſur mer & ſur terre, & commis pluſieurs aſſaſſinats, il fut fait Janiſſaire de la garde du grand-Seigneur. Les Perſes étant en guerre avec les Turcs, firent couper le nez à 300 Janiſſaires qui tõbérent entre leurs mains, & les renvoyérent par mer en Turquie. *Ibrahim* bacha, ne voulant pas que Conſtantinople fût témoin de cet horrible ſpectacle, fit noyer ces infortunés. *Patrona* réſolut de tirer vengeance de cet outrage ; il excita une rebellion, dans laquelle entrérent tous les Janiſſaires. Il fit fermer les boutiques de Conſtantinople, & eut la hardieſſe d'envoyer un détachement au ſerrail, & de faire demander qu'on lui livrât le grand-viſir *Ibrahim*, le gouverneur de Conſtantinople & le chef des Janiſſaires. Le ſultan étonné aſſemble le divan, & après pluſieurs délibérations, il fit étrangler les trois perſonnes qu'on lui demandoit, & envoya leurs corps aux rebelles. Ceux-ci, ſurpris & irrités, ſe plaignirent de ce qu'on leur avoit envoyé morts ceux qu'ils vouloient avoir en vie, & ſous ce prétexte ils dépoſérent le ſultan. Ils mirent ſur le trône *Mahmoud* ſon neveu, âgé de 33 ans, dont le pere avoit été dépoſé 25 ans auparavant. Le nouveau ſultan eut d'abord beaucoup d'égards pour *Patrona*. Il accorda, à ſa demande la ſuppreſſion de quelques impôts, qui avoient été mis ſous le règne

de

de celui qu'il rēplaçoit. Ce chef des révoltés reſtoit tranquille quelque tems : mais, ennuyé de ſon oiſiveté, il forma de nouveaux complots; il diſtribua des places; il ſe nomma capitan-bacha ou amiral, & eut la hardieſſe de ſe ſaiſir de l'arſenal. Le gr.-Seigneur ne pouvant ſe défaire de lui, le fit appeller dans la ſalle d'audience, où il fut maſſacré avec ceux qui l'accompagnoient, par des gens armés, pendant que ce prince lui conféroit des graces & des honneurs dont il n'avoit pas deſſein de le revêtir.

PATRU, (Olivier) naquit à Paris en 1604, d'un procureur au parlement. Après avoir fait un voyage à Rome, il ſuivit le barreau, & cultiva le talent qu'il avoit pour parler & pour écrire. Sa réputation lui mérita une place à l'académie Françoiſe, où il fut reçu en 1640. Il fit à ſa reception un *Remercîment*, qui plut tellement aux académiciens, qu'ils ordonnérent qu'à l'avenir tous ceux qui ſeroient reçus, feroient un Diſcours pour remercier cette compagnie. L'auteur étoit lié avec la plupart des membres de ce corps. *Vaugelas* le conſultoit, comme un oracle, dans toutes les difficultés qui s'élevoient ſur la langue. Cet auteur avoue dans ſes Remarques qu'il lui doit beaucoup. *Patru* jugeoit ſainement des choſes de goût, & mérita le ſurnom de *Quintilien* François. *Deſpréaux*, *Racine* & les autres beaux-eſprits de ſon tems lui liſoient leurs ouvrages, & s'en trouvoient bien. C'eſt lui que le premier a eu en vue dans ſon *Art Poétique*, lorſqu'il dit :

« Faites choix d'un cenſeur ſolide & » ſalutaire,
» Que la raiſon conduiſe & le ſçavoir » éclaire,
» Et dont le crayon ſûr d'abord aille » chercher
» L'endroit que l'on ſent foible & » qu'on veut ſe cacher. »

Racine le trouvoit même quelquef. trop ſévére ; & quand *Deſpréaux* épluchoit ſes vers avec trop de rigueur, il lui diſoit : *Ne ſis PATRU mihi* : parodie du proverbe latin, *Ne ſis patruus mihi*, « N'ayez pas » pour moi la ſévérité d'un oncle. » *Patru* avoit une vertu à l'épreuve de la corruption du monde. Après la mort de *Conrart*, de l'académie Frāçoiſe, un grand ſeigneur ignorant ſe préſenta pour remplir ſa place ; *Patru* détourna cette compagnie d'un tel choix par cet apologue : *Un ancien Grec avoit une lyre admirable, à laquelle il ſe rompit une corde. Au lieu d'en remettre une de boyau, il en voulut une d'argent. & la lyre n'eut plus d'harmonie.* Ami fidèle & officieux, *Patru* avoit un cœur ſupérieur à ſon eſprit ; il étoit généreux, compatiſſant, & toujours gai, malgré ſa mauvaiſe fortune. *Boileau* acheta ſa bibliothèque, & la lui laiſſa ; & les deux amis furent encore plus unis par ce bienfait.

Je l'aſſiſtai dans l'indigence ;
Il ne me rendit jamais rien.
Mais quoiqu'il me dût tout ſon bien,
Sans peine il ſouffroit ma préſence.
O la rare reconnoiſſance !

Ce ſont les vers que fit *Boileau*, en voyant que ſon ami étoit toujours le même à ſon égard. *Patru* ſe contenta long-tems de vivre en hōnête homme, & un peu en philoſophe ſceptique. *Boſſuet* l'étant allé voir dans ſa derniére maladie lui dit : *On vous a regardé juſqu'ici*, Monſieur, *comme un Eſprit-fort ; ſongez à détromper le Public par des diſcours ſincéres & religieux. — Il eſt plus à propos que je me taiſe*, répondit Patru ; *on ne parle dans ſes derniers momens que par foibleſſe ou par vanité.* On prétend néanmoins qu'il mourut en bon chrétien, à Paris, en 1681, dans ſa 77ᵉ année, après avoir reçu une

visite de la part de *Colbert*, qui lui envoya une gratification de 500 écus. L'indigence qui accompagna *Patru* jusqu'au tombeau, fit dire à un magistrat ingénieux : *Comment cet Avocat, qui plaida si bien la cause de l'Académie & de la Langue Françoise, n'a-t-il rien entendu à plaider la cause de sa fortune?* On a de lui des *Plaidoyers* & d'autres ouvrages, dont les meilleures éditions sont celles de 1714, in-4°, & de 1732 en 2 vol. in-4°. On y trouve des *Lettres* & les *Vies* de quelques-uns de ses amis. La plupart de ces ouvrages sont très-foibles, & ils n'ont pas la réputation dont ils ont joui autrefois. *Patru*, correct & froid, (dit M. de *la Cretelle*,) retrancha les défauts qui défiguroient l'éloquence judiciaire ; mais il n'en connut ni le caractére, ni les ressources, ni les effets. « C'étoit, » (dit *Vigneul-Marville*,) un orateur de ceux que *Ciceron* appelloit *orator parùm vehemens*. Le » geste, la voix & quelques autres » graces extérieures lui manquant, » le reste avoit peu de lustre. Il se » tuoit de parler, on se tuoit de » l'écouter, & après tout on ne » l'entendoit pas. Les Plaidoyers » qu'il a donnés au public sont » des ouvrages qui, à force d'être » repassés & polis, paroissent comme usés au jugement de ceux » qui demandent moins d'art & » plus de naturel. La meilleure partie de la vie de cet orateur s'est » passée à cet exercice de revoir & » de retoucher ses écrits. Il ne venoit guéres au palais pour y plaider, ni pour être consulté, sinon » sur les difficultés du langage par » un certain nombre d'admirateurs » qui se rangeoient à son pilier. Il » ne passoit pas pour un grand jurisconsulte, ni pour un avocat » utile aux autres, ni à lui-même. » *Auzanet*, *Defita*, *Petit-pied*, avec » leur vieux style, remportoient » tous les écus du palais, tandis » que *Patru* n'y gagnoit pas dequoi » avoir une bonne soupe. » Ce jugement d'un contemporain sur *Patru* est assez juste. En effet quelques vers de *Despréaux*, qui attestent sa vertu & l'amitié qui le lioit avec les beaux génies de son siécle, font plus aujourd'hui pour sa renommée que ses ouvrages. *Voyez* MAISTRE, n°. III.

PATU, (Claude-Pierre) écuyer, avocat au parlement de Paris, naquit posthume à Paris, au mois d'Octobre 1729. Il se produisit sur la scène en 1754, & le succès brillant de sa petite Comédie des *Adieux du Goût*, justifia sa témérité. Le sujet, le plan, la distribution sont entiérement de lui, ainsi que les petits vers. M. *Portelance*, alors son ami, se chargea des vers alexandrins : genre de travail, dont *Patu* convenoit que la vivacité de son esprit ne s'accomodoit pas. Encouragé par les applaudissemens donnés aux *Adieux du Goût*, le jeune poète fit le voyage d'Angleterre, uniquement pours'en rendre la langue familiére. Le fruit de cette étude fut une *Traduction*, aussi fidelle qu'élégante, de quelques *Comédies Angloises*, qu'il donna en 1756. Le desir de connoître les sçavans, & peut-être aussi l'inquiétude que cause à tous les hommes le dépérissement d'une santé chancelante, lui donnérent le goût des voyages. Il se rendit à Genève avec M. *Paliſſot*, pour voir le célèbre *Voltaire*, qui les reçut avec bonté. De Genève, *Patu* passa à Naples, & de Naples à Rome, où l'académie des Arcades lui donna une place parmi ses bergers. Il revenoit en France ; mais une pulmonie l'emporta, à S. Jean de-Maurienne, le 20 Août 1757, à 28 ans. *Patu* sçavoit le Latin, l'Anglois, l'Italien, & parloit ces

langues avec facilité. Il en connoiſſoit tous les bons auteurs, il les avoit lus avec goût, & en auroit approché par ſes talens, ſi ſa carriére eût été plus longue.

PATYE, (Jean) chantre ordinaire de la Chapelle du roi, chanoine de Bayeux, mort en 1540, étoit du diocèſe de Chartres. Cet eccléſiaſtique, plus connu ſous le nom de *Chanoine de Cambremer*, ne ſe ſeroit jamais douté du rôle qu'on lui a prêté après ſa mort dans un Roman forgé à la fin du XVIe ſiécle. On y raconte que le chapitre de Bayeux étoit obligé d'envoyer tous les ans un de ſes membres à Rome, pour y chanter l'Epitre à la Meſſe de la nuit de Noël, en réparation du crime qu'il avoit commis au IXe ſiécle, par l'aſſaſſinat de *Waltfride* ſon évêque : que le tour de *Patye* étant venu d'aller à Rome, il employa le ſecours du diable, qui l'y porta & le rapporta à Bayeux ; & qu'il fit ce voyage en la même nuit, après avoir jeté au feu l'acte original qui obligeoit à cette ſervitude. Ce conte, également abſurde & ridicule, ſe trouve dans l'*Hiſtoire* manuſcrite *des Evêques de Bayeux*. Nous n'en faiſons mention, que comme d'un trait à ajoûter aux extravagances déja aſſez nombreuſes de l'eſprit humain.

PAVIE, (Raimond de) baron de FOURQUEVAUX: *Voy.* ce dern. mot.

I. PAVILLON, (Nicolas) fils d'*Etienne Pavillon*, correcteur de la chambre des Comptes, & petits-fils de *Nicolas Pavillon*, ſçavant avocat au parlement de Paris, naquit en 1597. *Vincent* de *Paul*, inſtituteur des Miſſions, ſous la direction duquel il s'étoit mis, connut ſes talens & les employa. Il le mit à la tête des Aſſemblées de charité & des Conférences des jeunes Eccléſiaſtiques. La réputation de ſon zèle, de ſes vertus & de ſes talens pour la chaire, parvint au cardinal de *Richelieu*, qui l'éleva malgré lui à l'évêché d'Alet. L'ignorance & le vice, deux fléaux également funeſtes, ſuite des guerres civiles & de la négligence des paſteurs, régnoient depuis long-tems dans ce diocèſe. Le nouvel évêque travailla avec une ardeur infatigable à l'inſtruction & à la réforme de ſon clergé & de ſon peuple. Il augmenta le nombre des Ecoles pour les filles & pour les garçons ; il forma lui-même des maîtres & des maîtreſſes, & leur donna des inſtructions & des exemples. La vivacité de ſon zèle lui fit des ennemis ; on porta à la cour des plaintes très-graves contre *Pavillon*. Le roi nomma des commiſſaires, qui, après le plus mûr examen, rendirent juſtice à l'innocence de l'illuſtre évêque. Les querelles du *Formulaire* vinrent encore troubler ſa tranquillité ; il ſe déclara contre ceux qui le ſignoient, & cette démarche prévint *Louis XIV* contre lui. Ce monarque fut encore plus irrité, lorſque l'évêque d'Alet refuſa de ſe ſoumettre au droit de Régale. Il mourut dans la diſgrace en 1677, âgé de plus de 80 ans. On avoit dit de lui, « qu'il étoit un autre *St* » *Paul* en chaire ; à l'autel, un au» tre *Baſile* ; avec les princes, un » autre *Ambroiſe* ; envers les pau» vres, un autre *Nicolas* ». Son tombeau fut honoré d'une Epitaphe, qui eſt un panégyrique. On l'appelle le *Pere des Pauvres*, le *Conſeil des Gens-de-bien*, la *lumiére & le ſoutien du Clergé*, le *Défenſeur de la diſcipline, de la vérité & de la liberté Eccléſiaſtique* ; un *Homme humble au milieu des vertus & des éloges ; toujours le même dans des ſituations différentes* ; enfin un *Prodige de piété & de ſollicitude Paſtorale*. On a de lui : I. *Rituel à l'uſage du Diocèſe d'Alet*, avec les Inſtructions & les Rubri-

ques, en françois, à Paris, 1667 & 1670, in-4°. Cet ouvrage, attribué au docteur *Arnauld*, eſt un des mieux faits qu'on connoiſſe en ce genre. Il fut examiné à Rome avec ſévérité, & enfin condamné par le pape *Clément IX*; le Décret eſt de 1668. L'évêque d'Alet, malgré cet anathême, continua de faire obſerver ſon *Rituel* dans ſon diocèſe. II. Des *Ordonnances* & des *Statuts Synodaux*, 1675, in-12... *Voy.* les *Mémoires pour ſervir à la Vie de* Nicolas Pavillon, *Evêque d'Alet*, in-12, 1733.

II. PAVILLON, (Etienne) neveu du précédent, né à Paris en 1652, fut membre de l'académie Françoiſe & de celle des Inſcriptions & belles-lettres. Il ſe diſtingua d'abord en qualité d'avocat-général au parlement de Metz. L'amour du repos, la foibleſſe de ſon tempérament, le retirérent bientôt de la pénible carriére qu'il couroit. Il ſe livra, dans un doux loiſir, aux charmes de la poéſie. *Louis XIV* lui donna une penſion de 2000 liv. Madame de *Pontchartrain*, en lui envoyant le brevet, lui fit dire que *ce n'étoit qu'en attendant... Pavillon*, alors très-malade, fit répondre à cette dame, « que ſi elle vouloit » lui faire du bien, il falloit qu'elle » ſe hâtât. » Il mourut en 1705, à 73 ans, avec la réputation d'un hôme qui avoit beaucoup de philoſophie ſans afficher la philoſophie. Il ne voulut jamais ſe charger de l'éducation d'un jeune prince, qui lui faiſoit eſpérer une brillante fortune. La douceur de ſes mœurs & la gaîté de ſon caractére lui firent beaucoup d'amis. Sa taille avantageuſe, ſa figure noble, & un certain air de gravité bien entendu qui lui étoit naturel, donnoient à ſon ton quelque choſe d'impoſant. Lorſqu'il fut aſſiégé des douleurs de la goutte, ſon fauteuil fut entouré par pluſieurs perſonnes diſtinguées par leur naiſſance & leur mérite. Comme ſa tête étoit libre & ſaine, il fourniſſoit beaucoup à la converſation. Quelquefois il décidoit en maître, mais ſans morgue & ſans pédanterie; &, quoiqu'il parlât très-facilement & ſur toutes ſortes de matiéres, il ne faiſoit pas étalage de ſçavoir. Ses *Poéſies* ont été recueillies en 1720, in-12, & reimprimées depuis en 2 petits vol. in-12. Quoique la plupart ſoient négligées, & que quelques-unes ſe ſentent des glaces de la vieilleſſe, elles ont un naturel & une délicateſſe qui flattent. Il a travaillé dans le goût de *Voiture*; mais il a ſurpaſſé ſon modèle. Ses Poéſies conſiſtent en *Stances*; en *Lettres*, dont la plupart ſont mêlées de proſe & de vers. Il a fait auſſi quelques *Fables*, un *Conte*, une *Idylle*; & une *Métamorphoſe d'Iris en Aſtré*, piéce d'un ſtyle enjoué, mais dont le fonds eſt peu noble; pluſieurs *Elégies*; &c. En proſe, le *Portrait du pur Amour*; les *Conſeils déſintéreſſés*: ces deux piéces offrent de la morale, de l'eſprit, de la délicateſſe; *l'Art de ſe taire*; &c. &c.

PAVIN, *Voyez* SAINT-PAVIN.

I. PAUL, (Saint) nommé auparavant *Saul*, de la tribu de *Benjamin*, naquit à Tarſe ville de Cilicie, & étoit en cette qualité citoyen Romain. Son pere qui étoit Phariſien, l'envoya à Jéruſalem, où il fut élevé & inſtruit par *Gamaliel* dans la ſcience de la loi. Il puiſa dans la ſecte des Phariſiens une haîne violente contre le Chriſtianiſme. Lorſqu'on lapidoit *St Etienne*, il conſentit à ſa mort, en gardant les habillemens des boutreaux qui lapidoient ce ſaint martyr. Il ne reſpiroit alors que le ſang & le carnage contre les diſciples de J. C. Il obtint des lettres du grand-prêtre des Juifs, pour aller à Damas ſe

ſir de tous les Chrétiens, & les mener chargés de chaines à Jéruſalem; mais dans le chemin, il fut tout-à-coup frappé d'un éclat de lumiére qui le renverſa. Il entendit en même tems une voix qui lui dit : *Saul, Saul, pourq. me perſécutez-vous?* — *Qui êtes-vous, Seigneur*, répondit-il ? = *Je ſuis* JESUS *que vous perſécutez.* — *Paul* en tremblant s'écria : *Seigneur, que voulez-vous que je faſſe ?* = JESUS lui dit de ſe lever, & d'aller à Damas où il lui ſeroit connoître ſes volontés. Il fut baptiſé à Damas par *Ananie*, & prêcha auſſitôt l'Evangile avec zèle en Arabie, à Jéruſalem, à Céſarée & à Tarſe, d'où *St Barnabé* le mena à Antioche. Ils y inſtruiſirent un ſi grand nombre de perſonnes l'an 38 de J. C., que ce fut alors que le nom de *Chrétiens* fut donné, pour la premiére fois, aux diſciples du Sauv^r. De-là il fut envoyé à Jéruſalem pour y porter les aumônes des Chrétiens d'Antioche. *S. Barnabé* l'accompagna dans ce voyage. Après avoir rempli leur commiſſion, ils revinrent à Antioche. Ils allérent enſuite dans l'iſle de Chypre, l'an 43, puis à Paphos, où ils convertirent le proconſul *Sergius-Paulus* : (*Voyez* ce mot & ELYMAS.) On croit que ce fut du nom de ce magiſtrat que l'Apôtre des Gentils prit le nom de PAUL, pour lequel il changea ſon nom primitif de SAUL. De l'iſle de Chypre ils paſſérent à Antioche de Piſidie, & d'Antioche à Icone. Ils convertirent pluſieurs Juifs & pluſieurs Gentils; mais ayant encore couru riſque d'être lapidés par les Juifs incrédules, ils allérent à Lyſtres. Ce fut-là que l'Apôtre guérit un homme perclus dès ſa naiſſance, nommé *Enée*. Ce miracle les fit prêdre p.^r des Dieux, & le peuple vouloit leur ſacrifier. Ils avoient bien de la peine à réprimer les mouvemens de leur idolâtre reconnoiſſance, lorſque quelques Juifs venus d'Icone & d'Antioche de Piſidie, changérent les diſpoſitions de la populace, qui ſe jetta ſur *Paul*, l'accabla de pierres, & l'ayant traîné hors de la ville, l'y laiſſa pour mort. Il revint néanmoins dans la ville, d'où il ſortit le lendemain pour aller à Derbe avec *Barnabé*. Ils repaſſérent par Lyſtres, Icone, Antioche de Piſidie, vinrent à Pamphylie, & ayant annoncé la parole de Dieu à Perge, ils paſſérent à Attalie, où ils s'embarquérent pour Antioche de Syrie, d'où ils étoient partis l'année précédente. Les fidèles de cette ville les députérent à Jéruſalem vers les Apôtres, pour les conſulter ſur l'obſervation des cérémonies légales. Les Apôtres s'étant aſſemblés pour en délibérer, arrêtérent d'après le ſentiment de *Paul*, qui prévalut ſur celui de *Pierre*, que l'on n'impoſeroit point aux Gentils le joug de la loi ; mais qu'on les obligeroit ſeulement à éviter l'idolâtrie, la fornication, & l'uſage des chairs étouffées & du ſang. *Paul* & *Barnabé* revinrent avec cette déciſion, dont ils firent part à l'Egliſe d'Antioche. *Paul* ayant propoſé à *Barnabé* de parcourir enſemble les villes où ils avoient prêché l'Evangile, ils ſe ſéparérent à l'occaſion de *Marc*, que *Barnabé* vouloit emmener avec eux. *Paul* prit *Sylas* avec lui, & parcourut la Syrie, la Cilicie, la Lycaonie, la Phrygie, la Galatie, la Macédoine, &c. Il convertit à Athènes *Denys l'Aréopagite*. Etant retourné à Jéruſalem, l'an 58 de Jeſus-Chriſt, il y fut arrêté par le tribun *Lyſias*, & conduit à *Félix* gouverneur de la Judée, qui le retint pendant 2 ans priſonnier à Céſarée, *Feſtus*, ſon ſucceſſeur, ayant fait paroître *Paul* devant ſon tribunal, & ne le trouvant coupable d'aucun crime, lui

propoſa d'aller à Jéruſalem pour y être jugé. Mais *Paul*, averti que les Juifs vouloient le tuer en chemin, en appella à *Céſar*, & il fut arrêté qu'on l'enverroit à Rome. Quelques jours après il parut devant *Agrippa* & la reine ſon épouſe, qu'il convainquit de ſon innocence. Il partit pour Rome, & aborda dans l'iſle de *Meleda*, (& non pas de Malte,) dont les habitans le reçurent humainement. L'Apôtre paſſa 3 mois dans cette iſle; il guérit le pere de *Publius*, le premier du lieu, & fit pluſieurs autres miracles. Arrivé à Rome, il eut permiſſion de demeurer où il voudroit avec le ſoldat qui le gardoit. Il paſſa 2 ans entiers à Rome, occupé à prêcher le royaume de Dieu & la religion de J. C., ſans que perſonne l'en empêchât. Il convertit pluſieurs perſonnes, juſques dans la cour même de l'empereur. Enfin, après 2 ans de captivité, il fut mis en liberté, ſans que l'on ſçache comment il fut déchargé de l'accuſation que les Juifs avoient intentée contre lui. Il parcourut alors l'Italie, d'où il écrivit l'Epitre aux Hébreux. Il repaſſa en Aſie, alla à Ephèſe, où il laiſſa *Timothée* en Crète, & où il établit *Tite*. Il fit enſuite quelque ſéjour à Nicopole, revint à Troade, paſſa par Ephèſe, puis par Milet, & enfin ſe tranſporta à Rome, où il fut de nouveau mis en priſon. Ce grand Apôtre conſomma ſon martyre le 29 Juin de l'an 66 de J. C. Il eut la tête tranchée par l'ordre de *Néron*, au lieu nommé les *Eaux Salviennes*, & fut enterré ſur le chemin d'Oſtie. On bâtit ſur ſon tombeau une magnifique Egliſe qui ſubſiſte encore aujourd'hui... Nous avons de *S. Paul* XIV *Epitres*, qui portent ſon nom. A l'exception de l'Epitre aux Hébreux, elles ne ſont pas rangées dans le Nouveau-Teſtament ſelon l'ordre des tems : on a eu égard à la dignité de ceux à qui elles ſont écrites, & à l'importance des matiéres dont elles traitent. Ces Epitres ſont : I. L'*Epitre* aux Romains, écrite de Corinthe, vers l'an 57 de *J. C.* II. La 1re & la 11e *Epitre* aux Corinthiens, écrites d'Ephèſe, vers l'an 57. III. L'*Epitre* aux Galates, écrite à la fin de l'an 56. IV. L'*Epitre* aux Ephéſiens, écrite de Rome pendant ſa priſon. V. L'*Epitre* aux Philippiens, écrite vers l'an 62. VI. L'*Epitre* aux Coloſſiens, la même année. VII. La 1re *Epitre* aux Theſſaloniciens, qui eſt la plus ancienne, fut écrite l'an 52. VIII. La 11e *Epitre* aux mêmes, écrite quelque tems après. IX. La 1re à *Timothée*, l'an 58. X. La 11e au même, écrite de Rome pendant ſa priſon. XI. Celle à *Tite*, l'an 63. XII. L'*Epitre* à *Philémon*, écrite de Rome l'an 61. XIII. Enfin l'*Epitre* aux Hébreux. On lui a attribué pluſieurs ouvrages apocryphes ; comme les prétendues Lettres à *Senèque* ; une aux Laodiciens, les Actes de *Ste Thècle*, dont un prêtre d'Aſie fut cõvaincu d'être le fabricateur ; une *Apocalypſe* & un *Evangile*, condamnés dans le concile de Rome ſous *Gelaſe*. Ce qui nous reſte de ce ſaint Apôtre, ſuffit pour le faire conſidérer comme un prodige de grace & de ſainteté, & comme le maître de toute l'Egliſe. *Saint Auguſtin* le regarde comme celui de tous les Apôtres qui a écrit avec le plus d'étendue, de profondeur & de lumiére. « Toutes les Epitres » de *St Paul*, (dit *Dupin*,) ſont » ſçavantes & inſtructives, perſuaſives, nobles & touchantes. Si » ſes termes ne ſont pas toujours » les plus élégans, le tour de » l'expreſſion eſt grand, élevé, » grave, ſentencieux, méthodique, plein d'art & de figures. Il » ſçait accompagner ſes reproches

» & ſes réprimandes, de douceur & » de charité. Il parle avec autorité, » & cependant avec humilité. La » véhémence & la force de ſon diſ- » cours ſont mêlées d'agrémens & » de prudence. Enfin, il conſerve » partout le caractére qu'il a lui- » même marqué, de ſe faire TOUT » A TOUS pour gagner tout le » monde. Il eſt dit dans la ſeconde » Epitre de *St Pierre*, Chapitre 3. » ℣. 16. qu'il y a dans les Epitres » de *S. Paul* quelques endroits » *difficiles à entendre* : ce qui peut » venir, ou de l'obſcurité des cho- » ſes mêmes dont il traite, *qui a* » *donné occaſion*, comme dit encore » St Pierre, *à des hommes légers de* » *détourner les paroles de* St Paul *en* » *de mauvais ſens, & d'en abuſer,* » *auſſi-bien que des autres Écritures,* » *pour leur propre ruine* ; ou même » du ſtyle de *St Paul*, qui n'eſt pas » également clair par-tout, à cauſe » des longs & fréquens hyperbates » dont il ſe ſert, des termes qui » lui ſont particuliers, des expreſ- » ſions ou ſous-entendues ou ſup- » perflues, des tranſitions d'une » matiére à une autre, & de quel- » ques autres irrégularités de ſon » diſcours. » (*Diſſertation prélimin. ſur la Bible*, livre 2, chapitre 2, §. VIII.)

II. PAUL, (St) premier Hermite, naquit dans la Thébaïde, de parens riches. Il perdit ſon pere & ſa mere dès l'âge de 15 ans, & ſe trouva maître d'un bien conſidérable. Il en fit deux emplois également utiles : il ſoulagea les pauvres, & ſe fit inſtruire dans les ſciences. Le feu de la perſécution s'étant allumé ſous *Dèce*, en 250, il ſe retira dans une maiſon de campagne. Son beau-frere, avide de ſon bien, ayant voulu le dénoncer pour en jouir plutôt, *Paul* s'enfonça dans les déſerts de la Thébaïde. Une caverne, habitée autrefois par des faux-monnoyeurs, lui ſervit de retraite. Cette ſolitude, à laquelle il s'étoit d'abord condamné par néceſſité, ne tarda pas de lui plaire. Il y paſſa le reſte de ſa vie, inconnu au reſte des hommes, & ne vivant que des fruits d'un palmier, dont les feuilles ſervoient à le couvrir. Dieu le découvrit à *St Antoine*, quelque tems avant ſa mort. Cet anachorète alla le chercher, & vint juſqu'à la grotte de *Paul*, qu'il eut le bonheur d'entretenir. Le ſaint ſolitaire lui apprit qu'il touchoit à ſon dernier moment, & lui demanda le manteau de *St Athanaſe*. *Antoine* l'alla chercher ; mais au retour il ne trouva plus que le cadavre de *Paul*. Ce Saint expira en 341, à 114 ans, après avoir donné naiſſance à la vie érémitique. On dit, qu'après qu'il ſe fut nourri des dattes d'un palmier juſqu'à l'âge de 53 ans, un corbeau lui apporta tous les jours du pain miraculeuſement ; & que quand il fut mort, deux lions firent la foſſe dans laquelle *St Antoine* l'enterra ; mais pluſieurs critiques révoquent ces faits en doute.

[*PAPES.*]

III. PAUL Ier (St) pape, ſuccéda à *Etienne II.*, ſon frere, en 757. Il donna avis de ſon élection à *Pepin*, lui promettant amitié & fidélité juſqu'à l'effuſion de ſon ſang. Ce prince lui prêta des ſecours pour le défendre contre les vexations de *Didier*, roi des Lombards. *Paul* fonda diverſes Egliſes, & après avoir gouverné avec ſageſſe & avec prudence, il mourut l'an 767. On a de lui 22 *Lettres* dans le Recueil de *Gretſer*. Elles prouvent que ce pontife n'étoit pas auſſi éclairé que pieux.

IV. PAUL II, (Pierre *Barbo*,) noble Vénitien, neveu du pape *Eugène IV*, qui l'honora du chapeau de cardinal en 1440, monta ſur la

chaire de S. Pierre après *Pie II*, en 1464. On fit jurer au nouveau pape d'obſerver pluſieurs loix que les cardinaux avoient faites dans le conclave. Elles regardoient la continuation de la guerre contre les Turcs, le rétabliſſement de l'ancienne diſcipline de la cour Romaine, la convocation d'un *Concile Général* dans 8 ans, & la fixation du nombre des cardinaux à 44. De tous ces articles, *Paul* n'exécuta que celui qui regardoit la guerre contre les Infidèles. Cependant, pour ſe concilier les cardinaux, il leur accorda le privilége de porter l'habit de pourpre, le bonnet de ſoie rouge, & une mître de ſoie, ſéblable à celle que les ſouverains pontifes avoient ſeuls droit de porter. Il excommunia enſuite *Podiebrad*, roi de Bohême, qui perſécutoit ouvertement les Catholiques de ſes états. Cet anathême fut ſuivi d'une croiſade qu'il fit prêcher contre ce prince; mais elle ne produiſit aucun effet remarquable. Les ſeigneurs d'Italie, diviſés entr'eux exerçoient des vexations horribles: *Paul II* travailla à les réunir, & eut le bonheur d'y réuſſir. Ce pontife mourut en 1471, à 54 ans, d'un excès de melon. On a de lui des *Lettres* & des *Ordonnances*; & on lui attribue un *Traité des règles de la Chancellerie*. Le card. *Quirini* a donné ſa *Vie*, Rome, 1740, in-4°. C'étoit un bel homme & il ne l'ignoroit pas. A ſon exaltation il voulut prendre le nom de *Formoſe*, qui ſignifie *Beau*; mais il ſentit le ridicule qu'il ſe donneroit par cette vanité, & il prit celui de *Paul*. Jamais on n'a pleuré avec autant de facilité que ce pontife. *Pie II* l'appelloit *Notre-Dame de Pitié*. (MORÉRI, édit. de 1740.) Il tâchoit d'obtenir par ſes larmes ce qu'il ne pouvoit perſuader par ſes raiſons. C'eſt lui qui réduiſit le Jubilé à 25 ans, par une Bulle du 19 Avr. 1470. Il n'aimoit pas les gens de lettres, & il ſupprima le collége des abbréviateurs, cõpoſé des plus beaux-eſprits de Rome. (*Voy.* ESPÉRIENTE, & COETIVY.) *Platine*, l'un de ces abbréviateurs, ne le ménage pas; mais comme il avoit été dépouillé de ſes biens & mis à fois en priſon par ordre de ce pape, il ne faut pas toujours compter ſur ce qu'il en dit. On ne peut pas cependant ſe diſſimuler ſa molleſſe & ſon faſte. Il paroiſſoit ſouvent en public, (dit l'abbé de *Choiſi*,) avec une triple couronne brillante de diamans. Il faiſoit battre des médailles de ſon image avec des titres pompeux, & les jettoit lui-même dans les fondemens des édifices ſuperbes qu'il faiſoit élever. Pour plaire au peuple Romain, on repréſentoit ſouvent par ſon ordre des jeux publics qui rappelloient la mémoire des anciens *Céſars*. Mais ſi *Paul II* avoit le foible de la pompe mondaine & de la magnificence extérieure, il faut avouer qu'il fit des choſes utiles à l'Egliſe. Il abolit entiérement la ſimonie. Il donna rarement des indulgences, quoique ce fût un tréſor (dit l'abbé de *Choiſi*), où il n'y avoit qu'à pêcher. Il abrogea les graces expectatives. Il défendit d'aliéner les biens eccléſiaſtiques, & même de les affermer à la même perſonne plus de trois ans. Il pourvut libéralement aux beſoins des pauvres & à la dotation des filles indigentes. Si d'abord il paroiſſoit dur dans les audiences publiques, il accordoit ordinairement plus qu'on ne lui demandoit. Il diſoit ſouvent: *Un* PAPE *doit être un* Ange *quand il fait des Evêques, & preſque un* Dieu *quand il fait des Cardinaux; mais dans les autres actions de la vie, on doit lui pardonner d'être un* Homme.

V. PAUL III, (Alexandre *Farnèſe*,) Romain, évêque d'Oſtie,

& doyen du sacré collége, fut mis sur la chaire de S. Pierre, d'une voix unanime, après *Clément VII*, le 13 Octobre 1534. Le commencement de son pontificat fut marqué par l'indication d'un Concile général à Mantoue qu'il transféra ensuite à Trente, où la 1re session se tint le 13 Décembre 1545. Il fit avec l'empereur & les Vénitiens une Ligue contre les Turcs, qui échoua. Il engagea, en 1538, le roi *François I* & *Charles-Quint* de se trouver à Nice, où ils firent une trêve de dix ans, qui fut rompue par l'ambition de l'empereur. Son zèle étoit ardent & s'étendoit à tout. Il établit l'Inquisition, approuva la société des Jésuites, condamna l'*Interim* de *Charles-Quint*, & se conduisit (dit *Ladvocat*) avec beaucoup de rigueur envers *Henri VIII*, roi d'Angleterre : rigueur qui enleva, dit-on, cette isle florissante à l'Eglise Romaine. Ce pontife avoit eu, avant que d'embrasser l'état ecclésiastique, une fille, qui épousa *Bosio Sforce*; & un fils, nommé *Pierre-Louis* FARNÈSE, qu'il fit duc de Parme & de Plaisance, en retranchant du Patrimoine de St Pierre ces deux villes. Ce fils ingrat répondit mal aux soins de son pere; il gouverna en tyran. Ses sujets se révoltérent & lui ôtérent la vie. Le petit-fils de *Paul III* (*Octave* FARNÈSE) ne se comporta pas mieux que son pere; & les chagrins qu'il fit naître dans le cœur du pontife, le mirent au tombeau, en 1549, à 82 ans. Près d'expirer, il s'écria, pénétré de douleur d'avoir souillé son ame pour des ingrats : *Si mei non fuissent dominati, tunc immaculatus ero, &c.* PAUL III (dit le P. *Berthier*) étoit plein de force & de lumiére dans les conseils, égal dans tous les événemens, toujours prêt à récompenser le mérite, n'épargnant rien pour rétablir la paix entre les princes Chrétiens, amateur des gens-de-lettres, humain dans ses maniéres, noble dans ses sentimens. Il aimoit tant la France, que *Charles-Quint* dit en apprenant sa mort : *Si on ouvre son corps, on doit lui trouver trois fleurs-de-lys empreintes sur le cœur.* On lui fit cette Epitaphe :

Tertius hîc gelido condor sub marmore Paulus ;
Continet hæc cineres nunc brevis urna meos.
Funera non lacrymis mea sunt spargenda ; peregi
Naturæ cursum ; mors nova vita fuit.

Il nous reste de lui quelques *Lettres* de littérature à *Sadolet* & à *Erasme*. Il avoit composé des remarques sur plusieurs Epitres de *Cicéron*.

VI. PAUL IV, (Jean-Pierre *Caraffe*,) doyen des cardinaux & archevêque de Théate, *autrement* Chieti, dans le royaume de Naples obtint la tiare après *Marcel II*, en 1555, à 80 ans. Il montra, dès le commencement de son pontificat, une vigueur qu'on n'attendoit pas de son grand âge. Il menaça des foudres ecclésiastiques l'empereur *Charles-Quint*, qui ne s'opposoit pas avec assez de zèle aux Luthériens; & se ligua avec la France, pour faire la cõquête du royaume de Naples sur la maison d'Autriche. *Ferdinand* ayant accepté l'empire sans consulter le saint-siége, *Paul IV* qui, en qualité de pape, croyoit que les couronnes dépendoient de son autorité, le trouva fort mauvais. Il renvoya injurieusement l'ambassadeur de ce prince, qui, outré de cette dureté, ne se rendit point à Rome pour se faire couronner; exemple que tous ses successeurs ont imité. Ce pontife inflexible ne se conduisit pas avec plus de prudence à l'égard d'*Eliza-*

beth, reine d'Angleterre, qui lui envoya un ambaſſadeur. Il ſe plaignit avec hauteur de ce qu'elle montoit ſans le conſentement de la cour de Rome, ſur un trône qui étoit un des fiefs du ſaint-ſiége, & qui d'ailleurs *n'appartenoit pas à une Bâtarde.* Il lui déclara en même tems, que le ſeul parti qu'elle eût à prendre, étoit de renoncer à toutes ſes prétentions, pour s'en rapporter à ce qu'il en ordonneroit. *Elizabeth*, trop haute de ſon côté pour ſe ſoumettre au pontife Romain, rappella ſon ambaſſadeur, & rompit entiérement avec le St-Siége. *Paul IV*, odieux au-dehors, n'étoit pas plus aimé au-dedans. Il fulmina, en 1559, une Bulle terrible contre les hérétiques, par laquelle il déclara tous ceux qui faiſoient profeſſion publique d'héréſie, prélats, princes, rois, empereurs, déchus de leurs bénéfices, dignités, royaumes & empires, qu'il livroit en proie aux princes Catholiques. Le dernier ſupplice lui paroiſſoit le principal remède contre l'erreur. Ce pontife érigea enſuite divers évêchés en archevêchés, & créa de nouveaux évêchés pour être leurs ſuffragans. Enfin, après avoir rendu à l'Egliſe quelques ſervices, qui furent affoiblis par la mal adreſſe qu'il eut de lui ſuſciter de nouveaux ennemis; il mourut le 18 Août 1559, à 89 ans. Il s'étoit rendu recommandable par ſon zèle, ſa charité, & la regularité de ſa vie. « Mais » trompé long-tems par ſes proches, engagé à cette occaſion » dans de mauvaiſes affaires, trop » précipité lui-même dans ſes démarches, trop prompt, trop impétueux dans ſes conſeils, il rendit preſque inutiles ſes vertus & » ſes talens. » (*Barth. Hist. de l'Egl. Gall.*) Il aimoit la magnificence dans les occaſions d'éclat. Lorſqu'il eut été élu pape, on lui demanda comment il vouloit être ſervi? *Magnifiquement*, répondit-il, *& comme il convient à un Pape.* Auſſi fut-il couronné avec beaucoup de pompe par l'évêque d'Oſtie. Cet éclat extérieur qui gagne quelques-fois le cœur du peuple, ne put lui concilier l'attachement des citoyens de Rome. Ils ne lui pardonnérent jamais d'avoir fait conſtruire une nouvelle priſon de l'Inquiſition. Elle fut abbatue, dès qu'on eut appris ſa mort, & on en fit ſortir tous les priſonniers. Sa ſtatue fut inſultée par la populace, qui la briſa, en jetta la tête dans le Tibre, & brûla la maiſon de l'Inquiſiteur qu'il avoit créé. On a de lui divers écrits: I. *De Symbolo.* II. *De emendanda Eccleſia.* III. La *Règle des Théatins*, dont il fut l'inſtituteur avec *St Gaëtan*, & qui tirérent leur nom de ſon évêché de Théate.

VII. PAUL V, (Camille *Borghèſe*) Romain, originaire de Sienne, fut d'abord clerc de la chambre, & enſuite nonce en Eſpagne ſous *Clém. VIII*, qui lui accorda le chapeau de cardinal. Il monta ſur le trône pontifical en 1605, après *Léon XI.* L'ancienne querelle de la Juriſdiction ſéculiére & de l'eccléſiaſtique, qui avoit fait verſer autrefois tant de ſang, renaquit ſous ce pontife. Le ſénat de Veniſe avoit défendu par deux Décrets: I. Les nouvelles fondations de monaſtéres faites ſans ſon concours: II. L'aliénation des biens-fonds, ſoit eccléſiaſtiques, ſoit ſéculiers. Le 1er décret fut donné en 1603, & le 2e en 1605. Le ſénat fit arrêter vers le même tems un chanoine & un abbé, accuſés de rapine & de meurtres, & en attribua la connoiſſance à la juſtice ſéculiére. C'en étoit plus qu'il n'en falloit pour choquer la cour de Rome. *Clément VIII* avoit cru diſſimuler; mais *Paul V*, qui ve-

noit de faire plier les Génois dans une pareille occaſion, ſe flatta que les Vénitiens ſeroient auſſi ſouples: il ſe trompa. Le ſénat ſoutint qu'il ne tenoit que de Dieu le pouvoir de faire des loix. Il refuſa de révoquer ſes décrets, & de remettre les eccléſiaſtiques priſonniers entre les mains du nonce, comme le pape le demandoit. *Paul V*, irrité, excommunie le doge & le ſénat, & met tout l'état en interdit, ſi on ne lui fait ſatisfaction dans 24 jours. Le ſénat ne fit que proteſter contre ce monitoire, & en défendit la publication dans toute l'étendue de ſes états. Une foule d'écrits, lancés de part & d'autre, annonçoient l'animoſité des deux partis. Les Capucins, les Théatins & les Jéſuites furent les ſeuls qui obſervérent l'interdit. Le ſénat les fit tous embarquer pour Rome, & les Jéſuites furent bannis à perpétuité. Cependant *Paul V* ſe préparoit à ſoutenir les armes ſpirituelles par les temporelles. Il levoit des troupes contre les Vénitiens; mais il s'apperçut bien-tôt qu'il ne pourroit pas ſortir de cette affaire auſſi aiſément qu'il s'y étoit engagé. La cauſe des Vénitiens paroiſſoit la cauſe commune de tous les princes. Il eut recours à *Henri IV*, qui eut tout l'honneur de cet accommodement. Ses ambaſſadeurs à Rome & à Veniſe entamérent la négociation, & le cardinal de *Joyeuſe* la termina en 1607. On convint que ce cardinal déclareroit à ſon entrée dans le ſénat, que les cenſures étoient levées, ou qu'il les levoit; & qu'en même tems le doge lui remettroit la révocation & la proteſtation. On accorda le rétabliſſement des religieux bannis, excepté celui des Jéſuites. Enfin les Vénitiens promirent d'envoyer à Rome un ambaſſadeur extraordinaire, pour remercier le pape de leur avoir rendu ſes bonnes-graces; mais ils ne voulurent pas qu'on parlât d'abſolution. *Paul V* ne penſa plus qu'à terminer un autre différend, non moins vif que celui qu'occaſionnérent les foudres lancés contre Veniſe. Nous voulons parler des Congrégations *de Auxiliis*. Le pape fit dire aux Diſputans & aux Conſultans, que les congrégations étant finies, il publieroit ſa *Déciſion* quand il le jugeroit à propos, & que cependant il faiſoit défenſe aux parties belligérantes de ſe cenſurer mutuellement. Cette Déciſion ſi long-tems attendue dans toute l'Europe, n'a jamais paru. Quelques auteurs ont avancé que *Paul V* avoit dreſſé contre la doctrine de *Molina* une Bulle, à laquelle il n'a manqué que d'être promulguée; mais ce fait eſt demeuré juſqu'à préſent ſans autre preuve, que le projet de cette Bulle, qui ſe trouve à la fin de l'*Hiſtoire* des Congrégations *de Auxiliis*. On preſſa *Paul V*, non moins vainement, de faire un article de Foi de l'*Immaculée Conception de la Ste Vierge*. Il ſe contenta de défendre d'enſeigner le contraire en public, pour ne pas choquer les Dominicains, qui prétendoient alors qu'elle avoit été conçue, comme les autres créatures, dans le péché originel. *Paul V* s'appliqua enſuite à embellir Rome, & à y raſſembler les plus beaux ouvrages de peinture & de ſculpture. Cette ville lui doit ſes plus belles Fontaines, ſur-tout celle qui fait jaillir l'eau d'un vaſe antique tiré des Thermes de *Veſpaſien*, & celle qu'on appella l'*Aqua-Paola*, ancien ouvrage d'*Auguſte*, que *Paul V* rétablit. Il y fit conduire l'eau par un aqueduc de 35 mille pas, à l'exemple de *Sixte-Quint*. Il eut la gloire d'achever le palais de *Monte-Cavallo*, & cette gloire fut d'autant plus flatteuſe,

que ſon pontificat fut honoré de pluſieurs illuſtres ambaſſades. Un roi du Japon, celui de Congo & quelques autres princes des Indes, lui envoyérent des ambaſſadeurs. Ce pontife eut ſoin de leur donner des miſſionnaires, & de fonder des évêchés dans ces pays nouvellement conquis à la foi. Il témoigna la même bonté aux Maronites & aux autres Chrétiens Orientaux. Il envoya des légats à divers princes orthodoxes, ſoit pour leur témoigner ſon eſtime, ſoit pour les confirmer dans leur zèle pour la Religion. Ce pontife termina ſa carriére en 1621, à 69 ans, après avoir confirmé l'*Oratoire* de France, les *Urſulines*, l'ordre de la *Charité*, & quelques autres Inſtituts. *Paul V*, hardi dans ſes prétentions, mais borné dans ſes vues, brilloit plus par ſa piété & ſon ſçavoir que par ſa politique. On a remarqué qu'il ne paſſa aucun jour de ſon pontificat ſans célébrer la Meſſe. Il ordonna à tous les religieux d'avoir, dans leurs études, des profeſſeurs réguliers pour le latin, le grec, l'hébreu & l'arabe, s'il s'en trouvoit parmi eux d'aſſez habiles, ou du moins de ſéculiers, juſqu'à ce qu'il y eût des religieux aſſez ſçavans pour inſtruire leurs confréres. Il étoit bien difficile qu'un pareil décret eût ſon exécution, & il ne l'a point eûe en effet.

VIII. PAUL DE SAMOSATHE, ainſi appellé, parce qu'il étoit de la ville de Samoſathe ſur l'Euphrate, fut nommé patriarche d'Antioche l'an 260 de J. C. *Zénobie* régnoit alors en Syrie, & ſa cour raſſembloit tous les hommes célèbres par leurs talens & par leurs lumiéres. Elle y appella *Paul* de *Samoſathe*, admira ſon éloquence, & voulut s'entretenir avec lui ſur les dogmes du Chriſtianiſme. Cette princeſſe préféroit la religion Juive à toutes les religions, & elle ne pouvoit croire les Myſtéres de la religion Chrétienne. Pour affoiblir cette répugnance, *Paul* tâcha de réduire les Myſtéres à des notions ſimples & intelligibles. Il dit à *Zénobie*, que *les trois Perſonnes de la Trinité n'étoient point trois Dieux, mais trois attributs ſous leſquels la Divinité s'étoit manifeſtée aux hommes*; que Jeſus-Chr. *n'étoit point un Dieu, mais un homme auquel la Sageſſe s'étoit communiquée extraordinairement, & qu'elle n'avoit jamais abandonné... PAUL* de *Samoſathe* ne regarda d'abord ce changement dans la doctrine de l'Egliſe, que comme une condeſcendance propre à faire ceſſer les préjugés de *Zénobie*. Mais, lorſque les fidèles lui reprochérent cette prévarication, il s'efforça de la juſtifier, en ſoutenant « qu'*en effet Jeſus-Chriſt n'étoit pas* » *Dieu*, & qu'il n'y avoit en Dieu » qu'une perſonne. » Les erreurs de *Paul* allarmérent le zèle des évêques; ils s'aſſemblérent à Antioche, & l'adroit ſectaire leur proteſta qu'il n'avoit point enſeigné les erreurs qu'on lui imputoit. On le crut, & les évêques ſe retirérent; mais *Paul* perſévéra dans ſon erreur, & elle ſe répandit. Les prélats d'Orient s'étant aſſemblés de nouveau à Antioche en 270, il fut convaincu de nier la Divinité de J. C., dépoſé & excommunié. Ses rêveries ſe diſſipérent peu-à-peu. Il ne fut chef que d'une Secte obſcure, dont on ne voyoit pas les moindres reſtes au milieu du ve ſiécle, & que la plupart ne connoiſſoient pas même de nom; tandis que l'Arianiſme, dont on fit une affaire d'état, rempliſſoit, dans le ſiécle ſuivant, l'empire de troubles & de déſordres. *Paul* refuſant de ſouſcrire à la déciſion du concile qui l'avoit condamné comme un hérétique, & dépoſé comme

chargé de plusieurs crimes, demeuroit toujours à Antioche, & ne vouloit pas quitter sa maison qui appartenoit à l'Eglise. Les Chrétiens s'en plaignirent à l'empereur *Aurelien*, qui ordonna que la maison fût adjugée à ceux qui seroient unis aux évêques de Rome; tant il étoit notoire, même aux Païens, que l'union à l'Eglise de Rome étoit la marque des vrais Chrétiens. Les disciples de *Paul* furent nommés *Paulianistes*.

IX. PAUL DE TYR, professeur de rhétorique l'an 120 de J. C., fut député par ses concitoyens vers *Adrien*. Cet empereur, touché de son éloquence, lui accorda le titre de métropole pour la ville de Tyr. Il a laissé quelques *Ecrits* en grec sur son art, qui sont judicieux.

X. PAUL, *Voy.* JULES PAUL.

XI. PAUL LE SILENTIAIRE, auteur Grec, ainsi nommé de la dignité qu'il avoit dans le sacré palais à C. P. florissoit sous l'empereur *Justinien* au VIe siécle. Nous lui devons une *Histoire* curieuse, en vers grecs, *de l'Eglise de Ste Sophie*. On la trouve dans l'Histoire Byzantine, avec la traduction & les notes de *du Cange*, Paris 1670, in-folio. II. Un *Poëme*, aussi en vers grecs, sur les *Thermes Pythiques*, que le sçavant *Huet* a éclairci de ses notes. III. Plusieurs *Epigrammes* dans l'Anthologie.

XII. PAUL EGINETTE, médecin du VIIe siécle, fut ainsi nommé parce qu'il étoit natif de l'isle d'*Egine*, aujourd'hui *Engia*. Il laissa un *Abrégé* des *Œuvres de Galien*, & plusieurs autres ouvrages en grec, qui renferment des choses curieuses & intéressantes. Son Traité *De re medica* fut imprimé à Bâle en 1551, in-fol. & ses autres écrits le furent en grec à Venise 1528, in-fol. & en latin 1538, in-4°. Les modernes y ont beaucoup puisé.

XIII. PAUL diacre de Mérida dans l'Estramadure, florissoit aux premiéres années du VIIe siécle. On a de lui une *Histoire des Peres d'Espagne*, dont la meilleure édition est celle d'Anvers en 1635, in-4°.

XIV. PAUL, diacre d'Aquilée, illustre par sa piété & ses lumiéres, florissoit dans le IXe siécle. Il fut secrétaire de *Didier*, dernier roi des Lombards, & mourut moine du Mont-Cassin. On a de lui une *Histoire des Lombards* en 6 livres, qui est très-utile pour la connoissance de ce peuple. (*Erchembert* en a donné une espèce de continuation.) On trouve l'ouvr. de *Paul* d'Aquilée dans les Recueils de *Vulcanius* & de *Grotius*, & à la suite de l'*Eutrope* de Rome, 1471, in-fol. On lui attribue aussi l'Hymne de St Jean: *Ut queant laxis*, &c. Il s'appelloit *Warnefride* de son nom de famille.

XV. PAUL *DE SANCTA MARIA*, *ou* de BURGOS, sçavant Juif, natif de cette ville, fut détrompé de ses erreurs en lisant la *Somme de St Thomas*. Il embrassa la religion Chrétienne, & entra dans l'état ecclésiastique après la mort de sa femme. Son mérite lui procura des places importâtes & des bénéfices considérables. Il fut précepteur de *Jean II* roi de Castille, puis archidiacre de Trévigno, évêq. de Carthagène & enfin de Burgos. On dit qu'il mourut patriarche d'Aquilée en 1445, à 82 ans, après avoir défendu la religion par ses écrits. Les principaux sont: I. Des Additions aux *Postilles* de *Nicolas de Lira*. II. Un Traité intitulé: *Scrutinium Scripturarum*, Mantoue 1474, in-fol. & d'autres sçavans ouvrages. Ses trois fils furent baptisés avec lui, & se rendirent recommandables par leur mérite. Le 1er, *Alphonse*, évêque de Burgos, composa un *Abrégé* de l'Histoire d'Espagne, qu'on trouve dans

l'*Hiſpania illuſtrata*, 4 vol. in-fol.; le 2e, *Gonſalve*, fut évêq. de Placétia; & le 3e, *Alvarès*, publia l'*Hiſtoire de Jean II*, roi de Caſtille.

XVI. PAUL, (François) médecin, des académies de Montpellier & de Marſeille, né à St-Chamas, bourg de Provence, mort en 177*, âgé de 43 ans, auroit pu rendre encore beaucoup de ſervices à la littérature. Il étoit ſçavant, laborieux, & avoit l'eſprit d'analyſe. On a de lui: I. Les *Mémoires de l'Académie de Pruſſe*, qu'il a rédigés & réduits en 3 vol. in-4°. & en 10 vol. in-12. On eſtime plus cet Abrégé que les Mémoires originaux de Berlin, qui pèchent par le ſtyle & qui manquent de préciſion. II. *Mémoires de l'Académie de Bologne*, in-4°. III. *Mémoires de l'Académie du Turin*, in-4°. Il a ſuivi dans ces deux ouvrages la méthode qu'il s'étoit preſcrite pour les Mémoires de Berlin. IV. *Inſtitutions Chirurgicales*, traduites du latin d'*Heiſter*, 2 vol. in-4°. L'auteur ne s'eſt pas borné à traduire cet ouvrage important; il l'a enrichi d'obſervations ſur les découvertes que la chirurgie a faites depuis *Heiſter*. Il avoit commencé une nouvelle rédaction des *Mémoires* de l'académie des ſciences de Paris, lorſque la mort l'enleva à la république des lettres. M. l'abbé PAUL, ſon frere, eſt connu par ſes traductions.

PAUL LUCAS, *Voy.* LUCAS.

PAUL DE CASTRO, *Voyez* CASTRO, n° III.

PAUL-EMILE, *Voy.* EMILE, n°s I. & II.

PAUL, (S. Vincent de) *Voyez* VINCENT, n° V.

PAUL DE VENISE, *Voy.* SARPI.

PAUL-JOVE, *Voyez* JOVE.

PAUL, voyag. *Voy.* MARC-PAUL.

PAULA, (*Julia Cornelia*) premiére femme de l'empereur *Héliogabale*, étoit fille de *Julius Paulus* préfet du prétoire, d'une des plus anciennes maiſons de Rome. *Héliogabale* en étoit éperdumẽt amoureux lorſqu'il l'épouſa; mais bientôt après il ſe dégoûta d'elle, & la chaſſa du palais. *Paula*, dépouillée du titre d'Auguſte & des honneurs qui l'accompagnoient, rentra paiſiblement dans le cours d'une vie ordinaire, comme ſi elle ſe fût éveillée après un beau ſonge. Elle avoit des vertus, embellies par la beauté & les agrémens. On croit qu'elle avoit eu un premier époux & des enfans; puiſqu'*Héliogabale* dit qu'il ſe marioit avec elle pour être bientôt pere, lui que ſes débauches avoient preſque rayé du rang des hommes.

PAULE, (Ste) dame Romaine, née en 347, deſcendoit par ſa mere des *Scipions* & des *Gracques*. Elle en eut les grandes qualités, qu'elle releva par toutes les vertus du Chriſtianiſme. Devenue veuve, elle quitta toutes les pompes & les délices de Rome, pour ſe renfermer dans le monaſtére de Bethléem. Elle y mena une vie pénitente, ſous la conduite de *S. Jérôme*, & fit bâtir des monaſtéres & des maiſons d'hoſpitalité. Elle apprit l'hébreu, pour mieux entendre l'Ecriture-Ste dont elle faiſoit ſa conſolation. *S. Jérôme* l'exhorta en vain à modérer ſes mortifications: *Il faut*, lui répondoit-elle, *défigurer ce viſage, que j'ai ſi ſouvent peint avec du rouge & du blanc; affliger ce corps qui a été dans les délices; expier par des pleurs continuels, ces ris & ces joies qui ont duré ſi long-tems. Il faut changer en cilice rude ce beau linge & ces étoffes de ſoie dont j'ai été vêtue. Après avoir tant cherché à plaire au monde, je n'ai plus d'autre plaiſir que de plaire à* JESUS-CHRIST. Son abſtinence étoit telle, que les hommes les plus robuſtes ne pouvoient y atteindre. *S. Jérôme* lui-même craignoit qu'elle ne la pouſſât trop loin. Il rapporte

que cette Sainte ayant été malade à l'extrémité, lorſqu'elle commença à ſe trouver mieux, les médecins la preſſérêt de boire un peu de vin. Ils le jugeoient néceſſaire pour la fortifier, & empêcher qu'elle ne devînt hydropique. *S. Jérôme* pria *S. Epiphane*, qui étoit alors à Bethléem, d'obliger *Paule* à ſuivre les conſeils des médecins. Lorſque ce ſaint évêque ſortit d'auprès d'elle, après l'avoir long-tems exhortée, *S. Jérôme* lui demanda ce qu'il avoit fait? A quoi il répondit: *J'ai ſi bien réuſſi, qu'elle a preſque perſuadé à un homme de mon âge de ne pas boire de vin.* Cette illuſtre Sainte termina ſa carriére le 26 Janv. 405, & non 407, comme dit *Ladvocat*, à 57 ans. *S. Jérôme* a écrit ſa *Vie*.

PAULE, (St François de) *Voyez* FRANÇOIS, n° IX.

PAULE, *Voyez* I. PAULO.

I. PAULET, fils d'un gentilhomme Suédois établi à Foligni, prit l'habit de *S. François* en 1323, à 14 ans. Il ne voulut être que frere lai, afin de pratiquer mieux l'humilité. Gémiſſant ſur l'inobſervance de la règle, il entreprit une réforme, qu'il appella *de l'Obſervance*. Pluſieurs religieux ſe rangérent ſous ſa banniére, & les *Obſervantins* occupoient déja un grand nombre de couvens, lorſque leur inſtituteur mour. ſaintem. en 1390.

II. PAULET, (Guillaume) d'une noble & ancienne famille du comté de Sommerſet, fut fait tréſorier de la maiſon du roi d'Angleterre *Henri VIII*, & fut élevé à la dignité de baron du royaume. Il eut divers autres emplois importans ſous *Edouard VI*, & fut confirmé dans la charge de grand-tréſorier du royaume, par la reine *Marie*, & par la reine *Elizabeth*. Il mourut la 13ᵉ année du règne de cette derniere princeſſe, à 97 ans, comptant 103 perſonnes deſcendues de lui. On lui demanda un jour comment il avoit fait pour ſe maintenir ſous 4 règnes différens, parmi tant de troubles & de révolutions dans l'Etat & dans l'Egliſe? Il répondit: *J'ai été un Saule, & non pas un Chêne.* Ses principales qualités furent l'amour des lettres, l'intégrité & la probité.

PAULI, (Grégoire) miniſtre de Cracovie vers l'an 1560 & 1566, étoit infecté de l'erreur des nouveaux Ariens. Il fut un des premiers qui la répandirent dans la Pologne. Il eut même l'effronterie de faire peindre un grand TEMPLE, dont *Luther* abattoit le toît, dont *Calvin* démoliſſoit les murailles, & dont lui-même ſapoit les fondemens en combattant le Myſtére de la Trinité. Auſſi diſoit-il hautement, que « Dieu n'avoit révélé » que peu de choſes à *Luther*; qu'il » en avoit plus dit à *Zuingle*, & plus » encore à *Calvin*; qui lui-même en » avoit appris davantage; & qu'il » eſpéroit qu'il en viendroit d'autres, qui auroient encore de plus » parfaites connoiſſances de tout. » *Voyez* PAULLI.

I. PAULIN, (St) né à Bordeaux vers 353, d'une famille illuſtrée par la dignité conſulaire, fut conduit dans ſes études par le célébre *Auſone*. Ses talens, ſes richeſſes & ſes vertus l'élevérent aux plus hautes dignités de l'empire. Il fut honoré du conſulat l'an 378, & épouſa peu de tems après *Théraſie*, fille illuſtre d'Eſpagne, qui lui apporta de grands biens. Au milieu des richeſſes, des honneurs & de la gloire, *Paulin* reconnut le néant du monde. De concert avec ſa femme, ils allérent chercher une retraite en Eſpagne, où il avoit des terres. Après y avoir demeuré 4 ans, ils ſe dépouillérent en faveur des pauvres & des Egliſes, & vécurent dans la continence. *Auſone*, qui déſapprouvoit la

nouvelle vie de *Paulin*, l'attribua aux vapeurs de la mélancolie ou aux perſuaſions de ſa *Tanaquil*. (C'eſt ainſi qu'il appelloit *Théraſie*.)

Si prodi, Pauline, *times*, *noſtræque vereris*
Crimen amicitiæ; Tanaquil *tua neſciat iſtud*.

Paulin le pria de la traiter plus doucement, & lui dît que ſa femme étoit une *Lucrèce*, & non une *Tanaquil*;

..... *Nec* Tanaquil *mihi*, *ſed* Lucretia *conjux*.

Le peuple & le clergé de Barcelone, où demeuroit *Paulin*, touchés des grands exemples de vertu & de mortification qu'il leur donnoit, le firent ordonner prêtre en 393. Le ſaint ſolitaire, trop connu & trop admiré en Eſpagne, paſſa en Italie, & ſe fixa à Nole en Campanie, où il fit de ſa maiſon une communauté de moines. Le peuple de cette ville le tira bientôt de ſon monaſtére, pour le placer ſur le ſiége épiſcopal. Les commencemens de ſon épiſcopat furent troublés par les incurſions des Goths, qui prirent la ville de Nole. Ce fut dans ces malheurs publics que ſa charité éclata le plus; il ſoulagea les indigens, racheta les captifs, conſola les malheureux, encouragea les foibles, anima les forts. Après avoir donné des exemples d'humanité & de grãdeur-d'ame, il jouit aſſez paiſiblement de ſon évêché juſqu'à ſa mort, arrivée en 431, à 74 ans. On lit dans les *Dialogues* de St *Grégoire*, qu'il ſe mit dans les fers en Afrique pour délivrer le fils d'une veuve, qui avoit été pris par les Vandales; mais cette fable ne s'accorde nullement avec les circonſtances du tems & de la vie de *S. Paulin*. Quelques écrivains lui ont attribué, ſans fondement, l'invention des cloches, qui, ſuivant *Maggius*, ſont d'une bien plus haute antiquité.

Nous avons de ce Saint pluſieurs ouvrages en vers & en proſe, dans la *Bibliothèque des PP.* La plus ample édition eſt celle de Vérone, 1736, in-fol. par le marquis *Maffei*. La plus eſtimée eſt celle de *le Brun Deſmarettes*, 1685, 2 tom. en 1 vol. in-4°. On y trouve: I. 50 *Lettres* trad. en françois, 1724, in-8°. que *St Auguſtin* ne ſe laſſoit point de lire. II. Un *Diſcours* ſur l'Aumône. III. *Hiſtoire du martyre de St Geniès*. IV. Pluſieurs *Piéces de Poéſie*. Le ſtyle de *St Paulin* eſt fleuri, quoiqu'il ne ſoit pas toujours correct. Il y a de la vivacité dans les penſées, & de la nobleſſe dans les comparaiſons. Il écrit tour-à-tour avec onction & avec agrément, & on peut le mettre au rang des Peres de l'Egliſe qui méritent le plus d'être lus. *Voy.* ſa *VIE* in-4° par D. *Gervaiſe*.

II. PAULIN, évêque de Trèves, mort en exil dans la Phrygie l'an 359, fut le défenſeur de la doctrine & de la perſonne de *St Athanaſe*. Ses vertus & les perſécutions qu'il eſſuya à ce ſujet, déterminérent les Orthodoxes à le regarder comme un Saint. Les Ariens, aſſemblés à Arles en concile, le condamnérent. On en trouve les *Actes* dans la Collection Royale & dans celle du P. *Labbe*.

III. PAULIN, (Saint) né en Autriche, fut élevé au patriarchat d'Aquilée, vers l'an 777, par *Charlemagne*, qui vouloit récompenſer ſes connoiſſances en littérature. Il parut avec éclat au concile de Francfort, tenu en 794 contre *Elipand* de Tolède & *Felix* d'Urgel. Le ſçavant archevêque réfuta ce dernier par ordre de *Charlemagne*, auquel il dédia ſon ouvrage. Il mourut en 804, aimé & eſtimé. *Madriſi*, prêtre de l'Oratoire d'Italie, a publié en 1737, à Veniſe, une édition complette des *Ouvrages* de ce Saint,

Saint, avec des notes & des corrections. Les principaux ſont : I. Le *Traité de la Trinité* contre *Felix* d'Urgel, connu ſous le nom de *Sacro-Syllabus*. II. Un livre d'*Inſtructions ſalutaires*, attribué long-tems à *S. Auguſtin*. La plus ample edition de ſes Œuvres eſt celle de Veniſe à 737.

PAULIN, évêque d'Antioche, *Voy.* MELECE.

PAULIN, frere de l'impératrice *Athenaïs*, *Voy.* II. EUDOXIE.

IV. PAULIN, (Louis) acteur de la comédie Françoiſe, mort en 1770, âgé d'environ 54 ans, étoit fils d'un maçon de Paris. Il excelloit dans le rôle de *Payſan*. Il jouoit auſſi dans le tragique : une voix forte, & de grands ſourcils noirs, furent en partie ce qui lui fit donner les rôles de *Tyrans*. Quoiqu'il ne fût pas du premier mérite, il étoit agréable au public. Honnête-homme & bon citoyen, d'une ſociété paiſible, égale & douce, *Paulin* vécut garçon & aimé de tous ſes égaux.

I. PAULINE, dame Romaine, également illuſtre par les avantages de la naiſſance & de la figure, épouſa *Saturnin*, gouverneur de Syrie, dans le premier ſiécle. Un jeune-homme, très-mal-à-propos nommé *Mundus*, conçut pour elle une violente paſſion, à laquelle il ne put jamais la faire répondre. Pour ſatisfaire ſes deſirs, il corrompit un des prêtres de la Déeſſe *Iſis*, qui fit dire à *Pauline* que le Dieu *Anubis* vouloit la voir en particulier. *Mundus*, ſous le maſque du Dieu, jouit de l'objet de ſon amour. Quelque tems après, *Pauline* ayant appris du jeune-homme cet artifice, le découvrit à ſon mari, qui en porta ſes plaintes à *Tibére*. Ce prince fit pendre les prêtres d'*Iſis*, renverſer le temple de cette Déeſſe, après en avoir fait jetter la ſtatue dans le Tibre. *Mundus* en fut quitte pour quelques années d'exil.

II. PAULINE, (*Pompeia*) femme de *Sénèque* le Philoſophe, voulut mourir avec ſon époux, lorſque le barbare *Néron* l'eut condamné à perdre la vie. Elle s'étoit déja fait ouvrir les veines ; mais *Néron*, qui n'avoit aucune haine particuliére contr'elle, les lui fit refermer. Elle vécut encore quelques années, portant ſur ſon viſage les glorieuſes marques de l'amour conjugal... L'Hiſtoire a conſervé auſſi la mémoire de PAULINE, femme de *Maximin I*, impératrice d'une beauté parfaite & d'une douceur admirable. Elle calma ſouvent les fureurs de ſon époux.

III. PAULINE, *Voyez* LOLLIA.

PAULLI, (Simon) né en 1603, devint profeſſeur de médecine à Copenhague, & fut appellé à la cour par *Frédéric III*, qui le fit ſon premier médecin. *Chriſtiern V*, ſucceſſeur de ce prince, lui donna l'évêché d'Arhuſen, qui eſt devenu héréditaire dans ſa famille. Il mourut en 1680, à 77 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages : I. Un Traité *De Febribus malignis*, 1678, in-4°. II. Un *Traité de l'abus du Tabac & du Thé*, 1681, in-4°. Il en condamne l'uſage. III. *Quadripartitum Botanicum*, Hafniæ 1655, in-12 : c'eſt un Traité des vertus des Simples. IV. *Flora Danica*, 1647, in-4°. & 1708, Francfort, in-4°, dans lequel il parle des Plantes ſingulières qui naiſſent en Danemarck & en Norwège. Ses qualités le rendirent cher à ſa patrie, & ſon caractére doux & officieux le fit aimer & eſtimer des courtiſans.... *Voyez* PAULI.

I. PAULMIER DE GRENTEMESNIL, (Julien le) né dans le Cotentin d'une famille ancienne, docteur en médecine à Paris & à Caen, fut diſciple de *Fernel*, & égala ſon

maître. Des veilles immodérées ayant réduit le roi *Charles IX* dans le plus triſte état, *Paulmier* entreprit de guérir ce prince, & y réuſſit. Il ſuivit le duc d'*Anjou*, frere de ce monarque, dans les Pays-Bas, & s'y ſignala comme médecin & comme guerrier. Cet homme eſtimable mourut à Caen en 1588, à 68 ans. On a de lui : I. Un Traité *De Vino & Pomaceo*, in-8°. imprimé à Paris en 1588. II. *De Lue Venerea*, in-8°. (Ces deux ouvrages ont été traduits en françois par *Cahagnes*, ſon compatriote.) III. *De Morbis contagioſis*, in-4°... Il ne faut pas le confondre avec un autre médecin, nommé auſſi PAULMIER, qui fut chaſſé en 1609 de la faculté de Paris, pour avoir ordonné l'*Antimoine*, malgré l'arrêt du parlement qui en défendoit l'uſage : *Voyez* GREVIN.

II. PAULMIER DE GRENTEMESNIL, (Jacques le) fils de *Julien*, né au pays d'Auge en 1587, fut élevé par ſes parens dans la religion prétendue-Réformée. Il ſervit avec honneur en Hollande & en France, & ſe retira enſuite chez lui pour ſe livrer à l'étude. Les belles-lettres & l'antiquité avoient toujours eu pour lui des charmes invincibles, il les cultiva avec ſuccès juſqu'à ſa mort, arrivée en 1670, à 83 ans. C'étoit un homme d'un eſprit droit, d'un jugement exquis, dont les mœurs étoient pures, & qui déteſtoit le menſonge & la diſſimulation. Il s'étoit établi à Caen. Ce ſéjour lui plaiſoit, parce que cette ville renfermoit dans ſon ſein un grand nombre de gens d'eſprit & d'hommes-de-lettres. Il fut le premier promoteur de l'académie qui y eſt établie, & il la ſoutint contre les efforts de l'envie & de l'ignorance. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Obſervationes in optimos Auctores Græcos*, Leyde 1668, in-4°. II. Une *Deſcription de l'ancienne Grèce*, en latin, in-4°. 1678. On trouve à la tête de cet ouvrage une ample vie de l'auteur. III. Des *Poéſies* grecques, latines, françoiſes, italiennes, eſpagnoles, qui ſont au-deſſous du médiocre. L'auteur verſifioit en trop de langues, pour réuſſir dans aucune.

I. PAULO *ou* PAULE, (Antoine de) d'une famille ancienne de Languedoc, grand-maître de Malte, entra dans l'ordre en 1575. Il fut grand'-croix en 1611, enſuite grand-prieur de St. Gilles, enfin grand-maître le 10 Mars 1627. Il fit de beaux établiſſemens. La Religion n'avoit entretenu juſqu'en 1627 que cinq galéres ; *Paulo* en fit conſtruire une ſixiéme, & fonda une maiſon de religieuſes Maltaiſes à Toulouſe. Le chapitre général, tenu en 1635, accorda en reconnoiſſance de ſon zèle pour les intérêts de l'ordre, deux priviléges à ſa famille : le premier, fut l'exemption du droit de paſſage à tous ſes deſcendans, lorſqu'ils entreroient dans l'ordre ; par le ſecond il fut permis à tous les aînés mâles de porter dans leurs armes un chef de la Religion, qui eſt de *gueule à la Croix d'argent*, avec les attributs de l'ordre pour ornemens extérieurs de leur écu. Ce grand-maître mourut le 10 Juin 1636, après 13 ans 3 mois de magiſtére.

II. PAULO, (Marco) *Voyez* MARC-PAUL.

PAULUS, *Voy.* I. SERGIUS.... & JULES-PAUL.

I. PAUSANIAS, général des Lacédémoniens, contribua beaucoup au ſuccès de la journée de Platée, où *Ariſtide* livra bataille aux Perſes. La valeur & la prudente activité de *Pauſanias* forcérent *Mardonius*, général de l'armée ennemie, à combattre dans un lieu étroit où ſes forces lui devinrent inutiles.

Le nom Perſan n'en impoſa plus aux Grecs. *Pauſanias* porta ſes armes & ſon courage en Aſie, & mit en liberté toutes les colonies de la Grèce ; mais il aliéna les cœurs par ſes maniéres rudes & impérieuſes. Les alliés ne voulurent plus obéir qu'à des généraux Athéniens. (*Voy.* CLÉONICE & SIMONIDES.) Le héros Spartiate, mécontent de ſa patrie, ſe laiſſa ſéduire par les préſens & les promeſſes du roi de Perſe. Il trahit non ſeulement les intérêts de Lacédémone, mais il aſpira encore à devenir le tyran de la Grèce. Les Ephores, inſtruits de ſes projets ambitieux, le rappellérent. On avoit de violens ſoupçons contre lui, mais aucune preuve ſuffiſante. Sparte reſtoit en ſuſpens ſur le ſort de ſon ſujet, lorſqu'un eſclave à qui *Pauſanias* avoit remis une lettre pour *Artabaze*, ſatrape du roi de Perſe, acheva de convaincre les magiſtrats de la trahiſon de cet indigne citoyen. Le coupable ſe ſauva dans le temple de *Minerve*. On mura la porte, & ſa mere porta la premiére pierre. Il y mourut, conſumé par la faim, l'an 474 avant J. C.

II. PAUSANIAS, hiſtorien & orateur Grec, établi à Rome ſous l'empereur *Antonin* le *Philoſophe*, y mourut dans un âge très-avancé. Cet auteur s'eſt fait un nom célèbre par ſon *Voyage hiſtorique de la Grèce* en x livres. Cet ouvrage, plein de faits hiſtoriques, de mythologie, de ſcience géographique & chronologique, & où il eſt parlé de tant de héros & de tant de ſtatues, eſt très-utile à ceux qui veulent s'appliquer à l'Hiſtoire ancienne. Le ſtyle, quoique ſerré & obſcur, offre quelquefois des morceaux pleins de nobleſſe. *Pauſanias* avoit l'art de raconter ; mais il étoit crédule, comme la plupart des anciens hiſtoriens. Toutes les traditions populaires ſe trouvent conſignées dans ſon livre. La meilleure édition que nous en ayons, a été publiée en 1696, in-fol. avec les ſçavantes remarques de *Kuhnius*... *Voy.* GEDOYN.

PAUSE, (La) *Voy.* MARGON & PLANTAVIT.

PAUSIAS, peintre natif de Sicyone, diſciple de *Pamphile*, floriſſoit vers l'an 352 avant J. C. Il réuſſiſſoit dans un genre particulier de peinture appellé *Cauſtique*, parce qu'on faiſoit tenir les couleurs ſur le bois ou ſur l'ivoire, par le moyen du feu. Il eſt le premier qui ait décoré de cette ſorte de peinture, les voutes & les lambris. On a ſur-tout célébré parmi ſes tableaux une *Ivreſſe*, peinte avec un tel art, que l'on appercevoit à travers un vaſe qu'elle vuidoit, tous les traits de ſon viſage enluminé. La courtiſane *Glycére* vivoit de ſon tems, & elle étoit auſſi de Sicyone ; elle excelloit dans l'art de faire des couronnes avec des fleurs. *Pauſias*, pour lui faire ſa cour, imitoit avec le pinceau ſes couronnes, & ſon art égaloit ſouvent le fini & l'éclat de la nature. La ville de Sicyone ſe trouvant fort endettée, long-tems après la mort de *Pauſias*, fut obligée d'engager tous les Tableaux qu'elle poſſédoit. *M. Scaurus*, beau-fils de *Sylla*, paya tous les créanciers de cette ville, & retira de leurs mains tous les tableaux, & entr'autres ceux de *Pauſias*. Il tranſporta ces différens chef-d'œuvres à Rome ; & les plaça dans le fameux Théâtre qu'il fit élever pour immortaliſer ſon édilité.

I. PAUTRE, (Antoine le) architecte de Paris, excelloit dans les ornemens & les décorations des édifices. Ses talens en ce genre lui méritérent les places d'architecte de *Louis XIV*, & de *Monſieur*, frere unique du roi. Ce fut lui qui don-

na le deſſin des *Caſcades* du château de St-Cloud, & qui bâtit l'*Egliſe* des Religieuſes de Port-royal à Paris, en 1625. Il fut reçu de l'académie de ſculpture, en 1671. Cette compagnie le perdit quelques années après. Les Œuvres d'*Antoine* le *Pautre* parurent à Paris, en 1652, in-fol. avec 60 planches.

II. PAUTRE, (Jean le) parent du précédent, né à Paris en 1617, fut mis chez un menuiſier, qui lui donna les premiers élémens du deſſin. Il devint par ſon application un excellent deſſinateur & un habile graveur. Ce maître entendoit très-bien les ornemens d'architecture, & les décorations des maiſons de plaiſance, comme les fontaines, les grottes, les jets d'eau, & tous les autres embelliſſemens des jardins. Il fut reçu de l'académie royale de peinture & de ſculpture en 1677, & mourut l'an 1682, à 65 ans. Son Œuvre comprend plus de mille planches, dont le *Cavalier Bernini* faiſoit un cas infini. On le partage en trois vol. in-fol.

III. PAUTRE, (Pierre le) fils du précéent, né à Paris le 4 Mars 1659, mort dans la même ville le 22 Janvier 1744, s'appliqua à la ſculpture. Son pere dévelopa ſes talens pour le deſſin; l'étude de a nature & des grands maîtres les perfectionna. Cet habile artiſte fut directeur de l'académie de *S. Luc*. Pluſieurs de ſes ouvrages embelliſſent Marly. Il fit à Rome, en 1691, le grouppe d'*Enée* & d'*Anchiſe*; que l'on voit dans la grande allée des Tuilleries. Il acheva en 1716 celui de *Lucrèce* qui ſe poignarde en préſence de *Collatinus*, ouvrage qui avoit été commencé à Rome par *Théodon*. Son imagination eſt vive & abondante; ſes compoſitions pleines de feu: on y remarque toujours de la facilité, mais quelquefois peu de préciſion.

PAUVRETÉ, Divinité allégorique, fille du *Luxe* & de l'*Oiſiveté*, ou de la *Pareſſe*, étoit la mere de l'*Induſtrie* & des *Beaux-Arts*. On la repréſente timide, honteuſe, avec un air pâle, & vêtue de lambeaux; & auſſi quelquefois ſemblable à une Furie affamée, farouche & prête à ſe déſeſpérer.

PAW, (Corneille de) *Voyez* les articles ANACRÉON... CALABER... ESCHILE... HEPHESTION... & HORAPOLLON.

I. PAYS, (Pierre le) Jéſuite, a un nom parmi les Géographes, pour avoir le premier des Européens découvert la ſource du Nil, au mois d'Avril 1618. Les obſervations qu'il donna à ce ſujet, ont détruit toutes les fables qu'il avoit plu aux voyageurs de débiter, & aux compilateurs de répéter ſur cette matiére qu'ils ne connoiſſoient pas.

II. PAYS, (René le) ſieur de Villeneuve, né à Nantes en 1636, paſſa une partie de ſa vie dans les provinces du Dauphiné & de Provence, où il étoit directeur général des Gabelles. Il mêla les fleurs du Parnaſſe avec les épines des Finances. Ses *Amitiés*, *Amours* & *Amourettes*, ouvrage mêlé de vers & de proſe, publié en 1685, in-12, trouvérent des admirateurs à la cour & à la ville. Les dames ſurtout les lurent avec plaiſir, & quelques-unes, en prenant du goût pour l'ouvrage, en prirent pour l'auteur. On s'informa du libraire comment il étoit fait? La ducheſſe de *Nemours* ayant eu cette curioſité, *le Pays* lui adreſſa le *Portrait de l'Auteur* des *Amitiés*, *Amours* & *Amourettes*. Cette production eſt en vers & en proſe comme la précédente; le ſtyle en eſt enjoué. L'auteur affectoit d'imiter *Voiture*; mais, aux yeux des gens d'eſprit, il n'en fut que le ſinge. *Deſpréaux* ne le cacha point,

dans la Satyre où il fait dire à un campagnard qui préfére *le Pays* à *Voiture* :

Le Pays, *ſans mentir, eſt un bouffon plaiſant.*

Le rimeur ridiculiſé, loin de s'en fâcher, fut le premier à en badiner, dans une lettre qu'il écrivit de Grenoble à un de ſes amis de la capitale. Quelque tems après il vint à Paris, alla voir *Boileau*, ſoutint devant ce ſatyrique le caractére enjoué qu'il avoit pris dans ſa lettre, & ils ſe ſéparérent bons amis. Son eſprit facile, plein de vivacité & d'agrément, plut à *Deſpréaux*, ainſi qu'à la plupart des gens-de-lettres, qui connurent *le Pays*. Le duc de *Savoye* l'honora du titre de chevalier de S. Maurice, & l'académie d'Arles ſe l'aſſocia. Ses derniers jours furent troublés par un procès très-fâcheux ; un de ſes aſſociés ayant malverſé, il fut condamné à payer pour ce fripon. Il mour. peu de tems après, en 1690, à 54 ans. On a de lui, outre les ouvrages dont nous avons parlé : I. *Zélotide*, Hiſtoire galante, qui fut goûtée en province & mépriſée à Paris. II. Un Recueil de *Piéces* de poéſie, *Eglogues*, *Sonnets*, *Stances*, où l'on trouve les fineſſes du petit bel-eſprit, & preſque jamais les beautés de génie. Il le publia ſous le titre de *Nouvelles Œuvres*, Paris 1672, 2 vol. in-12.

I. PAZZI, (Jacques) banquier Florentin, d'une famille diſtinguée, fut chef de la faction oppoſée aux *Médicis*. Il s'unit avec *François Salviati*, archevêque de Piſe, & le cardinal *Riario*, pour ſe défaire des deux freres *Julien* & *Laurent*, dont l'autorité faiſoit ombrage à quelques-uns de ſes concitoyens & des princes voiſins, & ſur-tout au pape. *Pazzi* devoit les faire aſſaſſiner, l'archevêque devoit s'emparer du palais ; & *Riario*, neveu de *Sixte IV*, devoit approuver l'entrepriſe au nom de ſon oncle. Ce projet fut exécuté le 26 Avril 1478. On choiſit pour cela, la ſolemnité d'une grande fête qu'on célébroit dans l'Egliſe de Ste Réparate. Le moment de l'élévation de l'hoſtie, (d'autres diſent du *Sanctus*) fut celui qu'on prit pour le meurtre, afin que le peuple attentif & proſterné, ne pût empêcher l'exécution. En effet, dans cet inſtant même, *Julien* fut aſſaſſiné par un frere *Pazzi* & par d'autres conjurés ; & *Laurent*, bleſſé légérement, ſe ſauva dans la ſacriſtie. L'archevêque ſe promenoit dans le palais, pour s'en emparer à l'inſtant qu'il auroit bruit de la mort des deux freres. Mais, aux premiéres rumeurs du peuple, le gonfalonier ſe doutant de quelque choſe, arrêta ce prélat ; *Pazzi* le fut auſſi, & on les pendit aux fenêtres du palais. La dignité de cardinal ſauva *Riario*, qui fut renvoyé à Rome un mois après. Les Florentins, qui aimoient les *Médicis*, les vengérent par le ſupplice de tous les coupables. *Bernard Bandini*, l'un des meurtriers, s'étant retiré chez les Turcs, fut livré à *Laurent* de *Médicis* par le ſultan *Bajazet*. La maiſon des *Pazzi* ſe réconcilia enſuite avec les *Médicis*, & s'unit à elle par des mariages. *Côme* PAZZI archevêque de Florence en 1508, homme verſé dans la littérature Grecque & Romaine, auroit été honoré de la pourpre par *Léon X* ſon oncle & ſon ami, s'il n'étoit mort peu de tems après l'élection de ce pontife. Il traduiſit *Maxime de Tyr*, de grec en latin. *Alexandre* PAZZI, ſon frere, publia quelques *Tragédies*, & une Traduction de la *Poétique* d'*Ariſtote*, qui lui a mérité une place dans les Eloges de *Paul Jove*... Le *Noble* a donné l'*Hiſtoire ſecrette de la Conjuration des Pazzi*, que nous

ne conſeillerons pas de lire : la fable y eſt mêlée à la verité.

II. PAZZI, *Voyez* MAGDELÈNE, n° *11*.

PEARSON, (Jean) né à Snoring en 1613, fut élevé à Eaton & à Cambridge, & prit les ordres ſelon le rit Anglican en 1639. Il eut enſuite pluſieurs emplois eccléſiaſtiques, juſqu'à la mort funeſte de *Charles I*, dont il étoit zèlé partiſan. Il demeura ſans emploi ſous *Cromwel*; mais *Charles II* étant remonté ſur le trône, le fit ſon chapelain, le nomma principal du collége de la Trinité, & enfin en 1672 évêque de Cheſter, où il mourut en 1686. Ce prélat fut un exemple de la force & de la foibleſſe de l'eſprit humain. Après avoir fait éclater ſon génie dans la maturité de l'âge, il perdit entiérement la mémoire ſur la fin de ſes jours, & tomba dans l'enfance. Ses mœurs & ſon caractére étoient faciles; on le trouvoit même trop relâché dans ſon diocèſe, & l'on ne peut nier qu'il ne fût plus ſévére dans ſes écrits que dans ſa conduite. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : I. *Vindiciæ Epiſtolarum Sancti Ignatii*, 1672, in-4° : ouvrage dans lequel il démontre l'authenticité des *Epitres* de *St Ignace* martyr, contre quelques Calviniſtes. II. Des *Annales de la Vie & des Ouvrages* de *St Cyprien*, qui ſe trouvent dans l'édition de ce Pere, donnée par *Jean Fell* évêque d'Oxford. III. Un excellent *Commentaire* en anglois ſur le *Symbole* des Apôtres. Il a été traduit en latin, in-4°, Francfort, 1691. IV. Les *Annales de la Vie de St Paul*, & des *Leçons* ſur les *Actes* des Apôtres, avec des *Diſſertations* chronologiques ſur l'ordre & la ſucceſſion des premiers évêques de Rome, en latin, &c. Ces deux ouvr. ſe trouvent dans ſes *Opera poſthuma*, 1688, in-4°. V. *Prolegomena in Hieroclem*, in-8°. avec les Œuvres de ce philoſophe. Dans tous ces différens écrits on voit le ſçavant profond, le critique judicieux, &, ce qui eſt plus rare, le théologien modéré. On lui doit auſſi, conjointement avec ſon frere *Richard*, mort en 1670 Catholique-Romain, une édition des *Grands Critiques*. Londres 1660, 10 vol. in-fol., réimprimés à Amſterdam, en 1684, 8 tom. en 9 vol. in-fol. Il faut y joindre le *Theſaurus Theologico-Philologicus*, Amſterdam, 1701 & 1702, 2 vol. in-fol.; la *Critica ſacra* de *Louis de Dieu*, un vol. in-folio; le *Synopſis Criticorum*, Londres 1669, ou Utrecht 1684, 5 vol. in-fol.

PECHANTRÉ, (Nicolas de) naquit à Toulouſe en 1638, d'un chirurgien de cette ville. Il fit quelques Piéces de vers latins, qui ſont eſtimées, & s'appliqua principalem. à la poéſie françoiſe. Couronné 3 fois par l'académie des Jeux Floraux, il ſe crut digne des lauriers du Théâtre. Il vint donc à Paris, & débuta par la Tragédie de *Geta*. repréſentée en 1687. Le jeune auteur ayant montré cette piéce à *Baron*, ce comédien commença par lui en dire le plus de mal qu'il put, & finit par lui en offrir 200 livres. *Péchantré*, homme ſimple & d'ailleurs peu aiſé, accepta l'offre; mais un autre comédien ayant ſçu cette convention, & ayant lu *Geta*, jugea autrement de cette piéce, & prêta à l'auteur les 20 piſtoles néceſſaires pour la retirer. Quoi qu'il en ſoit de cette anecdote, que quelques auteurs conteſtent, cette Tragédie reçut de grands applaudiſſemens. Le poète enhardi en fit la dédicace à *Monſeigneur*, qui lui donna des marques de ſa libéralité. On a encore de lui : Le *Sacrifice d'Abaham*, & *Joſeph vendu par ſes Freres*, Tragédies, qui ont été repréſen-

tées à Paris dans plusieurs colléges de l'université. On rapporte à l'égard de sa Tragédie de la *Mort de Néron*, une anecdote assez singulière. *Pechantré* travailloit ordinairement dans une auberge ; il oublia un jour un papier où il disposoit sa piéce, & où il avoit mis, après quelques chiffres: *ICI LE ROI SERA TUÉ*. L'aubergiste avertit aussi-tôt le commissaire du quartier, & lui remet le papier en main. Le poète étât revenu à son ordinaire à l'auberge, fut bien étonné de se voir environné de gens armés qui vouloient s'emparer de sa personne. Mais ayant apperçu son papier entre les mains du commissaire, il s'écria plein de joie: *Ah! le voila; c'est la Scène où j'ai dessein de placer la mort de NÉRON*. C'est ainsi que l'innocence du poète fut reconnue. (*Voy.* aussi l'art. CYRANO.) *Péchantré* mourut à Paris en 1708. Il avoit exercé la médecine pendant quelque tems, avant que de se produire sur le brillant & dangereux théâtre de la capitale.

PECK, (Pierre) *Peckius*, jurisconsulte de Ziriczée en Zélande, enseigna pendant 40 ans le droit à Louvain ; & devint en 1586 conseiller de Malines, où il mourut en 1589, à 60 ans. On a de lui divers Ouvrages de jurisprudence, que personne ne consulte plus... *Voyez* aussi l'art. MILTON avant l'énumération de ses ouvrages.

I. PECQUET, (Jean) médecin de Dieppe, mort à Paris en 1674, avoit été médecin du célèbre *Foucquet*, qu'il entretenoit, à ses heures perdues, des questions les plus agréables de la physique. Il s'est immortalisé par la découverte d'une Veine lactée, qui porte le chyle au cœur, & qui, de son nom, est appellée *le Réservoir de Pecquet*. Cette découverte fut une nouvelle preuve de la vérité de la circulation du sang ; mais elle lui attira plusieurs adversaires, entr'autres *Riolan*, qui écrivit contre lui un livre intitulé : *Adversùs Pecquetum & Pecquetianos*. On a de lui : I. *Experimenta nova Anatomica*, à Paris, 1654. II. *De thoracis lacteis*, à Amsterdam, 1661. Ce médecin avoit l'esprit vif & actif ; mais cette vivacité le jettoit quelquefois dans des opinions dangereuses. Il conseilloit, comme un remède universel, l'usage de l'eau-de-vie ; elle fut pour lui une eau de mort, en avançant ses jours, qu'il auroit pu employer à l'utilité du public.

II. PECQUET, (Antoine) grand-maître des eaux & forêts de Rouen, & intendant de l'Ecole militaire en survivance, naquit en 1704, & mourut en 1762. C'étoit un homme d'un esprit très-cultivé, & qui s'étoit consacré à la politique, à la philosophie, à la littérature & à la morale. On a de lui : I. *Analyse de l'Esprit des Loix*, & l'*Esprit des Maximes Politiques*, 1756, 3 vol. in-12. II. *Loix Forestiéres de France*, 1753, en 2 vol. in-4° : ouvrage estimé. III. L'*Art de négocier*, in-12. IV. *Pensées sur l'Homme*, in-12. V. *Discours sur l'emploi du loisir*, in-12. VI. *Parallèle du Cœur, de l'Esprit & du Bon-sens*, in-12. VII. Il a traduit le *Pastor fido* de *Guarini*, l'*Aminte* du *Tasse*, l'*Arcadie* de *Sannazar*, & ses versions se font lire avec plaisir.

PEDARETTE, citoyen de l'antique Lacédémone, est connu par une réponse magnanime qu'il fit dans une occasion où tout autre qu'un Spartiate ou un Romain auroit laissé échaper des regrets. S'étant présenté pour être admis au conseil des *Trois cents*, il fut rejetté : *Graces aux Dieux immortels*, dît-il en s'en retournant plein de joie ! *il s'est trouvé dans Sparte*

Hommes qui me paſſent en mérite. Si cette démõſtration fut ſincére, (dit *J. J. Rouſſeau*,) & il y a lieu de la croire, voilà le vrai citoyen!.. *Voyez* BRASIDAS.

PEDIANUS, *Voyez* ASCONIUS.

PÈDRE, (Don) roi de Portugal, *Voy.* INÈS de *Caſtro*.

PEDRUZZI, (Paul) ſçavant Jéſuite de Mantoue, ſe fit un nom par ſes connoiſſances dans l'antiquité. *Raynuce*, duc de Parme, le choiſit pour arranger ſon riche cabinet de médailles. Ce travail l'occupa juſqu'à ſa mort, arrivée l'an 1721 à 75 ans. On a de lui 8 vol. du *Muſeo Farneſe*, depuis 1694 à 1727, qui forment 10 tom. in-fol. C'étoit un homme eſtimable, pour les qualités du cœur & de l'eſprit.

PEGANE, *Voyez* SYMBACE.

I. PEGASE, Cheval ailé, célèbre dans la fable, fut produit par *Neptune*; & ſelon d'autres, naquit du ſang de *Méduſe*, lorſque *Perſée* lui coupa la tête. En naiſſant il frappa du pied contre terre, & fit jaillir une fontaine, qui fut appellée Hippocrène. Il habitoit les monts Parnaſſe, Hélicon & Pierius, & paiſſoit ſur les bords d'Hippocrène, de Caſtalie & du Permeſſe. *Perſée* le monta pour aller en Egypte délivrer *Andromède*. *Bellerophon* s'en ſervit auſſi pour combattre la Chimére.

II. PEGASE, (Manuel-Alvarès) juriconſulte Portugais, natif d'Eſtremos, mort à Lisbonne en 1696, à 60 ans, laiſſa un *Recueil* des Ordonnances & des Loix de Portugal, en 14 vol. in-fol. depuis 1669 juſqu'en 1714, & d'autres ouvrages, qui ne l'empêchérent pas de donner ſes avis ſur les affaires des particuliers.

PEGUILLON, *Voy.* BEAUCAIRE de *Peguillon*.

PEIRESC, (Nicolas-Claude FABRI, ſeigneur de) naquit au château de Beaugencier en Provence, l'an 1580. Sa famille, originaire d'Italie, étoit établie en Provence depuis le XIIIe ſiécle. Après avoir étudié avec ſuccès à Aix, à Avignon & à Tournon, il paſſa enſuite en Italie, & s'arrêta à Padoue, pour finir ſon droit. Il ſéjourna quelque tems à Veniſe, pour y jouir les lumiéres de *Fra-Paolo* & des autres ſçavans de cette ville. Florence, Rome, Naples le poſſédérent enſuite tour-à-tour. Il y parut en ſçavant qui vouloit tout voir & tout remarquer. Rien n'échappa à ſes regards, des reſtes de l'antiquité, & de ce que les bibliothèques & les cabinets offroient de curieux & de rare. De retour à Aix, il y prit en 1604 le degré de docteur. Les Thèſes qu'il ſoutint dans cette occaſion pendant trois jours de ſuite, furent long-tems célèbres en Provence. Le jeune ſçavant ſe rendit enſuite à Paris, où les *de Thou*, les *Caſaubon*, les *Pithou*, les *Ste-Marthe*, l'aimérent & l'eſtimérent. Il alla de-là en Angleterre, y viſita les ſçavans de Londres & d'Oxford, & fut très-bien accueilli par le roi *Jacques*. De Londres il paſſa en Hollande, & vit *Joſeph Scaliger* à Leyde, & *Hugues Grotius* à la Haye. Enfin, après avoir parcouru la Flandre & une partie de la France, il revint à Aix, & y fut reçu conſeiller au parlement. Sa maiſon fut dès lors l'aſyle des ſciences, & le bureau d'adreſſe de tous les ſçavans: (*Voyez* I. VALOIS.) Cet homme illuſtre mourut à Aix en 1637, également regretté pour les qualités brillantes & les morales. On célébra ſon mérite dans toutes ſortes de langues; & ce recueil d'éloges a été imprimé ſous le titre de *Panglosſia*. L'académie Romaine lui rendit des honneurs

distingués, & l'abbé *Bouchard*, Parisien, prononça son éloge funèbre dans une nombreuse assemblée de cardinaux & de sçavans. La trop vaste érudition de *Peirese*, jointe peut-être à la passion d'embrasser trop de matiéres, l'empêcha de finir aucun ouvrage. On n'a de lui qu'une *Dissertation* curieuse & sçavante sur un Trépied ancien, imprimée dans le Tome x^e^ des *Mémoires de Littérature* du Pere *Desmolets*. Il laissa plusieurs manuscrits : mais la plupart n'ont pas reçu le dernier coup de plume. *Gassendi* a donné la *Vie* de ce sçavant, la Haye 1651, in-12; écrite avec beaucoup de pureté & d'élégance, & traduite en françois par M. *Requier*, in-12, 1770.

I. PELAGE Ier, Romain, diacre de l'Eglise Romaine, fut archidiacre du pape *Vigile*, & apocrisiaire en Orient, où il se signala par sa prudence & sa fermeté. Il fut mis sur la chaire de S. Pierre en 555. Il dut en partie son élevation à l'empereur *Justinien*, qui avoit goûté son esprit. Le nouv. pontife s'appliqua à réformer les mœurs & à réprimer les nouveautés. Il anathématisa les *Trois Chapitres*, dont il avoit auparavant pris la défense avec zèle, & travailla à faire recevoir le ve concile. Les Romains, assiégés par les Goths, lui durent beaucoup. Il distribua des vivres, & obtint de *Totila*, à la prise de la ville en 556, plusieurs graces en faveur des citoyens. Il mourut en 560. On a de lui XVI *Epitres*. Le droit que s'attribua alors *Justinien* dans l'élection des papes, (droit nouveau selon le P. *Pagi*,) soutenu par ses successeurs, occasionna, dans la suite des vacances du siége de Rome beaucoup plus longues qu'auparavant. On voit cependant que, dès le tems d'*Odoacre*, les souverains d'Italie usoient de ce droit.

II. PELAGE II, Romain, fils de *Wingil*, qui est un nom Goth, obtint le trône pontifical après *Benoît I*, en 578. Il travailla avec zèle, mais sans succès, à ramener à l'unité de l'Eglise les évêques d'Istrie & de Vénétie, qui faisoient schisme pour la défense des *Trois Chapitres*. Non moins zélé pour les droits de son Eglise, il s'opposa à *Jean*, patriarche de Constantinople, qui prenoit le titre d'Evêque Œcuménique. Il s'éleva de son tems une peste si violente, que souvent on expiroit en éternuant & en bâillant; d'où est venue, selon quelques historiens, la coutume de dire à celui qui éternue, *Dieu vous assiste!* & celle de faire le signe de la croix sur la bouche lorsqu'on bâille. (*Voy.* l'art. I. GREGOIRE, *à la fin.*) *Pélage II* fut attaqué de cette peste, & en mourut l'an 590. Sa mort fut honorée des larmes des pauvres, qu'il secouroit avec largesse. On lui attribue X *Epitres*; mais la 1re, la 2e, la 8e & la 9e sont supposées.

III. PELAGE, roi des Asturies, proclamé en 718, avoit été forcé d'abandonner sa principauté & sa couronne aux Maures, & de se tenir caché avec un foible reste de ses sujets, lors des incursions de ces barbares. Il eut pour asyle le sanctuaire de N. Dame de Covagonda, enséveli dans la profondeur d'une grotte, & dans des rochers presque inaccessibles. Là, ayant laissé mûrir pendant trois ans le projet de sa vengeance, & épiant l'occasion favorable de l'exécuter, il en sortit enfin plein d'espoir & de courage. S'étant fait un parti nombreux, il chassa les usurpateurs du trône de ses peres, & l'occupa avec gloire jusqu'en 737, année de sa mort.

IV. PELAGE, fameux hérésiarque, né au IVe siécle dans la Grande-

Bretagne, embraſſa l'état monaſtique, & vint à Rome, où il brilla par ſes mœurs & par ſes connoiſſances. Il étoit né avec un eſprit ardent & impétueux. Son zèle étoit extrême, & il croyoit être toujours au-deſſous du devoir, lorſqu'il n'étoit pas au premier degré de la vertu. Dans des caractéres de cette eſpèce, la piété eſt jointe ordinairement au deſir d'amener tout le monde à leur maniére de vivre & de penſer. Ceux que *Pélage* exhortoit à ſe dévouer à la perfection, répondoient qu'il n'étoit pas donné à tout le monde de l'atteindre, & s'excuſoient ſur la foibleſſe & la corruption de la nature humaine. *Pélage* chercha dans l'Ecriture & dans les Peres, tout ce qui pourroit ôter ces excuſes aux pécheurs. Son attention ſe fixa naturellement ſur tous les endroits dans leſquels les Peres défendent la liberté de l'homme contre les partiſans de la fatalité; & tout ce qui prouvoit la corruption de l'homme, ou le beſoin de la grace, lui échappa. Il crut donc ne ſuivre que la doctrine de l'Egliſe, en enſeignant que « l'Homme pouvoit, par ſes pro» pres forces, s'élever au plus » haut degré de perfection, & que » l'on ne pouvoit rejetter ſur la » corruption de la nature, l'atta» chement aux beſoins de la ter» re, & l'indifférence pour la ver» tu. » Il développa ſes idées dans le IVe livre du *Libre-Arbitre* qu'il publia contre *S. Jérôme*, & dans lequel il découvroit toute ſa doctrine, en y ajoûtant des erreurs nouvelles. Les principales étoient: I. Qu'*Adam* avoit été créé mortel, & qu'il ſeroit mort, ſoit qu'il eût péché ou non. II. Que le péché d'*Adam* n'avoit fait de mal qu'à lui, & non à tout le genre humain. III. Que la Loi conduiſoit au royaume celeſte, auſſi-bien que l'Evangile. IV. Qu'avant l'avénement de *J. C.* les hommes ont été ſans péché. V. Que les enfans nouveaux-nés ſont dans le même état où *Adam* étoit avant ſa chute. VI. Que tout le genre-humain ne meurt point par la mort & par la prévarication d'*Adam*, comme tout le genre-humain ne reſſuſcite point par la réſurrection de *J. C.* VII. Que l'homme naît ſans péché, & qu'il peut aiſément obéir aux commandemens de Dieu, s'il veut... Rome ayant été priſe par les Goths, *Pélage* en ſortit, & paſſa en Afrique avec *Celeſtius*, le plus habile de ſes ſectateurs. Il ne s'arrêta pas long-tems en Afrique; il y laiſſa *Celeſtius*, qui ſe fixa à Carthage, où il enſeigna les ſentimens de ſon maître. Cependant *Pélage* dogmatiſa en Orient où il s'étoit rendu. Ses erreurs furent dénoncées au concile de Dioſpolis. Les Peres de cette aſſemblée les anathématiſérent ſolemnellement, & l'auteur fut forcé de ſe rétracter; mais cette rétractation ne changea pas ſon cœur. Il fut condamné de nouveau en 415, dans le cōcile de Carthage & dans celui de Milève. Les Peres de ces conciles firent part de leur jugement au pape *Innocent I*, qui ſe joignit à eux pour l'anathématiſer. Ce ſaint pontife étant mort peu de tems après, *Pélage* écrivit à *Zoſime* ſon ſucceſſeur, & lui députa *Celeſtius* pour faire lever l'excommunication portée contre lui & contre ſon ami. Le pape *Zoſime* voulut bien recevoir ſon apologie; mais il aſſembla en même tems des évêques & des prêtres, qui condamnérent ſes ſentimens en approuvant la reſolution où il étoit de ſe corriger. Il reçut en même tems une *Confeſſion de Foi* de *Pélage*, captieuſe, à laquelle il ſe laiſſa ſurprendre, & il écrivit en ſa faveur aux évêques d'Afrique. Ces prélats aſſem-

blérent un nouveau concile à Carthage, en 417 : il s'y trouva 214 évêques, qui ordonnérent que la ſentence prononcée par le pape *Innocent* contre *Pélage* & *Celeſtius*, ſubſiſteroit juſqu'à ce qu'ils anathématiſaſſent leurs erreurs. Le pape *Zoſime* eut la grandeur-d'ame de reconnoître qu'il avoit été ſurpris. Il confirma le jugement du concile, & condamna les deux hérétiques dans le même ſens que ſon prédéceſſeur. L'empereur *Honorius*, inſtruit de ces différens anathêmes, ordonna qu'on traiteroit les Pélagiens comme les hérétiques, & que *Pélage* ſeroit chaſſé de Rome avec *Celeſtius*, comme hérésiarques & perturbateurs. Ce reſcrit eſt du 30 Avril 418. Le 1er Mai ſuivant il y eut un concile général à Carthage contre les Pélagiens, dans lequel brilla *S. Auguſtin*, le docteur de la Grace. On y dreſſa IX articles d'anathêmes contre cette héréſie. Les évêques qui ne voulurent point ſouſcrire à la condamnation, furent dépoſés par les juges eccléſiaſtiques & chaſſés de leurs ſiéges par l'autorité impériale. *Pélage*, obligé de ſortir de Rome, ſe retira à Jéruſalem, où il ne trouva pas d'aſyle ; & l'on n'a ſçu ni en quel tems, ni en quel pays il mourut. *Julien d'Eclane* fut le chef des Pélagiens après la mort de leur premier pere. Cette héréſie prit une nouvelle forme ſous ce nouveau chef. Elle ravagea pendant quelque tems l'Orient & l'Occident, & s'éteignit enfin tout-à-fait. Quelques écrivains ſont étonnés de cette extinction ſubite du *Pélagianiſme* ; mais leur ſurpriſe ceſſera s'ils font attention, 1°. Que lorſque *Pélage* enſeigna ſes erreurs, l'Italie étoit ravagée par les Goths. Rome, aſſiégée pluſieurs fois par *Alaric*, étoit dans la conſternation & dans l'abattement ; ce n'étoit pas le moment de s'occuper de diſputes, lorſqu'on voyoit le fer & la flâme autour de ſes murailles. 2°. Le ſouvenir des fureurs récentes des Donatiſtes, inſpiroit de la crainte contre tout ce qui pouvoit faire naître un nouveau ſchiſme & un nouveau fanatiſme. 3°. *Pélage*, qui étoit paſſé en Orient, ne pouvant s'y faire entendre que par un interprète, ne devoit pas eſpérer de donner à ſon parti beaucoup de célébrité. 4°. Le ſçavoir, l'éloquence de *S. Auguſtin*, ſon crédit auprès de l'empereur, & la crainte de voir dans l'empire de nouvelles diviſions, firent traiter les Pélagiens comme les autres hérétiques ; & délivrérent l'Occident de ce nouveau poiſon. 5°. Le Neſtorianiſme commençant alors à faire du bruit, le *Pélagianiſme* trouva tous les eſprits aſſez occupés pour qu'ils ne s'amuſaſſent pas à le ſoutenir contre l'Egliſe Latine & contre le loix des empereurs. « D'ailleurs (dit M. *Pluquet*), un parti » ne devient ſéditieux que par le » moyen du peuple, & la doctrine de *Pélage* n'étoit pas propre » à échauffer le peuple. Il élevoit » la liberté de l'homme, & nioit la » corruption originelle ; mais c'étoit pour l'obliger à une plus » grande auſtérité. Il faiſoit dépendre de l'homme ſeul ſa vertu » & ſon ſalut ; mais c'étoit pour » lui reprocher plus amérémẽt ſes » défauts & ſes péchés, & pour lui » ôter toute excuſe s'il ne ſe corrigeoit pas : Or un peuple aime » mieux un dogme qui l'excuſe & » l'humilie, qu'un ſyſtême qui » flatte ſa vanité, mais qui le rend » inexcuſable dans ſes vices & » dans ſes défauts. Pour mettre le » peuple dans les intérêts du *Pélagianiſme*, il falloit, en exagérant les forces de l'homme, diminuer ſes obligations, & *Pé-*

» *lage* s'étoit proposé tout le con-
» traire. Le *Pélagianisme*, tel que
» *Pélage* le proposoit, & dans les
» circonstances où il a paru, ne
» pouvoit donc former aucun par-
» ti, aucune secte, & ne devoit
» rester que comme une opinion,
» ou comme un système, se con-
» server parmi les personnes qui
» raisonnoient, se disputer, se rap-
» procher du dogme de l'Eglise sur
» la nécessité de la grace, & don-
» ner la naissance au Semi-Pélagia-
nisme; » & c'est ce qui arriva. Nous avons de *Pélage* une *Lettre à Démétriade*, dans le to. 2e de *S. Augustin*, de l'édition des Bénédictins; des fragmens de ses *IV Livres du Libre-Arbitre*; & des *Commentaires* sur les Epitres de *S. Paul*, qui se trouvent dans l'*Appendix Operum Divi Augustini*, Antuerpiæ 1703, in-folio. L'*Histoire* du Pélagianisme a été très-bien traitée par le sçavant cardinal *Noris*.

PÉLAGE-ALVARÈS, *ou* ALVARÈS-PELAGE, *Voy.* PAEZ.

I. PÉLAGIE, (Ste) vierge & martyre d'Antioche, dans le IVe siécle, durant la persécution de *Maximin Daïa*. Elle se précipita du haut du toit de sa maison, pour échaper par cette mort violente à la perte de son honneur, que des gens envoyés par les magistrats Païens vouloient lui ravir.

II. PÉLAGIE, (Ste) illustre pénitente du Ve siécle, avoit été la principale comédienne de la ville d'Antioche. La grace ayant touché son cœur, elle reçut le Baptême, & se retira sur la montagne des Oliviers, près de Jérusalem, où, déguisée en homme, elle mena une vie très-austére. On reconnut son sexe après sa mort. *V.* MIRAMION.

PELARGUS, *Voy.* STORCK.

PÉLÉE, *Voyez* THETIS & ACASTE.

I. PELETIER, (Claude le) né à Paris en 1630 avec des dispositions heureuses, fut lié de bonne-heure avec *Bignon*, *Molé*, *Lamoignon*, *Despréaux* & les autres grands-hommes de son siécle. Il fut d'abord conseiller au châtelet, puis au parlement, ensuite président de la IVe chambre des enquêtes: nommé prévôt des marchands en 1668, il signala sa gestion en faisant cõstruire le Quai de Paris, qu'on appelle encore aujourd'hui le *Quai* PELETIER. Il se distingua extrêmement dans cette place, & succéda en 1683 au grand *Colbert*, dans celle de contrôleur-général des finances. Ce fut alors que *Despréaux*, se présentant dans la foule pour le complimenter, lui dit simplement: *Monseigneur, je n'envie de votre nouvelle dignité, que l'occasion que vous allez avoir de faire plaisir à bien des gens... Peletier* sentit que si un contrôleur-général faisoit quelques heureux, il faisoit encore plus de mécontens. Il se démit de cette place six ans après, quitta entiérement la cour en 1697, & ne s'occupa plus que de l'étude & de son salut. Il venoit passer tous les Carêmes aux Chartreux, où il avoit un appartement, & demeuroit tout le reste de l'année dans sa terre de Ville-neuve-le-Roi. Il mourut en 1711, à 81 ans. Les grands sentimens de piété qui l'avoient animé pendant sa vie, présidérent à sa mort. On a de lui: I. Un très-grand nombre d'*Extraits* & de *Recueils*, assez bien faits, de l'Ecriture, des Peres, & des écrivains ecclésiastiques & profanes, en plusieurs volumes in-12. II. Des *Editions* du *Comes Theologus* & du *Comes Juridicus* de *Pierre Pithou*, son bisaïeul maternel. III. A l'imitation de ces deux ouvrages, il composa le *Comes Senectutis* & les *Comes Rusticus*, l'un & l'autre in-12, qui ne sont

que des Recueils de penſées des auteurs anciens & modernes. IV. On lui doit encore la meilleure *Edition* du *Corps du Droit-Canon* en latin, avec des notes de *Pierre* & de *François Pithou*, en 2 vol. in-fol.; & celle du *Code des canons* recueillis par M.r *Pithou* avec des *Miſcellanea Eccleſiaſtica* à la fin : (*Voy.* PITHOU.) V. Enfin l'*Edition* des *Obſervations* de *Pierre Pithou* ſur le *Code* & les *Novelles*... LA VIE de *Claude* le *Peletier* a été écrite en latin par *Boivin* le cadet, in-4°, qui prend un ton de panégyrique, capable de faire tort à ſon héros, ſi ſes vertus étoient moins connues... *Voy.* IV *PELLETIER.*

II. PELETIER DE SOUSI, (Michel le) frere du contrôleur-général né à Paris en 1640, ſe fit recevoir avocat & plaida avec diſtinction. Il acheta enſuite la charge d'avocat du roi au châtelet, & il l'exerça pendant 5 ans avec un applaudiſſement univerſel. Reçu conſeiller au parlement en 1665, il fut nommé l'année ſuivante, avec *Jérôme* le *Peletier*, ſon ſecond frere, pour l'exécution des arrêts de la cour des grands-Jours tenus à Clermont en Auvergne. Le roi le choiſit en 1668 pour aller établir l'Intendance de la Franche-Comté. A ſon retour il fut intendant de Lille, de toutes les conquêtes de Flandres, & des armées que le roi y entretenoit. Ses ſervices lui méritérent les places de conſeiller-d'état en 1683, d'intendant des finances, de conſeiller au conſeil royal, & de directeur général des fortifications. Dégoûté des affaires & de la cour, il la quitta à l'âge de 80 ans, pour ſe retirer à l'abbaye de S. Victor à Paris. Il y vécut près de 6 ans, dans les doux travaux de la littérature & dans les exercices d'une vie chrétienne; & il mourut en 1725, à 86 ans. Ses différens emplois ne l'avoient point empêché de cultiver les belles lettres, & de ſe rendre familiers les bons auteurs de l'antiquité, ſur-tout *Cicéron*, *Horace* & *Tacite*, qu'il portoit toujours avec lui dans ſes voyages. Il parloit auſſi avec grace l'italien & l'eſpagnol. L'académie des Inſcriptions lui avoit donné, en 1701, la place d'académicien honoraire. On a de lui dans les *Mémoires* de cette compagnie, de ſçavantes recherches ſur les *Curioſolides*, ancien peuple de l'Armorique, dont il eſt parlé dans les Commentaires de *Céſar*... *Toureil* l'appelloit : *Homo limatiſſimi ingenii.*

III. PELETIER, (Pierre le) Pariſien, parent, à ce qu'on croit, de *Claude* & de *Michel* le *Peletier*, ſe fit recevoir avocat au parlement & négligea ſa profeſſion pour ſe livrer à la poéſie. Sa principale occupation étoit de compoſer des Sonnets à la louange de tout le monde. Dès qu'il ſçavoit qu'on imprimoit un livre, il alloit auſſitôt porter un Sonnet à l'auteur, pour en avoir un exemplaire. Devenu amoureux d'une demoiſelle, il fit tant de vers ſur ſes attraits, qu'elle ſe laiſſa gagner & qu'elle l'épouſa. *Boileau* parle ſouvent de lui comme d'un mauvais poète. Le *Juvenal* François ayant dit de lui dans ſa ſeconde Satyre :

J'envie, en écrivant, le ſort de Peletier.

ce bon-homme prit ce vers pour une louange. Il fit imprimer cette Satyre dans un recueil de *Poéſies*, où il y avoit quelques vers de ſa façon. Il mourut à Paris en 1680.

PELETIER, *Voy.* PELLETIER, & MARTINI.

PELHESTRE, (Pierre) natif de Rouen, mort à Paris en 1710 à 65 ans, étoit un homme d'une lecture prodigieuſe, un vrai ſçavant. Il n'é-

roit âgé que de 18 ans, quand l'archevêque de Paris, *Péréfixe*, le manda: *J'apprends*, lui dit-il, *que vous liſez des Livres hérétiques ; êtes-vous aſſez docte pour cela ? — Mg^r*, répondit le jeune homme, *votre queſtion m'embarraſſe : ſi je dis que je ſuis aſſez ſçavant, vous me direz que je ſuis un orgueilleux ; ſi je dis que* non, *vous me défendrez de les lire.* Sur cette réponſe, le prélat lui permit de continuer. Il a donné une ſeconde édition du *Traité de la lecture des Peres*, & des *Notes* excellentes ſur le le texte de cet ouvrage; Paris 1697, in-12.

PELIAS, fils de *Neptune* & de *Tyro*, & frere d'*Eſon* roi de Theſſalie, uſurpa le royaume au préjudice de *Jaſon*, ſon neveu, que l'on déroba à ſa fureur. *Jaſon* ayant atteint l'âge de 20 ans, ſe fit reconnoître par ſes parens, & redemanda ſes états. *Pelias* ne les lui refuſa pas ; mais il l'engagea d'aller à la conquête de la Toiſon d'or, croyãt qu'il périroit dans cette expédition. Il devint enſuite plus fier & plus cruel, & fut égorgé par ſes propres filles, auxquelles *Médée* avoit promis de le rajeunir, comme elle avoit fait à *Eſon*.

PELICIER, *Voyez* PELLICIER.

PELISSON, *Voy.* PELLISSON.

PELL, (Jean) mathématicien Anglois, né en 1611, profeſſa les mathématiques à Amſterdam & à Breda. Il réſida auprès des Cantons Proteſtans au nom de *Cromwel*, revint à Londres où il fut fait prêtre & chapelain de l'archevêque de Cantorberi, & mourut en 1685. Les mathématiques lui doivent quelques ouvrages ; entr'autres : I. *De vera Circuli menſura*. II. *Table de dix mille Nombres quarrés*, in-fol. Voy. *LONGOMONTAN*.

I. PELLEGRIN-TIBALDI[1], *ou* PELLEGRIN de *Bologne*, mort en 1592 à 70 ans, excella dans la peinture & l'architecture. On prétend que ſon ambition de ſe faire un nom dans la peinture, étoit ſi ardente, que mécontent de lui-même, & déſeſpérant de pouvoir atteindre le point de perfection qu'il imaginoit, il voulut un jour ſe laiſſer mourir de faim ; & qu'il en fut détourné par *Octavien Maſcherino*, peintre, ſon compatriote, qui lui conſeilla de s'adonner à l'architecture. Devenu architecte, il s'acquit bientôt une grande réputation. Il fut appellé à Milan pour l'Egliſe de *S. Ambroiſe* ; & enſuite à Madrid par le roi d'Eſpagne, qui l'employa au magnifique bâtiment de l'Eſcurial, comme peintre & comme architecte, & le renvoya en Italie avec 100,000 écus & le titre de *Marquis*... *Voyez* ROSSO.

II. PELLEGRIN, (Simon-Joſeph) né à Marſeille, entra dans l'ordre des religieux Servites, & demeura long-tems parmi eux, à Mouſtier dans le diocèſe de Riez. Ennuyé de ce ſéjour, autant que de ſon genre de vie, il s'embarqua ſur un vaiſſeau en qualité d'aumônier, & fit une ou deux courſes. De retour en 1703 de ſes caravanes, il compoſa une *Epitre au Roi ſur les glorieux ſuccès de ſes Armes*, qui rémporta le prix de l'académie Françoiſe en 1704. Avec cette Epitre, l'auteur avoit envoyé une Ode ſur le même ſujet, qui balança pendant quelque tems les ſuffrages de l'académie, de ſorte qu'il eut le plaiſir d'être rival de lui-même. Cette ſingularité le fit connoître à la cour. Madame de *Maintenon* l'accueillit comme un homme de mérite, & lui obtint un bref de tranſlation dans l'ordre de Cluni. L'abbé *Pellegrin* étoit un homme ſans fortune. Fixé à Paris ſans autre revenu que ſes ouvrages, & les prix de quelques académies, il

multiplia les fruits de ſon travail. On le vit ouvrir une boutique d'*Epigrammes*, de *Madrigaux*, d'*Epithalames*, de *Complimens* pour toutes ſortes de fêtes & d'occaſions, qu'il vendoit plus ou moins, ſelon le nombre des vers & leur différente meſure. On jugea avec raiſon, qu'un homme qui faiſoit tant de vers, n'en pouvoit guéres faire de bons; & le débit diminua. Il travailla alors pour les différens Théâtres de Paris, & ſur-tout pour celui de l'Opéra-comique. Ce genre d'ouvrage n'étant nullement digne d'un prêtre, le cardinal de *Noailles* lui propoſa de renoncer ou à la Meſſe ou à l'Opéra: l'abbé *Pellegrin* voulut garder ce qui le faiſoit vivre, & le cardinal l'interdit. La défenſe de dire la Meſſe lui auroit été beaucoup plus ſenſible, ſi ſes protecteurs ne lui avoient procuré une penſion ſur le *Mercure*, auquel il travailla pour la partie des ſpectacles. Le poète auroit mérité d'être plus riche. Une grande partie de ce qu'il retiroit de ſes travaux paſſoit à ſa famille, pour laquelle il ſe refuſoit quelquefois le néceſſaire. Il étoit d'ailleurs plein de droiture, & de mœurs d'une candeur, d'une ſimplicité & d'une modeſtie admirables dans un poète. Son extérieur étoit très-négligé, & ſa langue fort embarraſſée. De-là l'eſpèce de mépris dans lequel il étoit tombé. De-là les traits dont il fut percé par les inſectes des cafés & de la littérature. Lorſqu'il mourut en 1745, à 82 ans, un ſatyrique lui fit une Epitaphe, qui n'eſt qu'une paraphraſe languiſſante de ces deux vers ſi connus:

Le matin Catholique, & le ſoir idolâtre,
Il dîne de l'Autel & ſoupe du Théâtre.

On lui fit une autre Epitaphe, qui le caractériſoit mieux:

Poète, Prêtre & Provençal,
Avec une plume féconde,
N'avoir ni dit, ni fait de mal,
Tel fut l'auteur du NOUVEAU MONDE.

On a de lui: I. *Cantiques Spirituels* ſur les points les plus importans de la Religion, ſur différens airs d'Opéra, pour les Dames de St-Cyr, à Paris, in-8°. II. Autres *Cantiques* ſur les points principaux de la Religion & de la Morale, à Paris, 1725, in-12. III. *Hiſtoire de l'Ancien & du Nouveau Teſtament*, miſe en Cantiques, ſur les airs de l'Opéra & des Vaudevilles, 2 vol. in-8°, Paris 1705. Sur deux cens Cantiques, à peine en trouve-t-on quelqu'un de ſupportable. Le projet de mettre l'hiſtoire de la Religion en vers, qui pouvoit être utile à la jeuneſſe, méritoit d'être mieux exécuté. IV. Les *Pſeaumes de David*, en vers françois, ſur les plus beaux airs de *Lulli, Lambert & Campra*; à Paris, 1705, in-8°. V. *L'Imitation de J. C.* ſur les plus beaux Vaudevilles, à Paris, 1729, in-8°. VI. Les *Œuvres d'Horace* traduites en vers françois, éclaircies par des notes, augmentées d'autres Traductions & Piéces de poéſie, avec un Diſcours ſur ce célèbre poète, & un abrégé de ſa Vie; à Paris, 1715, 2 vol. in-12. Il n'y a que les 5 livres d'Odes qui ſoient traduits. On ne parleroit plus de cette Traduction, ſans la jolie Epigramme que fit *la Monnoye*, en voyant le texte du poète Latin à côté de cette verſion.

On devroit, ſoit dit entre nous,
A deux Divinités offrir tes deux HORACES;
Le Latin à Vénus, *la Déeſſe des Graces,*
Et le François à ſon époux.

Nous avons d'autres ouvrages, qui aſſûrent à ce poète un rang ſur le

Parnaſſe : tels ſont, ſa Comédie du *Nouveau Monde*, ſon Opéra de *Jephté*, & ſa Tragédie de *Pélopée*. Quelques perſonnes le dépouillent de la gloire d'avoir fait la Comédie du *Nouveau Monde*. La raiſon qu'ils en apportent, eſt qu'il n'eſt pas poſſible, ſelon eux, qu'un homme qui a enfanté des millions de vers déteſtables, ſoit l'auteur d'une piéce auſſi ingénieuſe, écrite d'un ſtyle ſi pur & ſi léger. Mais rien n'eſt moins ſûr que cette façon de juger. *Boileau* n'a-t-il pas fait l'*Art Poétique* & l'*Ode ſur la priſe de Namur*; Voltaire, ſa *Henriade* & la *Princeſſe de Navarre*; Corneille, *Cinna* & *Pertharite*, &c. &c. ? L'on compte encore parmi ſes Piéces dramatiques : I. *Hippolyte & Aricie... Médée & Jaſon*, Tragédies lyriques; & les *Fêtes de l'Eté*, Ballet. II. Pour l'Opéra Comique, la *Fauſſe Inconſtance... Arlequin Rival de Bacchus*... Le *Pied-de-nez*, Comédie en 3 actes. III. *Télemaque & Calypſo*... *Renaud*, ou *la Suite d'Armide*, Tragédies en muſique. IV. *Catilina*, Tragédie. Tous ces ouvrages ſont très-foibles : le plan n'en vaut rien ordinairement, & la verſification en eſt preſque toujours fade & languiſſante. *Voy.* BARBIER. (Marie).

PELLERIN, (Joſeph) ancien commiſſaire-général & premier commis de la Marine, mort à Paris le 30 Août 1782, dans la 99ᵉ année de ſon âge, uniſſoit à l'activité d'un homme-d'affaires le ſçavoir d'un homme-de-lettres. Ayant obtenu ſa retraite après quarante ans de ſervices, il conſacra le reſte de ſa vie à l'étude de l'antiquité. Le cabinet de médailles qu'il avoit formé, & dont le roi fit l'acquiſition en 1776, étoit le plus riche & le plus précieux qu'ait jamais poſſédé un particulier. Les ſçavans les plus diſtingués, & ſurtout les étrangers, donnérent pluſieurs fois au poſſeſſeur de ce tréſor des marques publiques de leur eſtime. Il étendit & éclaira la ſcience numiſmatique par un recueil intéreſſant en neuf vol. in-4°, enrichis d'un grand nombre de planches. Cette collection eſt compoſée des Traités ſuivans : I. *Recueil des Médailles de Rois*, qui n'ont pas encore été publiées, ou qui ſont peu connues; 1762, in-4°. II. *Recueil de Médailles de Peuples & de Villes*, qui n'ont point encore été publiées, ou qui ſont peu connues; 1763, 3 vol. in-4°. III. *Mélanges de diverſes Médailles*, pour ſervir de Supplément aux Recueils précédens; 1765, 2 vol. in-4°. IV. *Supplément* aux ſix volumes des Recueils des Médailles de Rois, de Peuples & de Villes, &c; avec la *Table* générale des ſept volumes, 1766, in-4°. V. Le troiſiéme & quatriéme *Supplémens* aux 6 volumes des Recueils de Médailles; avec une *Table* relative à ces deux derniers Supplémens, 1767, in-4°. VI. *Lettres* de l'Auteur des Recueils de Médailles de Rois, de Peuples & de Villes, à M.**, Francfort (*Paris*) 1768 & 1770, faiſant le neuviéme vol. in-4°. Cette collection eſt digne du cabinet des curieux, non ſeulement par la beauté de l'impreſſion, mais encore par les explicatiõs judicieuſes & ſçavantes dont chaque planche eſt accompagnée. Peu de gens ſont en état de ſe procurer une ſuite nombreuſe de Médailles; mais tout le monde eſt à portée de jouir d'un ouvrage bien fait qui peut preſque en tenir lieu. Tel eſt celui de M. *Pellerin*, qui uniſſoit à ſon ſçavoir un caractére obligeant & communicatif.

I. PELLETIER, (Jacques) médecin, né au Mans en 1517 d'une bonne famille, ſe rendit habile dans

dans les belles-lettres & dans les ſciences, & devint principal des Colléges de Bayeux & du Mans à Paris, où il mourut en 1582. Ses écrits ſont plus nombreux que bons. On a de lui : I. Des *Commentaires* latins ſur *Euclide*, in-8° ; quelques autres ouvrages de mathématiques, eſtimés dans leur tems, quoiqu'il n'ait point trouvé, comme il le prétendoit, la *Quadrature du Cercle*. II. La *Deſcription du Pays de Savoie*, 1572, in-8°. III. Un petit *Traité* latin *de la Peſte*. IV. Une Concordance de pluſieurs endroits de *Galien*, & quelques autres petits Traités réunis en un vol. in-4°, 1559. V. De mauvaiſes *Œuvres Poétiques*, qui contiennent quelques Traductions en vers, 1547, in-8°. VI. Un autre *Recueil*, 1555, in-8°. VII. Un 3e en 1581, in-4°. VIII. *Traduction* en vers françois de l'*Art Poétique* d'*Horace*, 1545, in-8°. IX. Un *Art Poétique* en proſe, 1555, in-8°. X. Des *Dialogues ſur l'Orthographe & la Prononciation Françoiſe*, in-8°, où il veut réformer l'une & l'autre, en écrivant comme on prononce. Il eut 5 freres, qui tous ſe diſtinguérent, & dont le plus célèbre fut le jeune qui ſuit.

II. PELLETIER, (Julien) frere puîné du précédent, curé de St.-Jacques-la-Boucherie, après ſon frere *Jean* en 1583, fut un fameux Ligueur du conſeil des *Seize*. Il eut part à la mort de *Briſſon* ; & ayant été condamné à être rompu vif en 1595 pour ce crime, il fut obligé de chercher un aſyle dans les pays étrangers, lorſque Paris eut ouvert ſes portes à *Henri IV*.

III. PELLETIER, (Jean le) né à Rouen en 1633, s'appliqua d'abord à la peinture. Il l'abandonna pour l'étude des langues. Il apprit ſans maître le latin, le grec, l'italien, l'eſpagnol, l'hébreu, les mathématiques, l'aſtronomie, l'architecture, la médecine & la chymie. Sur la fin de ſes jours il ne s'appliqua preſque plus qu'à l'étude de la religion, & il continua cette étude juſqu'à ſa mort, arrivée en 1711, à 78 ans. On a de lui : I. Une ſçavante *Diſſertation ſur l'arche de Noë*. Il y explique la poſſibilité du Déluge univerſel, & comment toutes les eſpèces d'animaux ont pu tenir dans l'Arche. Il y a joint une *Diſſertation* ſur *l'Hémine* de S. Benoît : c'eſt un gros vol. in-12, dans lequel il y a autant de ſçavoir que de ſagacité, mais quelques conjectures hazardées. Quelques uns ont cru que l'*Hémine* ne contenoit qu'environ huit onces, d'autres ont été juſqu'à 12 ; & ceux pour qui cette meſure paroiſſoit encore trop petite, l'ont portée juſqu'a vingt. Il paroît par d'anciens réglemens monaſtiques qu'elle ne contenoit qu'environ trois verres de vin : mais quelle étoit la capacité de ces verres ? c'eſt ce que chacun a expliqué ſelon ſon goût ou ſes beſoins. II. Des *Diſſertations* ſur pluſieurs matiéres dans le *Journal de Trévoux*. III. Une *Traduction Françoiſe* de la *Vie de Sixte-Quint* par *Léti*, 1694, 2 vol. in-12. IV. de l'ouvrage anglois de *Robert* NAUNTON, ſous le titre de : *Fragmenta Regalia* ; ou *Caractére véritable* d'Elizabeth, *Reine d'Angleterre*, & *de ſes favoris*. On le trouve dans les derniéres éditions de la *Vie* de cette princeſſe par *Léti*.

IV. PELLETIER, (Claude) docteur en théologie & chanoine de Reims, eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages, la plûpart en faveur de la bulle *Unigenitus* ; ils ſont mal écrits & très-ennuyeux, même pour ceux qui s'occupent encore de ces querelles. *Conſultez en*, ſi vous avez l'envie & le loiſir, l'ample catalogue, à la fin de ſon *Traité Dogmatique de la Grace univerſelle*, 1727... Voy. I. PELLETIER.

V. PELLETIER, (Ambroiſe) né en 1703 à Porcieux en Lorraine, Bénédictin de S. Vannes, & curé de Senones, donna le *Nobiliaire* ou *Armorial de Lorraine*, 1758, in-fol. C'étoit, pour l'érudition & pour la piété, un digne élève de D. *Calmet*. Il mourut en 1758.

PELLETIER, *Voy.* PELETIER & MARTINI.

PELLEVÉ, (Nicolas de) né au château de Jouy en 1553, d'une ancienne famille de Normandie, s'attacha au cardinal de *Lorraine*, qui lui procura l'évêché d'Amiens en 1553. On l'envoya en Ecoſſe l'an 1559, avec pluſieurs docteurs de Sorbonne, pour eſſayer de ramener les hérétiques, ou par la douceur, ou par la force; mais la reine *Elizabeth* ayant donné du ſecours aux Ecoſſois, il fut obligé de revenir en France. Il quitta ſon évêché d'Amiens pour l'archevêché de Sens, & ſuivit le cardinal de *Lorraine* au concile de Trente, où il ſe déclara contre les libertés de l'Egliſe Gallicane, malgré les ordres qu'il avoit reçus de les défendre. Cette prévarication lui valut la pourpre, dont *Pie V* l'honora en 1570. Envoyé à Rome 2 ans après, il ſervit les rois de France avec beaucoup de zèle & de fidélité pendant pluſieurs années; mais dans la ſuite il devint l'un des premiers chefs de la Ligue. (*Voyez* GREGOIRE XIII, vers la fin; & I. LANGLOIS.) *Henri III* fit ſaiſir les revenus de ſes bénéfices en 1585; mais ce prince, trop facile lui accorda la main-levée de ſes biens, & le fit archevêque de Reims, après la mort du cardinal de *Lorraine*, aux Etats de Blois en 1588. Ces récompenſes ne purent calmer l'impétuoſité de ſon zèle. On prétend qu'il mourut de chagrin en 1594, en apprenant que Paris avoit ouvert ſes portes à *Henri IV*. L'*Etoile* dit, que ce cardinal étoit *bon Eſpagnol & mauvais François*. Son zèle pour la Ligue lui fut inſpiré, ou par une religion mal-entendue, ou par reconnoiſſance pour les *Guiſes* qui avoient contribué à ſon avancement, ou par reſſentiment de ce que *Henri III* avoit fait arrêter ſes revenus. Cette ſaiſie l'avoit mis pendant quelque tems à l'étroit, & il eut beſoin d'être ſecouru par la généroſité des Ligueurs & des pontifes Romains. C'étoit un caractère fier, ardent & intraitable. Il dit un jour au conſeil, en parlant des *Politiques*, (ou partiſans de *Henri III*) « qu'il falloit » chaſſer les plus gros, pendre & » noyer les moyens, & pardonner » au petit peuple. » Un bourgeois de Paris ayant paſſé un jour devant lui ſans le ſaluer, il l'injuria, & le menaça de le faire traîner (comme *Politique*) à la riviére ou à la voirie. On lui donna pour emblême un *Baſilique*, avec ces mots: *VISU NECAT*.

PELLICAN, (Conrad) né à Ruffach en Alſace l'an 1478, ſe fit Cordelier en 1494, & changea le nom de ſa famille qui étoit *Kurſiners*, en celui de *Pellican*. Il exerça les principales charges de ſa province en France, en Italie & ailleurs. Ayant été fait gardien du couvent de Bâle en 1522, le commerce qu'il eut avec les hérétiques le pervertit. Il donna dans les ſentimens de *Luther*, qu'il enſeigna d'abord avec précaution, pour ne pas s'attirer des affaires fâcheuſes; mais en 1526 il quitta ſon habit religieux, & vint enſeigner l'hébreu à Zurich, où il ſe maria bientôt-après. Il mourut en 1556, à 78 ans. Il avoit eu des démêlés fort vifs avec *Eraſme*, qui ſe réconcilia avec lui, après lui avoir donné des marques d'eſtime. On a de lui pluſieurs *Ouvrages*, que les Proteſtans ont fait imprimer en 7 vol. in-folio. On y trou-

ve une Traduction latine des *Commentaires* hébraïques des Rabbins, non seulement sur l'Ecriture-sainte, mais encore sur les choses secrettes de la doctrine des Juifs. On doit distinguer ses *Commentaires sur l'Ecriture*, « qui sont, (selon » *Richard-Simon*) plus exacts que » ceux des autres Protestans. Il » s'attache ordinairement au sens » littéral, sans perdre de vue les » paroles de son texte. Il amis à la » tête une longue Préface, dans la- » quelle il fait trop le théologien » & le prédicant. Il faut d'ailleurs » lui rendre cette justice, que bien » qu'il ait été fort versé dans la » lecture des Rabbins, il n'a point » rempli ses Commentaires d'une » certaine érudition rabbinique, » qui se trouve dans la plupart des » docteurs Allemands. Comme son » dessein est de donner un Com- » mentaire court & abrégé, il dit » souvent beaucoup de choses en » peu de mots. »

PELLICIER, (Guillaume) évêque de Montpellier, né dans un petit bourg de ce diocèse, s'acquit l'estime de *François I* par son esprit. Ce prince l'envoya, en 1540, ambassadeur à Venise. *Paul III* lui accorda la sécularisation de son chapitre, & la permission de transférer son siége de Maguelone à Montpellier. Ce prélat montra beaucoup de zèle contre le Calvinisme, & ce zèle ne l'empêcha pas d'être accusé de penser en secret comme ceux qu'il foudroyoit en public. Ses mœurs ne furent pas plus épargnées que sa doctrine. Il mourut à Montpellier en 1568, d'un ulcére dans les entrailles, causé par l'ignorance ou la malice d'un apothicaire, qui lui fit prendre des pilules de coloquinte mal broyées. *Pellicier* avoit une riche bibliothèque, & de précieux manuscrits, qu'il avoit achetés à Venise & ailleurs, & dont plusieurs se trouvent à la bibliothèque du roi. *Cujas*, *Rondelet*, *Turnèbe*, de *Thou*, *Scévole* de *Ste-Marthe*, & les autres sçavans de son tems, ont célébré son sçavoir & ses autres qualités. Il laissa plusieurs ouvrages manuscrits & l'on prétend que l'*Histoire des Poissons*, que nous avons sous le nom de *Guillaume Rondelet*, médecin de Montpellier, est de lui.

PELLISSON-FONTANIER, (Paul) né à Beziers en 1624 d'une famille de robe, originaire de Castres, perdit son pere de bonne-heure. Sa mere l'éleva dans la Religion prétendue-réformée. Ses talens donnoient des espérances à cette secte; il avoit autant de pénétration que de vivacité dans l'esprit. Il étudia successivement à Castres, à Montauban & à Toulouse. Les auteurs Latins, Grecs, François, Espagnols, Italiens, lui devinrent familiers. A peine avoit-il donné quelques mois à l'étude du droit, qu'il entreprit de paraphraser les *Institutes* de *Justinien*. Cet ouvrage, imprimé à Paris, in-8°, en 1645, étoit écrit de façon à faire douter que ce fût la production d'un jeune-homme. *Pelliſſon* parut bientôt avec éclat dans le barreau de Castres; mais lorsqu'il y brilloit le plus, il fut attaqué de la petite-vérole. Cette maladie affoiblit ses yeux & son tempérament, & le rendit le modèle de la laideur. Sa figure étoit tellement changée, que Mademoiselle *Scudéri*, son amie, disoit en plaisantant, qu'*il abusoit de la permission qu'ont les hommes d'être laids*. (*Voy.* MARTINEAU.) Plusieurs ouvrages qu'il composa à Paris, l'y firent connoître avantageusement de tout ce qu'il y avoit alors de gens d'esprit & de mérite. Il s'y fixa en 1652, & l'Académie Françoise, dont il avoit écrit l'*Histoire*, fut si contente de cet ou-

vrage, qu'elle lui ouvrit ſes portes. Il n'y avoit point alors de place vacante dans cette compagnie; mais elle ordonna que la premiére qui vaqueroit ſeroit à lui, & que cependant il auroit droit d'aſſiſter aux aſſemblées & d'y opiner comme académicien. *Pelliſſon* acheta une charge de ſecrétaire du roi, & s'attacha tellement aux affaires, qu'il paſſa bientôt pour un des hommes les plus intelligens en ce genre. *Foucquet*, inſtruit de ſon mérite, le choiſit pour ſon premier commis & lui donna toute ſa confiance. *Pelliſſon* conſerva au milieu des tréſors le déſintéreſſement de ſon caractére, & dans les épines des finances les agrémens de ſon eſprit. Ses ſoins furent récompenſés, en 1660, par des Lettres de conſeiller-d'état. L'année ſuivante lui fut moins heureuſe. Il avoit eu beaucoup de part aux ſecrets de *Foucquet*; il en eut auſſi à ſa diſgrace. Il fut conduit à la Baſtille, & n'en ſortit que 4 ans après, ſans qu'on pût jamais corrompre ſa fidélité pour ſon maître. On crut que, pour découvrir d'importans ſecrets, le meilleur moyen étoit de faire parler *Pelliſſon*. On apoſta un Allemand, ſimple & groſſier en apparence, mais fourbe & ruſé en effet, qui feignoit d'être priſonnier à la Baſtille, & dont la fonction étoit d'y jouer le rôle d'eſpion. A ſon jeu & à ſes diſcours, *Pelliſſon* le pénétra; mais ne laiſſant point voir qu'il connût le piége, & redoublant au contraire ſes politeſſes envers l'Allemand, il s'empara tellement de ſon eſprit, qu'il en fit ſon émiſſaire. Il eut par-là un commerce journalier de lettres avec Mlle de *Scudéri*. Il employa le tems de ſa priſon à lui écrire & à ſe défendre. Ce fut alors qu'il compoſa trois *Mémoires* pour ce célébre infortuné, qui ſont trois chef-d'œuvres. Si quelque choſe approche de *Cicéron*, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, ce ſont ces trois *Factums*. Ils ſont dans le même genre que pluſieurs diſcours de ce célébre orateur, un mêlange d'affaires judiciaires & d'affaires d'état, traitées ſolidement avec un art qui paroît peu & une éloquence touchante. *Pelliſſon*, à qui ces Apologies éloquentes auroient dû procurer la liberté, n'en fut reſſerré que plus étroitement. On lui retira le papier & l'encre; il ſe vit réduit à écrire ſur des marges de livres avec le plomb de ſes vitres, ou avec une eſpèce d'encre qu'il imagina en délayant de la croûte de pain-brûlé dans quelques gouttes du vin qu'on lui ſervoit. *Pelliſſon*, privé du plaiſir de s'occuper, fut réduit à la compagnie d'un Baſque ſtupide & morne, qui ne ſçavoit que jouer de la muſette. Il trouva dans ce foible amuſement une reſſource contre l'ennui. Une araignée faiſoit ſa toile dans un ſoupirail qui donnoit du jour à ſa priſon: il entreprit de l'apprivoiſer. Il mit des mouches ſur le bord de ce ſoupirail, tandis que ſon Baſque jouoit de la muſette. Peu-à-peu l'araignée s'accoutuma au ſon de cet inſtrument; elle ſortoit de ſon trou pour courir ſur la proie qu'on lui expoſoit. Ainſi, l'appellant toujours au même ſon, & mettant ſa proie de proche en proche, il parvint après un exercice de pluſieurs mois, à diſcipliner ſi bien cette araignée, qu'elle partoit toujours au ſignal pour aller prendre une mouche au fond de la chambre & juſques ſur les genoux du priſonnier. On ne ſçauroit trop répéter que, pendant ſa détention, *Tannegui* le *Fèvre* lui dédia ſon *Lucrèce*, & le Traité de la *Superſtition* de *Plutarque*. *Pelliſſon* avoit conſervé une foule d'amis dans ſes malheurs, & ſes amis obtinrent

enfin ſa liberté ; tous les ans, depuis, il célébra ſa ſortie de la Baſtille en délivrant quelque priſonnier. Le roi le dédommagea de cette captivité par des penſions & des places. Il le chargea d'écrire ſon Hiſtoire, & l'emmena avec lui dans ſa première conquête de la Franche-Comté. *Pelliſſon* méditoit depuis long-tems d'abjurer la religion Proteſtante ; il exécuta ce deſſein en 1670. Peu de tems après il prit l'ordre de ſoudiacre, & obtint l'abbaye de Gimont & le prieuré de St-Orens, riche bénéfice du diocèſe d'Auch. L'archevêque de Paris ayant été reçu à l'académie Françoiſe en 1671, *Pelliſſon* répondit à ce prélat avec autant d'eſprit que de grace. Ce fut dans cette occaſion qu'il prononça le *Panégyrique* de *Louis XIV*, traduit en latin, en eſpagnol, en portugais, en italien, en anglois, & même en arabe par un patriarche du Mont-Liban. Il fut reçu la même année maître-des requêtes. Quelque tems après il ſe joignit à deux académiciens pour donner de deux en deux ans, ſans ſe faire connoître, un prix de la valeur de 300 livres à celui qui, au jugement de l'académie Françoiſe, auroit le mieux célébré, dans une piéce en vers, quelques-unes des actions du roi. La guerre s'étant rallumée en 1672, il ſuivit *Louis XIV* dans ſes campagnes. A celle de Maſtricht, en 1673, on lui vola une nuit dans ſa tente 500 piſtoles, dont le roi l'indemniſa le lendemain, en lui rendant une pareille ſomme. *Pelliſſon* étoit d'abord le ſeul qui écrivît l'*Hiſtoire* de ce monarque ; mais ayant fait perdre un procès à Mad^e. de *Monteſpan*, cette dame piquée engagea le roi à confier cet ouvrage à *Boileau* & à *Racine*, & à l'ôter à *Pelliſſon*. Celui-ci n'en reçut pas moins un ordre de continuer d'écrire ſeul de ſon côté. Son zèle pour la converſion des Calviniſtes lui mérita l'œconomat de Cluni en 1674, de St-Germain-des-Prés en 1675, & de St-Denys en 1679. Le roi lui confia en même tems les revenus du tiers des œconomats, pour être diſtribués à ceux qui voudroient changer de religion. Cet argent produiſit autant de Catholiques que les ſermons des Miſſionnaires. Il étoit occupé à réfuter les erreurs des Proteſtans ſur l'Euchariſtie, lorſqu'il fut attaqué de la maladie qui termina ſes jours. Comme les Proteſtans ont prétendu, qu'il mourut indéterminé entre les deux religions, nous croyons devoir détailler les circonſtances de ſa mort. Dans les derniers jours du mois de Janvier 1693, *Pelliſſon* tomba malade à Verſailles. Il ne prit ſa maladie que pour un de ces épuiſemens paſſagers, auxquels il avoit échappé cent fois, ainſi qu'il l'écrivit alors à Mlle de *Scudéri*. Le jour de la Purification, il voulut aller à l'égliſe ; & ſon médecin lui ayant repréſenté qu'il le trouvoit trop foible, il lui répondit qu'il ſe trouvoit aſſez fort. Il ajouta : *C'eſt le jour de ma converſion ; j'en ai fait juſqu'ici tous les ans l'anniverſaire ; je n'y veux pas manquer cette année.* Il y fut en effet, & il y communia. Quatre jours après, c'eſt-à-dire, le 6 Février, le roi ayant été informé que *Pelliſſon* étoit plus mal qu'il ne le croyoit, lui envoya *Boſſuet*, l'abbé de *Fénelon*, & le Pere de *la Chaiſe*, qui lui déclarérent le danger où il étoit. *Pelliſſon* dit, que quoiqu'il ſe ſentît mieux, il ſe confeſſeroit le lendemain ſur les onze heures du matin. On croit qu'il avoit pris ce tems, pour ſe mieux préparer à une derniére confeſſion, & peut-être à une revue générale de ſa vie. Mais le lende-

main, 7e du mois, lorſqu'on entra dans ſa chambre, à 6 heures du matin, on le trouva à l'extrémité & avec le râlement. Il ſe plaignit qu'il étouffoit dans ſon lit, & demanda qu'on le mît dans un fauteuil; mais à peine y fut-il, qu'il expira ſur les 7 heures, à 69 ans. On a de *Pelliſſon* un grand nombre d'ouvrages, dont le ſtyle eſt en général élégant & facile. Mais quelquefois négligé & languiſſant. Les principaux ſont: I. *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, qui parut pour la 1re fois en 1653, à Paris, in-12; & dont la meilleure édition eſt celle de l'abbé *d'Olivet*, qui l'a continuée, 1730, en 2 vol. in-12. Trop de minuties ſur de petits écrivains, trop d'éloges donnés à ces mêmes écrivains, trop de négligence dans la diction & d'inexactitude dans les faits, ont fait tort à cet ouvrage, d'ailleurs aſſez curieux. II. *Hiſtoire de Louis XIV*, depuis la mort du cardinal *Mazarin* en 1661, juſqu'à la paix de Nimègue en 1678. Cet ouvrage imprimé en 1749, en 3 vol. in-12, par les ſoins de l'abbé *Maſcrier*, ſent beaucoup le courtiſan, & décèle peu le bon hiſtorien. III. *Abrégé de la Vie d'Anne d'Autriche*, in-fol. Elle tient du panégyrique. IV. *Hiſtoire de la Conquête de la Franche-Comté*, en 1668, dans le tom. VIIe des *Mémoires* du Pere *Deſmolets*. C'eſt un modèle en ce genre, ſuivant les uns, & c'eſt peu de choſe, ſuivant d'autres. V. *Lettres Hiſtoriques & Œuvres diverſes*, en 3 vol. in-12, à Paris en 1749. Ces Lettres ſont comme un Journal des voyages & des campemens de *Louis XIV*, depuis 1670, juſqu'en 1688; il y en a 273. Elles ſont écrites ſans préciſion & ſans pureté, mais non ſans flatterie. VI. *Recueil* de *Pièces galantes*, en proſe & en vers, de Mad^e la comteſſe de *la Suze* & de *Pelliſſon*, 1695, 5 vol. in-12. Les Poéſies de *Pelliſſon* ont du naturel, un tour heureux & de l'agrément; mais elles manquent un peu d'imagination. VII. *Poéſies Chrétiennes & Morales*, dans le Recueil dédié au prince de *Conti*. VIII. *Réflexions ſur les différends de la Religion*, avec une réfutation des chimères de *Jurieu* & des idées de *Leibnitz* ſur la tolérance de la Religion, en 4 vol. in-12. IX. *Traité de l'Euchariſtie*, in-12. Ces deux ouvrages méritent l'eſtime des gens ſenſés, autant pour le fonds des choſes, que pour la modération avec laquelle ils ſont écrits. X. Il donna en 1656 les *Œuvres* de *Saraſin*, in-4°. avec un Diſcours préliminaire, qu'on vanta beaucoup alors, & dont on diroit peu de choſe aujourd'hui. On fut étonné cependant que *Pelliſſon*, qui s'étoit déclaré hautement contre les Préfaces, eût fait une ſi longue Préface; mais il répondit qu'*il en étoit des Préfaces faites pour ſes amis, comme des Pompes funèbres, qu'on devoit négliger pour ſoi-même & en prendre ſoin pour autrui... Pelliſſon* cachoit une belle ame ſous une laide figure: ami généreux, conſtant dans ſes attachemens, il inſpira des ſentimens vifs pendant ſa vie, & des regrets non moins vifs après ſa mort... La famille de *Pelliſſon* a produit quelques autres gens de lettres. *Pierre* PELLISSON, conſeiller au parlement de Toulouſe & de la chambre de l'édit de Caſtres, étoit un des premiers joueurs d'échecs de ſon ſiécle. Un Italien très-habile dans ce jeu, & qui cherchoit ſon ſemblable en Europe, joua avec lui *incognitò*; & ayant perdu, il dit: *O e il Diavolo, o il ſignor Pelliſſono.*

PELLOUTIER, (Simon) miniſtre Proteſtant de l'Egliſe Françoiſe à Berlin, membre & bibliothécaire de l'académie de cette ville, & conſeiller eccléſiaſtique, naquit

à Leipſick en 1694, d'une famille originaire de Lyon. Il remplit avec diſtinction les places qu'on lui confia. Les fonctions pénibles de paſteur ne l'empêchérent pas de cultiver les ſciences avec ſuccès. Son *Hiſtoire des Celtes, & particuliérement des Gaulois & des Germains, depuis les tems fabuleux, juſqu'à la priſe de Rome par les Gaulois*, a fait un honneur infini à ſon érudition. La meilleure édition de cet ouvrage, rempli de recherches curieuſes & intéreſſantes, eſt celle que M. de *Chiniac* a donnée à Paris en 1770, en 8 vol. in-12 & 2 vol. in-4°. Les Mémoires dont *Pelloutier* orna ceux de l'académie de Berlin, ſont un des principaux ornemens des Recueils de cette ſçavante compagnie. La mort l'enleva en 1757, à 63 ans. Il avoit la réputation d'un homme qui ne laiſſoit jamais échaper une occaſion de s'inſtruire & de faire du bien.

PÉLOPÉE, *Voyez* EGISTHE.

PELOPIDAS, général Thébain, reprit Cadmée par ſtratagême ſur les Lacédémoniens, l'an 380 avant J. C. Il ſe ſignala avec *Epaminondas* dans les plus fameuſes expéditions de la guerre de Béotie, ſur-tout à la bataille de Leuctres, l'an 371 avant J. C., & au ſiége de Sparte 2 ans après. Il perſuada aux Thébains de faire la guerre à *Alexandre*, tyran de Phères, & eut la conduite de cette guerre. Son armée étoit moins forte que celle du tyran. On l'en avertit : *Tant mieux*, répondit-il ! *nous en battrons un plus grand nombre.* Il tomba, par cet excès de confiance, entre les mains d'*Alexandre*; mais, quoique priſonnier, il le menaça de le faire punir de ſes crimes. Le tyran lui ayant fait demander pourquoi il cherchoit la mort? *C'eſt*, répondit-il, *afin que tu périſſes plutôt, en méritant davantage la haine des Dieux & des hommes.* Délivré par *Epaminondas*, il ſe livra ſans précaution au deſir de la vengeance. Il s'expoſa imprudemment dans un combat, pour tuer le tyran de ſa propre main. Cette bataille ſe donna l'an 364 avant J. C. *Pelopidas* remporta la victoire, & fut tué les armes à la main. Nous croyons faire plaiſir au lecteur, en lui faiſant part de quelques anecdotes ſur ce général. *Pelopidas*, qui avoit un fils dérangé, faiſoit un crime à *Epaminondas* de ce qu'il n'étoit point marié, & diſoit qu'il ne rendoit point un bon ſervice à la République, en ne lui faiſant pas d'enfans : *Prends garde*, répartit *Epaminondas*, *de lui en rendre un plus mauvais, en lui laiſſant un fils tel que le tien. Quant à moi, ma famille ne peut jamais manquer; car je laiſſe après moi la bataille de* Leuctres *ma fille, qui non-ſeulement me ſervira, mais qui ſera immortelle.* A la veille d'une campagne, ſa femme toute en larmes le conjura de ſe conſerver.., *Voilà ce qu'il faut recommander aux jeunes-gens*, répondit-il; *mais il ne faut recommander aux Chefs que de conſerver les autres.*

PELOPS, fils de *Tantale*, roi de Phrygie, paſſa en Elide, où il épouſa *Hippodamie* fille d'*Œnomaüs*, roi de ce pays. Il s'y rendit ſi puiſſant, que tout le pays qui eſt au-delà de l'Iſthme, & qui compoſe une partie conſidérable de la Grèce, fut appellé *Péloponnèſe*, c'eſt-à-dire, *Iſle de Pelops.* Les poëtes ont feint que *Tantale* ſervit *Pelops* à la table des Dieux, & que *Cérès* affamée dévora une épaule de ce jeune prince; mais que *Jupiter* ranima ſes membres, & lui mit une épaule d'ivoire à la place de celle que *Cérès* avoit mangée.

PELORE, pilote d'*Annibal*, fut mis à mort par ordre de ce général, à l'endroit où eſt actuellement le Cap *Pelore* en Sicile, parce qu'il le ſoupçonnoit à tort de vouloir le trahir. Comme le Carthaginois ſe

vit enfermé de tous côtés, il crut qu'il n'y avoit pas moyen d'échapper. & que *Pelore* avoit été corrompu pour le perdre; mais dès qu'il eut découvert le détroit, il se repentit de sa précipitation, & quelques années après il y érigea une statue pour appaiser les mânes de son pilote. *Pomponius Mela* raconte cette histoire, & en tire deux conséquences fort sages: qu'*Annibal* étoit fort passionné, & qu'il n'entendoit rien du tout à la géographie. D'autres contestent cette autorité, & disent que ce cap fut nommé *Pelore* du pilote d'*Ulysse*, qui se noya près de ce lieu; mais cette conjecture n'a point de fondement: car tout l'équipage d'*Ulysse* fut englouti dans les flots en même tems, & il fut lui-même entraîné dans ce détroit, porté sur un des mâts rompus de son vaisseau. Cette dispute, (dit M. *Meusnier*) ainsi que toutes les autres des érudits, est peu importante, & on laisse au lecteur une pleine liberté de choisir celle des deux opinions qui lui plaira davantage.

PELTAN, (Théodore-Antoine) né à Pelte dans le diocèse de Liége, prit l'habit de Jésuite, & fut un des premiers religieux de cette compagnie qui enseignérent dans l'université d'Ingolstadt. Après avoir professé 12 ans avec un succès distingué, il fut envoyé à Ausbourg, où il mourut en 1584. On a de lui divers *Traités* de controverse, & un grand nombre d'autres ouvrages, peu estimés, sur l'Ecriture-Ste.

PELVÉ, *Voyez* PELLEVÉ.

PENA, (Jean) de Moustiers au diocèse de Riez en Provence, étoit d'une famille noble d'Aix. Disciple de *Ramus* pour les belles-lettres, il fut son maître pour les mathématiques. Il les enseigna à Paris au collége-royal avec distinction. Il compta parmi ceux qui prenoient ses leçons, tout ce que Paris avoit de plus grand. Ce mathématicien mourut en 1560 à 30 ans. On a de lui: I. Une Traduction latine de la *Catoptrique* d'*Euclide*, avec une Préface curieuse. Il a aussi travaillé sur les autres ouvrages de ce géomètre. II. Une *Edition*, en grec & en latin, des *Sphériques* de *Théodose*, 1558, in-4°, &c... *Voy.* PŒNA.

PENÉE, *Voy.* DAPHNÉ & DEUCALION.

PENELOPE, fille d'*Icare* (*Voy.* ce mot, n° III.) & femme d'*Ulysse*, est célèbre dans la fable par sa fidélité conjugale. Pour se délivrer de l'importunité des amans qui vouloient la séduire pendant que son mari étoit au siége de Troie, elle s'engagea d'épouser celui qui tendroit l'arc qui n'étoit connu que d'*Ulysse*. Aucun d'eux n'en put venir à bout; & comme ils la pressoient fortement, elle leur promit de se déclarer après avoir achevé une pièce de toile qu'elle travailloit; mais elle défaisoit pendant la nuit, l'ouvrage qu'elle avoit fait durant le jour. *Voyez* IRUS & *TELEGONE*.

PENN, (Guillaume) fils unique du chev.er *Penn*, vice-amiral d'Angleterre, naquit à Londres en 1644. Elevé dans l'université d'Oxford, il y fut dressé à tous les exercices qui forment le corps & l'esprit. Sa curiosité l'attira depuis en France. Il parut d'abord à la cour, & se façonna dans Paris à la politesse Françoise. L'amour de la patrie l'ayant rappellé en Angleterre, & le vaisseau qu'il montoit ayant été obligé de relâcher dans un port d'Irlande, il entra par hazard dans une assemblée de *Quakers* ou *Trembleurs*. La piété, le recueillement & les persécutions qu'ils souffroient alors, le touchérent si vivement, qu'il se livra tout entier à leur parti. Il se fit instruire des principes de cette secte, & revint Trembleur en An-

gleterre. Un auteur très-moderne prétend qu'il l'étoit avant que de sortir d'Angleterre; qu'il le devint par la connoissance qu'il fit à Oxford même avec un Quaker; & que, dès l'âge de 16 ans, il se trouva un des chefs de cette secte. Mais cet auteur, d'ailleurs assez exact dans ce qu'il dit des Quakers, n'a pas assez examiné ce fait. *Penn* de retour chez le vice-amiral son pere, au lieu de se mettre à genoux devant lui, & de lui demander sa bénédiction, selon l'usage des Anglois, l'aborda le chapeau sur la tête, & lui dit: *Je suis fort aise, l'ami, de te voir en bonne santé.* Le vice-amiral crut que son fils étoit devenu fou; il s'apperçut bientôt qu'il étoit Quaker. Il mit tout en usage pour obtenir de lui qu'il allât voir le Roi & le duc d'Yorck, le chapeau sous le bras, & qu'il ne les tutoyât point. *Guillaume* répondit que sa conscience ne le lui permettoit pas, & qu'il valoit mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Le pere, indigné & au désespoir, le chassa de sa maison. Le jeune *Penn* remercia Dieu de ce qu'il souffroit déja pour la bonne cause. Il alla prêcher dans la cité; il y fit beaucoup de prosélytes. Comme il étoit jeune, beau & bien fait, les femmes de la cour & de la ville accouroient dévotement pour l'entendre. Le patriarche *George Fox* vint du fond de l'Angleterre le voir à Londres sur sa réputation. Tous deux résolurent de faire des Missions dans les pays étrangers; ils s'embarquérent pour la Hollande, après avoir laissé des ouvriers en assez bon nombre pour avoir soin de la vigne de Londres. Leurs travaux eurent un heureux succès à Amsterdam. Mais ce qui leur fit le plus d'honneur, fut la réception que leur fit la princesse Palatine *Elizabeth*, tante de *George II*, roi d'Angleterre, femme illustre par son esprit & par son sçavoir. Elle étoit alors retirée à la Haie, où elle vit *les Amis*; car c'est ainsi qu'on appelloit alors les Quakers en Hollande. Elle eut plusieurs conférences avec eux; ils prêchérent souvent chez elle, & s'ils ne firent pas d'elle une parfaite Quakeresse, ils avouérent au moins qu'elle n'étoit pas loin de penser comme eux. Les Amis semérent aussi en Allemagne; mais ils y recueillirent peu. *Penn* repassa bientôt en Angleterre sur la nouvelle de la maladie de son pere, & vint recueillir ses derniers soupirs. Le vice-amiral se réconcilia avec lui, & l'embrassa avec tendresse, quoiqu'il fût d'une religion différente. *Guillaume* hérita de grands biens, parmi lesquels il se trouvoit des dettes de la couronne, pour des avances faites par le vice-amiral dans des expéditions maritimes. Il fut obligé d'aller tutoyer *Charles II* & ses ministres plus d'une fois, pour son paiement. Le gouvernement lui donna, en 1680, au lieu d'argent, la propriété & la souveraineté d'une province d'Amérique, au sud de Maryland. Voila un Quaker devenu souverain. Il partit pour ses nouveaux états, avec deux vaisseaux chargés de Quakers qui le suivirent. On appella dès-lors ce pays *Pensylvanie*, du nom de *Penn*; il y fonda la ville de *Philadelphie*, qui est aujourd'hui très-florissante. Il commença par faire une ligue avec les Américains ses voisins. C'est le seul traité entre ces peuples & les Chrétiens, qui n'ait point été juré, & qui n'ait point été rompu. Le nouveau souverain fut aussi le législateur de la *Pensilvanie*. Il donna des Loix, dont aucune n'a été changée depuis lui. Les Constitutions fondamentales sont en vingt-quatre articles, dont voici le premier, tel qu'il est rapporté dans le *Dictionn. des Héréſies*. « Au nom de DIEU, le

» pere des lumiéres & des eſprits, » l'auteur & l'objet de toute con- » noiſſance divine, de toute foi & » de tout culte : Je déclare & éta- » blis, pour moi & pour les miens, » comme premiére loi fondamen- » tale de ce pays, que toute per- » ſonne qui y demeure, ou qui » viendra s'y établir, jouira d'une » pleine liberté de ſervir Dieu de » la maniére qu'elle croit en con- » ſcience lui être plus agréable ; & » tant que cette perſonne ne chan- » gera pas ſa liberté chrétienne » en licence, & qu'elle n'en uſera » pas au préjudice des autres ; en » tenant, par exemple, des diſcours » ſales & profanes ; en parlant avec » mépris de Dieu, de J. C., de l'E- » criture-ſainte ou de la Religion ; » ou en commettant quelque mal » moral, ou en faiſant quelque » injure aux autres : elle ſera pro- » tégée par le magiſtrat civil, & » maintenue dans la jouiſſance de » ſa ſuſdite liberté chrétienne. » Un grand nombre de Quakers paſſérent en Penſylvanie, pour ſe ſouſtraire aux rigueurs qu'on exer- çoit ſur eux en Angleterre, juſ- qu'à la mort de *Charles II.* « Le duc » d'*Yorck*, qui lui ſuccéda (dit M. *Pluquet*) » ſous le nom de *Jacques* » *II*, fort attaché à l'Egliſe Romai- » ne, forma le projet de rétablir » la religion Catholique en Angle- » terre : pour cet effet il permit » l'exercice libre de toutes les reli- » gions ; il marqua même une eſti- » me particuliére pour les Qua- » kers. *Penn*, jouiſſant auprès de » lui de la plus haute faveur, pro- » fita de ſon crédit, pour rendre » ſervice ſurtout aux Quakers, & » pour leur ouvrir la porte des di- » gnités & des charges. Il obtint » un édit qui caſſoit celui qui preſ- » crivoit la preſtation de ſerment » à ceux qui aſpiroient aux char- » ges... » *Penn* fut très-attaché à ce prince. On l'accuſa même de s'être fait Jéſuite à ſon imitation. Cette calomnie l'affligea ſenſiblement ; mais il s'en juſtifia, & parla avec tant d'éloquence en préſence de ſes juges & de ſes accuſateurs, qu'il fut renvoyé abſous. Il ſe tint dans une eſpéce de ſolitude ſous le roi *Guillaume*, dans la crainte de don- ner lieu à de nouveaux ſoupçons. En 1699, il fit un ſecond voyage avec ſa femme & ſa famille, dans la Penſilvanie. De retour en An- gleterre, en 1701, la reine *Anne* voulut ſouvent l'avoir à ſa cour. Il vendit la Penſilvanie à la couronne d'Angleterre, en 1712, 280 mille livres ſterlings. L'air de Londres étant contraire à ſa ſanté, il s'étoit retiré en 1710 à Ruſchomb, près de Twiford dans la province de Buckingham. Il y paſſa le reſte de ſa vie, & il mourut en 1718, à 74 ans. On a de lui pluſieurs *Ecrits* en anglois, en faveur de la ſecte des Trembleurs, dont il fut comme le fondateur & le légiſlateur en Amé- rique, & le principal ſoutien en Eu- rope. *Voy.* BARCLAY (Robert).

I. PENNI, (Jean-François) pein- tre, né à Florence en 1488, mort en 1528, étoit élève du célèbre *Ra- phaël*, qui le chargeoit du détail de ſes affaires ; d'où lui eſt venu le ſurnom de *Il Fattore*. Il fut ſon hé- ritier avec *Jules Romain*. *Penni* imi- toit parfaitement la maniére de ſon maître ; il a fait, dans le palais de Chigi, des tableaux qu'il eſt dif- ficile de ne pas attribuer à *Raphaël*. Cet artiſte a embraſſé tous les gen- res de peinture ; mais il réuſſiſſoit ſur-tout dans le payſage. Lorſque ce peintre a perdu de vue les deſ- ſins de *Raphaël*, il a donné dans un goût giganteſque & peu gracieux. Il deſſinoit à la plume fort légére- ment. Ses airs de tête ſont d'un beau ſtyle ; mais on deſireroit que ſes figures ne fuſſent point ſi mai-

gres, & que ſes contours fuſſent plus coulans.

II. PENNI, (Lucas) peintre, frere du précédent, moins habile que lui, travailla en Italie, en Angleterre, & en France à Fontainebleau. Il s'adonna à la gravure; mais il ne laiſſa que des piéces médiocres.

PENNOT, (Gabriel) chanoine régulier à Vérone ſa patrie dans le dernier ſiécle, s'eſt fait connoître par une *Hiſtoire des Chanoines-Réguliers*, en latin. Elle eſt curieuſe, & c'eſt le ſeul de ſes ouvrages qui lui ait fait quelque honneur. Elle fut imprimée à Rome en 1624. L'auteur vivoit ſous le pontificat d'*Urbain VIII.* C'étoit un homme ſçavant & vertueux, que ſon mérite éleva aux premiéres charges de ſa congrégation.

PENS, (Georges) peintre & graveur de Nuremberg, floriſſoit au commencement du XVIe ſiécle. Cet artiſte avoit beaucoup de génie & de talent. Ses tableaux, & ſes gravures en taille-douce, ſont également eſtimés. *Marc-Antoine Raymond*, célébre graveur, employa ſouvent le burin de *Pens* dans ſes ouvrages.

PENSEUR, (le) *Voy. COGITOSUS.*

PENTHESILÉE, reine des Amazones, ſuccéda à *Orithye*, & donna des preuves de ſon courage au ſiége de Troie, où elle fut tuée par *Achille*. On lit dans *Pline* (*liv. 7. ch. 56*) qu'elle inventa la hache-d'armes.

I. PEPIN *le Bref*, fils de *Charles Martel*, & le 1er monarque de la ſeconde race de nos ſouverains, fut élu roi à Soiſſons l'an 752, dans l'aſſemblée des Etats-généraux de la nation. *S. Boniface*, archevêque de Mayence, le ſacra, & c'eſt le premier ſacre de nos rois, dont il ſoit parlé dans l'Hiſtoire par des écrivains dignes de foi. *Childeric III*, dernier roi de la 1re race, prince foible & incapable de gouverner, fut privé de la royauté, & renfermé dans le monaſtére de Sithiu, aujourdhui *S. Bertin*, & ſon fils *Thierri* dans celui de Fontenelle. *Pepin* avoit eu ſoin de faire conſulter le Pape, pour ſçavoir « s'il étoit » à propos que les choſes demeuraſſent dans l'état où elles étoient » à l'égard des Rois de France, qui » depuis long-tems n'en avoient » plus que le nom? » Le Pape répondit, *que pour ne point renverſer l'ordre, il valoit mieux donner le nom de Roi à celui qui en avoit le pouvoir.* On dit qu'au commencement de ſon règne, s'étant apperçu que les ſeigneurs François n'avoient pas pour lui le reſpect convenable, à cauſe de la petiteſſe de ſa taille, il leur montra un jour (dans un combat d'animaux) un Lion furieux qui s'étoit jetté ſur un Taureau, & leur dit qu'*il falloit lui faire lâcher priſe.* Les ſeigneurs étant effrayés à cette propoſition, il courut lui-même ſon ſabre à la main ſur le Lion, lui coupa la tête; puis ſe retournant vers eux: *Hé bien*, leur dit-il avec une fierté héroïque, *vous ſemble-t-il que je ſois digne de vous commander?*.. Tandis que *Pepin* montoit ſur le trône des Mérovingiens & s'y maintenoit par ſa valeur, *Aſtolphe*, roi des Lombards, enlevoit aux empereurs de Conſtantinople l'exarchat de Ravenne, & menaçoit la ville de Rome. Le pape *Etienne II* demanda du ſecours à l'empereur *Conſtantin*, ſon ſouverain légitime. La guerre d'Arménie empêchant celui-ci de ſauver l'Italie, il conſeilla au pape de s'adreſſer au roi *Pepin*. *Etienne* vient en France en 754, accompagné d'un ambaſſadeur d'Orient, il abſoud *Pepin* du crime qu'il avoit commis en manquant de fidélité à ſon prince légitime, & ſacre ſes deux fils,

Charles & *Carloman*, rois de France. Après le sacre il fulmina une excommunication contre quiconque voudroit un jour entreprendre d'ôter la couronne à la famille de *Pepin*. Ni *Hugues Capet*, ni *Conrad*, n'ont pas eu un grand respect pour cette excommunication. Le nouveau roi, pour prix de la complaisance du pape, passe les Alpes avec *Thassillon*, duc de Baviére, son vassal. Il assiégea *Astolphe* dans Pavie, & s'en retourna la même année, sans avoir bien fait ni la guerre, ni la paix. A peine a-t-il repassé les Alpes, qu'*Astolphe* assiégea Rome. Le pape *Etienne* conjure le nouveau roi de France de venir le délivrer. Rien ne marque mieux la simplicité de ces tems grossiers, qu'une Lettre que le pape fit écrire au roi Franc par *St-Pierre*, comme si elle étoit descendue du Ciel. *Etienne*, le clergé & tout le peuple le nommérent, lui & ses deux fils, Patrices Romains; c'est-à-dire, protecteurs de l'Eglise & chefs du peuple de Rome. Cette dignité, la plus éminente de l'empire, donnoit à-peu-près les mêmes droits que les exarques avoient eus. *Pepin* passa en Italie malgré les Etats de son royaume, qui ne vouloient pas consentir à cette guerre. *Astolphe* fut assiégé dans Pavie, & obligé de renoncer à l'exarchat. *Pepin* en fit présent au saint siége, en 756, malgré l'empereur de C. P. qui le réclamoit comme une province démembrée de sa couronne. Le traité avec *Astolphe* fut conclu par les soins de *Carloman*, frere de *Pepin*, qui s'étoit retiré au monastére du Mont-Cassin. *Pepin* vainqueur des Lombards, le fut encore des Saxons. Il paroît que toutes les guerres de ce peuple contre les Francs, n'étoient guéres que des incursions de Barbares, qui venoient tour-à-tour enlever des troupeaux & ravager des moissons; point de place forte, point de politique, point de dessein formé: cette partie du monde étoit encore sauvage. *Pepin*, après ses victoires, ne gagna que le paiement d'un ancien tribut de 300 chevaux, auquel on ajoûta 500 vaches: ce n'étoit pas la peine d'égorger tant de millions d'hommes! *Pepin* força ensuite, les armes à la main, *Waifre* duc d'Aquitaine à lui prêter serment de fidélité en présence du duc de Baviére, de sorte qu'il eut deux grands souverains à ses genoux. On sent bien que ces hommages n'étoient que ceux de la foiblesse à la force. *Waifre* le révoqua quelques années après. *Pepin* vole à lui, & réunit l'Aquitaine à la couronne en 768; ce fut le dernier exploit de ce monarque conquérant. Il mourut d'hydropisie à S. Denys, le 23 Septembre de la même année, à 54 ans. Son nom est placé parmi celui des plus grands rois. On a dit de lui:

Ingentes animos in parvo corpore versat.

« S'il fut petit de taille, il fut grand » en courage. »

Il couvrit des qualités d'un héros & d'un prince sage, le crime de son usurpation. C'est lui qui le premier employa dans ses ordonnances la formule: PAR LA GRACE DE DIEU. Son administration fut dirigée avec une sagesse si constante, que dans la suite on dit en proverbe, *Prudent comme* PEPIN. Avant sa mort, il fit son testament de bouche, & non par écrit, en présence des grands-officiers de sa maison, de ses généraux, & des possesseurs à vie des grandes terres. Il partagea tous ses états entre ses deux enfans, *Charles* & *Carloman*. Après la mort de *Pepin*, les seigneurs modifiérent ses volontés. On donna à *Charles*, que nous avons depuis appellé *Charlemagne*, la Bourgogne, l'Aqui-

taine, la Provence avec la Neuſtrie, qui s'étendoit alors depuis la Meuſe, juſqu'à la Loire & à l'Océan; *Carloman* eut l'Auſtraſie, depuis le Rhin juſqu'aux derniers confins de la Thuringe. Le royaume de France comprenoit alors près de la moitié de la Germanie. Cependant *Pepin* ne fut pas auſſi puiſſant que *Clovis* l'avoit été. Ce premier conquérant, en partageant les terres à charge de ſervice, s'étoit réſervé le droit de les ôter à ceux qui ne ſatisferoient pas à leur devoir: ainſi toute la conquête étoit en ſa main; mais ſes ſucceſſeurs avoient été contraints d'en donner à vie, même de les continuer aux enfans, moyennant une rétribution. Les maires du-palais, au tems de *Pepin*, s'étoient bien donné de garde d'attaquer l'inamovibilité des offices & des terres; ils ne ſubſiſtoient eux-mêmes qu'en ménageât les ſeigneurs François. Non ſeulement *Pepin* n'avoit pas une autorité auſſi forte ſur les grands, que *Clovis*: il ne l'avoit pas même ſur le peuple. Les Gaulois ou Romains, qui étoient reſtés libres au commencement de la conquête, & qui payoient de modiques tributs au roi, devenoient peu-à-peu ſerfs des ſeigneurs dans le diſtrict deſquels ils ſe trouvoient, & ne payoient plus rien au ſouverain. Ce prince tiroit ſes revenus des terres de la couronne qui lui reſtoient, & des préſens que les ſeigneurs lui faiſoient dans les aſſemblées de la nation.

II. PEPIN *le Gros*, ou de *Heriſtel*, maire-du-palais de nos rois, étoit petit-fils de *S. Arnould*, qui fut depuis évêque de Metz. Il gouverna l'Auſtraſie après la mort de *Dagobert II* en 680. *Ebroin*, (*Voy.* ce mot) maire de Neuſtrie, le battit; mais *Pepin* lui enleva bientôt la victoire, & ſe fit déclarer maire du-palais de Neuſtrie & de Bourgogne, après avoir défait le roi *Thierry*. Il poſſéda toute l'autorité dans ces deux royaumes, ſous *Clovis III*, *Childebert* & *Dagobert*. Ce fut lui qui ſtatua dans un des *Parlemens* ou aſſemblées de la nation, qu'un premier larcin ſeroit puni de la perte d'un œil; que la peine d'un ſecond ſeroit l'amputation du nez; & que la troiſiéme rechute mériteroit la mort. Il mourut en 714, après avoir gouverné 27 ans, moins en miniſtre qu'en ſouverain. Il laiſſa, entre autres enfans, *Charles-Martel*, tige de la deuxiéme race des rois de France,

III. PEPIN, roi d'Aquitaine, *Voy.* Louis I, ſon pere.

PEQUIGNY, *Voy.* Bernardin, n° II.

PERATE, (Niger) *Voyez* I. Niger.

PERAU, (Gabriel-Louis Calabre) diacre de Paris, & licencié de la maiſon & ſociété de Sorbonne, mourut le 31 Mars 1767, à 67 ans. Les gens-de-lettres, dont il honoroit la profeſſion par ſes mœurs, & les amis qu'il s'étoit faits en grand nombre, le regrettérent ſincérement. Sa droiture & ſa probité, ſon eſprit égal & liant, ſa franchiſe & ſa gaieté naturelles, la douceur de ſon caractére, rendoient ſon commerce auſſi facile que ſûr. Perſonne ne fut plus exact à remplir tous les devoirs de l'amitié, plus officieux, plus prompt, plus actif, plus prévenant même, lorſqu'il pouvoit obliger. Vrai, ſimple, uni, modeſte ſur-tout, ſans prétention, philoſophe avec un cœur excellent; c'étoit un homme capable de vivre avec tous les hommes. Il eſt principalement connu par la continuation des *Vies des Hommes illuſtres de la France*, commencées par d'*Auvigny*, tome 13

23. Les volumes qui ſont de lui, ſont recommandables par l'exactitude des recherches & par la netteté du ſtyle. On y deſireroit quelquefois plus de chaleur & d'élégance. Il eſt encore éditeur d'un grand nombre d'ouvrages, qu'il a retouchés, augmentés & enrichis de notes & de préfaces. (*Voyez* I. RÉAL, à la fin de l'article.) Son édition des *Œuvres de Boſſuet* en pluſieurs vol. in 4°, étoit la meilleure avant celle que nous devons aux Bénédictins de *St Maur*. On a encore de lui une *Deſcription des Invalides*, 1756, in-fol.; & la *Vie de Jérôme Bignon*, 1757, in-12, eſtimée.

PERCIN, *Voy.* MONTGAILLARD.

PERDICCAS, l'un des généraux d'*Alexandre* le *Grand*, eut beaucoup de part aux conquêtes du héros. Après la mort de ce conquérant, *Perdiccas* aſpira à la couronne de Macédoine. Dans ce deſſein, il répudia *Nicée*, fille d'*Antipater*, pour épouſer *Cléopâtre*, ſœur d'*Alexandre*. *Antigone* ayant découvert ſes projets ambitieux, fit une ligue avec *Antipater*, *Cratère* & *Ptolomée* gouverneur d'Egypte, contre leur ennemi commun. *Perdiccas* envoya *Eumène*, officier diſtingué, pour diſſiper cette ligue. Il y eut beaucoup de ſang répandu de part & d'autre; mais ce ſang devint inutile aux intérêts de *Perdiccas* en Egypte. Il forma & fut obligé de lever le ſiége d'une petite place, nommée le *Château des Chameaux*, ſituée près de Memphis. Il fit avancer ſon armée & l'engagea imprudemment dans un bras du Nil, où pluſieurs périrent. Enfin ſa dureté, ſon orgueil, ſon imprudence ſoulevérent ſes principaux officiers. Il fut égorgé dans ſa tente, l'an 322 avant J. C, avec la plupart de ſes flatteurs. *Perdiccas* laiſſoit appercevoir tous ſes vices; il ne ſçut point commander à ſon cœur, ni à ſon eſprit. Il n'avoit aucun ſyſtême; il ne prenoit conſeil que du moment, ſans porter ſes vues dans l'avenir. Mauvais politique, il ne rechercha ni l'amitié de ſes officiers, ni la confiance de ſes ſoldats. Vain, emporté, cruel, ſon funeſte exemple apprend à ceux qui ſont en place, à n'oublier jamais les devoirs de leur rang & les conditions de leur pouvoir.

PEREDÉE, *Voyez* I. ROSEMONDE.

PEREFIXE, (Hardouin de Beaumont de) d'une ancienne maiſon de Poitou, étoit fils du maître-d'hôtel du cardinal de *Richelieu*. Il fut élevé par ce miniſtre, ſe diſtingua dans ſes études, fut reçu docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, prêcha avec applaudiſſement. Il devint enſuite précepteur de *Louis XIV*, puis évêque de Rhodès; mais croyant ne pouvoir en conſcience remplir en même tems les obligations de la réſidence & celles de l'éducation du roi, il donna volontairement la démiſſion de cet évêché. Il fut fait archev. de Paris en 1664. Les Jéſuites le gouvernérent, & ce fut par le conſeil du Pere *Annat* qu'il publia ſon Mandement pour la ſignature pure & ſimple du *Formulaire* d'*Alexandre VII*. Il imagina la diſtinction de la foi divine & de la foi humaine, qui déplut aux fanatiques des deux partis. Il choqua ſur-tout les Janſéniſtes, en exigeant des religieuſes de Port-royal la ſignature du Formulaire. De-là les peintures peu favorables qu'on a faites de ce prélat. L'auteur du *Dictionnaire critique* le traite d'*Homme de peu de ſens, d'une petiteſſe d'eſprit & d'une obſtination invincible*. Le caractére doux & aimable de *Péréfixe*, & ſes autres qualités, auroient dû faire fermer les yeux ſur ſes défauts; mais c'eſt le

propre du fanatiſme qu'on irrite, de ne voir que le mal & de ſe cacher le bien. Ce prélat termina ſa carriére en 1670. Il avoit été reçu de l'académie Françoiſe en 1654. On a de lui : I. Une excellente *Hiſtoire du roi Henri IV*, dont la meilleure édition eſt d'*Elzevir*, 1661, in-12 ; & la derniére eſt de Paris, in-12, 1749. Cette Hiſtoire, qui n'eſt qu'un abrégé, fait mieux connoître *Henri IV*, que celle de *Daniel*. On croit que *Mézerai* y eut part, & il s'en vantoit publiquement ; mais cet hiſtorien incorrect ne fournit ſans doute que les matériaux. Il n'avoit point ce ſtyle touchant de *Péréfixe*, qui fait aimer le prince dont il écrit la vie. II. Un livre intitulé : *Inſtitutio Principis*, 1647, in-16, qui contient un recueil de maximes ſur les devoirs d'un roi enfant. *Voy.* PELHESTRE.

I. PEREGRIN, fameux philoſophe, ſurnommé *PROTÉE*, étoit natif de Parium dans la Troade, d'où il avoit été chaſſé pour les crimes d'adultére & de débauche contre nature. Il paſſoit pour conſtant qu'il avoit étouffé ſon pere, qui, à ſon gré, vivoit trop long-tems. Fuyant de pays en pays, il vint dans la Paleſtine, où il ſe fit Chrétien ; & comme il avoit de l'eſprit & de l'adreſſe, il parvint aux premiéres places de l'Egliſe, dans le tems de la perſécution de l'empereur *Trajan*. Il fut mis en priſon pour la foi. Les Chrétiens d'Aſie envoyérent des députés, pour le viſiter, le conſoler, & lui porter des ſecours ; & ſous prétexte de perſécution, il amaſſa beaucoup d'argent. Le gouverneur de Syrie, qui aimoit la philoſophie, & qui voyoit dans *Pérégrin* un homme qui mépriſoit la mort, le mit en liberté. Il retourna alors dans ſon pays, où, pour appaiſer ceux qui vouloient pourſuivre le meurtre de ſon pere, il abandonna à la ville ce qui lui reſtoit de bien, & s'acquit ainſi la réputation d'un philoſophe déſintéreſſé. Aſſûré de ne manquer de rien par la charité des Chrétiens, qu'il trompoit encore, il ſe mit à courir le monde. Mais enfin, ayant mangé de quelque viande défendue, les Chrétiens n'eurent plus de commerce avec lui. Dès que ſon maſque fut bas, il retomba dans l'indigence. Il voulut rentrer dans ſon bien par l'autorité de l'empereur ; mais il ne put l'obtenir, & ſe remit à voyager. En Egypte il ſe permit tout ce que les Cyniques pratiquoient de plus impudent, pour montrer combien il mépriſoit l'opinion des hommes. En Italie il aboya contre tout le monde, & principalement contre l'empereur, juſqu'à ce que le préfet de Rome, voyãt qu'il abuſoit trop de l'exceſſive bonté du prince (*Tite Antonin*), le chaſſa de la ville. Le ſophiſte paſſa en Grèce, où il continua de médire des grands & tâcha d'exciter les peuples à la révolte. Pendant le ſéjour qu'il fit à Athènes, logé dans une cabane hors de la ville, en habit de Cynique, il ſe fit un fonds de l'admiration des ſots, qui prenoient ſon audace pour liberté & ſon effronterie pour une noble hardieſſe. Sa vie auſtére, & les préceptes de morale qu'il débitoit au peuple, lui acquirent une grande réputation. Mais voyant que l'enthouſiaſme commençoit à ſe refroidir, il réſolut de faire quelque action d'éclat qui rendit ſon nom célèbre, même dans la poſtérité. Il publia dans toute la Grèce qu'il ſe brûleroit lui-même pendant la célébration des Jeux Olympiques. Il exécuta l'an 166 ce deſſein extravagant, en préſence d'un nombre infini de Grecs, qu'un pareil ſpectacle avoit attirés à Olympie. Cette action fut admirée de quel-

ques génies foibles ; mais elle fut blâmée de tous les gens d'eſprit, du nombre deſquels étoit *Lucien*. On ne manqua pas de publier bien des prodiges, qu'on prétendoit être arrivés pendant cette ſcène tragi-comique ; mais *Lucien* aſſûre qu'il n'en avoit vu aucun, quoiqu'il fût préſent. Les gens ſages penſérent que ce faux philoſophe avoit bien raiſon de vouloir périr par le feu : ſupplice deſtiné aux parricides. Quelque tems avant ſa mort, il avoit été attaqué d'une fiévre violente. Le médecin qu'il appella, lui dit que, puiſqu'il ſouhaitoit ſi fort de mourir, c'étoit pour lui une bonne fortune que d'être conduit au tombeau par la fiévre, ſans recourir à un bûcher. *La différence eſt grande*, répondit ce charlatan de philoſophie : *la mort dans mon lit ne ſeroit pas auſſi glorieuſe.*

II. PEREGRIN, *Voy.* ERCHEMBERT.

I. PEREIRA, (Benoît) *PERERIUS*, ſçavant Jéſuite Eſpagnol, natif de Valence, mort à Rome en 1610 à 75 ans, profeſſa avec ſuccès dans ſon ordre. On a de lui des *Commentaires* latins ſur la Genèſe, in-fol. à Anvers, & ſur *Daniel*. Il y a beaucoup de recherches dans l'un & dans l'autre ouvrage.

II. PEREIRA-GOMEZ, (Geòrge) médecin, natif de Medina del Campo, eſt (dit-on) le premier des philoſophes modernes qui ait écrit que *les Bêtes ſont des machines ſans ſentiment*. Il avança cette opinion ridicule en 1554 ; mais elle n'eut point de partiſans, & elle tomba dès ſa naiſſance. On prétend que c'eſt de ce médecin que *Deſcartes* avoit emprunté ſes idées. Il y a grande apparence que ce philoſophe, qui imaginoit plus qu'il ne liſoit, ne connoiſſoit ni *Pereira*, ni ſon ouvrage. D'ailleurs *Pereira* n'eſt pas le premier auteur de ce ſentiment. Trois cens ans avant J. C., un Cynique que l'on croit être *Diogène*, avoit enſeigné que « les Bêtes n'avoient ni ſentiment, » ni connoiſſance. » On attribue à *Pereira* des ſyſtêmes ſur d'autres matiéres de phyſique & de médecine, auſſi hardis pour ſon tems que celui ſur l'*Ame des Bêtes*. Mais ils ſont peut-être mieux fondés ; celui ſur-tout où il combat & rejette la matiére premiére d'*Ariſtote*. Il ne fut pas d'accord non-plus avec *Galien* ſur la doctrine des fiévres. Le livre où ce médecin ſoutient l'opinion que les Bêtes ſont des automates, eſt fort rare. Il fut imprimé en 1554, in-fol. ſous le titre d'*Antoniana Margarita* : il lui donna ce titre, pour faire honneur au nom de ſon pere & de ſa mere. Peu de tems après que cet ouvrage eut paru, il le défendit contre *Michel* de *Palacios* ; & cette Défenſe, imprimée en 1554, in-fol. ſe joint ordinairement avec l'ouvrage même. La réfutation du même livre, intitulée : *Indecalogo contra Antoniana Margarita*, 1556, in-8°, eſt recherchée, plus à cauſe de ſa rareté que de ſa bonté. *Pereira* eſt encore auteur d'une autre production très-rare ſur ſon art, intitulée : *Nova veraque Medicina, experimentis & rationibus evidentibus comprobata*, In-fol. 1558. C'eſt une Apologie de ſes ſentimens, imprimée, comme ſes autres ouvrages, à Medina del Campo.

PERELLE, (Adam) rival d'*Iſraël Silveſtre*, naquit à Paris de *Gabriel Perelle* célèbre graveur, & embraſſa la profeſſion de ſon pere. Son génie fécond, plus porté au talent de produire qu'à celui d'imiter, ſe livra indifféremment aux fougues de ſon caprice & aux indications du naturel. Il n'a gravé que des Payſages, la plupart de fantaiſie, & quelques morceaux d'après

Corn.

Corneille Polembourg. Il mourut en 1695, à 57 ans.

PERENNA, *Voy.* ANNA.

PERERIUS, *Voyez* I. PEREIRA.

PERÈS, *Voy.* PARÈS... AJALA... & ALESIO.

I. PEREZ, (Antoine) écrivain Eſpagnol, neveu de *Gonſalve Perez*, ſecrétaire de *Charles-Quint* & de *Philippe II*, eut divers emplois à la cour d'Eſpagne, & devint ſecrétaire-d'état avec le département des affaires d'Italie. *Philippe* l'employoit également dans les intrigues de l'amour & dans celles de la politique. La maîtreſſe auprès de laquelle il négocioit l'ayant trouvé à ſon gré, le monarque chercha des crimes au miniſtre. *Perez* fut obligé de ſe retirer en France, où le roi *Henri IV* lui donna de quoi ſubſiſter avec honneur. Il mourut à Paris, en 1611. On a de lui des *Lettres* ingénieuſes, dans leſquelles il rend compte de ſa diſgrace; des *Relations* en eſpagnol, curieuſes & recherchées, & d'autres ouvrages, Paris 1598, in-4°. *Voyez* DALIBRAY.

II. PEREZ DE VARGAS, (Bernard) autre écrivain Eſpagnol, publia à Madrid, en 1559, in-8°, un Traité très-rare, & d'un prix arbitraire. Il eſt intitulé: *De re Metallica en el qual ſe tratan muchos y diverſos Secretos del conoſcimiento de tota ſuerte de Minerales*, &c. On y trouve des détails importans & curieux ſur les différentes préparations de l'or, de l'argent, du cuivre, de l'étaim, du plomb, de l'acier, &c.

III. PEREZ, (Antoine) Bénédictin Eſpagnol, vivoit vers le commencement du dernier ſiécle. Un ouvrage qu'il donna au public en 1620, l'a rendu célèbre. Il eſt intitulé, *Pentateuchus Fidei*, à Madrid, 5 tom. en un vol. in-fol. La 1re partie traite de l'Egliſe, la 2e des Conciles, la 3e de l'Ecriture-ſainte, la 4e de la Tradition, & la 5e du Pape. Celle-ci ſur-tout déplut à la cour de Rome, qui fit ſupprimer ſourdement tout l'ouvrage. Il eſt devenu fort rare.

IV. PEREZ, (Antoine) archev. de Tarragone, mort à Madrid en 1637, à 68 ans. Nous avons de ce prélat, outre des *Sermons* & divers *Traités*, un ouvrage eſtimé & bien exécuté, qui parut en 1661, à Amſterdam, chez les *Elzevirs*, en 3 vol. in-4°. ſous ce titre: *Annotationes in Codicem & Digeſtum.*

V. PEREZ, (Joſeph) Bénédictin Eſpagnol, profeſſeur en théologie dans l'univerſité de Salamanque, s'appliqua à éclaircir l'Hiſtoire d'Eſpagne & ſur-tout celle de ſon ordre. Il publia en 1688 des *Diſſertations* latines contre le P. *Papebroch.* Il ſoutient avec raiſon, que l'on faiſoit bien de purger les Vies des Saints, des contes abſurdes qui faiſoient dire à *Melchior Canus*, que « la vie des anciens Philoſophes » a été écrite avec plus de jugement que celle de quelques Sts » du Chriſtianiſme. » *Perez* mourut vers la fin du dernier ſiécle, & fut autant regretté pour les qualités de ſon cœur, que pour celles de ſon eſprit.

PERFETTI, (Bernardin) poète Italien de ce ſiécle, né à Sienne, fameux par ſon exceſſive facilité à mettre en vers ſur-le-champ tous les ſujets qu'on lui propoſoit. On le trouva ſi bon poète, qu'on fit revivre en ſa faveur l'uſage du couronnement, oublié depuis le *Taſſe.* Il fut déclaré *Poète Lauréat* en 1725, & ſon couronnement ſe fit dans le Capitole avec beaucoup de pompe & ſur le modèle de celui de *Pétrarque.*

PERGOLESE, (Jean-Baptiſte) né en 1704 à Caſoria au royaume

de Naples, fut élevé dans cette derniére ville ſous *Gaétano Greco*, l'un des plus célèbres muſiciens d'Italie. Le prince de *St Agliano*, connoiſſant les talens du jeune *Pergolèſe*, le prit ſous ſa protection, & depuis 1730 juſqu'en 1734, il lui procura le moyen de travailler pour le *Teatro Nuovo*, où ſes *Opéra* eurent un grand ſuccès. Après avoir fait un voyage à Rome, où ſon *Olympiade* ne fut pas applaudie autant qu'elle le méritoit, il retourna à Naples, & il y mourut au commencement de l'année 1737. Sa derniére maladie fut une phthiſie; & il eſt très-faux qu'il ait été empoiſonné par ſes rivaux. Les Italiens l'appellent le *Dominiquin* de la muſique. La facilité de ſa compoſition, la ſcience de l'harmonie, la richeſſe de la mélodie, lui ont fait un nom célèbre. Sa muſique eſt un tableau de la nature; elle parle à l'eſprit, au cœur, aux paſſions. Perſonne ne l'a ſurpaſſé dans le genre de l'expreſſion; mais on lui reproche de la ſéchereſſe, un ſtyle coupé; ſon chant eſt quelquefois ſacrifié à l'effet des accõpagnemens, & ſon genre paroît en général trop mélancolique: défaut qu'il a dû peut-être à ſa mauvaiſe ſanté & à ſa complexion délicate. Ses principaux ouvrages ſont: I. Pluſieurs *Ariettes*. II. La *Serva Padrona*; III. *Il Maeſtro di Muſica*, Intermèdes. IV. Un *Salve Regina*; & le *Stabat Mater*, regardé univerſellement comme ſon chef-d'œuvre.

PERI, (Dominique) pauvre berger de Toſcane, devint poète en liſant l'*Arioſte*. On a de lui *Fiezole deſtrutta*, Florence 1619, in-4°.

PERIANDRE, *Periander*, tyran de Corinthe, fils de *Cipſile*, fut mis par la flatterie au nombre des *Sept Sages* de la Grèce. Ce ſage étoit un monſtre. Il changea le gouvernement de ſon pays, opprima la liberté de ſa patrie, & uſurpa la ſouveraineté, l'an 628 avant l'ère Chrétienne. Le commencement de ſon règne fut aſſez doux; mais il prit un ſceptre de fer, après qu'il eut conſulté le tyran de Syracuſe ſur la maniére la plus ſûre de gouverner. Celui-ci mena les envoyés de *Periandre* dans un champ, & pour toute réponſe, il arracha devant eux les épis qui paſſoient les autres en hauteur. Le tyran de Corinthe profita de la leçon du tyran de Sicile. Il s'aſſûra d'abord d'une bonne garde, & fit mourir dans la ſuite les plus puiſſans des Corinthiens. Ces crimes furent les avant-coureurs des forfaits les plus horribles. Il commit un inceſte avec ſa mere; fit mourir ſa femme *Méliſſe*, fille de *Proclès* roi d'Epidaure, ſur de faux rapports; & ne pouvant ſouffrir les regrets de *Lycophron*, ſon ſecond fils, ſur la mort de ſa mere, il l'envoya en exil dans l'iſle de Corcyre. Un jour de fête ſolemnelle, il fit arracher aux femmes tous les ornemens qu'elles portoient pour leur parure. Enfin, après s'être ſouillé par les excès les plus barbares & les plus honteux, il mourut l'an 585 avant J. C. Ses maximes favorites étoient: Qu'*il faut garder ſa parole, & cependant ne point ſe faire ſcrupule de la rompre, quand ce que l'on a promis eſt contraire à ſes intérêts*: Que *non ſeulement il faut punir le crime, mais encore prévenir les intentions de ceux qui pourroient le commettre*; maximes pernicieuſes, adoptées depuis par *Machiavel*. Les ſuivantes étoient plus dignes d'un ſage: *Les plaiſirs de ce monde ſont de peu de durée: la vertu ſeule eſt immortelle. Dans la proſpérité, ſois modeſte, & prudent dans l'adverſité. Fais de bon gré ce que tu ne peux éviter.* Ce tyran a été loué par quelques hiſtoriens Grecs; ils n'ont vu en lui que le politique, le ſçavant, le

protecteur des gens-de-lettres ; & ils n'ont pas vu le meurtrier, le débauché, le tyran. Il aimoit les arts, & la paix mere des arts. Pour en jouir plus sûrement, il fit construire & équiper un grand nombre de vaisseaux, qui le rendirent formidable à ses voisins. *Voy.* ARION, CHILON, & I. LASSUS.

PERIBÉE, fille d'*Alcathoüs* roi de l'isle Egine, fut promise pour épouse à *Telamon*, fameux par sa valeur & par son fils. Le pere de cette princesse, s'étant apperçu qu'elle n'avoit rien refusé à *Télamon* avant son mariage, menaça violemment cet amant téméraire, qui prenant la fuite, laissa sa maîtresse exposée au courroux d'un pere irrité. *Alcathoüs* ordonna à un de ses gardes de délivrer ses yeux d'une vue si odieuse, & d'aller à l'instant jetter sa fille dans la mer ; mais cet officier, touché de pitié, ne put se résoudre à noyer sa princesse, & aima mieux la vendre. *Théfée* l'ayant achetée, la mena à Salamine : elle y retrouva son cher *Telamon*, obtint la liberté du héros dont elle dépendoit, donna sa main à son amant au pied des autels ; & fut mere d'un enfant qui fut depuis si terrible sous le nom d'*Ajax*.

PERICLÈS, naquit à Athènes, & fut élevé avec tout le soin imaginable. Il eut entr'autres maîtres *Zénon* d'Elée & *Anaxagore*, & devint grand capitaine, habile politique, & excellent orateur. Il résolut de se servir de ces qualités pour gagner le peuple, & eut le bonheur de réussir. Aux avantages que lui donnoit la nature, il joignit tout l'art & toute la finesse d'un homme d'esprit qui veut dominer. Il partagea aux citoyens les terres conquises, & se les attacha par les jeux & les spectacles. C'est par ces moyens qu'il s'acquit sur l'esprit d'un peuple républicain, un crédit qui ne différoit guéres du pouvoir monarchique. Pour mieux affermir son autorité, il entreprit d'abaisser le tribunal de l'Aréopage, dont il n'étoit pas membre. Le peuple, enhardi & soutenu par *Periclès*, bouleversa l'ancien ordre du gouvernement, ôta au sénat la connoissance de la plupart des causes, & ne lui laissa que les communes. Il fit bannir, par l'Ostracisme, *Cimon* son concurrent & ses autres rivaux, & resta seul maître à Athènes pendant 15 ans. On dit que la sœur de *Cimon* ayant censuré la conduite de *Périclès*, il lui répondit : *Vieille comme vous êtes, vous ne devriez plus user de fard* : bon-mot dont il est difficile de sentir la finesse. Cependant *Périclès* cherchoit à se faire valoir par son courage. Il commanda l'armée des Athéniens dans le Péloponnèse, remporta une célèbre victoire près de Némée contre les Sicyoniens, ravagea l'Arcadie à la priére d'*Aspasie*, fameuse courtisane qu'il aimoit. Ayant déclaré la guerre aux Samiens, l'an 441 avant J. C., il prit Samos après un siége de 9 mois. Ce fut durant ce siége qu'*Artemon* de Clazomène inventa le bélier, la tortue, & quelques machines de guerre. *Périclès* engagea les Athéniens à continuer de combattre les Lacédémoniens. Il fut blâmé dans la suite d'avoir donné ce conseil, & on lui ôta sa charge de général. Il fut condamné à une amende, qui se montoit, selon les uns, à 15 talens, & selon d'autres, à 50. Le peuple d'Athènes ne fut pas long-tems sans se repentir du mauvais traitement qu'il avoit fait à *Périclès*, & il desira ardemment de le revoir dans les assemblées. Il se tenoit alors renfermé dans sa maison, accablé de douleur pour la perte qu'il venoit

de faire de tous ſes enfans que la peſte avoit enlevés. *Alcibiade* & ſes autres amis lui perſuadérent de ſortir & de ſe montrer. Le peuple lui demanda pardon de ſon ingratitude, & *Périclès*, touché par ſes prieres, reprit le gouvernement. *Périclès*, peu de tems après, tomba malade de la peſte. Comme il étoit à l'extrémité, & ſur le point de rendre le dernier ſoupir, ſes principaux amis s'entretenoient enſemble dans ſa chãbre de ſon rare mérite, parcourant ſes exploits & ſes victoires, & ne croyant pas être entendus du malade qui paroiſſoit n'avoir plus de connoiſſance. *Périclès*, rompant tout-à-coup le ſilence : *Je m'étonne*, leur dit-il, *que vous conſerviez ſi bien dans votre mémoire & que vous releviez des choſes, qui me ſont communes avec tant d'autres Capitaines, pendant que vous oubliez ce qu'il y a de plus grand dans ma vie & de plus glorieux pour moi!.. C'eſt*, ajoûta-t-il, *qu'il n'y a pas un ſeul citoyen à qui j'aie fait prendre le deuil.* Belle parole, qui ſeule fait l'éloge le plus accompli d'un miniſtre! Ce grand homme mourut l'an 429 avant J. C. *Périclès* réuniſſoit en lui preſque tous les genres de mérite qui font les grands-hommes : celui d'amiral, d'excellent capitaine, de miniſtre-d'état, de ſurintendant des finances... Il fut ſurnomé l'*Olympien* à cauſe de la force de ſon éloquence. Sa contenance étoit ferme & aſſûrée, ſon geſte plein de modeſtie, ſa voix douce & inſinuante. Ces avantages étoient relevés par une certaine volubilité dans la prononciation, qui entraînoit tous ceux qui l'écoutoient. Les poëtes de ſon tems diſoient que la *Déeſſe de la Perſuaſion*, avec toutes ſes graces, réſidoit ſur ſes lèvres. *Je le renverſe en luttant*, diſoit un de ſes rivaux ; *mais lors même qu'il eſt à terre, il prouve aux ſpectateurs qu'il n'eſt pas tombé, & les ſpectateurs le croient.* C'eſt principalement par l'uſage qu'il ſçut faire de la parole, qu'il fut, pendant près de 40 ans, monarque d'une république. Sa gloire ſeroit ſans tache, s'il n'avoit pas épuiſé le tréſor public, pour charger Athènes d'ornemens ſuperflus. L'amant d'*Aſpaſie* enivra le premier ſes concitoyens de ſpectacles & de fêtes, & leur donna des vices pour les mieux gouverner. La ſimplicité des mœurs anciennes diſparut, & le goût du luxe prit ſa place... On rapporte de lui quelq' ſentences. Toutes les fois que *Périclès* prenoit le commandement, il faiſoit cette réflexion : *Qu'il alloit commander à des gens libres, & qui étoient Grecs & Athéniens...* On dit que le poëte *Sophocle*, ſon collègue, s'étant récrié à la vue d'une belle perſonne : *Ah! qu'elle eſt belle!— Il faut*, lui dit Périclès, *qu'un Magiſtrat ait non-ſeulement les mains pures, mais auſſi les yeux & la langue.* Cette réponſe ne s'accordoit guére avec ſa paſſion pour *Aſpaſie* & pour quelques autres femmes de ce genre... PÉRICLÈS, ſon fils naturel, combattit avec chaleur contre *Callicratidas*, général des Lacédémoniens, l'an 405 avant J. C. ; il fut cependant condamné à perdre la tête, pour n'avoir pas eu ſoin de faire inhumer ceux qui avoient été tués dans la bataille qu'il venoit de gagner.

PERIEGETE, (Le) ſurnom de DENYS de *Carax* : *Voyez* ce mot.

PERIER, *Voyez* PERRIER.

PERIERS, (Bonaventure des) né à Arnay-le-Duc en Bourgogne (ou ſelon d'autres, à Bar-ſur-Aube en Champagne) fut fait, en 1536, valet-de-chambre de *Marguerite* de *Valois*, reine de Navarre, ſœur de *François I.* On ignore les autres circonſtances de ſa vie ; on ſçait ſeulement qu'il ſe donna la mort, en

1544, dans un accès de frénésie. On a de lui plusieurs ouvrages. Celui qui a fait le plus de bruit, est intitulé : *Cymbalum Mundi*, ou *Dialogues satyriques sur différens sujets*; 1537, in 8°. & 1538 aussi in 8°. Ce n'est plus un ouvrage rare, depuis qu'il a été réimprimé en 1711 à Amsterd. in-12, & à Paris 1732, petit in-12. Il est composé de IV articles; le second, qui offre quelques plaisanteries assez bonnes contre ceux qui recherchent la Pierre philosophale, est le meilleur; les 3 autres ne valent rien. Dès que ce livre parut en 1538, il fut brûlé par le parlement, & censuré par la Sorbonne. On ne le condamna point comme un livre impie & détestable, ainsi qu'on l'a cru longtems; mais parce qu'on soupçonna que *des Périers*, attaché à une cour où l'erreur étoit protégée, & ami de *Clément Marot*, avoit voulu, sous des allégories, prêcher la prétendue Réforme. Cependant cet ouvrage, à quelques obscénités près, choque plus le bon-sens que la Religion; & il ne mérite d'autre réputation que celle que la censure lui a donnée. On a d'autres écrits de ce fou : I. Une *Traduction* en vers françois de l'*Andrienne* de *Térence*, 1537, in-8°. Une *Traduction* en françois du *Cantique de Moïse*. III. Un *Recueil de ses Œuvres*, 1544, in-8°. On y trouve des poésies, entr'autres *Carême prenant en Tarantara*. Les vers en *Tarantara* sont des vers de dix syllabes, dont le repos est après la 5e. L'abbé *Regnier des Marais* a composé une Epître morale dans cette mesure qui n'est pas fort harmonieuse, & a cru en être l'inventeur. Cependant avant *des Périers*, *Christophe* de *Barroussо* avoit donné son *Jardin amoureux*, Lyon 1501, in-8°, en vers de cette façon. IV. *Nouvelles Récréations & joyeux Devis*, 1561 in-4°, & 1571 in-16; 1711, 2 vol. & 1735, 3 vol. in-12. Quelques auteurs prétendent que ce dernier n'est pas de lui.

PERIGNON, (D. Pierre) Bénédictin, né à Ste-Menehoud, mort en 1715, rendit de grands services à la province de Champagne, en lui apprenant comme il falloit combiner les différentes espèces de raisins, pour donner à son vin cette délicatesse & ce montant qui l'ont si fort accrédité.

PERILLE, *Voyez* PHALARIS.

PERINGSKIOLD, (Jean) naquit à Strengnes dans la Sudermanie, en 1654, d'un professeur en éloquence & en poésie. Son pere fut son prem. maître. Il se rendit habile dans les antiquités du Nord, & en devint professeur à Upsal, secrétaire antiquaire du roi de Suède, & conseiller de la chancellerie pour les antiquités. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Histoire des Rois du Nord*, qui n'est qu'une compilation, ainsi que la suivante. II. Celle *des Rois de Norwège*, 1697, en 2 vol. in-fol. III. Une *Edition* de différens Traités de *Jean Messenius* touchant les Rois de Suède, de Danemarck & de Norwège, imprimés en 1700, en 14 vol. in-folio, &c. Ces ouvrages déposent en faveur de la vaste érudition de l'auteur, qui mourut en 1720. Mais ils sont moins connus en France que ses *Tables Historiques & Chronologiques depuis Adam jusqu'à J. C.* en langue Suédoise, avec des figures, à Stockolm, 1713, in fol.

PERION, (Joachim) docteur de Sorbonne, né à Cormery en Touraine, se fit Bénédictin dans l'abbaye de ce nom en 1517, & mourut dans son monastère vers 1559, âgé d'environ 60 ans. On a de lui : I. Quatre *Dialogues* latins sur l'origine de la langue Françoise, & sa conformité avec la Grecque. II. Des *Lieux Théologiques*, Paris 1549,

in-8°. III. Des *Traductions* latines de quelques livres de *Platon*, d'*Ariſtote* & de *St Jean Damaſcène*. Son latin eſt aſſez pur, & même élégant; mais l'auteur manquoit de critique.

PERIPATÉTICIENS, *Voy.* ARISTOTE.

PERIPHAS, régnoit, dit-on, à Athènes l'an 1558 avant J. C. Ses ſujets, touchés de ſes belles actions, lui rendirent des honneurs divins ſous le nom de *Jupiter conſervateur*. Le Pere des Dieux, irrité d'un tel attentat, voulut l'écraſer de ſa foudre; mais, à la priére d'*Apollon*, il ſe contenta de le métamorphoſer en Aigle, & le fit roi des oiſeaux, pour le récompenſer des ſervices qu'il avoit rendus aux hommes.

PERISTÉRE, Nymphe, eſt connu dans la Fable par le trait ſuivant. Un jour l'*Amour* défia ſa mere, à qui des deux cueilleroit le plus de fleurs dans l'eſpace d'une heure. Les enjeux placés, la jeune *Periſtére* parut ſoudain, & ſe joignit à la Déeſſe, qui ne faiſoit que ramaſſer les fleurs que la Nymphe arrachoit. Cette ruſe aſſûra, ſans beaucoup de peine, la victoire à *Vénus*. Mais *Cupidon*, irrité d'une telle tricherie, s'en vengea ſur l'auteur de ſa défaite, & la métamorphoſa en colombe.

PERITZOL, (Abraham) *Voyez* HALI-BEIG.

PERIZONIUS, (Jacques) né à Dam en 1631, étudia à Deventer ſous *Gisbert Cuper*, puis à Utrecht ſous *Georges Grævius*. Ses protecteurs & ſon mérite lui procurérent le reſtorat de l'école latine de Delft, & la chaire d'hiſtoire & d'éloquence dans l'univerſité de Franeker, en 1681. Il remplit cette place avec diſtinction juſqu'en 1693, qu'on le fit profeſſeur a Leyde, en hiſtoire, en éloquence & en grec. On a de lui: I. De ſçavantes *Explications* de pluſieurs endroits de différens auteurs Grecs & Latins, ſous le titre d'*Animadverſiones Hiſtoricæ*, in-8°, 1685. Ce livre pourroit être appellé, ſuivant *Bayle*, l'*Errata* des hiſtoriens & des critiques. II. Des *Diſſertations* ſur divers points de l'Hiſtoire Romaine; en pluſieurs vol. in-4°. III. Des *Oraiſons*. IV. Pluſieurs Piéces contre *Francius*, profeſſeur d'éloquéce à Amſterdam, ſous le titre de *Valerius accinctus*. V. *Origines Babylonicæ & Ægyptiacæ*, Utrecht 1736, 2 vol. in-8°. remplies de quantité de remarques curieuſes, dans leſquelles l'auteur relève les erreurs du chevalier *Marsham*. Cet ouvrage fait un honneur infini au profond ſçavoir de *Perizonius*. VI. Une bonne *Edition* des *Hiſtoires d'Elien*, Lyon 1701, 2 vol. in-8°. VII. Des *Commentaires hiſtoriques* ſur ce qui s'eſt paſſé dans le XVIIe ſiécle. Cet écrivain infatigable mourut à Leyde, en 1715, à 64 ans. Il ſçut reſpecter le public; & il ne livroit rien à la preſſe qu'après l'avoir lu & relu. Son amour pour l'étude lui fit préférer le célibat au mariage; mais ſa trop grande application hâta ſa mort. Son teſtament ſe reſſentit de la bizarrerie ordinaire à quelques ſçavans. Il y marquoit le linge qu'on devoit lui mettre après ſa mort, & il ordonnoit en même tems qu'après qu'il ſeroit expiré, on l'habilleroit, qu'on le mettroit ſur ſon ſéant dans une chaiſe, & qu'on lui feroit la barbe. (*Voyez* les *Mém.* de *Niceron*, to. 1.)

PERKIN, *ou* Pierre WARBECK, impoſteur célèbre dans l'hiſtoire d'Angleterre, eut la hardieſſe de ſe dire *Richard* duc d'Yorck, fils du roi *Edouard IV*. Sous le règne de *Henri VII*, vers l'an 1486, *Marguerite* ducheſſe de Bourgogne, ſœur d'*Edouard IV*, voyoit avec peine *Henri VII* ſur le trône. Elle fit cou-

rir le bruit que *Richard III*, duc de Glocester, ayant donné ordre en 1483 d'assassiner *Edouard V* prince de Galles, & *Richard* duc d'Yorck, tous deux fils d'*Edouard IV* roi d'Angleterre; les parricides, après avoir tué le prince de Galles, légitime héritier de la couronne, avoient mis en liberté le duc d'Yorck, qui s'étoit caché depuis dans quelque lieu inconnu. Quand elle eut répâdu ces chimères parmi le peuple, elle choisit un imposteur adroit, propre à jouer le rôle de *Duc d'Yorck*. Elle le trouva dans une jeune Juif de Tournay, dont le pere s'étoit converti, & qui étoit né à Londres, où il avoit eu pour parrein *Edouard IV*, soupçonné de quelque intrigue amoureuse avec sa mere. Sa figure noble, ses maniéres séduisantes, son génie délié, sa connoissance de plusieurs langues, la souplesse & l'expérience qu'il avoit acquises par ses voyages, convenoient parfaitement au rôle qu'on lui destinoit. La duchesse lui apprit à contrefaire ce jeune duc d'Yorck, son neveu, assassiné par l'ordre de *Richard III*. PERKIN, (c'étoit le nom du fourbe,) se montra d'abord en Irlande, sous le nom de *Richard Plantagenet*, & le peuple crédule n'eut pas de peine à le reconnoître. *Charles VIII*, roi de France, alors en guerre avec *Henri*, invita le nouveau prince à se rendre auprès de lui, le reçut comme un vrai duc d'Yorck, & accrédita cette fiction; mais *Perkin* fut bientôt abandonné par *Charles*, & obligé de passer auprès de la duchesse de Bourgogne, qui l'envoya au roi d'Ecosse *Jacques IV*, après le lui avoir vivement recommandé. Ce jeune monarque se laissa tromper par l'imposteur, & lui donna même en mariage une de ses parentes (*). Une armée Ecossoise ravagea bientôt les frontiéres de l'Angleterre. *Perkin* eut d'abord des succès; mais *Jacques* s'étant accommodé avec *Henri*, ce prince le pria de se retirer ailleurs. Il se cacha quelque tems en Irlande. De-là il passa à Cornouailles, où le feu de la sédition subsistoit encore: le roi, *qui ne souhaitoit*, disoit-il souvent, *que de voir les rebelles & les factieux*, témoigna une grande joie de son arrivée, & se hâta de prévenir ses progrès. En paroissant, il désarma les rebelles. *Perkin* se refugia dans un monastére qui avoit droit d'asyle. Sa femme fut prisonniére & traitée avec distinction. Il se remit lui-même entre les mains de *Henri*, qui lui promit sa grace. On le promena par les rues de Londres, exposé aux insultes de la populace; on lui fit faire l'aveu de ses aventures; on l'enferma dans une prison. S'étant évadé, il fut repris, & envoyé à la Tour. Un génie si intriguant, après avoir joué un grand rôle, ne pouvoit s'accoutumer à l'infortune. Il se ménagea une correspondance avec le comte de *Warwick*, prisonnier comme lui. L'un & l'autre devoient se sauver après avoir tué le gouverneur. Leur complot ayant été découvert en 1499, *Perkin*, désormais indigne de pardon, subit le supplice qu'il méritoit. *Voyez* la Nouvelle historique, intit. *Warbeck*, par M. d'*Arnaud*.

PERKINS, (Guillaume) né en 1558, à Morston dans le comté de Warwick, se rendit habile dans l'Ecriture sainte. Il devint professeur de théologie à Cambridge, où il mourut en 1602, à 43 ans. On a de lui: I. *Commentaires* sur une partie de la Bible. II. Un grand nombre de *Traités* théologiques, imprimés en 3 vol. in-fol. On estime surtout son *Traité des Cas de Conscience*. Cet auteur étoit aussi sçavant que pieux... *Voyez* ARMINIUS n° II.

(*) La Duch. de *Huntley*, princesse d'une gr. beauté & d'une sagesse exempl.

PERMISSION (Bernard Bluet d'*Arbéres*, comte de) nom d'un homme qui trouvoit le moyen de vivre en distribuant des extravagances imprimées à diverses personnes qui lui donnoient de l'argent. Ce sont des *Oraisons*, des *Sentences*, & principalement des *Prophéties*. La plupart se trouvẽt réunies sous le titre de ses *Œuvres*. Il y prend le titre de *Chevalier des Ligues des XIII Cantons Suisses*, & les dédie à *Henri IV* sous des titres emphatiques; 1600, in-12. Il paroit que l'exemplaire doit contenir 103 piéces: la 38e & la 82e parties doivent être doubles & différentes, de 12 pages chacune. Dans la 61e, il y a un supplément de 4 pages, qui commence ainsi: *Libéralités que j'ai reçues*; mais on n'en connoit pas d'exemplaires cõplets. Son *Testament*, imprimé en 1606, in-8°. est de 24 pages. Bien des gens ont cherché l'explication des énigmes de ce livre: c'étoit prendre de la peine fort mal-à-propos. Les prédictions de ce charlatan insensé ne méritent pas plus d'attention que celles du médecin Provençal *Nostradamus*. Elles sont écrites à-peu-près dn même style. *Voy.* la *Bibliographie* de M. *de Bure*.

PERNETY, (l'Abbé Jacques) historiographe de la ville de Lyon, & membre de l'académie de cette ville, né dans le Forez, mourut en 1777 à 81 ans. Ses *Recherches sur la ville de Lyon*, & son *Tableau* de la même ville, sont ce qu'il a fait de plus utile. Son roman intitulé *Histoire de Faveride* est peu piquant. Ses *Lettres philosophiques sur les Physionomies* & ses *Conseils de l'Amitié*, offrent de la morale & de la philosophie. L'auteur avoit des connoissances, de l'esprit, de l'agrément; mais, malgré ces avantages, il n'a rien laissé qui puisse vivre long-tems.

PEROT, *Voyez* PERROT.

I. PEROTTO, (Nicolas) natif de Sasso-Ferrato, bourg de l'état de Venise, d'une illustre famille, & de parens fort pauvres, fut contraint d'enseigner la langue latine pour subsister. Ses talens étoient déplacés dans sa patrie. Il alla à Rome, où il gagna l'amitié du cardinal *Bessarion*, qui le choisit pour son conclaviste après la mort de *Paul II*. Plus.rs historiens ont prétendu qu'il fit manquer la papauté à son protecteur par une imprudence; mais c'est une fable. Cependant, comme elle est accréditée, nous la rapporterons ici. On dit donc, que toutes les voix étant réunies pour *Bessarion*, les cardinaux alloient à sa cellule pour lui porter la tiare. Mais *Perotto* ne voulut jamais les introduire, sous prétexte que son maître étoit occupé à des études qui ne demandoient pas de distraction. *Bessarion*, informé de l'étourderie de son conclaviste, la lui reprocha d'un ton doux, & lui dit: *Vous m'avez ôté par un zèle déplacé la Tiare, & vous avez perdu le Chapeau.* Quoi qu'il en soit de ce conte, si *Bessarion* ne fut pas pape, il méritoit de l'être. Les pontifes Romains donnérent à *Perotto* des marques particuliéres de leur estime, parce qu'il travailla avec ardeur à la réunion de l'Eglise Grecque pendant le concile de Ferrare. Il devint gouverneur de Pérouse, puis de l'Ombrie, archevêque de Manfredonia en 1458; & mourut en 1480 à Fugieura, maison de plaisance qu'il avoit fait bâtir près de Sasso-Ferrato. Ses ouvrages sont: I. Une *Traduction*, de grec en latin, des 5 premiers livres de l'Histoire de *Polybe*. II. Une autre du *Traité du Serment* d'*Hippocrate*. III. — du *Manuel* d'*Epictète*. IV. — du *Commentaire* de *Simplicius* sur la *Physique* d'*Aristote*. V. Des *Harangues*. VI. Des *Lettres*. VII. Quelq. *Poésies*

Italiennes. VIII. Des *Commentaires* sur *Stace.* IX. Un Traité *De generibus Metrorum*, 1497, in-4°. X. *De Horatii Flacci, ac Severini Boëtii metris*, &c. XI. Un long Commentaire sur *Martial*, intitulé: *Cornucopia*, seu *Latinæ linguæ Commentarius.* La meilleure édition de ce livre est de 1513, in-fol. Il y a beaucoup d'érudition profane, mais peu d'ordre. XII. *Rudimenta Grammatices*, à Rome, 1473 & 1475, in-fol. éditions très-rares.

II. PEROTTO, (François) ami de *Fra-Paolo*, est auteur d'une Réfutation de la Bulle de *Sixte-Quint* contre le roi de Navarre. Ce livre, écrit en italien, est estimé.

PERPETUE & FELICITÉ, (Saintes) martyres, que l'on croit avoir souffert la mort à Carthage pour la Foi de J. C. en 203, ou en 205. Dom *Ruinart* a donné les Actes de leur martyre.

PERPINIEN, (Pierre-Jean) Jésuite, né à Elche au royaume de Valence, fut le premier de sa compagnie qui fut professeur d'éloquence à Conimbre. Il y reçut de grands applaudissemens, sur-tout lorsqu'il y prononça son Discours *de Gymnasiis Societatis.* Il enseigna ensuite la rhétorique à Rome, puis l'Ecriture-sainte dans le collége de la Trinité à Lyon, & enfin à Paris, où il mourut en 1566, âgé d'environ 36 ans. *Muret* & *Paul Manuce* font un grand éloge de la pureté de son langage & de celle de ses mœurs. Il est compté parmi les bons latinistes modernes. Le P. *Lazeri*, Jésuite, a publié le recueil de ses Ouvrages, à Rome, en 1749, en 4 vol. in-12. Ils contiennent: I. Dix-neuf *Harangues*, foibles de pensées, mais d'une latinité agréable. II. La *Vie de Ste Elizabeth, Reine de Portugal.* III. Un Recueil de 33 *Lettres*, dont 22 de *Perpinien* & 11 de ses amis. IV. Seize petits *Discours.*

I. PERRAULT, (Claude) né à Paris en 1613, s'appliqua d'abord à la médecine. Il a même composé des ouvrages qui font une preuve de son érudition en ce genre. Mais son amour pour les beaux-arts, & singuliérement pour l'architecture, lui fit entreprendre un travail d'un nouveau genre; ce fut la Traduction de *Vitruve.* On rapporte que *Perrault* avoit beaucoup de goût & d'adresse pour dessiner l'architecture, & tout ce qui en dépend. C'est lui qui fit les dessins sur lesquels les planches de son *Vitruve* ont été gravées. La belle *Façade du Louvre*, du côté de St Germain l'Auxerrois, le grand Modèle de l'*Arc de Triomphe* au bout du fauxbourg St Antoine, & l'*Observatoire*, furent élevés sur ses dessins: (*Voyez* BERNINI.) *Boileau* lui a disputé la gloire d'avoir enfanté les deux prem.rs morceaux; mais c'est une injustice qui fait peu d'honneur à ce poète. Comme architecte, *Claude Perrault* doit tenir un rang parmi les premiers hommes de son siécle; comme médecin, il est encore recommandable. Il donna la vie & la santé à plusieurs de ses amis, & nommément à *Boileau*, qui l'en remercia par des Epigrammes. *Perrault*, ennemi de la satyre, s'étoit déclaré, avec tous les gens sages, contre celles du *Juvénal* François. Le satyrique s'en vengea en le plaçant dans son *Art Poétique*, sous l'emblême de ce docteur de Florence, qui, de méchant médecin, devint bon architecte. *Perrault*, indigné contre le poète, s'en plaignit au grand *Colbert.* Ce ministre en parla au satyrique, qui se contenta de lui répondre: *Il a tort de se plaindre; Je l'ai fait Précepte.* En effet il avoit dit, à la suite de la métamorphose du médecin:

Soyez plutôt Maçon, si c'est votre talent.

Mais cette réponse l'auroit-elle sa-

tisfait, si son ennemi avoit voulu de son côté le rendre la fable du public? Il eut plus de tort encore, en faisant contre *Perrault* cette Epigramme :

Oui, j'ai dit dans mes vers, qu'un célèbre assassin,
Laissant de Galien *la science infertile,*
D'ignorant Médecin devint Maçon habile.
Mais de parler de vous je n'eus jamais dessein,
Perrault; *ma muse est trop correcte.*
Vous êtes, je l'avoue, ignorant Médecin,
Mais non pas habile Architecte.

C'étoit une double injustice. L'académie des Sciences, qui ne jugeoit point du mérite de *Perrault* par des Satyres, se l'associa comme un homme capable de lui faire honneur, non seulement par ses talens, mais encore par son caractére. Il avoit d'ailleurs des connoissances très-variées, même en littérature. On lui appliqua les vers suivans :

. . . . . *Sparguntur in omnes,*
In te mista fluunt, & quæ divisa beates
Efficiunt, collecta tenes. . . . . .

Cet habile homme mour. en 1688, à 75 ans. Quoiqu'il n'eût guéres exercé la médecine que pour sa famille, ses amis & les pauvres, la Faculté plaça son portrait dans ses écoles publiques, parmi ceux des *Fernel*, des *Riolan*, &c. Ses principaux ouvr. sont : I. Une excellẽte *Traduction* françoise *des livres d'Architecture* de *Vitruve*, 1673, in-fol., entreprise par ordre du roi, & enrichie de sçavantes notes. La seconde édition est de 1684, in-fol., avec des augmentations; mais les figures sont moins belles que dans la 1re. II. Un *Abrégé de Vitruve*, à Paris, 1674, in-12. III. Une livre intitulé : *Ordonnances des V espèces de Colonnes, selon la méthode des Anciens*, 1683, in-fol., dans lequel il montre les véritables proportions que doivent avoir les cinq Ordres d'Architecture. IV. Un *Recueil de plusieurs Machines* de son invention : ouvrage posthume, à Paris, 1700, in-4°. V. *Essais de Physique*, 2 vol. in-4°. & 4 in-12; les trois premiers en 1680, & le 4e en 1688. VI. Ses *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des Animaux*, Paris 1671, avec une Suite de 1676, in-folio, offrent de belles figures. On les a réimprimés à Amsterdam en 1736, en 3 vol. in-4°; mais les figures de cette édition sont inférieures à celles de la 1re... *Perrault* avoit trois freres, tous trois auteurs. *Pierre*, l'aîné, receveur-général des Finances de la généralité de Paris, est connu par un Traité de l'*Origine des Fontaines*, in-12, & par une traduction du *Seau enlevé* de *Tassoni*, en 2 vol. in-12. *Nicolas*, le second, docteur en Sorbonne, donna en 1667, un vol. in-4°, sous le titre de *Théologie Morale des JÉSUITES*. *Charles*, dont nous allons parler, est le plus célèbre parmi les beaux-esprits.

II. PERRAULT, (Charles) frere du précédent, né à Paris en 1633, ne se distingua pas moins que lui. Né dans le sein des lettres, il les cultiva dès sa jeunesse. Les Muses eurent ses premiers hommages. Sa probité, soutenue par ses connoissances, le fit choisir par le grand *Colbert* pour cõtrôleur-général des Bâtimens. Aimé & considéré de ce ministre, il employa sa faveur auprès de lui, pour l'utilité des arts & de ceux qui les cultivoient. Quiconque excelloit dans quelque genre que ce fût, étoit sûr d'avoir la faveur de *Perrault*, qui sollicitoit des récompenses ou des pensions. L'Académie Françoise lui dut un logement au Louvre; l'Académie de peinture, de sculpture & d'architecture fut formée sur ses Mémoi-

res & animée par ſon zèle. Ce généreux protecteur des lettres entra des premiers dans celle des Inſcriptions. Après la mort de *Colbert*, *Perrault* fut déchargé du peſant fardeau de ſon emploi, & jouit enfin des douceurs de la vie paiſible. Ce fut alors qu'il ſe dévoua tout entier aux lettres. Il chanta les merveilles du règne de *Louis XIV*, & la gloire de la nation ſous ce monarque. Son Poëme intitulé, le *Siècle de Louis* le *Grand*, publié en 1687, parut aux yeux des partiſans des Anciens, la ſatyre la plus indécente qu'on pût faire des ſiécles d'*Alexandre* & d'*Auguste*. *Boileau*, indigné de ce qu'il avoit lu ce Poëme à l'Académie, fit une épigramme, dans laquelle *Apollon* demandoit :

Où peut on avoir dit une telle infamie?
Eſt-ce chez les Hurons? chez les Topinamboux?
— C'eſt à Paris. — C'eſt donc dans l'Hôpital des fous?
— Non. C'eſt au Louvre, en pleine Académie.

Pour ſoutenir ce qu'il avoit avancé, *Perrault* mit au jour en 1690 ſon *Parallèle* des *Anciens* & des *Modernes*, en 4 volumes in-12. Cet ouvrage parut encore plus téméraire que ſon Poëme. Il mit au-deſſus d'*Homère*, non ſeulement nos premiers écrivains, mais les *Scudéri* & les *Chapelain*. *Deſpréaux* & *Racine*, dont *Perrault* n'avoit point parlé dans ſon *Parallèle*, ou dont il n'avoit dit que des choſes qui choquoient leur amour-propre, ſe crurent perſonnellement offenſés. *Racine* fit un couplet, & *Deſpréaux* une épigramme nouvelle ; mais ce ſatyrique ne ſe permit rien de plus. Le prince de *Conti* dit un jour, qu'il iroit à l'académie Françoiſe écrire ſur la place de *Deſpréaux* : Tu dors, *Brutus* !... Le ſatyrique ſe réveilla enfin. Il prit vivement le parti des Anciens, auxquels il étoit ſi redevable. Ses *Réflexions* ſur *Longin* parurent; elles furent toutes à leur avantage. A l'exception de quelques légers défauts qu'il reconnoît en eux, il les trouve divins en tout, & croit la nature épuiſée en leur faveur. « *Pindare*, dit-il, ſera toujours *Pindare*, » *Homère* touj.'s *Homère*, & les *Chapelain* des *Chapelain*, & les *Scudéri* » des *Scudéri*. » L'abbé *Fraguier*, partiſan des Anciens & de *Boileau*, lança pluſieurs Epigrammes contre *Perrault*, parmi leſquelles celle-ci, dans le goût de *Catulle*, n'eſt pas la moins piquante.

Peralte *noſter, delicatus es nimis!*
Tibi videtur eſſe rus merum Plato ;
Iliadem Homeri *carmen è trivio æſtimas* ;
Etiam in Marone *naufeare diceris* ;
Tibi Catullus *ille non habet ſalem.*
Solos Cotinos & Capellanos *legis.*
Peralte *noſter, delicatus es nimis* !

Ce procès fut porté au tribunal du public, qui condamna les deux parties. Les défenſeurs de *Deſpréaux*, & *Deſpréaux* lui-même, n'ouvroient les yeux que ſur les beautés de détail des Anciens, & les fermoient ſur l'enſemble. Les défenſeurs de *Perrault* au contraire ſe prévaloient des defauts de l'enſemble, pour ne rendre pas juſtice aux détails : ainſi l'état de la queſtion ne fut ſaiſi ni de part ni d'autre. On l'eût décidée bientôt, ſi, ſuivant un examen impartial, on avoit comparé ouvrage à ouvrage : par exemple, les Comédies de *Molière* à celles de *Plaute*, les Tragédies de *Sophocle* à celles de *Corneille* ; mais quel homme étoit capable de faire cette comparaiſon ? Aujourd'hui que le public eſt plus tranquille, ſi quelque philoſophe employoit ce moyen, il verroit que la différence

eſt à notre avantage, & que ſi les ouvrages des Anciens ſont quelquefois des chef-d'œuvres, ils ne ſont pas toujours des modèles. (*Voyez* Moschus.) La Réponſe de *Perrault* aux *Réflexions ſur Longin* fit autant d'honneur à ſon jugement, qu'elle en fit peu au caractére de *Boileau*. Cet *Ariſtarque* avoit ſemé ſa réfutation de traits vifs & piquans, & ſon adverſaire n'employa contre lui que la modération & la politeſſe. Bientôt ils ſe laſſérent l'un & l'autre d'être les jouets du public, dont ils devoient être les maîtres. Leurs amis communs travaillérent à la paix, & elle fut conclue en 1666. Le calme rétabli, *Perrault* s'occupa des *Eloges Hiſtoriques* d'une partie des grands-hommes qui avoient illuſtré le XVIIe ſiécle. Il en donna 2 vol. in-fol., dont le dernier parut en 1700, avec leurs portraits au naturel, que *Begon*, homme auſſi zélé que lui pour la gloire des hommes célèbres, lui fournit. La beauté des Portraits & la modération que reſpirent les Eloges, rendent ce recueil précieux. L'auteur n'oublia pas *Arnauld* & *Paſcal*; mais les Jéſuites les firent exclure par la cour, & ce fut alors qu'on cita ce paſſage de *Tacite*: « *Præfulgebant* CASSIUS & BRUTUS *eo ipſo* » *quòd eorum effigies non videbantur.* » Cette alluſion les fit remettre dans la ſuite dans cet ouvrage, d'où ils n'auroient jamais dû être exclus. On l'a réimprimé en Hollande, in-12. *Perrault* mourut en 1703 à 70 ans, honoré des regrets des gens-de-lettres. Son amitié étoit tendre & affectueuſe, ſa probité inaltérable, ſes mœurs dignes de ſervir de modèle aux ſçavans. Outre les ouvrages dont nous avõs parlé, on a de lui: I *Le Cabinet des Beaux Arts*, ou recueil d'Eſtampes, où les Beaux Arts ſont repréſentés avec leurs attributs; Paris, *Edelink*, 1690, in-fol. oblong. *Perrault* a enrichi cette collection, d'explications en vers & en proſe. II. Pluſieurs Piéces de poéſie; les principales ſont: Les Poëmes de la *Peinture*, du *Labyrinthe de Verſailles*, de la *Création du Monde*, de *Griſelidis*; le *Génie*, Epitre à *Fontenelle*; le *Triomphe de Ste Gèneviéve*; l'*Apologie des Femmes*; des *Odes*, des *Contes* en vers, &c. une Traduction en vers franç. des *Fables* de *Faërne*, &c. Son Poëme de la *Chaſſe*, Paris 1692, in-12, a été réimprimé dans le Recueil qui a pour titre: *Paſſe-tems Poétiques*, Paris, 1657. Ses vers, ainſi que ſa proſe, manquent un peu d'imagination & de coloris. On y trouve aſſez de facilité, mais trop de négligence. L'auteur étoit d'ailleurs un homme d'eſprit & qui méritoit d'être diſtingué dans la foule des écrivains du ſecond ou du troiſiéme ordre. Son fils PERRAULT *d'Armancourt*, eſt auteur des *Contes des Fées*, en proſe, in-12, dans leſq. on trouve le *Petit Poucet* & autres Contes bons pour les enfans.

PERRAY, (Michel du) avocat au parlement de Paris en 1661, bâtonnier de ſon corps en 1715, mourut à Paris doyen des avocats, en 1730, âgé d'environ 90 ans. Il étoit fort verſé dans la juriſprudence civile & canonique. Ses ouvrages ſont remplis de recherches; mais ils manquent de méthode, de ſtyle, & renferment plus de doutes que de déciſions. Les principaux ſont: I. *Traité hiſtorique & chronologique des Dixmes*, réduit & augmenté par M. *Brunet*, avocat en 2 vol. in-12. II. *Notes & Obſervations ſur l'Édit de 1695*, concernant la juriſdiction eccléſiaſtique, 2 vol. in-12. III. *Traité ſur le partage des fruits des Bénéfices*, in-12. IV. *Traité des Diſpenſes de Mariage*, in-12. V. *Traité des moyens canoniques pour acquérir & conſerver les Bé-*

néfices, 4 vol. in-12. VI. *Traité de l'état & de la capacité des Eccléſiaſtiques pour les Ordres & les Bénéfices*, 2 vol. in-12. VII. *Obſervations ſur le Concordat*, in-12, &c.

PERREAU, (Gabrielle) *dite* la *Belle Epicière*, Voy. *I. NOBLE.*

PERRENOT, (Antoine) plus connu ſous le nom de *Cardinal de GRANVELLE*, étoit fils de *Nicolas Perrenot*, ſeigneur de Granvelle, & chancelier de l'empereur *Charles-Quint*. Ce miniſtre étant mort en 1550, *Charles* écrivit à *Philippe II* ſon fils : « *Nous avons perdu, vous & moi, un bon lit-de-repos.* » *Antoine*, fils du chancelier, naquit en 1517 à Beſançon, alors ville Impériale. Il fit ſes études avec beaucoup de ſuccès, & apprit le latin, le grec, l'allemand, l'italien, l'eſpagnol. Après avoir brillé dans les univerſités de Padoue & de Louvain, il entra dans les ordres ſacrés. Son pere le mena à la cour de *Charles-Q.*, qui ne tarda pas à l'employer dans les négociations. Le jeune *Granvelle* s'en acquitta avec autant de facilité que de ſuccès. Semblable à *Céſar*, il occupoit cinq ſecrétaires à-la-fois, en leur dictant des Lettres en différentes langues; il en ſçavoit ſept parfaitement. A l'âge de 25 ans, il fut nommé à l'évêché d'Arras. Il aſſiſta au concile de Trente, & y ſoutint avec tant de zèle les intérêts de l'empereur, qu'il en fut récompenſé par une charge de conſeiller-d'état. Son maître le chargea plus d'une fois d'affaires importantes, dont il ſe tira avec ſuccès. Une certaine éloquence douce & perſuaſive, lui donnoit un grand aſcendant ſur les eſprits. *Charles-Quint*, en abdiquant l'autorité ſouveraine, recommanda *Granvelle* à ſon ſucceſſeur. L'évêq. d'Arras s'inſinua dans les bonnes graces de *Philippe II*, qui en fit ſon favori. Il paſſa de l'évêché d'Arras, à l'archevêché de Malines, & obtint la dignité de chancelier qu'avoit eue ſon pere. La ducheſſe de Parme, (*Marguerite d'Autriche*,) chargée du gouvernem. des Pays-Bas, donna toute ſa confiance à *Granvelle*, & lui procura le chapeau de cardinal. Toutes ces dignités, ou plutôt ſa conduite impérieuſe & tyrannique, & ſes cruautés contre les Proteſtans qu'il faiſoit brûler impitoyablement, ſoulevérent les peuples contre lui, & il fut obligé de s'enfuir en Eſpagne. On cabala ſi fortement contre le cardinal, qu'il craignit pour ſa perſonne. Il demanda au roi la permiſſion de ſe retirer à Beſançon pour quelque tems. L'archevêque de cette ville étant venu à mourir, *Granvelle* fut élu à ſa place; il ne demeura que peu de tems à Beſançon. Il fut chargé de négocier une ligue contre le Turc, & obtint la vice-royauté de Naples. Il étoit ſur le point de revenir à Beſançon pour y réſider, lorſque *Philippe II* le nomma ambaſſadeur pour aller conclure & célébrer le mariage de *Charles-Philibert*, duc de Savoye, avec l'infante *Catherine*, fille du roi d'Eſpagne. *Granvelle* partit & exécuta ſa commiſſion. La fatigue de ce voyage lui cauſa la mort; il tomba malade à ſon retour, & termina ſa carriére à Madrid, le 22 Septembre 1586, à l'âge de 70 ans. Le cardinal de *Granvelle* étoit un homme d'un grand ſens, d'un eſprit auſſi pénétrant que ſolide, qui avoit des vues ſûres & étendues, & autant de fermeté que de prudence. Il étoit d'un caractére complaiſant ſans flatterie, ſenſible aux injuſtices & les ſçachant diſſimuler; mais ſans trahiſon, fidèle aux devoirs de l'amitié; bon par tempérament & par principes, mais cruel par zèle; attaché à ſa religion & à ſon roi,

mais se prêtant un peu trop aux principes du despotisme Espagnol. Nous avons une *Vie* de ce ministre, publiée à Paris en 1753, en 2 vol. in-12, par Dom *Prosper Levesque*, Bénédictin de la congrégation de S. Vannes.

I. PERRIER, (François) peintre & graveur, né à Mâcon l'an 1590, quitta ses parens dans son enfance par libertinage. Il se rendit à Lyon, où il se détermina à être le conducteur d'un aveugle qui alloit à Rome, &, par cette industrie peu honorable, il fit son voyage sans frais. Sa facilité à manier le crayon, lui donna entrée chez un marchand de tableaux, qui lui faisoit copier les ouvrages des meilleurs maîtres. Les jeunes dessinateurs s'adressoient à lui pour faire retoucher leurs dessins. *Lanfranc* eut occasion de le connoître, & lui apprit à manier le pinceau. *Perrier* revint à Lyon, où il peignit le petit cloître des Chartreux, & se fit un nom par son goût & ses talens pour son art. On lui conseilla de se fixer dans la capitale. Il vint donc à Paris, où *Vouet* l'employa, & le mit en réputation. Cet illustre artiste fut chargé de faire les peintures de la Galerie de l'*Hôtel de la Vrilliére*, aujourd'hui l'*Hôtel de Toulouse*. Son mérite le fit nommer professeur de l'académie, & il mourut en 1650. *Perrier* s'est encore distingué par ses gravures, qui sont dans une maniére nommée de clair-obscur. On a de lui deux *Recueils* gravés à l'eau-forte. L'un est intitulé: *Segmenta nobilium Statuarum urbis Romæ*, 1638, in-fol. 100 fig. L'autre a pour titre: *Icones illustrium è marmore Tabularum quæ Romæ extant*, 1645, in-fol., obl. 50 planches. On a aussi gravé d'après ce maître. On reproche à *Perrier* quelques défauts de correction & un coloris trop noir. Il ne mettoit point assez de choix & d'agrément dans ses airs de tête; mais on ne peut disconvenir qu'il n'ait eu un bon goût de dessin, & que ses compositions ne soient belles, sçavantes & pleines de feu. Il touchoit le payſage dans la maniére des *Carraches*. *Perrier* a eu un neveu qui fut son élève, *Guillaume* PERRIER. Il peignoit dans sa maniére. L'église des Minimes à Lyon offre plusieurs morceaux de sa main. Ce peintre mourut en 1655.

II. PERRIER, (Charles du) poëte Latin, né à Aix, fils de *Charles* du *Perrier*, gentilhomme de *Charles* de Lorraine duc de *Guise*, gouverneur de Provence, étoit neveu de *François* du *Perrier*, l'un des plus beaux-esprits de son tems, à qui *Malherbe* adresse les belles Stances qui commencent par ce vers:

Ta douleur, du Perrier, *sera donc éternelle?*

Il fit ses délices, dès sa jeunesse, de la poésie Latine, & il y réussit. Il donna souvent de bons avis à *Santeul*, dont il étoit ami; mais il devint jaloux de la gloire de son disciple. Après avoir disputé avec chaleur l'un contre l'autre dans la conversation, ils en vinrent aux défis & aux écrits. Ils prirent pour arbitre *Ménage*, qui donna gain de cause à *du Perrier*, qu'il ne fait pas difficulté d'appeller *le Prince des Poëtes Lyriques*. Il cultivoit aussi la poésie Françoise, & même avec assez de succès. L'académie le couronna deux fois, d'abord pour une Eglogue en 1681, puis en 1682 pour un Poëme. Le Parnasse perdit *du Perrier* en Mars 1692. On a de lui: I. De fort belles *Odes* latines. II. Plusieurs *Piéces* en vers françois. III. Des *Traductions* en vers de plusieurs écrits de *Santeul*;

car ces deux poètes demeurérent toujours amis, malgré leurs querelles fréquentes. *Du Perrier* avoit les travers des poètes, ainſi que leurs talens. Il étoit ſans ceſſe occupé de ſes vers, & il les récitoit au premier-venu. *Boileau*, qui avoit été ſouvent fatigué par ce verſificateur importun, lui lança ce trait dans ſon *ART Poétique* :

Gardez-vous d'imiter ce Rimeur furieux,
Qui, de ſes vains Ecrits lecteur harmonieux,
Aborde en récitant quiconque le ſalue,
Et pourſuit de ſes Vers les paſſans dans la rue.

Du Perrier diſoit un jour : « Il n'y » a que les fous qui n'eſtiment pas » mes vers. » D'*Herbelot* lui répondit par ce paſſage de *Salomon* : *STULTORUM INFINITUS EST NUMERUS*... Il ne faut pas le confondre avec *Scipion* du PERRIER, juriſconſulte Provençal, mort en 1667, à 79 ans. Celui-ci eſt connu dans le barreau par ſes *Queſtions notables* qui ſont eſtimées. Il joignoit à la ſcience propre à ſon état, tous les ſentimens d'un vrai Chrétien. Il conſultoit toujours *gratis* pour les pauvres. *Les autres conſultations* (diſoit-il,) *ſont pour mes héritiers; mais celles-ci ſont pour moi-méme.*

III. PERRIER, (François) avocat au parlement de Dijon, mort en 1700, à 55 ans, eut de la réputation dans ſa province. On a de lui un *Recueil d'Arrêts* du parlement de Bourgogne, donné par *Raviot*, Dijon 1735, 2 vol. in-fol.

I. PERRIN, (Pierre) né à Lyon, entra dans l'état eccléſiaſtique. Son eſprit intriguant, plutôt que ſon mérite, lui procura la place d'introducteur des ambaſſadeurs près de *Gaſton* de France, duc d'Orléans. Il imagina le premier de donner des Opéra françois, à l'imitation de ceux d'Italie, & obtint le privilége du roi en 1669. L'abbé *Perrin* céda ce privilége à *Lulli* en 1672. On a de lui quatre *Opéra*, des *Odes*, des *Stances*, des *Elégies*, & un grand nombre d'autres *Poéſies*, qui ſont toutes du ſtyle de la *Pucelle* de *Chapelain*. Ses *Jeux de Poéſie* ſur divers inſectes, ſont de tous ſes ouvrages le moins mauvais, quoique la verſification en ſoit fade, incorrecte & traînante. Ce rimeur mourut en 1680. Ses différentes *Poéſies* avoient été recueillies en 1661, en 3 vol. in-12. Il traduiſit l'*Eneïde* en vers héroïques, ou plutôt gothiques, 2 vol. in-4°.

II. PERRIN, (Charles-Joſeph) Jéſuite, né à Paris en 1690, mourut à Liége en 1767. Après la diſgrace de ſa ſociété, M. l'archevêque de Paris, qu'il intéreſſa en faveur de ſes confréres, lui donna un aſyle dans ſon palais. C'étoit un religieux qui édifioit autant par la régularité de ſa conduite, qu'il touchoit par la douceur de ſes mœurs. Mais ſon zèle trop ardent pour ſa ſociété expirante, penſa lui être funeſte. Il prêcha avec ſuccès dans les villes les plus conſidérables de France, & ſur tout dans la capitale. Ses *Sermons* ont été publiés en 4 vol. in-12, à Liége, en 1768. On y trouve un ſtyle facile, mais quelquefois incorrect; des raiſonnemens pleins de force & de ſolidité; un pathétique mêlé d'onction, des images vives & touchantes.

PERRIN DEL VAGA, *Voyez* BUONACORSI.

I. PERRON, (Jacques Davy du) vit le jour dans le Canton de Berne en 1556, de parens Calviniſtes, d'une maiſon ancienne de baſſe-Normandie. Elevé dans la religion Proteſtante par *Julien Davy* ſon pere, gentilhomme très-ſçavant, il apprit ſous lui le Latin & les mathématiques. Le jeune *du Per-*

ron, né avec une facilité surprenante, étudia ensuite de lui-même le grec, l'hébreu, la philosophie & les poëtes. *Philippe Desportes*, abbé de Tyron, le fit connoître au roi *Henri III*, comme un prodige d'esprit & de mémoire. La grace ayant éclairé son esprit, il abjura ses erreurs, & embrassa l'état ecclésiastique. Ses talens le firent choisir pour faire l'Oraison funèbre de la reine d'Ecosse, & celle de *Ronsard*. Il ramena à l'Eglise Catholique, par la solidité de ses raisonnemens, un grand nombre de Protestans. *Henri Sponde*, depuis évêque de Pamiers, & *Jean Sponde*, furent deux de ses conquêtes. Ce prélat en fit depuis un aveu solemnel dans l'Epitre dédicatoire de la premiére édition de son Abrégé de *Annales* de *Baronius*, qu'il dédia au cardinal *du Perron*. Les évêques demandérent qu'un homme, qui travailloit si utilement pour l'Eglise, fût élevé aux dignités ecclésiastiques. En 1593, sous le pape *Clément VIII*, *Du Perron* fut sacré à Rome évêque d'Evreux, par le cardinal de *Joyeuse*, archevêque de Rouen. En 1600, il eut avec *Duplessis-Mornai*, en présence du roi, une Conférence publique, dans laquelle il triompha de ce seigneur Calviniste. Il lui fit remarquer plus de 500 fautes dans son Traité contre l'Eucharistie. *Mornai* ne pouvant défendre les passages que son adversaire l'accusoit d'avoir altérés, se retira promptement à Saumur : (*Voyez* MORNAI.) *Henri IV* dit à cette occasion au duc de *Sulli* : *Le Pape des Protestans a été terrassé.—SIRE*, répondit le duc, *c'est avec grande raison que vous appellez MORNAI Pape ; car il sera DU PERRON Cardinal.* En effet, la victoire qu'il avoit remportée, contribua beaucoup à lui procurer la pourpre Romaine & l'archevêché de Sens. *Henri IV* l'envoya ensuite à Rome, où il assista aux congrégations *de Auxiliis*. Ce fut lui principalement qui détermina le pape à ne point donner de décision sur ces matiéres. Quand il fut revenu en France, le roi l'employa à différentes affaires, & l'envoya une 3e fois à Rome, pour accommoder le grand différend de *Paul V* avec la république de Venise. On assûre que ce pape avoit tant de déférence pour les sentimens du cardinal *du Perron*, qu'il avoit coûtume de dire : *Prions Dieu qu'il inspire le Cardinal* du Perron ; *car il nous persuadera tout ce qu'il voudra.* La foiblesse de sa santé lui fit demãder son rappel en France. Après la mort à jamais déplorable de *Henri IV*, il employa tout son crédit pour empêcher qu'on ne fît rien qui déplût à la cour de Rome. Dans les Etats-généraux assemblés en 1614, le Tiers-état proposa un article qui portoit : *Que l'assassinat commis en la personne de* Henri III *& de* Henri IV, *obligeoit tous les bons François à condamner la doctrine qui permet de tuer tous les Tyrans, & qui donne au Pape le pouvoir de déposer les Rois, & d'absoudre les sujets du serment de fidélité.* Le Tiers-état espéroit d'être appuyé par la Noblesse; mais ce second corps du royaume, ayant sçu que le projet de condamnation offensoit les prélats, résolut de s'en désister. « Pour le confirmer dans » ses dispositions, la chambre ec- » clésiastique le fit haranguer le » dernier jour de l'année 1614 par » le cardinal *du Perron*, assisté des » archevêques d'Aix, de Lyon, & » de quelques autres prélats. Le » cardinal représenta les suites que » l'article mis à la tête du cahier » du Tiers-état pouvoit avoir ; » *Que les Conciles seuls avoient droit* » *de décider une pareille question* ; » *Que la loi qu'on exigeoit avoit été* » *fabriquée à Saumur & en Angleter-*

re,

re ; *& que tous les membres de la* » *Chambre ecclésiastique souffrissent* » *plutôt le martyre que de s'y sou-* » *mettre.* La harangue du cardinal » fut si efficace, que la chambre » de la Noblesse se joignit à celle » du Clergé, & nomma douze dé- » putés qui accompagnérent en- » suite le même prelat lorsqu'il » alla le 2 Janvier 1615 haranguer » le Tiers-état, pour leur faire en- » tendre les raisons des deux cham » bres. Le cardinal fulmina d'abord, » (dit l'abbé de *Choisi*) contre ceux » qui attentent a la vie des rois. » Il cita le canon du concile de » Constance, qui dit anathême & » malédiction éternelle a quicon- » que assassine les rois. Il est vrai » que le cardinal dit qu'en certain » cas, comme si un roi renonçoit » à *Jesus-Christ* & se faisoit Maho- » métan, la plupart des docteurs » prétendent que le Pape pou- » voit l'excommunier & le dépo- » ser ; qu'il ne soutenoit pas cette » proposition, mais qu'au moins » elle étoit problématique, puis- » qu'avant *Luther* & *Calvin* tous » les docteurs du monde Chré- » tien l'avoient soutenue, & qu'on » voyoit les maux qui étoient ar- » rivés en Angleterre depuis que » l'opinion contraire y avoit pré- » valu. » (*Morenas*, HIST. Eccléf. ann. 1614 & 1615.) Cependant le parlement de Paris décida par un arrêt du 2 Janvier 1615, ce que les états ne vouloient pas décider ; *du Perron* & quelques autres membres du clergé eurent beau solliciter la cassation de cet arrêt ; il fut regardé par tous les bons citoyens comme une loi fondamentale du royaume. *Du Perron* ne montra pas moins de vivacité dans l'affaire excitée par le livre du docteur *Richer* sur *la Puissance Ecclésiastique & Politique.* Il assembla ses évêques suffragans à Paris, & leur fit anathématiser l'auteur & l'ouvrage. L'espèce d'Inquisition qu'il établit contre ses partisans, lui fit beaucoup de tort dans l'esprit des personnes modérées. Enfin il mourut à Paris, en 1618, à 63 ans, avec la réputation d'un mauvais François, d'un prêtre politique & d'un prélat ambitieux. On a dit de ce cardinal, par allusion à ses grands talens & aux défauts de sa constitution : « Qu'il » ressembloit à la statue de *Nabu-* » *chodonosor*, dont la tête d'or & » la poitrine d'airain étoient por- » tées sur des pieds d'argile » Effectivement il avoit de mauvaises jambes. Plusieurs écrivains Protestans l'ont accusé d'irreligion ; ils prétendent « qu'après avoir prouvé » l'existence de Dieu en présence » de *Henri III*, il lui proposa de » prouver, par des raisons aussi » fortes, qu'il n'y en avoit point. » Mais cette anecdote n'est pas appuyée sur des fondemens solides, & la haine dogmatique que ses controverses avoient inspirée aux Calvinistes, en a été vraisemblablement la source. Ses Ouvrages ont été imprimés en 3 vol. in-fol. précédés de sa Vie. Ils renferment : I. La *République au Roi de la Grande Bretagne.* II. Un *Traité de l'Eucharistie*, contre *du Plessis-Mornay.* III. Plusieurs autres *Traités* contre les Hérétiques. IV. Des *Lettres*, des *Harangues*, & diverses autres *Pièces* en prose & en vers. Les livres de controverse de ce célèbre cardinal offrent une vaste érudition ; mais lorsqu'il est question des prérogatives du pape, il ne peut s'empêcher de laisser entrevoir ses préjugés. Ses *Poésies*, placées autrefois parmi les meilleures productions de notre Parnasse, en feroient aujourd'hui les plus médiocres. Le sacré y est mêlé avec le profane ; on y trouve des *Stances amoureuses* & des *Hymnes*, des *Complaintes* & des *Pseau-*

mes, &c. V. On a encore de lui : Le *Recueil de ſes Ambaſſades & de ſes Négociations*, publié à Paris, in-fol. 1623. On y ſent plus l'homme eloquent que le génie méditatif, & elles ne peuvent ſervir ni de modèle ni de leçon aux négociateurs. « *Du* PERRON (dit M. *Anquetil* en le comparant à *d'Oſſat*,) » étoit un » *parleur*, & *d'*OSSAT un *penſeur*. » Les Lettres du premier ſont peu » eſtimées ; celles du ſecond ſont » devenues le livre des miniſtres. » On y remarque ſur-tout une po- » litique pleine de probité, & un » ſtyle ferme & nerveux. D'*Oſſat* » étoit fils d'un maréchal-ferrant, » & s'eſt élevé par ſon ſeul mérite. » On lui doit, plus qu'à nul au- » tre, la réconciliation d'*Henri* » *IV* avec le ſaint-ſiége. Ses Let- » tres reſpirent la candeur, la » probité, le zèle le plus vif pour » le roi & la patrie. Il écrit en » homme déſintéreſſé, & qui ne » tire point vanité de ſes ſervi- » ces. *Du Perron* au contraire eſt » emphatique, & n'oublie point à » faire valoir ſes moindres dé- » marches... » Le livre intit. *PERRONIANA*, fut compoſé par *Chriſtophe* du *Puy*, prieur de la Chartreuſe de Rome, & frere des célèbres *du Puy*, qui le recueillit, dit-on, ſur ce qu'il avoit appris d'un de ſes freres attaché au cardinal *du Perron*. Iſaac *Voſſius* le fit imprimer à la Haye, & *Daillé* à Rouen en 1669, in-12. Il y en a eu dans la ſuite pluſieurs autres éditions. Quelques auteurs prétendent que *du Perron* n'a pas dit tout ce qu'on lui prête dans ce livre. C'eſt comme ſi l'on prétendoit qu'un poète célèbre n'a pas pu produire la *Pucelle*, parce qu'il avoit enfanté la *Henriade*. Les grands-hommes ne ſont pas les mêmes dans tous les momens ; il eſt bon même qu'on nous les montre quelquefois en déshabillé : c'eſt une conſolation pour les eſprits médiocres. Le cardinal *du Perron* faiſoit toujours imprimer ſes livres 2 fois avant que de les mettre au grand jour : la 1re, pour en diſtribuer des exemplaires à des juges éclairés ; la 2e, pour les donner au public après avoir profité de leurs avis. Malgré cette précaution, preſque aucun de ſes livres ne lui a ſurvécu, ſoit que le ſtyle ait vieilli, ſoit qu'on ait fait mieux après lui. *Voyez* la *Vie* de ce cardinal par M. de *Burigny*, Paris 1768, vol. in-12.

II. PERRON DE CASTERA, (Louis-Adrien du) mort réſident de France en Pologne, le 28 Août 1752, à 45 ans, avoit de l'eſprit, du ſçavoir, & connoiſſoit beaucoup la littérature étrangère. Il a traduit en françois le *Newtonianiſme des Dames*, 2 vol. in-12 ; & la *Luſiade* du *Camoëns*, 3 vol. in-12 : ouvrage qui a été éclipſé par la verſion du même Poëme, donnée en 1776, 2 vol. in-8°, par l'auteur de la tragédie de *Warwick*. On a encore de *du Perron* : I. L'*Hiſtoire du Mont Véſuve*, in-12. II. *Léonidas & Sophronie*, in-12. III. *La Pierre Philoſophale des Dames*, in-12. IV. *Le Tombeau d'Orcavelle*, in-12. V. *Clitophon & Leucippe*, in-12. VI. *Entretiens littéraires & galans*, 2 vol. VII. Le *Théâtre Eſpagnol*, 1738, in-12, 2 tom. VIII. Le *Phenix*, & le *Stratagême de l'Amour*, comédies publiées, l'une en 1731, l'autre en 1739, &c. Son ſtyle, ſur-tout dans la *Luſiade*, eſt bourſoufflé & incorrect. Il eſt un peu plus naturel dans ſes autres ouvrages.

III. PERRON, *Voyez* HAYER.

PERROT, (Nicolas) ſieur d'*ABLANCOURT*, naquit à Châlons-ſur-Marne, en 1606, d'une famille très-diſtinguée dans la robe. *Paul Perrot* de *la Salle*, ſon pere, avoit eu part à la compoſition du

Catholicon. Son fils fut digne de lui: la vivacité de ſa pénétration & de ſon eſprit, lui fit faire des progrès rapides dans les b. lettr. & la philoſophie. D'*Ablancourt* vint briller de bonne-heure dans la capitale, où il fut reçu avocat au parlem. de Paris à l'âge de 18 ans. Ce fut alors qu'il abjura ſolemnellem. le Calviniſme, à la ſollicitation de *Cyprien Perrot*, ſon oncle, conſeiller de la grand'-chambre, qui voulut envain lui faire embraſſer l'état eccléſiaſtique. Cet état ne s'accordoit point avec le goût qu'avoit *d Ablancourt* pour les plaiſirs. Il paſſa 5 ou 6 ans dans la diſſipation des perſonnes de ſon âge, ſans négliger néanmoins l'étude des belles-lettres. Il fit alors la Préface de l'*Honnête-Femme*, de ſon ami le Pere *du Boſc*. Cet écrit, dans lequel il n'y a rien d'extraordinaire, fut regardé comme un chef-d'œuvre. D'*Ablancourt*, à l'âge de 25 à 26 ans, rentra dans la Religion prétendue-réformée. Il ſe retira en Hollande, pour laiſſer paſſer les premiers bruits de ce nouveau changement, & de-là en Angleterre. De retour en France, il ſe fixa à Paris, où il voyoit ce qu'il y avoit de plus diſtingué & de plus ingénieux. L'académie Françoiſe ſe l'aſſocia en 1637. Contraint de quitter la capitale, pour aller dans la province veiller ſur ſon bien, il ſe retira à ſa terre d'Ablancourt, où il demeura enſuite juſqu'à ſa mort, arrivée en 1664, à 59 ans. On lui fit l'Epitaphe ſuivante:

L'illuſtre D'Ablancourt *repoſe en ce tombeau!*
Son génie à ſon ſiecle a ſervi de flambeau.
Dans ſes nombreux Ecrits toute la France admire
Des Grecs & des Romains les précieux tréſors;
A ſon trépas on ne peut dire,
Qui perd le plus, des vivans ou des morts.

Cet homme célèbre n'avoit point la ridicule préſomption des petits eſprits: il conſultoit avec ſoin ſur ſes ouvrages, *Patru*, *Conrart* & *Chapelain*, ſes amis intimes, dont le premier a écrit ſa *Vie*. Mais ſur la fin de ſes jours, lorſqu'il venoit faire imprimer ſes ouvrages à Paris, l'impatience qu'il avoit de s'en retourner, l'empêchoit de profiter de leurs conſeils. Cette impatience augmenta avec l'âge: auſſi ſes dernières traductions ſont beaucoup moins exactes que les autres. Quand on lui demandoit pourquoi il aimoit mieux être traducteur qu'auteur? il répondoit, que *la plupart des Livres n'étoient que des redites des Anciens*; & que *pour bien ſervir ſa Patrie, il valoit mieux traduire de bons Liv. que d'en faire de nouveaux, qui le plus ſouvent ne diſoient rien de nouveau*. Peu d'auteurs cepend. auroient été plus capables que lui de compoſer; il ſçavoit la philoſophie, la théologie, l'hiſtoire & les belles-lettres. Il entendoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'eſpagnol. *Peliſſon* dit que « ſa converſation étoit ſi » admirable, qu'il eût été à ſouhaiter qu'un Greffier y fût toujours » préſent pour écrire ce qu'il diſoit »; mais ces éloges ne doivent pas être pris à la lettre. Il eſt certain qu'il avoit beaucoup de chaleur dans l'eſprit, & qu'*il avoit* (comme il diſoit lui-même) *le feu de trois Poètes*, quoiqu'il n'ait jamais pu faire deux vers de ſuite. Le grand *Colbert* l'avoit choiſi pour écrire l'Hiſtoire de *Louis XIV*, & lui avoit donné une penſion de mille écus. Mais, ayant dit à ce prince que d'*Ablancourt* étoit Proteſtant: *Je ne veux point d'un Hiſtorien*, reprit le Roi, *qui ſoit d'une autre Religion que moi*. Sa penſion lui fut néanmoins conſervée. Les auteurs qu'il a traduits ſont: I. *Minutius Felix*. II. Quatre *Oraiſons* de *Ci-*

céron. III. *Tacite*. IV. *Lucien*, dont la 2e édition eſt la meilleure. V. La *Retraite des Dix-mille* de *Xénophon*. VI. *Arien*, des guerres d'*Alexandre*. VII. Les *Commentaires* de *Céſar*. VIII. *Thucydide*. IX. L'*Hiſtoire* de *Xénophon*. X. Les *Apophthegmes* des Anciens. XI. Les *Stratagêmes* de *Frontin*, à la fin deſquels on trouve un petit *Traité* de la maniére de combatre, des Romains. XII. L'*Hiſtoire d'Afrique* de *Marmol*, à Paris 1667, 3 vol. in-4°. Cette verſion d'un ouvrage curieux eſt encore lue avec plaiſir. Dans ſes autres Traductions, *d'Ablancourt* parut à ſes contemporains rendre le ſens de l'original, ſans lui rien ôter de ſa force, ni de ſes graces. Ses expreſſions ſont vives, hardies & éloignées de toute ſervitude. On penſoit lire des Originaux, & non pas des Traductions : mais il ſe donne trop de liberté ; il omet ce qu'il n'entend point, & il paraphraſe ce qu'il entend : c'eſt ce qui a fait appeller ſes Verſions *les Belles infidelles*. On a encore de *d'Ablancourt* un recueil de *Lettres* à ſon ami *Patru*, & un *Diſcours* ſur l'*Immortalité de l'Ame*. Les agrémens de ſon ſtyle ſe font moins ſentir, depuis que nous avons eu les *Monteſquieu*, les *Voltaire*, les *d'Alembert* ; & quand on réimprime quelques-unes de ſes Verſions, on eſt obligé de les faire retoucher, pour les rendre & plus fidelles & plus élégantes.

PERRY, (Jean) hiſtorien Anglois du dernier ſiécle, mort au commencement de celui-ci, fut employé aux affaires de l'Etat. Celles pour leſquelles il fut envoyé en Moſcovie, lui donnérent occaſion de compoſer une Relation de l'état de cette monarchie. Ellea été trad. en franç. ſous ce titre : *Etat préſent de la Gr. Ruſſie*, in-12. On y trouve des particularités aſſez curieuſes ſur le règne du czar *Pierre le Grand*.

PERSANT, *Voy.* I. PREVOT.

PERSE, (*Aulus PERSIUS Flaccus*) poète Latin, naquit, ſelon quelques-uns, à Volterre en Toſcane, & ſelon d'autres, à Tigulia, dans le golfe de la Spezia, l'an 34 de J. C. Il étoit chevalier Romain parent & allié des perſonnes du premier rang. Après avoir fait ſes premiéres études dans ſa patrie, il les continua à Rome, ſous la diſcipline du grammairien *Palémon*, du rhéteur *Virginius*, & de *Cornutus*, célébre philoſophe Stoïcien, qui lia avec lui une étroite amitié. *Néron*, ſous lequel *Perſe* verſifia, avoit la fureur de la poéſie. Les véritables poètes couvrirent ce monarque verſificateur, des traits de la ſatyre & de l'ironie. *Perſe*, entraîné par ſa colére & par le dépit, répandit ſur lui des torrens de bile. Pour mieux ridiculiſer l'empereur, il inſéra dans ſes Satyres quelques morceaux de ſes piéces. On prétend que ces vers, *Torva mimalloncis implêrunt cornua bombis*, & les trois ſuivans, ſont de NÉRON. Il oſa le comparer au roi *Midas* : *Auriculas aſini* MIDAS *habet*. C'étoit irriter un tigre. Le philoſophe *Cornutus*, précepteur du poète, ſentit le danger de ce bon-mot, & lui fit mettre, *Quis non habet* ? Autant les Satyres de *Perſe* reſpirent le fiel & l'emportement, autant il étoit doux, enjoué, liant dans la ſociété. Quoique libre dans la peinture qu'il fait des vices, il avoit des mœurs auſtéres. Il mourut l'an 62 de J. C., à 28 ans, après avoir immortaliſé dans ſes Satyres le nom de ſon ami *Cornutus*, auquel il légua ſa bibliothèque & environ 25000 écus ; mais *Cornutus* ne voulut que les livres, & laiſſa l'argent aux ſœurs de *Perſe*. Combien aujourd'hui de philoſophes, dit le P. *Tarteron*, auroient tout retenu ! Il revit les ouvrages de ce poète, &

ſupprima ceux qu'il avoit compoſés dans ſa jeuneſſe, entre autres, ſes vers ſur *Arrie*, illuſtre dame Romaine, parente de *Perſe*. Il nous reſte de lui ſix *Satyres*, imprimées ordinairement à la ſuite de *Juvénal* : (*Voy.* JUVENAL.) Ce poète paroît dur & inintelligible à bien des lecteurs ; mais eſt-ce ſa faute diſent ſes partiſans, ſi nous ne l'entendons pas ? Ecrivoit-il pour nous ? Il faudroit connoître les perſonnes auxquelles il fait alluſion, pour goûter ſes Satyres. Pluſieurs de ſes traits ſont uniques pour l'énergie. Ses contemporains en ſentoient tout le prix, parce qu'ils en avoient la clef, & qu'ils ne perdoient rien de la fineſſe des applications. M. *du Saulx*, qui a ſi bien traduit *Juvénal*, a traité *Perſe* avec moins d'indulgence que ſes commentateurs. Il apprécie le talent de ce poète par les choſes que tout le monde entend, ſur leſquelles les gloſſateurs & les traducteurs ſont tous d'accord ; & il lui reproche « de n'avoir jamais de » gaieté, quoiqu'il ait toujours la » prétention d'en avoir ; d'être » ſuccinct plutôt que précis, c'eſt-» à-dire, d'être précis parce qu'il » eſt ſtérile ; d'avoir écrit des Sa-» tyres ſans avoir étudié le monde, » ſans tâcher même de peindre » l'homme corrompu par la ſocié-» té ; de laiſſer enfin le vice & le » ridicule en paix, pour établir des » principes de Stoïciſme dans un » ſiécle où la morale la plus douce » & la plus indulgente auroit paru » une pédanterie. » Si l'on demande à M. *du Saulx* comment il eſt arrivé que tant de ſçavans, tant d'hômes de goût & d'eſprit ſe ſont obſtinés à commenter, à lire, à traduire un poète qui a tant de défauts, & qui eſt ſi difficile à comprendre ? Il répondra : Préciſément comme il arrive, que des gens de goût & d'eſprit s'obſtinent quelquefois à trouver le mot d'une énigme qui eſt mal faite & mal verſifiée. *Perſe* eſt une énigme en 700 vers ; mais c'eſt une énigme qui nous vient de l'antiquité. Cependant M. *du Saulx* ne dit point qu'il n'y ait rien de beau dans *Perſe*. Il y admire des vers philoſophiques, qui peignent la vertu avec cette majeſté que les *Antonin* & les *Marc-Aurèle* lui donnérent depuis ſur le trone de l'empire. *Perſe* reſſemble à ces Oracles, qui, au milieu d'un langage enveloppé de ténèbres, laiſſoient échapper des mots dignes de ſortir de la bouche des Dieux. Nous en avons pluſieurs Traductions en françois. Celle du Pere *Tarteron* eſt une des moins mauvaiſes. M. l'abbé *le Monnier* en a publié une depuis peu, qui a été aſſez bien accueillie. Il en a paru une autre en 1776, in-8°. par M. *Sélis* ; & ces deux nouveaux traducteurs, pour ſoutenir chacun la prééminence de leur verſion, ont fait entr'eux une eſpèce de petite guerre.

I. PERSÉE, fils de *Jupiter* & de *Danaé*, eſt célèbre dans la Fable par ſes exploits. *Acriſius* ayant appris de l'Oracle que ſon petit-fils lui donneroit la mort, fit enfermer *Danaé* dans une forteresſe, afin qu'elle n'eût point d'enfans. Mais *Jupiter* ſe changea en pluie d'or, corrompit ſes gardes, & eut de *Danaé* un fils nommé *Perſée*. *Acriſius* ayant appris que ſa fille étoit enceinte, la fit jetter dans la mer ; mais les flots la portérent heureuſement ſur le rivage. Un marinier la mena avec ſon fils au roi du pays. Ce prince l'épouſa, & confia l'éducation de *Perſée* à *Dictys* frere de *Polidecte*. *Perſée* s'acquit enſuite une réputation immortelle par ſa prudence & par ſon courage. Les poètes ont feint que *Minerve* lui

avoit prêté son bouclier. Il surmonta *Méduse*, vainquit les peuples du mont-Atlas, & épousa *Andromède*, après l'avoir délivrée d'un monstre marin. Il en eut *Alcée*, *Sthenelus*, *Helas*, *Mestor* & *Electryon*. A son retour il tua innocemment son aïeul *Acrisius*. Il fut si touché de ce funeste accident, qu'il quitta Argos, & se contenta de Tyrinthe. *Persée* bâtit dans son territoire la ville de Mycènes, où sa race régna environ 100 ans. Il aima les gens-de-lettres, & ils le mirent, par reconnoissance, au nombre des constellations.

II. PERSÉE, dernier roi de Macédoine, succéda à son pere *Philippe*, (*Voy.* ce mot, n° II.) l'an 178 avant J. C. Il hérita de la haine & des desseins de son pere contre les Romains. Après s'être assuré de la couronne par la mort d'*Antigonus*, son compétiteur, il leur déclara la guerre. Il défit d'abord l'armée Romaine sur les bords du Pénée; mais dans la suite il fut vaincu & entiérement défait à la bataille de Pydne par le consul *Paul-Emile*, & mené à Rome en triomphe devant le char du vainqueur, qui avoit été d'abord très-sensible à son humiliation. L'ayant vu, après la bataille, prosterné humblement à ses pieds, il le consola de sa disgrace; & adressant la parole aux Romains, qui l'environnoient, il leur dit: « *Vous voyez devant vos yeux un exemple frappant de l'inconstance des choses humaines. C'est à vous*, jeunes Romains, *que je donne principalement cet avis. Convient-il, après cela, quand nous jouissons de la prospérité, de traiter qui que ce soit avec hauteur & avec dureté, puisque nous ignorons le sort qui nous attend à la fin du jour? Celui-là seul sera véritablement homme, dont le cœur ne s'enflera point dans la bonne fortune, ni ne s'abattra dans la mauvaise...* » *Persée* mourut dans les fers quelq[s] années après, vers l'an 168 avant J. C.

PERSEPHONE, *Voyez* PROSERPINE.

PERSÈS, *Voyez* MEDUS.

PERSONA, (Gobelin) né en Westphalie en 1358, devint official de l'évêque de Parderborn, & mourut vers l'an 1420. C'étoit un homme zèlé, & fort versé dans l'étude des Peres & dans celle de l'histoire. Nous avons de lui un *Chronicon universale*, depuis *Adam* jusqu'en 1418. *Henri Meibomius* publia, en 1599, in-fol., cet ouvrage qui est très-utile pour la connoissance des événemens qui se sont passés dans les XIIIe & XIVe siécles, surtout en Allemagne. L'auteur avoit plus de critique qu'on n'en avoit de son tems. Il forme des doutes sur l'histoire de *Ste Ursule* & de *Ste Catherine*, & reprend hardiment les abus qui s'étoient glissés dans certaines églises.

PERSONNE, *Voy.* ROBERVAL.

PERTANA, *Voyez* CONTO.

PERTINAX, (Publius Helvius) né à *Villa-Martis*, près de la ville d'Albe, l'an 126, étoit fils d'un affranchi nommé *Helvius*, qui gagnoit sa vie à cuire des briques. Il fut néanmoins élevé avec soin dans les belles-lettres, & y fit tant de progrès, qu'il les enseigna avec réputation dans la Ligurie. Il prit ensuite le parti des armes, & s'éleva par son mérite jusqu'aux charges de consul, de préfet de Rome, & de gouverneur de plusieurs provinces considérables. Enfin, après la mort de *Commode*, il fut élu empereur Romain, à 70 ans, par les soldats prétoriens, le 1er Janvier 193. La premiére action d'autorité qu'il fit, fut de réprimer l'insolence des cohortes prétoriennes, qui insultoient hautement à Rome le peuple & bravoient les citoyens. Il bannit aussi les délateurs, qui s'étoient encore introduits de nouveau à la

faveur d'un miniſtére corrompu ; & il abolit quantité d'abus que l'iniquité des tems faiſoit tolérer. Réſolu d'imiter les deux *Antonins*, il expoſa en vente tous les biens & tous les meubles du palais de *Commode*, qui étoient à ce prince en propre, & il rendit ceux qu'il avoit uſurpés ſur des particuliers. Il ne voulut point permettre qu'on mît ſon nom à l'entrée des lieux qui étoient du domaine impérial, diſant qu'*ils appartenoient à l'Empire, & non à lui.* Tous les fonds ſtériles que les empereurs poſſédoient en Italie & ailleurs, & qu'on appelloit leur domaine, furent remis à ceux qui les voudroient cultiver. Pour encourager ceux qui ſe chargeroient de les faire valoir, il leur accorda dix ans d'exemption de taxes, avec promeſſe de ne les vexer en aucune maniére tout le tems de ſon règne. Il remit auſſi au peuple tous les péages & les impôts qu'on levoit ſur les bords des riviéres, dans les ports, ſur les grands-chemins, & enfin tout ce que le deſpotiſme avoit établi aux dépens de la liberté publique. Il fit vendre à l'encan les bouffons & les farceurs de *Commode* au moins ceux que leurs obſcénités avoient trop fait connoître, & qui s'étoient enrichis par des voies malhonnêtes. Il réduiſit à la moitié les dépenſes ordinaires du palais. Sa table étoit frugale, & chacun voulant imiter le prince, les vivres diminuérent conſidérablement de prix. Si l'on en croit *Capitolin*, la bonne-chére étoit ſi modique au palais, que les convives n'y trouvoient pas de quoi vivre. Cet hiſtorien le fait paſſer pour un prince d'une avarice ſordide & de mœurs corrompues : (*Voyez* TITIANE) ; mais *Dion* & *Hérodien*, auteurs contemporains, ne lui donnent que de l'œconomie. *Pertinax* faiſoit oublier la tyrannie de *Commode*, & revivre les vertus de *Marc-Aurèle* ; lorſque les Prétoriens, mécontens de ce qu'il leur faiſoit obſerver exactement la diſcipline militaire, ſe ſoulevérent. Dans la confuſion de la révolte, un ſoldat le perça d'un coup de lance dans la poitrine, en s'écriant : *Voilà ce que les Prétoriens t'envoient !.. Pertinax*, pere de ſon peuple, ſe voyant traité comme un tyran, pria le ciel de le venger. Enſuite il s'enveloppa la tête avec ſa robe, & tomba mort de diverſes bleſſures le 28 Mars de l'an 193 de J. C. ; après un règne de 87 jours. Il laiſſa un fils & une fille, qui vécurent dans la condition privée, ſans que jamais ils révendiquaſſent aucun droit au trône ; & c'eſt une nouvelle preuve que l'Empire n'étoit nullement héréditaire chez les Romains. Le ſénat & le peuple ſe turent ſur *Pertinax*, tant que *Didier-Julien* régna. Mais ayãt eu la liberté de témoigner leurs ſentimens à ſon égard ſous l'empire de *Sévére*, ils firent de lui un éloge parfait, par des acclamations que le cœur dictoit, & dont la vérité eſt prouvée par les faits. *Sous Pertinax*, (s'écrioient-ils à l'envi,) *nous avons vécu ſans inquiétude, nous avons été libres de toute crainte. Il a été pour nous un bon pere, le pere du ſénat, le pere de tous les gens-de-bien.* L'empereur *Sévére* fit lui-même ſon oraiſon funèbre ; & voici, ſuivant un fragment de *Dion*, qui paroît tiré de ce diſcours, le tableau qu'il traça de *Pertinax*. « La valeur guerriére » dégénére facilement en férocité, » & la ſageſſe politique en molleſſe, *Pertinax* réunit ces deux » vertus ſans le mélange des défauts qui ſouvent les accompagnent. Sagement hardi contre les » ennemis du dehors, & contre les » ſéditieux ; modéré & équitable » envers les citoyens, & protecteur des bons, ſa vertu ne ſe dé-

» mentit point au faîte de la gran-
» deur ; & soutenant avec dignité
» & sans enflure la majesté du rang
» suprême, jamais il ne le déshо-
» nora par la bassesse, jamais il
» ne le rendit odieux par l'orgueil:
» grave sans austérité, doux sans
» foiblesse, prudent sans finesse
» malgne, juste sans discussions
» scrupuleuses, œconome sans ava-
» rice, magnanime sans fierte... »
Pertinax méritoit en partie ces éto-
ges ; & il fut le dernier de cette
chaîne de bons princes, qui, ayant
commencé a *Vespasien*, ne fut inter-
rompue que par *Domitien* & *Com-
mode*... Voy. *ANDRISCUS*... *DI-
DIER-JULIUS*.

PERTUIS DE LA RIVIERE ; (Pierre de) gentilhomme de Nor-
mandie. Après avoir servi longtems
avec distinction, il se retira dans
la solitude de Port-royal, & y
mourut l'an 1668. Il y avoit ap-
pris le latin, le grec, l'hébreu, l'ita-
lien & l'espagnol. Il traduisit quel-
ques ouvrages de *Ste Thérèse*.

PERUGIN, (Pierre) peintre, né à Perouse en 1446 dans la pau-
vreté, supporta avec patience les
mauvais traitemẽs d'un maître igno-
rant chez qui il apprenoit à dessi-
ner ; mais beaucoup d'assiduité au
travail, & un peu de disposition na-
turelle, le mirent bientôt en état
de pouvoir s'avancer lui-même. Il
alla à Florence, où il prit encore
des leçons, avec *Léonard de Vinci*,
d'*André Verrochio*. Ce peintre donna
au *Pérugin* une maniére de peindre
gracieuse, jointe à une élégan-
ce singuliére dans les airs de tête.
Le *Pérugin* a beaucoup travaillé à
Florence, a Rome pour *Sixte IV*,
& a Perouse sa patrie. Un grand
nombre d'ouvrages, & une écono-
mie qui tenoit de l'avarice, le mi-
rent dans l'opulence. Il ne s'écar-
toit point de sa maison, que sa cas-
sette ne le suivit. Tant de précau-
tion lui fut préjudiciable : un fi-
lou s'en étant apperçu, l'attaqua
en chemin, & lui deroba ses trés-
sors, dont la perte lui causa la mort
en 1524. Ce qui a le plus contribué
à la gloire du *Pérugin*, c'est d'avoir
eu le célèbre *Raphaël* pour disciple.

PERUSSEAU, (Silvain) Jesuite, illustre dans la societé par ses ver-
tus, & par les talens de la chaire &
de la direction, fut confesseur de M.
le Dauphin, & ensuite du Roi, jus-
qu'a sa mort arrivée en 1751. On
a de lui : I. *Oraison funèbre* du duc
de Lorraine. II. *Panégyrique de St.
Louis*. III. *Sermons choisis*, 2 vol.
in-12, 1758. On en promet une
nouvelle édition, plus ample & plus fidelle. Le P. *Perusseau* n'a ni
la force de raisonnement de *Bour-
daloue*, ni les graces & le ton inté-
ressant de *Massillon* : mais il mon-
tre un esprit net, facile, solide,
pénétrant ; un cœur sensible, une
imagination vive ; de l'ordre & de
la justesse dans les desseins ; une
élocution aisée, noble, variée, mais
pas toujours assez châtiée.

PERUZZI, (Balthasar) peintre & architecte, né à Volterre en Tos-
cane d'un gentilhomme Florentin,
en 1481, s'appliqua d'abord par
goût & par amusement au dessin ;
mais, son pere l'ayant laissé sans
bien, la peinture devint pour lui
une ressource. Le pape *Jules II* l'em-
ploya dans son palais, & il fut choisi
par *Léon X* pour être un des archi-
tectes de l'église de S. Pierre. Il fit
un très-beau modèle pour cet édi-
fice. Ce modèle, qui ne fut point
exécuté, se trouve gravé dans l'Ar-
chitecture de *Serlio*, & mérite l'at-
tention des artistes. *Peruzzi* fit beau-
coup de tableaux pour les églises,
& fut encore occupé à peindre
sur les façades de beaucoup de mai-
sons. C'est à ce célèbre artiste qu'on
doit le renouvellement des ancien-
nes décorations de théâtre. Celles

qu'il compoſa pour la *Calandra* du cardinal *Bibiena*, furent admirées pour les effets de la perſpective. *Peruzzi* eut le malheur de ſe trouver à Rome dans le tems que cette ville fut ſaccagée, en 1527, par l'armée de *Charles-Quint*. Il fut arrêté priſonnier; mais ſon talent paya ſa rançon, il obtint ſa liberté en faiſant le portrait du connétable de *Bourbon*. Il mourut à Rome en 1536, pauvre, quoique toute ſa vie il eût été très-occupé : la plupart de ceux pour qui il travailloit ayant abuſé de ſa modeſtie, qui l'empêchoit de demander le prix de ſes talens.

PESANT, (Pierre le) ſieur de *Bois-Guillebert*, lieutenant-général au bailliage de Rouen, mourut en 1714. On a de lui : I. La *Traduction d'Hérodien*, Paris 1675, in-12. II. Celle de *Dion-Caſſius*, Paris 1674, 2 vol. in-12. III. La *Vie* de *Marie Stuart*. IV. Le *Détail de la France*, 2 vol. in-12, qu'il reproduiſit enſuite ſous le nom de *Teſtament politique du Maréchal de* VAUBAN. Ce *Bois-Guillebert*, (dit *Voltaire*,) n'étoit pas ſans mérite; il avoit une grande connoiſſance des finances du royaume, dans un tems où cette matière étoit peu connue. Mais la paſſion de critiquer toutes les opérations du grand miniſtre *Colbert*, l'emporta trop loin. On jugea que c'étoit un homme fort inſtruit, mais que des préventions particulières égaroient preſque toujours; un faiſeur de projets, qui exagéroit les maux du royaume, & qui propoſoit de mauvais remèdes. Le peu de ſuccès de ſon *Détail de la France* auprès du miniſtre, lui fit prendre le parti de mettre ſes idées ſous le nom d'un homme illuſtre. Il prit celui de *Vauban*, & certainement il ne pouvoit mieux choiſir. Quelques-uns même lui attribuent le Projet de la *Dixme-Royale*, publié comme un ouvrage de ce maréchal. Les louanges qu'on y donne à *Bois-Guillebert* dans la Préface, ſemblent le trahir. On y loue beaucoup ſon livre du *Détail de la France*, qui eſt plein d'erreurs. On a cru appercevoir, dans cette Preface, un pere qui loue ſon fils pour faire adopter un de ſes bâtards.

PESARESE, *Voy.* CANTARINI.

PESAY, *Voyez* PEZAY.

PESCAIRE, *Voyez* AVALOS.

PESCENNIUS NIGER, *Voyez* NIGER, n° II.

PESNE, (Jean) de Paris, grava pluſieurs Eſtampes d'après les tableaux du *Pouſſin* & de *Raphael*. Il s'attachoit à rendre le caractere des originaux qu'il copioit : attention ſans laquelle le ſpectateur a bien de la peine à diſtinguer le goût, le ſtyle du maître que l'Eſtampe doit retracer. Ce graveur mourut en 1700, à 77 ans.

PESSELIER, (Charles-Etienne) des académies de Nancy, d'Amiens, de Rome & d'Angers, vit le jour à Paris en 1712, d'une famille honnête. Il eut un emploi dans les Fermes du roi, qu'il concilia avec l'amour des arts & de la littérature. Il commença à travailler pour le théâtre en 1737, & il a donné trois Comédies : I. La *Mascarade du Parnaſſe*. II. L'*Ecole du Tems* : pièce qui fut applaudie pour la légéreté du ſtyle & les agrémens de la verſification, mais dans laquelle on ſouhaiteroit plus d'unité dans le deſſein & moins de longueurs. III. *Eſope au Parnaſſe*, petite comédie, eſtimable par la facilité de l'expreſſion, & par le diſcernement, le jugement & le goût qui y règnent. Ces pièces ſe trouvent raſſemblées dans un vol. in-8°, avec quelques autres petits ouvrages du même auteur. On a encore de lui : I. Des *Fables*, in-8°, dont quelques-unes ſont dignes de *la*

Fontaine, par la morale qui y règne; mais l'esprit y domine, & nuit à cette naïveté & aux graces simples & ingénues cõsacrées à ce genre. II. *Idée générale des Finances*, 1759, in-fol. III. *Doutes proposés à l'Auteur de la Théorie de l'Impôt*, 1761, in-12. IV. *Esprit de Montaigne*, 1753, 2 vol. in-12. V. Une édition du Théâtre d'*Autreau*. VI. *Lettres sur l'Education*, en 2 vol. in-12. Des vérités morales exprimées avec facilité; de la douceur, de l'exactitude, de l'harmonie, soit en prose, soit en vers; des sentimens rendus quelquefois avec énergie, & plus souvent avec finesse; plus d'esprit que de talent décidé, plus de raison que d'enthousiasme, plus de réflexions que d'images, voilà ce qui caractérise cet écrivain. Il eût acquis plus de réputation dans la république des lettres, si le desir de se rendre utile à sa famille & à ses amis, ne l'eût engagé de donner la plus grande partie de son tems à des occupations plus sérieuses. Il fut bon citoyen, mari tendre, ami généreux, aimable dans la société par la douceur de son caractére & par l'enjoument de son esprit. Il n'a jamais rien dit, ni écrit, qui pût blesser les mœurs, ni la société: mérite rare dans ce siécle. Il mourut en 1763, emportant les regrets de ceux qui aiment les agrémens de l'esprit & du caractére.

I. PETAU, (Denys) *Petavius*, né à Orléans en 1583, entra dans la société des Jésuites en 1605, à l'âge de 22 ans. Il régenta la rhétorique, puis la théologie dans leur collége de Paris, avec une réputation extraordinaire. Les langues sçavantes, les sciences, les beaux-arts n'eurent rien de caché pour lui. Il s'appliqua sur-tout à la chronologie, & se fit dans ce genre un nom qui éclipsa celui de presque tous les sçavans de l'Europe. Sa réputation lui procura une invitation, à laquelle il refusa de se prêter. *Philippe IV*, roi d'Espagne, le demanda au P. Général pour remplir une chaire de son collége impérial de Madrid. Le P. *Petau* répondit à son supérieur, « qu'il étoit » soumis à toutes ses volontés; » mais, que son tempérament ne » s'accommodoit point d'un air » chaud; que tous les étés il étoit » sujet à des effervescẽces de bile, » qui le tourmentoient beaucoup, » & qu'en Espagne toute l'année » seroit pour lui un été perpétuel; » que depuis 20 ans sa poitrine » étoit si foible, qu'elle ne pouvoit » suffire à parler de suite au-delà » d'une demi-heure, & que dans » le collége Impérial les leçons » devoient être d'une heure; qu'il » ne pouvoit voyager à cheval, ni » en voiture, à raison d'une pier- » re qu'il avoit dans la vessie, & » qu'une traite un peu longue à » pied lui causoit infailliblement » la fiévre... Sur cet exposé, le » Général ne crut pas devoir in- » sister. Si le Pere *Petau* avoit eu » plus de santé, il étoit perdu pour » la France & pour la littérature. » Qu'auroit-il pu faire dans un » pays où l'on ne trouvoit ni li- » vres, excepté ceux qu'un sça- » vant ne doit pas lire, ni ouvriers » qui sçussent imprimer deux mots » de latin; & où la formalité sou- » mettoit les écrits à la censure de » gens incapables de les entendre » & dès-là intéressés à les suppri- » mer? Le poste destiné au P. *Petau*, » fut rempli par *François Macedo*, » Portugais. Délivré de cet embar- » ras, *Petau* se remit à ses études. » (MÉM. de *Niceron*, Tom. 37.) *Urbain VIII* à qui il avoit dédié sa Paraphrase des *Pseaumes* en vers grecs, voulut en 1639 l'attirer à Rome; & le dessein de ce pontife ami des lettres & admirateur du

ſçavant Jéſuite, étoit de l'honoter de la pourpre. Mais *Urbain* ne réuſſit pas mieux que *Philippe IV*, & rien ne put détacher *Petau* de ſa cellule du collége de Clermont. Il y mourut en 1652, à 69 ans, regretté comme un parfait religieux, & même comme un homme d'un excellent commerce malgré ſes vivacités paſſagéres. Son caractére plein de feu le jetta dans pluſieurs diſputes, & il les ſoutint avec chaleur. Il combattoit volontiers, & n'étoit pas fâché de faire la guerre à des rivaux dignes de lui. On ne lit plus, & je ne ſais comment on a jamais pu lire, les Satyres violêtes que *Saumaiſe* & lui lancérent l'un contre l'autre. Le mérite de ce Jéſuite ne ſe bornoit pas à l'érudition, qui n'a de prix que par l'uſage que l'on en fait. Les graces ornérent ſon ſçavoir. Ses écrits ſont pleins d'agrémens, lorſqu'il n'y a point répandu de fiel. On y ſent l'homme d'eſprit & l'homme de goût; critique juſte, ſcience profonde, littérature choiſie, & ſur-tout le talent d'écrire en latin. En proſe, il a quelque choſe du ſtyle de *Cicéron*; en vers, il ſçait imiter *Virgile*. Il avoit étudié l'antiquité, mais par ordre ſyſtématique, & de la maniére dont les grands maîtres font leurs lectures. Aucun des bons auteurs parmi les anciens ne lui étoit inconnu. La nature l'avoit doué d'une mémoire prodigieuſe; l'art vint encore à l'appui du talent. Pour ne pas la charger trop, il dépoſoit une partie de ſes connoiſſances dans des recueils faits avec autant de méthode que de juſteſſe. Quand il ſe propoſa d'écrire ſur la chronologie, il prit un maître pour lui enſeigner l'aſtronomie; mais après quelques leçons le maître ſe retira, s'imaginant que c'étoit par plaiſanterie qu'un tel diſciple l'avoit demandé. Quoiqu'il ſoit ſorti de ſa plume un nombre infini d'ouvrages, il avoit des relations avec preſque tous les ſçavans de l'Europe, & répondoit exactement à leurs lettres. Le riche fonds de ſon commerce épiſtolaire fut brûlé quelque tems après ſa mort, ſous le prétexte aſſez frivole, que les lettres des morts étoient des titres ſacrés pour les vivans. Ses principaux ouvrages ſont: I. *De doctrina Temporum*, en 2 vol. in-fol. 1627; & avec ſon *Uranologia*, 1630; 3 vol. in-fol.: livre dans lequel il perce, avec autant de ſagacité que de juſteſſe, la nuit des tems. Cet ouvrage lui fera toujours honneur, parce qu'il y fixe les époques par un art moins difficile & d'une façon beaucoup plus ſûre qu'on ne l'avoit fait avant lui. L'auteur le compoſa pour redreſſer les écarts de *Scaliger*. II. *Rationarium temporum*, pluſieurs fois réimprimé, & dont la meilleure édition eſt celle de Leyde 1710, en 2 vol. in-8°. L'auteur y abrége ſon grand ouvrage ſur la Chronologie, & y donne un précis de l'Hiſtoire univerſelle. On trouve dans la derniére partie, des diſcuſſions chronologiques pleines d'ordre & d'érudition. *Moreau* de *Mautour* & l'abbé *du Pin* ont traduit cet ouvrage. III. *Dogmata Theologica*, en 5 vol. in-fol. à Paris, *Cramoiſi*, 1644 & 1650; & réimprimés à Amſterdam 1763, & à Florence 1722, 6 tomes en 3 vol. in-fol. Quelques théologiens Proteſtans en ont fait un ſi grand cas, qu'ils les ont fait imprimer pour leur uſage. Il y a dans cet ouvrage, (dit l'abbé *Duguet*,) une grande érudition, ſans élévation néanmoins, & avec le mélange de pluſieurs choſes douteuſes ou fauſſes, que l'expérience & le diſcernement feront remarquer. Voici le jugement que porte *Richard Simon*, des ouvrages du ſça-

vant Jésuite, & en particulier des *Dogmes Théologiques*. « S'il y avoit » quelque chose à reprendre dans » les livres de *Petau*, c'est princi- » palement dans le second tome » de ses *Dogmes Théologiques*, où » il paroit favorable aux Ariens. » Il est vrai qu'il a adouci dans sa » Préface ces endroits-là; mais » comme le corps du livre demeu- » re dans son entier, & que la » Preface, qui est une excellente » piece, n'est venue qu'après coup, » on n'a pas tout-a-fait remédié » au mal que ce livre peut faire en » ce tems-ci. Les nouveaux Uni- » taires se vantent que le P. *Petau* » a mis la tradition de leur côté. » J'ai vu ici des gens qui croyoient » que *Grotius*, qui avoit de grandes » liaisons avec *Crellius* & quelques » autres Sociniens, a surpris ce » sçavant Jésuite; mais il n'y a au- » cune vraisemblance, qu'un hom- » me aussi habile qu'étoit *Petau*, se » soit laissé tromper par *Grotius*, » qui étoit son ami. Il est bien plus » probable, qu'il a écrit de bon- » ne-foi ses pensées. Il seroit de » l'honneur de la Société de con- » tinuer les *Dogmes* de leur confre- » re, sur tout le reste de la théo- » logie, en suivant sa méthode, » qui est excellente. Il est certain » qu'il avoit eu lui-même ce des- » sein; car j'ai vu le projet qu'il » avoit fait la-dessus, & j'ai connu » par-là sa maniére d'étudier, dont » je pourrai vous entretenir dans » une autre Lettre. Un de mes » amis m'a assuré qu'il ne passoit » point parmi les Jesuites pour un » habile theologien, & qu'il avoit » été obligé souvent d'avoir re- » cours à quelques Peres de sa mai- » son, lorsqu'il s'agissoit d'un rai- » sonnement de theologie. Plu- » sieurs des nôtres disent la même » chose du P. *Morin*, qui est en » effet un pauvre homme pour le » raisonnement. Mais quoi qu'on » dise du P. *Petau* dans sa société, » je le trouve par-tout admirable. » Peut-on rien voir de plus char- » mant, que son beau latin dans » les matiéres les plus épineuses? » J'aurois souhaité qu'il n'eût pas » été si diffus dans ses expressions. » On ne sçauroit être trop resserré, » lorsqu'il s'agit de dogme. Il faut » éviter les longues phrases, autãt » qu'il est possible; c'est en quoi a » excellé le P. *Sirmond*, qui avoit » trouvé le secret de s'expliquer » en peu de mots & avec netteté. » Il étoit néanmoins fort inférieur » au Pere *Petau* pour ce qui regar- » de l'érudition. » (*Simon, Lettres choisies.*) Au reste, on auroit tort de s'autoriser de ce que dit *Simon* pour mettre *Petau* dans la classe des Unitaires. « La sçavante » Préface du P. *Pétau*, (dit l'illus- tre *Bossuet*) » est le denouement » de toute sa doctrine dans cette » matiére. » L'abbé *Racine* pré- tend, qu'après avoir solidement expliqué la doctrine de *St. Augus- tin*, ses confreres le forcérent à revenir sur ses pas. Il ajoute que, quand on lui reprochoit ce chan- gement, il répondoit: *Je suis trop vieux pour déménager.* Il se pourroit qu'il eût eu cette idée; mais il n'est guéres vraisemblable qu'il l'eût communiquée. D'ailleurs, cette anecdote est refutée dans la Vie de *Petau* par le Pere *Oudin*. IV. Les *Pseaumes* trad. en vers grecs, in-12, 1637. Qui croiroit que cette tra- duction, comparable peut-être pour le tour & pour l'harmonie aux meilleurs vers grecs, n'a été néan- moins que le délassement de son auteur? *Pétau* n'avoit d'autre Par- nasse, que les allées & l'escalier du collége de Clermont. Cette version si supérieurement versifiée, & que *Grotius* vouloit toujours avoir sur sa table, n'est pas exempte de dé-

fauts. On y chercheroit en vain le genre & le ton lyrique. Elle eſt toute en vers hexamètres & pentamètres. Le ſçavant Jéſuite ne connoiſſoit guéres l'eſſence ni la conſtruction de l'Ode. C'eſt manquer un peu de goût, que de ſuivre toujours la même meſure, en traduiſant des ouvrages de mouvemens très différens. V. *De Eccleſiaſticâ Hierarchiâ*, 1643, in folio. VI. De ſçavantes éditions des Œuvres de *Syneſius*, de *Themiſtius*, de *Nicephore*, de *S. Epiphane*, de *l'Empereur Julien*, &c. VII. Pluſieurs *Ecrits* contre *Saumaiſe*, la *Peyre*, &c. Ceux qui ſouhaiteront connoître plus particuliérement ce qui concerne ce célèbre Jéſuite, peuvent conſulter l'Eloge que le P. *Oudin* en a fait imprimer dans le tome 37e des *Mémoires* litt. du P. *Nicéron*. Le P. *Merlin*, autre Jéſuite, vouloit entreprendre avec le P. *Oudin* une édition complette des *Dogmes Théologiques*, corrigée, miſe dans un nouvel ordre, & conſidérablement augmentée. On ne ſçait ce qui a empêché l'exécution de ce louable projet.

II. PETAU, (Paul) fut reçu conſeiller au parlement de Paris, ſa patrie, en 1588, & mourut en 1614. Il étudia les loix & les belles-lettres anciennes; les premiéres par devoir, & les autres par goût. Il réuſſit aſſez dans ces deux genres. Ce qui nous reſte de lui ſur la juriſprudence, ne mérite guéres d'être cité. Quelques perſonnes lui ont fait honneur de la découverte de l'étymologie du nom de *Huguenots*, donné aux Réformés en France. Il rapporte cette dénomination, dit-on, à une monnoie appellée à-peu-près ainſi; & comme cette monnoie étoit d'une très-petite valeur dans ſon tems, & que les Proteſtans ne valoient pas mieux, on les appella de ce nom. Cette étymologie eſt trop ſubtile, comme la plupart des autres étymologies. Il eſt aujourd'hui preſque hors de doute que ce ſobriquet a une origine Allemande. Il leur vint du mot *Eignoſſen*, qui ſignifie Aſſociés. Les prétendus Reformés prirent ce nom en Suiſſe, d'où, ſelon toute apparence, il a paſſé en France. Nous avons de *Pétau*, en matiére d'antiquité, quelques Traités. Le principal parut à Paris en 1610, in-4°. ſous ce titre modeſte: *Antiquariæ ſupellectilis Portiuncula*. On grava ſon portrait, autour duquel fut mis ce vers, faiſant alluſion à ſon nom:

Tot nova cùm quærant, non niſi priſca PETO.

PETERNEFS, (N.) peintre, né vers l'an 1580 à Anvers, fit une étude particuliére de l'architecture & de la perſpective. Son talent étoit de repréſenter l'intérieur des Egliſes. On remarque dans ſes ouvrages un détail & une préciſion qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer. Il a diſtribué la lumiére avec beaucoup d'intelligence; & ſa maniére quoique très-finie, n'eſt point ſeche. Il peignoit mal les figures; c'eſt pourquoi il les faiſoit faire ordinairement par *Van-Tulden*, *Teniers* & autres. *Peternefs* a eu un fils qui a travaillé dans ſon genre, mais qui lui étoit inférieur pour le talent. Il y a un choix à faire dans les tableaux du pere. Nous ignorons l'année de ſa mort.

PETERKIN, *Voyez* PERKIN.

PETERS, (Le Pere) Jéſuite, étoit le confeſſeur & le conſeil de *Jacques II*, roi d'Angleterre. Ce prince le congédia en 1688, parce qu'on le regardoit comme l'auteur des troubles qui agitoient alors le royaume. « Le Jéſuite *Peters*, (dit *Burnet*,) » étoit le plus ardent » des directeurs du Roi & le plus

» écouté. Cet homme, sorti d'une » famille de la première noblesse, » n'avoit aucun sçavoir, & ne s'é- » toit fait estimer que par sa bi- » goterie & par son audace... » Les conseils imprudens de ce moine turbulent & borné, contribuérent beaucoup à précipiter du trône *Jacques II.*

PETERSBOROUGH, (Charles Mordaunt, comte de) d'une illustre famille d'Angleterre, chevalier de l'ordre de la Jarretiére, étoit homme de guerre & homme d'état. Il se signala l'an 1705 en Espagne à la tête des troupes envoyées par la reine *Anne* au secours de l'archiduc *Charles*. Ayant assiégé Barcelonne avec une armée qui n'étoit guéres plus nombreuse que la garnison, & le siége traînant en longueur, il ordonna à son armée de se rembarquer. Il apprit dans le moment que le prince de *Darmstadt* qui commandoit les Allemands, venoit d'être tué: à cette nouvelle il change de sentiment, & presse la reddition d'une place dont personne ne peut partager la gloire avec lui. Le fort est pris; la ville capitule; le vice-roi parle à *Petersborough* à la porte de la ville. Les articles n'étoient point encore signés, quand on entend tout d'un coup des cris & des hurlemens. *Vous nous trahissez*, dit le vice-roi à *Petersborough*! *Nous capitulons avec bonne foi, & voilà les Anglois qui sont entrés dans la ville par les remparts. Ils égorgent, ils pillent & ils violent.* — *Vous vous méprenez*, répondit mylord Petersborough; *il faut que ce soit des troupes du Prince de* Darmstadt. *Il n'y a qu'un moyen de sauver votre ville: c'est de me laisser entrer sur-le-champ avec mes Anglois. J'appaiserai tout, & je reviendrai à la porte achever la capitulation.* Il parloit d'un ton de vérité & de grandeur, qui, joint au danger présent, persuada le gouverneur. On le laisse entrer. Il court avec ses officiers: il trouve des Allemands & des Catalans qui saccageoient les maisons des principaux citoyens, il les chasse, il leur fait quitter le butin qu'ils enlevoient. Il rencôtre la duchesse de *Popoli* entre les mains des soldats, prête à être déshonorée; il la rend à son mari. Enfin ayant tout appaisé, il retourne à cette porte, & signe la capitulation. Non moins heureux l'année suivante, il força le maréchal de *Tessé* à abandonner le camp qu'il avoit devant cette ville, avec près de 100 piéces de canon, les munitions de guerre & de bouche, & tous les blessés dont il fit prendre un soin particulier. Couvert de gloire dans ces deux campagnes, il aspira au titre de généralissime des troupes alliées, & excita contre lui la jalousie des autres commandans. Sur les plaintes de l'archiduc lui-même, il fut rappellé en Angleterre & disgracié. Ce ne fut qu'après plusieurs apologies qu'il vint à bout de se laver des inculpations dont on l'avoit chargé. On l'employa depuis dans des négociations. Il fut envoyé, en qualité d'ambassadeur, dans diverses cours d'Allemagne & d'Italie; & par-tout il donna des preuves aussi signalées de son intelligence & de sa capacité, qu'il avoit fait paroître de courage dans les armées. Il s'étoit trouvé, en 1711, aux conférences de Francfort pour l'élection d'un empereur. Sa santé s'étant dérangée, il fit le voyage de Portugal, dans la vue de la rétablir par le changement d'air; mais il trouva le terme de sa carriére auprès de Lisbonne le 5 Novembre 1736. Brave, généreux, humain, le comte de *Petersborough* obscurcit ses qualités par un caractére fier, altier & ambitieux, qui lui fit bien des ennemis. On l'a

comparé à ce héros dont l'imagination des Eſpagnols a rempli tant de livres. Il étoit galant comme *Amadis*, mais plus expéditif dans ſes voyages; car il diſoit qu'il étoit *l'homme de l'Europe qui avoit vu le plus de Rois, & le plus de poſtillons.* Né avec toute l'ardeur du courage, il avoit fait dès ſon enfance des actions, que tout autre que *Charles XII* n'auroit pu égaler. Quelqu'un le louoit, un jour, de ce que rien ne l'avoit jamais effrayé: *Montrez-moi*, dit-il, *un danger que je croie ſérieux & inévitable; vous verrez que j'ai autant de peur qu'un autre.* Il parloit avec la même hardieſſe qu'il agiſſoit. Après la bataille d'Almanza, remportée en 1707 par les François contre les Anglois, au ſujet des prétentions de *Philippe V* & de l'archiduc à la courone d'Eſpagne, aucun de ces deux princes ne fut préſent à cette journée. Le comte de *Petersborough*, ſingulier en tout & d'un eſprit très-républicain, s'écria: *Qu'on étoit bien bon de ſe battre pour eux!* C'eſt ce qu'il manda au maréchal de *Teſſé*; & il ajoûtoit avec une fierté peu convenable, qu'il *n'y avoit que des eſclaves qui combattiſſent pour un homme, & qu'il falloit combattre pour une Nation.* Ce comte étoit l'ennemi déclaré du duc de *Marleborough*, qui paſſoit pour aimer beaucoup l'argent. Un pauvre demanda un jour l'aumône au comte de *Petersborough* en l'appellant *Mylord Malbrough* : — *Je ne ſuis point Mylord Malbrough*, dit le comte au pauvre, *& pour te le prouver, je te donne une guinée.* L'un & l'autre étoient d'une figure avantageuſe & d'une égale valeur; mais *Petersborough* gâta ſes plus belles actions par des rodomontades & des écarts d'eſprit; au lieu que *Marleborough* conſerva toujours le ſang-froid de la raiſon au milieu de l'action la plus vive, & ſçut cacher ſon amour-propre après la victoire.

PETIS DE LA CROIX, (François) ſecrétaire-interprète du roi pour les langues Orientales, ſuccéda à ſon pere en cette charge, & la remplit avec honneur. Il fit pluſieurs voyages en Orient & en Afrique par ordre de la cour. *Louis XIV* l'employa dans différentes négociations, & récompenſa ſon mérite en 1692, par la chaire de langue Arabe au Collége-royal. Ce ſçavant mourut à Paris en 1713, avec la réputat. d'un bon citoyen. Lorſque les Algériens demandérent la paix à *Louis XIV*, *Petis* en traduiſit les conditions. Les Tripolitains, obligés par ce Traité à rembourſer au profit du roi de France 600,000 francs, offrirent à l'interprète une ſomme conſidérable, s'il vouloit mettre dans le Traité le mot d'*écus de Tripoli*, au lieu d'*écus de France*; ce qui auroit produit une différence de plus de 100,000 liv. Mais ſa fidélité fut victorieuſe de cette tentation, d'autant plus dangereuſe, qu'il eût été preſque impoſſible de ſçavoir qu'il y eût ſuccombé. Outre les langues Arabe, Turque, Perſanne & Tartare, il ſçavoit bien auſſi l'Ethiopienne & l'Arménienne. On a de lui: I. La Traduction des *Mille & un jour*, contes Perſans, 5 vol. in-12. II. *Etat général de l'Empire Ottoman, depuis ſa fondation juſqu'à préſent*, avec *l'Abrégé des Vies des Empereurs*, traduit d'un manuſcrit Turc; à Paris en 1683, trois vol. in-12. III. *L'Hiſtoire du Grand* GENGISKAN, *premier Empereur des anciens Mogols & Tartares*, tirée des anciens auteurs Orientaux, 1710, in-12. IV. *Hiſtoire de* Timur Bec, *connu ſous le nom du Grand* TAMERLAN, *Empereur des Mogols & Tartares*, &c. traduit du Perſan, in-12, en 4 vol.; Paris 1722. V. Il a traduit auſſi,

du françois en perſan, l'*Hiſtoire du Roi par les Médailles*, qui fut préſentée en 1708 au roi de Perſe. Son fils *Alexandre-Louis-Marie*, profeſſeur en arabe au Collége-royal, mort en 1751, à 53 ans, a traduit le *Canon* de *Soliman II*, pour l'inſtruction de *Mourad IV*, 1725, in-12. *Petis* le pere avoit fait pluſieurs autres *Traductions* de livres Arabes ou Perſans, qui ſont reſtées manuſcrites... *Voy.* HAMZA.

PETIT, (François) *Voyez* POURFOUR.

PETIT: *Voy.* LITLE; MONTFLEURY, n° III; & II. NOYER.

I. PETIT, (Jean) docteur de Paris, s'acquit d'abord de la réputation par ſon ſçavoir, par ſon éloquence & par les Harangues qu'il prononça au nom de l'univerſité. Il fut de la célèbre ambaſſade que la France envoya en Italie pour la pacification du ſchiſme, en 1407; mais il perdit bientôt le peu de gloire qu'il avoit acquiſe. *Jean Sans-Peur*, duc de Bourgogne, ayant fait aſſaſſiner en trahiſon *Louis* de *France* duc d'Orléans, frere unique du roi *Charles VI*; Jean *Petit*, vendu au meurtrier, ſoutint dans la grand'ſalle de l'Hôtel-royal de S. Paul, le huit Mars 1408, que le meurtre de ce duc étoit légitime. Ce docteur impudent eut l'audace d'avancer, qu'*il eſt permis d'uſer de ſurpriſe, de trahiſon & de toutes ſortes de moyens pour ſe défaire d'un Tyran, & qu'on n'eſt pas obligé de lui garder la foi qu'on lui avoit promiſe.* Il oſa ajouter, que *celui qui commettoit un tel meurtre, ne méritoit non ſeulement aucune peine, mais même devoit être récompenſé.* Le plaidoyer qu'il prononça a cette occaſion, parut ſous le titre de *Juſtification du Duc de Bourgogne.* Il s'eleva un cri général contre cette doctrine meurtriére; mais le grand crédit du duc de Bourgogne mit à couvert *Petit* pendant quelque tems. Cependant les écrivains ſages de ce tems-là, *Gerſon* à leur tête, dénoncérent cette doctrine à *Jean* de *Montaigu*, évêque de Paris, qui la condamna comme hérétique le 23 Novembre 1414. Le concile de Conſtance l'anathématiſa l'année ſuivante, à la ſollicitation de *Gerſon*, mais en épargnant le nom & l'écrit de *Jean Petit.* Enfin le roi fit prononcer le 16 Septembre 1416, par le parlement de Paris, un Arrêt ſanglant contre ce pernicieux libelle, & l'univerſité le cenſura. Mais le duc de Bourgogne eut le crédit, en 1418, d'obliger les grands-vicaires de l'évêque de Paris, pour lors malade à St-Omer, de rétracter la cõdamnation faite par ce prélat en 1414. L'apologiſte de l'aſſaſſinat étoit mort 3 ans auparavant en 1411, à Heſdin, déteſté de tous les gens-de-bien. Son *Plaidoyer* en faveur du duc de Bourgogne, & tous les Actes concernant cette affaire, ſe trouvent dans le ve tome de la derniére édition des Œuvres de *Gerſon.* Le Pere *Pinchinat*, Franciſcain, auteur du *Dictionnaire des Héréſies*, in-4°, a tâché de venger ſon ordre contre quelques écrivains, qui ont traité *Jean Petit* de Cordelier. « Il » prouve aſſez bien, (dit l'abbé *Prévôt*,) » qu'il étoit prêtre ſé- » culier. Il apprend à ceux qui l'i- » gnorent, que ſur les mêmes » preuves le Pere *Mercier*, Corde- » lier, fit une vive querelle en » 1717 à M. *Dupin*, qui avoit » donné auſſi ce nom à *Jean Petit* » dans le Recueil des cenſures. Il » lui expoſa, (dit-il,) devant la fa- » culté aſſemblée, la fauſſeté de » cette qualification, & le tort » qu'il faiſoit à l'ordre de *St Fran-* » *çois.* M. *Dupin* convaincu déclara » qu'il s'étoit trompé en ſuivant.

des

» des écrivains infidèles, & pro-
» mit de se rétracter, dans la nouv.
» édition, des censures qui fut don-
» née en 1720. M. *Fleury*, qui avoit
» été dans la même erreur, avoit
» promis aussi de la réparer par une
» rétractation solemnelle ; mais
» étant mort sans avoir eu l'oc-
» casion de rendre cette justice
» aux Cordeliers, le continuateur
» de son *Histoire* ecclésiastique,
» qui n'avoit pas tous les éclair-
» cissemens nécessaires, est tombé
» dans la même faute. (*Pour & Con-
» tre*, To. x. p. 23.) » Cette faute n'en est pas une, suivant le *Dictionnaire* de *Ladvocat*, qui cite les listes de licence & l'état des pensionnaires des ducs de Bourgogne pour prouver que *Jean Petit* étoit cordelier. Il y a apparence que si *Dupin*, *Fleury* & le P. *Fabre* ne se rétractèrent point, c'est qu'ils sçavoient très-bien n'être pas tombés dans l'erreur.

II. PETIT, (Samuel) né en 1594, à Nismes, d'un ministre, fit ses études à Genève avec un succès peu commun. Il n'avoit que 17 ans, lorsqu'on l'éleva au ministére. Il fut nommé peu de tems après à la chaire de théologie, de Grec & d'Hébreu de cette ville, où il mourut en 1645, à 51 ans. On a de lui plusieurs ouvrages : I. *Miscellanea* en 9 livres ; il y explique & y corrige quantité de passages de différens auteurs. II. *Eclogæ Chronologicæ*, in-4°. Il y traite des années des Juifs, des Samaritains, & de plusieurs autres peuples. III. *Variæ Lectiones*, en 4 livres. Il en a employé trois à expliquer les usages de l'ancien & du nouveau Testament, les cérémonies, observations, &c. IV. *Leges Atticæ*, Paris, 1655, in-folio, dans lequel il corrige quantité d'endroits de divers auteurs Grecs & Latins. V. Plusieurs autres *Ecrits*, qui sont, ainsi que les précédens, infiniment recommandables par l'érudition vaste & profonde qui y règne. Il ne se faisoit pas moins aimer par ses lumiéres, qu'estimer par son caractére. Sa douceur étoit extrême. S'étant rendu par curiosité à la synagogue d'Avignon, un rabbin lui dit mille injures en hébreu. *Petit* lui répondit sur-le-champ. Le docteur Israëlite, confus, lui fit des excuses, & le ministre Protestant, sans lui témoigner le moindre ressentiment, se contenta de l'exhorter à passer de la synagogue dans l'Eglise Chrétienne.

III. PETIT, (Pierre) mathématicien & physicien, né en 1598 à Mont-Luçon, mort en 1677 à Ligny-sur-Marne, devint par son mérite géographe du roi & intendant des fortifications de France. Il eut l'amitié & l'estime de *Descartes*. On a de lui plusieurs ouvrages de mathématique & de physique, qui sont curieux & intéressans ; les principaux sont : I. Des *Traités* du *Compas de proportion*, De la *Pesanteur & de la grandeur des Métaux*, De la *Construction & de l'usage du Calibre d'Artillerie*, in-8°. II. Du *Vuide*, in-4°, 1647. III. Des *Eclipses*, 1652, in-folio. IV. Des *Remèdes qu'on peut apporter aux inondations de la riviére de Seine dans Paris*, 1668, in-4°. V. De la *Jonction de l'Océan & de la Méditerranée par les riviéres d'Aude & de la Garonne*, in-4°. VI. Des *Comètes*, 1665, in-4°. VII. De la *Nature du Chaud & du Froid*, 1671, in-12. Il fut le premier qui fit l'expériéce du Vuide en France, après la découverte de *Toricelli*.

IV. PETIT, (Pierre) médecin de Paris, sa patrie, membre de l'académie de Padoue, mort en 1687, âgé de 70 ans, cultiva la poésie Latine & son talent ; en ce genre n'étoit que médiocre, quoique l'abbé *Nicaise* l'ait placé parmi

les *Sept* meilleurs *Poëtes* qui composoient la *Pleïade Latine de Paris*. Le recueil de ses Vers parut en 1683, in-8°. Son Poëme intit. *Codrus*, est remarquable par l'élévation des idées, le choix & l'élégance de l'expression. On peut donner le même éloge à son Poëme de la *Cynomagie*, ou du *Mariage du Philosophe Cratès avec Hipparchie*. Nous avons aussi de lui un Poëme *sur la Boussole*. Outre ces vers, il reste de lui différens ouvrages en prose, écrits avec netteté : I. Trois *Traités* de Physique : le Ier, *du Mouvement des Animaux*, 1660, in-8°; le IIe, *des Larmes*, 1661, in-8°; & le IIIe, *de la Lumière*, 1663 & 1664, in-4°. II. Deux ouvrages de médecine, dont l'un est intitulé : *Homeri Nepentes*, seu *De Helenæ medicamento, luctum, animique omnem ægritudinem abolente*, à Utrecht, 1689, in-8°; & l'autre un *Commentaire* sur les 3 prem. liv. d'*Aretée*, 1726, in-4°. III. Un *Traité* des Amazones, en latin, 1687, in-8°; en françois, 1718, 2 tom. in-8°. IV. Un autre *De la Sybille*, 1686, in-8°. V. Un vol. d'*Observations mêlées*, 1683, in-8°. VI. Des *Dissertations* manuscrites. (*Voyez* II. PETRONE.)

Il ne faut pas le confondre avec *Louis PETIT*, ancien receveur général des domaines & bois du roi, mort en 1693, à Rouen sa patrie; âgé d'environ 79 ans. Celui-ci étoit poète François & ami de *Corneille*. Ses vers ne sont gueres connus, si l'on en excepte quelques Ballades, dont le style est naïf & naturel.

V. PETIT, (Jean-Louis) chirurgien, né à Paris en 1674 d'une famille honnête, fit paroître, dès sa plus tendre enfance, une vivacité d'esprit & une pénétration peu communes. *Littre*, celèbre anatomiste, demeuroit dans la maison de son pere : le jeune *Petit* profita de bonne-heure de ses lumiéres. Les dissections faisoient son amusement, loin de l'effrayer. On le trouva un jour dans un grenier, où, croyant être à couvert de toute surprise, il coupoit un lapin qu'il avoit enlevé, dans le dessein d'imiter cequ'il avoit vu faire à l'habile anatomiste. Le jeune élève fit des progrès si rapides, qu'il avoit à peine 12 ans, quand son maitre lui confia le soin de son Amphithéâtre. Il apprit ensuite la chirurgie sous *Castel* & sous *Marechal*, & fut reçu maître en 1700. Son nom passa aux pays étrangers. Il fut appellé, en 1726, par le roi de Pologne; & en 1734, par Don *Ferdinand*, depuis roi d'Espagne. Il rétablit la santé de ces princes, qui lui offrirent de grands avantages pour le retenir; mais il préféra sa patrie à tout. Il n'y trouva pas des ingrats : il fut reçu de l'académie des sciences en 1715, & devint direct.^r^ de l'académie royale de Chirurgie. Cet habile homme mourut à Paris en 1750, à 77 ans, après avoir inventé de nouveaux instrumens pour la perfection de la chirurgie. Il fit honneur à cet art par les qualités de son cœur. Son humeur étoit naturellement assez gaie, & il aimoit à recevoir chez lui ses amis. Ses maniéres se sentoient plus d'une cordialité franche, que d'une politesse étudiée. Il étoit vif, surtout quand il s'agissoit de sa profession. Une bévue en chirurgie l'irritoit plus qu'une insulte; mais il n'étoit sujet qu'à ce premier mouvement. Aussi prompt à revenir qu'à se fâcher, il ne conservoit aucun levain de haine, quelque grave qu'eût pu être l'offense. Sa sensibilité pour les miséres des pauvres étoit extrême; soins, remèdes, attentions, rien ne leur étoit épargné. On a de lui : I. Une *Chirurgie* publiée en 1774 par M. *Lesne*, en 3 vol. in-8°. II. Un excellent *Traité sur les maladies des Os*, dont la meilleure édition est celle de 1723, en 2 vol.

in-12. III. Plusieurs sçavantes *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie des Sciences, & dans le premier vol. des Mémoires de chirurgie. IV. D'excellentes *Consultations sur les Maladies Vénériennes*, que M. *Fabre* a fait entrer dans son Traité sur ces maladies. Tous ces ouvrages prouvent qu'il connoissoit aussi parfaitement la théorie de la chirurgie, que la pratique.

PETIT-DIDIER, (Dom Matthieu) Bénédictin de la congrégation de S. Vannes, né à S. Nicolas en Lorraine, en 1659, enseigna la philosophie & la théologie dans l'abbaye de S. Michel, & devint abbé de Sénones en 1715, puis évêque de Macra en 1726. *Benoît XIII* fit lui-même la cérémonie de son sacre, & lui fit présent d'une mitre précieuse. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. La plupart décèlent beaucoup d'érudition. Les principaux sont: I. Trois vol. in-8° de *Remarques* sur les premiers tomes de la *Bibliothèque* Ecclésiastique de *du Pin*. Elles sont sçavantes & en général judicieuses; mais il y en a quelq[s]-unes qui sentent la chicane, & sur lesquelles l'abbé *du Pin* se défendit assez bien. Cependant Dom *Petit-Didier* paroît meilleur théologien que son adversaire. II. L'*Apologie des Lettres Provinciales* de *Pascal*, contre les *Entretiens* du P. *Daniel*. Il désavoua cet ouvrage, qui est pourtant de lui, & où l'on trouve du sçavoir & de la fermeté. III. Un Traité de l'*Infaillibilité du Pape*, Luxembourg 1724, in-12, qu'il flattoit par intérêt & par reconnoissance. Ce sçavant Bénédictin mourut à Sénones, en 1728, à 69 ans, avec la réputation d'un homme grave, sévére & laborieux.

I. PETIT-PIED, (Nicolas) docteur de la maison & société de Sorbonne, natif de Paris, fut conseiller-clerc au Châtelet, & curé de la paroisse de S. Martial, qui a été réunie à celle de S. Pierre-des-Arcis. Il étoit sous-chantre & chanoine de l'Eglise de Paris, lorsqu'il mourut en 1705, a 78 ans. Une contestation lui donna lieu de composer son *Traité du Droit & des Prérogatives des Ecclésiastiques dans l'administration de la Justice séculiére*, in-4°. Il voulut présider au Châtelet en 1678, en l'absence des lieutenans, parce qu'il se trouvoit alors le plus ancien conseiller. Les conseillers-laïcs, reçus depuis lui, s'y opposérent, & prétendirent que les clercs n'avoient pas le droit de *présider* & de *décaniser*. Cette contestation excita un Procès, & il intervint un Arrêt définitif, le 17 Mars 1682, qui décida en faveur des conseillers-clercs. L'ouvrage qu'il fit à cette occasion, lui fit beaucoup d'honneur.

II. PETIT-PIED, (Nicolas) neveu du précédent, docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Paris en 1665, fit ses études & sa licence avec distinction. Ses succès lui méritérent, en 1701, une chaire de Sorbonne, dont il fut privé en 1703, pour avoir signé, avec trente neuf autres docteurs, le fameux *Cas de Conscience*. On l'exila à Beaune. Dégoûté de ce séjour, il se retira auprès de son ami *Quesnel*, en Hollande. Il y demeura jusqu'en 1718, qu'il eut permission de revenir à Paris. La faculté de théologie & la maison de Sorbonne le rétablirent dans ses droits de docteur, au mois de Juin 1719. Mais dès le mois de Juillet suivant, le roi cassa ce qui avoit été fait en faveur de ce théologien. L'évêque de Bayeux, (*Lorraine*,) le prit alors pour son conseil. Ce prélat étant mort en 1728, *Petit-Pied* se retira de nouveau en Hollande. Il obtint son rappel en 1734,

& mena enſuite une vie tranquille à Paris juſqu'à ſa mort, arrivée en 1747. Suivant le *Dictionnaire Critique*, « les diſputes de l'Egliſe » n'altérérent en rien la douceur, » la charité & l'humanité qui faiſoient ſon caractére. » Si l'on en croit le *Dictionnaire des Livres Janſéniſtes*, à l'article de l'*Examen Théologique* : « Rien n'égale le ſtyle » mordant & chagrin de *Petit-Pied*. » Son ouvrage eſt un Dictionnaire » d'injures & de calomnies. On ne » ſçait s'il n'a pas ſurpaſſé, dans » cette ſorte de littérature odieuſe » & infamante, les *Zoïles*, les *Scaligers* & les *Scioppius* de Port-Royal. » *Petit-Pied* a laiſſé un gr. nombre d'ouvrages ſur les querelles du tems ; les principaux ſont : I. *Règles de l'équité naturelle & du bon-ſens, pour l'examen de la Conſtitution* Unigenitus, 1713, in-12. II. *Examen Théologique* de l'*Inſtruction Paſtorale* approuvée dans l'aſſemblée du Clergé de Frãce, & propoſée à tous les Prélats du royaume pour l'acceptation de la Bulle, &c. 1713, 3 vol. in-12. III. *Réponſes* aux *Avertiſſemens* de l'évêque de Soiſſons, (*Languet*) cinq tomes in-12, en 10 parties. IV. *Examen pacifique* de l'acceptation & du fond de la Bulle *Unigenitus*, 3 v. in-12. V. *Traité de la Liberté*, en faveur de *Janſenius*, in-4°. VI. *Obedientiæ credulæ vana Religio*, ſeu *Silentium religioſum in causâ* Janſenii *explicatum & ſalvâ fide ac auctoritate Eccleſiæ vindicatum* ; 1708, 2 vol. in-12. VII. Un *Traité du refus de ſigner le Formulaire*, 1709, in-12. VIII. *De l'injuſte accuſation de Janſéniſme, Plainte à M. Habert*, &c. in-12. IX. *Lettres* touchant la matiére de l'*Uſure*. Il a auſſi travaillé, avec *le Gros*, à l'ouvrage intitulé : *Dogma Eccleſiæ circà Uſuram expoſitum & vindicatum*, in-4°. X. Trois *Lettres* ſur les *Convulſions*, & des Obſervations ſur leur origine & leurs progrès, in-4° ; il ne leur eſt point favorable. XI. Quelques *Ecrits* ſur la *Crainte* & la *Confiance*, & ſur la diſtinction des *Vertus Théologales*, &c. On ne croit pas devoir pouſſer plus loin cette liſte ; on en trouvera une plus détaillée dans le nouveau *Moréri*. Il en eſt de ces Brochures produites par les querelles de parti, comme des Relations des petits combats dans le cours d'une longue guerre. A peine eſt-elle finie, qu'on a oublié & les combats & les rélations.

PETITOT, (Jean) peintre, né à Genève en 1607, porta la peinture en émail à ſa perfection. Rien de plus parfait en ce genre, que les ouvrages qu'on a de lui. Il parvint à trouver, avec un ſçavant chymiſte, des couleurs d'un éclat merveilleux. On a pluſieurs Portraits que cet artiſte a copiés d'après les plus grands maîtres. Le fameux *Van-Dyck* ſe plaiſoit à le voir travailler, & à retoucher quelquefois ſes ouvrages. Son talent ne ſe bornoit point à être un excellent copiſte ; il ſçavoit auſſi deſſiner parfaitement le naturel. Le roi *Louis XIV*, & pluſieurs perſonnes de la cour, l'occupérent long-tems. Ce prince lui accorda une penſion conſidérable & un logement aux galeries du Louvre ; mais comme cet artiſte étoit Proteſtant, il ſe retira dans ſa patrie, lors de la révocation de l'Edit de Nantes. Il mourut à Vevay, dans le canton de Berne, en 1691. Ce peintre s'étoit aſſocié dans ſon travail avec *Bordier*, ſon beau-frere, qui s'étoit chargé de peindre les cheveux, les draperies & les fonds : *Petitot* faiſoit la tête & les mains. Ces deux amis vécurent toujours ſans jalouſie, & gagnérent enſemble plus d'un million, qu'ils partagérent ſans procès. L'art de la peinture en émail pa-

roiſſoit perdu pour nous après la mort de *Petitot*; mais *Paſquier*, peintre en miniature, en a été le reſtaurateur... Il y a eu dans ce ſiécle un *François* PETITOT, qui a continué les *Origines de Bourgogne* par *Palliot*.

PETIVER, (Jacques) de la ſociété royale de Londres, s'appliqua conſtamment à la phyſique, & & ſur-tout à la botanique. On a de lui : I. *Gazophylacii Naturæ & Artis Decades decem*, Londres 1702, in-fol. Ce ſont 102 planches gravées; les explications ſont collées au *verſo* des gravures. II. *Centuriæ decem, rariora Naturæ continentes*, Londini, 1692 à 1703, in-8°. III. *Pierigraphia Americana*, Londini, 1712, in-fol. IV. *Catalogus* J. Raii *Herbarii Britannici, ex edit. L. Hans Sloane*, Londres 1732, in-fol. &c.

PETRARQUE, (François) naquit à Arrezzo en 1304. Son pere s'étant retiré à Avignon, enſuite à Carpentras, pour fuir les troubles qui déſoloient l'Italie ; *Pétrarque* fit ſes premières études dans ces deux villes. Il fut enſuite envoyé à Montpellier, puis à Bologne, pour y étudier le droit. Ayant goûté dès-lors les charmes de *Virgile*, de *Cicéron*, de *Titelive*, il conçut la plus grande averſion pour la juriſprudence. « Quel intérêt (écrivoit-il à ſes amis) » puis-je prendre à » mille queſtions qu'on traite dans » les écoles : Sçavoir, par exemple, » s'il faut ſept témoins pour un » teſtament ; ſi l'enfant d'un eſclave » eſt un bien acquis pour le maî- » tre, & ainſi des autres points » qu'on traite dans les aſſemblées » de nos juriſconſultes? Tout cela » me paroît inſipide, inutile & in- » ſoutenable. » On voit par ce paſſage que *Pétrarque* n'étudioit le droit que par complaiſance pour ſa famille. Son pere & ſa mere étant morts à Avignon, il retourna dans cette ville, où il conçut en 1327 un amour violent pour *Laure* de *Noves*. Il avoit le viſage agréable, les yeux vifs, la phyſionomie fine & ſpirituelle. Son air ouvert & noble lui concilioit à-la-fois l'amour & le reſpect. *Laure* fut ſenſible à ces avantages de la nature ; mais elle ne le lui laiſſa pas appercevoir. *Pétrarque* ne pouvant rien gagner ſur ſon amante ou ſur ſa paſſion pour elle, ni par ſes vers & ſa conſtance, ni par ſes réflexions, entreprit divers voyages pour ſe diſtraire, & vint s'enfermer enfin dans une maiſon-de-campagne à Vaucluſe, près de l'Iſle. Les bords de la fontaine de Vaucluſe retentirent de ſes plaintes amoureuſes. *Pétrarque* ſe ſépara pour quelque tems de l'objet de ſa flamme. Il voyagea en France, en Allemagne, en Italie, & par-tout il fut reçu en homme d'un mérite diſtingué. De retour à Vaucluſe, il y trouva ce qu'il ſouhaitoit, la ſolitude, la tranquillité & les livres. Sa paſſion pour *Laure* l'y ſuivit. Il célébra de nouveau dans ſes écrits les vertus, les charmes de ſa maitreſſe, & le délicieux repos de ſon hermitage. Il immortaliſa Vaucluſe, *Laure*, & s'immortaliſa lui-même. Son nom étoit répandu par-tout. Il reçut dans un même jour des lettres du ſénat de Rome, du roi de Naples, & du chancelier de l'univerſité de Paris : on l'invitoit, de la maniére la plus flatteuſe, à venir recevoir la couronne de *Poète* ſur ces deux théâtres du monde. *Pétrarque* préféra Rome à Paris : il paſſa par Naples, où il ſoutint un examen de trois jours en préſence du roi *Robert*, le juge des ſçavans, ainſi que leur *Mécène*. Arrivé à Rome, il fut couronné de lauriers, le jour de Pâque de l'année 1341. Dès le matin, le ſon des trompettes annonça cette eſpèce de fête. *Pétrar-*

que parut au Capitole, précédé par douze jeunes gens de 15 ans, choisis dans les meilleures maisons de Rome. Ils étoient habillés d'écarlate, & récitoient des vers de *Pétrarque*. Le poète, revêtu d'une robe que le roi de Naples lui avoit donnée, marchoit au milieu des premiers citoyens de la ville, habillés de verd. *Orso*, comte d'*Anguillara*, qui étoit alors sénateur de Rome, venoit ensuite, accompagné des principaux du conseil de ville. Lorsqu'il se fut mis à sa place, *Pétrarque*, appellé par un hérault, fit une courte harangue; & cria trois fois : *VIVE le Peuple Romain! VIVE le Sénateur! DIEU les maintienne en liberté* ! La harangue finie, il se mit à genoux devant le Sénateur, qui, après avoir fait un petit discours, ôta de sa tête une couronne de laurier, & la mit sur celle de *Pétrarque*, en disant : *LA COURONNE EST LA RÉCOMPENSE DU MÉRITE. Pétrarque* récita sur les héros de Rome un beau Sonnet, qui n'est pas dans ses Œuvres. Le peuple marqua sa joie & son approbation, par des battemens de mains redoublés, & en criant à plusieurs reprises : *VIVE LE CAPITOLE ET LE POÈTE!* La cérémonie achevée au Capitole, *Pétrarque* fut conduit en pompe, avec le même cortège, dans l'église de *S. Pierre*, où après avoir rendu graces à Dieu de l'honneur qu'il venoit de recevoir, il déposa sa couronne pour être placée parmi les offrandes, & suspendue aux voutes du temple. La fête se termina par une expédition de lettres-patentes, dans lesquelles, après un préambule très-flatteur, il est dit, que « *Pétrarque* a mérité le » titre de *grand Poète* & d'*Historien*; » que pour marque spéciale de sa » qualité de poète, on lui a mis sur » la tête une couronne de laurier, » lui donnant, tant par l'autorité » du roi *Robert*, que par celle du » sénat & du peuple Romain, dans » l'art poétique & historique, à Ro- » me & par-tout ailleurs, la pleine » & libre puissance de lire, de dis- » puter, expliquer les anciens li- » vres, en faire de nouveaux, » composer des Poëmes, & de por- » ter dans tous les actes la cou- » ronne de laurier, de hêtre ou de » myrthe à son choix, & l'habit » poétique. » Enfin on le déclara citoyen Romain, & on lui en donna tous les priviléges. Tous ces honneurs n'ajoutérent rien, (comme il le dit lui-même,) a son sçavoir, & augmentérent le nombre de ses envieux. Mais ses admirateurs n'en furent aussi que plus passionnés. Tous les princes & les grands-hommes de son tems s'empressérent à lui marquer leur estime. Les papes, les rois de France, l'empereur, la république de Venise, lui en donnérent divers témoignages. Retiré à Parme où il étoit archidiacre, il apprit en 1348 la mort de la belle *Laure*; il repassa les Alpes, pour revoir Vaucluse, & pour y pleurer celle qui lui avoit fait aimer cette solitude. Après s'être livré quelque tems à sa douleur, il retourna en Italie en 1352, pour perdre de vue des lieux autrefois si chers, & alors insupportables. Il passa à Milan, où les *Visconti* lui confiérent diverses ambassades. Rendu aux Muses, il demeura successivement à Vérone, à Parme, à Venise, & à Padoue où il avoit un canonicat : il en avoit eu déja un à Lombez, & ensuite un autre à Parme. Un seigneur du voisinage de Padoue lui ayant donné une maison-de-campagne à Arqua tout près de cette ville, il y vécut 5 ans dans les douceurs de l'amitié & dans les travaux de la littérature. Ce fut là qu'il reçut une faveur qu'il avoit autrefois briguée sans avoir pu l'obtenir. Sa famille avoit été

bannie de la Toscane, & dépouillée de ses biens, pendant les querelles des *Guelfes* & des *Gibelins*. Les Florentins lui députérent *Bocace*, pour le prier de venir honorer sa patrie de sa présence, & y jouir de la restitution de son patrimoine; mais il n'étoit plus tems de posséder un si grand-homme. Quelque sensible que fût *Pétrarque* à cet hommage, que l'étonnement de son siécle payoit alors à son génie alors unique, il ne voulut pas quitter sa douce retraite. Il y mour. peu d'années après, en 1374, à 70 ans. Le 18 Juillet de cette année, on le trouva mort dans sa Bibliothèque, la tête appuyée sur un livre ouvert. Ses obsèques furent honorées de la présence des personnes les plus distinguées. On lui fit élever un Mausolée de marbre blanc devant la porte de l'Eglise d'Arqua; & sur l'un des quatre piliers qui portent le sarcophage, on grava ce distique attribué à *Pétrarque*:

Inveni requiem : Spes & Fortuna, valete !
Nil mihi vobiscum est ; ludite nunc alios.

Sa dernière maladie fut une fièvre lente; il avoit reçu de la nature un bon tempérament, qu'il avoit conservé par une vie frugale; mais l'étude constante & l'âge amenérent les infirmités, & les infirmités la mort. Ce poète joignoit aux plus rares talens, les qualités les plus estimables. Il fut fidèle à l'amitié, & plein de droiture & de probité au milieu des artifices de la cour. Il ne souhaitoit ni ne mépriſoit les richesses. Passionné pour la gloire, il ne la rechercha pas avec cet empressement qui tient de la folie, & qui se permet tout pour l'acquérir, jusqu'aux bassesses. Quoique livré à la passion de l'amour, & quoiqu'il eût constaté ses foiblesses par la naissance d'un fils & d'une fille, il étoit pénétré des grands principes de la religion. Il en suivoit scrupuleusement les pratiques; il jeûnoit trois fois la semaine, & se levoit régulièrement à minuit, pour payer à l'Être-Suprême un tribut de louanges. Né avec un caractére bilieux & ardent, il s'y livra avec trop peu de ménagement en parlant des pontifes de son tems. Mais lorsqu'il leur écrivit à eux-mêmes pour les engager à retourner à Rome, il prit un ton flatteur & touchant. C'est ainsi qu'il fait parler la Capitale du monde Chrétien au pape *Benoît XII*, dont elle déploroit l'absence. « O vous, (lui dit-elle,) » qui étendez votre empire par » toute la terre, qui voyez toutes » les nations prosternées à vos » pieds, regardez d'un œil de com- » passion une malheureuse qui em- » brasse les genoux de son pere, » de son maître & de son époux. » Si j'étois dans les beaux jours de » ma jeunesse, lorsque les plus » grands princes révéroient ma pré- » sence, il ne seroit pas nécessaire » que je disse mon nom. Mais au- » jourd'hui que les chagrins, la » vieillesse & la pauvreté m'ont » entiérement défigurée, je suis » obligée de me nommer pour me » faire connoître. Je suis cette *Ro-* » *me* si fameuse dans tout l'univers. » Remarquez encore dans moi » quelques traits de mon ancienne » beauté. Après tout, c'est moins la » vieillesse qui me consume, que » le regret de votre absence. Il y a » peu d'années que toute la terre » suivoit encore mes loix; & c'é- » toit la présence de mon saint » Epoux qui me procuroit cette » gloire. Aujourd'hui, réduite à une » triste viduité, je suis en butte à » la tyrannie & aux injures .... » Eh quoi ! ST. PERE, vous pou- » vez voir mes malheurs d'un œil » tranquille ! vous ne me tendez

» point une main ſecourable ! O » ſi je pouvois vous montrer mes » collines ébranlées juſques dans » leurs fondemens, vous décou- » vrir mon ſein couvert de plaies, » vous faire voir mes Temples à » demi ruinés, mes autels ſans or- » nemens, mes prêtres réduits à » la miſére ! » C'eſt ce ſtyle allé- gorique qu'il employa encore au- près de *Clément VI*, lorſqu'il fut envoyé en ambaſſade avec *Rienzi* en 1342 pour engager ce pontife à venir habiter Rome. Mais *Pé- trarque* ne réuſſit qu'à donner au pape de nouvelles preuves de ſon éloquence & de ſes talens. Ce bel- eſprit paſſoit alors avec raiſon pour le *Reſtaurateur des Lettres*, & le *Pere de la* bonne *Poéſie Italienne*. Il ſe donna une peine extrême pour dé- terrer & pour conſerver des manuſ- crits d'auteurs anciens. On trouve dans ſes vers italiens un grand nom- bre de traits ſemblables à ces beaux ouvrages des anciens, qui ont à-la- fois la force de l'antique & la fraî- cheur du moderne. Ses *Sonnets* & ſes *Canzoni* ſont regardés comme des chef-d'œuvres en Italie ; mais, ſuivant *Voltaire*, (dans une Lettre aux auteurs de la *Gazette Littéraire*) « il n'y en a pas un qui approche » des beautés de ſentiment qu'on » trouve répandues avec tant de » profuſion dans *Racine* & dans *Qui- » naut*. J'oſerois même affirmer, (ajoute-t-il,) » que nous avons » dans notre langue un nôbre pro- » digieux de Chanſons plus déli- » cates & plus ingénieuſes que cel- » les de *Pétrarque*, & nous ſommes » ſi riches en ce genre, que nous » dédaignons de nous en faire un » mérite. » M. *Fréron*, le fils, le juge moins ſévérement que *Vol- taire* : « Quand on ſonge (dit-il) » que *Pétrarque* écrivoit au com- » mencement du XIVe ſiécle, & » ſans aucun modèle dans ſa lan- » gue, on eſt étonné de ce qu'il » a exécuté avec le ſeul ſecours » de ſon génie. Non ſeulement il » a créé la poéſie Italienne, mais » il l'a portée à un ſi haut point » de perfection, que les grands poè- » tes qui l'ont ſuivi ne l'ont point » encore ſurpaſſé, du moins pour » le coloris du ſtyle & les graces » de l'expreſſion. Ce n'eſt pas que » *Pétrarque* ne conſerve quelques » traces de la barbarie de ſon ſiécle. » On peut lui reprocher de froi- » des allégories, des jeux-de-mots » puériles, & des métaphores ou- » trées. Il eſt quelquefois ingénieux » & recherché, où il ne devroit » être que ſimple & naturel ; ſou- » vent il ſubſtitue l'eſprit au ſen- » timent. Mais ces taches légéres » ſont effacées par la nobleſſe & » les charmes du langage, par la » hardieſſe des tours, la douceur » & l'harmonie des vers, la nou- » veauté des idées & des images. » *Pétrarque* réunit le triple enthou- » ſiaſme de la vertu, de l'amour » & de la poéſie. Il a donné à la » tendreſſe un caractére de gran- » deur & de dignité. Les anciens » ont peint l'amour comme une » foibleſſe ; l'amant de *Laure* l'a re- » préſenté comme un hommage pur, » rendu à la vertu bien plus qu'à la » beauté. Sa paſſion eſt noble, hé- » roïque ; elle élève l'ame, au lieu » de l'amollir. Dans ſes vers les » Graces ſont toujours décentes ; il » leur a donné une quatriéme ſœur, » qui eſt l'Honnêteté. Ce que *Pla- » ton* a conçu, *Pétrarque* l'a ſenti, » l'a exprimé. Il a réaliſé les bril- » lantes chiméres débitées par les » diſciples de *Socrate* ſur la nature » & les effets de l'amour. L'auteur » de la *Nouvelle Héloïſe*, qui ſça- » voit ſi bien peindre le ſentiment, » a fait le plus bel éloge de *Pétrar- » que* en l'imitant : plus d'une fois, » l'amant de *Julie* s'eſt exprimé

» comme l'amant de *Laure*, & les » échos des bords du Lac ont ré- » pété ce que les Nymphes de Vau- » cluſe leur avoient appris. » (*Année Littéraire*, 1779, n° 8.) Les *Triomphes* de *Pétrarque*, moins connus que ſes *Canzoni* & ſes Sonnets, offrent cependant de l'invention, des images brillantes, des ſentimens nobles & de beaux vers. Tous les Ouvrages de cet homme célèbre furent réimprimés à Bâle en 1581, en 4 vol. in-fol. Ses *Poéſies Latines* ſont ce qui mérite le plus l'attention des gens de goût dans ce recueil, après les *Poéſies Italiennes*; mais elles ſont fort inférieures à celles-ci. (*Voyez* les articles DANIEL n° III... & MESSEN.) Son Poëme de la guerre Punique, intitulé *AFRICA*, n'eſt pas digne d'un auſſi grand poète, ni pour l'invention, ni pour l'harmonie, ni pour la verſification. Ses autres ouvrages ſont: I. *De remediis utriuſque fortunæ*, Cologne 1471, in-4°; traduit en françois, en 2 vol. in-12, par M. de *Grenaille*, Rouen 1662, ſous ce titre: *Le SAGE réſolu contre la Fortune*; & de nouveau traduit par un anonyme, Paris 1673, 2 vol. in-12. (*Voy.* x. ADRIEN.) Malgré ces verſions, dit *Niceron*, « l'ouvrage » eſt entiérement oublié mainte- » nant. Auſſi la lecture en eſt ex- » trêmement ennuyeuſe, comme » celle de tous les ouvrages que » *Pétrarque* a écrits en proſe. » Cet ennui vient de ce qu'il a mieux aimé entaſſer des vérités triviales & de vieux lieux-communs, qu'approfondir ſon ſujet & l'orner de penſées neuves. II. *De otio Religioſorum.* III. *De vera ſapientia.* IV. *De vita ſolitaria.* V. *De contemptu Mundi.* VI. *Rerum memorabilium libri ſex.* Ce ſont différens traits de l'hiſtoire Grecque & Romaine, réunis ſous pluſieurs titres. On les a imprimés ſéparément, à Berne 1604, in-12; & il y en a une vieille Traduction françoiſe, Lyon, 1551, in-8°. VII. *De Republica optimè adminiſtranda*, imprimé ſéparém. avec ſon Traité *De officio & virtutibus Imperatoris*, Berne 1602, in-12. L'un & l'autre ouvrage ſont aſſez ſuperficiels, & on a écrit depuis avec plus d'étendue & de profondeur. VIII. *Epiſtolæ.* Les unes roulent ſur la morale, les autres ſur la littérature, & d'autres ſur les affaires de ſon tems. IX. *Orationes.* Elles tiennent de la déclamation. Tous ces ouvrages ſont aſſez foibles; on n'y trouve le plus ſouvent que des choſes communes, écrites d'un ſtyle empoulé, quoiqu'aſſez pur. *Pétrarque* a eu preſqu'autant de commentateurs & de traducteurs que les meilleurs poètes de l'antiquité. Plus de 25 auteurs ont écrit ſa *Vie.* Celle qu'on trouve dans le 28e volume des *Mémoires* du P. *Nicéron*, eſt fort inexacte. Il y en a deux qui méritent d'être diſtinguées; celle de *Muratori*, à la tête de l'édition qu'il a donnée des Poéſies de cet auteur; & celle de M. le baron de *la Baſtie*, dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*; mais elles ont été effacées par les *Mémoires* que M. l'abbé de *Sade* a publiés en 1764, en 3 vol. in-4°, ſur ce poète. Ils prouvent de quelles recherches profondes ce ſçavant eſt capable, & les fautes dans leſquelles les commentateurs, même Italiens, étoient tombés à l'égard de *Pétrarque.* Toutes les circonſtances de ſa vie y ſont détaillées avec la plus grande exactitude. En exaltant les qualités de ſon héros, il n'oublie ni ſes vices, ni ſes défauts; ſa paſſion exceſſive pour *Laure*, le libertinage de ſa jeuneſſe, ſon fanatiſme pour Rome, ſon enthouſiaſme pour *Rienzi*, enfin ſon aigreur dans la diſpute & ſon humeur cauſtique. Les éditions

les plus recherchées de ſes *Poéſies Italiennes*, ſont : la première donnée à Veniſe, en 1470, in-fol. ; celles de Padoue, 1472 ; Veniſe, Milan, Rome, 1473, in-fol. On eſtime auſſi celles des *Aldes* à Veniſe, des *Juntes* à Florence, des *Rouillés* à Lyon ; de *Geſualdo*, 1553, in-4° ; de Caſtelvetro, 1582, in-4°, réimprimée par *Muratori* en 1711. Mais la meilleure eſt celle de Veniſe, 1756, 2 vol. in-4° ; & la plus jolie, celle de Paris 1768, 2 vol. in-12. Ses *Vite del Pontefici Romani, ed Imperatori Romani*, Firenze 1478, in-fol. ſont rares.

I. PETRI, (*Cunerus Petrus*) né en Zélande, fut choiſi pour être le 1er évêque de Leuwarden dans la Friſe Occidentale en 1570 ; mais il fut chaſſé de ſon ſiége par les Proteſtans pendant les guerres civiles. Il mourut dans ſa 49e année, en 1580, à Cologne où il s'étoit retiré, enſeignant publiquement l'Ecriture-ſainte. On a de lui pluſieurs *Traités* latins, ſur les *Devoirs d'un Prince Chrétien*, 1579, in-8° ; ſur le *Sacrifice de la Meſſe* ; ſur l'*accord des mérites de Jeſus-Chriſt avec ceux des Saints* ; ſur le *Célibat des Prêtres* ; ſur la *Grace*, &c. &c.

II. PETRI, (*Suffridus*) né à Leuwarden, mort en 1597 à 70 ans, enſeigna les belles-lettres à Erfort. Il fut enſuite ſecrétaire & bibliothécaire du cardinal de *Granvelle*, profeſſeur en droit à Cologne, & hiſtoriographe des Etats de Friſe. Les papes *Sixte V* & *Grégoire XIII* lui donnérent des marques d'eſtime. Il ſe ſignala par pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. *De Friſiorum antiquitate & origine*, in-8°, 1550 ; ou in-4°, 1533. II. *Apologia pro origine Friſiorum*. III. *De Scriptoribus Friſiæ*, 1593, in-8° ; & d'autres bien écrits en latin, mais ſans critique, & remplis de fables les plus ridicules, de minuties & d'inepties.

III. PETRI, (Barthélemi) docteur & chanoine de Douai, né dans le Brabant, enſeigna à Louvain, puis à Douai, où il mourut en 1630, à 85 ans. On lui doit : I. Le *Commonitorium* de *Vincent de Lérins*, avec de ſçavantes notes. II. Des *Commentaires* ſur les Actes des Apôtres, 1622, in-4°. III. L'édition des *Œuvres poſthumes* d'*Eſtius*, auxquelles il a ajouté ce qui manquoit des *Epitres* canoniques de *St Jean*.

PETRI DE DEVENTER, *Voyez* GERLAC.

PETRI, *Voyez* IV. PIETRO.

I. PETRONE, un des plus illuſtres & des plus célèbres ſénateurs de Rome. Etant gouverneur d'Egypte, il permit à *Hérode*, roi des Juifs, d'acheter dans Alexandrie tout le bled dont il avoit beſoin pour ſecourir ſes peuples affligés d'une cruelle famine. *Tibère* étant mort, & *Caius Caligula* lui ayant ſuccedé, ce prince ôta le gouvernement de Syrie à *Vitellius*, pour le donner à *Pétrone*, qui s'acquitta dignement de cet emploi. Il fut ſi favorable aux Juifs, qu'il courut riſque de perdre l'amitié de l'empereur & ſa propre vie, pour avoir voulu favoriſer ce peuple. Ce prince lui ordonna de mettre ſa Statue dans le Temple de Jéruſalem ; *Pétrone*, voyant que les Juifs aimoient mieux mourir que de voir profaner le lieu ſaint, ne les y voulut point contraindre par la force des armes, & préféra un relâchement dicté par l'humanité, à une obéiſſance cruelle.

II. PETRONE, (*Petronius-Arbiter*) né aux environs de Marſeille, proconſul de Bithynie, puis conſul, fut l'un des principaux confidens de *Néron*, & comme l'intendant de ſes plaiſirs. Sa faveur lui attira l'envie de *Tigellin*, autre fa-

vori de *Néron*, qui l'accusa d'être entré dans une conspiration contre l'empereur. *Pétrone* fut arrêté & condamné à perdre la vie. Sa mort fut singulière, par l'indifférence avec laquelle il la reçut. Il la goûta à-peu-près comme il avoit fait les plaisirs; tantôt il tenoit ses veines ouvertes, tantôt il les fermoit, s'entretenant avec ses amis, non de l'immortalité de l'ame qu'il ne croyoit point, mais des choses qui flattoient son esprit, comme de vers tendres & galans, d'airs gracieux & passionnés. Aussi a-t-on dit, que *mourir fut simplement pour lui cesser de vivre... St-Evremont* fait de cet Epicurien le portrait le plus avantageux; il possédoit, suiv. lui, cette volupté exquise, également éloignée des sentimens grossiers d'un libertin, & maitresse de ses vices & de ses vertus. Les plaisirs ne l'avoient point rendu incapable des affaires, & la douceur de sa vie ne l'avoit pas rendu ennemi des fatigues du travail. Mais, au lieu d'assujettir sa vie à sa dignité, *Pétrone*, supérieur à ses charges, les ramenoit à lui-même. Il n'avoit, dit *Tacite*, la réputation ni de prodigue, ni de débauché, comme la plupart de ceux qui se ruinent; mais d'un voluptueux rafiné, qui consacroit le jour au sommeil, & la nuit aux devoirs & aux plaisirs. Ce courtisan est fameux par une Satyre qu'il envoya cachetée à *Néron*, dans laquelle il faisoit une critique de ce prince sous des noms empruntés. *Voltaire* conjecture que ce qui nous en reste, n'en est qu'un extrait, fait sans goût & sans choix par un libertin obscur. *Pierre Petit* déterra à Traw en Dalmatie, l'an 1665, un fragment considérable, qui contient la suite du *Festin de Trimalcion*. (Voy. *MARGON & I. RABUTIN.*) Ce fragment, imprimé l'année suivante à Padoue & à Paris, excita une guerre parmi les littérateurs. Les uns soutenoient qu'il étoit de *Pétrone*, & les autres le lui enlevoient. *Petit* défendit sa découverte, & envoya le manuscrit à Rome, où il fut reconnu pour être du XVe siécle. Les critiques de France, qui en avoient attaqué l'authenticité, se turent lorsqu'on l'eut déposé dans la bibliothèque du roi. On l'attribue généralement aujourd'hui à *Pétrone*, & on le trouve à la suite de toutes les éditions qu'on a données de ce voluptueux délicat. Le public n'a pas jugé si favorablement des autres fragmens, tirés d'un manuscrit trouvé à Belgrade en 1688, que *Nodot* publia à Paris en 1694. Quoique l'éditeur, (*Charpentier*,) & plusieurs autres sçavans, dépourvus de goût, les aient crus de *Pétrone*, les gallicismes & les autres expressions barbares dont ils fourmillent, les ont fait juger indignes de cet auteur. Ses véritables ouvrages sont: I. Le *Poëme de la Guerre Civile*, entre *César* & *Pompée*, traduit en prose par l'abbé de *Marolles*; & en vers françois par le préſid. *Bouhier*, Hollande 1737, in-4°. *Pétrone*, plein de feu & d'enthousiasme, & dégoûté de la gazette ampoulée de *Lucain*, oppose *Pharsale* à *Pharsale*; mais son ouvrage, quoique meilleur à certains égards, n'est nullement dans le goût de l'Epopée. C'est plutôt une prédiction des malheurs qui menaçoient la république dans les derniers tems; c'est un pur caprice, & cette piéce, considérée sous ce point de vue, ne manque pas d'agrémens. Quelle force, (dit l'abbé *des Fontaines*,) quelle finesse dans la peinture des vices des Romains & des défauts de leur gouvernement! Que d'esprit dans ses fictions! Ces beautés sont relevées par un style mâle & nerveux, qui mérite qu'on pardonne

au poète Latin quelques fautes contre l'élocution & certains traits dignes d'un rhéteur. II. Un autre *Poëme* sur l'éducation de la jeunesse Romaine. III. Deux *Traités*, l'un sur la corruption de l'éloquence, & l'autre sur les causes de la perte des Arts. IV. Un *Poëme* de la vanité des Songes. V. Le *Naufrage de Licas*. VI. *Réflexions sur l'inconstance de la Vie humaine*. VII. Le *Festin de Trimalcion*. Les bonnes-mœurs ne lui ont pas obligation de cette satyre. C'est un tableau des plaisirs d'une cour corrompue, & le peintre est plutôt un courtisan ingénieux, qu'un censeur public qui blâme la corruption. Si nous en croyons *St-Evremont*, *Pétrone* est admirable par la pureté de son style, par la délicatesse de ses sentimens. Ce qui surprend davantage, dit-il, est cette facilité prodigieuse à nous donner & à peindre finement tous les caractéres. Mais cette finesse tient souvent de l'affétérie, & quoique le style déclamateur lui paroisse ridicule, *Pétrone* ne laisse pas de donner dans la déclamation. *Nodot* (*Voyez* son article) a traduit les différens ouvrages de cet auteur, 2 vol. in-12, sans en exclure ses peintures lascives, qui lui ont mérité le titre de *Auctor purissimæ impuritatis*. M. *du Jardin* en a traduit aussi une partie sous le nom de *Boispréaux*, mais malheureusement avec bien plus de succès que *Nodot*, écrivain plat & sans sel. Les meilleures éditions de *Pétrone* sont celles de Venise 1499, in-4°; d'Amsterdam 1669, in-8°, *cum notis Variorum*; de la même ville avec les notes de *Boschius*, 1677, in-24, & 1700, 2 vol. in-24. L'édition des *Variorum* a reparu en 1743, en 2 vol. in-4°. avec les commentaires du sçavant *Pierre Burman*, qui n'avoit pas le talent d'être court.

III. PETRONE, (St) évêque de Pologne en Italie, au ve siécle, homme éminent en piété, écrivit la *Vie* des moines d'Egypte, pour servir de modèle à ceux d'Occident.

IV. PETRONE-MAXIME, (*Petronius Maximus*) né l'an 395 d'une illustre famille, d'abord sénateur & consul Romain, se revêtit de la pourpre impériale en 455, après avoir fait assassiner *Valentinien III*: (Voyez *ce mot.*) Pour s'affermir sur le trône, il épousa *Eudoxie*, veuve de ce prince infortuné. L'impératrice ignoroit son crime; *Maxime* lui avoua, dans un transport d'amour, que l'envie d'être son époux le lui avoit fait commettre. Alors *Eudoxie* appella secrettement *Genseric*, roi des Vandales, qui vint en Italie le fer & la flamme à la main. Il entre dans Rome, où l'usurpateur étoit alors. Ce malheureux prend la fuite; mais les soldats & le peuple, indignés de sa lâcheté, se jettérent sur lui, & l'assommérent à coups de pierres. Son corps fut traîné par les rues pendant 3 jours, & après l'avoir couvert d'opprobres, ils le jettérent dans le Tibre le 12 Juin de la même année 455. Son règne ne fut que de 77 jours. Cet assassin avoit quelques vertus; il aimoit les sciences & les cultivoit. Prudent dans ses conseils, sage dans ses actions, équitable dans ses jugemens, doux dans la société, fidèle à l'amitié, il gagna tous les cœurs tant qu'il fut particulier. Mais le prince fut d'autant plus odieux, qu'après avoir acquis le trône par un forfait, il ne s'y maintint que par la violence. A peine eut-il mis la couronne sur sa tête, qu'elle lui parut un fardeau insupportable. *Heureux Damoclès*, (s'écrioit-il dans son désespoir,) *tu ne fus Roi que pendant un repas!*

PETROWITZ, *Voy.* XI. ALEXIS.

PETRUCCI, *Voyez* LÉON X.

PETTY, (Guillaume) écrivain Anglois, voyagea en France & en Hollande; fut profeſſeur d'anatomie à Oxford; puis médecin du roi *Charles II*, qui le fit chevalier en 1661. Il mourut à Londres en 1687, après avoir acquis de grands biens, &, ce qui eſt encore plus flatteur, une réputation étendue & bien méritée. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; les principaux ſont: I. Un *Traité des Taxes & des Contributions*. II. *Jus antiquum Communium Angliæ aſſertivum*, in-8°: ouvrage intéreſſant pour l'Angleterre, où la chambre des Communes a proprement l'adminiſtration des finances. Ce livre utile a été traduit en françois ſous ce titre: *La Défenſe des Droits des Communes d'Angleterre*, in-12. III. *Britannia languens*, in-8°. Cet ouvrage eſt rare.

PEUCER, (Gaſpard) médecin & mathématicien, né à Bautzen dans la Luſace, en 1525, fut docteur & profeſſeur de médecine à Wittemberg. Il devint gendre de *Mélanchthon*, dont il répandit les erreurs, & des ouvrages duquel il donna une édition à Wittemberg, 1601, en cinq vol. in-folio. Outre cette édition, il nous reſte de *Peucer*: I. *De præcipuis Divinationum generibus*; ce traité curieux fut traduit en françois par *Simon Goulard* à Anvers, 1584, in-4°. II. *Methodus curandi Morbos internos*, Francfort, 1614, in-8°. III. *De Febribus*, ibid. 1614, in-8°. IV. *Vitæ illuſtrium Medicorum*. V. *Hypotheſes Aſtronomicæ*. VI. Les *Noms des Monnoies, des Poids & de Meſures*, in-8°. Son ardeur pour l'étude étoit extrême. Ses opinions l'ayant fait enfermer pendant dix ans dans une étroite priſon, il écrivoit ſes penſées ſur la marge des vieux livres qu'on lui donnoit pour le déſennuyer, & il faiſoit de l'encre avec des croûtes de pain brûlées & détrempées dans le vin; reſſource ingénieuſe, qu'on attribue auſſi à *Peliſſon*. *Peucer* mourut en 1602, à 78 ans. Si l'on juge de ſon caractére par ce qu'il en dit lui même, on ne peut s'empêcher de l'eſtimer. « J'ai, (dit-il,) rendu ſervice autant que je l'ai pu; je n'ai nui à perſonne; je n'ai dénoncé qui que ce fût. Je ne me ſuis jamais vengé des injures qu'on m'a faites. Je n'ai jamais inſpiré aux princes d'averſion pour perſonne; je n'ai jamais travaillé à les aigrir contre quelqu'un. J'ai tâché de plaire à tout le monde même à mes ennemis. La jalouſie ne m'a jamais fait déchirer ceux qui étoient au-deſſus de moi, & je n'ai point envié leur bonheur. Je ne me ſuis point réjoui des diſgraces des autres, & j'ai ſouvent eu dans la bouche, qu'*on ſe rend malheureux en s'affligeant de la félicité d'autrui*, & qu'*il y a de la cruauté & de la folie à ſe réjouir de ſes diſgraces*. Je n'ai point inſulté aux affligés, bien loin d'augmenter leurs maux, & de contribuer à leur perte. Je n'ai jamais exagéré les fautes des autres, & ſi je n'ai pu les excuſer, je les ai exténuées autant qu'il m'a été poſſible. Je n'ai regardé la bienveillance des princes que comme un bien trompeur, & leur faveur ne m'a pas enflé, ni rendu plus orgueilleux. Dieu, qui connoît les cœurs, m'eſt témoin que je ne ments point; & mes amis, à qui j'ai découvert mes penſées, peuvent en rendre témoignage. »

PEURBACH, *Voy.* PURBACH.

PEUTINGER, (Conrad) né à Augsbourg en 1465, fit ſes études

avec beaucoup de succès dans les principales villes d'Italie. De retour dans sa patrie, il montra le fruit des connoissances qu'il avoit acquises. Le sénat d'Augsbourg le choisit pr son secrétaire, & l'employa dans les diètes de l'Empire & dans les différentes cours de l'Europe. *Peutinger* ne se servit de son crédit que pour faire du bien à sa patrie ; c'est à ses soins qu'elle dut le privilége de battre monnoie. Ce bon citoyen mourut en 1547, à 82 ans, après avoir passé ses dernières années dans l'enfance. L'empereur *Maximilien* l'avoit honoré du titre de son conseiller. Il étoit marié, & il rendit sa femme heureuse ; il est vrai qu'elle étoit digne de lui par ses connoissances & par son caractére. Ce sçavant est principalement célèbre par la *Table* qui porte son nom. C'est une Carte dressée sous l'empire de *Théodose* le *Grand*, dans laquelle sont marquées les routes que tenoient alors les armées Romaines dans la plus grande partie de l'empire d'Occident. On en ignore l'auteur ; *Peutinger* la reçut de *Conrad Celtes*, qui l'avoit trouvée dans un monastére d'Allemagne. *François-Christophe* de *Scheib* en a donné une magnifique édition in-fol. à Vienne, en 1753, enrichie de dissertations & de sçavantes notes. Ses autres ouvrages sont : I. *Sermones Convivales*, qui se trouvent dans le premier vol. de la Collection de *Schardius*. La meilleure édition de cet ouvr. est celle d'Iène, 1683, in-8°. II. *De inclinatione Romani Imperii, & Gentium commigrationibus*, à la suite des *Sermones Convivales* & de *Procope*. On en trouve des extraits dans les Ecrivains de l'*Histoire des Goths*, de *Vulcanius*. III. *De rebus Gothorum*, Bâle 1531, in-folio. IV. *Romanæ Vetustatis fragmenta in Augusta-Vindelicorum*, Mayence 1528, in-fol.

PEYRAT, (Guillaume du) d'abord substitut du procureur-général, ensuite prêtre & trésorier de la Ste-Chapelle à Paris, mourut en 1645. On a de lui : I. *L'Histoire de la Chapelle de nos Rois*, 1645, in-fol. II. *Des Essais Poëtiques*, 1633, in-12 ; beaucoup moins estimés que l'ouvrage précédent, qui est sçavant & curieux.

PEYRE, *Voy.* TREVILLE.

PEYRE, (Jacques d'Auzolles, sieur de la) gentilhomme Auvergnat, né en 1571, fut secrétaire du duc de *Montpensier*, & mourut en 1642. Il s'étoit appliqué particuliérement à la chronologie, & comme elle n'étoit pas encore fort débrouillée, ses ouvrages en ce genre, quoique pleins d'inexactitudes & bizarrement intitulés, passérent pour des chef-d'œuvres aux yeux des ignorans. On poussa la stupidité jusqu'à faire frapper une Médaille en son honneur, avec le titre de *Prince des Chronologistes*. Il étoit plutôt celui des esprits bizarres. Parmi plusieurs rêveries, il soutenoit que les impostures d'*Annius* de *Viterbe* pouvoient être justifiées ; qu'on pourroit ne donner à l'année que 364 jours, afin qu'elle commençât toujours par un samedi. Cet extravagant eut des disputes assez vives avec le sçavant P. *Petau*, qui l'accabla d'injures. Ses productions ne méritent pas d'être citées, à l'exception de l'*Anti-Babau*, Paris 1632, in-8°, moins à cause de sa bonté que de sa singularité.

I. PEYRERE, (Isaac la) né à Bordeaux de parens Protestans, entra au service du prince de *Condé*, auquel il plut par la singularité de son esprit. Il s'imagina, en lisant *S. Paul*, qu'*Adam* n'étoit pas le premier homme. Pour prouver cette opinion extravagante, il mit au jour, en 1655, un livre imprimé en Hollande in-4° & in-12, sous ce

titre : *Præadamitæ*, sivè *Exercitatio super versibus 12, 13, 14. Cap. 15. Epistolæ Pauli ad Romanos.* (*Voy.* HILPERT.) Cet ouvrage fut condamné aux flâmes à Paris, & l'auteur mis en prison à Bruxelles par le crédit du grand-vicaire de l'archevêque de Malines. Le prince de *Condé* ayant obtenu sa liberté, il passa à Rome en 1656, & y abjura, entre les mains du pape *Alexandre VII*, le Calvinisme & le Préadamisme. On croit que sa conversion ne fut pas sincére, du moins par rapport à cette dernière héréſie. Il est certain qu'il avoit envie d'être chef de secte. Son livre décèle son ambition ; il y flatte les Juifs, & les appelle civilement à son école. De retour à Paris, malgré les instances que lui avoit faites le pontife pour le retenir à Rome, il rentra chez le prince de *Condé* en qualité de bibliothécaire. Quelque tems après il se retira au séminaire des Vertus, où il mourut en 1676, à 82 ans, après avoir reçu les Sacremens de l'Eglise. Le Pere *Simon* dit, qu'ayant été pressé, à l'article de la mort, de rétracter son opinion sur les *Préadamites*, il répondit : *Hi quæcumque ignorant, blasphemant.* On le soupçonna toute sa vie de n'être attaché à aucune religion, moins par corruption de cœur, que par bizarrerie d'esprit. La douceur, la simplicité, la bonhommie formoient son caractére. « C'étoit (dit *Niceron*,) un homme d'un esprit » fort égal, & qui avoit la conver- » sation fort agréable. Il affectoit » cependant un peu trop de dire » des bons mots : ce qui alloit quel- » quefois jusqu'à la raillerie ; mais » il prenoit garde à ne blesser per- » sonne. Pour ce qui est de son éru- » dition, elle étoit fort bornée. Il » ne sçavoit ni grec, ni hébreu, » & cependant il se mêloit de don- » ner des nouveaux sens à plu- » sieurs passages de la *Bible*. Il se » piquoit de sçavoir bien le latin ; » mais, à l'exception de quelques » poëtes qu'il avoit lus, il n'étoit » pas habile dans cette langue. » Son style est fort inégal. Il y a » quelquefois trop d'enflure, & il » est d'autres fois bas & rampant. » Outre l'ouvrage déja cité, on a de lui : I. Un Traité aussi singulier que rare, intitulé : *Du rappel des Juifs*, 1643, in-8°. Le rappel des Israëlites ne sera pas (dit-il) seulement spirituel ; mais ils seront rétablis dans les bénédictions temporelles dont ils jouissoient avant leur rejection. Ils reprendront possession de la Terre-sainte, qui sera rétablie dans la fertilité qu'elle avoit autrefois : Dieu leur suscitera alors un roi plus juste & plus victorieux, que n'ont été leurs premiers rois. Mais qui sera ce roi ? Il est vrai qu'on doit l'entendre spirituellement de JESUS-CHRIST. Mais notre auteur croit qu'on doit l'entendre aussi d'un roi temporel, qui sera établi pour procurer le rappel temporel : Or il prétend que ce roi sera le roi de France, pour les raisons suivantes, qui paroîtront cõcluantes à peu de personnes : 1°. Parce que les deux qualités de *Très-Chrétien*, & de *Fils aîné de l'Eglise*, lui sont attribuées par excellence. 2°. Parce qu'il est à presumer que si les rois de France ont la vertu de guérir les écrouelles, qui affligent les Juifs dans leurs corps, ils auront aussi la faculté de guérir les maladies invétérées, qui tourmentent leurs ames, telles que sont l'incrédulité & l'obstination. 3°. Parce que les rois de France ont pour armes des fleurs-de-lys, & que la beauté de l'Eglise est comparée dans l'Ecriture à la beauté des lys. 4°. Parce qu'il est probable que la France sera le lieu, où les Juifs seront d'abord invités de venir

pour se faire Chrétiens, & où ils se retireront contre la persécution des peuples qui les dominent; car la France est une terre de franchise: elle ne souffre point d'esclave, & quiconque la touche est libre. *La Peyrére*, après avoir exposé son étrange système, cherche les moyens de convertir les Juifs au Christianisme; mais ces moyens, dit *Niceron*, seroient du goût de peu de personnes. Il voudroit réduire toute la religion à la croyance en J. C.; supposant faussement que *nos articles de Foi sont plus difficiles à comprendre, que les cérémonies de* Moyse *ne sont difficiles à observer.* « Il reviendroit de cette conduite, » (dit-il,) un double avantage à » l'église: la réunion des Juifs, & » celle de tous les Chrétiens sépa» rés du corps de l'Eglise. » *La Peyrére* étoit Calviniste, lorsqu'il fit ce livre; mais son Calvinisme tenoit vraisemblablemẽt beaucoup du Déisme de notre siécle. Il avouoit lui-même qu'il n'avoit quitté les Protestans que parce qu'il s'étoient signalé des premiers contre son livre des Préadamites. II. Une *Relation du Groënland*, in-8°, 1647, curieuse. On lui demanda, à l'occasion de cet ouvrage: *Pourquoi il y avoit tant de sorciers dans le Nord?* C'est, (répondit-il) « que les biens » de ces prétendus Magiciens sont » en partie confisqués au profit de » leurs Juges, lorsqu'on les con» damne au dernier supplice. » III. Une *Relation de l'Islande*, 1663, in-8°, aussi intéressante. IV. Une *Lettre à Philotime*, 1658, in-8°, dans laquelle il expose les raisons de son abjuration & de sa rétractation, &c. Un poète lui fit cette Epitaphe, rapportée dans le *Moréri*:

La Peyrére *ici gît, ce bon Israëlite, Huguenot, Catholique, enfin Préadamite:*
Quatre Religions lui plurent à la fois;
Et son indifférence étoit si peu commune,
Qu'après quatre-vingts ans qu'il eut à faire un choix,
Le bon-homme partit, & n'en choisit pas une.

II. PEYRERE, (Abraham) frere du précédent, fut un sçavant & célèbre avocat du parlement de Bordeaux. On a de lui un livre souvent cité par les jurisconsultes de Guienne: c'est son recueil des *Décisions du Parlement de Bordeaux*, dont la derniére édition est de 1725, in-fol.

PEYRONIE, (François de la) exerça long-tems la chirurgie à Paris avec un succès distingué, qui lui mérita la place de premier chirurgien du roi. Il profita de sa faveur auprès de *Louis XV*, pour procurer à son art des honneurs qui animassent à le cultiver, & des établissemens qui servissent à l'étendre. L'académie royale de *Chirurgie* de Paris, fut fondée par ses soins en 1731, éclairée par ses lumiéres & encouragée par ses bienfaits. A sa mort arrivée à Versailles en 1747, il légua à la communauté des Chirurgiens de Paris les deux tiers de ses biens, sa terre de Marigni vendue au roi 200 mille livres, & sa bibliothèque. Cet illustre citoyen légua aussi à la communauté des Chirurgiens de Montpellier deux maisons situées en cette ville avec 100,000 liv. pour y faire construire un Amphithéâtre de Chirurgie. Il institua la même communauté légataire universelle pour le tiers de ses biens. Tous ces legs renferment des clauses qui ne tendent qu'au bien public, à la perfection & au progrès de la chirurgie. Il étoit philosophe sans ostentation; mais de cette philosophie, tempérée par un long usage du monde & de la cour. La pénétra-

tion

tion & la fineſſe de ſon eſprit étoient extrêmes, & ſa converſation infiniment agréable. Tous ces avantages étoient couronnés par une qualité encore plus eſtimable, une ſenſibilité ſans égale pour les indigens. Dès qu'on le ſçavoit à ſa terre, ſon château ne déſempliſſoit plus de malades, qui y venoient de 7 ou 8 lieues à la ronde. Il avoit même projetté d'y établir un Hôpital, dans lequel il comptoit ſe retirer pour y paſſer le reſte de ſes jours au ſervice des pauvres.

PEYSSONEL, (Charles) né à Marſeille vers 1688, ſçut allier le commerce avec l'érudition. Il mérita, par ſon intelligence dans le négoce, la place de conſul à Smyrne, qu'il remplit avec beaucoup de déſintéreſſement & à l'avantage des commerçans. Ses connoiſſances dans les antiquités lui ouvrirent les portes de l'académie des Inſcriptions. Les Mémoires qu'il préſenta à cette ſçavante ſociété, & en particulier ſa *Diſſertation ſur les Rois du Boſphore*, prouvent combien il étoit digne d'y être aggrégé. Il mourut en 1757.

PEZAY, (N. Maſſon, marquis de) né à Paris, s'attacha d'abord à la littérature, & entra enſuite dans le ſervice. Il devint capitaine de dragons, & il eut l'avantage de donner des leçons de tactique à *Louis XVI*. Nommé inſpecteur général des Gardes-côtes, il ſe tranſporta dans les villes maritimes, & remplit ſa commiſſion avec plus de ſoin qu'on n'auroit dû l'attendre d'un elève des Muſes. Mais comme il etala en meme tems trop de hauteur, il y eut des plaintes portées à la cour, & il fut exilé dans ſa terre, où il mourut peu de tems après, au commencement de 1778. Il étoit lié avec *Dorat*, & il en a étudié & ſaiſi la manière; mais ſa muſe a plus de fineſſe, & eſt moins déparée par le jargon des ruelles. Il a donné quelques Poéſies agréables dans le genre érotique; telles que *Zélis au bain*, Poëme d'abord en 4 chants, puis en 6; une *Lettre d'Ovide à Julie*, & quantité de *Piéces fugitives* répandues dans les *Almanachs des Muſes*, dont les agrémens font pardonner les négligences; mais il en eſt reſté beaucoup d'autres dans ſon porteſeuille. Nous avons encore de lui: I. Une Traduction de *Catulle*, peu eſtimée. II. Les *Soirées Helvétiennes*, *Alſaciennes & Franc-Comtoiſes*, in-8°. 1770: ouvr. agréablement diverſifié, plein de tableaux charmans, mais écrit avec trop peu de correction. III. Les *Soirées Provençales*, en manuſcrit, qui ne ſont pas, dit-on, inférieures aux précédentes. IV. La *Roſiere de Salency*, paſtorale en 3 actes, qui a eu du ſuccès au théâtre des Italiens. V. Les *Campagnes de Maillebois*, en 3 vol. in-4°. & un vol. de cartes: *Voyez* MAILLEBOIS.

PEZENAS, (Eſprit) Jéſuite, né en 1692, mort à Avignon ſa patrie en 177*, profeſſa long-tems la phyſique & l'hydrographie à Marſeille. Son honnêteté & ſa douceur le firent autant aimer, que ſes connoiſſances variées le faiſoient eſtimer. Ses nombreux ouvrages ſont: I. *Elémens du Pilotage*, 1734, in-12. II. *Traité des Fluxions*, traduit de *Maclaurin*, 1749, 2 vol. in-4°. III. *Pratique du Pilotage*, 1749, in-8°. IV. *Théorie & pratique du Jaugeage des tonneaux*, 1749, in-8°. V. *Elémens d'Algèbre*, trad. de *Maclaurin*, 1750, in-8°. VI. *Cours de Phyſique expérimentale*, trad. de *Deſaguliers*, 1751, 2 vol. in-4°. VII. *Traité du Microſcope*, trad. de *Buker*, 1754, in-12. VIII. *Dictionnaire des Arts & des Sciences*, traduit de l'anglois de *Lyche*, 1756, 2 vol. in-4°. Ce livre réuſſit peu, parce que l'abbé *Prévôt* publia ſon *Manuel Lexique*, où il avoit

profité de ce que l'auteur Anglois avoit de meilleur. IX. Le *Guide des jeunes Mathématiciens*, traduit de l'anglois de *Ward*, 1757, in-8°. X. *Cours Complet d'Optique*, traduit de l'anglois de *Smith*, 1767, 2 vol. in-4°. Les traductions & les autres ouvrages du P. *Pezenas*, décèlent un auteur qui avoit de la netteté dans les idées & de la clarté dans le ſtyle.

PEZRON, (Paul) né à Hennebon en Bretagne l'an 1739, ſe fit Bernardin dans l'abbaye de Priéres en 1661. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1682, & régenta enſuite au collége des Bernardins à Paris avec autant de zèle que de ſuccès. Son ordre lui confia pluſieurs emplois honorables, dans leſquels il fit paroître beaucoup d'amour pour la diſcipline monaſtique. En 1697, il fut nommé abbé de la Charmoie; mais ſon amour pour l'étude l'engagea de donner, en 1703, la démiſſion de ſon abbaye, dont il ne ſe réſerva rien. Il s'enferma alors plus que jamais dans ſon cabinet, & s'y livra au travail le plus aſſidu & le plus conſtant. Ses occupations affoiblirent ſa ſanté, & il mourut en 1706, à 67 ans. La nature l'avoit doué d'une mémoire prodigieuſe & d'une ardeur infatigable. Son érudition étoit très-profonde; mais elle n'étoit pas toujours appuyée ſur des fondemens ſolides. Parmi les conjectures dont ſes ouvrages ſont remplis, il y en a quelques-unes d'heureuſes, & beaucoup plus de hazardées. On a de lui: I. Un ſçavant Traité, intitulé, L'*Antiquité des Tems rétablie*, 1687, in-4°. L'auteur entreprend de ſoutenir la chronologie du Texte des *Septante*, contre celle du Texte hébreu de la Bible; il donne au Monde plus d'ancienneté qu'aucun autre chronologiſte avant lui. Cet ouvrage fit d'abord un grand bruit, &, ſelon le ſort des bons livres, il eut des admirateurs & des critiques. Dom *Martianay*, Bénédictin, & le P. *le Quien*, Dominicain, écrivirent contre l'*Antiquité des Tems*; le premier avec ſa chaleur ordinaire, qui ne lui permit, ni de ſe reſſerrer dans ſon ſujet, ni d'adoucir les aigreurs de ſes invectives; *le Quien*, avec plus de préciſion & de modération. II. *Défenſe de l'Antiquité des Tems, où l'on ſoutient la tradition des Peres & des Egliſes contre celle du Talmud, & où l'on fait voir la corruption de l'Hébreu des Juifs*, in-4°. 1691. Cet ouvrage auſſi-bien que le précédent eſt rempli de recherches curieuſes, & l'auteur s'y défend avec beaucoup de modeſtie. Le P. *le Quien* repliqua; mais D. *Martianay* porta la cauſe à un autre tribunal. Il déféra, en 1693, à l'archevêque de Paris (*Harlay*), les livres & le ſentiment du P. *Pezron*. Le prélat ne ſe laiſſa pas prévenir; il communiqua au défenſeur de la Chronologie des *Septante* le Mémoire de ſon adverſaire. Le P. *Pezron* n'eut pas de peine à montrer qu'il défendoit un ſentiment commun à tous les Peres avant *S. Jérôme*; ainſi l'odieuſe accuſation de D. *Martianay* n'eut aucune ſuite. III. *Eſſai d'un Commentaire ſur les Prophètes*, 1693, in-12: il eſt littéral & hiſtorique, & il jette de grandes lumiéres ſur l'hiſtoire des rois de Juda & d'Iſraël. IV. *Hiſtoire Evangélique, confirmée par la Judaïque & la Romaine*, 1696, 2 vol. in-12. On trouve dans ce ſçavant ouvrage, tout ce que l'Hiſtoire profane fournit de plus curieux & de plus utile pour appuyer & pour éclaircir la partie hiſtorique de l'Evangile. V. *De l'Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, autrement appellés Gaulois*, &c. 1703, in-8°: livre plein de recherches, qui devoit faire partie d'un autre ouvrage plus

étendu sur l'origine des nations. L'auteur n'eut pas le tems de l'achever.

I. PFAF *ou* PFAFFER, (Jean-Christophe) célèbre théologien Luthérien, ne en 1651 à Pfuffinge, dans le duché de Wittemberg, enseigna la théologie à Tubinge avec réputation, & y mourut en 1720. On a de lui : I. Un recueil de *Controverses*. II. Une *Dissertation* sur les passages de l'Ancien Testament allégués dans le Nouveau ; & d'autres ouvrages en latin, qui sont estimés par ceux de son parti.

II. PFAF, (Christophe-Matthieu) l'un des fils du précédent, professeur en théologie, & chancelier de l'université de Tubinge, est auteur d'un grand nombre de sçavans ouvrages en latin, entr'autres : *Institutiones Theologicæ*, 1716 & 1721, in-8°. On lui doit aussi l'édition du *Fragmenta antecdota Sti Irenæi*, grec & latin, in 8°. 1715.

PFANNER, (Tobie) né à Ausbourg en 1641, d'un conseiller du comté d'Oëttingen, fut secrétaire des archives du duc de *Saxe Gotha*, & chargé en même tems d'instruire dans l'histoire & dans la politique les princes *Ernest* & *Jean-Ernest*. La maniére dont il remplit ces emplois, le fit nommer en 1686 conseiller de toute la branche Ernestine. Il étoit si versé dans les affaires, qu'on l'appelloit *les Archives vivantes de la Maison de Saxe*. Ce sçavant mourut à Gotha en 1717. Ses mœurs étoient pures ; mais son caractére avoit cette mélancolie sombre, fruit en partie d'une étude trop constante. Ses principaux ouvrages sont : I. L'*Histoire de la Paix de Westphalie* ; l'édition de 1697, in-8°. est la meilleure. II. L'*Histoire des Assemblées de 1652, 1653 & 1654* ; Weimar 1694, in-8°. III. Un *Traité des Princes d'Allemagne*. IV. La *Théologie des Païens*. V. Un *Traité du principe de la Foi Historique*, &c. Tous ces ouvrages sont écrits en latin, avec assez peu d'élégance ; mais ils sont faits avec soin.

PFEFFEL, (Jean-André) graveur d'Ausbourg, né vers 1690, mort depuis quelques années, se fit connoître par son intelligence dans le dessin & par la délicatesse de son burin. Il fut chargé des planches d'un ouvrage très-considérable, intitulé : *La Physique sacrée*, qui parut en 1725. Ce livre est recherché des curieux pour la beauté des figures. Il contient 750 *Gravures* en taille-douce, faites sur le plan & les dessins de *Pfeffel*, & exécutées sous ses yeux par les plus habiles graveurs de son tems. *Voyez* J. SCHEUCHZER.

PFEFFERCORN, (Jean) fameux Juif converti, tâcha de persuader à l'empereur *Maximilien* de faire brûler tous les livres hébraïques, à l'exception de la Bible, *parce que*, disoit-il, *ils contiennent des blasphêmes, de la Magie, & autres choses aussi dangereuses*. L'empereur publia en 1550 un Edit, par lequel il ordonnoit de porter tous les livres d'Hébreu à la maison-de-ville, afin de brûler ceux qui contiendroit quelque blasphême ; mais *Jean Capnion* montra le danger de cet Edit. Il fut soutenu par *Ulric de Hutten*, qui publia alors ses *Epistolæ obscurorum Virorum*, 1701, in-12, pour tourner les moines en ridicule. On écrivit avec vivacité de part & d'autre, & l'affaire fut plaidée devant les évêques ; mais *Hoogstraten* ayant pris la défense de *Capnion*, celui-ci triompha, & l'Edit ne fut point exécuté. *Pfeffercorn* vivoit encore en 1517. On a de lui : I. *Narratio de ratione celebrandi Pascha apud Judæos*. II. *De abolendis Judæorum scriptis*, &c.

PFEIFFER, (Auguste) naquit à Lawembourg en 1640. Il tomba, à

l'âge de 5 ans, du haut d'une maiſon. Il ſe fracaſſa tellement la tête par cette chute, qu'on le releva pour mort, & qu'on ſe diſpoſoit à l'enſévelir; mais ſa ſœur, en couſant le drap mortuaire autour du petit corps, le piqua dans un des doigts, & s'appercevant qu'il l'avoit retiré, elle le rendit à la vie par le ſecours de la médecine. On le mit aux études, & dans peu de tems il ſe rendit très-habile dans les langues Orientales. Il les profeſſa à Wittemberg, à Leipſick & en différens autres lieux, & fut appellé à Lubeck en 1690, pour y être ſur-intendant des Egliſes. C'eſt dans cette ville qu'il finit ſes jours en 1698. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de critique ſacrée & de philoſophie, en latin & en allemând. Les principaux de ceux du premier genre ſont: I. *Panſophia Moſaica.* II. *Critica ſacra*, à Dreſde, 1680, in-8°. III. *De Maſora.* IV. *De Trihæreſi Judæorum.* V. *Sciagraphia Syſtematis Antiquitatum Hebræarum.* Tous ſes Ouvrages de *Philoſophie* ont été imprimés à Utrecht, en 2 vol. in-4°. Ils ne ſont plus d'aucun uſage. Ses livres d'érudition ſont plus recherchés, quoiqu'écrits d'un ſtyle dur & lourd.

PFIFFER, (Louis) né à Lucerne en 1530, d'une famille féconde en grands capitaines, porta de bonne-heure les armes au ſervice de la France. Capitaine dans le régiment Suiſſe de Tamman, il en fut nommé colonel en 1562, après la bataille de Dreux, où il s'étoit ſignalé par ſon activité & ſa bravoure. La paix ayant fait réformer ſon régiment, *Pfiffer* fut lieutenant de la compagnie des Cent-Gardes Suiſſes de *Charles IX*, qui le créa chevalier. Il amena, en 1567, un régiment de 6000 Suiſſes au ſervice de ce prince. Ce fut avec ce corps, dont il étoit colonel, qu'il ſauva la vie à ce monarque: il le fit conduire dans un bataillon quarré, de Meaux à Paris, malgré tous les efforts de l'armée du prince de *Condé.* Cette journée, appellée *la Retraite de Meaux*, a immortaliſé le nom de ce héros. Il continua de ſervir *Charles IX*, par ſon courage, & par ſon crédit auprès de ſes compatriotes: crédit qui lui fit donner le ſurnom de *Roi des Suiſſes.* Il contribua avec ſon régiment, en 1569, à fixer la victoire de Moncontour contre les Huguenots. Son zèle pour la France ne ſe démentit point juſqu'à la naiſſance de la Ligue. Le duc de *Guiſe* l'ayant gagné ſous prétexte de religion, *Pfiffer* ſe déclara ouvertement pour ce parti, & engagea les Cantons Catholiques à l'aider puiſſamment. Il mourut dans ſa patrie en 1594, à 64 ans, *Advoyer*, c'eſt-à-dire, premier chef du Canton de Lucerne: charge que ſon zèle patriotique, ſa grandeur d'ame & ſes autres qualités lui avoient méritée.

PFLUG, (Jules) *Pflugius*, évêq. de Naümbourg, d'une famille diſtinguée, fut d'abord chanoine de Mayence, puis de Zeitz. Il entra par ſon mérite dans le conſeil des empereurs *Charles-Quint* & *Ferdinand I.* Ce dernier prince s'en rapportoit ordinairement à lui dans les affaires les plus difficiles. *Pflug* ayât été élevé ſur le ſiége de Naümbourg, en fut expulſé par ſes ennemis le jour même de ſon élection; mais il fut rétabli avec beaucoup de diſtinction, ſix ans après par *Charles-Quint.* Il fut un des trois ſçavans théologiens que l'empereur choiſit pour dreſſer le projet de l'*Interim* en 1548, & préſida aux diètes de Ratisbône au nom de *Charles-Quint.* Il ſe ſignala ſur-tout par ſes ouvrages de controverſe ſur les dogmes attaqués par *Luther.* Ses livres ſont, pour la plupart, en latin; il en a

fait auſſi quelques-uns en allemand. Ce ſçavant & pieux évêque mourut en 1594. à 74 ans.

PHACÉE, fils de *Romelias*, général de l'armée de *Phacéia* roi d'Iſraël, conſpira contre ſon maître, le tua dans ſon palais, & ſe fit proclamer roi l'an 759 avant J. C. Il régna 20 ans, & ſuivit les traces de *Jeroboam*, qui avoit fait pécher Iſraël. Dieu, irrité contre les crimes d'*Achaz* qui régnoit alors en Judée, y envoya *Raſin* roi de Syrie & *Phacée*, qui vinrent mettre le ſiége devant Jéruſalem. Mais ils furent contraints de s'en retourner dans leurs états; Dieu les ayant envoyés pour châtier ſon peuple, & non pour le perdre, *Phacée* fit enſuite une nouvelle irruption dans le royaume de Juda, & le réduiſit à l'extrémité. Il tailla en piéces l'armée d'*Achaz*, lui tua en un jour 120,000 combattans, fit 200,000 priſonniers, & revint à Samarie chargé de dépouilles. Mais ſur le chemin, un prophète nommé *Obed* vint faire de vives réprimandes aux Iſraëlites, des excès qu'ils avoient commis contre leurs freres, & leur perſuada de renvoyer à Juda tous les captifs qu'ils emmenoient. *Phacée* fut détrôné par *Oſée*, un de ſes ſujets, qui lui ôta la couronne & la vie l'an 739 avant J. C.

PHACÉIA, fils & ſucceſſeur de *Manahem* roi d'Iſraël, imita l'impiété de ſes peres, & fut tué par *Phacée*, durant un feſtin qu'il faiſoit dans ſon palais de Samarie, l'an 759 avant J. C.

PHAÉTON, fils du *Soleil* & de la nymphe *Clymène*. *Epaphus* fils de *Jupiter*, lui ayant dit dans une querelle, que le *Soleil* n'étoit pas ſon pere, cõme il ſe l'imaginoit; *Phaéton* irrité alla s'en plaindre à *Clymène* ſa mere, qui lui conſeilla d'aller voir ſon pere pour qu'il fît connoître à tout l'univers qu'il étoit ſon fils. Le *Soleil* ne pouvant réſiſter à ſes priéres & à ſes larmes, lui confia ſon char, après l'avoir revêtu de ſes rayons. Dès qu'il fut ſur l'horizon, les chevaux prirent le mords aux dents; de ſorte que, s'approchant trop de la Terre, tout y étoit brûlé par l'ardeur du nouveau Soleil, & que s'en éloignant trop, tout y periſſoit par le froid. *Jupiter* ne trouva d'autre moyen de remédier à ce déſordre, qu'en foudroyant *Phaéton*, qui tomba dans la mer, à l'embouchure de l'Eridan, aujourd'hui le Pô. Ses ſœurs & *Cycnus* ſon ami pleurérent tant, qu'elles furent métamorphoſées en peuplier, leurs larmes en ambre, & *Cycnus* en cigne. On les appelloit *Phaétontiades*: elles étoient au nombre de trois; *Ovide* n'en nomme que deux, *Phaétuſe* & *Lampétie*.

PHAÉTONTIADES, *Voyez* l'article précédent.

PHAINUS, ancien aſtronome Grec, natif d'Elide, faiſoit ſes obſervations auprès d'Athènes, & fut le maître de *Meton*. Il eſt regardé comme le premier qui découvrit le tems du Solſtice.

PHALANTE, jeune Lacédémonien, fils d'*Aracus*, devint fondateur de la ville de Tarente en Italie. Les Meſſéniens ayant violé les filles de Sparte qui avoient aſſiſté à une de leurs fêtes, les Lacédémoniens réſolurent de venger cet outrage. Ils aſſiégérent Meſſène, & firent ſerment de ne point retourner dans leur pays, qu'ils n'euſſent ſaccagé cette ville. Mais, après dix ans de ſiége, ils furent obligés, pour repeupler Sparte, de renvoyer dans leur patrie les jeunes-gens qui n'avoient point eu de part au ſerment, avec permiſſion d'épouſer leurs filles. Les fruits de ces mariages furent appellés *Parthenies*, c'eſt-à-dire *enfans des filles*, & on les regarda comme des eſ-

pèces de bâtards. Cette tache les obligea de s'expatrier. Ayant choisi *Phalante* pour leur chef, ils abordérent à Tarente, petit port à l'extrémité de l'Italie, qu'ils changérent en ville assez considérable, après en avoir chassé les habitans.

PHALANX, frere d'*Arachné*. *Pallas* prit un soin particulier de leur éducation; mais indignée qu'ils y répondissent mal, & qu'ils eussent conçu l'un pour l'autre une passion criminelle, elle les métamorphosa en vipéres.

PHALARIS, tyran d'Agrigente, se signala par sa cruauté. S'étant emparé de cette ville l'an 571 av. J. C. il chercha tous les moyens de tourmenter les citoyens. *Pérille*, artiste cruellement industrieux, seconda la fureur de *Phalaris*, en inventant un Taureau d'airain. Le malheureux qu'on y enfermoit, consumé par l'ardeur du feu qu'on allumoit dessous, jettoit des cris de rage, qui sortant de cette horrible machine, ressembloient aux mugissemens d'un bœuf. L'auteur de cette cruelle invention, en ayant demandé la récompense, *Phalaris* le fit brûler le premier dans le ventre du Taureau. Les Agrigentins se révoltérent l'an 561 avant J. C., & firent subir a *Phalaris* le supplice auquel il avoit condamné tant de victimes de sa barbarie. Nous avons des *Lettres*, sous le nom d'*Abaris*, à ce tyran, avec les Réponses; mais elles sont supposées. On les imprima à Treviſe, in-4°, en 1471, d'après la révision de *Léonard Arétin*, & on y joignit la traduction latine. Elles l'avoient déja été en Sorbonne l'année d'auparavant, in-4°. Nous en avons une autre édition, d'Oxford 1718, in-8°; & une Traduction françoise, 1726, in-12.

PHALEREUS, *Voy.* DEMETRIUS de *Phalére*.

PHALLUS, l'un des quatre principaux Dieux de l'impureté. Les trois autres étoient *Priape*, *Bacchus* & *Mercure*. Les Déesses infâmes qu'on ne rougissoit pas d'adorer, étoient en plus grand nombre: *Vénus*, *Corytto*, *Perfica*, *Prema*, *Pertunda*, *Lubentie*, *Volupie*, &c.

PHALOÉ, nymphe, fille du fleuve *Lyris*, avoit été promise à celui qui la délivreroit d'un monstre ailé. Un jeune-homme, appelé *Elaathe*, s'offrit de le tuer, & réussit; mais il mourut avant son mariage. *Phaloé* versa tant de larmes, que les Dieux, touchés de sa douleur, la changérent en fontaine, dont les eaux se mêlérent avec celles du fleuve son pere. On démêloit ses eaux à leur amertume, parce que le bord de la fontaine étoit couvert de cyprès.

PHAON, jeune-homme de Mytilène dans l'isle de Lesbos, reçut de *Vénus*, selon la Fable, un vase d'albâtre, rempli d'une essence qui avoit la vertu de donner la beauté. Il ne s'en fut pas plutôt frotté, qu'il devint le plus beau des hommes. Les femmes & les filles de Mitylène en devinrent éperdument amoureuses; & la célèbre *Sapho* se précipita, parce qu'il ne voulut pas répondre à sa passion. On dit qu'il fut tué par un mari qui le surprit avec sa femme. On lit dans *Ovide* une Lettre de *Sapho* à *Phaon*. M. *Blin* de *St-More* en a publié une en vers françois.

PHARAMOND, est le nom que la plupart des historiens donnent au premier roi de France. On dit qu'il régna à Trèves & sur une partie de la France vers 420, & que *Clodion* son fils lui succéda; mais ce que l'on raconte de ces deux princes, est très-incertain. On lui attribue communément l'institution de la fameuse *Loi Salique*. C'est un recueil de réglemens sur toutes sor-

tes de matiéres, que *Clovis* fit rédiger. Cette loi fut appellée *Salique*, du nom des Saliens, les plus illuſtres des Francs. « Elle fixoit la » peine des crimes, & pluſieurs » points de police. C'eſt un pré- » jugé de croire, que le droit de » ſucceſſion à la couronne y fut » expreſſément réglé. Elle porte » ſeulement, que, par rapport à » la Terre Salique, les femmes » n'ont nulle part à l'héritage, ce » qui ne regarde point la maiſon » royale en particulier; car on ap- » pelloit généralement *Terres Sa- » liques*, toutes celles que l'on te- » noit du droit de conquête. Il eſt » facile de concevoir qu'un peuple » de ſoldats, dont le roi étoit le » général, ne vouloit pas obéir à » une femme. Un long uſage, ſou- » tenu par les principes de la na- » tion, ſe changea avec le tems » en loi du royaume. » (M. l'abbé *Millot*, *Elém. de l'Hiſtoire de France*, Tome I.)

PHARAON, ſignifie *Roi* dans l'ancienne langue des Egyptiens, Pluſieurs ſouverains d'Egypte ont porté ce nom. On diſtingue, 1°. Celui qui régnoit, lorſqu'*Abraham* fut contraint par la famine de venir en Egypte, & qui enleva ſa femme par erreur. Le ſecond occupoit le trône, lorſque *Joſeph*, amené par les marchands Iſmaëlites, fut établi intendant de toute l'Egypte. Le IIIe *Pharaon* cõau dans les Livres ſaints, eſt celui qui, oubliant les ſervices de *Joſeph*, perſécuta les Iſraëlites. Le IVe eſt celui à qui *Moyſe* & *Aaron* demandérent la permiſſion d'aller avec le peuple ſacrifier dans le déſert. Le Ve y régnoit du tems de *David*. Le VIe fut beau-pere de *Salomon*. Le VIIe étoit *Pharaon Héſac*. Le VIIIe, *Pharaon Sua* ou *Sô*. Le IXe, *Nechao* ou *Necho*; & le Xe, *Hophra!* ou *Vaphrès*. On peut conclure par ces quatre derniers, que les autres avoient auſſi des noms-propres. *Voyez* KOPHTUS.

PHARÈS, fils du patriarche *Juda* & de ſa bru *Thamar*. Lorſqu'il vint au monde, *Zara*, ſon frere-jumeau, préſenta le premier ſon bras; mais enſuite il le retira, pour laiſſer naître *Pharès* ſon frere, qui par ce moyen devint l'aîné.

PHARIS, fils de *Mercure* & d'une des filles de *Danaüs*, bâtit une ville dans la Laconie, à laquelle il donna ſon nom.

PHARNACE, fils de *Mithridate* roi de Pont, fit révolter l'armée contre ſon pere; qui ſe tua de déſeſpoir l'an 64 avant J. C. Il cultiva l'amitié des Romains, & demeura neutre dans la guerre de *Céſar* & de *Pompée*. *Céſar* voulant qu'il ſe décidât, tourna ſes armes contre lui l'an 47 avant J. C., & le vainquit avec tant de célérité, qu'il écrivit à un de ſes amis: *VENI, VIDI, VICI*. Il fit graver ces trois mots en gros caractére ſur les brancards chargés du butin des ennemis, qui ſuivoient ſon char de triomphe.

PHASE, prince de la Colchide, que *Thétis* n'ayant pu rendre ſenſible, métamorphoſa en fleuve. Il coule dans la Colchide, & ne mêle point ſes eaux avec celles de la Mer-Noire où il ſe jette.

PHASSUR, prêtre, fils d'*Emer*, ayant entẽdu *Jérémie* prédire divers malheurs contre Jéruſalem, le frapa & le fit charger de chaînes. Le lendemain *Phaſſur* ayant fait délier le Prophète, celui-ci lui prédit qu'il ſeroit emmené captif à Babylone avec tous ceux qui demeuroiẽt dans ſa maiſon, & qu'il y mourroit, lui & tous ſes amis.

PHAZAEL, frere d'*Hérode* le *Grand*, étoit fils d'*Antipater*, qui le nomma gouverneur de Judée l'an 47 avant J. C. Ayant été aſſiégé dans le palais de Jéruſalem, par les

Parthes qui étoient venus au secours d'*Antigone* fils d'*Aristobule*, il se rendit dans le camp ennemi, sur la proposition qu'on lui fit d'un accommodement. Mais le général des Parthes le retint prisonnier, l'an 39 avant J. C. Comme il appréhendoit moins la mort, à laquelle on le destinoit, que la honte de la recevoir par la main de son ennemi; & qu'il ne pouvoit se tuer lui-même, parce qu'il étoit enchaîné, il se brisa la tête contre une pierre. On dit qu'*Antigone* lui envoya des médecins, qui, au lieu d'employer des remèdes pour le guérir, empoisonnèrent ses plaies. *Hérode* le *Grand*, son frere, depuis roi de Judée, éleva plusieurs grands édifices pour honorer sa mémoire : comme une Tour dans Jérusalem, nommée *Phazaëlle*; & une ville de même nom, dans la vallée de Jéricho.

PHEBADE *ou* FITADE, (St) *Fitadius*, évêque d'Agen, que les habitans du pays nomment *S. Fiari*. Il se fit un nom, en réfutant la Confession de foi que les Ariens avoient publiée à Sirmich en 357, par un *Traité* que nous avons dans la *Bibliothèque des Peres*. Il assista au concile de Rimini en 359, & y soutint le parti Catholique; mais surpris par les Ariens, & entraîné par l'amour de la paix, il signa une Confession de foi orthodoxe en apparence, & qui cachoit le poison de l'hérésie. Il connut depuis sa faute, & il témoigna par une rétractation publique, qu'il n'avoit eu dessein que de détruire l'erreur, & non d'y souscrire. *S. Phébade* se trouva au concile de Valence en 374, & à celui de Sarragoce en 380. Il vivoit encore en 392; mais il étoit mort en 400, après plus de 40 ans de travaux dans l'épiscopat.

PHEBUS, *Voyez* APOLLON.

PHEDON, philosophe Grec, natif d'Élée, fut enlevé par des corsaires & vendu à des marchands. *Socrate*, touché par sa physionomie douce & spirituelle, le racheta. Après la mort de son bienfaiteur, dont il reçut le dernier soupir, il se retira à Elée, & y devint chef de la *Secte Eléaque*. Sa philosophie se bornoit à la morale, & n'en valoit que mieux. *Platon* a donné le nom de ce philosophe à un de ses *Dialogues*.

I. PHÈDRE, (*Phædra*,) fille de *Minos* roi de Crète & de *Pasiphaé*, fut la seconde femme de *Thésée* roi d'Athènes. Cette princesse conçut pour *Hippolyte*, fils de *Thésée* & d'*Antiope* reine des Amazones, une passion violente. *Hippolyte* n'ayant pas voulu l'écouter, elle l'accusa auprès de son pere d'avoir attenté à son honneur. *Thésée* irrité, livra ce malheureux fils à la fureur de *Neptune*. *Hippolyte* se promenant sur le bord de la mer, un monstre sorti tout-à-coup du fond des eaux, effraya ses chevaux, qui le traînèrent à travers les rochers, où le char se fracassa & fit périr ce jeune prince. *Phèdre* rendit témoignage à son innocence en se pendant elle-même. Ce tragique événement a fourni un sujet à *Euripide* & à *Racine*, qui en ont composé deux excellentes Tragédies.

II. PHÈDRE, (*Phædrus*,) natif de Thrace, & affranchi d'*Auguste*, écrivoit sous *Tibère*. Il fut persécuté par *Séjan*, lâche ministre d'un prince barbare : cet homme injuste croyoit appercevoir sa satyre dans les éloges que *Phèdre* fait de la vertu. Ce poète s'est fait un nom immortel par cinq livres de FABLES en vers iambes, auxquelles il a donné lui-même le nom de *Fables Ésopiennes*, parce qu'*Ésope* est l'inventeur de ce genre d'apologue, & que *Phèdre* l'a pris pour modèle. Nous n'avons rien dans l'antiquité de plus accompli que les *Fables*

de *Phèdre*, pour le genre simple. Il plaît par sa douce élégance, par le choix de ses expressions, par l'heureux tour de ses vers; il instruit par ses ingénieuses moralités, qui sont autant de miroirs, où l'homme voit ses qualités & ses défauts. *Van-Effen* l'a ainsi caractérisé :

A l'esprit des Romains sa plume a retracé,
Les utiles leçons d'un esclave sensé.
De ses termes choisis l'élégante justesse
Sert, chez lui, de grandeur, de grace & de finesse;
Sans tirer de l'esprit un éclat emprunté,
Le vrai plaît en ses vers par sa simplicité.

Notre inimitable *la Fontaine* conte avec moins de précision & de justesse; mais, inférieur à *Phèdre* en ce seul point, il le surpasse dans tous les autres. Sa poésie est plus vive, plus enjouée, plus variée, & plus remplie de ces graces légéres & de ces ornemens délicats, qui s'accordent avec l'aimable simplicité de la nature. Les *FABLES* de *Phèdre* ont resté long-tems dans l'obscurité; *François Pithou* leur redonna la lumiére, en les tirant de la bibliothèque de *S. Remi* de Reims. Les meilleures éditions de ce précieux morceau, sont celles : *Cum notis Variorum*, 1667, in-8°... *Ad usum Delphini*, 1675, in-4°... d'Amsterdam 1701, in-4°, avec les notes de *David Hoogstratten*... de Leyde, in-4°, 1727, par *Burman*... & de Paris, in-12, 1742. Celle que nous devons aux soins de M. *Philippe*, publiée par *Barbou* en 1748, in-12, mérite la préférence : elle est enrichie de plusieurs notes, de variantes & de diverses additions utiles. L'édition du Louvre, 1729, in-16, en très-petits caractéres, est plus rare & beaucoup plus chere. Il en a paru une dans ce dernier genre à Orléans, chez *Couret de Villeneuve*. M. *de Saci* a donné une assez bonne Traduction de *Phèdre*, sous le nom de *St-Aubin*. M. l'abbé *Lallemant* en a publié une nouvelle Version en 1758, in 8°, avec un catalogue raisonné des différentes éditions. On en a aussi une en vers françois, plus faciles qu'élégans, 1708, in 12.

PHELIPEAUX, (Jean) né à Angers, fit ses études à Paris avec distinction. *Bossuet*, évêque de Meaux, l'ayant entendu disputer en Sorbone, le prit pour précepteur de son neveu, depuis évêque de Troyes, & le fit chanoine & trésorier de son église cathédrale, official, seul grand vicaire, & supérieur de plusieurs maisons religieuses. L'élève de l'abbé *Phelipeaux* étant allé à Rome, il l'y accompagna; & ils s'y trouvérent dans le tems que *Fénelon*, archevêque de Cambrai, y porta le jugement de son livre des *Maximes des Saints*. Il écrivit un Journal de cette dispute, mais en homme qui étoit beaucoup plus partisan de l'évêque de Meaux, que de l'archevêque de Cambrai. Ce Journal vit le jour en 1732 & 1733, in-12, sous le titre de *Relation de l'origine, du progrès & de la condamnation du Quiétisme répandu en France*. Cet auteur mourut en 1708, dans un âge avancé. C'étoit un homme d'un esprit pénétrant & profond, mais sujet à des préventions, & incapable de les perdre.

I. PHELYPEAUX, (Louis-Balthasar) fils de *François Phelypeaux*, seigneur d'*Herbaut*, montra de bonne-heure du goût pour la vertu & pour les lettres. Nommé chanoine de Notre-Dame de Paris en 1694,

& agent-général du clergé en 1697, il fut placé sur le siége épiscopal de Riez en 1713. Son nom & son mérite pouvoient lui procurer un évêché plus considérable & plus voisin de la cour ; il se contenta de celui que la Providence lui avoit donné. Il fit le bonheur de ses diocésains, fonda un *Collége*, un *Hôpital*, un *Séminaire*, s'attacha les indigens, pensionna les prêtres infirmes, les pauvres gentilshommes & les veuves des officiers ; enfin il fit le bien dans l'obscurité, sans faste, sans orgueil : ce qui ajoute beaucoup au mérite de sa bienfaisance. Il eut d'ailleurs toutes les vertus épiscopales, & il instruisit son clergé, sans faire étalage de ses lumiéres. Il mourut en 1751, dans un âge avancé.

II. PHELYPEAUX, *Voyez* PONTCHARTRAIN.

III. PHELYPEAUX, *Voy.* MAUREPAS.

PHENENNA, 2e femme d'*Elcana* pere de *Samuel*, avoit plusieurs enfans, & loin d'en remercier Dieu, seul auteur de sa fécondité, elle insultoit *Anne*, & la railloit de ce que le Seigneur l'avoit rendue stérile. Mais Dieu ayant visité *Anne*, elle enfanta *Samuel*, & *Phénenna* fut humiliée.

I. PHÉNIX, Oiseau fabuleux, unique au monde, & consacré au Soleil, que l'on dit vivre 1461 ans, nombre qui représente exactement une révolution de la grande année solaire Egyptienne. Son plumage est d'or cramoisi. Il vient du pays des Ténèbres, pour mourir en Arabie, & suivant d'autres en Egypte. Sentant sa vieillesse, il fait un petit bûcher de bois odoriférent, sur lequel il se consume aux rayons du Soleil qui allume ce bûcher ; & de ses cendres il renaît un ver, duquel se forme un nouveau *Phénix*.

II. PHÉNIX, fils d'*Amyntor* roi des Dolopes, fut accusé par *Clytie*, concubine de son pere, d'avoir voulu lui faire violence. Il fut obligé de quitter Hella sa patrie & de s'enfuir en Thessalie auprès du roi *Pelée*, qui lui confia la conduite de son fils *Achille*. *Phénix* suivit ce prince au siége de Troie, où il devint aveugle ; mais *Chiron* le guérit. Il donna à *Achille* une si excellente éducation, qu'il fut regardé comme le modèle des gouverneurs de la jeunesse. Après la prise de Troie, *Pelée*, reconnoissant des services qu'il lui avoit rendus dans la personne de son fils, quoique mort, rétablit *Phénix* sur le trône, & le fit proclamer roi des Dolopes.

Il faut le distinguer de PHENIX, fils d'*Agenor* & frere de *Cadmus*, qui a donné son nom aux Phéniciens peuples de la Syrie, qui furent, dit-on, les inventeurs des premiéres lettres, de l'usage de la pourpre, & de la Navigation : (*Voy.* CADMUS.)

PHERECRATE, poète comique Grec, étoit contemporain de *Platon* & d'*Aristophane*. A l'exemple des anciens comiques, qui introduisoient sur le théâtre, non des personnages imaginaires, mais des personnages actuellement vivans, il joua ses contemporains. Mais il n'abusa point de sa licence, qui régnoit alors sur la scène, & se fit une loi de ne jamais diffamer personne. On lui attribue 21 *Comédies*, dont il ne nous reste que des fragmens, recueillis par *Hertelius* & par *Grotius*. On juge d'après ces fragm. que *Phérécrate* écrivoit très-purement en grec, & qu'il possédoit cette raillerie fine & délicate, qu'on appelle *urbanité Attique*. Il fut auteur d'une espèce de vers, appellés de son nom *Phérécratiens*. Ils étoient composés des trois dern. pieds du-

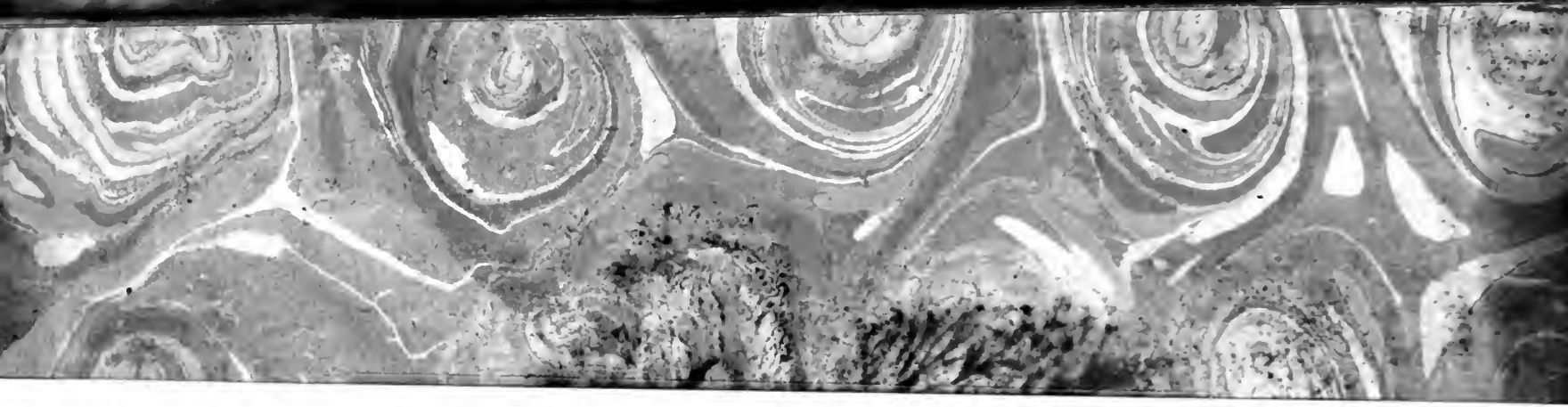
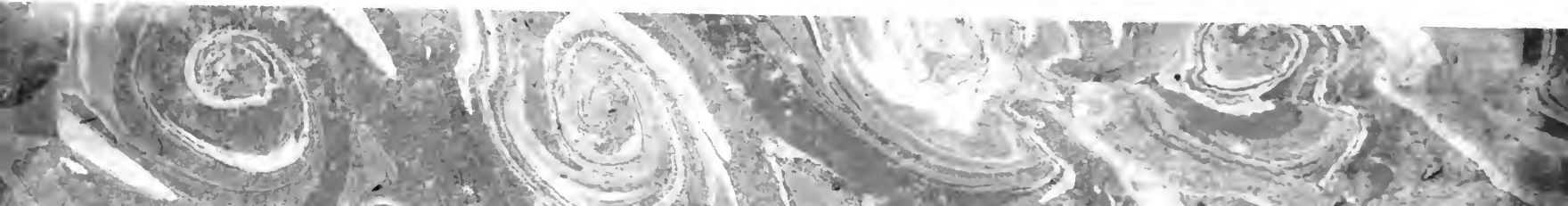
vers hexamètre, & le premier de ces trois pieds étoit toujours un spondée. Ce vers d'*Horace*, par exemple, (*Quàmvis Pontica pinus*,) est un vers *Phérécratien*. On trouve dans *Plutarque* un fragment de ce poète sur la musique des Grecs, qui a été discuté par M. *Burette*, de l'académie des Inscriptions. *Voyez* le tome XVe de la collection de cette compagnie.

I. PHERECYDE, philosophe de l'isle de Scyros, vers l'an 560 avant Jesus-Christ, fut l'élève de *Pittacus*. Il passe pour avoir été le premier de tous les philosophes qui ait écrit sur les choses naturelles & sur l'essence des Dieux. Il fut aussi le premier, dit-on, qui soutint l'opinion ridicule « que les Ani» maux sont de pures machines. » Il fut le maître de *Pythagore*, qui l'aima comme son pere. Ce disciple reconnoissant, ayant appris que *Phérécyde* étoit dangereusement malade dans l'isle de Délos, s'embarqua aussi-tôt & se rendit à l'isle, où il fit donner tous les secours nécessaires à ce vieillard, & ne ménagea rien de ce qui pouvoit lui rétablir la santé. Le grand âge enfin & la violence de la maladie ayant rendu tous les remèdes inutiles, il prit le soin de l'ensévelir, & quand il lui eut rendu les derniers devoirs, il repartit pour l'Italie. On donne une autre cause à sa mort : selon les uns, il fut dévoré par les poux ; selon d'autres, il se tua en se précipitant du haut du mont Corycius, lorsqu'il alloit à Delphes. On peut voir dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin* année 1747, une *Dissertation* curieuse sur la vie, les ouvrages & les sentimens de cet ancien philosophe, l'un des premiers entre les Grecs qui ait écrit en prose.

II. PHERECYDE, historien natif de Leros, & surnommé l'*Athénien*, florissoit vers l'an 456 avant J. C. Il avoit composé l'*Histoire de l'Attique* ; mais cet ouvrage a péri par les ravages du tems.

F I N du Tome VI.

N. B. Pag. 199, col. 2e, ligne 3 du bas, *acquis*, lisez *aquis*.
Pag. 602, col. 1re, lig. 28, *beates*. lisez *beatos*.



a39003 009519397b